



HAL
open science

Russie-Éthiopie, XIXe -XXe siècles : un lien spécial entre les deux pays, des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions

Catherine Hocquet-von Raesfeldt

► To cite this version:

Catherine Hocquet-von Raesfeldt. Russie-Éthiopie, XIXe -XXe siècles : un lien spécial entre les deux pays, des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions. Histoire. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2021. Français. NNT : 2021INAL0009 . tel-03518711

HAL Id: tel-03518711

<https://theses.hal.science/tel-03518711v1>

Submitted on 10 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE)

THÈSE

présentée par

Catherine HOCQUET-VON RAESFELDT

soutenue le 4 mars 2021

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Histoire, Sociétés & Civilisations

Russie-Éthiopie, XIX^e -XX^e siècles :
Un lien spécial entre les deux pays,
des tsars aux soviets, des négus au Därg ?
Illusions et désillusions
Tome 1 (texte)

THESE CO-DIRIGEE par :

Mme Anne de TINGUY
Mme Delombera NEGGA,

Professeur émérite, INALCO
Maître de Conférence, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alain GASCON
Mme Marie-Pierre REY

Professeur émérite, Université Paris 8
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne

MEMBRES DU JURY :

M. Serge DEWEL
M. Alain GASCON
Mme Delombera NEGGA,
M. Jean RADVANYI
Mme Marie-Pierre REY
Mme Anne de TINGUY

Expert
Professeur émérite, Université Paris 8
Maître de Conférence, INALCO
Professeur émérite, INALCO
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne
Professeur émérite, INALCO

Russie-Éthiopie, XIX^e-XX^e siècles : un lien spécial entre les deux pays, des tsars aux soviets, des négus au Därg ?

Illusions et désillusions

*Entre les flots tumultueux de la mer Rouge
Et les forêts mystérieuses du Soudan,
Il est un pays, au milieu de quatre plateaux
Étendu, telle une lionne au repos.*

*(N.S.Goumiliou, « L'Abyssinie »)**

* Traduction et Citation Claire Hauchard, « Le “pays ensorceleur” : N.S.Goumiliou, un poète russe en Éthiopie. ». Article à paraître dans le compte-rendu des Journées d'Études Éthiopiennes (INALCO)

Table des matières	1
INTRODUCTION	7
Ière Partie	
DEUX INTERVENTIONS RUSSES EN ÉTHIOPIE À PRÈS D'UN SIÈCLE DE DISTANCE	18
CH.I. L'IMPLICATION RUSSE EN ÉTHIOPIE FIN XIX^e	18
A) La Russie au secours de l'Éthiopie	19
1) Des expéditions « non officielles »	20
<i>Ašinov pp.20 -23. Maškov pp.23-26. Leontiev pp.26-29</i>	20
2) Des représentants officiels de l'Empire russe en Éthiopie	29
<i>La ROKK (Société Russe de la Croix-Rouge) pp.29-33. Vlasov, premier diplomate russe en Éthiopie p.33. Quelques militaires pp. 33 -4.</i>	
B) S'imposer comme une puissance tutélaire « désintéressée »	34
1) Une exclusion de tout profit immédiat	35
<i>De tout intérêt matériel pp.35-7. De tout protectorat ou port pp.37-40. D'une union religieuse pp.40-42</i>	
2) Une puissance « anticolonialiste »	42
<i>Cartographier les frontières pp.42-5. Fournir des moyens de défense pp.45-54. Renforcer l'autonomie politique pp.54-63.</i>	
C) « Faire de l'Éthiopie un instrument dévoué » : un objectif jamais atteint	64
1) Une poursuite inconsidérée de la vindicte russe contre l'Angleterre	64
<i>Espoirs irréalistes pp.63-5. Premières désillusions pp. 65-6. Perte de crédibilité pp. 66-71.</i>	
2) Une alliance franco-russe éphémère en Éthiopie	71
3) Des avis encore appréciés bien que très inégalement suivis	74
Un bilan décevant mais un souvenir positif	80
CH.II : 1977-1991, UNE INTERVENTION SOVIÉTIQUE SPECTACULAIRE	85
A) Les Soviétiques encore une fois au secours de l'Éthiopie, un choix par étapes	86
1) L'URSS entre Éthiopie et Somalie, un débat cornélien	86
<i>« Une révolution socialiste » en Éthiopie pp. 86-89. La Somalie, un allié trop précieux, pp.89-90.</i>	
2) Une vaine tentative de fédération socialiste dans la Corne	90
3) Une intervention militaire soviétique réussie, du moins dans un premier temps	93
<i>Écrasement des ambitions somaliennes pp. 93-6. « L'armée rouge » éthiopienne, pp. 96-9. Contre les fronts du nord pp. 99-103</i>	
B) L'Éthiopie : un satellite de l'URSS ?	104
1) Une politique étrangère soumise à Moscou ?	104
<i>Intégration dans la communauté socialiste pp.104-7. Maintien d'une diplomatie ouverte pp.107-8. Relations avec la Chine pp.108-10. Avec les États-Unis pp.110-120. Avec Israël pp. 120-123</i>	
2) Une société socialiste ?	123
<i>Māngestu bâtisseur convaincu d'un régime marxiste? pp. 123-8. Une fédération sur le modèle de l'URSS ? pp. 128-30. Économie : l'adoption du modèle soviétique ? pp. 130-41. Progrès dans l'éducation pp.141-4. Politique de santé ambitieuse pp. 144-6</i>	

C) La fin de l'alliance soviéto-éthiopienne	146
1) Des difficultés croissantes entre les deux alliés	146
<i>Méfiance réciproque pp. 146-8, Offensive triomphante des fronts du Nord p. 149</i>	
2) Les États-Unis reprennent la main	149
Un impact important sur le pays mais une image dégradée	152

II^e Partie:

MOTIVATIONS DE LA PREMIÈRE INTERVENTION : UN LIEN SPÉCIAL ENTRE DEUX ORTHODOXIES ?	154
---	-----

CH.III. : RELIGION COMMUNE, INTÉRÊTS GÉOSTRATÉGIQUES : DES LIENS LONGTEMPS TĒNUS

A. Deux chrétientés se côtoyant en s'ignorant	155
1) La chrétienté éthiopienne et l'Occident, des relations anciennes	155
<i>Ouverte vers l'ouest jusqu'au XVII^e siècle pp.156-8, Fermeture seulement aux missionnaires catholiques pp.158-9.</i>	
2) Russes et « hérétiques » : du XII ^e siècle au XVII ^e , des contacts méfiants	160
<i>À Jérusalem depuis le XII^e ? pp.160-163. En Égypte à partir du XV^e s. ?, pp. 164-6.</i>	

B. XVII^e-XVIII^e siècles: rapprochement entre le nouveau centre de l'orthodoxie et les « hérétiques » d'Éthiopie ?

1) Une opinion russe plus positive	167
<i>Implication russe renforcée au Moyen-Orient, pp. 167-8. Legs de Hiob Ludolf et Rinhuber, pp.168-71</i>	
2) Quelques intérêts russes en Afrique avant le XIX ^e s ?	171
<i>L'Éthiopie, alliée contre les Turcs ? pp. 171-172. Sollicitations éthiopiennes avant le XIX^e siècle ? pp.172-5. Les rivages africains fréquentés par les Russes ? pp.175-8.</i>	
Conclusion	178

CH.IV : UN TOURNANT AU XIX^e : ÉMERGENCE D'UN RÉEL INTÉRÊT RUSSE POUR L'ÉTHIOPIE

A) « Les frères dans la foi » : un pieux prétexte ?

1) L'Éthiopie, plate-forme vers le patriarcat d'Alexandrie	179
<i>Une nouvelle dynamique russe à Jérusalem, pp.180. Porphyre Uspenskij, pp.181-2. Une étape pour la conquête du patriarcat égyptien, pp.182-5.</i>	
2) Une estime réciproque croissante	185,
<i>Politique immobilière et caritative russe prestigieuse en Terre Sainte pp.185-8. Prise de position progressive de Porphyre en faveur de l'Éthiopie pp.188-191.</i>	

B) L'Éthiopie demandeuse d'un soutien russe ?

1) Les pressions européennes et égyptiennes	192
2) La Russie, un recours crédible	193
3) Les sollicitations des Négus objets d'une attention nouvelle ?	195
<i>Téwodros, pp.196-8. Yohannes IV, pp.199-207. Menilek un pragmatique, pp. 207-8</i>	

C) Des motifs politiques et économiques puissants	208
1) La mer Rouge, une voie de circulation devenue stratégique	208
<i>La voie ouverte par le canal de Suez, pp. 209-10. Le lien avec la nouvelle province russe d'Extrême-Orient, pp. 210-11. Quel rôle sur cette voie pour l'Éthiopie enclavée ? pp. 211-4.</i>	
2) Anglophobie et italophobie, moteurs essentiels de l'action russe	214
<i>Delenda est Anglia, pp. 215-9. L'Italie, nouvel adversaire de la Russie, pp. 219 -20.</i>	
3) La convergence des luttes franco-russes	221
<i>Rapprochement franco-russe en Europe, pp. 221-23. Sur le théâtre africain ... pp. 223-26.</i>	
Conclusion de la IIe partie	226

III^e Partie

LES SOVIÉTIQUES, DES TENTATIVES TOUT AU LONG DU XX^e SIÈCLE	229
--	-----

CH.V. PREMIER XX^e SIÈCLE : UNE FIDÉLITÉ MÉMORIELLE AUX TSARS ? 229

A) Fidélité éthiopienne aux Romanov ?	230
1) Le contexte politique en Éthiopie : une dyarchie propice aux tensions	230
<i>Un gouvernement lié à l'Entente, pp. 230-1.</i>	
<i>'Parti du mouvement' et 'parti de l'immobilisme', pp. 231-2.</i>	
<i>L'hostilité envers les « Rouges » instrumentalisée par le régent, pp. 232-234.</i>	
2) L'accueil d'immigrants russes, opportunité saisie et intégration réussie ?	235
<i>De multiples motifs en faveur de leur venue pp. 235-239. Intelligentsia, peu nombreuse mais très diplômée, pp. 240 -51. Illusions perdues, pp. 252-259.</i>	
B) 1921 à 1933 : Des sollicitations de la part des Bolcheviks	259
1) 1921-1925 : Des tentatives précoces mais inabouties	259
<i>Un bolchevik en Éthiopie dès 1921, pp. 259-261.</i>	
<i>Les offres d'un Russe « abyssinisé » aux Soviétiques, pp. 261-262.</i>	
<i>1924 : Les diplomates du NKID mobilisés à travers l'Europe, pp. 262-264.</i>	
2) Les motivations soviétiques	265
3) 1925-33 : Quelques progrès très limités pour l'URSS	267
<i>Espoirs fallacieux de relations diplomatiques, pp. 267-268.</i>	
<i>Ébauche de relations commerciales peu concluante, pp. 269-273.</i>	
<i>Bilan décourageant pour l'URSS, pp. 273-5.</i>	
C) La fidélité mémorielle sacrifiées aux raisons d'État ?	275
1) Le rôle ambigu du « protecteur » français	276
<i>Un protecteur hostile à ses protégés, pp. 276-8.</i>	
<i>Des raisons d'État primordiales, pp. 279-286.</i>	
2) « La jeune Éthiopie », mouvement moderniste, hostile aux Russes blancs ?	286
<i>Mouvement sous tension raciale, pp.286-8.</i>	
<i>Attaqué par les « orthodoxes » éthiopiens, pp.288-9.</i>	
<i>Un mouvement prosoviétique ? (Nāsibu, les membres, le negus lui-même ?), pp.289-296.</i>	
3) Une communauté russe devenue inutile, voire encombrante ?	297
<i>Des diasporas orientales concurrentes, pp. 297-8. Des Occidentaux très écoutés, pp.298-309.</i>	
<i>Une mémoire russe non entièrement effacée cependant, pp. 310-12.</i>	
4) 1934-39 : L'Éthiopie dans la crise des démocraties : un rapprochement forcé avec l'URSS?	312
<i>Défection de la SDN et des puissances occidentales, pp. 312-15.</i>	
<i>URSS, un recours recherché par l'Éthiopie ? pp. 315-8.</i>	
<i>Un soutien soviétique fluctuant? pp. 318-26</i>	

Ch.VI. DES RELATIONS AU GRAND JOUR	326
A) Pour les Éthiopiens l'URSS, un levier d'action puissant	326
1) Face à un libérateur anglais trop envahissant	327
<i>Un hôte privé de toute initiative, pp.327-8.</i>	
<i>L'Éthiopie premier pays libéré ou territoire occupé? (BMA et action anglaise en Somalie et Érythrée) pp.328-30. L'URSS, un observateur nécessaire pp.331-38</i>	
2) Face à un bienfaiteur américain au zèle insuffisant	338
<i>Choix pragmatique d'un riche protecteur, pp.339-41.</i>	
<i>Au soutien souvent réticent (pour l'Érythrée et même pour l'aide civile et militaire) pp.341-6.</i>	
<i>Longue relation dans l'insatisfaction mutuelle (1954-67, avec un recours à l'URSS en 1959), pp.346-59</i>	
3) Avec Khrouchtchev des causes en commun?	359
<i>Le Tiers-Monde, un partenaire pour l'un et l'autre, pp.360-62.</i>	
<i>L'Afrique, un centre d'intérêt commun pp.363-69.</i>	
<i>L'Éthiopie objet d'égards particuliers (une visite spécialement fructueuse en 1959), pp.369-76</i>	
B) De Staline à Brejnev, une place particulière pour l'Éthiopie, pour quels motifs ?	376
1) Une ouverture indéniable et stable vers l'Est	377
<i>Un monarque prêt au dialogue pp.377-81.</i>	
<i>Stabilité de relations exceptionnelle en Afrique, pp.381-5.</i>	
2) Une plate-forme idéale de pénétration en Afrique	385
<i>Un monarque respecté dans tout le continent, pp.385-6.</i>	
<i>Une capitale ouvrant sur l'Afrique, pp.386-8</i>	
3) Une position géopolitique stratégique	388
<i>Situation centrale sur la mer Rouge, p.388. Contrôle des crues du Nil bleu, p.389.</i>	
C) Un partenariat prudent mais réciproquement profitable	390
1) Des échanges culturels diversifiés mais ne touchant qu'une minorité	390
<i>Accès soviétique très limité aux jeunes par l'enseignement pp.390-96.</i>	
<i>Des échanges dans le domaine artistique en compensation, pp.396-7.</i>	
<i>Renforcement des liens spéciaux (hôpital Balča, les Églises) p.397-8</i>	
2) Une coopération économique en demi-teinte	399
<i>Commerce médiocre pp.399-9.</i>	
<i>Raffinerie d'Asäb, réalisation appréciée, pp.400- 401.</i>	
3) Une pénétration politique néanmoins encourageante pour l'URSS ?	401
<i>Une V^e colonne autour de l'empereur ? pp. 402-9.</i>	
<i>Des perspectives de subversion soviétique, pp.409-13.</i>	
<i>1965-74 : Flambée du marxisme chez les étudiants, œuvre partagée avec la Chine ?pp. 413-25.</i>	
D) 1967-77, Les relations éthio-soviétiques dans la crise du Moyen-Orient, le renversement des alliances	425
1) Érythrée, Somalie : des sources de tensions permanentes	426
<i>Érythrée, « problème interne », et externe, pp. 426-9.</i>	
<i>La Somalie, indispensable à l'UR SS, pp. 429-35.</i>	
2) Reculs soviétiques sur le Nil	436
<i>Échec au Soudan, p.436. L'Égypte, alliée exigeante et peu reconnaissante, pp. 437-9</i>	
3) Les tensions internationales, source de rapprochement ou d'hostilité entre Moscou et Addis-Abäba ?	440
<i>1967-74 : Tentatives d'Haylä-Sellasé pour le maintien de l'intégrité de l'Éthiopie, pp. 440-49.</i>	
<i>1974-77, Années cruciales : du 'socialisme éthiopien' au marxisme prosoviétique, pp. 449-66</i>	
CONCLUSION de la IIIe partie	466

CONCLUSION GÉNÉRALE : Le lien spécial

468

AIDE-MEMOIRE PROSOPOGRAPHIQUE (indexé sur la thèse)

T.2 (pp.84-100)

INTRODUCTION

La politique volontariste de l'URSS en Afrique, particulièrement dans sa partie Nord-Est, durant la seconde moitié du XX^e siècle est bien connue. En revanche, l'historiographie traditionnelle affirme en général que jusqu'au XIX^e siècle la Russie en dehors de l'Europe balkanique regardait pour son expansion avant tout à l'Est. Contrairement aux autres puissances européennes, elle ne parut pas s'intéresser au « *scramble for Africa*¹ » cette « ruée sur l'Afrique », dernier continent colonisable, qui eut lieu de 1881 à 1914 environ. Ce n'est qu'en partie vrai : au XIX^e siècle, le département *Vostok (Est)* du ministère des Affaires étrangères russe n'était pas seulement concerné par l'Extrême et le Moyen-Orient, il incluait aussi les rivages nord de l'Afrique et l'Éthiopie. Dans ce dernier pays, par deux fois (dès la fin du XIX^e siècle, puis en 1977), à près d'un siècle de distance, l'Empire russe, puis l'Union Soviétique sont intervenus et, dans un premier temps du moins, de façon assez décisive. La présence soviétique entre 1977 et 1991 sur ces hautes terres chrétiennes fut largement médiatisée, notamment au moment de la famine de 1984/5 (imputée en grande partie à l'imposition d'un système communiste) et elle reste très présente dans les mémoires. En revanche l'existence d'une première intervention a été largement oubliée et lorsqu'elle est évoquée, elle surprend souvent presque autant les spécialistes de l'histoire russe que les simples profanes.

L'étude de l'amharique et de l'histoire de l'Éthiopie, par simple curiosité pour une contrée longtemps assimilée au mystérieux « royaume du prêtre Jean », a été à l'origine de cette thèse de doctorat. Dans une Histoire générale de ce pays écrite par P.HENZE (2000/2004²), j'ai pour la première fois vu mentionner l'aventure de la Russie tsariste dans cette partie de l'Afrique. Le sujet étant peu documenté en français, j'ai cherché à en savoir davantage sur cette apparition précoce d'envoyés des tsars dans le « continent noir » et sur l'analyse qu'en faisaient les Russes. Les premiers travaux étudiés ont été ceux de M.RIGHT (Rayt), historienne soviétique officielle, dont les ouvrages sont étrangement laudateurs vis-à-vis des représentants du régime impérial qui s'aventurèrent dans la Corne de l'Afrique. Puis j'ai pris connaissance des deux tomes d'archives publiées en 1999 sur les relations entre l'Afrique et la Russie par des chercheurs ex-soviétiques (A.B.DAVIDSON, R.R.VIATKINA, et G.V.TSYPKIN, spécialiste de l'Éthiopie) : ayant bénéficié de la liberté totale de la courte période précédant leur publication, ils apportent, quant à eux, des informations considérables, extrêmement bien sélectionnées et classées et inconnues à l'Ouest. Ces archives, qui donnaient à elles seules une idée assez complète de cette première intervention et de ses motivations réelles, différente de la version officielle, méritaient d'être portées à la connaissance des éthiopiens qui en ignoraient pour la plupart le contenu. C'est la raison qui m'a poussée à consacrer un mémoire de master à cette première intervention russe en Afrique, intitulé *Les Russes et l'Éthiopie, fin XIX^e siècle* :

¹ « La ruée sur l'Afrique » est parfois traduit en français par « la course aux clochers », terme moins explicite pour évoquer de 1881 à 1914 la course entre puissances européennes, occidentales essentiellement, pour se partager l'Afrique, dernier continent colonisable, dont, jusqu'à l'invention de la canonnière, seules les côtes avaient été abordées (cf BRUNSCHWIG, Henri 1971, *Le Partage de l'Afrique noire*, Flammarion, coll. "Questions d'histoire", 186 p)

² Quand un nombre important d'années (généralement pour un nombre supérieur à celui-ci) sépare la date de première publication et la traduction ou l'édition consultée d'un ouvrage j'indique généralement les 2 dates.

Aventures personnelles ou politique d'État ? Cette étape initiale de recherches a permis de vérifier que l'apport de ces archives n'avait pas été pris en compte par les publications déjà très nombreuses sur le sujet et donc de les synthétiser avec les études antérieures. L'ouvrage pionnier en la matière est celui de C.JESMAN, (1958), inégal dans sa documentation, utilisant essentiellement pour cette période des sources comme DE CONSTANTIN (1871) qu'il importe de lire avec un regard critique et Adrien ZERVOS, 1936, qui n'avait qu'une information de seconde main, parfois approximative sur le XIX^e siècle. Il faut citer, parmi les références solides, la thèse de l'Américain P.J.ROLLINS (1967), slavisant ayant disposé de la documentation abondante fournie par les institutions des États-Unis sur tout le monde russe et soviétique. Il a particulièrement étudié le rôle joué par Uspenskij, archimandrite envoyé en mission à Jérusalem par le Ministre des Affaires étrangères Nesselrode avant la guerre de Crimée et initiateur d'une « politique éthiopienne », sur le rôle duquel les travaux de D.HOPWOOD, 1969³ apportent aussi un éclairage indispensable. Ensuite les deux tomes en italien de C.ZAGHI (*I Russi in Etiopia* 1972 et 1973) sont essentiels, extrêmement riches, bénéficiant d'archives très abondantes sur ce sujet dans son pays qui fut directement concerné au XIX^e siècle par l'irruption russe : les agents secrets italiens s'avèrent remarquablement habiles à obtenir des documents réservés en principe aux chancelleries étrangères. ZAGHI a aussi largement fait appel aux échanges en français de la diplomatie internationale et donné de larges extraits de la presse russe de l'époque, en partie déjà traduite par ses compatriotes inquiets de voir des Russes entrer en Éthiopie. Parmi les historiens éthiopiens peu se sont encore intéressés à l'action des Russes dans leur pays au XIX^e siècle sauf ZEWDE GEBRE-SELASSIE, (1975), qui après une carrière de ministre a choisi de rédiger à Oxford une thèse sur son arrière-grand-père, l'empereur Yohannes IV. Sa recherche, très rigoureuse, a réuni une quantité impressionnante d'archives sur les contacts avec la Russie d'alors. Enfin en russe, la meilleure synthèse des nombreux ouvrages consacrés aux relations entre la Russie et l'Éthiopie qui se multiplièrent après 1974 au temps de *Därg*, est celle d'A.HRENKOV, publiée peu après cette période (1992), très riche malgré des références parfois imprécises ; on dispose aussi de quelques monographies importantes, dont celle d'A.V. LUNOČKIN (1999) sur Ašinov. Très éclairante aussi est la thèse de doctorat de Lukian PRIJAC, (2005) sur Léonce Lagarde, premier gouverneur d'Obock (Côte Française des Somalis à partir de 1896) qui en 1888 accueillit favorablement les Russes dans la Corne de l'Afrique⁴. Pour cette première recherche, outre la traduction des archives russes mentionnées supra⁵ (en particulier les rapports très significatifs de Vlasov, premier plénipotentiaire en Éthiopie, à son ministre de tutelle) qui s'y trouvent, j'ai mobilisé de nombreux dossiers que cela soit aux archives des Affaires étrangères à la Courneuve (MAE) ou au Service Historique de la Défense (SHD) à Vincennes, confirmant la collusion entre Français et Russes mais également leur rivalité. Le mémoire ainsi réalisé a été une étape vers la recherche doctorale. Il laissait inexplicée la vision idéalisée des Soviétiques sur cette expérience tsariste et n'avait absolument pas fait usage du deuxième tome d'archives réunies par DAVIDSON, VIATKINA et TSYPKIN qui, traitant des périodes ultérieures, apportait sur

³ HOPWOOD, Derek, 1969, *The Russian Presence in Syria and Palestine, 1843-1914*, Oxford.

⁴ L. PRIJAC a eu la grande amabilité de me transmettre le fichier de sa thèse, alors en cours d'impression, ce qui explique un certain flou dans mes paginations. Ce faisant il m'a fourni des informations factuelles mais aussi des pistes particulièrement utiles dans les Archives françaises.

⁵ DAVIDSON, TSYPKIN. ET VIATKINA, désormais abrégés en DTV, 1999.

celle entre deux guerres mondiales des informations tout à fait inédites. Cela justifiait d'envisager l'étude de **l'histoire des relations entre les deux pays sur le temps long**, depuis l'intervention de la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'intervention soviétique de 1977-1991 en essayant de définir dans quelle mesure la première avait préparé la deuxième et la deuxième prolongé la première ou au contraire tranché avec elle, ce qui n'avait jamais été fait ni en URSS ni en Russie post-soviétique ni ailleurs. C'est l'objectif de cette thèse de doctorat.

La problématique de départ a été de déterminer la réalité d'un « *lien spécial* » entre les deux peuples, jamais contestée par les chercheurs soviétiques ; elle fut régulièrement invoquée, que ce fût sur une base religieuse à la fin du XIX^e siècle, ou fondée sur « *l'amitié ancienne entre les deux peuples* », pour les « bolcheviks » début XX^e. Elle fut encore mise en avant sous le *Därg* par l'Institut d'Afrique, enrichie selon les moments, d'éléments divers censés justifier un attachement profond entre les deux pays. Cette conviction d'un *lien spécial* était-elle sincère et également partagée ? Servait-elle seulement à cacher des motivations moins nobles pour justifier les interventions en Éthiopie ? La réalité devait se situer quelque part entre les deux mais où placer le curseur pour chacun des deux partenaires ?

À cette première problématique s'en est ajoutée une deuxième qui s'est progressivement imposée au fur et à mesure des investigations : quel rôle l'Égypte a-t-elle joué dans l'intérêt russe envers l'Éthiopie ? Primordial au temps d'Uspenskij, s'est-il maintenu jusqu'au bout ? Nous avons observé les différents aspects de ce rôle, qui ont pu évoluer au cours du siècle, comme les éléments du *lien spécial*, mais le problème égyptien apparaît avoir toujours occupé une place essentielle dans les motivations d'intervention russes ou soviétiques en Éthiopie.

La méthodologie a été plurielle, différente selon les périodes étudiées

L'étude de la première intervention dans cette thèse s'appuie essentiellement sur les lectures et les recherches effectuées lors du travail de master mentionné ci-dessus, complétées par un contact direct avec les archives éthiopiennes, en particulier dans le fonds ZEWDE GEBRÉ-SELASSIE à la NALE (*National Archive and Library of Ethiopia*) à Addis Abäba. Par ailleurs, l'analyse des travaux et des sources en russe a été approfondie, grâce aux ressources non négligeables dans ce domaine des bibliothèques de la région parisienne et à un accès privilégié à la bibliothèque de l'Institut d'Afrique à Moscou. Sur cette période, la production des chercheurs soviétiques, notamment celle très abondante d'Anatole A.GROMYKO, fils du ministre des Affaires étrangères en poste de 1957 à 1985 et, lui-même, directeur de l'Institut d'Afrique de 1976 à 1991, ainsi que celle d'autres spécialistes, a priori moins politiques, s'est souvent avérée décevante en raison des multiples contraintes auxquelles elle était soumise ; elle apporte, avec un certain nombre de thèses et d'articles qui continuent en Russie à traiter de la première période des contacts avec l'Éthiopie, des éléments ponctuels intéressants, notamment sur les relations entre les deux pays aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais peu d'éclairage complémentaire aux éléments fournis par DAVIDSON, VIATKINA et TSYPKIN sur les motivations profondes. Ainsi, plusieurs travaux, notamment ceux d'I.I. VASIN (1974) permettent de remonter dans le temps et de vérifier « l'ancienneté de l'amitié » éthio-russe sous Pierre le Grand ou sous son père Alexis, période très riche en contacts entre le tsar à Moscou et le Moyen-Orient orthodoxe, que le séminaire de B.HAYBERGER à l'EHESS sur *les christianismes orientaux* avait déjà éclairés. Les auteurs soviétiques ne sont guère remontés

au-delà de ces deux siècles jusqu'aux relations « *nées à Jérusalem* » selon l'expression de Bulatovič. La recherche concise sur ce thème de C. PILLET DE GRODZINSKA, et les récits des premiers pèlerins russes (depuis le XII^e siècle à Jérusalem, ainsi qu'en Égypte à partir du XV^e), publiés par B. DE KHITROWO (1889), permettent de faire remonter les premières mentions des « *hérétiques* » éthiopiens par les chrétiens russes au XIV^e après deux siècles d'ignorance plus ou moins délibérée, mentions qui resteront teintées d'une certaine hostilité pendant encore près de trois siècles. Les sources, comme les archives du MID⁶ essentiellement consultables dans les fonds d'AVPRI⁷, nous permettent d'entrevoir des aspects moins idylliques dans les relations russo-éthiopiennes que ceux sur lesquels insistaient habituellement les chercheurs soviétiques, ainsi que des motivations autres que la solidarité religieuse mise officiellement en avant. Cependant lors de mon premier séjour à Moscou l'accès à AVPRI était temporairement fermé et, lors de mon deuxième séjour, les délais d'obtention d'autorisations tellement longs que je n'ai pu examiner qu'une partie de la longue liste de références soigneusement constituée préalablement⁸. L'internet russe sous diverses formes et surtout les nombreux recueils d'archives publiées, pratiquement tous consultables à la bibliothèque Lénine; (et photographiables) ont permis de combler en grande partie certaines lacunes, avec toutefois un découpage imposé. Cependant, étant donné l'interdiction générale, étonnante à notre époque encore, de photographier les documents dans toutes les archives russes que j'ai pu fréquenter, ces alternatives s'avèrent très utiles, notamment pour vérifier l'absence d'erreur de notation par rapport au texte original en cas de problème de traduction ou d'éventuelles contradictions (de dates ou autres, fréquentes dans les documents en particulier du NKID⁹ ou même du MID). Plus accessibles, les fonds du GARF¹⁰, s'ils sont moins riches sur les relations internationales, se sont néanmoins avérés très utiles. La recherche sur la première intervention s'est enrichie par ailleurs des rapports en russe de la III^e mission de Bulatovič en 1899-1900, réunis en 1981 par KATSNELSON et édités par A.B.DAVIDSON (1987). Ces rapports édités, consultables à la BULAC, moins connus que ceux des deux premières missions (traduits, eux, dès le XIX^e siècle en italien et en français partiellement, puis en anglais et même en amharique au début du XXI^e) révèlent clairement les objectifs poursuivis par les Russes de 1885 à 1905 dans leur « *politique désintéressée* », ce qui explique probablement que les recherches de Katsnelson n'aient pas été publiées avant la perestroïka.

En revanche les rapports éthio-soviétiques au XX^e siècle, surtout ceux de la première moitié du siècle, ont été très peu étudiés jusqu'à aujourd'hui. L'historiographie soviétique, prolixe sur les rapports entre la Russie et l'Éthiopie avant la révolution, apporte encore quelques informations sur les relations mutuelles avant 1917, sous le gouvernement d'Iyyasu, prince longtemps négligé car écarté en 1916, sous prétexte d'une pseudo-conversion à l'islam, au

⁶ *Министерство Иностранных Дел* [*Ministerstvo Inostrannyh Del*, Ministère des Affaires Étrangères ou littéralement Extérieures].

⁷ АВПРИ Архива *Внешней Политики Российской Империи* pour la période avant la Révolution [Archives de Politique Étrangère (ou Extérieure) de l'Empire Russe] à Moscou, АВПРФ (*de la Fédération*) ensuite.

⁸ En particulier grâce à la bibliographie exhaustive de N.MALYGINA (2004).

⁹ *Народный Комиссариат Иностранных Дел*, [*Narodnij Komisariat Inostrannyh Del*] Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères (nom donné au MID de 1917 à 1946) ; sigles à retrouver dans Abréviations.

¹⁰ ГАРФ: *Государственный Архив Российской Федерации* [Archives d'État de la Fédération de Russie], à Moscou..

profit de la fille de Menilek et surtout du futur Haylä-Sellasé imposé comme régent. Elle éclaire entre autres les recherches du baron russe Chedevre dans les archives ottomanes sur les biens éthiopiens en Terre sainte (sur lesquelles se penche actuellement le projet *Open Jerusalem*) et montre la place importante mais en bonne partie secrète qu'elles ont tenue dans les dernières relations entre St-Pétersbourg et Addis Abäba avant 1917.

Au-delà de 1917, les ouvrages traitant de façon approfondie et objective les relations soviéto-éthiopiennes manquent, ce qui fait tout le prix du deuxième tome des archives russes éditées par DAVIDSON, TSYPKIN, VIATKINA (1999) que j'ai exploité intensivement. L'apport de la thèse sur l'entre-deux-guerres repose en grande partie sur la traduction de ces textes qui éclairent les premières relations de Täfäri Mäk^wännen, (devenu Haylä-Sellasé en 1930) avec les Bolcheviks, étayée par l'étude du témoignage de Vavilov dans diverses publications russes soit primaires (*Izvestija*, 1935), soit secondaires (N. KRYLOVA, 1999 ; S.REZNIK, 2017), ainsi que par les résultats de mes recherches personnelles dans les archives du Komintern (RGASPI). Par ailleurs la thèse s'appuie sur les archives françaises civiles et militaires qui sont abondantes sur le sujet, qu'elles soient à la Courneuve, à Vincennes et surtout à Nantes où les Archives consulaires donnent des indications irremplaçables : ceux des Russes blancs arrivés avant 1925 s'étaient presque tous inscrits comme *protégés* de la Légation de France (par la suite une diversification a pu se produire, notamment du fait de la réouverture de la légation allemande). Les très intéressants carnets de l'attaché militaire Guillon, encore jamais utilisés à ma connaissance, disponibles au SHD de Vincennes, ont notamment été mobilisés. L'ensemble de ces sources montre, malgré la présence en Éthiopie de « *gardes blancs* » tsaristes, la précocité et la continuité étonnantes des tentatives soviétiques pour rétablir les relations de Moscou avec « *l'Abyssinie* » de 1921 à 1936, (et probablement au-delà mais les documents concernant les relations durant la Deuxième guerre mondiale sont malheureusement moins riches jusqu'en 1943). Le curieux livre d'A.ZERVOS (1936), qui est quasiment une collection d'archives et de documents, peu utile pour le XIX^e siècle, s'avère ici une mine d'informations précieuses même s'il comporte beaucoup de confusions dans la transcription de noms. JESMAN, dans son livre cité *supra*, a recueilli en 1957 les témoignages des membres de la petite communauté des Russes blancs dont l'influence fut éphémère, mais encore bien présente après la IIe guerre mondiale, grâce à la sollicitation d'arrivants venus après 1945 des camps de « *déplacés* ». ALEME ESHETE, a recueilli en 1973/77¹¹ des informations précises de la bouche de l'ingénieur G.Turčaninov, dernier survivant de ces immigrés et président de leur association, juste avant qu'il ne décède. Enfin les témoignages d'acteurs de l'époque qui ont été publiés, s'ils sont à manipuler avec prudence, sont la traduction réelle de l'opinion pendant la période étudiée et livrent souvent des détails très révélateurs. Ces recherches ont permis aussi de recueillir des informations sur des personnages importants de l'entourage du régent puis empereur, qui jouèrent à un moment ou un autre un rôle essentiel d'intermédiaires entre Moscou et Addis Abäba et sur lesquels il serait utile d'en savoir davantage, tels l'Autrichien Weinzinger, la famille Hall qui eut une influence considérable à partir des années 20, en particulier David Hall présenté, plus ou moins à tort, comme métis germano-éthiopien, et surtout Täklä-Hawaryat. Cet Éthiopien, trop peu étudié (sauf par BAHRU ZEWEDE, 2002, qui se penche plus sur ses idées que sur sa

¹¹ Article publié une première fois en 1973 et republié en 1977 remanié.

biographie), intégré enfant dans le cercle familial du *ras* Mäk^Wännen, a passé ensuite dix ou onze ans de sa vie en Russie entre 13 et 24 ans, de 1897 à 1907/8 ; il a reçu une éducation supérieure dans les meilleures conditions et rentré dans son pays, a accédé aux plus hautes responsabilités au cours d'une carrière à éclipses mystérieuses, expliquées un peu trop facilement par des mésententes avec l'empereur. Il fut certainement un élément-clé des relations russo-éthiopiennes. Les archives françaises fournissent des éléments importants d'information sur cette personnalité. Pourtant à ce jour, les chercheurs russes, s'ils ont apporté des contributions précieuses sur son cursus dans les Instituts militaires de St-Petersbourg (A.P. PISKUNOVA, 2008), n'ont pas éclairé ses relations ultérieures avec la Russie ou l'URSS ni utilisé ses mémoires (*Otobiografia*) rédigés dès les années 50 mais publiés seulement en 2006 et uniquement en amharique. Ce dernier point est étonnant car des locuteurs d'amharique, venus au temps du *Därg*, vivent à présent en Russie et certains, enseignant même l'Histoire. C'est pourquoi, bien que les sources éthiopiennes d'une longueur conséquente non traduites me soient restées difficiles d'accès en raison de la subtilité d'une langue adepte des doubles-sens et à la grammaire complexe, dont l'écriture ignore malheureusement les majuscules qui facilitent les repérages, l'importance de cette autobiographie m'a conduite à en traduire des extraits significatifs avec Madame Delombera¹².

Un sujet de relations internationales ne s'apparentant jamais au récit d'un simple tête à tête mais plutôt à celui de parties de billard aux interférences multiples, il s'imposait de replacer les aléas de la relation éthio-russe puis soviétique dans le contexte à la fois interne de ces pays et international ; il a fallu s'efforcer sans toujours y parvenir de trouver un juste milieu entre une information suffisamment éclairante pour un lectorat aux expertises différentes, éloignées géographiquement l'une de l'autre, sans surcharger un texte déjà trop lourd. Ne possédant avant cette recherche qu'une connaissance superficielle de l'histoire de l'Éthiopie, j'ai abordé divers ouvrages soit généralistes sur ce pays ou soit sur des thématiques spécialisées autres que celle traitant directement mon sujet (histoire religieuse, histoire de la résistance à l'Italie, histoire de l'art, histoire économique etc) cherchant souvent vainement des traces des Russes ignorés quasi totalement, bien que très présents à certaines des époques traitées (nous citerons à titre d'exemples les mémoires de Haylä-Sellasé écrits en 1937¹³ qui occultent « Rouges » ou « Blancs » entre les deux guerres avant de les célébrer ensemble en 1943-5 ou l'ouvrage d'Harold MARCUS (1987) très superficiel à leur sujet et enfin l'édition 2001 de BAHRU ZEWEDE *A History of Modern Ethiopia, 1855-1991* mise à jour et révisée qui consacre, même dans le chapitre sur le *Därg*, très peu de lignes au rôle des Soviétiques. Ces lectures ont permis de contextualiser mais ces non-dits sont significatifs quoique leur interprétation soit difficile.

L'histoire de l'Éthiopie, malgré des sources et des travaux d'une grande valeur, est encore en cours de réalisation : l'identification de certaines personnalités et la chronologie demeurent parfois difficiles à préciser, ce qui a constitué une des difficultés majeures de cette recherche, particulièrement pour la période de l'entre-deux guerres. L'identification en effet est souvent délicate en raison de transcriptions longtemps fantaisistes d'une époque à l'autre et d'un pays

¹² C'est le cas des passages mis en Annexes (T.3, les Annexes incluant aussi le T.2) ; d'autres ont été traduits avec Abraham Araya.

¹³ Editeur ULLENDORF, 1976.

à l'autre (même actuellement les règles ne sont pas encore systématiquement unifiées). Cela peut prêter à des confusions car certains prénoms ne varient que dans la vocalisation d'une seule syllabe : ainsi ai-je noté chez un historien américain reconnu et très compétent, une confusion momentanée entre Täklä-Hawaryat (dont ce n'est que le prénom composé) et l'ensemble prénom + patronyme composé de Täkkälä Wäldä-Hawaryat, contemporain du premier et tout aussi célèbre. La fréquentation dans nos sources de trois alphabets différents, chacun déformant les noms de lieux ou de personnes à leur façon, a accru les difficultés : trop souvent le russe écrira un son *a* avec un *o* car effectivement prononcé *a* quand non accentué mais c'est au lecteur qu'il appartient de comprendre l'accentuation et donc la vocalisation du nom en question en amharique. Par ailleurs, certaines informations concernant un même personnage n'ont jamais été regroupées. En conséquence la prosopographie, même en ce qui concerne certains des acteurs les plus célèbres de cette histoire, a exigé à chaque fois un temps considérable pour être vérifiée et complétée autant que faire se peut. D'autre part la datation dans les sources amhariques est souvent basée, non sur l'indication de dates, mais sur la présence en concomitance de personnages connus : ainsi pour reprendre l'exemple des Mémoires de Täklä-Hawaryat, ils comportent très rarement une date explicite malgré la formation européenne de leur auteur ; ce problème explique qu'on colporte à tort pour son arrivée en Russie la date de 1901 alors que la présence conjointe de Leontiev, Babičev et du prince d'Orléans lors de sa première traversée vers l'Europe n'autorise que la seule année 1897. Par ailleurs quand on dispose de documents clairement datés (c'est généralement le cas des lettres), les différences entre les 13 mois de l'année éthiopienne et les 12 mois de la nôtre et le décalage complexe pour le décompte des années avec un retard variable de 8 ou 7 ans, selon que l'on se trouve dans la partie de l'année comprise ou pas entre le début de l'année éthiopienne (11 septembre) et celui de notre année (1^{er} janvier), ont, aussi, favorisé des erreurs ou des imprécisions : ainsi en passant de l'EC (*Ethiopian Calendar*) à la transcription UC (*Universal Calendar*) l'année d'un évènement reste souvent indiquée approximativement à cheval sur deux années possibles de notre calendrier (par exemple 1967/8), sans possibilité de la déterminer exactement si la précision du mois avant ou après le 11 septembre n'a pas été conservée. Il a fallu un effort constant pour vérifier la concordance avec les évènements de l'histoire de l'Éthiopie et de l'histoire mondiale.

Pour la partie la plus récente de la recherche, celle qui porte sur la période 1945-1991, les problèmes d'identification et de datation sont moins importants, les Éthiopiens, utilisant concurremment alors les deux calendriers (car éduqués à cette époque en anglais dès l'école secondaire) et leurs chercheurs publiant beaucoup à l'étranger. Leur apport général est important mais en dehors de la contribution notable de la thèse d'ASTER WOODINEH (1987) soutenue à Paris, qui a réuni un matériel non négligeable (entre autre par le dépouillement du Mizan), la production académique éthiopienne s'intéresse toujours peu aux Soviétiques. Cela rend précieux le travail de divers Occidentaux comme H.CARRÈRE D'ENCAUSSE (1986) et celui d'études anglo-saxonnes s'inscrivant souvent dans le cadre de la Guerre froide et à l'échelle de la Corne. Celle de R. G.PATMAN (1990) notamment est extrêmement riche en extraits d'archives de toutes sortes, qui permettent de replacer les relations éthio-soviétiques dans leur contexte international et de connaître le point de vue des cercles du Kremlin. Les publications de nombreux Anglo-saxons, souvent coopérants en Éthiopie avant le *Därg*, s'intéressent à leur pénétration surtout depuis 1976. En revanche la Norvégienne Randi BALSVIK

(1985/2005) très informée sur les étudiants, ignore tout de l'action soviétique parmi eux avant le *Därg*. Les témoignages de personnalités américaines directement impliquées dans les événements de cette période comme SPENCER (1983/2006) qui, quoiqu'ayant quitté l'Éthiopie en 1960, y est revenu en mission au moins deux fois (en 1973 et en 1986), d'Edmond J KELLER, et plus particulièrement de D.KORN (1986) chargé d'Affaires pour les États-Unis à Addis Abäba de 1982 à 1985, sans oublier HENZE¹⁴ (2000/2004), sont très utiles bien que parfois partiels (surtout en ce qui concerne ce dernier). ANDARGACHEW TIRUNEH, (1993) ou GEBRU TAREKE (2009) appuyés sur de nombreuses archives du *Därg* sont parmi les rares historiens éthiopiens à donner des informations précises sur l'action soviétique (sans qu'elle fût le centre d'intérêt de leur études) tandis que les deux tomes touffus du survivant de la guérilla KIFLU TADESSE (1993 et 1998), trop peu utilisés dans mon cas aussi, livrent de nombreux renseignements prosopographiques mais principalement sur l'opposition.

Ma recherche doctorale sur la période allant de 1945 aux années 60 a bénéficié d'un accès direct à un certain nombre d'archives soviétiques (au GARF et RGALI¹⁵, et dans les recueils d'archives édités), appuyées là encore par des archives françaises, puis par le dépouillement à l'IES¹⁶ pour les années 60 et 70 des collections de journaux publiés à Addis-Abäba sous le contrôle du gouvernement éthiopien dont ils expriment le point de vue (*Ethiopian Herald* en anglais ou *Addis-soir* en français) et par les archives du FRUS¹⁷ Ces dernières ainsi que les mémoires de SPENCER (1983/2006) apportent l'éclairage américain.

Pour des raisons personnelles et d'accessibilité, les éléments d'archives russes, en particulier militaires, directement consultés se sont raréfiés pour la période du *Därg*. Cette lacune a pu être palliée en partie par le recours aux archives russes numérisées au moment de leur brève ouverture par le *W.Wilson Center*¹⁸ ainsi qu'aux témoignages édités ou à ceux de vétérans russes sur internet qui apportent des éléments précieux. La recherche s'appuie en outre sur des entretiens (listés dans la bibliographie) avec des Éthiopiens, célèbres ou pas, ayant, pour nombre d'entre eux, étudié en URSS, soit ayant joué un rôle important avant et pendant le *Därg*, comme NEGEDE GOBEZIE rencontré à Bruxelles après un échange de correspondance, Mr KIFLE-SELASSIÉ, ancien président des Étudiants Éthiopiens en France interrogé à l'UNESCO à Paris, ou le poète AYYALNÄH MULATU à Addis Abäba, et bien d'autres ex-étudiants, ainsi qu'avec huit femmes « soviétiques » ayant épousé des Éthiopiens¹⁹. À Moscou les entrevues avec G.BALAŠOVA ont été extrêmement instructives en raison d'une grande sincérité sur ses expériences éthiopiennes multiples entre 1969 et 1978.

¹⁴ De 1968 à 1972 officier de renseignement (CIA) rattaché à l'ambassade d'Éthiopie puis pendant le *Därg* membre du NSC de Carter de 1977 à 1980 ; suite à la famine de 1984-5 il accomplit aussi plusieurs missions « humanitaires ».

¹⁵ Dossiers aimablement signalés dans ces archives culturelles par G.Chomentowsky.

¹⁶ *Institute of Ethiopian Studies* (Addis Abäba).

¹⁷ *Foreign Relations of United States*. consultées par Internet (<https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76ve05p1/d273>).

¹⁸ Dans le cadre du *Cold War International History Project*.

¹⁹ Cet entretien, très intéressant, a malheureusement été écourté par les autorités du centre culturel d'Addis Abäba qui semblaient obéir encore à des réflexes dignes de la Guerre froide. Tous les entretiens sont présentés dans la bibliographie (section F).

La thèse portant sur les relations entre deux mondes très contrastés et n'avançant pas au même rythme, le plan n'a pas été facile à établir. Il a en outre été compliqué par des informations trop fréquemment parcellaires et d'importance inégale, parfois contradictoires.

-La première partie est consacrée à l'étude des deux interventions sur la scène éthiopienne, celle des Russes au XIX^e siècle (chapitre I), celle des Soviétiques au XX^e siècle (chapitre II), de leur déroulement et de leurs effets immédiats pour essayer d'en établir le bilan et d'en dégager les points communs et les différences. Les deux parties suivantes traitent des facteurs explicatifs de l'une puis de l'autre.

-La II^e partie interroge les raisons puissantes qui ont pu à la fin de XIX^e siècle rapprocher les deux États et conduire la Russie, dont les préoccupations semblaient éloignées du continent africain, à se lancer dans cette aventure improbable. Le chapitre III est consacré aux contacts préparatoires qui ont pu contribuer, à éveiller dans les époques précédentes un intérêt réciproque et à justifier l'évocation fréquente d'un « *lien spécial* » ou d'une « *amitié ancienne* » : l'apport de la thèse sur cette période est essentiellement un éclairage sur les relations antérieures et "de l'intérieur du côté russe ", basé sur des archives en russe, non traduites jusqu'à présent, mais qui confirment en définitive les conclusions pertinentes de ZAGHI. Afin d'éviter de surévaluer et renforcer involontairement le mythe du « *lien spécial* », il a été indispensable (Ch.III) de mettre en perspective les relations entre les « *deux peuples* » avec celles entretenues aussi avec l'Occident par les Éthiopiens depuis les temps les plus anciens jusqu'au seuil du XIX^e siècle. Le Ch. IV pour sa part se concentre sur les facteurs spécifiques au XIX^e siècle qui ont pu déclencher la décision d'intervention russe.

-La III^e partie se penche sur les raisons d'être de la deuxième intervention, celle du XX^e siècle. Le chapitre V met en évidence des motivations, a priori faibles, mais en réalité concrètes et réalistes qui expliquent la persistance des tentatives des Bolcheviks malgré les obstacles et l'expérience, somme toute décevante, du XIX^e. Du côté éthiopien, il montre les parts respectives de la crainte du communisme, de la présence des « Russes blancs » et de la fidélité au devoir de mémoire envers les Romanov dans le refus de relations officielles, ébranlé définitivement par l'attaque italienne. Dans le chapitre VI, sont analysées les relations des deux pays depuis 1943 jusqu'aux trois premières années de la révolution éthiopienne (1974-1977, moment où le choix marxiste apparaissait encore incertain). Les relations avaient-elles été suffisamment gratifiantes malgré la Guerre Froide durant cette trentaine d'années pour entretenir le sentiment d'un « *lien spécial* » ? Ce dernier fut-il un facteur décisif après 1974 de l'abandon soviétique des positions avantageuses acquises au sein de deux populations s'affirmant elles aussi marxistes (en Érythrée et encore plus en Somalie, officiellement acquise au communisme), au point de transférer du jour au lendemain leur soutien à leur adversaire éthiopien ?

Déjà bien étudiée dans d'autres travaux, la période du XIX^e siècle (chapitres I, IV) a été intentionnellement moins détaillée. Il en résulte un déséquilibre en termes de nombre de pages en faveur des chapitres sur le XX^e siècle (chapitres II, V sur l'entre-deux guerres, période, rappelons-le, riche en contacts peu ou pas connus, et VI qui traite des relations durant la guerre froide jusqu'au rapprochement officiel entre les militaires et le Kremlin).

La recherche a nécessité d'abondants compléments en notes de bas de page qui ralentissent parfois la lecture, mais qui ont été intentionnellement conservés, d'une part parce que la thèse s'adresse à deux lectorats différents, ce qui exige de nombreuses explications contextuelles,

ou parce que la rigueur implique de donner des explications sur certaines informations qui sont contradictoires ; d'autre part certains détails, en apparence anecdotiques et non essentiels à la problématique mais révélés pour la première fois par les archives étudiées peuvent prendre sens pour un lecteur disposant d'un éclairage autre que celui en ma possession.

I^{ère} Partie

DEUX INTERVENTIONS RUSSES EN ÉTHIOPIE À PRÈS D'UN SIÈCLE DE DISTANCE

Nous commencerons notre étude par celle des deux interventions elles-mêmes, qui se distinguèrent très nettement l'une de l'autre, non seulement par leurs modalités et leurs effets, mais également, par le contexte complètement transformé du fait des bouleversements historiques intervenus au cours des 90 années environ qui les séparèrent. Nous entendons le terme *intervention* au sens étymologique qui comporte déjà plusieurs acceptions : celle de l'interposition impartiale entre deux adversaires pour leur bien commun, ce qu'elles furent aux yeux de certains, aussi bien au XIX^e quand la Russie s'interposa entre deux pays avec lesquels elle avait des relations, l'Italie et l'Éthiopie, sans envisager l'écrasement de l'une ou l'autre comme admissible même si elle défendait l'Éthiopie ; on peut aussi estimer que ce fut le cas au XX^e siècle quand l'URSS choisit le camp éthiopien tout en essayant jusqu'au bout de le concilier avec la Somalie son alliée jusqu'alors. On peut l'entendre aussi dans son second sens courant, que l'on retrouve dans *intervention chirurgicale*, c'est-à-dire une action à l'intérieur d'un corps étranger en principe pour le bien de ce dernier ; les deux interventions prirent cet aspect-là aussi bien du point de vue éthiopien que russe mais il n'en fut pas de même pour leurs adversaires qui la considérèrent, sans son volet positif, selon la définition du droit international en 1945 « l'action d'un État ou d'une organisation internationale s'immisçant dans un domaine qui ne relève pas de sa compétence » (ce fut l'appréciation de l'Italie en 1889-96 puisqu'elle considérait l'Éthiopie comme son protectorat depuis 1889, et en 1977 celle du monde occidental qui estimait que cet État chrétien appartenait à sa sphère. Que cette interférence ait été jugée positivement ou négativement elle ne s'apparente pas encore aux opérations internationales « humanitaires » des deux dernières décennies du XX^e siècle placées sous l'égide de l'ONU ou d'un organisme plus circonscrit, au nom d'un *droit d'ingérence*, permettant d'intervenir dans un État même sans son consentement. Cette définition ne saurait en aucune façon convenir à l'une ou l'autre, dans la mesure où à chaque fois le gouvernement éthiopien fut demandeur. C'est ce qui devrait apparaître de notre description des faits. Les modalités de ces interventions prirent des aspects très différents, pour la première qui se voulut invisible même au moment décisif, discrets et très progressifs et à l'inverse, lors de la seconde, ostentatoires avec un énorme pont aérien et un déploiement de forces impressionnant faisant appel à plusieurs pays communistes.

Fin XIX^e, quand eut lieu la première, les deux pays étaient des monarchies très traditionnelles pratiquant une orthodoxie différente mais avec un substrat commun. En 1917 la Révolution d'octobre a creusé un fossé en principe infranchissable entre les deux États, même si en 1977, 60 ans après la révolution bolchevique l'Éthiopie a entamé elle-même en février 1974 sa propre révolution, liée à une conjonction de mécontentements populaires comme celle de février en Russie.

Ch. I.

L'IMPLICATION RUSSE EN ÉTHIOPIE FIN XIX^E

« Les Russes se sont pris d'amour subitement pour l'Abyssinie et cela ne présage rien de bon »
 Robilant Ministre des Affaires étrangères à Greppi, ambassadeur d'Italie à St-Petersbourg (juin 1885)²⁰.

La première intervention russe en Éthiopie surprit presque tous les contemporains, persuadés que la Russie était beaucoup trop absorbée par son expansion en Sibérie et en Asie Centrale et par la mise en valeur de ces territoires pour se lancer dans une aventure africaine que les besoins de son industrie et de son prestige ne justifiaient en rien. Sans savoir que cette intervention fut précédée de contacts discrets, ils allaient découvrir pour leur grand dam une Russie décidée à agir en Éthiopie car, apparemment persuadée de son destin spécial dans ce pays.

« Éthiopie » est alors un terme en mutation qui avait désigné dans l'Antiquité toute l'Afrique subtropicale (voire le monde subtropical entier²¹) et qui, peu à peu, s'était identifié à une aire culturelle et politique plongeant ses racines dans le vieux royaume prestigieux d'Axoum insérée dans l'oikoumène antique (Chine, Perse, Inde, et ex-Empire romain²²). Malgré la conversion progressive de ses voisins à l'Islam en gardant un accès à la mer cette aire était restée. Grâce à l'adoption du christianisme dès le IV^e siècle de notre ère et à la maîtrise de l'écriture, s'élargissant par conquêtes et alliances successives sur les hauts massifs tempérés par l'altitude, le territoire du *negusä nägäst*, un « roi des rois » aux capitales diverses après Axoum, eut un grand prestige, de la fin de l'Antiquité à la fin du Moyen-Âge, en contact avec le bassin méditerranéen entier et l'Inde. Mais il avait commencé à décliner lorsque les Ottomans s'étaient emparés de la côte au XVI^e siècle, le laissant enclavé non seulement culturellement, « île chrétienne dans un océan musulman », mais aussi physiquement, les sultans coupant de façon intermittente ses relations avec le reste du monde chrétien entre autres. Toutefois les liens ne furent jamais totalement rompus car lorsqu'un émir surnommé *Graññ* (le gaucher) lança de manière inouïe en 1529 depuis la Somalie une offensive victorieuse contre les hauts plateaux « abyssins », c'est le recours à une intervention portugaise qui les sauva... Mais après un redressement partiel qui vit l'érection des édifices de G'wändär, le pouvoir central s'affaiblit et le pays entra après 1750 dans « l'ère des princes » qui disputaient le pouvoir réel au Négus officiel. Cependant au XIX^e siècle allaient se succéder trois grands monarques qui entreprirent la restauration du pouvoir monarchique et sous le dernier, Menilek (avant même son accession au titre de *negusä nägäst*²³) s'effectua la conquête de vastes territoires au sud, en dehors du domaine traditionnel chrétien²⁴ et à partir

²⁰ In C ZAGHI, 1972, T1, pp 51-52.

²¹ Le lecteur peut retrouver dans les Annexes T.3(en conclusion des cartes) la controverse sur l'usage des termes *Éthiopie* et *Abyssinie*.

²² Un texte de Mani au IV^e siècle fait clairement référence à la flotte d'Adulis parmi les 4 plus célèbres du monde connu.

²³ « Roi des rois ». Voir Glossaire *negusä nägäst*. Titre officiel que nous abrègerons désormais souvent par la forme française de Négus, ne conservant la forme originale du mot *negus* que pour les rois locaux soumis au *negusä nägäst* (dans les citations nous reprendrons les formes utilisées par les auteurs).

²⁴ Pour les Éthiopiens c'est en fait considéré comme une « reconquista » de territoires perdus au XVI^e siècle.

de 1886 on assista à l'éclosion de sa capitale Addis Abāba, la « fleur nouvelle » qu'il décida de fixer dans son apanage du Šāwa, une région à présent au cœur du même du royaume étendu.

La Russie²⁵ en revanche n'émergea progressivement comme une puissance qu'au moment du déclin « éthiopien ». Après avoir été divisée entre princes « Varègues²⁶ » autour de Kiev et s'être convertie au christianisme à la fin du X^e seulement, elle avait été envahie au sud par les Tatars et soumise à leur « joug » et leurs impôts. Mais à partir du XV^e siècle les princes de Moscou s'affirmèrent et au XVI^e prirent le titre de *tsar*. Puis avec Pierre le Grand au début du XVIII^e, ils entreprirent une expansion du territoire jusqu'à la mer Noire et surtout la Baltique auprès de laquelle Pierre fonda Saint-Pétersbourg en 1703 pour en faire sa nouvelle capitale en 1712. Ce souverain se proclama Empereur en 1721, 4 ans avant sa mort, titre conservé dès lors par ses successeurs. Fin XVIII^e avec Catherine II, malgré un développement économique insuffisant, la Russie comptait parmi les grandes puissances arbitrant le sort de l'Europe tandis que depuis le XVI^e siècle elle avait entrepris la conquête de la Sibérie, puis de l'Asie centrale au XIX^e siècle surtout²⁷.

Les deux États avaient donc acquis, par une expansion plus ou moins récente, une structure multiculturelle, marquée notamment par l'Islam, minoritaire alors, mais important, au sein de populations soumises à la domination d'un centre très chrétien.

A) La Russie au secours de l'Éthiopie

La Russie avait commencé à s'intéresser un peu à l'Éthiopie à partir du début des années 1860 mais c'est avec beaucoup d'hésitations et un maximum de discrétion que St-Pétersbourg désirait agir. Dans la deuxième moitié du siècle Alexandre II (1855-1881), le « tsar émancipateur » des serfs, puis son fils Alexandre III (1881-1894), ainsi que leurs ministres des Affaires étrangères respectifs, le prince Gorčakov puis le baron de Giers, ne voulaient pas s'engager à la légère et entrer dans des « complications diplomatiques ». L'expérience malheureuse de la rivalité à Jérusalem, à l'origine de la guerre de Crimée en 1853 et du désastreux traité de Paris en 1856, avait déjà eu pour la Russie de lourdes conséquences, avec l'exclusion de la mer Noire pour leurs navires de guerre. Ces deux empereurs adoptèrent donc une politique extrêmement prudente et ce ne fut que sous Nicolas II (1894-1917) qu'une action fut menée plus hardiment tout en s'entourant encore du maximum de secret.

²⁵ Cette appellation aussi est controversée : pour les débuts de la période la signification de *Rus* liée aux Varègues établis chez des Slaves correspond à un ensemble politique très éclaté qui ne devient que progressivement une entité politique, *Rossia*, traduit en français par *Russie* alors même qu'elle intègre à partir du XVII^e de plus en plus des peuples de la Sibérie non *Russes* et non chrétiens, puis au XIX^e du Caucase entier outre les Tatars de la Volga à la Crimée aux XVI-XVIII^e. Les Éthiopiens désignent ses habitants jusqu'au XX^e siècle par « *Māskob* », *Moscovites* quand bien même la capitale depuis 1712 n'était plus Moscou et c'est seulement, alors qu'elle l'était redevenue, qu'ils adoptèrent le terme « *Rāšān* » qu'ils garderont, à l'instar des Anglo-Saxons, même quand ce vaste ensemble politique devenu URSS affirmera clairement sa structure multi-ethnique (contrairement aux Français qui employèrent alors l'appellation « Soviétiques » pour les citoyens de l'URSS). Pour les deux pays nous varierons donc les termes en fonction des époques mais parfois uniquement pour limiter des répétitions lassantes tout en sachant ces appellations discutables, de même que l'est l'appellation *Angleterre*, métonymique pour un pays qui, déjà depuis le XVII^e, unit également sous la domination de cette région particulière, le pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse représentés sur l'Union Jack adopté au XVIII^e siècle.

²⁶ D'origine scandinave comme les *vikings*.

²⁷ À cette partie de l'histoire de la Russie M.P. REY, *De la Russie à l'Union Soviétique : la construction de l'Empire, 1462-1953*, 1994, Carré d'Histoire, Hachette, a consacré des pages tout aussi synthétiques qu'éclairantes.

1) Des expéditions « non officielles »

Les premiers pas furent longtemps confiés à des clercs orthodoxes, de préférence non-russes sur lesquels nous reviendrons dans la II^e partie mais ce fut à Ašinov, un aventurier, facile à désavouer en cas de « complication », que revint l'honneur d'être le premier Russe connu, intervenu en Éthiopie ; il s'avéra difficilement contrôlable et fut relayé par un officier en mission secrète, le lieutenant V.F. Maškov qui allait inaugurer le premier échange officiel de courrier entre les souverains ; enfin près de 10 ans après la première visite, sous couvert encore une fois de « mission scientifique » (préparée avant la mort d'Alexandre III mais assumée par son fils Nicolas II et son Ministre de la guerre), se présenta, toujours officieusement, Leontiev, personnage qui mêlait les caractères des deux premiers pionniers et réussit à organiser la première visite officielle éthiopienne à la cour du tsar en repartant en juin 1895 accompagné par une délégation.

a) Les trois expéditions du « faux-vrai cosaque », Nicolas Ašinov

- À la fin de 1885, Ašinov, soi-disant « cosaque libre²⁸ » qui se trouvait depuis quelque temps en Égypte et se flattait déjà (comme Eliseiev) que « des cosaques russes se battent au service des mahdistes, d'autres au service du tsar Jean [le negusä nägäst Yohannes, 1872-1889]²⁹ » débarqua à Mešewwa. Ce port de la mer Rouge assurait la liaison des Éthiopiens avec le monde depuis des siècles malgré la domination théorique turque, mais se trouvait sous contrôle italien depuis cette année-là, après être passé dans les années précédentes aux Égyptiens. Bien que venu « à titre personnel », Ašinov tint informé de ses activités non seulement le *Novoe Vremja* (avec forts embellissements, par un supposé correspondant du journal qui n'était autre que lui-même, ou un de ses accompagnateurs), mais aussi M.A.Hitrovo, consul général russe en Égypte (1883- 1886), par des lettres au contenu plus ou moins retransmis au très prudent baron N. de Giers³⁰. Il rencontra d'abord le gouverneur italien installé depuis peu à « Massoua » et qui venait de se débarrasser des derniers représentants de la garnison égyptienne présente sur ce rivage depuis plus de deux décennies. Puis le soi-disant « cosaque » avec quelques fidèles au nombre très variable selon les sources, s'enfonça de novembre 1885 à mars 1886, dans le nord éthiopien jusqu'à Asmära, où il fut reçu (selon lui) par le *ras*³¹ Alula, bras droit de Yohannes IV, puis, par le souverain éthiopien lui-même qui lui aurait fait en janvier 1886 l'honneur d'une audience près du lac Ašengi (T.3, carte n°5). Yohannes lui aurait confié un message pour le tsar et accordé « des terres chez les

²⁸ DE CONSTANTIN, (Jean Robert, vicomte) 1891 (voir bibliographie pour l'identité de l'auteur), *Une expédition religieuse en Abyssinie : l'archimandrite Païsi et l'ataman Achinoff*, p 45 : plaidoyer quasi hagiographique, édité après le désastre de Sagallo, par la *Nouvelle Revue*, publication de Juliette Adam, animatrice d'un salon célèbre fréquenté par les hommes politiques et devenue ardente partisane d'une alliance franco-russe et du cosaque présenté dans ce récit comme *essaoul* (et même, à partir de 1886, comme *ataman* [voir glossaire]) de très mystérieux « cosaques libres », vivant hors des frontières de l'Empire russe « depuis la Chine jusqu'à l'Autriche », et dont une part pratiquait l'Islam. A.LUNOČKIN, 1999 a démontré que si sa mère avait quelque ascendance cosaque, son père était un serf affranchi et enrichi de la région de Saratov, à Penza sur la Volga où il a grandi.

²⁹ Lettre à Katkov citée par LUNOČKIN, 1999, p. 25, n.41, d'après *Московские ведомости*, 31/03/1885.

³⁰ АВПРИ, *Ф Политархив он. 482, д.1999, лл. 2-3* in DAVIDSON (Apollo), TSYPKIN (Gv.), VIATKINA (RR), [1999], n°22, pp.49-51. Unique Ministre des Affaires étrangères durant tout le règne d'Alexandre III.

³¹ Chef, tête, cap : titre le plus élevé après *negus* (voir glossaire).

*Galla pour ses frères et le droit de fonder une église et une école orthodoxes*³² », en échange de la promesse d'une énorme livraison d'armes (40 000 fusils, ce qui représentait une quantité inouïe jusqu'alors dans ce continent)³³. Cela n'empêcha pas Ašinov, poursuivant son voyage dans l'Amhara, dans la région de G^wändär (Gondär) « escorté de 2000 soldats fournis par le ras Alula », de recevoir à proximité de Mätamma et Käsäla, en bordure du Soudan, (carte n°5) des émissaires et des cadeaux de la part du mahdiste Osman Digna, pourtant engagé à cette époque dans une guerre féroce avec les Abyssins. L'aventurier serait d'ailleurs revenu à Meşewwa puis en Russie accompagné à la fois par « un cheik soudanais et deux jeunes Abyssins dont un parent du négus Jean »³⁴.

Il va sans dire que cette irruption dans la Corne de l'Afrique des sujets d'une puissance qui avait toujours semblé ne regarder que vers l'Est en se désintéressant du « *scramble for Africa* », ne passa pas inaperçue et fit couler beaucoup d'encre dans les chancelleries et dans la presse occidentale.

- Dans sa patrie Ašinov se mit désormais à défendre l'idée d'une intervention russe en Éthiopie, essayant tout à la fois de se procurer les armes promises et de monter une expédition religieuse pour profiter des terres soi-disant attribuées par Yohannes, sur lesquelles se trouvaient des « *païens* » à convertir (en effet une partie de la population de la future Érythrée pratiquait l'Islam, une autre s'était convertie au catholicisme ou au protestantisme du fait de l'activité intense de missionnaires, fortement réprouvée par ce Négus).

En janvier 1887 à Saint-Pétersbourg, après s'être targué de ses contacts avec Osman Digna devant le colonel de Lermet, attaché militaire français qui l'avait écouté avec un intérêt prudent mais réel³⁵, il alla jusqu'à Paris avec sa jeune et riche épouse (très cultivée et lui servant parfaitement d'interprète) bien accueillis par les milieux colonialistes ou revanchards mais sans résultats apparents et il obtint difficilement en Russie l'autorisation de collecter des fonds pour une *mission religieuse orthodoxe en Éthiopie*³⁶. Au printemps de l'année suivante (1888), il se rendit toutefois à nouveau dans la Corne, mais beaucoup plus au sud, opérant une rapide reconnaissance dans la zone de la colonie française d'Obock (T.3 cartes 5 et p. 23), avec la coopération de la Marine française³⁷ et probablement du gouverneur de ce territoire, Léonce Lagarde³⁸ ; il fut aussi escorté d'un officier de la Marine russe dans ses négociations

³² DE CONSTANTIN (J-Robert), 1891, pp.45 à 51 ; autour de « *Singit [Sänhit] et Bogos...et le port de Zula* » (G. Rohlf, l'été 1880 se serait aussi vu offrir l'octroi de ce port en échange d'une intervention demandée par Yohannes au Kaiser contre les Égyptiens et les missionnaires catholiques (cette offre était-elle parvenue aux oreilles des Russes ou a-t-elle été reprise par Alula ou l'Empereur lui-même en leur faveur ?)

³³ Toutes ces allégations sont rapportées fidèlement à l'époque par les articles du *Novoe Vremja* selon des « informations » envoyées par Ašinov, et surtout dans le récit de DE CONSTANTIN; 1891, sans aucune critique ; ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, *Yohannes IV of Ethiopia: a Political Biography*, Oxford, Clarendon Press met l'audience en doute mais elle n'est pas à exclure, le cosaque étant resté 4 mois.

³⁴ DE CONSTANTIN, 1891, p 42-3.

³⁵ SHD Terre, N 1471, cahier 291 bis, 20/01/ 1887.

³⁶ P.ROLLINS, 1967, p.40 et 47. ZAGHI, 1972, T 1, pp.70 et suivantes (il était poursuivi pour une gestion controversée des fonds reçus pour implanter une colonie dans une zone nouvellement conquise au Caucase).

³⁷ DE CONSTANTIN, 1891, p.166 écrit qu'en janvier 1889 les officiers du *Météore* « *connaissaient déjà Achinoff, l'ayant transporté avec sa femme à leur dernier voyage d'Obock à Aden* » (donc en 1888).

³⁸ Lukian PRIJAC, 2012, *Lagarde, l'Éthiopien*. À cette époque Léonce Lagarde avait beaucoup de mal à maintenir son autorité sur les chefs locaux qu'il avait amenés 4 ans plus tôt dans le giron de la France mais qui se plaignaient du non-versement de subsides promis ; des agents italiens s'étaient même installés à Tadjoura. En 1888 le gouverneur d'Obock part pour une mystérieuse mission (signalée par PRIJAC qui ignore toutefois son but).

avec les locaux (donc avec l'aval de certaines autorités dans son pays³⁹). Il n'est pas impossible qu'il ait livré secrètement alors une partie des armes car tout en envoyant aux journaux russes une description idyllique de la supposée *stanitsa* ou « *colonie agricole cosaque* » qu'il organisait, il installa là, dans un environnement hostile, quelques hommes avec des « *tcherkesses* », chargés d'enseigner à des autochtones le maniement des armes⁴⁰. Lui-même rentra en Russie accompagné de deux moines éthiopiens, probablement récupérés à Jérusalem, avec lesquels il parada au neuvième centenaire du baptême de la Russie. Il réussit alors à obtenir pour eux en août 1888 une audience d'Alexandre III.

Le 23/11/1888 UC (10 jours avant sa mort) Šestakov, ministre de la Flotte impériale chargeait la canonnière *Mandžur* d'examiner discrètement le site de la « *colonie cosaque à titre privé* » installée en avril près d'Obock et ses avantages éventuels pour la marine russe⁴¹.

En décembre 1888 la « *mission religieuse* » (cent-vingt à cent-cinquante personnes, soldats, artisans, paysans, popes confondus et des femmes, « *du gibier de potence* » selon les Italiens mais aussi selon Nicolaïev, l'un des participants) quitta enfin Odessa vers une destination théoriquement « *inconnue des autorités* », sous la direction officielle du père Pajsi, promu archimandrite à St-Petersbourg par le métropolite, après hésitations ; elle débarqua encore dans le golfe de Tadjura sans opposition de L.Lagarde⁴². Mais au lieu de s'enfoncer en territoire éthiopien comme le gouverneur d'Obock l'espérait, Ašinov, décidé à créer sa « *Nouvelle Moscou* », s'installa cette fois dans un ancien fort égyptien en ruines à Sagallo, sur un territoire considéré comme français par Paris, au grand embarras de Saint-Petersbourg qui négociait depuis un an les fameux emprunts ainsi qu'une alliance. Le bombardement de ces « colons » par la Marine de la République en février 1889, malgré la presse russe scandalisée

³⁹ LUNOČKIN, 1999, pp.61-62 : rapport du lieutenant Ivanovskij commandant d'un navire de la flotte des Volontaires qui, créée après 1856, sous commandement militaire, approvisionnaient l'armée sauf en armes.

⁴⁰ ZAGHI, 1972, T 1, p.68. et *in extenso* in *Петербургская газета*, 1888, 2/06, « Беседа с вольным казаком ».

⁴¹ DAVIDSON, TSYPKIN, VIATKINA, 1999, T.1, doc.14, pp.39-40 (T3 p.26) Elle reçut l'ordre de faire des relevés dans le golfe près de la « stanitsa » à cette date désertée, selon un des participants, Samuseev, (*Петербургская газета*, 1889, 23/02, « Рассказ бывшего ашиновца [récit d'un ancien partisan d'Ašinov] ») par les hommes laissés comme instructeurs, confrontés à une absence totale de ressources. Certains de ces oubliés furent rapatriés par les soins des Français et créèrent un scandale à leur arrivée en Russie mais Lagarde dans ses télégrammes au MAE disait attendre pour septembre le retour de leur chef qui allait cependant perdre le soutien de Šestakov, déjà plus circonspect).

⁴² SHD. Mer, Vincennes, sous-série BB4, campagne 1368, 225 : le 11/01/1889 une dépêche chiffrée du gouverneur Lagarde dit « *s'attendre d'un moment à l'autre au débarquement du cosaque Archinoff (sic) et de sa troupe (200 h) sur le territoire d'Obock pour continuer vers l'Abyssinie où il doit fonder une colonie ; en réalité pour combattre les Italiens* ». À ses demandes d'instructions à transmettre au « Météore », le gouverneur reçoit du Ministre de la Marine l'ordre suivant : « *empêcher troupe armée débarquer sur notre territoire ; laisser passer seulement voyageurs sans armes ; ne pas entrer en relation officielle avec Archinoff (sic)* » ; le *Temps* du 9 Janvier 1889 déclare même qu'« *Archinoff (sic) va débarquer à Assab* », (chez les Italiens ce qui était peu vraisemblable !) ; *Les Débats* dès le 14 janvier et *L'Agence libre* avaient, eux, annoncé que le cosaque se dirigeait vers Obock car empêché de débarquer « *en terre italienne par le Barbarigo* » avec ses « *100 cosaques destinés à la colonie russe en Abyssinie* » mais pour *Les Débats*, l'expédition devait tout de même rejoindre ensuite « *Massaoua où une somme de 50000 Fr. a été envoyée pour eux* » ! *Les Débats* du 30/01/1889, se faisant l'écho du journal anglais *Le courrier de Londres*, considère qu'à juste titre les Anglais soupçonnent cette mission d'être plus militaire que religieuse, mais écrit qu'elle « *ne s'est pas rendue directement à sa destination au Sud de Zula où est située la colonie de cosaques, dite « la nouvelle Moscou* » On voit que l'on nage en pleine confusion mais les autorités françaises, comme les journaux sont alors bien persuadés que la troupe va se diriger vers l'Abyssinie hors du territoire colonial français afin de se mettre au service du Négus.

par les 5 victimes, mit fin à l'unique *mission orthodoxe russe* en Éthiopie et à la carrière du cosaque, officiellement désavoué en haut lieu⁴³.

b) Le lieutenant Viktor Fedorovič Maškov prend le relais.

Cet officier en mission secrète (déjà sur « l'affaire éthiopienne », depuis 1885, si ce n'est 1879⁴⁴) disposait au départ du soutien du général Pëtr Semenovič Vannovskij, ministre de la Guerre de 1881 à 1898⁴⁵, et était vraisemblablement chargé avec quelques autres militaires de carrière « en disponibilité » d'escorter le cosaque pour le surveiller. Dans ses lettres à L.Kireev, membre éminent de la Société Slavophile⁴⁶ et dans un mémorandum remis au comte P.Ignatiev en novembre 1888 (donc juste avant le départ de l'expédition), il se montrait déjà très critique vis-à-vis de l'*ataman*, jugé irresponsable et donc dangereux sur le plan international. Il invitait à le mettre sous contrôle du gouvernement, « car non seulement son action n'engendre pas la confiance mais plutôt fait craindre que les sympathies existant déjà en Abyssinie envers nous ne soient tuées et que l'action russe là-bas ne soit ainsi détruite...A l'heure de l'affrontement des puissances industrielles pour les colonies, les condottieri comme Ašinov agissant par eux-mêmes ne peuvent réussir⁴⁷ » On le retrouve fin 1888 à St Pétersbourg, reçu le 19 décembre par le Ministre de la guerre qui écrit le 22 au tsar que Maškov, étant donné l'insuffisance des informations que l'on possède sur l'Abyssinie et « au vu du rôle important que cet État est appelé à jouer sur les rives de la mer Rouge » s'offrait à combler ces lacunes importantes, alors que l'expédition d'Ašinov s'apprêtait à lever l'ancre. Il a pu la rejoindre à en route⁴⁸ et la quitter pour Obock avant le bombardement, avec quelques déserteurs signalés par la France. De février à décembre 1889 aux dires d'A.I.Kojander, successeur de Hitrovo en

⁴³ Néanmoins d'après LUNOČKIN, 1999, après quelques vicissitudes il coula ensuite des jours heureux jusqu'en 1906 dans le domaine ukrainien de sa très riche épouse, prétendant, devant le journaliste qui l'interrogeait, qu'une fois son fils élevé, il repartirait en Abyssinie. En revanche l'EAe affirme qu'il termina sa vie en Russie en exil, puis dans différents asiles psychiatriques entre 1898 et 1902, année donnée pour son décès dans l'article (mais d'après quels documents ?) Je n'ai pu arbitrer entre les 2 versions tout en penchant pour la première.

⁴⁴ АВПРИ Фонд № 151 «Политархив». Опись 482, Дело 2003 «Поездка поручика Машкова в Абиссинию (1879-1889 гг)» [le voyage du lieutenant Maškov en Abyssinie (1879-1889)], consulté malheureusement très partiellement par moi, laisse bien entendre qu'avant le début de l'action russe connue, il était déjà tourné vers l'Éthiopie. Peut-être même était-il aussi l'un des membres de la première « colonie » d'Ašinov (un certain Fedorovskij parti en août 1888 chercher secours à Obock avec Samuseev). En 1889 alors qu'il est déjà en mission en « Abyssinie » paraît en novembre sous un pseudonyme (son patronyme « Fedorov ») un ouvrage sur ce pays dont l'essentiel se trouvait déjà dans un rapport au M. de la Guerre du 19/07/1887 (Maškov à Vannovskij, intitulé « Abyssinie, esquisse historico-géographique et situation à proximité de la baie de Tajura », АВПРИ Фонд № 401 «Военно-учёный комитет Главного Штаба» Опись 4/928, Дело 56).

⁴⁵ HRENKOV, 1992, pp.50-70 : proche d'Alexandre III, ayant accueilli Ašinov très favorablement déjà au moment de sa première tentative de *stanitsa* dans la région de la mer Noire en 1883, assurant « son ami Katkov qu'il ferait tout pour ne pas laisser le Caucase aux mains des Allemands ».

⁴⁶ Kireev, voir P.ROLLINS, 1967, p 71, lié au grand-duc Constantin et à Olga Novikov, une amie de Mme Adam (d'après MORCOS, p.613), résida à Paris et introduisit Ašinov auprès de Šestakov qui lui fut assez favorable en 1888 mais mourut en novembre de cette année.

⁴⁷ A. HRENKOV, 1992, p 52 et note 142, et HRENKOV, 1998, [Recueil de documents]. pp.88-92. АВПРИ. Ф. № 151. Оп. 482. Д. 2030/1. Л. 27-31. Dans une de ses lettres il écrivait «Je pense qu'il est impossible d'éliminer Ašinov de l'affaire ... Par conséquent, la nouvelle opération devrait fusionner avec l'ancienne, ce qui peut être réalisé en laissant à Ašinov tout l'éclat et la gloire du dirigeant et davantage de richesse matérielle (ce qu'il recherche semble-t-il, seulement). C'est clair, Ašinov ne peut être qu'un dirigeant fictif. La chose même doit être entre les mains d'officiers ». Selon JESMAN, 1958, p.80 «il aurait été choisi par le métropolitain de Kiev à la grande fureur d'Ašinov » mais il ne précise pas en quelles circonstances.

⁴⁸ CAULK, 2002, p 183 comme P.ROLLINS, 1967, p 148 et I.I.VASIN, 1974, p 165, note 37 considèrent bien que Maškov était parmi les membres de la Mission dirigée par Ašinov fin 1888.

Égypte, il surmonta brillamment les difficultés⁴⁹. Apparue sans moyens en ce début d'année 1889, il avait décidé de contacter finalement, non pas Yohannes, mais le *negus* du Šäwa, Menilek, plus ouvert aux étrangers de l'avis de tous⁵⁰ ; il bénéficia du soutien décisif du gouverneur d'Obock (qui effectuait à cette époque l'évacuation de la troupe d'Ašinov mais s'inquiétait des progrès italiens!)⁵¹. Après avoir atteint Harär, seul avec son ordonnance, et avoir patienté là plusieurs mois, il fut enfin reçu dans le Šäwa en octobre-novembre 1889 par Menilek II, qui avait signé en mai à Wečälé (« *Ucciali* » en italien), un traité d'amitié avec l'Italie et s'imposait comme successeur de Yohannes IV. Mais en dépit de l'alliance avec Rome, les contacts entre le souverain et le Russe, accueilli par lui comme le représentant « *de frères dans la foi* », furent chaleureux et Menilek déclara même qu'après sa réconciliation en 1878 avec Yohannes IV, de concert avec son souverain il chercha, « *les moyens possibles d'atteindre les Russes* »⁵² : à défaut d'un délégué abyssin ou d'une acceptation de protectorat proposée contre des promesses d'armes⁵³, le lieutenant ramena une lettre de celui qui allait être couronné *negusä nägäst*. Il y demandait pour organiser son pays une aide aux « *coreligionnaires russes* » envers lesquels il exprimait son « *désir de liens religieux plus étroits* »⁵⁴. Cette lettre n'était pas la première d'un dirigeant éthiopien à St-Pétersbourg comme le souligne le consul russe en Égypte mais allait enfin obtenir une réponse. Alexandre III, quelques mois après le traité signé à Wečälé, fut un des rares à refuser le protectorat (proclamé par Rome sur l'Éthiopie en vertu d'une traduction contestable de l'article 17 du traité) et était, selon ses propres termes, « *décidé à agir* » ; il reçut personnellement Maškov dès janvier 1890 et le fit décorer. Celui-ci prônait, à défaut de larges subventions que son pays ne pouvait se permettre d'offrir, l'envoi d'hommes compétents dans chaque arme afin de servir d'instructeurs, assurant (déjà) que cela permettrait à terme la victoire de l'Éthiopie sur l'Italie, et en conséquence un accès à la mer et des avantages pour les Russes avec peut-être, pourquoi pas, *un protectorat sur ce pays*. Mais ensuite Alexandre fut déconcerté, semble-t-il, par la demande de Menilek II de se faire représenter par Rome pour signer l'acte final de la conférence de Bruxelles (réunie par Léopold II de janvier à juillet

⁴⁹ DAVIDSON, TSYPKIN, VIATKINA, 1999, (désormais DTV) T.1, N°23, pp.52-53, АВПРИ, Ф 151 « *Политархив* », оп. 482, д.2003, лл. 24-26, dossier du représentant de Russie en Égypte A.I.Kojander à N.K.Giers, décembre 1889, après entretien avec V.F.Maškov revenant d'Éthiopie.

⁵⁰ À moins que ce fût Lagarde qui l'ait convaincu. Quoiqu'il en soit en mars 1889 Yohannes périt en combattant les Mahdistes à Metämma mais le pouvoir fut recueilli par son rival du sud, au détriment de son fils naturel désigné comme successeur.

⁵¹ Comme le montre L.PRIJAC, 2005 dans sa thèse (contrairement à I.I.VASIN, 1974 qui dénonce l'hostilité de la France dès le départ à toute intrusion russe).

⁵² In ROLLINS et ZAGHI, d'après son récit publié dans *Novoe Vremja*, et d'après АВПРИ Фонд № 151 « *Политархив* ». Опись 482 Дело 2003 « [le voyage du lieutenant Maškov en Abyssinie (1879-1889)] » cité *supra* ; *ibidem*, Дело 2008 « *Экспедиция поручика Машикова в Абиссинию (вторая поездка) (1890-1891 гг.)* » ; Дело 2009 « *Абиссиния. Машиков. Отчёты о второй поездке (1892-1893 гг.)* ». En fait dès 1876 Menilek avait tenté de joindre les Russes (voir *infra* p.208).

⁵³ Doc.cité ci-dessus : DTV, 1999 N°23, p 52/3), A.I.Kojander écrit : « *A présent, à nouveau Ménelik a écrit à notre Seigneur l'Empereur une lettre que le lieutenant Maškov apporte avec lui. Selon ses dires, ce dernier s'était vu chargé de rédiger cette lettre, et il avait carrément dans celle-ci fait la demande de prendre l'Abyssinie sous la protection de la Russie. Mais Ménelik a changé de sa propre main cette formulation avec l'idée qu'il demande seulement la coopération de Sa Majesté Impériale pour la réorganisation des forces armées et de la structure interne de l'Abyssinie* ».

⁵⁴ HRENKOV, 1992, p.57, citant АВПРИ, Ф 151 « *Политархив* », д.2009, лл 2-3 sans préciser la nature exacte du document que je n'ai pu consulter directement dans ce fonds très riche. Est-ce la lettre elle-même?

1890 soi-disant pour « assurer les bienfaits de la paix et de la civilisation » en Afrique et y lutter contre l'esclavage). Cela semblait entériner le protectorat italien sur le plan international). Furieux, il fit transmettre par Giers et l'ambassadeur L.P.Urusov que « *s'il avait entendu parler du Roi Menelik, il ne reconnaissait pas l'Empereur d'Éthiopie et qu'il était inadmissible que la signature du représentant de son propre souverain puisse apparaître à côté de celle d'un [individu] désigné par l'Italie*⁵⁵ ».

Maškov ne reprit ses préparatifs pour l'Éthiopie qu'en avril 1891 lorsque Menilek eut commencé à contester officiellement les empiétements italiens et le fameux article 17 et eut envoyé sa célèbre revendication de « ses frontières traditionnelles » (la lettre fut expédiée en avril 1891⁵⁶). L'expédition soi-disant scientifique du lieutenant se limitait à cinq personnes (dont deux ecclésiastiques censés explorer la piste du rapprochement religieux qui le quittèrent dès Obock en raison de désaccords.). Mais il était nanti de cent-quarante-cinq caisses de cadeaux, d'un budget tout à fait confortable et d'une réponse du tsar officielle quoique vague. Son nouveau séjour allait durer un an (1891-92) quoique 3 ans aient été envisagés. Bien que très attendu cette fois par Menilek qui s'étonna du temps mis à revenir, il n'arriva qu'**en juin à Obock** où il reçut l'aide accoutumée de L. Lagarde, encouragée en 1891 par les avancées de l'alliance franco-russe. Accueilli par le Négus en octobre 1891, puis malade durant plusieurs mois, il ne repartit qu'après mai 1892, avec deux lettres impériales, l'une au tsar dans laquelle le Négus demandait dès mars 1892 à ses « *amis sincères et coreligionnaires* » leur aide contre les intrigues tramées par les Italiens avec le *ras* Mängeša Yohannes⁵⁷, et l'autre au ministre de la Guerre réclamant des instructeurs⁵⁸. L'*abunä* Petros, dépouillé il est vrai de la primauté épiscopale depuis la mort de Yohannes, écrivit aussi une lettre et devint durablement un partisan des Russes⁵⁹. Rappelé cependant par St-Pétersbourg, Maškov à l'étape de Harär, en **juin 1892**, incita aussi le gouverneur Mäk^wannen (en tant qu'« *héritier du négus* ») à lui remettre une autre missive adressée, elle, au tsarévitch auquel le *ras* confia l'éducation de deux jeunes ; il s'y plaignit aussi des ingérences des puissances coloniales voisines⁶⁰. Maškov rembarqua donc pour la Russie en juillet 1892 avec, comme Ašinov avant lui, deux protégés éthiopiens.

À son retour, malgré un rapport détaillé sur les besoins de modernisation militaire (ou à cause des besoins importants révélés par celui-ci), et en dépit de la bonne volonté de Vannovskij prêt à fournir des armes et un instructeur⁶¹, la politique éthiopienne d'Alexandre III, (conscient peut-être des dépenses supplémentaires importantes qu'elle impliquerait ou déçu de ne pas avoir obtenu de protectorat, ou encore freinée par les Français ?) marqua un temps

⁵⁵ DDF, série.1, VIII, N° 38. *Ambassadeur Laboulaye à MAE Ribot*, 17/04/1890, et ZAGHI, 1972, T1, p.157.

⁵⁶ RUBENSON, 1976, pp.246-7, nn.21 et 25. Elle présentait, comme celle de Yohannes 10 ans avant, les revendications de frontières allant autrefois jusqu'à la mer (voir Ch.III).

⁵⁷ Neveu officiel reconnu comme son fils adultérin et successeur par Yohannes, avant d'expirer.

⁵⁸ A.HRENKOV, 1992, p.62.

⁵⁹ I.I.VASIN, 1974, p.172. ZEWDE GĀBRA-SELASSIE, 1975 (notices biographiques) : l'*abunä* Matéwos, un des 4 évêques venus en 1881, affecté au Šāwa à son arrivée et devenu le plus important en 1889 du fait du couronnement de Menilek, s'était montré plus hostile que Petros envers Maškov et Leontiev, mais soigné par les médecins russes, il aurait évolué après 1896 (restant toutefois toujours sur ses gardes).

⁶⁰ Chris PROUTY, 1986, *Empress Taytu and Menilek II, Ethiopia 1883-1910*, Asmāra, p.106.

⁶¹ DTV, 1999, T.1, N°s 121 et 122, pp.222-223. АВПРИ, Ф. *Полумаршус*, оп.482, д.2010, лл.2-3ет 9-10.

d'arrêt, apparemment du moins⁶². Et Maškov dont le nationalisme ombrageux dénonçait les ambitions françaises fut écarté probablement pour cette raison mais aussi pour n'avoir pas su garder auprès de lui les religieux russes chargé d'établir des liens étroits avec ces « frères orthodoxes ». Lui qui s'était consacré à la cause éthiopienne depuis 1885 au moins, ne revint plus dans ce pays⁶³.

c) L'initiative audacieuse du lieutenant de réserve Leontiev

Il fallut attendre l'avènement de Nicolas II, qui succéda à son père en 1894, pour une implication décisive grâce à Nicolas Leontiev. Quelques semaines après la mort prématurée d'Alexandre III, cet officier appartenant à une famille en vue, organisa une nouvelle « *expédition scientifique* », en principe à ses propres frais et vraisemblablement sans lettre du *tsar*, mais envisagée dès 1894⁶⁴, avec de nombreux officiers et un jeune et brillant ecclésiastique, Efrem qui l'accompagna jusqu'au bout. Le but annoncé n'était pas seulement l'Éthiopie, mais, en renforçant au passage les liens avec celle-ci et en collectant des informations sur l'ensemble de ses provinces jusqu'au Nord, d'atteindre Omdurman dans le Soudan mahdiste. Cela fut probablement la raison pour laquelle le ministre de la Guerre P.S.Vannovskij finança l'armement de l'expédition (ce qui évidemment ne manqua pas d'attirer l'attention des Anglais⁶⁵) dont la direction revint à A. Eliseiev, un médecin militaire ayant à son actif de nombreux voyages d'exploration (ou de renseignement) et qui venait d'en effectuer un au Soudan très apprécié par ce ministre, jusqu'à ce que Leontiev décidât en Éthiopie de l'écarter et de se présenter alors comme envoyé du *tsar*⁶⁶. Arrivés en janvier 1895 à Djibouti, les « *membres de la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg* » à laquelle ils étaient censés appartenir bénéficièrent d'un accueil des plus enthousiastes de la part de Lagarde et, comme leur prédécesseur, d'une escorte de « Sénégalais »⁶⁷. Les Éthiopiens les attendaient impatiemment comme des ambassadeurs⁶⁸ car les perspectives de conflit avec l'Italie à propos du rejet de son protectorat se précisaient ; selon ELETs (officier jamais allé en Éthiopie mais qui mit en forme les notes de Leontiev) des foules entières faisaient la haie sur des kilomètres à l'approche des villes, les soldats en armes s'agenouillant à l'approche des Russes. Une telle attente⁶⁹ poussa Leontiev à donner un caractère officiel à sa mission et à distribuer titres et grades ronflants à ses compagnons et même à exhiber quinze jours après son arrivée dans la capitale, une lettre du *tsar*, fausse (selon la majorité des historiens) mais que le Négus aux abois préféra ne pas contester. Bien au contraire, Menilek joua à fond la

⁶² Toutes les références faites au début du XX^e siècle à l'action décisive de la Russie fin XIX^e évoquent cependant non pas Nicolas II mais Alexandre III, laissant supposer qu'il fut peut-être plus actif qu'il n'y paraît.

⁶³ ZAGHI, et russianserbia.com (consulté nov. 2020) : envoyé à Bagdad où on le retrouve en octobre 1894 comme secrétaire consulaire mais y reviendra en 1903 comme consul général et mourra en 1932 à Belgrade.

⁶⁴ АВПРИ, Ф 151 (Пол.) оп. 482, Д.2011, « *A propos de la mission Leontiev /Eliseev* » 1894, РГВИА, Ф 452 (Пол.) оп.1, Д.28 et 29, 1894 « *Question de la délivrance d'armes à l'expédition Leontiev* ». La question semble avoir été discutée dès la renonciation à l'envoi du lieutenant Grum-Gržimajlo.

⁶⁵ HRENKOV (Andrej), 1992, p.68-72 se référant à Ts.G.V.I.A., f. V.U.A, kol. 452, d.39, ll. 2-3.

⁶⁶ Maladie ou/et désaccord sur la priorité concernant la destination ? D'après ses lettres Eliseiev repartit de Harär furieux contre Leontiev mais malade il allait mourir avant le retour de l'expédition qu'il avait quittée.

⁶⁷ D'après Carlo ZAGHI, 1972, p.258 ; Djibouti était pavoisé aux couleurs russes et selon Ceslaw JESMAN, 1958, p.86 : tous les frais dans la ville (boissons comprises !) furent pris en charge par la France.

⁶⁸ GUEBRE-SELLASSIE, ed.DE COPPET (Maurice), 1930, p.365 : « *ce fut alors qu'on apprit que les ambassadeurs du gouvernement de Russie étaient arrivés au bord de la mer* ».

⁶⁹ De même que ses conciliabules prolongés avec Lagarde dénoncés par Eliseiev.

carte de la communauté de religion encore : lui et son épouse Taytu connue pour sa xénophobie (et pour laquelle ce fut certainement un geste coûteux) acceptèrent respectueusement la bénédiction du père Efreim devant la cour, malgré l'opposition scandalisée de l'*abunä* Matéwos qui préféra se retirer⁷⁰. L'empereur réussit même à convaincre le clergé de la capitale de participer à une concélébration pour la fête de Pâques⁷¹. Leontiev fut invité à prendre part à des conseils de guerre réunissant les principaux *ras* afin qu'il leur dispense des cours de tactique⁷² (il les convainquit aussi de se débarrasser des espions italiens⁷³). Et en mai 1895, au mépris du protectorat invoqué par l'Italie depuis 1889, une délégation officielle éthiopienne partit avec lui et sa venue ne fut annoncée en Russie que lors de l'étape d'Alexandrie⁷⁴. Elle n'en fut pas moins reçue en grande pompe sur tout le trajet à partir d'Odessa, par les hauts dignitaires russes et acclamée par la foule, puis à la mi-juillet 1895, par le tout-St-Petersbourg et Nicolas II en personne (ZAGHI donne de cette visite une description très détaillée). Le tsar débloqua des crédits pour des livraisons d'armes qui furent décisives à Adwa. N.Leontiev fut toutefois soi-disant éclaboussé par un scandale en juillet 1895 et interdit de raccompagner les Éthiopiens au-delà de Djibouti en raison de sanctions très théoriques⁷⁵ : cela ne l'empêcha pas de conférer avec tous les représentants russes et français sur sa route et, les mois suivants, supposé assigné à résidence dans le domaine provincial de sa mère, de se livrer à des achats massifs d'armes à travers toute l'Europe, de concert avec le « Français » Léon Chefneux et le Suisse Alfred Ilg, hommes de confiance de Menilek. L'ordre de mobilisation pour affronter les Italiens fut lancé en Éthiopie en octobre juste après le retour de la Délégation de Russie et ce ne fut sûrement pas un hasard. Le 1^{er} mars 1896 à Adwa, la première victoire remportée par un peuple de couleur sur un peuple blanc avec des milliers de prisonniers italiens, fut facilitée par les « fusils Gras » français, achetés par les Russes ou acheminés en leur nom, car libres envers les Italiens des accords qui liaient Paris. Leontiev allait un temps obtenir de la part du Négus tout ce qu'il désirait, d'abord le titre de comte en 1896 (qui, il est vrai, n'existant pas dans le pays, pouvait être accordé sans conséquence) mais aussi le droit de représenter officieusement le Négus auprès des cours d'Europe avec lesquelles il aborda la question des conditions de la paix. Surtout, fait sans précédent en Éthiopie⁷⁶, le 7 juin 1897, le Négus « *reconnaissant les services rendus à son pays à titre amical par le comte Leontiev* », déclara son intention de le nommer, « *à son retour, une fois réglées toutes les affaires dont nous avons parlé* » « *administrateur général d'un pays frontalier qu'il devra organiser en entrant au service [du Négus], selon les lois de son empire* ». En

⁷⁰ ZAGHI, 1973, T.2, p.95, écrit que le 4/04 le couple, selon l'espion Capucci, accepta même secrètement la communion des mains d'Efreim ; et l'*abuna* Petros qui avait déjà fréquenté Maškov s'empressa de se substituer à son rival Matéwos pour écrire une lettre au tsar.

⁷¹ PROUTY, 1986, p.123 (après celui d'Harär).

⁷² Haggai ERLICH, 1996 : conseils qui n'auraient pas été négligés par le *ras* Alula en personne.

⁷³ C.ZAGHI, 1973, T.2, p.100. L'ingénieur Capucci fut arrêté en mai, peu après le départ de Leontiev.

⁷⁴ DTV, 1999, T1 N°24, p.54 *Kojander, rapport du 8 (UC=20) /06/1895*, АВІРІІ, Ф.Политархив оп. 482, д. 2013, лл. 4-5, об : le consul général en Égypte, qui déjà avait soutenu Maškov, après avoir conversé avec Leontiev prévint la capitale russe. Malgré la désinvolture de la démarche, l'autorisation, fut accordée.

⁷⁵ Un moine éthiopien, étudiant à l'Académie religieuse de St-P et connu sous le nom grec de Christodoulos, qui avait servi de guide (et interprète de russe) de la délégation, fut théoriquement compromis aussi et chassé de la capitale (ZAGHI) mais on le retrouve en 1896 continuant tranquillement ses études auprès de Bolotov, (cf *infra, former des cadres*).

⁷⁶ Où on stigmatisait la politique égyptienne qui avait remis à des étrangers des postes de commandements avec le titre de *pacha*, considérant que cela avait conduit à l'asservissement du pays par les Occidentaux.

compensation des dépenses engagées, il lui accorderait « l'exemption d'impôt pour la durée de 5 ans au terme desquels il payerait le tribut comme tous les autres fonctionnaires de l'empire selon les ressources du pays soit en or, argent soit en ivoire ou café » ; « ce pays frontalier que nous vous confierons sera situé au sud de l'Éthiopie » annonçait la lettre de façon assez vague⁷⁷. Moins d'un an plus tard le Négus confirmera à Vlasov avoir conféré à l'aventurier le rang de *däggazmač*⁷⁸, deuxième rang dans la hiérarchie nobiliaire du pays (juste en dessous de *ras*) avec cette province qui restait cependant à conquérir; en direction de l'Équateur « au S.Ouest de l'Éthiopie, portant le nom de *Burana*, [Borana ?] au S-E du *Kaffa* [Käfa], se trouvant sur la carte entre 2 et 6° de latitude et 36 à 40° de longitude ». On constate (voir carte 3) que les limites données au territoire de Leontiev selon Vlasov correspondent à des limites méridionales allant bien plus au sud que le lac Rudolf (ou Turkana) lui-même pourtant essentiellement situé au Kenya et entièrement au-dessus du 2^e parallèle Nord indiqué selon l'ambassadeur comme limite méridionale de la province affectée au nouveau *dejaz*, en évidente concurrence donc avec les Anglais. Leontiev en échange devait s'engager selon Menilek « à ne reconnaître aucun autre pouvoir au-dessus de lui que le mien et à ne rendre des comptes pour sa gestion qu'à moi seul, tout en prenant à sa seule charge, tout le poids des efforts et des difficultés dans le rétablissement et le maintien de l'autorité sur la dite région, sans aucune aide de ma part. Celle-ci ne lui étant promise qu'au cas où l'Angleterre ou toute autre puissance exprimeraient des velléités de contester le bien-fondé de mon autorité sur cette zone »⁷⁹. Les frais de conquêtes étaient entièrement à sa charge la Russie ne devant y avoir aucune ingérence (l'exemption traditionnelle de taxes pendant 5 ans accordée par le Négus n'était nullement un financement de sa part et n'est même pas mentionnée dans le rapport de l'ambassadeur). Leontiev, sauf à se résoudre à une guerre de pillage pratiquée à la façon des conquérants *amhara* pour rétribuer leurs hommes, recrutés selon des traditions sur lesquelles il ne pouvait lui-même s'appuyer, devait donc chercher un financement extérieur. Il fut contraint, sans perdre dans un premier temps la faveur du Négus réticent⁸⁰, de faire appel à des capitaux privés sur les marchés financiers européens en promettant des concessions d'exploitation. Mais en 1902 sous le prétexte d'avoir « fait passer ses intérêts propres au-dessus de ceux de l'Éthiopie » il fut officiellement destitué par Menilek dans une lettre circulaire datée du 8 mai, adressée à tous les diplomates en poste dans la capitale éthiopienne, et qui invoqua alors la traduction falsifiée découverte pourtant 4 ans plus tôt au moins mais c'était avant les victoires anglaises contre les mahdistes puis les Boers.

⁷⁷ ZAGHI, 1973, T.2, pp.300-303 : lettre remontant au 7/06/1897, signée par Menilek, retrouvée par cet auteur dans les archives d'Ilg à Zurich. Il l'a fait traduire intégralement de l'amharique,

⁷⁸ DTV, 1999, T1 N°55, pp.108-111, АВПРИ, Ф.Политархив оп. 482, д. 142, лл. 50-57, об, *Vlasov*, 4^e rapport au MAE (envoyé début mars 1898 dans le mois de son arrivée à Addis Abäba) « Sur ses demandes insistantes avec le titre de *dédiazmač* » précise-t-il.

⁷⁹ Dans la lettre du 7/06/1897, retrouvée par ZAGHI T.2, pp.300-304, la localisation du territoire « situé au sud de l'Éthiopie » était encore très vague. Certains affirment que la province ne fut définie qu'en 1899, mais dès mars 1898 Vlasov avait extorqué une définition géographique précise à Menilek (selon des normes européennes que le Négus ne maîtrisait pas encore : il la situait vaguement au S du *Boräna*, conquis par des *ras* éthiopiens). Quand Leontiev reçut la confirmation des limites de sa province 3 mois plus tard, après sa blessure de juin 1898, elles étaient il est vrai plus vagues aussi que celles indiquées par Vlasov et beaucoup plus septentrionales, « entre le N.E. du lac Rudolf et le N.O. du lac Stéfanie ». Mauvaise interprétation russe, plus ou moins volontaire pour menacer la colonie anglaise du Kenya, ou double discours de la part de Menilek ?

⁸⁰ CH.PROUTY, 1986, pp.263-5 : la traduction dès 1898 contenait des modifications destinées aux financiers dont Menilek, prévenu, s'était étonné mais sans éclat le 1^{er}/04/98 et sans que cela ne l'empêche en juin de lui confirmer sa province.

→Grâce à ce personnage entreprenant la Russie avait cependant enfin établi des contacts étroits et au grand jour avec l'Éthiopie, même si des hésitations sur le caractère officiel à leur donner avaient encore conduit St-Pétersbourg en 1895, tout en encourageant son action, à inventer un soi-disant scandale entraînant des supposées sanctions contre lui. Une comédie assez grossière en réalité car, en 1902 encore, le nouvel ambassadeur Lišin, avant de rejoindre Addis-Abäba, avait rencontré le disgracié dont la chute préoccupait les autorités russes.

2) Des représentants officiels de l'Empire russe en Éthiopie

C'est seulement 4 ans avant la chute de Leontiev, alors qu'il était encore influent auprès de Menilek, que St-Pétersbourg, bien qu'hésitant devant les réactions possibles des puissances et notamment devant celle de la France, s'était décidé à nommer un représentant officiel ; en attendant il utilisa un instrument développé habilement, la Croix-Rouge russe pour introduire une présence russe contrôlée par le pouvoir du tsar.

a) La mission de la Société Russe de la Croix-Rouge (ROKK)

Fort subtilement Nicolas II en 1896 n'envoya ni diplomates ni militaires à proprement parler, mais du personnel médical. Déjà la Russie, « *puissance pauvre*⁸¹ » ne pouvant mener la guerre sur tous les fronts avait compris l'importance de l'arme humanitaire en Égypte dès la première moitié du XIX^e s. et au Moyen-Orient où la *Société de Palestine* avait créé tout un réseau d'écoles et de dispensaires. De 1880 à 1917 la Croix-Rouge russe, sous l'égide de Maria Fedorovna, intelligente et active épouse d'origine danoise d'Alexandre III, puis impératrice douairière à partir de 1894, fut un instrument efficace de ce que nous appellerions aujourd'hui le « *soft power* », permettant à la Russie comme l'ont montré de nombreux documents des fonds du RGVIA étudiés dans la thèse de V.A SOKOLOVA⁸² de s'immiscer à moindre coût sur les champs de bataille pour observer ou agir en faveur de ses alliés, que ce fût dans les Balkans ou en Afrique du sud à partir de 1899, sans s'impliquer officiellement. Le général Von Kaufman, président de la Croix-Rouge impériale russe, décida avec Nicolas II l'envoi d'un détachement le 29/02/1896 juste avant la victoire décisive des Éthiopiens à la bataille d'Adwa le 1^{er} mars. Le détachement fut prêt à partir en moins d'un mois, ce qui est en soi remarquable, avec 61 membres, le matériel et les médicaments et avec une dotation prévisionnelle de 150 000 roubles, financée en bonne partie par une collecte de fonds à travers la Russie. Parmi les membres de cette mission (succinctement initiés à la culture éthiopienne par Bolotov avant leur départ⁸³), on comptait 6 médecins⁸⁴ plus 4 étudiants de l'Académie médicale militaire⁸⁵ et 6 assistants médicaux⁸⁶, 2 pharmaciens⁸⁷, 12 infirmières ainsi qu'un aumônier, le hiéromoine Aleksander, et

⁸¹ G. SOKOLOFF, 1993 *La puissance pauvre une histoire de la Russie de 1815 à nos jours*, Paris Fayard.

⁸² В. А. СОКОЛОВА, 2014. *Российское общество Красного креста (1867—1918 гг.). // Диссертация на соискание учёной степени кандидата исторических наук.* —StP (et Wikipedia en russe, article *Российское Общество Красного Креста*, aout 2017). Ce fut, par exemple, également la politique de Lobanov en Serbie.

⁸³ РАУТ, 1956, repris dans EAe, tome 4, p.421, article "Russian Red Cross Mission".

⁸⁴ F.A. Goltsinger, K.A. Bykovkij, G.V. Bobin, B.Rodzevič (qui resta 3 mois supplémentaires après le départ du détachement), D.L. Glinskij et N.P. Brovtsin (qui allait revenir dans 2 autres missions).

⁸⁵ K.N. Krečunenko, G.G. Fedorov, P.P. Miller et P. Ščusev (qui comme Brovtsin, revint ensuite à la demande de Menilek).

⁸⁶ N.D. Pansukevič, P.K.Kuznetsov, P.K.Filippov, F. Pavlov, M.Rohkovskij et S.E.Sason (qui allait demeurer jusqu'en janvier comme B.Rodzevič, et les étudiants Ščusev et Fedorov).

même 2 interprètes d'« éthiopien » [amharique], Ilya Šojksij et Pjotr Stefanos⁸⁸, 21 paramédicaux et une escorte, avec 5 officiers⁸⁹, le tout sous le commandement du général-major Nikolaj.K.Švedov. Cette mission partit le 30 mars 1896 ; elle arriva le 7 avril à Alexandrie, mais se vit refuser, (comme la soi-disant mission médicale de Leontiev en février), l'autorisation de passer par Mešewwa. Les Italiens déclinèrent l'offre de soins conjoints aux blessés des deux camps, qui, dans les faits, sera pratiquée par les Russes jusqu'à ce que la Croix-Rouge italienne ouvre un dispensaire à Harär du 11 janvier au 2 mai 1897 (fermé avec la libération des derniers contingents de prisonniers italiens). La mission de la ROKK accosta le 1^{er} mai à Djibouti⁹⁰. Les infirmières, avec 5 autres membres, durent repartir car la traversée du désert « *danakil* » fut jugée trop dangereuse. Les mules sur le marché ayant été « *pour la plupart achetées par les Italiens et par les Français* », la caravane fut difficile à organiser ; cependant, « *grâce à la coopération amicale et énergique des autorités françaises à Obok et à la dépense de sommes considérables il fut possible de trouver des chameaux, des mules et des chevaux [...]* et le détachement sanitaire réussit à atteindre Harar le 15 [=27 U.C.] mai⁹¹ », précédée « *depuis le 4[=16] mai, par l'agent du détachement, le cornette Bulatovič* ». « *Là, il [le détachement] fut solennellement reçu par le remplaçant du vice-roi, Gera-Azmač Bante [sic pour *grazmač Banti*]⁹² » ». Menilek se montra réticent dans un premier temps à voir l'équipage médical poursuivre son trajet (d'autant plus que Maškov et Leontiev avaient, l'un après l'autre, fait des suggestions de protectorat) : uniformes et escorte inquiétaient fortement les Éthiopiens, méfiants après la tentative de conversion du pays aux XVI^e–XVII^e siècles consécutive à l'aide décisive des Portugais contre Graññ. Certaines maladresses⁹³ et l'hostilité de quelques Européens s'y ajoutèrent⁹⁴. En revanche la crainte, souvent invoquée, de voir éclore une demande de soins réguliers au sein du peuple semble assez peu crédible à ce stade. Ilg, le conseiller suisse très écouté du Négus insista sur l'intérêt de la Croix-Rouge non seulement pour soigner les blessés éthiopiens mais aussi, comme le montre sa correspondance avec Leontiev depuis Zurich, pour faire taire les campagnes de presse européennes sur les mauvais traitements qu'auraient infligés les vainqueurs aux prisonniers*

⁸⁷ A.Vilde et K.L.Ljudvig [ou plutôt Lukjanov ? car dans le doc.106 (DTV) Menilek cite un pharmacien de ce nom « *déjà familiarisé avec le pays et la langue* » en octobre 1896]

⁸⁸ Séminaristes éthiopiens, voir B.2, *Former des cadres pour l'avenir* ...

⁸⁹ Trois sous-lieutenants ou *cornettes* A.Ks.Bulatovič, F.E. Krindač, Ju.V. Kahovskij plus un lieutenant-colonel E.Ja Maksimov, avec K.S.Zvjagin (un des officiers membres de l'expédition Eliseiev-Leontiev de 1895, artillerie très impliqué d'abord dans les manigances de ce dernier avant de prendre officiellement ses distances (v.pp.51/2)).

⁹⁰ Il est question du 26/04 dans PROUTY, 1986, du 10/05 dans ZAGHI mais l'introduction de KATSNELSON à son édition de 1971 de Bulatovič (in SELTZER, 2000, p 411) qui s'appuie sur l'opuscule écrit par F.E. KRINDAČ, autre officier de la mission, parle, lui, d'une arrivée à Djibouti le 18 (= 30) avril, voisine de celle donnée par l'EAe, article cité, qui s'appuie sur le compte rendu de Švedov lui-même.

⁹¹ DTV, 1999, N° 103, p 204-207. АВПИИ, Ф. № 151 «*Полунаpxyв*» Оп 482 д. 2015, *Note du G^{al} von Kaufman, Pdt de la ROKK (23/10/1896 RC [UC=4/11])* : invoque « *la forte demande pendant la guerre [entre Abyssins et Italiens]* » pour expliquer la rareté des bêtes de somme, très pénalisante ou attribue ces difficultés aux Anglais et aux Italiens, mais non aux Français, beaucoup plus proches du théâtre des opérations ! L'expédition de Madagascar est aussi évoquée comme cause. (HRENKOV, 1992, p.84).

⁹² Le pr^{dt} de la Croix-Rouge à Saint-Pétersbourg auteur du compte-rendu prend un titre pour un prénom.

⁹³ Le fait que Švedov ait fait hisser le drapeau de la Croix-Rouge au-dessus du camp où résidait la mission fut perçu comme une atteinte à la souveraineté de l'Éthiopie.

⁹⁴ Leontiev lui-même, soucieux sans doute de préserver ses privilèges auprès de Menilek, aurait déclaré que « *l'Éthiopie avait besoin d'armes et non de pilules* ». HRENKOV, 1992, p.86, écrit que c'est peut-être lui qui mit en garde Menilek contre le goût que les Éthiopiens risquaient de prendre goût à une médecine occidentale qui ne pourrait se maintenir au-delà de la mission, plus dommageable à ses yeux que la perte de quelques milliers de soldats blessés, (comme l'atteste aussi une de ses lettres à Ilg in ZAGHI, 1973, T.2, p.249).

italiens : le 8/04/1896 : « je viens d'écrire à Sa Majesté... ; il est absolument nécessaire et urgent que Menilek demande pour l'Éthiopie l'adhésion à la Convention de Genève (du 22/08/1864) », et encore le **8/05/1896**⁹⁵ : « Les journaux italiens disent également que beaucoup de prisonniers italiens et indigènes ont été mutilés et évirés sous les ordres de l'Empereur... Nous défendons ici tant que nous pouvons mais il nous faut des documents de là-haut... N'oubliez pas d'insister sur la nécessité de faire accepter la Croix-Rouge, c'est absolument nécessaire et urgent ».

Banti accepta de fournir un soldat⁹⁶ pour escorter le *cornette* Bulatovič jusqu'à Addis Abäba. et Celui-ci y parvint en 8 jours, un temps record, afin d'expliquer que le tsar envoyait d'authentiques médecins ou étudiants en médecine, tous issus de l'académie médicale militaire de St-Petersbourg, et sut convaincre Menilek de leurs buts totalement désintéressés, et en dépit des objections de « quelques ras ». À Harär la mission, en attendant d'aller plus loin, s'était mise au travail dès le 9 juin, et soignait par jour une centaine de blessés provenant (encore) du front selon VASIN⁹⁷. Le Négus (toujours sur l'intervention directe d'Ilg selon PROUTY⁹⁸) ordonna alors d'accélérer leur arrivée dans la capitale et le *ras* Mäk^Wännen s'empressa de revenir dans son fief pour faciliter leur progression. La Croix-Rouge russe put enfin quitter Harär le **30 juin** mais le *ras*, les rencontrant deux jours après leur départ de sa ville, leur demanda d'y laisser une partie du personnel médical⁹⁹ (dont le médecin David L.Glinskij qui publia son témoignage¹⁰⁰). Rentré à Harär, *ras* Mäk^Wännen exprima ses remerciements dans une lettre à Nicolas II dont on ne citera ici que les dernières phrases :

« Tous les Éthiopiens n'oublieront jamais vos bienfaits. Que Dieu donne longue vie et santé à Votre Majesté, pour la gloire de tout le peuple russe et pour la joie de l'Éthiopie.

Écrit à Harär, le 10 Hamle 1888 E.C [16 juillet 1896]¹⁰¹ »

Trois mois environ après son débarquement sur la Côte des Somalis, le détachement, après un trajet épuisant en raison des pluies qui avaient commencé et d'autres difficultés, mais ravitaillé à présent « coûte que coûte » sur ordre de l'Empereur, se présenta enfin, retrouvant « l'agent de la société, Bulatovič » [le 26 juillet R.C./7 août U.C d'après VASIN¹⁰²] ; dès le début d'août 1896 il se mit à dispenser ses soins dans un hôpital de campagne de 30 lits monté aussitôt¹⁰³, s'attirant rapidement la sympathie de la population et celle du couple impérial qui les invita souvent et visita leurs installations à plusieurs reprises¹⁰⁴ en exprimant à chaque fois

⁹⁵ Citées par ZAGHI, 1973, T.2, pp.281-282.

⁹⁶ Wäldä-Şadeq qui resta fidèle au Russe (il le plaça à la tête de ses *aşkers* lors de ses voyages ultérieurs à travers l'Éthiopie en 1897 et en 1898 avec le *ras* Wäldä-Giyorgis, vers le lac Rudolf)

⁹⁷ VASIN, 1974, p.180.

⁹⁸ PROUTY, 1986, p.181 écrit qu'Ilg effectua sur place en juin une vérification pour lever définitivement les craintes de Menilek mais Kaufman parle seulement de « guerriers » envoyés par Menilek pour accélérer le mouvement.

⁹⁹ Installée dans la maison de l'Italien Felzer expulsé pendant la guerre.

¹⁰⁰ 1897, *Harrar i ego obitateli* [Harrar et ses habitants], Grodna, Guberniia tipografia et 1899, *Žizn' russkogo sanitarnogo otriada v Harrar* [Vie du détachement sanitaire à Harrar], Grodna, Guberniia tipografia.

¹⁰¹ NALE (*National Archives and Library of Ethiopia*), Cote non connue. Traduction et commentaire dans communication de B.VOLFF, *A propos d'une lettre du ras Makonnen au tsar Nicolas II, apports biographiques*. 2008. Ce type de lettres devait entretenir des illusions chez les Russes jusqu'à la fin du XXe siècle.

¹⁰² DTV, 1999, T.1, N° 103, pp 205-6 (*Rapport de Kaufman*, cité supra) : logée dans le « seul bâtiment à l'euro péenne de la ville... acheté à l'ancienne compagnie de l'Afrique orientale ... restauré par 500 travailleurs recrutés à cet effet et dont le travail fut contrôlé par Menilek en personne » ; PROUTY, 1986, p 181 parle de la résidence de Stevenin (expulsé à cet effet, il obtint quand même 2 domaines en compensation).

¹⁰³ ZAGHI, 1973, T.2, p 250.

¹⁰⁴ PROUTY, 1986, p.182-3, CAULK, 2002, pp.613 et 648. Taytu elle-même assista à une opération avec Menilek mais il semblerait que ce fût lors d'une mission ultérieure.

sa reconnaissance pour « l'action désintéressée » des Russes¹⁰⁵. De même à Harär le *ras* Mäk^Wännén fut également un observateur assidu du travail de la mission. Au fur et à mesure que se répandait sa réputation, elle traita un flot grandissant de patients (7500 blessés et malades, soit 350 en moyenne par jour selon Kaufman ; au total les Russes soignèrent près de 14 000 personnes entre Harär et à Entotto¹⁰⁶, plus quelques centaines sur le trajet entre les 2 villes, avec en tout 460 opérations dont une seule se solda par une issue mortelle)¹⁰⁷. Le journaliste français Casimir Mondon-Vidailhet, alors en poste à Addis Abäba, écrivit dans *le Temps*¹⁰⁸ : « Les Russes par leur bonne conduite, leur discipline totalement militaire et les services rendus ont élevé le prestige européen ici », contrairement aux racontars peu crédibles de certains prisonniers de guerre italiens démentis par les autres¹⁰⁹. Lorsque la mission médicale, à l'origine prévue pour seulement 3 mois, s'apprêtait à quitter Addis Abäba le **25/10/1896** (U.C.), « des cours d'assistance sanitaire furent ouverts pour les Abyssins par les médecins du détachement afin de laisser une trace durable de leur présence en Abyssinie »¹¹⁰ de même qu'à Harär « où fut effectuée la préparation de jeunes Abyssins à une action sanitaire¹¹¹ » ; elle laissa tout son matériel aux Éthiopiens et quelques-uns acceptèrent même de prolonger leur séjour de deux mois. Le *negusä-nägäst* trois jours avant le départ fit hisser le drapeau éthiopien à côté de celui de la ROKK et prononça un discours dont nous ne retiendrons encore que deux phrases : « Cette aide, l'Abyssinie ne l'oubliera jamais, et l'amitié de la Maison Impériale et le peuple russe seront toujours présents dans nos prières. Les fondements de la Croix rouge Abyssine ont été posés par les Russes¹¹² ». La première de ces phrases, déjà présente dans la lettre de Mäk^Wännén, devait être reprise, depuis ce discours ou de la lettre adressée par le Négus au moment du départ de Švedov¹¹³ jusqu'en 2011 au moins !(cf. Conclusion générale) ; en ce qui concerne la deuxième affirmation, Ṭaytu tenta en effet d'organiser une Croix-Rouge éthiopienne mais les

¹⁰⁵ Menilek non seulement s'intéressait lors de ses visites répétées à toutes les activités du détachement, mais en outre d'après HRENKOV, 1992, p 88, il consultait régulièrement Švedov sur la politique.

¹⁰⁶ L'ancienne résidence de Menilek au-dessus d'Addis Abäba qui était encore en cours d'aménagement.

¹⁰⁷ ZAGHI, 1972, p.250 et aussi Ch.PROUTY 1986, p.182 : les blessés par projectiles d'artillerie ne représentèrent que 4,4 % des cas ; pour une part importante les consultations relevèrent de maladies sans lien direct avec la bataille d'Adwa (syphilis, infections dermatologiques et gastriques...).

¹⁰⁸ *Le Temps*, (2 novembre 1896), N°12938 et Ch PROUTY, 1986, p.185.

¹⁰⁹ Nicolas D'AMATO. *Da Adua ad Addis Abeba*, 1898, pp.102-103 et 198 : officier médical italien prisonnier, très hostile aux Russes, assure que la ROKK ne daigna pas prodiguer de soins aux prisonniers italiens ; ZAGHI, 1973, T.2, p.251, le contredit par des témoignages plus tardifs (F.Frisina et lieutenants Pini et Pantano) publiés seulement en 1919. JESMAN, 1958, p.90, donne aussi une image mitigée des médecins russes avant 1906 noyant leur "ennui" dans l'alcool à l'hôtel de *la Terrasse*, en invoquant le témoignage de l'Allemand Rosen en 1905, comme seule source, pourtant selon MERAB le même se montra très élogieux sur leur action et leur hôpital.

¹¹⁰ DTV, 1999, T.1, N° 103, p.206, (*Kaufman*, cité supra),

¹¹¹ *Ibidem* : par l'étudiant G.G. Fedorov.

¹¹² Н.К. ШВЕДОВ [Švedov], 1897, *Русский Красный Крест в Абиссинии* [*la ROKK en Abyssinie*]St-P., pp.5-7. de même que PROUTY, 1986, p.243 : dès 1897 une « antenne éthiopienne de la Croix rouge est ouverte » ; c'est une présentation un peu biaisée car l'adhésion éthiopienne fut rejetée.

¹¹³ Dans cette lettre du 22/10/1896 citée par ASTER WOODINEH, 1987, p.51, il est encore plus expansif : « Aujourd'hui en ces temps cruels où les gens sont divisés entre amis et ennemis le gouvernement russe à la différence de tous les autres a répondu à notre amitié ancienne par l'envoi de médecins de votre Croix-Rouge ». Il écrit le 18/11/1896 à l'occasion de l'anniversaire de l'impératrice douarière (GARF, R f.642, op.1, delo 363, l.2) signalant avoir choisi une place pour un hôpital. Le 11/01/1897 (DTV, T.1, N°106) il implore Nicolas II de fournir du matériel et du personnel dont le pharmacien Lukjanov déjà familiarisé avec l'amharique et le pays en insistant encore sur « la générosité de la Russie sans égale parmi tous les États et sur la mémoire éternelle qu'en conserveront ses sujets et leurs descendants ».

instances de Genève refusèrent l'admission à cause de la persistance de l'esclavage sans parler de pratiques « barbares » comme l'émascation¹¹⁴, (réprouvée par les chefs selon Bulatovič¹¹⁵ qui en fut témoin en 1898 encore, et attribuée par lui aux « *sanguinaires Kullo* » tout juste soumis par les Abyssins¹¹⁶).

→ Ainsi, comme l'écrivait Bulatovič en 1902, (qui sut lui-même s'attirer la sympathie du *ras* W-Giyorgis et du Négus lui-même), « *ayant autorisé à contre-cœur le détachement de la Croix-Rouge à entrer dans sa capitale, après l'avoir maintenu plus d'un mois au Harar, il [Menilek] versa ensuite des larmes sincères au moment de leur départ* ». D'après lui l'envoi d'une assistance sanitaire avait permis non seulement l'aide aux nécessiteux et le développement d'un sentiment de reconnaissance envers la Russie mais aussi contribué à relever le prestige de l'Abyssinie aux yeux des autres puissances¹¹⁷. Incontestablement non seulement Menilek n'eut de cesse d'exprimer très sincèrement sa reconnaissance mais d'implorer la poursuite de cette aide qu'il obtint jusqu'en 1906 et qu'il sollicita encore, après la fermeture de l'hôpital à cette date.

b) Vlasov, premier diplomate russe à Addis-Abeba, près de 2 ans après Adwa

Après que la France eut ajouté en juin à la fonction de *gouverneur de la CFS* de Lagarde, celle de *ministre plénipotentiaire auprès de Menilek* et que l'Angleterre eut envoyé à Addis-Abeba la mission Rennel-Rodd (les deux puissances obtenant des traités avec le Négus en mars et mai, et Leontiev et Mondon-Vidailhet avaient dû lutter contre les exigences de la dernière), c'est seulement à l'été 1897 que fut enfin décidé à Saint-Pétersbourg l'envoi en Éthiopie d'un diplomate chevronné. Pëtr M.Vlasov. Proche de M.N.Muraviëv, (ministre des Affaires étrangères de 1897 à sa mort en 1900), il fut mis à la tête d'une « *mission diplomatique extraordinaire* », importante mais qui primitivement ne devait durer que neuf mois. En définitive Vlasov allait rester plus de deux ans dans le pays (février 1898-1900) et jouer le rôle de conseiller écouté du Négus, persuadé qu'il en était même le principal inspirateur. Trois ans après son départ et bien des hésitations de la part de St-Pétersbourg en raison des coûts, pour répondre à la demande insistante de Menilek d'un représentant permanent un autre ministre plénipotentiaire, Konstantin Lišin, fut nommé (de 1903 à sa mort dans ce poste en 1906) et là encore les Russes eurent l'impression qu'il était le mentor du Négus. Malgré la période difficile que traversa la Russie après 1904 la Légation allait être maintenue jusqu'en 1920.

c) Du personnel militaire en nombre très limité

Pour escorter les médecins puis la mission diplomatique depuis 1896 des officiers de qualité issus de régiments prestigieux de la Garde personnelle du *tsar* ou de celle de la famille impériale, ainsi que des cosaques appartenant au régiment du tsarévitch furent envoyés (ceux

¹¹⁴ On ne s'étonnera pas quand en 1934 H-Sellasé obtint la reconnaissance d'une Croix-Rouge en Éthiopie, qu'il ne fit pas allusion à celle de Taytu, pas plus que dans ses mémoires rédigés en 1937.

¹¹⁵ K.S.BULATOVIČ, 1900, *S voiskami Menelika I. Dnevnik pohoda iz Efiopi k Ozeru Rudol'fa*, [Avec les troupes de Menilek II, journal de l'expédition depuis l'Éthiopie jusqu'au lac Rudolph] St P, V.Bezobrazov.

¹¹⁶ SELTZER, Richard, 2000, p.301 : en 1898 Bulatovič ramena en Russie un enfant de moins de 3 ans, recueilli sur le champ de bataille, victime de ce traitement, dont son ordonnance le brave soldat Zelepukin, et lui-même avaient pris soin durant toute la campagne (voir T.3, p.26-8).

¹¹⁷ DTV, T.1, 1999, n°67, p 133-134. АВПРИ Ф Политархув оп. 482, д157, л.48-50, об. Il se réfère au fait qu'elle acceptait ainsi les règles de la première convention de Genève, comme toutes les nations civilisées.

accompagnant Vlasov, sous le commandement de P.N. Krasnov, futur *hetman* promis à la célébrité dans l'émigration¹¹⁸, avaient eu soin d'acheter et dresser des chevaux durant le trajet pour impressionner l'assistance par leur technique fameuse) mais une partie d'entre eux repartit en Russie avec leur chef. Dès 1897 deux officiers (dont le colonel Artamonov¹¹⁹) étaient officiellement chargés par le Ministère de la Guerre de *recueillir des données militaires statistiques*. Mais les effectifs permanents, même s'ils furent augmentés pour Lišin, restèrent très limités, nettement inférieurs en nombre aux gardes *sikh* ou aux « *sénégalais* » dont disposaient les représentants anglais et français.

B) S'imposer comme une puissance tutélaire « désintéressée »

« *Je crois totalement et profondément dans la sincérité de l'amitié de l'empereur et de son gouvernement envers moi et au désintéressement de la Russie dans ses rapports avec la pauvre Éthiopie. Les armes qui m'ont été offertes au moment tellement critique pour mon pays qu'était la guerre avec les Italiens, l'envoi du détachement de la Croix-Rouge à la suite de cette guerre pour prêter assistance aux Abyssins blessés, et enfin ce nouveau don de votre souverain de 30 000 armes et de cartouches qui sont actuellement en route, tous ces actes, inspirés par la philanthropie et la sympathie pour l'Éthiopie, parlent d'eux-mêmes* ».

Déclaration du Négus selon Vlasov lors de leur premier entretien,¹²⁰

D'emblée la Russie adopta une position tout à fait originale en Éthiopie la mettant à part des autres grandes puissances car elle « *ne réclamerait en échange rien de plus, que le droit d'attendre de l'Abyssinie une confiance totale dans son désintéressement*¹²¹ ». Pendant des années elle continua à se draper dans la « *compassion traditionnelle de notre souverain et de la Russie envers les chrétiens les plus faibles et opprimés*¹²² » comme le déclara Bulatovič à la mission Marchand (croisée l'été 1899 sur la route de Djibouti alors qu'elle se réembarquait pour la France), ne voulant même pas admettre qu'il partageait la haine exprimée par les vaincus de Fachoda contre la domination anglaise. Ce thème du désintéressement, récurrent dans les déclarations des Russes en Éthiopie, peut apparaître comme une tactique destinée à gagner la confiance de la population et ce n'est pas à exclure. Toutefois il apparaît aussi comme un état d'esprit caractéristique au moins d'une minorité à l'époque, comme il ressort des propos d'Esper Uhtomskij¹²³, un des accompagnateurs soigneusement choisis du tsarévitch en 1890-2 lors de son voyage d'initiation (qui, sur le *Pamiat' Azova*, le mena en Égypte, Inde, Ceylan,

¹¹⁸ Non seulement il publia en 1900, *Kazaki v Abissinii. Dnevnik nachal'nika konvoia Rossiskoï imperatorskoï missii v Abissinii, 1897-98 godu*, où il décrit son expérience de commandant de l'escorte cosaque de la première mission diplomatique russe, par la suite *hetman* des cosaques du Don (équivalent à général, voir **glossaire**). Dans l'émigration il fut un écrivain prolifique dont le bestseller fut *De l'aigle impérial au drapeau rouge* mais selon JESMAN, 1958, p.138 il publia aussi des romans inspirés par l'Éthiopie malgré la brièveté de son séjour là-bas: *Turunesh, Aksa Mariam*, (Berlin, 1921) et *Mentyk, le chasseur de lions* (Paris, 1930 et Florence, 1931). Mais peu de temps après la II^e guerre mondiale il fut pendu par les Soviets (P.ROLLINS, 1967, p 382 et JEVAKHOF, 2007, index).

¹¹⁹ Homme de confiance de A.I.Kuropatkin futur ministre de la Guerre en 1898 et décoré de la Légion d'Honneur, pour son aide en Asie à des voyageurs français (*SHD Terre, N7, 1475, Attaché militaire Moulin au ministre de la Guerre 17/01/1898*). Très décrié par Soljenitsyne dans « *Août 14* », peut-être parce qu'il fut de ceux qui pactisèrent avec les Soviets : retraité de la direction des statistiques, il mourra honoré en 1932 à Leningrad.

¹²⁰ DTV, 1999, T1, doc.54, p.107. АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д. 142, лл.24-40, об. *Rapport de Vlasov au MAE Muraviev*, le 15(27 UC) /02/1898 entretien confidentiel.

¹²¹ DTV, 1999, T.1, n°54, p.106, *Vlasov au MAE 3^e rapport*, 15(27 UC)/février/1898, (*Ibidem*).

¹²² A.DAVIDSON, 1987, p.36, *rapport n°6 de Bulatovič à Vlasov* le 28/05[9/06 UC]/1899.

¹²³ Fonctionnaire aux Affaires ecclésiastiques pour les Confessions étrangères, spécialiste d'art oriental et du bouddhisme ainsi que des Bouriates et des Kalmyks (qu'il avait visités dans les années 80).

Indonésie, Siam, Indochine, Chine et Japon et pour finir en Asie russe). Cet ethnologue était persuadé que la Russie, contrairement aux pays occidentaux était capable de « *conquêtes désintéressées* », notamment en Asie avec laquelle elle possédait des « *liens spéciaux* » et où « *le tsar blanc* » était, selon lui, vu différemment des autres Européens. « *Nous slaves nous servons des idéaux au caractère tolérant et démocratique tandis que les Européens occidentaux s'ingénient à imposer par la force leur domination sur les races inférieures* » écrivait ce savant¹²⁴. C'est ce mélange entre tactique et conviction de servir un idéal différent du reste du monde que nous rencontrerons aussi dans la politique menée par les envoyés officiels de Nicolas II en Éthiopie.

1) Une renonciation à tout profit immédiat

« *La Russie, au contraire des autres grandes puissances, ne poursuit en Afrique ni buts intéressés ni objectifs mercantiles* »¹²⁵

L'Éthiopie, apparemment, devint un des champs d'application des principes exemplaires prêchés à Nicolas II quand il n'était que l'héritier du trône et visant à cultiver la spécificité de la Russie ; certainement Pobedonostsev n'y était pas étranger.

a) Exclusion de tout intérêt matériel

Vlasov avait ainsi, dès la deuxième audience, refusé l'envoi systématique d'une escorte de soldats abyssins, de même qu'il avait décliné dorénavant tout *dergo* car, dit-il, « *pesant sur une population déjà lourdement taxée, prétexte à critiques parmi les courtisans, et indigne du représentant d'une grande puissance, suffisamment bien payé* »¹²⁶. Lors de l'entretien suivant il souligna que la Russie se mettait totalement au service de ses « *coreligionnaires* ». Pendant plusieurs années les autorités russes découragèrent toute tentative de recherche de profit de la part de leurs ressortissants. La politique de désintéressement matériel n'avait peut-être pas été signifiée très strictement jusqu'aux instructions remises à Vlasov car on note dans les archives dès 1886 de nombreux documents suggérant « *l'établissement de relations commerciales avec l'Abyssinie* » et le propre frère de N.S. Leontiev, Konstantin Leontiev faisait part en 1897 de ses ambitions à ce sujet¹²⁷. Tous au départ n'avaient pas exclu de trouver sur place, au moins, de quoi financer leur action « *au service de l'Éthiopie* », en s'emparant de richesses naturelles ou pire encore, en vendant des concessions à des investisseurs étrangers et plusieurs revinrent à la charge. Les Russes s'intéressèrent assez vite à créer une « *Banque Nationale* » pour l'Éthiopie, un projet qui en 1898 apparaissait dans l'intérêt de ce pays avant tout¹²⁸. Le lieutenant K.N. Arnoldi, en 1899 encore, avait présenté un plan totalement irréaliste et cynique au Ministre de la Guerre et au MID, sacrifiant l'Éthiopie au projet d'une colonie-tampon russe dans la *Province*

¹²⁴ WORTMAN, T.2, pp.323-6 et 328, citant E.E. Ukhtomskij, *Putešestvie na Vostok ego Imperatogo Vysočestva Gosudaria Naslednika Tsarsareviča*, vol.4, pp.210-3, StP, 1893-7 (6 vol).

¹²⁵ DTV, 1999, T.1, doc.54, p.106 (*idem*).

¹²⁶ DTV, 1999, T.1, doc.53, p.102 АВПРИ Ф. *Политархив*, оп.482, д.142, лл.11-14, об (*dergo* : voir glossaire).

¹²⁷ АВПРИ Ф.№ 180 *Посольство в Константинополе*, оп.517/2, дело 3206 (1886-1897 гг.) «*Абиссиния. Заведение с ней торговых сношений*», et опись 517/2, дело 3204 (1897 г.) «*Леонтьев К.С. Записка о заведении торговых сношений с восточной Африкой и Абиссинией, в частности*» [les 2 documents s'intéressent au *commerce en Abyssinie* et pour le 2^e à toute l'*Afrique de l'Est*].

¹²⁸ АВПРИ Фонд № 180 «*Посольство в Константинополе*». Оп.517/2, Дело 2028 «*Учреждение в Абиссинии «Национального банка» (1898 г.)*» [Institution en Abyssinie d'une Banque Nationale].

équatoriale pour bloquer l'axe Le Caire-Le Cap aux Anglais ; mais cette proposition avait été aussi écartée en haut lieu¹²⁹. La seule acquisition matérielle autorisée par St Pétersbourg fut en juillet 1901 une concession d'or destinée à couvrir les frais d'entretien de la Légation. Elle fut proposée par Menilek au chargé d'affaires Orlov au moment de l'annonce de l'ambassade de Matéwos en Russie pour solliciter la prolongation de l'aide médicale et la nomination d'un plénipotentiaire : « *il était autorisé, par le truchement d'entrepreneurs russes à mener des prospections durant un délai de 3 ans à la recherche de gisements d'or et de tout métaux ou pierres précieuses sur toute l'étendue des terres du dägğazmač Žoti [Ĝootee]*¹³⁰. Dans ledit document, à la demande de M.Orlov, fut introduite une clause selon laquelle, en cas de résultat positif des recherches, était conclu un accord particulier entre le pouvoir abyssin et les exploitants russes au terme duquel ces derniers devaient être placés en ce qui concerne les trouvailles d'or dans des conditions aussi avantageuses que les autres étrangers ayant bénéficié de concessions semblables » ce qui ne peut être considéré comme un traitement de faveur mais montre que les Russes avaient conscience que le reproche de l'appel à des capitaux étrangers pouvait être un prétexte¹³¹; l'exploitation s'avéra très problématique et fut abandonnée à l'échéance des 5 ans. Après la destitution de Leontiev, aventurier utile car nettement plus fin qu'Ašinov, les autorités de Pétersbourg, quoique gardant une estime certaine pour le personnage, se gardèrent de le défendre car l'Empire russe était résigné à de très nombreux renoncements pour maintenir son objectif suprême. Cela n'empêcha pas le colonel I.O.Evetskij associé à Chedevre et à K.S.Leontiev (après la disgrâce de son frère en 1902) de penser qu'après ce camouflet on pouvait veiller à ses intérêts et proposer une banque mixte russo-éthiopienne

¹²⁹ A.HRENKOV, 1992, p 109-11, АВПРИ Ф Политархив оп. 482, д, 2022, лл. 23-25 (1899) ; Arnoldi suggérait que St Pétersbourg achète les actions de la *Société pour l'exploitation de la Province équatoriale* de Leontiev tout en lui en laissant l'administration, afin de donner confiance aux investisseurs et immigrants russes. Car si, contrairement aux déclarations de son *dejaz*, la province ne regorgeait pas d'or, d'ivoire et de café, on pouvait y pratiquer une agriculture rationalisée rentable, compensant les frais, et créer ainsi une zone tampon russe protégeant l'Éthiopie des entreprises anglaises. Pour échapper à l'emprise française ou anglaise, il importait d'acheter Raheita à l'Italie et les Russes, grâce à l'expérience acquise à l'Est de la Chine, relieraient le port à leur province par une voie de chemin de fer jusqu'au fleuve Omo, une opération également profitable pour la Russie et l'Éthiopie [sans dire en quoi]. En cas de guerre entre celle-ci et le RU (pour l'instant occupé en Afrique du Sud), la Russie, si ce n'est en protestant énergiquement, se garderait d'intervenir « *pour préserver ses propres intérêts comme le fait toujours l'Angleterre* » à savoir sa zone, et sa voie ferrée et « *après la ruine de l'Abyssinie* [dans le cas où elle n'aurait pas la force suffisante pour résister] *pour nous demeurera une superbe colonie, coup sérieux porté à l'importance de l'Angleterre dans le Nord de l'Afrique* » .

¹³⁰ DTV, 1999, T.1, N°124, p.224 (octobre 1901, UC) АВПРИ Ф Политархив, оп. 482, д, 152, л.107, Dans le Wällägga, chef du Leeqa Qellem, soumis sans guerre par Gobäna.

¹³¹ ZAGHI, 1973, T2, p.294 liste maintes compagnies étrangères dans la prospection. Parmi ces prospecteurs et investisseurs qui « *pullulèrent après Adwa* » et furent généralement déçus, on trouve l'Allemand Arnold Holz, (EAE, T.3, p 589) qui arrivé en 1902 obtint une concession minière en 1904 après la disgrâce de Leontiev ; il fonda sans problème avec même un soutien officiel une compagnie l'année suivante à Berlin (probablement l'*Abessinische Mountant Syndikat* mentionnée par ZERVOS). Comme le Russe avant lui il sut en lui apportant les dernières nouveautés de l'industrie européenne s'attirer les bonnes grâces de Menilek, en l'occurrence en 1908 la première automobile dans le pays, et reçut en échange des concessions de routes qui ne virent jamais le jour. Par ailleurs ZERVOS, 1936, p 305 mentionne comme Bulatovič in A.DAVIDSON, 1987, p 47, *rapport à Vlasov n° 1* « *Dans la région du Nägo travaille l'ingénieur Kambul* », exploitant en 1901-2 (jusqu'à sa mort) la concession faite à Ilg le 25/12/1899, confiée par ce dernier de 1901 à 1910 à une SA à Anvers avec capitaux surtout italiens. -*Ibidem* aussi 2 concessions aux Italiens (l'une en 1903 dans le N de l'Éthiopie et la 2^e au Wällägga en 1905 à A.Prasso (naturalisé français), qui fonctionnait encore en 1934 sous la direction de son fils, - enfin 2 à des Anglais (ZERVOS, p 383 et 306) une dans le Beni-Šangul dès le 29/12/1899 à un certain M.G.W.Lane juste après celle faite à Ilg (et avec ce dernier comme témoin), et dans le Goğgam, le *Senaar Syndicate*, non daté - une enfin dans la région Didessa-Dabus à un certain Weld Blundel, plus celle faite pour le caoutchouc à Ydlibi « *représentant de capitalistes anglais* » quoiqu'opposé à l'influence anglaise en Éthiopie.

avec monopole de la frappe de monnaie, et même, un monopole de l'import-export réservé aux sujets russes en Éthiopie pour financer une fabrique de munitions et l'achat sur une grande échelle d'armes réformées par la Russie et mieux prendre ainsi le contrôle de l'armée locale avec l'envoi d'officiers instructeurs ! Toutefois il fut rejeté par De Witte¹³². Et en 1904 des géologues demandés par Menilek pour améliorer le rendement de l'exploitation aurifère éthiopienne au Wällägga s'abstinrent de toute recherche au profit des intérêts russes, qui ne furent jamais concrétisés. Il fallut attendre 1906 pour que des intérêts strictements financiers et commerciaux apparaissent tolérés : Lihačev, le représentant d'alors, dans un mémoire adressé en 1906 au ministère des Affaires étrangères ¹³³ voyait « *des possibilités magnifiques d'écouler des produits russes comme par exemple du kérozène, des indiennes, des calicots, des chapeaux et des chaussures, ainsi que des objets artisanaux en métal et en bois* », et fondait de grands espoirs sur « *les frères Mahomedov, sujets de l'Empire de Russie* » [venus du Daghestan,] même si « *leur chiffre d'affaires reste encore limité car l'activité est encore jeune* ». En fait, en dehors de la réussite personnelle d'Hanafi Mohamedov comme *grand orfèvre* d'Iyyasu, leur commerce ne connut pas une expansion remarquable malgré leur enracinement dans le pays.

b) Renonciation à tout protectorat ou port, incompatibles avec l'alliance de la France

Parmi les premiers objectifs poursuivis par les Russes figuraient un protectorat au moins informel et un port partagé avec l'Éthiopie sur la mer Rouge. -Le protectorat (proposé par Maškov en 1889¹³⁴ ou encore par Leontiev en 1895¹³⁵) avait été vivement écarté à chaque fois par Menilek ; St Pétersbourg s'inclina définitivement, se résignant à un protectorat moral. -Pour le port, l'idée en revanche était soutenue par le souverain abyssin. Leontiev et ses amis s'étaient intéressés en 1896 ou même dès 1895¹³⁶ au territoire de Raheita, au nord du golfe de Tadjura, en principe dans la sphère italienne, région qu'Eliseiev avait déjà visitée lors d'un de ses voyages, et dont le sultan, Mohamed Dini, essayait de se jouer des grandes puissances, les unes contre les autres. En août 1896 l'ancien lieutenant devenu « comte » était arrivé à Saint-

¹³² Voir HRENKOV, 1992, pp.127 et 194 (visiblement cela apparaissait un plan du *dejaz* déchu pour continuer ses trafics d'armes en étant sûr d'être payé ce qui n'était pas toujours le cas avec Menilek même avec ses hommes de confiance).

¹³³ Le 17(=30 UC) avril 1906 АВПРИ Ф. Канцелария, 1906, оп. 470, д.1, л.22, об (in DTV, 1999, T.1, n°73, p 142-3), Фонд 155 «II Департамент (Департамент внутренних сношений)». I отделение. 5 стол. Оп. 408. Дело 429 (1906 г.) «Донесение российского генерального консула в Марселе о русских товарах, которые могут быть выгодно проданы в Эфиопии [Rapport du Consul-G^{ral} russe à Marseille sur les produits russes pouvant trouver un débouché en Éthiopie]» Skinner, consul américain à Marseille faisait des émules 3 ans après sa visite en Éthiopie ; MERAB, 1922-3, *Impressions d'Éthiopie*, T1, p.78 signale un peu plus tard qu'à Djibouti « *une maison russe fait de grands affaires* » ; il ne précise pas lesquelles mais manifestement l'interdit « mercantile » est levé alors chez les Russes : ainsi АВПРИ, Ф.149 «*Турецкий стол (Новый)*». Оп. 502/2:». Дело 6847 (1905-1913 гг.) «*Торговля с Абиссинией [le commerce avec l'Abyssinie]*», Дело 6139 (1911-1912.) «*Абиссинский рынок для русских товаров. Денежная российская императорского поверенного в русских делах в Аддис-Абебе [le marché abyssin pour les marchandises russes, Dépêche du Ch. d'Aff. russe à AA]*».

¹³⁴ Comme on l'a vu *supra* A/1/b.

¹³⁵ R.CAULK, 2002, p.470, d'après C.ZAGHI, 1972, T.1, pp.249-50 : il aurait promis (à son tour) 100 000 armes contre acceptation d'un protectorat russe, selon le témoignage peu fiable (recoupé par aucun autre, même pas par celui deCapucci) fait en février 1896 au Caire à un agent italien par Nicola Azrak, soi-disant interprète des Russes à leur arrivée chez Menilek en juin 1895 (le seul connu à cette date étant Leğ Rädä Aramé).

¹³⁶ JESMAN, 1958, p.106-7 (voir aussi ZAGHI) : les Italiens avaient commencé à craindre les entreprises russes de ce côté dès 1895 (Babičev s'y serait installé alors). En 1896 après Adwa ils envisagèrent une cession mais leur ressentiment était tel qu'ils excluaient la Russie, acceptant l'idée de céder le territoire à la Belgique.

Pétersbourg, (après avoir remis en quittant l'Éthiopie au Dr Nerazzini 50 prisonniers italiens libérés par le Négus en hommage au couronnement du tsar avant la signature de la paix!) et il transmet au tsar la demande plus ou moins officielle de Menilek de procurer à l'Éthiopie un accès au rivage. Arrivé à Rome il essaya de poser la question (en faveur de l'Éthiopie ou de la Russie), mais, malheureusement pour lui, sans grand moyen de pression, une fois la paix signée en octobre 1896 (cf ZAGHI, 1972). Cependant, en novembre 1896, ordre fut bien donné à la canonnière *Zaporogets*, par le gouvernement de Nicolas II, « d'évaluer le site de *Raheita* »¹³⁷. Mais celui-ci fut finalement déclaré peu favorable car il fut jugé inopportun de passer outre non seulement aux protestations de l'Italie mais surtout à celles de la France (auprès de laquelle St-Pétersbourg continuait à emprunter) qui y voyait une menace pour le trafic de Djibouti et les investissements en cours dans une voie de chemin de fer. Les Russes se virent offrir à nouveau l'utilisation d'Obock, que 2 ans auparavant ils avaient pourtant trouvé trop peu profond, (raison alors pour décliner poliment l'offre française destinée à les faire renoncer à leur recherche dans la zone¹³⁸). Leontiev n'en persista pas moins dans ce projet : en 1897, lui et son acolyte Babičev¹³⁹ encore particulièrement actifs dans le secteur, furent dénoncés par les autorités françaises et italiennes. Malgré l'obtention d'un désaveu russe officiel, signé du comte Muraviëv, ministre des Affaires étrangères après le décès de Lobanov, Babičev aurait persisté à proposer au « *Négus et au sultan de Raheita...la création d'un port abyssin et aurait promis à cet effet l'aide de la Russie et même un navire de guerre* ». Le 5 mars 1897 le commentaire de l'administrateur général qui remplaçait Lagarde à Djibouti précise: « *Léontieff envoie son adjoint Babitcheff à Rahaita pour prendre contact avec le sultan, car les officiers du navire russe qui est allé en novembre 1896 n'avaient pas pu le faire. Demande au sultan de construire deux paillotes. Léontieff malgré cela dit à qui veut l'entendre que la Russie en Afrique travaille pour l'influence française*¹⁴⁰ ». En fait, l'été 1897, ayant quitté l'Éthiopie (avec Leontiev, le prince d'Orléans qui bifurquèrent vers Paris et T-Hawaryat avec *Ato Yosef*) Babičev, investi par Menilek du soin de chevaux offerts au tsar, résida à Odessa pendant plusieurs mois réunissant du matériel pour l'expédition du nouveau *dejaz* et demandant vainement d'autorisation de revenir en Abyssinie. L'opposition de la France avait prévalu. L'abandon d'un port ne fut cependant pas total, l'Éthiopie tentant de les dissuader de renoncer. Il semble que le gouvernement russe ait encore hésité, d'autant que l'acquisition de

¹³⁷ 1896-1897 : АВПРИ Ф 151(Полит.) оп. 482, Дело 2022 «*Вопрос о приобретении Абиссинией порта Раета на Красном море (гг.)*» [Question de l'acquisition pour l'Abyssinie du port de Raeta sur la mer Rouge] et РГВИА, Ф 452 Государства Африки: Абиссиния, Алжир, Египет, Марокко, Триполи, Тунис. Опись 1 Дело 32, оп.1, Переписка Азиатской части Главного штаба с морским министерством о предоставлении Абиссинии морского порта *Раета на Красном море* для внешних сношений (1896-1897 гг.) [Correspondance entre le Département Asiatique et le Ministère de la Mer sur la concession à l'Abyssinie du port maritime de *Raeta*].

¹³⁸ HRENKOV, 1992, p.88-9.

¹³⁹ Certains historiens parlent à tort de son arrivée en 1898, car les archives françaises (ci-dessus) et russes (АВПРИ Фонд № 151 «Полит.», Оп.482, Дело 2016 «*Поручик Бабичев (1897-1906 гг.)* » signalent son activité au moins début 1897 et même 1895 dans le port de Raheita.

¹⁴⁰ Un télégramme officiel de Pétersbourg, le 23/02/97, déclarait que le gouvernement impérial n'avait confié aucune mission à cet officier rappelé en Russie mais Lagarde met en doute la sincérité russe (voir PRIJAC, 2005/2012). Pourtant dès le 25/02/1897 un télégramme du MAE, (Hanotaux) à l'ambassadeur de France à St-P, mentionnant le navire de guerre que Leontiev aurait promis au sultan de Raheita, exprimait ses « *remerciements au Gouvernement impérial pour les mesures ordonnées à l'égard de M Babitcheff* », DDF, T. XIII, n° 128, p.236 mais apparemment le lieutenant n'avait obtempéré que 6 mois plus tard. CAOM, SG, C.F.S., 5, 56. *Djibouti à Colonie*, (05.03.1897) in PRIJAC, cite également un télégramme de Lagarde quelques jours après.

Port-Arthur en 1897, s'ajoutant à la Province maritime, renforçait l'importance de la voie Suez-mer Rouge : Vlasov lui-même dans ses rapports restait très ambigu, développant ce thème en mai 1898 : « *Enfin il convient, - ou cela peut paraître possible-, d'obtenir pour l'Éthiopie le droit de libre accès à la mer, c'est-à-dire la concession, à elle ou à nous, d'un des ports sur la mer Rouge ou sur l'océan Indien afin d'accéder à la possibilité de relations directes entre elle et nous*¹⁴¹ ». En 1899 alors qu'il affirmait à Menilek qui l'incitait encore à l'acquisition d'un port, qu'« *avec l'achèvement de la construction de la Grande voie sibérienne la Russie cesse d'avoir besoin des services du Canal de Suez* »¹⁴² (le dernier tronçon de la voie unique du transsibérien décidé par Alexandre III en 1891, n'était pourtant qu'en cours d'achèvement en 1904-5 et lors de la guerre contre le Japon, la France ayant refusé l'accès de Djibouti à son alliée, le long trajet effectué par la flotte de guerre depuis la Baltique fut un facteur non négligeable de la défaite humiliante de la Tsushima les 27-28 mai 1905!), la même année dans un autre rapport à Muraviëv, il affichait des ambitions territoriales certaines : « *Établir ses propres intérêts en Éthiopie, la Russie peut l'espérer et sera en mesure de le faire à la condition sine qua non d'instaurer des rapports directs avec ce pays, ce qui exige l'occupation de l'un des ports de la mer Rouge et l'établissement dans celui-ci, soit d'une colonie dans le sens large du terme, soit d'une base militaire fortifiée* »¹⁴³.

Alors que diminuaient les espoirs de victoire contre l'ennemi héréditaire anglais en utilisant l'Éthiopie, avec l'écrasement des mahdistes et le recul de l'allié français à Fachoda, on pouvait en effet songer à des intérêts plus directs. Le représentant russe semble rejoindre ici les idées exposées par Arnoldi et Leontiev (à la même époque). A-t-il été influencé ? Pourtant ses relations avec ce dernier semblent avoir été suffisamment difficiles pour qu'en juin 1898, quand celui-ci fut blessé, Vlasov ait refusé d'envoyer un médecin russe à son chevet (il laissa Menilek envoyer le sien). Cependant la réponse du gouvernement dans les instructions le 21/03/1899 délivrées avec la prorogation de son mandat était prudente : le ministère des Affaires étrangères se montrait favorable à l'idée mais ... sans intervention russe : « *En ce qui concerne la question de l'acquisition d'un port et du conseil donné par vous à l'Empereur [Menilek] de conclure une transaction avec le gouvernement italien, de notre côté rien ne s'oppose à cette démarche. Nous serions sincèrement ravis si l'Abyssinie réussissait à obtenir un débouché sur la mer, attendu que la réalisation de cet objectif ne peut que contribuer au renforcement de sa situation politique. Il se pourrait que dans les circonstances actuelles le Négus atteigne le résultat escompté en plaçant le règlement de cette question en relation avec le problème général de la fixation des frontières occidentales de l'Abyssinie, si toutefois il juge convenable d'aboutir à un accord avec l'Angleterre à ce propos ; mais malgré tout, sans la participation de cette dernière, ne serait-ce qu'indirecte, il serait pratiquement impossible d'aboutir à quoi que ce soit vu que le Cabinet romain sur le terrain des affaires africaines ne se permet pas d'agir sans l'agrément de Londres* »¹⁴⁴. Il valait mieux laisser à la Grande-Bretagne la responsabilité de fâcher la France avec laquelle elle amorçait un rapprochement. Enfin en 1902 la construction de la ligne ferroviaire depuis Djibouti ayant progressé modestement mais de manière encourageante, Lišin, nommé

¹⁴¹ DTV, 1999, T.1, n°57, p.116, (13/05/1898).

¹⁴² Cité par A.HRENKOV, 1992, pp.113-4.

¹⁴³ DTV, 1999, T.1, n°58, pp.117, АВПРИ Ф (Полум.) оп. 483, б.2053, лл.51-53.

¹⁴⁴ Rapport de mai 1898 cité supra ; et un de 1899 DTV, n°58 (sans autre précision de date), et donc impossible de savoir si les instructions envoyées en mars 1899 (n° 60) répondent ou pas à cette suggestion.

ambassadeur de Russie, reçut, avant de rejoindre son poste, l'instruction de soutenir le projet ferroviaire français, ce qui condamnait un port rival.

c) Abandon « provisoire » de l'idée d'union religieuse

Quant à l'Union religieuse envisagée, elle avait en 1895 en Russie justifié des concélébrations avec le clerc Gäbrä-Egziabhér, amené du Harär dans la délégation par Leontiev, qui l'avait promu « évêque » (titre qui avait tout de même suscité des doutes chez les Russes les plus informés). Toutes les expéditions à partir de la troisième d'Ašinov, officiellement placée sous l'autorité d'un archimandrite, emmenaient au moins un clerc pour approfondir la question. Il n'en fut plus guère question entre 1897 et 1904 : la mission de la ROKK fut la dernière apparemment à emmener un prêtre, leur aumônier, le hiéromoine Aleksander. Non seulement les Russes y renoncèrent mais pour continuer à invoquer les liens, ils entretenaient ceux du calendrier religieux commun en assistant aux longs offices locaux, provoquant l'ironie des autres Occidentaux¹⁴⁵. Des espoirs ténus pour l'avenir n'en continuèrent pas moins à subsister, les obstacles dogmatiques semblant moins puissants que le nationalisme éthiopien. Vlasov quelques mois après son arrivée écrivait : « Compte-tenu du fanatisme de leur clergé du côté des rites, l'union entre les Églises éthiopienne et russe exigera un temps considérable et beaucoup d'efforts et de sacrifices¹⁴⁶. Outre une étude approfondie et exhaustive sur le plan des dogmes et des rites de l'Église éthiopienne et la formation de missionnaires prédicateurs issus de la jeunesse abyssine, à Jérusalem et non en Russie, il convient de construire une église dans la capitale de l'Éthiopie et de la doter richement tant du côté matériel que du clergé afin qu'elle puisse en imposer par rapport au culte et à la simplicité de leurs églises locales et attirer à elle les Abyssins par l'ordonnance et la splendeur de ses services¹⁴⁷ ». Peut-être les autorités russes eurent-elles l'espoir de convaincre l'abunä Matéwos, venu en demandeur en Russie en 1902, d'entrer dans un grand mouvement orthodoxe (parti de Constantinople à cette date visant à regrouper également les Grecs et les Arméniens contre le catholicisme) ; mais ce sera en vain¹⁴⁸. Encore en 1903 à Harär D.Potocky assistait aux célébrations de Pâques dans une église éthiopienne et, la veille de l'anniversaire d'Adwa, à la cérémonie religieuse dans la capitale mais il ne se

¹⁴⁵ Bien sûr Bulatovič en campagne avec le ras W-Giyorgis partageait l'eucharistie avec le reste de l'armée mais les représentants officiels aussi en grand uniforme dans la capitale.

¹⁴⁶ Le clergé abyssin très nombreux, en majorité inculte et misérable (Maškov écrit le contraire mais n'avait fréquenté que l'élite) depuis la tentative des Jésuites portugais au XVII^e était naturellement hostile à tout prosélytisme étranger même orthodoxe en dépit du « frères » couramment employé par Menilek et les démonstrations des Russes qui ne pouvaient comme les chrétiens occidentaux s'adresser aux peuples soumis par les Abyssins, comme une alternative à la conversion vers l'Église des vainqueurs.

¹⁴⁷ DTV, 1999, T.1 n°57, pp.114-116 Vlasov au MAE Muraviov, (mai 1898), АВПРИ.Ф Полумархус он. 482, б.142, лл.208, 234-238, [AVPR, f.Politarhiv, op. 482, d. 142, ll 208, 234-238,] On retrouve là exactement les mots d'ordre de Gorčakov dans ses instructions à Cyrille Naumov partant reconquérir la population orthodoxe arabe en 1857, et repris par la Société de Palestine en 1882.

¹⁴⁸ Le but réel de son voyage était l'obtention de missions diplomatique et médicale permanentes, et un prêt de 8 M que le peu de coopération religieuse de l'abun n'a pas dû faciliter (p.72). P.ROLLINS, 1967, p 324, affirme que JESMAN prétend à tort avoir trouvé dans MORIÉ une déclaration de Matéwos selon laquelle « il n'avait rien trouvé de commun sur le plan théologique avec l'église orthodoxe et qu'il avait été aussi peu impressionné par l'Église russe que par le Gouvernement russe » ; les témoignages des représentants anglais et italien semblent cependant corroborer les assertions de JESMAN. Martini, par exemple, aurait trouvé l'abun « un homme intelligent, libéral, très différent d'abunä Petros et critiquant le tsar qui gouverne par la force tandis que les autres souverains européens essayent de gouverner avec l'accord du peuple ». La Russie prérévolutionnaire, moins de 3 ans avant le Dimanche rouge, a pu inspirer, même à un ecclésiastique assez traditionnel, des critiques très sollicitées par ailleurs par les autres Européens.

faisait plus d'illusion à propos de « leur religion » : « quoique l'on assimile l'Église éthiopienne à l'Église orthodoxe, il n'y a vraiment rien de commun entre elles », « selon le témoignage d'un prêtre russe qui était en Abyssinie, leur messe est incompréhensible, la célébration commune impossible, ils pratiquent le monophysisme prohibé à Chalcédoine » ; il approuve la définition de « chrétiens hébraïsants »¹⁴⁹. Néanmoins début juin 1904, dans les premiers mois de la guerre russo-japonaise (février 1904-septembre 1905) alors que deux missions russes ont rejoint Addis Abäba à la demande de Menilek pour rendre des services « techniques », l'ambassadeur Lišin était encore interrogé par Lamzdorff quant à la perspective d'évêques russes en Éthiopie ou de consécration d'évêques abyssins par Saint-Pétersbourg (une suggestion du consul-général russe de Jérusalem Jakovlev, au vu de conflits persistants en Terre Sainte avec la communauté copte, qu'il suggérait d'exploiter) ; Lišin répondit très rapidement par la négative, n'apercevant aucune perspective d'union religieuse, étant donné que « l'abuna Matéwos, un homme intelligent et indépendant... à qui certes pèse la soumission au patriarche copte, ... ne tient guère cependant à remplacer un tuteur relativement faible par un tuteur puissant¹⁵⁰ ». Pobedonostsev peu avant son retrait des affaires en 1905 fit aussi une réponse négative mais en affectant toujours de croire à cette communauté de foi, répondant au ministre des Affaires étrangères qu'« il n'y a aucune différence fondamentale entre les dogmes des deux Églises et qu'en conséquence l'union entre elles serait parfaitement possible mais une initiative en ce sens, à l'heure actuelle, ne serait pas bienvenue¹⁵¹ ».

Pour préserver leur image désintéressée les Russes n'insistèrent plus et il était devenu hors de question de faire du prosélytisme (si tant est qu'ils l'aient tenté comme, d'après le représentant italien, s'en serait plaint Menilek) : non seulement le projet de mission orthodoxe d'Ašinov, sur le modèle de celle créée en Palestine pour lutter contre l'influence des catholiques et des protestants, fut totalement abandonné¹⁵², mais dans les faits ils ne construisirent ni église, ni école sur place, laissant aux catholiques et aux protestants le champ libre pour développer leurs missions et leur enseignement dans le pays et faire toujours plus de convertis. Eux-mêmes se trouvaient bloqués par la proclamation de leur soi-disant communauté de foi qui rendait toute conversion aberrante, même des conversions individuelles, comme il y en avait eu à Jérusalem avant 1888¹⁵³ ; en effet dans un article du *Novoe Vremja* de septembre 1906, l'auteur (probablement le secrétaire de la Mission russe Evreinov), écrit « en 20 ans nous n'avons pas converti à l'orthodoxie un seul Abyssin ; l'union entre les Églises abyssine et orthodoxe n'a pas été obtenue ; mais au contraire nous avons contribué à remettre entre les mains des Abyssins une des églises de Jérusalem et par là nous avons

¹⁴⁹ Dmitry POTOCKY, *Rapport du voyage en Éthiopie ...*, 16/06/1904, p.4 souligne que « l'Église éthiopienne dans le monde chrétien représente une particularité ; les cérémonies de cette Église sont un mélange de règlements de l'ancien et du nouveau testament toutes imprégnées de judaïsme » quoique ses connaissances du christianisme éthiopien fussent restées très floues (il affirme que « l'ecclésiologie aussi dépend d'Alexandrie »).

¹⁵⁰ DTV, 1999, T.1 n° 70, p 136 АВПРИ Ф. Полсолство в Константинополе оп.517/2, Д. 7698 л.74.

¹⁵¹ DTV, T.1, 1999, n° 71, p 137 АВПРИ Ф. Полсолство в Константинополе оп.517/2, Д. 7698 лл.71-72 об.

¹⁵² Avec la différence qu'en Palestine les Arabes visés étaient effectivement orthodoxes soumis à un patriarcat grec qui les négligeait et non comme les Abyssins, coptes monophysites. La première église devait être créée vers 1928 par la petite communauté de Russes blancs, sans idée de prosélytisme.

¹⁵³ Les églises orthodoxes d'Harär et d'Axum ouvertes au XX^e à l'initiative de la communauté grecque sont actuellement rattachées au siège melkite d'Alexandrie comme d'ailleurs toutes les communautés orthodoxes qui ont fleuri de façon surprenante au XX^e siècle en Afrique subsaharienne, notamment au Kenya pour des raisons souvent politiques (l'église orthodoxe comme le proclamaient déjà les Russes au XIX^e, n'étant rattachée à aucune puissance coloniale ; elle concurrence un peu ainsi les Églises évangéliques !

considérablement renforcé l'autonomie de leur existence en tant qu'Église ». A.K.Bulatovič, devenu le moine Antonij au M^t Athos était probablement l'un des derniers, lors de son quatrième voyage en Éthiopie, à avoir encore l'espoir de réaliser une implantation de l'Église orthodoxe russe dans ce pays ; mais son projet de monastère russe et d'école en 1911 n'éveilla pas le moindre écho, pas même chez Čermezin, le représentant de St Pétersbourg (si ce projet n'était pas en fait un prétexte pour vérifier l'état de Menilek !).

→ Ainsi la Russie avait accepté de sacrifier la plupart des intérêts qu'elle aurait pu posséder en Éthiopie, adoptant vraiment une attitude qui se voulait irréprochable.

2) Une puissance « anticolonialiste »

« Je suis personnellement prêt à vous assister de conseils inspirés par la prudence et la connaissance approfondie de la politique européenne ... afin de vous aider à se garder des convoitises..., notamment contre les intrigues des puissances ayant des intérêts directs dans les destinées de l'Afrique¹⁵⁴ ».

Déclaration de Vlasov à Menilek à son arrivée en février 1898

Aider à assurer « l'intégrité¹⁵⁵ » de ce pays sera l'un des objectifs les plus souvent invoqués par les représentants de Nicolas II et, à cette fin, une de leurs priorités fut d'en faire reconnaître les limites géographiques, puis de lui fournir la possibilité de se défendre et d'être administré efficacement. Mais dans quelle mesure y parvinrent-ils ?

a) cartographier le territoire et ses frontières

« Apporter un soutien par un discours énergique et décidé de la Russie dans les congrès européens à l'indépendance totale de l'Éthiopie et à l'inviolabilité de son territoire dans les frontières déclarées l'an passé au représentant de la Grande-Bretagne par Menelik ».

Vlasov à MAE Muraviëv (Mai 1898)¹⁵⁶

On note qu'au début de l'intervention, le terme « Abyssinie », couramment employé jusqu'alors, puis repris dès le début du XX^e siècle (comme le montre la citation de Lamzдорff en note), se trouvait alors proscrit des rapports des diplomates russes et français au profit du terme Éthiopie (ኢትዮጵያ)¹⁵⁷. Ce changement d'appellation permettait de se référer à un présumé territoire ancien, défini en 1881 par Yohannes puis en avril 1891 par Menilek, nettement plus vaste que ne l'était le domaine des Négus au milieu du XIX^e. Cette position était fermement soutenue par la presse russe depuis 1884 (voir *infra Moskovskije Vedomosti*). S^t Pétersbourg et en particulier l'État-major russe encourageaient les Éthiopiens à étendre leur domination à l'ouest jusqu'au Nil et vers le sud, jusqu'au 2^e parallèle, la limite nord étant pour eux le 14^e parallèle, dont Leontiev et Mondon-Vidailhet auraient obtenu la reconnaissance en 1897 par Rennel-Rodd, en faveur du Négus.

¹⁵⁴ DTV, 1999, T.1, n°54, p 104-107, *Vlasov au MAE, 3^e rapport*, le 15(27 UC)/02/1898, seulement 10 jours après son arrivée à Addis Abäba, (АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д.142, лл.2 4-40, об).

¹⁵⁵ Terme recurrent ex : DTV, 1999, n°66, p 128-133. АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д.58, л.202-210, об, Lamzдорff maintenant en charge du ministère (1900- avril 1906) insiste sur «le maintien de l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Abyssinie ».

¹⁵⁶ DTV, 1999, T.1, n°57, pp 114-116, АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д.142, лл. 208, 234-238 et I.VASIN, 1974, p.31 : le diplomate russe arrivait avec une copie de l'accord signé avec la mission anglaise Rennel-Rodd par Menilek l'année précédente ; les frontières reconnues par les Anglais selon les Russes iraient en latitude du 14^e au 2^e parallèles nord empiétant largement sur le Kenya.

¹⁵⁷ Voir T.3/Cartes/p.11 *la controverse sur les termes Abyssinie et Éthiopie*.

Cartographier le territoire de l'Éthiopie apparut donc une tâche prioritaire afin de préserver ses intérêts lors des tracés de frontières par les puissances coloniales d'autant que, (selon le représentant russe Kojander) R.Wingate, chef du Bureau de Renseignement au Caire aurait confié que la mission anglaise espérait régler les conflits entre sujets *somali* et *galla* «*en prenant avantage de l'ignorance de la géographie et de l'ethnographie de ces endroits par le Négus Menilek*¹⁵⁸» ; Vlasov en février 1898 arriva avec une carte préparée par les services militaires russes de cartographie pour faire préciser par Menilek la localisation de la province «*équatoriale*» de Leontiev. Il sollicita aussi pour quelques officiers l'autorisation de parcourir le pays, lui qui, avant de rejoindre son poste, s'inquiétait de savoir s'il «*apparaît indiqué, dans le cas où cela conviendrait à la volonté du Négus, de permettre à nos officiers de l'État-Major Général ou d'autres corps, d'effectuer des voyages au-delà des limites du Šoa [Šäwa] qui est le siège effectif du gouvernement, dans le but de collecter des données statistico-militaires et d'établir des relevés topographiques. [...] il semblerait ...parfaitement imaginable, pour des raisons de prudence, de s'abstenir dans un premier temps de telles démarches, qui pourraient éveiller des soupçons, tant du côté du Négus que de la population d'Abyssinie en ce qui concerne les buts et projets désintéressés que nous poursuivons, ...car ces activités pourraient être utilisées par ceux qui nous veulent du mal et être interprétées auprès de Menelik de façon fantaisiste*». Finalement au moins trois militaires russes en 1898 jouèrent un rôle plus ou moins actif en accompagnant les armées de Menilek et firent certainement progresser la cartographie de son territoire: Čertkov escorta *ras* Mak^Wannen dans l'annexion des Beni Šangul mais on ne sait pas grand-chose de son activité, Artamonov, officier spécialisé dans la collecte de ces informations «*militaro-statistiques*¹⁵⁹», participa à l'expédition du *ras* Täsämma vers le Nil (T.3/I/p.34) et surtout **A.Ks.Bulatovič** (T.3, carte n°5 et I/pp.29-31), prestigieux cavalier aux yeux des Éthiopiens, fut autorisé par Menilek le 25/10/1896 à rester pour «*mieux comprendre les conditions en Abyssinie*». Il effectua individuellement alors plusieurs voyages en dehors du Šäwa dans les provinces de l'Ouest. La connaissance de l'amharique qu'il s'était efforcé d'acquérir en empruntant des manuels à Bolotov avant son départ, puis à Mondon-Vidailhet¹⁶⁰, devait, selon son supérieur, lui permettre de recueillir des «*informations importantes pour le développement ultérieur des relations avec l'Éthiopie*». Ayant sollicité ensuite l'autorisation de participer directement aux expéditions dans les zones en cours de conquêtes du Močča ou du Käfa, bien que reçu chaleureusement par le *negusä-nägäst* à deux reprises, cela lui fut refusé «*pour ne pas le mettre en danger*» et il dut se contenter d'une chasse à l'éléphant, de février à mars 1897, chez les «*galla du Leka [Leeqaa]*». Revenu en Russie en juin 1897 ses observations furent publiées sans délai¹⁶¹. Sa relation, sans être totalement exempte d'erreurs car il n'a pas eu le loisir de se relire toujours attentivement, s'avère remarquable, après seulement une année de

¹⁵⁸ I.I.VASIN, 1974, p.31, l'ambition affirmée par Menilek d'aller jusqu'au 2° parallèle apparaissait à juste titre comme une notion mal maîtrisée facile à contourner.

¹⁵⁹ DTV, 1999, T.1, n°51, pp.96-7 ГАРФ Ф.568, оп.1, д.70, лл.3-4, terme récurrent.

¹⁶⁰ A. ROUAUD, *Casimir Mondon* Mee, Inalco, 1997, p 24 ; p 54 : il se flatte d'avoir permis à un officier russe, de voyager sans interprète dans le pays grâce au manuel d'amharique qu'il avait rédigé lors de son premier séjour et fait éditer en 1891 par Savouré. Il s'agit sans doute de Bulatovič, le seul des officiers russes à avoir effectivement maîtrisé l'amharique et voyagé seul et Mondon-Vidailhet est un des seuls Français signalés par lui avec le capitaine Clochette et *MrDebeu* [le menuisier Dubois, parlant amharique ?] (in SELTZER, 2000, p.122).

¹⁶¹ *Ot Entoto do reki Baro. Otčet o putešestvii v iugo-zapadnye oblasti Efiopskoï imperii v 1896-1897* [D'Entoto à la rivière Baro...] 1897, St P, Kirshbaum. Voir T.3/I/pp.28-30 et carte n°5.

présence dans le pays et laisse supposer que l'auteur disposait d'un réseau d'informateurs important pour avoir pu réunir en un laps de temps aussi réduit tant de détails précis. Décoré à son retour, il ne tarda pas à repartir en Éthiopie, dans les 3 mois à peine, le 21 septembre 1897 pour annoncer l'arrivée de la *Mission Extraordinaire Impériale* (Vlasov) dans un délai de deux mois. Il obtint alors du Négus la permission d'accompagner l'armée du *ras Wäldä-Giyorgis* qui devait repartir fin décembre 1897 pour établir des nouvelles frontières « jusqu'à 2e°N » acceptée en principe en 1897 par la mission Rennell-Rodd, écrit-il, ce qui n'empêchait pas l'expédition de l'Anglais Mc Donald en provenance du Sud de l'Équateur de se préparer, ce qui inquiétait le *negusä-nägäst*. Quand il rejoignit le *ras W-Giyorgis* début 1898, le hussard était muni cette fois, d'une carte de l'Éthiopie (« à compléter au sud »)¹⁶² et du matériel adéquat pour relevés topographiques. En fait l'expédition anglaise fut annulée du fait de mutineries et l'armée abyssine se limita aux rives septentrionales du lac Rudolf, bien en deçà de la latitude annoncée. Mais, deux ans plus tard, Leontiev ira jusqu'aux frontières du Kenya arrachant les drapeaux anglais.

Un autre Russe autorisé à voyager dans l'Empire fut le « **Dr Šcusev** » : étudiant en dernière année de médecine venu avec la Croix Rouge en 1896 et chargé alors par le Négus de rédiger un manuel de médecine élémentaire pour être traduit en amharique (*Vrachebnie soveti dlia Abissintsev* [Conseils médicaux pour les Abyssins], 1897, Saint-Petersbourg, Voennaia tipografia), imprimé en 1897 par les soins de l'armée à St Pétersbourg, bien qu'il soit revenu début 1898 il n'est pas mentionné parmi les membres de la mission médicale qui arriva avec Vlasov car il semble avoir choisi d'imiter Eliseiev en privilégiant l'exploration plus que la pratique médicale et se tourna plus tard vers l'Asie¹⁶³.

Quant à Bulatovič, **en juillet 1898** il eut juste le temps de faire son compte-rendu à son retour en Russie, dans un ouvrage intitulé *Avec les Troupes de Menilek*, (mettant en avant, au passage, les qualités guerrières des Éthiopiens et leur sobriété, y voyant comme Leontiev des supplétifs éventuels pour l'armée russe). Il revint **dès mars 1899** par les ports britanniques d'Aden puis Zeyla, pour des raisons non élucidées : chargé de porter les cadeaux impériaux accompagnant la prolongation de la mission diplomatique dirigée par Vlasov, mais aussi, à la demande probable de ce dernier, d'acheminer du matériel (135 caisses contenant des médicaments en principe, qu'il envoie par Djibouti) et d'inspecter les frontières occidentales de l'Éthiopie (avec le Soudan). Il repartit donc d'Addis Abäba **dès juillet** (en plein *kremt*) pour s'acquitter de cette mission (carte 5). Quand il reviendra dans la capitale à la fin de cette 3^e mission (1899-1900) il prendra une route détournée pour effectuer des relevés géodésiques sur les monts « *Tuku, Konči, Ğibat, Rogé, Dendi et Wočeča* » et « réaliser ainsi la triangulation géographique depuis *Fasokl* jusqu'à la capitale »¹⁶⁴. En 1898 la notion de latitude n'était pas encore acquise par les Abyssins comme le montre le besoin d'explications nécessaire au *ras*

¹⁶² Les récits de ses deux premières expéditions sont facilement accessibles en anglais in SELTZER, 2000, *Ethiopia through Russian Eye, An eye-witness account of the end of an era, 1896-98*.

¹⁶³ ŠCUSEV, (février 1900), « К истокам Голубого Нила » [aux sources du Nil bleu], *Izvestia Imperatorskogo Russkogo geografičeskogo obščestva*, XXXVI pp.205-15., Et АВПРИ, Ф.Политархив, оп.482, Дело 2056 (1908-1909 гг.), « Доктор Шцусев. Его просьбы, в частности об исходатайстве разрешения посвятить очерк о путешествии по Абиссинии » [Ses demandes, en particulier sur la permission de consacrer un essai sur le voyage en Abyssinie] » (pour un retour ou une publication tardive ?). Voir publications INALCO JEE 2012-2020.

¹⁶⁴ A.DAVIDSON, 1987, *Tret'e putešestvie po Ėfiopii A. K. Bulatoviča* [Le 3^e voyage à travers l'Éthiopie d'A.K.Bulatovič] incluant les recherches archivistiques faites par KATSNELSON peu avant sa mort.

Wäldä-Giyorgis pour comprendre celle de degré (terme traduit par *määrig* selon Bulatovič - probablement *mä'aräg*) et Vlasov lui-même initia Menilek dès mars 1898 en précisant les coordonnées du territoire confié à Leontiev (*cf supra*). Ainsi par l'intermédiaire des Russes, des notions géographiques précises comme celle de parallèles étaient introduites en Éthiopie. Les repères de 14°N jusqu'à 2°N soufflés par Leontiev et Mondon-Vidailhet à Menilek pour ses frontières et supposés acceptés en 1897 par les Anglais, reviennent sans cesse, sous la plume du diplomate russe ou des officiers comme Bulatovič. En 1900 **Sesel**, « *voyageur et conseiller russe de Menilek* », compare quelque temps de Leontiev mais peu connu par ailleurs, fut aussi envoyé en compagnie du *dejaz* Balča pour intercepter une expédition européenne. En 1903 encore, **Potocky**, l'officier cosaque annonçant l'arrivée du nouvel ambassadeur Lišin, avait visiblement aussi pour mission d'évaluer les tensions dans le pays : à l'aller il visita Harär à l'époque où le « *Mad Mullah* » se proclamait le nouveau *mahdi* au Somaliland et, en quittant Addis Abäba, après avoir chassé avec les *Wattu*, il obtint d'explorer l'Arusi où il fit à son tour des relevés topographiques. Les Anglais malgré l'influence acquise par Harrington n'obtinrent jamais le privilège accordé aux Russes d'accompagner les troupes éthiopiennes (le capitaine **M.S.Wellby** se vit refuser le droit de suivre les Shoans au Tegray et obtint seulement de se rendre dans le Sud avec sa propre escorte). **K. Arnoldi**, lieutenant envoyé comme informateur par l'État-major des Armées en 1898 avec Vlasov, et revenu comme capitaine en 1903 avec Lišin, semble avoir eu aussi l'occasion d'observer les Éthiopiens au combat pour en faire une description détaillée (à moins que ses connaissances aient été seulement basées sur des rapports fournis par d'autres). Les Russes ont également pris la peine de photographier largement le pays et Bulatovič, même en campagne, développait lui-même ses clichés (une activité poursuivie par ses compatriotes : encore en 1908 le Dr Merab dès qu'il débarque à Djibouti achète une collection de cartes postales éditées par un Russe). Incontestablement Menilek fit confiance aux envoyés du tsar pour lui permettre de mieux se représenter son territoire.

b) Fournir des moyens de défense du territoire

« *Menelik demande seulement la coopération de Sa Majesté Impériale pour l'organisation des forces armées et de la structure interne de l'Abyssinie* ». *Kojander à Giers, 1889¹⁶⁵*

Ce rappel du compte-rendu de la première mission de Maškov par le consul-général russe du Caire au Ministre des Affaires étrangères montre que les Russes ont effectivement cherché à satisfaire des demandes que le Négus avait formulées dès le départ.

Des livraisons d'armes généreuses dans un premier temps

En avril 1893 le ministre de la Guerre **Vannovskij** en réponse à la demande transmise par Maškov (*cf supra*) avait proposé finalement de faire convoier par le lieutenant Grum-Gržimajlo (d'abord pressenti pour remettre en état les armes possédées par Menilek) 500 fusils Berdan avec 12 000 cartouches, 4 canons de montagne avec 1 millier d'obus et une petite quantité de poudre). Il considérait que ces cadeaux permettraient « *d'équiper en armes*

¹⁶⁵ DTV, 1999, T.1, N°23, pp.52/3 : АВПРИ, Ф Политархив, оп. 482, д.2003, лл.24-26.

modernes une petite unité et de l'entraîner à l'européenne » qui plus est¹⁶⁶. D'après sa réponse à Giers, A.P.Morenheim, l'ambassadeur russe à Paris estimait « *comme les ministres français* », que la clause de la conférence de Bruxelles « *ne visant que les trafiquants d'esclaves* » il leur était possible de « *mener cette opération au grand jour, d'autant plus que les Français et les Italiens eux-mêmes ne se gênaient pas pour livrer des armes à l'Abyssinie* »¹⁶⁷ ! Pourtant la mission semble avoir été abandonnée mais au même moment on discutait déjà de la fourniture d'armes à la mission Leontiev (voir note *supra*, A/1/c). À quelle hauteur se situa donc l'intervention russe ? Pour l'instant les historiens restent divisés. Si on en croit HRENKOV¹⁶⁸ et R.PANKHURST¹⁶⁹, (en désaccord cependant avec ZAGHI et surtout CAULK) la quantité d'armes procurées par la Russie à l'Éthiopie fut impressionnante, en se basant souvent, il est vrai, sur les sources italiennes qui grossirent à dessein le danger. Cependant les souverains éthiopiens eux-mêmes eurent clairement conscience de l'apport russe décisif au moment d'Adwa : non seulement Haylä-Sellasé évoqua dans son discours en 1959, lors de sa première visite en URSS, l'aide déterminante au moment « *si critique* » apportée par les Russes « *en fourniture d'armes, et aussi par leur assistance dans le domaine médical* »¹⁷⁰ ce qui pourrait éventuellement être considéré comme une clause de style diplomatique, mais Menilek l'avait fait lui-même le 23/01/1897, et à nouveau le 12 (24 UC)/02/1898, louant la générosité de la Russie dans une lettre au tsar, puis lors du premier entretien confidentiel avec Vlasov (Ilg servant d'interprète)¹⁷¹ : *Les armes qui m'ont été offertes au moment tellement critique pour mon pays qu'était la guerre avec les Italiens, ..., et enfin ce nouveau don de votre souverain de 30 000 armes et de cartouches qui sont actuellement en route, tous ces actes inspirés par la philanthropie et la sympathie pour l'Éthiopie parlent d'eux-mêmes*¹⁷². »

Quand la délégation éthiopienne quitta Odessa en août 1895, JESMAN¹⁷³ au lieu des 135 fusils (dernier cri) mentionnés par ZAGHI, 1972 parle de 135 caisses de cadeaux avec fusils, mitrailleuses, munitions, sabres de l'usine Zlatust et 40.0000 roubles données par Nicolas II et ajoute que par la suite au moins 100 000 fusils et 12 M de munitions furent fournis jusqu'en 1903, mais, comme toujours, JESMAN s'appuie très souvent sur des témoignages oraux recueillis à Addis-Abäba en 1957 ou sur des sources italiennes non recoupées ; ces armes n'ont probablement pas voyagé avec la délégation¹⁷⁴. Après la réception de l'ambassade

¹⁶⁶ DTV, 1999, T.1, N°121, p.222 : АВПРИ, Ф.151 (*Политархив*), оп.482, д.2010, лл.2-3, le 14(=26 UC)/04/1893 : arsenal fait « *d'armes au rebut d'origines très variées* », « *ne disposant ni d'instruments ni de techniciens pour les réparations ou la fabrication de douilles métalliques* », l'artillerie ne comprenant en tout que « *50 canons d'origines diverses et sans munitions* » et souffrant d'absence de poudre, « *les Italiens ayant fait exploser la seule fabrique existante* » dans le nord.

¹⁶⁷ DTV, 1999, T.1, N°122, p.223, АВПРИ, Ф.151 (*Политархив*), оп.482, д.2010, лл.9-10, le 8(20 UC)/09/1893. Même le gouvernement anglais en invoquant cette clause finit par autoriser la livraison d'armes à Menilek en 1893 craignant de voir ce trafic fructueux se détourner de Zeyla (ZAGHI, 1973, T2, p.47).

¹⁶⁸ Voir *supra* Leontiev...

¹⁶⁹ R.PANKHURST in MATUSEVIČ: « The Russians in Ethiopia, Aspiration of progress » Ch.10, p.223-4.

¹⁷⁰ Maria RIGHT (RAYT), 2008, p.86.

¹⁷¹ DTV, 1999, T.1, n°54, p.107, 15(27 UC)/02/1898, АВПРИ, Ф.151 (*Политархив*), оп. 482, д.142, лл. 24-40 об, *rapport de Vlasov à Muraviev*, (texte cité *supra* pp.30-1 en exergue du B *Une puissance tutélaire...*)

¹⁷² On note que cette générosité se manifesta avant mais aussi après la fin du conflit puisque 2 ans après la bataille il parle encore d'une livraison en cours.

¹⁷³ JESMAN, 1958, p.88, D'après P.GAMBA « L'azione russa in Etiopia, » *Annali dell'Africa Italiana*, vol.1, n°1 (1938) p.73, information reprise aussi par ALEME ESHETÉ. Les mêmes chiffres reviennent en boucle : ainsi on se souvient que Maškov lors de son 2^e voyage avait aussi « 135 caisses de cadeaux ».

¹⁷⁴ Il y a probablement confusion avec la cargaison du *Doelwik*.

éthiopienne à St Pétersbourg en 1895 l'afflux d'armes à l'initiative de la Russie, libre de tout engagement envers l'Italie ou l'Angleterre, fut considérable mais, les armes arrivant par la CFS, il ne fallait pas, par manque de discrétion, compromettre ouvertement Lagarde qui fermait les yeux et aidait en sous-main ; le major Ameglio, en occupant un fort éthiopien, découvrit en octobre 1895 mille fusils Gras, une mitrailleuse et des caisses de munitions estampillées à Obock (ZAGHI, 1973, T2, p 40-46). Bulatovič en 1897 confirme « *A cette époque [depuis 1889] une autre puissance apparut, désireuse de voir l'Italie s'affaiblir...L'aide de la France à Menelik au temps de sa lutte contre l'Italie consista en l'admission et la fourniture d'armes à feu* »¹⁷⁵. Ainsi la France ne ferma pas seulement les yeux mais contribua, d'où le besoin redoublé de discrétion : *Le Figaro* de juillet 1895 en révélant que sur les 1.800000 Francs de crédits votés pour l'Afrique, un tiers était destiné à « *accroître l'influence française en Abyssinie* » provoqua une tempête avec l'Italie (malgré les justifications embarrassées de Hanotaux invoquant la pose d'un câble et l'amélioration des routes¹⁷⁶). Quant à la Russie elle-même on voit, par les faux bruits désavouant Leontiev et ses prédécesseurs, qu'elle ne voulait pas s'attirer les foudres de l'Europe. On peut se demander quel avait été le contenu réel des caisses de pétrole provenant des raffineries d'Azerbaïdjan que MERAB observa servant de cercueils aux héros d'Adwa enterrés dans les falaises autour de Däbrä Libanos¹⁷⁷ ! En pratique, selon les témoignages d'espions italiens, énumérés par ZAGHI, le trafic, loin de s'interrompre après l'embargo décrété par Paris, s'intensifia en provenance de toute l'Europe et même du Proche-Orient pour atteindre un sommet fin 1895 en s'appuyant sur de nombreux trafiquants et stratagèmes pour préserver la discrétion¹⁷⁸. Avant et après Adwa plusieurs cargaisons furent interceptées par les marines italienne et anglaise, la seconde craignant qu'une partie de ces armes ne soit revendue aux Mahdistes avec l'accord des Russes ; parmi les cargaisons qui n'arrivèrent pas on peut citer celle confisquée fin 1895 sur le cargo hollandais *Doelwik* comprenant 45 316 carabines et mousquets munis de baïonnettes, 6200 sabres et 5 M de projectiles. Il s'agit certainement des armes blanches et à feu achetées par Leontiev lui-même en Russie, et en France par Chefneux dès le mois de septembre mais débloquées seulement après Adwa (ZAGHI, 1972). On peut citer aussi la cargaison du français *Chandernagor*¹⁷⁹ ou, après la guerre, celles du *Beluchistan* bloquées à Londres en décembre 1897¹⁸⁰. Mais HRENKOV parle également de 30 000 armes et 5 M de cartouches accordées par le tsar en décembre 1895¹⁸¹, quand sont-elles parvenues ? Le 31 janvier 1896 l'ambassadeur

¹⁷⁵ SELTZER, 2000, p.100.

¹⁷⁶ PRIJAC, 2005.

¹⁷⁷ MERAB, 1922, T.2, p.224 (quel usage les Éthiopiens pouvaient-ils faire du kérozène à l'époque ?)

¹⁷⁸ C.ZAGHI, 1973, T.2, pp.40-46 : selon l'espion italien Cesare Nerazzini le trafic en décembre 1895 est ininterrompu tandis qu'en janvier, des fusils livrés par des trafiquants français, arméniens, grecs, turcs et syriens, quittaient Djibouti dans des colis de cotonnades, des blocs de ciment ou même pour les fûts de canon dans des troncs d'arbres. H DE MONFREID expert en la matière souligne que jamais le trafic d'armes ne fut enrayé, les boutres sachant où débarquer leur marchandise, ni même réellement poursuivi par les autorités de CFS : à l'époque il n'y eut jamais de décret d'application français interdisant l'exportation des armes dans ce territoire selon ZAGHI, 1973, T.2, p.41.

¹⁷⁹ Le 28/01/1896.

¹⁸⁰ ZAGHI, 1973, T.2, p.297 : fin décembre, un bateau armé par Leontiev vit sa cargaison confisquée par les Anglais sous prétexte qu'elle contenait de la poudre soumise à une déclaration préalable, le Russe dut verser une amende considérable ; cette cargaison était peut-être les 45000 fusils et 3000 caisses de cartouches signalés à Odessa par les Italiens en décembre 1897.

¹⁸¹ ЦГИА, Ф.560, оп; 28, д.138, in HRENKOV, 1992, pp.83- 86.

italien à St-Petersbourg écrit que 40 000 carabines Berdan ont été embarquées pour l'Éthiopie ; il s'agit certainement des fusils négociés par Leontiev le 24 décembre à l'hôtel de France à St Pétersbourg avec l'État-Major du Ministre impérial de la Guerre, au nom d'une société française¹⁸² ; selon d'autres informateurs 5500 carabines russes et plusieurs petits canons auraient été déchargés dans le port français d'Obock¹⁸³. Entre temps Leontiev avait négocié des milliers de fusils Gras (30 000 lors de son passage à Paris en novembre et surtout, à Varsovie, un marché fabuleux de 172 000, achetés par les Russes pour les revendre à la Chine mais qui, bloqués par les Japonais, furent donc bradés¹⁸⁴). Le prêt reçu du gouvernement en novembre 1895, soi-disant pour désengager une propriété de sa mère, était très certainement destiné à ces marchés mais le Russe travaillait aussi avec de l'argent fourni ou promis par Menilek comme le montre la somme forfaitaire de 291 000 thalers pour « *achats d'armes et frais de voyage variés* » qu'il obtiendra enfin le 16/06/1899, selon Ilg¹⁸⁵. D'où la reconnaissance débordante de Menilek en 1898. En effet après la victoire éthiopienne le flux d'armes ne cessa pas : le bruit de « *30 000 fusils fournis par les Russes après Adwa* » revient régulièrement dans les sources différentes. Le médecin militaire italien prisonnier, D'Amato¹⁸⁶, témoin de l'arrivée de la délégation de la Croix-Rouge russe en juillet à Addis-Abeba, prétend qu'en fait « *le convoi amenait trente mille fusils à Ménélik* » en s'abritant derrière un prétexte humanitaire ! En fait en novembre 1896 le ministre des Affaires étrangères français télégraphie à son représentant à Saint-Petersbourg¹⁸⁷ les propos de Šiškin ministre russe intérimaire des Affaires étrangères lors de leur entrevue à Paris: « *la Russie était disposée à livrer au Négus 30.000 fusils obsolètes, mais elle était préoccupée de ne pas laisser uniquement les aventuriers russes ou autres bénéficier d'un acte de générosité ...en faisant payer à Ménélik... les fusils 3 fois plus cher qu'ils ne sont payés aux arsenaux russes* ». Ils n'ont donc pas pu arriver avec la mission médicale russe partie en avril d'Odessa. En 1897, à l'issue de son premier séjour, Bulatovič évalue à 135 000 le nombre d'armes à feu dans les armées de Menilek, incluant des Vetterli¹⁸⁸, des Gras, des Winchester et des Remington, mais ne mentionne toujours pas de fusils russes¹⁸⁹. Apparemment le terme de *mäskob*¹⁹⁰ ne semble pas encore usité et les soldats parlent généralement de *fujigra*¹⁹¹ une référence aux fusils français devenue selon Bulatovič l'équivalent d'« *arme à feu* » (sans que cela ne préjuge, d'ailleurs, du vendeur ou du généreux donateur, ces fusils Gras réformés par milliers pour des modèles

¹⁸² ZAGHI, 1973, T.2, p.217. Par ailleurs РГВИА, Ф.№ 400 «*Главный Штаб Военного Министерства*». Оп. 1, Дело 2006 «*О продаже оружия французскому подданному г. Ширке для доставки в Абиссинию (2 октября 1896 -4 октября 1900 гг.)*. [1896-1900 : *Sur la vente d'armes au sujet français Shirke pour livraison en Abyssinie*]] montre que l'imbrication entre l'action russe et française était étroite jusqu'en 1900 au moins.

¹⁸³ C'est sans doute de celles-là dont parlent R CAULK., 2002, p.630 et JESMAN p.70, voir surtout : *UK.F.O. 403/239 Ferris 31.01.1896*. D'autant qu'à la fin des années 80 dans l'empire des tsars on commençait également à remplacer le fusil Berdan par un fusil beaucoup plus performant (le Mosin-Nagant, bien que la France ait proposé son Lebel, les Russes préférèrent leur modèle, proche d'ailleurs du précédent et dont certains étaient fabriqués à St-Etienne), mais le nombre des fusils réformés russes resta plus limité qu'en France les fusils Gras.

¹⁸⁴ ZAGHI, 1973, T.2, p.217 (peut-être intentionnellement).

¹⁸⁵ *Ibidem* (sans compter les barres d'or pour l'achat de « cloches », peut-être utilisées à cette fin !)

¹⁸⁶ *Da Adua ad Addis Abeba*, 1898, pp.102-103 et 198.

¹⁸⁷ DDF, T XIII, n° 16, p 30, *Hanotaux, au Chargé d'affaires de Vauvineux*, (8/11/1896).

¹⁸⁸ Le fusil suisse Vetterli, mis au point en 1869 fut le premier fusil à usage militaire à répétition, supérieur de ce point de vue au Lebel qui était à un seul coup. Ils ont probablement été négociés par Ilg.

¹⁸⁹ Pourtant en 1893 le projet de Vannovskij était bien de livrer des carabines russes (*500 fusils Berdan*).

¹⁹⁰ Signalé par PANKHURST, article cité.

¹⁹¹ R.SELTZER 2000, p.404, n.100.

Lebel plus performants, et inondant le marché). Début 1898 P.M. Vlasov, serait arrivé avec une caravane de 300 dromadaires, apportant des carabines à tir rapide et 200.000 barils de munitions, c'est en tout cas le témoignage de **Ciccodicola** à Visconti-Veneta¹⁹². Avant son propre départ de Zeyla l'Italien signalait d'autres fusils non encore arrivés, acheminés par Leontiev ; il y eut effectivement une livraison effectuée par le « *comte et dāğğazmač abyssin* », (bien que le consul français n'ait signalé que des cadeaux de luxe ou religieux en partance d'Odessa mais ils ont pu passer par la Turquie¹⁹³), pour la remise de laquelle Leontiev refusa la présence de Vlasov (en raison de l'opposition de celui-ci à celle de Babičev ou pour s'en réserver tout le mérite ?). L'année suivante 30 000 carabines et 5 M de cartouches auraient été encore offerts¹⁹⁴ à moins que ce ne soient les armes séquestrées à Meşewwa fin 1895 ou à Londres en décembre 1897, qui seraient arrivées enfin... Quand Bulatovič participe à l'expédition de Wäldä-Giyorgis du début à la mi-1898 il évalue approximativement les effectifs réguliers du *ras* à 10 000 hommes mais il affirme avec précision que le nombre de fusils disponibles s'élevait à 10 449, soit plus que l'effectif humain dénombré¹⁹⁵ ! Qu'en a-t-il été par la suite ? HRENKOV¹⁹⁶ cite une lettre de Vlasov (dont il ne précise pas la date) pointant « *qu'en même temps que notre arrivée ici se sont réduites nos contributions tellement importantes en armes et en cartouches reçues par l'Éthiopie auparavant* », ce qui est en soi une autre preuve de l'énormité des livraisons antérieures car elles sont encore considérables, même si le diplomate les juge réduites. Ainsi en 1899 alors que Bulatovič en route pour sa 3^e mission vers l'Abyssinie est arrivé en territoire anglais avec une centaine de caisses de médicaments paraît-il, Ato Yosef organise au même mois d'avril, 20 jours plus tard, deux énormes caravanes par Zeyla, dont la première de 1000 dromadaires qui incontestablement transportent des armes¹⁹⁷ (il est curieux que cette livraison ne soulève aucune objection de la part des Anglais sur le territoire desquels elle s'organisait). En mai, Vlasov lui-même, craignant une attaque anglaise sur l'Éthiopie occidentale, n'hésite cependant pas à réclamer au ministère des Affaires étrangères pour Menilek¹⁹⁸ : « 30 à 50 000 fusils Berdan avec 10-15 millions de cartouches ainsi que 15 à 20 canons de montagne à tir rapide avec les charges nécessaires (200 à 300 par pièce) et il suggère « d'inciter la France à fournir de son côté des fusils Gras et des cartouches le tout gratuitement, (transport compris de la part des Russes sur des bateaux de guerre ou des navires de la Flotte des Volontaires devant les débarquer à Djibouti) ». Il recommande même : « *si le gouvernement français s'estime dans l'impossibilité de procéder officiellement à une telle opération, d'organiser une transaction fictive par*

¹⁹² C.ZAGHI, 1972, T.2, p 253 cite *Carte Ciccodicola, A.A 1/01/1898* qui indique que le représentant russe avait chargé plus de 300 chameaux et que tous les jours des chargements d'armes quittaient Djibouti, réalité ou exagération ?

¹⁹³ MAE, Correspondance politique et commerciale, « Nelle Série »/ Éthiopie/ vol.59.

¹⁹⁴ R.PANKHURST, article cité mais pas de références notées par l'auteur.

¹⁹⁵ R.SELTZER 2000, p.396, n.56, bien que ZAGHI, 1973, T.2, p.31 maintienne qu'expérimentés par Menilek lors de la campagne dans le Wälamo, ils avaient été peu prisés par ses soldats.

¹⁹⁶ A.HRENKOV, 1992, p.98.

¹⁹⁷ A.DAVIDSON, 1987, pp.29-39, АВПРИ Ф *Политархив* оп. 482, д. 2074, л.156, *rapport n° 6 de A.K. Bulatovič, ...à P.M.Vlasov, le 28 mai [=9 juin] 1899*, Ato Yosef avait organisé cette caravane pour acheminer « *le don impérial à l'empereur Menélik de carabines Berdan et de cartouches* » et un de ses agents en organisait une seconde pour expédier le reste des armes « *qui arrivait sans cesse par barques de Djibouti* » avec, l'étrange bénédiction, du résident anglais.

¹⁹⁸ DTV, 1999, n°63, pp.123-124 (29/04/1899RC) АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д 146, лл.233, 236-238 об.

l'intermédiaire d'un tiers ». Il ajoute que Menilek n'avait pas osé faire la demande lui-même, de peur d'essuyer un refus « *insupportable pour son amour-propre maladif et son prestige* »¹⁹⁹, le Négus ayant déjà bénéficié « *dernièrement de la fourniture de 60.000 fusils et quelques millions de cartouches* », (probablement le « *don impérial en carabines Berdan et cartouches* » mentionné par Bulatovič!). Le diplomate a-t-il eu gain de cause pour une nouvelle livraison ? Il est difficile de comprendre comment, avec de tels dons qui semblent s'être succédé en 1898-99, Vlasov pouvait se plaindre de la diminution des arrivées d'armes et en réclamer encore plus en mai 1899! En tout cas, pendant son inspection des frontières de l'ouest, lors de sa troisième mission en Éthiopie, Bulatovič note pour la première fois que le chef de l'escouade de 10 soldats abyssins envoyés assurer la garde du drapeau possède une « *berdanka* » [carabine Berdan] et affirme fièrement que c'était la meilleure au commandant égyptien de la garnison de Fasokl qui examine son arme avec un certain mépris, en découvrant qu'elle est russe²⁰⁰. En 1900/1 Menilek commande encore des lames de sabres dans les usines russes²⁰¹. De son côté, Leontiev de 1899 à sa chute en 1902 continua à acheminer des cargaisons pour le Négus qu'il facturait mais dont il obtenait le règlement avec difficulté ; on peut ainsi rappeler la fabuleuse cargaison du mois d'août 1901 qui comportait « *10 000 fusils russes* (à canons rayés selon une précision d'un télégramme de Lambert), *plus 4 millions de cartouches, et 500.000 en outre dernier cri avec de la poudre sans fumée, 12 canons, 1 canon anglais, 9000 obus, et 8 mitrailleuses avec 300 000 charges* » ; dans un télégramme du 18/09/1901 arrivant de Riga un certain Bornholdt écrit également : « *Apprends cartouches fusils attendent chargement Russie-Djibouti. Veuillez télégraphier quantité, terme et port chargement, avons bateau pour Djibouti* »²⁰². Cela montre que la Russie était une source considérable d'armes vers la région et cela se poursuivit même après la chute de Leontiev, avec certains membres parfois de la légation russe à Addis-Abäba, comme Ludwik Skarżinskij²⁰³, qui en tirèrent d'énormes profits, l'Éthiopie devenant alors un débouché fort intéressant pour le recyclage des armes jugées obsolètes sur le front d'Asie orientale. En 1912 l'attaché militaire russe à Rome apprenant la vente par un marchand français d'un lot de carabines prises aux Russes pendant cette même guerre au gouvernement éthiopien²⁰⁴, suggère, « *pour leur prestige en Abyssinie* », de compenser en offrant « *gratuitement à l'héritier du trône, Liğ Jasu, détenteur du pouvoir dans les faits, les stocks de carabines prises aux Japonais qui ne font qu'encombrer les arsenaux russes, sans aucune utilité* ». Kohanovskij aussi dans son mémoire au MID en 1913 sur les relations éthio-russes, regrette qu'après la guerre avec le Japon un comité abyssino-européen ait été mis en place pour l'achat d'armes prises par le vainqueur aux Russes²⁰⁵.

¹⁹⁹ Il avait donc essayé à plusieurs reprises de s'en procurer par lui-même en les achetant « *par l'intermédiaire de quelques individus louches* » mais en vain.

²⁰⁰ A.DAVIDSON, 1987, p68, *rapport à Vlasov n°3* (21 août [= 2 sept] 1899).

²⁰¹ АВПРИ, Ф. Политархив оп. 482, Дело 2034 «*Просьба негуса об изготовлении на русских заводах и присылке ему сабельных клинков (1900-1901 гг.)*».

²⁰² МАЕ, CPC -dossier Leontiev, « N^{elle} Série », vol. 59, pp.130 et suivantes, le 28/08/1901. *Gouverneur de CFS à Lagarde, ministre plénipotentiaire à AA* ainsi que pp.200 et suivantes, télégrammes divers.

²⁰³ D'après NN PAVLOV et Hugues LE ROUX, 1905, *Menelik et nous*, Paris, p.241. Il conviendrait cependant de vérifier car ces auteurs semblent avoir répandu pas mal de ragots sur les Russes.

²⁰⁴ DTV, 1999, T.1, n°77, p.146, АВПРИ Ф. *Политархив*, оп. 482, д.183, л.5. Probablement la vente réalisée par le marchand Savouré qui livra des armes russes à des prix élevés mais dont le fonctionnement laissait tellement à désirer que des plaintes réitérées accablèrent les chargés d'affaires (R.PANKHURST in E. FICQUET ET W.SMIDT, p.108)

²⁰⁵ DTV, 1999, T.1, n°78, p.148, АВПРИ, Ф 151(*Политархив*), оп. 482, д.181, лл.121-127, (1913).

→ Ainsi depuis 1892, où l'état désastreux de l'arsenal de Menilek décrit par le lieutenant Maškov rendait l'envoi d'un technicien artilleur inopérant (« *Mettre tout cela à niveau en envoyant un spécialiste devait exiger beaucoup de temps (et ne pourrait donc pas répondre aux attentes du Négus qui ne se rendait absolument pas compte de la complexité de la chose)* »)²⁰⁶, la Russie, avec le concours de la France, avait réussi à fournir en un temps record de quoi résister à une puissance occidentale. En revanche longtemps encore on ne trouvera pas même de fabrique de poudre capable de fournir les armées du Négus, un projet pourtant souvent envisagé, et on ne peut que s'interroger sur la raison. Mais même après 1905 la Russie continua, bon gré, mal gré, à pourvoir largement l'Éthiopie en armes (même en 1915 il est question, alors que la 1^{ère} guerre mondiale fait rage, de vente de carabines russes à l'Abyssinie²⁰⁷).

Former une armée moderne

Si la Russie avait joué un rôle décisif pour armer l'Éthiopie contre les Italiens au XIX^e elle n'eut pas le temps d'amorcer le développement d'une armée moderne capable de résister efficacement à ce même agresseur 40 ans plus tard. Elle essaya dans le bref temps dont elle disposa d'influencer le Négus dans ce sens mais avec un résultat très faible. Cependant cela ne saurait être porté à son passif, car la France, qui disposa d'une influence plus pérenne et la supplanta rapidement, n'en fit pas plus.

- Étrangement malgré tous les racontars italiens et polonais²⁰⁸ et le projet de Vannovskij en 1893 d'équiper et former « *secrètement* » une unité modèle moderne, il n'y aurait pas eu d'instructeurs russes avant ou pendant Adwa (en dehors des conseils dispensés avec *un officier artilleur* probablement le capitaine **Zvjagin** par Leontiev avant son retour en Russie²⁰⁹). Mais, avec le voile constamment jeté par St-Pétersbourg sur ses actions²¹⁰, peut-on se fier à ce que le futur *dejaz* déclarait à Maffei le 8 janvier, prétendant qu'il n'y avait auprès du Négus que « *deux officiers étrangers à la retraite dont il n'avait pu connaître la nationalité* » ? Cette ignorance est peu vraisemblable ; les historiens estiment qu'il y avait effectivement auprès de l'armée de Menilek à cette époque au moins le capitaine français **Clochette**²¹¹ déjà sur place début 1895 pour une autre mission (celle de repérer l'itinéraire d'arrivée de l'expédition Marchand) et peut-être un certain **Carrère** dont on ne sait rien. JESMAN, lui, toujours mystérieux sur ses sources hélas, mentionne, outre Clochette, un Grec

²⁰⁶ DTV, 1999, T.1, n°121, p.222, АВПРИ, Ф.151(*Политархив*), оп.482, д.2010, лл.2-3, (le 14 [26 UC]/04/1893).

²⁰⁷ АВПРИ, Ф *Политархив* оп. 482, д 2060 «покупка русских винтовок в Абиссинии (1915)» [achat de carabines russes en Abyssinie].

²⁰⁸ ZAGHI, 1973, T2, p.208.

²⁰⁹ Mentionné par JESMAN, 1958, p.84 ; Ce K.S.Zvjagin publié à son retour (probablement en décembre). *Očerk sovremennoj Abissinii. Po ličnym vpečatlenijam*, [Essai sur l'Abyssinie contemporaine selon des impressions personnelles] 1895, St P, R. Golike; mais son opuscule dans АВПРИ Ф.№ 180 *Посольство в Константинополе*, Оп. 517/2, Дело 3203 a un titre plus technique : «*Очерк современной Абиссинии и её вооружённых сил* [Essai sur l'Abyssinie contemporaine et ses forces armées] (1895)».

²¹⁰ En l'absence de preuves évidentes des livraisons envisagées par Vannovskij beaucoup d'historiens ont considéré que finalement avant 1895 l'action russe marqua un temps d'arrêt ; mais la vénération d'Alexandre III par les Éthiopiens, ne cadre pas avec l'idée d'une action entreprise seulement sous son successeur.

²¹¹ SHD, 1475 *att.mil. Moulin* (17/01/98) : à sa mort Kuropatkin lui rendra hommage et s'inquiètera de savoir s'il allait être remplacé auprès de Menilek.

(qui pourrait avoir été le choix de la Russie par discrétion, étant donné à l'époque la proximité des cours de St-Petersbourg et d'Athènes²¹²). Quels qu'ils fussent, ils assurèrent remarquablement la formation des artilleurs éthiopiens qui firent merveille à Adwa sous la direction officielle du *liqāmākwās* Abatä («*Abbatie*»), du *grazmač* Yosef et du *bāgerond* Balča.

Par la suite on ne connaît guère plus d'instructeur russe, bien qu'il puisse paraître étonnant que la requête formulée par Menilek en 1892, renouvelée en 1895 et 1898, n'ait jamais été exaucée²¹³, si ce n'est deux instructeurs de trompette qui, arrivés en même temps qu'un matériel de fanfare apporté par Leontiev de la part de Nicolas II, s'efforcèrent pendant deux ans de former des musiciens²¹⁴. Cependant il y eut un embryon de formation militaire moderne après Adwa dans une petite unité qui fit ses preuves en 1916 à Segalé selon GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, (1994, ed. MOLVAER, p 370-1) : «*les soldats du Shewa étaient entraînés depuis le temps de Menilek dans toutes les gorges et vallées à tirer couchés sur des tas de pierres et donnaient l'assaut avec des tirs successifs rapides ce qui faisait de grands ravages dans les rangs de ceux du Wello qui se tenaient debout* » ; mais seuls des instructeurs français sont officiellement reconnus. Probablement le privilège avait-il été revendiqué par la France pour **Laguibourgère**²¹⁵; les Russes n'avaient pas osé aller contre et Dmitry **Potocky**, (1904, *Rapport du voyage en Éthiopie en 1903*, p.4) reconnaît ostensiblement les mérites du Français : il observe au poste frontière franco-éthiopien (dans son français un peu hésitant) «*plusieurs soldats abyssins dressés en Européens, tous vêtus de costumes tropique de hakki [kaki ?]* » et à Addis Abāba lors du défilé commémorateur d'Adwa des troupes «*marchant en rangs bien alignés comme des soldats européens, les tirailleurs et les artilleurs instruits à la française par le comte de Laguibourgère ; ils sont précédés de clairons* (p.10) ». En 1906 **Evreinov**, membre de la Légation russe, n'exprimait, lui, pas plus d'estime envers le petit bataillon de 400 hommes de ce dernier dans la capitale (rien d'autre à ses yeux que des «*troupes de parade constituées de nègres šanqella* »²¹⁶) que pour les 300 cavaliers de son compatriote **Babičev**, «*apparentés plutôt à une escorte* ».

-Mais Français et Russes (au moins **Leontiev et Bulatovič**, fermes partisans de la «*force noire* » comme Mangin), incitèrent assurément Menilek à constituer des troupes régulières

²¹² L'épouse d'Alexandre III, la dynamique Maria Fédorovna était la sœur du prince danois sur le trône de Grèce, lui-même marié à une grande-duchesse Romanov.

²¹³ Ainsi selon I.I. VASIN, 1974 en 1895, Menilek dans sa lettre transmise par Leontiev, avait bien demandé des instructeurs «*qu'il se refusait de demander à la France pour ne pas mettre en danger son indépendance* » et en 1898 АВПРИ, Ф.151 «*Политархив*», опись 4823-37670, Дело 2019 «*Просьба негуса о присылке русского инструктора для абиссинской артиллерии (1898 г) [Demande du négus à propos de l'envoi d'un instructeur russe pour l'artillerie abyssine]*» .

²¹⁴ Selon R.P.SKINNER (1906, *Abyssinia of Today*, London/NY) cette fanfare aux instruments fournis par «*le comte Leontief, agent politique russe* » joua devant lui en 1903 *la Marseillaise* et *Hail Columbia*.

²¹⁵ D'après MAE/K Afrique/vol 22, *De Coppet à MAE (2/11/1918)*, pp. 2-6, 11-12, 20-29 : **St-Cyrien**, promotion 1878, tantôt qualifié de comte, tantôt de marquis, il avait démissionné pour aller en Éthiopie où Menilek, de 1897 à 1905 «*lui confia des soldats à dresser* » à AA (peut-être pour remplacer le capitaine Clochette décédé) il se flattera qu'ils «*se distinguèrent encore à la bataille d'Ankober en 1916* ». «*Au bout de 8 ans [en 1906 ?] la maladie de Ménelik et les intrigues de cour ...ne lui permirent plus de dresser des soldats dans la capitale et il fut envoyé par l'Empereur inspecter la frontière du Sud et s'occuper du dressage de quelques galla montés pour servir d'escorte impériale* ». «*Il resta donc plusieurs années dans le S à explorer le pays au-delà du 3^e °N et vers l'Est* ». Mais après-guerre Tāfāri lui préféra les services de Russes blancs.

²¹⁶ АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д. 170, лл 92-95, об, in DTV, 1999, T.1, n°72, pp.140-141.

recrutées chez les *šanqella* probablement parce qu'ils les estimaient indépendants des grands féodaux dont le pouvoir menaçait celui du *negusä nägäst*²¹⁷.

À la fin de sa troisième mission en janvier 1900, Bulatovič, préconisa (certainement à partir d'une réflexion collective) une réorganisation de l'armée ainsi que des procédés techniques pour la défense des frontières Ouest²¹⁸. Le souverain acquiesça à une relocalisation des principaux commandements dans les jours qui suivirent : la résidence de Dämessäw, selon l'officier, devait être installée dans le Lalo ou l'Aïra à 5-7 jours environ de la Baro ou des Beni-Šangul car « *Gouverner les Beni-Šangul et les autres provinces occidentales depuis le Leeqaa reviendrait à gouverner le Harär depuis Addis Abäba (p.100)* » afin d'intervenir rapidement en cas d'attaque anglaise avec 7000 hommes environ en incluant les troupes de Ğootee qu'il convenait de mieux surveiller. Menilek acceptait aussi l'idée d'une armée régulière et de « *recruter à cet effet des galla ou des nègres* » dit-il, et réduire les troupes personnelles de ses gouverneurs lui paraissait désirable même si la mise en doute par le Russe de la fiabilité de ces derniers avait provoqué le courroux impérial et que ce fût seulement le début d'une œuvre de longue haleine

L'officier russe proposa aussi un plan de réorganisation du dispositif de défense des frontières de l'ouest avec des fortins échelonnés et des détachements dont un « *de 100 à 150 hommes qui monterait la garde à la confluence de la Baro et de la Garoè*²¹⁹, à environ 7-8 jours d'Afilo dans un retranchement disposant de quelques canons, de réserves de nourriture et de munitions et d'un télégraphe lumineux en contact avec Afilo (En temps de paix leur nombre pourrait être réduit et ils seraient relevés tous les mois en raison de l'insalubrité du climat). Un groupe de 30 à 50 hommes pris dans ce détachement serait affecté à un poste d'observation avancé jusqu'à Nasser même, pour observer les mouvements des Anglais. Des fortins non occupés en temps ordinaires seraient également construits entre les embouchures de la Garoè et de la Gabba. L'embouchure de cette dernière aussi devrait être surveillée par un petit détachement et on pourrait y aménager un port de commerce ouvert aux Anglais et une route conduisant dans le Walläga. En cas de menace anglaise le commandant du secteur occuperait le retranchement à l'embouchure de la Garoè avec l'ensemble de ses troupes et ferait miner les alentours de la rivière²²⁰ ». Il recommanda également des entrepôts d'armes et provisions et un pont sur la Birbir qui permettrait de réunir rapidement jusqu'à 15 000 hommes en cas de besoin et ainsi empêcher les Anglais de s'organiser tranquillement dans le territoire à l'abri de la rivière en crue pendant la période de *kremt*. Le Négus déclara avoir compris l'intérêt de tous ces équipements depuis longtemps (pour le télégraphe, qu'il avait l'année précédente déclaré prioritaire, le pays allait être équipé assez rapidement en

²¹⁷ Lors de sa 3^e mission, probablement inspiré par les troupes de Marchand, Bulatovič s'intéressa à « *la population autour de la Sobat, déjà très nombreuse à l'heure actuelle, elle va croître très rapidement, si seulement elle est délivrée des attaques constantes, elle peut s'avérer un instrument de combat magnifique. Le soldat nègre est excellent, en particulier dans une armée organisée à l'européenne* »

²¹⁸ A.DAVIDSON, 1987, p77-80. *Lettres n°1, 2, 3 à Menilek* (le 15[27]/12/1899 au 6[=18]/01/1900) : « *de toute évidence, que l'on puisse admettre qu'il ne pût pleinement compter sur eux était insupportable à Menilek bien qu'il le sache sûrement dans son for intérieur* »

²¹⁹ C'est la 1^{ère} fois depuis le début de son périple que Bulatovič fait mention de ce cours d'eau, une transcription erronée de Gabba est exclue car le nom est répété 3 fois dans la page dont, la dernière fois, parallèlement à celui de la Gabba

²²⁰ A.DAVIDSON, 1987, pp. 98-9, *Lettres n°1, 2, 3 à Menilek* (le 15[27]/12/1899 au 6[=18]/01/1900). Il explique le fonctionnement des mines ordinaires et flottantes à Menilek et celui du télégraphe optique, à son avis moins coûteux et plus simple que le télégraphe Morse.

faisant appel à des techniciens érythréens formés par les Italiens) mais il est difficile d'évaluer dans quelle mesure toutes ces préconisations furent suivies²²¹.

Le futur Haylä-Sellasé, dans sa progression vers le pouvoir, semble avoir essayé de mettre en pratique les préceptes de Bulatovič notamment dans le recrutement de *šanqella* et curieusement déclarera dans la préface du règlement militaire publié début 1935 « *notre ardent désir ayant toujours été de doter l'armée éthiopienne d'une instruction moderne nous avons fait appel à des officiers russes en 1909 (EC= 1916/7 UC)* »²²², phrase, et surtout date, surprenantes sur lesquelles nous reviendrons mais son refus de reprendre en 1919 **Laguibourgère** semble corroborer cette affirmation.

c) Renforcer son organisation politique

« *Notre gouvernement est prêt à soutenir toutes les efforts du Négus orientés vers le renforcement de son pouvoir à l'intérieur, tels que l'établissement de la sécurité et le développement du bien-être en Éthiopie* »
Vlasov à Menilek²²³

Favoriser la centralisation du pouvoir et la réorganisation administrative

Contrairement aux autres puissances la Russie n'avait aucun intérêt à affaiblir le pouvoir central en Éthiopie puisqu'elle voulait faire de celle-ci « *un allié fiable* » et non une colonie.

Ainsi Vlasov se flatte d'avoir, au cours de conversations détourné le puissant *negus* T-Haymanot des luttes intestines pour l'orienter vers la préservation du bien commun et de l'indépendance de son pays, menacée par les autres puissances. Devant l'étonnement reconnaissant de ce dernier s'écriant « *pourquoi jusqu'à présent personne ne nous a-t-il dit cela ?* » il lui répondit sans épargner personne « *parce que jusqu'à présent vous n'avez rencontré que des ennemis* »... En octobre 1898 quand la France faisait attendre le prêt dont Menilek avait un besoin urgent pour faire face à la rébellion du *ras* Mängäša il s'empressa de vider sa cassette pour lui fournir 26000 thalers « *car qui donne au moment voulu donne 2 fois* »²²⁴.

Le souverain éthiopien de son côté entérina aussi plusieurs idées présentées par les Russes et répétées en janvier 1900 par Bulatovič comme celle de séparer l'administration de provinces du commandement des troupes mais bien qu'il fit remarquer qu'il l'avait déjà entrepris, il n'eut guère le temps d'avancer beaucoup dans ce sens avant que la maladie ne le privât progressivement de ses moyens (particulièrement à partir de 1909). Il approuvait aussi pleinement de se réserver le droit exclusif d'attribution des titres et distinctions, mais le « *plaise à Dieu* » à ce propos au cours des entretiens tendus de janvier 1900 avouait une certaine impuissance. Concernant la nomination de consuls à Khartoum, Djibouti, Zeyla et Mesewwa que lui conseilla le hussard (probablement en concertation avec Vlasov) la réaction

²²¹ MERAB, T2, 1921-22, p.33 : Ğootee, dont Bulatovič se défiait en 1900 fut seulement destitué de son fief en 1911, pour *contact avec les Anglais*, par le régent Täsämma, qui semble avoir été assez proche des Russes.

²²² A. ZERVOS, 1936, p.215. Même si le premier officier russe connu engagé par Täfäri ne l'a été qu'au cours de l'été 1918 (cf. IIIe partie).

²²³ DTV, 1999, T.1, doc.54, p.106

²²⁴ I.VASIN, 1974, p.190 citant AVPR Ф *Политархив* оп.482, д.142, л.228 (26/04/1898) et д.143, лл.237-8 (12/10/1898)

du Négus fut en revanche « rien ne presse »²²⁵. Mais Ato Yosef remplit bientôt cette fonction à Djibouti.

Préparer des cadres pour l'avenir

Ceci aurait dû apparaître aussi comme une priorité, pour l'avenir de l'influence russe mais fut en revanche peu développé. Les Russes certes emmenèrent chez eux des jeunes gens pour les éduquer mais ils ne furent pas les précurseurs en Europe: le premier d'entre eux connu comme l'ayant fait, Ašinov, ne prit pas un soin particulier de l'éducation de ceux qu'il ramena, (une jeune fille, qui aurait terminé ses jours dans un couvent de St-Petersbourg²²⁶, et un jeune homme du nom d'Avar [=Hawarya ?] Wäldä-Giyorgis qui était encore avec lui à Tsaritsyn quelque temps après la malheureuse expédition de Sagallo en 1889, comme l'atteste une demande de passeport retrouvée par LUNOČKIN²²⁷ mais qui ne semble pas avoir reçu de formation particulière). Maškov quant à lui aurait ramené en 1889 un certain Wäldä-Sellasé ; complètement abandonné par son protecteur (lui-même tombé en disgrâce après son 2^e voyage) ; il dut s'adresser alors à l'ambassade italienne pour être rapatrié²²⁸ ! *Leğ Rädä Aramé* (« *Lidj Redda* »), personnage mystérieux parlant très bien français, arrivé à Harär avec l'expédition Eliseiev-Leontiev, présenté par le dernier comme « un noble méconnais (*sic*) » et qui traduisit tous les entretiens confidentiels avec Menilek sans laisser filtrer d'informations aux Italiens, serait originaire du Tegray et aurait déjà séjourné en Russie d'après ZAGHI²²⁹. « *Lič Redda* » figure dans la liste des 6 personnes de la délégation éthiopienne promues le 13 ou 14/07/1895 à des ordres honorifiques russes en dehors de Menilek et du *ras MäkWännän*, ce qui était un privilège (*Ato Yosef*, lui, n'eut alors qu'une médaille en or²³⁰). Ce mystérieux Rädä s'adressa à Saint-Pétersbourg au St Synode qui lui procura fonds et sauf-conduits quand, après le départ de la délégation éthiopienne en 1895, il demanda à rentrer à son tour en Éthiopie. Mais par la suite il n'est plus fait mention de lui²³¹.

-Quelques Éthiopiens furent en revanche invités avant Adwa par l'Église russe. Le métropolitain Palladius aurait, selon ZAGHI, encouragé les membres de la délégation de 1895 à envoyer des jeunes gens étudier dans les académies ecclésiastiques russes « afin d'approfondir les liens entre les deux Églises ». Bien avant, « *Abba Gregorios* » et le « *diacre Mikael* », clercs amenés par Ašinov au 900^e anniversaire de la Russie, l'été 1888, étaient, semble-t-il, déjà plus ou moins passés dans la mouvance russe à Jérusalem (le second aurait

²²⁵ A.DAVIDSON, 1987, pp.79-81 *Dossier à Vlasov* n°1, (6[=18]/01/1900) pp.80 à 102 : contient la version russe des 3 lettres « écrites en langue abyssine » qu'il présenta avec fougue à Menilek en plusieurs entretiens et la description du déroulement de ceux-ci.

²²⁶ La rumeur disait qu'il s'agissait d'une parente de Yohannes IV. JESMAN 1958 ; p 100 : il se disait à Jérusalem qu'une princesse éthiopienne était éduquée dans un monastère moscovite pour en faire la régente d'Éthiopie (voir Uspenskij)...

²²⁷ Dans les archives du gouvernement de Saratov.

²²⁸ ZAGHI, 1972, T.1.

²²⁹ ZAGHI, 1972, T.1, pp.259 et 267 mais pas vraiment justifié.

²³⁰ DTV, 1999, T.1, N°25, p.54. АБІПІИ, Ф. *Полумархив* оп. 482, д.137, лл. 40 об, le 4/07/1895 (RC). La distribution fut très généreuse, comparativement, pour les fonctionnaires français restés dans la CFS.

²³¹ ZAGHI, 1972, T.1, pp.259 et 267 et T.2, 1973, p.165 : interrogé par un journal turc lui demandant s'il allait vraiment « prendre un poste d'agent diplomatique russe à Obock », il aurait répondu devoir « se consacrer à la mise en ordre de ses observations scientifiques ». Selon certains, il serait un ancien supplétif de la colonie française d'Obock, recruté sur place et maîtrisant donc le français et non le russe Cependant selon JESMAN, 1958, p.84 un interprète éthiopien maîtrisant le russe se trouvait bien avec la mission Eliseiev-Leontiev en 1895.

été rebaptisé déjà à Kiev) mais leur « éducation » russe fut probablement limitée. Nous avons vu en revanche un autre moine éthiopien, « Christodoulos », (traduction en grec de Gäbrä-Krestos, son nom abyssin, les deux signifiant *Esclave/serviteur du Christ*), étudiant à l'Académie Ecclésiastique de Moscou avant l'arrivée de la délégation éthiopienne en 1895 (sans que l'on sache depuis quand et par quel biais). Encore en Russie en 1896, avec le titre de *hiérodiaque*, il introduisit auprès de Bolotov, Bulatovič, en partance pour sa première mission en Éthiopie et désireux de manuels d'amharique²³². Plusieurs au sein de séminaires russes serviront d'interprètes sans qu'il y eût toutefois un vivier considérable pour guider les premières missions russes en Éthiopie. En mars 1896 la Croix-Rouge disposa d'interprètes éthiopiens nommés *Pjotr Stefanos*²³³ et *Ilya Šojksij*²³⁴ par les Russes et éduqués dans leurs séminaires, l'un à St-Petersbourg et l'autre à Moscou et mis à disposition par le S^t Synode. Il a été possible de retrouver le second, signataire sous son nom d'origine *Elyas Bazzabbeh [Bäzzabbeh]* de la traduction en amharique du manuel de Pëtr Ščusev, *Vrachebnie soveti dlja Abissintsev [Conseils médicaux pour les Abyssins]*²³⁵. Ce personnage, probablement revenu en Russie pour cette traduction et resté sur place, réapparaît en 1898 sous le nom de « *Bezabah Šojksij* » proposant ses services comme interprète pour Addis Abäba, mais par la suite on perd aussi sa trace²³⁶. Le premier interprète dont disposait Vlasov en 1898 avait peut-être répondu à l'invitation de Palladius mais manquait, lui, de compétence « *maîtrisant mal la langue russe car n'ayant passé qu'un an dans un séminaire d'Odessa*²³⁷ » et on aurait recouru plus tard, à des laïcs, comme Haylä-Maryam Wändé, en école militaire en Russie et « *Geno* », collaborateur de la ROKK pour pallier les carences avant le retour de Bašša (cf *infra*).

- D'après JESMAN une douzaine auraient eu une éducation « laïque » en Russie : « *Quatre d'entre eux entreprenant des études techniques, les autres intégrant des écoles militaires, quelques-uns ayant exercé par la suite des fonctions importantes*²³⁸ ». Il y eut en effet de la demande de la part des Éthiopiens pour une formation militaire : *Ras Mäk^Wännen* aurait

²³² KATSNELSON, 1965 (Introduction à son édition de *Bulatovič*, reprise dans R. SELTZER, 2000, pp.410 et suivantes) cite Bolotov: « Le 27/03/ 1896 se présenta un hiérodiaque abyssin du nom de *Gäbrä Hrystos* et il me dit qu'il voulait que je rencontre le hussard de la Garde *Bulatovič* qui partait pour l'Abyssinie. »

²³³ La transformation des noms éthiopiens comme dans le cas de Christodule était coutumière pour les jeunes qui venaient étudier en Russie : ici le patronyme du premier, fréquent en Éthiopie est d'origine grecque, son prénom Piotr (Pierre ou « *Petros* ») a été aussi l'un de ceux donnés à T.Hawaryat notamment, et à l'ancêtre de Pouchkine qui préféra finalement « *Hanibal* »).

²³⁴ Thèse de V.A.SOLOKOVA (В.А.Соколова, 2014. *Российское общество Красного креста (1867—1918 гг.)*. // *Диссертация на соискание учёной степени кандидата исторических наук*. СПб), qui cite РГВИА. Ф. 12651. Оп. 1. Д. 30. Л. 8, 8 об : *Le St Synode a fourni un clerc et 2 interprètes abyssins des séminaires de Moscou et de St-P*]

²³⁵ Mentionné par R.PANKHURST in MATUSEVITCH, 2007, p.224. Très probablement mis en Russie sous la protection de l'importante famille des Šojksij ce qui explique la variante précédente, très fréquente, tandis qu'on retrouve ici ses prénom et patronyme, éthiopiens d'origine. Le 3^e avatar unissant les patronymes des 2 familles est moins logique mais, T- Hawaryat le mieux connu des étudiants éthiopiens en Russie est passé par de telles variantes. Pour la version russe de l'ouvrage traduit v.*supra* Ščusev.

²³⁶ АВПРИ, Ф. *Политархив* оп. 482, дело 2076 («Абиссиния. *Безабах Шойский. Предположение о командировании его в Аддис-Абебу в качестве переводчика (1898 г.)*)[Proposition pour être missionné en tant qu'interprète à AA]». Est-il possible de l'identifier 10 ans plus tard avec « *le fidèle Elyas* » qu'Ydlibi retrouve en Égypte, « *heureux de rentrer dans son pays* » pour l'accompagner comme interprète et le poussant en avant ?

²³⁷ DTV, 1999, T.1, N°54, le 15/02/1898 (RC) p.105, АВПРИ, Ф. *Политархив* оп. 482, д.142. лл. 24-40 об ; à cette date, pour traiter de questions politiques importantes il préféra faire confiance à Ilg et, plus tard, à Orlov son secrétaire d'ambassade et futur remplaçant qui avait acquis une remarquable maîtrise de l'amharique.

²³⁸ C. JESMAN, 1958, p.93.

profité du second voyage du Russe²³⁹, pour lui confier dès juin 1892 deux jeunes ressortissants de Harär appartenant à une famille connue, recommandés directement au tsarévitch, le futur Nicolas II qui aurait effectivement pris en charge leurs études. L'un de ces « deux frères Uondi²⁴⁰ », mentionnés par C. PROUTY et HRENKOV²⁴¹ serait mort rapidement ; l'autre, **Haylä-Märyam Wändé** selon ALEMÉ ESHETÉ,²⁴² séjourna comme Täklä-Hawaryat environ 12 ans en Russie, y achevant des études militaires avec succès comme l'attestent deux archives de juillet 1904 (les 1^o et 18, R.C.) émanant du ministère russe des Affaires étrangères : demande d'autorisation de prolongation d'études pour « *Ivan Mariamov-Uondi (Hajle-Marjam), sujet abyssin ayant terminé son cursus dans le corps des Cadets et désirant poursuivre dans un institut militaire* » à laquelle répond favorablement un décret de Menilek²⁴³. ALEMÉ ESHETÉ, précise qu'il aurait interrompu son séjour en Russie pour servir un temps d'interprète²⁴⁴ puis serait revenu étudier les sciences militaires au collège *Pavalovskoi* [Pavlovskoj] mais aurait contracté une maladie mortelle, peu après l'obtention de son grade de lieutenant, ce qui explique qu'il n'ait pas fait parler de lui malgré une éducation avancée.

-La Direction des Instituts de sciences militaires de Russie en octobre [RC = novembre UC] 1904 demande aussi l'accord de Menilek pour un autre *sujet abyssin* du nom d'« **Aleksandr Terié** », entré en janvier 1901 à l'école des cadets, où il croisa T-Hawaryat mais sans frayer. Après avoir terminé avec succès, il était désireux de poursuivre ses études à l'École de Cavalerie Nikolaievskij. Mais on n'a retrouvé ni la réponse ni d'autres traces par la suite²⁴⁵.

-**Täklä-Hawaryat**, pour sa part, passa 10/11 ans en Russie de **1897 à 1907/8**.

Né en 1884 il acheva brillamment une éducation locale cléricale d'abord et eut la chance d'être quasiment adopté par le ras Mäk^Wännen au Harär qui en 1897²⁴⁶ l'envoya, sur sa

²³⁹ Certains parlent du premier voyage mais à cette époque il est peu vraisemblable que Mäk^Wännen, parti en Italie pendant le séjour de Maškov, ait eu le temps de le rencontrer à son retour et lui confier deux jeunes.

²⁴⁰ Il s'agit plutôt de *Wändé* avec une retranscription non par le *B* mais par le *Y* russe équivalent au son *u* (Bulatovič écrit Uolde-Giyorgis et jamais Volde contrairement à la transcription russe de nos jours) mais on n'a aucune information sur le deuxième ; y a-t-il un rapport avec *Wändé Wäldä-Man'el* cité par Täklä-Hawaryat qui à l'instar des Russes inverserait ici prénom et patronyme?)

²⁴¹ C. PROUTY, 1986, *Empress Taytu and Menelik*, p.106, et HRENKOV, 1992, p. 63, citant AVPRI, f. *Politarchiv*, op.482, d.2009, ll. 185-6.

²⁴² ALEMÉ ESHETE, 1977, "Ethiopia and the Bolshevik Revolution, 1871-1935", *Africa : Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, Anno 32, No. 1 (mars 1977), pp. 1-27.

²⁴³ DTV, 1999, N^o 133 et 134, pp.237 et 238, АВПРИ, Ф *Муща в Аддис Абебе* оп. 422, Д 15, л л. 54-55.

²⁴⁴ Denis DEGTEREV, NIGUSIE KASSAYE W. MICHAEL, *Вопросы истории [Voprosy Istorii, Questions d'Histoire]*, « Первые эфиопские студенты в Российской империи » [« Les premiers étudiants éthiopiens dans l'Empire russe »], 2018, n^o 5, pp 69-79 l'affirment également en s'appuyant sur АВПРИ, Ф 143, оп 38, д.3, лл. 2-4; peut-être H-Maryam déjà préparé au vocabulaire militaire fut-il chargé de traduire les rapports de Bulatovič, fin 1899 jugés d'une importance capitale par l'E.M. russe.

²⁴⁵ DTV, 1999, N^o 133, p.237, АВПРИ, Ф *Муща в Аддис Абебе* оп. 422, д.15, л.54 ; selon le site internet de la famille Kočubey (http://Kotchubey.com/the_raven_baron, consulté en mars 2020) cet Éthiopien, entré dans le *premier corps de cadets* de la capitale, un an avant T-Hawaryat donc en classe supérieure le rencontra mais ils ne se parlèrent qu'une seule fois. On ne sait qui l'avait amené en Russie ni ce qu'il devint. Il portait des tatouages sur le corps et ses camarades demandèrent à T-H si c'étaient effectivement un signe de noblesse. Le jeune Shoan aurait répondu avec mépris qu'en Éthiopie on ne marquait que les esclaves !

²⁴⁶ La date de 1897 n'est généralement pas adoptée mais elle s'impose comme la seule possible car dans ces mémoires, T-Hawaryat précise qu'il partit avec Leontiev, Ato Yosef, Babičev et le prince d'Orléans réunis sur le trajet Éthiopie-Europe, (TÄKLÄ-HAWARYAT, *Otobayografi*, 2005/6, pp77-8, « Ma traversée vers l'Europe », (traduction partielle, non publiée DELOMBERA NEGGA et C.HOCQUET-VON RASFELDT) ; l'année suivante est exclue car si Henri d'Orléans revint bien en Éthiopie avec Leontiev, ils se brouillèrent définitivement pendant l'été 1898 et le Russe dut être évacué sur une civière vers la France, suite à une grave blessure.

demande, à l'âge de 13 ans avec Leontiev en Russie pour y poursuivre des études. En réalité il eut la chance là-bas d'être « adopté » encore par le colonel Sergej D. Molčanov, un membre du « lobby » militaire pro-éthiopien (chef du régiment de Bulatovič) dont la mère, la princesse Volkonskaja établit avec l'adolescent des relations de grand-mère à petit-fils²⁴⁷. Grâce à ses soins attentifs il survécut au froid de St-Pétersbourg et eut une éducation privée qui lui permit de combler toutes ses lacunes pour intégrer une école de cadets (les relations haut-placées de « sa famille russe » parvinrent à le faire admettre, malgré un retard d'âge scolaire, et avec des exemptions pour l'instruction religieuse et l'allemand !) puis ayant brillamment réussi dans les autres matières, il fut admis de 1904 à 1906 dans une école d'artillerie où il obtint le rang d'officier en 1906²⁴⁸. Mais il n'aurait pu en exercer la fonction n'ayant pas obtenu de Menilek le droit de prendre provisoirement la nationalité russe bien que des archives russes du 8 (= 21 UC) mai 1906²⁴⁹ déclarent que *Piëtr Tekle Haodarjat, fils d'Abiu* [nom du grand-père en fait] demandait à être autorisé, sans prendre la nationalité russe mais avec un « *engagement par serment de fidélité à sa majesté impériale* », à poursuivre une formation supplémentaire de 2 ans dans l'artillerie de campagne au sein du corps des officiers russes (cela malgré le refroidissement des relations russo-éthiopiennes après la guerre avec le Japon) ! Finalement il effectua plutôt, pour parfaire son éducation, un « tour d'Europe », en Italie, France, Allemagne et Angleterre, avec les fonds hérités de son père adoptif avant de rentrer en Éthiopie²⁵⁰. Malgré des missions importantes confiées par *Leğ Iyyasu*, il resta proche de Täfäri qui lui avait accordé des terres²⁵¹ et il participa militairement en 1916 à sa prise de pouvoir (peut-être la seule fois où il utilisa sa formation russe, officiellement du moins²⁵²). En revanche malgré l'attachement qu'il conserva pour le peuple russe²⁵³, on ne sait rien de ses relations avec leur Légation à Addis-Abäba jusqu'en 1920 ni avec les Russes immigrés en Éthiopie avant ou après la Révolution²⁵⁴, pas même concernant Babičev, avec lequel, écrit-il dans son *otobiografia*, il avait établi en 1897 des « *liens d'amitié durables*²⁵⁵ ». Il allait poursuivre une carrière active entre 1917 et 1935 mais à éclipses étranges et même apparemment un complet retrait après la II^e guerre mondiale (il y a encore beaucoup à découvrir sur ce personnage).

²⁴⁷ TÄKLÄ-HAWARYAT, (ተክለ ሐዋርያት ተክለ ማርያም), 2006, *Otobayografi*, pp. 87 et suivantes.

²⁴⁸ PISKUNOVA A.P., 2008, « Абиссинец На Учете В России... [Un Abyssin, étudiant en Russie. De la vie d'un homme politique éthiopien en vue, Täklä-Hawaryat] » *Восточный Архив* №21/7 (9/10/2009).

²⁴⁹ DTV, (1999), N°133 p. 236, АВПРИ, Ф *Муссуа в Аддис Абебе* оп. 422., 15, л.л.42 43.

²⁵⁰ Plus précisément, selon le site internet Kotchoubeï, *Raven Baron*, il avait hérité de son père adoptif russe, mort en 1905, un domaine dont sa « *grand-mère* » lui faisait verser les revenus.

²⁵¹ R.MOLVAER, 1997, *ibidem*. Il n'est pas inintéressant de noter que le *dejaz* Täfäri, qui avait enfin obtenu de gouverner le « fief » de feu son père en mai 1910, tâcha d'y construire une force armée fidèle : MICKAËL BETHE SELASSIÉ, 2011, pp.35 et 66 signale qu'il installa dans les années 20 ses principales caches d'armes précisément dans le Čärčär, la partie du Harär où il avait accordé de vastes terres à T-Hawaryat.

²⁵² SHIFERAW BEKELE in FICQUET W.SMIDT, 2013: « Dïrré Dawa, Harer and Jigjiga before and after the Overthrow of Iyasu ».

²⁵³ R.MOLVAER, 1997, p.64 : T-Hawaryat déclarait avoir continué toute sa vie à penser et à rêver en russe ; BAHRU ZEWDE, 2002, p 59 : il dit in *Otobayografi*, mss I, p 273 « *on peut négocier avec les Français sur une base d'échange mais il est difficile de les aimer... Quand j'eus appris à connaître le caractère français j'ai mis mon cœur dans un paquet pour l'envoyer chez moi en passant par la Russie...* »

²⁵⁴ J'ai vainement cherché des archives russes le concernant mais étant donné la variété des noms qu'il reçut en Russie sans parler de l'usage systématique des pseudonymes pour la période post-1917, la recherche est ardue.

²⁵⁵ *Otobiografia* Ed. MOLVAER p. 81 (traduction Delombera-Hocquet) il évoque longuement comment Babičev l'initia au russe lors de leur traversée commune vers la Russie et durant leur séjour à Odessa l'été 1897.

Dans ses mémoires il mentionne d'autres Éthiopiens venus, eux aussi faire leurs études en Russie mais qui seraient tombés malades et morts en raison du froid. Les a-t-il rencontrés ? Probablement pas, les noms qu'il donne apparaissent déformés ou même mélangés avec d'autres patronymes par les Russes ou par lui²⁵⁶.

-ZERVOS, repris par ALEMÉ ESHETE²⁵⁷, nous signale « deux jeunes gens éthiopiens », par qui les délégués à St-Petersbourg en 1895 « furent accompagnés » et qui firent eux carrière par la suite. « L'un, nagadras Bacha entra à la cour d'Alexandre et de Nicolas II [ce qui signifierait qu'il serait arrivé dans la capitale russe avant la mort d'Alexandre III en novembre 1894 et donc comme Christodoulos avant la délégation] puis revint à titre d'interprète, - car il parlait fort bien le russe-, à la légation de Russie ». En effet un interprète de ce nom travailla à la Légation de Russie, et après sa fermeture, en 1921 suivit les protégés russes à la Légation de France²⁵⁸. Mais l'autre cité, « Ghenau »²⁵⁹ (devenu *Grazmač* bien plus tard) serait-il venu comme page avec la délégation en 1895 ? Plus tard en effet il servit comme *elfeñ aškär* si on l'identifie avec « *Geno Arado* » qui selon D.DEGTEREV et NIGUSIE-KASSAYE W-MICHAEL²⁶⁰ faisait partie de ceux mis à la disposition de la Croix-Rouge russe à Addis Abäba et des cinq jeunes, emmenés en Russie pour une formation plus poussée par Rodzevič, médecin, rentré en janvier 1897, trois mois après ses collègues. Pris en charge et logés un temps par le général Švedov, deux d'entre eux (ce Geno, 20 ans et Sämmu-Negus W-Mika'el, 19 ans) furent orientés vers une école professionnelle, l'*Institut du tsarevitch pour les enfants pauvres*. Le second termina avec succès une formation de menuisier et serrurier en mai 1901 mais Geno gravement atteint du mal du pays fut rapatrié au bout de 6 mois, confié au lieutenant Arnoldi, ce qui ne l'aurait pas empêché de devenir interprète d'abord dans le nouvel hôpital russe en 1899 puis à la Légation russe plus tard. En 1907 il accomplit une mission importante en Russie. En 1918 il joua un rôle contestataire parmi les *mähal säfari* mais n'en obtint pas

²⁵⁶ BAHRU ZEWEDE, 2002, p.58 : d'après lui T.Hawaryat rejoignit une petite communauté d'étudiants éthiopiens en Russie dont plusieurs ne résistèrent pas au climat, « 4 cités dans ses mémoires ». Je n'ai retrouvé que les noms de « *Käbrüt Haylä-Märyam et Wändé Wäldä-Man'el* » dans le chapitre 5 (*Le froid en Russie*) ; le 1^{er} est peut-être un mélange des noms de *Kebrüt Marraru* (venu avec la ROKK mais probablement mort avant de terminer) et *Haylä-Märyam Wändé* (cf *supra* : mort après 1904) ; le 2^e serait son frère mort bien avant (avec inversion classique prénom-patronyme). Voir aussi *Isstoričeskii Arkhivi*, Moscou, n°3, p 237 citées dans M.MATUSEVIC, 2007 p.154 et sq.

²⁵⁷ ZERVOS, p 486, ALEME ESHETE, 1977, p 12

²⁵⁸ ZERVOS, 1936, p 486. Cependant DTV, 1999, T.1, N°25, p54-55 (4[16] juillet 1895) АВПРИ, Ф Политархив оп. 482, б.137, л 40, об, la *Liste des décorations accordées aux membres de la délégation éthiopienne* mentionne parmi les décorés du 14/07/1895 à S^t-P un « *Lij Balča* » (et non *Baša*, 2 sons différents, existant pourtant aussi en russe, IMPERATO, dans EAe, § *Leontiev*, l'identifie donc avec le fameux *dejaz* selon lui « *formé en Russie* », sans justification ; *Balča* n'a jamais été mentionné comme membre de la délégation et pour Vanderheyem en 1895 il n'est plus un *leğ*, mais « *le begironde*[*bäğerond* cf glossaire] *Baltcha, intendant général, eunuque et général d'artillerie* ». Comme les Français, il put être décoré *in absentia* en 1895, mais il faudrait « imaginer », en attendant des preuves, qu'il serait bien arrivé en tant que *leğ* sous Alexandre, titre qu'aurait retenu les Russes. A.ZERVOS pourrait mélanger des informations le concernant avec celles sur *Baša* interprète (AdN 9PO/A/4, *protection des Russes et des Arméniens*), qui porta bien dans les années 30 le titre de *näggädras* (plus ou moins important selon la localisation du poste).

²⁵⁹ « *L'autre, Grazmatch Ghenau a un fils fonctionnaire au ministère des finances* » (cf T.3/1/pp.34-5détails et références)

²⁶⁰ DEGTEREV Denis, NIGUSIE KASSAYE W.MICHAEL, (-ДЕГТЕРЕВ Д.А. НИГУСИЕ КАССАЕ В. МИКАЭЛЬ, 2018, *Вопросы истории* [*Voprosy Istorii, Questions d'Histoire*, mensuel], n° 5, pp 69-79, « *Первые эфиопские студенты в Российской империи* » [« *Les premiers étudiants éthiopiens dans l'Empire russe* »]

moins le titre de *chambellan du palais* et en 1923 il est *grazmač* quand il intervint en faveur d'un émigré « russe blanc ». Il disparaît néanmoins de la scène éthiopienne ensuite.

- Les trois autres (Kebrät Märraru, 17 ans, Gezäw W-Mäsqäl, 18 ans et Daññē Čärennät, 19 ans) furent envoyés à l'École militaire de Santé aux frais de l'État. Les deux derniers parmi les trois cités se virent proposer une prolongation pour un stage pratique à l'hôpital d'Odessa que Menilek refusa ; selon ZERVOS avec Sämmu-Negus(é), ils participèrent en 1910 à la création de l'hôpital Menilek II, premier hôpital éthiopien d'État²⁶¹. En revanche Kebrät n'est plus mentionné, même pour le stage à Odessa (ce qui étaye l'hypothèse d'un décès précoce). MERAB parle également de Gezäw : « *parmi les elfign achkers [elfeñ aškär, pages au palais], ato Guezaou surnommé Hakime [médecin], jeune homme d'une grande finesse de traits et de sentiments avec une grande droiture de cœur, ayant fait un long séjour en Russie, avait acquis des éléments de médecine pratique qui en font le surveillant adjoint des Services sanitaires.*²⁶² ». En 1930 quand l'Impératrice, fille de Menilek, mourut, cédant enfin la place à Täfäri, *Hakim* Gezäw, le « *médecin éthiopien de Zäwditu* » accusa le Dr. J.Zervos, conseiller très proche du jeune régent et héritier, de l'avoir empoisonnée²⁶³, ce qui apparemment ne l'empêcha pas, moins de 5 ans plus tard, d'accéder à un poste de gouverneur (mais peut-être exil déguisé dans un district éloigné). ZERVOS, en effet le mentionne encore : « *Hakim Guezaou, ... aussi un élève des écoles russes ayant servi comme infirmier à l'hôpital Menelik à Addis Abäba. Il vient de recevoir le gouvernement d'une province*²⁶⁴ ».

Le bilan dans cette action de formation semble finalement médiocre.

- Moins d'une quinzaine de cas sont connus en regroupant les formations laïques et religieuses (avec une proportion non négligeable arrivée avant Adwa et aucun après 1899 : le hasard des sources semble correspondre au début du refroidissement mais d'autres restent peut-être à découvrir)

- A l'exception du moine Mika'el exhibé à Kiev par Ašinov en 1888 on n'a aucune preuve d'une acculturation à l'orthodoxie russe par Jérusalem ou le reste du Moyen-Orient malgré le réseau d'écoles important possédé par la *Société de Palestine* qui en 1899 aurait pu, comme cela fut pratiqué largement pour les Arabes chrétiens, recevoir dans de meilleures conditions des Éthiopiens sans les exiler trop loin²⁶⁵.

- En conséquence le taux de mortalité et d'échec favorisé par le contraste climatique et l'éloignement semble avoir été assez important. Même sur les 5 emmenés par la ROKK (après plusieurs mois déjà de contacts en Éthiopie et un suivi médical privilégié) « Geno » dut être rapatrié pour mal du pays et Käbrät semble n'avoir pas résisté au climat durant ses études pourtant brèves.

²⁶¹ A.ZERVOS, 1936, p.394 et p.486 : il parle de 3 « *médecins* » : « *Samu Negus, Gisaw de Tegugat et Dagne d'Allobarat formés en Russie après le départ des médecins russes d'AA* ».

²⁶² DR MERAB, 1921-2, *op.cit.*, T.2, p.92.

²⁶³ A.DEL BOCA, 2012, n.48, p.347 citant *Archivio centrale dello Stato (carte Graziani, b 23, 14/04/1937)*.

²⁶⁴ C.JESMAN, 1958, p.100 parle de *Hakim Geraw* (en citant ZERVOS !) et écrit qu'il travailla dans l'hôpital Menelik mais simplement jusqu'en 1930 comme infirmier ou aide-soignant (« *dresser* ») et non comme médecin, malgré le titre qui lui est attribué en amharique, puis confirme sa nomination comme gouverneur ; il ne faut toutefois pas confondre « *hakim* » Gezaw avec l'*Azzağ Gezaw* connu pour ses talents de bâtisseur qui fut un éminent fonctionnaire qui en 1908 affichait chez lui des portraits de Menilek et Nicolas II (MERAB, 1921, p.17).

²⁶⁵ Comme le soulignait Artamonov, DTV, 1999, T.1, N°61, p.122, (le 10/03/1899 RC), АВІРІ, Ф *Полсолство в Константинополе* оп.517/2, д.7698. лл. 36 et 42-3 об.

- Au total parmi ceux qui survécurent et réussirent à achever leurs études il y eut peu de carrières satisfaisante et influentes ; celle de « *Geno* » promettait de l'être mais il disparut au milieu des années 20 semble-t-il (certains en rendent responsable Täfäri sans raison probante) ; *hakim* Gezaw retira du prestige de sa formation médicale élémentaire et fut proche de l'impératrice ; après le décès de celle-ci il reçut un gouvernement peut-être dans une province reculée et disparut à son tour de la scène éthiopienne à partir de l'invasion italienne ; un seul s'éleva jusqu'aux sommets de la hiérarchie éthiopienne (signalé encore par A.ZERVOS de façon un peu fantaisiste : « *Notons que le Badgironde Taklé Hawariat actuellement ministre d'Éthiopie à Paris [1932/3-5], servit dans l'armée impériale russe et y gagna de hauts grades*²⁶⁶»). Ce personnage brillant et respecté des Occidentaux à l'unanimité pour son intégrité et son absence d'ostentation fut une réussite de l'éducation éthio-russe mais sa carrière, cela a été souligné, semble avoir totalement pris fin avec la guerre.

→ L'investissement des Russes dans le domaine de la formation fut donc assez réduit et ne leur assura en apparence qu'une influence limitée pour l'avenir, même avec T-Hawariat (dont la vie, rarement restée sous les feux des projecteurs, demande cependant à être étudiée de très près). L'investissement allait-il être plus fructueux dans le domaine médical ?

Des aides désintéressées « répondant à des demandes précises et non imposées »

« L'attribution, en n'exigeant rien de l'Éthiopie pendant un temps donné, c'est-à-dire en renonçant à de quelconques buts mercantiles dans nos rapports avec elle, de toutes sortes d'aides mais non par le biais de propositions de notre part qui pourraient être comprises comme une insistance importune mais seulement quand elle en éprouve le besoin et si elle nous en fait la demande. Notre aide pourrait s'exprimer par la fourniture à l'Éthiopie, et cela va sans dire, à nos propres frais, de médecins et de médicaments, d'armement perfectionnés et de matériel militaire, ainsi que d'objets de culte...»

Vlasov au MAE Muravëv (Mai 1898)²⁶⁷

La politique du gouvernement de Nicolas II, même pour les aides, fut remarquablement prudente, évitant tout soupçon d'intrusion et des accusations éventuelles (annonçant celles de néocolonialisme près d'un siècle plus tard portées contre les Américains par les étudiants éthiopiens). À la fin de la mission de la ROKK, c'est Menilek lui-même qui demanda à Nicolas II de pérenniser la présence médicale par une lettre débordante de reconnaissance adressée le 29 du mois d'yäkkatit 1889, soit fin janvier 1897 (UC) où il déclarait²⁶⁸ :

« Jusqu'à présent vous n'avez jamais été avare dans l'octroi de l'aide financière que vous nous avez donnée et dans l'apport de vos conseils envers nous.....Nous vous aimons et nous vous faisons confiance et nous espérons que lorsque vous recevrez cette lettre vous nous accorderez cette aide [de maintenir une assistance médicale] et cette confiance est sans limites. Pour nous, Éthiopiens, il n'y a pas d'autre gouvernement en dehors de la Russie, qui nous ait accordé une aide aussi généreuse et ait manifesté envers nous une telle bonté. Vos actions qui peuvent sembler peu de choses à Votre Majesté,

²⁶⁶ A. ZERVOS, 1936, p.486.

²⁶⁷ (Suit une longue liste).DTV, 1999, T.1, n°57, pp 114-116, АВПРИ Ф Политархив оп. 482, д 142, лл. 208, 234-238.

²⁶⁸ DTV, 1999, T.1 n°106, p 210. АВПРИ Ф Турецкий стол новый, оп 502^B, д.5461, л 2-3. Mais A.HRENKOV, 1992 p 157 d'après le recueil de V.KROHIN et M.RAYT, 1960 date cette lettre de 1907 (pour une requête similaire) en donnant une même référence mais incomplète.

représentent tant pour nous que nos descendants en les apprenant vous en seront reconnaissants et en garderont le souvenir pour longtemps ».

L'action sanitaire russe fut donc prorogée²⁶⁹ : certains des membres de la mission de 1896, comme Rodzevič acceptèrent à la demande de Menilek de prolonger un peu leur séjour et d'autres de revenir accompagnés par un nouveau médecin militaire et un pharmacien²⁷⁰. En juillet 1898 Vlasov avait pu se vanter que le Négus ait demandé aux Russes de lui établir une pharmacie installée au palais avec les indications des médicaments en amharique, « *cette demande faite à personne d'autre s'explique par l'appréhension du départ prochain de nos médecins et en tout cas à la réticence pour s'adresser à l'aide des médecins de la mission française qu'ils n'aiment pas et à qui ils ne font pas confiance*²⁷¹ ». Sur proposition de Vlasov, « *accueillie avec joie par le Négus* », le docteur N.P. Brovtsin et E.Sason accompagnèrent les armées éthiopiennes entre l'automne 1898 et février 1899 (reddition de Mängäša Yohannes). Ils soignèrent des centaines de malades, en particulier Mäk^wännen tandis qu'E.Sason soulageait les rhumatismes du Négus par ses massages, et reçurent en 1899 les titres de *chirurgien et masseur personnels de l'Empereur*²⁷². Brovtsin soignait aussi l'*abunä* Matéwos, loin des champs de bataille. En août 1899 St Pétersbourg annonce l'envoi avant le départ de Vlasov de nouveaux médecins escortés par V.E. (?) **Davydov** et **A. M.Dragomirov**²⁷³. Quelques-uns assureront plusieurs missions jusqu'en 1906²⁷⁴. Cependant en 1902 le personnel médical russe s'étant réduit²⁷⁵, Menilek dépêcha l'*abunä* Matéwos à St-Petersbourg pour réclamer encore de nouveaux envoyés et l'hôpital russe continua à soigner gratuitement les Éthiopiens de la capitale jusqu'en 1906. Selon HRENKOV de 1896 à 1906 Menilek ne fit jamais un voyage prolongé hors d'Addis Abäba sans être accompagné de soignants russes et Vladykin (en poste de 1905 jusqu'à fin 1906) fut plusieurs fois appelé au chevet de *leğ* Iyyasu enfant²⁷⁶. L'objectif premier de l'envoi des médecins étant certainement comme le soulignent deux Britanniques, Powell-Cotton et Wylde, un moyen de pénétrer en Éthiopie « *sous l'habit de la charité* » (selon le second) et de « *chercher à se faire apprécier* » (dit le premier)²⁷⁷. St

²⁶⁹ Vlasov dans une note en 5 points adressée au MAE avant son départ s'était fait confirmer la gratuité de cette assistance médicale (DTV 1999, n°51 p.96, ГАРФ; Ф 568, оп 1, д 70, лл 3-4 об).

²⁷⁰ Ch. PROUTY, 1986, p.196 : *Vlasov arriva avec 6 médecins* En fait 5 ou 6 membres du corps médical : Bulatovič in Richard SELTZER, 2000, p.174 énumère les « anciens » de 1896, à savoir les officiers d'escorte Ju.V. Kahovski et lui-même, le médecin Brovtsin, les assistants médicaux E.Sason à présent « *fonctionnaire de première classe* » et P.K.Kuznetsov, « *candidat* », auxquels se rajoutèrent le Dr Lebedinskij, Conseiller d'État, et le pharmacien, Lukjanov (ce dernier déjà connu de Menilek en 1897, cf DTV 1999, n°106, *supra* p.210 : « *nous vous demandons d'envoyer Lukjanov car il a été ici et comprend un peu notre langue et notre peuple* ».

²⁷¹ DTV, 1999, n° 105, pp.208-9 *Vlasov rapport au MAE Muraviev*, (juillet 1898) de même que fin 1896 il avait demandé à l'étudiant Pëtr Šcusev un recueil de conseils médicaux élémentaires traduits en amharique.

²⁷² I.I.VASIN, 1974, p.191 et АВПРИ, Фонд № 149 «*Турецкий стол (Новый)*». Опись 502/2: Дело 5407 «*Пожалование Броуцыну звания лейб-медика, а Сасону лейб-массажиста Его Величества негуса Абиссинии 1899 г.*».

²⁷³ DTV, 1999, T.1 n°109, p.212. АВПРИ, Ф*Политархив* оп. 482, д. 2072, л.43, (voir JEE, INALCO)

²⁷⁴ M.I.LEBEDINSKIJ, 1912, *Le Messenger de l'Histoire*, «*Le premier Hôpital...* » Voir in DELOMBERA, dir., JEE 2012-2021, publications INALCO, C.HOCQUET, «*La première intervention russe en Éthiopie au XIX^e siècle* ».

²⁷⁵ Ch.PROUTY, 1986, p.243 : en 1901 restaient seulement 2 deux médecins plus 1 pharmacien et 1 assistant médical.

²⁷⁶ HRENKOV, 1992, p.158 (avec quelque exagération après 1904).

²⁷⁷ PANKHURST Richard, 1990, p.173 *An introduction to the medical history of Ethiopia*, Trenton, Red Sea Press

Pétersbourg aurait pu en effet penser avoir acquis dans ce domaine une place privilégiée et stratégique mais on verra que cela fut très optimiste.

→ Ainsi dans tous les domaines les Russes au temps de Nicolas II avaient mis la barre très haute pour une générosité apparente. Faudrait-il croire que la Russie était venue en Éthiopie par idéalisme pour se limiter au rôle de mentor de ce « *vieux royaume chrétien* » malgré des coûts qui n'étaient finalement pas négligeables ? Évidemment non.

C) « Faire de l'Éthiopie un instrument dévoué²⁷⁸ » : un objectif jamais atteint

La Russie avait comme objectifs essentiels en Éthiopie de préserver l'indépendance de celle-ci mais pour s'en faire un allié à part entière, convaincu d'avoir des intérêts complémentaires de ceux de St Pétersbourg. C'est ce que rappelait Vlasov à Lamzdorff, alors à la tête du « *département des Affaires asiatiques*²⁷⁹ », quand il insistait pour transformer « *la mission russe extraordinaire* » en permanente afin de faire « *un instrument fiable et puissant entre les mains de la Russie* » de « *cette puissance africaine [...] pouvant diriger son action politique en accord avec les visées du gouvernement [russe]... et détourner au moment adéquat, là où c'est nécessaire, l'attention de l'Europe intéressée aux destinées de l'Afrique, de la réalisation par la Russie de ses objectifs, que ce soit en Occident, ou plus particulièrement sur ses frontières orientales*²⁸⁰ ». Il répète régulièrement au ministre Muraviëv, par exemple le 13 mai 1898 encore : « *faire de l'Éthiopie un ami fidèle et dévoué de la Russie, toujours prêt à suivre ses conseils et, capable quand cela est nécessaire d'attirer l'attention de l'Europe sur l'Afrique, et par là soulager le gouvernement impérial dans l'accomplissement de ses objectifs à lui sur ses frontières et aux confins de ces dernières, ... n'est pas tâche facile en raison du caractère soupçonneux et méfiant, inné aux Éthiopiens et exigera beaucoup de prudence, d'habileté, de temps et des sacrifices financiers importants*²⁸¹ »

Parallèlement, selon la même stratégie, la Russie encourageait la France à affronter l'Angleterre en Afrique, prête à la seconder discrètement mais en se contentant si possible d'un soutien diplomatique. Elle allait devoir renoncer rapidement aux deux objectifs.

1) Une poursuite inconsidérée de la vindicte russe contre l'Angleterre

a) Des espoirs irréalistes

Bulatovič dans la conclusion de son rapport de 1897 exprime aussi clairement le premier objectif des militaires en Éthiopie : « *n°1) elle peut devenir l'ennemie principale en Afrique*

²⁷⁸ Terme récurrent sous la plume des diplomates en particulier de Vlasov et plus tard de Lamzdorff (*infra*).

²⁷⁹ Qui intègre jusqu'en 1959 tout le NE africain considéré comme une partie du Moyen-Orient.

²⁸⁰ DTV, 1999, T.1, N°56, pp.111-114, АВПРИ Ф Политархив оп. 482, д.142, лл. 106-116, об, le 25/02 (=9/03 UC)/1898 : Vlasov se préoccupant ici de son successeur éventuel estimait qu'Addis Abäba, justifiait des investissements aussi considérables que Téhéran ou Pékin (Beijing).

²⁸¹ DTV, 1999, T.1, n°57, p 115-6, АВПРИ, *ibidem*, лл. 208 et 234-238 *Caractères et perspectives des relations russo-éthiopiennes* (mai 1898). Un rôle déjà prévu par Kojander en 1889 HRENKOV cite aussi (pour la même date) un passage très similaire avec une référence différente (д155., лл 53-54) : « *s'efforcer de faire de cette puissance africaine un ami fidèle et dévoué qui pourrait orienter ses actions politiques en accord avec les vues du gouvernement [russe] et servir aux mains de ce dernier d'instrument solide sur lequel on pourrait compter pour détourner, au moment donné, là où ce serait utile, l'attention de l'Europe intéressée aux destinées de l'Afrique des objectifs de la Russie sur ses frontières tant occidentales qu'orientales a fortiori* », ce qui peut laisser supposer que Vlasov est revenu plusieurs fois sur le thème avec des interlocuteurs différents !

de l'adversaire anglais en bloquant la jonction entre ses possessions égyptiennes et australes²⁸² », (le fameux axe Le Caire–Le Cap). Pour d'autres il s'agissait même, par cette alliance de revers s'appuyant sur l'Éthiopie et le Soudan rebelle, de reprendre pied en Égypte. Mais pour la majorité des dirigeants russes plus intéressés par l'Asie ou l'Europe, c'était un rôle plus indirect qu'ils attribuaient à l'Éthiopie comme moyen de pression au service de leurs ambitions hors d'Afrique où l'Empire britannique était l'obstacle par excellence aux visées russes essentielles. Ainsi, comme l'avait excellemment compris ZAGHI, l'Éthiopie en reconnaissance des bienfaits russes devait devenir l'alliée dévouée pour attirer et affronter en Afrique une partie des troupes britanniques tandis que la Russie poursuivrait son expansion vers l'Est, ou dans les Balkans en toute impunité.

L'objectif put un temps apparaître réalisable vu les déclarations de Menilek au lendemain d'Adwa, puis lors du départ des médecins de la Croix-Rouge et encore en 1898 quand il accueillait Vlasov ou dans l'attente des 30 000 fusils mentionnés *supra* : « *Mes rêves se réalisent enfin maintenant et je suis tout à fait prêt à vous offrir ma confiance la plus totale et à suivre vos conseils dans la mesure où il me sera possible de les mettre à exécution...* », « *L'Éthiopie, pays pauvre à tous égards [ou « culturellement et matériellement » ? Le texte russe dit « en esprit et en corps »] ne peut offrir rien d'autre, à mon grand regret, à la puissante et riche Russie que son amitié fraternelle, son dévouement et sa confiance envers elle*²⁸³ ». Ces déclarations débordantes de reconnaissance, distinguant le caractère *spécial* de l'amitié russe et ces expressions d'affection justifiaient les espoirs les plus fous sur l'efficacité d'une alliance de diversion contre les ennemis combattus sous d'autres cieux, et donc, les milliers de fusils donnés, les dépenses de la Mission et même l'entretien d'un hôpital pendant 10 ans etc.

Bien que seul Ašinov ait clairement évoqué ses relations avec Osman Digna, car on se méfiait des réactions anglaises, les Russes du « lobby éthiopien » mirent beaucoup d'espoir jusqu'à leur écrasement dans une alliance des mahdistes avec l'Éthiopie. Menilek s'était nettement rapproché d'eux avant Adwa, « *je suis noir et vous êtes noirs* » leur avait-il écrit, sollicitant leur soutien contre les Italiens dès 1895 et, encore trois mois après la victoire, le 10/06/1896 (le « *4 säné 1888* »), il fit écrire au *khalifa* Abdullah en son nom, et entre autres par *bitwäddäd Mängäša Atikem* le 17/07/1896²⁸⁴, qu'il se méfiait de tous les Européens « *ennemis de Dieu* », ne voulait avoir de relations qu'avec les mahdistes « *ses congénères africains* », et qu'en conséquence les ennemis de l'État mahdiste et notamment les « *Anglais rouges* » étaient aussi ceux de l'Éthiopie car en effet il craignait une attaque de Kitchener contre lui. En 1897, encore sous l'influence de Leontiev et de Mondon-Vidailhet qui sans nul doute agitaient cette menace, non seulement il revendiquait devant la mission Rennel-Rodd un territoire jusqu'à la rive droite du Nil et au 2^e parallèle N, mais, en dépit de l'accord signé et

²⁸² *Ot Entoto do reki Baro. 1896-1897* [D'Entoto à la rivière Baro] consultable en russe ou dans la traduction de SELTZER.

²⁸³ DTV, 1999, T.1, 1999, n°54, pp.104-107, *Vlasov, 3^e rapport au MAE* en date du 15(27 UC) /février 1898, 10 jours après son arrivée à Addis Abäba, АВПРИ Ф *Политархив* оп. 482, д.142, лл.2 4-40, об).

²⁸⁴ R.CAULK, 2002, pp.614-5, citant G.N. SANDERSON, "Conflict and cooperation between Ethiopia and the Mahdist State, 1884-1898" *Sudan Notes and Records*, Vol.50 (1969), p 31, University of Khartoum G.N. SANDERSON, 1965, pp.296-7. Selon son habitude Menilek fit écrire prudemment par un de ses serviteurs fidèles, soldat fils d'un simple paysan, promu par lui *ras* (MERAB, 1923, T.2, pp.69-70) et selon Bulatovič en 1899-1900 gouverneur de G^wändär (A.DAVIDSON, 1987, p.88). Abdullah ne répondit franchement qu'après la chute de Dongola devant les troupes de Kitchener le 19-23/09/1896, et accueillit en grande pompe en décembre 1897 les envoyés du Négus (G. N. SANDERSON, 1965, p.297-8 citant HOLT, *The mahdist state*, p.209).

des promesses faites aux Anglais, il continuait à entretenir des rapports avec le califat et à leur livrer armes et munitions : *käntiba* Gäbru qui parlait couramment l'arabe fut chargé à nouveau d'explorer des possibilités avec ces voisins musulmans pas encore vaincus par le Royaume-Uni (sans aucun doute avec la bénédiction des Russes, encore très influents qui poussaient à cette alliance encore plus que les Français). Gäbru en rapporta une lettre scellée remise à l'*abunä* Matéwos (« déjà en correspondance avec le *khalifa*²⁸⁵ » !) ²⁸⁶. Encore au printemps 1898 Mohamed al Tayyeb, envoyé de Menilek avait remis un nouveau message du Négus²⁸⁷ et après la victoire de Kitchener à Omdurman le 2/09/1898, les Anglais découvrirent les traces de ces négociations dans les archives à Khartoum et Gäbru, sacrifié à la raison d'État, dut subir 18 mois de prison !

b) Les premières désillusions

Mais le pragmatisme diplomatique de Menilek, démontré déjà au temps de sa rivalité avec Yohannes, justifiait le choix de ses alliés au gré de ses intérêts et grande était son habileté à faire entendre à chacun ce qu'il avait envie d'entendre, afin de jouer les uns contre les autres. Ainsi se plaignit-il auprès du représentant italien Ciccodicola que Vlasov réclamât maintenant « une protection pour ses moines et requérît la permission d'implanter des couvents » ; il aurait confié au même dès avril 1898 ne plus vouloir accorder de « permis de chasse ou d'excursion à but scientifique » pour la « nombreuse escorte de Vlasov dispersée à travers tout son empire²⁸⁸ », alors qu'il avait encore lui-même sollicité, par une lettre au diplomate qui débarquait, l'autorisation pour Bulatovič d'accompagner les troupes du *ras* W-Giyorgis. Il sollicita encore l'officier en 1899 pour évaluer la vulnérabilité de ses frontières, et le médecin Brovtsin fut maintenu auprès de ses armées jusqu'en mars. Après avoir reçu, les 30.000 fusils (confiés par le tsar à Leontiev pour Adwa et immobilisés jusqu'en 1897 par l'Italie), il se serait targué, selon Ciccodicola encore, d'« avoir refusé les 30.000 suivants pour ne pas contracter d'obligations », refus peu crédible sachant qu'il n'avait jamais assez d'armes ; enfin, toujours d'après le diplomate italien, il se vante en mai d'avoir dénié à Vlasov le terrain sollicité pour construire en dur la mission russe²⁸⁹ mais lui emprunte de l'argent en octobre pour lutter contre le *ras* Mängäša Yohannes. Sans avoir lu *le Prince* de Machiavel, le Négus en appliquait les principes avec tous, Russes y compris, d'autant que l'attitude de Vlasov, se désolidarisant d'emblée de l'alliance avec la France (comme l'avait fait Maškov), ne donnait

²⁸⁵ Ce qui montre que, pour le prélat ennemi des christianismes étrangers occidentaux -surtout catholique- mais habitué en Égypte à la cohabitation avec un Islam alors très tolérant sous Mehemet Ali et ses descendants, l'alliance avec les mahdistes n'était absolument pas scandaleuse cf *E.Observer*, n° 11, octobre 1957 : les envoyés du *khalifa* logeaient chez l'*abun* d'après Rennel-Rodd.

²⁸⁶ BAHRU-ZEWDE, 2002, p 42-47 : pour tous ces épisodes concernant Gäbru (qui n'en participa pas moins à la délégation éthiopienne envoyée au couronnement d'Édouard VII en 1902 puis à celle en Italie en 1911 !)

²⁸⁷ A.TRIULZI, 1981, p.175, cite cette lettre de janvier 1898 remise par l'envoyé de Menilek au *khalifa* au printemps 1898 : « J'ai maintenant donné l'ordre à mes troupes d'atteindre le Nil blanc et peut-être si les nouvelles de ceci vous parviennent par des marchands ou autres vous pourriez mal interpréter les faits ... N'écoutez pas les gens qui peuvent médire de moi car mon seul désir est de voir nos bonnes relations se développer et nos pays protégés de l'ennemi ... ».

²⁸⁸ ZAGHI, 1973, T.2, p.254, évidemment ces informations italiennes peuvent être mises en doute ou plutôt avoir été habilement distillées par Menilek selon son habitude pour détourner l'attention des privilèges accordés.

²⁸⁹ ZAGHI, 1973, T.2, p.254 Ciccodicola à Veneto-Visconti, le 23/05/1898 : « Avec la mission russe les relations ne sont pas aussi cordiales...à tel point qu'il [Menilek] a refusé à M. Vlasov la concession d'un terrain que celui-ci avait demandé pour construire la Résidence et où il avait déjà commencé la construction. L'action de M.Vlassov a été trop décidée et impatiente ».

pas un excellent exemple de fidélité et était pour le moins déconcertante pour lui et Mäk^Wännen qui entretenaient d'excellents rapports avec L.Lagarde. Quand début mars 1898, Menilek avait demandé à l'ambassadeur de lui fournir « *deux canonnières et leurs équipages*²⁹⁰ » pour défendre ses droits jusqu'à la confluence de la *Sobat (Baro)* avec le *Nil blanc*, Vlasov avait dû forcément refuser, invoquant pour une fois l'alliance avec la France : « *l'apparition de canonnières et de matelots russes sur la Sobat et le cours supérieur du Nil blanc, pourrait provoquer le mécontentement de la France avec laquelle [la Russie] entretient actuellement les meilleurs rapports* ». Le Négus n'hésita pas pourtant à affirmer « *qu'il considérait le souverain de l'Éthiopie comme totalement indépendant et autonome dans ses mouvements et n'accordait aucune importance au mécontentement de la France dans la mesure où les intérêts de l'Éthiopie l'emportaient sur les entreprises de celle-ci* ». Mais il comprit alors que ses alliés d'Adwa ne seraient donc pas en mesure de le défendre en cas de conflit avec l'Angleterre, la Russie n'osant même pas défier la France pour le soutenir²⁹¹ quoique le poussant nettement à revendiquer des frontières jusqu'au Nil.

Après la reculade française à Fachoda, Vlasov, malgré ses efforts, constatait déjà fin 1898 que le représentant anglais pouvait tout se permettre, « *apprenant les bonnes manières aux Éthiopiens, faisant des remontrances au responsable des douanes Balča et au responsable de la municipalité en menaçant de partir ; les Anglais ont réussi à limiter le territoire éthiopien ...le long du 36^e méridien jusqu'au 6^e parallèle N*²⁹² ». En 1898 Menilek avait encore toutefois réclamé un instructeur à St-Pétersbourg et en juin 1899, tandis que le représentant russe réussissait encore à freiner quelques-unes des ambitions anglaises²⁹³, la revue des troupes de Leontiev partant enfin à la conquête de la province équatoriale s'était déroulée en grande pompe. Pourtant depuis l'écrasement des mahdistes à Omdurman en septembre 1898 par les troupes de Kitchener, puis leur entrée à Khartoum suivie par la mort du *mahdi* en 1899, tout espoir semblait perdu.

c) La perte de crédibilité

La dernière mission de Bulatovič allait être un échec total malgré le prestige et la sympathie dont jouissait cet officier auprès des Éthiopiens. Vlasov avait suggéré de le faire venir « *pour inspecter les frontières de l'Ouest* » mais, nonobstant sa discrétion lors sa rencontre avec Marchand, Bulatovič était là pour inciter vigoureusement Menilek à agir contre l'Angleterre ; les Russes activistes, après l'échec des mahdistes, mettaient encore leurs espoirs dans la seconde guerre des *Boers* (1899-1902) qui ouvrait un nouveau front pour l'empire britannique en Afrique du Sud. En juillet, au début de cette troisième expédition, Bulatovič crut avoir convaincu le *däggazmač* Dämessäw concernant la « *perfide Albion* » « *dont l'amitié était aussi inquiétante que l'approche d'un chasseur d'éléphant attendant le moment opportun pour tirer* »²⁹⁴ ; pourtant ce *dejaz* s'empressa d'établir des rapports amicaux avec le « *commandant de*

²⁹⁰ DTV, 1999, T.1, N°55 pp 108, (4/03/1898).

²⁹¹ *Ibidem* : les autorités françaises ayant insisté sur le fait qu'en l'absence de cette flottille fluviale il serait extrêmement difficile au souverain abyssin d'étendre et maintenir ses prérogatives sur la zone [sur laquelle elles avaient alors des visées] !

²⁹² I.I.VASIN, 1974, p.36 citant Vlasov, AVPRI *Politarchiv*, d.144, l.35, le 30/11/1898 ; une opinion partagée par les autres diplomates comme Ciccodicola et Lagarde qui reconnaissait le 24/02/1904 que « *la politique du Royaume-Uni est remarquable d'efficacité ; elle fait trembler Menelik et en même temps le couvre de cadeaux pour s'insinuer dans toute l'Éthiopie* » (DDF cité par ZAGHI, 1973, T 2, p.266).

²⁹³ Comme convaincre Menilek, de refuser l'autorisation à Wellby d'accompagner les troupes éthiopiennes au Tegray.

²⁹⁴ A.DAVIDSON, 1987, *op.cit.*, p.43, *lettre à Vlasov* (8[= 20 UC]/07/1899).

Famaka », Britannique à la tête de troupes anglo-égyptiennes sur la rive droite de l'Abbay, face à Fazogli (Fasokl) dans un territoire revendiqué par l'Éthiopie²⁹⁵ ! De décembre 1899 à janvier 1900 les trois interventions apocalyptiques de l'officier russe devant le Négus²⁹⁶ (après le long et pénible périple depuis juillet dans les territoires limitrophes d'un Soudan redevenu anglais depuis peu²⁹⁷), furent contre-productives : il tenta de le convaincre que la réinstallation britannique dans ce « *pays désertique* » n'était qu'une étape préparatoire à l'invasion de l'Éthiopie²⁹⁸ :

« *Le chemin de fer envisagé par les Anglais s'étendra sur une distance de plus de 1000 km de Roseiros sur le Nil au lac Rudolf, à la frontière des terres éthiopiennes et même en partie à travers elles* » ; d'après lui, cet investissement énorme « *de 40 M de thalers* », était non rentable et précaire, « *sauf, ce qui est très vraisemblable, si l'Angleterre compte dans un délai très rapide se rendre maître de la riche Éthiopie* ». Il démontra la vulnérabilité de cette dernière par un exposé extrêmement bien argumenté car « *De Kassala à l'océan Indien leurs possessions forment une ceinture ininterrompue qui enserrant l'Éthiopie* ». Il expliqua que par la rivière Baro/Sobat les Anglais avec des canonnières tractant des chaloupes pouvaient acheminer depuis Khartoum rapidement 6000 hommes et du matériel²⁹⁹. « *Aujourd'hui leurs garnisons seraient établies sur l'Awaš si Dieu n'avait déjoué leurs plans* ». « *Le gouvernement des derviches a protégé pendant 17 ans l'Éthiopie* (p 82) » « *les projets hostiles de l'Angleterre se seraient très certainement déjà vérifiés à l'heure actuelle si la guerre avec le Transvaal n'avait mis obstacle à cela* ». « *Mais ce n'est qu'une question de temps, ... À coup sûr l'Angleterre sortira victorieuse de cette lutte. Et dès qu'elle en aura fini avec lui [le Transvaal] elle se retournera contre l'Éthiopie. Ce n'est que dans l'attente de la fin de cette guerre que l'Angleterre s'efforce pour l'instant de faire preuve d'amitié envers Ganoy [avec] son envoyé spécial, Harrington...* » « *A partir du moment où les Anglais occuperont le Walläga, l'Empire éthiopien doit être considéré comme perdu. Que Ganoy m'excuse pour ce tableau effrayant, qu'à Dieu ne plaise d'autoriser qu'une telle chose se produise mais vous connaissez vous-même la véracité de mes paroles...* »³⁰⁰

²⁹⁵ A.DAVIDSON, 1987, , lettre à Vlasov ibidem (Voir T.3, carte n°5).

²⁹⁶ A.DAVIDSON, 1987, pp. 79 à 102, *Dossier à Vlasov n°1*, (6[=18]/01/1900): qui contient la version russe des 3 lettres « *écrites en langue abyssine* » qu'il présenta avec fougue à Menilek en plusieurs entretiens et la description du déroulement de ceux-ci.

²⁹⁷ Pendant lequel il avait vu pour la première fois ses porteurs désertir, signe infailible d'un manque de soutien réel du pouvoir.

²⁹⁸ A.DAVIDSON, 1987, *op.cit.*, pp.79-91, *Dossier n°1*, 6=18/01/1900 B. à Vlasov, La lettre n°1 était émaillée de nombreuses citations bibliques dont le hussard très pieux n'était cependant pas coutumier et son ton évoque vis-à-vis de la Grande-Bretagne celui de Caton face à Carthage. Il semble avoir bénéficié de renseignements recueillis par d'autres car son texte comporte des informations dont il ne faisait pas état pendant son voyage (comme par exemple p.86 celles sur l'activité anglaise en vue du chemin de fer, autour de la localité de Nasser) On peut se demander quelle est la part de l'influence de Vlasov (qui dès le mois de mai 1899 exprimait à son ministre ses craintes d'une attaque anglaise imminente et ses demandes d'armes pour Menilek) et le rôle des alliés français dont une partie sur place n'avait peut-être pas encore accepté la reculade de Delcassé (Bulatovič y reprend à son compte des propos exprimés par les officiers de la mission Marchand accueillis pourtant par lui avec un apparent scepticisme au début de son séjour).

²⁹⁹ *Ibidem*, (p91) « *Au début de kremt le corps expéditionnaire anglais de quelques milliers d'hommes s'embarquera sur les chaloupes et les canonnières pour remonter la Baro jusqu'à l'embouchure de la Gabba et s'emparera sans encombre de toute la rive droite de la Birbir. La preuve que les Anglais ont bien l'intention d'agir ainsi est l'occupation par eux de Fachoda et Nasser. Ils se sont fortifiés dans ces 2 points en particulier dans le dernier où ils construisent de grands entrepôts pour stocker des vivres et des munitions afin de pouvoir acheminer tout cela rapidement en Éthiopie au moment de la guerre avec cette dernière.[...] A l'heure actuelle les Anglais disposent de 12 canonnières et de 200 chaloupes sur le Nil ; en cas de guerre il leur faudra en augmenter le nombre afin de pouvoir transporter dans un délai de 3 mois et demi maximum une armée de 50 000 personnes avec ses équipements et l'artillerie. À cet égard il vous faut surveiller attentivement toute augmentation des effectifs de leurs bateaux sur le Nil* ».

³⁰⁰ A.DAVIDSON, 1987, *op.cit.*, p.97.

« Surtout que Ğanoy ne pense pas échapper au danger par un accord de paix avec l'Angleterre en cédant à ses exigences ». « Ils en auront sans cesse de nouvelles et cet exemple inspirera aussi la France et l'Italie...Que Ğanoy ait à l'esprit les cas de l'Inde et de la Chine jadis cent fois plus puissantes que l'Éthiopie. C'est pourquoi, si Ğanoy veut maintenir l'indépendance de l'Éthiopie, alors la guerre avec l'Angleterre est inévitable : si vous n'anéantissez pas votre ennemi c'est lui qui vous anéantira. Dieu vous a donné l'onction pour la royauté, il vous a fait don de la chance et de la sagesse....À présent le Seigneur manifeste encore une fois sa faveur envers l'Éthiopie qu'il a exprimée en suscitant la guerre du Transvaal donnant à Ğanoy le temps de se préparer (p 97).

Après ce premier exposé le Négus, décontenancé, déclara « *Je suis fatigué aujourd'hui et pas en état d'approfondir...Tes conseils viennent du cœur* ». Bulatovič reprit son exposé le 14/01/1900 en présence seulement du secrétaire « *aleko Gabro Selassié* », [aläqa Gäbrä-Sellasé], le reste de l'entourage du Négus ayant été écarté. Mais l'évocation d'une invasion facile des terres de Ğootee (Djoti) par les Anglais provoqua le courroux de l'empereur : « *Est-ce que par hasard nous serions tous morts, au point de les laisser passer ?* » s'écria-t-il en objectant qu'il saurait arriver à temps dans le Wällägga avec ses troupes pour empêcher pareille chose. Son interlocuteur persistant à dire qu'ils ne seraient pas en mesure de s'y opposer, l'irritation augmenta et même Bulatovič en perdit « *la retenue de rigueur* » et lui reprocha « *d'ignorer tout des données géographiques et de l'état de ses frontières et de dormir pendant que l'ennemi se préparait, et finit par le convaincre, carte et preuves en main* ». Du moins voulut-il le croire car quand il se mit à brosser en détails le tableau de l'attaque anglaise l'empereur n'y tint plus et se fâcha à nouveau, lui demandant dans quel but il cherchait à l'effrayer et lui ordonna de se limiter aux remèdes suggérés.

Le Russe reprit alors ses préconisations, ne se contentant pas de suggérer des mines (flottantes ou pas) ou des barbelés, que le Négus n'acheta pas, ou un télégraphe optique « *moins couteux et plus aisé à entretenir et surveiller*³⁰¹ », auquel Menilek continua à préférer le système électrique, il proposa « *dès à présent* » une attaque préventive sur le Soudan tant que Londres était occupé au Transvaal, faisant valoir que « *si on s'est bien préparé, il n'est pas difficile à conquérir* ». Menilek, tout en précisant qu'il avait déjà envoyé des éclaireurs à plusieurs reprises reconnaître les routes, répondit, [avec bon sens] que non seulement le Soudan était beaucoup trop loin mais surtout qu'« *il serait très facile à conquérir si les Anglais ne s'y trouvaient pas* » et refusa, fort heureusement, de se lancer dans des opérations le poussant au conflit avec une puissance qui intimidait même ses alliés.

Bien pire, Menilek avait été si bien inquiété qu'il choisit de pactiser avec les Anglais plutôt que de les affronter et le 31/12/1899 (alors qu'il n'avait pas fini d'écouter le hussard) il accorda des concessions aurifères chez les Beni-Šangul à des ressortissants britanniques³⁰² malgré la mise en garde de Bulatovič : « *Que Ğanoy réponde aimablement aux*

³⁰¹ Il établit même un devis (p.101) : 10 appareils seraient nécessaires entre la capitale, le Lado et Gori [Goré] (« *1 au palais, 1 dans les Monts Mangaš, 1 dans les monts Čobo[Čabo], le 4e au col de Toka, le 5e sur les monts Konči, le 6e dans les monts Rogé, le 7e dans la ville de Nolé-Koba [Noolee-Kaabbaa], le 8e dans le Lalo, le 9e dans les monts Guračo, le 10e à Goré. Avec 2 appareils de réserve, chacun coûtant 400 thalers, transport inclus il faudra aussi engager 10 télégraphistes en Europe à 50 thalers par mois chacun, plus leur entretien aux frais de la couronne mais comme il leur serait demandé de former des Abyssins leur nombre pourra être divisé par 2 au bout d'un an. Au total le coût estimé serait de 20 000 thalers la première année et de 5/6 000 thalers l'année suivante* ». Les services de l'armée russe avaient probablement apporté leur contribution !

³⁰² Orlov à MAE, 1900, AVPR, F.Politarhiv, d 150, l 176 : selon le chargé d'affaires, c'était une Société au capital de 30 Millions de £, avec l'autorisation de faire venir toutes les machines nécessaires et d'employer un

déclarations des Anglais mais qu'il ne prenne aucun engagement envers leur gouvernement ou envers une quelconque compagnie privée anglaise : la puissance des compagnies privées étrangères est redoutable et au Transvaal la guerre a été provoquée par des compagnies anglaises qui y exploitaient les gisements aurifères ». En fait; le même mois leur représentant, **Harrington**, revenu de Londres avec en présent 2 pur-sang et 6 chiens de chasse³⁰³, persuadait à son tour le Négus de « l'attitude désintéressée » de son pays « qui n'avait pas tenté d'occuper l'Éthiopie après la victoire de 1868, un an pourtant avant l'inauguration du canal de Suez³⁰⁴ » et il supplantait peu à peu Leontiev dans la faveur impériale. Les Russes en poussant leur allié à l'affrontement avec la Grande-Bretagne sans avoir les moyens de le soutenir s'étaient décrédibilisés. Après le départ de Vlasov quelque peu dépité, en février 1900, la Russie abandonna la responsabilité de la mission russe à A.A. Orlov, avec le titre de chargé d'Affaires. Secrétaire de la Mission depuis 1898, ce fonctionnaire avait l'atout d'avoir su maîtriser parfaitement l'amharique pour servir la dernière année d'interprète à Vlasov mais manquait totalement d'expérience comme diplomate³⁰⁵. Au printemps 1902 la Grande-Bretagne sortait définitivement victorieuse, de la guerre avec les *Boers* et Menilek se savait désormais dans l'incapacité de lui résister. Un courrier daté du 30 Miaza 1894 (=25/04/1902 UC), annonça la disgrâce de Leontiev à Orlov : « Je ne pensais pas que Leontiev puisse aller si loin à l'encontre de nos désirs³⁰⁶ ». Le *dejaz* russe, devenu gênant pour avoir arraché lors de sa première expédition de conquête les drapeaux anglais marquant la frontière du Kenya (et remis dès 1900 sur ordre de Menilek à la demande de Harrington), se vit entièrement retirer cette province improbable **en mai 1902**, une semaine avant le traité avec l'Angleterre. Et ce fut fait de manière humiliante, en s'adressant à tout le corps diplomatique d'Addis-Abäba **le 8 mai**, alors que toute concession pouvait être révoquée sans scandale au bout de 5 ans ! Harrington, visiblement avait réclamé la tête d'un adversaire longtemps trop influent, le prétexte invoqué étant l'« introduction indue d'éléments étrangers dans le pays et de malversations » qui ne touchaient pourtant que les intérêts anglais et belges mais pas éthiopiens. La même année il obtint en sus le blocage des opérations ferroviaires françaises qui lésaient en fait les intérêts anglais, plus qu'elles ne menaçaient l'indépendance éthiopienne. En revanche le Négus refusa la démission du Suisse Ilg éclaboussé par des affaires de banqueroute et surtout par le projet de cession au gouvernement français de la *Compagnie du Chemin de fer éthiopien* en manque de fonds³⁰⁷. **Le 15 mai 1902** à quelques

grand nombre d'ingénieurs. HRENKOV, 1992, p.124 : il faut dire que Menilek avait vainement tenté d'intéresser sérieusement l'État russe à investir dans l'économie éthiopienne en promettant de 1898 à 1904 des conditions particulièrement avantageuses aux sujets du tsar mais seuls des individus plus ou moins aventureux s'intéressaient à mettre en valeur les ressources supposées du pays et l'État russe, pour des raisons financières et du maintien d'une posture de puissance désintéressée, refusa de leur donner sa garantie comme le réclamait le Négus.

³⁰³ I.I.VASIN, 1974, pp.44-5, AVPRI, F.Politarhiv, delo 148, l.132.

³⁰⁴ M.YDLIBI, 2006, p.130.

³⁰⁵ A.HRENKOV, 1992, op.cit., p.123: Orlov avait étudié à l'Institut des langues étrangères du MID et effectué seulement un stage auprès de Nelidov à Constantinople.

³⁰⁶ АВПРИ, Ф Канцеляря, Абиссиния, д 1, лл. 2-3, in DTV, 1999, T.1, n°125, p.225 (1902).

³⁰⁷ ADDIS HIWET, 1975, pp.41/2 et SHIFERAW BEKELE, 1991, *Africa-Roma*, vol.46, N°3, pp.351-374 « The Ethiopian Railway and British finance capital, 1896-1902 » : le manque d'intérêt des financiers français ne permettant pas à Chefneux et Ilg, propriétaires des actions de la ligne, de lever des capitaux nouveaux, nécessaires à la poursuite de sa construction, les Anglais acquirent 14 000 des 36 000 actions et la moitié des sièges du « board » de la nouvelle *International Ethiopian Railway Trust*, ce qui entraîna une réaction de Paris : le Ministère des Colonies racheta toutes les actions acquises par diverses compagnies anglaises et le gouverneur de la CFS, fut mandaté pour signer en février 1902 un accord avec Chefneux prévoyant une allocation annuelle

jours de la défaite officielle du Transvaal, Menilek concluait avec Londres un « *traité inégal* » sur le tracé des frontières au Sud de l'Éthiopie et dans lequel il renonçait à tout ouvrage barrant le flux d'un quelconque affluent du *Nil* sans l'agrément des Anglais ! De plus il les autorisait à construire un chemin de fer entre le Soudan et l'Ouganda (puis en 1904 entre Soudan et Somaliland)³⁰⁸. Enfin, au mépris des recommandations expresses de Bulatovič³⁰⁹, il leur accordait une enclave commerciale sur la *Baro* (Gambela fut finalement le site retenu en 1907 après un essai sur un autre point du cours de celle-ci) et Londres s'empressa d'encourager les principaux marchands de Khartoum à ouvrir une agence en ce lieu en leur offrant le transport gratuit de leurs marchandises pendant un an³¹⁰, les Anglais se permettant de percevoir eux-mêmes « *au profit de l'Abyssinie* » les droits de douane³¹¹. En outre en 1907 ils inaugureront à leur profit la *Bank of Abyssinia*, un projet qui avait été cher aux Russes. Lamzдорff, à la tête du ministère des Affaires étrangères depuis la mort de Muraviëv, (dec.1900-avril 1906) recommanda pourtant dans ses instructions en date du 24/06/1902 à Lišin, le nouvel ambassadeur³¹² de réactiver l'alliance formelle proposée selon Leontiev³¹³ « *par Menelik lui-même* », permettant de profiter de l'existence de « *8 M de guerriers* » éthiopiens³¹⁴, car le Négus « *s'engageait en cas de conflit de la Russie avec l'Angleterre, à attaquer cette dernière sur les frontières communes* (notamment en Égypte et en Ouganda³¹⁵) *avec 400 000 hommes bien armés* » sans même demander d'engagement réciproque à la Russie ...si ce n'est tout de même « *des subsides annuels d'1 million de thalers* » ! S'il y avait vraiment eu proposition de Menilek en 1897-8, elle devait être totalement caduque d'autant que Lamzдорff recommandait d'oublier la clause financière, faisant preuve d'un manque total de réalisme. Lui-même, par ailleurs quelque peu cyniquement, dans ces *Instructions* de 1902, ne manquait pas de rappeler clairement³¹⁶ : « *Le gouvernement russe n'a pas d'intérêts directs sur le continent africain à l'heure actuelle [en particulier après la chute du khalifa] et tous les évènements se produisant là-bas n'ont d'importance pour lui que dans la mesure où ils peuvent se répercuter sur la réalisation des objectifs des autres grandes puissances avec lesquelles la Russie entre en contact dans*

de 500 000 Fr de la part de la France contre l'exclusion des capitaux anglais et un CE exclusivement français, ce qui permit l'arrivée du 1er train en gare de Derré-Dawa en décembre 1902. Mais Menilek, convaincu par Harrington du *risque de perte d'indépendance*, signa le traité de mai 1902 accordant aussi des concessions ferroviaires à Londres et bloqua la prolongation de la ligne vers la capitale.

³⁰⁸ Verena BÖLL, *Studia Aethiopica*, « *Correspondance d'Éthiopie. The History of a Pro-Ethiopian Newspaper (1926-1933)* », 2004, p 203-6 ; HAILE SELASSIE Ier, 1976 *My Life and Ethiopia's Progress* ed.ULLENDORF (désormais H-SELLASSÉ-ULLENDORF (ED), 1976), p 84, 106-7, 121, 126-128 : le traité de 1902 signé entre Harrington et Menilek engageait l'Éthiopie ; en échange les Britanniques auraient fait la promesse de verser 10 000 guinées par an, jamais honorée, ce qui ne les empêcha pas d'envoyer en 1906 des ingénieurs faire des relevés dans le but de « *réaliser un barrage sur le Lac Tana sans inonder des églises anciennes* » et en 1915 quand Iyyasu envoya Täkla-Hawaryat contrôler leurs opérations (*Otobiografia*, 2011/12 (2004 E.C.), pp. 235-44, traduction C.VON RAESFELDT-ABRAHAM ARAYA.

³⁰⁹ « *Il n'y a aucun doute possible : dès que l'Angleterre aura affermi sa position au Soudan, elle prêtera la plus grande attention à la vallée de la Sobat et si les Abyssins ne changent pas d'attitude [...] alors l'Angleterre s'en emparera et s'en fera une nouvelle base d'action contre l'Abyssinie et constituera avec la population de ces territoires une force armée menaçante.* » (A.B.DAVIDSON, 1987, pp.76-77).

³¹⁰ M.YDLIBI, 2006, pp. 35 et 47-50.

³¹¹ Récupérés péniblement par Addis Abäba en 1920 ; en 1951-56 Gambela fut annexé au Soudan anglais.

³¹² DTV, 1999, n°66, p 128-133, АВПРИ Ф. *Политархив* оп. 482, д. 58, л.202-210, об.

³¹³ Malgré sa disgrâce récente ces propos, ne sont absolument pas mis en doute !

³¹⁴ HRENKOV, 1992, p 86-8.

³¹⁵ Une orientation géographique qui pour la deuxième devait avoir été inspirée par le « lieutenant » encore *däggzmač* au moment de la rédaction !

³¹⁶ DTV, 1999, T.1, doc.66, pp.128-133.

l'aboutissement de ses buts politiques prioritaires dans d'autres parties du monde. En regard de ceci l'Abyssinie apparaît essentiellement comme un important moyen de pression sur d'autres gouvernements, moyen qui pourrait les contraindre à composer sur des sujets politiques qui concernent nos intérêts immédiats ». S'il insiste toujours sur le fait que « *le maintien de l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Abyssinie* » était indispensable³¹⁷ c'était peut-être, à ses yeux, seulement afin de mieux préserver la capacité de pression de celle-ci au service de la Russie.

→ Bulatovič s'interrogera sur le refroidissement rapide et le désenchantement constatés dans les relations russo-éthiopiennes ; parmi les raisons envisagées il mentionne avec clairvoyance de la part de Menilek une « *trop grande attente vis-à-vis d'une Russie aux moyens surestimés* », et finalement « *déçu de constater qu'en cas de guerre avec un voisin, il ne devait compter que sur ses propres forces*³¹⁸ ». Le Négus avait réalisé depuis longtemps que ses alliés étaient impuissants devant les Anglais mais de plus, face à ceux-ci, la Russie avec Vlasov, contrairement à la France avec Lagarde, persistait en 1900 à mettre l'Éthiopie en danger et la troisième mission de Bulatovič malgré ses suggestions techniques bien accueillies contribua elle-même à cette prise de conscience.

2) Une alliance franco-russe éphémère en Éthiopie

-« *Cette persistance à toujours s'occuper de ce pays dans lequel la Russie ne peut pénétrer que par nos colonies mérite de notre part quelque attention* »

Comte de Montebello, ambassadeur de France à St-Petersbourg, au MAE (et au M. des Colonies), s'inquiétant de l'intérêt montré par la presse russe envers « *l'Abyssinie* », le 19/02/1893.

-« *L'Éthiopie ne peut servir d'allié direct dans un but d'actions conjointes d'une armée russo-abyssinienne mais comme un instrument obéissant entre nos mains elle peut nous être d'un grand secours, précisément en regard de nos différends et complications avec la France (!), l'Angleterre et l'Italie elle pourrait en cas de besoin, masser sur ses frontières une menace armée de 70 à 90 milliers d'hommes, bien équipés et la maintenir autant que nécessaire pour détourner ainsi une partie des effectifs des gouvernements susnommés sur le sol africain* ». Vlasov à Muraviëv, mai 1898³¹⁹.

Comme le montrent ces deux textes, la collaboration des Français avec les Russes en Afrique avait toujours été méfiante, même si elle s'était avérée nécessaire et déterminante et, malgré l'Alliance officielle depuis 1893, la Russie fut soupçonnée de vouloir occuper la première place en Éthiopie grâce à son protectorat moral ; Vlasov envisageait même de tourner cet « instrument » contre la France et la rivalité l'emporta très vite. Si Leontiev avait obtenu de Menilek le titre de « *comte de l'Abbay* », et fut envoyé le représenter à travers l'Europe, en revanche Lagarde eut droit au titre supérieur de « *Duc d'Entotto* » et alors que le tsar avait été sollicité quand les négociations traînaient, le 26/10/1896, lendemain du départ de la mission de la ROKK aucun Russe n'assista officiellement à la signature de la paix avec l'Italie, à laquelle Mondon-Vidailhet et Chefneux étaient présents (POUNT 2020, p.41). Quand Leontiev obtint le titre de *däggazmač*, le gouverneur de la CFS (et ambassadeur depuis 1897) feignit longtemps de l'ignorer, parlant d'une vague nomination comme *šum*, (chef, de rang très

³¹⁷ *Ibidem*, p.129. Il recommande à Lišin de préserver l'indépendance financière du pays en freinant la pénétration des sociétés étrangères sauf en ce qui concerne la ligne ferroviaire française.

³¹⁸ DTV, 1999, T.1, n°67, p 133-134, АВПРИ Ф Политархив, оп. 482, д.157, л.48-50, об (juillet 1902).

³¹⁹ DTV, 1999, n°57, p 116, АВПРИ/ AVPRI Ф Политархив/ f.Politararchiv, оп. 482, д.142, лл. 208 et 234-238 *Caractères et perspectives des relations russo-éthiopiennes*.

variable, souvent modeste³²⁰). Leontiev qui reconnaissait qu'Ašinov avait manqué de tact avec la France, avait pour sa part essayé en 1895 de s'y prendre plus diplomatiquement, parlant longuement avec Lagarde en 1895, embarquant en 1897 dans son aventure des *Provinces équatoriales* le prince d'Orléans dont il fut, après un séjour éthiopien commun, le témoin à Paris dans un duel avec l'héritier d'Italie le 15/08/1897. Mais revenus pour concrétiser leur expédition, ils se fâchèrent définitivement en juin 1898, avant même leur mise en route, sans doute par rivalité pour la prééminence³²¹. L'annonce du nouveau ministre de la Guerre russe Kuropatkin en juillet 1898 au moment de Fachoda qu'il ne soutiendrait pas militairement les intérêts français en Afrique, (malgré la prouesse, quelques temps avant, de son protégé Artamonov allant à la nage planter le drapeau français sur la rive gauche du Nil) laissa une impression négative comme l'attitude adoptée par Vlasov dans l'ensemble. L'alliance franco-russe passait au second plan, derrière l'*Entente Cordiale* (1904), en germe avec l'Angleterre, trois ans après la reculade française grâce à l'accession au trône en 1901 du francophile Edouard VII.

La compétition pour la première place et l'antipathie (déjà sensible chez Maškov) exprimée dès la première heure par Vlasov envers Lagarde, pourtant apprécié de Ménilek et apparemment collaborateur loyal des Russes (en dehors de la question portuaire), allait affaiblir la position de St Pétersbourg. Dans son 2^e rapport l'ambassadeur russe s'était dit soulagé de rencontrer le Négus « *débarassé de la présence imposée du représentant de la France* » et capable, alors, de se montrer chaleureux et disert, « *s'intéressant à tout* » concernant la Russie. Dans l'entretien suivant, à trois, avec le Suisse Ilg comme interprète, sans mentionner encore directement la France, il n'en a pas moins, cinq ans après la conclusion de l'alliance franco-russe, une phrase tout à fait surprenante, affirmant en effet « *l'empire russe n'a pas d'alliances, que ce soit en Europe ou en Orient, car il n'en pas besoin comme les autres grandes puissances, n'étant motivé ni par une menace de destruction de ses principes gouvernementaux, ni par la question de ses frontières ou de leurs définitions, ni par l'acquisition de colonies*³²² ». Le représentant français apparaissait probablement plus raisonnable et plus fiable aux yeux du Négus que Vlasov. Toujours gouverneur de la CFS jusqu'en 1899 (où il se verra retirer cette fonction après l'échec de Fachoda), il était enclin à abandonner les chimères du Haut-Nil, au grand scandale du capitaine Marchand et d'autres détracteurs, et prêt à se satisfaire de la réalisation de la liaison ferroviaire Djibouti-Addis Abäba qui assurait à Paris, sans attenter à l'indépendance officielle de l'Éthiopie, un contrôle économique du pays, avec

³²⁰ MAE/CPC/« N^{elle} Série »/Éthiopie/t.59, dossier Leontiev, pp.80 et suivantes, le 9/04/1899, *Lagarde à MAE*, : il minimise systématiquement les réalisations des Russes à partir de 1896, écrivant de Leontiev en 1899, 2 ans après sa nomination de *dejaz* qu'il a été nommé « *choum* », sans tribut à payer pendant 3 ans, ne reconnaissant que le 7/12/ 1899 (*ibidem*), du bout des lèvres, que le titre de *däggazmač* lui avait bien été accordé « *il y a quelques mois* ».

³²¹ *Questions diplomatiques et coloniales* (sous la direction d'Henri PENSA), T.2, 1897, livraison du 15/08/1897, p.68 : l'article, paru le jour du fameux duel, présente le prince comme dirigeant l'opération pour des intérêts français : « *Le prince Henri d'Orléans...retournera en Abyssinie dans 3 mois donner avec le colonel Leontief une organisation politique aux provinces équatoriales d'Éthiopie. C'est un fait d'une importance capitale pour l'équilibre de l'Est africain, par l'extension de l'autorité de l'empereur Ménelik... c'est un État tampon créé entre les possessions anglaises [...] A l'avenir, de Djibouti à Libreville, nous pourrons aller par des territoires français et abyssins...* » Leontiev y est à peine évoqué, comme un colonel (titre inférieur à celui de *däggazmač*).

³²² DTV, 1999, T1, doc.54, p. 106, *rapport de Vlasov au MAE Muraviev*, le 15 [UC 27]/02/1898.(ces premiers rapports portent tous la même date, probablement celle de l'expédition).

un protectorat moral qu'il se faisait fort d'imposer au détriment des Russes. Le lieutenant D. Potocky³²³ envoyé en avant-garde en 1902 et Constantin Lišin, ancien consul-général à Beyrouth, arrivé en 1903, furent chargés de resserrer l'alliance en réaffirmant sans tarder le soutien de la Russie à la France, déployant selon les nouvelles instructions de V.N.Lamzдорff³²⁴, des trésors d'amabilité et exprimant la solidarité russe dans l'affaire de la ligne de chemin de fer, mais sans effacer la méfiance de Lagarde.

En fait la France réussit à évincer les Russes dans presque tous les domaines : elle leur interdit de rechercher, même en dehors de ses possessions, un port pour l'Éthiopie, et seuls des Français (Clochette, La Guibourgère) se virent en définitive confier par Menilek l'instruction de troupes. En 1898 Vlasov se targuait de la préférence du Négus pour leurs médecins³²⁵ et le Dr Lebedinskij se vante de la fréquentation de l'Hôpital par toute la société de la capitale des plus puissants (couple impérial inclus) aux plus déshérités. Mais dès 1904 la France, à leur détriment, imposa peu à peu les siens auprès des représentants du pouvoir : Lagarde avait introduit le Dr Vitalien, un Antillais, auprès de *ras Mäk*^Wännen et bien que ce médecin ait été accusé par certains d'avoir empoisonné son patient en 1906, il réussit à devenir médecin personnel et conseiller de Menilek et à garder le privilège de soigner le souverain jusque vers 1911 (parfois en collaboration avec d'autres qui se succédèrent avec plus ou moins de bonheur après 1908) et jouant un rôle politique certain³²⁶. En 1906 Evreinov donnait le montant des dépenses au titre de l'aide gratuite à l'Éthiopie³²⁷ qu'il évalue à 19 000 roubles (par an), somme relativement modique en comparaison du traitement de l'ambassadeur Lišin (22 500 roubles par an) et seulement triple du traitement du secrétaire lui-même, (6500), mais considérable sur 10 ans. Surtout sa rentabilité en termes d'influence ne se vérifia que les premières années. Quand les Russes fermèrent leur hôpital en octobre 1906 (des taxes indûment perçues sur les médicaments envoyés en auraient été le prétexte³²⁸), Menilek dépêcha « *ato Geno* » en 1907, essayant en vain de les intéresser à un hôpital « éthiopien »³²⁹. Mais, suite au refus russe, la France aurait acheté les restes de leur équipement³³⁰, pour s'arroger un quasi-monopole jusqu'à la fin des années 20 dans le nouvel *Hôpital Menilek*

³²³ BNF, Paris, Société de géographie, Manuscrits et archives non catalogués, Colis n°37 : DMITRY POTOCKY, 16/06/1904 *Rapport du voyage en Éthiopie du lieutenant de la garde des Cosaques de SM l'Empereur de Russie en 1903*: arrivé le 24/12/1902 à « *Addis-Harrar* (« *DDaouach* ») » que le chemin de fer atteint enfin, il s'ingéniera à louer le plus possible l'urbanisme de Derré-Dawa et toutes les réalisations françaises : « *la France tient le débouché de l'Éthiopie sur la mer* » (« *un marché à créer[...]lorsque la voie ferrée s'enfoncera jusqu'à AA ... et plus loin jusqu'au Nil... au lieu de rester un simple dépôt de charbon [Djibouti]... peut devenir le grand centre commercial de la mer Rouge[...]. En attendant on peut faire grand éloge de l'infatigable activité des ingénieurs Français* » (p 3) ; de même qu'il est très élogieux des soldats instruits par La Guibourgère.

³²⁴ Le comte Lamzдорff sera remplacé par A.P. Izvolskij en mai 1906.

³²⁵ Voir supra B/2/c pp.30 et alii

³²⁶ Vitalien participa même à l'élaboration de la première institution politique « moderne » en Éthiopie, la création d'un Conseil des Ministres en 1907, mérite qu'Ydlibi lui dispute cependant.

³²⁷ DTV, 1999, n°72, pp.137-142, АВПРИ Ф *Политархив* оп. 482, д, 170, л л 92-95, об : (in p.141)

12 000 pour les salaires additionnés d'un docteur, un infirmier et un pharmacien et 7 000 pour les fournitures de médicaments et l'entretien de l'hôpital.

³²⁸ En 1905 la question d'augmenter le nombre des médecins avait cependant encore été discutée АВПРИ, Фонд № 149 « *Турецкий стол (Новый)* ». Опись 502/2: Дело 7017, « *Гоститаль в Абиссинии: отчёт за 1-е полугодие 1905 г. и вопрос об увеличении медицинского персонала* » (1905 г.) .

³²⁹ АВПРИ, Фонд № 149 « *Турецкий стол (Новый)* ». Опись 502/2 Дело 7018 « *Просьба негуса Менелика о постройке и оборудовании больницы в его стране (1907 г.)* ». [Demande du negus M II pour la construction et l'équipement d'une clinique dans son pays (1907)]

³³⁰ HRENKOV, 1992, p 159 pour 50 000 Fr

construit à la hâte par les Éthiopiens en 1909³³¹ quoique, loin d'assurer, selon MERAB, le même service que celui de leurs prédécesseurs³³² ! Les Italiens aussi après le rétablissement des relations diplomatiques en 1901 ouvrirent une clinique à Addis-Abeba, décrite par le Dr Mérab, comme un « *endroit très fréquenté, enregistrant en moyenne cinquante patients par jour* » et leurs médecins, -au moins le Dr Lincoln De Castro-, recueillirent également les faveurs du Négus et de la cour³³³. A.I. Kohanovskij, médecin militaire de la Mission russe après avoir travaillé dans l'hôpital, fut appelé au chevet de Menilek en 1906 lors de sa première attaque (après la mort de Mäk^Wännen), seulement parce qu'il se trouvait à proximité au moment critique, sans avoir l'honneur de conserver le royal patient (tout juste fut-il convié à participer à la commission de médecins occidentaux chargée de juger le médecin turco-syrien amené par Ydlibi, afin de s'en débarrasser). Fut-ce en raison d'une réputation médiocre née d'une formation adaptée à une médecine de guerre³³⁴ ou du dénigrement systématique de la part de leurs rivaux disposant de moyens techniques supérieurs ? Il semble que les praticiens russes furent rapidement écartés de la clientèle aristocratique. Ils furent progressivement cantonnés aux couches populaires et sollicités en expédition, même si le souvenir des « *médecins russes* » et en particulier celui du docteur Vladykin, parti avec la fermeture de l'hôpital était ineffaçable selon le Dr MERAB (qui exerçait à Addis Abäba de fin 1908 à 1914 puis de 1922/3 à 1929 semble s'être donné pour mission de maintenir leur souvenir)³³⁵.

→ Vlasov dans ses premiers entretiens avait brossé un portrait glorieux de l'Empire russe, immense et soudé autour de son tsar, ne craignant personne et n'ayant aucun besoin d'alliance. En réalité, en raison de sa mésentente avec la France, les limites de la Russie avaient été vite découvertes et son influence, avant même sa défaite contre le Japon, avait connu un déclin rapide mais sensible dès 1900-1902, seulement ralenti par Liš'in.

3) Des avis encore appréciés mais très inégalement suivis

Cependant le fait que l'*abunä* Matéwos en 1902³³⁶ soit venu jusqu'à St-Pétersbourg réclamer la nomination d'un plénipotentiaire avec une représentation permanente conforta l'idée que

³³¹ MAE, CPC, Afrique/Éthiopie 1918-1940/173, *Corps médical en Éthiopie*.

³³² Dr MERAB, 1922, T.1, pp.59 et 17 et T2, p.131 : les murs « *s'écroulaient déjà avant l'inauguration en 1910* » et il soignait au maximum « *10 galeux là où en 1905 au temps du passage de l'Allemand Rosen 100 à 150 malades sortaient soulagés des mains des soignants russes ...einen kollosalen Zulauf* »).

³³³ L'Italien Lincoln DE CASTRO en 1896 à Harär s'empressa d'opérer un soldat du *ras* sous chloroforme, pour montrer leur supériorité sur la 1^{ère} mission de la ROKK croisée sur la route de Djibouti qui n'y avait pas eu recours (Elle le fit par la suite). Avant 1906, il était appelé au chevet d'Iyyasu pour le soigner et le photographe. Ses compatriotes répandaient des rumeurs à l'encontre des Russes : ainsi le prisonnier Giovanni Tedone prétendit que les autochtones se bouchaient le nez sur leur passage, les jugeant répugnants et ivrognes, insinuant même qu'au Harär ils se livraient à un trafic d'ivoire.

³³⁴ Richard. PANKHURST, 1990, p.174: citant Powell-Cotton "*The doctors did not have a very high reputation for medical skill*", though they had done "*much useful surgical work for the natives, especially for those wounded in the then recent war with Italy*". De même JESMAN, 1958, p 89-90, cite plusieurs témoignages, peu précis dans le temps mais antérieurs à 1906, guère flatteurs pour la délégation médicale russe vivant dans des *tukuls*, fréquentant « la Terrasse », unique hôtel de la ville, pour tromper son ennui en y organisant des concours de boisson et bénéficiant d'une réputation professionnelle très médiocre.

³³⁵ Dr MERAB, 1912, p 211 : « *les Russes médecins savants et intègres, chirurgiens habiles. Ceux qui les ont remplacés n'effaceront jamais le souvenir du Dr Wladikine qui survivra à plusieurs générations* ». Cependant c'était avant même le départ de ce dernier, que de Castro était appelé au chevet d'Iyyasu. .

³³⁶ HRENKOV, 1992, p.131-3, parle de « *début 1902* », d'autres de février 1902 mais ZAGHI, 1973, T.2, p 267 : de « *juillet 1902* » ; le fait qu'un *abun* ait quitté l'Éthiopie (en 1901) se rendant d'abord à Alexandrie revoir

Menilek était encore demandeur de liens solides. Les fonctionnaires du MID sous-estimèrent probablement la subtilité diplomatique de ce chef d'État africain qui jugeait important d'avoir plusieurs fers au feu. De plus sa démarche avait un intérêt matériel immédiat pour lesquels Orlov ne lui semblait pas un interlocuteur suffisamment influent à St-Petersbourg, malgré l'offre d'une concession d'or pour la Légation³³⁷ : le déplacement extraordinaire d'un *abun* se justifiait par une demande importante de prêt (dont Vlasov revenant en Russie en 1900 avait été chargé mais qui avait été oubliée³³⁸), ainsi que par la sollicitation de l'aide russe pour régler auprès des Ottomans le problème toujours non résolu du monastère de Dayr-as-Sultan à Jérusalem (raison des détours aussi du prélat par la Palestine et Istanbul³³⁹), plus que par la pérennisation de l'aide médicale³⁴⁰. Matéwos, en revanche, invité à entrer dans un grand mouvement panorthodoxe regroupant les Grecs et les Arméniens contre le catholicisme, refusa de s'engager, se contentant comme Gābrā-Egziabhēr en 1895, de bonnes paroles³⁴¹ qui réveillèrent néanmoins des espérances anciennes chez les Russes.

À l'arrivée de Konstantin Lišin en 1903, inaugurant une « *mission permanente* » Menilek fut heureux d'avoir un contact plus influent avec St-Petersbourg³⁴². Il appréciait également les avis expérimentés du représentant d'une puissance non colonisatrice en Afrique, différant de ceux des autres Puissances, et réussit à convaincre le diplomate russe qu'il était à ses yeux le plus important de tous, faisant preuve envers lui d'une déférence particulière « *se levant toujours à son entrée et l'appelant mon père, un honneur réservé à nul autre* », (jusqu'à sa mort en Éthiopie en janvier 1906), ce « *dont les signataires de l'accord tripartite ne pouvaient se satisfaire* » selon ses successeurs³⁴³ ; mais ses avis encore appréciés furent très inégalement suivis. Lišin réussit à convaincre de faire appel à des géologues et à des topographes russes : la mission des premiers, sollicités pour optimiser la prospection et l'exploitation dans le Wällägga, sur les terres du *däğğazmač* Dämessāw, promptement réalisée entre mai et novembre 1904 en enseignant aux autochtones comment sélectionner les gîtes les plus productifs en or et utiliser des méthodes de triage les plus efficaces, sous la

sa famille puis à Jérusalem et Constantinople et soit chargé d'une ambassade en Russie, constitua une première dans l'histoire. Les historiens ont été intrigués par le fait que Guebré Sellassié dans sa *Chronique de Menelik* mentionne les premières destinations et l'inquiétude des fidèles, persuadés qu'ils ne reverraient plus leur *abun*, mais ignore totalement le déplacement en Russie confirmé par les sources russes..

³³⁷ DTV, N°123, p 224 : Orlov fait savoir à la fois en juillet 1901 la proposition de l'octroi d'une concession aurifère à la Russie et celle d'envoyer l'*abun* « *pour remercier l'empereur pour ses bienfaits* », et N°108, p.211, (aout 1902) АВПРИ Ф Политархус он. 482, б 58, л 260, об Lišin s'appretant à quitter StP signalait bien la demande médicale transmise par Matéwos « *cette année* ».

³³⁸ De 8M d'après HRENKOV (*ibidem*). Pour Evreinov. (DTV, 1999, T1, N°72, p.138 (1906) c'était l'objectif essentiel de l'ambassade du « *métropolitain éthiopien* ».

³³⁹ PROUTY, 1986, p.245, Matéwos aurait signé une reconnaissance de l'autorité copte sur le couvent. Revenu de mission en mars 1903 il serait tombé en disgrâce [passagère] pour cette raison mais aussi parce qu'il avait transféré une part importante de ses revenus en Égypte au profit d'écoles coptes. Mais peut-être était-ce parce que Menilek estimait que son pragmatisme religieux avait été insuffisant pour obtenir le prêt !

³⁴⁰ DTV, 1999, T1, n° 107 p.211 АВПРИ Ф.Турецкий стол (Новый)». Опись 502/2: Дело 5407, л.17 : la nomination de 4 médecins avait été déjà approuvée en janvier 1901 par l'État-Major médico-militaire.

³⁴¹ MICKAËL BETHE SELASSIÉ, 2011, *La jeune Éthiopie. Un haut fonctionnaire éthiopien Berhanä-Marqos Waldä-Tsadeq (1892-1943)* p.34, Paris, L'Harmattan.

³⁴² HRENKOV, 1992 p 170 citant un extrait du rapport de Kohanovskij au MAE Sasonov de 1913, publié en 1922 dans *Novyj Vostok*, I, consacré à « *Abissinija* », p 324: « *Menelik a démontré un talent remarquable dans ses rapports avec les Européens ... grâce à leurs rivalités il était informé de tout, écoutait l'opinion de chacun des protagonistes et ne se fiait à personne, pas même à la Russie* »

³⁴³ DTV, 1999, T.1 n°76, p p 145-146(15/10/1910) *Kohanovskij* [chargé d'affaire intérimaire] à Čermezij

direction de l'ingénieur des mines **Kurmakov**, fut un succès (bien qu'il semble y avoir eu quiproquo sur la prise en charge des frais³⁴⁴). En revanche l'appel à des officiers russes pour participer à la commission de fixation des frontières au sud, avec la colonie du Kenya, se heurta à l'opposition des Anglais. Le colonel **Strel'bitskij** et le capitaine **Alekseiev**, arrivés aussi de St Pétersbourg en mai, alors que la guerre contre le Japon sévissait déjà, furent contraints de repartir dès juillet 1904 sans avoir fait la moindre observation sur le terrain, le Négus n'osant pas fâcher Harrington³⁴⁵ (Kohanovskij en 1913 doit y faire référence quand il se plaint de la crédulité de Menilek convaincu « *par un diplomate européen* » de renoncer aux services d'un topographe russe, sous prétexte qu'il avait réalisé la cartographie de la Mandchourie juste avant son invasion par ses compatriotes³⁴⁶ !).

La défaite contre le Japon actée en septembre-octobre 1905 contribua à mettre les Russes dans la même situation que celle qu'avaient connue les Italiens en 1896 (un peuple blanc battu par un « peuple de couleur », suprême humiliation selon les clichés racistes du temps). Cela suscita une grande admiration de la part des intellectuels éthiopiens envers l'empereur Mutsu-Hito, pour avoir su mener son pays du Moyen-Âge à l'ère industrielle en l'espace de quelques décennies et remporter cette victoire par ses seuls moyens. Cet enthousiasme fut forcément en cette période prérévolutionnaire (marquée par des grèves et des troubles réprimés avec violence) au détriment du tsar, la cible selon Kohanovskij de critiques acérées des Italiens et des autres « *Européens, cherchant par tous les moyens à discréditer la réputation russe en Abyssinie*³⁴⁷ ». Les écrits d' Afä-Wärq, auteur d' « *un des meilleurs manuels de langue abyssine, publié en 1908 à Rome, lu également par les Abyssins*³⁴⁸ » et décrivant le gouvernement éthiopien comme « *le pire au monde à l'exception de celui de Russie, d'autant plus condamnable, lui, qu'il n'était pas aussi éloigné de la civilisation européenne*³⁴⁹ », étaient l'illustration du mépris éprouvé envers ce pays. Humiliation supplémentaire, un « *comité abyssino-européen* » vendit à l'encan, les années suivant la défaite, des armes prises aux Russes par les Japonais³⁵⁰. Lišin étant mort en janvier bien avant l'accord tripartite, le chargé d'affaires intérimaire Lišačev, et Evreinov, le Secrétaire de la Mission, se plainquirent à juste titre de leur mise à l'écart lors des

³⁴⁴ HRENKOV, 1992 p.140-42, et DTV, 1999, T.1, n°131, p233/4 (mars et mai 1904), АВПРИ, Ф *Политархив*, оп. 482, д. 161, лл.55 et 58, *Lišin à MAE Lamzdorff*: Menilek selon Lišin prenait en charge l'escorte, la main d'œuvre et les interprètes, mais selon Evreinov (in DTV, 1999, N°72, p.141 voir *infra*) il ne voulait pas payer les ingénieurs et par la suite il crut que le matériel préconisé serait fourni gratuitement !

³⁴⁵ HRENKOV, 1992, pp.141-3.

³⁴⁶ DTV, 1999, n°78, p148, АВПРИ Ф *Политархив*, оп.482, д.18, лл.121-127 (1913). *Kohanovski à Čermezin*.

³⁴⁷ *Ibidem* mais même l'*abunä* Matéwos au retour de Russie s'était montré très critique envers son régime.

³⁴⁸ L'Att.Mil. russe à Rome proposa, pour compenser, de distribuer gratuitement les armes prises aux Japonais.

³⁴⁹ KOHANOVSKIJ DTV, 1999, T.1, N°78, p.147 citant AFÄ-WÄRQ *Ityopya. Guide du voyageur en Abyssinie*, Rome, 1908 (cf A.ROUAUD, 1998).

³⁵⁰ Kohanovskij écrivit deux rapports assez amers auxquels sont empruntées ces citations : DTV, 1999, T.1 N°76, pp.145-146 et N°78, pp.147-151 : l'un à Čermezin à qui le 15/10/1910, il rendit la direction de la Mission d'Addis Abäba dont il fut le gérant intérimaire, retransmis le 19 à C.D. Sazonov, nouveau titulaire du MID, АВПРИ Ф 151 *Политархив*, оп. 482, д. 176, л.63-64, об, (cité aussi par HRENKOV, 1992 p.167 mais sous référence : д. 1998, лл. 210) et l'autre, АВПРИ Ф 151, оп. 482, д. 181, л л 121-127, écrit et soumis au MID à son retour en 1912/3 en Russie et publié en 1922 dans *Novyj Vostok*, I. sous le titre « Abissinija » après la Révolution russe.

négociations³⁵¹, un comportement « *particulièrement pénible et vexatoire du représentant français et du négus ...comme si le représentant de Russie à Addis Abäba, n'existait pas*³⁵² ». Un incident diplomatique significatif se produisit quand Haylä-Giyorgis, Premier ministre d'Iyyasu bien que prévenu la veille du « *jour de célébration de Nicolas II* » (probablement par Ludwik Skarżinskij, ancien drogman de la Mission, *Chargé d'affaires intérimaire*, remplaçant Lihačev depuis février 1907) avait négligé d'envoyer ses félicitations³⁵³.

Kohanovskij dans le tableau qu'il peint en 1910 pour Čermezin constatait, le déclin de la position de la Russie qui s'était pourtant d'après lui toujours montrée désintéressée « *dépensant de l'argent sans rien gagner* » au contraire des autres puissances! Il se plaint que « *l'Autriche et l'Allemagne, luttant ici pour leurs intérêts économiques considèrent la mission orthodoxe comme un adversaire dangereux* »³⁵⁴! Il déplore même un changement total de la part des « *Arméniens, Grecs, Turcs qui n'ont pas de délégation sur place [qui] se comportent envers le représentant russe avec une animosité particulière et agissent comme des agents stipendiés ou volontaires pour colporter sur la Russie et sur la Mission russe toutes sortes d'insinuations. Quant aux représentants des autres missions on peut résumer leur comportement vis-à-vis du représentant russe ainsi*

:1) la Mission russe est superflue à Addis Abäba,

2) la Russie n'a pas sa place en Afrique,

3) l'Abyssinie n'est pas un pays orthodoxe, et

parler de lien religieux [avec la Russie] est tiré par les cheveux. »

« *On ne s'adresse aimablement à lui, dit-il, que lorsqu'on a un service à attendre* ». Mais de façon inattendue il ajoute pour conclure: « *Malgré tout, le gouvernement abyssin, en secret, sait ne pouvoir compter que sur la Russie, n'oubliant pas les services rendus autrefois et connaissant la puissance russe* » apportant, à son tour, sa pierre à l'idée du « *lien spécial* ».

C'est pourquoi l'administration impériale russe, après la mort de Lišin, n'avait pas fermé la Légation qui en dépit des coûts et du nombre très réduits de ressortissants en Éthiopie, fonctionna jusqu'en 1920 avec le plus souvent des représentants subalternes mais la Russie revint à l'action discrète sinon secrète parallèlement.

³⁵¹ Entre France, Italie et RU partageant l'Éthiopie en zones d'influence économique entre les 3 puissances limitrophes mais garantissant en principe « *l'indépendance et l'intégrité du pays* » La date varie selon les sources : la publication du traité semble avoir eu lieu en décembre selon un article de H.G.MARCUS cité par P.HENZE, 2004, p.193, n 12 mais p.187 il précise que le déroulement des discussions se limita aux 7 semaines de la visite du gouverneur d'Érythrée en juin-juillet 1906. L'article d'Evreinov, paru en septembre 1906, y faisant référence le prouve.

³⁵² DTV, 1999, T.1, n °72, p.138 concernant l'opinion d'Evreinov (exprimée dans un article de *Novoe vremja* dès septembre 1906) et n °74, p.143-4, АВПРИ Ф канцелария, оп. 470, д 1, л. 139, об, *Ch.d'Aff. S.A. Lihačev au MAE Izvolskij*, (2[15 UC]/11/1906).

³⁵³ Il quittera l'Éthiopie en 1910 sans attendre la relève depuis StP, après avoir investi le médecin Kohanovskij de ses fonctions. Brice, successeur de Lagarde arrivé en janvier 1908 à AA, intervint en décembre 1908 pour aplanir le problème. Un autre (? n.d.) incident est signalé par WELIACHEFF et LACHIN 1935, p.26 : vers la même période vraisemblablement, dans lequel Menilek, suivi des jeunes Täfäri et Iyyasu peu motivés, fit amende honorable en portant une pierre sur l'épaule, pour avoir rendu furieux, en le faisant attendre, le « *représentant russe* » ; celui-ci s'était plaint du manque de respect « *à Nicolas II, le fils de cet Alexandre III dont la mémoire est vénérée en Éthiopie* » ce qui souligne encore le rôle mal connu qu'avait dû jouer le père du dernier tsar.. HRENKOV, 1992, p.160, considère que l'amitié entre Lihačev et Harrington puis l'absence de diplomate en titre déconcertèrent les Éthiopiens.

³⁵⁴ L'emploi d'« *orthodoxe* » au lieu de « *russe* » est-il un lapsus significatif ? Pourtant Kohanovskij semble avoir eu d'excellents rapports avant la 1^{ère} guerre mondiale avec les missionnaires catholiques qu'il admire ou avec le DR MERAB, (1922-23, T2, p 198) lui-même, il est vrai, très élogieux sur les Russes et leurs médecins.

Ainsi « *un espion russe à Paris au service de Menilek*³⁵⁵ » aurait appris à ce dernier que les trois puissances limitrophes signataires du traité de l'été 1906 visaient non seulement à résoudre les frictions entre elles par répartition de zones d'influence mais se préparaient à une occupation coloniale en cas de vacance du pouvoir ; cette information entraîna une protestation officielle du Négus qui révéla le rapport au *ras Täsämma*, tuteur de l'héritier Iyyasu à charge pour lui de transmettre l'information « *quand il serait en âge de la comprendre* » (sans que **Lihačev** ou son successeur n'aient eu, semble-t-il, vent de ce rapport dont HRENKOV lui-même ne parle pas). Dans cette diplomatie secrète on peut même se demander si deux individus connus sur la scène éthiopienne avant la première guerre mondiale, **Ydlibi** d'une part, et dans une moindre mesure **Merab**, arrivés respectivement en 1905 et 1907 n'ont pas été encouragés par les Russes³⁵⁶. Le second, en raison de la russophilie systématique dont il fait naïvement preuve, malgré son patriotisme envers la France qu'il a choisie comme deuxième patrie³⁵⁷. Bien que Géorgien, élevé à Constantinople dans un milieu très catholique, et prétendant n'avoir jamais retenu un seul mot de russe « *malgré les coups de règle de son enfance* », il rappelle sans cesse l'action bienfaitrice des sujets du tsar et la reconnaissance des Éthiopiens envers eux. Le Syrien chrétien **Hasib Ydlibi**³⁵⁸, apprécié de Ṭaytu, car « *né dans la Terre du Seigneur* », personnage trouble dont la biographie comporte d'importantes zones d'ombre, prétend lui avoir adopté l'Angleterre comme *seconde patrie*³⁵⁹. Conseiller de Menilek depuis 1905 puis de son successeur Iyyasu dont il affirme avoir été le mentor³⁶⁰, il

³⁵⁵ K. MOLVAER, dans le postscript à son édition de la Chronique de GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, p. 558, d'après des sources qui semblent orales (sans dater les faits). En revanche pour HRENKOV ce fut Harrington lui-même qui informa son ami Lihačev des négociations tripartites de Londres (mais en admettant que ce fût bien lui, il n'avait certainement pas précisé les « détails » compromettants d'un pacte présenté au contraire comme une garantie de l'indépendance politique de l'Éthiopie).

³⁵⁶ Bien que se trouvant en même temps en Éthiopie et très prolixes sur leurs contemporains, curieusement ils ne se mentionnent jamais l'un l'autre dans leurs mémoires (pourtant Merab avait succédé provisoirement au médecin syro-turc qu'Ydlibi avait imposé auprès de Menilek).

³⁵⁷ MERAB, 1922, T2, pp. 17, 102 *et sq* Tout en regrettant soi-disant l'indépendance perdue de la Géorgie il s'est embarqué pour venir en Éthiopie depuis Batum sur un « *superbe paquebot à 3 étages de la Compagnie russe de navigation à vapeur et de commerce* » (dont il vante la cuisine russe) allant jusqu'à Bassorah par la mer Rouge « *en attendant qu'un canal [construit par les Russes] joigne la Mer Noire au golfe Persique par l'Euphrate* » ; quand il passe devant le monument dédié à la victoire russe de 1877 à San-Stefano il déplore qu'ils « *n'aient pas pu alors rejeter les Turcs en Asie* ». Il décrit complaisamment des portraits côte à côte de Menilek et de Nicolas II dans le *tukul* de « *l'Azzaj Guezaou,* » en 1908, « *de l'époque assez récente où les Russes étaient en faveur à la cour et à la mode auprès du peuple abyssin* » et célèbre l'action de son « *ami, M Babitcheff* » de même que « *le souvenir impérissable de Leontiev* » et, sans cesse, celui laissé par leurs médecins à AA (poursuivant en revanche de sa haine le docteur français antillais Vitalien)!

³⁵⁸ May YDLIBI, 2006, *With Ethiopian Rulers. A Biography of Hasib Ydlibi*, AAU Press. Peu pratiquant mais à tort qualifié de musulman par H. MARCUS, 1995, 14-15.

³⁵⁹ Ses mémoires dictés à sa fille révèlent de façon confuse qu'il a vécu en fait tout autant à Beyrouth (où l'influence russe était considérable grâce aux nombreuses écoles développées par la *Société de Palestine*), qu'en Angleterre où il dit avoir été élevé (pp.298-301). Par hasard, et même inadvertance, parlant de ses problèmes de passeport en 1914, il reconnaît en avoir eu un « *égyptien* » pour aller « *en Russie jusqu'à Odessa* » avant la guerre sans en expliciter les raisons (p.193). Curieusement durant sa captivité en France, en 1917-19, si sa femme et sa fille (bien qu'élevée en Angleterre) furent transférées dans un camp d'« *indésirables* » relevant des Empires centraux, lui-même fut placé dans un camp d'« *alliés indésirables* » (« *Russes et Belges* » écrit sa fille).

³⁶⁰ Il prétend avoir tenté d'encourager le prince sur la voie de la bonne gouvernance, avoir énergiquement lutté contre la corruption (ce que Täklä-Hawaryat revenu à la même époque de Russie et d'Europe tentait aussi avec plus de sincérité) et avoir développé à Derré-Dawa l'idée d'une province-modèle (que l'on retrouvera réalisée par T-Hawaryat. avec Täfäri).

affecte à l'inverse du précédent, d'ignorer délibérément les Russes³⁶¹, mais s'opposa très frontalement depuis 1905 à l'influence anglaise considérable³⁶². Il déclare s'être montré un réformateur, soucieux de l'autonomie du pays, avoir organisé le premier Conseil des Ministres en 1907³⁶³, avoir rédigé avec son beau-frère **Baldassar**³⁶⁴ « *les statuts des départements administratifs* » et fait construire dans le *gebbi* un bâtiment pour abriter l'imprimerie et les premiers bureaux, en particulier ceux de Haylä-Giyorgis auquel il aurait appris « *l'importance des horaires* » : tout ce que la Russie n'avait pas encore eu le temps de faire ? ... Qu'il ait été ou pas secrètement soutenu un temps par les Russes, il s'appuya sur les Grecs et sur les *ras* Täsämma et Wäldä-Giyorgis (*ibidem* p.123), vieux amis des Russes ; ses reproches contre la France qui « *a créé Obock pour poursuivre une politique de pénétration progressive comme au Maroc* » citant comme étapes « *Adwa, le chemin de fer, ses médecins et hôpitaux, la poste, et enfin Hayle-Giyorgis qu'elle a mis sous sa coupe*³⁶⁵ », n'auraient pas été désavoués par les proches de Vlasov, pas plus que sa lutte efficace contre **Harrington** et contre la pénétration anglaise sur la *Baro* où il se fit donner une concession gênant la progression anglaise.

Selon MERAB en 1910 on comptait dans le pays seulement 6 « Russo-bulgares » contre 13 Anglais, 20 Allemands, 42 Italiens et 63 Français³⁶⁶ ; certains d'entre eux, très « *abyssinisés* » car mariés à des Éthiopiennes, purent compter sur l'amitié fidèle de certains *ras* : le peintre **Senigov**³⁶⁷ conserva, malgré la disgrâce de Leontiev, la faveur du *ras* W-Giyorgis, l'ami de Bulatovič, et s'attacha sincèrement à sa « *seconde patrie* » d'après sa propre notice biographique présentée au MID en 1924. De même **Babičev** qui sut se reconverter en « gentleman-farmer » prospère, fut engagé un temps et fait *fitawrari* par *ras* Täsämma, régent en 1910-1911 et qui semble être resté pro-russe³⁶⁸. Täsämma, proposa par deux fois une

³⁶¹ À 2 reprises il nous apitoie sur le sort de son ami l'*abunä* Matéwos (très anti-catholique) « *contraint par sa fonction de ne plus jamais quitter l'Éthiopie* », feignant d'ignorer, ce qui est pour le moins surprenant, son voyage diplomatique jusqu'à St Pétersbourg en 1902-3 après être passé par son Égypte natale.

³⁶² May YDLIBI, 2006, pp.69, 97-98 : chargé par Menilek en 1906-7 d'examiner le monopole accordé à la *Bank of Abyssinia* il obtint de spécialistes (britanniques !) un rapport pointant plusieurs clauses défavorables à l'Éthiopie ; par ailleurs ayant fait renvoyer au Soudan l'officier appelé par Harrington pour administrer les Anuaks sur la *Baro* « *pour les sortir de leur dénuement* » il se fit accorder dans la région, à proximité directe de l'enclave de Gambela accordée aux Anglais, une série de concessions (caoutchouc, tabac, la plupart transformées en monopoles) et même ensuite l'administration des indigènes *Nuer* et *Anuak* de cette zone mais à la condition expresse qu'« *il gère ses affaires lui-même sans laisser aucune puissance étrangère intervenir* », exactement ce que recommandait Lamzdorff dans ses instructions en 1902.

³⁶³ May YDLIBI, 2006, pp.143-5 : ce dont fut crédité Vitalien à la place duquel il tenta d'imposer le médecin syrien Selim Mousally Paša.

³⁶⁴ Qui resta une voix écoutée par Täfäri en 1917.

³⁶⁵ May YDLIBI, 2006, pp.255 et 274-5 : bien qu'il passe beaucoup de temps en France et affecte d'avoir d'excellentes relations avec Chefneux et les gouverneurs de Djibouti (p.248 : selon lui, ces derniers considéraient Brice comme un obstacle pour un accord avec Iyyasu sur la prolongation du chemin de fer jusqu'à AA).

³⁶⁶ DR MERAB, 1922-3 *Impressions d'Éthiopie*, p.104 mais y comptait-il ceux qui avaient choisi de s'intégrer dans la société éthiopienne en se mariant sur place Babičev, Senigov et les frères Mahomedov (Hanafi et Hadji) et ceux qui allaient et venaient comme Chedeuvre ?

³⁶⁷ DTV, T2, pp.11-14 N^{os} 4, 5, 6, АБП.РФ (mars-avril 1924), ф. 0143 оп.1, д 10, лл.27, 28 об où il évoque sa carrière en Éthiopie (voir T.3).

³⁶⁸ D'après MERAB, 1922, T2, pp.102, 180 et 205 : « *Le régent [...] avait chargé un de mes bons amis, Babitcheff, en le créant fitaourari d'aller soumettre une petite tribu Chankella des rives du Baro, celle des Abigars [...] M Babitcheff ... venu avec Leontief (mort loin de l'Abyssinie, lui qui fut dejaz, son nom restera dans la mémoire du peuple abyssin)* » ; d'après Marta NASIBU (petite-fille de Babičev), 2005, p.35 : le titre de *Fitawrari* lui fut bien conféré par Täsämma entre 1910 et 1911.

ambassade éthiopienne à St-Pétersbourg (à **Skaržinskij** puis à **Kohanovskij** intérimaires de la Mission russe) pour conclure un traité de commerce et faire reconnaître *leğ* Iyyasu mais dans la capitale russe on hésita³⁶⁹. Un autre comparse de Leontiev, le baron **Chedeuvre**, à la demande de Menilek mena des recherches actives (à partir de 1905 jusqu'à sa mort en 1913) en faveur des biens éthiopiens en Terre sainte en correspondance (chiffrée généralement) avec le **Général Stepanov** gérant de la *Société de Palestine* et à l'insu des membres de la mission russe d'Addis Abāba. En décembre 1913, reçu par *leğ* Iyyasu et les dignitaires du clergé en audience solennelle durant 3 heures, il leur aurait présenté la procédure à suivre pour récupérer ces biens³⁷⁰ et une ambassade à St-Pétersbourg (dont le représentant russe à Addis Abāba, B.Čermezin ignorait la raison) était enfin prévue pour août 1914 avec W-Şadeq³⁷¹. En 1916 encore, en pleine guerre St-Pétersbourg projetait un don de 15 000 thalers à *l'Abyssinie*³⁷².

→ Un bilan décevant mais un souvenir positif

Le rapport de 1906 déjà cité du « *Conseiller à la cour* » Evreinov, Secrétaire de la Mission du temps de Lišin, sur les acquis de la Légation russe en Éthiopie (à l'origine d'un article publié en septembre 1906 dans le *Novoe Vremja*, journal qui jusqu'alors avait soutenu l'aventure éthiopienne³⁷³) paraît encore plus amer que celui de Kohanovskij. Il présente un bilan complet des désillusions russes en « *Abyssinie*³⁷⁴ » et, selon lui, les buts politiques, religieux et économiques de la mission permanente s'étaient tous avérés illusoires.

En ce qui concerne les premiers, l'objectif essentiel affiché était bien de « *soutenir les Français ...[pour] empêcher l'établissement de l'influence des Anglais et la réalisation entre leurs territoires de la liaison ferroviaire N-S* » (Le Caire-Le Cap), mais à son avis, en réalité l'Éthiopie, était « *plus à l'écart de ce trajet que le Congo* », d'autant que « *le Royaume-Uni [en écartant largement en 1902 les prétentions du Négus de la rive droite du Nil revendiquée en 1891 et encore en 1897] avait réussi à délimiter les frontières selon ses intérêts* »; d'autre part, « *le relief du pays et la xénophobie de ses habitants*³⁷⁵ étaient largement suffisants pour préserver son indépendance ». Son avis (partagé par la plupart de ses compatriotes diplomates) est que « *les Français n'avaient jamais joué le jeu de l'information mutuelle* », même sur la question du chemin de fer (dans

³⁶⁹ HRENKOV, 1992, p. 157.

³⁷⁰ HRENKOV, 1992 pp.151-5, traite le sujet en détails. L'Anglais C.F.REY, 1927, p.199 estimait que c'étaient des balivernes. Même MERAB oublie pour une fois d'être pro-russe et ne les mentionne pas ; est-ce à cause du secret pratiqué ou parce qu'il préfère mettre en avant les résultats des recherches d'un évêque catholique oriental proche de sa famille ? (Cf.*infra* Ch.V document de 1925 signé par A.Romanov, évoquant l'accord de 1911).

³⁷¹ HRENKOV, 1992 pp. 172-4, d'après Архив Института Востоковедения, (разряд III, оп.1, д.34 лл.152-3[rang 3b op.1 d.34 p.152 3]).

³⁷² АВПРИ, Ф *Политархив*, оп. 482, Дело 2063 «*Пожертвование 15 тысяч талеров Абиссинии (1916 г.)*» qui semble avoir été rejeté.

³⁷³ Pour le rapport, DTV, 1999, T.1, n°72, pp.137-141 et *Novoe Vremja* (15/09/1906 R.C. ?) in АВПРИ Ф *Политархив* оп. 482, д, 170, л л 92-95, об ; pour l'article « Encore une aventure » référencé par HRENKOV, 1992, pp 153-5, АВПРИ Ф, «*Турецкий стол (Новый)*» оп.502b, д 6128, л. 187, об

³⁷⁴ Depuis le début du XX^e siècle ce terme reprend progressivement la place d'« Éthiopie »

³⁷⁵ «*Qui ne tolèrent les étrangers que dans la mesure où ils peuvent en tirer des profits*» dit-il, de façon fort acerbe mais un peu plus loin il déclare non exclu que « *Menilek et son entourage, - ou un quelconque potentat d'une région frontrière, -ou le successeur de Menilek enfin,- tous autant friands de petits cadeaux financiers, se laissent soudoyer pour accepter le protectorat d'une grande puissance, la Russie, dépourvue de moyens de pression, devant se contenter de constater en silence.* »

laquelle les Russes les soutenaient à fond au moins à partir de 1902) ; il en attribue « *la faute à Lagarde mais leurs plaintes contre lui, transmises par l'intermédiaire de l'ambassadeur russe à Paris, ne firent qu'empirer les choses* »³⁷⁶ et pour finir il constate que la Russie a été totalement ignorée lors de l'accord tripartite avec l'Angleterre et l'Italie.

Selon l'analyse d'Evreinov, l'influence russe auprès des Éthiopiens était mesurable seulement « *à l'aune des subsides distribués* » et la visite de l'*abunä* Matéwos en 1902 était *clairement pour en réclamer* (p.138) et quand ceux-ci cessèrent, cette influence s'évanouit : Menilek, « *déçu dans ses espérances, (par exemple celle d'obtenir des ingénieurs gratuitement sans aucune dépense de sa part), cessa non seulement de demander des conseils au représentant russe mais alla même carrément à l'encontre de ceux dispensés par ce dernier* » ce qui nie le soi-disant respect envers Lišin. Il juge extravagante « *l'apport d'une aide médicale gratuite à la population d'Addis-Abeba [...], population étrangère et comme toujours ingrate, alors que dans le même temps, en Russie même, non seulement dans les villages mais aussi dans des centres importants, se fait sentir une pénurie dans les dispensaires pour la population indigente* ». Même la carrière d'instructeur militaire qui avait pu apparaître prometteuse un temps n'avait en fait aucun débouché dans l'armée abyssine, « *Babičev et le comte français Lagiburger*³⁷⁷ *n'ayant réussi à former que de faibles effectifs pour la parade* ». Toujours selon Evreinov les officiers russes étaient en 1906 au nombre de 7³⁷⁸, mais leur « *utilité pouvait être considérée comme nulle* » : ils s'adonnaient « *à la chasse et à des correspondances de mauvaise qualité pour des journaux à feuillets* »³⁷⁹, car, contrairement à leurs prédécesseurs, participer à des expéditions ou à l'instruction de troupes leur fut refusée.

Concernant l'objectif religieux pour lui l'expression « *frères dans la foi* » fut largement utilisée par les Abyssins tant qu'une aide matérielle était à espérer, mais c'était une erreur de considérer qu'il y avait une quelconque parenté entre les deux Églises (avis que partageait nettement Potocky contrairement à Pobedonostsev en 1904 qui conservait encore des illusions).

Sur le plan économique il estime que les produits russes n'ont aucune chance face à la concurrence américaine [en plein essor alors pour les cotonnades] et « *qu'il n'existe aucun intérêt russe réel dans ce pays* » en dehors de la concession aurifère obtenue sur les terres de

³⁷⁶ Lagarde partit à la retraite l'année suivante et son successeur, Brice semble avoir fait un peu plus d'efforts pour s'entendre avec la représentation russe.

³⁷⁷ En fait le marquis « de la Guibourgère » eut malgré tout un rôle prépondérant par rapport à celui joué par Babičev mais sera évincé en 1918 par Täfäri au profit de Russes blancs !

³⁷⁸ Le document in DTV, 1999, T.1, N° 65, pp.127-8, АВПРИ Ф Канцелярия, 1902 : л.3, об fournit une liste ; malheureusement il comporte une lacune entre le 4^e (le Dr Lebedinskij) et le 9^e (Arnoldi) Outre *Arnoldi* qui revenait cette fois avec le grade de Capitaine d'E.M. (accompagné de sa femme comme plusieurs membres de la délégation cette fois), on trouve *le comte S.Al Stenbek-Fermor, lieutenant des hussards de la Leib-Garde de SM, le lieutenant A.M. Dragomirov, le cornette comte A.S Velepolskij, le sous-lieutenant F.F.Von Kube ainsi que D. N. Pototskij* que l'on peut identifier avec Dmitry Potocky, du manuscrit de la Bnf, qui vint pour moins d'un an, avait été autorisé en 1903 à faire des relevés et explorer le SE. On peut estimer que c'est après l'affaire des officiers cartographes Strel'bitskij et Alekseev dont les services en 1904 furent déclinés à leur arrivée de StP, que les officiers de la Mission russes cessèrent d'obtenir les autorisations données au temps de Vlasov.

³⁷⁹ DTV, 1999, n°72, p.141 mais le lieutenant A.M.Dragomirov construisit un premier pont à Addis Abäba au-dessus de la rivière Qäbbanna après la noyade d'un de ses compatriotes (cf BULIGYN).

Ĝootee, non rentable d'après lui car très mal définie et éloignée des voies de transport³⁸⁰.
« *Mis à part quelques aventuriers, il n'y avait pas d'acteurs économiques russes en Abyssinie* ».

Il conclut donc à l'inutilité du maintien d'une Légation russe à Addis Abäba en raison des dépenses (dont il donne le détail).

Dans ce bilan très négatif, justifiant le sous-titre de l'ouvrage de JESMAN : *The Russians in Ethiopia, an Essay in Futility*, il n'évoque pas du tout le projet d'un port, pomme de discorde avec la France et effleure à peine l'objectif principal des Russes d'utiliser à son profit l'« *instrument* » éthiopien car de toute évidence cet espoir, il est vrai peu publié, avait été abandonné après avoir tenté en vain de pousser Menilek à l'affrontement avec les Anglais. Le pragmatisme marqué de ce souverain avait su déjouer définitivement les projets russes en prenant bien garde, pour sauvegarder l'indépendance de son territoire, à ne pas s'enfermer dans une relation bilatérale et se soumettre à un lien religieux ou autre. Alors que la Russie et la France croyaient recueillir les fruits de l'aide apportée à Adwa, ils avaient très vite vu le Négus accueillir avec grâce les puissants voisins anglais et même les Italiens qui connurent un retour en cour rapide, tout en maintenant des relations avec les Mahdistes jusqu'à la chute du *Khalifa*, malgré les promesses faites à la délégation Rennell-Rodd.

Se prétendant liée aux « *10 millions de chrétiens noirs* » mais renonçant rapidement à se les rattacher si ce n'est dans un avenir lointain, la Russie contrairement aux catholiques et aux protestants et aux projets d'Ašinov, n'avait tenté de développer ni institution religieuse, ni, au nom de son « *désintéressement* », d'entreprise économique digne de ce nom avant 1903. En revanche, par sa politique hostile aux intérêts coloniaux en Afrique, elle s'attira l'inimitié des autres puissances qui se méfiaient d'elle. D'autres intérêts supérieurs en Europe et on l'a vu l'accession d'Édouard VII au trône convainquirent Paris de conclure une alliance avec Londres. Elle abandonnait ainsi à partir de 1904 l'hostilité commune qui avait motivé sur le continent africain son rapprochement avec la Russie. Celle-ci dut se résoudre vu les circonstances, à rejoindre elle aussi en 1907 l'Entente cordiale qui avait ses partisans à St-Pétersbourg, mais à contrecœur, pour les tenants d'une « *politique éthiopienne* ». Pour ceux-ci, comme l'écrit Kohanovskij en 1913 (dans son second mémoire plus étoffé), « *les choses étaient plus claires quand l'Angleterre était l'ennemi commun de la Russie et de la France et qu'il s'agissait de l'empêcher d'unir ses colonies et d'attaquer depuis l'Égypte* ». Cependant il estime qu'« *à présent il reste l'obligation morale pour la Russie de maintenir l'indépendance de l'Abyssinie tout en restant l'amie des Anglais... de même que ceux-ci proclament qu'ils préservent à la fois leur amitié avec la Russie et l'indépendance de la Perse* », (où ils venaient d'empêcher les Russes de venger leurs compatriotes mis à mort par le supplice du pal)³⁸¹.

Comme certains de ses collègues, en compensation, en 1913 Kohanovskij insiste sur les perspectives économiques, jusqu'alors négligées. Il brosse un tableau extrêmement optimiste des richesses potentielles, estimant urgent d'obtenir à présent des concessions d'exploitation à l'intérieur de ce pays, dans une « *Abyssinie* » en plein décollage économique selon lui et capable de fournir à l'Empire les produits tropicaux qui lui manquent, proposant d'y réaliser à bien meilleur compte qu'au Turkestan un projet d'irrigation pour la culture du coton,

³⁸⁰ HRENKOV, 1992, op.cit., pp.136-7 Abandonnée définitivement en 1907-8 (quand le capitaine, et son oncle le général Davydov, auxquels Lišin avait demandé de développer l'exploitation de la concession aurifère accordée en 1902, jetèrent l'éponge, faute d'avoir trouvé au bout de 3 ans des investisseurs russes).

³⁸¹ Kohanovskij, *rapport à Sasonov* (1913) publié aussi en 1922 ds *Novyj Vostok*, I. « *Abissiniya* ».

(renonçant en revanche à tout projet de port russe, au profit de Djibouti, « *un port bien outillé avec le chemin de fer et moins cher en taxes qu'Aden et à des distances d'Addis Abäba, équivalentes à celle entre Moscou et Saint-Pétersbourg* »). Ce plaidoyer, comme celui de Lihačev en 1906, montre bien l'aveuglement naïf de ces missionnaires laïcs, qui ayant quitté leur pays de longues années et n'en voyant donc pas les propres faiblesses, l'encouragent à une exploitation « amicale » du potentiel éthiopien sans s'interroger sur sa capacité à le faire.

Néanmoins, si Menilek, puis, quand il se trouva en incapacité après 1908-9, le régent et Iyyasu, avaient perçu les limites financières russes et avaient recherché d'autres puissances « *désintéressées*³⁸² » signant avec l'Autriche-Hongrie, les États-Unis, l'Allemagne (car non coloniales ou au moins non limitrophes) des accords commerciaux dès 1905, 1906 et 1907 et tentant des achats d'armes, la Russie en raison de son attitude envers l'Éthiopie resta le paradigme de l'ami « *désintéressé* » le plus fiable³⁸³. En effet quoi qu'ils aient pensé de la faiblesse de de l'Empire des tsars après sa défaite, les dirigeants éthiopiens appréciaient les conseils des Russes jugés à la fois compétents et soucieux de l'intérêt de leur pays, sauf exceptions. Et en dépit de la brièveté de leur prépondérance dans le pays et des réflexions amères de certains diplomates sur l'ingratitude des Abyssins, l'intervention décisive des Russes à un moment crucial de l'histoire du pays et leur attitude nettement plus « *désintéressée* » que celle des autres puissances, semblent bien avoir engendré une reconnaissance comme le montrent non seulement le don de Menilek à la Croix-Rouge russe pendant la guerre contre le Japon, mais aussi la fidélité à la mémoire de Nicolas II chez les nouveaux gouvernants éthiopiens après 1917. Les Éthiopiens allaient garder non pas l'image d'une puissance tutélaire idéale, totalement désintéressée, malgré les déclarations russes, mais, en raison de sa politique particulière dans cette seule expérience africaine et de sa situation spéciale en Europe même, le souvenir d'une alternative précieuse à la domination impérialiste des autres États occidentaux. Malheureusement pour les Russes, ce souvenir positif, que Menilek promettait éternel, resta cantonné à un nombre limité de dirigeants tandis que la population éthiopienne, dans son écrasante majorité analphabète et sans accès à l'information, n'apercevait alors au mieux qu'un groupe indistinct de *färäng* (même Bulatovič se faisant parfois traiter d'« Italien ») ; de plus les puissances rivales poussèrent l'intelligentsia éthiopienne à noter l'archaïsme de la société russe, confirmé par la défaite devant le Japon³⁸⁴. Mais au sein de la population russe qui s'était réellement enthousiasmée fin XIX^e pour « *ses frères dans la foi* », en dépit des révolutions qui bouleversèrent le pays, la

³⁸² Rudolf AGSTNER in FICQUET ET SMIDT, « Lidj Iyasu, the Austro-Hungarian Honorary Consul in AA and the canon deal of 1914 », p 118 : Kaden représentant d'une firme d'import-export à Harär déplorait l'absence de représentant « *car les Autrichiens apparaissent désintéressés aux yeux des Éthiopiens* »

³⁸³ Iyyasu, suivant les traces de son grand-père en 1907, envoya en 1913 une délégation à Vienne qui fut reçue par François-Joseph en personne ; il dut être déçu par cette nouvelle puissance « désintéressée » qui consentit à un marché apparemment fabuleux de canons livrés avant la guerre de 1914 mais dont le seul usage eût été de figurer dans un musée (ce qui dut par contre coup renforcer l'image de la Russie qui jamais n'avait abusé son allié de cette façon).

³⁸⁴ Parmi les anciens étudiants que j'ai interrogés partis avec des bourses accordées par les institutions soviétiques, seuls 2 d'entre eux, pour des raisons familiales particulières, avaient entendu parler de l'intervention russe au XIX^e siècle avant de partir en URSS et beaucoup ignoraient encore au retour l'essentiel de cette intervention rarement mentionnée dans les histoires nationales du pays.

conviction d'un « lien spécial » allait-elle demeurer, et malgré l'échec global de cette première expérience inspirer la deuxième intervention russe au XX^e siècle ?

Ch. II

1977-1991. UNE INTERVENTION SOVIÉTIQUE SPECTACULAIRE

En 1977 la Russie, devenue l'URSS depuis 60 ans, allait de nouveau intervenir en Éthiopie. Ce ne fût pas une totale surprise car depuis Khrouchtchev (Hruščev) elle s'intéressait manifestement et activement à l'Afrique et Leonid Brejnev (Brežnev) avait réalisé une intervention en Angola déjà spectaculaire, qui était encore en cours d'achèvement. Mais cette défense de l'Éthiopie dans laquelle Moscou allait s'engager était loin d'être évidente car il s'agissait d'un pays qui, dès le lendemain de la II^e guerre mondiale, avait choisi les États-Unis comme protecteur et avec lequel elle avait donc des relations anciennes mais assez lâches. Certes une révolution y avait démarré en février 1974 et renversé une monarchie millénaire, de plus en plus figée dans ses archaïsmes, mais la situation y était encore plus que confuse au début de 1977. Le pouvoir y avait été pris, non par l'intelligentsia civile que Moscou avait noyauté, mais par une junte formée 4 mois après le début des mouvements révolutionnaires. Un groupe de 120 militaires environ, élus par leurs pairs, avait formé un comité (*Därg* en amharique) et confisqué le pouvoir au bout de 8 mois d'agitation en se transformant en PMAC ou PMG (*Provisional Military Administrative Council* ou *Government*³⁸⁵) après avoir déposé Haylä-Sellasé le 12/09/1974. Ces militaires apparaissaient essentiellement nationalistes et étaient très contestés par les nombreux étudiants marxistes, eux-mêmes attirés beaucoup plus par la Chine, État du Tiers-Monde, que par l'URSS. Le Kremlin, qui pourtant avait souvent contribué à les former, avait donc du mal à choisir sur qui il devait miser. Le pays était très peuplé par rapport à ses voisins³⁸⁶, un atout appréciable, à condition toutefois de conserver intégralement son territoire, menacé d'éclatement : non seulement la Somalie soutenait des fronts indépendantistes, très actifs dans le vaste Ogadén au sud, mais au nord en Érythrée, porte de l'Éthiopie sur la mer, acquise enfin en 1952, les fronts en lutte pour leur indépendance (depuis près de 15 ans pour l'ELF, *Eritrean Liberation Front*, et environ 5 pour l'EPLF, *Eritrean People's Liberation Front*) contrôlaient pratiquement toute la province à l'exception des villes principales encerclées. Ils étaient marxistes, officiellement bien avant le *Därg* qui n'avait fait ce choix qu'en 1976, et comptaient encore au début de 1977 sur l'URSS comme fournisseur d'armes³⁸⁷. D'autres séparatismes s'affirmaient au cœur même du pays notamment chez les *Oromo* généralement musulmans et probablement déjà l'ethnie prépondérante dans une population bigarrée tandis qu'au nord-ouest de l'Éthiopie il fallait également affronter des opposants politiques au régime, de gauche et de droite, tous

³⁸⁵ Nous entrons avec le marxisme-léninisme sous le régime des sigles ; pour ne pas compliquer et favoriser les erreurs d'une source à l'autre ils seront tous donnés en anglais qui était déjà devenu la deuxième langue nationale du pays en Éthiopie depuis 1941 ; seuls quelques-uns comme *Mä'ison* (*Meison*) furent plus connus sous leur forme amharique (peut-être pour pouvoir être retenu par le peuple ignorant l'anglais dans les campagnes pendant une période de propagande intense), et ne fut que rarement traduit en *All-Ethiopian Socialist Movement* (AESM). Tous les sigles sont regroupés et explicités dans l'Annexe (T.2, « Abréviations »).

³⁸⁶ MARKAKIS, 2011, p.178 : en 1970 on ne l'évaluait qu'à 24M hbts soit environ 8 fois la Somalie, le 1^{er} recensement en 1984 révélera 42,6 M hbts avec un TAN de 3% au lieu de l'estimation à 2, 6%.

³⁸⁷ GEBRU TAREKE, 2009, *The Ethiopian revolution: war in the Horn of Africa*, Yale University Press, p. 64.

appuyés par le Soudan³⁸⁸. La logique apparente n'eût-elle pas été d'attendre que les amis reconnus des Soviétiques, somaliens et érythréens l'emportent et, seulement ensuite peut-être, tendre la main à leur adversaire à genoux ?

Moscou hésitait depuis trois ans et son choix se fit par étapes et finalement au détriment de ses alliés reconnus, voisins et ennemis de l'Éthiopie. L'année 1977 marqua à cet égard un tournant. La décision prise, l'intervention cette fois allait être spectaculaire, non seulement par le déploiement de forces mais aussi par la transformation radicale qu'elle devait induire dans le pays. L'URSS en effet n'allait pas seulement s'engager militairement d'une façon massive pour sa défense mais décider de l'accompagner dans sa réorganisation sociale, économique et politique avec un résultat que nous essaierons d'évaluer pour juger s'il fut plus satisfaisant que celui de la première intervention.

A) Les Soviétiques encore une fois au secours de l'Éthiopie : un choix par étapes

"I told Malin that our traditionally friendly relations with Ethiopia have a tendency to develop further".

Sinitsyn, Conseiller diplomatique à l'ambassade soviétique d'Addis Abäba, 2/02/1977³⁸⁹

En 1977 l'URSS était à peu près rassurée sur l'orientation politique du *Därg* et sur les capacités de son leader à la maintenir et pouvait donc envisager de le soutenir. Toutefois elle ne voulait pas abandonner ses alliés avec lesquels elle avait des liens et des intérêts plus ou moins puissants selon qu'il s'agît de la Somalie ou de l'Érythrée. Elle tenta donc une conciliation entre le nouveau régime et ses voisins mais le nationalisme, manifesté par les uns et les autres, ne lui facilita pas la tâche. Ainsi confrontée à un choix difficile elle fut, malgré tous ses efforts, obligée de trancher.

1) L'URSS entre Éthiopie et Somalie, un débat cornélien

a) L'Éthiopie : « une vraie révolution socialiste »

Mängestu Haylä-Maryam, qui avait pris la tête du Comité³⁹⁰, évinçant de la première place ses créateurs comme Aṭnafu, avait été repéré dès 1974 par les Soviétiques quand il s'était énergiquement débarrassé en novembre 1974 d'Aman Aodom, proche des États-Unis. Il ne semble pas avoir été marxiste avant d'arriver dans la capitale mais s'être affirmé avant tout comme un nationaliste convaincu, avec une éloquence certaine et une fibre populaire. Il sortait d'un milieu modeste, avait fait des études incomplètes et avait réussi à atteindre un rang d'officier moyen en passant, comme la majorité des membres du *Därg*, par l'académie militaire la moins prisée, celle de Holäta qui formait souvent des officiers sortis du rang. Il

³⁸⁸ LEFORT, 1981, p 288-9 : depuis le 2 juillet 1976 Nemeysi, rompant la trêve conclue sous l'empereur en 1972, accusait le *Därg* d'avoir favorisé une tentative de coup d'état contre lui.

³⁸⁹ <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111620>, conversation avec le conseiller à l'ambassade des États-Unis Herbert Malin.

³⁹⁰ PATMAN, 1990, p.193 : K.Gerasimov dans *New Times*, n°51, pp.26-28 « Ethiopia without the crown » le désigne comme « un leader influent au sein du Mouvement des Forces Armées » dans un article publié à peine 2 mois après le renversement de l'Empereur dès 1974 et V.S. Yag'ya dans un article de *Narody Azii i Afriki* de 1975 le désigne comme le chef du « noyau révolutionnaire à l'intérieur du PMAC ». Selon Fred HALLIDAY et M.MOLINEUX, *The Ethiopian Revolution*, pp.117-8 il aurait fait partie de ceux du PMAC qui avaient suivi une formation courte en URSS début 1975 mais c'est une opinion peu partagée.

semblerait qu'il ait été pris en main, dès juin 1974 à son arrivée à Addis Abäba, par le D^r Sännay Lekké (Senay Likke), un intellectuel formé à Berkeley, marxiste convaincu (mais hostile à l'idée de sécession des minorités) qui devint son mentor. Le disciple avait déjà bien maîtrisé le jargon marxiste avant la mort de son maître dans la fusillade du 3 février 1977 et la preuve en fut déjà sa présentation du NDPRE en avril 1976, annonceur de son premier discours officiel à Moscou en mai 1977³⁹¹. Si les premières déclarations du *Därg*, très prudentes, n'avaient pas fourni d'éléments vraiment prometteurs pour l'URSS, toutefois en 1975 une Réforme agraire d'« *un radicalisme sans précédent dans aucune autre révolution au monde* »³⁹² avait été réalisée mais sur celle-ci planait l'ombre, très désagréable pour l'URSS, de la Chine. Le *Därg*, néanmoins, tandis que dès 1975 une partie de ses membres et de ses collaborateurs (des officiers peu gradés mais aussi quelques civils) acceptaient de partir pour des formations politiques courtes en URSS, s'était rapproché de personnalités que le Kremlin considérait comme favorables à ses desseins comme Mika'el Emmeru et les membres du *Mäi'son*, un parti marxiste civil. L'année 1976 avait ainsi marqué une étape importante : en avril 1976 le *Mä'ison* avait réussi à convaincre les officiers de choisir le *socialisme scientifique* en adoptant le *NRDPE* (*National Revolutionary Democratic Programme of Ethiopia*). En outre en juillet 1976 le Kremlin avait apprécié l'élimination radicale de Sisay Habtä, officier d'aviation, membre du PMAC, président le sous-comité des Affaires étrangères et marxiste convaincu, mais avec un diplôme américain d'ingénieur en électricité. Il s'était, comme Aman Andom en 1974, rendu coupable de vouloir garder les États-Unis comme fournisseur d'armes (surtout dans l'aéronautique, sa spécialité) et aurait refusé de conduire une délégation vers l'URSS³⁹³. En conséquence, réticents jusqu'à présent à s'engager, les dirigeants russes avaient en juillet réservé le meilleur accueil à la délégation conduite par le capitaine Mogäs, remplaçant à la dernière minute de Sisay. Des accords fructueux pour les deux parties sur le plan de la coopération civile furent conclus alors : Moscou accordait une aide généreuse mais celle-ci lui ouvrait une influence considérable sur la jeunesse (B/2/d et Ch.VI) et, en décembre, une autre délégation était venue signer un accord militaire secret, officiellement limité à 100 M\$ en armes mais prévoyant pour l'élargir une visite de Mängestu.

Toutefois l'autorité de Mängestu restait encore très contestée. Dans les rues les étudiants, marqués par l'exemple des Gardes rouges de Mao, voulaient imposer « leur » révolution, réclamant une démocratie révolutionnaire, mais « *civile et populaire* », car en raison de la répression de toute agitation et grèves en 1975, les soldats n'apparaissaient plus comme « *l'armée du peuple* » et l'EPRP (*Ethiopian People Revolutionary Party*) avait lancé en octobre 1976 la « *Terreur blanche* »³⁹⁴ contre laquelle le pouvoir avait riposté par la

³⁹¹ René LEFORT, 1981, p. 274 ; ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, pp.132-4 *et alii*.

³⁹² LEFORT, 1981, p.131 « *L'ancienne élite perd purement et simplement les sources de son pouvoir, de sa richesse et de sa primauté sociale sans qu'aucune compensation ne lui donne les moyens de retrouver sa suprématie en faisant main basse sur d'autres secteurs de l'économie. [...]. La proclamation n'aménage pas son statut : elle l'abolit.* » NEGEDE GOBEZIE, 2010, (sans pagination) reprend à son compte l'opinion de Lefort.

³⁹³ Selon *New Times*, 1976, n°47, p.14, c'est ce qu'annonça la radio éthiopienne le 13/07/1976, jour de l'exécution de Sisay.

³⁹⁴ Raul VALDES VIVO, à l'époque chef du département Affaires Étrangères du PC cubain prétend dans *Ethiopia's Revolution*, NY 1978, p.61, que tous ceux dont Mängestu s'était débarrassé avaient été contactés par la CIA pour faire de l'agitation contre-révolutionnaire ; nous lui laissons la responsabilité de de ses accusations mais cette conviction peut expliquer la violence de la Terreur rouge en réaction.

« *Terreur rouge* ³⁹⁵ ». Chez les militaires qui voulaient conserver des armes américaines s'organisa aussi en juillet 1976 une opposition qui contesta l'exécution arbitraire de Sisay et prépara une réorganisation des fonctions au sein du *Därg*, adoptée en décembre : l'essentiel du pouvoir était donné au général Täfäri Banti, marginalisant Mängestu, (qui l'avait lui-même nommé en novembre 1974 à la tête du PMAC lors de l'élimination d'Aman Andom). Mais le leader écarté sut se sortir de cette situation, avec l'appui du *Mäi'son*, le 3 février 1977, en surprenant ses adversaires par un échange de tirs (mortels pour ses principaux rivaux et au moins 2 de ses fidèles). S'emparant désormais du titre de Président du PMAC il avait démontré ainsi par les exécutions d'Andom, de Sisay puis de Täfäri Banti accompagnées de plusieurs autres, toutes stigmatisées en Occident, ses capacités de « *vrai révolutionnaire* » pour le camp socialiste comme le dira Fidel Castro à Honecker (Moscou avait abandonné Allende éliminé au Chili en 1973 en raison de ses hésitations à employer la force face aux contre-révolutionnaires). Les ambassadeurs soviétique et cubain ³⁹⁶ vinrent féliciter le vainqueur. Le 12 février Mängestu fit annoncer par Aṭnafu (probablement pour engager ce lieutenant peu enthousiaste vis-à-vis de l'Est) que « *l'Éthiopie s'est tournée vers l'URSS pour son armement* » et dès le 8 il avait aussi sollicité l'aide des Cubains par l'intermédiaire de leur ambassadeur à Addis Abäba, Jose Peres Novoa. F.Castro, avant même de l'avoir jamais rencontré, lui envoya un chaleureux message et réunit « *des vieilles armes de main à Cuba, principalement françaises, belges, et tchèques pour l'Éthiopie de quoi équiper 45 000 hommes environ* ³⁹⁷ ». Venu faire le point en Angola où combattaient déjà des milliers de Cubains il entama une tournée de la Corne de l'Afrique puis de l'Europe de l'Est. Après sa première rencontre en mars avec le nouveau président du PMAC il ne tarira plus d'éloges sur lui et, célébrant la nouvelle Éthiopie révolutionnaire, déclarera : « *Nous devons avant tout faire quelque chose pour Mengistu. Nous allons envoyer des conseillers militaires pour entraîner la milice éthiopienne* » ³⁹⁸. Fin mars 1977 eut lieu la première livraison de 30 tanks et autre matériel de guerre récupérés par un navire soviétique chez leur allié du Yémen-sud et annoncés aussi par Castro à Syad Barré. Mi-avril, après la visite de Podgorny dans la Corne, 100 tanks et d'autres équipements arrivèrent par Metsewa d'URSS ³⁹⁹. Désormais l'Éthiopie était vraiment accueillie dans le camp socialiste quoiqu'il ne fût pas sûr que cela ait été la volonté de l'ensemble du PMAC et de la population. La visite officielle de Mängestu à Moscou fut reprogrammée ⁴⁰⁰ et il fut reçu du 4 au 8 mai, rencontrant Leonid Brejnev lui-même, avec toujours Andrej Gromyko, ardent partisan de l'Éthiopie et le général Ustinov, ministre de la

³⁹⁵ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.208 indique que ces qualificatifs auraient été imposés par Mängestu inspiré par la guerre civile russe de 1917/21.

³⁹⁶ PATMAN, 1990, p.201 écrit qu'ils vinrent dès le lendemain, tandis qu'ASTER WOODINEH parle du 5 février ce qui dénoterait une certaine prudence mais ANDARGACHEW écrit qu'après la fusillade Ratanov était là avant les journalistes.

³⁹⁷ Wilson center, (3/04/ 1977), *Conversation between Erich Honecker and Cuban leader Fidel Castro* (excerpts).

³⁹⁸ Les Éthiopiens s'adressèrent aussi aux Tchèques et aux Yougoslaves pour les armes : PATMAN, 1990, tableau 9 comparant les armements de l'Éthiopie et la Somalie : on y voit apparaître en 1976/7 un patrouilleur yougoslave *Krajlevica*, modèle tout récent dont s'équipait alors la marine de Tito.

³⁹⁹ KORN, 1986, p.28.

⁴⁰⁰ "Memorandum of Conversation between Soviet Counselor-Minister in Ethiopia S. Sinitsin with Political Counselor of the US Embassy in Ethiopia Herbert Malin," (02/02/1977), H.Malin la veille de la fusillade mentionnait bien « *des rumeurs sur la visite prochaine en URSS du premier adjoint au Président du PMAC Mengistu* », <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111620> (TsKhSD, f.5, op.73, d.1638, ll.28-33).

Défense: le montant des armements attribué par le Kremlin frisait cette fois les 400 M \$ et, tout en invitant en formation en URSS des militaires éthiopiens, 48 MIG 21 entre autres étaient prévus, rétablissant l'équilibre, compromis depuis 1972 en faveur de l'allié somalien⁴⁰¹. Mängestu entreprit sa première visite chez les alliés d'Europe de l'Est (notamment en Bulgarie qui devait assurer les transports d'armes). Le 23 avril (avant la visite) et à son retour il prit les mesures nécessaires pour réduire la présence américaine au minimum en Éthiopie et l'éliminer totalement de l'Érythrée. Cependant l'opposition interne n'était pas calmée, bien au contraire : le *Mä'ison* qui n'avait accepté l'alliance avec le *Därg* que pour essayer de prendre le contrôle des masses en faveur des civils se montra de plus en plus hostile à l'URSS⁴⁰². Un demi-millier des membres du Parti plongea dans la clandestinité en août 1977 après avoir distribué des armes à 130 *qäbälé*⁴⁰³. D'autre part, le conflit latent avec la Somalie n'était pas réglé et l'URSS, si elle voulait bien abandonner les fronts érythréens dont le marxisme était variable (cf chVI/D/1), n'était toujours pas décidée à renoncer à la Somalie à laquelle elle continuait à fournir des armes tout en en livrant par Meşewwa au *Därg*, censées, il est vrai, servir à combattre les partisans de l'empereur au Nord-Ouest.

b) La Somalie, un allié beaucoup trop précieux

Encouragée déjà avant 1950 par les occupants anglais, à revendiquer les régions devenues éthiopiennes lors des conquêtes de Menilek, Mogadiscio exigeait toujours le Balé, et surtout l'Ogadén où les nomades *somali* trouvaient des pâturages, et qu'on supposait riche en pétrole. Syad Barré, depuis son avènement en 1969, n'avait cessé de les réclamer, malgré les conseils de modération de ses protecteurs soviétiques (qui l'avaient néanmoins surarmé). Depuis longtemps ces derniers savaient réelles les menaces somaliennes de se tourner vers le camp occidental, l'Arabie saoudite promettant à S.Barré de fortes sommes pour le développement du pays s'il abandonnait le camp socialiste⁴⁰⁴ ; lui-même allait le répéter à plusieurs reprises à Castro au cours de sa tentative de conciliation en mars 1977 « *si les pays socialistes ne veulent pas aider les Somaliens, en ce cas les pays réactionnaires pourront le faire*⁴⁰⁵ » et cela ne pouvait que faire frémir Brejnev qui avait, face aux vellétés tchécoslovaques d'un « *socialisme à visage humain* », brandi le dogme de « *l'irréversibilité du socialisme* ».

Mais Mogadiscio continuait à proclamer énergiquement *le socialisme scientifique* adopté dès 1970 et à voter à l'ONU avec l'URSS. Des milliers de cadres civils et militaires avaient été

⁴⁰¹ LEFORT, pp. 392 et 258 : plusieurs milliers de militaires éthiopiens reçurent un entraînement de 6 à 9 mois en URSS ou dans le Bloc de l'Est après [et avant] la visite officielle de Mängistu à Moscou en mai 1977.

⁴⁰² Au mois d'avril 1977, suite à une *Conférence Nationale Élargie* du *Mä'ison*, son organe officiel en amharique, *La voix des masses populaires*, N° 55 du 13/05/ 1977 soulignait les dangers que pourrait constituer le «soutien» de l'URSS et lançait un avertissement : «*Le peuple éthiopien avancera sur la voie du succès s'il compte principalement sur ses propres forces. Le jour où nous nous écartons de cette voie non seulement nous perdrons notre indépendance mais aussi nous compromettrons notre révolution.* ». La tendance pro-chinoise largement dominante selon Negede Gobezie (entretien et correspondance), du moins parmi les cadres essentiellement formés en France (et Allemagne), repoussait l'alliance tandis que Mängestu prenant conscience du danger qu'elle représentait pour le *Därg* étendait la Terreur rouge à ses anciens alliés.

⁴⁰³ Haylé Fidda, fondateur du *Mä'ison* fut arrêté alors qu'il cherchait à s'enfuir d'Addis Abäba pour rejoindre probablement son Wällagga natal et torturé ensuite (LEFORT, 1981, p.309) ; P.HENZE, 2000/2004, p.302 : il fut capturé et tué à Čančo après avoir réussi à quitter Addis Abäba par Entotto.

⁴⁰⁴ PATMAN, 1990, p.130 : elle ira jusqu'à offrir 500M£ au début de l'été 1977 et propose dès avril sa propre fédération entre les deux Yémen, le Soudan, et la Somalie pour former son « lac arabe ».

⁴⁰⁵ Wilson center: *Memorandum of Conversation between S. Sinytsin, Acting Charge d'affaires in Ethiopia and Ethiopian member of the Permanent Committee of the PMAC, Maj. Berhanu Bayeh, (18/03/1977).*

formés en URSS, certains avant même l'indépendance de 1960. Surtout, en 1972, elle avait accueilli les installations que l'URSS avait dû retirer d'Égypte et elle avait signé avec Moscou en 1974 un *Traité d'amitié et de coopération* (TFC⁴⁰⁶) porteur d'avantages géostratégiques considérables pour la flotte de l'amiral Gorškov au débouché de la mer Rouge sur l'Océan Indien en raison des « facilités » portuaires garanties: 2600 conseillers soviétiques⁴⁰⁷ se trouvaient à présent dans ses aéroports et les bases indispensables où avaient été installés des équipements tractés depuis Vladivostok.

Début 1977, comme le signalait alors Sinitsyn⁴⁰⁸, les Somaliens maintenaient leur revendication sur l'Ogaden encore pacifiquement, mais Mohamed Samantar, ministre de la Défense de Syad venait de faire une tournée des pays socialistes, d'Europe jusqu'à Cuba, ainsi que des pays arabes (Arabie Saoudite, Koweït, Émirats Arabes Unis, et Soudan) pour les gagner à la cause de Mogadiscio. Jusqu'en octobre 1977 Moscou refusa de choisir entre l'un et l'autre pays, maintenant des livraisons d'armes aux deux camps et tentant dès mars 1977 avec Castro de concilier les deux adversaires, et même une fois l'offensive somalienne commencée tout en condamnant fermement toute remise en question des frontières confirmées en 1964 par l'OUA et en 1975 à Helsinki⁴⁰⁹.

2) Une vaine tentative de fédération socialiste dans la Corne

“En Juillet-Août 1977 l'Union Soviétique offrit ses bons offices pour le règlement du conflit Somalo-Éthiopien. Toutefois, durant les réunions séparées avec les représentants des deux pays qui vinrent à Moscou il devint manifeste que les deux parties maintenaient des positions refusant tout compromis et excluant celle de la partie adverse. Dans ces conditions les deux délégations repartirent et la mission de bons offices fut suspendue”.

MID, *Mémoire récapitulatif sur les relations Soviétéo-Éthiopiennes* 3 Avril 1978⁴¹⁰

Dès les années 60 les idéologues soviétiques avaient évoqué l'idéal d'une fédération socialiste entre les deux adversaires, avec lesquels Moscou entretenait déjà des relations (PATMAN, 1990). Dès que les Éthiopiens proclamèrent à leur tour leur adhésion au socialisme scientifique en avril 1976 les Soviétiques estimèrent que cette solution devenait possible entre territoires partageant la même idéologie, et ils s'y engagèrent à fond. À l'OUA en janvier 1976 S.Barré avait bien déclaré encore à Mängestu qu'ils étaient « *comme deux frères* ». F.Castro tenta donc de concilier leurs positions : le 16 mars 1977 il organisa une rencontre à Aden suggérant une fédération entre Yémen-sud, Somalie et Éthiopie. Dans les extraits publiés de sa conversation en avril avec Honecker il prend nettement position contre Syad, qualifiant son socialisme d'être seulement d'apparence et d'avoir été intransigeant : « *Syad Barré était très arrogant, il est avant tout chauvin. Son socialisme est juste une coque extérieure! Syad Barré parle comme un homme pondéré mais ce sont seulement des paroles, il se considère comme le summum de la sagesse. Il a commencé par nous faire un exposé sur l'Éthiopie et a demandé à Mengistu de prendre modèle sur Lénine en abandonnant l'Empire Éthiopien. Mengistu est demeuré*

⁴⁰⁶ *Treaty of Friendship and Cooperation*.(voir désormais, Abréviations/Sigles)

⁴⁰⁷ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.69 (en 1976) mais le chiffre est variable d'un auteur à l'autre.

⁴⁰⁸ Wilson Center: *Soviet Counselor-Minister in Ethiopia S. Sinitsin [sic] with U.S Political Counselor in Ethiopia H Malin*, (2/02/1977, l'entretien la veille de la fusillade) Ce diplomate soviétique, remarqué par R.Pankhurst à la fin des années 50 pour son esprit ouverture et son bon anglais fut rappelé dans l'Éthiopie révolutionnaire (au printemps 1977, il est *Ch. d'Affaires intèrimaire* durant l'absence de Ratanov).

⁴⁰⁹ M.P.REY, 2002, p.326 : de novembre 1972 à août 1975 Brejnev a tenté de faire adopter leur intangibilité par l'Europe et n'a obtenu que l'inviolabilité.

⁴¹⁰ TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32.

calme...⁴¹¹ ». En revanche cette entrevue renforça l'enthousiasme de Castro envers Mängestu, « un dirigeant calme, sérieux, sincère...conscient du pouvoir des masses... une personnalité intellectuelle qui a montré sa sagesse le 3 février ⁴¹² ».

Il faut dire que Syad Barré, après l'échec de la conciliation organisée à Aden, participa le 22 mars à la conférence organisée par les pays arabes à Taz⁴¹³, qui approuve le principe du « lac arabe »⁴¹⁴. Fin mars, il reçoit Nemeyri qui en mai achèvera d'expulser les derniers conseillers soviétiques encore présents au Soudan.

-Il n'en recevait pas moins les livraisons de Mig 21, d'Il.38 et de chars T34. Le 2 avril 77 une lors de la visite surprise de Podgorny dans la Corne en revenant du Mozambique⁴¹⁵ S.Barré, avait accepté le principe de nouvelles négociations à condition de faire intervenir directement l'URSS comme médiateur ; malgré cela, quand le Kremlin lui proposa de rencontrer à ce sujet Mängestu en visite à Moscou en mai 1977, il se déclara indisponible. L'Érythrée était également concernée, le Président du Praesidium soviétique aurait proposé à l'EPLF de le soutenir contre les autres fronts s'il acceptait le statut d'une république liée à l'Éthiopie⁴¹⁶. Des représentants des fronts vinrent effectivement à Moscou et des négociateurs tel Germa Wäldä-Giyorgis « *Commissioner of the Peace Program* » furent envoyés par le PMAC en Érythrée en 1977; en fait aucun ne croyait à la sincérité de l'autre. TEKESTE FEKADU indique en effet que l'EPLF tenta de prendre Asmära pendant les pourparlers pour « humilier le Därg qui ne cherchait qu'à gagner du temps pour préparer son offensive de reconquête ». L'offensive victorieuse menée par les rebelles avec la prise de Kärän en juillet retirait pour eux tout intérêt réel à ces négociations⁴¹⁷.

-Une fois le conflit entamé entre Somalie et Éthiopie, l'URSS croira encore pouvoir réconcilier ses alliés et réaliser la Confédération socialiste regroupant Yémen-sud, Somalie et Éthiopie : sur le modèle de la Russie qui avait accepté l'autonomie des 14 autres républiques mais les dominait de sa taille, de son poids démographique et de sa puissance, Addis-Abäba accorderait l'autonomie à l'Érythrée et à l'Ogadén, comme le suggérait dès mars 1977 le journal cubain *Granma*. Éventuellement on intégrerait Djibouti, indépendant en cette année 1977⁴¹⁸. Cette solution aurait eu évidemment tous les avantages pour l'URSS, lui permettant,

⁴¹¹ Wilson Center 03/04/1977 *Meeting between East German leader Erich Honecker and Cuban leader Fidel Castro, East Berlin (excerpts)*, LEFORT, 1981, p 290 : Syad Barré déclara au Monde le 17/05/77 « *Le P^{dt} Castro a fait de son mieux mais nos amis éthiopiens sont restés figés dans leur attitude colonialiste* ».

⁴¹² Wilson Center, 03/04/1977 *Ibidem (...Erich Honecker and Cuban leader Fidel Castro)* : il n'y a aucune réserve sur la brutalité des moyens qui semble au contraire montrer la capacité révolutionnaire.

⁴¹³ Wilson center, *Sinytsin [sic] to Third African Department, MFA Moscou USSR, concerning Somalia*. Elle se tient au Yémen N, longtemps proche de l'URSS, mais il faut noter que même le Sud y avait assisté.

⁴¹⁴ PATMAN, 1990, p.211.

⁴¹⁵ PATMAN, 1990, p.244 : selon lui Podgorny ignore l'étape éthiopienne en avril 1977.

⁴¹⁶ KORN, 1986, p.31

⁴¹⁷ TEKESTE FEKADU, 2002 pp.125 et 166, d'autant que depuis la visite de Castro à Addis Abäba et leurs prises de guerre à Kärän incluant de nombreuses armes de l'Est ils savent que leurs « *meilleurs amis* » les ont abandonnés.

⁴¹⁸ KORN, 1986, p.29 : d'après le journal cubain autorisé *Granma* du 16/03/77 c'est Mängestu qui aurait proposé alors une fédération avec le Yémen et envisageant d'englober le *Territoire des Afars et des Issas* auquel la France donnait son indépendance en 1977, et dans laquelle Ogadén et Érythrée seraient « *comme la Biélorussie et l'Ukraine* » (cela est peu crédible, Aman Andom ayant été exécuté pour moins) et les extraits publiés par le Wilson Center n'en parlent pas. YODFAT Arieih *N.E.A S*, 1980 "The Soviet Union and the Horn of Africa", II^e partie, p.42 : cette solution fut proposée la 2^e semaine de mars 77 à Aden et aurait été refusée par les Somaliens, mais d'autres accusent Mängestu de l'échec.

en contrôlant avec ses partenaires la moitié méridionale de la mer Rouge jusqu'à l'Océan Indien, de contrer le projet du « *lac arabe* »⁴¹⁹. Berhanu Bayyäh responsable des Affaires Étrangères dans le PMAC, rencontra donc secrètement une délégation somalienne dirigée par Samantar en juillet-août 1977 à Moscou⁴²⁰. Mais seul le Yémen était prêt à accepter cette belle idée. La solution proposée fut d'emblée rejetée par les deux autres « *plus nationalistes que socialistes* », Mängestu affirmant, à juste titre, que non seulement elle aboutirait à un démembrement de l'Éthiopie mais que ses adversaires politiques ne le lui pardonneraient pas. Quant à S.Barré il ne tenait pas à se trouver satellisé par ce grand État chrétien et la discussion tourna court. L'URSS avait donc échoué à garder son ancien et son nouvel allié dans une confédération. Les Éthiopiens garderont toutefois de cette proposition, qui à leurs yeux était loin de respecter leur « *intégrité territoriale* », une certaine méfiance, accentuée par les livraisons aux deux camps d'armes russes, qui se poursuivaient alors que leur situation en Ogadén était très critique⁴²¹.

-En 1978 à la fin de la guerre, le jour même où Syad Barré reconnut sa défaite, Moscou, tablant sur les milliers de Somaliens formés par eux dans des VUZ civils et militaires, n'avait toujours pas perdu espoir et la *Pravda* du 19/03/1978 souligna que « *la route vers la paix et des relations de bon voisinage sont toujours complètement possibles dans la Corne de l'Afrique* », appel répété encore en septembre par Kuznetsov, le vice-président du Praesidium d'URSS, protestant de « *sentiments d'amitié à la fois envers les peuples éthiopien et somalien* »⁴²². D'autres tentatives de conciliation eurent lieu sous l'égide de la RDA dont l'une en juin 1978⁴²³ et une autre en 1980 à Beyrouth⁴²⁴ mais selon PAULOS MILKIAS, « *Mängestu se montra trop exigeant* »⁴²⁵. Certains espèrent alors réussir à installer par la force un gouvernement ami sur le territoire de Mogadiscio (voir 3/a) ; les tentatives de conciliation soviétiques reprendront cependant

⁴¹⁹ YODFAT Arieh, 1980 *ibidem* II, p 42 : début 1977 le projet de faire de la mer Rouge un lac uniquement arabe est fréquemment rappelé et l'URSS essaye vainement de pousser à la réalisation de cette confédération « progressiste » pour le contrer.

⁴²⁰ PATMAN, 1990, p 217; Wilson Center, document 115804: 29/07/1977 *Conversation entre l'ambassadeur Ratanov et Mengistu [Mängestu]: "Berhanu Bayeh has been summoned to Addis Ababa for consultation, and afterward he will return to Moscow without delay. »* À cette date le responsable des Affaires Étrangères du PMAC, déjà à Moscou, fait donc un aller-retour pour consultation Le 8/08: "*Berhanu Bayeh, as well as governmental advisers Mikael Imru and Getachew Kibret, will fly to Moscow to continue negotiations with the Somali delegation... Ethiopia is prepared to hold talks with Somalia with the participation of the Soviet Union.*" DAWIT W.GIYORGIS, 1989, p.45, alors MAE intérimaire, prétend que Moscou leur proposa alors tout bonnement de céder l'Ogadén ! Sur ce sujet beaucoup d'informations semblent approximatives.

⁴²¹ LEFORT, 1981, pp.291 et 392 : en août 1977 Radio Addis-Abäba dénonce le double-jeu de l'Union Soviétique prétendant être à la fois l'amie de l'Éthiopie et de la Somalie d'autant que le 23 juillet c'est clairement l'armée somalienne qui tente un *blitzkrieg* en Ogadén avec son matériel soviétique impressionnant, et non pas les Fronts locaux.

⁴²² PATMAN, 1990, pp.259 et 227 : malgré les nombreux appels de S.Barré aux USA et ses déclarations antisoviétiques dans les mois précédents comme dans son interview dans *Newsweek* du 23/02/78 où il déclarait : « *what is puzzling is why the USA allow the Soviets to spread their hegemony...* »

⁴²³ À laquelle les P.C. Italien et Est-Allemand ont œuvré, organisant plusieurs réunions entre belligérants cf. LEFORT, 1981, p.393 : le bloc de l'E organise encore des pourparlers entre les 9 et 11 juin 1978 avec le FPLE et le *Därg* mais c'est un échec bien que les 2 fronts se soient déclarés prêts à des négociations sans conditions préalables, la grande offensive éthiopienne en juin [ou juillet selon TEKESTE FEKADU], qui aboutit à la reconquête des centres urbains, rend celles-ci caduques.

⁴²⁴ PATMAN ; 1990, p.275 : En 1978-80, Ahmed Nasser, un leader de l'ELF, et d'autres représentants feront plusieurs visites clandestines à Berlin-Est ou à Beyrouth en vue de négociations qui réunirent des représentants de l'ELF et du PMAC avec des diplomates soviétiques.

⁴²⁵ *NY Times* (22/06/1978) : enivré par la victoire au Sud il refusa de s'asseoir face aux fronts érythréens.

dans les années 80 : dès 1986 Gorbačev poussa Māngestu à négocier un accord de paix avec S.Barré, accord finalement conclu en avril 1988, quelques jours après le désastre subi à Af Abet par l'Armée de la République socialiste démocratique d'Éthiopie⁴²⁶.

3) Une intervention militaire soviétique réussie, du moins dans un premier temps

La situation au Nord semblait en fait longtemps beaucoup plus préoccupante qu'au Sud où la Somalie continua jusqu'au dernier moment son double jeu pacifiste : dès la fin du mois de mai, après le rendez-vous raté, Mohamed Samantar (un des principaux adjoints de Syad Barré, formé, contrairement à Syad, dans un VUZ militaire soviétique) se précipita à Moscou répétant « *deux fois, à Gromyko et à Ponomarev, puis dans son entretien avec Brejnev* » que le gouvernement somalien ne prendrait jamais l'initiative de déclencher un conflit armé avec l'Éthiopie. Cependant c'est elle qui provoqua la première action militaire soviétique aux côtés des Éthiopiens.

a) Écrasement des ambitions somaliennes par une coalition socialiste

Au mois de juin 1977, conscient de la situation catastrophique de son voisin du nord, Syad Barré estima le moment propice pour obtenir ce qu'il revendiquait, avant que l'ensemble considérable des armes promises par l'URSS à Māngestu, renforcé par la défection somalienne aux pourparlers de mai, ne soit livré en totalité. Par ailleurs l'ambassadeur somalien à Washington certifiait que Carter serait prêt à leur venir en aide s'ils étaient attaqués. Syad autorisa donc les guérilleros du WSLF (*Front de Libération de Somalie Ouest*, dans l'Ogaden, entraîné, équipé et encadré par Mogadiscio qui souvent l'hébergeait) à couper la ligne de chemin de fer Djibouti-Addis Abāba, espérant sûrement que l'Éthiopie réagirait suffisamment pour que les Somaliens puissent se prétendre attaqués et réclamer l'aide américaine. Mais les Éthiopiens tombèrent d'autant moins dans le piège, qu'ils savaient leur armée désorganisée : Carter refusa finalement de livrer les armes « *défensives* » qu'il avait fait espérer⁴²⁷. Quand le 23 juillet 1977 les troupes régulières somaliennes pénétrèrent en Ogaden, toujours en prétendant être des guérilleros, elles s'enfoncèrent sans problème dans le territoire éthiopien car l'implication soviétique était encore largement insuffisante (le matériel livré étant alors dirigé vers le Nord-Ouest). Le 5 août Māngestu remercie bien l'ambassadeur soviétique Ratanov⁴²⁸ pour la « *livraison d'hélicoptères, de véhicules et de remorques* » mais le met en garde « *Jusque-là les forces aériennes éthiopiennes se sont limitées à des raids de bombardement de l'artillerie et des tanks somaliens, et à des combats aériens avec leurs avions, et se sont abstenues de bombarder les villes somaliennes car cela créerait une conflagration militaire majeure dans la région.... Nous n'avons pas l'intention d'attaquer la Somalie* » mais il insiste « *ce qui importe à présent c'est de mettre un arrêt aux attaques aériennes somaliennes car elles démoralisent l'armée et les populations civiles et pourraient provoquer une crise politique du régime* ». L'armée éthiopienne était effectivement très démoralisée. ANDARGACHEW signale « *des unités refusant de se battre entre peuples opprimés* » mais surtout beaucoup d'officiers considérés comme peu sûrs ayant

⁴²⁶ PATMAN ; 1990, p.290-92 : dès 1983 mais surtout sous la *perestrojka* ; FONTRIER, Marc, 1999, *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)*, p.23.

⁴²⁷ R.LEFORT, 1981, p.392 (voir infra B/1, *Politique étrangère/b, Envers les USA*).

⁴²⁸ Wilson center, document 115804: le 5/08/1977 *Memorandum of Conversation (ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov with Mengistu [Māngestu])*.

été mis à la retraite, en prison ou étant partis depuis la fin de 1974, Mängestu, comme les Soviétiques lors de la deuxième « grande guerre patriotique », dut faire appel au sens du devoir de ceux croupissant parfois en prison. Il fit intervenir le patriarche et réunit une milice de plusieurs centaines de milliers de paysans volontaires car à cette date les *Oromo* étaient encore satisfaits de la réforme agraire et enthousiastes pour la révolution⁴²⁹. Mais, les Soviétiques, protégeant encore les Somaliens des conséquences de leurs actes et continuant les livraisons, il utilise aussi pour faire réagir Brejnev un argument déterminant, le risque de voir l'Éthiopie abandonner le socialisme si ses adversaires l'emportaient. À la fin de ce mois⁴³⁰ Syad Barré vint encore à Moscou plaider sa cause, annonçant sa victoire imminente ; mais la presse soviétique depuis l'échec de la dernière tentative de fédération mi-août condamne de plus en plus sévèrement cette « *infraction au droit et à la paix* » (KORN, 1986, PATMAN, 1990), en totale contradiction avec l'inviolabilité des frontières proclamée par l'OUA et à Helsinki. Brejnev refusa de le recevoir et, alors même que l'intervention en Angola n'était pas totalement terminée, avait décidé d'intensifier les livraisons à l'Éthiopie⁴³¹. Mängestu cependant s'impatienta⁴³² : seuls une centaine de Yéménites et autant de Cubains (entraînant la milice à laquelle ils ont fourni les 45 000 armes à feu d'occasion collectées dans l'île) sont alors à Addis Abäba⁴³³. À sa grande colère en deux mois les Somaliens ont pénétré sur 700 km de profondeur et pris Ğëğğega (Jijiga) dont la garnison s'était mutinée et avait fui (KORN, 1986). Ils s'emparent du col de Marda le 12/09/1977 (pour le troisième anniversaire du nouveau régime !), menaçant directement Harär et Derré-Dawa avec la 3^e base aérienne du pays, (T.3, carte n°5). Le président du PMAC fait procéder à des exécutions de soldats s'étant « *dérobés à leur devoir* » ou pire, « *anarchistes* ». Mais bien qu'il ait fait le 18 septembre une conférence de presse dénonçant encore publiquement « *les livraisons socialistes à la Somalie réactionnaire*⁴³⁴ », et que certains membres du PMAC (Berhanu Bayyäh et Aṭnafu) aient pris contact avec l'ambassade américaine pour une reprise des livraisons d'armes⁴³⁵, ce n'est qu'après un voyage **début octobre** à Cuba puis en URSS (« *visite privée* » selon un rapport du MID du 3/04/1978) que finalement, Moscou sortit de son indécision : le 19 octobre 1977 (trois à quatre mois après le début de l'offensive somalienne et les essais avortés de conciliation à Moscou), acceptant enfin le risque de perdre la Somalie, le Kremlin annonce

⁴²⁹ GEBRU TAREKE, 2009, p. 127 : entraînées et équipées sérieusement (à la différence de celle d'Aṭnafu au Nord en mai-juin 1976 dans l'opération *Räza*) la II^e et la V^e Divisions miliciennes allaient se comporter très bien en 1978 pour la reprise de Ğëğğega. Mais selon un ex-officier de Marine éthiopien au temps du Därg, DAWIT SHIFAW, 2005, *The Diary of Terror, Ethiopia, 1974-1991*, p.87-89 en septembre, insuffisamment préparées avant l'arrivée des Yéménites, elles se firent tailler en pièces dans les premiers combats.

⁴³⁰ KORN, 1986, p.39 ; mais ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.220 parle de juillet.

⁴³¹ Les Cubains imposent Augusto Neto alors que les Soviétiques essayaient encore en 1977 d'imposer le marxiste plus orthodoxe Alves.

⁴³² P.HENZE, 2004, p.303.

⁴³³ R.LEFORT, 1981, p 392 : En février/mars une délégation a déjà audité le pays et rendu son rapport le 8/03/77. Certains, avec des instructeurs sud-yéménites, sont arrivés dès avril mais les arrivées massives ne se feront qu'en décembre.

⁴³⁴ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.220. Cf. *supra* p.87, n.423 sa déclaration déjà en août selon LEFORT.

⁴³⁵ PATMAN, 1990, p.356 note 94 : Mängestu menaçait les Russes de se retourner vers les USA s'ils ne cessaient pas leur politique d'équilibre entre Somalie et Éthiopie : il avait essayé en vain d'obtenir des pièces détachées par le représentant des USA. P.HENZE, 2004, p.301-2 : des missions d'évaluation soviétique et américaine se trouvant en septembre 1977 à AA, Henze membre du NSC (*Nth Security Council*) de Carter est approché par des militaires éthiopiens partisans des livraisons américaines « *interrompues par les initiatives de Mängestu confiant dans l'aide de l'Union soviétique même si celle-ci s'est encore peu engagée à l'époque* ».

qu'il n'aura plus d'armes pour les ennemis de l'Éthiopie, peut-être en raison des pressions de Castro⁴³⁶. C'est avec un délai de réflexion de près d'un mois encore, les 11-13 novembre, que Syad dénonce officiellement le TFC, qui le liait à Moscou depuis 1974 (*supra* 1/b) et tous les avantages concédés à la flotte d'URSS déclenchant l'expulsion des milliers de conseillers soviétiques et cubains, en conviant la presse pour rendre plus humiliant et plus définitif leur départ sous les huées.

L'implication soviétique massive, bien que les relations diplomatiques ne soient pas rompues avec Mogadiscio, se fit à présent ouvertement. L'URSS investit à présent des sommes énormes dans ce « chaudron africain »⁴³⁷, pour reprendre l'expression de Spencer, alors qu'au même moment le discours de Sadate à la *Knesset* en novembre marquait bien le passage total de l'Égypte dans l'orbite américaine. L'Éthiopie redevenait-elle à nouveau une priorité pour cette raison ? Le 17/11/77 les généraux V.I.Petrov (commandant adjoint des forces terrestres d'URSS⁴³⁸) et G.G. Borisov (ce dernier, auparavant chargé de l'aide militaire à la Somalie !) arrivent à Addis Abäba avec un État-major considérable tandis que Raul Castro a déjà débarqué début novembre avec une cohorte de généraux cubains prêts à s'impliquer pour l'Éthiopie. La 3^e semaine de novembre débute le colossal pont aérien et maritime réclamé par Mängestu sur le modèle angolais mais qui va le surpasser largement (mobilisant 15% des transports aériens soviétiques pendant 2 mois et des bateaux soviétiques et bulgares essentiellement) pour une quantité énorme de matériel (2, 5 Mds d'armement⁴³⁹) et d'hommes. Les « *Camarades 3* », c'est ainsi que sont désignés quelques centaines de Yéménites, sont les premiers sur le terrain, incluant 2 bataillons de tankistes pour initier les Éthiopiens aux équipements qu'ils ignorent presque entièrement. Puis arrivent les « *Camarades 1* », pilotes soviétiques pour les MIG 21 et 23 et les hélicoptères, et un très important contingent cubain, 15 à 18000 « *Camarades 2* », en partie transférés d'Angola où ils avaient déjà été 15 000 à combattre mais aussi de Cuba où de nombreux avions russes vont les chercher⁴⁴⁰. Ils se rassemblent dans le Harärgé pour sauver sa vieille capitale provinciale menacée. Les 36 pilotes éthiopiens venus de D-Zäyet en urgence aux commandes de leurs 16 F5E tout neufs et d'autres appareils américains moins récents, avec l'aide aussi de MIG et d'hélicoptères géants soviétiques, se seraient montrés supérieurs aux MIG 21 Somaliens⁴⁴¹. Par la suite le front s'immobilise malgré quelques tentatives de percées sanglantes de part et d'autre. En 1978 seulement, la contre-offensive, soigneusement préparée par les Soviétiques commence en janvier par la reprise du col de Marda : les Somaliens bénéficiaient d'une position escarpée avantageuse mais faisaient face à une coalition considérable et se trouvaient en manque de

⁴³⁶ Il y eut rupture avec La Havane, probablement considérée comme instigatrice mais pas avec l'URSS.

⁴³⁷ SPENCER, 1983/2006, p.353 et la plupart des sources occidentales évaluent à 2Mds \$ le coût de l'intervention.

⁴³⁸ DAWIT SHIFAW, 2005, *The Diary of Terror, Ethiopia, 1974- 1991*, p.90 donne un rare témoignage éthiopien en anglais, élogieux sur les Soviétiques, décrivant le général arrivé le 23/11 à Derré-Dawa et exigeant de faire une inspection du terrain en hélicoptère, seul avec un pilote si nécessaire, face à des généraux éthiopiens frileux à cause des missiles somaliens mais Petrov malade en décembre dut rentrer un temps en URSS.

⁴³⁹ PAULOS MILKIAS, 2006, pp.256-257, cf. T.3/IV/p.134 *Le pont aérien*

⁴⁴⁰ H CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, pp. 85-8.

⁴⁴¹ GEBRU TAREKE, 2009, pp.194-200, il considère que l'expérience de 30 ans des premiers n'était pas non plus étrangère à cette supériorité.

pièces détachées⁴⁴². Les « *camarades 2* » et les Divisions miliciennes récemment formées, aux côtés de l'armée éthiopienne de métier, s'emparèrent du col au prix de lourdes pertes, les « *camarades 1* » semblant avoir surtout supervisé les opérations. Le 19/03/1978 après avoir perdu Ğeĝgega, l'armée de S.Barré annonça officiellement son retrait de l'Ogaden (sans y être jamais entrée officiellement !). La question se posa alors de savoir si la coalition allait envahir la Somalie pour la garder dans l'orbite socialiste⁴⁴³. Mais Carter prévint qu'il ne le permettrait pas, avec encore plus de motifs que Johnson en 1964. En effet les Américains avaient déjà perdu l'Éthiopie, ils n'allaient pas laisser les Soviétiques se réinstaller dans une région encore plus stratégique. Washington allait essayer d'y implanter son influence en n'excluant pas d'armer à leur tour les troupes de S.Barré (voir *infra* B/1/b *Envers les États-Unis*).

Aussi une situation de « *ni paix ni guerre* » se maintint-elle et n'excluant pas des contacts entre fronts du nord et du sud⁴⁴⁴ ; au sud, l'OLF (front de Libération Oromo, de plus en plus actif), le WSLF (somali de l'Ouest qui avait eu la mission de commencer la guerre en juin 1977), le SALF (Somali-Abo) et d'autres opérèrent encore des années, détournant à leur profit des armes américaines livrées à l'armée régulière somalienne. En mai 1980 celle-ci pénétra encore en territoire éthiopien avec le WSLF mais les Soviéto-Éthiopiens n'hésitèrent pas à frapper durement des villes frontalières en Somalie avec des hélicoptères munis de mitrailleuses tout juste importés d'URSS, et l'OUA en août réitéra l'affirmation de l'appartenance de l'Ogaden à l'Éthiopie. La politique de concentration des populations dans des villages retranchés à l'abri des raids somaliens et de leur propagande (menée dans certains cas avec habileté) et l'opération *Lash* en août-novembre 1980, planifiée par le Général Märed Negusé (à laquelle participèrent encore les Cubains maintenant jusqu'en 1984 un petit contingent surveillant la frontière sud⁴⁴⁵) eurent des résultats positifs⁴⁴⁶. Les Éthiopiens subventionnaient aussi des fronts *somali* opposés à S.Barré, l'URSS entretenant l'espoir de mettre en place un gouvernement qui permettrait enfin la fédération ; ils occupèrent 2 bourgs et Mogadiscio déclina leur restitution contre engagement définitif à ne plus franchir une frontière qui serait enfin délimitée selon le traité de 1908. En 1983 les Égyptiens proposèrent un x^{ième} plan de conciliation entre les deux ennemis mais ils étaient les derniers alors à qui Éthiopiens et Soviétiques désiraient faire confiance. En 1982 et 1987 ce sont les Éthiopiens qui, sous couvert d'un *Somali Democratic Salvation Front* puis avec le *Somali National Front*, pénétraient sur le territoire de Mogadiscio, espérant réussir à y installer un gouvernement ami. Ce fut un mérite de Gorbačev de contraindre Māngestu et Syad Barré à négocier et signer la paix en 1988 (PATMAN, 1993, p.121).

b) « *Qäyyu tor* », « *l'armée rouge* » éthiopienne, force entravée

⁴⁴² Les Soviétiques se flattaient d'avoir limité les dernières livraisons afin de les « tenir » ; l'Iran du Shah et l'Arabie Saoudite, clients des États-Unis leur en procurèrent avec quelques difficultés, en plus d'armes américaines mais l'Égypte avait moins de problèmes pour fournir des armes soviétiques d'occasion !

⁴⁴³ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.221

⁴⁴⁴ HAGMANN Tobias, KHALIF Mohamud H, « La Région Somali d'Éthiopie. Entre intégration, indépendance et irrédentisme », *Politique africaine*, 2005/3 (N° 99), p. 43-62. : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2005-3-page-43.htm> signalent un séjour prolongé de Meles Zenawi (Mälläss Zānawī) à Mogadiscio dans les années 1980, ce qui montre que la vieille solidarité de fronts nord et sud n'était pas morte sous l'égide des USA.

⁴⁴⁵ ŠADRIN, Boris [ШАДРИН, Борис] 2011, Voir aussi FONTRIER, 1999, qui consacre tout un chapitre aux troupes cubaines.

⁴⁴⁶ GEBRU TAREKE, 2009, p.223

« Nous avons demandé [au peuple] de donner ses enfants et de manger une fois par jour s'ils mangeaient trois fois. Ce qui est dépensé pour l'armée n'a aucun précédent dans l'histoire du pays, ...je ne pense pas que nous pourrions encore marcher la tête haute si nous laissons partir l'Érythrée et se désintégrer l'Éthiopie...⁴⁴⁷ »

Läggäsä Asfaw, sergent du « groupe de Moscou », hissé par Mängestu aux plus hautes fonctions, novembre 1988⁴⁴⁸

Sous Haylä-Sellasé, l'armée comptait environ 40 000 hommes (sans compter la Territoriale nombreuse mais peu payée et mal entraînée). Avec la menace somalienne grandissante l'empereur avait tenté de faire financer, ou au moins équiper, une V^e division par les Américains mais sans succès ; elle fut néanmoins constituée avec l'aide des Israéliens et prête à combattre dès 1975⁴⁴⁹. Mais avec les guerres les effectifs des armées de terre allaient être multipliés par 10 entre 1974 et 1991. Dans le même temps l'Air Force passait de 2 559 à 11 318 (aviateurs et auxiliaires) équipés de 160 avions soviétiques dont des Mig 23, avant même les membres du Pacte de Varsovie (les F5E ne pouvant plus être utilisés en 1984 faute de pièces détachées⁴⁵⁰ !). Les effectifs de la Marine de guerre crurent de 750 à 4750 marins avec un matériel fourni là aussi par les Soviétiques et alliés⁴⁵¹.

La réorganisation, prônée d'abord par le général cubain Ochoa qui effectua l'audit de la situation militaire au début de la guerre, fut prise en main par les Soviétiques en même temps qu'ils fournirent les armes ; en janvier 1978 ils créèrent un *Comité Militaire Stratégique Suprême* pour organiser les opérations et dans lequel ils s'arrogèrent 8 places, (7 pour les Éthiopiens, à qui revenait quand même l'honneur de fournir le chef officiel, 3 seulement pour les Cubains qui en 1978 ne participaient plus beaucoup aux combats). L'armée fut divisée en 3 grands *Corps* affectés aux 3 grands théâtres d'opérations (« la I^{ère} armée révolutionnaire » pour l'Ogaden, la II^e pour l'Érythrée et la III^e créée en dernier pour le Tegray). Chaque corps d'armée incluait diverses « *task forces* » associant des régiments de spécialités différentes complémentaires, au sein desquelles en 1979 furent réparties 8 *Divisions miliciennes*, soit 140 000 hommes recrutés parmi les paysans (*oromo* surtout), au début sur la base du volontariat, et encadrés par des officiers de carrière sauf aux rangs inférieurs. Ce furent essentiellement 5 000 Cubains qui assurèrent leur instruction⁴⁵², plus 2 000 instructeurs éthiopiens, 1 000 Russes et 400 Allemands de l'Est pour assurer la formation du reste de l'armée (apparemment l'implantation de conseillers et de coopérants de pays frères fut beaucoup moins importante au total qu'en Égypte ou même qu'au petit Yémen de 2M hbts ; fut-elle jugée moins indispensable dans un pays disposant de cadres au nationalisme ombrageux ?). Cependant ce nombre fut insuffisant pour préparer correctement les soldats des

⁴⁴⁷ GEBRU TAREKE, 2009, p.163 ; voir aussi FONTRIER, 1999.

⁴⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁴⁹ Wilson Center, *G^{al} de division cubain Arnaldo Ochoa à ambassadeur soviétique A.N. Ratanov (17/07/1977)*: « les forces d'Éthiopie consiste en 6 divisions régulières (55 mille hommes), 8 divisions miliciennes (environ 100 mille hommes), et les forces de police (40 mille hommes) ... » (une 6^e division aurait déjà été créée en juillet 1977 après la *Gässeṭ* depuis 75?) Il ajoute cependant que l'armée régulière a un armement inférieur aux Somaliens et que les « 8 Divisions miliciennes » seront dirigées progressivement vers les fronts bien qu'insuffisamment préparées.

⁴⁵⁰ International Institute of Strategic Studies, 1985, *The Military Balance 1984-5*, Londres.

⁴⁵¹ GEBRU TAREKE, 2009, p.121 et 127.

⁴⁵² Wilson center, (3/04/ 1977) *Conversation between Erich Honecker and Cuban leader Fidel Castro* (excerpts) rappelons que pour former une milice Castro en mars 1977 fit collecter des milliers d'armes d'occasion « à Cuba, ... de quoi équiper 45 000 hommes environ.... Nous allons envoyer des conseillers militaires pour entraîner la milice éthiopienne ».

trois Corps et l'existence de statuts différents parmi les troupes, nettement moins avantageux pour les miliciens volontaires accomplissant le même service, affaiblit l'ardeur et favorisa une déperdition considérable (désertions et même redditions à l'adversaire sans parler de la mortalité considérable au combat). Par suite des dépenses considérables d'une guerre qui se prolongeait et des détournements de fonds et de matériel pratiqués par de trop nombreux officiers supérieurs – bien que la corruption en Éthiopie fut jugée une des moins élevées en Afrique –, les miliciens, montant à l'assaut comme les soldats de métier, n'obtinrent jamais, même durant les périodes de service, un traitement équivalent à celui de l'armée régulière qui les méprisait. Et tous eurent à se plaindre des conditions de vie et surtout du non-respect de congés, (attendus parfois plusieurs années au front). L'incapacité à maintenir la motivation patriotique de l'ensemble des soldats fut une raison majeure de l'échec comme le reconnaîtra le *Politburo* du WPE en mars 1988 après le désastre d'Af Abet : « pendant 15 ans l'éducation politique s'est concentrée sur le marxisme-léninisme en négligeant les symboles nationaux et les vrais fondamentaux⁴⁵³ ». Avec le désenchantement provoqué par les prélèvements introduits dans les campagnes deux ans après la Réforme agraire (*infra Politique économique*), l'enthousiasme retomba. À partir de 1983, on dut recourir à la conscription par tirage au sort pour maintenir les effectifs de l'infanterie (les conscrits disparaissaient sans que beaucoup de recherches soient effectuées car le réservoir était abondant mais probablement ceux qui se laissaient enrôler sans réagir n'étaient pas forcément les plus motivés mais plutôt les moins entreprenants⁴⁵⁴). Même pour les officiers et sous-officiers spécialistes, malgré l'augmentation par les Soviétiques du nombre d'instituts militaires de 4 à 12 en fonction des spécialités, la durée de la formation dut être abrégée en raison du « turn-over » considérable à partir de 1985⁴⁵⁵.

La surveillance politique fut encore plus néfaste. Cubains et les Soviétiques avec l'aide des Allemands de l'Est renforcèrent une tendance existant déjà sous l'Empire, entretenant de multiples services secrets concurrents pour surveiller les citoyens : le Général A.Ochoa après son évaluation assez catastrophique en 1977 de l'armée du *Därg*, « laissée dans l'oisiveté de ses casernes » pendant les trois ans qui suivirent la révolution, exprimait la nécessité « d'agents politiques », pour lutter contre les divers courants contre-révolutionnaires qui la minaient, et d'un « conseil de la défense » pour galvaniser les troupes et le pays, « malgré le travail commencé dans les Associations paysannes et urbaines⁴⁵⁶ ». Et cette recommandation fut suivie : N.KRYLOVA⁴⁵⁷ signale entre 1980 et 82, un contingent de 150 Éthiopiens, « de loin les plus nombreux parmi les étrangers », qui suivaient à la faculté spéciale de Minsk la préparation pour « agents politiques aux armées » en compagnie de ressortissants d'Angola et

⁴⁵³ GEBRU TAREKE, 2009, p.313 citant MIA, *minutes de la 78^e réunion ordinaire du Politburo du WPE*.

⁴⁵⁴ Ludmilla, interviewée à Addis Abäba, (samedi 30/01/2016), raconte qu'en 1989, l'année où elle arriva d'URSS en Éthiopie avec son mari et que naquit son 3^e fils, le père fut convoqué à l'armée mais elle s'opposa énergiquement à ce qu'il obéisse sans qu'apparemment ils n'en pâtissent. Le metteur en scène Tešom déserta après un an en 1987, et fut bien recherché dans sa famille à Jimma mais poursuivit tranquillement ses études à Addis Abäba à l'École de commerce tout en faisant des émissions à *mini media club* (§ Wikipedia le 3/3/2016).

⁴⁵⁵ GEBRU TAREKE, 2009, p.119-122 pour la majeure partie des informations ci-dessus.

⁴⁵⁶ Wilson Center, *Conversation du G^{al} de division cubain Arnaldo Ochoa avec l'ambassadeur soviétique A.N. Ratanov (17/07/1977)*: « il est nécessaire de renforcer le travail politique parmi les forces armées pour lequel il leur faudrait des agents politiques efficaces qui sont insuffisants pour l'instant ».

⁴⁵⁷ N.KRYLOVA, article cité, non publié, sur « Les élèves étrangers dans les Instituts militaires en URSS » (en russe), pp.13-14. D'autre part elle signale un fait intéressant : l'Éthiopie avec la riche Libye mais aussi le Laos étaient parmi les rares à payer comptant l'entretien de leurs stagiaires !

du Mozambique. Ainsi les cadres militaires furent soumis à un double système de contrôle : d'abord par « *des officiers de sécurité* » chargés de contrôler leurs allées et venues, puis après la création du WPE (en 1984), par des « *commissaires politiques* » civils formés uniquement au marxisme-léninisme qui eurent la prérogative de contresigner tous les ordres des commandants d'unités ce qui entraîna souvent leur paralysie⁴⁵⁸. Il faut simplement remarquer que le même type de système existait peu ou prou dans les Fronts érythréens ce qui ne les empêcha pas d'être victorieux mais le moral et la motivation de ces guérilleros volontaires, tous logés à la même enseigne quel que fût le grade, était bien plus élevé que dans l'« armée rouge » éthiopienne, après plusieurs années de guerre qui n'aboutissaient à rien sur le front nord.

→ Une telle armée fut une lourde charge pour le pays, représentant 11 à 18% du PIB et la moitié du budget national, et pourtant elle échoua à maintenir l'intégrité du territoire, les pesanteurs soviétiques s'ajoutant à un certain esprit de caste éthiopien ou à la corruption.

c) Contre les fronts du nord, une victoire à la Pyrrhus

« *Pour la libération des masses érythréennes des griffes des bandits ... la victoire de l'Est sera répétée au Nord* »

Mängestu, discours du 25/01/1981

Après la victoire en Ogadén, les Soviétiques s'investirent en Érythrée contre les fronts qu'ils avaient soutenus autrefois mais qui leur échappaient, pénétrés, déjà avant 1977, par l'influence de l'Arabie et des États-Unis, ou par celle de la Chine pour les plus radicaux de l'EPLF⁴⁵⁹. Même ce dernier et encore plus rapidement le TPLF créé en 1975 au Tegray, une région très chrétienne, se trouvèrent vite en porte à faux avec une population dont l'appui leur était indispensable et ne comprenait pas que des marxistes puissent lutter contre un régime lui-même marxiste, ils durent s'adapter⁴⁶⁰. Envers eux l'attitude des Soviétiques avait toujours été ambivalente dès les années 60, en soutenant des investissements éthiopiens dans les ports ; et à présent qu'un régime socialiste s'était imposé, la sécession (comme au sein de l'URSS) ne se justifiait plus à leurs yeux. Ils allaient donc défendre « *l'intégrité* » de l'Éthiopie, particulièrement capables de comprendre le désir d'Addis Abäba de conserver l'Érythrée, accès essentiel à la mer et berceau de la culture du pays et de sa religion , comme l'Ukraine pour les Russes (quoiqu'Aksoum soit restée en territoire proprement éthiopien). Mais le Kremlin allait aussi y défendre ses propres intérêts car les bases installées en Somalie⁴⁶¹ étaient bel et bien perdues et seul demeurait Aden ; or les Yémen étaient des régions

⁴⁵⁸ GEBRU TAREKE, 2009, pp.145-147 (il considère que ce fut une des causes du désastre d'Af abet).

⁴⁵⁹ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.75 : « *l'URSS avait déjà choisi en 1974 sans état d'âme d'abandonner les maquis érythréens* » car au contraire de HENZE elle considère qu'ils étaient seulement « marxisants », ce qui était incontestable pour l'ELF, le plus ancien des 2, très marqué par l'Islam ; l'EPLF était plus sincèrement prochinois mais il sut vite s'adapter au contexte local et international!

⁴⁶⁰ TEKESTE FEKADU, 2002, pp.168 et 172 : Ainsi malgré une stricte organisation communiste adoptée au congrès de 1977, ils se feront très vite un point d'honneur à ne pas heurter les populations, s'efforçant de les convaincre qu'ils n'étaient pas *des ennemis de dieu*, qu'il soit invoqué par des musulmans ou des chrétiens ; à un prêtre catholique entre autres ils se présentent comme « *progressistes mais pas communistes* ». GEBRU TAREKE, 2009 : les membres du TPLF ils apprirent très vite à se signer devant les églises, recrutant même des prêtres et les utilisant pour excommunier ceux qui pactisaient avec « *les sans-dieu* ».

⁴⁶¹ Wikipedia en russe, article « Nokra » (janvier 2020) : « *en 1977 le gouvernement somalien ne donna qu'un délai de 3 jours pour évacuer une base installée à Berbera depuis 1964 !* ». H.CARRERE D'ENCAUSSE, 1986 précise que les quais flottants furent d'abord tractés à Aden.

particulièrement agitées et instables, malgré le ferme soutien de la « République populaire du Yémen-sud » à cette époque⁴⁶². Les Éthiopiens en compensation avaient offert dès mai 1977 toutes facilités sur leurs aéroports⁴⁶³ ainsi que dans leurs ports d'Asäb et Meşewwa et également concédèrent à Norka (ou Nokra dans les sources russes), petite île de l'archipel des Dahlaks⁴⁶⁴, un emplacement pour une base navale de « réparation de navires » qui servit aussi comme point de relâche à des sous-marins nucléaires croisant dans l'océan Indien. Ces ports érythréens, en plus d'Aden, et cette base (quelle qu'en ait été la qualification réelle⁴⁶⁵) ainsi que l'aéroport d'Asmära déjà quelque peu familier aux avions russes sous l'Empereur compensaient largement au début les pertes de Mogadiscio et Berbera⁴⁶⁶. Moscou en espérait l'extension de son influence sur Djibouti et sur l'Afrique noire et un accès rapide au golfe Persique pour ses avions (SPENCER, 2006, p.355). L'Érythrée leur apparut donc préférable au Yémen pour s'y installer tant ils étaient persuadés d'y venir rapidement à bout de la rébellion. Mais la situation, après les premiers succès, allait y évoluer autrement que prévu⁴⁶⁷.

- Une trêve (de 1976 à 1978) entre les deux fronts rivaux, ainsi que de la désorganisation engendrée par la Révolution depuis 1974 et par l'attaque somalienne en 1977, avaient permis à l'ELF et l'EPLF, sans pour autant vraiment coopérer, de s'emparer de plus de 90% de la province. Mais Addis Abäba gardait le contrôle des centres urbains essentiels : en décembre 77 l'EPLF était entré dans Meşewwa au prix de pertes humaines élevées mais dut l'évacuer sans avoir réussi à prendre le port où, depuis la mi-77, les Soviétiques venaient livrer des armes au « régime ». La marine de Gorškov s'y investissait militairement, à cette date, avant même la défaite somalienne comme en témoigne TEKESTE FEKADU, chirurgien de l'EPLF (lors de l'attaque de ce port par son front il aperçoit pour la première fois « deux énormes bateaux

⁴⁶² L'URSS avait toujours cultivé les liens avec les Yémen, que ce fût avec celui du nord indépendant depuis 1918 (même au temps de l'émir Yahya à Sanaa) ou celui du sud (Aden) libéré de la domination anglaise en 1967 ; mais les visées de l'Arabie saoudite et les hésitations entre les modèles chinois et soviétique (ils ne s'allièrent nettement avec l'URSS que de 1977 à 1980) entretenaient l'instabilité.

⁴⁶³ KORN, 1986, p. 96 : selon lui ils utilisaient l'aéroport d'Asmära pour leurs avions de reconnaissance à grand rayon d'action dont 2 furent détruits par un raid de l'EPLF en mai 1984 ; à la même époque Reagan aurait installé 4 bases aériennes puis mis en chantier une station d'écoute à Port-Soudan avant même la chute de Nemeysi (mais ces informations demandent à être contrôlées aussi).

⁴⁶⁴ KORN, 1986, pp.73-6.

⁴⁶⁵ L'île de Norka fut dénoncée par le Pentagone après 79 comme « un établissement ... en passe de devenir la plus grande base navale soviétique dans l'Océan Indien » ; KORN, 1986, p.96 maintient que la preuve en fut donnée au MAE éthiopien par « des photos placées sous ses yeux en marge d'une AG de l'ONU en 1981 » ce qui n'est guère plus convaincant que les photos de rampes de missiles à Berbera en 1972 ou la fiole arborée par Colin Powell contre l'Irak en 2003 ; mais de nombreux témoignages de vétérans comme le capitaine de 1^{er} rang Vladimir Semočkin (*Из воспоминаний капитана 1 ранга Владимира Семочкина*), qui vécut la phase finale d'existence de la base, confirment l'importance de ce « 933 ПМТО » [point d'appui matériel et technique] qui comme depuis 1971 Tartus en Syrie (numéro 720 dans la même catégorie) était utilisé pour l'entretien des navires et de sous-marins nucléaires en dépit des dénégations de Mängestu à l'OUA (parue dans *African contemporary Records*, Afrique Défense, 1983, juillet, p.28) : « L'octroi de bases militaires pour l'installation d'armes nucléaires ne contribue certainement pas à la paix et à la stabilité dans le monde ; tous les pays et notamment les pays africains doivent s'efforcer de ne pas céder des territoires nationaux pour installer des bases navales » et celles de son MAE, 1 à 2 ans auparavant : « nous n'avons aucune intention de concéder des bases à un pays quelconque y compris l'URSS » (*African contemporary Records*, 1981-2) L'absence de rampes de tir fait-il la différence entre « bases » et « point d'appui » ?

⁴⁶⁶ ASTER WOODINEH, 1987, p.200 remarque que les revues militaires françaises ne signalent aucune base en Éthiopie de 1980 à 1985 ce qui confirmerait la déclaration de Mängestu, mais est très surprenant !

⁴⁶⁷ Wikipedia en russe, article « Nokra » : Metsewa apparut trop exposée face aux Fronts ; Nokra semblait un site sûr mais l'île allait se trouver rapidement dans un environnement menaçant même pour elle.

soviétiques » tirant sur la ville et « qui montrent l'ampleur de leur intervention dans la guerre » écrit-il (TEKESTE FEKADU, 2002, p.235). Jusqu'à présent, ajoute-t-il, c'est en commun qu'« ils luttèrent contre l'Ouest impérialiste » de même que contre le « sionisme » (p.250), mais « à présent les combattants tournaient leur haine contre l'Union soviétique » (p.255). Étonnamment ce chirurgien engagé ne mentionne jamais la Chine dans leurs alliés ; cela veut-il dire qu'elle cessa vraiment ses livraisons dès 1971 ? D'après lui « *les Cubains et les Yéménites rejoignirent l'URSS fin 1977 pour empêcher l'Éthiopie de perdre l'Érythrée mais les premiers ne s'impliquèrent pas dans les opérations militaires* » précise-t-il (p.273) ; fin janvier 1978 les guérilleros tentèrent une offensive sur Asmāra même et arrivèrent rapidement à 16 km de la ville mais se heurtèrent aux *Yéménites* (déjà visibles aux commandes de MIG en 1977) qui renforcèrent donc les Éthiopiens dans la capitale érythréenne aussi ; en mai 1978 c'est également un échec pour la guérilla sur Addi Qāyh beaucoup plus au Sud, en raison de l'implication des Soviétiques, puis sur Barentu qui est prise puis perdue malgré l'alliance avec l'ELF. Les Cubains, sous prétexte qu'ils avaient entraîné beaucoup des guérilleros de ces fronts, restèrent sur la réserve dans ce secteur⁴⁶⁸. Māngestu, lors de son nouveau voyage à La Havane en avril 1978, obtint tout de même une condamnation officielle des « *sécessionnistes érythréens* » par Castro et le maintien de l'activité cubaine dans l'instruction des Milices, en plus d'une aide civile importante qui reste encore très appréciée dans les mémoires (environ 15 000 Cubains, civils plus militaires, restèrent au service de l'Éthiopie)⁴⁶⁹. Les Soviétiques dont le nombre monta à 3000 entre conseillers, techniciens et instructeurs (la moitié au QG de la *Seconde Armée Révolutionnaire* et dans la capitale, les autres dispersés dans les QG des Brigades⁴⁷⁰), continuèrent à encadrer plus qu'à se battre (sinon occasionnellement ?) : Boris Šadrin, ingénieur et « tchekiste », raconte avoir accompagné (mais en tant qu'officier du KGB, chargé de l'information ?⁴⁷¹) un détachement de l'armée gouvernementale dans un raid de plusieurs jours contre les séparatistes en Érythrée en 1984. Quelques lignes du bloc-notes de *Krasnaja Zvezda* du 20 juillet 1985 montrent aussi le capitaine de 3^e rang Kočerov « crapahutant » dans la contrée de l'ancêtre de Pouchkine qu'il évoque en compagnie du premier lieutenant Ašenafi Ğima. Mais cela peut n'être qu'une présentation littéraire ou le cas exceptionnel de certains corps spécialisés, comme les transmissions et le génie.

-Rapidement en 1978/9 en raison de l'enthousiasme des troupes alors encore réel, notamment celui des divisions miliciennes assez bien formées en majeure partie par les Cubains, la *II^e Armée Révolutionnaire* réussit à chasser les fronts des territoires qu'ils occupaient depuis 1976. La division dans le camp adverse, parmi les pays arabes après l'accord égypto-israélien

⁴⁶⁸ Le fait que d'assez nombreux conseillers cubains aient servi en Somalie avant 1977, à la formation des miliciens notamment, à côté des Soviétiques et des Allemands de l'Est n'avait pas empêché les troupes cubaines de se battre contre eux. Cela reste peu clair ; y eut-il un froid entre les alliés après le triomphe d'A. Neto en Angola imposé par les Cubains au détriment d'Alves, candidat des Soviétiques au marxisme reconnu ?

⁴⁶⁹ SPENCER, 1983/2006, p.378 : ils voulaient repartir dès la victoire sur la Somalie acquise mais Māngestu leur demanda de rester. Mais pour HABERSON, *NEAS*, 1979, I, 1, p.38 : ils le punirent pour son refus de négocier ! Selon KORN, 1986, p.94 après 1978 ils assurèrent la protection de Māngestu et des bases aériennes mais, peu actifs dans leurs casernes, souffraient du mal du pays, [en fait en 77-78 et en 1980 lors de l'opération *Lash* ils se battirent contre les Fronts de l'Ogadén et du Balé] ; en 1983 la majorité fut rapatriée discrètement à l'exception de 2 brigades, 1 500 hommes à AA et 1 500 à Derré-Dawa qui demeurèrent jusqu'en 1989 (cf infra C/2).

⁴⁷⁰ GEBRU TAREKE, 2009, p.223 et suivantes.

⁴⁷¹ Šadrin procurait des renseignements sur l'ennemi et sur l'armée éthiopienne mais aussi sur l'état d'esprit de ses compatriotes sous uniforme, quoique son discours, a posteriori, apparaisse bienveillant.

à Camp David mais surtout entre les 20 000 hommes de l'EPLF et les 12 000 de l'ELF, y contribua : après la reprise d'une guerre fratricide le deuxième allait être totalement marginalisé⁴⁷². Tous les rebelles durent se replier au Nord du pays dans les zones montagneuses, mais l'EPLF assura sa subsistance en conservant Nafqa et ses vallées. La victoire du *Därg* ne fut donc que partielle et provisoire et la guérilla continua à mobiliser face à elle cette vaste armée, équipée par les Soviétiques, les Cubains et les pays de l'Est, mais dont l'efficacité, malgré son coût d'entretien élevé, baissait au fur et à mesure des années. On dit beaucoup que les Soviétiques poussèrent à un accord proposant l'autonomie de l'Érythrée et que l'échec des négociations doit être imputé à l'intransigeance de Mängestu, mais il ne semble pas que les Fronts, malgré leurs divisions, aient été en 1978 disposés à accepter une autre solution que l'indépendance. Le PMAC, tout en pratiquant la politique de la « carotte et du bâton » envers les populations civiles (de plus en plus victimes néanmoins de l'indiscipline des troupes insatisfaites), organisa plusieurs campagnes meurtrières pour tenter de déloger les Fronts de leurs bastions et les contraindre à signer un compromis. Dans la campagne *Red Star* en 1982 Mängestu assumait lui-même le commandement mais les conseillers soviétiques prirent une large part dans la préparation et dans l'exécution (malgré l'implication en Afghanistan depuis 1979). Il y eut d'abord un repérage des installations et des tunnels de l'EPLF par photos aériennes et une concentration de 84 000 hommes⁴⁷³ face aux 22 000 indépendantistes. Mais malgré des parachutages de mannequins pour leurrer l'adversaire et autres techniques subtiles utilisées, les Soviétiques n'avaient pas su faire équiper les hommes pour résister à la chaleur et à la soif, ni faire suffisamment pression sur le MOND (*Ministry of National Defense* en Éthiopie) afin que des mesures améliorent le moral des troupes ; de plus leur système radio s'avéra inopérant en régions montagneuses. Sans parvenir à la victoire la lutte se poursuivit au Nord, ruineuse pour le pays.

- Les fronts reprurent l'offensive à partir de 1984/5 avec quelques hauts-faits à leur actif. L'EPLF était soulagé par l'apparition de nouveaux maquis, particulièrement au Tegray où s'était constitué le TPLF, fondé avec son aide en 1975. La présence occidentale alors importante dans le secteur en raison de la famine put les aider à se renforcer quoique KORN affirmât vigoureusement le contraire. C'est en effet à ce moment que le TPLF bâtit une armée de 50 000 hommes « *bien armée et équipée*⁴⁷⁴ » (selon HENZE grâce aux prises de guerre sur le camp adverse⁴⁷⁵ !). Le TPLF put ainsi immobiliser les effectifs de la *III^e Armée* face à lui. Cependant malgré les liens unissant au départ les deux fronts, des rivalités surgirent aussi entre eux. Ainsi l'EPLF, approvisionné pendant la famine par l'« *Eritrean Relief*

⁴⁷² Ses effectifs déjà réduits pour avoir combattu contre le *Därg*, alors que l'EPLF avait effectué un repli stratégique, furent décimés ensuite par le front rival mieux organisé et mieux approvisionné. GEBRU TAREKE, 2009, p.65 : 5000 membres de l'ELF désarmés par l'EPLF se réfugièrent au Soudan, et une partie rejoignit le vainqueur qui allait porter ses effectifs de 23 000 combattants à 40 000 (PAULOS MILKIAS, 2006, p.269, MARKAKIS, 2011, p.185).

⁴⁷³ GEBRU TAREKE, 2009, p.229.

⁴⁷⁴ GEBRU TAREKE, 2009, p.97 (en 1978 seulement 3 bataillons d'étudiants, en 1987, 7, bien renforcés, et s'étendant sur le Goğgam).

⁴⁷⁵ Les tanks abandonnés sur les champs de bataille comme ils aimaient le proclamer et comme HENZE s'emploie à le souligner sont censés avoir pu équiper toute une colonne blindée ; ils devaient pourtant nécessiter de grosses réparations et des pièces détachées que l'Égypte pouvait peut-être fournir par son allié le Soudan mais de même que les fusils récupérés sur les champs de bataille pouvaient-ils satisfaire au doublement des effectifs jusqu'à environ 50 000 combattants en 1987 ?

Association » reliée au monde extérieur par Port-Soudan à l'est et par Kāsāla à l'ouest, en interdit l'accès au TPLF et brûla 30 camions gérés par la « *Relief Society* » (REST) de leur rival, contraint à mobiliser 10 000 paysans pour construire une nouvelle route sur Gādarif (Gedarif) plus au sud (GEBRU TAREKE, 2009, p.96-97).

Mais l'armée gouvernementale, démotivée par la condition des hommes, était en outre affaiblie par les représailles frappant les meilleurs officiers au fur et à mesure que se produisaient des complots engendrés par cette guerre sans issue. Māngestu resta cependant appuyé par les alliés de l'Est. Ainsi l'officier du KGB Šadrin, raconte-il comment il contribua à la répression d'une tentative de renversement quand son chef le convoqua le 25 octobre 1985 pour lui dire qu'« *Il y a à peine une heure, le commandant du II^e Armée Révolutionnaire de la République Socialiste d'Éthiopie [le général Māred Negusé], a informé son conseiller [le Général soviétique Juri A.Hrulev qui transmet l'information] qu'un coup d'État se préparait à Addis-Abeba aux plus hauts échelons de l'armée éthiopienne et que la question du renversement du régime de Mengistu Hajle Mariam, était sérieusement débattue. Insatisfait de la politique du président, le groupe d'officiers le plus progressiste était prêt à s'opposer à sa méthode, qui, selon eux, a conduit le pays dans une impasse, en particulier à la guerre contre l'Érythrée. Ils estimaient, entre autres, qu'une guerre civile était dans le principe inacceptable. Utilisant des canaux de communication avec les dirigeants du mouvement rebelle de la NFEE [EPLF] ils ont négocié l'arrêt de la guerre à la condition que l'Érythrée, devenue autonome, reste partie intégrante de l'Éthiopie. Le pays organiserait des élections anticipées pour un pouvoir représentatif qui comprendrait des députés érythréens.*⁴⁷⁶ ». Sa présentation des mutins n'est absolument pas négative mais, avec discipline, il s'empressa de prendre l'avion d'Asmāra pour Addis Abāba afin d'y prévenir les autorités soviétiques. Celles-ci en référèrent aussitôt au « *centre* » à Moscou et l'affaire fut tranchée par le Politburo du PCUS qui prévint aussitôt la sécurité éthiopienne, ce qui montre que le Kremlin (malgré Gorbačev) tenait toujours à conserver Māngestu⁴⁷⁷. Celui-ci en déplacement « *pour un forum international* », annula la visite, prévue à Moscou à l'occasion des cérémonies de la révolution d'octobre⁴⁷⁸, les soldats cubains qui surveillaient la frontière somalienne furent ramenés pour quadriller la capitale et 600 officiers furent arrêtés et exécutés après un simulacre de procès, ce que l'officier soviétique désapprouve estimant Māngestu devenu « *de moins en moins contrôlable* » à cette époque⁴⁷⁹.

Dans ces conditions d'affaiblissement, après 10 ans d'implication soviétique dans la guerre face à des fronts largement soutenus de l'extérieur, la débâcle allait commencer au Nord où « *la victoire de l'Est* » n'avait pas été répétée.

→ Ainsi l'URSS, appelée pour sauver le pays des agressions extérieures avait rempli son contrat face à la Somalie, avec l'aide essentielle des Cubains, mais échoué au Nord. Les

⁴⁷⁶ Борис ШАДРИН [B.ŠADRIN], *В далекой Эфиопии*, 2011

⁴⁷⁷ Bien que des rumeurs indiquent qu'en 1984 sous Andropov (1982-1984) l'URSS aurait voulu porter au pouvoir Fesseha Dāsta. En 1985 Gorbatchev était déjà S^{re} g^{al} du PC depuis mars mais avait-il alors une vision nette sur la situation en Éthiopie ?

⁴⁷⁸ Le problème est que dans ses mémoires l'officier du KGB après avoir parlé du 25/10/1985 pour le complot parle du 67^e anniversaire ce qui nous ramènerait en 1984. Où se trouve exactement l'inadvertance ?

⁴⁷⁹ Борис ШАДРИН, [B.ŠADRIN], 2011 « *En principe, Mengistu s'était montré une personnalité exceptionnelle. Et pour son peuple, il a fait beaucoup de bien. Cependant, le manque de contrôle de la part d'un Parlement et le manque de maîtrise de soi objective (il n'a pas eu ce don de Dieu) ont contribué à la croissance de l'ambition. ..."Seul je sais, et seul j'ai raison"...Dans la II^e armée, presque tout a été décapité [il énumère tous les échelons]... Tous aspiraient essentiellement à la fin des combats* » Ce témoignage publié en 2011 correspond-il au ressenti de 1985 ?

forces centrifuges allaient se déchaîner parmi toutes les nationalités et ethnies composant l'Éthiopie et la situation se détériorer par rapport à celle prévalant de ce point de vue au début de la Révolution. Les Soviétiques avant leur retrait du pays (17 ans après le début de la révolution mais 14 après le début de leur intervention) avaient-ils au moins mieux réussi dans leur transformation et le développement de celui-ci ?

B) L'Éthiopie : un satellite de l'URSS ?

« L'Éthiopie est de toute évidence le terrain de l'URSS » « Tout témoigne qu'en Éthiopie l'URSS ne se contente pas d'avancer un pion parce que l'occasion s'y prête mais qu'elle trouve sa place dans un jeu longuement mûri...même en cas d'échecs répétés l'Éthiopie n'était pas prête de disparaître de l'horizon soviétique »

H.Carrère d'Encausse, *Ni paix ni guerre*, 1986 (pp.91 et 101)

Ce jugement, partagé par la plupart des témoins⁴⁸⁰, conforte le sentiment qu'après une aussi longue attente l'ambition profonde de l'URSS était de réaliser enfin en Afrique un premier État socialiste à son image. Les transformations dans la situation extérieure et intérieure y furent évidentes même si elles ne devaient pas toutes s'avérer durables.

1) Une politique étrangère soumise à Moscou ?

Avec l'intervention soviétique, qui surviendra à partir du milieu de 1977[...], la révolution cessera d'être une « affaire éthiopienne ». D'abord parce que les forces populaires étant obligées d'affronter une dictature épaulée par le bloc soviétique, l'issue des combats entre les protagonistes ne dépendait plus des rapports de forces strictement internes. Ensuite parce qu'avec l'implantation soviétique dans une région jugée stratégique par les Occidentaux, la révolution se transforme en « conflit local » de la Guerre froide mettant aux prises les deux superpuissances et des puissances régionales »

Negede Gobezie⁴⁸¹, 2010

Sur le plan de la politique étrangère le changement de cap du pays ne se fit pas attendre mais le bouleversement des traditions diplomatiques, contrairement aux craintes occidentales ou même de la Chine, n'allait pas être total.

a) Une intégration dans la communauté socialiste

Au lendemain de sa première visite officielle à Moscou, du 4 au 8 mai 1977, c'est naturellement parmi les satellites de l'URSS que Māngestu effectua ses premières visites en Europe : sur le chemin du retour il visita la Bulgarie⁴⁸² mais la même année il se rendra en Pologne et des contacts étroits y furent établis⁴⁸³. Māngestu sera reçu encore à plusieurs reprises très chaleureusement par Brejnev avec lequel il entretint à partir de 1977 une correspondance suivie. Lors d'une nouvelle visite, du 16 au 26 novembre 1978 il signa, sans se faire prier, un *Traité d'Amitié et Coopération* (TFC en anglais) qui, de tous ceux signés par

⁴⁸⁰ KORN, 1986, p.XIII de sa préface : Les Soviétiques « contrairement à d'autres régions d'Afrique considéraient l'Éthiopie comme leur territoire ».

⁴⁸¹ Nāgādā Gobāzā, un des rares parmi les leaders du *Mā'ison* qui survécut à la Terreur et put signer de nombreux articles, nus garderons donc pour le désigner la transcription qu'il donne lui-même de son nom.

⁴⁸² Dont les navires avec ceux des Soviétiques assurèrent le pont maritime, parallèle au pont aérien, en novembre 1977.

⁴⁸³ K. HRYČKO in PRJAC, 2015, p.110.

l'URSS, eut jusqu'en 1990-91 une durée de vie parmi les plus longues en Afrique⁴⁸⁴. D'autres TFC suivirent avec des satellites de l'URSS (en 1979 avec la RDA, en 1980 avec la Bulgarie, en 1981 avec la Tchécoslovaquie⁴⁸⁵).

À partir de mars 1978 à la sortie de la guerre avec la Somalie, le CAEM⁴⁸⁶ envoya une délégation et tous ses membres s'investirent dans l'aide au développement de l'économie de ce pays « frère » ; en juin une délégation éthiopienne assistait en observateur à la XXXII^e session à Bucarest, avec l'Angola et en compagnie de plusieurs pays communistes d'Asie (*Pravda*, 28 et 30 juin)⁴⁸⁷. Fin 1978 d'autres délégations éthiopiennes se rendirent dans toutes les démocraties populaires européennes⁴⁸⁸ de même qu'à Moscou en juillet 1979. De façon un peu surprenante hormis la Bulgarie, on ne retrouve pas parmi les principaux investisseurs dans le pays ceux prédominants du temps d'H-Sellasé. Les Tchèques restent présents mais en retrait, distancés par la Pologne, la Hongrie et surtout la RDA qui, non reconnue à l'ouest jusqu'en 1973, s'était spécialisée dans la coopération avec les amis officiels du bloc socialiste (elle était présente en Somalie). La RFA pâtit de l'arrivée en Éthiopie de sa sœur ennemie et verra les effectifs de son ambassade limités et son école confisquée en 1978 jusqu'à 1984/5 où la décision fût prise de réactiver les relations⁴⁸⁹.

Après la victoire contre la Somalie Mängestu, retourné à Cuba dès avril 1978 pour remercier Castro, garda des contacts étroits avec lui, La Havane acceptant de poursuivre une aide multiforme à Addis Abäba et remplaçant progressivement ses soldats par des coopérants civils qui en 1983-4 étaient environ 11 000⁴⁹⁰.

La coopération économique des pays du CAEM ou autres était complémentaire des accords militaires, essentiellement réservés à l'URSS sans exclusivité toutefois. Ainsi en mai 79 le général Hoffman de RDA vint signer un accord de coopération en matière de sécurité ; l'amiral Gorškov visita la côte érythréenne du 7 au 13 juillet la même année et 2 ans plus tard en avril 81 ce fut au tour du général A.A.Yepisev, responsable politique de l'armée et de la marine et en juillet 81 de S.L.Sokolov, ministre de la Défense. En janvier 1983 c'est un officier supérieur cubain, Jesus Montaro Oropesa, membre du Politburo de Cuba qui honora Addis Abäba de sa visite durant 4 jours et en février le ministre de la Défense tchèque (4 jours

⁴⁸⁴ A.A.GROMYKO, 1982, pp.135-149 ; il signale également une autre rencontre avec Brejnev du 1 au 10 nov.1980.

⁴⁸⁵ ASTER WOODINEH, 1987, p 196-99.

⁴⁸⁶ *Conseil d'Assistance Économique Mutuelle* créé en 1949, SEV en russe, CEMA en anglais cf

Abréviations.

⁴⁸⁷ A.KAVARDIN, (secrétaire au CAEM), *International Affairs*, 1986 n°4, pp.87-92, Moscou, et *USSR Report*, 19/08/1986, "Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV" pp.106-113. Dans un premier temps le CAEM fournit des moyens de transport pour les biens de première nécessité accumulés à Asäb du fait de la rupture de la ligne ferroviaire Djibouti-AA depuis la guerre avec la Somalie. Cela ne peut expliquer pourquoi le commerce routier depuis les ports érythréens déjà devenu essentiel sous l'Empire ne pouvait plus fonctionner sans leur aide. Mais, H CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, souligne que la première implication de ces pays se fit non pas dans le cadre du CAEM mais du pacte de Varsovie pour transporter des biens militaires. Et les transports terrestres assumés par la RDA après mars 1978 comme ne le dit pas le responsable du CAEM ont été vraisemblablement des livraisons d'armes vers l'intérieur.

⁴⁸⁸ ASTER WOODINEH, 1987, p 196-99.

⁴⁸⁹ O.NIKOLAIEVNA in ŠAURO, E.A. (red.), 1997, « L'école éthiopienne, hier, aujourd'hui, demain », pp-213-228, Les bâtiments très modernes de l'école allemande (500 élèves en 1974) furent attribués à la Faculté de Pharmacie mais en 1984 une école de l'Ambassade créée pour les enfants de la communauté germanophone fut autorisée à accueillir à nouveau des Éthiopiens dont le pourcentage resta très inférieur à ceux atteints avant 1974 malgré des subsides accordés alors par les Affaires étrangères éthiopiennes.

⁴⁹⁰ ASTER WOODINEH, 1987, p.220.

aussi). En septembre 1983 le général de brigade Gäbräyyäs Wäldä-Hanna, proche de Mängestu, chef du département politique de l'armée de l'air éthiopienne, alla rencontrer le ministre de la Défense⁴⁹¹ D.Ustinov. En octobre le cosmonaute (et général) Gorbatko vint dans le cadre d'une manifestation sportive, et en novembre le vice-ministre de la Défense russe ; en décembre la visite d'un général bulgare, cadre du PC et chef de l'administration militaire, Velko Palin, aboutit en avril de l'année suivante à un accord militaire.

À chaque grand rendez-vous du calendrier soviétique, Mängestu lui-même ou une délégation éthiopienne participaient aux célébrations et inversement Addis-Abäba accueille des personnalités politiques des pays socialistes comme F.Castro qui prit la peine de revenir dès le 12 septembre 1978 pour célébrer le quatrième anniversaire de la chute de la Monarchie et l'installation du *Därg* au pouvoir, puis Kosygin pour le 5^e anniversaire, ou encore Honecker, devenu un allié solide. En décembre 1984 après les festivités du 10^e anniversaire, déjà occasion de rencontres avec de nombreux leaders communistes, Mängestu repartit 10 jours (à la Havane encore, puis à Moscou et en Europe de l'Est), apparemment convaincu comme Haylä-Sellasé des bienfaits de la diplomatie directe.

La reconnaissance diplomatique de la Corée du nord, envisagée à la fin de l'Empire, n'était finalement intervenue que sous le *Därg* dès juin 1975. En revenant de Chine, en 1976, le capitaine Mogäs W-Mika'el avait fait une « *visite de courtoisie* » à Pyongyang, avec une liste énorme de demandes (une centrale électrique, des sites industriels et de quoi construire des « *villages socialistes* ») qui apparemment n'avaient pas été satisfaites par la Chine et qui surprit les Coréens par son ampleur⁴⁹² mais après 78 leur présence se fit importante dans la capitale. En octobre 1983 Mängestu lui-même leur rendit visite et la tenue coréenne devint de rigueur dans la *nomenklatura* éthiopienne. Le savoir-faire de cette dictature dans l'art de la mise en scène politique fut largement sollicité pour la décoration de la capitale lors des célébrations fastueuses du 10^e anniversaire de la révolution⁴⁹³.

L'Éthiopie à l'ONU votait docilement avec le camp socialiste, approuvant la politique de l'URSS en Pologne, au Cambodge, et même contre la Chine ou en Afghanistan, alors que seuls 18 pays soutinrent l'intervention de Moscou dans ce pays. Malgré le boycott qui s'en suivit elle fut présente aux JO de Moscou et, contrairement au Mozambique, boycotta ceux de Los Angeles⁴⁹⁴. En 1985, lors de la famine, le bloc de l'Est donna évidemment moins que les grandes démocraties occidentales en chiffre absolu mais proportionnellement à leurs ressources ils marquèrent une véritable solidarité comme le montre le tableau en annexe⁴⁹⁵. L'URSS, déjà à cette époque dépendante du blé des producteurs occidentaux, notamment du « *foodpower* » américain, ne put fournir comme ces derniers de la nourriture mais offrit du matériel dont un hôpital de campagne et des services (de transport surtout pour les transferts de population très décriés à l'ouest) ; cela représenta une contribution estimée par le

⁴⁹¹ GEBRU TAREKE, 2009, p.145 : en 1988 à la tête de la *Main Political Administration of the Revolutionary Army*

⁴⁹² PATMAN, 1990, p.179, et Wilsoncenter. 115804, *Hungarian Embassy in the DPRK, Report Visit of an Ethiopian government delegation in the DPRK, (28/04/1976)*.

⁴⁹³ Elle réalisa aussi un monument la gloire de la lutte des soldats de Mängestu que les Éthiopiens conservent malgré la chute du régime, contrairement à la statue de Lénine offerte par l'URSS en 1983, la seule jamais érigée en Afrique mais démontée dès mai 1991 (Cf.T.3/IV/pp.135 et 144 *Les icônes... Le legs...*)

⁴⁹⁴ Site internet sur les J.O.

⁴⁹⁵ T.3/IV/p.143, *Tableau de l'assistance apportée à l'Éthiopie pour l'année 1985* par pays donateurs, compilation du bureau du S^{re} G^{al} adjoint de l'ONU, K.Jansson

secrétariat de l'ONU à 173 Million \$, donc très honorable par rapport à celle de son riche rival (279 Million \$). Tous les pays du CAEM participèrent à l'effort avec une mention spéciale pour la Bulgarie et la Roumanie qui en dépit de leurs moyens modestes contribuèrent pour 14 et 13 M, bien plus que la Suède ou la Norvège selon la comptabilité présentée par le Secrétaire adjoint de l'ONU⁴⁹⁶.

b) Maintien d'une diplomatie ouverte

Cependant l'Éthiopie apparaît avoir pu mener sa propre politique.

- L'importance accordée à l'Afrique depuis Haylā-Sellasé resta une constante de la politique étrangère éthiopienne, de même que l'appartenance officielle aux non-alignés, (une position théorique commune à presque tout le continent, même Mobutu la revendiquant au début des années 70 !). Mais si cette position était conforme à l'inclination naturelle du nouveau leader éthiopien qui faisait très souvent précéder ses visites en Europe de l'Est d'une tournée en Afrique, c'était également la politique prônée déjà par le général Ochoa en juillet 1977 pour garder l'appui du continent dans une situation de « patrie en danger »⁴⁹⁷ et encouragée par le Kremlin soucieux de garder ouverte cette porte sur l'Afrique. Māngestu avait réussi à convaincre la plupart de ses collègues africains de l'innocuité du socialisme éthiopien à l'extérieur, et de son respect absolu des frontières. Quant à l'appartenance aux non-alignés (90 pays en 1981) elle y était aussi encouragée pour conforter la majorité prosoviétique en leur sein gérée dans les années 70 par l'action efficace de Cuba (appuyée par l'Inde Cuba avait réussi à empêcher en 1973 qu'au sommet d'Alger l'URSS soit rangée dans le camp du Nord impérialiste et réussira comme en 1979 à La Havane à imposer l'alliance avec l'URSS et à éviter que ses interventions militaires dans divers pays d'Afrique et d'Asie soient condamnées ; en 1981 au congrès de Taït, malgré l'intervention en Afghanistan qui faisait « déborder la coupe », l'Algérie fit admettre à la majorité que « *malgré ses erreurs l'URSS restait la meilleure amie du Tiers-Monde* » et les résistants afghans se virent refuser l'entrée du congrès⁴⁹⁸). Addis Abāba bénéficia aussi depuis 1977 du rapprochement entre l'URSS et la Libye, motivé par la « trahison » de l'Égypte aux yeux de Kadhafī qui se rendit à Moscou en 1981 et signa un traité tripartite d'alliance avec le Yémen et l'Éthiopie, bien que chrétienne et marxiste ! La rumeur prétend qu'il lui fit même un don d'un milliard de dollars avant de se fâcher en 1983 avec Māngestu quand celui-ci, en tant que chef de l'État-hôte, obtint la présidence de l'OUA ambitionnée par le dictateur libyen qui quitta immédiatement la réunion.

- Les pays libéraux ne furent jamais exclus, bien que toujours relégués au 3^e rang dans les cérémonies derrière les invités africains nombreux (gardant la préséance) puis les communistes. Les investissements de la CEE⁴⁹⁹ (en particulier des Italiens qui investissaient

⁴⁹⁶ Même si KORN, 1986, p.131 ironise sur la donation de 10.000 T de riz par des pays de l'Est, une céréale peu connue alors au nord mais certainement moins ridicule que les distributions occidentales de lait en poudre ailleurs dans des pays frappés par la sécheresse, donc en pénurie d'eau potable pour le diluer.

⁴⁹⁷ Wilson Center, *Conversation du G^{al} Ochoa avec l'ambassadeur soviétique A.N. Ratanov (17/07/1977)* : « *Il est nécessaire à l'Assemblée de l'OUA à Libreville [Gabon] de soutenir la déclaration de Māngestu selon laquelle l'Éthiopie n'a pas l'intention d'exporter sa révolution et qu'elle maintiendra la politique de non-alignement* ».

⁴⁹⁸ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, pp.282-303 : pages fort instructives sur les efforts accomplis malgré l'aversion des Bolcheviks pour l'Islam afin de donner une image de tolérance envers ses musulmans et pp.304-5 : sur l'action de Fidel Castro au sein des non-alignés

⁴⁹⁹ KORN, 1986, p.58.

pourtant aussi en Somalie) furent toujours les bienvenus. Le PMAC garda même des contacts avec deux pays aux relations tendues à l'époque avec l'URSS, de même qu'il en conserva avec son grand rival communiste.

c) Des relations ambiguës avec la Chine

“One can free Africa from the influence of the USA and of the Chinese”

Fidel Castro *Conversation avec Erich Honecker (3/04/1977) (WilsonCenter Archive)*

LEFORT, à la différence de PATMAN, d'H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, et de HENZE, semble considérer que beaucoup plus qu'un socialisme satisfaisant, Moscou réclamait de l'Éthiopie une rupture avec les États-Unis et des distances envers la Chine. Le desserrement des liens avec ces deux puissances rivales était en effet un objectif constant de l'URSS et une rupture avec elles de la part d'Addis-Abäba aurait représenté deux pas supplémentaires vers le camp soviétique mais l'analyse de ces relations démontre que ces pas furent indécis.

L'a priori des Éthiopiens était très favorable à la Chine, en particulier chez les marxistes pour qui elle représentait un modèle de développement adapté au Tiers-Monde. Sa présence s'était renforcée à Addis Abäba avec l'ouverture d'une ambassade en 1971⁵⁰⁰. Le gouvernement révolutionnaire malgré l'hostilité entre elle et l'URSS chercha à resserrer les liens avec Beijing. Il était traditionnel chez les autres « *frères africains* » de cultiver l'amitié des deux « *sans entrer dans leurs différends* » comme le disait Syad Barré ; avant 1977 l'URSS était donc loin d'avoir une influence prédominante en Éthiopie. Ainsi des experts chinois vinrent à Addis Abäba au début de la Révolution prodiguer leurs conseils sur la Réforme agraire, signalés par *Jeune Afrique* (17/01/1975). MARKAKIS d'après le témoignage du Dr Asäffa Mädhane (« Assefa Medhanie »), note l'envoi en 1975 aussi une délégation qui visita l'*Institut chinois des nationalités*⁵⁰¹.

Cependant le Därg, sachant que l'URSS était le meilleur pourvoyeur d'armes à cette époque en Afrique et conscient des liens anciens de Pékin avec Mogadiscio se montra prudent. Ce n'est qu'en mars 1976, quelques mois avant la mort de Mao, que le capitaine Mogäs W-Mika'el, alors président du comité économique du PMAC, y conduisit une délégation destinée à des négociations officielles. À l'issue de conversations avec le vice-premier ministre Ku Mu il signa un accord économique qui fut suivi 8 mois plus tard de l'ouverture d'une exposition commerciale chinoise à Addis Abäba⁵⁰². R.LEFORT citant CH. CLAPHAM écrit que, malgré les grandes démonstrations d'affliction à Addis Abäba à la mort de Mao en septembre 1976 et les allées et venues, discrètes mais répétées, notées à l'ambassade chinoise d'Addis-Abäba au début de la Révolution⁵⁰³, la Chine ne fournit en tout et pour tout que 200 T d'armes légères. Peu signalée, si ce n'est par NEGEDE GOBEZIE, est la visite secrète de 10 jours que Mängestu lui-même aurait effectuée à Beijing en compagnie de celui-ci en juillet 1976 encore et à laquelle font peut-être allusion le conseiller diplomatique américain Herbert Malin

⁵⁰⁰ Voir Ch.VI : H-Sellase accepta sa reconnaissance en 1970 et son entrée à l'ONU en octobre 1971.

⁵⁰¹ Ch.MARKAKIS, 2011, p.178.

⁵⁰² PATMAN, 1990, p.179; ANDARGACHEW TIRUNEH,1993, p.90.

⁵⁰³ CLAPHAM, 1988, *Transformations and continuity in revolutionary Ethiopia*, p.224 ; DAMBLAIN,1997, p.123.

(vaguement) et surtout PATMAN⁵⁰⁴. Negede considère que l'URSS avait choisi Tāfāri Banti plutôt que Māngestu, soupçonné après ce voyage de maoïsme ! Cela semble exagéré puisque le Kremlin se résignait à la double attache pratiquement chez tous ses protégés africains et même asiatiques, tant qu'ils contenaient l'agressivité de Pékin dans des limites supportables. Lors de la victoire de Māngestu sur ce général *oromo* mis par lui à la tête du PMAC mais tendant la main aux civils de l'EPRP et vers les armes américaines, le camp socialiste paraît s'être réjoui sincèrement. Une première visite officielle en URSS du futur chef du PMAC avait déjà été programmée pour mars (simplement reportée suite aux événements intervenus⁵⁰⁵).

En mars 1977 Berhanu Bayyāh semble avoir pris quelques distances avec la Chine quand, plutôt que de la solliciter, il demande aux Soviétiques une recommandation pour acheter des armes puisées dans les stocks récupérés par le Vietnam sur les Américains⁵⁰⁶. Se voir préférer à sa rivale satisfaisait certainement l'URSS mais l'Éthiopie défendait avant tout ses intérêts car Pékin depuis 1975 est moins proche de Hanoï que Moscou (M.VAISSE, 1996, p.148) et nettement plus favorable à la Somalie qu'à l'Éthiopie. Le 6/06/77, en effet, recevant tour à tour Somaliens, Éthiopiens et Soudanais, les Chinois se déclarèrent prêts à fournir des armes et des pièces détachées à tous mais toujours pas de gros matériel. En fait ils soutinrent Syad Barré (un ami de longue date pour eux) dans la guerre qu'il lança le mois suivant⁵⁰⁷ et les Fronts Érythréens. Certes le *Māi'son*, chargé alors des institutions de propagande marxiste du PMAC depuis 1976, n'en continua pas moins dans son *Progressive Book-Store* à distribuer essentiellement de la littérature chinoise, répandant les attaques de Pékin contre l'URSS (que la mort de Mao n'avait pas interrompues) : c'est ce dont fin juillet 1977 se plaint discrètement l'ambassadeur Ratanov à Māngestu quand il attire l'attention sur « *la propagande antisocialiste ou même antisoviétique (maoïste) qui est disséminée par certaines maisons d'édition privées* ». Māngestu qui élimine à cette époque Haylé Fidda et ses amis n'a pas de mal à

⁵⁰⁴ Cf T.3/IV/p.137, *Negede Gobezie : Correspondance...*, et Wilson center Dig. Arch, /115804 (TsKH SD), Conversation (Soviet Counselor-Minister in Ethiopia S. Sinitsin to U.S. Political Counselor of the H.Malin, (2/02/1977): "he is aware of the visit by the Ethiopian military delegation to Moscow in December of 1976, as well as the PRC [People's Republic of China], although he doubts that the Chinese are capable of supplying Ethiopia with serious armaments". PATMAN, 1990, p.179, parle « d'une mission secrète du PMAC durant l'été 1976 » pour chercher des armes ce qui correspond à la date de la visite de Māngestu en Chine.

⁵⁰⁵ Wilson center Dig. Arch, *Rapport Cubain (en espagnol) remis le 8/03/ 1977 par la Délégation venue en Éthiopie*, p.7, « la visite avait été programmée pour mars et remise en raison des événements de février ».

⁵⁰⁶ LEFORT, 1981, p.287; Wilson center : (18/03/1977), *Conversation between Soviet Acting Charge d'affaires S. Sinitsyn and Ethiopian member of the Permanent Committee of the PMAC Maj. Berhanu Bayeh*,: "...time will be required to master Soviet military equipment. Therefore, the PMAC is now urgently seeking out the possibility of receiving weapons, ammunition, and spare parts of American manufacture, insofar as the Ethiopian Army for now is armed by the USA. Berhanu Bayeh in the name of the PMAC leadership expressed a wish that the Soviet side will convince the Vietnamese comrades to provide, according to their capabilities, the necessary assistance in American arms, either on a grant basis or on a combined grant and commercial basis. In this regard he noted that in contrast to the past the PMAC intends to consider this issue with the Vietnamese directly, rather than running to the PRC for mediation".

⁵⁰⁷ Wilson center, (17 /07/1977), *Memorandum of Conversation between Soviet Ambassador to Ethiopia A.N. Ratanov and Cuban military official Arnaldo Ochoa*: "Arnaldo Ochoa also informed me that in one of their recent conversations Mengistu said that Ethiopian-Chinese relations were becoming more and more complicated with every day. The PMAC found out that the PRC was providing military assistance to the People's Front of Eritrean Liberation. In relation to this, the PMAC made a decision to limit all relations with Beijing to the minimum without engaging in an open confrontation, and to devise measures against Chinese ideological penetration in Ethiopia".

l'approuver : « *La mise en œuvre du programme de propagande en faveur du Marxisme-Léninisme n'avait pas en effet donné satisfaction[...]pour cette raison, le PMAC a réorganisé le POMOA et remplacé ses responsables* » car, souligne le président du PMAC, la Chine « *ne répand pas seulement de la littérature, mais apporte un soutien direct aux séparatistes érythréens et aux extrémistes*⁵⁰⁸ » et c'est ce qui le détermina.

Néanmoins, pragmatiquement, la coopération économique avec la Chine se poursuivit et l'URSS s'inclina. En décembre 1977 encore, était intervenue la signature d'un accord pour la construction d'un site textile à Awasa dont le contrat fut rompu en 1978 en raison des « *activités anti-éthiopiennes de Pékin sur la scène internationale et dans la Corne de l'Afrique*⁵⁰⁹ ». Mais le chantier de la route Wäldya-Wärräta entrepris en 1975 selon le contrat conclu en 1971 par Haylä-Sellasé se poursuivit de 1975 à 80 jusqu'à son terme (et baptisée « route chinoise » en 1990 selon le témoignage de M.RIGHT, 1997) ; la centrale thermique de Bonga aussi fut achevée en 1978 ; Marc DE GOUVENAIN en 1987/8, revenant en Éthiopie, aperçoit sur la route depuis l'aéroport un panneau chinois accueillant les arrivants par un « *Ici tout est neuf* » enthousiaste. Il ne fut en effet jamais question de rompre les relations diplomatiques proprement dites, établies vers la fin de l'Empire. Mängestu l'avait clairement signifié mais, à l'instigation de F. Castro, il donna tout de même une grande satisfaction à ses soutiens militaires pour le 4^e anniversaire de la révolution éthiopienne en 1978 en condamnant violemment la Chine dans un paragraphe de son discours comme il l'avait fait encore plus violemment en avril 1977 concernant les États-Unis⁵¹⁰ ; l'agence de presse Xinhua à Addis Abäba fut fermée en 1979⁵¹¹. Il n'en reste pas moins que dans ses relations avec Pékin l'Éthiopie avait essentiellement suivi les intérêts de son pays sans se préoccuper beaucoup de ceux de ses alliés.

d) Avec les États-Unis (de Carter à Bush senior) : rupture incomplète

« *Metaferia argues that. ... Soviet support for the Derg changed the balance of power in the Horn of Africa, forcing American leaders unable to regain Ethiopian favors, to look towards Eritrea and Somalia for new allies* ».

Compte-rendu par Th.M.VESTAL d'*Ethiopia and the United States: History, Diplomacy, and Analysis* de GETACHEW METAFERIA

Une tension croissante

Après le début de la Révolution l'administration Ford avait porté un regard plus positif sur les militaires que sur le vieux régime monarchique mais cela n'avait pas duré (Ch.VI, politique de H.Kissinger). Pourtant, avant de céder la place à l'équipe démocrate, le Sous-Secrétaire d'État pour les Affaires africaines W.Schaufele, peut-être bien impressionné par le remaniement alors en cours au sein du Därg au profit de Täfäri Banti depuis l'été 1976, avait appelé à la sauvegarde des frontières de l'Éthiopie afin de démontrer l'impartialité du gouvernement américain envers la junte (jugée n'être pas systématiquement anti-américaine⁵¹²

⁵⁰⁸ Wilson center, *Conversation between Soviet Ambassador A.P.Ratanov and Mengistu regarding Soviet support for Ethiopia and the consequent strain in Soviet-Somali relations* (29/07/ 1977).

⁵⁰⁹ GALPERIN, 1981, p.242 ; pression de l'URSS pour s'investir en Érythrée ?

⁵¹⁰ LEFORT, 1981, p.314; concernant les USA voir *infra*.

⁵¹¹ SHINN in PRIJAC, 2015, p.246-7.

⁵¹² ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.215-6; KORN, 1986, p.20.

malgré son adhésion au *socialisme scientifique* depuis avril 1976). La période qui vit Mängistu confirmer son pouvoir est celle où J.Carter prit la direction des États-Unis. Le nouveau président s'était particulièrement documenté sur la Corne de l'Afrique qu'il jugeait à juste titre une priorité. Il considérait comme insupportable de laisser aux Soviétiques deux pays de la rive ouest de la mer Rouge et se lança dans des tentatives brouillonnes et maladroites, tantôt pour séduire la Somalie (dont les Américains ne s'étaient jamais désintéressés, même quand ils contrôlaient Addis Abäba), tantôt pour récupérer l'Éthiopie mais sans y mettre le suivi et la psychologie nécessaire, écoutant semble-t-il plus les conseils de Zb.Brzezinski (qui allait organiser le fiasco en Iran) que ceux plus modérés de Cyrus Vance ; ainsi il contribua un peu plus à « *jeter les Éthiopiens dans les bras des Soviétiques* »⁵¹³.

Réciproquement ces derniers, malgré la conviction, chez certains, d'un « lien spécial » entre eux et les Éthiopiens, sentaient bien que pour la majorité des officiers du PMAC ou du reste de l'armée, le choix en faveur de l'URSS avait été par défaut, plus résigné que délibéré. Il importait donc, avant que les nostalgiques ne l'emportent à nouveau après plus de 30 ans de contacts militaires étroits, de rompre le cordon ombilical au plus vite et c'est pourquoi la rupture avec les États-Unis apparaissait prioritaire pour le Kremlin. Cependant Mängestu ne coupa jamais totalement les ponts même si à plusieurs reprises le parti-pris manifeste dans les actions de Washington conduisit à la menace de rupture des relations diplomatiques, ce que Moscou aurait certainement apprécié⁵¹⁴.

Dès février 1977, en raison de l'élimination de Täfäri Banti et de répressions sanglantes (qui répondaient tout de même à la *Terreur blanche* avec ses assassinats pas toujours ciblés), Carter classa l'Éthiopie avec l'Argentine et l'Uruguay⁵¹⁵ parmi les pays sanctionnés pour non-respect des droits de l'Homme et le 23 février T.Seelye, le successeur démocrate de Schaufele à la section Afrique du *State Department*, vint à Addis Abäba prévenir qu'il n'y aurait aucune subvention pour 1977, jusqu'à une amélioration notable dans le domaine des droits de l'Homme et dans l'attitude des journaux envers les Américains ; le programme de ventes d'armes prévu par l'administration Ford était également suspendu (alors que Washington livrait 6 avions de transport au Soudan, hostile à l'Éthiopie)⁵¹⁶. Il est vrai que Mängestu, on l'a vu, avait déjà chargé Aṭnafu d'annoncer le 12/02/77 que désormais l'Éthiopie se fournirait en URSS (après le 1^{er} accord discret signé à Moscou dès décembre 76 mais il n'apparaît pas clairement que cela ait signifié, dans l'esprit de Berhanu Bayyäh en tout cas, plus qu'un fournisseur alternatif). Après la conférence de Tazé fin mars 1977 sur la sécurité en mer Rouge qui réunit des pays musulmans dont les 2 Yémen et la Somalie (alliés de l'URSS alors), Carter autorisa l'Arabie Saoudite à transférer des armes aux Fronts⁵¹⁷ tandis que l'armée éthiopienne, sans pièces de rechange et munitions du fait de son embargo, s'adressait

⁵¹³ SPENCER, 1984, (Républicains et Démocrates se renvoyant quelque peu la balle à ce sujet). ; KORN, 1986, p.17.

⁵¹⁴ HENZE, 2004, p.288 les accuse d'avoir fourni à partir de 1974 de la littérature anti-américaine qui s'étalait dans les journaux éthiopiens.

⁵¹⁵ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.216 ; KORN, 1986, pp.26-27 : Et pas le Chili de Pinochet !, pour la justifier énumère une série de massacres qui sont postérieurs à la décision de Carter !

⁵¹⁶ SHINN, in PRUAC, 2015, p 272, ANDARGACHEW.TIRUNEH, p.216.

⁵¹⁷ ANDARGACHEW.TIRUNEH, p.416 (l'EDU, l'ELF et l'*Afar Liberation Front*, le premier créé par les monarchistes éthiopiens)

à la mi-mars aux stocks vietnamiens pris sur leur ennemi, comme on l'a vu *supra*⁵¹⁸. Face à ces brimades, on aurait pu s'attendre à l'expulsion totale des ressortissants. Mais malgré ses excès, Mängestu, dans le droit-fil de la tradition diplomatique éthiopienne, resta relativement modéré : cependant, le 23 avril 1977 avant sa visite officielle à Moscou, le président du PMAC exigea les fermetures immédiates du consulat américain d'Asmāra, de la base de « Kagnew » déjà vidée de l'essentiel de son personnel⁵¹⁹, du centre de recherches médicales de la marine américaine qu'elle abritait, et de l'agence d'information USIS avec ses succursales de province, ainsi que le départ des membres du MAAG⁵²⁰ ; ces premières mesures aboutissaient à vider l'Érythrée de toute présence américaine capable d'observer les livraisons soviétiques (et d'en informer Syad Barré ou les fronts ?). En plus, dès le 28 et le 29 mai, au retour de Moscou (qui avait encore insisté sur l'élimination de toute trace de présence « *impérialiste* » comme condition aux livraisons d'armes), les attachés militaires des États-Unis, d'Égypte et de Grande Bretagne furent priés de partir, de même que la mission diplomatique américaine était sommée de réduire dans le délai d'une semaine son personnel de moitié pour ne pas dépasser 28 personnes ; cependant une mission de coopération USAID était autorisée à demeurer mais Washington alors n'exclut pas de la fermer en rétorsion⁵²¹. Cette seconde série de mesures visait certainement à rassurer le Kremlin sur le choix définitif du fournisseur d'armes en supprimant les contacts possibles avec ceux qui avaient jusque-là équipé l'armée éthiopienne (la communauté américaine passa de 700 membres environ à moins de 200 au final⁵²²). La réaction d'un des diplomates de cette ambassade, le Conseiller politique principal Malin qui faisait régulièrement le point avec Sinitsyn, fut de déclarer son gouvernement « *choqué par un comportement inattendu* ». Visiblement les Américains jouent ici double jeu : à en croire Malin ils considèrent toujours l'Éthiopie comme essentielle et défendent le maintien en son sein de l'Érythrée⁵²³, alors que la politique parallèle des États-Unis s'intéresse depuis des années à « *l'Érythrée et ses côtes stratégiques au cas où elle redeviendrait indépendante* » comme n'hésite pas à l'écrire David

⁵¹⁸ Wilson center, (18/03/1977), *Sinitsyn and Berhanu Bayeh*: Berhanu ne parle cependant pas alors d'embargo mais de délais en raison de révisions de prix en cours « *...for the supply to the Ethiopian Army of ammunition and spare parts for weapons which it possesses. The Americans are procrastinating on previously-agreed deliveries, and also deliveries of weapons on a commercial basis, referring in this regard to a required review of certain contracts in view of an increase in prices for these or some other types of weapons* ».

⁵¹⁹ L'annonce par l'ambassade de la procédure de fermeture définitive de Qaññāw le 21 avait-elle convaincu Mängestu du lâchage définitif de l'Éthiopie par les Américains ? Il ne les ménageait déjà pas dans son discours du 17 avril au cours duquel il brisa 3 bouteilles de Coca remplies d'un liquide rouge symbolisant le sang de l'impérialisme !

⁵²⁰ Pour tous ces sigles (qui seront examinés dans la III^e partie avec les antécédents de cette intervention) voir la liste explicative des abréviations.

⁵²¹ Wilson center, (9 May 1977), *Conversation between S. Sinitsyn... and Herbert Malin... of the U.S. Embassy*, (TsKH SD, f. 5, op. 73, d. 1638, ll. 93-97) : « *The decision of the PMAC about the closing in late April of a number of American organizations in Ethiopia (...), and also the abrogation beginning on 1 May of this year of the 1953 agreement ...came at an unexpected time for the USA and raised the question of ...the closing of the USA economic assistance mission here [USAID]... although some Ethiopian military personnel continue to be trained in the USA (pilots, etc.). Under the present conditions, Washington probably will not hurry to name a new ambassador to Addis-Ababa* ».

⁵²² KORN, 1986, p.28.

⁵²³ Wilson center, *Ibidem* : « *According to Malin, however, all this does not mean that the USA intends to "get out of Ethiopia," considering the significance of this country for the African continent and the strategically important Red Sea region. The USA, as before, is opposed to splitting off Eritrea from Ethiopia and in favor of the freedom of navigation in the Red Sea* ».

KORN avec bonne conscience⁵²⁴. Tout en évitant de rompre définitivement avec l'Éthiopie alors que les Soviétiques ont pris la main sur l'Angola à cette époque, ils soignent les fronts. Certes l'EPLF recevait manifestement encore en décembre 1976 du matériel de l'Est, « *doshka* » et « *Katioushka* » (« *mitrailleuses à 3 gueules difficiles à régler* » cependant et « *avec très peu de munitions* » intentionnellement ou pas ?) et en avril 1977 encore « *ils considéraient que leurs plus proches amis étaient les pays progressistes comme l'Union soviétique et ses alliés, les plus proches étant la Libye et le Yémen-sud* »⁵²⁵. Cependant en juillet 1976 quand l'EPLF prépare son offensive sur Nafqa, l'*Eritrean League in North America* (qui apparemment disposait de gros moyens) les approvisionne officiellement en bien « *civils* » mais utilisables à des fins militaires (Land-Rovers, puissants camions Mack *made in USA*, ou Toyota, produits et matériel médicaux dont des sachets de sang fournis en partie par MSF mais pas seulement, et même des uniformes leur arrivent à travers le Soudan ami de l'Égypte et des États-Unis à présent) sans aucun embargo américain⁵²⁶. Des radicaux anglo-saxons comme Basil Davidson ou C.Connel⁵²⁷, après leur avoir rendu visite, leur font de la publicité dans les médias occidentaux. La présence que la Maison-Blanche déclarait maintenir pour la conservation de rapports avec le régime éthiopien, était considérée par Mängestu, comme une « *cause de l'agitation terroriste à Addis Abäba et en Érythrée* » justifiant les expulsions, avec une certaine vraisemblance car des contacts existaient dès avant la chute de l'Empereur⁵²⁸. Quant à l'agitation violente de l'EPRP dans la capitale, étant donné la psychose de part et d'autre, beaucoup l'attribuaient à la CIA (qui selon Spencer fut au moins à l'origine de l'EPDA (*Ethiopian People Democratic Alliance*))⁵²⁹.

En réaction aux expulsions, Washington décréta contre l'Éthiopie l'embargo absolu sur toute vente d'armes, embargo maintenu même après l'attaque somalienne durant l'été, tandis que l'interdiction par Carter à ses alliés de fournir des armes à la Somalie était annulable en cas d'attaque éthiopienne⁵³⁰, une règle non réversible donc!

Un rapprochement Américano-Somalien!

Avec la Somalie, la relation était également ambiguë. Carter considérant la Corne comme essentielle avait décidé de compenser la perte de l'Éthiopie en se rapprochant du Kenya (qui, se méfiant des revendications sur la minorité *somali* dépendante de Nairobi, resta néanmoins proche des Éthiopiens, leur permettant d'utiliser les ports kényans quand la communication avec Djibouti fut coupée). Carter eut plus de succès auprès du Soudan et surtout de la Somalie dont il espérait arracher définitivement à l'emprise soviétique les ports stratégiquement placés. En février 1977 un représentant du *State Department*, en provenance de Khartoum, avait visité Mogadiscio, apparemment soucieux de prendre de nombreux contacts. Il demanda

⁵²⁴ KORN, 1986, p.15.

⁵²⁵ TEKESTE FEKADU, 2002, pp.75-77.

⁵²⁶ TEKESTE FEKADU, 2002, pp.112, 125, 139 et p.307 : cette ELNA interrompra son soutien en 1979 lors du *retrait stratégique* selon l'auteur, chirurgien dans l'EPLF.

⁵²⁷ *Taking on the superpowers, Building a New Nation.*

⁵²⁸ FRUS (Foreign Relations of the United States), Doc.268 Airgram A.30 du consulat américain d'Asmara au Département d'État, (10/04/1969) "*the traditional ELF policy of friendliness to Americans*", (document complet in T.3/III/C/p.131, *Les Fronts et les USA*).

⁵²⁹ SPENCER, 1983/2006, pp.379-80 ; *ibidem*, p.355: cette action justifiait la paranoïa éthiopienne qui dès 1976 évoquait l'action de la CIA au Chili. Voir T.2 liste explicative des Sigles.

⁵³⁰ SHINN, 2015 in PRIJAC, p.274.

à rencontrer plusieurs personnalités politiques importantes dont Samantar ; pour ce dernier selon les déclarations de Syad Barré aux Soviétiques, au grand mécontentement de l'Américain cela fut refusé. Affirmation peu crédible car S.Barré, poussé par l'Arabie à rompre avec l'URSS, était très demandeur de contacts avec Washington et n'a certainement pas négligé cette occasion⁵³¹. Au début de 1977, notamment en mars, il essaya de sonder les États-Unis, par l'intermédiaire de l'Arabie Saoudite pour obtenir des armes⁵³² (quoiqu'au même moment il se fût prêté officiellement à la tentative de conciliation avec Māngestu au Yémen par Castro) ; son ambassadeur Addu estimait que sa requête avait toutes les chances d'être entendue car Carter était résolu « *to move in every way possible to get Somalia to be our friend* ». Le 16/06/77, à la veille de l'action du WSLF en Ogadén, l'ambassadeur essaya de convaincre le président américain que son pays, menacé par l'Éthiopie, devait attaquer avant de voir son ennemi se renforcer et était prêt à faire allégeance aux États-Unis. Il aurait interprété à sa façon la réponse présidentielle selon laquelle « *la Maison-Blanche considérerait la question au cas où la Somalie serait attaquée par l'Éthiopie* »⁵³³. Carter aurait seulement assuré l'ambassadeur qu'une « *aide militaire défensive* » serait accordée en cas d'agression effective sur la Somalie, cas improbable, mais, certains de l'entourage du Président étant favorables à aller plus loin, Addu aurait transmis une version beaucoup trop optimiste à Syad. LEFORT, (1981, p.392) a une version légèrement différente : le 21 juillet les États-Unis et le Royaume Uni auraient annoncé la livraison *d'armes défensives* à la Somalie alors que les opérations armées en Ogadén étaient déjà en cours sous couvert du WSLF, (suivi de l'armée régulière 2 jours plus tard) et le 3/09 ils se seraient rétractés, vu les risques que le non-respect de l'inviolabilité des frontières (affirmée à l'OUA et à Helsinki) ferait courir au Kenya et Djibouti⁵³⁴. Seuls les États arabes se laissèrent convaincre d'apporter un soutien que finalement « *l'Occident modéra* »⁵³⁵. L'Éthiopie, quoi qu'il en fût, accusa à juste titre les tergiversations de Carter d'avoir, pour le moins, incité Syad Barré à agir. Cependant, comme nous l'avons mentionné déjà, l'attitude également ambiguë des Soviétiques fournissant des armes aux deux camps poussa en septembre 1977 à s'adresser à P.Henze, (représentant le NSC de Carter mais néanmoins admis à Addis Abäba⁵³⁶) dans l'espoir d'obtenir la levée de l'embargo sur les pièces détachées : Henze venu évaluer la situation à la demande de leur chargé d'affaire ne réussit pas à obtenir une levée même partielle de l'embargo par l'administration Carter. Celle-ci se contenta de l'étendre à Mogadiscio, interdisant à l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Égypte et au Pakistan de transférer

⁵³¹ KORN, 1986, p.33 : incité au printemps 77 par le prince Fahd et par Sadate à se rendre aux USA pour les inviter à investir en Somalie, il aurait fait transmettre un certain nombre de messages à Carter.

⁵³² HENZE, 2004, p.301, et alii

⁵³³ KORN, 1986, p.33-35 (pages assez convaincantes sur les menées ambiguës de Carter) ; HENZE, 2004, p. 301 : Carter ne s'engagea pas car informé par les renseignements américains (et par lui ?) que l'Éthiopie n'avait aucunement l'intention d'attaquer. La parole de l'ambassadeur somalien vaut-elle forcément moins que celle du président des USA qui évite de s'étendre sur ce sujet dans ses mémoires ?

⁵³⁴ SHINN, p.272, KORN, p.33 : selon Cyrus Vance, Carter aurait autorisé les alliés des USA et même promis de les inciter à fournir des armes ce qui lui fut reproché par les Éthiopiens.

⁵³⁵ KORN, 1986, p.35 cite cette phrase de Carter « *nous n'avons pas l'intention de rivaliser avec l'Union Soviétique, dans le cas de la Somalie nous essayons de travailler en liaison avec d'autres nations comme les Saoudiens* ». Selon HENZE, 2004, p.300 il s'agissait d'un « *énorme programme économique* » de la part de l'Arabie dont on imagine facilement ce qu'il aurait pu permettre, de même que la fourniture d'« *armes défensives* ».

⁵³⁶ Voir *supra* A/3/a .Travaillant pour la CIA il avait fait déjà un premier séjour en Éthiopie, à l'ambassade.

des armes américaines en Somalie ce qui prouve que cela avait été pratiqué jusqu'alors, comme Cyrus Vance le reconnut, même si rien ne fut directement livré par Washington⁵³⁷ ! Israël, cependant, procura finalement aux Éthiopiens les pièces détachées nécessaires, forcément indisponibles en URSS⁵³⁸.

Après son énumération impeccable et implacable de faits qui prouvent que sans l'obstination du président démocrate Carter, le *Därg* était prêt à revenir sous le parapluie américain devant les lenteurs mises à choisir leur camp par les Soviétiques⁵³⁹, il est étonnant de constater que le républicain KORN conclut à l'inverse de sa démonstration : « *Dire, comme l'ont fait les Éthiopiens, que de 1974 à 1977 les USA ont abandonné l'Éthiopie à l'heure cruciale les forçant à se tourner vers l'URSS est une fable ...dans des buts de propagande*⁵⁴⁰ »

En décembre 77, en pleine attaque somalienne, Carter refusa certes un soutien militaire au ministre de S.Barré venu dans ce but, mais il lui accorda une aide économique⁵⁴¹. En janvier 1978, quand la contre-offensive soviéto-éthiopienne apparut lancée avec succès, anxieux de « *faire quelque chose pour arrêter les Russes* » il ne trouva rien de mieux que de proposer le retrait des Somaliens d'Éthiopie...« *à condition que Cubains et Soviétiques fassent de même* », mettant sur le même plan envahisseurs, et alliés venus à la rescousse de l'envahi. Cela entraîna le 14/01/78 de la part du Ministre des Affaires Étrangères éthiopien une menace voilée de rompre les relations diplomatiques, reprise par Mängestu, menaçant un État « *conspirant* » contre son pays. Pour rattraper il fut question que Zb.Brezinski se déplace en personne mais finalement le choix se porta sur un sous-secrétaire d'État à la défense David Aaron⁵⁴². Le 16 février 1978, avant même l'évacuation de l'Ogaden, l'émissaire présidentiel, fut reçu par le président du PMAC qui accepta, pour ne pas dépendre totalement d'un seul protecteur (ce qui montre la remarquable continuité de Menilek à Mängestu en passant par H.Sellasé dans le pragmatisme éthiopien), la nomination par Carter d'un nouvel ambassadeur qui arriva en juillet 78. Mais ce représentant, tout en proposant de négocier une aide de 20 M\$ en faveur de l'Éthiopie, réclama dès le 21/07/78 une indemnisation des biens américains nationalisés en 1975, évaluée à 30 M\$⁵⁴³ ! Faute d'accord, Carter suspendit non seulement à nouveau l'aide civile à l'Éthiopie en juillet 1979 (« *sauf humanitaire* ») mais appliqua sa menace de bloquer tout prêt de la Banque Mondiale et de la BAD, ce qui provoqua en juillet 1980 l'expulsion de son ambassadeur. Peu après la mission de D.Aaron en Éthiopie, le Secrétaire d'État adjoint R.Moose avait été envoyé en Somalie à la mi-mars 78, pour « *établir les bases ... d'une relation durable* », acceptant de livrer des armes à Mogadiscio « *à la condition expresse de ne les utiliser que dans son territoire* » en précisant que « *toute coopération s'arrêterait en cas d'hostilité envers l'Éthiopie*⁵⁴⁴ ». Il demeura jusqu'au 23/04 (plus d'un mois) théoriquement « *pour obtenir ces assurances* » et sûrement pour négocier

⁵³⁷ SHINN, 2015 in PRIJAC, p.274.

⁵³⁸ PATMAN, 1990, p.356, note 94, voir aussi *infra*.

⁵³⁹ Les Soviétiques avaient enfin pris parti le 19 octobre on l'a vu.

⁵⁴⁰ KORN, 1986, p.44.

⁵⁴¹ PATMAN, 1990, p.227.

⁵⁴² KORN, 1986, p.48.

⁵⁴³ KORN, 1986, pp. 51-53 ; la question allait être réglée à l'amiable en 1985 sous Reagan pour 7M \$!

⁵⁴⁴ KORN, *Ibidem*, SHINN, *Ibidem*; Reagan respecta cet engagement jusqu'en 1982 seulement.

quelques contreparties pour les États-Unis. Mais Washington, apprenant au bout de 2 mois que ces armes servaient à la guérilla contre l'Éthiopie se vit obligée d'en suspendre la livraison pendant 2 ans. Toutefois, le renversement du *shah* d'Iran accroissant l'importance des ports somaliens, dès décembre 1979 une délégation du Département de la Défense vint négocier des bases pour la nouvelle *US Rapid Deployment Force*. En août 1980, bien que l'armée régulière de Somalie ait pénétré de nouveau en Ogadén en mai, les négociations aboutirent : les Somaliens admirent des bases en échange de 65M \$ de crédits (dont 20M à fins militaires) et de dons divers⁵⁴⁵. L'Éthiopie, en réaction aux accusations émises sur les Dahlaks en 1979 (*supra*) s'empressa de concert avec l'Irak de dénoncer l'installation de cette base américaine⁵⁴⁶.

Reagan : America is back

La venue de Ronald Reagan allait marquer ici comme ailleurs le grand retour de l'Amérique. Il commença par resserrer financièrement les liens avec « *his best and important friends in Africa* », à savoir les pays limitrophes de l'Éthiopie⁵⁴⁷ (Kenya, Soudan de Neymeri⁵⁴⁸ où, malgré une guerre civile entre nord et sud, il installe aussi des « bases » américaines « *pour empêcher les Soviets de menacer l'Égypte* ») et il recommença donc à armer dès 1981, mais seulement « *de façon modérée* », la Somalie, menacée aussi selon la Maison-Blanche par l'action conjuguée soviéto-éthiopienne⁵⁴⁹. D'où la phrase partiellement inexacte de SHINN (en poste bien plus tard comme ambassadeur américain à Addis Abäba), « *R.Reagan résista à fournir des armes à Mogadiscio jusqu'en 1982 où les Éthiopiens occupèrent deux bourgades proches de la frontière et il y fit alors installer le système de sécurité le plus important d'Afrique*⁵⁵⁰ » : en fait des armes étaient livrées depuis 1980 au moins, mais c'est le niveau d'armement qui fut brutalement élevé en 1982, car on craignit que les fronts armés par le *Därg* arrivent à renverser Syad Barré et permettent donc le rétablissement de l'influence des « Soviets »⁵⁵¹. Malgré le refus persistant de S.Barré de reconnaître la frontière et d'en établir le tracé, Washington soutint cet allié dangereux, investissant des quantités considérables dans une station d'écoute et les bases de Kismayo et Berbera⁵⁵², jusqu'à ce que le pays sombre dans le chaos et qu'il faille évacuer l'ambassade américaine à Mogadiscio par hélicoptère à la fin de 1990⁵⁵³. De même au Soudan les États-Unis continuèrent à s'appuyer sur Nemeyri jusqu'à son renversement en 1985, bien qu'ils n'aient pas réussi à le dissuader de vouloir imposer la *charia*, décision qui souleva le sud.

⁵⁴⁵ KORN, 1986, pp.73-77.

⁵⁴⁶ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p. 267 ; PATMAN, 1990, p.262.

⁵⁴⁷ KORN, 1986, p.56.

⁵⁴⁸ L'aide militaire apportée par les USA serait passée de 5 M\$ en 1979 à 200 en 1983 (si la source Wikipedia, *Soudan*, consultée en septembre 2019 est fiable).

⁵⁴⁹ Cf. *supra* A/3/a .Si cela avait été vraiment leur intention malgré les difficultés sur le front érythréen et en Afghanistan, Reagan envisagea de mettre la Somalie au niveau d'armement de l'Éthiopie ! Mais il dut renoncer devant l'inquiétude du Kenya.

⁵⁵⁰ SHINN, 2015 in PRIJAC, p.274 et surtout PATMAN ; 1990, p.290.

⁵⁵¹ KORN, 1986, p.77-79 des milliers de carabines modernes le 15/07 avec le maximum de publicité puis apport de vieux tanks et matériel soviétique égyptien et enfin 24 voitures blindées armées de missiles TOW pour 10M\$.

⁵⁵² PATMAN, 1990, p. 290 donne des chiffres impressionnants.

⁵⁵³ HENZE, 2004, p.316.

- Mais pour récupérer l'Éthiopie il fallait agir de l'intérieur : dès janvier 1981 le gouvernement éthiopien toujours fidèle à la ligne de Menilek de ne pas se limiter à un seul interlocuteur avait convoqué, pour établir « *de meilleures relations* », le chargé d'affaires représentant les États-Unis à Addis Abäba depuis le renvoi de l'ambassadeur. Toutefois, avec ses amis communistes, Mängestu multipliait les propos anti-impérialistes et recevait Kadhafi très hostile aux Américains, ce qui indisposa aussitôt la Maison Blanche. Mais finalement influencée par ses alliés de l'OTAN, plus indulgents, elle envoya un nouvel attaché plus actif, David Korn, qui arriva en juin 1982 et fut prié de sonder le pouvoir sur la réception d'un envoyé extraordinaire de Reagan, ce qui n'aboutit jamais, même après les énormes dons américains pendant la famine. Mängestu donna une réponse favorable en décembre puis se ravisa, préférant, dit-il, converser discrètement d'abord avec le nouvel attaché. Korn en déduisit que « *bien qu'il s'affirmât résolument non-aligné et non pas le pion d'une quelconque grande puissance* », résolu « *à ne prendre d'ordre de personne*⁵⁵⁴ », en fait, « *sauf quelques feintes, il ne désirait pas donner l'impression aux Soviétiques qu'il voulait relâcher les liens* ». « *Il voulait éviter d'alarmer ses amis les Soviétiques* » selon KORN et n'était donc pas libre dans sa politique étrangère⁵⁵⁵. Malgré tout, le contact fut encourageant et le diplomate obtint pour sa femme, Roberta Cohen, l'autorisation de rouvrir les activités culturelles de l'ambassade ; avant leur départ l'achat de 2 Boeing fut mené à son terme mais l'impression de soumission aux Soviétiques, dit-il, fut renforcée par la renonciation de Mängestu en octobre 1983 à se rendre aux États-Unis à l'occasion de la session de l'ONU après avoir envisagé ce voyage traditionnel pour tout président de l'OUA. Il est possible en effet qu'il ait calqué son attitude sur celle de Gromyko qui boycotta la session. En revanche, Andropov étant alors trop malade pour le recevoir, il effectua alors son voyage chez des alliés de Moscou à Aden et Pyongyang, ce qui choqua certains chefs d'État africains qui y virent une infraction au non-alignement⁵⁵⁶. Mais l'attitude des États-Unis, encerclant l'Éthiopie ne suffisait-elle pas à rebuter l'ombrageux Mängestu, sans en imputer la faute à l'influence de Moscou ?

En Érythrée, poursuite d'un jeu trouble

Les Américains, pensant concilier les droits des Érythréens avec leurs intérêts propres et ceux de l'Éthiopie, avaient, suggéré la solution de la fédération adoptée en 1952 et, s'ils n'avaient pas réagi quand l'empereur avait supprimé l'autonomie en 1962, ils considérèrent que de là venaient tous les troubles de la région. Ils avaient donc entretenu des relations avec l'ELF pour la sécurité de leurs implantations en Érythrée (essentiellement Qaññaw) (cf. *supra Une tension croissante*) et estimaient non seulement (comme les Soviétiques) qu'il fallait revenir au statut d'autonomie mais comme l'a avoué Korn (*supra*) étaient prêts à admettre l'indépendance de la province. En 1976, retenant des avions déjà payés par Haylä-Sellasé, ils

⁵⁵⁴ KORN, 1986, p.62-65 rapportant les déclarations de Mängestu ; c'est aussi ce que dira Goššu Wäldé, qualifié par Korn de « *prooccidental gardé par le pouvoir en cas de besoin* », « *désireux de bien s'entendre avec tous à l'extérieur ; le socialisme ne concernant que l'organisation interne du pays,* » (p.71). Il avait pourtant accepté une formation politique à Moscou avant 1977 mais fera défection à la fin des années 80.

⁵⁵⁵ KORN, 1986, p.XV. Mais de façon contradictoire, il écrit p.97 que 2 ambassadeurs soviétiques (sans donner leurs noms) furent rappelés pour avoir mécontenté Mängestu en s'immisçant dans sa politique mais cela est infondé voir *infra* B/2/a.

⁵⁵⁶ KORN, 1986, pp.83-6. Après cela et le refus de Goššu de rencontrer l'ambassadeur itinérant américain, l'ambassadeur d'Éthiopie à Washington Täsfayé Dämäkä, choisit de démissionner car il y vit la caractéristique d'« *un gouvernement installé par les Soviétiques et perpétué par les armes des Soviétiques* » (le *NY Times*, 8/05/1984).

avaient pris la défense des paysans érythréens menacés par ceux de la milice d'Atnafu et ne voulaient pas d'une défaite des Fronts malgré l'importance du noyau marxiste parmi leurs fondateurs ; ils avaient encouragé la livraison de fournitures civiles et militaires par les monarchies arabes à travers le Soudan, pays dans lequel à partir de Reagan ils étaient directement implantés, (plus prompts à condamner Mängestu que le vieux dictateur soudanais). Après une brève embellie avec Addis-Abäba, en janvier 1984 des expulsions réciproques de diplomates eurent lieu⁵⁵⁷. Mais la famine en 1984-5 allait donner aux Occidentaux l'occasion de pénétrer en nombre en Éthiopie et jusque sur le territoire érythréen. En effet alors que la BBC programme fin septembre 1984 le film du Kenyan Mohamed Amin sur les ravages qui frappaient le nord du pays avant mai, le PMAC, préoccupé jusque-là du 10^e anniversaire de la Révolution, craignit de vivre le même scénario que celui qui avait décrédibilisé le régime impérial en 1973 du fait de son retard à réagir. Il s'empessa donc de souscrire à la demande d'évaluation de la situation par une délégation de l'USAID en septembre 1984 qui exigea aussitôt, en ce qui concernait les secours en nourriture, « *la liberté de mouvement dans tout le pays et la redistribution à tous y compris les zones sous contrôle des rebelles* » et obtint « *des assurances sans hésiter*⁵⁵⁸ ». Ainsi, « *en raison des ravages de la famine, Mängestu se vit dans l'obligation de rendre accessibles aux humanitaires des zones jusque-là interdites aux étrangers qu'il ne put plus interdire à nouveau*⁵⁵⁹ ». Cette famine fut l'occasion pour USAID d'entrer en contact direct avec les fronts. En effet les Américains, présents sur le terrain depuis fin septembre 1984, protestèrent dès décembre contre la mauvaise volonté de la RRC (*Rehabilitation and Relief Commission*) qui devait être leur relais pour distribuer, aussi aux régions sous contrôle des fronts, les vivres déchargés dans les ports par les Occidentaux. Ils décidèrent de livrer directement 40.000 T aux rebelles par le Soudan : les Éthiopiens eurent beau dire que sous les sacs de blé il était facile de cacher des armes, les États-Unis, ayant porté leur aide à 250 M \$ en 1985 (alors qu'en 1982 Reagan avait décidé de couper même le petit reliquat humanitaire laissé par Carter), avaient un moyen de pression considérable. Paul HENZE quoiqu'ayant effectué l'essentiel de sa carrière dans la CIA, (dont deux séjours en Éthiopie à ce titre) ou dans le NSC de Carter, revint ensuite plusieurs fois « *continuant à s'intéresser à l'Éthiopie et sans fonction officielle* » (il est alors à la RAND Corporation) « *en 1980, en 1984 deux fois, et entre 1987 et 1991 chaque année avec des séjours de plusieurs semaines et des déplacements étendus ...avec des contacts avec des fonctionnaires du Derg et des universitaires sur place... aussi avec des membres de la guérilla*⁵⁶⁰ ». Il donne du pays une vision totalement très négative, notamment sur l'action soviétique « *parmi les pays de l'Est, seule la Pologne se distingua* », ignorant toutes les autres contributions⁵⁶¹ ; il ne prend jamais la peine comme le fait KORN de présenter des rumeurs pour ce qu'elles sont, peu justifiées probablement, mais significatives d'impopularité. On ne peut qu'être étonné de la facilité

⁵⁵⁷ KORN, 1986, p.84 qui ne dit pas pourquoi mais SPENCER, 1983/2006, p. 380 parle d'un coup de main raté à Addis Abäba . La tentative de coup d'état par l'EPDA en décembre 1983 signalée par Spencer (*infra*) en fut-elle la cause?

⁵⁵⁸ KORN, 1986, p.124-126.

⁵⁵⁹ HENZE 2004, p.309.

⁵⁶⁰ HENZE 2004, *ibidem*.

⁵⁶¹ PATMAN, 1990, plus nuancé écrit que l'URSS mit ses moyens de transport au service d'ONG mais comme le souligne un Éthiopien « *pour nous donner du blé il faudrait d'abord qu'elle l'achète* » ce qui se produisit en 88.

avec laquelle, malgré ses antécédents de service, il fut autorisé à se déplacer alors en Éthiopie, même dans les régions en rébellion.

John SPENCER revint aussi en Éthiopie en 1986 et visita librement toutes les villes de province (Harär, Derré-Dawa, Mäqällé, Meşewwa etc), et, un an après la grande famine, cet anticommuniste nous dresse, lui, un tableau du pays pour le moins surprenant car presque idyllique ; à le lire les Éthiopiens ne vivaient pas si mal sous la férule soviétique⁵⁶². Concernant les armes, bien qu'il ait condamné l'activité en Somalie (cf *supra*), SPENCER s'abstient ici d'accuser ses compatriotes d'en avoir livré à l'EPLF ou l'ELF, ce dont KORN et surtout HENZE, très actif en Éthiopie jusqu'à l'installation au pouvoir de Mäläss Zänawi en 1990, se défendent, (de façon moins nette pour le second il est vrai⁵⁶³). Il se contente de souligner qu'en Érythrée les fronts pouvaient compter sur des alliés, suffisamment proches du théâtre d'opération pour les approvisionner sans compromettre et mettre en péril la liberté de manœuvre de Washington : « *Specifically, Saudi Arabia, Egypt, and Sudan are supporting the secessionist movements in Eritrea and Tigre and in Western Ethiopia – the Oromo and Gambaella Liberation Fronts*⁵⁶⁴ ». En revanche, l'EPDA fut créée selon lui par la CIA en 1981 (cf Sigles en annexe) et aidée par elle à tenter le coup de main raté de décembre 1983 à Addis Abäba. Il stigmatise clairement l'attitude des États-Unis qui en février 1986 proposèrent à la *Commission des Droits de l'Homme de l'ONU* un boycott financier international de l'Éthiopie et qui le 21/11/1986 furent les seuls à voter contre une aide à ce pays sur les 159 membres de l'AG de l'ONU⁵⁶⁵. Plus que jamais l'intérêt américain n'était pas de voir Addis Abäba triompher du sous-développement et des fronts, car le mérite en serait revenu à l'URSS dont cela aurait conforté la position, alors que les armes soviétiques retrouvées dans le camp adverse et cette guerre qui s'éternisait, nourrissaient dans l'armée régulière des soupçons sur cet allié, accusé de la faire durer pour justifier sa présence et de vendre des armes aux deux camps, une habitude attestée au moins par le passé⁵⁶⁶.

L'influence de Washington grandit rapidement parmi les rebelles du nord et les visites annuelles de Henze à partir de 1987 expliquent en partie l'évolution qui s'accéléra chez les chefs des Fronts, édulcorant leur marxisme pour le rendre acceptable aux conservateurs anglo-saxons (HENZE professe une grande estime envers Isayyas Afäwärqi et Mäläss Zänawi qu'il

⁵⁶² SPENCER, 1983/2006, pp.371-380 : chapitre rajouté dans l'édition de 2006, suite à ce séjour en 1986 ; a-t-il fait l'objet d'un rapport ou publication ? Marque-t-il une longue évolution de Spencer après l'effondrement du bloc socialiste ? Selon les reproches qu'il fait à la politique américaine d'alors, il semblerait vouloir montrer qu'après tout, en dépit des cours obligatoires de marxisme-Léninisme et des travers d'un collectivisme limité, Washington, après les avoir abandonnés aux mains des Soviétiques en 1976-77, devait les laisser se développer en paix selon leur choix, jusqu'à ce qu'ils rejettent d'eux-mêmes ce néocolonialisme soviétique.

⁵⁶³ HENZE 2004, p.324 : « *A l'occasion l'EPLF et l'ELF reçurent des armes d'autres provenances [que celles collectées sur le champ de bataille importantes seulement après 1988] mais ils n'eurent pas besoin et ne demandèrent pas d'aide militaire significative américaine ou européenne »*

⁵⁶⁴ SPENCER, 1983/2006, p.379. Dans le camp adverse B.ŠADRIN, 2011, *op.cit.*, n'hésite pas à accuser l'Arabie d'intervention directe aux côtés des fronts érythréens sur incitation américaine « *En mai 1984, nous avons réussi à "tirer" des services de renseignement américains qu'en recourant à l'aide des "bérets verts" d'Arabie saoudite, ils [EPLF] ont commis une action de sabotage contre nos anti-sous-marins. Cette fois, ils ont décidé d'agir avec certitude en envoyant un groupe de commandos avec RPG-1 directement sur l'aérodrome d'Asmara* ». GEBRU TAREKE, 2009, p.97 : pendant la période de famine, les membres du TPLF passèrent de quelques milliers à 50 000 hommes, « bien équipés », entre autres de fusils M16 américains.

⁵⁶⁵ SPENCER, 1983/2006, p. 380.

⁵⁶⁶ Expérimentée par les Éthiopiens à leur détriment jusqu'en octobre 1977 concernant la Somalie et pratiquée aussi dans la guerre entre l'Iran et l'Irak en cours alors (H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.270).

admet avoir beaucoup fréquentés, non dans les maquis mais au Soudan ou lors de leurs visites en Occident ; le premier n'hésita jamais à nier son marxisme virulent de façon opportuniste comme en janvier 1977 à Ryad ou dans le *Wall Street Journal* du 25/04/1986 où il promettait le multipartisme !⁵⁶⁷). Le fait est qu'à la fin des années 80 les Américains avaient réussi, par le biais de l'aide humanitaire, à revenir au premier rang de la politique éthiopienne.

e) Israël : l'allié fidèle

« Israël entretient des relations avec de nombreux pays d'Afrique mais il n'y a pas de doute ses liens avec l'Éthiopie sont d'une nature spéciale » (*New Outlook*, Magazine d'informations israélien, 1963)

La coopération avec Israël, d'autant qu'elle touchait le domaine militaire, dut apparaître encore plus problématique vis-à-vis des Soviétiques embarqués dans des campagnes anti-sionistes depuis 1967 que celle avec la Chine qui se limita au domaine civil, et tout aussi délicate vis-à-vis des alliés musulmans comme l'écrit Negedé : « *Le soutien actif de la Libye*⁵⁶⁸ et du Yémen du Sud – deux pays membres du 'Front de la fermeté' – à l'Éthiopie, n'a pas empêché Israël de toujours considérer l'ancien Empire du Négus comme le seul pays de la région ayant "des intérêts stratégiques" communs avec l'État hébreu⁵⁶⁹ ». En effet, pour Israël, à la différence des États-Unis, l'Éthiopie était l'unique partenaire dans un rayon géographique proche contre le projet de « *lac arabe* » et les liens entre les deux pays s'étaient resserrés spécialement dans les années 60 et après la guerre des 6 jours : du fait de l'embargo du Général De Gaulle sur les Mirages en 1967 leurs pilotes se mirent à s'entraîner sur les mêmes avions américains que les Éthiopiens⁵⁷⁰. Même après la rupture diplomatique imposée à Haylä-Sellasé en 1973 après Kippour, des experts israéliens avaient continué à œuvrer à l'abri des regards ennemis : en 1975 les guérilleros de l'EPLF affrontaient toujours les « *kommandis formés par les Israéliens et les Nebelbal, paracommandos qu'ils forment sur l'Awash au SE d'Addis Abäba*⁵⁷¹ » ; en fait ce sont les éléments de la V^e division, la « *gässeç Army* », créée et entraînée par eux, après avoir été en vain demandée aux Américains par Haylä-Sellasé, qui montèrent de l'Ogadén vers l'Érythrée en juin 1976, les instructeurs israéliens n'ayant pas interrompu leur tâche dès 1973⁵⁷². Sisay Habtä, officier du PMAC exécuté en 1976 pour contacts avec les Américains mena en 1975 des négociations secrètes (approuvées) pour la reprise de leur aide⁵⁷³ et au début de cette même année les représentants du *Därg* à l'ONU, contrairement à beaucoup de pays africains, refusèrent de voter une motion identifiant *sionisme* et *racisme*. L'influence de Kasa Käbbädä⁵⁷⁴ a certainement joué. Même après le choix du *socialisme scientifique* les

⁵⁶⁷ Roy PATEMAN, *NEAS*, 1986, vol.8, 2-3.

⁵⁶⁸ La Libye donna accès à ses aéroports pendant le pont aérien et accorda des crédits ; les Yéménites combattirent activement.

⁵⁶⁹ NEGEDE GOBEZIE, 2010, sans pagination ; il ne mentionne pas les Soviétiques.

⁵⁷⁰ Il est souvent dit qu'ils prirent en main l'Armée de l'Air éthiopienne dès 1960-1 qui, à cette date, était encore sous contrôle suédois (même après la livraison des premiers avions à réaction américains) sans que je n'aie trouvé d'éléments précis à ce sujet alors que leur implication dans la sécurité est en revanche avérée alors.

⁵⁷¹ TEKESTE FEKADU, 2002, pp.49/50.

⁵⁷² LEFORT, 1981, p 261 ; PATMAN, 1990, p.195 signale même que ces *Nebelbal* furent dirigés en novembre 1976 sur la capitale pour servir de façon extrêmement brutale à la répression exercée par Mängestu dans la Terre rouge.

⁵⁷³ BISHKU, 2015, in PRIJAC, p.48 ; Haggai ERLICH, 1983 *The Struggle over Eritrea*, pp.103-4 (et EAe).

⁵⁷⁴ Présenté souvent comme « l'oncle » de Mängestu dont la mère était probablement la fille naturelle du *dejaz* Käbbädä Täsämma. Kasa, fils légitime du *dejaz*, envoyé dans sa jeunesse « *apprendre les règles* » en Israël, gardait depuis des liens étroits avec ce pays ; il aimait à parler en hébreu avec David Korn.

Israéliens auraient continué à entraîner une force d'élite de 400 hommes qui serait devenue la garde personnelle de Mängestu. Ce dernier engagea même des négociations en 1977 avec Menahem Begin ; le premier ministre israélien et son Ministre des Affaires Étrangères I.Shamir essayèrent de convaincre Carter de ne pas commettre « *la faute* » d'interrompre les livraisons d'armes et, à défaut d'y être parvenus, acceptèrent eux-mêmes d'en livrer par avion en urgence 2 cargaisons, notamment les pièces détachées réclamées vainement à Henze en septembre 1977⁵⁷⁵. Ceci se fit en échange (prétexte ou véritable requête ?) de l'évacuation de 120 *Betä Esraél (fālaša)* vers Israël⁵⁷⁶. En 1977-8 des navires israéliens auraient débarqué encore des armes à Meşewwa⁵⁷⁷. Ce serait le manque de discrétion en février 1978 de Moshe Dayan (ou Shimon Peres selon les sources) qui contraignit à chasser les Israéliens, présents au sein de l'armée du *Därg*⁵⁷⁸. Mais les relations ne furent pas totalement arrêtées car Israël prit l'initiative de livrer au *Därg* des documents sur l'ELF saisis en 1982 pendant leur invasion du Liban puis, en 1983, pour 20 M\$ d'équipements soviétiques pris à l'OLP dans la même guerre⁵⁷⁹. En juillet 1983 une délégation de parlementaires américains soucieuse du sort des *bētä Esraél* (supposés à tort victimes de persécutions antisionistes dans un pays sous la coupe soviétique) fut fort bien reçue en Éthiopie peut-être parce que Mängestu caressait le projet alors de rencontrer Reagan ; mais à l'époque il semble avoir exclu un départ de cette communauté, (elle n'était pas du tout menacée et ne le sera même pas vraiment par la famine qui toucha peu la région de G^wändär où ils vivaient)⁵⁸⁰. Cependant l'intérêt soutenu des associations juives américaines depuis 1983 pour leurs frères dans la foi semble avoir éveillé chez ceux-ci la perspective d'une vie meilleure et de novembre 1984 à janvier 1985 des Israéliens organisèrent l'*opération Moïse* qui évacua secrètement cette fois 7000 à 8000 *Betä Esraél* candidats à l'*alya* : ils rejoignirent au Soudan les 350 000 réfugiés chassés par la famine, l'opération étant supervisée par la CIA et le Mossad⁵⁸¹. En réalité cela permettait probablement aux Américains de circuler dans une région nécessitant peu des distributions de nourriture mais où des fronts souvent non marxistes essayaient de se maintenir⁵⁸² ; quant à Mängestu, en espérait-il déjà à cette date un rapprochement avec les États-Unis ou seulement de la part d'Israël des armes ou des fonds en échange? Pour les Israéliens ce rapprochement marquait un affaiblissement du *front du refus* auquel l'Éthiopie était censée appartenir depuis 1973, évolution très importante compte tenu de l'influence gardée par ce pays à l'OUA, même si son leader n'avait pas l'aura de l'ex-empereur. Pour H.ERLICH (*EAE*) cela facilita en

⁵⁷⁵ PATMAN, 1990, p.356, note 94, voir aussi *infra*.

⁵⁷⁶ TESHOME WAGAW, 1991, *NEAS*, vol.13, pp.2-3 BISHKU, 2015, p.49. (*Betä Esraél* [la maison, la tribu d'Israël] est l'appellation moins connue mais plus correcte que *fālaša*).

⁵⁷⁷ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.84.

⁵⁷⁸ PATMAN, 1990, p.228 : la reconnaissance de livraisons d'armes en février 1978 par Moshe Dayan alors MAE. TESHOME WAGAW, 1991, *NEAS*, vol.13, p.3 ; BISHKU, 2015, in PRIJAC, p.49. Mais ERLICH, *EAE*, § « Israel (Relations avec) » considère que l'alliance avec les Soviétiques, établie solidement alors qui est fut la cause de l'éviction des Israéliens, et le retrait progressif de Moscou après 1985 favorisa le retour des alliés traditionnels.

⁵⁷⁹ BISHKU, in PRIJAC, 2015, p.50.

⁵⁸⁰ KORN, 1986, p.65; HENZE, 2004, p.326, n.13.

⁵⁸¹ BISHKU, 2015, in PRIJAC, p.50, il ajoute qu'en échange de la coopération de Nemeysi l'aide américaine fut accrue.

⁵⁸² HENZE, 2004, p.326 n'est pas très clair quant à la raison qui a motivé Israël; d'après lui les *Betä Esraél* n'étaient pas menacés et Israël selon le responsable de la NSA avait prévu de récupérer un petit contingent pour justifier « humanitairement » ses livraisons d'armes et ne s'attendait pas au flux qui allait se produire après 1989, flux qui aurait posé problème avec celui concomitant des Juifs soviétiques.

1987/8, après l'annonce de la fin des crédits militaires soviétiques en avril, le rapprochement avec Mubarak de Mängestu alors que 8 mois avant, un de ses représentants, Negussay Ayyälé, avait menacé le Caire depuis l'URSS. Et effectivement en novembre 1989 l'Éthiopie rétablit les relations diplomatiques interrompues durant 16 ans avec Israël. Les Israéliens proposèrent également fin 1989 une aide économique et militaire pour pallier le retrait soviétique et début 1990 envoyèrent, plus ou moins secrètement, à Addis-Abäba, une mission de 125 membres (conseillers, instructeurs pour assurer des formations, et spécialistes chargés de la remise en état des MIG éthiopiens⁵⁸³). Ils fournirent également des armes⁵⁸⁴, ce qui ne leur posait pas de problème de conscience car leur choix, contrairement à celui de Washington n'était pas les Fronts, théoriquement aussi marxistes que Mängestu mais surtout beaucoup plus proches de l'OLP, qu'ils fussent érythréens ou tigréens. Ses représentants tentèrent une nouvelle fois, de fin 1989 à février 1990 avec la réduction drastique de l'aide militaire soviétique, de convaincre Washington de modifier son attitude envers le Président éthiopien mais en vain. Arrivé aux États-Unis dans ce but au printemps, Kasa Kābāddä, coorganisateur des opérations de transferts des *Betä Esraél* espérait rencontrer G.H. Bush mais fut déçu et n'obtint aucune promesse⁵⁸⁵. Bien au contraire, le président américain s'opposa en août 1990 à l'implication israélienne auprès d'un régime considéré par ses services comme condamné⁵⁸⁶. Pendant ce temps 20 000 *Betä Esraél* avaient afflué vers Addis Abäba fin 1990 espérant partir à leur tour et éveillant des inquiétudes sur leur sort en cette période de troubles. En avril 1991, malgré l'arrêt en principe de l'aide des Israéliens, accusés de trahison par Mängestu, *l'opération Solomon* se déroula néanmoins sans obstacle, évacuation la plus extraordinaire jamais tentée qui fit disparaître presque totalement d'Éthiopie une communauté millénaire en la transférant en Israël⁵⁸⁷. Si les livraisons d'armes avaient été effectivement stoppées, Israël s'était engagé à verser en échange de ce transfert 35 M\$ (qui auraient pu bénéficier à la résistance de Mängestu si les Américains ne l'avaient convaincu dès mai 1991 d'accepter l'asile que lui offrait son ami Mugabé). Israël avait-il accepté ce risque pour contrer le « lac arabe » en mer Rouge ou malgré les condamnations officielles selon HENZE s'agissait-il d'une offensive coordonnée avec Washington pour agir sur Mängestu et les fronts de deux côtés à la fois⁵⁸⁸ ?

Le lien spécial, invoqué aussi par les Israéliens envers l'Éthiopie, existant quels que fussent les dirigeants, son gouvernement ne tarda pas à rétablir des relations en 1991 avec Mälläss Zānawi qui avait pris le pouvoir cette même année. Celui-ci sans leur tenir rigueur pour les bombes à fragmentation livrées au *Därg* allait bénéficier d'une fructueuse coopération. Il en

⁵⁸³ Probablement avec le retrait soviétique par les Juifs russes émigrés en Israël par centaines de milliers alors.

⁵⁸⁴ HENZE, 2004, p.316-7 ; les Fronts dénoncèrent la présence de conseillers dans les unités au combat et d'armes qui seraient arrivées via l'Argentine et le Chili pour l'Éthiopie. PATMAN, 1993, pp.123-5 ils fournirent en effet non seulement 1000 Kalachnikov mais servirent d'intermédiaires avec ces 2 pays d'Amérique latine notamment pour une commande de bombes à fragmentation dont 25% furent livrées avant le veto de Bush.

⁵⁸⁵ HENZE, 2004, p.317. ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p360 : au printemps 1990 Kasa Kābāddä fut reçu seulement par H.Cohen, et Mängestu accusa Israël de l'avoir trompé !

⁵⁸⁶ BISHKU, 2015, p.50 ; P.HENZE, 2004, pp.325-7 (très détaillé sur ces évènements qu'il a vécus en tant qu'intervenant). p.317 il qualifie l'initiative israélienne d'« alliance déraisonnable ».

⁵⁸⁷ Un peu plus de 25 000 personnes auraient été transférées alors ; par la suite même les *Betä Esraél* convertis au christianisme au XIXe siècle furent autorisés à immigrer et BISHKU, 2015, in PRIJAC, p.41 accepte le chiffre de 120 000 en Israël actuellement.

⁵⁸⁸ Certains analystes n'excluaient pas une victoire du *Därg* au moins jusqu'en 1988.

fut de même avec Isayyas Afäwäriqi contre lequel ils avaient pourtant formé des générations de « *kommandis* ». Mais lors de la guerre de frontières, que l'ex-chef de l'EPLF déclara en 1998-2000 contre son voisin et ancien allié éthiopien du TPLF, la coopération israélienne se réduisit d'autant qu'Isayyas se tourna vers la Libye⁵⁸⁹.

→ Ainsi en politique étrangère les dirigeants éthiopiens, adhérant à la communauté socialiste avec un enthousiasme réel pour certains d'entre eux dont Mängestu, d'autres uniquement pour mettre la puissance de feu soviétique au service de leurs intérêts nationaux, surent dans certains cas aller contre le désir de leurs alliés. Cependant si on a peu d'informations pour l'instant sur l'attitude précise des Soviétiques envers des ennemis officiels, on note que de 1978 à 1988, durant la période d'effort de pénétration en profondeur de la société éthiopienne par le bloc socialiste jusqu'au désengagement de Gorbačev la présence israélienne malgré des liens très forts s'effaça plus que celle de la Chine ou même des États-Unis, d'autant que les relations diplomatiques avaient été rompues dès 1973 à la demande de Moscou.

2) Une société socialiste ?

« *En fait la réalité est une tyrannie drapée dans les plis du drapeau rouge mais derrière le drapeau rien n'évoque le communisme, ni organisation politique, ni projet économique et social* »

H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, *Ni Paix, ni guerre*, (p.96)

Le jugement d'H.CARRÈRE D'ENCAUSSE semble quelque peu sévère quant à la pénétration socialiste. La réalité fut contrastée et, en 13 ans dans une situation politique et militaire difficile, ne put se stabiliser et favorisa en effet un exercice du pouvoir brutal mais celui-ci ne semblait pas à l'Est incompatible avec les nécessités d'une révolution. L'effort militaire énorme ne bloqua pas toute action politique, sociale et économique et les transformations, bouleversèrent l'ensemble de la société, certaines très négatives, d'autres en revanche qui transformèrent positivement le pays en profondeur. Malheureusement en l'état de la documentation disponible il est difficile de savoir quelle fut la part exacte de l'influence soviétique.

a) Mängestu, bâtisseur convaincu d'un régime marxiste?

« *Puisque c'est notre chef, le révolutionnaire et déterminé camarade Mängestu Haylä-Maryam qui, comme centre, conduit la révolution depuis le 28 juin 1974 jusqu'à l'heure et la minute présente, puisque l'existence de notre révolution s'identifie avec la formation du Parti des Travailleurs, à travers notre leader révolutionnaire comme centre...nous donnons notre parole d'honneur...d'être prêts à faire les sacrifices nécessaires demandés par notre révolution et notre leader révolutionnaire* »

Déclaration des commissaires politiques au séminaire organisé par Laggäsä Asfaw pour la création de la COWPE (11/18 août 1979) in ANDARGACEW TIRUNEH, 1993, p.250

Mängestu semble avoir adhéré au marxisme avec le zèle d'un nouveau converti ; c'était un choix personnel dont il fut sincèrement convaincu, quoique dicté au départ par la nécessité de trouver un nouveau protecteur. Il sut écouter religieusement les conseils des ambassadeurs

⁵⁸⁹

BISHKU, in PRIJAC, 2015, p.54 souligne son rapprochement ultérieur avec l'Iran, ennemi juré d'Israël.

(soviétique et cubain⁵⁹⁰) et ne semble pas en 13 ans, contrairement à Syad Barré, avoir menacé ce choix par des remises en cause permanentes, même s'il vacilla à la fin devant les bouleversements de la *perestrojka* qui le déstabilisèrent. Cependant, encore moins en politique intérieure qu'en politique étrangère, il n'entendait se laisser dicter sa conduite, refusant une ingérence sérieuse ; en 1977 pendant qu'il attendait avec impatience des livraisons d'armes plus considérables, il prétendait, à la demande des Soviétiques, essayer de calmer ceux de son entourage qui voulaient toujours plus de terreur "*We are attentive to the advice of our Soviet comrades in connection with the search for political solutions to both domestic and foreign problems. We will continue to strive for this in the future, and have already been required to execute many persons or place them in prison. At the present time I, for example, am restraining those who are proposing repressive measures, including those against errant organizations who proclaim their adherence to Marxism-Leninism but who are struggling against the PMAC. The main goal at the present time is to create a political party and a new worker-peasant army* ». La « terreur rouge » n'en continua pas moins après 1978. Cependant le fait qu'après l'élimination de ses adversaires il n'ait pas reculé devant 150 000 morts en deux ans⁵⁹¹, les exécutions sommaires de soldats ayant reculé au combat (au début de la guerre contre la Somalie) et même encore pour certains la décapitation de son armée vers la fin de sa dictature, suite aux complots de hauts gradés, prouvaient aux Soviétiques et aux Cubains sa capacité à mener une révolution⁵⁹². Mängestu dénonça aussi la corruption et le manque d'investissement personnel de ses collaborateurs qui irritaient souvent leurs interlocuteurs russes mais c'est lui-même qui avait placé à des postes clefs ses amis les plus fidèles comme Täsfaïyé G-Kidané, « MOND⁵⁹³ » de 1982 à 1988, qui ne songeait qu'à s'enrichir et se distraire, et il les maintint. Dans l'ensemble ces amis, même s'ils s'avérèrent souvent corrompus, avaient pour la plupart été de ceux ayant accepté entre 1975 et 1977 une formation à l'*Institut des Sciences Sociales de Moscou*⁵⁹⁴, formant à leur retour « *le groupe de Moscou* », ce qui était malgré tout rassurant pour le « grand frère » de l'Éthiopie.

⁵⁹⁰ DAWIT W.GIYORGIS, 1989, p.31 ; ce que confirment les archives de 1977 au moins.

⁵⁹¹ Tous les matins la capitale se réveillait avec des cadavres jonchant les trottoirs laissés par les escouades de police populaire organisées dans les *qäbälé* pour répondre aux attentats.

⁵⁹² GEBRU TAREKE, 2009, pp.89 et 195-8. Dans les fronts (ELF, l'EPLF et TPLF), qui ne prenaient pas leurs ordres à Moscou, on n'hésita pas à réprimer de façon tout aussi brutale les moindres critiques politiques (par exemple exécution par le TPLF de 28 membres s'étant plaints d'être exclus des instances).

⁵⁹³ Ministre de la Défense, voir Sigles.

⁵⁹⁴ PLINY THE M.A. 1979 II, p.4 ; P.HENZE, 2004, pp.287 et 298 ; KORN, 1986, pp. 63 et 65 : invités en URSS dès novembre 1974 on citera aussi Goššu Wäldé (Goshu Wolde) Min. de l'Éducation dynamique, puis MAE en avril 1983, et Alämu Abbäbä, membre du *Mä'ison* mais ami des Soviétiques par son éducation (doctorat en médecine vétérinaire à la fin des années 1960 en URSS) membre dès 1975 du *Mass Political Education and Coordination Committee* », puis maire d'AA, au CC en 1984 puis un des 4 civils sur les 11 membres du Politburo du WPE, Ministre de l'agriculture et Vice Premier Ministre. Parmi ceux-ci encore (H)addis Tädla ainsi que Läggäsä Asfaw, un des rares sous-officiers du Därg à avoir occupé des fonctions importantes : chargé de la nouvelle *commission des Affaires politico-militaires* régissant les commissaires politiques, puis membre du « *standing Committee* » créé en novembre 1976 ; en 1977, après la chute du capitaine Alämayyāhu, dirigea le parti *Abyot Sädäd* créé pour Mängestu. De même le capitaine Feqrä-Sellasé Wägdärräs (Fikre-Selassie Wogderess), sorti de l'*Air Force Academy*, aussi membre du Comité Permanent et même Secrétaire G^{al} du PMAC puis membre du CC de la COWPE en décembre 79 et vice-président du conseil des ministres ensuite) ; ou encore Fesseha Giday et Germa Yelma deux capitaines, non membres élus du Därg, partis en formation en Europe de l'Est en 1977, le premier devenant ensuite chef du protocole et le 2^e, M. de l'Information en 1978. De plus la plupart des membres de comités d'unités de province furent aussi envoyés en URSS entre 75 et 77 (ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.237).

Les alliés de Mängestu comprirent vite qu'il fallait se garder d'essayer de le contraindre mais jusqu'à la perestroïka les tensions avec les Soviétiques semblent souvent exagérées par des rumeurs : en avril 1978 les diplomates cubains et yéménites espéraient à l'occasion de son voyage à Cuba le convaincre (peut-être grâce à Castro ?) de rencontrer NEGEDE GOBEZIE, comme artisan d'un parti civil, ou peut-être seulement pour mettre fin à la lutte sanglante avec le *Mä'ison* déclenchée depuis l'été 1977 ; ils avaient orchestré sa venue à Addis Abäba, (selon l'intéressé, contrairement aux affirmations de HENZE et LEFORT, sans aucune intervention soviétique). Mängestu violemment irrité refusa tout contact. L'incident d'avril provoqua bien le renvoi de représentants de Cuba et du Yémen⁵⁹⁵ mais non le remplacement de Ratanov (dont le départ plusieurs mois après, fin novembre semble parfaitement normal après 5 ans en Éthiopie) et Castro n'en fit pas moins le voyage en septembre 1978 pour le 4^e anniversaire de la Révolution et en novembre Mängestu chaleureusement reçu en URSS pour la signature d'un TFC (*supra*). Beaucoup de rumeurs doivent être confirmées comme celle reprise par KORN expliquant le départ (daté indûment de 1982) d'un autre ambassadeur, Kirnasovskij (1978-81), par une réaction à une protestation de sa part envers la réception de représentants européens sans son aval. En fait la préparation du « parti d'avant-garde » (*ci-dessous*) avait justifié la venue à la place d'un diplomate de carrière d'un apparatchik qui resta jusqu'en 1985, suivi de 2 autres, tous issus de l'appareil des républiques d'Asie centrale pour aider à la mise en place du parti des Travailleurs dans laquelle l'URSS s'est effectivement beaucoup investie, sans conflit apparent toutefois. En août 1984, encore une fois, deux membres de l'ambassade furent expulsés⁵⁹⁶ et on attribue à Moscou d'avoir comploté pour mettre le pro-soviétique Fesseha Dästa⁵⁹⁷ à la place de Mängestu sans empêcher les Soviétiques en septembre de célébrer avec enthousiasme le 10^e anniversaire de la Révolution aux côtés du « leader révolutionnaire central » éthiopien et Fesseha conserva son statut honorifique.

La création d'un parti « représentatif des masses populaires » en 1984

⁵⁹⁵ LEFORT, 1981, p.309, P.HENZE 2000/2004, p 302 versus mail de NEGEDE GOBEZIE : cette histoire reste très confuse : le très « prochinois » Nägädä Gobäze se défend d'avoir été le pion avancé par les Soviétiques pour remplacer Mängistu, dont les relations avec l'URSS (il faudrait explorer sa correspondance particulière avec Brejnev) ne semblent pas avoir connu la moindre dégradation en 1978. Quels étaient les objectifs réels de Nägädä ? Malgré mes contacts avec lui pendant 2 ans je n'ai pas réussi à les clarifier. A. WOODINEH, 1987, p.164, cite une déclaration de lui au *Monde* du 17/09/77 refusant le soutien à l'indépendance de l'Érythrée, non justifiée à ses yeux après la disparition du régime de H-Sellasé et devenant même « contre-révolutionnaire », conformément à la position de Staline en 1917 (M.P.REY, 1994, p.171) et à la ligne du *Mä'ison* en 1971 qui refusait alors l'idée de sécession définitive ; cet article à l'automne 1977 était-il un geste d'« apaisement » en direction de Mängestu en train alors d'éliminer physiquement son parti et son camarade H-Fidda ? L'année suivante sa démarche était-elle encore une tentative de compromis ? Son explication de l'annulation de la rencontre par un quiproquo dû à une simple erreur de calendrier, (cf son mail T.3/IV/pp137-8) n'est pas convaincante, car en ce cas pourquoi n'a-t-il pas attendu tranquillement le retour de Mängestu de Cuba pour discuter ? Son attitude montre néanmoins que son maoïsme était prêt à des arrangements.

⁵⁹⁶ L'expulsion des deux diplomates soviétiques, dont l'un probablement responsable du KGB à AA, et que certains placent en août, sans commentaires de part et d'autre reste là aussi peu documentée par des éléments précis.

⁵⁹⁷ Major tigréen, à l'origine en 1974 de la convocation du *Därg* avec Aṭnafu et Täklä-ab, membre du Comité. Permanent du PMAC puis S^{te} adjoint du CC de la COWPE et en 1984 membre du CC puis du Politburo du WPE et même son vice-président (PATMAN, 1990, p.271 : très prosoviétique, mais Mängestu gardait la présidence et les pouvoirs réels) ; il fut finalement envoyé comme ambassadeur en RFA en 1985 mais il recevra ensuite le titre (honorifique) de vice-président du *šango* de la nouvelle PDRE en 1987.

En l'année 1984 Mängestu accédait enfin à la demande d'un parti marxiste éthiopien qu'avait formulée Brejnev dès sa première réception officielle à Moscou en mai 1977, évoquée aussi par le Cubain Ochoa parmi les nécessités politiques absolues le 17 juillet⁵⁹⁸ et rappelée régulièrement ensuite par l'ambassadeur Ratanov dans ses conversations avec Mängestu (voir citation *supra*⁵⁹⁹). L'URSS tenait à son établissement (radio Moscou le 1/09/78 citée par A.WOODINEH) pour éviter le danger d'un leader unique susceptible de changer soudainement de camp comme cela avait été le cas en Guinée, au Soudan et par-dessus tout en Égypte, et dans l'espoir de rallier les civils pro-chinois. Au lendemain de la victoire sur la Somalie et de celle plus trompeuse sur les fronts érythréens (1978) Mängestu entreprit de satisfaire alors la demande de ses protecteurs. Mais il le fit à son rythme, en concentrant encore plus les pouvoirs sur sa personne, soucieux d'obtenir un parti obéissant (à l'image de ceux de l'Est) dans un pays encore peu formaté : à partir de septembre 1979 il créa une *Commission d'Organisation du Parti des Travailleurs Éthiopiens* (COWPE)⁶⁰⁰ dont il prit aussitôt la tête, comme il prendra en 1984 celle du WPE lui-même (*Workers Party of Ethiopia*), après s'être débarrassé des chefs des 4 petits partis qui avec le *Mä'ison* l'avaient aidé à s'imposer. Mais on ne peut vraiment l'accuser d'avoir délibérément fait trainer cette création dans une société où n'avait jamais existé aucun parti et où les marxistes étaient une infime minorité et qui, pour la plupart, refusaient de servir de « *fer de lance* » à un régime militaire avec lequel ils ne voulaient pas partager le pouvoir. L'URSS semble l'avoir compris tout en s'efforçant d'apporter son expertise apparemment bien acceptée. La première tentative pour former des masses et des cadres sensibilisés au marxisme à travers le POMOA et *Yekkätit* créés officiellement en 1976, avait été confiée au *Mä'ison* qui s'avéra décidé à s'en servir à son profit. Dès son élimination, comme le montre le rapport rédigé en 1978 sur les relations soviéto-éthiopiennes, Mängestu demanda à Moscou une formation pour ses partisans pour la plupart peu experts : « *À la requête du PMAC, 120 membres actifs du PMAC ont suivi des cours sur le processus de construction d'un parti, l'organisation de syndicats, d'associations de femmes et de jeunesse, sur le problème des nationalités et d'autres sujets au Comité central du PC d'URSS. En 1977, 50 personnes ont été admises à ces cours. En mars 1978, un groupe de quatre personnalités du Parti soviétique s'est rendu en Éthiopie pour aider le PMAC à créer un parti d'avant-garde de la classe laborieuse.*⁶⁰¹ ». À partir de juin 1981 les *apparatchiks*, fonctionnaires communistes ayant été en poste dans les républiques non-russes d'URSS, et envoyés comme ambassadeurs à Addis Abäba, aident à la mise en place du système communiste et l'organisation du parti (« *encourageant Mängestu à l'imitation du centre et considérant l'Éthiopie comme une excroissance de l'Empire*⁶⁰² ») leur présence se maintint bien après le début de la *perestrojka*⁶⁰³. De multiples

⁵⁹⁸ Wilson Center Report of Conversation between Cuban military official head of the Cuban military specialists, Arnaldo Ochoa and Soviet Ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov, (17/07/1977): "political tasks: n° 3. To create a political party and a broad people's front, with participation of not just workers and peasants, but also with the national bourgeoisie".

⁵⁹⁹ Wilson Center, Ser. No. 276: A. P. Ratanov Notes of Conversation with Chairman of PMAC of Ethiopia Mengistu (29/07/ 1977), (cité *supra*, p.119).

⁶⁰⁰ Créée officiellement en décembre 1979 mais pour laquelle s'étaient réunis préalablement les commissaires politiques du pays cités (en majorité formés en URSS ou probablement en RDA) avec le lendemain défilé des corps organisés avec pour slogan principal « *En avant sous la seule direction du camarade Mängestu Haylä-Maryam* » (voir Sigles, listés dans TII).

⁶⁰¹ Wilson Center, MID, Rapport récapitulatif sur les relations soviéto-éthiopiennes Background Report on Soviet-Ethiopian Relations (3/04/1978), TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32.

⁶⁰² P.HENZE, 2000/2004, p 312-3

échanges de délégations eurent lieu non seulement entre Moscou et Addis Abäba mais jusque dans les Républiques asiatiques d'URSS et avec les Républiques populaires d'Europe de l'Est. Ainsi, en mars 1980, une délégation dirigée par Haddis Tädla est reçue par le PCUS (PC d'Union Soviétique) pour établir une coopération et en avril c'est un membre du PC yougoslave qui vient programmer une coopération avec la COWPE. En 1982 Mängestu signait l'accord de coopération COWPE-PCUS préparé dès 1980 et une activité intense marqua l'année 1983 malgré la mort de Brejnev l'année précédente : en mars Valsov, membre du Comité Central du PCUS vint 10 jours pour mettre en place ces accords ; le même mois, Berhanu Bayyäh, qui joua un rôle clef dans l'organisation, rencontra à Moscou B. Ponomarev, secrétaire adjoint du PCUS ; quelques mois plus tard 30 membres de la COWPE vinrent étudier en URSS les techniques de communication, précédant 30 autres venus du Harärgé pour 15 jours ; Asrat Wäldé et Haddis Tädla se rendent une semaine à Berlin et à Sofia, une autre délégation est reçue en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et à Cuba pour étudier le problème des nationalités. Läggäsä Asfaw travaillait, lui, depuis le début en RDA (GDR) à l'élaboration du WPE qui verra enfin le jour en 1984 moins d'un an avant la perestroïka⁶⁰⁴.

Sur le modèle soviétique la société fut aussi structurée par un réseau d'associations de paysans, de quartiers, de femmes, de jeunes⁶⁰⁵ avec rencontres ou visites de délégations de *Komsomol* ou de femmes soviétiques comme en 1981. Une nouvelle confédération syndicale, l'AETU remplaça le CELU (créé en 1963 et supprimé en 1975 en même temps que le droit de grève avant même l'instauration d'un « paradis socialiste »⁶⁰⁶), tandis que la RDA après 1976 mettait l'expertise de la *Stasi* au service de l'organisation de services secrets éthiopiens.

C'est en septembre 1984 pour le 10^e anniversaire de la Révolution (l'implication soviétique en Éthiopie n'ayant pas 7 ans), qu'on put célébrer en grande pompe la création de ce WPE « *parti d'avant-garde* », devant un aréopage de 159 personnalités, issues de la nomenklatura de l'Europe de l'Est (dont Erich Honecker, devenu un ami très fidèle⁶⁰⁷) ou d'au-delà (figuraient aussi des représentants de Cuba, du Vietnam, de Corée du N etc). G.Romanov un « dur » du Politburo soviétique remplaçant Tchernenko (trop malade déjà pour se déplacer) annonça dans son discours du 6 septembre une aide économique accrue pour « *cette date décisive du mouvement ouvrier mondial* » (le 8 un accord de longue durée fut signé) bien que les militaires aient gardé la majorité dans ce WPE. Bien sûr, un grand nombre de dirigeants africains parmi lesquels Nyerere, Kaunda, Mugabé avaient été conviés. La mise en scène avait été supervisée par les Coréens du Nord (arcs de triomphe, salle de Congrès, monument à la gloire de la

⁶⁰³ A.P.Ratanov (1973-78) B.E.Kirnasovskij (1978-81) étaient des diplomates de carrière, au contraire de K.E.Fomičenko, G.N.Andreev, V.I.Dmitriev, de juin 1981 à août 1990 qui étaient des apparatchiks (comme l'ambassadeur de RDA, Jagenow nommé en 1983) et ce n'est qu'en août 1990 qu'on retrouve un diplomate de carrière L.D.Mironov que B.Eltsin conservera jusqu'en 1995 (voir liste des ambassadeurs, en fin du T.3).

⁶⁰⁴ PLINY the MA, 1979, *NEAS*, II, p 4-7 ; KORN, 1986, pp.98-100 ; Ch.CLAPHAM, 1988, pp.68-69 et 80-3 (Toute cette activité pouvait-elle vraiment favoriser un complot en août 1984, à l'ambassade sous Fomičenko, un apparatchik pour mettre le très pro-soviétique Fesseha Dästa à la place de Mängestu ?).

⁶⁰⁵ Ce que s'empressent de faire aussi les fronts dans les zones qu'ils contrôlent.

⁶⁰⁶ R. LEFORT, 1981, p.190 : Le 30/09/1975, le *Därg* avait arrêté 1 500 syndicalistes de la CELU et proclamé la loi martiale pour Casser une grève générale engagée contre lui. Le 6 décembre, les syndicats sont interdits. Voir T.3/III/C/p.130-1, *Syndicalisme* .Mais AETU et *Associations paysannes* furent noyautées par le *Mä'ison* entre 75 et 77.

⁶⁰⁷ Donateur d'un buste monumental de K.Marx (voir photo et commentaire S. DEWEL, 2018, p.124).

Révolution avec l'étoile rouge, slogans en énormes lettres rouges et palissades cachant les bidonvilles⁶⁰⁸) : 100 M\$ furent dépensés au moment où la famine s'amplifiait.

Une république populaire et démocratique d'Éthiopie (PDRE) en 1987

En 1987 on retrouva presque les mêmes quand, à l'occasion des 10 ans de sa prise de pouvoir personnelle, Mängestu inaugurerait une constitution permettant à la nouvelle PDRE (*People's Democratic Republic of Ethiopia*), quoique se prétendant non-alignée, de rejoindre, avec tous les poncifs de la rhétorique marxiste-léniniste, ne serait-ce que dans sa dénomination, l'ensemble des démocraties populaires attachées à l'URSS. Bien que le pouvoir de discussion du *šāngo* (la nouvelle assemblée nationale) fût nul, étant donné la brièveté des sessions annuelles uniques, le scrutin fut organisé de telle façon qu'il y eût une majorité « *de militaires ayant abandonné leur uniforme* » (ou en passe de l'abandonner)⁶⁰⁹, entièrement dévoués au « *centre* »⁶¹⁰. En fait, l'article 6 de la constitution éthiopienne reprenant l'article 6 de celle de l'URSS, remettait l'essentiel du pouvoir au WPE mais ce pouvoir était encore plus concentré que dans le régime soviétique défini en 1977 ; en effet, le secrétaire général du WPE, depuis longtemps chef officiel de l'armée, était aussi président de la république et du parlement, désignant les ministres et choisissant les membres du Conseil de Défense qu'il présidait⁶¹¹. Le Kremlin de Brejnev aurait probablement approuvé mais évidemment cela le fut beaucoup moins après l'avènement de Gorbačev dont le délégué, Lev Zaykov, tout en offrant à Mängestu un tableau de la Place rouge, le mit en garde contre la tentation de vouloir trop se hâter dans l'imposition du communisme et l'incita à tenir compte des conditions objectives de l'économie⁶¹².

Cependant, communiste convaincu par Brejnev, Mängestu ne supporta pas les initiatives prises par le nouveau secrétaire du PC à la tête de l'Union Soviétique à partir de mars 1985 ; mais plus que ses réformes, qui sans aucun doute le déstabilisaient, ce sont les coupures dans les subsides alloués « *aux dirigeants socialistes qui ne le méritent pas* », en particulier le refus de lui accorder de nouveaux crédits militaires à partir de 1988 malgré son déplacement exprès à Moscou, ainsi que la cessation des livraisons de pétrole à tarifs privilégiés, qui indisposèrent grandement le président de la PDRE. De plus la décision de Gorbačev d'évacuer l'Afghanistan dès le printemps 1988 n'augurait rien de bon pour l'Éthiopie où les fronts, qui n'avaient jamais désarmé, reprenaient alors l'offensive.

b) Une fédération sur le modèle de l'URSS ?

« *Depuis l'éclatement de la Révolution il n'y a pas eu un seul moment durant lequel le gouvernement n'ait pas considéré le droit des nationalités mais [...] vouloir quitter l'Éthiopie socialiste c'est vouloir rejoindre*

⁶⁰⁸ ANDARGATCHEW TIRUNEH, 1993, H.CARRERE D'ENCAUSSE, pp.96 et 280, P.HENZE, 2000/2004, p.307, R.PATMAN, 1990, p.366, S. DEWEL, 2018, pp.121-6. (cf. photo du monument coréen in T.3/IV/p.144 *Le legs...*). Le drapeau rouge du WPE avec marteau, faucille et étoile envahit dès lors le champ visuel.

⁶⁰⁹ M. FONTRIER, 1999, *La chute de la junte militaire éthiopienne*, pp.24 et 29-30 sur les limites démocratiques de l'élection et une analyse de la constitution, comparée à celle d'URSS.

⁶¹⁰ Seuls 3 candidats par circonscription avec l'aval indispensable du parti pouvaient être admis mais s'il se trouvait une personnalité officielle reconnue parmi les 3 les 2 autres devaient se désister en sa faveur !

⁶¹¹ M. FONTRIER, 1999, p.29 : « *là encore une rumeur aurait couru chez les diplomates occidentaux sur le mécontentement des Soviétiques car cela réduisait, dit-on, les possibilités du Kremlin de déstabiliser le régime* » (Gorbačev aurait-il pensé garder sous influence russe une Éthiopie plus démocratique ?).

⁶¹² HENZE, 2004, p.312.

le camp de l'impérialisme et de la rébellion »

Rapport du P^{dt} Mängestu au Congrès fondateur du WPE, septembre 1984⁶¹³

Si la première déclaration de socialisme « éthiopien » en 1975 insistait sur « *l'unité de la nation* » à préserver⁶¹⁴, elle insistait déjà sur « *l'égalité de toutes ses composantes* ». Le NDRP en 1976 prévoyait un droit à l'autodétermination; la campagne d'alphabétisation distribua des documents en 15 langues⁶¹⁵, première reconnaissance pratique de la diversité éthiopienne. Les jours fériés musulmans furent augmentés au détriment des chrétiens. Par ailleurs, en 1975 le gouvernement décentralisa à l'extrême l'administration publique en confiant la charge de l'administration locale aux assemblées de quartiers dits *qäbälé* (kébélés) dans les villes, et par la suite dans les zones rurales aussi, où il devint le premier échelon politico-administratif censé s'occuper de l'état civil, de l'emploi, de la scolarisation, de la santé, du commerce, en ayant la faculté d'infliger des peines de prison et des amendes. Ochoa, en juillet 1977, insistait aussi sur la « *tâche politique n°2 : développer une politique des nationalités en la concrétisant (en créant des régions nationales autonomes* », tout en reconnaissant : « *dans la situation présente cela ne serait pas une tâche facile car des cadres appartenant à des nationalités non-amhara, discriminées avant la révolution, n'avaient pas été préparés encore* »⁶¹⁶ (en effet les réformes n'empêchèrent pas la prédominance des ethnies du nord et du centre de se maintenir parmi les cadres administratifs et militaires).

Cependant un raidissement, de la part de Mängestu, s'observa après la victoire sur la Somalie et, comme dans la république des Soviets, le droit d'autodétermination au sein d'un État socialiste devint totalement impensable.

En 1984/5 un *Institut des Nationalités* (ISEN⁶¹⁷) dépendant du WPE fut mis en place et des cadres du Parti et des universitaires d'AAU (*Addis Abäba University*) furent envoyés se documenter dans huit pays socialistes en vue de la prochaine constitution. Mais en fait le gouvernement refusa d'attribuer à des collectivités ethniques une véritable autonomie, à ses yeux déjà un encouragement à la sécession⁶¹⁸ et empêcha par des ordres récurrents l'Institut de préparer son propre projet sur un mode réellement fédéral. Il dut se résoudre cependant à tolérer pour cinq régions (Érythrée, Tegray, Afar, Issa, Ogadén) des *šāngo* (assemblées) particuliers, avec une administration autonome (qui dans le texte restait « *à définir pour chacune* »), espérant peut-être les retenir par cette faveur car elles étaient déjà en rébellion mais en réalité cela ne se concrétisa pour aucune. Rien n'était prévu pour les *Oromo*, sans doute parce qu'ils représentaient en Éthiopie un pourcentage démographique trop important

⁶¹³ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.266 (IES, AA, Bibliothèque de l'Institut des Nationalités).

⁶¹⁴ MARKAKIS, 2011, p.176: « *Ethiopia shall remain a united country without ethnic, religious, linguistic and cultural divisions* ».

⁶¹⁵ PAULOS MILKIAS, 2006, p.268 et HABERSON, 1979, NEAS, I, 1 : l'*oromiña* reconnu comme 2^e langue nationale.

⁶¹⁶ Wilson Center *Report of Conversation between Cuban military official head of the Cuban military specialists, Arnaldo Ochoa and Soviet Ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov, 17 July 1977*

⁶¹⁷ Selon MARKAKIS, 2011, p.178 : précédé à la COWPE par un « Bureau des Nationalités », il était inspiré par le modèle chinois observé en 1975 par une délégation mais le critère linguistique essentiel pour définir une communauté ethnique était hérité de Staline.

⁶¹⁸ *Ibidem*, p.179 : il justifia son refus de façon alambiquée « *la question ne peut être soulevée en terme de sécession mais sera appliquée en termes d'autodétermination* »...(Comprenez qui pourra). On retrouve exactement la même problématique que celle se posant aux Bolcheviques après « octobre 1917 » (M.P.REY, 1994, pp.168-174 en particulier).

de la population, équivalent à celui de leurs anciens conquérants. Donc la constitution de 1987 fut loin d'aboutir même à un fédéralisme de type soviétique avec son soviet des nationalités, système qui appuyait l'autorité de la Russie sur des élites russifiées dans chacune des 14 autres républiques⁶¹⁹ et qui, quoi qu'il en soit, allait aussi prouver ses limites en URSS dans les années suivantes. Il faudra attendre la victoire de l'EPRDF en 1991 pour qu'une réelle ébauche de constitution fédérale, encore imparfaite, soit élaborée⁶²⁰.

Ainsi quoique jaloux de son libre arbitre politique, le régime aboutit à une copie imparfaite du système fédéral soviétique. Il allait se montrer aussi un zélateur du système économique socialiste.

c) Économie : l'adoption du modèle soviétique ?

« Après avoir réprimé d'abord les mouvements paysans s'emparant des terres et chassant les juges corrompus le PMAC se décida à proclamer la Réforme Agraire ; en ne distribuant pas les grandes propriétés transformées en fermes d'État il maintint des millions de paysans sur des exploitations trop petites d'autant plus que les prix agricoles imposés en faveur des villes furent dérisoires »

PAULOS MILKIAS, 2006, p 250-3

Working hand in hand with the Ethiopians, 1500 specialists from the fraternal countries are participating directly in the construction of national economic projects.

A. Kavardin du secrétariat du CAEM (= SEV) *International Affairs*, "Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV", n°4, in USSR Report 19/08/1986

La fraction du *Därg* au pouvoir depuis 1977 s'efforça de donner à l'économie de l'Éthiopie tous les caractères d'une économie socialiste, aidée bien sûr en cela par l'URSS et ses satellites.

Des paysans vite dépouillés des premiers acquis (par les Soviétiques ?)

Avant l'intervention de Moscou les entreprises industrielles et commerciales avaient été nationalisées dans les deux premières années de la Révolution. Mais cela ne concernait qu'une très faible part de l'économie du pays, l'écrasante majorité de la population étant composée de paysans, la grande affaire était pour eux l'accès à la terre qui, au nord, manquait du fait de la population croissante sur des sols érodés et au sud, parce qu'elle avait tout simplement été confisquée au XIXe siècle par les conquérants *amhara* conduits par Menilek. Bien sûr l'essentiel avait été laissé aux soins des paysans locaux mais en échange de redevances exorbitantes, dépassant, malgré les tentatives timides de réglementation par Haylä-Sellasé au XXe, le tiers des maigres revenus du cultivateur. Deux réformes très radicales furent décidées par le PMAC deux ans avant l'implication de l'URSS : la Réforme agraire dès mars 1975, suivie en juillet 1975 de la nationalisation du foncier urbain. Cette dernière ne laissa plus que la jouissance d'une maison en ville à chaque foyer, le reste étant confisqué pour être redistribué (avec beaucoup de lenteur et de favoritisme souvent) à ceux qui attendaient un logement⁶²¹. La première supprimait dans les campagnes l'ensemble des redevances dues aux propriétaires et nationalisait toute la terre agricole qui devenait propriété de l'État (ce qui

⁶¹⁹ A.GASCON, 1998, p.97 qui parle de « colonialisme à la Russe » pour ce type de fédéralisme.

⁶²⁰ A.GASCON, 2009, *Bulletin de l'association des Géographes Français*, n°86-2, « Éthiopie : la « médecine douce » fédérale », pp. 185-196.

⁶²¹ Le stock s'avéra insuffisant avec la croissance démographique d'autant que la construction par des particuliers s'arrêta.

n'était pas contraire aux traditions éthiopiennes). Elle la redistribua en concessions (et non en pleine propriété) égalitaires, quoique de taille variable selon la densité et la fertilité des régions (dans la limite maximale de 10 ha par cultivateur, la moyenne dans les régions peuplées ne dépassant pas 1 ha), avec interdiction aux exploitants particuliers d'employer des salariés ; une autre proclamation introduisit une deuxième grande innovation par la création d'*Associations paysannes* qui reçurent de nombreuses prérogatives, fortement encouragées par les étudiants prochinois des *zāmāča*. Ces réformes allaient dans un premier temps impulser un véritable dynamisme dans les campagnes des provinces du Sud où elles furent accueillies avec enthousiasme⁶²², comme l'ont remarqué LEFORT et après lui NEGEDE GOBEZIE : « 25 000 associations paysannes surent se saisir des possibilités offertes : elles construisent leur école, leur moulin, leur magasin de stockage, leur coopérative de service ...et aussi le siège de leur association, celui de leur tribunal, achètent des armes pour leur milice» développant dès fin automne 1976 des « *Gouvernements des campagnes*⁶²³ ». L'année 1976/77 vit la production augmenter de 10 à 20%. Pour 1977/78 les données disponibles montrent que la récolte avait augmenté ou s'était maintenue au niveau de l'année passée⁶²⁴.

- Mais fin 1977 se produisit un « *processus de démantèlement de ces acquis positifs* » en parallèle avec la terreur dite "Rouge" que le régime militaire déclenchait contre le *Mä'ison* (NEGEDE GOBEZIE, 2010). En effet Mängestu craignant de voir ce parti prendre le pouvoir (objectif effectif de son « *soutien critique* ») s'efforça alors de se débarrasser de tous ceux qui en étaient proches dans les villes comme dans les campagnes⁶²⁵ et, sans retirer à ces associations les droits accordés, (comme leurs propres tribunaux et leurs propres milices), il chercha, en imposant à leur tête des hommes à lui, à les contrôler étroitement⁶²⁶.

Mais il commit, ce qui fut plus décisif, les mêmes erreurs que les communistes mettant fin à l'essor de la NEP : l'État chercha à récupérer sur les campagnes les surplus nécessaires pour prévenir des troubles éventuels dans les villes, et aussi pour approvisionner une armée qui devait repousser une invasion somalienne irrésistible puis empêcher l'Érythrée de faire sécession. L'AMC, « *Agricultural Marketing Corporation* », organisme gouvernemental ad hoc, fut créée en 1977, pour réquisitionner les produits agricoles, à des prix fixés bien au-

⁶²² A.GASCON, 2006, p. 172-176 : ce fut beaucoup moins le cas dans les vieilles provinces du Nord où fut défendu, parfois les armes à la main par les paysans, un système séculaire, le *rest*, qui assurait la redistribution des terres en fonction des besoins au sein des ayant-droit d'un clan familial étendu.

⁶²³ NEGEDE GOBEZIE, 2010, § III. *LES ACQUIS* (fichier personnel de l'auteur).

⁶²⁴ P. KOHEN, 1979, *African Studies Review*, Vol XXII, N° I, "Ethiopia: Famine, food production and changes in the legal order."

⁶²⁵ NEGEDE GOBEZIE, 2010, Part.IV. *LES AFFRONTLEMENTS ECONOMIQUES ET POLITIQUES* citant Jean Louis Peninou, (12 octobre 1978), *Libération* « Famine dans les prisons éthiopiennes » : « Pour l'essentiel, on trouve dans les prisons d'Éthiopie, ces milliers de jeunes, d'animateurs locaux, d'élus paysans, et des syndicalistes que la révolution a fait surgir dans les tumultes de ses premières années. Loin de groupements révolutionnaires de la capitale, électrisés par la réforme agraire, mobilisés pour sa défense, sans formation politique mais avec une solide connaissance des peuples dont ils sont issus, ces premières générations des organisations de masse (paysannes, urbaines et d'entreprises) subissent maintenant de plein fouet la répression pour avoir pris au pied de la lettre les lois révolutionnaires qui établissent l'autonomie de ces organisations par rapport à l'État ».

⁶²⁶ NEGEDE GOBEZIE, 2010, Part.V, rend effectivement responsable l'influence soviétique mais non R. LEFORT, 1981, p.325, pour lequel il s'agit plutôt des conséquences de la lutte pour le pouvoir du groupe de Mängestu « ...Au terme de ce processus, qui ne dure guère plus d'une année, tous les centres du pouvoir peu ou prou autonomes, qui ont grandi avec la révolution, sont rayés de la carte ou transformés en simples courroies de transmission.... »

dessous de ceux du marché et en imposant des quotas obligatoires aux agriculteurs ; les paysans qui depuis la réforme agraire, malgré le morcellement des terres, avaient acquis le plaisir tout nouveau d'acheter quelques biens « industriels » modestes (cuvette en métal, ou radio pour les plus chanceux) sont traités de « *koulaks* » quand ils refusent de céder leurs réserves ; en regard du vocabulaire connoté des textes et de la date de ce tournant économique (pris au moment où Moscou s'implique pour de bon), peut-on conclure que l'influence soviétique fut responsable de la dégradation du statut obtenu avec la Réforme agraire de 1975, dégradation brutale qui rappelle étrangement les réquisitions du communisme de guerre ou les méfaits de la collectivisation stalinienne des années 30 ? Pourtant même si on ne stigmatisait plus alors les erreurs de Staline comme sous Hruščev et qu'on ne rappelait jamais celles de Lénine, les Soviétiques devaient connaître les méfaits terribles d'une telle politique. Au moins pour des raisons tactiques et s'attirer le soutien des paysans, (comme l'avait fait Lénine dans ses promesses en 1917) le général de Division cubain Arnaldo Ochoa arrivé parmi les premiers pour faire l'audit de la situation, dans un pays menacé par les débuts de l'invasion somalienne, avait déclaré le 17 juillet 1977 à A.N. Ratanov « *il est nécessaire ... qu'il [le gouvernement du Därg] puisse assurer les paysans que la terre restera en leur possession et que le régime ne va pas précipiter la collectivisation. En outre, quelques mesures dans l'objectif de neutraliser au minimum la bourgeoisie nationale, sont nécessaires pour l'assurer que le régime ne cherchera pas à l'exproprier de son bien*⁶²⁷ ».

Était-il prévu de mettre fin à ces promesses dès la victoire acquise sur la Somalie ?...En 1978 fut établie une « *commission centrale de planification* » l'équivalent éthiopien du *Gosplan*; la « *campagne nationale révolutionnaire pour le développement* » lancée le 29/10/78 est planifiée sur plusieurs années et le 29/06/79 la collectivisation par grandes coopératives de production est envisagée avec transferts de population vers de nouveaux centres villageois et d'une région à l'autre, réformes qui dans une économie fragilisée par la guerre et avec une population mal préparée vont plutôt conduire à une régression et à des famines aussi terribles que sous Haylä-Sellasé si ce n'est plus.

Le zèle révolutionnaire de Mängestu a-t-il eu la part de responsabilité principale ? HRENKOV signe un article (paru en 1997) sur les fermes d'État, essentiellement basé sur des contributions non soviétiques, (et certaines non référencées) dénonçant le gaspillage qu'elles ont représenté mais il n'en impute jamais la responsabilité à ses compatriotes mais « *à la politique intérieure économique et sociale du gouvernement au pouvoir* » « *avide de projets retentissants* » « *la vitrine du socialisme devait être des exploitations d'État mécanisées[...] et les objectifs du gouvernement de Mängestu en 1985 étaient 50% de terres collectivisées en 1994* »⁶²⁸.

Effectivement comme le montre la citation de PAULOS MILKIAS, (en exergue) dès 1975, avant même l'intervention de Moscou dans la vie éthiopienne, la terre des grandes propriétés avait été réservée pour des fermes d'État. Mais les responsabilités furent partagées : un certain nombre de conseillers soviétiques arrivés à partir de 1977 croyaient encore apparemment « au

⁶²⁷ Wilson Center, (17 July 1977) *Report of Conversation between Cuban military official head of the Cuban military specialists, Arnaldo Ochoa and Soviet Ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov.*

⁶²⁸ HRENKOV, in ŠAURO, 1997, « *Gosudarstvennye agrarnye hozjajctva v poclerevoljutsionnoj efiopii* », pp.49-62 ; il y cite P.HENZE, 1989, ST. BRÛNE, 1990, (N.Jersey) puis 2 spécialistes éthiopiens DESSALEGN RAHMATO et FANTU CHERU mais sans indiquer la date de leurs articles de même que pour le seul nom qui pourrait être soviétique, GR. POLIAKOV (invoqué seulement 3 fois), mais sans garantie puisque pour ces 3 derniers il manque aussi le lieu d'édition !

rêve d'industrialisation socialiste » et étaient prêts en fournissant une «*assistance désintéressée*⁶²⁹» à mécaniser et transformer du jour au lendemain cette paysannerie exploitant des petits lopins généralement caillouteux et en pente, en joyeux kolkhoziens, il est vrai bien regroupés autour de services essentiels non négligeables (école, poste médical, point d'eau), et surtout en sovkhoziens comme l'imaginaient aussi les idéologues éthiopiens au pouvoir⁶³⁰. Au début de leur intervention en Éthiopie les Soviétiques et certains de leurs alliés sont partis d'un bon constat, à savoir la priorité à donner au développement de l'agriculture et des industries associées, mais ils se sont immédiatement et nettement investis dans les fermes d'État⁶³¹. L'assistance «*fraternelle*» des régimes socialistes européens se trouvait plus à l'aise dans la mise en place de vastes entités mécanisées, que dans des négociations avec des paysans coopérateurs dont les agronomes de l'Est ignoraient généralement la langue et avec lesquels ils devaient passer par les cadres locaux maîtrisant plus ou moins l'anglais ou plus exceptionnellement le russe (et souvent alors sensibilisés à l'idéologie marxiste et à la vision soviétique). En 1982-4 l'annonce d'un plan décennal qui devait développer une industrie légère et jeter les bases d'une industrie lourde, prévoit donc au niveau agricole de mettre l'accent sur le secteur public censé fournir 50% de la production dans ce secteur pour approvisionner l'agro-alimentaire, le reste devant essentiellement provenir des coopératives dans lesquelles on espérait inscrire au moins 53% des paysans. On poursuivit l'installation de stations de tracteurs importés d'URSS, en plus d'un site de montage mis en place dès 1984 pour assembler des modèles venus de Biélorussie⁶³² ; or, malheureusement, dans la patrie du socialisme la qualité industrielle était devenue désastreuse et les tracteurs tombaient rapidement en panne. S'il se trouvait un mécanicien compétent pour s'en occuper il lui était impossible de se procurer les pièces détachées nécessaires⁶³³. En 1985 les Allemands de l'Est exportent aussi 1000 tracteurs qu'ils «*proposent avec des crédits avantageux*», et mobilisent chez eux des jeunes volontaires pour conduire les moissonneuses batteuses, mais dans la majorité des exploitations paysannes, inférieures à un hectare, confrontées à des conditions ingrates, ces machines n'étaient pas utilisables. GALPERIN (1978/81) ou, en 1986 encore, le

⁶²⁹ *USSR Report, International Affairs* n°4, (19/08/1986) «*Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV*»: expression employée par A. KAVARDIN du secrétariat du SEV (= CAEM).

⁶³⁰ G.PRUNIER, 1990, cite V. VIGAND, oracle brejnevien : «*La croissance des industries en Éthiopie dépendra non pas des demandes du marché, mais de décisions centralisées.*» Phrase extensible à l'agriculture ?

⁶³¹ GALPERIN, 1981, pp. 243-5 : la Bulgarie, qui n'avait joué qu'un rôle culturel sous l'Empire, investit en Éthiopie dans les fermes d'État (et des pêcheries), la RDA qu'un 1^{er} protocole en 1977 oriente vers l'industrie, prévoit en 1978 de se tourner aussi vers des projets agricoles dans la vallée de l'Awash tandis que Cuba pilote des élevages et des plantations de sucre et de café ainsi que des sites de transformation de produits agricoles (huileries) avec la Bulgarie et la Tchécoslovaquie ; mais c'est surtout l'URSS qui investit dans les fermes d'État et dans «*l'agro business*» agro-alimentaire ou machines agricoles .

⁶³² Il devait en produire 1000/an mais ne dépassa jamais 300/an après le démarrage du site en 1985. (POLIAKOV cité par HRENKOV in ŠAURO, 1997, p.54).

⁶³³ ŠAURO, E.A. (red.), 1997, autour de M.RAYT, une équipe de chercheurs soviétiques s'efforcent, en pleine explosion des revendications des «*minorités opprimées*» que ce soit dans leur pays d'origine ou en Éthiopie, de faire le bilan de cette agriculture et le 20/02/1991 visitent *Limu Enterprise* qui regroupe 6 fermes d'état : sur 28 tracteurs, 20 sont immobilisés par manque de pièces détachées et de main d'œuvre qualifiée mais à cette même date des scientifiques soviétiques assistent à Addis Abäba à un «*Symposium sur l'Économie rurale*».

secrétaire du CAEM, n'en parlent pas moins avec fierté des fermes d'État créées, et le second, malgré l'arrivée de Gorbačev, était toujours aussi désireux de les développer⁶³⁴.

Parmi les conseillers économiques soviétiques qui participaient au *Gosplan* éthiopien quelques-uns cependant auraient, selon certaines sources, avant même que ne débute la *péréstroïka*, laissé un long rapport critiquant le système et insistant sur la « *nécessité d'une NEP* » mais Mängestu aurait taxé cette position de « *révisionniste* »⁶³⁵. Il semble en fait qu'il ait fallu attendre septembre 1985, six mois après l'installation de Gorbačev au poste de Secrétaire général du PCUS pour qu'un mémorandum rédigé en anglais à usage administratif interne, signé par V.V.Sokolov et d'autres (*Consideration on the Economic Policy of Ethiopia for the Next Five Years*) déclare qu'« *il est maintenant impératif de concentrer nos efforts pour appuyer la production ... au sein du secteur agricole individuel* » et insiste sur la préférence à donner aux coopératives de service plutôt que de production⁶³⁶. Cela aurait dû, selon HENZE, mettre en garde Mängestu mais, pas plus que les conseils de la Banque Mondiale et d'autres qui voulaient promouvoir une politique de communautés agricoles sur le modèle indien amorcée avant 1974, ils ne furent entendus par le chef du gouvernement éthiopien fidèle à une agriculture stalinienne. Que le leader éthiopien ait été convaincu des bienfaits de cette agriculture est prouvé par le refus qu'il opposa en 1984 à la proposition de la Banque mondiale de favoriser la productivité individuelle par la fourniture d'intrants subventionnés, et en 1985 par sa réponse incroyable à la CEE qui lui offrait 230 M d'ECU mais en écartant les projets non rentables : « *L'Éthiopie est une économie socialiste dans laquelle il n'y aura pas d'incitation monétaire pour produire mais seulement des médailles et des certificats appréciatifs* » (qui firent effectivement leur apparition dans les fermes d'État)⁶³⁷.

- Malgré tout, la villagisation qui regroupa de force les paysans préserva d'emblée des lopins cultivables auprès des maisons et la collectivisation ne fut pas poussée avec la même implacabilité que sous Staline. En réalité en 1987, les paysans, une fois passé l'enthousiasme du tout début, firent résolument obstruction et seulement 2% de la surface agricole était sous le contrôle de coopératives (essentiellement dans les régions du sud où pour des raisons de sécurité les habitants avaient été regroupés durant et après la guerre), les fermes d'État n'atteignaient que 6% de la SAU mais elles occupaient les meilleures terres et surtout consommaient 80% du budget de l'Agriculture pour produire moins que les petits paysans individualistes⁶³⁸ (quoique KORN très modéré parlât seulement d'une productivité « *légèrement inférieure* ») !

- Finalement, la constitution de 1987 reconnut la propriété privée comme un mode de production possible⁶³⁹ (après les réformes de Deng Xiao Pin en Chine et l'affirmation de la

⁶³⁴ A. KAVARDIN, secrétaire au CAEM, s'exprimant, pour *International Affairs* n°4, (19/08/1986 in *USSR Report*) dans "Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV", p.109: "East Germany has supplied Ethiopia with 1,000 tractors and, in 1985, a brigade of machine operators from the Union of Free German Youth helped to gather the harvest in the southern regions of the country, using combines imported from the GDR."

⁶³⁵ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.350 qui ne donne pas la date malheureusement de ce document.

⁶³⁶ CLAPHAM, 1988, p.166 ; P.HENZE, 2000/2004, p.312-3 : en principe secret mais rédigé pour l'administration locale en anglais il fut divulgué jusqu'en Occident, notamment par Henze ; PATMAN, 1990, p.296 souligne que même s'il fut approuvé par Tarutin (journaliste de la *Pravda* en poste à AA pendant la *perestrojka*), ce n'était guère l'opinion de tous les experts soviétiques.

⁶³⁷ Les 2 exemples sont cités par KORN, 1986, p.168 (le 2^e évoque la citation de Vigand par Prunier !)

⁶³⁸ A.GASCON, 1998, pp.133 et 136.

⁶³⁹ M. FONTRIER, 1999, pp. 24 et 29.

perestroïka en URSS, de nouveaux conseillers partisans d'une libéralisation plus affirmée étaient-ils arrivés ou était-ce seulement l'effet du recul des crédits et de la famine de 1984-5 ?). En 1989 le gouvernement du *Därg* renonça à s'intéresser aux fermes d'État, au grand dam de certains Soviétiques qui y croyaient encore⁶⁴⁰ bien qu'il ait fallu attendre le 5/03/1990 pour que Mängestu fasse l'annonce officielle du retour à l'économie mixte, ce qui déclencha une rapide « dévillagisation ». M.DE GOUVENAIN (1990), ancien enseignant, très critique envers les écoles misérables où il exerça sous Haylä-Sellasé (qui finit par le faire expulser), donne un témoignage contrasté⁶⁴¹. Il a une impression assez négative des Soviétiques, peu aimables quand il les croise dans un *bunna-bet* (p.158) ou dans l'Arsi sur la route d'Asäb reliant la côte à la capitale, où circule un convoi guidé par une jeep russe avec 1 officier soviétique et 3 éthiopiens, suivie par une dizaine de camions aux équipages cubains, eux-mêmes « *fiers et prétentieux* » selon l'auteur (p.173). Les cultivateurs locaux souvent les détestent selon son témoignage et des rumeurs courent sur eux : à Dodola on lui demande s'il est russe, « *vu qu'il se trouve ici au moment de la moisson* »... car on murmure dans la région qu'ils sont probablement à l'origine des semi-remorques gris chargés de sacs blancs remplis de blé (ce dont témoigne effectivement l'un de ceux-ci renversé avec des sacs éventrés) transportant pour l'exporter selon les dires, la récolte d'une céréale, certes peu prisée des habitants, mais dont on ne voit pas trace dans le pays, (un camionneur qui fréquente Djibouti évoque « *les étranges manutentions qui se dérouleraient dans le port d'Asäb : le blé de l'aide occidentale transbordé directement sur d'autres cargos* » (pp.132-134). KORN et DE GOUVENAIN font remarquer très justement que les Soviétiques ne se mêlent pas aux autres, souvent faute de moyens financiers (comme le souligne le chargé d'affaires américain, au moment de l'ICES en 1984, même au déjeuner, ils sont ramenés par bus à l'ambassade qui les nourrit). Petite minorité venue généralement en famille « *pour faire des devises* » jusqu'à ce que l'insécurité l'emporte, ils ont dans la capitale leurs petits immeubles sur « *l'ancien terrain de golf...sur la route de l'aéroport* »)⁶⁴².

Pourtant dans un premier temps DE GOUVENAIN a été agréablement surpris par l'état de modernisation du pays, « *à l'encontre des clichés véhiculés par les medias occidentaux* » : sur la route de l'aéroport, bien au-delà du grand panneau chinois, « *Tout est neuf* » et de Däbrä Zäyet (p.107), sur une grande partie du territoire (dont il note la transformation), il apprécie, malgré les poteaux fragiles, l'installation nouvelle de l'électricité ainsi que l'amélioration de l'état des pneus des camions, autrefois rapiécés (p.122) et les pistes goudronnées qui n'existaient pas 15 ans auparavant et qui vont à présent dans des endroits du Balé autrefois isolés comme le site religieux de Suf Omar (p.144). Il remarque que les gens, enfants y

⁶⁴⁰ BALASHOV, S.V. IN ŠAURO, E.A. (red.), 1997, « Quelques aspects de la coopération économique de la Russie avec l'Éthiopie au seuil des années 90 », p.94 : « *en 1989 la réorientation tardive des dirigeants éthiopiens vers la production paysanne individuelle entraîne le déclin des exploitations d'État et des coopératives vers lesquelles était orientée la demande de mécanisation* », mécanisation vers laquelle effectivement étaient nettement tournés les investissements soviétiques assez limités dont il suffit de regarder la liste (Tableau dans T.3/IV/pp.141-2, *La contribution économique soviétiques sous le därg*).

⁶⁴¹ DE GOUVENAIN, Marc, 1990, *Retour en Éthiopie*, Actes Sud. En 1987-8 profitant du « *rapprochement manifeste [du Därg] avec le monde occidental* » inauguré par « *l'opération controversée...de transport des félasha* » vers Israël (p.92) et que « *la perestroïka va précipiter* » il se voit chargé d'explorer les possibilités de circuits touristiques exploitables, dans le Sud du territoire, à peu près en paix alors.

⁶⁴² Korn lui-même concède cependant qu'ils sont accusés « *à tort* » d'emporter le *teff* pour en faire de la bière ou nourrir les cochons. DE GOUVENAIN, 1990, pp.174-175

compris, disposent pour la plupart de chaussures « *même si c'est du caoutchouc chinois, ou compagnie* » (p.128) et se réjouit que les femmes aient remplacé leurs capes de peaux par des couvertures écossaises d'importation (p.129). Il parle même positivement des constructions nées de la « villagisation » ; certes « *il y a eu des violences et des erreurs dues à la désorganisation et à la guerre, souvent les villages nouveaux sont sans caractère, mais au moins ils sont alignés suffisamment à l'écart de la piste pour ne plus être traversés par les camions, et leurs 4 ou 5 rangées d'une dizaine de cases sont espacées entre elles d'une quinzaine de mètres et entourées de leur lopin à jardiner ; les haies d'euphorbes destinées à les séparer n'ont pas atteint 50 cm mais ces agglomérations sont pourvues à leurs extrémités d'abreuvoirs avec citernes et robinets accessibles en moins de 10 mn, comme l'école à présent⁶⁴³, et où les vaches (souvent importées de Normandie ou de Pologne) pour aller boire n'auront plus à ravager les champs* » (pp.129-131). Il note également favorablement plus loin la présence de petits lacs de barrage pour abreuver le bétail ou irriguer le teff et l'orge, qu'un couple lui montre fièrement du haut d'une crête (pp.136 et 168 ; une action des Bulgares et des Cubains, selon KAVARDIN⁶⁴⁴) et apprécie dans un premier temps la « *présence nouvelle de blé partout, de tracteurs, de fermes à hangars préfabriqués⁶⁴⁵* » de même qu'il salue la vaccination des vaches effectuée par 3 vétérinaires rencontrés au Balé (p.140). Il remarque cependant avec soulagement que la propriété privée et l'habitat dispersé n'ont pas été supprimés en « *pays guraghé, gambata et wallaita* » en raison de l'importance de l'*ensât* qui exige le morcellement et on y observe un paysage prospère de culture intensive en autarcie (p.123). De l'ancien régime il ne semblait regretter à première vue que les haut-parleurs qui diffusaient sur les toits des anciens autocars des airs populaires, enregistrés sur un accompagnement assuré par les trompettes des *Body-Guards* (p.144) ! Le tableau dressé par SPENCER en 1986 est encore plus positif⁶⁴⁶ : on y voit un *mercato* bien approvisionné, des paysans assez heureux de leur sort, sauf ceux, loin d'être la majorité, qui ont été contraints de rejoindre une coopérative de producteurs où, note-t-il, ils bénéficient du moins d'avantages non négligeables ! Même l'AMC n'est pas un épouvantail selon lui, elle laisse au paysan des surplus négociables au marché et, si elle lui achète en dessous des cours, elle lui fournit en contrepartie des semences et des outils, à des prix également au-dessous du cours. Il voit un peuple au travail sous l'égide de l'agence SIDA (*Swedish International Development Agency*) ou sous celle des associations paysannes, en train de construire des terrasses et des murets pour contrer les effets de la déforestation.

Des résultats négatifs pour la production agricole

Mais malgré les progrès techniques pour DE GOUVENAIN « *l'impression s'impose pourtant que tout est un peu plus pauvre* » (p.111), « *les marchés, quand les femmes étaient vêtues de peaux de bêtes étaient mieux fournis* » (p.113) ; il a du mal à obtenir du lait pour son café (p.158) tandis que dans les boucheries locales on ne trouve qu'« *abats et mauvais morceaux* » (p.134). Il note à Assella : « *il n'y a rien dans les boutiques, peu de boutiques d'ailleurs. Jamais je n'ai fait un voyage comme celui-ci, sans m'acheter par ci par là quelques biscuits* » et « *ces femmes et ces enfants*

⁶⁴³ M.RAYT 1997 in ŠAURO, E.A. (red.) : lors de leur expédition scientifique en 1990 elle note aussi ces avantages incluant également le poste sanitaire mais on pourrait la taxer de parti-pris.

⁶⁴⁴ USSR Report ...A. Kavardin, (19/08/1986) : "The GDR and the USSR are helping Ethiopia to build cement plants and to increase the capacity of state construction organizations"

⁶⁴⁵ DE GOUVENAIN, p.129 : « *Dans l'Arsi, sur des dizaines de km la moisson bat son plein..., une immense plaine jaune, parsemée de gros insectes, les batteuses mais aussi... partout, partout des gens qui ramassent ...* ».

⁶⁴⁶ SPENCER, 1983/2006, pp.373-74.

qui dans les champs mal moissonnés (malgré les moissonneuses en convoi dans les rues d'Adaba) glanaient en plein soleil » et semblent néanmoins devoir se contenter d'une portion journalière misérable (p.157) et le jeune qui lui dit « *I need a pen, Sir* » (p.156)⁶⁴⁷. Parlant des villages de réinstallation en construction à l'approche du rift il observe : « *la région se peuple de ceux qui ont quitté la sécheresse totale pour une aridité presque certaine* » (p.149). Évidemment l'avis de HENZE est encore plus négatif : il gomme même dans ses chiffres l'embellie de la Réforme agraire pour retenir avant tout les résultats calamiteux d'une année de sécheresse⁶⁴⁸. Incontestablement la focalisation des crédits sur les fermes d'État et les efforts en faveur de coopératives de production au lieu de s'en tenir à celles de services, plus prisées, furent en pure perte, les paysans n'étant généralement pas motivés par l'exploitation collective, cela contribua à la stagnation de la production et, dès les premiers déficits pluviométriques, à la nouvelle famine désastreuse de 1984-5. La première baisse de la production dès 1978/9 (moins 10%⁶⁴⁹) succédant à une hausse après la Réforme agraire eut bien une cause politique, car imputable aux prix trop bas imposés par les réquisitions (R.LEFORT, 1981, MARKAKIS, 2011), s'ajoutant, pour lutter contre les fronts en Érythrée, à la mobilisation arrachant plus de 400.000 hommes aux campagnes, non compensée par le développement trop orienté vers la collectivisation. Mais la pauvreté et la famine n'étaient-elles pas inéluctables dans tout pays où la croissance démographique dépasse celle des ressources ? Peut-être la collectivisation eût-elle été une solution, si elle avait bénéficié d'un peu plus de temps dans un contexte de paix, pour s'attaquer à la misère et à l'analphabétisme dans lesquels la majorité des habitants se trouvait (et se trouve encore à présent mais dans une proportion moindre grâce à la politique scolaire entamée)⁶⁵⁰ ? Les Soviétiques avec leur production économique insuffisante ne purent et ne pouvaient résoudre ce problème difficile (mais sous l'égide des Américains alors que le pays était en paix, la pauvreté n'avait pas reculé non plus, pour la majorité des Éthiopiens). Certes comme le caricature à peine KORN, (1986, p.169), en pays socialiste « *la politique agricole n'a pas pour but de produire de la nourriture sinon subsidiairement* » et surtout pas de créer une classe de paysans prospères, par nature antisocialiste⁶⁵¹, mais de créer un « homme nouveau » sachant lire et écrire pour mieux « comprendre » les consignes d'un parti qui sait où est son bien ! Mais encore de nos jours la majeure partie de la population

⁶⁴⁷ Cela se produit cependant encore aujourd'hui et dans certains villages on mendie vos vieilles bouteilles en plastique dans une économie libérale !

⁶⁴⁸ HENZE, 2004, p.307 : « *La production de céréales par habitant tomba de 172 à 146 kilogrammes de 1974 à 1984. Pendant la même période les exportations baissèrent de 67%. La part militaire du budget grimpa de 49.2% à 59.1%. En 1984 les importations de carburant absorbaient 47.5% des revenus de l'exportation. L'Union Soviétique continua à faire affluer des fournitures et de l'équipement militaires ... mais l'assistance économique était dérisoire* ».

⁶⁴⁹ MARKAKIS, 2011, p.173.

⁶⁵⁰ BALASHOV, S.V. in ŠAURO E.A. (red.), 1997, « Quelques aspects de la coopération économique ... ») p.88, pointe le gâchis avec la mise en place de 6 écoles techniques pour former des mécaniciens agricoles, devenues inutiles et le matériel abandonné en cours de montage à l'usine de Nazret avant même le départ de Mängestu (près de 1500 machines) sans parler d'un projet complexe d'irrigation sur le secteur de la Baro/Akobo désigné arbitrairement par l'ancien leader et abandonné pour cause de malaria après des travaux préparatoires coûteux .

⁶⁵¹ Cependant la réforme de 1975 limitant la propriété maximale à 10 ha, (une superficie atteinte seulement dans les zones non-peuplées arides, en général il y avait donc peu de chances de voir apparaître des *koulaks* d'autant que dès 1975 il est interdit d'avoir un employé).

éthiopienne, même si une élite a bénéficié des progrès de l'éducation et des techniques, se trouve au-dessous ou proche du seuil de pauvreté⁶⁵².

La famine de 1984/5, les transferts de populations et les villagisations nous évoquent des souvenirs bolcheviques ou staliniens mais il faudrait d'abord pouvoir s'entendre sur les chiffres : un million de morts selon P.MILKIAS (2006) et BARUH ZEWE (2001). MARKAKIS, (2011, p.173) évalue le nombre à 10 fois celui de la famine de 1973 mais en revanche « seulement » 100 000 selon A.TIRUNEH (1993, p.349) tandis que GEBRU TAREKE, (2009, p.148-5), pour la région du Tegray, une des plus touchées, l'évalue à 36 000 morts sur 3 M d'habitants. Une évaluation sincère est nécessaire avant d'évoquer un « génocide » comme le firent DAWIT W.GIYORGIS (après avoir fait défection) et certaines ONG⁶⁵³. On reproche au *Därg* d'avoir refusé dans un premier temps de faire appel à l'aide étrangère, Dawit s'attribuant le mérite de l'appel. Les autorités, mobilisées d'abord par un anniversaire grandiose de la Révolution, réagirent indiscutablement trop tard mais après la prise de conscience tardive, les étrangers furent autorisés à circuler très libéralement, si on en juge par les déplacements de Henze, bien que le gouvernement ait exigé en vain que l'aide extérieure passe par la RRC⁶⁵⁴. Elles trouvèrent certainement dans la famine un prétexte commode pour vider d'une partie de ses habitants une région contestataire où se développait le TPLF, un nouveau front puissant. Les Soviétiques qui apportèrent aux transferts le soutien de leurs avions et camions, eurent une part de responsabilité dans le chiffre des décès décomptés, en entassant sans ménagement des gens fragilisés selon les témoignages recueillis (impartiaux ou pas ?). Ce type de transferts, sans parler de l'installation volontaire de *neftañña* lors des conquêtes du XIX^e siècle, était pratiqué depuis deux décennies au moins, avec une justification écologique et démographique indiscutable (les densités étant de 77 hbts/km² sur les hautes terres du nord dégradées, pour 8 hbts/km² dans les basses terres du sud). Mais sous Haylä-Sellasé de 1958 à 74 cela avait été à beaucoup plus petite échelle (6000 à 20 000 familles furent concernées⁶⁵⁵). La décision de 1984, prise par Mängestu et son vieux complice Läggäsä Asfaw sans consulter les experts, porta à l'extrême une dérive militaro-policière entamée dans l'Ogaden en 1978 avec un objectif de 7 M à terme en ciblant dans un premier temps 1,5 M de personnes! Finalement il y eut nettement moins d'un million de déplacés, plutôt 600 000⁶⁵⁶ dont 33 000 morts dans les camps ou durant le transport⁶⁵⁷ ce qui était déjà trop et desservit l'image des Soviétiques associés à une opération pourtant semblable pour eux

⁶⁵² Les roses exportées par les grandes plantations éthiopiennes aujourd'hui ne rapportent aux ouvriers que des salaires journaliers équivalant à 1 ou quelques Euros.

⁶⁵³ GASCON 2006, p.18 : « *Entre 1982 et 1983 les images satellitaires et les relevés météorologiques confirment une crise climatique bien plus grave que celle de 1973-1974. (Les déficits pluviométriques au-dessus de 30% et 50% des moyennes et les aires touchées formaient un anneau mordant sur les hautes terres du Nord, de l'Est et du Sud-Ouest). Cependant, à la même époque le Kenya éprouva une sécheresse et des pertes de récoltes plus aiguës et plus étendues qu'en Éthiopie, mais le gouvernement de Nairobi importa des céréales et les distribua aux sinistrés par le biais des autorités locales.*

⁶⁵⁴ GEBRU TAREKE, 2009, p.96-7. Cela fut exigé mais peu respecté. L'aide on l'a vu arriva par la frontière Soudanaise (où venaient la chercher pour l'EPLF l'ERA, l'association érythréenne de secours et pour le TPLF la *Relief Society* qui disposaient de flottes de camions à cet effet)

⁶⁵⁵ A.GASCON, 1998, p.136 ; GEBRU TAREKE, 2009, p.148-50 (dont un projet de transfert des populations des hautes terres du Nord vers le Sud conçu par USAID)

⁶⁵⁶ A.GASCON, 1998, p 136-7 ; GEBRU TAREKE, 2009, p.150 s'accordent sur ce chiffre (mais 800 000 pour HENZE, 2004, p.311)

⁶⁵⁷ Il n'y eut pas beaucoup de déplacés d'Érythrée où, avec les Fronts, ce type d'opération était difficilement organisable quoique J.C. Rufin semble témoigner du contraire.

à celle qui en 1973-5 en Somalie, leur avait valu « *la reconnaissance éternelle* » de Syad Barré pour avoir sauvé les nomades de la famine⁶⁵⁸. Même la tentative italienne concernant 125 000 personnes dans le Goğgam, harcelée par l'EPRF, fut, en raison des circonstances, un échec avec les meilleures intentions et des moyens financiers importants⁶⁵⁹. Les populations accueillant les réinstallés, souvent contraintes à en préparer les logements, furent hostiles mais selon GEBRU TAREKE la situation des camps où on rassemblait les futurs transférés (quand même gardés par des milices pour empêcher toute fuite), fut exagérée par les fronts du Tegray, décrivant même des centres de distribution de nourriture comme des camps de concentration. Cet historien est peut-être influencé par la nature de ses archives, originaires souvent du Ministère de l'Agriculture de l'époque sur ce sujet, mais le sondage suivant qu'il cite a été fait, lui, après la fin du *Därg* ; on y compte 49% de mécontents dont 14% réussirent à fuir au Sud ou à rentrer chez eux, 31% cependant de satisfaits, et 20% considérant leur situation inchangée, ce qui est moins désastreux que ce que laisse entendre Dawit⁶⁶⁰. Là encore la vision de SPENCER (1983/2006, pp.371-380), ne cesse en 1986 de nous étonner : autrefois anti-communiste convaincu, il ne met pas en doute que les milliers de sacs de grain américain clairement estampillés dans des entrepôts bien entretenus à Meşewwa et Asäb soient emmenés par une noria de camions vers les lieux où sévit encore la faim (contrairement à ce qu'il signalait en 1973 sous l'Empereur !) et se réjouit à la vue d'avions, l'un soviétique, l'autre chinois et le troisième de *la Lutheran World Service*, côte à côte à Asmära pour leur transport (pp.372-3). Même les sinistres camps de l'année précédente « *ont laissé la place à des abris* » et il retrouve, à tous les échelons des administrations, d'anciennes connaissances qui l'interpellent sans aucune crainte en 1986 il est vrai.

- La villagisation toucha, elle, beaucoup plus de monde, 12 à 14 M de familles jusqu'en 1988⁶⁶¹, soit plus du quart de la population totale du pays souvent pour des raisons sécuritaires ce qui contribua à son impopularité et à la « dévillagisation » amorcée dès l'annonce en mars 1990 de l'abandon des politiques autoritaires qui précéda la chute de Mängestu⁶⁶² ; pourtant comme le montrent M.RAYT⁶⁶³ mais aussi DE GOUVENAIN (*supra*) elle avait aussi des avantages.

Deux membres du Politburo du WPE réagissant un peu tardivement nous livrent leurs conclusions sur la politique menée : Šimälles Mazänggia, idéologue ayant étudié en URSS et éditeur de *Serto Ader*, liste un certain nombre de critiques populaires sévères contre la politique agricole du gouvernement en 1989 ; puis Fasika Sidelé en 1991 : « *le paysan veut qu'on démantèle les associations, mette fin à la villagisation et la transplantation et obtenir un prix*

⁶⁵⁸ En 1986, A. KAVARDIN du secrétariat du CAEM (*USSR Report...* p.1), se réjouit du service rendu ainsi à l'Éthiopie en transférant 176 000 personnes menacées par la famine !

⁶⁵⁹ HENZE, 2004, p.310-11.

⁶⁶⁰ GEBRU TAREKE, 2009, p.150 MA, *Resettlement in Postrevolutionary Ethiopia*, 2251(nd) mais quels effectifs sondés ?

⁶⁶¹ GEBRU TAREKE, 2009, p.152 et GASCON, 1998.

⁶⁶² HENZE, 2004, p.317-19

⁶⁶³ In ŠAURO, 1997, (dans le journal de voyage de l'équipe) pp.9 et 10, elle note l'habitat solide avec jardinets assez larges, le point médical, l'école primaire, le jardin d'enfants ; il s'agit d'un village appartenant à une exploitation d'État (*Limu Enterprise*).

correct pour ses récoltes. Les hommes aux commandes sont tous des voleurs, remplaçons-les »⁶⁶⁴ et en fin de comptes les paysans réussirent à avoir raison du zèle socialiste des dirigeants.

Recours au CAEM et aux pays libéraux pour un essor industriel limité

Bien que Korn, impressionné par la liste annoncée par Anatol' Gromyko à l'ICES de 1984 juge leur action économique « pas si négligeable que certains auteurs occidentaux ont voulu l'affirmer », il reconnaît surtout que « les Soviétiques admettaient largement que l'Éthiopie puisse sur ce point s'adresser à l'Occident »⁶⁶⁵. 170M\$ de crédits (incluant ceux non utilisés sous l'Empire !) furent affectés par l'URSS et 130 par Cuba et les Républiques populaires. En dehors de l'agriculture les investissements russes proprement dits furent limités par les priorités militaires : dans l'industrie⁶⁶⁶ outre le développement de projets liés à « l'agrobusiness » déjà signalés, (en plus d'un laboratoire de recherche sur les maladies agricoles à Ambo se flattant d'avoir le seul microscope électronique d'Afrique, pillé en 1991) ils entreprirent des recherches d'or et d'hydrocarbures, poursuivies jusqu'en 1991 au moins, sans résultats probants, et surtout construisirent à Melka Vakana une centrale hydroélectrique en partenariat « qui doublait la production nationale d'électricité » : l'hydroélectricité avait stagné jusque-là et n'a connu un développement réel qu'au XXI^e siècle mais les données sont peu accessibles⁶⁶⁷. Ils envisageaient d'augmenter encore la capacité de la raffinerie d'Asäb, plus quelques réalisations d'envergure limitée⁶⁶⁸. En 1985 seulement 4 projets sur 41 avaient été réalisés car les délais planifiés couraient jusqu'en 1992⁶⁶⁹ mais une vingtaine l'étaient quand même en 1991.

-L'action de l'URSS fut aussi de répartir les tâches entre les divers membres du CAEM⁶⁷⁰ : dès mars 1978 on l'a vu une délégation vint déterminer l'aide économique nécessaire et s'appliqua à pallier l'absence d'approvisionnement par le rail. Parmi les pays du CAEM, la RDA, en fonction de sa réputation industrielle, investit la première place : elle devait, selon un accord signé en octobre 1978, - s'occuper des transports et communication (elle remplaça les Yougoslaves dans une nouvelle modernisation du port d'Asäb au sud de

⁶⁶⁴ GEBRU TAREKE, 2009, p.299 citant MIA, *minutes de la 28^e réunion d'urgence du Politburo* (Yäkkatit, 26, 1983 [février-mars 1991]).

⁶⁶⁵ KORN, 1986, p.92.

⁶⁶⁶ D'après éléments énumérés par ASTER WOODINEH, 1987, p 218 ; GALPERIN, 1981, pp. 243-5 ; BALAŠOV et pages diverses in ŠAURO, E.A. (red.), 1997; et en 1986 par le secrétaire du CAEM.

⁶⁶⁷ PATMAN, 1990, p.265, (chiffres peut-être grossis mais aucun investissement américain de ce type ne pouvait être revendiqué d'où la sincérité de Korn qui jugea ceux énumérés par Gromyko non négligeables).

⁶⁶⁸ T.3/IV/p.142-3, *contribution économique/tableau*).

⁶⁶⁹ ASTER WOODINEH, 1987, p 218.

⁶⁷⁰ *USSR Report*, (19/08/1986), *International Affairs*, n°4, 1986, Kavardin, Secrétariat du CAEM, *Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV* : « In March 1978, Ethiopia was visited by a delegation from the CEMA[CAEM]. Secretariat, which familiarized itself with the status of various sectors of the economy and with plans for their development. On the basis of the delegation's recommendations, the CEMA member countries gave consideration to questions of economic and technical collaboration with socialist Ethiopia and approved a decision to provide urgent help in transporting goods to the country's interior regions from the port of Assab, where large amounts of grain, foodstuffs, agricultural machinery and other goods had accumulated in connection with a break in rail communication. The countries of the [socialist] commonwealth sent Ethiopia hundreds of trucks, along with mechanics, fueling personnel and teams of drivers, who quickly moved the thousands of tons of freight necessary to meet the requirements of the country's industry, agriculture and population ».

l'Érythrée, y installant 18 portiques de déchargement selon Šadrin⁶⁷¹), -améliorer le collège médical de G^wändär, -moderniser les industries textiles, mais aussi les mines tout en s'engageant à édifier une cimenterie au Nord-Ouest de la capitale à « Mugär » et deux crèmeries. La Hongrie, qui sous l'empereur se cantonnait au culturel comme la Bulgarie, avait pour tâche, elle aussi, de moderniser le textile éthiopien et d'ouvrir une tannerie et une usine de chaussures comme la Tchécoslovaquie l'avait fait sous l'empire ; avec la RDA et cette dernière (citée seule pour ce projet par le secrétaire du CAEM en 1986 qui la crédite aussi d'une brasserie à Harär), elle participe à une usine de moulinage à Kombolča au Wällo. La Pologne s'engage pour des fabriques d'objets métalliques divers à usage agricole encore. Quelques autres cimenteries étaient prévues⁶⁷². Toutefois le ministère de l'Économie éthiopien se plaignait d'un degré de coopération en deçà des potentialités alors que Balašov se plaint de l'absence d'auto-investissement des Éthiopiens, irrespectueux des délais et des prérequis (ainsi la seule station MTS réalisée à Nāqamté pour la réparation de machines agricoles ne put jamais fonctionner faute d'électricité). Mais les moyens de part et d'autre étaient d'autant plus restreints que la Banque Mondiale refusa entre 1975 et 1981 toute forme d'aide au régime, (par la suite seulement elle finança pour 250 millions de dollars de projets divers dans le cadre de la pénétration du territoire éthiopien par les Occidentaux⁶⁷³).

La CEE, pour sa part eut un gros programme d'investissement au titre de la convention de Lomé II, de 100 M\$/an, géré par une mission permanente à Addis Abāba ; l'Italie, individuellement, à partir de juillet 1984 « *malgré les mises en garde américaines* » investit 275 M\$ et accorda 100 M de crédits commerciaux⁶⁷⁴.

Enfin en 14 ans, dans un pays en guerre, la transformation économique par le camp socialiste fut limitée, la Réforme agraire étant intervenue avant, mais l'apport essentiel pour le développement ultérieur du pays, fut l'investissement dans la santé et l'éducation.

d) Des progrès sensibles dans le domaine de l'éducation

At the present time more than 7,000 Ethiopian citizens are studying at higher and secondary specialized educational institutions in the CEMA member countries

A. Kavardin, du secrétariat du CAEM "Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV", n°4, in USSR Report 19/08/1986

L'Éthiopie entreprit une véritable politique culturelle « socialiste » avec prise en main des mass-médias, tentative de discrimination positive à l'entrée de l'université (qui rencontra toutefois l'opposition des professeurs à UAA car jugée contre-productive intellectuellement et dut être abandonnée en 1982), et également une politique du livre à bas coût jugée en revanche bienvenue. Les deux premières années de *zāmāčča* (« campagnes » de mobilisation intensive des étudiants et enseignants à travers tout le pays) prévues initialement pour

⁶⁷¹ B.ŠADRIN, 2011: « В 1985 г. при содействии ГДР в порту была закончена установка 18 новых портальных кранов ».

⁶⁷² USSR Report (19/08/1986), ... A. Kavardin : "The GDR and the USSR are helping Ethiopia to build cement plants and to increase the capacity of state construction organizations" (ASTER WOODINEH, 1987, p. 218 : à Derré-Dawa et Makoda).

⁶⁷³ KELLER, 1988, pp. 270.

⁶⁷⁴ KORN, 1986, pp.58-9 (il faut reconnaître que malgré quelques couplets apologétiques du diplomate sur la politique des USA pour satisfaire le Département d'État, le chercheur livre une information riche et objective).

l'alphabétisation des masses avaient été surtout utilisées pour mettre la Réforme agraire en place. Mais le gouvernement n'abandonna pas le premier objectif et en 5 ans aurait réussi à alphabétiser 20 M d'habitants en mobilisant des jeunes enrôlés dans les REYA (*Revolutionary Youth Ethiopian Association*) avec des soldats et enseignants bénévoles, munis de fiches et manuels, imprimés à plus de 15 M d'exemplaires avant 1980 (ce qui représenta 2% des dépenses annuelles de l'État⁶⁷⁵ auxquelles participèrent les pays du CAEM selon Kavardin). Le taux d'analphabétisme, de plus de 90% en 1974 chuta environ de moitié en 1987 et l'effort fut salué dès 1980 par le prix *International Reading Association* décerné par l'UNESCO⁶⁷⁶. On peut, en s'appuyant sur le parallèle avec les campagnes d'alphabétisation opérées après la révolution d'octobre russe puis dans la Somalie socialiste, y voir une influence soviétique. Le nombre d'écoles fut doublé, sans qu'il ait toutefois rattrapé la moyenne africaine, du moins en 1981⁶⁷⁷, mais si la qualité de l'enseignement en pâtit souvent, l'image de ces milliers d'enfants se rendant en classe même dans les campagnes, fut une des fiertés du régime, de même que l'élargissement considérable de l'accès au secondaire et au niveau universitaire.

Une série d'accords « *culturels et sportifs* » furent conclus, d'abord avec l'URSS (un premier protocole de coopération culturelle signé dès le 6/01/1975 et renforcé à l'époque de la visite « commerciale » du capitaine Mogäs avec un impact sensible dès la rentrée 1976) puis de mai 1977 à novembre 1980 avec les démocraties populaires européennes sans oublier Cuba, la Corée du Nord et même les 2 Yémen⁶⁷⁸. Ces accords furent l'occasion d'augmenter sérieusement le nombre de professeurs en provenance des pays de l'Est et encore plus significativement celui des étudiants et même des collégiens éthiopiens qui formèrent bientôt les principaux contingents accueillis, soit en URSS (où dès 1976 le nombre de bourses accordées passe à 400 par an pour monter à 500 ensuite avec un total atteignant entre 15 000 à 20 000 ayant étudié dans ce pays) et environ 10 000 dans les autres États Est-européens notamment en Bulgarie⁶⁷⁹, et sans ignorer le rôle important de Cuba⁶⁸⁰. Ils furent accueillis peut-être en moins grand nombre que dans le monde occidental mais entièrement pris en charge : pour la plupart, comme Almaz Gäbrä-Mäsqäl, (interview, février 2016) née en 1966, de famille en partie catholique et hostile au communisme, arrivée en 1988 à la faculté pédagogique de Volgograd, ils apprécièrent la chance de pouvoir étudier que l'URSS offrait à de très nombreux étudiants issus de milieux modestes et devant souvent être mis à niveau.

Il faut de plus mettre à l'actif du bloc socialiste le fait qu'il ne se préoccupa pas seulement de former des élites dirigeantes favorables à leur système mais aussi de fournir au pays une base capable de prendre en main son économie. Indiscutablement les étudiants étaient plutôt

⁶⁷⁵ KELLER 1988, p.220.

⁶⁷⁶ ALEME ESHETE, 1982, pp.41, 45-6 et 52 : pour lui la campagne d'alphabétisation ne démarra pour de bon qu'à l'été 1979 (p.45) avec des résultats extraordinaires (4 fois les objectifs prévus la première année, plus de 8 M de personnes à l'issue de la 3^e année) ce qui valut à son pays de recevoir le prix de l'UNESCO.

⁶⁷⁷ L'annuaire statistique de l'UNESCO publié en 1984 donne des chiffres jusqu'à 1981: avec pour l'Éthiopie un taux d'inscription en primaire des 6/12 ans de 16% en 1970, 24% en 1975 et 46% en 1981, une progression continue mais la moyenne africaine était déjà de 56% dès 1970 !

⁶⁷⁸ ALEME ESHETE, 1982, *ibidem* ; curieusement il cite même un accord « avec le Soudan démocratique » en 1980 ; cela semble peu convenir au régime de Nemeysi, s'agit-il du sud ?

⁶⁷⁹ KORN, 1986, p.93 signale que la Bulgarie (de même que la RDA) propose un programme de « plusieurs centaines de bourses par an pour étudiants et collégiens sans compter les stagiaires accueillis sur des délais réduits »

⁶⁸⁰ Constantin KATSAKIORIS compte pour 1981 2139 étudiants éthiopiens en URSS (communication personnelle). Voir T.3/III/C/p.107 graphique qui illustre le changement d'échelle dans l'accueil à partir de 1976.

orientés vers des études pratiques (ingénieurs, médecins, ou plus basiques) pouvant servir au développement, à l'inverse de ce qui s'était passé dans les pays occidentaux sous l'Empire. Les Soviétiques firent un effort certain en faveur de l'enseignement technique : en 1986 alors que la perestroïka s'apprête à limiter les crédits militaires, elle n'en veut pas moins poursuivre dans ce domaine « *son aide désintéressée* » comme le dit encore ce document, avec la formule du XIX^e siècle⁶⁸¹ ! Une délégation de l'Enseignement technique soviétique vient visiter les 6 centres que l'URSS, en fonction d'un accord signé en 1981, a entièrement financés depuis les bâtiments, le matériel jusqu'aux enseignants (Soviétiques collaborant avec des Éthiopiens) ; le dernier est alors encore en construction mais on compte déjà sur place 36 professeurs et maîtres d'apprentissage pour 1000 élèves, un effectif qu'il est prévu de doubler dans l'année. À la demande éthiopienne de bien vouloir en financer d'autres et envoyer d'autres professeurs, la délégation leur apprend que les crédits pour 6 nouveaux centres avec un effectif de 50 professeurs supplémentaires sont actés, soulevant l'enthousiasme du « *camarade Bililin Mondefro* », ministre de l'Éducation.

La présence soviétique en Éthiopie fut aussi, pour leurs propres savants, la première occasion de faire des recherches approfondies et prolongées sur le terrain, dont témoignent les publications de G.Balašova sur le théâtre éthiopien et celles de Hrenkov et surtout Tsytkin sur les archives éthiopiennes. Mais G.Prunier constatait des contributions trop souvent « politiques » encore aux ICES⁶⁸² qui se tinrent à Addis-Abäba en 1984 et à Moscou en 1986 et la maîtrise de l'amharique des historiens soviétiques restait encore très limitée (T.3/III/pp.99-102) ; l'expédition scientifique de 2 ans prévue en 1990 par l'Institut d'Afrique de Moscou pour 20 participants était seulement « *la deuxième possibilité après celle de 1971 en Somalie pour les africanistes russes, permettant à des chercheurs de mener des recherches sur le terrain* »⁶⁸³ !

L'éducation marxiste officielle des masses avait pris néanmoins une importance non négligeable en Éthiopie, sous l'impulsion du *Mä'ison* au départ mais aussi avec l'arrivée d'enseignants soviétiques dès 1976. Un institut de journalisme était prévu dans cet objectif d'éducation politique des masses mais a-t-il été réalisé⁶⁸⁴ ? Dès la fin des années 70 le marxisme-léninisme avait été rendu obligatoire dans les universités et les écoles secondaires et depuis 1985 dans les écoles primaires. Marc FONTRIER, 1999 considère que si le « *groupe de Moscou* » constitué par les centaines de cadres moyens formés au marxisme en URSS n'avait donné naissance qu'à une *nomenklatura* corrompue, les graines semées en profondeur par les Soviétiques et les Allemands de l'Est au temps du *Därg* ont pris racine chez les plus jeunes⁶⁸⁵. Personnellement, au sein de la dizaine d'anciens étudiants éthiopiens interviewés

⁶⁸¹ GARF, ф P 9507, оп.6, д 2682 *Délégation du comité national pour l'enseignement technique soviétique en Éthiopie socialiste* (18-28 avril 1986). En revanche l'équipe soviétique ne semble pas encore gagnée par le doute quant au marxisme-léninisme puisqu'à l'inauguration de l'École du Bâtiment ils offrent un buste de Lénine et ses œuvres complètes !

⁶⁸² *International Conference of Ethiopian Studies* qui depuis 1962 à Rome se tient régulièrement tous les 2 ans dans diverses villes du monde (en 80 elle eut lieu en Israël et en 1982 à Lund) « *communications insipides, écrites à partir de matériaux de seconde main, respectueuses des termes d'un marxisme délayé de coexistence pacifique, et dont la production ne faisait pas progresser d'un iota la connaissance réelle de l'Éthiopie concrète* » écrit sévèrement ce chercheur, 1990, *Cahiers du Monde Russe*, n° 31.pp.413-429.

⁶⁸³ ŠAURO, E.A. (red.), 1997, préface, p.4.

⁶⁸⁴ Selon ASTER WOODINEH, 1987, p 218.

⁶⁸⁵ M. FONTRIER, 1999, p. 24, Nous lui laissons la responsabilité de cette affirmation.

(évidemment un panel trop limité) aucun ne s'est plaint de cours d'endoctrinement (peut-être oubliés depuis plus de 25 ans ou ceux qui n'ont pas voulu répondre à mes sollicitations se seraient-ils montrés plus critiques mais nous pencherons sur les années 60 à ce propos au Ch. VI)

En revanche même si la *place de la Croix* fut renommée *place de la Révolution* et ornée des drapeaux rouges du WPE, avec faucille, marteau et étoile⁶⁸⁶, les autorités religieuses étaient encore invitées pour les fêtes nationales (depuis la guerre « patriotique » au moins) et la plupart des dirigeants enterrés religieusement selon KORN (1986, p.172), les jeûnes du mercredi et du vendredi pratiqués encore ouvertement en 1986 par les fonctionnaires selon SPENCER. Il semble que les cas de destitutions pour célébrations de baptême ou de *täzkar* signalés (GEBRU TAREKE, 2009, p.147) aient été seulement le fait de quelques personnes et non d'une politique systématique. Une influence anticléricale des Soviétiques, non exclue parmi les étudiants en 1969, était-elle encore de mise sous le *Därg* ? Ils semblaient à cette époque revenus de ce type de politique, et de celle de séduction à l'égard de l'Islam. Les efforts déployés par l'URSS depuis 1967 avec l'aide du grand mufti de Tachkent et de son adjoint n'avaient guère été récompensés dans ce domaine (H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986). Le PMAC la pratiqua modérément, les chefs religieux musulmans figuraient lors des cérémonies à côté de l'*abun* orthodoxe et furent multipliées mosquées et fêtes musulmanes reconnues, à défaut de reconnaître un rôle politique aux ethnies se réclamant de l'Islam⁶⁸⁷, (c'était déjà souvent déjà le cas sous l'Empire). Seuls les protestants et en particulier ceux de l'Église évangéliste Mäkané Iyäsus, très éthiopianisée pourtant, semblent avoir été persécutés systématiquement pour leurs attaches supposées avec l'Amérique, déjà dénoncées dans les années impériales par les étudiants radicaux (S.DEWEL, 2014).

e) Une politique de santé ambitieuse

En 1978 l'Éthiopie adopte la Déclaration d'Alma Ata, « *La santé pour tous, à partir de l'an 2000* », plaçant en priorité le développement des services de santé maternels et infantiles avec vaccination de toutes les femmes enceintes et de tous les enfants en dessous de deux ans et l'extension de la prévention et du contrôle des maladies les plus répandues dans la population. Pour cela le régime socialiste réalisa une réforme structurelle du système de santé publique mise en œuvre par trois plans à moyen terme de deux, trois et cinq ans, promouvant les soins de santé primaire avec la participation des communautés locales en milieu rural chargées d'assurer des soins de base (*Community Health Services*). Des *Health Posts* (1 pour 1000 habitants) se trouvaient tout à la base de la pyramide médicale (avec en plus d'une accoucheuse traditionnelle dûment formée, *des agents de santé communautaires* dotés de compétences limitées pour des activités de prévention primaire). Au-dessus d'eux, directement dépendants du Ministère de la Santé, des *Health Stations*, dotés d'un ou deux assistants sanitaires (*Health Assistants*) et au mieux d'un infirmier pour assurer des soins ambulatoires ordinaires et contrôler le travail des agents de santé communautaire dans les « *posts* » étaient répartis dans les zones rurales, dans les villages et les petites villes, censés couvrir les besoins

⁶⁸⁶ M. FONTRIER, 1999, p.30. G. PRUNIER fait remarquer que l'Éthiopie fut le seul pays d'Afrique à accueillir des statues de Lénine et Marx et à traduire in extenso le premier volume au moins du *Capital*.

⁶⁸⁷ KORN, 1986, p. 172 : en 1985 il note un seul ministre musulman, et sur les 120 membres du Comité central de la COWPE, 3 fidèles de l'Islam seulement pour une religion largement répandue.

d'un minimum de 10,000 habitants dans un rayon de 10-12 km. Au-dessus on organise des *Health Centers* dotés d'infirmiers, de techniciens de laboratoire, et dans certains cas d'un ou deux médecins devant faire face aux besoins d'une population de 100,000 habitants au minimum avant d'accéder aux hôpitaux, répartis en hôpitaux de district, hôpitaux régionaux et centres hospitalo-universitaires. Les *zāmāča* de 1978-79 et surtout de 1984-85 aboutirent à la construction d'une centaine de postes de santé (*Health Stations*), d'un millier de puits et de latrines (ce qui se faisait déjà mais à une moindre échelle avec l'EUS sous Haylä-Séllasé selon Marc DE GOUVENAIN, 1990). Entre 1974 et 1984 le nombre d'opérateurs sanitaires diplômés passa de 766 à 1.627⁶⁸⁸. Un des premiers effets des accords éthio-soviétiques de 1977 fut l'envoi d'un nouveau contingent de médecins, outre ceux exerçant à l'Hôpital Balča tandis que les Cubains en fournirent un nombre considérable et apprécié.

Les résultats furent mitigés : DE GOUVENAIN, 1990⁶⁸⁹, en 1987/8 loue la généralisation de la vaccination contre la variole (p.168) et d'informations radiodiffusées contre le SIDA (p.156) mais d'une part le manque de médicaments en limita l'efficacité et par ailleurs ce fut essentiellement la population urbaine dans les villes principales du pays qui tira avantage des nouvelles structures hospitalières tandis qu'en raison, du coût du transport entre autres, leur accessibilité resta très limitée pour les ruraux. Des améliorations des conditions sanitaires et d'hygiène publique dans les zones rurales furent néanmoins réalisées. D'après les données de la Banque Mondiale⁶⁹⁰ le taux d'accroissement naturel qui était de 3% en 1972 sous Haylä Sellasé avait amorcé une chute sensible dès 1973, en raison de la famine mais la baisse se poursuivit pendant les premières années du Därg jusqu'en 1978 (le TAN tomba à 1,3% !); mais après cette date il opéra un net redressement, atteignant 3,2 % en 1984. Dawit Wäldä-Giyorgis, le responsable de la RRC créée pour résoudre les problèmes endémiques de misère dans le pays, dressa après sa défection un tableau impressionnant de l'année de la famine⁶⁹¹ constatant un nombre de morts passant d'une moyenne de 10.000, à 15.000/16.000 par semaine en 1985, et pourtant la courbe du TAN en Éthiopie marque à peine un palier en 1984-6 pour monter à 3,5 % en 1991, malgré les guérillas permanentes, culminant à 3,6% en 1993 deux ans après la chute du Därg pour redescendre depuis, plus rapidement que le taux de fécondité, ce qui prouve bien que cette baisse du TAN actuelle n'est pas due à un meilleur contrôle des naissances. C. DE ROSIS dans sa thèse (chapitre IV en particulier) consacrée au traitement adopté contre le SIDA en Éthiopie montre que la politique menée de concert avec l'OMS et les ONG fut très efficace, non seulement contre le VIH mais aussi pour la réintégration sociale des personnes atteintes. L'espérance de vie qui avait baissé légèrement pendant les premières années du Därg par rapport à 1974 (descendue à 43,67 en 1981) n'a cessé de progresser doucement depuis cette date (47,51 en 1991) en dépit des 400 000 morts dans l'armée gouvernementale, de la grande famine de 1984/6, des villagisations et des transferts de population si décriés qui donnèrent une vision épouvantable du régime. On ne peut qu'attribuer la hausse de l'espérance de vie à des progrès médicaux. Il faudrait donc évaluer avec plus de précision et sans a priori les effets de la politique globale du Därg de même que le refus,

⁶⁸⁸ J'emprunte toutes ces informations à Carolina DE ROSIS, thèse EHESS, 2017, pp. 130-135.

⁶⁸⁹ Marc DE GOUVENAIN, *Retour en Éthiopie*, Actes Sud, 1990

⁶⁹⁰ World Prospect (United Nations) Consultation Internet, site permanent avec graphiques interactifs.

⁶⁹¹ 1989 *Red Tears : War, Famine and Revolution*, p.190, il démissionna avec son adjoint Berhanä Dārēssa en 1986-7 considérant que le génocide du Därg était égal à celui des khmers rouges ce que *The Guardian*, 2/07/87 juge très exagéré ! Voir aussi GASCON, 2006, p.187.

manifestement inexact qu'on lui prête de s'adresser aux ONG ; c'est plutôt la Banque Mondiale, à l'instigation des USA qui refusa tout prêt sollicité par l'Éthiopie de 1975 à 1981. Du moins le *Därg* eut-il recours largement dès le début des années 80 à l'aide de l'UNICEF avec laquelle il eut une collaboration durable et à partir de 1985 de très nombreuses ONG occidentales, américaines comprises, s'installèrent durablement dans tout le pays, avec beaucoup de liberté comme on l'a vu⁶⁹².

→ La transformation de l'Éthiopie par l'action conjuguée de l'URSS et de ses alliés fut réelle et diversifiée quoiqu'inégale avec des avancées indéniables sur le plan médical et surtout éducatif, médiocres du point de vue économique en partie en raison de la lourdeur du régime politique mis en place, mais au moins comparables toutefois à celles de la période impériale.

C) La fin de l'alliance soviéto-éthiopienne

« *L'indivisibilité de l'Éthiopie était la seule chose non négociable* »

13/07 1989 Yuri Yakalov [Jakalov], chef du *Département Afrique* au MID

1) Des difficultés croissantes entre les deux alliés

La méfiance, latente depuis le début entre les militaires éthiopiens et ceux qui avaient été les fournisseurs d'armes de leurs adversaires pendant des années allait rapidement resurgir dans les circonstances difficiles que les deux pays devenus alliés traversèrent après 1985.

a) Méfiance réciproque

L'intervention soviétique avait été commencée par Brejnev à une période favorable quand les revenus du pétrole étaient au plus haut et donnaient au CMI (Complexe Militaro-Industriel) les moyens de fournir des quantités d'armements considérables au service d'une politique expansionniste dans le monde. Ces moyens avaient permis à l'URSS de démontrer sa fidélité à ses amis en portant au pouvoir en 1975-6 à Luanda le MPLA d'A. Neto, le plus faible des trois mouvements indépendantistes angolais, mais lié depuis 1964 au PC portugais et à Moscou (H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.28-30). Sans en avoir encore fini avec l'Angola Brejnev avait pu enchaîner immédiatement avec une opération encore plus coûteuse en Éthiopie et 2 ans plus tard, alors que l'URSS était toujours engagée en Érythrée, il lançait ses troupes dans une nouvelle intervention en décembre 1979 en Afghanistan. Ces moyens considérables permettaient en principe une assistance bien plus éclatante qu'au XIX^e siècle. Mais les dépenses sur le front érythréen obérèrent non seulement le développement normal de « l'Éthiopie socialiste » mais aussi sérieusement les finances russes. Au même moment ils connaissaient depuis 1979 « leur propre Vietnam » dans l'aventure afghane avec des pertes humaines encore plus sévères que celles des Américains et un déficit d'image tout aussi grave, surtout vis-à-vis du Tiers Monde musulman. Le *turning point* en Éthiopie se situa vers 1985 quand, à la faveur de la famine et de l'action caritative des ONG, les Occidentaux se réinstallèrent dans tout le pays alors que l'URSS était de plus en plus impuissante financièrement : la rente pétrolière qui masquait le déficit industriel se réduit à partir de 1986 :

⁶⁹² KELLER, 1988, pp. 270 et 225 "By 1987 the physical impact of this massive influx of aid to Ethiopia ...was noticeable not only in the abatement of famine, but also in what seemed to be a permanent establishment".

avec la baisse du baril, il devint impossible de financer les opérations coûteuses lancées dans les années 70. Déjà Andropov, le successeur de Brejnev de 1982 à 84, était conscient, avant même la mort de son prédécesseur, de l'état d'arriération de l'économie du pays. Mais, après ce secrétaire-général du PC d'URSS, moins âgé pourtant que Brejnev mais rapidement terrassé par la maladie, le pouvoir au Kremlin s'affaiblit encore dans ces années, frappé de « *marxisme-sénilisme* » selon la citation célèbre du *Canard enchainé* à l'avènement de Tchernenko, (dont le pouvoir, 1984-1985, fut encore plus éphémère que celui d'Andropov). Gorbačev, le premier secrétaire du PC désigné en mars 1985 après la mort du précédent, apparaît alors particulièrement jeune (54 ans) et clairvoyant sur la situation mais sa volonté de *perestrojka* (reconstruction, restructuration) de l'URSS, se heurtant aux forces de résistance de la gérontocratie, devait aboutir à l'explosion de l'union des 15 républiques. La distance se creuse dans ces années entre les Soviétiques et leur allié africain. Les premiers (Cf S.V. BALAŠOV) se plaignent non seulement du caractère approximatif des commandes éthiopiennes et des structures insuffisantes pour les réceptionner mais encore des détournements de l'aide militaire par des apparatchiks sans scrupules et du non-respect des engagements par le régime de Mängistu, qui dénonce « *un intéressement majeur de l'URSS à la coopération avec l'Éthiopie* »⁶⁹³. Alors que les Cubains, après avoir payé le prix fort dans la reprise de Ğeĝgega, recueillent tous les suffrages en s'impliquant dans une aide civile très généreuse, compte tenu de leurs faibles moyens (médecins dévoués et accueil d'enfants par milliers à Cuba), les Éthiopiens jugent les Soviétiques « *froids, hautains, condescendants, voire hostiles* »⁶⁹⁴. Ils pointent la défectuosité de l'outillage et même de l'armement fournis avec des manuels dans un anglais incompréhensible. Ils reprochent aussi aux « *Camarades 1* » leur « *avarice et cupidité* »⁶⁹⁵, un reproche réciproque donc, qui surprend plus en ce sens, mais qui n'est pas si étonnant dans cette période de bouleversement au sein d'une URSS qui a vécu au-dessus de ses moyens, les militaires payant le prix fort ; le témoignage de l'officier du KGB, Boris Šadrin, ingénieur navigant formé au contre-espionnage, est significatif⁶⁹⁶. On y voit décrite la vie de l'armée russe en Érythrée en 1985-6 au début de la *perestroïka* avec des militaires et spécialistes venus à la recherche de devises à tout prix, et pour certains en dépit même de contre-indications médicales vitales. Des officiers soviétiques, techniciens hors pair, indispensables à la marine éthiopienne, sont surpris par la Sécurité du port de Mešewwa, en train de récupérer, sur un stock de camions à peine débarqués, des pièces détachées, introuvables en URSS pour les voitures particulières en raison des pénuries industrielles⁶⁹⁷ ; les femmes d'officiers supérieurs n'hésitent pas, en dépit des préjugés, à faire le ménage de leur QG, afin de gagner des *birr* (qui remplace le dollar éthiopien sous le Därg) et compenser

⁶⁹³ S.V. BALASHOV, 1997, in E.A ŠAURO (red).

⁶⁹⁴ GEBRU TAREKE, 2009, pp.121 et 127; un témoignage pour la région de Gwändär distingue aussi nettement les deux alliés. DE GOUVENAIN juge « *hautains* » les Cubains comme les Russes, ce qui est rare.

⁶⁹⁵ GEBRU TAREKE, 2009, pp.121: « *stinginess and greed* ».

⁶⁹⁶ Борис ШАДРИН [ŠADRIN], 2011 *В далекой Эфиопии Записки военного советника* [Dans la lointaine Éthiopie. Notes d'un conseiller militaire]

⁶⁹⁷ Devant la perplexité du commissaire éthiopien prêt à absoudre ces techniciens pour leurs précieux services à la marine éthiopienne mais qui aimerait comprendre comment les ressortissants d'un pays qu'il croit riche peuvent en arriver à piller leur propre matériel à peine déchargé, le tchékiste écrit dans son journal : « *s'il avait mieux connu les problèmes de notre industrie automobile à cette époque, en ce cas, il...ne m'aurait même pas posé de telles questions. Je me sentais insupportablement désolé pour un pouvoir qui, aidant d'autres pays, ne pouvait pas offrir une vie matérielle décente à ses compatriotes, forcés de se livrer à de petits vols* ».

ainsi ce qui est rogné sur la solde de leurs maris. Pourtant sous Gorbačev, outre l'équipement de 6 collèges (cf *supra* éducation), en octobre 1987 un consortium composé de l'URSS et 7 autres pays du CAEM, dont Cuba, s'engage encore à entamer la construction d'une ligne ferroviaire devant relier Asäb à Derré-Dawa, coûteux projet refusé par la Banque mondiale car équivalent à un quart du PIB éthiopien (la firme indienne contactée s'était retirée jugeant le trafic annoncé surévalué)⁶⁹⁸. Alors qu'une nouvelle famine menace l'Éthiopie à partir de 1987, le Kremlin fait aussi parvenir dès janvier 1988, 250 000 T de blé acheté à la Turquie (80 M\$) et fournit 1/5^e de l'aide⁶⁹⁹. Mais en 1988 le secrétaire du PC d'Union soviétique veut arrêter de financer les guerres inutiles et retirer ses soldats d'Érythrée comme d'Afghanistan. En mars 1987 Täsfayé Gäbrä-Kidané, Ministre de la Défense (de 1982 jusqu'en 1988), ami de longue date de Mängestu et très corrompu, a fait entériner à grand peine à Moscou une commande de 600 M\$ d'armement lourd mais le nouveau maître du Kremlin l'a prévenu qu'il s'agit là de la dernière⁷⁰⁰, ce qu'il répètera à Mängestu convoqué les 17-19 avril 1987. Il lui écrit, encore la même année, de chercher une issue pacifique au problème érythréen après 25 ans de guerre : « *soyons francs il n'y a absolument aucune alternative à une solution politique, celle-ci évidemment dans le cadre d'un État éthiopien unifié*⁷⁰¹ ». Il y soulignait aussi que cela libérerait des ressources indispensables pour le développement économique et social nécessaire et obtenir le soutien des masses⁷⁰² ; il rappelle que dans les 3 ans, de 1988 à 90, les crédits militaires se réduiront à zéro (HENZE, 2004, p.315 : en fait 1 Milliard de \$ en 1989, 300 M en 1990). Le chef de l'État éthiopien riposte en interdisant aux journaux d'exposer les idées nouvelles qui se développent chez son ancien modèle. L'Union soviétique qui déjà engendrait des ressentiments chez ce peuple fier quand elle dirigeait les combats, devient impopulaire maintenant qu'elle cesse les subsides militaires et les livraisons de pétrole sans avoir réussi à préserver l'Érythrée. Les chercheurs de l'Institut d'Afrique qui ont le courage de se lancer dans une observation du terrain pour dresser un bilan, en pleine guerre civile et désintégration du pouvoir socialiste le ressentent bien, même s'il leur reste encore quelques amis éthiopiens pour leur venir en aide (Mika'el Emmeru, Läggäsä Lemma⁷⁰³), ou des techniciens et même des prêtres formés en URSS (qui en gardent un souvenir ému selon ces chercheurs), ils ne rencontrent aucune compréhension de la part des universitaires d'AAU pour un projet prévu comme bilatéral mais avec un financement soviétique limité par les difficultés engendrées par la perestroïka pour eux aussi⁷⁰⁴.

⁶⁹⁸ EAe, article « Railways ».

⁶⁹⁹ PATMAN, 1990, p.296 : Elle assure les transports en relation avec la Pologne, les Nations Unies et la Communauté Européenne, et envoie 50 experts pour la prospection d'eau ainsi que des fournitures médicales, mais dépassée seulement et encore par les USA comme donateur.

⁷⁰⁰ GEBRU TAREKE, 2009, pp.136-8, 143, 166-7 d'après archives du MOND.

⁷⁰¹ Ce qui à l'époque commence à être un vœu pieux.

⁷⁰² GEBRU TAREKE, 2009, p. 315, n.8, archives du MIA, 89^e réunion du Politburo du WPE (25/09/1989)

⁷⁰³ Auteur d'articles dans NEAS, et d'un PhD soutenu en 1980 dans une université catholique américaine de l'Indiana, il n'en est pas moins membre du comité central du WPE et le chef de la délégation éthiopienne à l'ICES en 1986 à Moscou. M.Rayt s'adresse à eux en décembre 1990 pour faciliter son expédition (in ŠAURO, 1997, p. 5)

⁷⁰⁴ ŠAURO, E.A. (red.), *Journal de l'expédition*, pp.6 et 7, Ils prirent des risques considérables pour préserver cette chance, unique pour eux depuis longtemps, de recherches sur le terrain (voir *supra* éducation).

b) L'offensive triomphante des fronts du Nord

Depuis 1985 les fronts s'étaient considérablement renforcés en partie en raison de l'hostilité de plus en plus marquée de la population au régime de Mängestu et de l'apport étranger en matériel facilités par les contacts établis à la faveur de la famine.

-L'EPLF, avec toute une colonne mécanisée, remporta en mars 1988 une victoire éclatante en prenant Af Abet, une garnison de la II^e Armée occupant une position retranchée et centrale, où des milliers d'adversaires furent capturés (parmi lesquels trois conseillers soviétiques outre un tué, malgré le désengagement entamé par Gorbačev,) ; une quantité considérable de matériel lourd fut récupéré par les vainqueurs. Il leur fallut quand même attendre près de 2 ans avant de s'emparer de Meşewwa en février 1990.

-En février/mars 1989, le TPLF, disposant aussi d'un contingent mécanisé, remporta à son tour une victoire écrasante à Enda Sellasé, faisant 23 000 prisonniers sur les 40 000 soldats de la III^e armée, en particulier la 604^e brigade, ce qui en dit long sur le découragement de celle-ci. À la fin de cette même année le TPLF avait pratiquement chassé du Tegray les armées de la *République Populaire Démocratique d'Éthiopie*.

-Le 16/05/1989, deux cents parmi les meilleurs officiers dont le général Märed Negusé, celui-là même qui avait dénoncé le complot de 1985, convaincus que le pays courait à sa perte, essayèrent à nouveau de renverser Mängestu⁷⁰⁵ (en visite alors en RDA pour demander une aide financière à son ami Honecker). Mais la mutinerie fut déjouée par la Sécurité Est-Allemande : 12 des 24 généraux les plus haut-gradés (jugés près d'un an après) furent exécutés, contribuant à désorganiser un peu plus l'armée.

2) Les États-Unis reprennent la main

Gorbačev ne songea même pas à disputer aux États-Unis la prérogative d'organiser les discussions de paix : ayant rencontré Reagan en 1988 pour discuter des problèmes internationaux il accepta que la question éthiopienne, selon lui « *une erreur de Brejnev encore, tant économique que politique* », soit réglée à quatre, annonçant en juillet le prochain retrait des Soviétiques du pays⁷⁰⁶. Après avoir vainement incité Mängestu à négocier, Gorbačev ayant encouragé les initiatives américaines à cette date les premiers contacts officiels entre les fronts et les Américains prirent place. Le Secrétaire d'État adjoint aux Affaires Africaines Chester Crocker rencontra en 1988 au Soudan, des représentants de l'EPLF (ce front avait eu un *Bureau* en 1985 à Washington mais fermé car « *l'entrée du Département d'État leur avait été interdite depuis* »⁷⁰⁷). L'ambassadeur américain dans ce pays, J.Cheek, joua un rôle important en ce qui concerne le TPLF. La réconciliation effective entre les 2 fronts eut lieu à Khartoum en cette année 1988 et à partir de là s'établit une véritable coordination entre eux qui favorisa leur victoire.

En avril 1989 Carter qui se voulait à présent le médiateur de la Corne rencontra deux fois dans le mois (au Soudan) Isayyas Afäwärqä, avant l'entrevue en mai à Washington entre celui-ci et

⁷⁰⁵ Selon BAHRU ZEWDE, 2001, p. 266 Avec un certain amateurisme, qu'ils payèrent cher, les corps de certains entraînés par des voitures dans les rues d'Asmara ou même dépecés ; Märed aurait eu droit au « suicide ».

⁷⁰⁶ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.357 : il parle de l'Islande en 1988, mais à ma connaissance il n'y a pas eu en dehors du sommet de Reyjavik les 11-12/10/1986 d'autre rencontre en Islande; il doit plutôt s'agir du sommet de Moscou en juin 1988.

⁷⁰⁷ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.361 mais qui ne précise pas pourquoi.

le successeur de Ch.Crocker, Herman Cohen qu'il impressionna très favorablement. Isayyas réclama en préalable à toutes négociations le retrait de Mängestu. Évidemment ce dernier refusa, n'acceptant que des « *négociations inconditionnelles* » et dans lesquelles « *l'unité de l'Éthiopie ne pourrait être mise en question* »⁷⁰⁸ ! Dès le mois suivant en juin 1989 Herman Cohen à Rome⁷⁰⁹ rendit compte de ces entretiens à A. Adamichine, ministre soviétique adjoint aux Affaires étrangères ; le 13/07 1989, Yuri Jakalov, chef du *Département Africain* au MID en voyant Isayyas à Londres, affirma comme Mängestu que « *l'indivisibilité de l'Éthiopie était la seule chose non négociable* », une position reprise à son compte en août par Cohen⁷¹⁰. Le Directeur du *Bureau américain des Affaires Est-Africaines* (J.Davison) et le responsable de la section Éthiopie (J.Hall) rencontrèrent dès lors fréquemment des représentants de l'EPLF ; le TPLF est rarement mentionné, peut-être car vite acquis à l'objectif proclamé. Mälläss Zänawi avait en effet renoncé à la sécession non viable pour le Tegray, région qui se sentait délaissée mais historiquement éthiopienne, et tout en laissant la porte ouverte à l'autodétermination des autres minorités, espérait en effet pouvoir récupérer l'Éthiopie dans son intégralité ; c'est sur lui que les espoirs des négociateurs américains allaient reposer. Le 7/09/1989, alors que les derniers militaires cubains quittaient le sol éthiopien, Carter réussit à réunir à Atlanta des représentants des deux camps et à établir un calendrier de discussions, vite devenu caduc au fur et à mesure qu'en 1990 le territoire sous autorité de Mängestu rétrécissait comme peau de chagrin. En janvier 1990 une délégation du Congrès vint même visiter l'Érythrée, proposant en février des sanctions économiques contre l'Éthiopie⁷¹¹. Proposition fort maladroite face à la résolution clairement affichée par les deux ministres-adjoints, soviétique et américain, d'éviter la désagrégation de ce pays, après celle en cours en Somalie. Mettre fin à la guerre entre le camp gouvernemental et les divers fronts qui se multipliaient était déjà un objectif difficile car leurs objectifs étaient très divers, a fortiori si Isayyas Afäwäraqi, déterminé à obtenir l'indépendance de l'Érythrée, donnait immédiatement l'exemple de la sécession. H.Cohen prit les choses directement en main. Toute l'habileté consista à obtenir d'abord pour ne pas effrayer les conservateurs une abjuration du marxisme-léninisme, facilitée par l'écroulement depuis 1989 du monde communiste européen (et acceptée même par Mängestu tout à fait officiellement devant le *šango* en mars 1990, après la prise de Meşewwa par l'EPLF⁷¹²). Les positions extrémistes officielles des fronts s'affaiblirent en sens inverse de leur efficacité militaire. Selon GEBRU TAREKE (2009, p.68), le premier, l'EPLF, dès 1987, se prononça encore une fois pour le « *multipartisme et l'économie mixte* », une concession verbale tactique de plus de la part d'Isayyas⁷¹³, en réalité « *plus lent à s'habituer à l'idée d'abandonner le marxisme-léninisme* » dit pudiquement HENZE (2004, p.314) mais elle lui facilita probablement l'accès aux armes. Mälläss Zänawi évolua plus réellement : ex-étudiant de HSIU, membre du Comité Central du front en 1979, il y avait obtenu la direction de l'école

⁷⁰⁸ *Africa Confidential*, n° 13, (23/06/1989); ANDARGAČAW TIRUNEH, 1993, p.362 ; BISHKU, in PRIJAC, 2015, p.51.

⁷⁰⁹ Le gouvernement italien s'est beaucoup impliqué aussi dans ces négociations extrêmement ardues.

⁷¹⁰ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.363.

⁷¹¹ Ce qui montre la persistance de la rancune américaine.

⁷¹² « *Au début du mois de février 1990, lorsque des incendies ont éclaté au-dessus de Massaua - il s'agissait de forces importantes des Érythréens, soutenues par des chars d'assaut qui ont capturé instantanément la principale base navale du pays.* ». (*Из воспоминаний капитана 1 ранга Владимира Семочкина*)

⁷¹³ Voir *supra* B/1/c/p.120, les déclarations semblables en 1977 à Ryad et en 1986 aux Américains.

des cadres et un poste de suppléant au Politburo mais déjà en 1983-5 le courant Marxiste-Léniniste avait reculé au sein de ce front, reconnu alors seulement comme une branche et, en 1989, Mälläss, écartant les pères fondateurs s'empara de la fonction de président⁷¹⁴. Il commença alors à fréquenter ouvertement l'Occident, se rendant au Royaume-Uni malgré l'a priori négatif envers cet ancien zélateur du staliniste albanais E.Hodja, puis aux États-Unis où il déclare renoncer au marxisme-léninisme et disposait d'un délégué permanent au moins depuis 1990. Le TPLF, depuis Enda Sellasé, avait entamé une marche victorieuse. Probablement sous la pression amicale américaine, il forma une coalition avec une sélection de fronts coopératifs (au besoin taillés sur mesure parmi les opposants politiques ou les minorités ethniques nombreuses et diverses du pays qui avaient multiplié des maquis les deux dernières années) : l'EPRDF (*Ethiopian People Democratic Revolutionary Front*)⁷¹⁵ officiellement créé en février 1991 publia un programme politique et économique beaucoup plus libéral que celui de l'EPLF⁷¹⁶.

H.Cohen dut aussi faire admettre à Isayyas la poursuite d'une action commune et un délai de latence avant d'organiser le référendum permettant de proclamer l'indépendance de l'Érythrée. Enfin il fallut persuader Mängestu de renoncer à une lutte sans merci, perdue d'avance et d'accepter la démission que Mälläss Zénawi et Isayyas Afäwärqi exigeaient. Or en octobre, puis novembre 1990 à Rome encore⁷¹⁷ le dernier premier Ministre de la PDRE, Täsfayé Dinka persistait à négocier au nom de l'Éthiopie, Mängestu refusant de reconnaître que la situation était désespérée et son impopularité généralisée⁷¹⁸. Quand enfin la nouvelle arriva le 21 mai 1991 à Londres que le Président avait quitté le pays en confiant le pouvoir à son vieux complice Täsfayé Gäbrä-Kidané. H.Cohen qui y réunissait encore une fois en vain Täsfayé Dinka, Isayyas Afäwärqi et Mälläss Zénawi invita ce dernier à rentrer d'urgence conduire ses troupes dans la capitale qu'elles encerclaient déjà patiemment depuis plusieurs semaines, tandis qu'Isayyas entra dans Asmära le 25.

→ Ainsi les Soviétiques, grâce à Gorbačev, surent s'effacer devant les Américains beaucoup plus proches des fronts depuis 1985 qu'eux-mêmes, qui les combattaient, offrant ainsi de meilleures chances à la préservation de l'intégrité de l'Éthiopie (menacée depuis 1977 mais maintenue pour sa majeure partie) alors que l'URSS, au même moment avait, elle, entamé sa désintégration.

⁷¹⁴ HENZE, 2004, p. 314 et 322 ; GEBRU TAREKE, 2009, pp.101-2 : Abbay Tsehay à la tête du courant Marxiste-Léniniste maintenu lors de la crise de 1983-5 dans le front comme une branche reconnue et Sibhat Nega, Président depuis 1979.

⁷¹⁵ MARKAKIS, 2011, p.193. il absorbe l'EPDM (*Ethiopian People Democratic Movement*, sécessionniste de l'EPRP, parti fondé par les étudiants « gauchistes », mais pour sa part constituée d'*amhara* de G^wändär, du Wällo et du N.Šäwa essentiellement et peut-être influencé par l'EPDA, la création de la CIA et suscite chez les *Oromo* l'OPDO [rival de l'OLF moins obéissant] qui devint ensuite le South-EPDF, etc souvent recrutés parmi les soldats du Därg qui s'étaient rendus

⁷¹⁶ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.362.

⁷¹⁷ BISHKU, in PRIJAC, 2015, p 51 ; ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.363,

⁷¹⁸ Pour qu'il accepte enfin l'invitation de R. Mugabé, son ami dont il avait défendu la cause contre les activistes blancs, les Américains durent faire venir à Addis Abäba le Ministre des Affaires étrangères zimbabwéen

→ Un impact important mais une image dégradée

En 1977 l'URSS s'est opposée à la désagrégation du territoire éthiopien sans aucune arrière-pensée contrairement aux allégations impérialistes

A.A .Gromyko, *Sovremnye Problemy i Vnešnjaia Politika Efiopii*, 1982, p 148

Nous n'avons pas trouvé de document équivalent au bilan acide mais lucide que nous présentait Evreinov en 1906. Globalement l'intervention de 1977 apparut dans un premier temps nettement plus satisfaisante que la première : les Soviétiques comme le disait KORN en prenant son poste en 1982, ou H.CARRÈRE D'ENCAUSSE en 1986, avaient réussi, entre 1977 et 87 environ, à faire de l'Éthiopie « leur territoire » car ils en étaient les défenseurs indispensables, ce qui ne fut jamais le cas au XIX^e, et avaient même eu le privilège auquel leurs prédécesseurs avaient dû renoncer, de voir ce pays adhérer à leur communauté de foi d'alors (marxiste, bien sûr). Il semble nécessaire d'attendre plus de travaux pour juger de la réalité de cette adhésion à une idéologie qui ne survécut pas officiellement en Éthiopie (malgré l'arrivée au pouvoir d'ex-guérilleros marxistes) mais qui disparut aussi en Europe avec l'URSS. Toutefois, parmi tous les chefs d'État africains qui se rangèrent dans le camp de Moscou, l'adhésion de Mängestu, semble avoir été une des plus réelles. Désorienté dès le début par la *perestroïka*, il n'« abjura » officiellement qu'en 1990, ne devançant que de peu la « patrie du socialisme » elle-même. Ni Brejnev, ni Castro ne lui ont vraiment reproché sa « tyrannie drapée dans les plis du drapeau rouge », considérée au contraire par eux comme preuve de sa capacité révolutionnaire et ils ne semblent pas avoir tenté d'adoucir le sort des princesses impériales qui croupissaient en prison, même celui de Tenaññewärq qui avait pourtant entretenu des relations avec *l'Association des Femmes Soviétiques*. Aucune tentative pour mettre en application le marxisme ni d'ailleurs aucune révolution (sauf la « *glorious Revolution* » britannique de 1688/9 mais non celle de Cromwell 40 ans auparavant) n'ont su s'épargner des morts par milliers. C'est Gorbačev, lassé d'une guerre contre les fronts qui prenait un air d'Afghanistan, et concerné par des problèmes plus graves à résoudre en URSS, qui s'est désengagé. Pour finir il confia la défense de l'intégrité éthiopienne aux Américains, l'ennemi d'hier, sans aucune garantie et l'Érythrée devait faire sécession dès 1993, selon un scénario attendu et même inéluctable, sauf pour quelques naïfs⁷¹⁹. Cela constituait tout de même un énorme échec, car à l'instar de leurs prédécesseurs du XIX^e siècle les Soviétiques avaient fait profession de « *sauvegarder l'intégrité de l'Éthiopie* ». Quant aux Russes eux-mêmes ils avaient perdu non seulement toutes leurs bases en mer Rouge mais ils voyaient se désagréger leur propre fédération, et leurs convictions. Mais face à d'autres échecs encore (le développement d'une agriculture socialiste que seuls certains d'entre eux avaient voulu infléchir dans une direction moins conforme à une orthodoxie marxiste surannée, et les transferts précipités de population auxquels ils avaient prêté la main), ils avaient au moins réussi à sauvegarder l'Ogaden et induit des améliorations visibles, facteurs de progrès « pour la civilisation ». Cela fut vrai pour la santé et l'éducation, avec notamment l'accueil de milliers d'étudiants qui se souviennent souvent de cette période comme des « *plus belles années de leur vie* » et qui rapportèrent, malgré les lacunes reprochées à l'éducation soviétique

⁷¹⁹ Une guerre, moins prévisible, allait de plus en plus en 1998 mettre fin à une association économique positive établie au moment de la séparation, réalisée au moins à l'amiable entre les anciens alliés, et geler leurs relations jusqu'en 2018.

par ses ennemis, un savoir-faire, que jamais les plus modestes n'auraient pu acquérir sinon. Mais cela fut-il suffisant pour préserver leur image, au moins avec le recul, comme avaient su le faire avec des moyens plus réduits leurs compatriotes au XIX^e siècle ? Et cela justifiait-il les sommes énormes dépensées que S.V.Balašov, comme jadis Evreinov, énumère amèrement⁷²⁰ et que normalement les Éthiopiens devaient rembourser ? Indépendamment de ces résultats en grande partie négatifs, mais accessoires en cette période où l'URSS en tant que telle disparaissait, on s'interroge au vu de cette expérience décevante sur les motifs très forts qui avaient pu la pousser à accepter tant de risques et de dépenses pour un pays dont l'adhésion au marxisme en 1976 apparaissait moins solide que le nationalisme et qu'ils connaissaient en réalité si peu, vu la rareté des coopérants et des chercheurs envoyés pour des séjours prolongés sous Haylä-Sellasé. Ce sont ces motifs que nous essaierons de déterminer dans notre troisième partie.

⁷²⁰S.V.BALAŠOV, 1997, in ŠAURO, E.A. (red.), pp.86-7 : « *L'URSS a donné gratuitement en 1989 pour liquider les conséquences de la sécheresse la somme de 32,3 M de roubles et à des occasions diverses des sommes atteignant au total 70 M de roubles...* », (dont en 1988 350M de tonnes de céréales à titre gratuit)... À cela s'ajoutent les crédits à caractère économique qui s'élevaient à 670 M de roubles dont 500 utilisés pour 22 objectifs réalisés mais 44 en cours ,souvent prévus pour être achevés en 1992, beaucoup abandonnés en pure perte et parfois par la faute de Mängestu lui-même selon le chercheur, 20% seulement de ces crédits auraient été remboursés sans parler des crédits militaires énormes ce qui portait la dette totale à 2,86 Mds de Roubles en 1991 (ce qui semble relativement peu compte tenu des livraisons énormes de près de 200 avions et des tanks encore plus nombreux à côté de fournitures gratuites, certaines étaient-elles effacées par la location de la base de Norka et les accès privilégiés aux aéroports ?) ; 3,5% seulement auraient été remboursés

II^e Partie:

MOTIVATIONS DE LA PREMIÈRE INTERVENTION : UN LIEN SPÉCIAL ENTRE DEUX ORTHODOXIES ?

Les Éthiopiens, cas exceptionnel en Afrique au XIX^e siècle, appartenaient de même que les Russes à la communauté chrétienne, mais se situaient presque aux deux extrémités géographiques de cette communauté et y avaient adhéré à des dates fort différentes : les uns, en Afrique subtropicale, l'avaient fait dès le IV^e siècle mais s'étaient rattachés au patriarcat « hérétique » d'Alexandrie, les autres, convertis bien plus tardivement au X^e siècle, étaient dans la dépendance de Constantinople, coupée de la moitié occidentale depuis 1054. Le « lien spécial » de la religion invoqué par les Russes quand ils commencèrent à s'intéresser à l'Éthiopie pouvait-il vraiment les *relier*, au sens étymologique du terme, en raison des occasions précoces de se côtoyer qu'offraient les pèlerinages ? Les Éthiopiens ne se privèrent pas non plus d'invoquer leur christianisme pour appeler à leur aide leurs « *coreligionnaires du nord* ». La religion a-t-elle donc effectivement contribué à un rapprochement ou ne fut-elle qu'un pur prétexte pour cacher des motifs matériels réels qui présidèrent à l'intervention russe entre 1885 et 1905/1916 ? Il a semblé indispensable d'examiner les contacts que cette appartenance religieuse commune avait pu éventuellement favoriser à une époque précoce puis au XIX^e siècle lui-même pour comparer leur impact possible sur la décision d'intervention prise alors, par rapport aux intérêts matériels également présents que nous observerons ensuite.

Ch. III

RELIGION COMMUNE, INTÉRÊTS GÉOSTRATÉGIQUES : DES LIENS LONGTEMPS TÉNUS

Les termes « religion commune » avaient-il le même sens pour les Éthiopiens et les Russes ? Les premiers, bien qu'appartenant à une communauté qui s'était séparée très tôt de l'Église majoritaire, entretenirent longtemps des relations très ouvertes avec tous leurs frères chrétiens tandis que les Russes firent preuve de sectarisme orthodoxe. Quelles en furent les conséquences pour l'établissement d'un « lien spécial » fondé sur la religion ? Pour en juger il est apparu nécessaire de mettre en perspective les relations de ces deux communautés avec l'ensemble des chrétiens, seule manière de déterminer si le lien existant entre eux deux avait pu un temps revêtir un caractère spécial. En réalité nous constaterons qu'avant même la conscience d'une fraternité religieuse, des intérêts géostratégiques s'éveillèrent car contrairement à certaines affirmations, les Russes pendant des siècles ne se sont pas totalement désintéressés de l'Afrique, mais l'Éthiopie y occupa longtemps une place minime.

A. Deux chrétientés se côtoyant en s'ignorant

Russes et Éthiopiens se sont longuement côtoyés dans les lieux saints, mais sans éprouver la moindre affinité. En revanche l'Éthiopie développa des relations suivies avec l'Occident, à tel point que ce dernier crut non seulement trouver en elle un allié puissant contre les Turcs mais rattacher l'Église éthiopienne à Rome. Les Jésuites faillirent y parvenir au XVII^e siècle ; au dernier moment cela entraîna une réaction violente qui aurait pu profiter aux orthodoxes, russes en particulier, de plus en plus actifs dans les affaires religieuses orientales depuis la chute de Constantinople, mais ceux-ci ne saisirent pas l'occasion alors.

1) La chrétienté éthiopienne et l'Occident, des relations anciennes

Quoique cela puisse être considéré comme un excursus par rapport à notre sujet il convient pour pouvoir juger d'un lien religieux spécial entre les Russes et les Éthiopiens, de s'attarder d'abord sur les relations que ces derniers entretenirent avec l'Occident.

Le roi Ezana avait choisi au IV^e siècle, peu après les Arméniens, les Géorgiens et l'Empire romain (sous Constantin et Théodose) d'adopter le message du Christ, enseigné par des Syriens échoués sur ses côtes, et de l'imposer à son peuple sans difficulté. Ainsi il ne choisissait pas simplement une croyance, mais renforçait des liens déjà forts avec la *koinè* méditerranéenne. En effet avant d'être enfermée dans ses hauts bastions, la culture de la région était largement ouverte sur la mer et le commerce : la flotte ancrée dans le port d'Adulis avait une réputation établie dans le monde connu, aussi bien en Orient⁷²¹ qu'en Méditerranée. Les Grecs visitaient régulièrement la région et leur écriture s'était presque imposée avant que les Éthiopiens ne créent la leur vers l'époque de leur conversion ; en Libye l'évêque Synésios à la fin du IV^e siècle nous signale « *un prêtre d'Aksoum* » participant à la défense de Cyrène contre les nomades, ce qui atteste de la circulation des personnes et du sentiment réel de solidarité entre chrétiens alors.

En 451 une rupture violente intervint lors du Concile de Chalcédoine quand le patriarche d'Alexandrie se prononça pour le monophysisme, entraînant les Éthiopiens (sous sa juridiction depuis leur conversion)⁷²² ; mais ceux-ci, nonobstant cette coupure religieuse d'avec la majeure partie de la chrétienté, maintinrent des contacts non seulement avec les Arméniens ou les Coptes partageant la même approche du christianisme, mais avec tous les autres, faisant preuve du même pragmatisme qu'avec les musulmans plus tard. Ainsi au VI^e siècle l'empereur byzantin Justin, bien que gardien de la foi chalcédonienne, était en correspondance avec le « *basileus éthiopien* » Kaléb et l'appelait « *mon cher frère* ». Ce

⁷²¹ Comme le montre un passage de Mani qui la classait dans les 4 premières de l'*oikoumène* alors connue.

⁷²² À Chalcédoine la majorité adopta un credo insistant sur « *la double nature du Christ à la foi vrai homme et vrai dieu* ». Tandis que les monophysites (pour simplifier, car les querelles christologiques des théologiens étaient beaucoup plus subtiles), considèrent que le Christ était uniquement d'essence avec seulement l'apparence d'une enveloppe corporelle humaine. Les débats en vinrent aux mains et le patriarche d'Alexandrie Dioscore fut déposé.

dernier acquiesça à la demande impériale d'aller défendre au Yémen en 525 des chrétiens pas forcément monophysites contre un roi qui avait imposé la religion juive à ses sujets⁷²³.

Après l'irruption de l'Islam au VII^e siècle dans tout le Moyen-Orient et particulièrement dans le patriarcat d'Alexandrie où l'Église copte se retrouvait nettement affaiblie, le maintien des contacts avec la communauté chrétienne apparut encore plus indispensable.

a) Une chrétienté très ouverte vers l'ouest jusqu'au XVII^e siècle

Malgré leur appartenance géographique aux chrétiens d'Orient l'attention des Éthiopiens se tourna vers l'Occident à partir de la première croisade en 1099, car c'est de là que semblaient venir les adversaires les plus résolus d'un monde musulman qui les assiégeait : et au XII^e siècle les souverains de la dynastie Zag^{wé} (1150-1270), en faisant appel au patriarche monophysite d'Antioche pour se débarrasser de la tutelle d'Alexandrie soumise à des califes fatimides particulièrement intransigeants, auraient attiré l'attention des croisés⁷²⁴. Le Roi Zag^{wé} Yemrahannä Krestos aurait écrit vers 1170 au pape Alexandre III par l'intermédiaire du médecin de celui-ci pour réclamer un sanctuaire à Rome et à Jérusalem et aurait obtenu une réponse en 1177. L'intérêt pour le royaume mythique du « *prêtre Jean* », fondé sur une fausse lettre écrite pour ressusciter l'esprit de Croisade au XII^e siècle par des moines d'Occident fut peu à peu transféré sur eux⁷²⁵. En 1317 le moine français Guillaume Adam formula clairement un projet d'alliance avec l'Éthiopie⁷²⁶ ; parallèlement plusieurs ambassades éthiopiennes furent envoyées vers la péninsule ibérique ou même auprès du St-Siège à partir du XIV^e siècle au moins⁷²⁷. *La chronique de Menilek* témoigne aussi d'un dialogue avec les autres Églises tout à la gloire de Dawit II (1380-1409) auquel « *les chrétiens du monde entier* » persécutés par les musulmans d'Égypte, auraient attribué un morceau de la vraie Croix pour avoir bloqué les eaux du Nil bleu à l'appel des « *färäng et des roum*⁷²⁸ » et avoir amené ainsi les mahométans à résipiscence⁷²⁹. Quoique l'on puisse attribuer ces assertions à des inventions tardives, les Négus, disposaient incontestablement aux XIV^e-XV^e siècles d'une puissance réelle, et attiraient l'attention des chrétiens occidentaux par leurs victoires locales sur les

⁷²³ Paul B. HENZE, *Op.cit.*, p 41 ; si la date de 525 est exacte il s'agit bien de Justin I^{er} mort en 527 et non Justinien qui lui succéda alors.

⁷²⁴ H.G. MARCUS, *A History of Ethiopia*, University of California Press, 1994, p.14. TADESSE TAMRAT, *Church and state in Ethiopia*, pp.251-3 et 256-7 explique que les pèlerins éthiopiens encourageaient l'Occident à les sortir de l'isolement imposé par les Fatimides et les Mamelouks.

⁷²⁵ D'abord ce mythe imaginait un souverain nestorien dans les steppes mongoles ou même en Inde avant que l'on ne déplace en Éthiopie cette alliance de revers. L'ouvrage posthume de J.PIRENNE, 1992, pp.37 et 104 fit état d'une correspondance à ce sujet avec un souverain que M.L.DERAT, 2012, *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, « Roi prêtre et prêtre Jean... », identifie à Yämrehannä Krestos souverain éthiopien du XII^e siècle dont la Vie hagiographique écrite au XIV^e, bénéficia des espérances eschatologique des apocalypses égyptiennes écrites au moment du déclin du patriarcat d'Alexandrie face à la progression musulmane.

⁷²⁶ Selon R. PANKHURST *Aethiopia, Pays, Histoire, Population, Art*, 1996, pp.95-96.

⁷²⁷ F.A.DOMBROWSKI, 1985, p.11 : une ambassade de 30 hommes selon Jacopo Foresti de Bergame, envoyée par Nedem Aräd (1297-1312) au roi d'Espagne et au pape Clément V en Avignon de 1305 à 1314.

⁷²⁸ Francs et Byzantins. Dawit s'adresse aux « *chrétiens de Jérusalem, de Syrie, d'Arménie, de Rome et du pays des Frenjji* » (*färäng* finira par désigner en amharique tous les Occidentaux comme dans maintes langues).

⁷²⁹ GUÈBRÈ-SELLASSIÉ, 1930-2, *Chronique du règne de Ménélik II...*, Edition F. DE COPPET, 1930-2, ch. V, pp.27-35, par ex. p.29 : « *Mes amis je vais arriver, j'ai arrêté pour vous les eaux de l'Abbaï [...] et maintenant je vais détruire le pays de vos ennemis* ». Évidemment la véracité est douteuse : la même menace est rapportée de la part de Zärä-Yaqob (ou Zäre'a Ya'eqob en *ge'ez*, 1434-1468) contre le sultan Zahir Jaqmaq après la destruction en 1441 d'un monastère copte.

musulmans et leur capacité à discuter d'égal à égal avec les califes égyptiens. Dès la fin du XIV^e des marchands italiens étaient parvenus en Éthiopie comme le Florentin Bartoli, suivi du Sicilien Rambulo qui y demeura de 1407 à 1444 au moins⁷³⁰. Le Négus Yeshak (1414-1429) aurait proposé en 1428 une alliance matrimoniale au roi Alphonse en Espagne par le truchement de lettres confiées à un marchand d'armes persan Tabrizi⁷³¹. Quant à Rambulo, ayant servi d'ambassadeur en Inde et en Chine pour le Négus **Zära-Yaqob** (1434-1468), il fut envoyé aussi en Sicile vers 1450 avec un moine éthiopien⁷³². Au début du règne de ce Négus, le pape prit contact avec les moines éthiopiens de Jérusalem et deux d'entre eux participèrent au concile de Florence au XV^e siècle⁷³³. Cette participation ne les distinguait pas de l'ensemble des chrétiens orientaux, qui avaient espéré en 1441 en obtenir une intervention occidentale contre les Turcs, mais elle semble avoir été pour eux l'occasion d'un rapprochement durable avec la papauté ; il n'est pas impossible que l'idée de mettre à leur disposition l'église *San Stefano di Mori* et des bâtiments attenants ait germé dès ce moment à Rome pour pérenniser les contacts⁷³⁴. À la fin du XV^e la connaissance géographique de l'Éthiopie progresse beaucoup en Occident, conséquence des nombreux contacts. En 1481 encore, un certain Antoine se présenta au pape comme l'envoyé du Négus pour demander « *un évêque pour unir les deux Églises* », mais également des machines de guerre et des bateaux pour naviguer jusqu'au détroit de Gibraltar. Suite à sa rencontre avec cet homme, Martino de Secono, l'évêque, d'origine serbe, de Dulcigno au Montenegro, écrivit deux mémoires au pape sur *l'Aethiopia* en 1482, pour proposer de s'y rendre en ambassade mais Sixte IV préféra envoyer alors deux Franciscains⁷³⁵. En 1487, Barthelémy Diaz aurait cherché à atteindre « le royaume du Prêtre Jean » par le futur cap Bonne-Espérance tandis que Pero da Covilham était envoyé aussi par les Portugais à la même époque mais par la route terrestre et

⁷³⁰ R.PANKHURST, 1996, *A ethiopia, Pays, Histoire, Population, Art*, Gordon & Breach, pp.95-96.

⁷³¹ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.13, note 10 citant MORDECAI ABIR, *Red Sea*, p.30 ne parle que des lettres aux souverains européens que ce Tabrizi, chargé de procurer des armes au négus, aurait lui-même proposé de remettre mais il aurait été exécuté par les Égyptiens à son retour ; Paul B. HENZE, 2004, p.70 ne mentionne qu'une demande d'artisans sous Dawit et Yeshak, répétée en 1450 par Zära-Yaqob; seul R. PANKHURST, *Aethiopia, Pays, Histoire, Population, Art*, Gordon & Breach, 1996, pp 95-96 parle de mariage envisagé.

⁷³² R. GREENFIELD, 1965, p 47 et R. PANKHURST *ibidem*; avec ce moine du nom de *Fre Mikael* ils contribuèrent à améliorer la connaissance de la géographie « abyssine » en Occident.

⁷³³ FLEURY, *Histoire ecclésiastique, précédée du Discours sur cette histoire* (20 volumes, premier volume publié en 1691, livre CIII, ch. XIII), voir aussi R.GREENFIELD, 1965, p.47 et R.PANKHURST, *op.cit.*, 1996, pp.95-96 : au cours de ce concile des représentants grecs, contraints par la menace turque, avaient accepté une union officielle entraînant théoriquement celle des Arméniens, des Jacobites et des Éthiopiens de Jérusalem.

⁷³⁴ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p 14, citant L.v. PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, 1^{ère} édition 1885, p332, vol I, éd de 1955) pour la mise à disposition de l'église *Santo Stefano Rotondo di Mori*. HS-ULLENDORF, 1976, p.103 : donnée par Sixte IV, probablement en 1481 (C'est la date acceptée par M.L.DERAT, 2012, *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, « Roi prêtre et prêtre Jean... », p.127). En tout cas à partir du XVI^e siècle leur présence quasi permanente à Rome est indéniable. R. GREENFIELD, 1965, p.48 : dès 1513 y furent imprimés en *ge'ez* les *Psaumes* et en 1548-9 le *Nouveau Testament* et les progrès de la cartographie occidentale sur ce pays d'Afrique semblent attester de contacts sérieux avec les érudits d'Europe de cette époque (MICKAËL BETHE SELASSIË, 2011, p.136 signale la présence d'un moine éthiopien, *Täsfä-Tseyon*, mort à Tivoli en 1549, représenté sur un tableau à côté d'Ignace de Loyola). Ludolf en 1649 rencontra à *Santo Stefano* 4 moines éthiopiens auprès desquels il étudia et et ils étaient encore plusieurs quand Täfäri Mäk^wannän lors de son périple en Europe en 1924 les visita.

⁷³⁵ P. GAUTHIER-DALCHÉ, *Annales d'Éthiopie*, 2012, n°27, « L'Éthiopie selon Griffon de Flandres », pp.91-106.

s'installa en Éthiopie en 1493, ouvrant dans ce pays africain isolé une nouvelle fenêtre, durable, sur le Portugal⁷³⁶.

Aussi en 1509 la régente Elléni écrivit à Manuel du Portugal une lettre qui lui fut remise en 1513 par l'arménien Matteus et qui suscita une ambassade conduite par Dom Rodrigo de Lima avec le père Fr.Alvarez car les Éthiopiens étaient au faîte de leur réputation en Occident. L'alliance aurait été méprisée par Lebna Dengel mais l'ambassade retenue de force de 1520 à 1526 ; mais quand se produisit l'avancée foudroyante partie de la Somalie de l'émir Ahmed ben Ibrahim dit *Graññ* en 1529-1543, ce Négus et son fils Gälawdewos (1540-1559) furent trop heureux en 1541 de faire appel à l'aide des Portugais qui envoyèrent 400 mousquetaires depuis les Indes avec Cristovão de Gama convaincus par le *baher nägaš*⁷³⁷ de s'enfoncer vers les hauts plateaux. Ce furent eux qui sauvèrent en 1543 le royaume de la destruction entamée par le *djihad* de ce musulman soutenu par les Turcs, occis par un soldat portugais au prix de sa propre vie⁷³⁸. Pendant un temps l'influence catholique faillit alors s'imposer sans toutefois pouvoir empêcher alors le contrôle ottoman sur la côte: non seulement des religieux abyssins se trouvaient auprès du pape au « *collège des Éthiopiens* » à *San Stefano di Mori* mais dès 1557 la première mission jésuite pénétrait en Éthiopie (avec des fortunes diverses selon la réactivité des Turcs qui en emprisonnèrent et même en exécutèrent plusieurs), ou selon l'attitude des souverains éthiopiens (dans l'ensemble fermant les yeux sur les quelques conversions opérées car cherchant toujours à obtenir une aide militaire du pape ou du souverain portugais⁷³⁹). En 1588 un petit groupe de Jésuites fut même toléré en dehors de la capitale : le Négus Yaqob (ge'ez Ya'eqob) durant son règne agité (1597-1603 puis à nouveau 1605-1607) espéra leur soutien⁷⁴⁰. P.Paez, un de ces Jésuites, fut suffisamment intelligent et souple pour convaincre le nouvel empereur Suseñños (1607-1632) de se convertir tout en gardant les rites locaux, mais après sa mort (en 1622), l'intolérance d'A.Mendes, qui lui succéda en 1625 avec le titre de « patriarche catholique », voulant imposer de force les rites catholiques à tout le pays, provoqua une réaction nationale.

b) Des Négus désormais fermés aux missionnaires catholiques mais toujours soucieux de contacts avec l'Occident

Suseñños fut renversé par son fils Fasilädäs (1632-1667) qui chassa les Jésuites de son territoire dès son avènement : les *färäng* de foi catholique furent interdits de pénétration dans le pays pendant plus d'un siècle sous peine de mort (appliquée réellement, avec un accord exprès dans ce sens avec les autorités côtières musulmanes). Le nouveau Négus et ses successeurs allaient réussir à restaurer le prestige de la monarchie éthiopienne pendant environ un siècle comme le montrent les palais et autres bâtiments impressionnants édifiés à

⁷³⁶ Le but précis de son voyage n'est pas très clair ; pour Paul B. HENZE, 2004, p.85 : son objectif primitif était l'Inde mais pour R. PANKHURST, 1996 *Aethiopia, Pays, Histoire, Population, Art*, Gordon & Breach, pp 95-96 : il cherchait à atteindre « *le royaume du Prêtre Jean* » (comme aussi Barthelemy Diaz par le futur cap Bonne-Espérance selon l'historien anglais, mais les épices des vraies Indes ont dû jouer un rôle moteur !).

⁷³⁷ Représentant du Négus contrôlant à cette époque l'accès du royaume à la mer pour peu de temps encore.

⁷³⁸ Le souvenir de cette aide portugaise, malgré le traumatisme et la méfiance anticatholique qu'elle provoqua par la suite, resta suffisamment fort pour que Haylä-Sellasé n'ait accepté qu'à regret de couper les liens avec un régime colonialiste oppresseur et attardé dénoncé pourtant dès la fin des années 1960 par l'OUA.

⁷³⁹ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.23 : ainsi Pie IV ignorant que Minas (1559-63), succédant à son frère Gälawdewos, avait pris des mesures hostiles aux catholiques, lui demanda un délégué au concile de Trente !

⁷⁴⁰ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.25.

G^wändär, élue comme leur capitale. Malgré leur rejet brutal du catholicisme, les Éthiopiens continuaient à attirer l'attention de l'Occident. Et eux-mêmes, quoique désormais intransigeants sur leur foi, n'avaient pas renoncé à entretenir des relations commerciales ou techniques avec les Occidentaux : l'influence « portugaise⁷⁴¹ », sensible dans les édifices de leur capitale d'alors le prouve. Conscients déjà des différends parmi les chrétiens d'Occident ils acceptèrent alors de préférence des contacts avec les protestants, pourtant beaucoup plus éloignés pourtant de leur vision religieuse, notamment en ce qui concernait le culte marial. C'est ainsi que, dès 1634-5, l'Allemand Heyling arriva d'Égypte en Éthiopie avec le nouvel *abun* ; pendant 17 ans il aurait réussi à jouer un rôle important à la cour de G^wändär, jusqu'à ce que ce Fasilädäs décrêtât son expulsion en 1652 (il fut exécuté alors par les Turcs⁷⁴²). En 1675 Yohannes Ier, qui fit crucifier deux prêtres catholiques et ordonna l'expulsion de tous les *färänğ* refusant d'adopter l'orthodoxie, envoya un Arménien, Hoğa Murad jusqu'à Batavia établir des rapports fructueux avec les dirigeants hollandais de la compagnie des Indes (et en accepta des cloches pour ses églises). L'Arménien effectua encore plusieurs fois le voyage pour les successeurs de Yohannes I^{er} entretenant une correspondance suivie avec Hiob Ludolf. Sous Iyyasu I (1682-1706) les catholiques recommencèrent même à pénétrer (sans prosélytisme) : un médecin français, J.C.Poncet, fut ramené du Caire à la cour de G^wändär pour soigner le souverain ; un Jésuite l'avait accompagné en se faisant passer pour son aide (preuve que la Compagnie de Jésus croyait toujours à un retour possible) mais était mort d'épuisement sur le chemin⁷⁴³. Toutefois quand Poncet repartit, le neveu d'Hoğa l'accompagna et obtint de rencontrer Louis XIV et ensuite le pape mais l'ambassade envoyée en retour par le Roi-Soleil en 1703 fut massacrée en route. Innocent XII dépêcha deux Franciscains dont l'un mourut aussi durant le voyage ; le deuxième, Joseph, venu de Jérusalem, fut reçu amicalement en 1702 et un échange de lettres s'en suivit entre le *negusä-nägäst* et le nouveau pape Clément persuadé qu'une union était encore possible, et, même après le meurtre d'Iyyasu, Clément XI écrivit encore en 1709 à l'*abun* et au Négus Täklä-Haymanot pour les prier d'entendre des missionnaires⁷⁴⁴. Cependant trois d'entre eux, admis pendant le bref règne de Yostos (1711-1716) ne tardèrent pas à être lapidés sous son vainqueur Dawit (1716-1721)⁷⁴⁵. Avec les trois derniers empereurs encore quelque peu puissants à G^wändär, Bäkafa, (1721-1730), Iyyasu II (1730-1755) et Iyyoas (1755-1769), les Européens semblaient encore bienvenus auprès des princes, à cause de leur avance technique, recherchée par des dirigeants cernés par l'Islam, mais les sujets et les autorités religieuses

⁷⁴¹ Quoique le terme « portugais » désignât souvent des convertis indiens des comptoirs portugais des Indes, comme Goa, en provenance desquels s'établit un courant migratoire stable jusqu'au XX^e siècle.

⁷⁴² *EAE*, T3, article « Heyling », p 27-8 : Prêcher luthérien allemand, Peter Heyling avait rencontré au Caire l'archevêque orthodoxe grec de Jérusalem et avait effectué un séjour en Terre Sainte avec les Coptes. Il partit ensuite d'Égypte avec Marqos le nouvel *abun*, demandé par Fasilädäs dès 1634 en Éthiopie (15 ans avant la rencontre de Ludolf avec « *abba Grégoire* » à Rome).

⁷⁴³ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p. 31/32.

⁷⁴⁴ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.36, citant L.V.PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, 1885, réédition, 1955-61, Freiburg, vol XV, p.274, à propos du père Joseph et Matheo de Angiano. PRIJAC, 2015, pp.209-10 parle d'un franciscain tchèque, Josef Rimar mais les dates que ce dernier donne pour son supposé séjour à G^wändär (1715-19) ne concordent pas et selon PRIJAC, lui-même le site internet de l'ambassade tchèque en Éthiopie met en doute ce séjour.

⁷⁴⁵ F.A. DOMBROWSKI, 1985, pp.36/37 *Epitome historial y conquisto espiritual del imperio Abyssino en Ethiopia la alta o sobre Egipto*, Madrid, 1706, p.101 f ainsi que *Lettera del Re di Ethiopia al P. Clemente XI et al card. Sagripante, Boncampagni Archives*, Rome, F 39.

étaient toujours aussi hostiles et vigilants à l'encontre des missionnaires catholiques⁷⁴⁶ tandis qu'Arméniens ou Grecs orthodoxes chalcédoniens et aussi Arabes musulmans restaient admis (mais toujours sans prosélytisme).

→ Ces informations démontrent qu'incontestablement ce pays africain, de plus en plus isolé géographiquement mais maîtrisant l'écriture, avait conservé des contacts avec ses coreligionnaires lointains et avait été un allié considéré et même recherché par l'Occident : ce développement indispensable nous permettra de souligner que les relations de l'Éthiopie avec la Russie durant cette période furent négligeables.

2) Russes et « hérétiques » : du XII^e au XVII^e siècle, des contacts méfiants

Les fondateurs de la Russie furent des Vikings ou « *Varègues* », que l'exploration lointaine n'effrayait pas ; leur installation à Kiev et ailleurs dans la future Ukraine n'avait été au départ qu'une étape pour commercer jusqu'à Constantinople au moins. Lorsqu'au X^e siècle, avec les Slaves qu'ils avaient dominés, ils devinrent chrétiens, les contrées d'Orient et d'Afrique entrèrent dans l'imaginaire populaire avec « l'histoire sainte » et, pour les plus érudits, avec les textes des « pères de l'Église », qui pour une bonne part venaient du Nord de l'Afrique. Peu à peu les pèlerinages allaient favoriser les contacts ; mais que résulta-t-il de ceux-ci ?

a) Jérusalem, terrain de rencontre pour les deux peuples depuis le XII^e siècle ?

Jérusalem était incontestablement le premier carrefour des communautés chrétiennes de toutes les contrées. Les Russes attirés d'abord par les reliques et les splendeurs de la capitale byzantine commencèrent à arriver en Terre sainte dès le début du XII^e siècle au moins⁷⁴⁷ prêts à affronter bien des vicissitudes pour atteindre le tombeau du Christ malgré le joug tatar qui les isola longtemps de la Mer noire. Eux-mêmes restèrent discrets, sans monastères à eux, « *invités tolérés des Grecs* » de Jérusalem, ou des Géorgiens à St-Savvas, même encore au XVII^e-XVIII^e quand ils distribuaient déjà des subsides et qu'ils commençaient à assurer la protection des orthodoxes. A priori ils ne pouvaient donc attirer l'attention des Éthiopiens.

Parmi toutes ces chrétientés qui se croisaient, celles d'Afrique en revanche dont le poids numérique était alors encore relativement important jusqu'au XVI^e siècle, avaient forcément pour les Slaves une visibilité plus grande et plus exotique que celle des Francs ou Latins. Et parmi les chrétiens d'Afrique les Négus, installés sur les hauts plateaux, manifestaient durant tout le Moyen-Âge la puissance la plus impressionnante. Les Éthiopiens revendiquent d'ailleurs de nombreux sites qui leur auraient appartenu dans la cité sainte depuis leur adhésion au christianisme. Un petit-fils du roi Kaléb se serait installé à demeure en Terre

⁷⁴⁶ L'empereur Iyyasu II se permit de recevoir en 1752 deux moines tchèques résidant au Caire (M. Lang et R.M. Prutky) et un chrétien syrien (Antonius de Aleppo ?). Mais malgré le prestige de leurs connaissances, notamment médicales, il dut s'en séparer après 9 mois à la cour en raison de l'opposition du clergé abyssin (sa mère Mentewwab fut d'ailleurs accusée par ses ennemis de s'être convertie au catholicisme) ; seul le Syrien put prolonger un peu plus son séjour ! PRIJAC, 2015, in « Les Tchèques en Éthiopie », pp.209-210. Voir aussi P.HENZE, 2004, p.108 citant J.H.ARROWSMITH-BROWN, *Prutsky's Travels in Ethiopia and Other Countries*, Londres 1991.

⁷⁴⁷ KHITROWO (Mme B de), 1889, *Itinéraires russes en Orient*. I, 1 (traduits pour la Société de l'Orient latin par). Impr. Jules Guillaume Fick, Genève : cite la *Description des lieux saints de Jérusalem par l'higoumène Daniel* dès 1106-7 (très précis sur les édifices et leur histoire, ce religieux qui arrive plus de 50 ans après la rupture de 1054 entre Orient et Occident mais quelques années après que la première Croisade des Francs a rendu Jérusalem à la chrétienté en 1099 ne donne aucune information sur les autres chrétiens)

Sainte dès le VI^e siècle et le Dr E.MERAB fait remonter à Justinien, donc près d'un siècle avant le calife Omar, la donation d'un terrain avec, par la suite, l'édification d'un monastère⁷⁴⁸. Mais c'est sous ce conquérant arabe de Jérusalem en 637 que le droit de résidence des moines abyssins à Dayr-as-Sultàn⁷⁴⁹ auprès de l'église du S^t Sépulcre aurait été reconnu. En raison de leur primauté dans l'adhésion au christianisme, partagée avec les Arméniens et les Géorgiens, et de leurs bons rapports avec les souverains byzantins, ainsi que de la relation d'exception depuis 622 avec les musulmans (suite à l'asile accordé aux partisans de Mahomet pendant l'Hégire), cette acquisition précoce de privilèges dans la Ville Sainte est plus que vraisemblable⁷⁵⁰ même si les documents n'ont pu être retrouvés (à cet égard les Occidentaux considèrent comme quantités négligeables les découvertes qu'auraient faites les Russes dans les archives ottomanes avant 1913⁷⁵¹). D'autres attribuent en revanche au sultan Saladin (1138-1193) la première donation en faveur des Éthiopiens au S^t-Sépulcre⁷⁵². Selon la *Chronique du règne de Ménélik II* écrite au XIX^e-début XX^e siècles⁷⁵³, 8 lieux leur auraient appartenus en Terre Sainte, dont deux à l'intérieur même de l'enclos du S^t-Sépulcre, notamment la chapelle de S^{te} Elléni (construite vers le milieu du XII^e siècle). Mais alors que les Éthiopiens affirment qu'ils en furent en partie dépouillés par « *les Coptes et les Arméniens* », E.CERULLI conteste toutes ces traditions comme des inventions du XIX^e et n'admet comme attribution attestée des Éthiopiens que la seule *chapelle des Stes Maries* au Golgotha (appelée la « *chapelle des Nubiens* » selon M.L.DELRAT⁷⁵⁴) et seulement à partir du XIV^e siècle⁷⁵⁵. Certaines propriétés étaient-elles partagées entre Africains ? Le terme *Éthiopiens* pouvait en effet inclure à la fois les communautés de Nubie qui disparurent après le XVI^e et les Coptes et Abyssins, (que les Russes mélangent sous cette appellation au XVIII^e encore) ; les

⁷⁴⁸ Dr MERAB, *Impressions d'Éthiopie*, 1921-22, pp.250 et seq. : selon lui une inscription en langue géorgienne sur une pierre du St-Sépulcre, puis « *un firman du sultan Mahmoud* » dans les archives d'Istanbul, auraient permis à l'évêque syrien Mgr Boulos Timotheos de compenser les documents le prouvant brûlés en 1838 par Ibrahim Pacha après l'épidémie de peste. Cependant Abdul-Hamid aurait temporisé, ne voulant pas mécontenter les Anglais, protecteurs des Coptes (depuis 1882 au moins), ni les Russes (qui auraient acheté les propriétés éthiopiennes pour 60 000 thalers en 1858 au patriarche copte David en conflit avec l'*abunä Sälama*, et exigé des compensations).

⁷⁴⁹ « *La demeure du sultan* », nom donné par la suite à ce secteur du St-Sépulcre ; selon V.LEMIRE, 2016, p.155, Omar (634-644) ne serait pas venu en personne dans la ville (mais cela ne l'empêche pas d'avoir légiféré en reconnaissant par un « pacte » des droits aux gens du « livre » chrétiens et juifs).

⁷⁵⁰ C'est une revendication défendue dans une conférence du DR. NEGUSSAY AYELE, (ex professeur à HSIU), consultable sur internet en 2012, appuyée sur un *firman* de 636 (637 plutôt ?) déclarant tout en reconnaissant le droit des autres Chrétiens à venir en pèlerinage dans les lieux saints de Jérusalem, « *les communautés Ibériennes [Géorgiens] et Abyssines demeurent là* », ce qui conforte l'idée de leur prééminence.

⁷⁵¹ A.V.HRENKOV, 1992, p.150 et d'autres chercheurs russes signalent 5 documents importants découverts par le Baron russe de Chedevre avant 1913 parmi lesquels figurerait bien un *firman* du Calife Omar, « *reconnu officiellement en 1906 par Abdul-Hamid en présence de l'ambassadeur de Russie à Constantinople* » confirmant les droits éthiopiens sur Dayr-as-Sultan, et d'autres par la suite concernant les chapelles. Curieusement même MERAB, habituellement toujours prêt à louer les Russes, met en question leurs acquisitions et ne mentionne absolument pas leurs découvertes; les recherches entamées par *Open Jerusalem* devraient éclairer le sujet.

⁷⁵² TADESSE TAMRAT, 1972, *op. cit.*, pp.87-8, se prononce pour une donation de Saladin aux *Zagwé*. PAULOS MILKIAS, 2011, *Africa in Focus : Éthiopie*, p.2, affirme, lui, que Saladin accorda aussi aux *Zagwé* une stalle dans la Chapelle de l'Invention de la Croix, un « *service* » dans l'église du St-Sépulcre et à Bethlehem une section de la grotte de la Nativité.

⁷⁵³ GUÈBRÈ-SELLASSIÉ, 1930-2, p.514.

⁷⁵⁴ M.L.DERAT, 2012, *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, *op.cit*

⁷⁵⁵ E.CERULLI, 1943, pp.31-33 et 112 ; mais en dépit d'une érudition incontestable ne pouvait-il pas y avoir un certain parti-pris chez un fonctionnaire éminent de l'Italie fasciste qui s'est vu confier l'administration du Šäwa puis du Harär en 1939-40 sous l'occupation italienne ?

survivants ont pu s'estimer alors les héritiers de tous les biens « éthiopiens » au sens large, en dehors de ceux attribués en leur nom propre. La seule preuve écrite d'un couvent à eux à Jérusalem ne remonterait qu'à 1687 à l'occasion de réparations. Pour expliquer l'absence de titres de propriété les Éthiopiens incriminent leur destruction, ordonnée, avec celle de leur bibliothèque, par les représentants du Caire à la suite de la peste qui décima leurs moines en 1838 à Jérusalem pendant la brève période de domination égyptienne de la Syrie-Palestine.

Quoi qu'il en fût, les Russes, particulièrement intransigeants comme souvent les convertis récents, affectèrent longtemps un profond mépris envers tous les non-orthodoxes traités de « *maudits hérétiques* » parmi lesquels se trouvaient évidemment les Arméniens, les Coptes et les Éthiopiens, qui avaient refusé le credo chalcédonien en 451 et aussi les Latins après le schisme avec l'Occident en 1054 et surtout le pillage de Constantinople par la IV^e croisade en 1204⁷⁵⁶. Les Éthiopiens, beaucoup moins sensibles que les pèlerins slaves au sort de la capitale byzantine, pillée de ses reliques par les Occidentaux, durent pâtir des contacts qu'ils multipliaient avec ces derniers à l'époque. Il faut attendre la fin du XIV^e siècle comme l'a montré C. PILLET DE GRODZINSKA⁷⁵⁷ pour que l'archimandrite Grefeniy de Smolensk⁷⁵⁸, peut-être impressionné par leur renommée, daigne donner un premier témoignage sur les *habeji* à Jérusalem (traduit par *Abyssiniens* dans le recueil de Mme de KHITROWO utilisé ici). Il les mentionne à plusieurs reprises dans sa description des Lieux Saints, toujours rangés parmi « *les maudits hérétiques* » mais sur un ton assez neutre par ailleurs⁷⁵⁹, en ignorant en revanche totalement les Coptes (les confond-il avec les *Habeji* ou est-ce en raison de leur soumission à des princes musulmans depuis des siècles? Ou plutôt parce qu'il ne reconnaît que le « *métropolitain d'Égypte Germain* », chef de l'Église *melkite*, encore plus minoritaire en Égypte mais fidèle à Constantinople et donc « *orthodoxe* », dont il parle très respectueusement). Le marchand Posniakov, en revanche en 1560, quand il se retrouve au moment des fêtes de Pâques à Jérusalem, après avoir visité l'Égypte (*infra*), une fois exposés les dégâts commis par « *les maudits Turcs* », fait preuve d'une connaissance exhaustive dans son énumération des « *hérétiques qui se nomment chrétiens* »⁷⁶⁰: il détaille avec un ton plus agressif sans en

⁷⁵⁶ Dans les récits de pèlerinage russes (Mme B DE KHITROWO, 1889), ce qualificatif péjoratif est rituel, n'exemptant que les Grecs et les Ibères (Géorgiens) ; puis le sac de Constantinople en 1204 fit des Latins les pires des hérétiques, (M.P.REY, 1994, p.33 : au XVI^e siècle encore Vassili III se lavait ostensiblement la main s'il avait tendue à un ambassadeur catholique), sans améliorer pour autant le statut des chrétiens orientaux non-chalcédoniens.

⁷⁵⁷ C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, *Les premières informations sur l'Éthiopie parvenues en Russie de 1370 à 1800*, Paris, Aresae.

⁷⁵⁸ *Agrefeniy* dans certaines sources comme C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p.10, qui donne la date de 1370, ou *Grethenios* (la transcription occidentale) chez Mme B DE KHITROWO, 1889, p.166 qui donne la date de 1400, cité aussi par M. RAYT, 1960, C. JESMAN, 1958, p.29-30, (avec une erreur chronologique).

⁷⁵⁹ KHITROWO (Mme B de), 1889, pp.173 et 178 : « *oultre les orthodoxes Grecs et Ibères [Géorgiens]* », après avoir énuméré avec leurs emplacements tous « *les maudits hérétiques qui y célèbrent leurs offices : les Latins, les Arméniens sur le Golgotha, les Jacobites derrière le Saint Sépulcre ; en face d'eux les Ariens ; à droite du Saint Sépulcre, derrière les colonnes, les Abyssiniens et, de l'autre côté, les Nestoriens* »⁷⁵⁹, plus loin, il signale, sans ajouter encore de remarque négative, un prêtre « *habeji* » (aux côtés d'un Grec, d'un Ibère, d'un Franc, d'un Arménien, d'un Jacobite) parmi les 6 prêtres affectés à l'église de la Résurrection (le St Sépulcre, pour les Orthodoxes) ; par la suite visitant Gethsémani à proximité du « *tombeau de la Vierge* » et de « *l'autel sur lequel officie le patriarche* » et de « *l'autel ibère adossé à la muraille* » il note « *des autels où officient les Arméniens, les Jacobites et les Abyssiniens* ».

⁷⁶⁰ Quasiment identique à celui tenu, 20 ans plus tard, par Korobejnikov (voir *infra*) qui semble l'avoir copié à moins que les deux aient trouvé une source commune chez le moine Zosime.

oublier aucun (« *les Latins, les Abyssins*⁷⁶¹, *les Coptes, les Arméniens, les Ariens, les Nestoriens, les Jacobites, les Tetrodytes (?), les Maronites et autres hérésies maudites* »). Le soir de Pâques quand le «*feu céleste*» très prisé par tous les pèlerins russes allume les lampes du S^t Sépulcre, il décrit encore, suivant « *le patriarche et les chrétiens* » (c'est-à-dire les orthodoxes comme lui), les « *autres maudits hérétiques* » dont les « *Coptes* » et les « *Abyssins* ». Nonobstant son mépris il montre un sens réel de l'observation pour qui a vu une liturgie de fête éthiopienne actuelle : « *il est extraordinaire de voir les hérétiques se démener comme des possédés dans l'église. Les Abyssins font le tour du St Sépulcre avec 4 grands tambourins ; ils les frappent en marchant autour du tombeau, sautant et dansant comme des jongleurs ; quelques-uns avancent à reculons en sautant. Nous fûmes surpris de la miséricorde divine qui souffre tout cela, tandis qu'un homme ne peut endurer la vue de ces diableries en un lieu pareil. Nous vîmes néanmoins ces damnés se livrer à leur frénésie autour du St Sépulcre* »⁷⁶². Il est ainsi le premier visiteur russe, semble-t-il, à faire la distinction entre ces derniers et les Coptes ; en effet, à cette époque, depuis l'héritage byzantin (*infra*), la vision de la chrétienté africaine s'enrichit à Moscou où le métropolite Macaire s'intéresse de plus en plus aux chrétiens du Moyen-Orient.

Trifon Korobejnikov, marchand effectua aussi plusieurs missions au Moyen-Orient en 1582 en tant que *diak* (employé) de l'office des Affaires Étrangères d'Ivan IV (1547-1584), puis en 1593, en tant qu'envoyé du « *tsar Fëdor Yoannovitch* » (1584-1598⁷⁶³) à Istanbul et Jérusalem jusqu'au Sinaï pour distribuer des subsides et s'informer des querelles entre prétendants au titre de patriarche en Terre Sainte, certains candidats s'étant déjà rendus jusqu'à la lointaine Moscou en décembre 1583 pour en recueillir les faveurs⁷⁶⁴. Il énumère à son tour les différents hérétiques qui processionnent autour du St Sépulcre : après les Arméniens et les Ariens il cite (reprenant presque mot à mot la version du marchand Posniakov plus de 30 ans auparavant) les Abyssins (« *habeji* » toujours)⁷⁶⁵. Pour lui (ou pour Posniakov selon les copistes) « *les Coptes, ...chantent comme des boucs selon leurs rites, en frappant avec un marteau sur un battoir ou sur une pierre et en faisant tourner des crécelles* », formant une 4^e hérésie, différente de celle des *Abyssins*.

⁷⁶¹ À cette époque ils sont en outre sous l'influence des Jésuites portugais malgré la brève opposition de Minas (1559-1563), ignorée du pape lui-même (voir supra F.A. DOMBROWSKI, 1985, pp. 21-23), et, du fait de l'installation turque en 1557 sur le littoral, de plus en plus coupés de l'extérieur.

⁷⁶² C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, pp.11-12, donne, à partir de la même édition par Loparev en principe, une traduction légèrement différente de celle fournie par MME DE KHITROWO (pp. 317/8); voici son texte : « *tandis que les habeji tournent autour du tombeau du Christ ; ils portent d'énormes tambours [on reconnaît mieux en effet ici les *käbäro* toujours en usage actuellement dans la liturgie éthiopienne] en sautant et dansant comme des bouffons tandis que certains parmi eux reculent sur leurs talons et sautent pendant leurs chants... Comment Dieu peut-il supporter cela ?* ».

⁷⁶³ C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p.12. (Constantin PACHENKO, Institut des Études Africaines de l'université de Moscou, communication au séminaire de B.HEYBERGER, nov.2013 : à cette époque il faut noter que les prétentions de la Russie grandissent ; en 1589, sous la régence de Boris Godounov le patriarche œcuménique de Constantinople vint à Moscou pour élever à la dignité de *patriarche de Moscou et de toute les Russies* le Métropolite Job désigné par un concile russe tandis qu'en Terre sainte on est en pleine querelle concernant déjà l'adoption ou pas du calendrier grégorien qui dissuade bien des Uniates).

⁷⁶⁴ PACHENKO, (conférence citée supra) : Moscou commence à arbitrer les querelles des patriarches au M.Orient. En 1583-4, Yuwakim Ibn Ziyad, y accompagna son oncle, et écrivit à cette occasion une description de la Russie qui fit longtemps autorité au Moyen-Orient et il resta en contact avec la Russie puisqu'on possède une lettre datée de 1594 écrite au tsar en grec par lui et cosignée de 15 noms dont 2 en russe, 5 en arabe et 9 en grec.

⁷⁶⁵ MME B. DE KHITROWO, 1889, *op.cit.*, p. 214. « *Qui marchent en frappant sur 4 grands tambourins en sautant et dansant comme des saltimbanques ; d'autres avancent même à reculons en sautant et dansant aussi* ».

→ Ainsi, ce ne fut qu'à partir de la fin du XIV^e siècle qu'un Russe daigna remarquer les *Habej* parmi les hérétiques sans trop d'animosité, mais celle-ci semble resurgir au milieu du XVI^e siècle, peut-être inspirée par la présence catholique influente alors en Éthiopie depuis l'intervention portugaise contre *Graññ*, à l'époque où les envoyés du tsar commencent à s'intéresser à l'Afrique, du moins à l'Égypte.

b) Moscou héritière de Byzance : développement après 1453 d'un intérêt pour l'Égypte en Afrique, autre terre de rencontre éventuelle

Si les témoignages russes à Jérusalem ignorèrent longtemps les Coptes, et commencèrent seulement au XVI^e siècle à les distinguer des Abyssins, cela s'explique par le fait que les Russes ne semblent pas s'être rendus en Égypte avant le XV^e et n'avaient guère de connaissances sur la chrétienté africaine ; au XIV^e -ou tout début XV^e- l'archimandrite Grefenij énumérait dans son introduction les étapes et les distances d'un parcours de pèlerinage pouvant conduire depuis Moscou jusqu'en Égypte, (via Constantinople, Jérusalem et Gaza, le Caire, Alexandrie), mais il précisait qu'après le Mont Sinaï « *il n'y a plus de routes pour les chrétiens orthodoxes* », et lui-même se borna à la Palestine.

Cela changea à partir du XV^e. Une évolution nette se produisit dans les années qui suivirent la prise de Constantinople en 1453 par les Ottomans. Moscou, depuis la chute de la capitale byzantine, devenait le centre de la chrétienté orthodoxe indépendante : même s'il n'est pas avéré pour tous qu'elle ait voulu devenir la « *troisième Rome* » comme le suggéra le moine Philothée à Vassili III (1505-1533), elle se hissait peu à peu à cette époque au rang de puissance et voulait jouer son rôle dans la chrétienté. Le premier, son père, Ivan III (1462-1505), qui, après son mariage avec une princesse byzantine en 1472, avait libéré son territoire du joug tataro-mongol en 1480⁷⁶⁶, paraît avoir déployé une activité accrue vers l'Orient chrétien pour s'y faire connaître sinon reconnaître comme le nouveau protecteur de l'Église orthodoxe. Les grands-princes de Moscovie revendiquent le titre de « *césar* » qui devient sous la forme de *tsar* le titre consacré sous Ivan IV le Terrible (1547-1584)⁷⁶⁷, ce qui montrait leurs prétentions à l'empire universel, et explique les contacts officiels noués avec les chrétiens d'Orient.

L'Égypte fut la première en Afrique à bénéficier aux XV^e-XVI^e siècles de l'élargissement politico-religieux de l'horizon russe, car, symboliquement, il incombait au nouveau *césar* de défendre le patriarche orthodoxe (melkite) qui y subsistait, bien que minoritaire face aux musulmans et aux Coptes, tous désireux de réduire le nombre de ses fidèles. Ivan III envoya à Alexandrie son trésorier, Mikhaïl Grigoriev (ou Guireev) qui aurait passé 40 jours en Égypte et probablement avant lui le « *gost* » (marchand reconnu) Vassilij y séjourna du 20 décembre au 17 janvier 1465 (?)⁷⁶⁸ avant de se rendre enfin à Jérusalem ; mais nous ne savons rien sur

⁷⁶⁶ Premier souverain russe à avoir refusé la soumission au khan en 1480, il avait imposé son autorité au « grand Novgorod » au Nord en 1478 et adopté l'aigle bicéphale byzantine.

⁷⁶⁷ Titre reconnu par le patriarche de Constantinople en 1561, (voir Glossaire) Ivan IV ayant étendu sa domination au détriment des khanats musulmans de Kazan et Astrakhan en 1556.

⁷⁶⁸ Pour « *le marchand Basile* » ou *Vassili* selon les sources, M. RAYT, 1960, pp. 29 et suivantes, comme Mme DE KHIROTROWO, p.243 donnent la date de 1465-1466; cette 2^e date nous amènerait bien au règne d'Ivan III ; en revanche C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p.13, indique 1446 sans explication pour sa datation.

leurs séjours mêmes⁷⁶⁹. Au XVI^e siècle sous Ivan IV, Macaire le métropolite de Moscou et de toutes les Russies⁷⁷⁰ s'intéressa encore plus nettement à la situation au Proche-Orient y compris l'Égypte : en 1547⁷⁷¹ il avait reçu du hiéromoine Grégoire, originaire du Mont Sinaï, un aperçu de la situation des 4 *patriarches* de Constantinople, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, (melkites bien sûr, en ignorant les « *hérétiques* ») mais également une description d'une vingtaine de lignes du Caire (avec ses « *10 000 rues* »)⁷⁷². Le moine Sophronius, lui, avait fourni des indications sur la durée du voyage jusqu'au Caire en passant par le M^t Sinaï. Macaire accueillit aussi des moines du Sinaï envoyés jusque dans les terres du nord avec des lettres des patriarches melkites du Moyen-Orient, notamment de celui d'Alexandrie, Joachim, en butte, semble-t-il, aux attaques des chrétiens coptes et demandant des fonds⁷⁷³. Par ses propos le hiéarque melkite ranimait l'hostilité russe envers les « *hérétiques* » et autres⁷⁷⁴. En réponse le souverain envoya en 1558 le marchand Posniakov⁷⁷⁵, porteur de cadeaux précieux. Ce représentant exceptionnel se rendit donc prioritairement (comme Vassilij au XV^e), en Égypte où il arriva à la fin de l'année 1559 avec une lettre du tsar adressée « *au vénérable pasteur et maître des commandements orthodoxes... grand pape et patriarche de la ville d'Alexandrie, Joachim, et juge de tout l'univers* » et auquel il remit « *l'équivalent de 1000 pièces d'or de Hongrie*⁷⁷⁶ » (et autant pour le couvent du Sinaï). Les Russes apparaissaient donc comme des alliés importants pour leurs coreligionnaires melkites dans cette contrée. Après avoir écouté à Alexandrie les doléances du patriarche, Posniakov visita les lieux saints du Caire fréquentés

⁷⁶⁹ On est informé sur le trajet de *Basile/Vassili* parvenu en Égypte après 100 jours de voyage suivant un itinéraire original à travers la péninsule turque jusqu'à Brousse, puis par Damas et Ramleh jusqu'à Gaza « *près de la Mer blanche* », la mer Égée prise au sens très large, les couleurs désignant en turc les points cardinaux *ak deniz* est la mer du sud, par opposition à *kara deniz*, la mer Noire, la mer du nord pour eux; précision S.Dewel).

⁷⁷⁰ Ce métropolite (1542-1563), précepteur, puis conseiller d'Ivan le « terrible », après avoir présidé à son couronnement en grande pompe selon les rites byzantins du XIV^e siècle (Richard S. WORTMAN, 1995, *Scenarios of Power, Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, Princeton University Press, T.1, p.27), joua un rôle important dans la vie religieuse et l'histoire de son pays ; il est mentionné d'ailleurs sous l'appellation de « *pape et patriarche* » par le tsar dans la lettre remise à Posniakov (Mme B. DE KHITROWO) 1889, p.285, *op.cit.*, alors que le patriarcat ne fut officiellement créé qu'en 1589 sous le tsar Feodor (D. HOPWOOD, 1969, p.3).

⁷⁷¹ Mme B. DE KHITROWO, 1889, *op. cit.* p.270 et suivantes.

⁷⁷² Ce métropolite, décidément très intéressé par la situation hors de Russie, reçoit également en 1559 un rapport de l'higoumène Paisius sur la situation des intérêts russes au Mt Athos.

⁷⁷³ C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p. 11 affirme que les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche, seraient venus en personne avec l'archevêque Macaire du Sinaï demander l'aumône au tsar et que Posniakov était chargé de les raccompagner ; mais du récit de Posniakov dans l'édition Khitrowo, on conclut que les Russes avaient reçu seulement des moines et ce n'est qu'au siècle suivant semble-t-il que les patriarches viendront en personne.

⁷⁷⁴ Mme B. DE KHITROWO, 1889, pp.286 et 290 *et seq.* « *Le pèlerinage du marchand Basile Posniakov aux saints lieux de l'Orient, 1558-1561* », d'après la livraison XVIII du *Recueil de la Société Russe de Palestine*, publiée à S^t-Pétersbourg en 1888 par Chr. Loparev : ce patriarche Joachim (1487–1567) tient un discours violemment antisémite et en outre se répand, en invectives contre les Coptes perfides, s'inquiétant aussi de savoir si se trouvent « *des Juifs, des Musulmans, des hérétiques Coptes, Arméniens et autres hérésies maudites dans le royaume du tsar* ».

⁷⁷⁵ Il nous a laissé aussi, on l'a vu, un rapport de sa visite à Jérusalem effectuée seulement au retour d'Égypte. Un moine de St Sabbas, déjà venu à Moscou avec un autre implorer des subsides pour reconstruire le toit de leur réfectoire, lui servit d'interprète, (Mme B. DE KHITROWO, 1889, *op.cit.* pp. 290 et 325).

⁷⁷⁶ On y trouve une titulature très détaillée du souverain russe se terminant par le titre de « *seigneur de toute le contrée du Nord* ») et le patriarche ne manque pas de rappeler qu' « *il est écrit dans nos livres grecs qu'un roi viendra des contrées orthodoxes de l'Orient et que Dieu lui soumettra bien des royaumes et que son nom sera célébré [...] comme celui d'Alexandre [...] et nous serons délivrés par sa main des Turcs impies* », (Mme B. DE KHITROWO, 1889, *op.cit.* p. 286). Une inspiration probable pour Uspenskij comme les textes éthiopiens du XIV^e siècle cités par ML DELRAT qu'il a pu connaître.

en commun par toutes les confessions, et effectua un séjour au Mt Sinaï et à Raithou, sur la mer Rouge, repartant seulement l'année suivante à Jérusalem.

→ Ainsi à partir de la fin du XV^e le patriarcat orthodoxe d'Égypte s'était mis à attirer l'attention de Moscou, et ces patriarches melkites d'Alexandrie, très menacés, allaient rester des familiers de la chancellerie des tsars. Cette région devenait donc un nouveau lieu de rencontre possible⁷⁷⁷. Les *Mäskob* (c'est à dire Russes, « *venant de Moscou* », terme qui les désigna en amharique jusqu'au XX^e siècle) ont dû commencer à être visibles pour les Éthiopiens, au moins au concile de Florence au XV^e siècle⁷⁷⁸ mais avec son long séjour en Égypte, et ses riches présents, Posniakov, bien qu'appartenant à une confession rivale, dut être remarqué par eux comme le représentant d'un souverain puissant⁷⁷⁹. Les Éthiopiens, amenés à séjourner parfois très longtemps dans le patriarcat d'Alexandrie du fait de leur sujétion, (soit pour parfaire leur formation religieuse, soit en particulier au décès de leur *abun*, seul évêque que le patriarcat copte leur accordait pour tout le pays) avaient amplement l'occasion de s'informer. Moscou, pour sa part, affirmant sa puissance montante par le biais de son action dans le Moyen-Orient, recueillait des connaissances un peu plus détaillées sur les diverses confessions et ses émissaires apprenaient à distinguer Coptes et Abyssins. Mais il est rapporté qu'au XVI^e, à l'époque où les Russes s'impliquaient plus nettement dans les affaires de l'Orient, les Éthiopiens appauvris, furent chassés du St-Sépulcre car incapables de payer la taxe imposée par les nouveaux maîtres ottomans, et durent trouver refuge sur le toit de la Chapelle St Elléni, alors aux mains des Arméniens qui devaient devenir leurs protecteurs officiels à Jérusalem⁷⁸⁰. Le *djihad* de *Graññ* qui ravagea les terres éthiopiennes n'allait pas permettre de redresser leur situation rapidement, diminuant nettement leur capacité à mobiliser l'intérêt des Slaves. À une époque de relations encore étroites des Négus avec les catholiques il est peu probable que le moindre intérêt se soit manifesté de la part des Russes et qu'ils aient envisagé alors de les considérer comme des « *frères dans la foi* ». En effet l'animosité orthodoxe envers les autres confessions chrétiennes était encore intense comme le montre le récit du patriarche Joachim, présenté comme « *le chef des seuls chrétiens subsistant en Égypte* ».

⁷⁷⁷ *Ibidem*, p.296 Il en fait la remarque à plusieurs reprises ; il note pour les églises qu'il visite « *elles appartiennent à présent aux hérétiques coptes. Les Coptes ont des images et un autel dans leurs églises, mais ils n'ont pas de baptême et se circoncisent selon l'ancienne loi* ».

⁷⁷⁸ A.BESANÇON, 2012, *Sainte Russie*, De Fallois Ed^s: Isidore de Kiev qui adhéra aussi à l'union fut destitué à son retour à Moscou en 1441 et même emprisonné.

⁷⁷⁹ Les très nombreux Tcherkesses et Abkhazes présents dans de très hautes fonctions en Égypte apportaient également des informations indirectes sur les Russes.

⁷⁸⁰ En fait les Arméniens en 1517 avaient été reconnus par les Turcs comme les porte-parole de tous les non-chalcédoniens. Est-ce cette situation, ou la fuite devant *Graññ* en 1529-1543, qui explique la présence attestée à Rome de plusieurs religieux éthiopiens qui y enseignaient le *ge'ez* en 1539, ayant à leur disposition l'église *Santo Stefano Rotondo di Mori* et un hôtel, peut-être déjà depuis le concile de Florence ou 1481(voir *supra*).

B. XVII^e-XVIII^e siècle: un rapprochement entre le nouveau centre de l'orthodoxie et les « hérétiques » d'Éthiopie ?

1) Une opinion russe plus positive

a) Une implication russe renforcée au Moyen-Orient

Jusqu'alors les Éthiopiens avaient donc peu mobilisé l'attention des Russes et n'apparaissaient qu'en filigrane dans leurs récits, concentrés avant tout sur les « *vrais orthodoxes* ». Pendant le « temps des Troubles » (1598-1613) l'action russe au Moyen-Orient connut une éclipse mais avec l'avènement des Romanov les relations reprurent. Le règne d'**Alexis Romanov**, (1645-1676), tsar très concerné par les affaires religieuses, fut, avec le rétablissement d'un pouvoir stable, une période d'échanges intenses, lettres et visiteurs circulant dans les deux sens. Des éléments nouveaux allaient induire un début d'évolution favorable dans l'attitude russe face aux « *hérétiques* » d'Éthiopie.

En effet, comme Ivan IV avec Macaire, Alexis avec le patriarche Nikon, longtemps son mentor avant d'être destitué⁷⁸¹, montrèrent un intérêt certain pour le Moyen-Orient chrétien où les missions catholiques (en particulier la *Propaganda fide*⁷⁸² qui avait chargé les capucins de ramener à l'Union les églises affaiblies) essayaient d'attirer les anciens sujets orthodoxes de Byzance. Moscou tenta de réagir et, en conséquence, accueillait à présent des patriarches orientaux comme Makarios d'Antioche et d'Alexandrie⁷⁸³, ainsi que des intellectuels nombreux issus du bassin oriental de la Méditerranée qui allèrent jusqu'à s'installer dans la capitale des Romanov (St-Pétersbourg à partir du XVIII^e siècle⁷⁸⁴) tandis que les interventions russes en Terre sainte se multipliaient.

Un dignitaire orthodoxe, l'archidiacre Arsenij Suhanov (1600-1668), collaborateur de Nikon, fut chargé par trois fois de missions diplomatiques en Orient : dès 1654 il eut des entretiens avec les autorités locales au cours de ses voyages aussi bien en Ukraine et en Turquie qu'en Égypte ou dans la Ville sainte où il rencontra « *les patriarches* » (dit-il sans précision mais celui d'Égypte étant certainement du nombre). Il fait, plus explicitement que les précédents, la différence entre les « *habeji* » et les *Coptes* qui célèbrent ensemble la messe mais avec des liturgies séparées. « *À la droite des maronites, près du mur, il y a une toute petite église dont*

⁷⁸¹ Transcription usuelle. Ce patriarche de Russie (de 1652 à 1658) très apprécié du tsar Alexis au départ, provoqua sa propre déposition et un schisme persistant (« *raskol* » des « *vieux croyants* ») au sein de l'Église russe en imposant les rites grecs. Il allait être destitué par un concile conviant des prélats orientaux. Petit détail amusant, il fit construire dans la région de Moscou, une « *Nouvelle Jérusalem* » reconstituant les lieux majeurs de la ville sainte autour d'une rivière rebaptisée *Jourdain*, ce qui n'est pas sans rappeler la démarche de Lalibela en Éthiopie plusieurs siècles auparavant. Il y avait convié des moines de toute l'orthodoxie.

⁷⁸² *De propaganda fide* Congrégation de la curie romaine parfois appelée « *la Propagande* », créée en 1599 pour propager la foi en territoire de missions, et refondée en 1621/2 à une époque où les Latins obtiennent des privilèges dans la garde des Lieux Saints.

⁷⁸³ CONSTANTIN PACHENKO, conférence à l'EHESS *The Antiochian Christians and Russia, 16th-18th Century* (séminaire de B. HEYBERGER, le 27/11/2013) : les patriarches melkites Makarios al-Za'im d'Antioche et Paisius d'Alexandrie effectuèrent des voyages en Russie et Géorgie en 1654-1657, et encore en 1666 pour assister, après 6 ans de procès, à la condamnation de Nikon, ce qui montre les liens étroits développés.

⁷⁸⁴ Voir à cet égard les travaux de Vera TCHENTSOVA (Académie de Moscou) (séminaire de B. HEYBERGER, le 4/12/ 2013), *Les artisans grecs et les projets culturels de Macaire III d'Antioche*, qui témoignent de la présence à Moscou de nombreux scribes recrutés dans l'île de Chios par le patriarche d'Antioche.

disposent les *habeji*. Ces hommes noirs, ce sont les chrétiens de la *Grande Éthiopie*⁷⁸⁵ » dit-il, avec beaucoup plus d'aménité que ses prédécesseurs : il est un des premiers à en parler sans les taxer d'hérétiques⁷⁸⁶ ! Ce changement d'attitude fut-il motivé par le renversement de Suseñños en 1632, conséquent à sa soumission au catholicisme, suivi de l'expulsion des Jésuites par son fils Fasilädäs⁷⁸⁷ ? Incontestablement les Russes devaient être informés de ces bouleversements par Jérusalem ou Alexandrie ou même par leur propre clergé ukrainien⁷⁸⁸ et ne pouvaient que s'en réjouir et regarder les Éthiopiens avec plus de sympathie, d'autant que ces derniers, contrairement aux Coptes d'Égypte, n'étaient en conflit avec aucune communauté orthodoxe préexistante dans leur pays. Mais bientôt un autre élément allait intervenir.

b) Le legs de Hiob Ludolf et de Rinhuber

En 1672/4, selon les archives étudiées par l'historien soviétique I.I. VASIN⁷⁸⁹, Alexis aurait envoyé en Europe occidentale, à la recherche d'alliances contre les Turcs, trois ambassadeurs. Laurentius Rinhuber, un Saxon arrivé en 1668 à Moscou comme assistant du médecin mulhousien du tsar et présenté dans l'archive comme « *médecin à la cour et enseignant dans l'école du faubourg allemand* » de Moscou les escortait⁷⁹⁰. Originaire lui-même de la région d'Altenburg et protestant, il entra en contact avec Hiob Ludolf (1624-1704), grand érudit, (adeptes de la « *foi évangélique* » comme lui et spécialiste de l'amharique depuis sa rencontre avec les moines de *San Stefano di Mori* à Rome en 1649⁷⁹¹), devenu de 1652 à 1678 le « *conseiller en affaires religieuses et politiques* » d'Ernest le Pieux, duc de Saxe-Gotha, puis de son fils⁷⁹². Rinhuber serait revenu avec une lettre du duc en 20 points proposant un programme général de développement pour la Russie (une mise en valeur des richesses naturelles du pays, une réorganisation de son administration, une intégration parmi les États

⁷⁸⁵ La *Cosmographie* de Mercator (traduite en russe en 1637) donnait de nombreuses informations, sur cette région et les érudits russes avaient appris à la situer et la connaître un peu mieux (I.I. VASIN, 1974, p 152) ; Les royaumes chrétiens de Nubie disparus au XVI^e siècle sous la poussée musulmane, les seuls chrétiens d'Afrique étaient alors les Abyssins et les Coptes, mal distingués par les Russes on l'a dit jusqu'au XVIII^e.

⁷⁸⁶ Il les reconnaît même comme chrétiens, les futurs « *chrétiens noirs* » coreligionnaires des Russes.

⁷⁸⁷ Cf *Supra*, A, 1, a,

⁷⁸⁸ R. WORTMAN, 1995, T.1, *op.cit.*, p.33 : le clergé ukrainien intégré dans l'Église orthodoxe eu XVII^e siècle avait souvent été éduqué par les Jésuites.

⁷⁸⁹ I.I. VASIN, 1974, pp.149-152, citant ЦГАДА. Ф 84 *Сношения России с Саксонией* Г.1673, оп. 1, ед. xp.7, et Г.1674, оп. 1, ед. xp.7, 8 et 10 etc. Voir aussi A.V. HRENKOV, 1992, p.7 et le très synthétique article cosigné par celui-ci et E. MOROZOV dans l'*EAE*, T.4, « *Russia, relations with* », p.417.

⁷⁹⁰ Allgemeine Deutsche Biographie (ADB) [1875-1912] Autor/in: Stieda, Ludwig (1907) publiée par Bayerische Staats Bibliothek (consultée en 2014), biographie confuse mentionnant bien plusieurs rencontres avec Ludolf mais évoquant à peine le projet éthiopien, contrairement aux sources russes citées par Vasin.

⁷⁹¹ Ceci permit à Ludolf de publier le premier dictionnaire et la première grammaire de *ge'ez* en 1661 puis de composer deux ouvrages sur l'histoire et la géographie de l'Éthiopie, le premier en 1676 et le plus complet, l'*Historia Aethiopica* en 1681, publié après son départ de Saxe-Gotha. (*EAE*, t.4, p.601-603, article « *Ludolf* », S.UHLIG, et *Wikipedia* en anglais, mai 2016, qui tous deux ignorent absolument son rayonnement en Russie).

⁷⁹² Il demeura au service du Duc Ernest le Pieux († en 1675) puis quelques années auprès de son fils aîné Friedrich de Saxe-Gotha dont il avait aussi assuré l'éducation, avant de se retirer à Francfort, tout en exerçant alors des fonctions de conseiller des cours royales allemandes au plus haut niveau (il fut même consulté par l'Empereur Léopold à Prague). Il poursuivit toute sa vie son œuvre de documentation, envoyant un questionnaire en 24 points à Hoğa Murad, l'ambassadeur arménien du négus Yohannes Ier (1667-1682) et de son successeur Iyyasu I (1682-1706) jusque dans la colonie hollandaise de Batavia d'où ce dernier lui répondit en 1692 lors de sa 2^e visite dans l'île indonésienne, et encore en 1696. (cf. F.A. DOMBROWSKI, 1985, p. 31-32, *EAE*, article « *Ludolf* », de S.UHLIG, t.4, p 601-603 et *Wikipedia* en anglais mai 2016).

européens, et pour finir l'établissement de relations avec l'Éthiopie⁷⁹³ !). Les Russes étaient priés d'envoyer une personne de confiance afin de leur transmettre des conseils secrets⁷⁹⁴. Les princes allemands, de toute évidence en proposant à Alexis une coopération pacifique (dans des domaines variés) poursuivaient le mouvement de *Drang nach Osten*, (poussée vers l'Est). Dans le climat de rivalité exacerbée au XVII^e siècle au Proche-Orient et en Europe avec un catholicisme revigoré, Hiob Ludolf, Ernest le Pieux puis Rinhuber, en invoquant la lutte générale des chrétiens contre les Turcs, tentaient, tout en détournant la Russie des champs de bataille européens, d'utiliser contre les catholiques la ferveur que le vieux tsar n'avait cessé de manifester pour les intérêts orthodoxes. L'installation de Ludolf chez le duc et l'invitation à sa cour d'un Abyssin du nom de « *Grigori Dedom Amgara*⁷⁹⁵ » étaient intervenues en effet en 1652, l'année de l'expulsion d'Éthiopie de leur coreligionnaire Heyling⁷⁹⁶. Il s'agissait de prévenir le retour des « *papistes* » dans ces terres lointaines : le duc Ernest avait missionné en 1663 un autre Allemand, Wansleben (1635-1679), né près d'Erfurt, élève de Ludolf et fils de pasteur luthérien, pour observer le pays et ses habitants et chercher des similitudes entre la foi éthiopienne et la luthérienne⁷⁹⁷ ! Ce dernier put seulement nouer des contacts avec des Éthiopiens en Égypte et à Rome où il finit par se convertir au catholicisme avant 1670 et même embrasser la prêtrise⁷⁹⁸. Ludolf, après cette évolution insupportable de Wansleben qu'il poursuivit longtemps de sa vindicte (A. BAUSI), encourageait le tsar à prendre le relais pour s'entendre avec « *un monarque puissant* », ayant, prétendait-il, comme les Russes « *un clergé nombreux et hiérarchisé obéissant à la foi grecque* » pour organiser une campagne « *contre les entreprises turques* » de concert avec ces coreligionnaires. Rinhuber, aurait insisté à son tour auprès du chef du *Posolskij Prikaz*⁷⁹⁹ sur les « *similitudes en matière de foi et de coutumes* » entre Éthiopie et Russie, similitudes qui donnaient à cette dernière un avantage certain dans l'établissement de relations ! Un *podiačij*⁸⁰⁰, du nom de Semion M. Protopopov, fut envoyé en décembre 1674. Le duc se mourant, il rencontra son fils Friedrich qui lui donna une documentation détaillée sur l'Éthiopie et sur les menaces catholiques et turques, signée par Ludolf lui-même. L'auteur y exprimait le souhait d'une aide pour ce peuple chrétien, non pas financière « *car ils ont chez eux abondance d'or* », ni en guerriers « *car ils en sont suffisamment pourvus* », mais en équipements militaires dont ils ne disposaient guère. Si par hasard le tsar

⁷⁹³ Pour l'identification du terme *Aethiopia* au royaume chrétien qui est celle de Ludolf voir T.3/Cartes, pp.9-10, fiche détaillée sur *La controverse Éthiopie/ Abyssinie* ; mais P.Uspenskij utilisera le terme Éthiopie dans un sens plus large y incluant peut-être même l'Égypte, et préférant le terme d'Abyssinie pour désigner le royaume chrétien de la Corne au moins dans ses écrits avant 1861.

⁷⁹⁴ I.I. VASIN, 1974, p.149.

⁷⁹⁵ De toute évidence *abba* Gorgoryos (dit Gregorios en Occident), un temps proche des Portugais dans son pays puis résidant à San Stefano à Rome ; c'est lui qui avait initié Ludolf à l'amharique.

⁷⁹⁶ Voir *supra* (puis exécuté par les Turcs).

⁷⁹⁷ Dans le livre de Ludolf figure une chanson populaire, citée par R. GREENFIELD, 1965, p.45, composée après l'éviction des Jésuites : « *La doctrine des S^{ts} Marc et Cyrille a dominé la folie de l'Église de Rome, plus jamais les loups occidentaux ne pénétreront dans notre Éthiopie* », chanson qui ne pouvait qu'éveiller chez les Luthériens des espoirs d'alliance contre les « *papistes* » et, aussi, intéresser les Orthodoxes russes !

⁷⁹⁸ *EAE*, S. UHLING, article cité « Ludolf » : il ne put aller plus loin que l'Égypte. Voir aussi: Alastair HAMILTON, séminaire EHESSE B.HEYBERGER, 2017 et publication *Johann Michael Wansleben, Travels in the Levant*, Brill, 2018 et Alessandro BAUSI, Université Hamburg, *Johann Michael Wansleben's manuscript and texts. An update*, pp.197-243, pdf. Après 1670, désormais stigmatisé par Ludolf, il se mit au service de Colbert pour le compte duquel il se rendit à nouveau de 1671 à 1677 en Orient (Égypte incluse mais jamais en Éthiopie).

⁷⁹⁹ Le département des Ambassadeurs, voir *EAE*, t. 4, « Russie, relations avec » p. 417.

⁸⁰⁰ Fonctionnaire chargé du greffe.

russe désirait conclure une alliance avec le monarque éthiopien « *en raison de leur communauté de foi ou par amour du Christ ou par désir de réduire la puissance des Turcs en Égypte* », en ce cas il pouvait le faire « *en commençant par sonder l'état d'esprit de celui-ci [le souverain d'Éthiopie] par l'intermédiaire d'hommes fiables et capables, sous couvert de commerce, et lui exprimer la sympathie du tsar et ses dispositions cordiales et pour mener la chose à sa fin il n'y avait pas mieux que d'avoir recours à des Arméniens, experts en langues turque et arabe, informés sur la route et habitués aux chaleurs de ces régions*⁸⁰¹ ». Cependant cela ne fut suivi d'aucun effet immédiat d'autant que le décès d'Alexis intervint dans les deux années après le retour de l'émissaire. Rinhuber garda toutefois le projet très à cœur⁸⁰² et rentré en Saxe il alla de nouveau voir Friedrich (successeur du duc Ernst) et le prince-électeur (*Kurfürst*) Yohan-Georg⁸⁰³ pour leur demander de le renvoyer en mission officielle à la cour de Russie auprès des successeurs d'Alexis, ses fils Ivan et Piëtr (le futur « Pierre le Grand ») afin de leur proposer de le missionner lui-même à travers la Perse et l'Afrique jusqu'en Éthiopie pour devenir un conseiller écouté du souverain du lieu ; il obtint des lettres signées par les deux princes saxons (les 9 avril et 1^{er} mai 1683) et rencontra Ludolf en juillet (juste avant le siège de Vienne de juillet-septembre 1683 par les Ottomans)⁸⁰⁴. En juin 1684 il rapporta en Russie un exemplaire de l'*Histoire de l'Éthiopie* publiée par le savant en 1681. Il remit ses lettres au prince V. Golitsyn, nouveau chef du *Posolskij Prikaz* qui lui demanda de mettre ses projets par écrit, ce que Rinhuber fit de façon très détaillée⁸⁰⁵ : il souligna non seulement le fait que le monarque d'Éthiopie « *appelé négus est le nouvel ennemi des Turcs* » sur lequel les gouvernements d'Europe devaient s'appuyer, mais qu'en outre « *seul le tsar russe doit s'en approcher* » à l'exclusion de tout autre car les Éthiopiens sont « *orthodoxes* », insistait-il, et « *se réjouissent que l'Église orientale, partout ailleurs sous le joug turc, prospère en Russie* » ; les missions envoyées par les rois de France et d'Espagne, soulignait-il, faisaient peser des craintes d'infiltration catholique⁸⁰⁶. Cependant les circonstances en Russie ne favorisèrent guère ses projets ; « *le prince Golytsyn estimait pouvoir remporter la lutte contre les Turcs sans le concours d'alliés tels que les Abyssins* » selon Rinhuber et aucune mission ne lui fut confiée⁸⁰⁷.

→ Ce premier projet « éthiopien » présenté au plus haut sommet de l'État, bien que seulement ébauché, sema peut-être dans un cercle d'érudits la conviction que l'Éthiopie était un pays proche de l'orthodoxie qui n'attendait que la Russie pour l'aider à se débarrasser des Turcs ou des missionnaires catholiques. En cela, on peut dire que Rinhuber, fut l'initiateur d'un lien virtuel entre les deux pays. Il contribua peut-être au changement d'attitude sensible envers les

⁸⁰¹ I.I. VASIN, 1974, p 149-150. Un texte qui a manifestement inspiré l'érudite Porphyre Uspenskij.

⁸⁰² ЦГАДА (Центральный Государственный Архив Древних Актов), Ф 84 « *сношения России с Саксонией* », Г.1683-4, оп. 1, ед. хр. 11.

⁸⁰³ Difficile de déterminer si c'est ici l'électeur de Saxe Johann-Georg II qui signa ou Johann-Georg III (son fils qui allait lui-même participer à la sauvegarde de Vienne).

⁸⁰⁴ EAe, *article Ludolf*, UHLIG, pp.601-3 : Parti de Saxe-Gotha à Erfurt depuis 1678, (peu après ou avant de se rendre chez les Anglais pour tenter de les convaincre eux aussi d'aller en Éthiopie), en 1683 il fut sollicité pour écrire deux missives à la « *nation éthiopienne* » pour proposer une alliance contre les Turcs (l'une au Négus, l'autre au *baher nāgaš*, « *gouverneur de la mer* », titre porté par le responsable éthiopien le plus proche de la côte de la mer Rouge) ; elles restèrent sans réponse

⁸⁰⁵ I.I.VASIN, *op. cit.*, 1974, p.151 et *passim*.

⁸⁰⁶ Cependant la politique de Yohannes Ier (1667-1682), qui fit crucifier deux prêtres catholiques en 1675 et ordonna l'expulsion de tous les *fārāng* refusant d'adopter l'orthodoxie, aurait pu autoriser des espoirs.

⁸⁰⁷ Il retourna en Saxe le 30/08/1684 apporter des présents de la part du gouvernement russe et remettre un rapport le 24 décembre 1685, sans plus faire parler de lui semble-t-il par la suite selon *Allgemeine Deutsche Biographie* (ADB) [1875-1912] Autor/in: Stieda, Ludwig (1907) p.4 (consultation aout 2018).

Abyssins et put inspirer les tenants d'une « politique éthiopienne » au XIX^e siècle à St-Pétersbourg, en particulier le très érudit Uspenskij.

2) Quelques intérêts russes en Afrique avant le XIX^e siècle ?

En dehors de l'Égypte, part de l'héritage « byzantin » de leurs souverains, avec Constantinople et la Terre Sainte, et bénéficiant de l'intérêt religieux des Russes, l'Afrique a-t-elle attiré l'attention russe pour d'autres raisons précoces ?

a) L'Éthiopie, allié puissant contre les Turcs ? Une tentative sans lendemain de Pierre le Grand et des connaissances très limitées sur ce pays

-Hiob Ludolf selon la tradition occidentale, avait présenté l'Éthiopie au tsar Alexis comme un allié potentiel contre les Turcs. Dans sa jeunesse Pierre le Grand (1682-1725) aurait demandé que le livre de Ludolf lui fût traduit⁸⁰⁸ et peut-être le tsar en retira-t-il une idée avantageuse de la puissance des Négus (dont la cour à G^wändär resta prestigieuse jusqu'au milieu du XVIII^e). Pourtant cela ne semble pas avoir beaucoup influencé sa politique, pas plus que ne le fit la présence à ses côtés du fameux « *Abraham Petrov Hanibal* », soit disant originaire d'Abyssinie⁸⁰⁹. La politique d'ouverture que le Négus Iyyasu Ier (1682-1706) menait alors (voir *supra*, A/1/b) semblait bien démentir la recherche d'une alliance orthodoxe, et le zèle religieux de Pierre I^{er} était limité à des intérêts pratiques : pratiquant une politique militaire active pour agrandir son propre territoire jusqu'à la mer et accroître son influence dans les Lieux saints, il préféra combattre victorieusement les Ottomans par ses seules forces sans recourir à ces Orthodoxes lointains (à la suite d'une victoire sur les Turcs en 1699 il revendiqua avec un succès mitigé le retour des Grecs dans le Saint Sépulcre et le libre accès pour les pèlerins russes⁸¹⁰). Malgré tout, entre 1718 et 1722⁸¹¹, il essaya par l'intermédiaire du patriarche melkite d'Alexandrie, Cosme II⁸¹² d'entrer en contact avec les souverains abyssins et envoya des instructions à tous les diplomates russes à l'étranger afin qu'ils recherchent un homme connaissant le trajet et les langues locales⁸¹³. On en sait peu sur ses motifs, peut-être avait-t-il été informé de l'assassinat d'Iyyasu I^{er} et du retour abyssin à une politique de fermeture aux missionnaires catholiques⁸¹⁴. Il se peut que grâce au courant migratoire grec qui se renforçait à cette époque à la fois vers la Russie et vers l'Éthiopie à G^wändär, des informations aient été fournies par les patriarches melkites d'Alexandrie, premiers à les

⁸⁰⁸ Sous la forme d'un résumé (il s'agit peut-être du mémoire de Rinhuber) et d'une traduction extensive conservés à la Bibliothèque Nationale de St-Pétersbourg, *Collection Pogodin*, n° 1711, mss.F.IV.105.

⁸⁰⁹ Ancêtre du poète Pouchkine, originaire d'Afrique mais dont l'origine abyssine peut être mise en doute, voir, in PRIJAC, 2015, C.VON RASFELDT, « Relations Russie-Éthiopie », pp.307-8 et surtout la thèse de D.GNAMMANKOU.

⁸¹⁰ D.HOPWOOD, 1969, *The Russian Presence in Syria and Palestine, 1843-1914*, Oxford, p.4.

⁸¹¹ R. PANKHURST, « The Russians in Ethiopia, Aspirations of Progress », in M. MATUSEVIČ, 2007, ch.10, p.219, parle d'une expédition envisagée en 1718.

⁸¹² VASIN et HRENKOV op.cit : il fut, sous le nom de Côme, Cosme ou Kosmas II, patriarche orthodoxe (melkite) d'Alexandrie de 1712 à 1714 puis patriarche de Constantinople du 28 février 1714 au 23 mars 1716 ; il occupa à nouveau le siège d'Alexandrie de 1723 à 1736 après Samuel Ier (1714 à 1723).

⁸¹³ On lui amena un jésuite qui, réduit en esclavage, avait été racheté par les Russes à cet effet.

⁸¹⁴ F.A.DOMBROWSKI, 1985, p.36, Joseph de Jérusalem ne fut pas autorisé à revenir.

recueillir et les répercuter, en se flattant de contacts en haut lieu⁸¹⁵. Ou simplement Pierre cherchait-il un allié sur la route des Indes (voir *infra* c sur *les rivages africains*) et, certainement, alors qu'il recherchait avant tout des ports⁸¹⁶, il fut dépité d'apprendre que depuis 1557 les Éthiopiens ne possédaient plus d'accès indépendant à la mer. Il y eut peu de suite, la mort du tsar étant intervenue trop rapidement après, En fait, contrairement aux Occidentaux à cette époque, la recherche d'alliance de revers contre le monde musulman ne fut pas au centre des préoccupations russes.

-Au XVIII^e siècle les religieux russes continuaient bien sûr à visiter les Lieux Saints en y incluant à présent régulièrement l'Égypte, et ils s'intéressaient aussi de plus en plus aux « *Éthiopiens* »: ainsi en 1701 un prêtre « *vieux-croyant* », Ivan Lukjanov, en donne une description vivante mais avec une définition très confuse des diverses « *Éthiopie* » !

À la fin de ce siècle (en 1793/4) le hiéromoine Meletij nous livre aussi des informations détaillées (publiées en 1800 à Moscou) mais pas plus claires sur les « *Éthiopiens* » qui furent apparemment ses voisins immédiats au cours de son pèlerinage dans la Ville Sainte. Ainsi, pendant un repas avec d'autres moines, il fut le témoin d'un épisode qui semble très vraisemblable, au vu des relations ultérieures entre les communautés tout au long du XIX^e et qui dût attirer l'attention des Russes sur les problèmes existant au sein du patriarcat copte: « *regardant dans la cour des Éthiopiens...je vis soudain les Éthiopiens et les Coptes engagés dans une grande bagarre ; les premiers chassèrent les seconds à coups de bâton...* ». Mais toutes les désignations géographiques ou ethniques, conséquences probables des cartes fantaisistes et contradictoires de l'époque, y sont encore plus difficiles à comprendre que chez Lukjanov. Pour lui « *les Coptes* » [sont]...*un peuple africain et asiatique* (est-ce déjà la notion de chamito-sémitique ?), *ils professent la foi d'Eutychès et concilient le baptême avec la circoncision* » ce qui semble correct... mais la suite devient incompréhensible malgré un effort de documentation qui se voulait élaborée⁸¹⁷.

→Le moins que l'on puisse dire en conclusion, c'est qu'au XVIII^e siècle les notions sur les *Éthiopiens* restaient toujours confuses, plus qu'en Occident, et si la tolérance avait progressé jusqu'à envisager fugacement au temps de Pierre le Grand de prendre le Négus comme allié dans la lutte contre les confessions occidentales ou les Turcs, cela ne se concrétisa pas : l'Abyssinie ne tint pas beaucoup de place ni sous son règne ni sous ses successeurs, Catherine II comprise, bien que la visibilité russe ait alors considérablement progressé.

b) Des sollicitations éthiopiennes avant le XIX^e siècle ?

Les historiens soviétiques citent deux sollicitations qui seraient intervenues dès le XVIII^e siècle montrant de la part des Éthiopiens eux-mêmes un intérêt peu à peu développé pour la Russie à travers les contacts égyptiens.

⁸¹⁵ Kosmas (début XVIII^e) fut contacté tandis que Matheos (mi-XVIII^e) sollicita l'intervention de S^t Pétersbourg. Un certain Sophronius au XIX^e aurait été sollicité par Yohannes pour réorganiser son Église (selon TALBOT, *livre d'argent du Jubilé de H-Sellasé*, cité par HRENKOV in ŠAURO) !

⁸¹⁶ M.P.REY, 1994, p.61 : p.59 : l'obsession de l'accès aux mers chaudes serait même apparue sous Alexis.

⁸¹⁷ C.PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p.17 : le seul exemplaire subsistant de son récit se trouve au Musée du Livre Rare, auprès de la bibliothèque Lénine ; elle en présente des extraits qui montrent l'obscurité de son discours « [...] pendant mon séjour à Jérusalem leur pope était un Éthiopien ; parmi les 3 diacres, l'un était éthiopien, le deuxième arabe et le troisième égyptien », ils constitueraient donc pour lui ici un groupe religieux au sein duquel coexisteraient plusieurs ethnies, ce qui est contradictoire avec la distinction faite lors de sa description de la rixe (sauf si la « *cour des Éthiopiens* » était ouverte à tous les Africains au sens large du terme).

-En 1751 une missive du Négus Iyyasu II (1730-1755) serait parvenue à St-Pétersbourg, quatre ans seulement avant la mort de l'expéditeur officiel. I.VASIN avec beaucoup de précisions, et A.HRENKOV très brièvement nous signalent en effet deux lettres⁸¹⁸, une de l'empereur d'Éthiopie et une écrite par sa mère⁸¹⁹ d'après les archives russes de politique étrangère⁸²⁰. Selon VASIN⁸²¹ le patriarche grec d'Alexandrie, Matheos⁸²², se trouvant à Constantinople pour un concile œcuménique et un conseil patriarcal dans la deuxième moitié de 1751⁸²³, avait fait transmettre à Elizabeth (1741-1761), fille de Pierre le Grand, la traduction des deux lettres. Ces lettres auraient demandé, outre l'envoi de maîtres artisans, celui de deux ecclésiastiques « pour combattre l'hérésie et les tentations », en exprimant d'avance le désir d'une « union entre les églises orthodoxes d'Orient comme aux temps anciens ». Ce serait le premier exemple d'une déclaration éthiopienne de communion religieuse avec les Orthodoxes russes (déjà vaguement appliquée au concile de Florence ou affirmée par les Allemands) alors que les Occidentaux en auraient reçu dès le XV^e siècle mélangeant ainsi des promesses d'union et des demandes pratiques (voir supra A/1/a, « Antoine »). Iyyasu II et sa mère étaient particulièrement ouverts aux contacts avec des chrétiens d'origine occidentale ou grecque (cf I/A/1/b), prisés à la cour de G^wändär pour leurs compétences. Que le souverain abyssin, dont le trésor vide avait difficilement financé auprès du patriarche monophysite le remplacement de l'*abunä* Kristodul (Christodoulos) décédé⁸²⁴, ait été tenté à un moment ou l'autre de s'adresser au chef de l'église melkite d'Alexandrie et, au-delà, à ses protecteurs russes, n'aurait rien d'in vraisemblable⁸²⁵ ; son sujet rebelle, Mika'el Sehul, le *ras* du Tegray avait donné en quelque sorte l'exemple en essayant « d'importer » en 1745 son propre *abun* de Syrie par Djeddah⁸²⁶. Mais pourquoi Iyyasu se serait-il adressé ainsi aux autorités russes en 1751, 5 ans après le règlement du problème? Le patriarche écrivit de son côté une lettre à

⁸¹⁸ I.I. VASIN, 1974, op.cit. p.152-4, et A.V. HRENKOV, 1992, p.8.

⁸¹⁹ Selon I.I.VASIN le nom de la signataire était *Martha* alors que la mère d'Iyyasu, épouse de Bäkafa, de 1722 jusqu'à la mort de celui-ci en 1730, était la célèbre Mentewwab (selon H.MARCUS, 1994 ; p.46 issue d'une famille *oromo* originaire du Q^wara plus ou moins convertie de l'Islam au Christianisme, opinion contestée par d'autres). Elle fut régente épisodiquement en tant que mère et grand-mère entre 1730 et 1769 jusqu'à l'assassinat de son petit-fils Iyyoas.

⁸²⁰ АВПРИ, Ф. *Турецкие дела* [Fond : *Affaires turques*], д.7, 1.4, cité par HRENKOV, 1992, p. 8. Malheureusement dans la toute la première partie de son ouvrage cet historien ne donne jamais la nature exacte du document, ni même sa date précise. L'archive est citée sous une référence légèrement différente mais plus détaillée par I.I. VASIN, 1974, pp 152-153 *АВПРИ Фонд « Сношения России с Турцией » Он N° 81/1, Д.7, лл 4-11 (22/04/1752)*, date d'enregistrement du document du 2 décembre 1751, transmis par N.Bujdia.

⁸²¹ I.I.VASIN, 1974, p 152-3.

⁸²² A.HRENKOV utilise le terme « copte » probablement pris dans son sens étymologique qui veut dire « égyptien » et ne précise pas qu'il s'agit ici du patriarche melkite (1746-1766), le patriarche copte « orthodoxe monophysite » dont dépendait l'Éthiopie étant à l'époque Markos VII (1745-1770).

⁸²³ En fait peu après la prise de contrôle des Ottomans sur l'Égypte en 1517 le patriarche grec d'Alexandrie comme celui de Jérusalem avait transféré sa résidence à Constantinople.

⁸²⁴ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p 39 (selon lui, en 1745 le *na'ib* de Meşewwa avait dépouillé de son or et séquestré 6 mois la délégation d'Iyyasu en route pour l'Égypte afin d'obtenir un *abun*, et avait agi de même au retour de celle-ci ; l'évasion du nouvel *abun* dut être organisée par deux moines intrépides et une rançon versée pour le reste de la délégation survivante). P. HENZE, 2004, p.106 ne précise pas la date mais *EAE*, article « Kristodul » par S. ČERNETSOV indique 1735.

⁸²⁵ Comme y songera vraisemblablement plus d'un siècle plus tard, même un souverain très pieux comme Yohannes IV.

⁸²⁶ F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.39 citant I.GUIDI, « Annales Regum Iyasu et Iyo'as Textus », *CSCQ* 61, 1910 et 66, 1912. Ce faux *abun* ne devait même pas être forcément monophysite car selon les dires il partait pour être métropolitain en Inde où existaient de très vieilles communautés nestoriennes.

Elizabeth lui demandant d'envoyer à G^Wändär par Meşewwa des représentants « *qu'il recommanderait, pour sa plus grand gloire si elle accomplissait cet acte chrétien pour chasser les papistes et autres hérétiques, ... que l'union de l'Éthiopie et de la Russie conduirait à la victoire sur les incroyants et à la confusion des papistes et autres hérétiques et à l'accomplissement du plan envisagé par son père, Pierre le Grand, par le truchement du patriarche Kosma [Cosme, contacté trente ans plus tôt]* ». On peut s'interroger sur l'authenticité des documents invoqués par lui car les originaux en *ge'ez*, à l'époque, ne furent jamais vus des diplomates russes, même à Constantinople : Matheos, « *par prudence* » n'aurait montré que les traductions en italien à Nicolas Bujdia, l'interprète auprès du *Collège des Affaires étrangères*⁸²⁷ pour qu'il en fasse des copies à remettre au représentant russe sur place A.M. Obrezkov car « *il se fiait à lui pour ne souffler mot aux catholiques*⁸²⁸ » (le sachant « *anti-papiste* » dit la source!) à charge ensuite pour eux de les transmettre et les traduire en russe à St-Pétersbourg. On peut penser que la situation du patriarche melkite, pris entre musulmans, coptes et offensive catholique, était des plus précaires ; il pouvait, inquiet d'apprendre l'invitation faite par le Négus à des franciscains tchèques du Caire en octobre 1750⁸²⁹, et encouragé par la démarche de Pierre le Grand auprès de son prédécesseur Cosme, soit avoir inventé ces demandes, calquées sur celles parvenues aux catholiques, soit si Iyyasu II s'était aussi adressé à lui, en avoir déformé le contenu dans sa traduction. Il reste en effet possible que le Négus ait prévu l'intransigeance de son clergé et pensé la fléchir en invitant aussi des Russes. Mais quoiqu'il en soit sa réticence à montrer les originaux (d'autant que dès cette période le grand savant Lomonosov avait fait acquérir un abécédaire et une grammaire de *ge'ez*) est assez étonnante et peut-être l'une des raisons pour lesquelles ces lettres restèrent sans réponse ; si jamais les Éthiopiens avaient vraiment commencé à manifester leur intérêt pour des contacts avec leurs « *coreligionnaires du Nord* », les successeurs de Pierre le Grand, même Elizabeth, pourtant protectrice aussi d'Abraham Hanibal, ne semblent pas avoir eu un grand intérêt pour cet allié comme le montre le sort de ces lettres⁸³⁰. En tout cas, en 1752, Iyyasu reçut les catholiques tchèques et non des orthodoxes russes et recueillit des informations probablement pro-occidentales sur la situation politique internationale. Toutefois il serait intéressant, une fois de plus, de savoir si cette lettre, apocryphe ou pas, ressortit des archives pour nourrir chez certains Russes le sentiment que l'Église d'Éthiopie attendait toujours le soutien de sa sœur du Nord (expliquant peut-être l'intérêt que manifesta le hiéromoine Meletij pour les « *Éthiopiens* », une quarantaine d'années plus tard).

-Anatole Gromyko, écrivant en 1979 un de ces multiples articles à propos des « *relations privilégiées avec l'Éthiopie* », revenus à la mode depuis le rapprochement khrouchtchévien et

⁸²⁷ Grec d'origine, qui devait se rendre à St-P pour donner un compte-rendu au nom d'Obrezkov sur la situation internationale avant de se retirer dans sa patrie pour y faire du commerce.

⁸²⁸ Selon VASIN, 1974, *op.cit.*, p.153.

⁸²⁹ L. PRIJAC, 2015, *op.cit.*, « Les Tchèques en Éthiopie », pp.209-210. Invités dès le 18/10/1750, ils n'arrivèrent qu'en mars 1752 et à part le Syrien ne purent rester au-delà de 9 mois Voir A/1/b. *Des Négus fermés aux missionnaires catholiques mais soucieux de contacts avec l'Occident*.

⁸³⁰ À moins qu'une réponse indirecte ait été la délégation cléricale grecque envoyée par le patriarcat œcuménique en Éthiopie en 1755, juste avant la mort d'Iyyasu II selon C. CHAILLOT (conférence à l'Université de Genève le 19/03/2003, ce type de communication ne permettant pas d'indiquer de références). I.I. VASIN, *op.cit.*, 1974, pp. 153-4 rapporte que la lettre remise au « *collège des affaires étrangères* » le 22 décembre 1751 fut transférée le 29 février 1752 par celui-ci, en l'absence de relation établie avec cet empereur et de laïcs en son sein en capacité de se rendre en mission en Éthiopie, au St Synode car estimée de sa compétence. Le document ne fut discuté en réunion par le Synode que 16 ans plus tard en 1768 pour être retransmis aux Archives de St-P !

encore plus sous le *Därg*, n'accorde aucune importance à l'épisode Rinhuber ou aux lettres d'Iyyasu, mais insiste en revanche sur le rapport en géorgien d'un **officier de la Grande Catherine, Manuchar Kačkačišili**⁸³¹. Celui-ci déclarait en 1787 (au prince G.A.Potemkine) avoir rencontré lors de son service en Égypte des représentants éthiopiens⁸³². Ceux-ci, ayant fait état auprès de leur gouvernement de ce contact, auraient obtenu la réponse suivante : « *Au cas où il est un Russe et désire visiter notre pays, envoyez le ici car nous sommes désireux d'être en termes amicaux avec la Russie. Qu'il dispose de notre lettre et de notre envoyé et les présente à la Cour Impériale* ». Ce rapport n'est pas invraisemblable car la renommée de la Russie en tant que puissance militaire sous Catherine II (voir *infra* c) avait pu se diffuser jusque sur les hauts plateaux abyssins. Par ailleurs, pour de nombreux Européens (comme Wansleben) le Caire était un lieu de contacts avec les Éthiopiens. Ce message ne se référait apparemment pas à un lien religieux, mais les éléments fournis par l'article sont limités. Cependant à G^wändär après Iyyasu II et donc avant la rencontre avec le Géorgien « *Maxim Kačkačov* », avait commencé « *l'ère des Princes* » qui vit le pouvoir central en Éthiopie perdre l'autorité nécessaire pour imposer par la menace au *na'ib* de Meşewwa le passage de marchandises et de délégations éthiopiennes comme c'était encore le cas au XVII^e (et déjà contesté en 1745). Cela ne pouvait donc avoir éveillé beaucoup d'intérêt de la part de la Grande Catherine et de ses conseillers.

c) Les rivages africains, étapes pour le rêve récurrent des Indes ?

Les objectifs essentiels russes étaient ailleurs dès cette époque ; cependant les rivages africains y tinrent une place.

-Il est important de constater que les Russes s'intéressèrent beaucoup plus tôt qu'on ne l'imagine habituellement à l'Inde puisque c'est au retour de celle-ci, entre 1466 et 1472, qu'un voyageur russe, Afanassij Nikitin, aurait peut-être fait une escale forcée pendant 5 jours, « *dans la terre d'Éthiopie* »⁸³³ dont il aperçut non seulement les côtes mais aussi les montagnes ! Il pouvait désigner par ce terme l'Afrique subtropicale entière mais son récit prouve qu'il y eut très tôt des voyageurs russes longeant les côtes de l'Afrique orientale vers les Indes. L'Égypte déjà, malgré les ruptures de charge, avait l'atout supplémentaire d'apparaître déjà comme l'une des meilleures routes possibles y menant : ainsi le commerçant Posniakov lors de sa visite du Sinaï, arrivant en 1559 sur la côte de la mer Rouge dans la petite ville de Raithou alors « *presque uniquement peuplée de syriens de religion chrétienne et orthodoxe* », notait : « *il y a là un golfe pour les bateaux indiens ; la distance par la mer de Raithou aux Indes est de 3 mois* » ce qui dénote chez lui aussi un intérêt pour cette lointaine destination⁸³⁴.

-**Pierre le Grand** soucieux de donner à son pays un accès à la mer commença à développer sa marine et dès 1696 avait enlevé aux Turcs la citadelle d'Azov au nord de la mer Noire ; mais celle-ci enclavée au cœur des possessions ottomanes et sur une mer entièrement enserrée par

⁸³¹ A.A. GROMYKO, (fils du MAE soviétique), *Soviet-Ethiopian Relations. Ethiopian Studies in the USSR*, 1979, p 5 (version anglaise de *Советско-эфиопские отношения. Изучение Эфиопии в СССР* 1979 М.: 26 p), citant V.G MACHARADZÉ *Georgian documents from the History of Russian-Georgian-Egyptian-Ethiopian Relations in the 1780's*, Tbilissi, 1967, (l'officier signa son rapport d'un nom russifié *Maxim Kačkačov*).

⁸³² Par l'intermédiaire d'un Égyptien nommé Bek Ibrahim.

⁸³³ Maria RAYT, 1960, et C.PILLET DE GRODZINSKA, 1996 : avec ses compagnons ils auraient échappé au pillage par des dons de poivre et de riz aux indigènes.

⁸³⁴ MME B. DE KHITROWO, 1889, *op.cit.*, p. 307.

elles, n'était pas d'un grand intérêt pour la navigation hauturière. Il se tourna donc plutôt vers la Baltique, décidant d'y bâtir une nouvelle capitale en 1702. Mais en 1723, à la fin de son règne, il pensa pouvoir enfin se lancer dans la course vers les fabuleuses Indes en direction desquelles il avait déjà tenté une expédition terrestre, massacrée dès l'Asie centrale⁸³⁵. Sensibilisé par son ami le bourgmestre d'Amsterdam Witsen, lié à la colonie du Cap, il investit donc dans un autre projet qu'on a présenté comme « africain⁸³⁶ » : il arma 2 navires, chargés dans le plus grand secret, en contournant l'Écosse et l'Irlande, « pour éviter soigneusement l'Angleterre hostile » déjà, de prendre contact avec le « roi des pirates de Madagascar et surtout ensuite avec le Grand Moghol »⁸³⁷. L'objectif prioritaire était donc d'atteindre le territoire de ce dernier et, dans la grande île, il espérait seulement obtenir un point de relâche pour les bateaux russes, et des alliés pour contrôler cette route maritime. Ces projets ne purent d'ailleurs jamais aboutir car bien avant de quitter la Baltique l'expédition avait dû faire demi-tour après une sérieuse tempête au sortir même du golfe de Finlande, ce qui mit un terme à la tentative, d'autant que des informations plus précises avaient, entre temps, montré le déclin définitif des flibustiers de Madagascar qui avaient migré ailleurs⁸³⁸. Cependant en 1724 encore, Pierre avait donné l'ordre à ces navires réparés, de se tenir prêts pour une navigation de 4 mois, sans que l'on sache s'il prévoyait encore une circumnavigation de l'Afrique mais selon A.B. DAVIDSON et V.A. MAKRUŠIN les Indes restèrent un objectif pour lui⁸³⁹.

À la fin du XVIII^e les deux extrémités de l'Afrique allaient prendre de plus en plus d'importance de par leur position géographique.

-Avec Catherine II (1762-1796) qui annexa la Crimée, s'imposa vraiment le rêve de naviguer librement sur les mers chaudes jusqu'aux Indes. Le préalable essentiel, et donc l'objectif qui resta désormais primordial était de passer les détroits qui fermaient la mer Noire sans trop dépendre du bon vouloir des sultans de Constantinople, ville que les Russes rêvèrent de leur reprendre pour des raisons non seulement religieuses mais désormais stratégiques. Ces préoccupations de la Grande Catherine s'expriment dans les prénoms mêmes qu'elle imposa alors pour ses deux petits-fils⁸⁴⁰. En attendant de pouvoir se rendre maîtresse de ces détroits, elle chercha à maintenir ses bateaux en Méditerranée orientale à la fois pour faire pression sur

⁸³⁵ A.B. DAVIDSON, V.A. MAKRUŠIN, 1979, *Zov dal'nih Morej, [l'appel des mers lointaines]*, p.22 : Pierre avait envoyé une expédition terrestre en 1716-17 pour explorer l'accès aux Indes par l'Asie centrale mais celle-ci s'était heurtée à l'hostilité des *khans* locaux et avait été sauvagement exterminée ; *ibidem*, p.141 : les instructions laissées par l'empereur à la veille de sa mort au fameux capitaine russe d'origine danoise Béring lui demandaient de chercher une route nordique vers les Indes !

⁸³⁶ A.V. HRENKOV, 1992, p.3 et aussi A. DAVIDSON et I. FILATOVA, "To The Other Side of Earth, Russia and South Africa in the 17th and the 18th Centuries", in M.MATUSEVITCH, p.206. Alors que la 1^{ère} carte d'Afrique n'est publiée en Russie qu'en 1713 et la 1^{ère} description détaillée du continent par l'allemand J.Huner en 1719 seulement

⁸³⁷ A.B. DAVIDSON, V.A. MAKRUŠIN, 1979 : les capitaines eux-mêmes ne devaient ouvrir leurs instructions qu'après avoir doublé l'Angleterre !

⁸³⁸ A.B. DAVIDSON, V.A. MAKRUŠIN, 1979, pp.138-141.

⁸³⁹ A.B. DAVIDSON, V.A. MAKRUŠIN, 1979, pp.38-39, p131-33 et *passim*: après la mort de Pierre ces bateaux ne furent envoyés qu'à Cadix.

⁸⁴⁰ D. HOPWOOD, 1969, *op.cit.*, pp.4-5 : les rêves de Catherine auraient inspiré leurs prénoms, Alexandre et Constantin, nouveaux dans les dynasties russes : le premier devait conquérir l'Inde (ce qui ne lui interdisait pas comme son modèle macédonien de commencer par conquérir l'Égypte ?) ; son frère, devait être le futur dirigeant de la ville à laquelle son homonyme avait donné son nom en 330 après JC et fut spécialement éduqué dans la culture grecque à cet effet.

la Sublime Porte et ne pas les laisser bloqués en mer Noire en cas de conflit : ayant une escadre stationnée à Paros de 1768 à 1774 elle occupa Beyrouth pendant un an en 1773-4⁸⁴¹. Devenue une puissance qui comptait en Méditerranée, elle obtint ainsi le traité de Küçük-Kaynardja en 1774 donnant pour la première fois à la Russie le droit d'avoir des consuls dans l'Empire Ottoman, et surtout d'être reconnue comme protectrice des « orthodoxes » dans la capitale turque : le *Diwan* du sultan s'engageait envers elle à protéger les Églises chrétiennes dépendantes de la Porte⁸⁴². Cette avancée, jugée considérable, incita la tsarine à accepter de restituer de nombreux territoires occupés par elle en Europe orientale⁸⁴³.

-Les rivages nord du continent africain furent rapidement fréquentés par ses marins : en 1776-77 l'officier de marine Kokotzev explora de la Libye jusqu'au Maghreb (le sultan du Maroc Mohamed III Ben Abdallah proposa des échanges commerciaux à Catherine II en 1777). L'idée de trouver sur ces côtes un port d'attache pour une escadre méditerranéenne russe resta longtemps caressée jusqu'au XIX^e⁸⁴⁴! Dès 1774 Ali Bey, chef mameluk en Égypte révolta contre les Ottomans, avait dépêché un ambassadeur en Russie pour réclamer son soutien. Elle installa, ainsi qu'un consul à Beyrouth, un consul-général en Égypte dès 1784⁸⁴⁵, affirmant la présence politique russe dans cette zone essentielle pour elle. En 1788 une escadre de 3 navires, dont une frégate armée de 40 canons, amena à Damiette un ambassadeur en titre avec ses lettres de créances⁸⁴⁶, contribuant ainsi à porter sa réputation jusqu'en Éthiopie.

-La pointe sud de l'Afrique intéressa aussi les Russes dès le XVIII^e siècle : Catherine II fit entraîner ses marins sur des navires anglais pour les préparer à franchir le cap de Bonne-Espérance vers les Indes, du moins jusqu'à ce que le gouvernement de « *sa gracieuse Majesté* » réalise ses ambitions. Ce cap ne fut franchi par des navires russes sous commandement russe qu'au XIX^e siècle⁸⁴⁷.

⁸⁴¹ D.HOPWOOD, 1969, p.12 : tout cavalier passant la porte d'entrée de la ville devait descendre de cheval et s'incliner devant le drapeau et le portrait de Catherine II ; les Druzes avaient fait alliance avec la Russie et s'étaient placés sous sa protection contre les Turcs.

⁸⁴² L'article 2 du traité concernait avant tout alors à l'ex-capitale byzantine « *la Sublime Porte promet une protection constante à la religion chrétienne et aux Églises de cette religion. Elle permet au Ministre de la Cour impériale de Russie de faire en toute occasion des représentations à la Porte tant en faveur de l'église construite à Constantinople qu'en faveur de ceux qui la desservent et promet de prêter attention à ces observations provenant d'une personne considérée et appartenant à une puissance voisine et sincèrement amie* »,

⁸⁴³ D.HOPWOOD, 1969, p.5 : en Valachie, Moldavie, Morée, ne gardant sous son influence que la Géorgie et la Crimée, dont elle prononça l'annexion officielle en 1783 amorçant un premier processus de démembrement de l'empire ottoman en lui retirant un territoire dont la population avait été alors entièrement islamisée.

⁸⁴⁴ SHD *Att.Mil. Moulin au ministre de la Guerre*, St P, 1472, n° 562 (18/08/1891) et 1475, (17/01/1898) : En 1891 l'aide de camp général d'Alexandre III visita à titre privé l'Algérie et le futur ministre de la Guerre (de 1898 à fin 1905) A.N. Kuropatkin, avant de combattre en Asie centrale et Perse, avait voyagé avec Junker (p.57) puis effectué un séjour en Algérie avec l'armée française en 1874. En 1894 dans l'enthousiasme de l'alliance franco-russe la ville d'Alger alla jusqu'à proposer son port à la flotte russe et l'Italie accusait la Russie d'avoir des visées aussi sur la Libye comme sous Catherine II. En 1897 un consulat de Russie fut ouvert à Tanger.

⁸⁴⁵ En fait le traité prévoyait l'installation de consulats où bon lui semblait ; mais ce n'est que 10 ans plus tard que cette clause devint effective dans quelques villes.

⁸⁴⁶ MOHAMED SID AHMED, mars 1972, *Monde diplomatique*, « L'Égypte entre la guerre et la paix ».

⁸⁴⁷ A. B. DAVIDSON V. A. MAKRUŠIN, 1979, pp. 221-2. C'est ainsi que 6 marins russes firent pour la première fois escale en Afrique du Sud et critiquèrent vivement à la situation déplorable des Africains dans la colonie anglaise. DAVIDSON et I.FILATOVA, in M.MATUSEVITCH, 2007, « African History, a View behind the Kremlin Wall », pp.113 et 207 : ce n'est qu'en 1803-6 que deux navires russes et dirigés par des capitaines russes (formés dans la marine britannique) franchirent enfin le détroit de Gibraltar avant de se familiariser petit à petit avec la longue route jusqu'à l'Extrême Orient.

Un mouvement migratoire marqué de la Russie vers l'Afrique du sud (essentiellement des Juifs russes) se développa au XIX^e siècle. Au XIX^e siècle, on remarquera aussi de plus en plus de Russes, qui participent même en Afrique intérieure au grand mouvement d'exploration géographique qui caractérise cette période. Pendant la guerre des Boers, Nicolas II enverra une mission de la Croix-Rouge, selon la stratégie couramment employée par le dernier Romanov, tandis que des volontaires russes (dont un certain colonel Maksimov présent en Éthiopie en 1897-8 dans l'approvisionnement en armes) formèrent un corps de combattants aux côtés des résistants *afrikaner* à l'expansion anglaise.

→ Les Russes au fur et à mesure que leur marine, débutante sous Pierre le Grand, maîtrisa les routes maritimes, s'intéressèrent surtout aux extrémités nord et sud de l'Afrique. Mais, hormis l'Égypte, ce continent n'était fondamentalement qu'une étape vers un objectif situé en Asie ; pour Catherine II et ses successeurs, la question primordiale restait le passage des détroits, primant largement sur l'Égypte elle-même (sans parler de l'Éthiopie encore largement négligée). S'appuyant sur le traité de Kütchük-Kaynardja pour la défense des peuples orthodoxes de l'empire ottoman, sans toutefois renoncer complètement aux espérances de conquêtes de Constantinople⁸⁴⁸, les souverains russes envisagèrent même une entente avec un empire turc progressivement affaibli à leur profit. Aussi en 1832, quand l'armée de l'Égyptien Ibrahim Pacha, fils aîné de Mehmet Ali, soutenu par les Anglais et les Français, se rapprocha dangereusement de la capitale turque après avoir imposé son autorité en Syrie⁸⁴⁹, Nicolas Ier (1825-1855), afin de préserver les détroits convoités par S^t Pétersbourg des ambitions égyptiennes et occidentales, envoya sa flotte mouiller dans le Bosphore avec 10 000 hommes pour soutenir le sultan Mahmoud II. Il sut obtenir, en échange de son aide, le traité extrêmement avantageux de Hünkâr Iskelesi en 1833 qui autorisait le libre passage de ses navires de guerre à l'instar de ceux des Turcs dans ces détroits, à l'exclusion de toutes les autres nations (une énorme avancée qui fut éphémère, bien que cet accord, établissant une sorte de cogestion des détroits avec la Porte, marquât de ce fait un renoncement implicite à prendre de force l'ancienne capitale byzantine) ; cependant aussitôt que possible Nicolas s'empessa de rétablir des liens de coopération avec Le Caire, montrant l'importance conservée par ce pays à ses yeux.

Ainsi en dépit de certains encouragements au XVII^e siècle, l'Éthiopie (ou Abyssinie) ne joua qu'un rôle très marginal jusqu'au milieu du XIX^e siècle pour les Russes, dans un continent africain où ils ne recherchaient que quelques ports éventuels pour une marine peu experte encore. L'Égypte y restait la cible prioritaire tant sur le plan religieux que sur le plan stratégique et économique. Rien ne laissait prévoir l'engouement qu'allait susciter l'Éthiopie dans les milieux slavophiles durant la dernière partie du siècle, les liens avec l'Occident ayant été longtemps bien plus importants pour celle-ci. S'il y eut un lien spécial il ne s'établit certainement pas avant la deuxième moitié du XIX^e siècle.

⁸⁴⁸ Dans bien des cercles russes –et grecs– cet espoir ne fut jamais abandonné.

⁸⁴⁹ Accordant aux chrétiens dans la région soumise un statut quasiment égal aux musulmans il agissait avec le soutien des Français.

Ch. IV

UN TOURNANT AU XIX^e siècle : ÉMERGENCE D'UN RÉEL INTÉRÊT RUSSE POUR L'ÉTHIOPIE

Pourquoi l'attention de la Russie jusqu'alors centrée en Afrique sur l'Égypte, un territoire qui allait prendre un intérêt redoublé avec la construction du canal de Suez, s'est-elle finalement tournée fin XIX^e siècle vers l'Éthiopie ? La justification religieuse fut la première invoquée et resta toujours mise en avant ; le budget dont disposait à cette époque le St-Synode⁸⁵⁰ y incitait mais nous verrons que des motifs politiques et économiques puissants apparurent dans la deuxième moitié du siècle aussi bien du côté éthiopien que russe et furent de véritables moteurs du rapprochement puis de l'intervention russe.

A) « Les frères dans la foi » : un pieux prétexte ?

-« L'Église éthiopienne est proche de l'Église orthodoxe et, c'est pourquoi, l'Église russe et le tsar russe doivent, en qualité de défenseurs de celle-ci, veiller au développement des relations avec l'Éthiopie⁸⁵¹,
Moskovskaïa Gaz'eta (8 décembre 1884)

-« En se considérant comme orthodoxes les Abyssins depuis des temps lointains estiment que la Russie est le protecteur unique naturel de toute l'orthodoxie »

M. Hitrovo au M des Affaires étrangères N. de Giers (circa 1885)⁸⁵².

Un ecclésiastique russe, entreprenant et cultivé, Porphyre Uspenskij à la tête d'une mission d'observation en Terre sainte, dans le contexte de rivalités religieuses intenses de l'époque, allait d'abord s'intéresser à l'Éthiopie comme un moyen de rattacher le patriarcat copte d'Alexandrie à l'Église orthodoxe russe. Puis le défi lancé par le Négus Téwodros à l'Angleterre suscita sa sympathie et celle des panslavistes, et entraîna un approfondissement progressif des relations avec ceux qui devinrent alors « *des frères dans la foi* ».

1) L'Éthiopie, plate-forme vers le patriarcat d'Alexandrie ?

- « L'amour mutuel entre nos populations est né à Jérusalem, parmi les pèlerins, auprès du Saint Sépulcre de notre Seigneur »
Bulatovič, 1902⁸⁵³

L'affirmation de cet officier, un des meilleurs connaisseurs russes de l'Éthiopie au XIX^e siècle et peut-être même de tous les temps, fut loin de se vérifier pendant longtemps (Ch.III) ; elle allait s'imposer assez tardivement dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à l'ouverture décisive effectuée par l'archimandrite Porphyre Uspenskij, amorçant un brusque changement des relations russo-éthiopiennes, dont indirectement l'Égypte fut encore à l'origine, mais les premiers contacts furent bien établis par lui à Jérusalem.

⁸⁵⁰ MAE/Russie/vol.11/1893 : un document signale que le budget du MID (après hausse exceptionnelle!) s'élevait à cette date à 5 289 000 R mais celui du St-Synode et du Culte était plus du double (11M).

⁸⁵¹ Document déjà cité se trouvant dans une revue de la presse russe établie par l'ambassadeur allemand en 1885, in DTV, 1999, T.1, Doc 28, pp.58-61.

⁸⁵² HRENKOV, 1992, p.22 citant АВПР -Ф Политархив, оп. 482, д 1999.

⁸⁵³ A.Ks. BULATOVIČ, 1902, АВПРИ Ф Политархив оп. 482, б 157, л.48-50, об in DTV, 1999, T.1, n°67, p.133.

a) Une nouvelle dynamique russe à Jérusalem au XIX^e siècle

Au Moyen-Orient les Russes continuaient à multiplier les dons aux communautés orthodoxes de l'ensemble de l'empire ottoman, mais en particulier dans les lieux saints⁸⁵⁴, et à s'y faire les champions des droits du clergé grec contre les avancées catholiques, élargissant ainsi en pratique les termes du traité de Küthük-Kaynardja (ch.III) tout en adoptant une attitude assez modeste au départ. Les sujets du tsar ne possédaient que quelques représentants isolés au sein de la *Fraternité du St Sépulcre* à Jérusalem et pas de monastères à eux jusqu'en 1819⁸⁵⁵, contribuant seulement à entretenir et même restaurer ceux existant⁸⁵⁶. Mais la création en 1830 par les Turcs d'un *millet* regroupant tous les catholiques de rites orientaux, et d'un autre pour les protestants en 1850, fut perçue comme un danger pour l'influence russe sur les Arméniens qui abandonnaient ainsi plus facilement l'orthodoxie. En 1838 Nicolas I^{er} adopta une politique de présence plus marquée dans la région et nomma à Jaffa d'abord un nouveau consul K.M. Bazili⁸⁵⁷, (beaucoup plus dynamique que celui qui s'y trouvait depuis 1820 pour l'accueil des pèlerins), puis le transféra à Beyrouth⁸⁵⁸ en créant tout un réseau d'agents consulaires dans la Syrie-Palestine, dont un à Jérusalem en 1839 (alors que les Anglais y disposaient déjà d'un consul en titre depuis 1838)⁸⁵⁹. K.M. Bazili, depuis Beyrouth, visitait régulièrement la Ville sainte pour les festivités, entouré d'officiers du tsar en grande tenue, et nombreux aussi parmi les pèlerins (d'après le consul anglais Young, « *ils parlaient ouvertement de l'époque où Jérusalem serait sous contrôle russe* »⁸⁶⁰). Bazili obtint la location de deux monastères grecs pour loger le flot croissant de pèlerins venant de Russie⁸⁶¹. Leur nombre allait culminer de moins de 1 000 après la guerre de Crimée, à plus de 10 000 par an à la fin du XIX^e siècle⁸⁶² et M.P. Solovëv dans un rapport de la Société impériale de Palestine n'hésitera pas à écrire : « *La Palestine est notre terre natale dans laquelle nous ne nous reconnaissons pas comme étrangers. La participation de la Russie dans les affaires de la Palestine et de l'Orient chrétien n'a pas été le résultat de facteurs politiques temporaires et transitoires, mais dès*

⁸⁵⁴ D. HOPWOOD, 1969, *op.cit.*, pp.10-11 : Filarète, le métropolite de Moscou affirmait en 1859 que depuis des siècles et encore de son temps les communautés orthodoxes recevaient des dons russes importants mais qu'il n'y avait aucun suivi de l'argent distribué : très vite les Arabes se plainquirent qu'il fût détourné par les Grecs.

⁸⁵⁵ D. HOPWOOD, 1969, pp.13 et 59. En 1817, Stroganov obtint un firman confirmant le *status quo ante* en faveur de la confrérie donc en faveur des Grecs, et les Russes restèrent longtemps les « *invités tolérés des Grecs* » (ou des Géorgiens à Jérusalem). Cependant en 1819 l'archimandrite Arsenius, membre russe de la confrérie suggéra l'acquisition d'un monastère pour les pèlerins.

⁸⁵⁶ D. HOPWOOD, 1969, p.24 : ainsi ils permettent en 1840 la restauration du monastère de Mar Sabas au sud de Jérusalem, pillé en 1830.

⁸⁵⁷ Encore un Grec ayant grandi en Russie.

⁸⁵⁸ Où la Grande Catherine avait déjà eu un représentant. Il fut d'abord sous l'autorité du consul-général d'Alexandrie puis à partir de 1843 avec rang égal.

⁸⁵⁹ D. HOPWOOD, 1969, p.15. V. LEMIRE, *op.cit.*, 2016, pp. 319 et 324-5 propose des dates légèrement différentes : le RU ouvre son consulat à Jérusalem en 1839 avec William Young, la Prusse en 1842, la France et le Piémont-Sardaigne en 1843, l'Autriche-Hongrie en 1849 tandis que la Russie se contente d'un simple agent consulaire jusqu'en 1857 selon lui (ou même voir *infra* ; 1859 plutôt, un an après l'arrivée de Naumov)

⁸⁶⁰ À *Palmerston*, le 28/04/1840, cité par D. HOPWOOD, *op.cit.*, 1969, p.16.

⁸⁶¹ C. ZAGHI, *op.cit.*, 1972, T.1, p.22, écrit qu'en 1841 les Russes construisent un hospice pour leurs pèlerins à Jérusalem mais D. HOPWOOD, 1969, p.16, parle pour sa part de 2 monastères (St Théodore et Ste Catherine) en location mais restant sous autorité grecque.

⁸⁶² D. HOPWOOD, 1969, p.116 (il dit que le pic fut atteint en 1900 avec 11 000 pèlerins russes !).

le départ une affaire populaire de la part de ceux qui instinctivement et avec enthousiasme réclament la Terre Sainte comme la leur tout autant que la sainte Russie⁸⁶³ »

b) Porphyre Uspenskij, un hiérarque entreprenant en Terre sainte

C'est dans ce contexte qu'en 1842 le ministre des Affaires étrangères Nesselrode⁸⁶⁴ chargea Porphyre Uspenskij (1804-1885), d'évaluer la faisabilité d'« *une mission permanente ecclésiastique russe en Terre sainte* » (sans trop froisser les Grecs auxquels les Russes avaient laissé la priorité dans la Ville Sainte jusqu'alors). Ce brillant érudit promu archimandrite à l'âge de 29 ans⁸⁶⁵, connu aussi pour son caractère hardi et ses idées originales qu'il avait distingué en 1840 à Vienne, se vit donc confier d'abord par le St-Synode en septembre 1843 la mission de collecter à Constantinople, tout en se présentant comme un « *simple pèlerin* », des informations sur le clergé oriental ainsi que sur les avancées des Églises occidentales en pleine expansion (notamment au travers d'Églises catholiques « uniates » qui acceptaient les rites et le calendrier locaux⁸⁶⁶). Rentré à St-Pétersbourg en octobre 1845, il fut finalement nommé en 1847 à la tête d'une discrète *mission orthodoxe* de 5 personnes créée à Jérusalem où le patriarche orthodoxe grec de la ville ne résidait même pas en permanence⁸⁶⁷ alors qu'un évêque protestant y avait été consacré en 1846⁸⁶⁸ et que les catholiques venaient d'obtenir le droit de ressusciter le titre de patriarche latin de Jérusalem pour Giuseppe Valerga⁸⁶⁹ ! L'archimandrite Uspenskij, qui parlait la plupart des langues de l'Orient, anciennes ou contemporaines, dans lesquelles il allait réunir un nombre impressionnant de manuscrits, était aussi un grand patriote⁸⁷⁰. Il se montra extrêmement actif en Palestine pendant près de 6 ans, à une période où les tensions étaient particulièrement importantes non seulement entre orthodoxes et « hérétiques » mais entre orthodoxes eux-mêmes. Se faisant apprécier de manière inégale selon ses interlocuteurs, Porphyre dénonça « *l'incurie de la hiérarchie grecque* » dans la *confrérie du St Sépulcre*, (à l'époque sous autorité à Athènes d'un

⁸⁶³ D.HOPWOOD, p.9. Rappelons que le concept de « Sainte Russie » émergea sous le règne d'Alexandre III (1881-1894) sous lequel la Société impériale de Palestine connut son épanouissement.

⁸⁶⁴ Comte K.R. Nesselrode (1780-1862), MAE (1822-1856) : né à Lisbonne où son père était ambassadeur, éduqué à Berlin ; anglican, cela fit de lui la cible de ceux qui désiraient une politique religieuse plus offensive.

⁸⁶⁵ Reconnu comme un immense savant dans les encyclopédies russes BROKHAUZ ET EFRON, *Entsiklopedittcheskij Slovar*, 1898, StP, *Russkij Biografittcheskij Slovar*, 1905, Editions de la Société Historique Russe, StP., et A.P.LOPUKHIN *Polnyj Pravoslavnyj Bogoslovskij Entsiklopedittcheskij Slovar*, 1913, StP.

⁸⁶⁶ À Antioche, Cyrille VI, élu en 1724 au siège patriarcal orthodoxe s'était ensuite rallié au catholicisme, obtenant l'adhésion de plusieurs évêques et d'environ un tiers des fidèles (*Encyclopaedia universalis*, « Melkites »). Les melkites opposés à l'union avec Rome élirent alors leur propre patriarche, Silvestre avec une reconnaissance officielle du gouvernement ottoman qui garantissait leur autonomie. Mais le nombre des catholiques grimpa entre 1840 et 1880 de 3000 à 13000 dans le patriarcat de Jérusalem, beaucoup d'Arabes orthodoxes adhérant aux églises uniates pour pouvoir bénéficier d'une éducation gratuite et de la protection de la France, ou dans le même objectif, se tournant même vers le protestantisme, (D.HOPWOOD, 1969, p 31). Fin XIX^e siècle en Égypte une Église copte catholique fut créée tandis que dès 1860 fut fondée une Église copte évangélique (P. DU BOURGUET, 1989, *Les Coptes*, pp112-3, Que sais-je ? Paris). Les protestants étaient aussi actifs en Palestine et au Liban où l'*American Presbyterian* était installée depuis le début du XIX^e (D. HOPWOOD, 1969, p.32).

⁸⁶⁷ Il résida à Constantinople de 1517 à 1845; ensuite il revint au moins y séjourner de façon intermittente.

⁸⁶⁸ P.ROLLINS, *op.cit.*, 1967, p.5.

⁸⁶⁹ D. HOPWOOD, 1969, *op.cit.* p.42.

⁸⁷⁰ Selon A.A. DIMITRIEVSKIJ, 1906, son premier biographe.

gouvernement peu favorable à St-Pétersbourg⁸⁷¹) et imprima un tournant décisif à l'attitude des Russes. Il les incitait, afin d'arrêter l'hémorragie en cours vers l'Église « melkite uniate », à pratiquer une politique adoptée déjà par les Français et les Anglo-saxons en faveur de ces chrétiens arabes qui se plaignaient que les dons fussent systématiquement détournés par la minorité hellène. Il avait même suggéré dès janvier 1847 de renouer avec l'élection d'un Arabe orthodoxe au patriarcat d'Antioche, une tradition perdue depuis 1728⁸⁷². Il visita l'ensemble des patriarcats de Jérusalem et d'Antioche (Syrie) jusque dans les moindres villages où officiaient des prêtres orthodoxes arabes, abandonnés du fait de « *l'incapacité et l'attitude oppressive des Grecs vis-à-vis des indigènes* ». Il réussit même à convaincre le patriarche grec Kyrillos II (1845-1872, élu à Jérusalem avec l'appui de la Russie), de lancer un grand programme de réformes et de scolarisation pour améliorer le niveau du clergé indigène. Ce serait lui qui l'aurait aussi persuadé progressivement de quitter Constantinople pour venir s'installer sur place⁸⁷³. Un séminaire, subventionné par les Russes, fut créé au monastère de la Croix ainsi qu'une imprimerie. L'implication d'Uspenskij, dépensant souvent sur ses deniers personnels ce que son gouvernement lui refusait, lui attira la reconnaissance des familles qu'il aida à scolariser. À la recherche de manuscrits autant que de contacts il rendit aussi visite aux monastères orthodoxes du Sinaï (pour lui implantation importante de l'orthodoxie dans une région d'Afrique isolée du reste du monde). Son action infatigable fut à l'origine de nombreuses publications, soit pendant cette mission, soit par la suite.

c) L'Éthiopie, étape pour la conquête du patriarcat égyptien

En fait, la sympathie de Porphyre pour les chrétiens éthiopiens ne se développa que progressivement. Dès son arrivée à Jérusalem, son attention ne put qu'être attirée par les démêlés chroniques de cette communauté en Terre sainte avec ses « frères » monophysites. Depuis l'épidémie de choléra de 1837/1840, 23 des 24 moines éthiopiens de Dayr-as-Sultân avaient péri et les représentants du *pacha* (puis *wali*) d'Égypte Mehmet Ali, administrateurs des Lieux Saints de 1833 à 1840, avaient brûlé mobilier et livres sacrés, remettant clefs et titres de propriété à leurs sujets coptes. Ils avaient jusqu'alors partagé, non sans tensions séculaires, l'emplacement avec les Éthiopiens et en étaient à présent devenus les maîtres⁸⁷⁴. De nouveaux moines étaient arrivés d'Abyssinie depuis mais les Coptes persistèrent à détenir la clef et même à enfermer leurs frères tous les soirs ! Quand le nouveau patriarche copte se décida à intervenir pour faire cesser l'internement nocturne, il ne décréta pas pour autant la restitution de la clé ou du titre de propriété⁸⁷⁵. Le conflit était devenu permanent et allait perdurer jusqu'en 1970 sans être définitivement réglé. D'autre part Uspenskij devait avoir eu

⁸⁷¹ La Grèce était devenue indépendante de façon effective en 1832 mais sous l'autorité d'un prince bavarois catholique, Othon, qui allait se maintenir jusqu'à ce qu'une révolution le chasse en 1862 au profit d'un prince danois qui sous le nom de Georges Ier se montra beaucoup plus proche de la Russie (notamment en épousant la grande-duchesse Olga tandis que sa propre sœur épousa Alexandre III) tout en maintenant cependant des liens très forts avec le RU (notamment avec le prince de Galles Édouard qui était également son beau-frère)

⁸⁷² Et encore actuellement des heurts importants entre les orthodoxes arabes et leur patriarche grec qu'ils accusent de vendre l'immobilier du patriarcat à Israël ont marqué la période de la Nativité 2017 à Bethlehem

⁸⁷³ Pas décisivement avant 1858 selon HOPWOOD et non 1845.

⁸⁷⁴ C. PROUTY, 1985, pp.248-9. Mais l'appellation « couvent des Éthiopiens » ne pouvait-elle renvoyer à toute l'Afrique ?

⁸⁷⁵ GUÈBRÈ-SELLASSIÉ, 1930-2, p.515. En 1898, après un appel auprès du sultan Abdul-Hamid, « *la porte fut réouverte* » et on restaura les logements tombés en ruine mais les chapelles abyssines restèrent fermées.

des informations depuis l'Égypte sur les difficultés rencontrées par les Éthiopiens dans l'obtention d'un *abun*, évêque unique que consentait à leur accorder le patriarche copte et notoirement insuffisant dans ce pays montagneux aux communications difficiles pour administrer l'Église éthiopienne, ordonner les prêtres, contrôler leur discipline et la rigueur de la foi enseignée. Cette obtention contre monnaie sonnante et trébuchante d'un religieux forcément égyptien, au prix de longues tractations que les conflits militaires entre les deux pays allongeaient encore, irritait les Éthiopiens⁸⁷⁶.

Uspenskij fut également informé de la tension existant aussi avec les Arméniens, leurs autres coreligionnaires, qui, à une occasion, auraient empêché 100 prêtres éthiopiens de pénétrer dans leur église. Au départ Porphyre ne semble pas avoir nourri beaucoup de compassion à leur égard, considérant que, poussés par les Anglais, « *ils ont commencé à faire valoir des droits à Jérusalem et à Bethlehem sur des places sur lesquelles leurs prédécesseurs n'avaient jamais possédé de droits* »⁸⁷⁷. Mais dans le climat de compétition intense entre les Églises en Terre sainte, il perçut le danger de cette situation qui conduisait les Éthiopiens à rejeter la protection traditionnelle des Arméniens (devenus amis des Russes⁸⁷⁸) pour se rapprocher de l'évêque protestant Samuel Gobat⁸⁷⁹. En 1850 revenant d'un voyage au Sinaï il s'ouvrit au consul-général Bazili à Beyrouth des dangers de voir une église abyssino-protestante à Jérusalem. Il lui conseillait alors, « *en cas d'incapacité des patriarches arméniens de Jérusalem et de Constantinople à retenir les Éthiopiens par leurs attentions* », de suggérer au patriarche copte par le biais du consul-général russe en Égypte de remplacer ces moines éthiopiens de Jérusalem par de nouveaux venus moins contestataires. Ce conseil judicieux aurait eu l'avantage selon lui de rapprocher ainsi les Coptes (qui restaient apparemment son objectif prioritaire) des Russes et de les pousser à demander leur protection « *ce qu'ils désiraient depuis longtemps* » d'après lui⁸⁸⁰.

- Mais dès août 1851 dans son cerveau fertile germa une stratégie complexe aux « *proportions tolstoïennes* » selon P.ROLLINS dont l'Abyssinie devint la pièce maîtresse : « *la France, l'Angleterre, l'Autriche et même la Grèce de nos jours tendent la main à l'Abyssinie ; pourquoi la Russie ne se rapprocherait-elle pas d'elle ?* »⁸⁸¹ écrivait-il ; il considéra que le meilleur moyen de s'attacher la communauté égyptienne, objet des ambitions russes, était de commencer par

⁸⁷⁶ R. P. DIMOTHEOS [Vartabet Sapritchian], 1871, *Deux ans de séjour en Abyssinie, ou Vie morale, politique et religieuse des Abyssiniens par le légat de sa Béatitude le Patriarche arménien auprès de Théodore, roi d'Abyssinie*, Jérusalem, Typographie arménienne du couvent de Saint-Jacques : tout au long de leur mission en Éthiopie ils insistent sur l'importance de ces problèmes aux yeux des Éthiopiens.

⁸⁷⁷ « Abissinia, Tserkovnoe i političeskoe sostoianie Abissinii s drevnejših vremen do naših dnei [Abyssinie, situation religieuse et politique de l'origine jusqu'à nos jours] » *Trudy Kievskoj duxhovnoj akademii*, T1, p 6, 1866, Kiev (cité par I.I.VASIN, 1974, p 159).

⁸⁷⁸ L'Empire russe en 1813-29, s'étant emparé des régions arméniennes du Nord de la Perse et se posant en défenseur des peuples chrétiens, suscitait des espoirs et même une immigration d'Arméniens depuis les territoires limitrophes ottomans (qui pourtant n'avaient pas encore subi avant 1878 les premiers massacres par les Kurdes nomades, et sur une plus grande échelle en 1896).

⁸⁷⁹ Suisse missionnaire en « Abyssinie » pour la C.M.S entre 1830 et 1836, titulaire jusqu'à sa mort en 1879 de l'évêché protestant créé par les Britanniques, il conservait des liens étroits avec la communauté des moines éthiopiens auprès desquels il avait appris l'amharique.

⁸⁸⁰ I.I.VASIN, 1974, p.160

⁸⁸¹ P.ROLLINS, 1967, pp.12 et suivantes ; plan qu'il développera dans ses 2 mémoires transmis au St Synode, notamment dans le premier. « *Участье России в судьбе Абиссинии* », [Uchastie Rossii v Sudbe Abissinii, Part de la Russie dans le destin de l'Abyssinie], particulièrement étudié par HRENKOV, 1992, pp.14 et suivantes, 16-18 en particulier.

l'Église d'Abyssinie : en effet elle supportait de plus en plus difficilement sa dépendance étroite d'Alexandrie (durant la période d'accession difficile au pouvoir qui précéda le couronnement en 1855 du Négus Téwodros, cela devint évident) ; or elle comptait plus de fidèles que le patriarcat égyptien dont les effectifs au cours des siècles de pouvoir musulman s'étaient considérablement réduits. La Russie, qui par sa foi disposait d'un avantage non négligeable sur ses rivaux occidentaux (était-il inspiré par Rinhuber plus que par l'étude des dogmes ?), pouvait la convaincre de se tourner vers Moscou et sous l'impact de ce ralliement éthiopien la petite communauté copte serait contrainte, estimait-il, de se rapprocher à son tour de l'Église orthodoxe russe qui ainsi prendrait de vitesse Français et Anglais. Dans ses rêves, il entrevoyait, « *une union de toutes les races slaves avec l'Arménie, la Syrie, l'Arabie et l'Éthiopie*⁸⁸², tous chantant les louanges de Dieu à Sainte Sophie⁸⁸³ ». Il envisageait en effet, à travers l'église « *abyssine*⁸⁸⁴ » réorganisée, la conversion de l'ensemble de l'Afrique depuis l'Égypte jusqu'aux peuples voisins africains plus « *attardés* » (un rôle de guide assigné à l'Éthiopie par Bulatovič aussi fin XIX^e et réenvisagé sous Khrouchtchev). Il fit donc des efforts de rapprochement avec les moines abyssins et s'attacha de plus en plus à la cause de leur pays, proposant même de s'y rendre en compagnie du hiéromoine Yossif, un Grec appartenant à un des monastères du Sinaï qui pouvaient servir d'intermédiaires selon lui : « *je serais tout à fait prêt à me rendre en Abyssinie en qualité de simple voyageur si cela convient à ma hiérarchie. Peut-être avec l'aide de Dieu pourrons nous installer là-bas le ferment spirituel d'une société orthodoxe [...] il convient de tourner notre attention vers l'Abyssinie et d'initier notre influence sur elle par l'intermédiaire des monastères du Sinaï. Dans ce pays là-bas se trouve le point de départ de nos actions à la gloire de Dieu et dans l'intérêt de la société orthodoxe* » écrit-il dès cette date⁸⁸⁵. Cependant il n'obtint pas d'autorisation (pas plus celle du supérieur du couvent du Sinaï que celle du St-Synode), peut-être parce que le gouvernement russe préférait alors soutenir la communauté arménienne en tension déjà avec ses protégés⁸⁸⁶, mais aussi comme l'écrira l'archimandrite : « *À cette époque notre diplomatie était à l'Est et ne s'intéressait pas à l'Abyssinie*⁸⁸⁷ ». Uspenskij dut donc se contenter de regarder l'évêque protestant S. Gobat, très proche des moines abyssins, s'indigner qu'ils aient été « *traités comme des animaux et des esclaves* » par les Arméniens et les attirer vers la sphère britannique : en 1852 Kasa Haylu, le futur empereur Téwodros, avait en effet accepté, à l'initiative de ses sujets en Terre sainte, de

⁸⁸² Il semble employer ce terme dans son acception la plus large, pour désigner toute l'Afrique, ce qui expliquerait que les Coptes qu'il comptait rattacher ne soient pas mentionnés en tant que tels dans ce passage.

⁸⁸³ P.USPENSKIJ, *Kniga bytija moego*, [le journal de ma vie] T.III, p. 588, (en 8 volumes, encore seulement partiellement exploités). Cité dans D. HOPWOOD, 1969.

⁸⁸⁴ Il emploie généralement le terme Abyssinie pour désigner les terres du Négus chrétien à la différence des diplomates russes et français à la fin du XIX^e siècle qui préféreront utiliser pour celles-ci le mot « Éthiopie », mot auquel Uspenskij, un fin lettré, conserve plutôt le sens donné par Herodote.

⁸⁸⁵ A.HRENKOV, 1992, p.14 renvoie à *Materialy dlja biografii episkopa Porfirii Uspenskogo*, T.1, p. 384 et 385, « *Ofitsialnye dokumenty* », Saint-Petersbourg, 1910. Porphyre reprend les termes employés en 1751 par Matheos !

⁸⁸⁶ Quelques années après, la situation allait encore s'envenimer avec les Arméniens qui prétendaient avoir acquis le couvent éthiopien, cédé avant sa mort en 1867 par l'*abuna* Sälama arrêté par Téwodros en 1864 en échange de fonds pour payer sa rançon, mais cette rumeur est contestable, l'*abun* étant resté enfermé sous bonne garde à Magdala en Éthiopie et mort en captivité.

⁸⁸⁷ « *Abissinia, Tserkovnoe i političeskoe sostoianie Abissinii s drevnejših vremen do naših dnei* ». *Trudy Kievskoj duxhovnoj akademii*, 1866, T.1, p. 10, Kiev

prier le consul anglais d'y assurer leur protection à la place des Égyptiens⁸⁸⁸ (ces derniers au nom de l'autorité reconnue de leur patriarche sur l'Église éthiopienne ayant en effet profité de l'occupation par Ibrahim Pacha en 1833-40 pour obtenir aussi, à la place des Arméniens « leurs protecteurs pendant des siècles »⁸⁸⁹, le protectorat des Éthiopiens à Jérusalem). Mais la guerre de Crimée débuta en octobre 1853 entre les empires russe et ottoman, ce dernier soutenu militairement par la France et la Grande-Bretagne à partir de mars 1854. Provoquée par les rivalités croissantes des puissances prétendant à la protection des chrétiens en Terre sainte⁸⁹⁰, elle interrompit l'activité de la mission russe désormais « en territoire ennemi » : Porphyre quitta la région en 1854.

2) Une estime réciproque croissante

« L'Éthiopie est liée à la Russie par sa religion et a, jusqu'ici, demandé plusieurs fois sa protection » :
Novoe Vremja 2/01/1885

Entre les Russes, de plus en plus visibles à Jérusalem et les Éthiopiens les contacts allaient se multiplier et une véritable évolution allait s'effectuer faisant enfin d'eux de véritables « frères dans la foi » mais aussi de potentiels alliés contre l'Angleterre sous l'impulsion d'Uspenskij qu'il fût de passage à Jérusalem ou dans l'Empire Russe, en particulier à Kiev

a) Une politique immobilière et caritative prestigieuse de la Russie en Terre Sainte

La défaite de 1855 dans cette guerre de Crimée et surtout le traité imposé en 1856 mirent fin aux ambitions russes de protection officielle des orthodoxes⁸⁹¹ mais ne diminua pas pour autant leur présence à Jérusalem. Au contraire celle-ci fut renforcée : Alexandre II, qui avait succédé à son père mort en mars 1855, peu avant la fin de la guerre, et Gorčakov nommé ministre des Affaires étrangères par lui⁸⁹², décidèrent à partir de 1857 de se préoccuper du Moyen-Orient en se concentrant sur une politique religieuse pacifique mais dynamique, propre à défendre par des investissements de prestige mais aussi caritatifs (préconisés par Porphyre) l'orthodoxie menacée. C'est à un autre cependant que fut confiée la charge de l'appliquer. Un ecclésiastique de 35 ans, Kyril Naumov, fut nommé à la tête de la nouvelle mission ecclésiastique avec le titre d'*évêque in partibus de Melitopolis* en dépit des objections

⁸⁸⁸ Le gouvernement turc allait refuser en 1862 cette modification, malgré l'aide apportée par le R.U. dans la guerre qui l'opposa aux Russes à partir de 1853, probablement parce que cela aurait remis en cause le *statu quo*. Cela mécontenta Téwodros et entraîna la séquestration en Éthiopie de l'ambassade patriarcale égyptienne et fut, en partie, la cause de l'arrestation de l'*abunä* Sälama en 1864 selon certains.

⁸⁸⁹ DIMOTHÉOS, 1871, *op.cit.*, depuis les années 40 on l'a vu les relations des Éthiopiens avec ces derniers s'étaient apparemment aussi dégradées en raison des achats fonciers russes !

⁸⁹⁰ La guerre de Crimée eut pour prétexte les prétentions de plus en plus nettes de Nicolas 1er à assurer la protection des lieux saints fréquentés par des pèlerins russes toujours plus nombreux ainsi que de tous les chrétiens orthodoxes dans l'Empire ottoman alors que la France refusait la moindre modification de la Capitulation de 1740 et de son statut privilégié depuis le XVI^e siècle.

⁸⁹¹ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE *Le traité de Paris* <https://francearchives.fr/commemo/recueil-2006/39465>

⁸⁹² Le Prince Gorčakov, ambassadeur à Vienne, avait mis en garde Nicolas 1er contre une politique agressive face à la Turquie soutenue par la France et l'Angleterre ; aux Affaires étrangères de 1856 à 1882, peu après sa nomination il publia une circulaire annonçant que pour des raisons internes la Russie se garderait désormais de toute complication extérieure; cependant il ne saura pas imposer lors du Congrès de Berlin en 1878 la pérennisation des avantages acquis par les alliés de la Russie après la guerre victorieuse imposée par les panslavistes en 1877-78 contre la Turquie.

du clergé traditionnel grec, scandalisé de l'arrivée d'un prélat concurrent⁸⁹³. Début 1858 il fit son entrée avec une pompe « *propre à frapper l'imagination vive des habitants* »⁸⁹⁴. Reprenant la politique de son prédécesseur, le jeune prélat visita deux fois le patriarcat d'Antioche (hiver 1858 et automne 1860, après les émeutes antioccidentales de juin) et y fut impressionné par la ferveur des chrétiens arabes et leurs bonnes dispositions envers la Russie⁸⁹⁵. Il s'efforça de travailler pour ces populations en se méfiant des Grecs, faisant pression sur le patriarche grec Kyrillos pour mettre rapidement en place un petit hôpital et créant avec ses maigres moyens une école près de Beyrouth. Il appuya aussi en 1861 la proposition de Porphyre d'envoyer en Éthiopie un *chargé d'affaires*, le temps de conclure un traité d'alliance, et un « *explorateur pour une année et demie environ* » pour fournir aux Affaires Étrangères des informations sur ce pays. Mais il réclama en vain plus de personnel pour mener à bien la tâche de « *retenir les fidèles par la splendeur des offices orthodoxes russes* », selon les consignes données par le ministère des Affaires Étrangères, bien qu'il ait réussi à obtenir l'autorisation locale de célébrer des services solennels pour l'anniversaire du tsar. Rapidement en 1864 il fut remplacé par un archimandrite dont les fonctions furent réduites par la suite à celle de simple chapelain des Russes à Jérusalem, tandis que lui-même, envoyé à Kazan, y mourut à 41 ans, sans avoir été autorisé à se rendre à Saint-Pétersbourg. Probablement l'installation en 1863 sur le trône de Grèce d'un souverain allié rendait-elle superflu un évêque russe concurrent du patriarche grec. L'action caritative du jeune évêque nommé en 1858 avait aussi été concurrencée (et finalement remplacée⁸⁹⁶) par celle du *Comité Palestine*, approuvé par le tsar en mars 1858 et à l'initiative duquel était l'impétueux grand-duc Constantin (protecteur de Porphyre) afin que la Russie ne se laisse pas distancer en Terre sainte. B.P. Mansurov, son délégué, en charge de la nouvelle compagnie russe de vapeurs créée au lendemain du traité de Paris pour transporter les pèlerins et s'occuper de leur logement, contrôlait le consul russe à Jérusalem. Ce comité devait faire appel aux dons nombreux et donc avoir l'avantage de ne rien coûter au Trésor (ce qui ne fut pas entièrement vrai). Le grand-duc, premier représentant impérial à accomplir le pèlerinage, vint lui-même finaliser l'achat de terrains à Jérusalem et ce sont probablement les membres du *comité Palestine* (à leur insu, selon MERAB⁸⁹⁷), qui en 1858 pour 60 000 thalers auraient acheté, aux Coptes ou aux Arméniens, des propriétés éthiopiennes autour du St Sépulcre ou hors les murs, complétant de façon impressionnante le premier hospice pour pèlerins ouvert dans la première moitié du siècle du siècle en dehors des vieux murs au nord de la ville (cf T.3/I/pp.15-18, *visibilité russe*). Après 1859 jusqu'à la fin du siècle fut menée une politique d'implantation de plus en plus ostentatoire qui allait vite ruiner le Comité mais Alexandre II et sa famille participèrent aussi à la création de qu'on appellera « *l'enclos russe* » hors les murs, au nord-ouest de la ville sainte (avec entre 1860 et 1864 plusieurs nouveaux hospices pour les femmes

⁸⁹³ D. HOPWOOD, 1969, p.55. Mais à l'époque la Russie est hostile à la dynastie imposée à Athènes.

⁸⁹⁴ *Archives pontificales secrètes, Rome, rubrica* 280, fasc 1, document signalé par Mgr Croce, (communication séminaire de B.HEYBERGER, EHES, 2012 (7 et 14 mars)), voir *supra*.

⁸⁹⁵ En fait il rencontra des arabes orthodoxes qui, ayant un temps cédé aux sirènes uniates mais effrayés par le spectre du calendrier grégorien s'efforçaient d'être réintégrés par le patriarche grec auprès duquel Naumov intervint avec l'aide de Nelidov, délégué au Liban à ce sujet de 1858 à 1860 (D. HOPWOOD, 1969, p.69)

⁸⁹⁶ D. HOPWOOD, 1969, pp. 59 et 72 : dès août 1859 Naumov se vit retirer toute action en faveur du confort des pèlerins et même le contrôle de l'hôpital qu'il avait fondé, prérogatives désormais du consul en titre nouvellement nommé qui remplace le simple agent consulaire en poste depuis 1839-41. Voir aussi ROLLINS.

⁸⁹⁷ Dr MÉRAB, 1921, *Impressions d'Éthiopie*, pp. 250-1.

et un de plus de 2000 lits pour les hommes). Le bâtiment du consulat russe et la résidence de la mission religieuse orthodoxe russe marquèrent aussi la présence russe ; de nouvelles églises furent édifiées, une en 1872 au centre de l'Enclos et une à l'est de la ville, marquant encore plus la présence russe avec ses 7 bulbes dorés sur une pente bien en vue.

La *Société Orthodoxe de Palestine* créée en mai 1882 par V.N. Hitrovo (1834-1903), grâce à l'appui de Pobedonostsev, (procureur du St-Synode depuis 1880 jusqu'en 1905) et d'Alexandre III (son élève, monté sur le trône en 1881 et qui lui confiera aussi l'éducation de son fils le futur Nicolas II) reprit le flambeau abandonné par le *comité Palestine* en 1864. Alimentée par des collectes à travers l'Empire, elle devait venir en aide non seulement aux milliers de pèlerins russes mais aussi, pour « *lutter contre l'influence protestante et catholique* », aux Arabes orthodoxes convoités par les Églises rivales au Proche Orient. Mettant en œuvre les projets élaborés par Uspenskij, elle pratiqua une philanthropie tous azimuts⁸⁹⁸, gérant plus de 100 écoles destinées aux enfants orthodoxes indigènes souvent nécessiteux (de la Palestine jusqu'en Syrie en passant par le Liban, la première ouverte dès 1882) : on y enseignait les règles du catéchisme, l'arabe, l'arithmétique, l'histoire et la géographie et les arts plastiques et aussi dans nombre d'entre elles la langue russe de façon à permettre aux meilleurs élèves de poursuivre leur éducation en Russie. Les hôpitaux russes les soignaient⁸⁹⁹. Un séminaire fut créé à Nazareth et malgré le mépris de certains volontaires russes pour les permanents arabes, beaucoup de jeunes issus de ce séminaire furent envoyés étudier dans l'empire et après en avoir pris la citoyenneté, entrèrent dans l'administration russe. Un des grands succès de la diplomatie russe et en particulier du consul A.P.Beljaev qui inaugura en 1893 le poste à Damas fut l'élection en 1898 en Syrie d'un patriarche issu de la population arabe locale au lieu d'un Grec⁹⁰⁰. Pour les pèlerins russes elle fit mieux qu'accueillir, elle encouragea leur flot annuel par une propagande active parmi les populations les plus humbles⁹⁰¹ (dont la foi naïve, aux manifestations très proches des leurs, ne pouvait qu'édifier les pieux Abyssins⁹⁰²). La proximité physique dans la ville entre Éthiopiens et Russes acquéreurs d'un emplacement cédé par les Coptes jouxtant le monastère éthiopien de Dayr-as-Sultân⁹⁰³ favorisait quoi qu'il en soit, l'établissement de relations dès cette période tandis que la politique de constructions poursuivie par le grand-duc Sergueï⁹⁰⁴ ne pouvait qu'impressionner les premiers. La *société de Palestine*, en devenant « *impériale* » en 1889 renforça la réputation russe.

- La communauté monastique abyssine toutefois n'était plus dans l'état misérable du milieu du siècle quand Porphyre avait fait sa connaissance, et cela grâce aux dons des trois Empereurs éthiopiens qui se succédèrent dans la deuxième moitié du siècle, notamment ceux

⁸⁹⁸ Elle devait poursuivre son œuvre jusqu'à la Révolution de 1917 et même lui survivre et il est significatif de remarquer qu'après 1948 et encore après 1991 le gouvernement russe lui a redonné une existence officielle !

⁸⁹⁹ D.HOPWOOD, 1969, p 117 : en principe ces hôpitaux étaient ouverts à tous ...sauf aux Juifs ! Cependant en 1899 Artamonov déplorera que rien ne fût prévu officiellement pour l'ouverture aux Abyssins.

⁹⁰⁰ D. HOPWOOD, 1969, p165-171.

⁹⁰¹ Elena ASTAFIEVA, « La Russie en Terre Sainte : le cas de la Société Impériale Orthodoxe de Palestine (1882-1917) », *Cristianesimo nella storia*, 2003/1, pp. 41-68 montre que cette dernière organisait en Russie des projections de lanterne magique dans les villages pour les paysans illettrés, éberlués d'apprendre que la Terre Sainte n'étaient pas encore sous l'autorité du tsar.

⁹⁰² On note la même propension chez les fidèles des deux communautés à baiser avec ferveur les objets et les pierres des lieux saints créant un lien supplémentaire entre les Russes et leurs « *frères chrétiens noirs* ».

⁹⁰³ C. ZAGHI, 1972, T. 1, p.23 et voir plan T.3/II/p.19, *visibilité russe*.

⁹⁰⁴ Frère d'Alexandre III, venu avec son cadet, Pavel en pèlerinage en 1881 il se vit confier la présidence de la S^{té}.

considérables de Yohannes qui en 1885 offrit une forte somme afin d'acheter un terrain et entamer la construction d'un nouveau monastère, *Däbrä Gännät* sur la route de Jaffa « *pour qu'ils ne soient plus soumis de façon croissante aux insultes et qu'on cesse de dire que les gens d'Éthiopie n'ont pas de Roi et qu'ils étaient des mendiants vivant aux crochets des Arméniens*⁹⁰⁵ ». L'argent à plusieurs reprises fut transmis par son homme de confiance le moine Wäldä-Giyorgis Wäldä-Sämayat⁹⁰⁶, qui, sous l'appellation d'*abba* Giyorgis, fut supérieur officiel de la communauté de 1881/2 à 1899. Celui-ci, qu'on peut, semble-t-il, identifier avec « *l'archimandrite éthiopien de Jérusalem* » mentionné ainsi, sans précision de nom, par Buharov⁹⁰⁷ eut de nombreux contacts avec les Russes (qui l'auraient peut-être conseillé pour l'établissement des plans de *Däbrä Gännät*⁹⁰⁸). En fait on verra que depuis 1872 le MID encourageait les Éthiopiens à communiquer « *oralement* » par l'intermédiaire du consul de Jérusalem et il aurait accepté d'envoyer des moines en 1888 pour l'anniversaire du « *baptême de la Russie* »⁹⁰⁹. Mais malgré ce rapprochement la communauté éthiopienne de Jérusalem n'en restait pas moins très divisée, beaucoup de ses membres étant proches des Italiens encore à l'époque de Dogali (1887) et même encore en 1895 presque à la veille d'Adwa⁹¹⁰.

b) Prise de position progressive de Porphyre en faveur de l'Éthiopie

Porphyre, quant à lui, contraint de rentrer en Russie par la guerre de Crimée, devait connaître après celle-ci un meilleur sort que son successeur officiel : malgré des relations difficiles avec ses collègues dues à son impatience à tout réformer, ses écrits eurent certainement un grand retentissement auprès des courants slavophiles, ulcérés par le traité de Paris de 1856 (voir *infra*). À défaut d'avoir été nommé chef de la nouvelle mission, il avait été consulté par les membres du *Comité Palestine* lors de sa création en 1858 ; il présidait l'antenne locale du *Comité de Bienfaisance Slavon*, fondé à Moscou la même année et soutenu par les mêmes forces *panslavistes* que le *Comité Palestine*⁹¹¹, (ou *panorthodoxes* plutôt, puisqu'il s'agissait

⁹⁰⁵ Correspondance de Yohannes dans BAIRU TAFLA, 1977, *a Chronicle of Emperor Yohannes IV (1872-89)*, lettre n° 16, p 179, le 1^{er} de Terr 1877 EC [janvier 1885 UC] : annonce 20 000 thalers versés en 1886 pour le futur couvent de *Däbrä Gännät* où fut construite la plus grande église éthiopienne en Terre Sainte, bel édifice, circulaire selon la tradition éthiopienne, mais de style classique européen.

⁹⁰⁶ En 1876 on pense que c'est lui qui aurait remis la croix dorée au consul V.F.Koževnikov mais cf BAIRU TAFLA, 1977, lettre 24 : en 1884 *abba* Giyorgis avait aussi transmis des cadeaux aux Italiens de la part de Yohannes (T.3/II/pp.19-20).

⁹⁰⁷ D.HOPWOOD, 1969, p.117, Consul à Jérusalem de 1886 à 1888 il écrit à Nelidov, « *depuis longtemps le négus lui avait exprimé par écrit le désir qu'il envoie des moines visiter nos coreligionnaires russes intéresser les cercles ecclésiastiques, administratifs et privés au destin de l'Abyssinie... que le départ d'Ašinov offrait une occasion opportune de satisfaire ce désir. C'est pourquoi l'archimandrite me demanda ma coopération dans cette affaire* » (mais est-ce le même appelé *Johan* par ZERVOS et DE CONSTANTIN ?)

⁹⁰⁸ C.PROUTY, 1985, *op.cit.*, p 249 : elle fut construite sous le contrôle compétent d'*abba* Giyorgis (avec une certaine proximité du chantier de la basilique russe ?). Ce sont certainement ses plans que les 2 moines, reçus en 1888 par Alexandre III, montrèrent au tsar (voir CH.I, DE CONSTANTIN, 1891).

⁹⁰⁹ N.MALYGINA, 2004 signale : АВПРИ Ф *Политархив* оп. 482, Дело 2004, «Абиссинское подворье в Иерусалиме (1888 г.)» [L'enclos abyssin à Jérusalem] », dénotant l'intérêt russe à cette époque pour « les Abyssins ».

⁹¹⁰ Sous Menilek *abba* Giyorgis fut rappelé en Éthiopie en 1895 pour des erreurs de gestion ce qui favorisa une prise d'influence italienne dans le couvent au moment de la délégation éthiopienne à St-P dont la réception sur le chemin du retour par la S^{te} de Palestine fut annulée; il fut rétabli en 1895 mais trop tard (voir T.3/II/p.20).

⁹¹¹ Il avait pour but de permettre aux jeunes Slaves (et d'autres peut-être) d'étudier en Russie et était en correspondance avec la *Société charitable de St Pétersbourg* à la tête de laquelle en 1888 on retrouvait Ignatiev qui organisa les cérémonies d'anniversaire du baptême de la Russie.

d'aide aux chrétiens du Moyen-Orient⁹¹²). Il fut même invité en février 1860 à accompagner Mansurov en Palestine⁹¹³. Entre deux découvertes de manuscrits il n'abandonna pas le plan échafaudé pour la réunion à l'Église orthodoxe russe des patriarchats copte et melkite d'Alexandrie, et de tous les chrétiens d'Afrique avec eux, (assurant que le patriarche melkite était prêt à démissionner dans l'intérêt commun⁹¹⁴ au lieu de les voir se rapprocher des protestants ou d'une Église catholique conquérante) ; il se faisait fort, à travers sa stratégie « éthiopienne » d'étendre l'influence russe au moindre coût dans une Égypte qui à cette époque n'était pas encore définitivement sous la coupe des Anglais⁹¹⁵. Dans un memorandum de 1861⁹¹⁶ il soutenait toujours l'envoi par le St-Synode d'une mission religieuse en Éthiopie sous Téwodros, (« moins convoitée par les puissances rivales que l'Égypte où les Anglais et les Français ne manqueraient pas de faire opposition aux Russes ») élaborant une méthode précise d'action, en recommandant d'organiser d'abord une mission d'information générale sous des couverts strictement *scientifiques* pour ne pas attirer l'attention de l'Égypte et des puissances européennes, d'y inclure un « jeune ecclésiastique pour collecter les informations sur l'église éthiopienne », plus « un fonctionnaire civil de rang moyen pour les informations diplomatiques et militaires ».

-Après 1861, il prit de plus en plus fait et cause pour l'Éthiopie et même cette fois « contre son ennemi séculaire, l'Égypte » ; de manière de plus en plus précise il suggérait d'aider la première à récupérer Meşewwa et à se développer dans le domaine minier, la production de poudre et d'armes afin qu'elle puisse se suffire à elle-même dans ce domaine pour préserver son indépendance. Pendant plusieurs années il avait proposé en vain de s'y rendre ou d'y envoyer une petite expédition exploratoire mais après 1861, manifestement, il avait su trouver des informateurs car il fait preuve d'une connaissance détaillée du comportement de Téwodros et de ses démarches pour obtenir un soutien russe⁹¹⁷ dans ses deux mémoires (*Information sur la situation politique et ecclésiastique de l'Abyssinie* et *Considérations sur la part que peut prendre la Russie dans le destin de l'Éthiopie*). Plus chanceux que Naumov, il vit ces opuscules étudiés au St Synode et transmis au prince Gorčakov par son nouveau procureur-général plus ouvert, semble-t-il, aux idées « excentriques » de l'archimandrite⁹¹⁸. Ce fut l'année où une garnison égyptienne remplaça les Bachi-bouzouks turcs sur la côte érythréenne, en 1863, comme l'atteste la note « sur les origines des relations russo-éthiopiennes »

⁹¹² D.HOPWOOD, 1969, p.77 qui souligne en effet que l'archimandrite mettait l'orthodoxie bien au-dessus de la « slavité » (qui selon lui ne suffisait pas à faire des Polonais des bénéficiaires du Comité).

⁹¹³ D. HOPWOOD, 1969, p.71.

⁹¹⁴ P.ROLLINS, 1967, p.7.

⁹¹⁵ I. I VASIN, 1974, p.161 : Uspenskij avait envisagé une « union dogmatique entre les églises éthiopienne et orthodoxe et l'ordination de 2 à 3 évêques éthiopiens en même temps » voir *infra*.

⁹¹⁶ P. ROLLINS date ce memorandum de Mars 1861, il identifie son destinataire au comte A.N. Tolstoï (qui fut procureur du St-Synode de 1855 à 1862) à ne pas confondre avec son homonyme D.Tolstoï procureur de 1865 à 1880, et dont le successeur fut Konstantin Petrovič Pobedonostsev jusqu'en 1905.

⁹¹⁷ I.VASIN, p.161 : Uspenskij mentionnait outre « les intrigues de ses conseillers ... et l'influence des femmes » « les sympathies ou antipathies spontanées envers les envoyés de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche ... et de la Russie » ! De qui parle-t-il ? De Grecs comme Dorothée surtout après 1863 ? (voir *infra* B, 3, Téwodros) ?

⁹¹⁸ D'autant que de 1861 à 1864 le comte P.N.Ignatiev présidait le Département asiatique (voir T.3/II pp. 20-21 *Les soutiens d'Ašinov...*) ; l'« ober-procureur » serait Alekseï Petrovič Ahmatov, (de Mars 1862 à juin 1865). Il pourrait avoir inspiré la visite en Éthiopie de 2 prélats arméniens, proposée dès 1866 aux Anglais sous prétexte d'intervention en faveur des otages (T.3, I, pp. 14-15).

produite en 1960 par des recherches soviétiques dans leurs archives⁹¹⁹. Il rapportait aussi des « légendes éthiopiennes » comme la « *prophétie de l'ange Auriel à Sahlä-Sellasé* » dans laquelle il était dit qu'« *un roi du nord et de Jérusalem devait rencontrer un roi d'Éthiopie en Meser [Égypte] et qu'ils allaient alors la conquérir et ensuite diviser la terre entre eux* » ou encore plus explicite « *le fils d'un tsar russe devait épouser la fille d'un roi d'Abyssinie et alors Russes et Abyssins conquerront le monde* (qui, arrivées à point nommé, seront largement reprises par Bulatovič en 1897!)⁹²⁰ ». Dans ces opuscules comme dans sa note de 1861 Uspenskij estimait que la Russie devait s'intéresser, à l'instar des autres grandes puissances à « *cet unique État chrétien d'Afrique* », « *faible mais valeureux* » et en « *agissant pour aider le sort de l'humanité* (sic) », établissant à la fois un programme économique (il fallait le développer par l'envoi de techniciens, renforcement de l'administration et de l'éducation, etc.) et religieux (*ramener l'Église éthiopienne à l'unité de dogme avec l'Église orthodoxe et surtout avec celle de Russie, favoriser la création d'institutions de bienfaisance afin de mieux propager la foi, réorganiser les séminaires d'Abyssinie, établir une hiérarchie autonome par l'ordination de 2 à 3 évêques éthiopiens formés en Russie, et même employer des missionnaires abyssins dans les régions limitrophes*⁹²¹). Il proposait une politique de protectorat non officiel qui allait devenir l'objectif de St-Pétersbourg à la fin du siècle. Son retour en grâce (au moment où la tension avec l'Occident remonte du fait de la condamnation de la répression en Pologne) semble s'être traduit par son élévation au rang d'évêque coadjuteur du métropolite de Kiev à partir de 1865, poste qu'il occupa pendant 13 ans⁹²². Il pouvait, dans cette fonction, bénéficier de la possibilité de continuer son action en direction des Églises d'Afrique orientale, puisque le métropolite de Kiev était responsable de la politique religieuse à travers tout l'Orient orthodoxe. En 1868 lors du conflit entre les Anglais et Téwodros (dont il écrivait déjà en 1866 qu'il était un « *interlocuteur valable pour la Russie, en dépit de ses sautes d'humeur*⁹²³ ») il incita vivement ses compatriotes slaves à soutenir « *leurs coreligionnaires*⁹²⁴ » éthiopiens contre les Empires turc⁹²⁵ et britannique. En 1878 (l'année du congrès à Berlin qui dépouille encore une fois la Russie des avantages acquis par ses succès

⁹¹⁹ DTV, 1999, T.1 n° 21, p.49, **АВІРР РФ**, ф.143, оп.23, п.13, д.5, лл 50-51, *Demande d'information du MID en URSS en 1960 sur le début des relations diplomatiques russo-éthiopiennes*. Note d'information brève (au moment de la reprise de relations suivies avec l'Éthiopie sous N.Khrouchtchev /Hruščev) qui indique que les premiers pas datent de 1863 avec la remise au St Synode des 2 mémoires (avec mention des titres mais pas de l'auteur Uspenskij) et de 1872 avec un message de Yohannes remis à Jérusalem accompagné d'une croix en or.

⁹²⁰ M.L.DERAT, 2012, p.133 cite le même type de légendes au XIV^e siècle concernant l'union entre *le Roi des Roums* (Byzance) et *le Roi d'Éthiopie*, mais l'union religieuse devant se faire au profit du dernier !

⁹²¹ PRIJAC, 2005, p. 89. Cf. l'expression de Hitrovo « *un vecteur de civilisation* » (*infra*). Quant à l'idée de se servir d'Éthiopiens pour convertir les autres peuples africains on la retrouvera discrètement énoncée chez Bulatovič qui voit en eux les intermédiaires idéaux pour répandre « *la civilisation* » européenne.

⁹²² P. ROLLINS, 1967, pp.16 et suivantes, dont nous nous inspirons largement dans ce paragraphe et ailleurs, donne une description précise de l'action de l'archimandrite en s'appuyant sur les publications de ce dernier et sur STAVROU, 1963, *Russian Interests in Palestine 1882-1914: A Study of Religious and Educational Enterprise*, pp. 119-120, Thessaloniki, Institute for Balkan Studies.

⁹²³ « *Abisinitis* », *Trudy Kievskoï duxhovnoï akademii*, 1866, II, p 416-7. Il présente sous un jour plus que favorable le « *tsar Fedor [Téwodros]* » (qui a déjà depuis fin 1862 emprisonné des Européens pas assez coopératifs, britanniques entre autres, et réprimé de façon sanglante les soulèvements) mais qui n'en est pas moins à ses yeux « *intelligent, actif et hardi [...] qui a mis fin aux guerres intestines et sanglantes des ras et entrepris l'unification, pour le plus grand soulagement de ses sujets* ».

⁹²⁴ Un rappel des déclarations de Rinhuber mais il contribua à populariser le terme alors que les Arméniens Dimotheos et Isaak, (DIMOTHEOS, 1871, p.173), proches par le dogme des Éthiopiens, se contentaient d'écrire en 1869 de façon plus restrictive concernant le futur Yohannes IV : « *Kasa nous a accueillis comme si nous avions été ses coreligionnaires* » (mais la traduction de l'arménien au français peut être trompeuse).

⁹²⁵ Il s'agit en fait des Égyptiens qu'il désigne ainsi.

militaires dans les Balkans), il fut nommé membre du bureau synodal de Moscou et jusqu'à sa mort en 1885, supérieur de l'important monastère Novospasskij de l'ancienne capitale. Pendant 30 ans les thèses exposées par le fougueux archimandrite se diffusèrent lentement et gagnèrent des partisans haut-placés : Aksakov, l'éditorialiste slavophile Katkov très proche d'Alexandre III, ainsi que le général-comte Ignatiev panslaviste actif ou V.N. Hitrovo, fondateur de la *Société de Palestine* et le général Lermontov, autre membre éminent de cette Société, furent des défenseurs d'une politique éthiopienne dans la ligne de P.Uspenskij. Mais c'est surtout Constantin Pobedonostsev, procureur-général du St-Synode depuis 1881 (et précepteur du futur Nicolas II après avoir été celui d'Alexandre III), qui ne cessait de promouvoir les idées d'Uspenskij sur l'Éthiopie au plus haut sommet de l'État dans ses différents rapports bisannuels au souverain selon P.ROLLINS. Protecteur de la *Société de Palestine*, son influence sur ses deux élèves successivement couronnés resta considérable jusqu'en 1905 et sous eux la politique éthiopienne prit un tour décisif. Les idées d'Uspenskij sur la vulnérabilité du patriarcat d'Alexandrie, cible à saisir pour l'orthodoxie russe, étaient reprises aussi dans la presse russe.

→ Grâce à Porphyre l'Éthiopie était ainsi vraiment entrée dans le champ de vision russe et, de plateforme pour tenter de s'emparer du patriarcat d'Alexandrie, elle allait devenir, quand celui-ci avec le reste de l'Égypte passa en 1882 sous la férule anglaise, une sorte de « lot de consolation » envers lequel se développa un véritable intérêt, pour ne pas dire un attachement. Les « frères dans la foi éthiopiens » pour lesquels il semble s'être sincèrement pris de sympathie, se mirent à éveiller enfin un intérêt réel chez ses compatriotes dans des groupes de pression influents et, (à travers la presse que ceux-ci contrôlaient⁹²⁶), au sein de foules qui saluaient en novembre 1888 le départ de la « mission » d'Ašinov⁹²⁷ sous la direction théorique du père Pajsi. Le mot hérétique est totalement oublié et l'idée d'union entre les deux Églises couramment évoquée. Mais cette évolution fut stimulée aussi par des demandes éthiopiennes peu après le milieu du siècle.

B) L'Éthiopie demandeuse d'un soutien russe ?

« Malheureusement jusqu'à présent le gouvernement n'a jamais eu de relations avec la lointaine Abyssinie. Les tentatives pour établir de telles relations, faites par les tsars Fedor et Yohan [Téwodros et Yohannes] furent interrompues et restèrent sans suite... »

Consul général en Égypte M. Hitrovo au MAE, N. de Giers (circa 1885)⁹²⁸

Le consul M.A.Hitrovo, dans sa correspondance avec le ministère des Affaires étrangères se réfère aux sollicitations du Négus régnant en 1885 et à celles de son prédécesseur comme le fit aussi après lui le médecin Kohanovskij (en Éthiopie de 1905 à 1912 en tant que médecin puis gérant provisoire de la mission diplomatique) sans ajouter curieusement les sollicitations de Menilek. En effet dans son mémoire de 1913 sur les rapports éthio-russes, il les date avec

⁹²⁶ Toujours d'après von Schweinitz, le *Novoe Vremja* écrivait le 2/01/1885 « *l'Éthiopie est liée à la Russie par sa religion et a jusqu'ici, demandé plusieurs fois sa protection* » et encore le 29/01/1885 : « *Mis à part nos intérêts commerciaux, le pays [l'Abyssinie] nous a toujours aimés et même a demandé notre aide contre l'agression étrangère* ». (Dossier de la presse européenne de 1885, (*Archives nationales d'Éthiopie, fonds Zewde Gebre-Sellasia /a,6.01.3, pp. 12, 36, 40-41, 45-48*) in DTV, (1999), n° 28, p58).

⁹²⁷ Seules 2 lettres de ce dernier à Uspenskij sont connues attestant d'un lien.

⁹²⁸ HRENKOV, 1992, p.22 citant АВПР, Ф *Политархив*, оп. 482, д 1999.

précision jusqu'à 1887 seulement : « au XVe siècle au Concile de Florence, bien que monophysites, Coptes et Éthiopiens s'étaient rangés parmi les Orthodoxes » et « l'Abyssinie, sur les fondements de sa parenté religieuse, désirait établir des relations déjà avec les tsars de la Russie moscovite, avant Pierre le Grand et surtout au siècle précédent [XIX^e] ces tentatives avaient été répétées de façon insistante en 1855, 1874, 1876, 1879, 1887 et à d'autres occasions. Mais au grand dam des Éthiopiens, étrangers à la politique internationale, ils choisirent généralement les moments les plus défavorables pour nous, pour essayer d'établir des contacts⁹²⁹ ». Après des contacts restés très ténus jusqu'au milieu du XIX^e, les empereurs éthiopiens sollicitèrent-ils les tsars à la fin du siècle de façon plus évidente qu'en 1751 et 1787 ?

1) Les pressions européennes et égyptiennes sur le pays

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle l'Éthiopie avait un urgent besoin d'alliés car elle se voyait alors non seulement cernée par les Turcs mais encore par les puissances européennes industrialisées ; avant même la construction du canal de Suez, celles-ci rivalisaient pour prendre pied sur les côtes y poursuivant avant même le « *scramble for Africa* », une politique d'implantation de plus en plus conquérante, particulièrement intense au bord de la Mer Rouge, zone déjà potentiellement géostratégique (voir T.3, carte n°1).

Ces puissances chrétiennes, autrefois lointains recours contre les musulmans, quoique non dépourvues elles-mêmes de certaines ambitions, allaient apparaître à présent comme des menaces directes pour les intérêts éthiopiens.

-Ainsi le Royaume-Uni s'était solidement installé à Aden dès 1839 avant de conclure en 1842 un traité de commerce avec le *negus* du Šäwa, vassal très autonome au sud de l'Abyssinie du *negusä nägäst*, puis s'était implanté sur la côte somalienne à Zeylah (puis à Berbera à partir de 1884) ; l'Angleterre ne s'occupa pas beaucoup de l'Éthiopie avant 1884 sauf en 1868 pour châtier l'impudent Téwodros mais selon l'officier Bulatovič en 1899 « *si les Anglais quand ils défirent ašé Téwodros en 1868, n'avaient pas désiré s'installer en Éthiopie c'est qu'à l'époque cette dernière était petite, pauvre et divisée et qu'ils étaient alors bien plus intéressés par la conquête de l'Égypte et du Soudan et par les sources mystérieuses du Nil blanc et ses supposées fabuleuses richesses dont ils ont effectivement réussi à s'emparer. Les Anglais ont donc installé Täklä Giyorgis et sont partis*⁹³⁰ ». Au lieu de se lancer dans la conquête de ce pays au relief difficile, le Royaume-Uni avait en effet préféré encourager par des prêts les conquêtes égyptiennes au bord de la mer Rouge pour créer un « Soudan oriental » sur les territoires turcs et ensuite éthiopiens⁹³¹, un excellent calcul car, sans s'être directement attaqué à l'Empire ottoman, Londres allait pouvoir en contrôler une partie convoitée : en effet le *khédive* Ismaïl une fois ruiné par ces guerres coûteuses, le gouvernement anglais n'eut plus qu'à récupérer en 1875 la moitié égyptienne des actions du canal de Suez avant de pousser plus loin son avantage.

⁹²⁹ DTV, 1999, n°78, p.147, АВПРИ, Ф *Политархив* оп. 482, б, 181, л л 121-127, (1913). Malheureusement dans ce rapport il ne citait pas les sources sur lesquelles il s'appuyait.

⁹³⁰ A.DAVIDSON, 1987, *Tret'e putešestvie po Ėfiopii A. K. Bulatoviča*, pp.79-81, le 6[=18UC]/01/1900 [le soutien à T.Giyorgis est plus que douteux : son rival le futur Yohannes, seulement encore *dejaz* Kasa Merča avait apporté son aide à l'expédition anglaise en 1868, et le général Napier lui laissa l'essentiel des armes qu'il abandonnait derrière lui (12 canons et 2000 armes à feu) mais n'intervint pas directement dans leur conflit.

⁹³¹ G.N.SANDERSON, 1965, op.cit., p.12 Dans leur poussée vers le sud de 1869 à 1875 les Égyptiens d'Ismaïl Pacha menaçaient l'Ouganda, vassal du sultan de Zanzibar, protégé de l'Angleterre. En détournant les troupes égyptiennes vers la côte celle-ci sauvagardait son protégé de l'intrusion égyptienne amorcée vers l'Afrique centrale. L'Allemand Emin Bey organisa néanmoins une « province équatoriale » avant l'insurrection mahdiste au profit des Anglais.

-La France, qui avait aussi négocié un traité d'amitié (jamais ratifié) en 1843 avec le royaume du Šäwa, avait acquis également depuis 1862, sous Napoléon III, des droits assez vagues dans le golfe de Zula proche de Mešewwa, au nord du pays (sur une côte qui fut épisodiquement éthiopienne jusqu'à l'occupation turque au XVI^e siècle). Surtout dans cette région ses consuls soutenaient activement les missionnaires lazaristes, passés officiellement sous son autorité après 1860 : implantés jusque dans l'arrière-pays, ils encourageaient leurs convertis à se mettre sous protection française et à refuser l'impôt au Négus⁹³². En outre, beaucoup plus au Sud, à l'entrée de l'océan Indien, Obock, acquise dans le golfe de Tadjura à la même époque par la marine du Second Empire, prit de l'importance avec l'arrivée de L.Lagarde en 1884, après que l'Angleterre eut fermé à la France le port d'Aden lors du conflit au Tonkin en 1883-5 : ceci amena à aménager l'infrastructure portuaire de cette colonie restée longtemps « inutile⁹³³ » et amener à la naissance de Djibouti dans les années 1890.

-Les Italiens, pour leur part, s'étaient installés sur la partie *afar* de cette côte officiellement turque, mais plus ou moins revendiquée par les Négus. Devenue depuis 1869 propriétaire d'Asäb, Rome revendiquait, après l'unification de la péninsule, des territoires coloniaux, attributs nécessaires d'une grande puissance tout autant qu'exutoires pour sa population. Au Maghreb elle se heurtait aux prétentions des Français et en échange exigeait des concessions dans le secteur de la mer Rouge.

À la fin du XIX^e siècle, d'autres puissances occidentales tentaient aussi de s'implanter dans la région mais leur succès resta limité et seules les trois citées ci-dessus ne pouvaient manquer d'inquiéter les Éthiopiens.

-Mais dans l'immédiat c'étaient les Égyptiens qui dans la seconde moitié du XIX^e siècle constituaient la première menace pour les Éthiopiens. Mehmet Ali (1804-1849), impressionné par Bonaparte, avait opéré une réorganisation sensible du territoire qui lui était confié par le pouvoir ottoman et avec une armée modernisée et commandée par des officiers étrangers avait commencé la conquête du Soudan à partir de 1820. Lui-même, son fils Saïd Pacha, et surtout son petit-fils Ismaïl Pacha (1863-1879)⁹³⁴ avaient soustrait leur territoire à l'autorité directe du sultan de Constantinople et entrepris une politique autonome d'expansion qui lésait directement les intérêts abyssins. Les Éthiopiens avaient sollicité en vain l'aide des puissances chrétiennes contre cet ennemi musulman mais la France, l'Allemagne et encore plus l'Angleterre qui s'apprêtait à en tirer profit, préféraient garder de bonnes relations avec l'Égypte sans se soucier de l'Éthiopie.

2) La Russie, un recours crédible

Dans l'immédiat parmi les souverains et « frères » chrétiens, les tsars apparurent donc comme une opportunité pour les Éthiopiens, habitués depuis le Moyen-Âge à correspondre d'égal à égal avec tous et se tenant remarquablement informés en politique étrangère, quoi qu'ait écrit Kohanovskij. Nicolas Ier, depuis 1825 jusqu'au sérieux revers de la guerre de Crimée en

⁹³² ALEME ESHETE, 1970, *La mission catholique lazariste en Éthiopie*, p.11.

⁹³³ HENRI BRUNSCHWIG, 1968, *Les cahiers d'Études Africaines*, n°29, vol VIII, pp.32-4 « Une colonie inutile : Obock (1862-1888) »

⁹³⁴ Qui obtint en 1866 le titre d'origine persane de *Khédive* qui en faisait un vice-roi quasi indépendant du sultan du moins dans les affaires internes (ZEWDE GÄBRA-SÉLASSIÉ, 1975, p. 54) non seulement en Égypte mais une bonne part des rivages africains de la mer Rouge soustraits à l'autorité toujours assez théorique de la Sublime Porte, réduite à une suzeraineté encore plus vague.

1853-5, avait remporté des succès militaires impressionnants contre l'Empire ottoman et obtenu, parallèlement aux Anglais, des concessions importantes de la part de « *l'homme malade de l'Europe* » (selon une expression qu'on lui attribue), dont celles d'étendre sur l'ensemble de l'Empire ottoman la protection des chrétiens que le traité de 1774 lui reconnaissait déjà à Constantinople⁹³⁵. Sous son fils Alexandre II en 1877-8 une guerre victorieuse déclenchée contre la volonté du tsar par les panslavistes dans les Balkans releva le prestige de St-Pétersbourg entamé par la défaite de Crimée tandis que la politique menée à Jérusalem soulignait sa puissance. La Russie présentait de plus pour l'Éthiopie trois atouts:

1° Comme l'a fait remarquer R.PANKHURST, l'empire des tsars était encore une monarchie absolue fin XIX^e ce qui ne pouvait manquer de mettre plus à l'aise les souverains éthiopiens⁹³⁶.

2° Elle était a priori sans prétentions coloniales du côté de l'Afrique comme le proclame bien haut sa presse, par exemple le *Novoe Vremja* du 2 janvier 1885⁹³⁷ vers la fin de la Conférence de Berlin sur le Congo et le commerce en Afrique.

3° La Russie enfin était une nation « orthodoxe ». Certes le mythe de l'identité, développé largement à cette époque, surtout du côté russe, choisissait d'ignorer de profondes différences dans le dogme ; les orthodoxes russes étaient plus proches des catholiques que des Coptes sur le plan des croyances, notamment sur la double nature du Christ. Mais au XIX^e siècle, la Russie s'était fait reconnaître comme la protectrice d'autres églises d'Orient qui se regroupaient de plus en plus sous l'appellation d'orthodoxes, en particulier des Arméniens monophysites aussi, avec un credo comparable à celui de l'Église d'Éthiopie⁹³⁸. En outre étant donné les nombreuses hérésies au sein de l'Église éthiopienne (auxquelles Yohannes tenta de mettre fin par le concile de Boruméda en 1878)⁹³⁹ la possibilité d'une union avec l'Église russe ne devait pas apparaître forcément beaucoup plus difficile à envisager que celle de toutes les doctrines présentes en Éthiopie⁹⁴⁰. Les réflexions théologiques actuelles tendent d'ailleurs à atténuer le monophysisme éthiopien et à préférer la qualification de miaphysisme⁹⁴¹, ce qui correspondrait à des positions beaucoup moins éloignées du *credo* de

⁹³⁵ D. HOPWOOD, 1969, *op.cit.*, p.6 : la Moldavie, la Valachie et la Serbie, auxquelles Catherine II avait renoncé sont, tout en restant vassales du Sultan, placées « *sous l'influence tutélaire du cabinet de Pétersbourg* », la Grèce se voit promettre son indépendance (celle-ci est proclamée unilatéralement en 1830 par les puissances protectrices à la conférence de Londres et seulement reconnue en 1832 par Istanbul).

⁹³⁶ R.PANKHURST, in MATUSEVICH, « The Russians in Ethiopia, Aspiration of progress », ch 10, p.223.

⁹³⁷ DTV, 1999, T.1, N° 28, p 57 et 58 *Extrait du dossier de l'ambassadeur d'Allemagne à St-Petersbourg, von Schweinitz, au chancelier von Bismarck, contenant du matériel de presse concernant les intérêts russes dans les régions de la mer Rouge*

⁹³⁸ B.HEYBERGER, *Les Chrétiens d'Orient* : parmi ceux-ci les exemples ne manquaient pas d'adeptes du monophysisme ou du nestorianisme ou même d'orthodoxes ayant rejoint d'autres Églises pour des raisons matérielles ou politiques, entre le XVI^e siècle et le XIX^e notamment, (même si ceux d'Éthiopie étaient mieux encadrés et plus isolés des autres que les chrétiens arabes de Palestine)

⁹³⁹ ALEME ESHETE, 1970, *La mission catholique lazarisite en Éthiopie*, Aix en Provence, pp. 42/3, citant GUIDI, fait état d'influences jésuites sur les croyances depuis les XVI^e-XVII^e siècles même si Bulatovič déclare qu'au Šäwa les croyants sont plus proches de la doctrine apostolique, grâce à Täklä-Haymanot !

⁹⁴⁰ Il ne faut pas oublier que les 2 derniers *abun*, Qerlos et Sälama avaient dû eux-mêmes fuir G^wändär pour échapper aux persécutions des hérétiques prédominants dans cette ville. L'intolérance à des dogmes différents devait varier dans le clergé éthiopien selon que l'on appartenait ou pas à la croyance dominante des « 2 naissances », (imposée au concile de Boruméda par Yohannes) ou à celle des « 3 naissances », en faveur au Šäwa.

⁹⁴¹ Ursula SCHAFFNER-RIESER, *communication aux Journées éthiopiennes de l'Institut Catholique de Paris*, 2010.

Chalcédoine et donc de l'orthodoxie. Il ne faut pas oublier enfin que le calendrier des fêtes de l'Église russe comme celui de l'Église *tawahedo* (ተዋሕዶ)⁹⁴² et de la plupart des chrétiens d'Orient, non soumis en 1582 à la réforme du pape Grégoire XIII étaient les mêmes, conformes au calendrier julien, ce qui n'était pas négligeable : pour la majorité des croyants non instruits cela pouvait même être beaucoup plus important que les dogmes religieux et jouait sans conteste dans le sens d'un sentiment communautaire⁹⁴³. Le culte marial et l'iconographie⁹⁴⁴ les rapprochaient aussi. Et point important, les Églises orthodoxes n'avaient jamais envoyé jusqu'alors de missionnaires chez les Abyssins malgré la présence de nombreux Grecs immigrés. La position du clergé copte au XIX^e siècle dut aussi varier selon les circonstances et les contacts⁹⁴⁵ : même pour l'*abunä* Matéwos, à sa tête depuis 1889, les considérations politiques jouaient plus que les considérations théologiques. Son alter ego, l'*abunä* Petros passait pour être russophile comme le supérieur de Dayr-as-Sultàn, Wäldä-Giyorgis, mais peut-être en son cas parce qu'évincé par les circonstances de sa place de métropolitain.

En cette période de dangers, l'opportunisme étant finalement le dogme le plus répandu, les Chrétiens abyssins pouvaient donc raisonnablement envisager l'idée d'appartenance à l'ensemble orthodoxe de rite grec, qui aurait été pour eux plus profitable que la soumission à un patriarcat d'Alexandrie, dépendant d'un pouvoir musulman de plus en plus hostile. Cette idée fut développée dans la deuxième moitié du XIX^e par certains Grecs comme le consul Mitzakis, envoyé du roi de Grèce Georges Ier (frère de la future tsarine), très assidu auprès de l'empereur Yohannes.

→ La Russie pouvait apparaître comme le recours idéal, bien que dans la première moitié du XIX^e siècle elle n'ait pas encore manifesté un grand intérêt pour l'Éthiopie, en dépit d'un enseignement du *ge'ez* dès 1829: une précocité mise en avant par les historiens soviétiques mais en fait cette langue faisait partie des multiples connues par B.A.Dorn, jeune Allemand polyglotte dont la spécialité était le persan et dont l'enseignement à Kharkov en Ukraine puis à Saint-Pétersbourg en 1835 était vraisemblablement resté à l'état d'ébauche et entièrement facultatif parmi les orientalistes sémitisants.

3) Les sollicitations des Négus, objets d'une attention nouvelle ?

En raison des circonstances, les trois souverains qui se succédèrent après 1850 allaient effectivement s'adresser directement à la Russie mais sans déclencher immédiatement une action évidente.

⁹⁴² Voir glossaire.

⁹⁴³ Quand le pape Pie IX demanda aux melkites catholiques d'adopter le calendrier grégorien nombre d'entre eux préférèrent revenir à l'orthodoxie et la décision dut être abrogée par la suite (Conférences de Mgr G.CROCE, 7 et 14 mars 2012, séminaire de B.HEYBERGER, EHESS).

⁹⁴⁴ Cf. T.3/II/p.13, représentation de St Georges.

⁹⁴⁵ En 1895 à Harär, une ville habituée à la cohabitation entre l'Église officielle, l'Islam (pratiqué par la population initiale), et enfin le Catholicisme (introduit par les missionnaires très bien en cour auprès du *ras*), le clergé local fut suffisamment accueillant pour recevoir dans ses églises Maškov ou ensuite le père Efrem (venu avec la mission Eliseiev-Leontiev), tandis que le clergé abyssin de la capitale se montra dans son ensemble beaucoup plus réticent (a fortiori, l'*abuna* Matéwos qui quitta la cour pour ne pas assister à la bénédiction du couple impérial par ce prêtre russe).

a) *Téwodros (1855-1868), un admirateur de Nicolas Ier*

-Premier à tenter de rétablir l'autorité impériale après l'affaiblissement du pouvoir des Négus pendant « l'ère des princes », avant son accession au trône quand il se nommait encore Kasa Haylu, il avait, affronté dès 1848 les Égyptiens dans les zones frontalières⁹⁴⁶. Les troupes du Caire, après s'être imposées en 1854 dans le Sennar, (autrefois le plus occidental des tributaires des Négus), continuaient peu à peu à s'emparer des places frontalières comme Käsäla ou Mätämma qui payaient encore alors tribut aux souverains éthiopiens. Kasa put mesurer la supériorité des armes occidentales utilisées par ses adversaires⁹⁴⁷ et voyait donc les Européens, de Grande-Bretagne et de France notamment, avec un mélange de méfiance et de fascination pour leurs techniques. On lui doit cette phrase célèbre « *d'abord des missionnaires, ensuite des consuls et pour finir des soldats* »⁹⁴⁸. Il était extrêmement bien informé sur les puissances étrangères⁹⁴⁹. Des trois grands Négus qui se succédèrent il allait se montrer le plus sincèrement russophile, même s'il eut dans la première partie de son règne des liens étroits avec des Britanniques (avec le consul anglais Plowden et surtout l'Écossais John Bell, qui fut même son *liqämäk*^w⁹⁵⁰, éliminés tous deux en 1860 par ses ennemis) et avait cru pouvoir se fier aux missionnaires protestants⁹⁵¹. Il avait, en 1861, proposé une alliance « antiturque » à la reine Victoria mais sa proposition fut ignorée par une Angleterre qui tenait officiellement à protéger l'Empire ottoman (sauf d'elle-même) et s'intéressait particulièrement à l'Égypte ; il écrivit à nouveau en 1862 à la Reine mais aussi à d'autres souverains d'Europe⁹⁵² mais dut attendre la réponse de Victoria jusqu'en 1866, ce dont il fut profondément humilié⁹⁵³. Et finalement sa relation avec les protestants se termina très mal, car il n'hésita pas après 1863 à arrêter des représentants anglais (le missionnaire Stern, et Cameron, consul anglais de Meşewwa, accusés de fomenter des troubles). Il tenta, en détenant leurs missionnaires ou ceux venus de l'Institut protestant St Crischona de Bâle, de les contraindre à produire des armes contre ses adversaires. Il emprisonna en 1864 l'*abunä* Sälama qui mourra en prison en 1867 (nommé en 1841 à l'âge de 20 ans par Alexandrie mais très proche de la *Church Missionary Society* dont il avait été l'élève) et même le Levantin H.Rassam envoyé par le gouvernement de la Reine pour négocier la libération des premiers les rejoignit en prison en 1866. Il provoqua ainsi l'intervention de Londres qui dépêcha des Indes le général **Napier** en 1868

⁹⁴⁶ Le fougueux Téwodros réclamait même l'ancien royaume du Sennar ; Uspenskij alors prit nettement parti en sa faveur, contre les Égyptiens.

⁹⁴⁷ MARCUS, 1994, *op.cit.*, p.68-69, en premier lieu celles utilisées par les Égyptiens.

⁹⁴⁸ Qu'il aurait opposée au consul français Lejean (*EAE*, article « Lejean »)

⁹⁴⁹ Il lisait avidement l'histoire de l'Europe selon MARCUS, *op.cit.*, 1994 ; p.61 (qui ne dit pas dans quelle langue) et avait médité l'exemple de la conquête des Indes affirmant au consul français Lejean qu'il n'était pas « *un Rajah de l'Hindoustan* ».

⁹⁵⁰ Voir glossaire

⁹⁵¹ P. HENZE, 2004, *op.cit.*, pp.136 et 137 : il écrivit en 1861 à l'institut protestant St Crischona de Bâle qui proposait l'envoi d'artisans avec les missionnaires et avait accepté qu'Henry Stern, représentant de la « *Société londonienne pour la promotion du christianisme parmi les Juifs* », tente de convertir les *Fälaša* (sous condition expresse de faire adhérer ses convertis à l'Église éthiopienne !) avant de le jeter en prison pour avoir trahi sa parole et avoir écrit en Angleterre de sa mère qu'elle était « *une marchande de koso* ».

⁹⁵² GIRMA-SELASSIE ASFAW, D.APPELWARD, et Ed.ULLENDORF, 1979, *The Amharic Letters of Emperor Theodore of Ethiopia to Queen Victoria and her Special Envoy*, lettre n° 3. Sven RUBENSON, 1976, *The survival of Ethiopian Independence*, p.225 (voir *infra*).

⁹⁵³ H.MARCUS, 1994, *op.cit.*, p.68-69 : les archives anglaises ont conservé la correspondance suivie de l'empereur avec la reine Victoria. Le délai pour la réponse fut prolongé par le Négus lui-même qui fit patienter Rassam, l'envoyé des Britanniques, durant 15 mois.

pour délivrer les otages occidentaux. La victoire anglaise provoqua le suicide de Téwodros, avec le pistolet autrefois offert par Victoria⁹⁵⁴ !

-Toutefois, concernant les Russes, avant même de monter sur le trône en février 1855, il avait conçu une grande admiration pour l'action de Nicolas I^{er} (lui-même mort début mars de la même année). Comme date du premier contact tenté avec St Pétersbourg, Kohanovskij (cité *supra*) parle de « 1855, à une période défavorable pour la Russie », ce qui, avec la défaite en Crimée, est incontestable. Téwodros avait-il suggéré avant la mort de Nicolas Ier en mars une alliance contre l'Égypte, (ce qui n'était déjà plus alors la politique russe cf Kovaleskij *infra*), ou proposé une croisade commune sur Jérusalem, un projet qui lui tint à cœur sa vie durant ? Ses propositions n'arrivèrent-elles qu'à son successeur⁹⁵⁵ ? Jusqu'en 1855 il n'arrivait pas à décider l'*abunä Sälama*, très sollicité par ses rivaux, à le couronner, et fut prêt alors à faire appel à l'évêque catholique De Jacobis⁹⁵⁶ ou aux Arméniens par deux fois semble-t-il (en 1852 puis encore en 1855⁹⁵⁷). Uspenskij en tout cas quand il revint en 1861 de Terre sainte prit nettement parti, cette fois, en faveur de l'Éthiopie (cf A/2/b même si ce n'est qu'en 1863 que Téwodros jeta des Anglais en prison). Le 29/10/1862, en même temps que sa deuxième lettre à Victoria, contre l'Égypte (demeurée sans réponse jusqu'en 1866), le *negusä-nägäst* avait mis la Russie parmi les destinataires des lettres en attente⁹⁵⁸. Il y aurait même envoyé un ambassadeur et semble-t-il, à cette date, demandé vainement à Alexandre II, fils et successeur de Nicolas, (alors que les Ottomans avaient étonnamment récusé déjà les Anglais) de veiller sur les intérêts des moines abyssins à Jérusalem⁹⁵⁹. Dans une lettre écrite à la communauté d'Européens mise au travail forcé à Gefat cette même année **1862**, avant même les exemples de puissants déchus tirés de la Bible, il évoque les cas de Napoléon Ier et du défunt tsar : « *Nikolai I^{er}, l'empereur des Russes bien qu'il ait été un dirigeant puissant, a été battu par les Anglais, les Français et les Turcs et est mort peu après sans avoir pu mener les projets chers à son cœur*⁹⁶⁰ ». Du côté russe, d'après une recherche effectuée sous Khrouchtchev sur les premiers contacts avec l'Éthiopie il n'est pas fait mention des démarches de Téwodros mais de la présentation dès 1863 des deux mémoires d'Uspenskij au St-Synode et d'instructions du ministère des Affaires étrangères dès septembre au consul russe en Égypte Lagovsk(ij) le priant non

⁹⁵⁴ P.HENZE, 2004, pp.123-143 pour un aperçu du règne de ce personnage hors du commun : certaines de ses lettres et son suicide sont dignes d'un véritable héros de Shakespeare (un auteur que son ami John Bell lui avait fait d'ailleurs apprécier).

⁹⁵⁵ R.GREENFIELD, 1965, p.79 : dans une lettre à Victoria il menaçait : « *les Turcs, je leur ai dit de quitter la terre de mes ancêtres, ils refusent et je m'en vais guerroyer contre eux maintenant* » (par *Turcs*, il vise aussi de façon classique avant tout les Égyptiens, membres théoriques de l'Empire ottoman ; selon Plowden il avait cependant l'intention de conquérir « *de l'Égypte jusqu'au St-Sépulcre* » (S.RUBENSON, 1976, *op.cit.*, p.61).

⁹⁵⁶ R.GREENFIELD, 1965, p.76, malheureusement sans références (cet évêque catholique avait pourtant été consacré secrètement pour ne pas irriter les Éthiopiens).

⁹⁵⁷ R. P. DIMOTHÉOS, 1871, p.92 mentionne des sollicitations « *15 ans auparavant* [leur séjour en Éthiopie en juin 1867-70] *et encore 3 ans après* » [la première sollicitation].

⁹⁵⁸ S.RUBENSON, 1976, p.225 : il confia les 2 premières, à l'intention de Victoria et Napoléon III, mais d'autres étaient en préparation pour la Russie, la Hollande et quelques États allemands. Dans les archives russes il n'y a pas de traces connues de ces lettres, ni d'aucune autre de lui, selon A.V. HRENKOV, 1992, p.10, n.10 et 11 (sans exclure la possibilité de lettres non parvenues).

⁹⁵⁹ S.RUBENSON, 1976, p.183 cite plusieurs sources (*FO 401/1 p 2445* et KRAPF, *Travels, Researchs and Mission Labours*, pp.443-4) ; était-ce un moine éthiopien, un Grec ou un Arménien ou un des Occidentaux à son service ? Uspenskij parle aussi d'un « *envoyé de la Russie* ».

⁹⁶⁰ S.RUBENSON, 1994, *Tewodros and his Contemporaries*, Addis Ababa University Press/Bromley, p.188, lettre n° 108. Les archives éthiopiennes conservent donc, elles, la trace de son intérêt pour la Russie.

seulement de recueillir des informations sur l'Éthiopie et de « *transmettre un avis circonstancié sur l'opportunité de l'ouverture de relations avec l'Abysinie* ⁹⁶¹ » mais encore (ce détail a son importance), de préciser « *les moyens de parvenir à cet objectif avec le minimum possible de dépenses* ⁹⁶² » ce qui montre néanmoins qu'on n'en était pas seulement à de vagues considérations. Était-ce une réponse (si la lettre envoyée en 1862 n'était pas parvenue) à une sollicitation orale par Le Caire ou la Terre sainte, ou seulement une marque d'intérêt du gouvernement russe due aux pressions de Porphyre en faveur de ce Négus qui osait jeter un consul anglais en prison ? Toutefois près de sept ans seulement après l'humiliant traité de Paris interdisant toujours la mer Noire aux navires de guerre russes, l'année 1863, (avec la répression de la révolte polonaise de janvier et l'indignation des puissances européennes), n'avait pas en effet commencé sous des auspices incitant la Russie à se lancer résolument sur de nouveaux terrains d'action pour soutenir un souverain fantasque, devenu certes l'ennemi des Anglais, mais pouvant encore changer d'avis.

Uspenskij, depuis 1865 à Kiev, loin d'être désavoué, continuait à recueillir des informations : il semble mentionner, lui aussi un envoyé de la Russie à Téwodros (mais dans une phrase ambiguë) ⁹⁶³. S'agissait-il de l'archimandrite Dorothee (originaire de la Grèce, dont les souverains après 1863 sont très proches des Romanov ⁹⁶⁴) ou des deux prélats Arméniens partis en 1867 rencontrer Téwodros alors que se préparait l'expédition Napier contre le Négus ⁹⁶⁵ ? Ce seraient alors des premières approches extrêmement bien dissimulées, surtout la deuxième, mais tout à fait dans l'esprit de la diplomatie secrète tsariste de ce temps. Le fait que l'asé Téwodros baptisa le gros canon qu'il fit fabriquer en 1867, « *Sebastopol* », en hommage à la résistance héroïque de cette ville en Crimée contre la coalition franco-britannique, semble le signe de son intérêt non démenti pour les Russes ⁹⁶⁶.

⁹⁶¹ Demande d'information du ministère des Affaires étrangères de l'URSS en 1960 sur le début des relations diplomatiques russo-éthiopiennes (DTV, 1999, T.1, p.49 cité *supra* p.190). Les soviétiques ne donnent pas de référence d'archives pour les documents qu'ils mentionnent, même pour les instructions à Lagovsk, pas plus que pour une lettre de Yohannes mentionnée ensuite pour 1872, y liant probablement à tort l'envoi d'une croix dorée. Les 2 mémoires d'Uspenskij examinés en 1863 furent publiés en 1866 par l'académie ecclésiastique de Kiev (*Trudy Kievskoï duxhovnoï akademii* [Travaux de l'Académie Ecclésiastique de Kiev]), dans la ville où Porphyre venait alors d'être nommé et qui était le siège des relations avec les chrétientés extérieures.

⁹⁶² *Ibidem* ; Un leitmotiv présent non seulement dans les relations russo-abyssines mais dans toutes les initiatives russes fin XIX^e siècle.

⁹⁶³ D'après I.I.VASIN, p.161 qui est assez flou sur la date.

⁹⁶⁴ Nous avons trouvé au GARF, f. R1099, op. 1, delo 965, le rapport d'un « *archimandrite grec, Dorothee Nikitadis de passage à St P* », transmis au Conseil des Ministres, daté, plus que vaguement, « *fin XIX^e siècle* » mais dédié à « *son Excellence Tertius Ivanovič Filipov (1825-1899)* ; il fut de 1856 à 1864 (au temps de Téwodros), responsable auprès du St-Synode des missions spéciales concernant les Églises d'Orient avant d'être transféré dans les services du Contrôle de l'État pour le reste de sa vie. Visiblement érudit, le clerc grec relate une rencontre « *quelques années auparavant* » avec l'« *Empereur d'Éthiopie* » et « *l'Itsigur ou Tsige [eččägge], considéré comme le chef des moines, la plus haute personnalité ecclésiastique outre l'abun* » [sans aucune précision de noms] à l'initiative du « *patriarche d'Alexandrie* » (melkite surement). Le but de ce rapport était visiblement de démontrer qu'il n'y avait « *contrairement à l'Église copte* » aucune hérésie dans l'Église abyssine par exemple sur la Trinité. Uspenskij et le St Synode outre le patriarche melkite étaient-ils à l'origine ?

⁹⁶⁵ Voir T.3(doc.^s)/I/pp.15-16 « *Deux prélats Arméniens en Éthiopie en 1867-8* ».

⁹⁶⁶ R.PANKHURST in MATUSEVITCH, ch 10, « *The Russians in Ethiopia, Aspiration of progress* », p.220; de même, S.RUBENSON, 1976, p.183. D.APPLEYARD et A.K. IRVING, *Letters from Ethiopian Rulers*, 1985, p.155 : après la mort de Téwodros, sa belle-mère écrivait naïvement en 1872 à son petit-fils emmené par les Anglais, de bien se comporter envers 2 souverains (en dehors de Victoria) à savoir le « *roi de Russie* » et le « *roi (sic) de France* » ce qui démontre qu'aux yeux de l'Empereur jusqu'au bout la Russie avait dû compter.

b) Yohannes IV (1872-9/03/1889), un souverain trop confiant dans les Anglais

Monté sur le trône au bout de 3 années de lutte pour s'emparer du pouvoir après le suicide de Téwodros, il dut affronter encore plus directement le *khédive* d'Égypte Ismaïl. Bien que très pieux et plus attaché à son Église que son prédécesseur, et donc plus hostile encore aux missionnaires venant « *injustement convertir des populations déjà chrétiennes* »⁹⁶⁷, le nouveau *negusä-nägäst*, aux abois devant les empiètements grandissants des Égyptiens et les entraves mises par eux au commerce éthiopien, espéra un arbitrage favorable de la part de tous « *ses frères chrétiens* » sans distinguo, contre son adversaire musulman, afin de pouvoir accéder à la mer et aux fournitures d'armes. Les troupes d'Ismaïl encadrées par des officiers étrangers de nationalités diverses (comme le Danois Arendrup puis des Américains démobilisés par la fin de la guerre de Sécession et pour finir de plus en plus d'Anglais comme Gordon⁹⁶⁸) tentaient depuis 1872, de pénétrer le nord de terres proprement abyssines, notamment les régions de Bogos et Sänhit à proximité des rivages africains de la mer Rouge sur lesquels les Égyptiens avaient déjà remplacé les Turcs depuis 1863⁹⁶⁹. Prenant le contrôle du port de Meşewwa, ils entravaient, plus sévèrement que ne l'avaient fait les Ottomans, les importations éthiopiennes (d'armes en particulier) et les contacts avec le monde extérieur. Les troupes égyptiennes avaient aussi au Sud-Est soumis en 1875 l'émirat de Harär, lointain vassal revendiqué par les Négus et contrôlaient ainsi l'autre route de commerce, essentielle pour l'Éthiopie, celle des caravanes en provenance de la côte somalienne.

-Le nouveau Négus croyait sincèrement au soutien et même en l'amitié du Royaume-Uni dont l'armée en 1868 l'avait impressionné par sa puissance, avec son matériel, ses éléphants, et la discipline de ses troupes *sikhs*⁹⁷⁰. C'est en grande partie grâce aux armes que lui avait laissées Napier qu'il avait réussi à s'imposer. Il sollicita plusieurs fois Victoria dès 1870 sans grand succès⁹⁷¹, Londres refusait alors de s'aliéner les Égyptiens en recevant une délégation éthiopienne⁹⁷². En 1871 Yohannes dénonce l'ambition d'Ismaïl Pacha cherchant à faire « *de lui et de son royaume, des musulmans* » mais « *espère que ses honorables collègues chrétiens ne permettront pas que cela arrive* »⁹⁷³. Or la Grande-Bretagne ne voulait ni désavouer le *khédive* qui s'endettait auprès d'elle, ni même envoyer un médiateur qui aurait mis fin à une guerre qui lui était profitable. Elle intervint seulement en 1873 pour qu'Ismaïl reçoive enfin l'envoyé

⁹⁶⁷ En fait malgré des paroles rassurantes envers les consuls français entre 1869 et 1872, Kasa Merča, comme Téwodros, se méfiait particulièrement des missionnaires, surtout des catholiques, qu'il considérait, plus ou moins à juste titre, comme des agents des gouvernements européens complotant avec ses ennemis et n'hésitant pas à soutenir les envahisseurs égyptiens ; de plus la première délégation envoyée par lui pour obtenir un *abun* auprès du patriarche copte Dimitrios se serait vu imposer en échange de cette nomination l'expulsion des catholiques du territoire du futur empereur.

⁹⁶⁸ P. HENZE, 2004, p.148.

⁹⁶⁹ Cette côte restant encore sous la suzeraineté assez vague de la Sublime Porte.

⁹⁷⁰ Une voie de chemin de fer avait même été installée sur la première partie du trajet pour l'acheminer (EAE, article « Napier »).

⁹⁷¹ S.RUBENSON, 1976, *op.cit.*, p.283 : cette année-là une ambassade dépêchée pour demander des artisans et un traité d'amitié à Londres avait été maintenue indéfiniment au Caire (voir EAE, (T3) « Merča Wärqé »). Néanmoins Kasa, en avril 1871 encore, écrivait qu'il comptait sur « *l'amitié de la Grande-Bretagne pour s'entremettre et l'étendre aux autres souverains d'Europe car je désire l'amitié avec tous* »

⁹⁷² ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, *op.cit.*, p.285/6 ; BAHRU ZEWDE, 2002, *Pioneers of Change in Ethiopia. The Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century* et Ch.PROUTY, 1986, p.187.

⁹⁷³ S.RUBENSON, 1976, p.297 et l'Empereur insiste sur le fait que « *l'Éthiopie est devenue une île encerclée par Ismaïl Pacha et les Turcs* » ce qui préfigure, en moins général, la phrase de Menilek en 1891, attribuée à Chefneux.

de Yohannes qui patientait depuis près d'un an au Caire après son arrivée en Juillet 1872. Le nouveau *negusä-nägäst* dut rapidement élargir son horizon. Sept mois seulement après son couronnement, dès août 1872, il envoya en Europe J.Kirkham, son instructeur militaire écossais (resté après le départ de Napier), muni de lettres en amharique (approximativement traduites par leur porteur), pour solliciter cette fois, outre l'Angleterre l'ensemble des puissances occidentales dont la Russie avec la France, l'Allemagne, probablement l'Autriche-Hongrie également⁹⁷⁴ et même les États-Unis⁹⁷⁵.

Or, outre le fait que la personne de son envoyé, un aventurier qui avait boulingué du Nicaragua à la Chine avant de débarquer en Éthiopie avec la mission Napier, n'inspirait guère confiance aux chancelleries qui mirent beaucoup de temps à traduire les lettres⁹⁷⁶.

-L'appel de Yohannes aux puissances catholiques, Autriche et France, avait peu de chance de succès en raison de sa politique contre les missionnaires lazaris⁹⁷⁷. Les représentants français hostiles ne changèrent d'attitude que plus tard, surtout à partir de 1882 quand l'Égypte leur avait échappé, mais ils évitaient, en échange de concessions sur la Tunisie, de heurter de front les Italiens, ce qui maintint une certaine méfiance chez le Négus comme le prouva l'échec de la mission Lemay qui en 1885, pour faire pièce au traité Hewett, offrit en vain un traité d'amitié (voir *infra* « des frustrations communes »).

- En ce qui concerne l'Allemagne, en 1872 Bismarck écrivait au *Kaiser* : « *il n'y a aucun intérêt politique à interférer dans la dispute frontalière Éthiopie/Égypte. Une attitude inamicale envers le khédive pourrait nuire à nos relations commerciales avec l'Égypte qui sont assez importantes...* »⁹⁷⁸. Cependant, quand, en 1880, Yohannes demanda de l'aide contre les missionnaires catholiques, cette fois, le *Kaiser*, dépêcha durant l'hiver 1880-1, avec une lettre de réponse le missionnaire Gerhard Rohlfs⁹⁷⁹ mais malgré le compte-rendu positif de celui-ci et la proposition de faire de Zula un comptoir pour les marchandises allemandes⁹⁸⁰ puis une lettre de relance envoyée en février 1881 par Yohannes, énumérant les territoires éthiopiens⁹⁸¹

⁹⁷⁴ *EAE*, T.1, pp. 397/8 « Autriche, relations avec », parle même d'une délégation envoyée dès cette époque pour nouer des relations avec l'Autriche-Hongrie ; ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, *op.cit.*, pp.49-50 se contente de dire que Kirkham devait se rendre à Vienne et non à Berlin, ce dont s'offusqua l'ambassadeur allemand à Londres. Il semblerait que certaines lettres aient été confiées au botaniste allemand Schimper et au missionnaire Mayer dès août 1871 mais même dans les archives allemandes il n'y aurait pas pas de traces de celles-ci (S.RUBENSON, 1976, *op.cit.*, pp. 283 et 297)

⁹⁷⁵ D.H. SHINN, in L. PRIJAC, 2015, "Relations between Ethiopia and the United States", p.257: la visibilité des USA commence dans le NE de l'Afrique avec l'engagement dans l'armée du *khédive* en 1869 de 48 officiers, l'un d'entre eux accompagna même Hewett.

⁹⁷⁶ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, appendix D.

⁹⁷⁷ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, pp.33 à 43 : il note que les missionnaires lazaris, italiens d'origine, ou français comme Mgr Touvier en particulier, incitaient les adversaires éthiopiens et même les Égyptiens à s'opposer à Kasa. Ce dernier avait déjà écrit à l'empereur des Français pour obtenir un changement de comportement mais en vain, *Archives MAE MD Afrique/Abyssinie/vol.3/p.2, Kasa à Napoléon III*, (10/03/1870). Même la République, qui remplaça ce protecteur des catholiques en septembre 1870, resta très conservatrice jusqu'en 1879, influencée par les critiques de son consul à Meşewwa le Suisse Munzinger, passé ensuite au service des Égyptiens en 1872. Ceci est démontré par ALEME ESHETE -1970, *La mission catholique lazaris en Éthiopie*, Aix en Provence, Études et documents n°2.

⁹⁷⁸ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.50.

⁹⁷⁹ Auswärtiges Amt, (AAB) IB Bd 2 *Abessinen Addis Abäba, Kayser à Yohannes*, (9/07/1880). ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, pp.98 à 104, et 120-121.

⁹⁸⁰ Gerhard ROHLFS, 1883, *Meine Mission nacht Abessinen auf Befehl SM des deutschen Kaisers im Winter 1880-1*, Leipzig.

⁹⁸¹ Traduite entièrement en Anglais par ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p. 258/9 et NALE fonds Zewde Gebre-Selassie d'après l'original conservé à Berlin, Auswärtiges Amt, (AAB) IB.9 *Politisches Archiv*, Bd.2.

jusqu'à la mer, préfigurant nettement (avec il est vrai une conception géographique nettement moins précise) celle de Menilek II, 10 ans plus tard, mais rien ne ressortit de cet échange.

-Les victoires remportées par Yohannes par ses propres moyens à Gundit (nov.1875) et Gura (mars 1876) avaient heureusement réussi à bloquer au nord la progression du *khédive* Ismaïl; celui-ci et ses successeurs, ruinés par ces dépenses de guerre tombèrent entre 1875 et 1882 sous la coupe des Anglais. La situation du Négus ne s'améliora pas pour autant : malgré de nouvelles lettres à Victoria, (en février et en décembre 1879) lui demandant de « nommer un représentant pour garantir les droits commerciaux éthiopiens »⁹⁸², puis deux autres, l'année suivante, implorant encore son intervention, (et à nouveau en 1881⁹⁸³), l'Angleterre fit la sourde oreille et la déception s'approfondit⁹⁸⁴.

- **Concernant** les Russes. J.Kirkham, avant de s'embarquer pour l'Angleterre en 1872, avait écrit au consul britannique Stanton en Égypte que, contre les Égyptiens, « Yohannes comptait spécialement sur l'aide de la Russie en la matière »⁹⁸⁵. Mais, d'après ZEWDE GEBRE-SELASSIE, la lettre portée par Kirkham ne parvint pas à St-Pétersbourg. HRENKOV l'ignore totalement, bien qu'il y eût selon lui au moins 4 lettres de Yohannes à Alexandre II (**mais a-t-on seulement retrouvé des extraits, cités** dans les rapports des consuls russes à Jérusalem et non les lettres elles-mêmes apparemment ?) : la première daterait bien, pour lui aussi, de l'été 1872 (il parle de juillet) mais remise à Jérusalem par les moines du couvent éthiopien⁹⁸⁶. Le *negusä-nägäst*, dans le document cité par HRENKOV, « demande à travers le consulat impérial d'ici [Jérusalem], à sa majesté l'empereur Alexandre II, sa protection et la nomination d'un consul en Abyssinie » (**ces extraits sont très semblables à ceux** presque aussi brefs du **deuxième** document signalé par la note des Affaires étrangères soviétiques en 1960, une lettre de Yohannes IV datée aussi de 1872 : le *negusä-nägäst* y prie Alexandre II de l'assister « par sa sagesse et ses conseils⁹⁸⁷ », et « de suivre les événements en Éthiopie et d'être le gardien de notre sécurité ». Il sollicitait aussi la nomination d'une personne de confiance « pour prendre la responsabilité de la correspondance qui pourrait être adressée à vous par ce canal ou un autre » ce qui revient à la demande de consul mentionnée par HRENKOV). Concernant la réaction russe, HRENKOV s'accorde avec ZEWDE G-SELASSIE pour affirmer que « leur réponse ne fut d'aucun secours »⁹⁸⁸, que cet appel n'eut pas plus de succès que ceux de Téwodros ; il cite le diplomate allemand Alvensleben, en poste à

⁹⁸² ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.113. Il croyait fermement dans les valeurs de l'arbitrage.

⁹⁸³ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.121 (la situation de l'*ašé* restait fragile en raison des intrigues de nombreux chefs éthiopiens, en particulier Menilek, et le problème de Mešewwa, toujours pas résolu).

⁹⁸⁴ Les bonnes paroles de Gordon en 1879 chargé de l'assurer des limites de l'ambition égyptienne, de proposer une indemnité pour Bogos et garantir un libre import-export y compris pour les armes, en échange d'une paix secrète avec le *khédive* Tawfik, irritèrent sérieusement le Négus.

⁹⁸⁵ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, pp.49-50, il cite FO 78/2229, Stanton to Granville, 21/09/1872 et FO 127/ Kirkham to Granville, 10/10/1872, etc. L'« agent diplomatique » russe en Égypte (qui remplace le « consul g^{al} après l'autonomie obtenue par Ismaïl) est de 1868 à 1883 un ami d'Ignatiev, I.M.Leks, mais étonnamment je n'ai jamais vu de mention de lettres remises à Alexandrie comme cela avait été recommandé en 1863.

⁹⁸⁶ HRENKOV, 1992, p.10, n.17 ; cite une référence d'archive, mais sans en préciser la nature, ABIP, Ф.Пол, д.2053, л.29, différente de celle de la note soviétique dans DTV, 1999, p.49, ABIP РФ, ф.143, оп.23, п.13, д.5, лл 50-51. Il n'est pas impossible qu'un même message ait été transmis par Kirkham durant l'été 1872 à toutes les cours d'Europe, mais en ce qui concerne la Russie, à la fois oralement par les moines de Jérusalem, nouveaux intermédiaires, depuis le rapprochement avec Uspenskij.

⁹⁸⁷ Une demande prise en considération en 1898 dans les instructions au premier ambassadeur Vlasov.

⁹⁸⁸ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.50, et cité par la plupart des historiens : R.PANKHURST, in MATUSEVICH, *op.cit.* p.220 ; S.RUBENSON, 1976, p.304.

St-Pétersbourg, pour lequel la Russie n'était « *absolument pas intéressée par l'Éthiopie* »⁹⁸⁹. Cependant le document soviétique de 1960 témoigne qu'en 1872, comme en 1863, il y eut une réponse et l'établissement d'un échange, indirect certes mais par prudence plus que désintéressé : l'ambassadeur à Constantinople, Ignatiev⁹⁹⁰, fut invité par Gorčakov, ministre des Affaires étrangères d'Alexandre II, à transmettre *oralement* à l'envoyé du Négus, par l'intermédiaire du consul russe à Jérusalem (Koževnikov⁹⁹¹), non seulement des remerciements pour les présents reçus mais aussi à « *lui fournir des conseils éclairés* », après avoir expliqué toutefois que « *la nomination d'un consul russe en Abyssinie était prématurée* »⁹⁹². Le refus de nommer même un agent consulaire et de s'exprimer par écrit, peut justifier les commentaires désabusés à propos de la réponse à l'appel de 1872, cependant l'établissement de contacts oraux répétés entre les deux pays à partir de 1863 au Caire, puis, à présent, à Jérusalem infirme le jugement négatif. Il semble qu'*ašé* Yohannes écrivit encore plusieurs lettres aux Russes entre 1874 et 79 (soit appel contre les armées égyptiennes, soit demande d'aide **après le décès de l'abun** en septembre 1876 pour **son** remplacement⁹⁹³) mais il y a controverse sur leur nombre et leurs dates. Il est souvent question aussi d'une lettre de 1874 ou 76 accompagnée d'une croix remise sur la réception de laquelle Ašinov lors de sa rencontre avec Alexandre III en 1888, transmet une demande d'information venant de Yohannes⁹⁹⁴. Plus tard, un mémoire au Ministre des Armées, du général Bogoliubov, chef du département asiatique de l'État-Major, déplorait que la Russie ait laissé passer sa chance « *dans les années 70 quand l'Europe était faible et divisée et que le négus Ioann avait envoyé une croix d'or avec un arbre de vie.*[sans plus de précision pour la date] *A l'époque nous n'avons pas réagi et c'est seulement maintenant que nous nous apprêtons à faire des pas décisifs...*⁹⁹⁵ ». Au plus fort des guerres russo-turques de 1877-8, des rumeurs, que S.RUBENSON n'écarter pas, coururent sur une « action russe » discrète et la présence d'agents russes en Éthiopie⁹⁹⁶. Mais si ceux-ci ont compensé les contacts oraux, possibles depuis 1872 par le consulat de Jérusalem, fermé en 1877 en raison de la guerre, il s'agissait probablement de membres de certains milieux panslavistes n'ayant officiellement aucune mission gouvernementale ou peut-être simplement d'informateurs tcherkesses, grecs ou arméniens qui à l'époque étaient

⁹⁸⁹ Il cite AA.IB 9, *Politisches Archiv* Bd 1, *Alvensleben à Bismarck*, 23/10/1872.

⁹⁹⁰ Le comte Nicolas Pavlovič Ignatiev, à l'origine en 1860 de l'annexion de la Province maritime, et donc, outre son panslavisme militant, très intéressé par le NE de l'Afrique.

⁹⁹¹ Le consul Koževnikov est resté 10 ans en poste à Jérusalem de 1866 à 1876 avant d'y revenir comme consul général de 1880 à 1885 ce qui ne facilite pas la datation.

⁹⁹² Cette demande sera longuement débattue par les Russes avant qu'ils n'y apportent enfin une réponse concrète officielle en 1897/8 !

⁹⁹³ L'*abunä* Atnatéwos, si chèrement et difficilement « acquis » en 1869 2 ans après la mort de Sälama, à un coût exorbitant et après deux délégations, mourut en septembre 1876, peu après la victoire de Yohannes sur l'Égypte en Juin ; Yohannes aurait éprouvé alors le besoin d'écrire encore aux puissances afin de faire pression sur Alexandrie pour la nomination d'un nouvel *abun* qu'il allait attendre 5 ans.

⁹⁹⁴ Voir à ce sujet HOCQUET-VON RAESFELDT in PRIJAC, 2015, pp.317-22 : en particulier selon DE CONSTANTIN, 1891, p.37 : « *envoyée 12 ans auparavant et remise au consul russe à Jérusalem Kojernikof (sic)* » (était-ce 12 ans avant l'entretien de 1888 avec le tsar ou plutôt avant celui du cosaque avec le Négus en 1886 ?) Les Soviétiques en 1960 identifient cette croix aux « *présents reçus* » mentionnés dans la lettre de 1872 ! La lettre et la croix n'ont jamais été retrouvées, même après les recherches diligentées semble-t-il par Giers mais avec la guerre russo-turque on avait fermé les consulats en 1877.

⁹⁹⁵ AVPR, fonds *Politarhiv*, op.482, *delo* 2022, ll 34-5 (A.V. HRENKOV, 1992, p.112 cité sans date mais selon lui pour *les divisions de l'Europe* le général ferait allusion au conflit franco-allemand de 1870-1).

⁹⁹⁶ S.RUBENSON, 1976, *op.cit.*, p 342.

souvent au service des Russes. Les déclarations de Menilek (à Maškov en 1889 et à Vlasov en 1898) évoquent une recherche commune avec Yohannes, après leur réconciliation en 1878, de « *moyens possibles d'atteindre les Russes* ».

Une autre lettre, de 1879, la seule dont l'année est indiquée par HRENKOV et Kohanovskij, sans plus de précisions, fut plus que vraisemblablement liée au refus d'Alexandrie pour la troisième année de nommer un *abun* car des lettres furent écrites par Yohannes alors à d'autres souverains à ce sujet (et encore en 1880 et 1881) ; il n'avait aucune raison d'exclure les Russes, a priori plus enclins à s'y intéresser (même si Kohanovskij jugeait les Éthiopiens à l'écart de la diplomatie internationale, ils se tenaient en fait remarquablement informés, notamment par les Grecs, des relations entre États⁹⁹⁷). ZEWDE GEBRE-SELASSIE (1975), a retrouvé un extrait du *Journal des débats* du 15/12/1879 relevant une citation assez curieuse du *Times* dans la *Peterburgskaja Gazeta* faisant état « *d'une lettre autographe du roi Jean, un ancien ami des Anglais, à l'empereur Alexandre* » et affirmant que « *le roi Jean, bien qu'appartenant à une dynastie catholique [sic !⁹⁹⁸], ne se montre pas très ardent pour le maintien de cette religion dans ses États et il en a donné la preuve en faisant une démarche pour la réunion de l'Église copte d'Abyssinie à l'Église russe orthodoxe*⁹⁹⁹ ». Si on en croit un rapport rédigé par un certain Stephen, envoyé depuis Constantinople à Salisbury, dès le 14/01/1880 une mission religieuse aurait été à nouveau envoyée en Éthiopie à l'initiative des Russes: « *En référence à un article paru récemment dans les Peterburgskie Vedemosti au sujet d'une requête d'un ecclésiastique russe qui, selon ses assertions, était arrivée d'Abyssinie, j'ai été informé que trois prêtres russes ont récemment pris la route depuis le Mont Athos pour ce pays [l'Abyssinie]...pour lequel ils avaient reçu l'instruction de mettre en place des écoles primaires et de promouvoir des relations favorables entre les Églises orthodoxe et abyssine...Le prêtre [rencontré par l'informateur des Anglais dans la région du M^t Athos] ajouta avoir entendu dire qu'un groupe de prêtres russes avait déjà quitté Jérusalem dans le même objectif et qu'une députation du St-Synode était sur le point de partir pour l'Abyssinie depuis St-Petersbourg*¹⁰⁰⁰ ». Réponse à la lettre de 1879 ? Confusion avec des ecclésiastiques grecs¹⁰⁰¹ ou exagérations qui montrent que l'*Ethiopiomania* commençait à se manifester dans

⁹⁹⁷ H.ERLICH, 1996, pp.32 et 94. Alula approvisionné par eux en coupures de journaux contre l'Italie, retransmises par Yohannes à Menilek plus tard, fit preuve de sa connaissance des affaires mondiales quand, recevant l'envoyé officieux anglais Wylde, qui lui propose fin 1879 comme Gordon d'abandonner Bogos contre dédommagements, il réagit avec beaucoup de pertinence en demandant « *L'Angleterre serait-elle satisfaite si la Russie annexait une partie de l'Inde et lui en versait les revenus en paiement ?* »

⁹⁹⁸ Mauvaise traduction en passant d'un journal à l'autre (anglais, français puis russe) ? Mais la suite de la phrase est aussi surprenante. Fan. C DUNCKLEY, 1935, *Eight Years in Abyssinia*, London, donne le même qualificatif surprenant à la religion « abyssine ». Est-ce une appréciation anglaise héritée du XVII^e siècle sur l'orthodoxie abyssine, jugée plus proche du catholicisme que celle des Coptes?

⁹⁹⁹ NALE, Addis-Abäba, *Fonds Zewde Gebre-Sellasié*, n° 238 (6-1-43) (doc. trouvé par lui au MAE, sous la référence MD 62, n° 330). Le n° 333 (ibidem), copie manuscrite d'un article du 14/12/1879 du même journal russe (le calendrier n'est pas précisé, mais vraisemblablement la date est le 26 du nôtre) confirme : « *le Négus a même demandé à notre gouvernement de lui envoyer un évêque russe pour opérer l'union des deux églises.* ». HRENKOV, in ŠAURO, 1997, p.178 (ne citant qu'un journaliste thuriféraire impérial D.TALBOT, 1952, *Contemporary Ethiopia*, p.185) : Yohannes demanda au roi de Grèce Georges Ier (le beau-frère d'Alexandre III) « *un médecin, des techniciens et des évêques* » (mélange classique, du Moyen-âge à Iyyasu II) et à Sophronius, patriarche melkite d'Alexandrie, de réorganiser son Église !

¹⁰⁰⁰ NALE, Addis-Abäba, *Fonds Zewde Gebre-Sellasié*, n° 72 du catalogue, (002-06-2). Dans le même fonds, un document de 1886, répertorié sous le n° 187 dans le catalogue, parle de l'envoi de 400 prêtres russes en Abyssinie ! Il y a une psychose indiscutable, mais peut-être entretenue par Yohannes lui-même.

¹⁰⁰¹ La proximité entre les Églises orthodoxes, notamment au Mt Athos mais aussi à StP et Moscou fréquentés par des prélats de toutes origines permet de confondre aisément Russes et Grecs envoyés par eux (cf *supra* le cas de l'archimandrite grec Dorotheé Nikitadis probablement sous Téwodros).

la presse. Vraisemblablement à cette date le Négus multiplie bien, sans discrétion, les sollicitations envers d'autres Églises pour faire pression sur le patriarcat copte d'Alexandrie afin d'obtenir un successeur à Atnatéwos (une politique qui allait devenir classique sous Haylä-Sellasé) : en 1881 Yohannes obtint enfin, pour la première fois de l'histoire de l'Église éthiopienne, non pas un *abun*, mais quatre. Pobedonostsev qui s'intéressa incontestablement à la question d'étendre son influence sur « *10 Millions de chrétiens noirs...les plus anciens de la terre* ¹⁰⁰² » partageait la stratégie de Porphyre : soit rallier directement le patriarcat copte à l'idée d'union avec l'Église orthodoxe russe avant que les autres Églises ne le fassent, soit le contraindre en soutenant le désir d'indépendance de l'Église éthiopienne. A-t-il réussi à obtenir des interventions russes dès sa première année au St-Synode avant même l'avènement de son élève Alexandre III en mars 1881? Cela peut paraître trop précoce mais des émissaires religieux ont pu être envoyés et l'union possible avec l'Église grecque ou russe a pu être agitée en épouvantail par le Négus pour atteindre son objectif.

Malgré le peu de succès de ses requêtes auprès de Londres jusqu'alors, Yohannes, persistant à croire en la solidarité chrétienne envers l'agresseur musulman, avait néanmoins accepté, à la demande de la Grande-Bretagne transmise en juin 1884 par l'amiral Hewett, d'apporter son soutien militaire à l'évacuation des garnisons égyptiennes assiégées par les *ansar* du *Mahdi*. En échange lui était offerte la reconnaissance des droits éthiopiens sur Bogos et Käsäla (où Yohannes délivra la garnison égyptienne) et un commerce sans entraves¹⁰⁰³. Mais, malgré l'aide réelle apportée, Londres n'hésita pas à bafouer ses promesses¹⁰⁰⁴ en encourageant dès février **1885** l'installation des Italiens dans les secteurs de Bogos et de Sänhit et surtout dans le port de Meşewwa (avec l'éviction des soldats égyptiens en novembre). Le Négus, déçu du manque de parole des Anglais après le traité Hewett, envoya une lettre de protestation à Victoria (dès *Nähäsé 1877 EC*= Août 1885 UC¹⁰⁰⁵) et s'est probablement rapproché de ses frères orthodoxes mais cela reste à approfondir. Mais St-Pétersbourg semble avoir caressé l'idée de réconcilier Coptes et « Abyssins » au fur et à mesure que la tutelle anglaise mal supportée par les Égyptiens s'alourdissait sur eux depuis 1875 et surtout après 1882 quand ils perdirent leur autonomie. L'Église russe, ne méprisait plus ces hérétiques et était prête à aider « *moralement et matériellement* [les deux] *Églises africaines*¹⁰⁰⁶ » et les circonstances en 1885 les encourageaient. Yohannes a pu accepter cette idée : selon un article de *Rassegna* [« Revue » en italien], cité dans le *Rapport à Bismarck* de l'ambassadeur allemand en Russie *von Schweinitz*, le Négus se réjouit publiquement de la remise par le tsar d'une décoration au patriarche copte¹⁰⁰⁷. À la même époque, avant mai 1886, alors qu'Ašinov achevait son

¹⁰⁰² Comme cela sera rappelé en 1888 à Kiev (selon DE CONSTANTIN il est vrai) !

¹⁰⁰³ À cette occasion Londres consentit à recevoir une ambassade éthiopienne avec Merča Wärqé.

¹⁰⁰⁴ Ce qu'Hewett lui-même reconnut !

¹⁰⁰⁵ BAIRU TAFLA, 1977, *A Chronicle of Emperor Yohannes IV*, p.159 : « *Notre accord original et réconciliation avec les Turcs [= les Égyptiens] étaient qu'ils devaient quitter pour moi mon pays et ma terre et ...qu'ils devaient en partant me remettre leurs canons, armes à feu, balles et poudre mais ils ont tout emporté. [...]Le traité a été brisé avant même une année et quand j'espérais prendre possession du port de Metsewa aussitôt le départ des Turcs, les Italiens sont venus* ».

¹⁰⁰⁶ Malheureusement l'extrait de *Rassegna* ne dit pas comment.

¹⁰⁰⁷ Extrait de *Rassegna* (« revue » en italien) en 1885 montre la double démarche: « *le dirigeant éthiopien, l'empereur Yohannes a reçu du patriarche copte d'Alexandrie, ... une lettre dans laquelle il était annoncé que l'Empereur de Russie avait décoré le patriarche susnommé de la Grande Croix d'un ordre russe, après l'avoir assuré, à cette occasion, que l'Église orthodoxe russe n'avait jamais refusé son concours pour soutenir*

premier séjour en Éthiopie, un article, paru dans un journal copte en langue arabe, le *Sinapmée* (suspendu pour cette raison par les autorités britanniques) et dont l'inspiration fut attribuée à « *un fin diplomate* » (vraisemblablement encore M.A.Hitrovo toujours en poste alors en Égypte), exprimait clairement les espoirs russes de voir les nationalistes égyptiens et éthiopiens (on emploie encore le terme *abyssins*) s'unir sous leur houlette pour chasser l'alliance anglo-italienne de la mer Rouge. Il déclare que les Coptes, après avoir vainement fait appel « *au clergé et au gouvernement grecs trop égoïstes* » (car probablement peu disposés à sacrifier le patriarche melkite, contrairement aux affirmations d'Uspenskij 25 ans plus tôt) ont enfin trouvé leur défenseur en la Russie : « *maintenant, notre coreligionnaire, après avoir délivré les Serbes, les Roumains, les Grecs et les Bulgares, jette aujourd'hui un regard de fraternité sur les chrétiens d'Égypte et les vaillants Abyssins. Elle a déjà honoré notre patriarche en lui conférant un insigne...*¹⁰⁰⁸ ». *Rassegna* poursuivait par une déclaration de Yohannes IV, annonçant son intention d'envoyer « *dans un avenir proche une délégation à Athènes et Constantinople pour visiter le patriarche œcuménique ... de là elle se rendrait à St-Petersbourg pour rencontrer le tsar de Russie et le St-Synode*¹⁰⁰⁹ » Cette délégation eut-elle lieu ? Cela rend peu crédible l'assertion du cosaque Ašinov, affirmant qu'en 1885/6 encore *ras* Alula lui aurait ouvertement parlé de la dépendance coûteuse vis-à-vis du patriarcat copte et lui aurait demandé « *de faire des démarches pour l'envoi d'un évêque russe en Abyssinie*¹⁰¹⁰ ». En effet à cette époque l'Éthiopie bénéficiait, enfin depuis 4/5 ans, d'une hiérarchie digne de ce nom avec 4 prélats (ou 3, l'un d'entre eux, Marqos, étant mort dès 1883¹⁰¹¹) mais cela confirme que certains Russes pensaient à favoriser la rupture entre les deux Églises¹⁰¹². Des sources officielles attestent la visite de moines éthiopiens dans la capitale ottomane¹⁰¹³. En 1888 incontestablement il y eut 2 délégués parmi les moines de Jérusalem qui accompagnèrent Ašinov à Kiev et St-Petersbourg et tout laisse à penser que Yohannes approuvait leur présence même si certains journaux

moralement et matériellement les églises africaines spirituellement proches d'elle, à savoir les églises copte et éthiopienne. ...lue à haute voix au Négus en présence de toute la cour. Sur ordre de Yohannes une copie de ce courrier fut adressée à Gondar à l'abun avec la consigne d'annoncer la bonne nouvelle à tous les fidèles ».

¹⁰⁰⁸ NALE Addis-Abäba, *Fonds Zewde Gebre-Sellasié*, n° 73 (2-06-3) : le n° 138 du *Moniteur de Rome* (18/06/1886) d'après le journal grec *Avripolis* (22/05/1886) citant lui-même le journal en langue arabe.

¹⁰⁰⁹ NALE, *Fonds Zewde Gebre-Sellasié*, n°6-01-3 (DTV, 1999, T.1, doc.28, p.59). A. ZERVOS, 1936, p.486 (50 ans plus tard) affirme qu'en 1886 l'empereur Yohannes « *pria l'archimandrite Jean [ce nom pose problème, voir T.3/1/pp.20-21] de Jérusalem d'envoyer une délégation de prêtres à la cour des tzars* ». (DE CONSTANTIN en 1891 attribuant la même mission au même archimandrite mais pour 1888).

¹⁰¹⁰ *Tsentralnyĭ Gosudarstvennyĭ Ar(x)hiv Oktiabrskoi revoliutsii* [Archives centrales gouvernementales de la Révolution d'Octobre] f.102, d.598, t.1 l.163 et d. 58, l.200 (citées par HRENKOV, p 12, n.23 et 24, sans date). Exagération probable d'Ašinov (dans la même déclaration il fait dire à *Ras* Alula « *qu'au cas où il serait choisi comme Négus après la mort du tsar Jean, il serait personnellement prêt à se rendre chez le tsar russe pour conclure une alliance* », propos tout à fait invraisemblable connaissant la fidélité du *Ras*, alors que rien en 1886 n'annonçait la mort prématurée en 1888 du fils de Yohannes, Araya-Sellasié, l'héritier officiel !

¹⁰¹¹ St.ANCEL, 2011, p.5. (Ou s'agissait-il seulement de remplacer cet évêque mort peu après son arrivée ? Mais en ce cas ce fut sans résultat).

¹⁰¹² DTV, (1999), n° 28, p.58, *Von Schweinitz*, janvier 1886, cite le journal en allemand, « *Paŭcxōymep n°283* » ([*Reichsbüter?*] non identifié) : « *le chef de l'Église d'Éthiopie, soumis au patriarche d'Alexandrie, représente très souvent les intérêts de l'Égypte, intérêts qui ne correspondent pas à ceux du pays et provoque souvent le mécontentement du clergé de l'Éthiopie elle-même. Au sein du clergé éthiopien s'exprime parfois l'opinion qu'il serait nécessaire de revoir certains éléments de cette soumission à Alexandrie, et d'envoyer de jeunes ecclésiastiques étudier en Grèce ou même en Russie* ».

¹⁰¹³ NALE, *Fonds Zewde Gebre-Sellasié*, n°6-01-3 : un rapport d'un certain docteur Altmann transmis à Bismarck par l'ambassadeur à Constantinople Radovitz (5/02/1886) confirme en effet que l'année précédente « *quelques prêtres éthiopiens sont venus à Constantinople et ont pris contact avec le patriarche mais on ignore si leur visite avait un but particulier* »

russes ont affirmé qu'au moins l'un des deux moines était déjà depuis des années passé de son monastère à l'obédience orthodoxe. On a vu également la présence d'un dénommé Baša à la cour de St Petersbourg « sous Alexandre III » (Ch.I/B/2/c, signalée par le même auteur et peut-être pas par erreur ?), et incontestablement du moine Christodoulos avant 1895.

Cependant, même si des rencontres officieuses avaient lieu avec les consuls au Caire depuis 1863, puis à Jérusalem après la lettre de Yohannes en 1872, et encore à Constantinople ou en Grèce dans les années 80 ou même en Éthiopie ou en Russie grâce aux circulations ecclésiastiques gréco-russes éventuelles, le gouvernement russe, quant à lui, malgré les événements décisifs depuis 1882, garda officiellement totalement ses distances jusqu'en 1888. La correspondance avec le consul général d'Égypte M.A. Hitrovo¹⁰¹⁴ de Nikolas Karlovič de Giers montre toutefois clairement qu'en février 1886 déjà il songeait sérieusement à l'ouverture de relations directes avec Yohannes. Peut-être même approuvait-il, au-delà de l'union des Coptes et des Abyssins pour s'opposer aux accords Hewett, un rapprochement avec les Mahdistes qu'Ašinov tentait alors de réaliser sur place (cf *supra* Ch.I) et dont l'idée a dû germer chez certains diplomates russes dès 1882, mais le ministre des Affaires étrangères reculait devant la crainte d'attirer les foudres des grandes puissances dans un moment délicat mettant en jeu des objectifs prioritaires pour la Russie (le renversement de l'ancien roi de Bulgarie par les pro-russes en 1886) ; aussi écrivait-il¹⁰¹⁵ : « Ces mesures ne pourraient qu'à peine être reconnues comme opportunes au vu des événements qui se sont produits ces derniers temps à Massawa dont la garnison locale et les autorités locales [égyptiennes en nov. 1885] ont été expulsées de force par les Italiens qui ont pris le contrôle de l'administration entre leurs propres mains. La protestation soulevée par la Porte devant un tel coup de force a été laissée sans suite par les Puissances¹⁰¹⁶. Dans de telles circonstances l'apparition de notre navire de guerre [devant amener un consul russe] aurait été perçue comme un signe de protestation politique et une source de complications locales qui aurait pu rejaillir défavorablement sur nos relations avec l'Italie. Nous devons nous en garder soigneusement à l'heure actuelle où nous déployons nos efforts pour unir les grandes puissances afin d'apaiser les tensions dans la péninsule balkanique¹⁰¹⁷ ». Un mois plus tard, son gouvernement se préoccupait toujours d'établir des relations avec l'Abyssinie, mais les modalités étaient toujours en débat comme le prouvent les considérations de l'« agent diplomatique » en Égypte : afin d'établir des relations officielles avec Yohannes tout en épargnant une « délégation importante et de coûteux cadeaux » (onéreux pour les finances de l'État russe, déjà largement obérées mais, surtout, peu discrets vis-à-vis des grandes puissances, notamment de l'Angleterre¹⁰¹⁸). Hitrovo recommandait donc à son ministre une démarche discrète, considérant même « totalement inapplicable la désignation d'un envoyé spécial avec une lettre pour le Roi Jean ou pour un dignitaire parmi les plus hauts placés en Abyssinie, dans le but de préparer la voie pour une ambassade qui serait envoyée auprès du Négus par la suite... ». Il

¹⁰¹⁴ M.A. Hitrovo (1837-1896), ce diplomate, très lié avec la *société de Palestine* et avec l'ambassadeur à Constantinople Nelidov, considéré comme celui qui aurait poussé Ašinov à se rendre en Abyssinie.

¹⁰¹⁵ АВІР, ф. Генеральное консульство в Египте, оп.820, д. 121, in HRENKOV, 1992, p.25.

¹⁰¹⁶ Les protestations de la Porte dont la présence était restée assez vague après 1557 étaient directement inspirées par l'ambassadeur russe à Istanbul.

¹⁰¹⁷ En 1886 les groupes pro-russes en Bulgarie renversent Alexandre de Battenberg installé en 1879 sur le trône grâce à la Russie mais dont la fidélité envers son bienfaiteur apparaissait insuffisante.

¹⁰¹⁸ À cette époque, « les coûteux cadeaux » attendus sont généralement des fournitures gratuites d'armes, comme Antonelli avait su le faire auprès de Menilek et on comprend mieux qu'en ce cas un agent consulaire officieux, qui aurait pu être grec par exemple, eût été plus discret.

préconisait plutôt une approche justifiant l'initiative en cours déjà avec Ašinov : « *L'institution d'une Agence Consulaire à Massaua ...pour établir des contacts préliminaires avec l'Abyssinie, mais avec une charge d'agent non officiel rémunéré [...] Cet Agent Consulaire pourrait pénétrer jusqu'à Adua sans décorum particulier, étant donné qu'il n'aurait pas le caractère d'un envoyé extraordinaire, caractère qui serait attribué à coup sûr en Abyssinie à tout envoyé spécial*¹⁰¹⁹ ».

Yohannes essaya en vain ensuite de se réconcilier avec les mahdistes¹⁰²⁰ (comme l'avait recommandé Ašinov). Les Anglais, peut-être prévenus des conseils du Russe à Alula puis de la démarche du Négus, firent alors parvenir 10 000 armes et des munitions, convainquant ainsi Yohannes de donner la priorité à la croisade contre les « *derviches* » sur le combat contre les Italiens, malgré les instances de son lieutenant. Après de nouveaux empiètements italiens la réaction d'Alula aboutit toutefois en janvier 1887 à l'extermination à Dogali, désavouée par le Négus, des renforts dépêchés par Rome vers Sähati. Mais Londres eut l'insolence de dépêcher le jeune **G.H. Portal** pour soutenir la demande de compensations de l'Italie qui exigeait la reconnaissance de forts « *destinés à la protection des caravanes* ». Le Négus courroucé soutint alors l'action vengeresse de son lieutenant¹⁰²¹. Quant aux mahdistes qui, jusque qu'en 1884, avaient évité d'attaquer l'Éthiopie, ils se déchainèrent désormais contre elle, refusant l'offre trop tardive du Négus, pillant et brûlant G^wändär en 1888.

Le sens très fort chez Yohannes du devoir d'un chrétien ? ses hésitations et celles des Russes le contraignirent à continuer à combattre les mahdistes en mars 1889 jusqu'à sa mort sur le champ de bataille à Mätamma et sa tête fut exposée par eux à Khartoum.

c) Menilek (1889-1913), un pragmatique

Longtemps avant de s'imposer comme le successeur, cet intrigant vassal de Yohannes, héritier du Šäwa dans le sud, s'était déjà lancé aussi dès 1869, dans un politique de contacts tous azimuts : ayant déjà selon le témoignage de Dimotheos sollicité les prélats arméniens, il avait fait des offres aux ennemis égyptiens de Yohannes au mois de juin 1872. Tout en soumettant les *Oromo* du Wällo ; il pratiquait dans l'ensemble de ses territoires une politique religieuse très tolérante envers les musulmans comme envers les Européens. Il avait accueilli le Français P. Arnoux dans son Conseil et avait envoyé un émissaire, *abba* Mika'el, avec des lettres pour la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, y ajoutant quant à lui l'Italie et le pape. Grâce à ses excellentes relations avec les missionnaires catholiques, il obtint plus de succès que Yohannes : son envoyé fut reçu par le roi d'Italie en novembre 1872 et revint avec une lettre du souverain¹⁰²². Par la suite Menilek cherchant à se faire couronner à G^wändär, après avoir en vain essayé d'obtenir un *abun* égyptien pour le Šäwa en 1875, aurait demandé aux Russes en 1877 (après la mort de l'*abunä* Atnatéwos) la nomination d'un évêque pris « *au sein*

¹⁰¹⁹ АВПРИ Ф. *Политархив*, оп.482, д.1999, л.88-89, об, *Propositions du représentant de l'empire russe en Égypte M.A. Hitrovo, au MAE, N.K. Giers, à propos de l'établissement de relations avec l'Éthiopie à travers l'établissement d'une agence consulaire à Massawa, Le Caire, 20 mars 1886* in DTV, 1999, Doc.22.

¹⁰²⁰ GREENFIELD, 1965, p.94, sans donner de date ni de référence, écrit que Yohannes avait envoyé une députation au *khalifa* mais la réponse sarcastique de ce dernier l'invitant à embrasser l'Islam l'incita à choisir la guerre ; et encore p.117 « *Avant sa mort* », selon G.SANDERSON, « *Contributions from African Sources to the Military and Diplomatic History of European Competition in the Upper Valley of the Nil* » *Proceedings of the Leverhulme History Conference, 1960*, édition 1962.

¹⁰²¹ Raymond JONAS, 2011, pp.42-3 et I.I. VASIN, 1974.

¹⁰²² On rapporte que le désir du souverain de nouer des liens avec une cour d'Europe était tel que son envoyé pour attirer les Italiens inventa que dans son pays on trouvait des chevaux verts !

du clergé russe pour occuper la chaire épiscopale d'Abyssinie¹⁰²³ ». Mais l'apport d'armes italien devenant essentiel pour le roi du Šäwa il établit des rapports étroits et cordiaux avec Rome, malgré leurs empiètements au nord sur les territoires de Yohannes¹⁰²⁴. A priori il attirait moins les Russes que Yohannes, plus proche de l'orthodoxie et « ennemi des Jésuites et des protestants¹⁰²⁵ » comme disait Ašinov. Cependant le cosaque lui-même avait envisagé de se tourner vers lui dès sa deuxième expédition en 1888, conscient que malgré les tentatives tardives de rapprochement effectuées par Yohannes avec les mahdistes, la coopération entre ces derniers et le Négus était devenue impossible. Il semble que l'arbitrage entre les deux n'ait pas été fait définitivement lors de l'installation à Sagallo. Mais après la mort de Yohannes en mars 1889, Maškov n'avait plus le choix bien que la signature du fameux traité de Wečälé avec les Italiens dès mai 1889 par le nouveau *negusä nägäst* ait pu apparaître un obstacle considérable. Menilek, toujours soucieux d'avoir plusieurs fers au feu, l'accueillit néanmoins fort bien, insistant sur l'importance de la communauté de foi et la part qu'il avait prise (vraie ou fausse ?) pour inciter Yohannes à se rapprocher d'eux. Il se rapprocha encore plus quand il découvrit que les Italiens interprétaient le traité comme un protectorat mais la Russie hésita à s'engager tant qu'il ne rompit pas clairement avec Rome (l'épisode de la conférence de Bruxelles en 1890 avait refroidi les ardeurs du tsar envers le « roi Menilek », malgré le contact enfin établi quasi-officiellement par Maškov en 1889 (Ch. I, p.25). La revendication des frontières en 1891 favorisa la seconde venue de l'envoyé russe mais le soutien russe ne s'organisa vraiment qu'après la dénonciation du traité en 1893. Retardé par la mort d'Alexandre III, Leontiev considéré comme un ambassadeur du tsar très attendu, (particulièrement bienvenu alors que la guerre avec l'Italie devenait de plus en plus probable et que Paris venait d'interdire les exportations d'armes et de munitions vers la région¹⁰²⁶) put donc enfin concrétiser avant Adwa l'intervention de St-Pétersbourg, donnant aux activistes russes l'espoir de réaliser leurs objectifs.

→ Dès le milieu du XIX^e les souverains éthiopiens songèrent à une alliance avec les Russes et ceux-ci dès 1863 nouent des relations discrètes avec l'aide des Grecs et très probablement des Arméniens. Mais ce que les Russes refusèrent de voir c'est qu'en réalité ce n'était pas un penchant religieux naturel qui les poussait à un rapprochement avec la Russie mais les circonstances. Tous les dirigeants abyssins étaient familiarisés avec la correspondance internationale, qu'il s'agît de Menilek, ou de ses prédécesseurs, ou des chefs rivaux dans le Nord du pays, et pour le Négus les frères orthodoxes n'étaient qu'une option parmi d'autres face aux ambitions des « frères chrétiens » occidentaux (auxquels, par ailleurs, depuis le Moyen-Âge ils ne refusaient pas de s'adresser et s'adresseraient encore). Mais les Russes avaient alors aussi des motifs puissants d'un autre ordre pour agir.

¹⁰²³ TsGIA, f. 797, op. 48, d. 41, ll. 2-3, citée par A.V. HRENKOV, 1992, p. 11, mais là on ne s'étonnera pas qu'il n'ait point eu de réponse, vu la date et la forme du message (adressé au conseiller de collège Nofal, « *drogman* » du consulat russe à Jérusalem à l'époque fermé et par prudence non signé par lui mais par un certain Tsebačit Gäbrä-Teklä).

¹⁰²⁴ Dont Menilek n'avait cure tant qu'ils lui permettaient d'étendre déjà considérablement son propre territoire vers le Sud (voir T.3, p. 4, carte n° 1 d'après Alain GASCON).

¹⁰²⁵ DE CONSTANTIN, 1891.

¹⁰²⁶ PRIJAC (Lukian), 2012, p.113 considère que Lagarde était peu enthousiaste devant la perspective éventuelle de les voir battus par un peuple de couleur et les aurait même prévenus de l'importance de l'armement éthiopien. Mais qu'il eût préféré effectivement leur épargner cette humiliation, ne l'empêchait pas forcément de vouloir contenir leur expansion.

C) Des motifs russes, politiques et économiques, puissants

« Mis à part nos intérêts commerciaux, ce pays nous a toujours aimé et a même demandé notre aide contre l'agression étrangère ».
Novoe Vremja le 29/01/1885

Depuis 1851 Uspenskij avait, avec un empressement croissant, commencé à attirer l'attention sur l'Éthiopie. Mais Gorčakov, et nommé au lendemain de la défaite en Crimée à la direction des Affaires étrangères par Alexandre II pour ses conseils de prudence négligés par Nicolas I^{er}, résumait son programme en une phrase devenue historique : « *La Russie ne boude pas, elle se recueille* », ce qui n'incitait pas à se lancer sur le théâtre africain : l'acquisition de la *Province maritime* par Ignatiev et le creusement du canal de Suez allaient surtout attirer l'attention sur l'Égypte ; les arguments pour s'emparer du patriarcat d'Alexandrie à travers l'Éthiopie avaient intéressé le pouvoir en 1863 mais sans le convaincre d'agir aux risques de « complications » nouvelles. Quels éléments décidèrent donc à la fin du XIX^e siècle St-Pétersbourg à s'impliquer activement dans ce pays en dépit des difficultés ?

1) La mer Rouge, une voie de circulation devenue stratégique

« En Afrique les adhérents à la religion orthodoxe ne sont pas aussi nombreux que dans les provinces turques, mais la religion copte, qui est très proche d'elle, étend son influence non seulement sur environ un tiers des indigènes de la vallée du Nil, mais aussi à travers l'ensemble de l'Abyssinie. En dogme, aussi bien qu'en forme, la religion copte, non seulement se rapproche, mais, on pourrait même dire, est similaire à la foi orthodoxe, et tout acte politique appuyé sur le soutien et l'expansion de cette religion, est assuré presque certainement de succès, tandis que la force, l'intrigue et la profusion de dons en argent se sont heurtés, à plus d'une reprise, à une opposition. Dédaigner une arme aussi puissante et manquer de faire usage d'une telle force pour créer, d'abord en Égypte, et ensuite le long des côtes de la mer Rouge, les liaisons et les influences qui, au moment adéquat, nous assureront le moyen pour l'établissement futur sous ces latitudes d'un port de relâche où la flotte impériale pourra s'approvisionner, mettrait, peut-être, fin à tout espoir de solution au problème auquel aujourd'hui est confronté le développement de notre marine »¹⁰²⁷.

1890, prince Murusi, représentant russe à la Commission de la dette égyptienne

Le texte du prince Murusi nous éclaire parfaitement sur l'objectif maritime paradoxal qui poussa les Russes à se rapprocher de l'Éthiopie, pays pourtant alors enclavé.

a) La voie ouverte par le canal de Suez, un bouleversement géopolitique

Le canal de Suez fut inauguré en 1869 mais les travaux avaient débuté sous la direction du Français Ferdinand de Lesseps en 1859¹⁰²⁸ (et l'idée avait été lancée dès 1830 par le Saint-Simonien P. Enfantin). Ouvrant une nouvelle voie entre la Méditerranée, l'océan Indien et l'Asie en général, il constituait un raccourci maritime extraordinaire, bouleversant la géopolitique mondiale. Avant même son inauguration, Anglais, Français, Italiens puis Égyptiens¹⁰²⁹ avaient pris position sur les rives de la mer Rouge (cf Carte 1). L'Égypte représentait déjà auparavant une zone commerciale d'importance avec sa double façade maritime, et une étape vers les Indes, qui intéressait les Russes dès le XVI^e siècle (Ch.III) ; le

¹⁰²⁷ P.ROLLINS, 1967, p 164 citant DDF, série I, VII, n° 542.

¹⁰²⁸ Ferdinand de Lesseps en avait obtenu la concession dès novembre 1854 par Saïd Pacha (1854-1863) quatrième fils de Méhémet Ali et après les obstacles suscités entre autres par le RU en avait commencé la construction à partir de 1859.

¹⁰²⁹ C'était Ismaïl Pacha (1863-1879) petit-fils du wali Mehemet Ali, qui dès son accession avait en 1863-7 installé des garnisons égyptiennes pendant la construction du canal sur une bonne part des rivages africains de la mer Rouge théoriquement turcs, et avait obtenu le titre de *Khedive* en 1867.

canal sur son territoire lui apportait une attractivité supplémentaire considérable et ses ports en étaient d'autant plus convoités par les grandes puissances, notamment l'Angleterre qui renforçait sa présence de la Méditerranée à l'entrée de la mer Rouge avant et après sa construction (voir T3/1/carte p.24, *La domination anglaise sur la roue des Indes*).

Les visiteurs russes se multiplièrent aussi dans le dernier tiers du XIX^e siècle dans tout le secteur de la mer Rouge. N.I. Ilminskij en 1851-53, V.F. Guirgas de 1861 à 1864 (avec en plus la Syrie et la Palestine), en 1869 l'année de l'inauguration du canal, le célèbre N.M. Mikluho-Maklaï¹⁰³⁰ explorait les rives de cette mer, côté arabe, puis de Suakin à Metsewa (pas encore sous contrôle italien) et bien sûr leurs observations étaient rapportées à la *Société Impériale de Géographie* fondée en 1845. Junker réussit en 1876-78 en suivant le cours de la *Bareka* depuis Suakin à parvenir à Käsäla et remonta ensuite le *Nil blanc* jusqu'à son affluent la *Sobat* (la *Baro* que Bulatovič reconnâtra aussi)¹⁰³¹. Un autre grand voyageur, M.I. Venukov, en principe peu tourné vers l'Afrique (il visita la Chine le Japon, la Turquie, l'Amérique latine) fit également plusieurs séjours en Égypte (et dans la Tunisie sous protectorat français)¹⁰³² et par la suite de nombreux autres encore explorèrent la région. Cela était évidemment lié à construction du canal mais aussi à l'acquisition d'une nouvelle province russe pour laquelle il apparaissait comme un lien essentiel.

b) Un lien nécessaire avec la nouvelle province russe d'Extrême-Orient

Un évènement concomitant renforçait en effet l'intérêt géopolitique de la nouvelle voie : la Russie rejetée militairement hors de la mer Noire après la défaite de Crimée, s'était, en compensation dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, concentrée sur la poursuite de l'expansion en Asie centrale et vers l'Asie extrême-orientale, une expansion portée par les cosaques (entre autres Yermak, et Khabarov qui avait déjà atteint l'Amour dès le XVII^e siècle). En 1860 le comte Ignatiev, en convainquant habilement les troupes franco-anglaises de se retirer après le sac du Palais d'été à Peking et en jouant sur la crainte de leur retour, obtint de la Chine la « Province Maritime » (« *primorié* ») avec le site de Vladivostok. Cette acquisition d'une façade Pacifique (puis par la suite celle de Port-Arthur en 1897-8¹⁰³³) accentuait nettement pour Saint Pétersbourg l'intérêt de cette nouvelle voie maritime qui abrégait considérablement les trajets que nécessitait l'approvisionnement de ces territoires lointains en plein développement. Certains Russes montrèrent donc à partir des années 1860

¹⁰³⁰ M.N. MIKLOUKHO-MAKLAÏ, *Œuvres*, vol.III, p.279-353. Principal fondateur de la Société de Géographie russe. Ce grand explorateur fut en concurrence dans l'opinion publique russe avec Ašinov pour un projet de colonisation totalement différent : il s'agissait de fonder une communauté en accord avec le socialisme utopique dans une île du Pacifique. (LUNOČKIN).

¹⁰³¹ Junker, Wilhelm (ou Vassili Vassilievitch pour les Russes !) (1840-1892) : né à St-P d'une famille de banquiers allemands immigrée en Russie en 1839, a aussi voyagé pour le compte de la Société de Géographie Russe : après avoir commencé par l'Afrique du N depuis l'Égypte jusqu'au Maghreb (en 1873 en compagnie d'officiers russes) il explora les confins éthiopiens (1876-78) puis le Haut-Nil. Dans les 10 années suivantes il s'éloigna cependant du Soudan et des abords de l'Éthiopie en s'enfonçant vers le centre de l'Afrique à la recherche de la ligne de partage entre le bassin du Nil et celui du Congo et fut un des compagnons en Afrique centrale d'Emin-bey (Allemand de Silésie), restant avec lui jusqu'en 1885 dans des circonstances dramatiques en raison de la révolte mahdiste.

¹⁰³² M.RAYT, 1960, p.38.

¹⁰³³ R. WORTMAN, *op.cit.*, 2000, T.2, p.366 : cette « *annexion pacifique* » de Port-Arthur en Chine sera accueillie avec enthousiasme par le MAE Muraviëv et Nicolas II lui-même qui écrira le 15/03/1898 sa joie de posséder « *un port enfin ouvert sur des eaux chaudes* ».

de l'intérêt pour la stratégie échafaudée par Uspenskij concernant l'Éthiopie plate-forme vers le patriarcat d'Alexandrie. On ne s'étonnera pas de retrouver Ignatiev parmi ceux qui témoigneront d'un intérêt soutenu pour cette zone. Mais c'est naturellement sur l'Égypte que l'attention restait focalisée (comme d'ailleurs celle de la plupart des pays d'Europe) en raison de sa situation géographique de plus en plus avantageuse, en plus des liens religieux depuis 1453.

Elle était déjà depuis le XVIII^e siècle une place stratégique à la fois pour surveiller les détroits et comme étape éventuelle vers l'Inde¹⁰³⁴ justifiant sous Nicolas I^{er} un rapprochement rapide après l'affrontement de 1832. Au Département « Asiatique » du ministère des Affaires étrangères à Saint-Petersbourg l'enseignement de l'arabe était assuré dès 1838 par un représentant de la mosquée Al Azhar du Caire. Cinq médecins spécialistes furent envoyés pour y étudier la peste en 1842/3 et, en 1845/7, le Dr A.A. Rafalovič le fut à son tour pour lutter contre une épidémie de cette maladie¹⁰³⁵. D'autre part, en 1846, des sujets égyptiens vinrent étudier dans l'Oural les modalités de la production d'or (deux au moins effectuèrent un séjour de 7 mois) et ramenèrent en 1847 une petite équipe pour les aider à développer la prospection et la mise en exploitation de gisements de haute Égypte et du Soudan. Elle était dirigée par l'ingénieur militaire des mines E.P. Kovaleskij, (1811–1868, encore un de ces nombreux Ukrainiens à avoir bâti l'Empire). Accompagné d'un jeune géographe français du nom de Tremaux, et d'un compatriote naturaliste missionné à sa demande par la toute jeune alors *Société Impériale de Géographie russe*, il explora non seulement la vallée du Nil (il aurait émis la première théorie scientifique valable sur les sources du fleuve), mais en remontant la *Toumat*, affluent du Nil bleu, il fut parmi les quelques Européens à atteindre et explorer les confins occidentaux de l'Éthiopie (dans un pays jusqu'alors surtout abordé par le Nord-Est)¹⁰³⁶. Il fut aussi un des premiers à s'intéresser à ce pays d'un point de vue économique : dans un ouvrage publié à son retour en 1849¹⁰³⁷, il en donnait une description et élaborait même un projet de relations commerciales entre elle, la Russie, l'Égypte, et la péninsule arabique. Contemporain de P.Uspenskij, proche de Gorčakov et brillant serviteur de l'État il allait être responsable du *Département des Affaires asiatiques* de 1856 à 1861¹⁰³⁸. Son livre (réédité en 1872) a-t-il contribué à une meilleure écoute de l'archimandrite et à

¹⁰³⁴ M.V. RAYT, « Voyageurs et savants russes en Afrique », pp.29-52 in *Des Africanistes russes parlent de l'Afrique* I. POTEKHIN, A. B. DAVIDSON, red. Paris, Présence africaine, (289 p.), 1960.

¹⁰³⁵ Ce D^r.A Rafalovič en 1847 (à identifier avec Arthur Raffalavitch, agent du tsar à Paris en 1904, auteur d'un pamphlet contre la corruption de la presse française ?) en profita pour explorer la Nubie et même pour se rendre en Tunisie et Algérie ce qui montre la curiosité russe pour l'Afrique en général aussi. Puis il fut engagé dans la Clinique du couvent grec à Jérusalem, où il ouvrit aussi une pharmacie, dans le cadre de l'action philanthropique entreprise par le patriarche Kyrillos sur les conseils d'Uspenskij. Cette action médicale annonce la politique pratiquée fin XIX^e en Éthiopie ainsi qu'en Afrique du Sud avec l'envoi de contingents de la ROKK.

¹⁰³⁶ *Записках Географического общества (кн. 4-я) [notes de la Société de Géographie (russe)]*.

¹⁰³⁷ E. P. KOVALEVSKY a publié 2 volumes : *Voyage à l'intérieur de l'Afrique*, St-Petersburg, 1849 (en russe, réédité en 1872, après sa mort). Selon ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.219. « *La situation politique et commerciale de l'Égypte et de l'Abyssinie* ». Je n'y ai malheureusement pas eu accès. La chercheuse russe M.RAYT, 1960, cite surtout ses prises de position édifiantes en faveur des noirs mais peu ses analyses.

¹⁰³⁸ БИОГРАФИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ. 2000. TRIULZI, 1981, p.96 signale qu'il succéda à un Autrichien et à un Italien engagés avant 1838 par Mehmet Ali peu après sa conquête de la région. Selon lui Kovaleskij proposa des procédés sibériens un peu plus efficaces que ceux de ses prédécesseurs mais finalement décevants par rapport aux espérances des Égyptiens. En 1903 malgré les problèmes avec Leontiev, Menilek on l'a vu fit aussi appel à une équipe de géologues russes (N.Kurmakov, A.Miagky, M.Lebedev).

« l'Éthiopiomania » qui connut un développement soudain et considérable à la fin du XIX^e siècle ?

Cependant les Russes, loin de voir s'ouvrir plus largement le passage des détroits après 1870 (qui les enfermaient dans la mer Noire en cas de guerre), constataient à présent que l'accès à la nouvelle voie maritime née avec le canal de Suez devenait problématique en raison de la politique anglaise. L'Égypte était progressivement passée sous contrôle de Londres entre 1875 et 1882 ; or les investissements russes dans une flotte moderne, commencés sous Pierre le Grand, et régulièrement poursuivis, encore sous Alexandre II grâce à l'impulsion de son frère Constantin Nicolaïevič, connurent sous Šestakov (ministre de la Marine de 1882 à sa mort en novembre 1888), une telle croissance pour la Flotte de guerre qu'ils provoquèrent la jalousie de l'armée de terre. En 1882 justement, l'acheminement de colons vers la Sibirie orientale par voie de terre s'avérant épuisant, il fut décidé d'en exécuter le transfert désormais par voie maritime¹⁰³⁹. Une implantation au bord de la mer Rouge aurait permis non seulement un point d'approvisionnement en charbon comme cela était pudiquement dit, mais surtout à la marine de guerre russe de veiller, avec un point de relâche au-delà des détroits, à la sécurité des liaisons avec Vladivostok par cette nouvelle voie. Comment l'Éthiopie, de plus en plus enclavée, pouvait-elle donc être une solution de rechange à l'Égypte de ce point de vue ?

c) Quel rôle sur la nouvelle route de l'Orient pour l'Éthiopie enclavée ?

Jusqu'en 1881 l'Éthiopie, visiblement, n'apparaissait pas avoir d'atout pour la nouvelle route de l'Orient inaugurée en 1869, la côte bordant la mer Rouge n'étant plus éthiopienne, mais turque depuis le XVI^e siècle, et l'intégrité de l'Empire ottoman ayant été « sacralisée » en 1856 par l'Angleterre. Mais les Russes virent dans le soutien des droits solennellement revendiqués par Yohannes à partir de 1881, un moyen de contourner l'interdiction d'attenter à l'intégrité du territoire ottoman, par la défense d'un droit encore plus ancien que celui de la Sublime Porte. L'Égypte avait d'ailleurs pris le contrôle de la rive occidentale de la mer Rouge depuis 1863 sans droits légitimes.

Pour les Éthiopiens l'enclavement représentait non seulement un handicap commercial mais également une menace pour leur indépendance, (car il les coupait des approvisionnements en armes) et leurs dirigeants s'étaient mis en effet à réclamer de plus en plus fort un accès à la mer comme faisant partie de leur héritage. Déjà dans sa lettre du 20 mars 1876 aux Égyptiens qu'il venait de vaincre, Yohannes revendiquait clairement pour son pays des frontières allant historiquement jusqu'à la côte, en ajoutant « *la France, l'Angleterre et la Russie, ou toute autre nation seront prises comme témoins entre nous*¹⁰⁴⁰ ». En 1881 il reprenait ces revendications dans une lettre moins fameuse que celle de Menilek, car adressée au seul *kaiser* Wilhelm I^{er} et basée sur des évocations traditionnelle de suzeraineté ancienne et avec des éléments géographiques beaucoup plus flous que dans celle de son successeur¹⁰⁴¹. Le nouveau Négus après Yohannes reprit cette politique à son tour mais dans une lettre circulaire en avril 1891

¹⁰³⁹ M.P.REY, 1994, p.124. (En attendant la réalisation du transsibérien décidée seulement en 1891).

¹⁰⁴⁰ ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, p.76.

¹⁰⁴¹ NALE, fonds Zewde Gäbrä-Sellásé Traduite entièrement en Anglais par ce chercheur d'après l'original conservé à Berlin, *Auswärtiges Amt, Politisches Archiv(AAB) IB.9, BD.2.* et consultable aussi in ZEWDE GEBRE-SELASSIE, 1975, pp. 258/9.

aux grandes puissances d'Europe ¹⁰⁴² affirmant qu'originellement l'Éthiopie s'étendait jusqu'au rivage en donnant des indications géographiques précises, tout en déclarant diplomatiquement qu'il attendait, « *sans compter rétablir par la force notre frontière de la mer* », que les Européens « *lui donnent au moins quelques points sur la côte* », d'autant que la conférence de Berlin de 1885 en conférant à chacun des droits à l'intérieur du continent en fonction de l'espace côtier acquis constituait une menace pour ses territoires. Les prétentions éthiopiennes avaient tout lieu d'être encouragées par les Russes, quoique Lincoln de Castro (1936) affirmât que la lettre avait été inspirée par les Italiens pour garantir les limites de ce qu'ils considéraient comme leur protectorat depuis le traité de 1889. Mais le retour de Maškov en Éthiopie, quelques mois après la réception de la lettre de 1891, mettant fin au refroidissement survenu à la fin de la conférence de Bruxelles, semble en contradiction avec la théorie italienne inspirée par les fascistes.

Ainsi peu après l'avènement d'Alexandre III en 1881, faute d'implantation possible en Égypte, désormais sous contrôle anglais, l'accès à un port sur la côte de la mer Rouge, apparut progressivement reposer sur l'Éthiopie comme solution de rechange, et en s'appuyant sur les déclarations de 1876, 1881 et 1891 de Yohannes puis Menilek, constituer un motif essentiel pour s'intéresser à ce pays sous le manteau ou pas de la religion.

L'objectif d'un port partagé avec l'Éthiopie allait être défendu par un groupe d'activistes en nombre croissant, de sensibilité panslaviste, une partie envisageant même un protectorat, au moins informel par le biais religieux. On y retrouvait nombre de diplomates en poste autour de la Méditerranée et de partisans de l'expansion maritime comme bien sûr Ignatiev, devenu Président d'une *Société de Commerce et d'Industrie* depuis 1888 approvisionnant « sa » province maritime ¹⁰⁴³, Nelidov, son successeur à Istanbul, ou Hitrovo puis Kojander au Caire. Ainsi le diplomate M.A.Hitrovo, soulignant l'intérêt de la mer Rouge et du canal de Suez, justifiait en 1883 de façon très claire la vision des partisans d'une intervention russe en faveur de l'Éthiopie, source d'avantages évidents, au moins portuaires ¹⁰⁴⁴ : « *Tôt ou tard Massawa [Mesewwa] doit devenir le port de l'Abyssinie qui à présent n'a pas de port sur la mer. Dans le cas d'un rapprochement avec l'Abyssinie nous pourrions nous assurer pour l'avenir d'un entrepôt commode et d'une escale admirable vers la mer Noire pour nos navires de guerre de haute mer [...] le fait d'attirer l'Abyssinie dans notre sphère d'influence politique, sans nous entraîner dans de quelconques dépenses et sans présenter pour nous un quelconque danger de complication, quel*

¹⁰⁴² Cette lettre dont la traduction figure dans de nombreux livres est référencée par S.DEWEL, 2018, p.78 dans les archives du Foreign Office à Londres NA FO1/32. Je n'ai pas vu de références dans les archives russes.

¹⁰⁴³ En 1894 le Général-comte Ignatiev, en tant que Pdt de la *Société russe du commerce et de l'industrie*, chargée de transporter forçats et matériel jusqu'à Vladivostok, demanda un port à la France à Kebao au Tonkin pour escale et approvisionnement en charbon et Delcassé se montra favorable (*MAE ADP, Russie 12, armée, marine, 21/07/1894, ministre des Colonies*).

¹⁰⁴⁴ *Rapport au MAE (1883/84) АВПР, Ф. Политархив, оп. 482, д. 1999, cité par HRENKOV, 1992, p.22.* Deux ans plus tard (septembre 1885) il répètera pratiquement la même chose dans un texte cité par I.I. VASIN sous la référence АВПРИ, Ф № 180 «*Посольство в Константинополе*», Оп. 517/2 д. 3202, л24 et 27 *le consul-général M.A. Hitrovo au Caire au MAE à St P*, reprenant tous les poncifs exprimés déjà par Hiob Ludolf et Uspenskij sur le fait que « *les Éthiopiens regardaient la Russie comme le protecteur naturel de tous les orthodoxes* », parmi lesquels ils se comptaient, et preuve en étaient les dernières requêtes de Yohannes dans les années 70. Il insista sur le rôle d'avenir que peut occuper « *ce pays comme vecteur de la « civilisation » dans les profondeurs de l'Afrique* ». Il terminait enfin en proposant non pas d'envoyer un représentant auprès du Négus mais d'inciter ce dernier par l'intermédiaire d'un ecclésiastique (cf.Uspenskij) à envoyer une ambassade en Russie, (ce que réalisera Leontiev). Il notait que les Coptes aussi se tournaient vers la Russie, comme le prouvait le bon accueil réservé à l'ordre de Ste Anne récemment décerné par le tsar au patriarche.

qu'il soit, pourrait produire un soutien pour notre politique dans son ensemble... ». En conséquence, dès cette date il considérait qu'il y aurait des bénéfices économiques et politiques à soutenir les efforts de Yohannes pour récupérer un accès à la mer. Lothar von Schweinitz, depuis de longues années à St-Pétersbourg, constatait dans sa revue de la presse russe du 5 janvier 1885¹⁰⁴⁵ qu'à présent des articles sur les relations avec l'Éthiopie paraissaient régulièrement, insistant sur les aspects maritimes : « Une grande attention est réservée de plus à la question de l'attribution d'un port à la Russie dans cette partie de l'Afrique. La proximité religieuse entre les 2 pays doit faciliter l'établissement du contrôle de la Russie sur l'Éthiopie et il n'est pas de l'intérêt de la Russie de laisser entre les mains de puissances étrangères cette voie maritime importante vers ses possessions sur l'océan Pacifique ».

Ainsi *Moskovskije Vedomosti*, le 24 novembre 1884, s'inquiétait de la liberté de navigation sur une mer Rouge qu'il fallait absolument « neutraliser » selon le journal, qui propose : « pourquoi ne pas confier la garde de cette neutralité à une puissance inoffensive et sans conteste neutre telle que l'Abyssinie », ajoutant (ce qui infirmait la neutralité invoquée) « Pour nous, Russes il convient d'être aux côtés de l'Éthiopie. Il nous revient de nous préoccuper de rapports plus directs et actifs avec ce rameau lointain et oublié du christianisme oriental ». Et *Moskovskije Vedomosti* déjà cité estimait que toute la côte de Meşewwa à Zeyla devait être rendue à l'Éthiopie, opinion exprimée aussi dans un extrait de *Moskovskaïa Gaz'eta* en date du 9 décembre 1884 considérant que « les côtes de la mer Rouge devaient être restituées à l'Éthiopie leur plus ancien détenteur¹⁰⁴⁶ ».

Retransmise à Alula par les Grecs qui, de plus en plus nombreux dans la région, étaient en contact avec lui (lui transmettant des coupures de journaux et soutenant la Russie), cette attitude pouvait, avec profit, servir la propagande russe et laisser espérer des privilèges évidents en retour : le *Novoe Vremja*, cité encore par l'ambassadeur allemand en 1886, au moment de la première expédition d'Ašinov, est encore plus franc : « du point de vue de la Russie, la situation de l'Éthiopie sur les bords de la mer Rouge peut se comparer avec celle du Monténégro dans la péninsule des Balkans »¹⁰⁴⁷ ce qui signifie que, de même que les Russes pouvaient bénéficier d'un accès en Méditerranée à partir du port qu'elle avait contribué à obtenir pour son protégé slave, de même sur la mer Rouge et l'océan Indien, la Russie pourrait jouer en faveur de l'Éthiopie un rôle identique en raison des soi-disant liens religieux, tout en conservant en apparence « le rôle de pacificateur désintéressé dans les conflits entre les autres puissances concernant l'Afrique ». Le ministre de la Marine Šestakov s'intéressa sérieusement à la tentative d'implantation dans golfe de Tajurah d'Ašinov en 1888¹⁰⁴⁸.

→ Désormais les déclarations sur la communauté religieuse opportunément évoquée par

¹⁰⁴⁵ NALE, fonds ZEWDE GÄBRÄ SELLASÉ *Les intérêts de la Russie dans le secteur de la mer Rouge et les rapports russo-éthiopiens* ; (publié aussi in DTV, d'après les recherches faites par TSYPKIN dans ce fonds).

¹⁰⁴⁶ « Le détroit de Bab al Mandeb tellement important pour toutes les puissances maritimes, doit être mis sous l'autorité de l'Éthiopie dans la mesure où le droit sur toute la ligne littorale depuis Massaoua jusqu'à Zeyla appartient à ce pays » (on note que le journal n'emploie pas ici le terme d'Abyssinie). *Rapport von Schweinitz à Bismarck* NALE (Archives nationales d'Éthiopie), in DTV, 1999, T.1 Doc.28, p.57-58.

¹⁰⁴⁷ *Rapport von Schweinitz à Bismarck*, (dossier de presse de l'ambassadeur allemand en Russie janvier 1886) ; fonds ZEWDE GÄBRÄ SELLASÉ/a, 6.01.3, publié aussi partiellement (pp.1-2, 36, 40-41 45-48) in DTV, 1999, T.1, N°28, p.59, *Intérêts de la Russie dans le secteur de la mer Rouge et rapports russo-éthiopiens*.

¹⁰⁴⁸ cf.T.3/Ip.25, *La Marine de guerre russe impliquée... : instructions au commandant de la canonnière « Mandjur »* qui le démontrent clairement.

Uspenskij servirent délibérément de paravent vertueux à des intérêts immédiats laïcs et pratiques et en particulier à l'objectif d'un port. Même quand Alexandre III décida en 1891 la construction du transsibérien pour atteindre Vladivostok¹⁰⁴⁹ cela n'était pas un renoncement définitif à un accès à la voie maritime directe et à un port sur celle-ci et Leontiev et Babičev se démenèrent en 1896-7 pour concrétiser ce rêve, désavoués à contre cœur par les autorités russes pour ne pas déplaire à la France mais non sans arrière-pensées(Ch.I/B/1/b).

2) Anglophobie et italophobie, moteurs essentiels de l'action russe

[la Russie] dit aux Abyssins ne craignez point les Italiens, que votre Roi ne reçoive pas la mission italienne et les dons qu'elle apporte... Nos frères les Abyssins deviendraient ainsi nos puissants auxiliaires dans la grande lutte pour l'existence engagée entre l'Angleterre et la Russie. C'est pour cela que la Russie leur envoie des messagers. Dès le commencement de la guerre au Soudan, plus d'un millier de Russes ont visité l'Abyssinie. Maintenant il s'en trouve encore plus de 200... l'Abyssinie peut mettre sur le pied de guerre plus de 200 000 combattants...Aussi voit-on la France, l'Italie et l'Angleterre rivaliser entre elles pour mettre le pied en Abyssinie mais la Sainte Russie, notre coreligionnaire désire que l'Abyssinie...reste indépendante ».
Article anonyme de *Sinapmée*¹⁰⁵⁰

Dans ce texte séditieux, paru non signé en 1886 dans ce journal du Caire (et dont nous avons déjà vu le début appelant Coptes et Abyssins à l'union), le consul Hitrovo compromettait néanmoins gravement la Russie et ce fut probablement la raison qui lui valut sa réputation d'intrigant chez Lamzdorff et qui expliqua son changement d'affectation après 3 ans seulement en Égypte. Il se savait cependant appuyé auprès d'Alexandre III par un lobby puissant aux multiples objectifs et qui se heurtait une fois de plus à l'Angleterre, dans la recherche d'un port sur la mer Rouge. Contre cette dernière il y avait déjà un gros contentieux, et, plus passagèrement, l'Italie naissante allait aussi apparaître comme une rivale et un obstacle.

a) *Delenda est Anglia*

« L'Angleterre est aussi notre principal ennemi. Aider l'ennemi de notre ennemi, le rendre aussi fort que possible est notre objectif essentiel »

BULATOVIČ, 1897, *D'Entoto à la rivière Baro*, SELTZER Edition et traduction, 2000, p.144.

L'inimitié entre l'Angleterre et la Russie s'était développée progressivement dès le XVIII^e siècle¹⁰⁵¹ ; elle allait atteindre un sommet au XIX^e siècle malgré les liens réels existant entre les familles rattachées plus ou moins directement à celle de Saxe-Gotha, comme de multiples autres dynasties princières d'Europe.

L'Angleterre obstacle omniprésent aux ambitions russes

¹⁰⁴⁹ Le premier tronçon utilisé n'atteignait qu'Oufa en 1888. Les travaux furent entrepris par les deux bouts de la ligne dès 1891, en grande partie grâce aux fameux emprunts russes financés par la France, qui bénéficia d'achats importants de matériel ; mais en raison des obstacles considérables dans la région du lac Baïkal ils ne devaient, malheureusement pour l'armée russe, pas être achevés au moment de la guerre avec le Japon.

¹⁰⁵⁰ Journal en langue arabe cité par le n° 138 du *Moniteur de Rome* (18/06/1886) d'après le journal grec *Avripolis* (22/05/1886), *Fonds Zewde Gebre-Sellasia*, NALE, Addis-Abäba n° 73 (2-06-3).

¹⁰⁵¹ Si ce n'est avant comme on pourrait le déduire de l'instruction citée supra de Pierre le Grand à ses capitaines de contourner soigneusement l'Angleterre en essayant d'aborder la route des Indes.

En 1787 quand Catherine II avait voulu de nouveau attaquer l'empire ottoman, Londres l'en avait empêchée et avait obtenu de la tsarine une renonciation formelle à toute annexion au-delà du Dniestr¹⁰⁵². En fait dès le traité de Küçük-Kaynardja en 1774, les Anglais avaient pris conscience de la puissance montante des Russes et de leurs rêves de conquête de Constantinople ou même des Indes et s'étaient opposés pendant deux siècles aux entreprises des tsars vers les mers chaudes aussi bien qu'à une prise d'influence dans les Balkans. En 1827 le fait que la flotte russe participât aux côtés des vaisseaux anglais et français à la lutte en faveur d'un État grec autonome et à la défaite ottomane de Navarin, avait inquiété Londres qui ne voulait pas voir la Russie se rapprocher des Détroits et désirait garder dans sa sphère d'influence la Turquie comme la Perse. L'année suivante, c'est la promesse d'un soutien britannique qui avait poussé le sultan à dénoncer la convention signée avec St-Petersbourg en 1826, ce qui conduisit à une nouvelle guerre russo-ottomane (1828-1829), victorieuse pour les Russes¹⁰⁵³. Le traité conclu alors à Andrinople en septembre 1829 ne manqua pas de provoquer les protestations de l'Angleterre, car jugé trop avantageux pour sa rivale¹⁰⁵⁴ (bien que rien ne fût décidé concernant les détroits de la mer Noire, au cœur des préoccupations). A fortiori le traité de Hünkâr Iskelesi qui accordait en juillet 1833 le libre passage de la mer Noire à la Méditerranée pour la flotte russe, en remerciement de son intervention contre les Égyptiens¹⁰⁵⁵ alarma à juste titre l'Angleterre et la France¹⁰⁵⁶. Elles imposèrent alors la *Convention de Londres sur les détroits* en 1840-1, qui supprima les avantages russes spécifiques¹⁰⁵⁷. Néanmoins, la Russie, après un demi-siècle de guerres victorieuses, continuait à se poser en défenseur des droits des Slaves et des Orthodoxes et, si possible, de tous les chrétiens orientaux (comme les Arméniens), soumis à Constantinople. Cela jusqu'à ce qu'elle commît l'imprudence en 1853 de vouloir imposer sa volonté dans les Lieux saints au détriment de droits conférés à la France au XVI^e. La guerre de Crimée (1853-55) qui s'ensuivit dans laquelle la France, soutenue par l'Angleterre et le Piémont, affronta une Russie abandonnée par ses alliés austro-hongrois et prussien, entraîna avec le traité de Paris le 30 mars 1856 un recul désastreux pour elle : entre autres, des clauses neutralisaient la mer Noire allant jusqu'à bannir tout arsenal militaire russes et turcs sur cette mer et y prohibant désormais les bateaux de guerre (ce qui toutefois pénalisait moins Istanbul qui contrôlait bien d'autres « mers chaudes »¹⁰⁵⁸). Le soi-disant respect de l'intégrité de l'Empire ottoman était

¹⁰⁵² D. HOPWOOD, 1969, *op.cit.*, p.5.

¹⁰⁵³ Le 28 août, ayant traversé les Balkans le général Dibič est à soixante-huit kilomètres de Constantinople, ce qui déclenche la panique dans la capitale. Dans le même temps, sur le front du Caucase, le général Paskevič prend Ahaltsihe, Erevan, Kars, puis le 27 juin Erzeroum en Arménie.

¹⁰⁵⁴ HOPWOOD, 1969, p.6 : « *ce traité renforce les prétentions russes à protéger les chrétiens ottomans* ». Comme garantie de paiement des lourdes indemnités de guerre, la Turquie acceptait l'occupation non seulement des bouches du Danube, où se trouvaient des populations chrétiennes mais aussi du littoral oriental de la mer Noire et reconnaissait la souveraineté russe sur la Géorgie et une partie de l'Arménie.

¹⁰⁵⁵ Qui avait sauvé Constantinople même si Mehmet Ali se voit très provisoirement reconnaître l'autorité sur la Syrie.

¹⁰⁵⁶ Une assistance mutuelle, convenue en cas d'attaque par une puissance étrangère prévoyait dans un article secret la fermeture par les Turcs des Dardanelles à tout navire non-russe, en cas d'agression contre eux.

¹⁰⁵⁷ D.HOPWOOD, 1969, p.7 et *Wikipedia* en anglais juin 2017, [London Straits Convention](#) : en 1839-40 (Londres par la suite en convainquant Mehmet Ali d'évacuer la Syrie en échange d'un pouvoir héréditaire sur sa province, réussit à obtenir un changement d'attitude important envers l'Angleterre de la part du sultan).

¹⁰⁵⁸ Clauses 11 et 13 du traité de Paris <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1856paris.htm> ou DE CLERCQ, *Recueil des traités de la France*, Paris, 1880, tome VII, p. 59. Les articles 14 et 19 prévoyaient la seule présence de quelques bâtiments légers pour le service des côtes.

institué à la demande des Anglais. De plus, à la place du protectorat russe sur les chrétiens de rite grec de l'Empire ottoman, une tutelle collective des grandes puissances était établie. Ce fut une humiliation pour St-Pétersbourg et marqua envers la « perfide Albion » le début d'une période d'hostilité intense qui allait persister jusqu'au début du XX^e siècle (et bénéficier à la France, qui pourtant n'était pas très éloignée de la Grande-Bretagne concernant sa politique turque). La politique de prudence adoptée alors par Gorčakov et son amitié avec Bismarck eurent néanmoins quelque effet en 1870 car ce dernier soutint la liberté de manœuvre de la flotte de guerre russe en mer Noire (entérinée seulement jusqu'aux détroits, toujours contrôlés, bien sûr, par le Sultan). En 1877-8, une guerre dans les Balkans, à l'initiative des panslavistes en dépit des efforts déployés au départ par Gorčakov pour éviter tout affrontement¹⁰⁵⁹, s'avéra victorieuse et le traité signé à San Stefano autorisa à croire à une avancée considérable en installant les alliés bulgares en Thrace aux portes de l'ancienne capitale byzantine. Mais l'Angleterre convainquit l'Allemagne et quelques autres puissances au congrès de Berlin de 1878 d'annuler ce traité et d'écarter une nouvelle fois la Russie (et son alliée bulgare) des détroits tant convoités, alors qu'elle-même, cette année-là, soustrayait Chypre à l'Empire ottoman !

Cela ne fit que provoquer un retour en force de l'obsession de conquête de Constantinople¹⁰⁶⁰ : d'après un mémorandum du diplomate A.I.Nelidov en 1882, Alexandre III à son avènement rêvait lui-même de prendre la cité du Bosphore¹⁰⁶¹. En 1887 il crut obtenir de Bismarck, en échange d'une garantie de neutralité en cas de nouvelle guerre « défensive » franco-allemande, la promesse étonnante des détroits¹⁰⁶² (et de son appui contre le très décevant souverain bulgare mis en place en 1886). Mais ce traité de « réassurance » allait être dénoncé dès 1890 par Wilhelm II et les Russes y virent encore une fois l'œuvre des Anglais. Ceux-ci en 1892, compte tenu du rapprochement visible entre Paris et St-Pétersbourg, exprimaient clairement la crainte d'être dans l'incapacité de s'opposer à un « *coup de main des Russes sur Constantinople*¹⁰⁶³ », ce qui, alors qu'ils contrôlaient l'entrée occidentale de la Méditerranée à Gibraltar depuis 1713, aurait pu gêner leur liberté de navigation.

En Extrême-Orient, où l'Angleterre favorisait les ambitions des Japonais au détriment de celles des Russes, l'hostilité allait également devenir patente.

En Asie centrale « *le Grand jeu* » qui opposait les Russes aux Anglais était aussi source de profond ressentiment : même si l'intervention en 1885 de Bismarck soucieux de ne pas

¹⁰⁵⁹ Des agents panslavistes (soutenus par N.P. Ignatiev ambassadeur à Constantinople de 1864 à 1877) avaient assuré Serbes et Bulgares du soutien de la Russie en cas de soulèvement contre la domination ottomane, ce qui ne manqua pas de se produire malgré le MID et conduisit à la guerre russo-turque de 1877-1878.

¹⁰⁶⁰ A. BESANÇON, 2012, *Sainte Russie*, De Fallois Eds, p.84. Cette idée déjà exprimée par Uspenskij (« *Constantinople sera nôtre* ») était répandue : Dostoïevsky très lié à Pobedonostsev déclarait « *La Russie doit réunir tous les Slaves orthodoxes et éclairer le monde à partir de Constantinople qui doit lui appartenir* ». Citation très semblable à l'extrait plus long du *Journal d'un écrivain*, cité par M.P.REY, 1994, p.151 dans lequel l'écrivain insistait cependant sur une attribution pacifique. En 1914 encore on fit miroiter aux Russes l'accès à Constantinople contre des troupes envoyées dans « *le ventre mou de l'Europe* ».

¹⁰⁶¹ I.I. VASIN, 1974, p 89 : citant Nelidov, Ambassadeur à Constantinople « *Zapiska A.I. Nelidova v 1882 g. o zanjati prolivov [sur l'occupation des détroits]* ».

¹⁰⁶² P. MILZA, 2004, pp.12-13.

¹⁰⁶³ G.N.SANDERSON, 1965, *England, Europe and the Upper Nile, 1882-1899*, Edimbourg, p.100.

s'aliéner définitivement la Russie avait fait admettre les conquêtes russes jusqu'au Pamir¹⁰⁶⁴, l'Angleterre bloquait en Afghanistan et en Perse leur progression jusqu'aux mers chaudes du golfe d'Oman¹⁰⁶⁵. Les attachés militaires français à St-Pétersbourg notaient de même que bien des officiers russes, bridés systématiquement dans leurs ambitions, rêvaient de soulever les Indes contre la tutelle britannique¹⁰⁶⁶.

Mais c'était dans le **nord-est de l'Afrique** que les événements récents attisaient la vindicte russe contre les Anglais. Ces derniers, en mettant la main sur l'Égypte en 1882, avaient, encore une fois, bafoué à leur profit l'intangibilité de l'Empire ottoman sans cesse opposée par eux aux ambitions russes. Leur domination apparut vite devoir se pérenniser à partir de 1885 ainsi qu'indirectement celle sur le port de Meşewwa placé par leurs soins sous domination italienne. Ils encouragèrent aussi la domination de Rome en Somalie à proximité du Bab el Mandeb. En 1887 Italie et Royaume-Uni conclurent un accord maritime pour maintenir le *statu quo* en Méditerranée. Le traité Hewett en 1884 mobilisant en outre le Négus à leurs côtés contre les Mahdistes apparut une manœuvre efficace pour compromettre Yohannes et faire de celui-ci un allié vulnérable des Anglais contre un adversaire redoutable suscité par eux contre l'Éthiopie. Comme précédemment en Égypte, Londres allait étendre ainsi sans combattre son influence dans ce pays qui jouait à présent un rôle-clé dans les projets des Russes en profitant des hésitations de leur gouvernement.

En 1899 encore, le 7 [= 19] octobre dans son 5^e rapport à Vlasov¹⁰⁶⁷ Bulatovič, exemple de la haine inexpiable de certains militaires exaltés, rappellera le rôle envisagé pour l'Afrique dans un affrontement entre la Russie et l'Angleterre en Inde :

« Une grande bande de terre nègre sépare à l'heure actuelle le Soudan de l'Abyssinie. La masse la plus importante de sa population se trouve dans la vallée de la Baro et Sobat, en conséquence sur la principale ligne d'opération depuis le Soudan en direction de l'Abyssinie. Sur les terres de ces tribus ou dans leur voisinage passera dans un avenir pas si lointain la voie ferrée transafricaine devant,

¹⁰⁶⁴ Conquête préparée dès le règne de Nicolas Ier dans les années 1840 et a priori moins litigieuse que les Balkans elle avait été marquée par les prises de Tachkent, Samarkand, Khiva, jusqu'à l'annexion en 1884-5 des Turkmènes de Merv et du Pamir. Milioutine, le ministre de la Guerre de 1861 à 1881, déclarait dès 1873, que leur avancée « *retentissait bien au-delà des limites de l'Asie centrale. Les Anglais, qui ne supportent pas le moindre de nos succès dans cette région du monde, s'en inquiètent particulièrement* ».

¹⁰⁶⁵ R. WORTMAN, 2000, op.cit. (T2), p.269 : L'ambassadeur allemand en Russie en 1895 note que pour eux « *la Russie est destinée à dominer le monde en commençant par le sud et l'est qui ne sont pas encore gâtés par le cancer de la civilisation européenne* » ce qui traduit bien l'état d'esprit de ce courant particulièrement puissant dans la deuxième moitié du XIXe siècle et imprégné du sentiment de l'injustice de l'Occident après chaque traité imposé. Maškov y aurait conçu sa haine farouche des Anglais (ZAGHI, 1972, T1, p.171).

¹⁰⁶⁶ SHD Terre N7, 1470, cahier 191, 26 Mars/7Avril 1885, *colonel de Lermet à M. de la Guerre* : le ministre de la guerre Vannovskij et le chef de l'E.M, le général Obručev ainsi que Pobedonostsev poussent à une victoire en Afghanistan, afin « *d'amener les Indiens à se révolter contre les Anglais* ». *Ibidem* 1471, le 15 mai 1887, *capitaine Moulin au M.de la Guerre* : la politique russe en Asie centrale vise à ce que « *la Russie ait une position prépondérante afin que l'Angleterre se sente faible aux Indes et soit en conséquence paralysée en Europe [dans les Balkans]* ». Il redira pratiquement la même chose 4 ans plus tard (SHD Terre, 1472, 20/08/1892). Comme partisans de cette politique agressive il cite aussi Zinoviev chef du *Département asiatique*, le comte Ignatiev, le prince Dolgorouki, ambassadeur à Téhéran, etc. (*ibidem*, 1471, 23 juin 1887) et « *les officiers cosaques, à origine plus ou moins asiatique et à vaste imagination* » ainsi qu' « *une masse d'intrigants de toute espèce et de toute classe, gens mécontents, déçus, agitateurs de caractère...* » (*ibidem*, 25/08/1888) « *Dragomiroff et Kouropatkine* (général très en vue et ministre de la guerre après 1898) », sont également présentés comme très anglophobes. R. WORTMAN, 2000, (T2), pp.136 et 145 : les officiers artisans de l'expansion en Asie (comme Skobelev, Černjaev etc) se montraient aussi des panslavistes parmi les plus convaincus.

¹⁰⁶⁷ A.DAVIDSON, 1987, pp.72-77.

entre autres, servir de voie de communication essentielle à l'Angleterre en cas de lutte entre elle et nous en Inde ».

Un projet inavoué d'alliance avec les nationalistes musulmans de la région

Déjà en 1881-2, A.V.Eliseiev, médecin militaire, exerçant «son 2^e métier, l'anthropologie », qui en son cas s'apparentait plutôt à du renseignement, évaluait la situation en Égypte et au Sinaï, et à propos du bombardement d'Alexandrie qui suivit le soulèvement de la population locale, exprimait l'indignation ressentie par beaucoup de ses compatriotes : « *je partageais l'opinion de tous les Égyptiens honnêtes qui haïssent ces imposteurs d'Anglais* ¹⁰⁶⁸ ». M.A. Mašanov¹⁰⁶⁹ visitant à son tour la région dénonçait aussi (avec une partialité qui en dit long) l'attitude des Britanniques en Égypte : « *Les Européens se servent de bâtons et de houssines de cuir qu'ils portent en guise de cannes contre les Arabes. Les Anglais sont les plus cruels ; quand on se promène en ville on peut fréquemment voir un Anglais ivre frapper un conducteur d'âne ou quelque autre ouvrier, en assénant des coups de sa main civilisée...* ». D'après lui (comme pour Eliseiev) l'explosion égyptienne de 1882 était la juste réponse à l'attitude des Européens (dont ils s'excluent) et l'espoir de voir le nationalisme égyptien chasser les Anglais en s'unissant avec l'Éthiopie demeura après le traité Hewett. -L'article cité en exergue, de M.A.Hitrovo, toujours en poste alors en Égypte paru dans le *Sinapmée* avant mai 1886, exprimait clairement les espoirs russes de voir la fusion des nationalistes égyptiens chrétiens et éthiopiens pour chasser l'alliance anglo-italienne de la mer Rouge et l'espoir mis dans les combattants « *abyssins* » devenus avec les Coptes les « *coreligionnaires* » des Russes.

Les textes publiés ne le disent pas, mais Hitrovo et ses amis étaient prêts à envisager une alliance encore plus contre-nature avec les voisins musulmans de l'Éthiopie, les **mahdistes du Soudan dont l'insurrection en 1881** avait débuté et fragilisait la domination britannique dans le secteur. Les Russes misaient sur ce mouvement musulman pour aider à expulser les Anglais d'Égypte comme le montrent les déclarations de plusieurs de leurs intervenants sur le terrain songeant même à encourager ces rebelles (idée équivalente à celle de soulever les Indes contre la domination anglaise). En 1883, Eliseiev (en quête de contacts ?) avait traversé le désert soudanais depuis le Nil jusqu'à Kosseir sur la Mer Rouge, d'où il s'embarqua jusqu'à Djedda pour revenir vers l'Afrique en débarquant à Obock pour rencontrer les « *Danakil qui le reçurent avec bonté* ». En janvier 1885 certains journaux russes allèrent jusqu'à se réjouir ouvertement de la victoire des Mahdistes à Khartoum et de la décapitation du britannique Gordon. En 1886 Eliseiev témoigna ouvertement avoir entendu parler en Égypte, dès 1882, « *de nos Cosaques qui s'acheminaient vers l'Abyssinie et vivaient quelque part dans les déserts autour de Suakin au milieu des bédouins...Depuis 1883 s'est amorcé un mouvement croissant des cosaques libres vers l'Orient, à travers l'Anatolie, la Palestine, et le passage de Suez* » et, poursuivait-il, « *en 1884 lors de mon dernier voyage en en Afrique du Nord, j'ai aussi entendu parler d'un Russe du nom d'Iskander qui combattait pour les Mahdistes* ¹⁰⁷⁰ ». Comme Ašinov, visiblement

¹⁰⁶⁸ Il faut dire que les Russes se font fort de dénoncer aussi l'appropriation des terres indigènes par les Français en Algérie en 1858 ou en Tunisie en 1893, et la brutalité de ces derniers ; ainsi dans l'article de M.I. Venukov publié dans *Russkaia Mysl*, 1898, n° 4, p.24, « La Tunisie et Malte », cité par M.V.RAYT, 1960, pp.38-40.

¹⁰⁶⁹ D'autres voyageurs russes, pas tous cités, ont traversé la région. Ainsi Mašanov, en 1885-87 qui visita le Caire et ira aussi à Djedda (au moment où Ašinov faisait tant parler de lui en Abyssinie) et sera professeur de l'Académie de Kazan, écrit ses impressions dans *Les chrétiens d'Europe dans l'Orient musulman*.

¹⁰⁷⁰ Доктор А. В. ЕЛИСЕЕВ *Современные известия*, № 20, 21/01/1886, (cité par LUNOČKIN, 1999, n 65).

en contact avec Osman Digna¹⁰⁷¹, il n'était absolument pas choqué que des cosaques puissent combattre du côté musulman contre le Royaume-Uni. En 1893 le « médecin explorateur » tentera encore sans succès de franchir le Soudan d'Ouest en Est en partant de la Libye, pour étudier le mouvement mahdiste ; les renseignements qu'il rapporta lui valurent tout de même une gratification substantielle de la part du ministre de la Guerre Vannovskij, avant la publication de ses observations par la Société Géographique russe¹⁰⁷². Deux ans plus tard, en janvier 1895 ce ne fut pas un hasard s'il fut chargé (théoriquement par cette dernière) de diriger, en compagnie de Leontiev la première mission d'exploration scientifique dont l'objectif était officiellement autant le Soudan que l'Abyssinie¹⁰⁷³.

b) L'Italie, nouvel adversaire de la Russie

Enfin en janvier 1885 (alors que les Mahdistes en s'emparant de Khartoum et décapitant Gordon encourageaient les espoirs russes les plus fous), Meşewwa, ce port que les panslavistes ou « panorthodoxes » espéraient voir restitué à l'Éthiopie pour y avoir eux-mêmes accès, était cédé à l'Italie par Londres pour mieux verrouiller la mer Rouge au mépris des engagements de l'amiral Hewett. Or, Rome, avec la formation de la Triplice, en 1882 avait pris dans le nouveau système d'Alliance bismarckien, aux côtés de Berlin et Vienne, la place qu'occupait autrefois St-Petersbourg dans l'Alliance des 3 Empereurs, ce qui irritait particulièrement les Russes. L'annexion de Meşewwa entraîna une réaction semi-officielle du baron de Giers qui déclara au représentant de Rome : « [...] *cette occupation attaque les intérêts russes autant qu'elle offense l'intégrité de la Porte* » et les diplomates russes furent à l'origine de la protestation officielle ottomane¹⁰⁷⁴. Cet enchaînement de provocations anglaises fut décisif pour décider Alexandre III, bien qu'encore hésitant, à écouter plus favorablement les activistes en faveur de l'Éthiopie contre les Italiens qui, remplaçant les Égyptiens,

¹⁰⁷¹ Cité par LUNOČKIN, 1999, p. 25, n 41 d'après *Московские ведомости*, 31/03/1885 dans une lettre à Aksakov « *quelques-uns de mes gars ont descendu [sic] le Nil pour aller se battre contre nos amis* », et à Katkov « *des cosaques russes se battent au service des Mahdistes, d'autres se battent au service du tsar Jean*. » et DE CONSTANTIN décrit dans les troupes de « *l'ataman* » des « *cosaques musulmans qui mangent à part* ». C'est pour se justifier probablement que dans le même récit Ašinov prétend avoir été contacté par les Anglais vers 1883 pour aider les Caucasiens à harceler les troupes russes le long de la voie ferrée.

¹⁰⁷² A.HRENKOV, 1992, p. 68, renvoie à « *Mahdisme et situation contemporaine au Soudan* » in *Izvestja Russkogo geografičeskogo obščestva*, St-Petersbourg, 1894, T. XXX, n°4, p. 605 : sa tentative pour pénétrer à partir du désert libyque dans le Soudan mahdiste échoua car sa caravane fut attaquée et il échappa de justesse à la mort (*Bibliografičeskij Slovar*, 2000 et *Sovietskaïa Entsiklopedia*, 1969-1978). Le baron Nolde, un autre Russe s'était vu refuser l'autorisation par les Anglais l'autorisation de pénétrer en Éthiopie par le Somaliland en 1892.

¹⁰⁷³ A.HRENKOV, pp.68-72, citant Ts. G.V.I.A., f. V.U.A, kol. 452, d.39, ll. 2-3., C.JESMAN, 1958, p.84 : la *Tribuna* du 6/01/1895 parlant de cette expédition déclarait qu'elle était partie dûment briefée par le baron de Giers, pourtant ennemi de toute « *aventure africaine* », avec des cadeaux non seulement pour les Éthiopiens mais aussi pour les Mahdistes.

¹⁰⁷⁴ C. ZAGHI, T.1, p 51 : le télégramme de l'ambassadeur italien à St-Petersbourg, le 12/02/1885 affirme que le baron de Giers, de concert avec les Turcs, a élevé une protestation contre la cession de Meşewwa à l'Italie I.I. VASIN, 1974, p 9 : au contraire selon *АВПРИ, Фонд № 133 «Канцелярия МИД»*), Д 68, лл 334-5, (= 14 UC/02/1885) ,la Russie après réception de la circulaire turque de protestation déclara « *sans mettre en question les droits du sultan nous ne désirons pas créer de complications avec le gouvernement d'Italie* ». Cependant p 89 le même historien insiste sur le rôle de Nelidov, ambassadeur à Constantinople de 1883 à 1897 qui incita le grand Vizir Saïd Pacha à réagir en 1885 contre l'occupation italienne de Metsewa et, en 1887 encore, à rejeter une proposition anglaise d'accord. LAMSDORFF, *Dnevnik*, T. I, pp. 243 et 228 cité par P.ROLLINS, 1967, p 131 et DDF, sér.1, VII, n° 5141885 précisent qu'en fait, Pétersbourg lui avait bien donné des instructions en ce sens.

grignotaient à leur tour les territoires de Yohannes. L'entente en 1885-1887 pour se partager le contrôle des mers, entre l'Angleterre et l'Italie, élargie en 1890 à l'Autriche-Hongrie dans la « *Triplice de l'orient* » s'ajoutant à celle de 1882 en Europe centrale, fut un autre élément venant renforcer la motivation « éthiopienne » de la Russie. Les journaux se réjouirent de la victoire d'Alula massacrant en 1887 une troupe italienne à Dogali (ZAGHI, 1972, T.1), résultat indirect de la visite d'Ašinov¹⁰⁷⁵ ?

Pour Maškov, animé avant tout par la haine de l'Angleterre¹⁰⁷⁶, l'Abyssinie apparaît essentiellement comme un pion sur l'échiquier de ces rivalités internationales, plus qu'une simple possibilité d'un dépôt de charbon pour la marine russe : affaiblir l'Italie c'est surtout faire obstacle à l'influence anglaise en bloquant son commerce par la mer Rouge et en minant sa puissance en Égypte à partir d'une Éthiopie alliée de la Russie (« *affaiblir l'Italie sur la scène européenne est une bonne chose pour la Russie car l'Italie fait partie de l'alliance tripartite contre la Russie...L'alliance russo-éthiopienne serait une occasion d'acquérir un poste sur la mer Rouge car l'Éthiopie devant inévitablement conquérir un accès à la côte, la Russie pourrait facilement obtenir un point d'appui qui lui permettrait d'affronter les Anglais*¹⁰⁷⁷ »).

→ Si avec l'Italie une rivalité s'était développée dans les deux décennies précédant Adwa, elle n'engendra qu'une hostilité passagère¹⁰⁷⁸ ; c'est celle avec l'Angleterre qui inspira toujours en Russie, chez les militaires du moins, la haine la plus persistante, qu'on retrouve même chez Bulatovič lors de sa troisième mission. En plus des événements de 1882-5, à St Pétersbourg l'Attaché militaire français souligne que l'opposition anglaise à l'accès aux mers chaudes était la cause principale de cette haine, écrivant encore le 2/2/1899 : « *La Russie ne rêve que de tirer parti des difficultés des Anglais au Transvaal : l'idée d'un débouché sur le golfe Persique préoccupe l'opinion publique actuellement*¹⁰⁷⁹ »

3) La convergence des luttes franco-russes

« *De mon point de vue, à l'heure actuelle, elle[l'Éthiopie] ne possède pas un intérêt politique mais seulement militaire en ce sens qu'elle détourne une partie des forces italiennes en Afrique en cas de conflit entre l'Italie et des puissances européennes qui sont bien disposées envers nous.* »

Kojander, Consul russe en Égypte, 1889¹⁰⁸⁰

« *L'indépendance de l'Éthiopie ne peut que profiter de la force et de la puissance de ces deux grandes nations, les seules qui s'intéressent à son sort, aiment Votre Majesté et désirent voir l'Éthiopie forte et prospère* »

Lettre de Mondon-Vidailhet à Menilek, le 1^{er} novembre 1893¹⁰⁸¹

¹⁰⁷⁵ En août 1885 Alula avait infligé une sanglante défaite aux mahdistes d'Othman Diqna, démontrant avec éclat ses capacités guerrières. Le convaincre de les tourner plutôt contre les Italiens pour se débarrasser des Européens qui les colonisaient, avec l'aide des mahdistes et des Égyptiens et celle discrète des Russes aurait valu à St-Pétersbourg une influence étendue en Égypte comme en Éthiopie sans grands frais.

¹⁰⁷⁶ I.I.VASIN, 1974, p.164 : lieutenant au 150^e régiment d'infanterie du Kouban il écrit dans son essai de 1889 (publié avant son 1er voyage au Šāwa) sous le pseudonyme de V.FEDOROV : « *Si on laisse passer le moment opportun l'Éthiopie sera perdue pour toujours ; elle cherchera ailleurs et l'Angleterre lui tendra non pas une main mais les deux d'où elle ne la laissera plus s'échapper* »

¹⁰⁷⁷ V.FEDOROV, 1889, « *Abissinia Isstoriko Geografičeskij Očerki s kartoj Abissinii [Abyssinie Etude historico-géographique avec carte de l'Abyssinie]* » (cité *ibidem*).

¹⁰⁷⁸ Même dans la famille ayant accueilli T-Hawaryat non seulement la « grand-mère » restait très italianophile, continuant à fréquenter l'Italie presque jusqu'à sa mort en 1916, mais même son fils le colonel Molčanov bien que défendant vigoureusement la cause éthiopienne, mourut au cours d'un voyage d'agrément dans ce pays en 1905.

¹⁰⁷⁹ SHD N7 1475 2/2/1899.

¹⁰⁸⁰ DTV, 1999, T.1, n°23, p.52/3.

Malgré tous les motifs puissants qui poussaient des minorités agissantes en Russie à s'impliquer en Éthiopie, le gouvernement, retenu par le souvenir cuisant de la guerre de Crimée et de ses conséquences ne se serait peut-être jamais décidé à intervenir, comme le montraient les tergiversations du baron de Giers en 1886, s'il n'avait pu compter, quand il se lança dans l'opération, sur la coopération de la France.

a) *Un rapprochement franco-russe en Europe*

« Lorsque le tsar s'est levé pour entendre la Marseillaise [à Cronstadt], j'ai ressenti comme tous les Français une légitime fierté ...la nation française a mis ce jour-là loyalement la main dans la main qui lui était tendue »

Lettre de Clémenceau au Baron de Morenheim, ambassadeur de Russie à Paris le 12/05/1892¹⁰⁸²

Il n'y a pas lieu ici de faire l'historique des relations complexes entre la Russie et la France. On dira pour résumer que les gouvernements des deux pays s'opposaient à bien des égards et qu'ils avaient souvent choisi des camps adverses dans les guerres mais que depuis le XVIII^e siècle et l'amour de la Grande Catherine pour les philosophes français, la langue de Diderot et de Voltaire s'était largement répandue parmi l'aristocratie. Certaines idées avancées introduites par les armées prestigieuses de Napoléon I^{er} ou par les émigrés français les plus libéraux engagés comme précepteurs, avaient même séduit une partie de la noblesse et de l'*intelligentsia*. Aussi, malgré l'occupation de Paris en 1814 à laquelle avaient participé les troupes d'Alexandre I^{er} (au comportement exemplaire d'ailleurs¹⁰⁸³) puis la guerre de Crimée aux conséquences désastreuses, provoquée par un différend avec la France, l'animosité était beaucoup plus limitée qu'envers l'Angleterre et avait laissé subsister un capital de sympathie réciproque dans certaines parties de la population¹⁰⁸⁴.

Au Congrès de Paris Alexandre II, bien que confronté aux clauses très sévères d'un traité approuvé par la France, fut très bien reçu et le duc de Morny, nommé ambassadeur en Russie assista à son couronnement fastueux et épousa une princesse russe¹⁰⁸⁵. Napoléon III n'avait pas objecté à ce que le Piémont-Sardaigne cède la jouissance de la rade de Villefranche à la marine russe (la veuve de Nicolas I^{er} l'ayant négocié en partie pour son fils pendant le traité de Paris) et maintint ce privilège après le rattachement du comté de Nice en 1860 à Paris ; il avait aussi offert à Alexandre II un carrosse à l'épreuve des bombes¹⁰⁸⁶ (qui l'aurait sauvé en 1881 s'il n'en était descendu pour se pencher sur les victimes d'un premier engin). L'aristocratie et l'*intelligentsia* russes prirent l'habitude de fréquenter la France, ce dont témoigne la construction d'églises russes monumentales à Paris et à Nice surtout. Bien que

¹⁰⁸¹ C.ZAGHI, T2, p.51 : lettre recopiée par Traversi en avril 1894 comme de très nombreux autres documents d'État (les Italiens avaient un remarquable service d'espionnage à l'époque, même en Russie).

¹⁰⁸² MAE, ADP, carton 10.

¹⁰⁸³ « *Les cosaques croque-mitaines furent des agneaux* » se souvint Victor Hugo en se remémorant sa 12^e année.

¹⁰⁸⁴ Une partie de l'opinion publique française (dans certains milieux traditionalistes mais aussi chez les industriels auxquels la Russie apparaissait comme un énorme marché potentiel) était hostile à cette guerre. Napoléon III avant de s'y engager avait essayé de négocier et, contrairement aux Anglais, ne se montra pas partisan de poursuivre la guerre en Baltique après la victoire en Crimée ; il s'était opposé à la restitution du Caucase au Sultan, réclamée par Palmerston (M.P.REY, 1994, p.118).

¹⁰⁸⁵ WORTMAN, 2000, T.2, p.29 : 200 albums furent imprimés en France sur ce sacre, autant qu'en Russie !

¹⁰⁸⁶ *Ibidem* p.156.

très germanophile par son éducation et plus d'un siècle d'étroits liens familiaux¹⁰⁸⁷, Alexandre II qui abolit le servage dans son empire en 1861 se montra assez bien disposé vis-à-vis des Français jusqu'en 1863 où les remontrances franco-anglaises contre la répression de l'insurrection polonaise mirent fin à la lune de miel¹⁰⁸⁸. En 1871 cependant son Ministre des Affaires Étrangères, Gorčakov, s'inquiéta de la proclamation à Versailles, d'un Reich unissant tous les États allemands vainqueurs des Français, sans toutefois convaincre du danger le tsar lui-même reconnaissant à Bismarck de l'allègement des interdits en mer Noire imposés par le traité de Paris. Mais s'il souscrivit en 1872-3 à l'Alliance des trois Empereurs proposée par le chancelier allemand¹⁰⁸⁹, quand le Reich menaça la France d'une « guerre préventive » en 1875, (suite à la prolongation du service militaire et son réarmement), le gouvernement russe sollicité par Paris fit savoir clairement à Berlin qu'il ne le soutiendrait pas¹⁰⁹⁰. J.Verne écrit en 1876 un *Michel Strogoff* très favorable à la Russie. L'attitude du chancelier allemand au Congrès de Berlin de 1877-8 contre les intérêts russes, rebuta même Alexandre II un temps. Cependant les liens étaient trop importants depuis des siècles avec l'Allemagne (le tsar encourageait toujours une aristocratie germano-russe à cultiver ses attaches dans les deux cultures). C'est avec l'avènement d'Alexandre III (1881-1894) que s'amorça un véritable rapprochement avec Paris, après la signature de la Triplice qui en 1882 le laissait isolé face aux ambitions de l'Autriche-Hongrie à présent soutenue par Berlin. Tsarévitch, il s'était prononcé en 1870 pour les Français par opposition à son géniteur¹⁰⁹¹ et surtout sous l'influence du très conservateur Pobedonostsev, son précepteur et des « slavophiles », il dénonçait vigoureusement la puissance du « parti allemand¹⁰⁹² » en Russie. Les années 1885-7 furent décisives : Alexandre III fut généreusement informé par les services secrets français des manœuvres allemandes en Bulgarie auprès du nouveau souverain Ferdinand de Saxe-Cobourg, pourtant remplaçant de « son ingrat cousin » A. de Battenberg chassé de Sofia grâce à un complot pro-russe en 1886¹⁰⁹³. La France, également affectée par l'annonce de la Triplice cherchait en effet à se rapprocher de la Russie en vue de la fameuse « alliance de revers ». En 1887 Alexandre III renonçait donc (définitivement) à l'Entente des trois Empereurs et se rapprochait d'un pays au régime républicain abhorré, joignant leurs influences jusqu'à faire rejeter par Constantinople le projet d'accord anglo-ottoman présenté

¹⁰⁸⁷ Il n'y avait pratiquement plus de sang russe dans les veines des tsars depuis la Grande Catherine.

¹⁰⁸⁸ R. WORTMAN, 2000, *op.cit.* (T.2), p.88 : elle avait débuté, après des réformes libérales de la part d'Alexandre II, par un massacre de soldats russes endormis dans leur caserne, ce qui contribua à un sentiment d'injustice vis à vis du jugement de l'Occident ; *ibidem*, p.28 : ceci n'empêchera pas le tsar de revenir en France pour l'enterrement de son fils aîné en 1865 et avec sa maîtresse officielle en 1867.

¹⁰⁸⁹ Unissant la Russie à l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

¹⁰⁹⁰ Pierre MILZA, 2004, *Les Relations Internationales de 1871 à 1914*, Genève, pdf, pp.8-9.

¹⁰⁹¹ R. WORTMAN, 2000, donne une explication un peu freudienne de cette politique contraire à celle d'Alexandre II, inspirée, selon lui, en partie par son hostilité à l'infidélité conjugale paternelle.

¹⁰⁹² L'épouse d'Alexandre III également, la princesse Dagmar de Danemark rebaptisée Maria Feodorovna, dans la mesure où elle pouvait avoir une influence sur la politique d'un État, était restée marquée par l'affaire des 3 duchés confisqués par Bismarck en 1863 et ce n'est pas hasard qu'un diplomate et agent secret danois, Julius Hansen, dépêché à l'époque par le gouvernement de Copenhague à Paris pour sensibiliser l'opinion française, se fit ensuite la cheville ouvrière de l'alliance franco-russe.

¹⁰⁹³ Le double jeu de l'Allemagne pour circonvier le nouveau prince, né dans l'Empire austro-hongrois et soutenu aussi par les Anglais et les Italiens, fut révélé à la Russie par les services secrets français, notamment M. Foucault de Mondion (autre collaborateur de la *Nouvelle Revue* de J.Adam) en accord avec les Belges, organisèrent Gérald ARBOIT « Renseignement et diplomatie au XIX^e Siècle : aux origines du rapprochement franco-russe en 1887 », Centre français de recherche sur le renseignement, *Note Historique* N°19, 11-10-2008)..

par l'ambassadeur anglais Drummond-Wolff¹⁰⁹⁴. C'est alors que Bismarck inquiet, avait concédé cette même année aux Russes des promesses sur les détroits (dans le traité secret dit de «réassurance» non renouvelé en 1890) en échange d'une promesse de neutralité en cas de guerre défensive de l'Allemagne contre la France. Mais la « Triplice de l'orient » (voir *supra*) pour contrôler la navigation en Méditerranée, encouragée par Bismarck en décembre de la même année, démontra encore sa duplicité envers la Russie. Nicolas de Giers, le Ministre des Affaires Étrangères d'Alexandre III, protestant d'origine suédoise, rechercha alors, malgré les insinuations des slavophiles à son encontre, une alliance de remplacement en Europe¹⁰⁹⁵ et Paris remplaça Berlin dès 1888 pour les emprunts russes même si ce n'est qu'en 1891 que la République signa un accord défensif secret avec le tsar¹⁰⁹⁶. Le potentiel industriel français trouvait là de nombreux débouchés (commandes d'armes comme celle de 500 000 fusils "Mossine" dérivés du Lebel, matériel de chemin de fer, etc.). Enfin en 1893 fut conclue l'alliance officielle qui, malgré la mort d'Alexandre III l'année suivante, allait perdurer jusqu'à la révolution bolchevique tandis que les visites réciproques des flottes ponctuaient ces deux années et furent bientôt suivies de visites officielles des chefs des deux États (1896 et 1901 de la part de Nicolas II, 1897 et 1902 avec F.Faure puis E.Loubet).

b) Sur le théâtre africain, des frustrations communes

« L'Angleterre allait-elle réussir son rêve de traverser l'Afrique du Caire au cap de Bonne Espérance pour prendre dans ses mains les richesses inépuisables de l'Afrique centrale et ainsi créer une deuxième Inde à son profit, ou la France l'en empêchera-t-elle ? » Bulatovič **1900**, *S voiskami Menelika II.*¹⁰⁹⁷

Dans la Corne de l'Afrique la collaboration entre France et Russie avait débuté dès 1885 quand la mainmise anglaise sur l'Égypte apparut définitivement imposée à l'Empire ottoman¹⁰⁹⁸ ; la France qui avait construit le canal de Suez et développé auparavant, depuis l'expédition de Bonaparte, d'excellents contacts avec la dynastie de Mehmet Ali, acquérant une forte influence culturelle dans ce pays, se trouva frustrée, par la « perfide Albion », d'une part importante du fruit de ses investissements dans un territoire convoité par tous . De plus cette ennemie séculaire avait imposé son autorité sur la zone *somali* au sud de la petite colonie d'Obock¹⁰⁹⁹ et installé une garnison à Harär à la place de celle des Égyptiens¹¹⁰⁰ ; c'était, de même que le renforcement de la position italienne, contraire aux intérêts des trafiquants français qui avaient établi des contacts solides avec Menilek, à présent menacés par les

¹⁰⁹⁴ G.N.SANDERSON, 1965, *England, Europe and the Upper Nile, 1882-1899*, Edimbourg, p.41: Salisbury aurait déclaré, dépité, que la Russie était vraiment devenue "Le véritable gardien de la Porte".

¹⁰⁹⁵ R. WORTMAN, 2000, *op.cit.*, T.2, p.264 : L'attitude de l'Allemagne restait encore ambiguë : ainsi, grâce à sa médiation, en 1885 Giers obtient la reconnaissance des conquêtes russes en Asie centrale alors que l'entrée en Afghanistan des officiers du tsar apparaissait au RU comme une menace sur les Indes.

¹⁰⁹⁶ Quoique C. ZAGHI, *op.cit.*, 1972, T.1, p.92 cite un extrait des mémoires de Nicolas de Giers qui accuse Ašinov par son attitude en janvier 1889 « d'avoir délibérément voulu créer des incidents entre France et Russie au moment de la conclusion d'accords étroits entre les deux pays ».

¹⁰⁹⁷ [Avec les troupes de Menilek] Edition et Traduction SELTZER, **2000** *Ethiopia through Russian eyes, Country in transition (1896-1898)*, p.175.

¹⁰⁹⁸ G.N. SANDERSON, 1965, *op.cit.*, pp.20-21; dans un premier temps la France avait pensé à une intervention anglaise temporaire qui aurait dû prendre fin après leur victoire sur 'Urabi à Tel-el-Kebir en 1883.

¹⁰⁹⁹ Ce qui avait été à l'origine de nombreux incidents, parfois graves avec la petite communauté française (voir thèse L.PRIJAC, 2005/imprimée en 2012).

¹¹⁰⁰ Très provisoirement cependant car, aux prises avec les mahdistes qui avaient décapité Gordon, Londres abandonna bientôt le territoire, conquis dès 1887 par Menilek.

concurrents italiens et anglais. Après la fermeture par les Anglais du port d'Aden aux navires français en 1883, durant la guerre de conquête du Tonkin, dès juin 1884 le capitaine Longbois avait rencontré le *negus* du Šäwa pour resserrer les liens entre ce dernier et la France¹¹⁰¹. En revanche la mission Lemay au début de 1885 proposa en vain à Yohannes une installation française à Zula (au sud de Mešewwa) et un traité d'amitié pour faire pièce à l'accord Hewett. L'appui, comme allié dans cette région, de la Russie qui, la même année, avait réagi négativement envers la cession de Mešewwa à l'Italie, apparut une perspective face à l'alliance anglo-italienne¹¹⁰². D'où la décision de J.Ferry en 1885 de la faire siéger à la *Commission de la Dette égyptienne*, « sans cependant nous départir vis-à-vis de l'Italie des règles de la correction internationale¹¹⁰³ » qu'imposaient les concessions obtenues en Tunisie. L'irruption remarquée sur la scène éthiopienne du « *cosaque libre* » Ašinov fut donc jugée bienvenue au début par les Français dont toutes les propositions avaient été jusqu'alors rejetées par le Négus, qui se méfiait à juste titre de leurs ambitions. Mais en 1886 on note une amélioration dans les rapports : Soumagne, consul de France à Mešewwa, ardent catholique jusqu'alors défenseur des Missions contre le monarque éthiopien, livra des armes à Alula¹¹⁰⁴. Celui-ci tourna à cette époque son activité contre les Italiens, délaissant la lutte qu'il menait victorieusement contre les mahdistes, à la grande colère en 1887 de son souverain après Dogali (qui le soutint néanmoins face à Portal, l'insolent envoyé de Londres). Ašinov, en janvier 1887, introduit « *par des personnages importants du parti panslaviste* » n'hésita pas à demander au colonel de Lermet, l'attaché militaire français à St-Petersbourg, des subsides à utiliser « *en Égypte. Il connaît ce pays, et pense qu'avec des moyens relativement faibles on pourrait en chasser les Anglais*¹¹⁰⁵ » ; celui-ci déclina l'offre en apparence « *la France menant une politique pacifique* » (dans les jours suivants Paris prétendit condamner l'extermination de soldats italiens à Dogali le 25 janvier par Alula comme « *barbare* »¹¹⁰⁶). Mais ce n'était bien entendu qu'une façade car De Lermet ne paraissait pas du tout choqué par une collaboration avec les mahdistes et écrivait à son Ministre : « *qui sait si le moment ou [sic] cette sorte de condottiere pourrait nous être utile ne viendra pas... ?* ». Quant à Ašinov c'est bien en France qu'il chercha le fournisseur le mieux achalandé alors en armes d'occasion. Il y fut reçu par le général Boulanger et par Déroulède, et adopté par Juliette Adam défendant l'influence française en Égypte et l'Alliance franco-russe¹¹⁰⁷. (« *Par des amis influents le gouvernement*

¹¹⁰¹ Bnf, Société de géographie, Manuscrits et archives non catalogués, Colis n°37 bis, notice 4044, *Copie manuscrite d'une lettre du capitaine Longbois, Ankober, le 20/06/1884, au Ministre de l'Instruction Publique, Paris*, p.8. : J.Ferry, apparemment dès 1883 quand il cumulait les fonctions de Pdt du Conseil et M. de l'Instruction Publique, (poste qu'il abandonnera à Fallières en novembre pour celui de MAE) avait envoyé « *En mission scientifique au Choa* » le capitaine Longbois chargé de cartographier le cours de l'Awash avec le consentement de Menilek et d'apporter des cadeaux (dont « *des canons et des munitions* ») et une lettre du Président de la République française au roi.

¹¹⁰² C. ZAGHI, *op.cit.*, 1972, (T1), p.229 : après Adwa encore les commissaires français et russe s'entendirent pour s'opposer au financement de l'expédition anglaise vers Dongola.

¹¹⁰³ Comme le dira plus tard Gabriel Hanotaux, (MAE, Fonds La Martinière PA-AP, 189, Mémoires et Documents fol. 210-214 - *Politique à l'égard de l'Abyssinie*, 1896)

¹¹⁰⁴ ALEME ESHETE, 1970, *La mission lazariste*, p.65, ainsi qu'H. ERLICH, 1996.

¹¹⁰⁵ SHD Terre, N 1471, cahier 291 bis, 20/01/ 1887 (T.3/II/p.24, *Les Français, alliés possibles*). Il y dit sans détours « *quoiqu'orthodoxe et chrétien lui-même, beaucoup des hommes qu'il pourrait appeler sont musulmans et il agira sur l'élément musulman en Égypte pour obtenir et appuyer la révolte contre les Anglais* ».

¹¹⁰⁶ Elle offrit même son aide au transport des troupes nécessaires pour répondre à ce « massacre ».

¹¹⁰⁷ J.Adam le soutint jusqu'au bout, entretenant une correspondance suivie avec son épouse, même après « le désastre de Sagallo » en 1889, et quand il revint réclamer une indemnisation de la France en 1891 (T.3/II/p.21).

français est informé de ses intentions toutes sympathiques à la France ; d'après ses idées en Abyssinie comme en Égypte, les intérêts français et les intérêts russes étaient absolument liés¹¹⁰⁸ »). Soumagne, compromis aux yeux des Italiens après Dogali, fut remplacé à Meşewwa par un vice-consul jusqu'à ce que la France abandonne entièrement le port¹¹⁰⁹ mais dans une note en 1888, le consul évincé se fit le défenseur d'une politique proche de celle prônée par la Russie depuis plusieurs années et adoptée par le Quai d'Orsay à partir de 1891 : « L'indépendance de l'Abyssinie est désirable à tous les points de vue. Facilement accessible à notre civilisation, car elle a conservé les éléments d'une culture très supérieure à celle qu'elle possède aujourd'hui. L'Abyssinie peut être considérée de par son histoire et sa constitution sociale, issue de l'influence byzantine comme un État européen. Cette indépendance est une garantie contre toute domination exclusive d'une puissance européenne [...]. On ne peut donc nier qu'en cas d'événements, l'Abyssinie puisse devenir un important auxiliaire, pour peu qu'on agisse en lui en fournissant les moyens. Une telle politique exclut naturellement toute idée de conquête, et doit reposer sur une entente et des intérêts communs, qu'il serait facile de développer en donnant à l'Abyssinie un point de communication avec la mer, où nous serions les maîtres [...]¹¹¹⁰ ». Cela explique qu'Aşinov, comme l'écrivit son hagiographe ait trouvé à Paris des oreilles attentives à ses projets et le vicomte de Constantin, durant l'été 1888 après le bref voyage en mer Rouge de l'*Ataman*, se rendit lui-même tout exprès dans la capitale russe pour la signature du contrat prévoyant la fabuleuse livraison d'armes promise aux Éthiopiens¹¹¹¹. La connivence du gouverneur de la Somalie française avec les Russes malgré l'incident sérieux de Sagallo (dû au « manque de finesse » d'Aşinov comme l'écrira plus tard Leontiev) comme le montre L.PRIJAC (2005) dans sa thèse, semble avoir fonctionné, au moins jusqu'à la bataille d'Adwa (1896) (Ch.I) ou jusqu'en 1897, malgré des rivalités apparues très vite notamment sur le projet d'un port éthiopien à Raheita que les Russes poursuivirent activement en 1896-7, au grand déplaisir des fondateurs de Djibouti et du projet de ligne ferroviaire jusqu'à Addis Abāba. D'autre part la circonspection française crût sur le recours aux mahdistes et les rivalités s'exacerbèrent avec l'arrivée de Vlasov en février 1898. Les Russes, déçus et se méfiant de plus en plus des ambitions françaises sur le Nil et, selon leur représentant, en Éthiopie même, non seulement apportèrent un soutien mitigé au projet Marchand mais tentèrent de s'opposer aux projets plus modérés de Lagarde. En 1902/3 Lamzdorff avec Lişin, on l'a vu, tenta d'appuyer les ambitions françaises comme la progression de la voie ferrée mais trop tard avec le rapprochement Londres-Paris.

→ Ainsi les motivations pour une action russe en faveur de l'Éthiopie s'étaient multipliées à la fin du XIX^e siècle, certaines durables et universelles, comme le rôle de plus en plus important de la mer Rouge, d'autres plus particulières à la Russie comme l'attachement religieux à l'Égypte, l'hostilité à l'Angleterre ou plus circonstanciées, la convergence d'intérêts communs avec la France, qui s'affaiblit rapidement dans la Corne. Certains objectifs durent être rapidement abandonnés comme le ralliement des Églises éthiopiennes puis coptes à celle de Russie, (après l'épisode de Sagallo toute nouvelle « mission orthodoxe » fut

¹¹⁰⁸ DE CONSTANTIN, 1891, *op.cit.* p.57.

¹¹⁰⁹ ZEWDE GEBRE-SELLASIE, 1975, p.136, ALEME ESHETE, 1970 et H.ERLICH, 1996.

¹¹¹⁰ MAE/MD/Afrique/ 8, *mer Rouge/ 136. Note sur les intérêts de la France en Éthiopie par le consul de France à Massawa, Soumagne*, 26.01.1888, citée par L.PRIJAC, 2005, ajoutant que cette note prône une politique mise en œuvre (par Lagarde) à partir de 1894 avec l'adoption du projet de voie ferrée Djibouti-AA (les Français voulant rester « maîtres » de son accès à la mer ce qui entraîna vite des frictions avec les Russes).

¹¹¹¹ J.R. DE CONSTANTIN, pp78-83 ; Aşinov prétendait réserver le monopole du commerce aux Russes et aux Français en échange de la fourniture des armes promises à Yohannes (un contrat bientôt officiellement annulé).

abandonnée). Mais certains de ces éléments allaient perdurer d'un siècle à l'autre comme chez certains Russes le sentiment apparu à la fin du XIX^e siècle d'un « lien spécial » entre eux et l'Éthiopie, sentiment qu'ils ont espéré à tort, partagé solidement par cette dernière.

→ Conclusion de la II^e partie

Au cours de cette étude on a pu observer que la Russie a eu en Afrique des intérêts anciens à partir du XV^e siècle, tournés non vers l'Éthiopie, trop lointaine et méconnue malgré ses représentants à Jérusalem, mais vers l'Égypte. Celle-ci avait abrité la Sainte Famille et conservant une petite minorité orthodoxe dite *melkite* avec son propre patriarche, faisait partie de l'héritage byzantin et orthodoxe. En outre ce pays avait des attraits autres que religieux conférés par sa position maritime déjà remarquée par Posniakov et que renforça considérablement au XIX^e siècle la construction du canal de Suez. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les Allemands avaient introduit l'idée qu'entre les Russes et l'Éthiopie existaient une communauté de foi et une attente de la part des Négus, sans que cela n'intéresse beaucoup alors leurs souverains (ni la population qui n'avait bien sûr nul accès à ces « informations »), et même si les patriarches melkites d'Alexandrie ont pu l'invoquer et quelques clercs s'en souvenir. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle cette idée fut reprise et développée par le grand érudit qu'était l'archimandrite Uspenskij qui s'intéressa réellement à ce pays mais avec toujours l'Égypte comme objectif premier, puisqu'il s'agissait en ralliant d'abord les Éthiopiens de faire pression sur les chrétiens coptes et rattacher de cette façon à la Russie le siège prestigieux de S^t Marc à Alexandrie. Toutefois sa vision de « l'Abyssinie » s'enrichissant et se précisant, il se prit de sympathie pour la lutte de Téwodros contre l'Angleterre et finit par voir dans les habitants de cette contrée lointaine de véritables « frères dans la foi ». Ses théories qui devaient permettre à l'influence russe de prendre, à moindre coût, à travers l'Éthiopie, solidement pied en Égypte, connurent un certain succès lié à la conjonction de motifs russes géopolitiques plus que religieux, avant tout en raison des intérêts dans le Pacifique et de l'importance nouvelle de la mer Rouge. Cependant pendant une vingtaine d'années, malgré les premiers appels lancés par les Négus éthiopiens, et ceux d'Uspenskij en leur faveur, très nets à partir de 1861, le gouvernement du tsar refusa longtemps de manifester ouvertement son intérêt pour l'Abyssinie afin de préserver ses objectifs primordiaux ailleurs et ne pas risquer un désastre comme celui de la guerre de Crimée. Toutefois la nomination en 1880 à la tête du St-Synode, de Pobedonostsev adepte des théories d'Uspenskij, et son influence d'ancien tuteur sur Alexandre III qui accéda au pouvoir en 1881 (ainsi que sur Nicolas II jusqu'en 1905) allait être décisive. Quand les Anglais établirent leur domination au Caire en 1882 sur un territoire depuis longtemps considéré comme une extension de la Terre sainte et donc promis en quelque sorte à la Sainte Russie, et qu'ils poussèrent plus avant leur avantage en engageant à leur profit les Éthiopiens contre les Madhistes en 1884, confiant de plus aux Italiens en 1885-7 le soin de les assister dans le contrôle des débouchés Nord et Sud de la mer Rouge et en Méditerranée orientale, Alexandre III envisagea enfin d'agir. Les relations avec ceux appelés « hérétiques jusqu'au XVII^e siècle et auxquels était décerné à présent le nom de « coreligionnaires ou frères dans la foi [единоверцы] », s'étaient malgré tout développées depuis 1863, par des contacts discrets encouragés depuis cette date, et grâce aussi aux intermédiaires grecs et arméniens ; l'Éthiopie avait accumulé un véritable capital de sympathie chez les Russes, renforcé par ses capacités

guerrières à défendre son indépendance. Les sujets du tsar, par le miracle d'une pensée performative, s'étaient convaincus qu'ils étaient spécialement attendus et aimés de ces « *chrétiens noirs* » qui, ils se plurent à le croire, seraient prêts à rejoindre l'Église russe et faciles à convaincre de s'allier pour chasser les Anglais abhorrés non seulement aux Égyptiens mais également aux mahdistes (ce à quoi les encourageait le pragmatisme déjà démontré par Menilek dans ses relations avec les ennemis égyptiens de Yohannes). Ainsi la première intervention russe correspondait à des intérêts anciens qui s'étaient tournés vers ce continent dès le XV^e siècle, mais aussi à des espoirs nouveaux mis dans une alliance avec ce peuple guerrier, non pour vaincre le Grand Turc, mais la perfide Albion en la paralysant en Afrique, non tant pour des objectifs dans ce continent (si ce n'est tout de même l'Égypte) mais pour avoir les mains libres ailleurs, entre autres à Port-Arthur et en Afghanistan. ZAGHI, dans son ouvrage magnifiquement documenté, l'avait bien vu quand il écrit : « *La Russie s'établit en Afrique [...] pour des raisons purement contingentes et de caractère international qui n'avaient rien à voir avec le continent sur lequel étaient conduites les opérations sous un prétexte religieux purement artificiel et fictif [dont les Russes s'étaient néanmoins convaincus]... L'Afrique était le territoire où le tsar conduisait sa bataille contre la Grande-Bretagne et la Triple ; en Asie, en Orient, dans les Balkans étaient ses véritables intérêts*¹¹¹² ».

En revanche chez les Éthiopiens, isolés progressivement depuis le VII^e siècle au milieu d'un « *océan musulman* », l'appel en cas de besoin, aux frères chrétiens, d'Orient comme d'Occident et au pape lui-même, était devenu traditionnel depuis le haut-Moyen-Âge malgré le schisme intervenu en 451, mais sans qu'il fût question de conversion, surtout depuis le XVII^e siècle ; les Russes furent choisis non pour leur proximité religieuse mais pour leur innocuité en Afrique, ce qu'ils ne réalisèrent qu'après leur intervention, car Menilek, diplomate extrêmement habile, les avait volontairement confortés dans leur erreur par ses discours sur la communauté de foi, (probablement encore déformés dans ce sens par les émissaires russes). De façon très pragmatique les Éthiopiens étaient prêts à échanger un allié contre un autre selon les besoins de la « *Real Politik* » et Menilek en tout cas ne tarda pas à le faire dès 1902 : il se rapprocha des Anglais plus puissants que les Russes qui, en le poussant justement à affronter l'empire britannique, n'hésitaient pas à le mettre en danger. Ces derniers, comme tous les Européens de l'époque malgré un effort pour adopter une conduite irréprochable, avaient sous-estimé l'intelligence politique du monarque africain qui n'hésitait pas à jouer « *le bon nègre* » selon sa propre expression mais appliquait la politique de Machiavel sans avoir eu besoin de le lire. Cependant il continuera à faire appel, pour l'éclairer contre les puissances coloniales, aux avis que les Russes, plus désintéressés alors en Afrique que les autres peuples européens, continuèrent à lui dispenser généreusement. C'est pourquoi le mythe de la « *proximité particulière* » qui avait offert l'opportunité à la Russie « *puissance pauvre* », d'étendre son influence dans cette région, allait persister chez les vieux aristocrates abyssins et certains Russes malgré les désillusions ; et les Bolcheviks, successeurs des envoyés des tsars dès 1921, allaient tenter de s'accrocher à ce souvenir positif.

¹¹¹² C. ZAGHI, *op.cit.*, 1972, T.1, pp.17-18.

III^e Partie

LES SOVIÉTIQUES : DES TENTATIVES TOUT AU LONG DU XX^e SIÈCLE POUR RENOUER

La Russie où s'était imposé, depuis la révolution d'octobre 1917, sous la férule de Lénine puis de Staline, un communisme bien plus totalitaire que celui imaginé par Marx, n'avait plus grand-chose de commun avec celle qui était intervenue pour la première fois au secours des Négus fin XIX^e. Sa culture matérialiste était à présent aux antipodes de celle de l'Éthiopie. Cette dernière en revanche allait demeurer jusqu'en 1974 une monarchie autocratique où la forme éthiopienne du christianisme restait la religion d'État. Avec une population analphabète à 90% sa société restait trop traditionaliste pour favoriser l'introduction de réformes autres que cosmétiques. Cela n'empêcha pas la République des Soviets devenue l'URSS en 1922 de déployer des efforts constants pour conserver avec elle une relation spéciale, tentatives avortées entre les deux guerres et généralement ignorées (Ch.V) mais qui préparèrent après 1945 une longue coexistence pacifique avec des efforts réciproques pour maintenir les contacts en dépit des intérêts primordiaux et des différences fondamentales qui les séparaient (Ch.VI).

Ch. V

LE PREMIER XX^E SIÈCLE : FIDÉLITÉ MÉMORIELLE AUX TSARS RESPECTÉE ?

« L'Éthiopie englobait jusqu'aux vingt dernières années du XIX^e siècle tout le vaste pays au SE du Soudan anglais et qui s'étend de la mer Rouge jusqu'aux côtes de l'océan Indien. Cette contrée fertile qui dominait le Bab el Mandeb, les routes des Indes et de l'Océan Pacifique gagnait une grande importance stratégique après le percement du canal de Suez [...]. L'Abyssinie est un pays riche mais économiquement très arriéré... des qualités de guerrier intrépides ... ; la famille régnante qui a à son actif un certain nombre de succès...jouit d'une suffisante autorité pour se maintenir... »

B.Ferdi, alias Sefik Hüsner Deymer, membre du Komintern¹¹¹³,

Le rêve éthiopien des tsars avait commencé à s'étioler dès le début du XX^e siècle. L'influence de la Russie s'était effacée devant celle de l'Angleterre et de la France et l'alliance décrite par Mondon-Vidailhet à Menilek avait fait long feu en Afrique. L'hôpital russe avait fermé en 1906. La première guerre mondiale allait marquer une coupure brutale avec le passé, surtout du côté russe où la dynastie multiséculaire fut balayée par la révolution que ce conflit activa en 1917 : le tsar et sa famille avaient été massacrés en 1918 ainsi que nombre des acteurs de

¹¹¹³ RGASPI, ф. 495, оп.11, д.2, л л.10-25, *l'Éthiopie sous la menace d'une invasion impérialiste* 19/03/1935; on constate qu'en 1935 (pas plus qu'en 1945, on le verra) les conquêtes de Menilek ne sont remises en question.

l'aventure éthiopienne comme Bulatovič, tandis que 2 millions de personnes quittaient le pays surtout après la victoire des Bolcheviks en 1921 dans la guerre civile. Pourtant la Légation avait été maintenue pendant le conflit et les dirigeants qui avaient succédé à Menilek n'avaient pas tout oublié de l'aide russe, même après que le dernier représentant du tsar eut quitté le pays en janvier 1920. Les Soviétiques non plus qui allaient essayer de jouer sur cet héritage pour renouer mais durent compter avec le souvenir des premiers venus et la présence de partisans des tsars qui y trouvèrent asile.

A) Fidélité éthiopienne aux Romanov ?

Les conditions en Éthiopie au lendemain de la révolution bolchevique étaient, malgré les tensions entre modernistes et conservateurs, essentiellement favorables à la mémoire d'une dynastie amie détrônée et à celle des victimes des ennemis de la religion et donc a priori propices à l'accueil de ceux fuyant la domination des Soviets.

1) Le contexte politique en Éthiopie : une dyarchie propice aux tensions

Un an avant la révolution bolchevique l'héritier désigné par Menilek, Iyyasu avait été renversé, emporté lui aussi par les turbulences de la guerre mondiale mais pour des raisons très différentes. Il n'avait jamais été officiellement couronné, ni après la mort de son grand-père en 1913 et ni en 1916 quoiqu'ayant atteint l'âge de 20 ans¹¹¹⁴. À la faveur du conflit mondial le jeune prince ambitionna de récupérer les colonies italiennes limitrophes, au moins l'Érythrée, accès traditionnel de l'Éthiopie à la mer. Dans cet objectif, après mai 1915 quand Rome eut rejoint l'Entente il avait dû se tourner vers les trois Empires centraux. Sous l'influence du consul turc, il avait donné des gages très marqués aux fidèles de l'Islam peuplant non seulement en grande partie ses États et en quasi-totalité les territoires dont il espérait l'annexion à l'Éthiopie. Cela lui fut fatal. Son rapprochement avec les musulmans après 1915, bien que motivé avant tout par la *Real Politik*, servit aux nobles du Šāwa de prétexte idéal pour l'évincer d'une vieille dynastie chrétienne, étant donné l'origine de son père¹¹¹⁵. L'Entente qui avait désormais tout intérêt à se débarrasser de lui pour sauvegarder ses intérêts en Afrique et au-delà, les y avait encouragés, écartant ainsi les dangers que faisait courir pour le contrôle de la mer Rouge cette collusion avec les Empires ennemis.

a) Un gouvernement lié à l'Entente

Le coup d'État d'octobre 1916 fut donc organisé en bonne part par les puissances de l'Entente en faveur de dirigeants qui leur étaient favorables (comme en Grèce vers la même époque) : Zāwditu, la très orthodoxe fille de Menilek, fut couronnée impératrice. Tāfāri Māk^wännēn, neveu assez éloigné, avait été, avec les titres d'« *héritier du trône* » et de « *régent* », propulsé à ses côtés, essentiellement par les manœuvres du ministre de France Brice car le futur Haylā-Sellāsé avait reçu une éducation favorable à l'Occident et notamment francophile : son père, le *ras* Māk^wännēn, bras droit de Menilek (et même son héritier présumé jusqu'à sa mort

¹¹¹⁴ Sa date de naissance en 1896 ne fait pas encore l'unanimité mais recueille l'assentiment de la majorité à présent.

¹¹¹⁵ Son père, *ras* Mikā'el, ancien « *imam* Mohamed Ali », converti bon gré mal gré par Yohannes IV en 1878 n'était pas originaire de la région du Šāwa, mais du Wällo, région très islamisée depuis le XVII^e siècle : après la mort de Menilek, la vieille garde du Šāwa craignant l'influence des régions rivales avaient écarté Ṭaytu, sa veuve, issue de la région de G^wändär en 1911 et en 1916, son neveu, Gugsā Wälé, époux de Zāwditu.

prématurée en 1906), était dans son fief du Harär le premier sur la route des étrangers vers la capitale. Il avait voyagé en Europe parmi les tout premiers, d'abord en Italie, qu'il avait admirée du Sud au Nord en 1889, mais à partir de 1892 il s'était rapproché des Français et des Russes : il établit très tôt des relations personnelles avec ces derniers, convaincu de leur utilité face aux ambitions des grandes puissances coloniales limitrophes. Il avait toutefois souvent confié son fils aux missions françaises et en particulier au père Jarosseau à Harär (évêque à partir de 1900, son pupille passa longtemps pour crypto-catholique) ainsi qu'à Léonce Lagarde, le gouverneur de la CFS, devenu en outre *ministre plénipotentiaire* à Addis Abäba de 1897 à 1907. Täfäri resta en correspondance avec eux jusqu'à leurs morts¹¹¹⁶. Quant à l'Angleterre, moins enthousiaste, elle se souvenait tout de même de l'ouverture d'esprit de MäkWännen, venu au couronnement d'Edouard VII, et de son aide pour combattre le « *mad mullah* » au Somaliland à présent menacé par Iyyasu. Ainsi Täfäri convenait-il aux 4 puissances, en particulier à la France. En 1916, c'est l'*abunä* Matéwos qui s'avéra le plus réticent à remplacer Iyyasu pro-musulman, par un « papiste » bien pire encore à ses yeux¹¹¹⁷, mais malgré son orthodoxie incertaine il avait conservé des partisans aussi dans la Russie impériale¹¹¹⁸ : la « *note sur la possibilité de recruter des volontaires pour l'armée française en Abyssinie*¹¹¹⁹ » montre que Gumiliev soutenait l'ambition du jeune *ras* de voir en 1917 son pays combattre au sein de l'Entente en échange d'un armement moderne. Cela lui fut refusé malgré l'appui de la France (escomptant aussi de cette opération une croissance du trafic de Djibouti grâce aux livraisons d'armes¹¹²⁰) ; mais l'avis de l'Angleterre et de l'Italie, réticentes à armer cet État encore indépendant dans la Corne, trop proche de leurs colonies et éventuellement destiné à être « civilisé » par eux, l'emporta. Ce fut la première déception du jeune homme par rapport à l'Occident. Néanmoins en 1919 il organisa des délégations pour féliciter les vainqueurs après la signature de la paix, ne négligeant aucun allié depuis la petite Belgique jusqu'aux lointains États-Unis, visités pour la première fois par une délégation officielle éthiopienne.

¹¹¹⁶ Puis MäkWännen recruta le Dr Vitalien pour enseigner le français à l'enfant et deux de ses compagnons, et à partir de 1903 confia son fils à un précepteur éthiopien francophone, Samuel, disciple de Jarosseau. Quant à l'ex-ministre de France en Éthiopie, il assumait à la SDN le rôle de conseiller auprès de la délégation éthiopienne jusqu'en 1935, l'année avant sa mort et selon sa famille Täfäri l'appelait « papa » en 1924.

¹¹¹⁷ H.G.MARCUS, 1987/95, pp.7 et 18 : Appelé à la cour à la mort de son père, il dut, pour rassurer l'*abun*, accepter de se faire rebaptiser dans l'Église orthodoxe mais n'en reprit pas moins comme confesseur le catholique *abba* Samuel. En 1914 l'*abun* le menaça déjà d'excommunication. En 1916 Matéwos avant d'excommunier Iyyasu pour adhésion à l'Islam voulait d'abord le rencontrer ; dissuadé par les conjurés il se serait écrié « *dans ce cas je vais prononcer une excommunication générale, je vais excommunier en même temps les tenants des 3 Naissances, les catholiques, les protestants, et les musulmans et déclarer que je voue à la damnation tous ceux qui ont trahi leur foi* ». Mais l'*eccäggé* W-Giyorgis, très décidé, le convainquit de lever plutôt l'excommunication prononcée sous Menilek contre ceux qui trahiraient leur serment à l'héritier désigné. (GIE, éd MOLVAER, 1994, pp.355 et 359-60).

¹¹¹⁸ Iyyasu, en tâchant de recouvrer à tout prix des frontières maritimes avait des objectifs conformes à ceux des Russes à l'origine et il visait des territoires anglais et italiens mais à l'époque la Russie était dans le même camp que ses anciens ennemis. Les archives doivent être encore étudiées sur leurs relations avec ce prince.

¹¹¹⁹ Cf. Claire HAUCHARD-RACHINSKIÏ, *Le « pays ensorceleur » : N.S.Goumiliou, un poète russe en Éthiopie*. Article à paraître dans Journées d'Études Éthiopiennes (INALCO). Divers Russes comme Leontiev, Bulatovič (in SELTZER, 2000, p.145 : il encourageait en 1897 à recruter des Éthiopiens pour garder les frontières de l'Est russe) ou Gumiliev (cf T3/I/p.45) partageaient l'opinion des officiers de l'armée française sur l'emploi tout à fait profitable de troupes africaines.

¹¹²⁰ H.MARCUS, 1987/95, p.27.

b) Un “parti du mouvement” naissant et un “parti de l’immobilisme” puissant

Le parti de Zäwditu, avant tout extrêmement attachée à sa foi, était encore puissant et totalement hostile aux Bolcheviks¹¹²¹ ; les massacres de prêtres et celui de la famille impériale à Ekaterinbourg en 1918 horrifiaient la cour et tous ceux qu’on appelle alors les « *vieux Abyssins* » se sentaient naturellement proches de l’ancienne Russie. Un texte de l’*aläqa* Tayyä en 1920¹¹²² rappelant en tout point un discours tenu par Zäwditu en 1918 montre que les opinions de la Reine étaient partagées par la petite intelligentsia d’alors, encore profondément attachée dans l’ensemble à l’orthodoxie et à sa dynastie « *remontant à Salomon* ». Gausse lors de la visite de Vavilov en 1927 souligne « *que du côté de l’Impératrice Zaoditou et des grands chefs, la venue de ce missionnaire scientifique a été accueillie avec la plus grande méfiance*¹¹²³ ».

Par ailleurs les grands feudataires et peut-être certaines puissances, étaient convaincus de pouvoir aisément influencer Zäwditu, sans enfant et sans goût marqué pour l’exercice du pouvoir. En déclarant officiellement protéger ses intérêts et manipulant quelques fidèles de celle-ci peut-être sincères, ils s’efforçaient de conserver dans leurs gouvernorats leurs justices seigneuriales et les taxes qu’ils détournaient, contre l’ambition affichée par le fils de Mäkwännen d’abolir, afin de faire de son pays un État moderne, les privilèges énormes que la maladie de Menilek avait laissé se renforcer de 1910 à 1913¹¹²⁴.

Täfäri, que beaucoup jugeaient faible en raison de sa patience et sa modération, les surprit rapidement en refusant de se cantonner au rôle d’« *héritier du trône* » et en revendiquant le rôle effectif de « *régent* ». Certains supputèrent alors les avantages éventuels du rétablissement d’Iyyasu même après sa capture en 1921. Zäwditu, très vite après son couronnement de février 1917 aurait reçu de la part d’Iyyasu détrôné des propositions pour un partage du pouvoir avec lui au lieu de Täfäri « *vendu aux Anglais* » ; l’intervention de ce dernier l’empêcha de donner suite¹¹²⁵, mais la menace pesa encore après l’arrestation du prince en fuite, qui devait vivre jusqu’en 1935 en prison, en dehors d’une brève évasion en 1932. Les espoirs de la vieille élite nobiliaire de dresser l’Impératrice contre son héritier assigné, pouvaient s’appuyer sur les remords lancinants qu’elle ressentit pour avoir brisé le serment réclamé par son père quand il avait proclamé son petit-fils héritier, surtout quand l’épidémie de grippe s’abattit sur la capitale en 1918¹¹²⁶. L’autorité de Täfäri fut donc très souvent contestée dans les 10 années qui suivirent la fin de la première guerre mondiale. Traité par certains d’« *usurpateur du trône*¹¹²⁷ » il fut la cible de plusieurs attentats. Pendant longtemps il

¹¹²¹ Täfäri partageait alors cette opinion mais il évolua rapidement.

¹¹²² BARUH ZEWE, 2002, *Pioneers*, p.109, citant un manuscrit daté de 1912 EC (1920): « *le gouvernement russe qui inspirait la crainte aux puissances mondiales et avait une population de 170 M d’habitants a été affaibli et s’est désintégré et est devenu l’objet de ridicule général* ».

¹¹²³ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.166/p.54.

¹¹²⁴ HAILE SELASSIE, ed. ULLENDORF, 1976, *My Life and Ethiopia’s Progress*, p.151-3 ; H.MARCUS, 1987/95, p.73 (désormais HS/ed. ULLENDORF).

¹¹²⁵ GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, éd RK.MOLVAER (désormais GIE-MOLVAER éd), 1994, p.564.

¹¹²⁶ GIE, MOLVAER éd 1994, p.395 : dès novembre 1918 elle déclara que « *c’était en raison de ses péchés nombreux que ce fléau s’était abattu sur l’Éthiopie* » (il frappa entre autres l’eččäggé W.Giyorgis très actif au moment du renversement).

¹¹²⁷ H.MARCUS, 1987/95, p.73 : un article venimeux parut dans le journal égyptien *al Ahram* du 9/03/1923.

dut manœuvrer avec une extrême prudence, ce qui eut un effet indiscutable sur sa politique étrangère.

c) Une hostilité envers les « Rouges » entretenue par l'Occident et instrumentalisée par le régent

Les conditions externes et internes, en raison de l'influence considérable de l'Entente, et des sentiments inspirés par la Révolution d'Octobre, constituaient des obstacles puissants, a priori quasi insurmontables, à la pénétration soviétique.

-L'hostilité des trois membres de l'Entente (en particulier Français et Anglais largement intervenus aux côtés des armées « blanches » contre les « Rouges » jusqu'en 1921 dans la guerre civile) put être invoquée à plusieurs reprises par les Éthiopiens comme excuse pour repousser les avances des Soviétiques¹¹²⁸. À l'époque de l'établissement en Europe « du cordon sanitaire » vis-à-vis du communisme, les représentants à Addis Abäba des anciens alliés de la Russie ne manquaient pas d'exposer les crimes des bolcheviks contre la religion et le tsar. En 1921 la proclamation de la NEP (cf T.2, Sigles) par Lénine dans une Russie exsangue, permit la reprise des échanges commerciaux avec les principaux États européens puis la reconnaissance de l'URSS par ceux-ci. Mais le traité de reconnaissance mutuelle germano-soviétique de Rapallo en 1922 entre deux parias a priori opposés, réveilla fortement la méfiance française. La République de Weimar, interdite d'armement lourd, coopéra très tôt avec les Soviets ce qui provoqua des craintes, même si les Attachés militaires français à Berlin ne tirèrent clairement la sonnette d'alarme qu'à partir de 1930¹¹²⁹. En France, la reconnaissance, décidée en 1924 par Herriot sous « le Cartel des Gauches » n'avait d'ailleurs pas été approuvée par tous. Peu à peu Staline, le nouveau maître du Kremlin établit une dictature encore plus totale, et à l'extérieur la capacité de la GPU (NKVD à partir de 1934) à « retourner » des anciens officiers du tsar aux états de service prestigieux, partout dans le monde, inquiétait l'Occident¹¹³⁰. On craignait la subversion communiste dans certaines colonies, surtout celles du nord de l'Afrique, déjà plus sensibles à la propagande¹¹³¹. Le 26/04/1926, au Caire une note des services de renseignements anglais met en garde contre le

¹¹²⁸ Ainsi cf. *infra* DTV, 1999, N°12, pp.22-24, 20/01/1933 : **en 1925-1926** Le consul abyssin en Érythrée « manifesta un grand intérêt au rétablissement des relations avec l'URSS [mais] par crainte de l'Entente le gouvernement abyssin ne pouvait prendre sur soi l'initiative dans cette affaire ». DTV, *ibidem* T2 N°15, p 30 : en **1931** G/Hertik reçut le meilleur accueil à AA mais « *Les Abyssins [soucieux] d'établir des relations normales avec l'URSS craignaient les pressions venant des grandes puissances.* », DTV. N°16, p 32 : en **1932** Hall invoque l'hostilité de « quelques représentations diplomatiques étrangères présentes dans la capitale ».

¹¹²⁹ Voir SHD, 7 N 2585 (en particulier 17 septembre 1930) et 7 N 2586 (1931) ; et J.B.DUROSELLE, 1971, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Dalloz, 5^e édition, pp 64-67 et p 167-70. Article du même, 1962, « Louis Barthou et le rapprochement franco-soviétique » *Cahiers du Monde russe et soviétique*, n° 3-4, p 532 : en fait le traité de Rapallo, complété en 1926 par un pacte de non-agression n'était que l'officialisation de négociations entamées entre la *Reichswehr* et l'Armée rouge dès 1921. Une coopération militaire secrète très active se maintint officiellement jusqu'à l'arrivée de Hitler en 1933 et les relations ne furent peut-être pas totalement coupées alors.

¹¹³⁰ Laure MANDEVILLE in *L'effondrement de l'Empire soviétique*, sous la direction d'A. DE TINGUY, 1998 p 184-5 ; A.BESANÇON, *Sainte Russie*, 2012, p136, rappelle que dès 1920 lorsque les Polonais entrèrent dans Kiev le général Brousilov par patriotisme rallia aux Bolcheviks 14 000 officiers de l'armée du tsar et d'innombrables volontaires qui avaient émigré. On vit par la suite des généraux importants et insoupçonnables se mettre au service de l'URSS.

¹¹³¹ P. GUSTERIN, 2015 : Dès les années 1918-1919 parmi les travailleurs urbains égyptiens se formèrent des cellules socialistes, réunies en 1921 dans le « Parti socialiste d'Égypte » (SPE, puis CEP après le IV^e Congrès du Komintern à Moscou).

fait que « le gouvernement des Soviets aurait l'intention d'envoyer en Orient de prétendues missions scientifiques destinées surtout à organiser la propagande et à établir un service de liaison entre la Russie et les nouvelles recrues du communisme ». Le savant botaniste soviétique Vavilov, universellement reconnu et accueilli aux États-Unis et en Europe (même l'Italie fasciste le reçut à bras ouverts ...) et quoiqu'autorisé par Londres à Chypre, se vit en 1927 refuser le visa pour l'Égypte, jugée trop vulnérable¹¹³². Les pressions de l'Entente servirent longtemps de raison pour repousser tout accord officiel avec l'URSS.

-Täfäri, confiant au départ dans les nations occidentales, a certainement aussi partagé ce point de vue. Toute son existence cependant il semble n'avoir jamais réellement cru au danger de cette doctrine pour son pays mais en avoir joué pour arriver à ses fins. Dans le but d'impressionner fortement Zäwditu en faveur de réformes minimales indispensables car le régent faisait alors preuve d'idées très avancées¹¹³³ et pour éviter les critiques, le régime de Moscou, dont il relativisait pourtant la menace, resta longtemps présenté dans ses deux journaux en amharique en écho aux mises en garde occidentales comme « une bête sauvage et malfaisante » et l'épouvantail de la « désintégration à la russe » y était agité. Les *māhal sāfari*, soldats de la Garde impériale (de Zäwditu donc), en mars 1918 et en mai 1919 d'après les chroniques, tinrent des meetings et des propos extrêmement radicaux¹¹³⁴ avec parmi les meneurs « *ato Geno* », ancien assistant de la ROKK (*Société russe de la Croix-Rouge*) et futur *Grazmač* (cf Ch.I et T.3/II/pp.35-37). Mais l'agitation selon MARCUS fut probablement manipulée par le régent lui-même pour se débarrasser des anciens ministres¹¹³⁵. La proclamation fin mars 1918, dans laquelle l'impératrice s'inclinait devant leur « *därg* » montre comment la peur de la contagion soviétique avait pu en revanche toucher un pays pourtant peu vulnérable encore : elle mettait en garde contre « les délibérations secrètes » qui avaient « causé la ruine de la Grande Russie dont le peuple divisé entre de nombreux partis n'avait pas su trouver l'unité nécessaire pour repousser l'ennemi qui avait pénétré alors dans son vaste territoire »¹¹³⁶. Quoique la structure de la société éthiopienne eût quelques similitudes avec celle de la Russie d'avant 1917 (prédominance écrasante d'une paysannerie misérable, analphabète et profondément religieuse), comme l'article publié par Zalkind à Moscou le soulignera avec espoir en 1922 (*infra*)¹¹³⁷, pour ALEMÉ ESHÉTÉ, 1977, les chances d'une révolution de type soviétique étaient nulles en Éthiopie entre les deux guerres¹¹³⁸. En effet tandis que la Russie prérévolutionnaire disposait d'une intelligentsia considérable, répartie

¹¹³² MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.166/ p.51 : Vavilov obtint les visas demandés en France le 22/05/1926, 2 mois avant la chute du Cartel des Gauches qui constitua une période exceptionnellement favorable pour cette obtention. Le gouvernement suivant hésita à confirmer l'entrée dans le Maghreb français et en Éthiopie par Djibouti mais s'y résolut pour finir, ce dont l'URSS le remercia chaleureusement. Les fascistes, eux, l'admirent sans hésitations en Érythrée !!

¹¹³³ FO, 371, 3497, *Dodds to Curzon*, (20/04/1920) : « il [Täfäri] se considère comme le champion du peuple ce qui est de loin préférable à la vague de bolchevisme qui submerge le reste du monde ». Cette agitation le débarrassa des Ministres déjà en poste sous Iyyasu. BARUH ZEWDE, 2002, p.49 et ADDIS HIWET, 1975 p 70-2 : très impressionné par les idées avancées de Gäbrä-Heywät Baykädañ mort en 1919, il encouragea la publication posthume de son deuxième ouvrage *Mängest-na YäHezb Astädadär*, essai sur le «Gouvernement et l'Administration publique», (traduit en anglais depuis par Tenker Bongor).

¹¹³⁴ HS-ULLENDORF (ED), 1976s, p.59 ; G I.ELYAS-K.MOLVAER ed, p 390 : voir plus dans Glossaire.

¹¹³⁵ H.MARCUS, 1987/95, pp. 33, 44 et 91.

¹¹³⁶ H.MARCUS, 1987/1995, p.35.

¹¹³⁷ Premier émissaire soviétique en Éthiopie connu (venu en 1921).

¹¹³⁸ Il cite entre autres F.O. 371/13840, AA, (27/05/1929), le représentant britannique à AA Dunbar à son ministère affirmant que le bolchevisme ne progressait pas dans le pays.

dans de nombreuses villes et d'un noyau ouvrier en pleine croissance et surexploité, les intellectuels éthiopiens radicaux se limitaient à quelques dizaines de personnes et le prolétariat industriel était inexistant. En 1927, tandis que Tāfāri s'apprêtait à accueillir Vavilov avec intérêt (voir *infra* B/3/a), des articles parus dans ses journaux donnaient toujours une vision inquiétante de la Révolution russe¹¹³⁹ pour rassurer les traditionalistes et l'Entente. Tous, y compris le régent, étaient cependant favorables à l'accueil d'une immigration de « Russes blancs ».

2) L'accueil d'immigrants russes, une intégration réussie ?

« *Après la Révolution [...] une deuxième invasion russe [eut lieu,] l'Abyssinie étant un centre important après l'Allemagne, la France et la Yougoslavie de refuge pour les aristocrates [...] mais ils ne savaient pas à quoi ils s'attendaient en venant en Afrique et depuis beaucoup sont partis ; seulement quelques représentants isolés à présent vivent une vie solitaire déçus à la fois par leur pays et par l'Abyssinie.* »

L.FARAGO, *Abyssinia on the Eve*, 1935, p.209

Cette description en 1935 de l'immigration russe par le journaliste Ladislav Farago est assez surprenante, incluant des affirmations très inexactes¹¹⁴⁰. Nous allons tenter de voir dans quelle mesure cette immigration a été ou pas un flux spontané, considérable, au point de parler comme lui « *d'invasion* », et nous nous demanderons si elle s'était effectivement tarie et même évaporée à la veille de la guerre et en ce cas quelles en furent les raisons.

a) *De multiples motifs en faveur de la venue d'immigrants russes*

Pour les Russes blancs, cherchant une terre d'exil, certains éléments pouvaient parler en faveur de ce lointain pays d'Afrique : le lien établi depuis le XIX^e siècle, le climat tempéré par l'altitude, le régime monarchique et la pratique d'une orthodoxie présentée autrefois comme proche de la leur. Cependant ces arguments ne semblent pas avoir prévalu et avant tout c'est le gouvernement éthiopien qui manifesta son empressement.

Une empathie manifeste envers les « Blancs » de la part des 2 membres de la dyarchie

Incontestablement, Zāwditu surtout, mais Tāfāri aussi, éprouaient un sentiment de reconnaissance envers les Romanov avec lesquels les souverains éthiopiens avaient entretenu des relations plus ou moins étroites pendant une trentaine d'années, ainsi qu'une solidarité qu'ils démontrèrent envers le christianisme orthodoxe russe, même s'il différait du leur.

-Zāwditu avait 20 ans au moment de la bataille d'Adwa qu'elle vécut aux côtés de son père et elle connaissait le rôle joué par Leontiev et Nicolas II. De plus, déjà dévote, elle avait été mariée en 1899 par l'épouse de Menilek, à son neveu, Gugsu Wälé, ardent défenseur de sa religion et était sensible à l'invocation de l'orthodoxie commune par les Russes qui assistaient au culte éthiopien alors. À partir de 1906 elle s'était occupée de son père malade aux côtés de Taytu, qui exemptait d'ailleurs partiellement les Russes orthodoxes de son hostilité profonde

¹¹³⁹ ALEME ESHETE, 1977, p.13. L'un le 12 mars dans *Aimro* intitulé « *Religion et communisme* » présente le régime soviétique comme une menace terrible, déjà bien comprise par le gouvernement égyptien : « *Tous les chrétiens doivent s'unir pour garder à distance les dangereux communistes ...Le communisme est dangereux pour l'être humain car il nie tout ce qui est établi* ». L'autre article dans *Berhanenna Sälam (B&S)* du 2 mai 1927, « *Complot soviétique en Chine* », dénonçait la lutte menée en Chine par le PCC contre le Guo min Dang et les envois massifs d'armes et d'argent soviétiques à ceux qui adoptaient leur doctrine. Il en est de même en 1928 où *B&S* traitant encore de l'infiltration communiste en Égypte.

¹¹⁴⁰ Il énumère sous Menilek « *des colons russes... docteurs, ingénieurs et fermiers* » !

envers les *fārānġ*. La sympathie de la nouvelle « l'impératrice » envers les fidèles des Romanov apparaît à travers les archives par plusieurs interventions en leur faveur, et sur une photographie où elle pose avec des immigrés russes, l'air très détendu, elle qui d'habitude se sentait si mal à l'aise avec les étrangers, particulièrement les hommes¹¹⁴¹ (document malheureusement non daté, si ce n'est forcément d'après 1923¹¹⁴²).

-Le sentiment d'empathie était toutefois partagé par Tāfāri Māk^Wännen du moins dans ses débuts : il n'avait que 4 ans en 1896 mais son père l'avait informé de l'intervention décisive de S^t Pétersbourg et après la victoire de l'action de la mission Croix-Rouge (dont le *ras* avait tenu alors à garder une partie des membres dans son fief). En 1913, Tāfāri, jeune *dejaz*, à la tête de la province de feu son père, avait conversé longuement à Harār avec Gumiliev. Il prendra aussi en 1925 le temps de le faire avec le grand-duc Alexandre Mikhailovitch (Mihailovič)¹¹⁴³, venu soi-disant céder à l'Éthiopie les droits russes à Jérusalem¹¹⁴⁴. Dans son entourage, Täklä-Hawaryat, proche de Tāfāri comme il l'était de son père, était resté très attaché au pays qui l'avait chaleureusement accueilli en 1897 et qui lui permit d'étudier dans des conditions idéales (selon MOLVAER, il affirmait avoir continué toute sa vie à rêver en russe¹¹⁴⁵). Après 1921 il fit lui-même rechercher sa famille adoptive, recueillant finalement sa « tante Eleni » et ne put qu'avoir influencé le nouvel héritier en faveur des Russes. Mais on ignore quelle fut la position de cet intellectuel aux idées avancées dans l'arbitrage entre « Blancs » et « Rouges ». Les témoignages sur ses relations avec ceux réfugiés en Éthiopie entre les deux guerres, sa tante adoptive exceptée, sont jusqu'ici inexistantes et même sur ses contacts avec Babičev (dont il dit être devenu définitivement l'ami lors de sa première traversée vers l'Europe¹¹⁴⁶). Lui qui maîtrisait le russe, le français, l'anglais n'accomplit-il pas quelques missions pour le recrutement de Russes blancs qualifiés ? Ce vide est pour le moins étrange. N'intervint-il jamais dans les négociations avec des Soviétiques avant de les fréquenter à la SDN ? Il se montra en 1935 très reconnaissant envers Litvinov, le défendant fermement de l'accusation d'être trop timoré¹¹⁴⁷. Eut-il une influence sur Tāfāri ? Celui-ci

¹¹⁴¹ Selon H.MARCUS, 1987/1995, p. 27.

¹¹⁴² Photographie in T. MAXIMOVA, 2010, [*Bulygin Pavel Petrovič, Pages d'un disparu, nouvelles*] p.71 (en russe) cf T.3/II/*Immigrés en Éthiopie*, p.50. Bulygin arrivé en 1923 en Éthiopie y figure, seul élément de datation.

¹¹⁴³ Selon R.PATMAN, 1990, Tāfāri aurait pris énormément de plaisir à écouter les souvenirs du prince sur sa famille mais cette visite n'est absolument pas mentionnée dans ses mémoires en 1936 pas plus que par A.ZERVOS, pourtant assez disert sur les contacts avec les Russes.

¹¹⁴⁴ O DABBERT, 2006, p.122 ; le grand-duc serait venu « vendre 5 églises possédées par les Russes à Jérusalem au bénéfice des émigrants ». En fait selon le document retrouvé par l'équipe de chercheurs d'*Open Jerusalem*, S.ANCEL et V.LEMIRE, 2017, *Jerusalem Quaterly*, 71, "Across the Archives, New Sources on the Ethiopian Christian Community in Jerusalem, 1840-1940", p.95 (photographie de l'acte en français signé par Zāwditu et le grand-duc Alexandre Romanov le 24/08/1925) il stipule que 2/12èmes des propriétés des lieux saints restituées à l'Éthiopie suite aux recherches commanditées par Menilek et Nicolas II (il doit s'agir des 19 actes que N.Chedevre aurait exhumés par ses recherches) seront cédés au successeur des Romanov (comme cela était déjà plus ou moins prévu en 1913 d'après la lettre de « Menilek » écrite par le Grec Suris).

¹¹⁴⁵ « Quand j'eus appris à connaître le caractère français j'ai mis mon cœur dans un paquet pour l'envoyer chez moi en passant par le Russie... » *Otobyografia*, mss I, p 273 (in BAHRU ZEWDE, 2002, p.59).

¹¹⁴⁶ TÄKLÄ-HAWARYAT TÄKLÄ-MARYAM *Otobyografia*, p.81 « Progressivement avec Babičev nous avons approfondi notre connaissance mutuelle ; pour m'habituer à la langue de son pays il m'en a appris les lettres en me les montrant sur un journal avec un crayon. Si j'avais besoin de savoir quoi que ce soit,... il m'expliquait volontiers. De cette façon nous sommes devenus amis », (cf ; autres extraits de l'*Otobyografia* T.3/II/pp.37-44, Traduction Delombera Negga-C.Hocquet, et documents T.3/II/pp.60-63.).

¹¹⁴⁷ Entrevue du 9/09/1935, paru dans l'*Afro-American* de Baltimore (T.3/II/T-Hawaryat en Europe, p.60-1) et cf *infra* C/4.

extrêmement désireux de moderniser son pays avait exprimé le désir de recruter des conseillers et des officiers européens « pour contraindre les Éthiopiens à évoluer¹¹⁴⁸ », comme le prônaient dès 1917 « deux Européens, résidents anciens en Éthiopie », Mayer et Baldassar dans un long mémorandum¹¹⁴⁹. Le besoin de cadres (comme de capitaux) était impérieux dans un pays que son indépendance préservait des méfaits de la colonisation mais qu'elle privait aussi de certains de ses avantages matériels. L'accueil de Russes blancs, en plus d'un devoir sacré, pouvait donc représenter une magnifique opportunité, d'autant que la maîtrise du français, répandue alors dans l'*intelligentsia* russe comme dans les élites éduquées éthiopiennes devait simplifier l'adaptation des arrivants dans le pays.

-Ainsi les intérêts convergeaient. L'impératrice devait se sentir particulièrement soulagée d'accueillir des sujets antirévolutionnaires et orthodoxes pour obtenir cette modernisation présentée comme indispensable. De plus, pour tous les dirigeants éthiopiens, ces Russes blancs, sujets de l'ancienne alliée « désintéressée », se retrouvaient avec leur passeport Nansen, dépourvus de toute attache nationale comme le soulignait l'anglo-italien L.M.NESBITT¹¹⁵⁰, donc mieux à même de s'intégrer en principe. La russophilie des dirigeants éthiopiens à cette époque envers les partisans des Romanov se manifesta de diverses manières. Le chargé d'affaires français écrit « il faut savoir que le Gouvernement abyssin pendant ces 2 dernières années a fourni des subsides importants à la Légation russe »¹¹⁵¹, (sans ressources après la Révolution d'« octobre » 1917, elle en bénéficia en effet pour assurer son fonctionnement). À la confirmation de l'exécution en juillet 1918 de Nicolas II et de sa famille par les bolcheviks, une messe solennelle fut célébrée en octobre 1919 dans la cathédrale St-Georges d'Addis-Abäba et Vinogradov, son dernier chargé d'affaires reçut les condoléances officielles de tout ce qui comptait dans la capitale. Il partit pour le Caire le 20/01/1920¹¹⁵², hypothéquant l'ambassade auprès du gouvernement éthiopien¹¹⁵³, et en confiant les archives et les protégés à la France¹¹⁵⁴. Après son départ, quelques membres peu nombreux parmi le personnel de la

¹¹⁴⁸ H.MARCUS, 1987/1995, pp.27-8.

¹¹⁴⁹ MAE/Guerre/Éthiopie,8/1917/vol.1623 ; le 2^e auteur est vraisemblablement à identifier avec Rinaldo Baldassare, un beau-frère d'Ydlibi, catholique chypriote ayant étudié le droit en France, recruté comme conseiller juridique de Menilek vers 1907 (May YDLIBI, 2006, pp.94 et 104).

¹¹⁵⁰ C.JESMAN, 1958, p.143-4 cite le journaliste et explorateur célèbre L.M.NESBITT, 1935, *Desert and forest*, Londres, p 43 : « depuis qu'Alexandre III fit don aux Abyssins d'une cargaison de carabines au rebut les Russes sont considérés comme des amis ; après la révolution bolchevique ils trouvèrent refuge en Abyssinie et préférence leur fut donnée en ce qui concerne la nomination d'étrangers dans des offices gouvernementaux. [...] Cette préférence semble devoir être maintenue car les réfugiés n'ont plus aucune connexion avec leur propre pays et ne donnent ainsi aucun prétexte à des soupçons de motif impérialiste ou politique pour s'agglutiner en Abyssinie ». Un jugement, on le voit, à l'inverse de celui de Farago !

¹¹⁵¹ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.21, *Protection des Légations, Ottomans, et Étrangers*/f.129, *Lettre du Ch. d'Aff Boucoiran au MAE*, (26/10/1919).

¹¹⁵² MAE/K Afrique/Éthiopie/vol.21/f.131, (17/12/1919) : nomination « depuis plusieurs semaines au Caire » du chargé d'aff. russe, mais *ibidem*/f.137, de *Coppet* (4/02/1920) indiquant le 20/01/1920 pour le départ.

¹¹⁵³ ALEME ESHETE, 1977, "Ethiopia and the Bolshevik Revolution, 1871-1935", *Africa*, n° 1, p 6, Roma : le bâtiment sera loué plus tard à la Délégation belge (voir *infra* Weinzinger).

¹¹⁵⁴ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol. 21, *Protection des Légations, des Ottomans, des Étranger*/p.137, de *Coppet au MAE* (4/02/1920) : p.129 et *Ch d'Aff Boucoiran au MAE* (26/10/1919) : Vinogradov convoqué par le MAE russe Sazonov en Serbie, demande à la Légation de France de recueillir les Archives (JESMAN, 1958, p.150 : elles furent évacuées en 1936 sur Paris mais brûlées en juin 1940 lors de l'invasion allemande). Une toute petite partie (comptabilité en russe de la Mission de 1900-1911, d'un intérêt limité) se trouve à Nantes. Pourtant selon DTV, T.2, N°17,10/12/1932 : « au départ en Égypte du chargé d'affaires Vinogradov il a confié [une partie des archives] à la maison de commerce Ghaleb et Clapton à Djibouti mais celle-ci les a transmises au consul abyssin dans cette ville... 25 boites en tout ».

Légation impériale demeurèrent¹¹⁵⁵. En 1921 une lettre de Täfäri accompagnant un don de 1000 thalers à un « *comité d'aide* » (mis sur pied par la Légation de France pour les arrivants les plus démunis), rappelle que « *le gouvernement russe avait montré à plusieurs reprises des signes d'amitié au gouvernement éthiopien. Cette amitié reste gravée dans notre cœur pour toujours* »¹¹⁵⁶. La location de l'ancienne légation russe à la Belgique pour loger ses représentants, probablement peu de temps après l'installation du baron Gérard (en poste de 1923 à 1929), allait alimenter de façon permanente un fonds permettant, semble-t-il sans conditions de ressources, l'attribution de pensions facilitant l'adaptation des Russes qui arrivaient. En 1924 Alexandra Dabbert, elle-même en mesure de gagner sa vie comme dentiste privée, (bientôt agréée à la cour concurremment au dentiste grec déjà en fonction) et dont le mari allemand était lui-même déjà engagé comme *ingénieur du gouvernement*, reçut néanmoins sans discussion une allocation de 20 \$MT/mois en 1924, suffisante pour payer leurs premiers loyers¹¹⁵⁷. En 1928 ses parents quand ils vinrent la rejoindre, allaient également en bénéficier malgré leur situation confortable dans la grande maison construite par le jeune couple et un emploi¹¹⁵⁸. De même le vieux Pavel Voronovskij, ancien aumônier militaire rejoignant ses fils vers 1928 fut gratifié d'une « *aide financière que Votre Majesté à (sic) donné (sic)* »¹¹⁵⁹ comme l'écrivit l'aîné.

Ainsi, même si en 1921 le bolchevique Zalkind envoyé par Moscou trouva facilement des interlocuteurs, l'ouverture aux Soviétiques restait improbable et selon ces derniers l'arrivée des réfugiés « blancs » allait constituer un frein¹¹⁶⁰.

Un environnement culturel propice

Les Russes, de plus, n'allaient pas se retrouver isolés en Éthiopie : outre 1500 venus d'Europe occidentale, la majorité entre les deux guerres, avec lesquels ils avaient en principe des rapports cordiaux (en majorité Français, ou Italiens contre lesquels l'hostilité avait été très passagère, et encore Allemands avec lesquels souvent ils collaborèrent) il y avait aussi des

¹¹⁵⁵ La plupart des Russes en Éthiopie, dont l'avant-dernier chargé d'Affaires Čermezin, furent mobilisés dès 1914. Efim un cuisinier de l'escorte cosaque, un temps en Russie soviétique revint « *dans sa chère Éthiopie* », il fut engagé un temps comme chef cuisinier par le régent mais instable il trouva l'emploi trop exigeant (N.KRYLOVA, 1999, *Босмок, [Vostok]* № 6, n.32 ; O.DABBERT, 2006, pp.121-2). O.DABBERT, pp.165-6 : Dimitri Sedov qui avait servi à la Légation russe (qu'A.DABBERT présente comme « *un Allemand ayant vécu un temps en Russie parlant couramment le russe* » mais bien russe pour BULYGIN, et pour les listes des protégés français d'avant 1924 ou celle dressée en 1977 par les services soviétiques), fit fortune dans l'exportation vers l'Europe de boyaux pour saucisses. Son moulin près de Moġo entretenu par sa veuve après sa mort (avant 1928), servait de lieu de villégiature à la communauté russe.

¹¹⁵⁶ MAE/K Afrique/Éthiopie/vol.21/f.160 (12/12/1921) de Coppet à MAE.

¹¹⁵⁷ L.PRIJAC, 2015, p.178, place le début de la location sous Janssens en 1929 mais A.DABBERT, dès son arrivée à AA (début 1924) semble avoir vu le baron Gérard dans les locaux russes. On lit par ailleurs dans DTV, 1999, T.2, N°.12, pp.22-24, (20/01/1933) : « *En 1926 Mr le Docteur Erik Weintsiger [Weinzinger bientôt éditeur de Correspondance d'Éthiopie], membre de l'administration abyssine s'adressa au plénipotentiaire à Berlin... l'informant que l'ex-bâtiment de la Mission russe à AA avec un grand terrain, était donné à bail à l'Ambassade de Belgique. Le loyer en était distribué par le gouvernement abyssin parmi les émigrants russes et qu'à présent cette distribution allait cesser étant donné que la plupart d'entre eux avaient trouvé un travail.* » Peut-être avant 1929 le bail était-il annuel, l'espoir étant gardé de voir rouvrir une ambassade impériale mais avec un risque réduit pour la Belgique depuis la reconnaissance de l'URSS par la plupart des pays occidentaux ?

¹¹⁵⁸ O.DABBERT, 2006, pp.101-102 et 114.

¹¹⁵⁹ MAE/K.Afrique/.../vol.156 / lettre du 20/02/1930 (2 mois avant la mort de Zäwditu !) adressée à « *SM impériale* » Täfäri.

¹¹⁶⁰ En 1932 encore les Soviétiques allaient invoquer leur influence négative, la surestimant peut-être.

milliers de Grecs et d'Arméniens de la diaspora asiatique qui avaient entretenu des rapports étroits avec la Russie au XIX^e siècle. Les Arméniens originaires de Russie se regroupaient généralement au sein de leur communauté, rattachée à une virtuelle « *république d'Arménie* », cherchant souvent aussi, la protection des Légations (celle de France ayant hérité d'une centaine d'entre eux, ex-protégés de la Russie impériale, auxquels s'ajoutaient ceux souvent engagés volontaires sous l'uniforme français lors de la guerre de 14-18 notamment dans la Légion¹¹⁶¹) ; ils restaient en contact avec les Russes et se montrèrent en 1929-30 souvent hostiles à l'attitude de leur compatriote Babikian, qui à la tête de la police éthiopienne allait contribuer à l'expulsion de 4 Russes blancs (victimes collatérales de sa haine envers les Soviétiques qui avaient annexé l'éphémère république arménienne)¹¹⁶². De nombreux Slaves, ayant servi ou étudié en Russie et arrivés en Éthiopie fin XIX^e ou début XX^e, vivaient habituellement en bonne harmonie avec les anciens sujets du tsar¹¹⁶³ même si un certain faux-docteur Širokov « *Bulgare qui n'a pas terminé l'université russe mais y a fait une école d'officiers de santé* », apparemment un escroc, et Nicolas Iv. Pinerdjieff, comptable, allaient être les auteurs en 1929 des faux qui justifiaient l'expulsion des quatre Russes. Il existait en outre une autre communauté russe installée dans le port français de Djibouti dont les habitants vivaient en symbiose avec Addis Abäba par la ligne de chemin de fer¹¹⁶⁴.

En ce qui concerne les rapports avec les autochtones on a peu d'informations mais les témoignages de Bulygin et d'Alexandra Dabbert, montrent des rapports souvent chaleureux, exempts d'a priori raciste. Si les mariages interraciaux furent limités mis à part celui de Pierre (Piëtr) Tatiščev, ce fut en raison du petit nombre des immigrés russes et du fait que la plupart

¹¹⁶¹ SPENCER, 2006, p.61 : en 1936 au moment des pillages encouragés par les Italiens dans la capitale avant d'y faire leur entrée 1500 d'entre eux se réfugièrent auprès de la Légation française. La France se montrera bien peu reconnaissante (MAE/K.Afrique/vol.126 /pp.78 et 84-5) envers les Arméniens malgré les efforts de Bodard qui en compte plusieurs centaines en 1935 parmi ses protégés, dont de nombreux Anciens combattants.

¹¹⁶² MAE/K.Afrique/vol.156/dossier Trahtenberg/pp.10-11, 13 et 15 : Patapan, employé au guichet de la *Bank of Abyssinia* (voir aussi ARMANDY), [quel lien avec Haïk PATAPAN, auteur en 1930 de *L'Éthiopie moderne et la colonie arménienne*, Venise, (B.ADJEMIAN, in L.PRIJAC, 2015, p 14 n 23 et p 18 ?)] se bat dans une salle de restaurant arménien contre Babikian, son compatriote responsable de la dénonciation calomnieuse de 3 Russes, « *l'accusant de trahison et de chantage contre les Russes* » et est prêt à témoigner en faveur des expulsés ainsi que Soukiassan(Souskistian/Sukinassian) « *homme de confiance* » ; de même selon MAE/*ibidem*/lettre de M Ghougassian à Trahtenberg, (23/12/29) « *Ivan Guéorgevitch Mascaron* », autre Arménien est licencié de la CFE pour s'être chargé d'expédier à AA les lettres des expulsés et « *à cause du voyage de Mme Mascaron pour votre affaire* ».

¹¹⁶³ ZERVOS, p 131 : NN Pavlov «*Bulgare en Éthiopie depuis 30 ans, employé au Ministère du Commerce* », grand chasseur fréquente tous les Européens, Russes compris. AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers/Russes* : Stefan Baikovič, capitaine originaire du Monténégro, très lié lui au milieu russe bien que protégé italien, apparaît en août 1923 pour une affaire de dettes envers *le comte de Platen*,) ; AdN, 9PO/A/4, *Affaires diverses* : en décembre 1923 un des témoins de Benklevski ex-officier de marine qui provoque Babičev en duel ; MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.183 « *Armes, Aviation, Trafic d'armes, 1930-35* »/f.51, (21/02/1935) parti vers 1932-3 à Paris « *après 20 ans de résidence en Éthiopie* » (à identifier avec le cadet des « *frères Baicovich* » qui en 1909-1910 ouvrirent un cinéma « *le Pathé* » sans grand succès (MERAB, 1922, T2, p 122-3) et A.DABBERT, 2006, p 168 : l'aîné « *Baikilevich, entrepreneur du Montenegro* » épousa, déjà âgé, l'ex-femme de Benklevski.

¹¹⁶⁴ AdN, 9POA4 : *Protection des étrangers/Russes* : Serge Naumčenko, jeune colonel s'enregistre en Éthiopie avant 1924 mais en février 1924 sur recommandation de Gausson, Ministre de France à AA, est engagé par la CFE « *à titre indigène pour des raisons budgétaires et selon des arrangements temporaires* ». Dans son article paru en 1928 Bulygin mentionne ce colonel Naumčenko qui « *travaille depuis 3 ans déjà dans l'administration de la voie ferrée. On ne peut qu'admirer son endurance car il est difficile de trouver un coin sur la terre plus chaud que Djibouti* » MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.156, *Surveillance des Étrangers/dossier Voronovskij* : en août 1929, il loge à Djibouti à ses frais Diterichs et sa femme, ainsi que Voronovskij.

étaient arrivés en famille, du moins avec leurs épouses, contrairement à ceux venus au XIX^e siècle¹¹⁶⁵.

Enfin la langue de communication pratiquée par les immigrés comme par la fraction locale ayant eu une éducation moderne était le français, langue également familière à l'intelligentsia russe.

Malgré ces conditions relativement favorables le nombre de Russes blancs implantés en Éthiopie allait rester très modique.

b) Une intelligentsia, peu nombreuse mais très diplômée, opportunité appréciée ?

En 1919, Boucoiran, le chargé d'affaires français qui reprend les *protégés* de la Légation impériale russe ne comptait que 3 ou 4 sujets du tsar demeurés sur place (contre la centaine de protégés Arméniens des Russes), sans compter quelques immigrants « *abyssinisés* » selon l'expression employée alors au XIX^e siècle (cf. Ch.I, C), qui, vivant en province pour la plupart, ne s'inscrivaient pas. Mais déjà, depuis plus d'une année, des Russes blancs commençaient à arriver et allaient s'inscrire en majorité alors auprès de la France. En quelques années l'Éthiopie, malgré son éloignement, allait réussir à attirer des sujets du tsar hautement diplômés, militaires, médecins, ingénieurs.

Des cadres enfin pour former une armée moderne ?

-Des **officiers**, arrivèrent en priorité, de façon échelonnée, probablement à l'invitation de Täfäri lui-même, si on en croit le préambule, un peu surprenant, du règlement militaire publié en 1935 où il déclare « *notre ardent désir ayant toujours été de doter l'armée éthiopienne d'une instruction moderne nous avons en 1909 [E.C] fait appel à des officiers russes* », ce qui semble fort tôt¹¹⁶⁶ !! En 1918, au détriment du marquis de Laguibourgère qui demandait à reprendre du service¹¹⁶⁷, le régent avait résolument fait le choix d'instructeurs russes. Les 2 premiers connus dans les archives françaises, l'« *ingénieur mécanicien, capitaine de corvette Petersen* » et le « *colonel-comte Chrisokoleo de Platan ...28 ans, colonel de l'ex-Garde Impériale ...dans l'impossibilité de se faire admettre dans les troupes de l'Entente qui refusaient les officiers russes*¹¹⁶⁸ » (et peut-être donc approchés dès 1917 en Europe ?), obtinrent en juillet 1918, avant même la

¹¹⁶⁵ Pierre (1911-1956), neveu de Vladimir (cf T.3/III/A/p.78 sa tombe et celle de son fils « *Fikre V. Tatischeff* » (1940-2011 UC) qui aurait servi un temps d'interprète sous le nom de *Vassilij Petrovič* sans que l'on sache si ce fut sous H-Sellasé ou sous le *Därg* ; Olgard DABBERT, 2006, p167-8 : le terrible Benlevskij se consola de sa femme volage en prenant une compagne éthiopienne envers laquelle il montra respect et fidélité.

¹¹⁶⁶ Cité par ZERVOS, 1936, p 215 (dans cette mention très exceptionnelle des officiers russes la date étonnante correspond en principe à 1916/1917 U.C) ; est-ce d'après cette source que GREENFIELD Richard, 1965, *Ethiopia, a New Political History*, London, p.153, écrit qu'« *en 1916 des officiers tsaristes furent engagés pour entraîner la garde du palais* » ?

¹¹⁶⁷ D'après MAE/K Afrique/vol. 22/ *De Coppet à MAE (2/11/1918)* ; voir *ibidem* pp.2-6, 11-12, 20-29 : ce St-Cyrien, promotion 1878, venu en Éthiopie à partir de 1897 (peut-être pour remplacer le capitaine Clochette décédé, afin de ne pas laisser la place aux Russes ?). En 1914, vu son âge, il fut enrôlé en CFS et au Maroc puis démobilisé avant la fin de la guerre ; il demanda à reprendre ses fonctions d'instructeur en Éthiopie où il avait fait sa vie mais dut se contenter d'y être rapatrié, Täfäri lui préférant alors des Russes. ARMANDY, 1930 p.219-220 décrit un ancien capitaine décoré 2 fois à la guerre mais avec une famille indigène et obligé de « s'enliser » comme patron d'auberge à Akaki ; est-ce lui ?

¹¹⁶⁸ En fait une brigade russe fut employée encore sur le front, décidée à laver « leur honneur » compromis par les mutineries qui avaient eu lieu parmi leurs combattants à l'ouest à l'annonce de la révolution.

fin de la guerre « *chacun un contrat [mirifique] de 500 thalers¹¹⁶⁹ par mois (environ 2000 Fr au taux du moment) pour 3 ans* », révocable immédiatement par eux « *si la situation en Russie s'améliore* »¹¹⁷⁰. Cela montre l'impatience qu'avait le gouvernement éthiopien d'utiliser les compétences techniques de ces Occidentaux disponibles (d'où la présence précoce aussi d'instructeurs suisses ?) et de commencer sans tarder la formation d'une partie de ses troupes avec eux. Mais le Ministre de France écrit (dès novembre !) que l'engagement de ce « *colonel russe pour l'instruction de la gendarmerie municipale à Addis Abéba [...] ne paraît pas avoir donné jusqu'à présent des résultats correspondants aux efforts de cet officier et aux espérances du régent¹¹⁷¹* » ; la mort précoce de ces deux premières recrues (dès 1924 pour le second après une maladie qui nécessita un « *semi-internement* » et au moins avant 1928 pour l'autre !) mit définitivement fin à ces contrats¹¹⁷². D'autres officiers arrivèrent encore au début des années 20, une majorité ayant participé d'abord à la guerre civile dans les armées blanches puis effectué un séjour plus ou moins long en Europe ou ailleurs en Afrique. Mais, du moins officiellement, ils ne furent pas affectés pour la plupart à l'entraînement des troupes et jouirent de conditions bien moins généreuses. Parmi eux le colonel Konovalov, ingénieur en aéronautique militaire, arriva de Constantinople par l'Égypte dès le printemps 1920, mais son salaire mensuel, à l'armurerie de la *babur-bét* (gare ferroviaire) de la capitale jusqu'en 1923, se limita à 70 \$ MT¹¹⁷³ et surtout, étrangement, malgré la passion pour l'aviation montrée très tôt par Täfäri (qui y vit avec justesse une solution dans un pays enclavé, montagneux et sous-équipé), cet expert n'occupa jamais une position officielle dans ce domaine, même si à la veille de l'invasion italienne il émergea comme conseiller militaire à un haut niveau¹¹⁷⁴. Le comte de Re(h) binder, Balte, ancien capitaine de cavalerie de l'armée tsariste, dès son arrivée en « Abyssinie » en 1921 choisit de mettre sur pied un « *service vétérinaire* » avec un salaire officiel de 70 \$MT aussi (mais il semble avoir finalement gagné nettement plus, avec en outre la jouissance jusqu'en 1923 d'un domaine très bien situé¹¹⁷⁵). Le

¹¹⁶⁹ *Thalers* ou *Dollars Marie-Thérèse* (\$MT : voir Abréviations) ; pour comparaison Boucoiran obtiendra pour Linand de Bellefonds conseiller juridique recruté en France, recommandé par Mgr Jarosseau un salaire de 550 \$MT en 1919 (Pount, 2018) ; le 01/07/1933 l'Allemand Weber sera engagé avec un salaire mensuel de 1300 \$MT (K Afrique, vol.183, p 37) mais c'est 15 ans plus tard, avec un thaler d'argent très dévalué et s'agissant d'un pilote et ingénieur ayant fait ses preuves. Cependant Näsibu Zä'amanu'el à la même époque acceptera officiellement une rémunération mensuelle de 300 \$M-T comme gouverneur du Balé (MARCUS, 1987/1995).

¹¹⁷⁰ MAE/K.Afrique/Éthiopie 1918-1940/ vol.166 *Français et étrangers en Éthiopie (1918)*/ p.1, *M. de France [de Coppet] à MAE (5/07/1918) : Petersen « ascendance danoise [...] »* engagé comme « *ingénieur conseil à la municipalité* » et de *Platan* (alias *Plater/von Platov/ de Platen*) *d'origine roumaine*.

¹¹⁷¹ MAE, K.Afrique/Éthiopie 1918-1940/vol.22/p.12, *De Coppet à M. des AE, (2/11/1918)* sans précisions.

¹¹⁷² AdN, 9PO/A/4, protection des étrangers/russes (19/08/1923), *lettre du représentant français à son collègue italien*. C.JESMAN, 1958, p 145 : « *comte capitaine de la garde impériale, il travailla comme employé d'une firme de commerce et mourut dans un dodjo dans la misère à AA dans le quartier de Kabana* », mais les archives françaises révèlent qu'au moment de sa mort une bonne partie de ses compatriotes étaient endettés envers lui. Quant à Petersen c'est par Bulygin dans *Сегодня*, n°173, 1928 (KRYLOVA, 1999) qu'on sait qu'il est mort aussi mais dans les Archives françaises ne m'est apparue que la mention de son engagement.

¹¹⁷³ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes Affaires diverses : Konovaloff, Diiterichs, Chimansky-Trahtenberg*

¹¹⁷⁴ T.3/II/p.51. JESMAN, 1958, p.148 ; J. CALVITT CLARKE III, 2008, et avec Boris GORELIK, EAe T5, p.379-80. Responsable semble-t-il, selon ses mémoires, des retranchements. Après la défaite éthiopienne néanmoins il émigra en Italie, y laissa publier une version négative pour les Éthiopiens de ses mémoires de cette guerre, avant de s'engager dans celle d'Espagne du côté franquiste mais autorisé par H-Sellasé à demeurer dans l'Éthiopie libérée avant qu'il ne décide d'émigrer en Afrique du sud en 1952.

¹¹⁷⁵ MAE, K.Afrique/Éthiopie 1918-1940, vol.173, *Corps médical en Éthiopie, note secrète de l'Att.Mil de Fr en Abyssinie, (1924)* assez défavorable quand il quitta l'Éthiopie pour la France.

colonel prince Monvij-Montvid arrivé également avant 1922 avec « *sa vieille femme et deux fils dont l'un invalide* » ne semblait pas en situation d'être recruté¹¹⁷⁶ mais obtint des terres à mettre en valeur pour une plantation dans la province du Maräqo¹¹⁷⁷. De même le général de cosaques Svešnikov, ancien directeur d'école militaire, semble lui aussi s'être tourné rapidement avec ses 3 fils vers la production agricole près de la capitale (de coton d'abord puis de produits frais selon les sources ou inversement ?). Bartenev, autre colonel se reconvertit avant 1928 dans la direction d'une petite plantation de café de l'État¹¹⁷⁸. Hvostov, colonel, spécialiste il est vrai de justice militaire, arrivé dès 1920 selon Agata Bulygin¹¹⁷⁹, choisit avec succès de s'installer comme avocat en 1926, fonction conforme à sa formation d'avant-guerre¹¹⁸⁰. Fermor, capitaine promu colonel durant la guerre civile, arriva de Constantinople via l'Égypte en 1922 avec un certain nombre de subalternes¹¹⁸¹ et semble avoir été recruté, lui, pour la Garde du Négus : Pavel Bulygin officier et poète qui l'a rejoint en mai 1923 écrit dans un journal de Riga en 1928 : « *En ce moment le capitaine de Uhlands, Fermor forme l'escorte à cheval du régent*¹¹⁸² » et, dans une nouvelle autobiographique, affirme avoir, pour sa part, servi comme « *instructeur [de] l'infanterie du Négus Tafari*¹¹⁸³ » (but effectivement déclaré à ses proches lors de son départ en Éthiopie¹¹⁸⁴) et vécu « *quelques mois en 1926 dans un quartier d'Addis Abäba appelé Guljali [Gullällé], près du cimetière St Yohannes sur la route de l'hôpital américain du Dr Lambie [...] route améliorée depuis un an par les efforts des ingénieurs russes* » ; mais un autre texte du même recueil, daté aussi de 1926, raconte ses déboires avec les singes pillant la plantation de café dont il a la responsabilité au Maräqo (région, signalée comme prometteuse par l'attaché russe Lihačev au début du XX^e, où avait été envoyé le prince Monvij-Montvid), ce qui montre que 3 ans au maximum après son

¹¹⁷⁶ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes et Arméniens* ; ibidem : le valide se mit à la menuiserie (si ce n'est le fils d'un autre colonel arrivé en même temps, le texte n'étant pas clair).

¹¹⁷⁷ Maräqo : Territoire montagneux au NE du Wälamo à 4/5 jours d'AA traversé par la *Däbbäna* ; (AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes et Arméniens* : au SE du Šäwa et W du lac Zway, à l'W de l'Arusi ; et EAe, volume n°3, p. 562-563 : article *Libido* (autre nom de la région, information A.Gascon).

¹¹⁷⁸ DABBERT, 2006, p.114 ; vers 1924-5 selon elle « *cet ex-officier de cavalerie solidement bâti avait trouvé un bon emploi comme « videur » à l'ambassade anglaise, raccompagnant aimablement tout visiteur ivre chez lui* ». ZERVOS, pp.195 et 289 : il trouva en revanche une place dans l'administration éthiopienne lors des travaux pour le couronnement avant novembre 1930 comme « *ingénieur-architecte au ministère des TP éthiopien* » et précise fut « *responsable de l'église Marcos* ».

¹¹⁷⁹ <https://docviewer.yandex.ru/>, www.school-ethiopia.ru/ ; et N KRYLOVA, *Vostok*, 1999, n. 23.

¹¹⁸⁰ ZERVOS, 1936, p.201 écrit « *maitre Jean Khoostoff [sic...] établi en 1927* » mais *Le courrier de l'Éthiopie* n° 24 (27 août 1926) annonce : « *Jean Khoostoff, avocat licencié en droit de l'École supérieure de droit Alexandre Ier de St-Pétersbourg a ouvert un cabinet dans la nouvelle maison Mohamedally, place du Marché* ». On ne sait ce qu'il fit auparavant.

¹¹⁸¹ N.KRYLOVA, *ibidem*, 2008, n° 17, pp.70-84, 73 n.10 : « *parmi les spécialistes russes invités dès 1922 par H-Sellasé [Täfäri alors]* » et selon C.JESMAN, 1958, p.146 : « *avec d'autres conseillers militaires constituant une mission engagée dans années 20 avec un nombre considérable de subalternes russes* ».

¹¹⁸² N.KRYLOVA, 1999, *Vostok*, n.24, citant П.Бульгин, *Сегодня*, Riga, n°173, (30/06/1928). « *Чем занимаются русские в Абиссинии* » « *...сейчас лейб-улан ротмистр Фермор обучает конную гвардию регента* ». H. REBEAUD, 1935, pp.112 et 177 ; à son arrivée dans la capitale d'Éthiopie signale la présence visible « *de Russes aux yeux trop bleus* » et « *d'une troupe de cavaliers en tuniques bleu de roi et culottes blanches, la flammèche tricolore au fer de la lance [qui] passait au galop* » escortant la torpédo du negus en 1929 et encore son carrosse lors du sacre impérial en 1930 mais jamais il n'associe Russes et cavalerie.

¹¹⁸³ N.KRYLOVA, 1999, *ibidem* : la première publiée dans le journal de Riga *Slovo*, 1928, n° 799 et la deuxième parue en 1928 à Berlin dans *Rul'* n° 2257, 29/04/1928, et republiées, par les soins de Tatiana MAKSIMOVA, in P.P.BULYGIN, *Stranitsi ushedshovo*, 2010, (recueil de nouvelles) pp.69-71 et pp. 34-37.

¹¹⁸⁴ N KRYLOVA, 2008, p.79, citant une *lettre* sa cousine E.Lembke, (juin 1965) « *il était là-bas pour réformer l'armée du négus ras Tafari* »

arrivée il avait renoncé à une fonction militaire¹¹⁸⁵. Quelques anciens officiers de marine¹¹⁸⁶ arrivèrent pour la plupart en 1922, (deux ans avant la reconnaissance de l'URSS par la France et donc avant la restitution aux Soviétiques de la flotte russe de Bizerte) ; aucun d'entre eux non plus ne semble avoir vu son expertise militaire mise officiellement au service du gouvernement éthiopien (ce qui semble vraiment contradictoire avec les déclarations de Täfäri/H-Sellasé) : parmi eux A.I.Benklevski, ancien Attaché Militaire à Paris pendant la I^{ère} Guerre mondiale, puis à Washington pour les Armées blanches en 1918, a d'abord revendiqué avec morgue (dans un français haut en couleur¹¹⁸⁷) le versement effectif de l'allocation d'aide promise, puis travailla comme ingénieur au Ministère de l'Agriculture avant de se faire engager comme inspecteur du Monopole des Alcools confié aux Belges où il semble avoir assez bien gagné sa vie jusqu'à sa mort en 1934, mais en visitant « *des trous perdus où l'on a rarement l'occasion d'apercevoir un Européen* »¹¹⁸⁸. Cependant la plupart de ces autres marins venus dans ce pays enclavé furent engagés par Bohnenberger, négociant dans les années 20 il semble avoir opéré une reconversion généralisée de la marine russe dans les machines à coudre au Harärgé; il récupèrera après le couronnement les anciens établissements Hall dans la capitale en 1931¹¹⁸⁹, présenté en 1935 comme un « *jeune Allemand aux yeux bleus perçants...qui vend de tout, le matériel électrique pour le gouvernement et toutes marques d'armes* », mais aussi membre du NSDAP et trafiquant d'armes avec l'Allemagne¹¹⁹⁰ ! Le cas de Diterichs est spécialement intrigant : héros de la première guerre mondiale dans l'aéronavale, il se déclare, quand le chargé d'affaires français Boucoiran l'inscrit comme *protégé* en 1924, deux ans après sa venue en Éthiopie « *représentant de la maison allemande Bohnenberger pour Singer au Harrar* ». Puis il devint en 1927-8, aux yeux de tous, y compris de Bulygin,¹¹⁹¹ « *enseignant de dessin* » dans l'école fondée en 1925/6 dans la capitale par Täfäri Mäkwännän. Mais quand il se retrouve en 1929 parmi les 4 expulsés « *pour bolchevisme* » il se présente désormais aux autorités françaises à la fois comme ancien « *professeur de dessin et instructeur des troupes du roi Taffari* ». Forfanterie, une fois en France, pour embellir son histoire

¹¹⁸⁵ P.BULYGIN, *Stranitsi ushedshovo*, Moscou, 2010, pp.34 et 37; il finira par partir en 1934, pensant revenir un jour mais seule Agata sa femme reviendra après la II^e guerre Mondiale.

¹¹⁸⁶ JESMAN, 1958, p.146 « *marins aux noms prestigieux : Sieniavin, Kruzenstern, Dietrichs [Diterichs] et Benklevski* » (auxquels peut s'ajouter « *Guanoklevsky, ex-capitaine de la marine russe* » voir *infra*).

¹¹⁸⁷ AdN, 9PO/A/4, protection des étrangers/Russes : « *je décline la responsabilité des mesures que je serais obligé de prendre si l'ancien askari du Dr Antoine [Antoine de Taillas, il parle de Sahlé Šādalū, Directeur G^{al} des Affaires Étrangères de l'Éthiopie] continuera de toucher mon honneur faisant à moi et aux autres officiers russes des moqueries* » ; protégé français probablement depuis tout début 1922 (cf. *ibidem/Affaires diverses* : un jury d'honneur est constitué le 14/12/1923 par Gaussen et Boucoiran pour arbitrer la dispute entre lui et Babičev).

¹¹⁸⁸ N.KRYLOVA, *ibidem* selon П.П. Бульгина “Жизнь русских в Абиссинии” *Сегодня*, n°172, 29/06/1928 Riga.

¹¹⁸⁹ *C d'Eth*, n° 7, (13/02/1931) « *rue de de Gulélé près de l'église S Georges* ».

¹¹⁹⁰ F.BALSAN, 1947, *À la poursuite du Nil Blanc*, pp.18 et 47 ; officiellement, il ne vend donc plus seulement des machines à coudre alors ! MAE, K.Afrique/vol.155/doc.59, (15/11/1935), *Fiche des Renseignements* : il est également un protecteur de Margaritti suspect d'être tantôt un bolchevique, tantôt « *à la solde des Italiens et des Allemands* ». Lui-même, devenu consul de Turquie, remet en 1935 à Margaritti à Djibouti 2000 Fr pour une « *affaire d'armes* » (qui semble être sa préoccupation essentielle) ; et MAE, K.Afr./Éth./« *Courrier Diplom.*, 1930-37 », vol.83/doc.55/ p.194, *Ambass' de France en Turquie à P^{dt} du Conseil et Ministre.des AE, P.Laval* (31/07/1935) : à cette date transitant vers l'Allemagne il apporte des plis au nouveau chargé d'Aff. éthiopien en Turquie et déclarera aux journaux locaux « *l'armée abyssine merveilleusement préparée [...] et les Italiens courant à une défaite certaine* ».

¹¹⁹¹ Selon ALEMÉ ESHETÉ, il est « *le peintre Dietrich* » ; de même pour Vavilov (N.KRYLOVA, 1999, n.18).

éthiopienne ? Ou activité secrète commencée au Harär au profit de Täfäri qui soucieux de se créer une armée personnelle dès les années 1910, y faisait entraîner le meilleur de ses troupes en kaki¹¹⁹² à l'écart des regards (« *les Ascaris du Raz font l'exercice dans le lit de l'oued*¹¹⁹³ »), avec à la fin des années 20 des armes modernes importées secrètement¹¹⁹⁴ et enfouies dans des caches, justement dans le district administré depuis 1923 par T-Hawaryat et où se trouve son exploitation d'Hirna¹¹⁹⁵ ? Rien n'est à exclure car JEVAKHOV (il est vrai, selon les dires de l'intéressé en France¹¹⁹⁶) présente Diterichs en 1928 avec les fidèles *harari*, manœuvrant un tank (italien) contre les révoltés qui voulaient écarter le régent. En 1929-30 dans ses lettres de protestation contre son expulsion, on trouve, à côté de déclarations de fidélité à Täfäri, des menaces voilées de « révélations »¹¹⁹⁷. En octobre 1935, dessinant pour le livre publié par des compatriotes, une carte des mouvements prévisibles des armées dans le conflit avec l'Italie (difficile de dire si elle témoigne d'un expert militaire) Diterichs se targue à nouveau de son titre d'ancien instructeur¹¹⁹⁸ et, comparant aux Cadets de la Marine russe auxquels il aurait eu l'occasion d'enseigner autrefois, ses élèves « *bien plus avides d'apprendre* » de l'école Täfäri MäkWännen, il mentionne un programme, incluant « *formation militaire, tir, codage et signalisation* » (avant 1929 !); était-ce la réalité¹¹⁹⁹ ? M.V Bankul, autre officier de marine (immigré en 1925 et qui mourra à Asäb) fut aussi « *Directeur chez Singer*¹²⁰⁰ » ainsi que l'un des 2 (ou 3) Senjavin mâles, en l'occurrence Dmitri D., « *garde marine, ayant terminé son corpus à*

¹¹⁹² C.F. REY, 1923, p.175 : selon cet Anglais le meilleur des troupes de Täfäri, en kaki, avec des armes modernes se trouve bien dans le Harär et « *ne font que de rares apparitions à AA* » mais selon lui ils sont « *formés par des anciens des Kenya Rifles* » ou des forces coloniales italiennes en Libye tandis que pour l'américain Harts en 1930 ces derniers n'en forment que l'encadrement subalterne (*sous-officiers*). GREENFIELD, 1965, pp.160-1 : en 1928 ce sont ces « *fidèles harari* » qui sauvèrent la situation, (sous commandement suisse et russe selon DE JUNIAC, 1979, p 99-100).

¹¹⁹³ G. DE KERBLAY, 2015, *Les Carnets de Tante Charlotte, Voyage en Abyssinie, 1928-29* cf T.3/II p. 45.

¹¹⁹⁴ AdN, 9PO/A/4, protection des étrangers/russes, (1923) : MM Salemagne, Ebeide (*syrien*) et Russoglou, « *hellène, Ancien Combattant français* » *originaire de St Etienne* et comme par hasard lui aussi *agent de la maison Singer*, demandant pour visite au Harär une autorisation d'armes « *individuelles* » à savoir pour le dernier « *une carabine de salon + 10 000 cartouches* » ce qui fait beaucoup pour « *une arme d'exposition* » !

¹¹⁹⁵ MICKAËL BETHE SELASSIË, 2011, pp. 35 et 66 : dans les années 20 le *ras* y dispose d'armes stockées « *dans des cavernes à flanc de collines ou sous des rochers de type dolmens* », notamment « *entre la Baka et Hara, 150 km à l'ouest de Harär, dans le... Chercher [Čär-Čär].., près des steppes de l'Awash, à 30 km des Mts Asäbot et à 17 de la future Asbä-Täfäri* ».

¹¹⁹⁶ A.JEVAKHOFF, 2007, *Les Russes Blancs*, p.555 n.6, (bien qu'il ne précise pas sa source) « *Fermor, colonel de l'armée blanche, avec le lieutenant supérieur Diterichs, officiers de la Garde du futur Hailé Selassié, repoussèrent une tentative de coup d'état en septembre 1928 à l'aide du seul tank disponible dans l'armée éthiopienne* ».

¹¹⁹⁷ MAE/K.Afrique/vol.156/dossier Diterichs *Surveillance des Étrangers/, lettre au MAE non datée* (mais écrite « *11 mois après la naissance de [s]a fille* », donc vers juin 1930). Boucoiran en 1924 transmettant son dossier précisait qu'il « *a fourni à la Légation et peut continuer à fournir des informations de valeur sur des sujets intéressants* » ; il n'est pas impossible qu'il se soit chargé de faire du renseignement notamment sur les activités anglaises (ou éthiopiennes ?). Pendant la guerre civile contre les Allemands puis les Bolcheviks, il avait fondé une société secrète; MAE/K.Afrique/vol.156, *idem* /dossier Trahtenberg, *lettre de Konovalov* ? (non signée, le 21/08/1929) : pour ses amis il est un homme du *negus* (« *D. est chez le Roi* »).

¹¹⁹⁸ WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p. 140-1 : « *un des as de l'aviation tsariste, ayant abattu 14 avions*, p. 144-5 : « *professeur et instructeur militaire* », p 195 : « *ancien instructeur des troupes abyssines* ».

¹¹⁹⁹ H-SELLASÉ (ULLENDORF, 1976, p.70) dans ses mémoires mentionne dès 1918/9 la création d'un « *collège militaire* » ; p.71 il parle également d'un « *collège militaire* » créé pour accueillir des *shanqallas* affranchis par Hodjaly mais cela n'a rien à voir avec l'école où enseignait Diterichs et officiellement ce n'est qu'en 1934-5 quand fut décidée l'ouverture d'une école d'officiers gérée par les Suédois qu'on introduisit dans les 3 lycées de la capitale des cours préparatoires pour une école militaire (quand Diterichs n'était plus là).

¹²⁰⁰ Avec son frère ayant choisi le privé, les 2 moururent en Éthiopie semble-t-il sous le *Därg* le premier enterré à Derré-Dawa, le deuxième à Asäb, (liste ALEME ESHETÉ, 1977, p.24, n°s29et 30).

Bizerte » « travaillant pour la maison H.B.W. Bohnenberger¹²⁰¹ ». Vladimir de Kruzenstern aussi « représente la maison Singer en Éthiopie » vers 1935¹²⁰².

Par ailleurs De Reffye, le représentant français, signale bien des officiers russes « de la Garde Personnelle du Négus » dans la capitale en 1928 et impliqués avec des Allemands dans la contrebande d'armes pour Täfäri¹²⁰³. Pourtant les listes des protégés de la Légation de France après Platan et Peterson ne mentionnent plus aucun cadre militaire russe pour l'Éthiopie¹²⁰⁴ ; peut-être Fermor et d'autres étaient-ils inscrits auprès de la Légation allemande réouverte progressivement entre 1920 et 1921 ? Cela avait-il commencé dans le Harär ? Curieusement les cadres « russes et suisses » sont souvent évoqués en 1928¹²⁰⁵, mais toujours anonymement pour les premiers (sauf par leurs compatriotes comme A.JEVAKHOFF *supra*) et ne furent pas mentionnés durant les cérémonies (ni pour celle du 7/10/1928 lorsque Täfäri fut couronné *negus*, ni pour novembre 1930 quand il devint *negusä-nägäst* sauf pour Fermor mais de façon erronée par JESMAN). Il précise en outre que ceux en « nombre considérable parmi les subalternes issus des officiers de la Garde impériale quittèrent le pays à l'expiration de leur contrats entre 1927 et 1929 »¹²⁰⁶. Décrivant le couronnement d'octobre 1928, « Tante Charlotte » ne mentionne pas de Russes dans la Garde (le seul qu'elle rencontre est « un grand chasseur » qui les accompagne « en excursion à Entoto »¹²⁰⁷). Cela reste mystérieux.

Des professions civiles recherchées

-Le pouvoir allait recruter également des médecins dès 1919-1921, tel le Docteur Gavrillov « sans qu'il n'ait produit jusqu'ici son diplôme de médecine » écrira le Ministre de France qui ne l'aime pas... ajoutant que Gavrillov fut recommandé par « le dernier chargé d'affaires en Abyssinie au ras Taffari pour être utilisé dans son pays, l'intéressé étant alors en Égypte...¹²⁰⁸ ». Il ne

¹²⁰¹ N.KRYLOVA, 1999, p 50 (citant BULYGIN et liste de l'ambassade d'URSS) ; ZERVOS, 1936, (« annuaire » pp.195 et seq.) : l'autre « Siniavine D.L., géomètre à la municipalité » mais ALEME ESHETÉ, 1977 parle d'un S.Siniavin, sans compter madame le Docteur Olga Seniavin qui se serait installée en 1932 (C d'Eth. du 24/03/1933, p.10 : « Mme Seniavine, Dr en médecine propose un laboratoire pour analyses bactériologiques et cliniques installé dans sa propre clinique »)! La fille de l'un d'eux vivait encore à A-Abäba en 1977, est-ce elle ?

¹²⁰² A.ZERVOS, pp.195-211 (dans son « annuaire »).

¹²⁰³ MAE/K.Afr/Éth/vol 26/docs 235/6 De Reffye à Briand, Pdt du conseil et MAE (27/11/1928) : « un des officiers russes de la Garde personnelle du Négus » participe activement au trafic d'armes clandestin « récupérant dans le coffre d'une automobile adressée à Evert, gendre de Mme Haertel, Allemande intelligente et instruite, sage-femme intime de W^o Menen[l'impératrice] »

¹²⁰⁴ La France protégeant officiellement aussi les Suisses, on retrouve au hasard des archives, quelques-uns parmi eux comme les capitaines J. Mairot, et Aloys Wittlin qualifiés chacun d'« instructeur militaire » sans qu'on ait leur date d'engagement (MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.21/p.228 (20/11/1929) et vol.155, docs 68-69 (7/08/1936)).

¹²⁰⁵ G. DE JUNIAC, 1979, p 99-100 « on murmure en 1928 qu'il vend le pays aux étrangers et qu'il va se faire couronner durant Mäsqäl avec ses troupes nettement mieux entraînées par des conseillers suisses et russes » ; WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p 46-7 : contre Abba Weqaw le 5/09/1928, « la garde personnelle du Régent commandée par 2 officiers suisses et 2 Russes, et 2 d'autres nationalités, reçut l'ordre d'attaquer ».

¹²⁰⁶ C.JESMAN, 1958, pp.146-147, l'identité de ces officiers subalternes ou pas reste fantomatique sauf pour Fermor dont il dit qu'« il demeura à la tête de la Garde Impériale qu'il commandait lors de la parade du couronnement royal de ras Tafari en 1929 », une date ne correspondant à aucun des 2 couronnements et un témoignage attribué à E. WAUGH mais absent de ses 2 livres, (était-ce dans son reportage dans *The Times*, 22/12/1930 "Ethiopia Today: Romance and reality" ?) Selon MAE/ K.Afrique/Éth./vol.156/ lettres de Voronovsky à Bourtzeff et autres : Fermor se rendit en France en novembre 1929. JESMAN, 1958, *ibidem* : il y mourut en 1931 d'une péritonite en buvant du champagne à la mémoire du tsar.

¹²⁰⁷ DE KERBLAY Geneviève, 2015, *Les Carnets de Tante Charlotte*.

¹²⁰⁸ MAE/K.Afrique/Éthiopie 1918-1940/vol. 173, *Corps médical en Éthiopie/ docs 80-82 : (3/11/1924) Gausson au Pdt du Conseil et MAE, lettre du comte René de Rebinder à E.Herriot, (12/9/1924) : Gavrillov serait*

fut pas le seul : le Dr Konstantin Gogin recruté lui-aussi en Égypte, comme « *médecin du gouvernement éthiopien* » un an après, arriva avec sa femme Olga, née Naumčenko, et leur fille¹²⁰⁹. Le contrat qui était fait aux deux médecins était également particulièrement avantageux : « *325 thalers mensuels, 1 mois de congé payé par an (statut privilégié de fonctionnaires français, avant le Front populaire), logement et dispensaire équipé*¹²¹⁰ ».

-Une autre série de recrutement s'adressa à 5 ingénieurs de formation civile comme A.N. Trahtenberg, ingénieur des « *voies et communications* » (scientifique parlant parfaitement le français, membre de l'élite intellectuelle juive ukrainienne d'origine allemande complètement intégrée : ancien enseignant à l'Institut polytechnique de St Pétersbourg, conseiller d'État en Russie¹²¹¹) ; arrivé avec son épouse en 1922 « *pour chercher du travail* » il fut aussitôt recruté par la Municipalité de la capitale¹²¹² et ne tarda pas à prendre la succession de l'Arménien Krikor Howyan à la tête des services du Ministère des TP à la mort de ce dernier en 1925. Féodor Antonovič Šimanskij est présenté par ALEMÉ ESHETÉ et d'autres comme arrivé avec la famille Tatiščev mais les archives de Nantes font figurer « *Théodore Chimansky* » sur une liste d'avant 1924 au moins ; probablement en fait arrivé avec Trahtenberg, et travaillant avec lui à la Municipalité (ils semblent avoir été très liés et il lui apporta un ferme soutien en 1929¹²¹³). D'autres, indispensables pour réaliser les projets nourris par le régent, furent recrutés un peu plus tard, notamment lors du voyage en Europe de Täfäri, prenant, pour certains, le bateau pour l'Éthiopie avec lui : ainsi Nicolas Voronovskij arriva en 1924 rejoint par sa famille¹²¹⁴. Il devait en 1926-7 faire le point sur la question du barrage-réservoir réclamé par les Anglais sur le lac Tana depuis 1902 et à propos duquel, depuis 1923, ils

« *depuis 5 ans en Éthiopie* » donc arrivé dès 1919, avant le départ de Vinogradov employé alors à « *l'hôpital de la Felweha* » appelé par certains l'« *hôpital de l'impératrice* ».

¹²⁰⁹ KRYLOVA, 1999 : Olga « *chanteuse et infirmière* ». AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers/Russes/lettre d'Olga G. au représentant de la Légation de France (26/12/1923)* : a obtenu son certificat de protégée le 21/04/1921 ; l'engagement du Dr Gogin comme « *médecin du gouvernement éthiopien* » comme pour Gavrilov semble être intervenu en Égypte fin 1920, selon la date indiquée sur leur premier contrat (*Ier tahsas 1913 EC =décembre1920 UC*) signé pour 2 ans avec le *käntiba* Matäbé.

¹²¹⁰ AdN/ 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes* le 12/10/1923 *dossier Gogin, lettre de Näsibu Zä'amanu'el* : le matin consultations de 9h à 12h (les malades devant payer, exceptés les indigents et ceux désignés par les autorités comme du temps des médecins du tsar) et l'après-midi visites (sur ordre de mission allant jusqu'à 1 mois en province avec paiement des déplacements).

¹²¹¹ *Journal de voyage de Vavilov*, 19/01/1927 et AdN, 9PO/A/4, *ibidem, Affaires diverses*.

¹²¹² MAE/K Afrique/Éthiopie/vol.156/dossier Trahtenberg/*lettre de Trahtenberg à MAE Paris (20/07/1930)*, de 9 p. (pp.3 et 4).

¹²¹³ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes*. Cette liste est sans date mais un certain nombre d'éléments la place forcément avant 1924. *Ibidem/Affaires diverses*, le 8/04/24 : avec Trahtenberg il remercie le M de France de leur avoir obtenu une hausse de salaires ; le 30/09/1924 : document bilingue signifiant au *käntiba* Näsibu la hausse des salaires de Trahtenberg et Šimanskij sur ordre de Täfäri. ZERVOS, 1936, p.107 : le donne pour *ingénieur en chef de la municipalité* (vers 1930) ; *ibidem*, p.195 (« *annuaire* » vers 1934/5 ?) : présent avec seulement le titre d'*ingénieur* : ALEMÉ ESHETE, 1977, pp.24 et 27 : demeuré en Éthiopie sous occupation italienne, enterré au cimetière de Derré Dawa (comme Voronovskij).

¹²¹⁴ La famille Voronovskij arriva en ordre dispersé, d'abord Nikolaj en 1924 « *heureux de servir un souverain ami des Romanov* » et « *professant la même religion* » écrira-t-il à Täfäri en 1929 (selon O.DABBERT, 2006, p.114 l'un des deux Européens engagés pour le Goğgam par *ras* Haylu lorsqu'il accompagna Täfäri dans son périple en Europe (si elle ne se trompe pas, contrairement au Dr Meszaros, L.PRIJAC,2015, p.290-4, médecin hongrois recruté également en 1924 pour travailler avec *ras* Haylu il n'eut pas s'échapper pour s'installer à AA en 1926).. Son frère Boris, ingénieur aussi, fut engagé ensuite, puis pour finir « *leur vieux père* », le *mitrophore protoierei*, (*Otetz Pavel V. 1867-1938* selon son épitaphe) arrivé vers 1928 après son veuvage, date à laquelle la paroisse russe commença à fonctionner (C.JESMAN, 1958, p 147 : le père Voronovskij ex aumônier de cavalerie, desservant de « *l'Église St Nicolas* » de 1928 à 1938).

menaient une offensive en règle, alternant menaces et tentatives de séduction¹²¹⁵.

-Alexandra Dabbert, dentiste de 25 ans vint, elle, de sa propre initiative et n'invoque ni l'attractivité du régime, ni des sollicitations, alors qu'elle avait déjà trouvé à s'employer en tant que dentiste à Dresde tout en terminant ses études. Elle ne mentionne pas curieusement la crise liée à l'hyperinflation du mark en 1923 comme un motif de départ mais c'était une évidence¹²¹⁶. Pour elle et son mari allemand qui pensaient d'abord au Brésil les arguments pratiques furent prépondérants ; d'abord le fait qu'on y parlait français dans les milieux éduqués comme en Russie et le hasard qui fit qu'en Allemagne où s'était réfugiée la famille d'Alexandra, « *la sœur du comte de Rehbindler* » pouvait témoigner que son frère (dans sa « *station vétérinaire* » d'Addis Abäba) avait déjà obtenu « *45 cochons en un an* », comble germanique de la prospérité au lendemain de la guerre. Arrivée en 1923 elle entama ses activités de dentiste sans attendre à Derré-Dawa dès décembre (puis à Djibouti !) avant de rejoindre en 1924 à Addis Abäba son époux, ingénieur diplômé, engagé par la municipalité. (cf *Courrier d'Éthiopie*, 5 novembre 1924). Son cabinet fut prospère jusqu'à son expulsion par les Anglais en 1941 (suite à son remariage avec un officier italien).

-Enfin la famille Tatišev arriva en 1925 ; le père, le comte Vladimir Sergejevič, expert financier ayant servi au Ministère des Finances russes en 1900 et à la Direction de plusieurs grandes banques russes avait été présenté en France au jeune régent par un cercle proche de Lagarde¹²¹⁷. Il avait été recruté pour doter enfin l'Éthiopie d'une Banque nationale, le rêve de plusieurs Russes depuis le XIX^e (cf Part I/Ch.I/B/2/c) et contrer ainsi le monopole de la *Bank of Abyssinia* créée par les Anglais en 1907 mais sa mort en 1927, n'allait permettre de concrétiser ce projet qu'en 1931, avec le concours des États-Unis cette fois. De ses deux fils, seul Alexandre resta en Éthiopie où il allait mener une vie d'homme d'affaires actif¹²¹⁸, et sa sœur Natalya, fondatrice d'une amicale russe, épousa l'officier-juriste Ivan (« Jean ») Hvostov, avec lequel elle eut trois filles dont l'une au moins allait aussi faire sa vie à Addis-Abäba en épousant l'ingénieur Turčaninov arrivé seulement en 1931 et un des trois fils de ce couple sera encore présent en Éthiopie en 1977 (N.KRYLOVA, 1999).

¹²¹⁵ AdN, 9POA4, (vrac dans carton) *Brouillon du Ch.d'Aff. intérimaire [Boucoiran] au MAE (17/02/1923)*, p.1-3 : Sir J.Harrington vint effectuer un « *voyage privé* » à AA du 20/01 au 7/02 probablement avec une lettre de George V à Zäwditu (« *il est habile de faire appuyer [l'action de Cl. Russell pour le lac Tana] auprès de la fille de Menelik par le signataire même du traité de 1902 !* » remarque-t-il) accompagné par le *šahafi Te'ezaz Mälakä-Sälam W.-Mäsqäl* jusqu'à Aden « *pour changer d'air* » est-il indiqué sur le visa du ministre éthiopien ! AdN, 9POA/1, *Affaires abyssines extérieures*, (1897-1923) : afin de contrer l'Anglais Pierre-Alype se précipite en avril 1923 pour proposer à Täfäri un plan de développement et mettre en garde contre les faux attraits de Zeyla, port offert en 1922 par Londres.

¹²¹⁶ O.DABBERT, 2006, *Riding the Century: A Memoir* p101-2 : dans ses mémoires la crise intervint positivement en facilitant le remboursement des dettes contractées lors de leur départ. (T.3/II/p.52 *Immigration*).

¹²¹⁷ PRIJAC, 2005/2012, voir Pierre-Alype.

¹²¹⁸ ZERVOS, 1936 p 301 : « *Alex. Tatitcheff, comte* », figurant dans son annuaire téléphonique d'AA rédigé après 1933 est signalé (p 302) avec 2 autres *färäng* et 2 Éthiopiens comme les 5 administrateurs de « la Sté Minière éthiopienne créée en 1933 dans le Wällägga pour l'exploitation d'or et charbon » confiée à Ayyänä Berru et 2 ingénieurs allemands (Julius Kuntz et Bruno Geier) SHD, 7N3267, Éthiopie Att. Militaire Guillon, « *2e note sur le commerce des pétroles* » (25/06/1932) : ce Russe blanc remplaça Balanos dans des négociations sur le pétrole avec les Soviétiques (en dépit de ses opinions et de son ignorance selon lui). DABBERT, 2006, pp.210-1 : précise « *45 ans, une fille* », il se consola du départ de sa femme suédoise en épousant l'ex-femme de Benklevskij 2 fois veuve et en 1935 alla s'installer en Italie en emportant des tapis donnés à la Croix-Rouge avec lesquels il s'acheta un hôtel.

Les archives attestent que plusieurs familles chassées par la crise économique qui secoua l'Allemagne en 1923 ou conduites par d'autres motifs obtinrent leur visa pour immigrer sur recommandation de ceux déjà installés qui se portaient garants de leur autonomie financière¹²¹⁹ (le Dr Gogin pour les familles Naumčenko, Konovalov pour 7 personnes des familles Abaza et Rubetz d'origine géorgienne, I.N.Zajonček pour Mme Androuss, mère de sa femme¹²²⁰) ; le comte de Re(h)binder demanda en octobre 1923 à faire venir « *étant donné la situation critique en Allemagne* » sa sœur, son beau-frère le comte de Keller et leurs deux enfants).

- « *Mr de Wéliachew* » (selon l'article publié à Riga en 1928 par P.Bulygin, lui-même arrivé sur sa recommandation), « *ancien hussard, ancien attaché militaire adjoint auprès du commandement italien lors de la précédente guerre, encore ici il y a peu, parti actuellement en Europe* ». Il visita l'Éthiopie avec sa femme et rencontra Täfäri en 1923. Il fit autoriser l'immigration d'Alexis et Nathalie Poliakov « *son beau-frère et sa sœur* » qui devaient en principe les accompagner pour une installation définitive¹²²¹. Il défendit en 1924 un projet de colonie agricole en exploitation collective pour environ une centaine de jeunes Russes plus ou moins expérimentés, en demandant au Gouvernement éthiopien de « *leur fournir des terres pas trop mal situées* »¹²²² ! Le projet éveilla l'intérêt de Poincaré (qui dès juillet prie le Ministre de France d'en parler au ras Täfäri « *qui a admis le principe malgré...l'incompétence probable des intéressés...mais demande une étude plus détaillée* » ; le Président du conseil suivant (Herriot), soucieux de se débarrasser d'un afflux « *indésirable en France avec l'augmentation du nombre d'étrangers nécessaires et sans travail* » le relance avec un mémoire probablement rédigé par Wéliachew (Veljašev) lui-même qui souligne que nombre de ces Russes blancs « *ne parlent pas français correctement et n'ont pas de métier précis ...[d'où en France] l'intérêt de faciliter l'exode d'une partie d'entre eux vers un pays où ils pourront tirer meilleur emploi de leurs forces* » non seulement comme agriculteurs mais comme « *serruriers, charpentiers, menuisiers, maréchaux-ferrants,* » etc (il s'appuie sur « *déjà quelques exemples isolés de Russes qui travaillent à présent dans les fermes et les moulins en Abyssinie* », étant donné que « *l'Abyssinie est un pays éminemment riche, jouissant d'un climat modéré et sain et possédant de grandes étendues de terrain qui restent en friche vue l'insuffisance de la population et une certaine inertie des habitants* » et « *vu la relation d'amitié qui unissait ...Alexandre III et Menélik... les sentiments de la cour et du gouvernement éthiopiens vis à vis des Russes [étant]excellents* »). « *Ce projet qui créerait un moulin et*

¹²¹⁹ AdN, 9PO/A/4 *protection des étrangers, russes et arméniens* : le Dr Gogin fait venir des membres de la famille d'Olga (Naumčenko), son épouse, comme le montrent de nombreuses lettres du chargé d'affaire français encore dans le second trimestre 1923 attestant de ses démarches pour « *Serge N [qu'on retrouvera en 1929 à Djibouti] et Mademoiselle* » son frère, « *Grégoire N* » jeune officier tsariste de 25 ans et son cousin « *Theodore Vinokouroff* », 24 ans, soignés dans un hôpital militaire bulgare après avoir résidé à Constantinople et Grechkoff (« *50 ans, leur tuteur* »), sa fille, et le mari de celle-ci, ; engagement de prise en charge signé dès décembre 1922 par leur famille et renouvelé le 19/01/1923, ils sont autorisés à immigrer avec 4 autres le 14/04/1923 dont « *le 3^e lieutenant Serge Kartachoff (30 ans) et sa femme Doria(27)* » ; cet officier deviendra *ingénieur du gouvernement éthiopien* (A. ZERVOS, p.253) et est enterré en 1945 dans le cimetière de Gullälé. AdN, *ibidem* : le 13/12/1923 le ministre de France Gaussen à l'agent consulaire de France à Aden (joignant une lettre bilingue de Sahlé Šādalū) signale que les 2 familles de « *sujets russes* » (Abaza et Rubetz,) sont autorisées depuis septembre à entrer en Éthiopie en provenance de Serbie à la demande de Konovalov.

¹²²⁰ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes* (22.11.1923) : « *Androuss Catherine, sujette russe en provenance de Batoum mère de Mme Zajonček autorisée à séjourner en Éthiopie* ».

¹²²¹ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes* lettre (en parfait français) de D. de Wéliachew au M de France le 24 juillet 1923.

¹²²² AdN, 9POA4, (vrac dans carton) : note dactylographiée (18/01/1924) organisation d'un comité par Mr de Wéliachew « *avant de revenir à A.Abāba* », afin de sélectionner les futurs membres.

une forge modernes manquant cruellement dans le pays serait rentable mais il faudrait l'appui de la France » pour obtenir l'octroi de « terres irrigables¹²²³ ». Veljašev résida un temps à Addis Abäba où il se fit inscrire comme protégé de la Légation française et engager comme conseiller auprès des *Affaires Étrangères d'Éthiopie* (en décembre 1923 il y fit la traduction officielle du diplôme d'« Olga Goutieff », médecin récemment diplômée en 1920 en Russie Soviétique¹²²⁴). En définitive il rejoignit les Affaires étrangères françaises en 1928 (selon BULYGIN), publiant en 1935 un livre favorable à l'Italie.

- Les parents d'A.Dabbert, le général d'artillerie Drozdovskij et son épouse, la rejoignirent en 1927/8 lorsque le couple eut bâti, après la naissance de leur fils Olgard, une grande maison permettant de les loger. « *Mr de Drosdowsky, ex général de l'armée des tzars* » obtint un emploi de géomètre à la municipalité¹²²⁵ (pour le cadastre des propriétés dans le Šawa). Mais les accointances de cette famille avec l'Allemagne (que le régent voyait de plus en plus comme une puissance « désintéressée » pouvant être utile à l'Éthiopie) ne jouèrent-elles pas en leur faveur tout autant ou plus que leur origine russe partielle¹²²⁶ ?

- Giorgij Aleksandrovič Turčaninov ingénieur agronome (mort en 1977, dernier survivant direct de cette immigration dans la capitale et sa mémoire !), n'arriva vraisemblablement que vers 1931, après avoir passé quelques années en Yougoslavie et en Belgique (dont l'influence grandissait en Éthiopie) et peut-être au Congo belge; il travailla quelque temps dans une plantation belge de café en Arusi avant de trouver une place au ministère de l'Agriculture¹²²⁷, à l'inverse de plusieurs de ses compatriotes qui après avoir eu des postes dans l'administration éthiopienne se tournèrent soit vers la gestion de plantations d'État ou étrangères (allemandes par exemple), ou se mirent à leur compte dans d'autres types d'activités.

→ De l'énumération précédente on peut en conclure, comme le fit Vavilov après en avoir rencontré les membres en 1927, que la communauté immigrée recrutée y était d'un niveau culturel particulièrement élevé. Mais, sauf exceptions comme Bulygin et Voronovskij, leur venue était plus liée aux efforts de Täfari pour les recruter ou au hasard des opportunités qu'au souvenir chez eux de liens anciens ou religieux avec l'Éthiopie (qu'invoquèrent en revanche les Soviétiques !).

Une communauté limitée en nombre

Les chiffres évaluant cette communauté russe peuvent varier d'une source à l'autre mais tout au plus dépassa-t-elle, de peu, (ou de loin peut-être en tenant compte de ceux passés inaperçus), la centaine, ce qui représente une infime proportion du flux global d'émigrants

¹²²³ *Ibidem*, Note du MAE au Ministre de France Gaussen (5/12/1925) : 6 pages au sujet de la dite colonie agricole russe.

¹²²⁴ Elle apparaît dans les archives AdN, 9POA4, (vrac dans carton) en 1923, introduite semble-t-il par Babičev, obtint un poste provisoire à AA, puis une copie de son diplôme par l'ambassade de France à Moscou en décembre 1925 puis disparaît.

¹²²⁵ A.ZERVOS, 1936, p.107.

¹²²⁶ Le général avait vu longtemps sa carrière bloquée en Russie car son propre père était allemand ; il prit part au gouvernement ukrainien libre et toute la famille si elle a des contacts réels avec les autres Russes, s'intègre dans la communauté allemande dont elle fréquentait l'église et la Légation dont l'influence s'accroît.

¹²²⁷ ALEME ESHETE, 1977, p.7. Dans A.ZERVOS, pp.133-6, il signe un long article comme « *ingénieur colonial* » sur les possibilités de l'agriculture éthiopienne s'appuyant sur sa connaissance de ce qui est fait au Congo belge et sur des statistiques d'import-export datant de 1934-35 donc à la veille de l'attaque italienne mais ne semble pas encore occuper de fonction officielle. Après-guerre il recrutera des agronomes russes dans des camps et occupera un poste important au ministère de l'Agriculture.

russe (2 millions de personnes) dispersés en dehors de la Russie après la révolution d'octobre. On ne peut pas donc dire que furent légions ceux qui entreprirent le voyage coûteux vers l'Éthiopie malgré le climat favorable sur ses hautes terres et la bienveillance du gouvernement éthiopien. Sur le petit nombre installé dans ce pays le caractère « *monarchique et orthodoxe* »¹²²⁸ a pu faciliter le choix mais il semble que ce fut surtout Vinogradov qui ait joué les intermédiaires entre Le Caire et Addis Abäba, détournant une partie de ceux qui avaient initialement choisi plutôt le pays des pharaons¹²²⁹. Cela montre que l'« Éthiopiomania » du XIX^e siècle avait tout de même eu des limites. En juin 1925 selon les souvenirs du grand-duc Alexandre Mihailovič « *quelques dizaines de Russes blancs étaient engagés comme conseillers et planificateurs dans différents ministères* » (essentiellement à la Municipalité et dans les Ministères des TP et de l'Agriculture ou dans la gestion de « domaines de l'État ») formant selon MARCUS la majorité de la centaine de travailleurs étrangers d'alors dans la fonction publique éthiopienne, mais la plupart à des salaires inférieurs à 100 \$MT¹²³⁰. NESBITT ajoute même que « *les femmes se virent donner du travail à l'hôpital* » mais à cet égard c'est la seule information trouvée (à moins qu'il ne s'agît d'Olga Gogin). Alexandra Dabbert à son arrivée en 1925 fait une évaluation inférieure à celle du grand-duc : « *25 Russes et leurs familles, la plupart des réfugiés ayant fui le communisme ... [dont] 4 médecins*¹²³¹ ». Mais JESMAN avait eu en 1956 l'occasion d'interroger des survivants de la première vague de même qu'ALEMÉ ESHETÉ¹²³² qui a bénéficié de la liste de G.A.Turčaninov¹²³³, continuateur de l'amicale fondée depuis 1926 en Éthiopie par sa belle-mère la comtesse Natalya Vladimirovna Tatiščeva parlent d'environ 60 réfugiés en Éthiopie en 1926 d'après l'évaluation faite par la comtesse ; Bulygin les évalue à « 50-55 » en 1928¹²³⁴. Weliacheff (Veljašev) dans son rapport de 1928 considère lui ces réfugiés comme « *des cas isolés, 30 à 40 réfugiés environ [seulement], en raison des difficultés de tout genre pour se rendre en Abyssinie* » mais bénéficiant du soutien éthiopien, « *soit charge officielle, soit pension* » et estime qu'avec la crise leur nombre pourrait augmenter et qu'il faudrait organiser ce flux pour « *ne pas créer un problème russe susceptible d'entraîner un renversement d'opinion* ». Femmes, et enfants souvent, arrivés avec la plupart sont-ils comptabilisés ou uniquement les

¹²²⁸ Bien que ce ne soit exprimé vraiment que chez Bulygin et chez l'ingénieur civil Voronovskij dans sa lettre du 20/02/1930 MAE/K.Afrique/Éthiopie, vol. 156 /dossier Voronovskij.

¹²²⁹ Selon une enquête en 1922 sur 14 800 Russes blancs à Constantinople seuls 38 évoquent l'Abyssinie.(cf T.3/II / p.47. Les romans « éthiopiens » de l'*hetman* cosaque Krasnov, cf Ch.I) ne semblent pas en avoir influencé beaucoup.

¹²³⁰ H.MARCUS, 1987/95, p 71 et 138 citant *Always a Grand Duke*, 1933, p 133.

¹²³¹ O.DABBERT, 2006, p.114 (mais ses souvenirs recueillis peu avant sa mort à 102 ans par des personnes peu informées sur l'Éthiopie peuvent être sujets à caution).

¹²³² ALEMÉ ESHETÉ, 1977, p.8.

¹²³³ Turčaninov, 4 ans avant sa mort (en 1977) sa femme Natalya mais aussi sa mère, la comtesse Tatiščeva portant le même prénom (qui ne mourut qu'en 1975,) lui accordèrent tous 3 une entrevue en novembre 1973.

¹²³⁴ N.L.KRYLOVA, 1999, "Социокультурный аспект жизни русских соотечественников в Африке" [Aspects socioculturels de la vie de nos compatriotes russes en Afrique], *Восток, [Vostok(Orient)]* № 6, pp.44-64, (d'après P.Bulygin, *Сегодня*, "Русские в Абиссинии", n°165, 21/06/1928, Riga et N.Vavilov, *Природа*, 10oct. 1987, "Страна для философии земледелия замечательная. Из Абиссинских дневников Н.И.Вавилова", М.) L'article a eu recours non seulement à une liste établie sous le Därg par l'ambassade soviétique, (celle obtenue aussi par ALEMÉ ESHETÉ) mais surtout cette chercheuse a complété avec les carnets de notes de Vavilov sur la communauté de Russes blancs (rencontrée par le Soviétique lors de son passage à AA en 1927) et avec les articles écrits par l'officier-poète Bulygin qui vécut en Éthiopie de 1923 à 1934 et décrit la vie de ses compatriotes pour des journaux de Riga en 1928 et 1934.

chefs de famille ? Cela n'est jamais précis, sauf chez ZERVOS, qui détaille toutes les catégories d'âge et de sexe de leur communauté en 1935.

Les archives françaises sont assez riches sur les *protégés* russes mais les listes consulaires restent cependant lacunaires (certains des inscrits ne nous sont révélés qu'à l'occasion d'une demande unique de passeport pour un voyage en Europe, c'est le cas de Guanoklevsky, « *ex-capitaine de la marine russe... honorablement connu depuis longtemps de cette légation*¹²³⁵ »). Il faudrait pouvoir explorer celles des autres Légations : des Russes assez nombreux ayant des origines allemandes, surtout dans l'armée, sans revenir sur le cas des instructeurs, pouvaient choisir la protection de l'Allemagne comme le fit la famille Drozdovskij-Dabbert¹²³⁶ et peut-être aussi un certain Sidensner « *un ingénieur russe dont la femme [a été] éduquée au très chic institut Smolnij de St-Pétersbourg* »¹²³⁷ et apparemment aussi un avocat du nom de David Iliewsky¹²³⁸ ; certains peuvent avoir opté pour celle d'Italie, et pourquoi pas pour celle de la Grèce qui disposait de son propre consulat ouvert entre 1917-9 et 1923, élevé au titre de Légation vers 1930¹²³⁹ ou pour celle de la Belgique réouverte en 1923, (peut-être fût-ce le cas de Turčaninov). Où était inscrit « *Ce sauvage M. Ja. Omel'čenko* », dont la présence est révélée par les carnets de Vavilov commentant sa sortie furibonde à propos du nom de Leningrad donné à St-Pétersbourg¹²⁴⁰ ? Certains ne restèrent pas assez longtemps pour s'inscrire ou ont bénéficié de situations confortables qui rendaient inutile une protection consulaire : la « *tante Elena* » qui trouva refuge tardivement auprès de T-Hawaryat en Éthiopie en 1931/2¹²⁴¹ n'a guère eu besoin de s'inscrire à la Légation de France. Les plus humbles et ceux qui s'installaient en dehors de la capitale devaient échapper à toutes les listes car s'inscrire impliquait tout de même une cotisation onéreuse pour des personnes totalement désargentées ou pour lesquelles cette protection était illusoire du fait de l'éloignement ou inutile car protégées par un personnage local important¹²⁴². Elles purent donc rester totalement inconnues même du Président de l'amicale russe. Ainsi à Ambo l'africaniste soviétique M.V.RIGHT rencontra en janvier 1959 une vieille dame, Ukrainienne arrivée en 1923 en suivant son maître polonais ; elle avait épousé alors un Arménien, se fondant ainsi dans la population locale et, son mari étant mort, travaillait comme cuisinière mais écoutait Radio-

¹²³⁵ MAE/K.Afr./Éth./vol.155/doc 5 (30/07/1932) : *demande autorisation d'urgence pour viser son passeport pour un séjour en France chez sa sœur Mme Zadontzeff puis en Pologne* ». Mêmes constatations concernant *Vadim Ionoff, et le cadet de marine Trofimov inscrits dans la première liste de protégés* (AdN, 9PO/A/4, avant 1924) mais disparaissant ensuite, leurs activités étant seulement signalées par Bulygin.

¹²³⁶ Mais le *comte de Re(h)binder* bien que soupçonné de *germanophilie* en raison de ses origines baltes, avait quand même opté pour la protection française et s'installa ensuite en France.

¹²³⁷ O.DABBERT, 2006, p.122 (personnage ignoré des autres sources consultées).

¹²³⁸ AdN, 9PO/A/4, protection des étrangers, russes : il figure dans la liste des premiers protégés français avant 1924 comme avocat et on peut supposer qu'il a changé de Légation car, sans autre mention de lui dans les listes françaises trouvée par la suite, le chargé d'affaires allemand convoque le représentant français à son sujet.

¹²³⁹ A. ZERVOS, 1936, p.459, compte « *30 Russes ou Arméniens* » protégés par la Grèce.

¹²⁴⁰ N.KRYLOVA, 1999, n.36.

¹²⁴¹ MAE/K.Afrique /vol.79, « *Corps Dipl., 1930-37* » /p.34, (14/01/1932) *De Reffye à Pdt du Conseil et Min.des AE*, et /p.40 (21/03/1933) *Min. de France à Sofia, à Min. des AE, Paul Boncour*. Les diplomates français, répondant aux recherches diligentées par « son neveu », la trouvèrent en Bulgarie. Voir T.3/II/p.61, *T-Hawaryat en Europe*.

¹²⁴² Diterichs, héros de la guerre de 14 et de la guerre civile engagé d'abord à Harär par « *les machine Singer* » ne demande la protection française qu'en 1924 alors qu'il est sur le sol éthiopien depuis 1922 au moins (quoiqu'in WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p.140-1 : il dise que « *ce pays lui a offert l'hospitalité pendant 10 ans* » !).

Moscou le soir¹²⁴³ ! Son cas ne devait pas être unique. Mais quel que soit le nombre qui nous échappe la communauté de la capitale déclina rapidement.

c) « *Les illusions perdues* » ?

« *Ayant parti de la Russie à cause de la plus grande calamité, ce qu'est la révolution russe, j'étais sûr de trouver en Abyssinie la protection de votre Altesse et je n'en étais pas trompé, je mets ma espérance sur la simplicité et le bon disposition de Votre Altesse* » (sic)

Lettre du prince Monvij-Montvid au « *prince Impériale Rass-Tafari* » (12/09/1923)¹²⁴⁴

Malgré les démonstrations initiales très positives envers l'immigration russe non seulement celle-ci allait rester limitée mais elle allait rapidement marquer un reflux très net à partir des années 30, probablement entamé auparavant.

Un accueil inégal et un déclin rapide

Quelles qu'aient été les variations de ses effectifs et même si certains Russes immigrés nous échappent, cette communauté se réduisait déjà avant la guerre contre l'Italie.

La colonie agricole envisagée par Veljašev ne vit jamais le jour et pour une partie de ceux autorisés à rejoindre leur famille dans le pays leur venue effective peut être mise en doute car les premières difficultés apparurent rapidement alors entre Russes et Éthiopiens.

-Ainsi en août 1923 le comte de Rebinder se vit menacer d'expulsion de la résidence qu'il occupait à Addis Abäba par le propriétaire, qui en exigeait l'évacuation dans la semaine, en raison de la célébration du *täzkar* qui devait s'y tenir pour la 7^e année suivant le décès de son père, le *ras* Le'ul-Säggäd¹²⁴⁵. Bien que la cérémonie ne fût programmée que pour septembre/octobre il imposait au Russe un déménagement immédiat à Holäta (à un jour de trajet de la capitale) en ayant à y transférer le cheptel non négligeable de son « *Institut vétérinaire* », sans parler « *des plantations importantes de légumes variés faites dans le jardin* » qui seraient perdues. Le consul de France, Boucoiran¹²⁴⁶ prit immédiatement la défense des intérêts de son protégé auprès d'Ato Sahle [*Sahlé Šädalu* secrétaire aux Affaires Étrangères] transmettant entre autres un certificat médical de Gavrilov interdisant tout déplacement à Rebinder « *malade* » et un constat d'un huissier français sur les investissements réalisés. Malgré la mauvaise volonté du propriétaire, le *dejaz* Asäfa, il semble avoir réussi à en obtenir un sursis jusqu'à la fin de *kremt* (voir glossaire : fin septembre). Rebinder crut peut-être avoir gagné mais il fut expulsé prestement ensuite sans pouvoir « *réaliser son avoir ni même évacuer le mobilier de prix (outre la pharmacie) appartenant au gouvernement éthiopien* ». Dans le même temps l'instruction de sa demande d'autorisation d'immigration « *étant donné la situation critique en Allemagne* » pour son beau-frère et sa famille (dont il garantissait la prise en charge) suivait encore son cours en octobre 1923¹²⁴⁷ mais le comte préféra quitter le pays en mars

¹²⁴³ M.RIGHT, 2008, p.98. P. BULYGIN, dans la nouvelle « *Lebaša* » *Страницы ушедшего* [*Pages de celui qui est parti*], 2010 trouve la trace d'un Michel Trofimov, membre d'une *sotnia* de cosaques du Don, ayant travaillé dans une plantation de café en province 10 ans auparavant (vers 1918 ?) et ayant laissé un excellent souvenir aux Abyssins ainsi qu'une caisse de livres dont un Molière en russe, invention poétique ou évocation de Senigov ?

¹²⁴⁴ AdN, 9PO/A/4/ *Protection des étrangers/Russes/ ...*

¹²⁴⁵ AdN, 9PO/A/4/*ibidem*/ *lettre de R à Boucoiran* (le 8/08/1923, puis doc. du 9 et du 14).

¹²⁴⁶ Assez russophile contrairement à la majorité des diplomates en poste à Addis Abäba.

¹²⁴⁷ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.21/ p 197 : *Gaussen, AA à MAE, Paris* (novembre 1923) qui demande un complément d'enquête sur le beau-frère (Paul de Keller) ; MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.173: *Corps médical en*

1924 pour l'Égypte puis Paris, laissant peu de chance à l'immigration des Keller. Il demeura en contact avec Gavrilov, faisant suivre jusqu'au président du Conseil les réclamations de ce dernier contre le représentant français!

-Trahtenberg-Aznavoroff-Beck *capitaine au corps Impérial russe d'Hydrographie* (pourtant arrivé à Djibouti en novembre 1921 et en Éthiopie le 14 mars 1922¹²⁴⁸ se plaint « *d'avoir attendu un emploi plus d'un an sur promesse du gouvernement éthiopien et d'être à bout de ressources* », implorant le représentant français de lui obtenir une pension, ce qui n'était donc pas automatique avant la location de l'ancienne résidence russe. Une mention au crayon sur sa supplique atteste qu'il « *a obtenu un emploi aux PTT à 70 thalers (\$MT)/mois* » sur intervention de Gausson mais une autre lettre dans un français parfait demande encore une intervention car, explique-t-il, « *placé par le gouvernement éthiopien au Bureau central des PTT d'Addis Abéba en qualité de guichetier* », il y a 5 mois, le conseiller technique Bousson en accord avec Berhanä-Marqos lui avait promis qu'après les premiers 3 mois, où il touchait un pension alimentaire de 50 thalers mensuels du « *Ras Taffari* », ses appointements seraient portés à 100 ; or il n'avait perçu que 50 et 60 thalers les 2 derniers mois échus ce qui était financièrement insuffisant pour faire face à sa situation. Bien que l'année suivante il se fût inscrit dans la liste des protégés de la Légation française comme « *hydrographe* » on trouve une autre lettre où il offrait ses services au Congo puis on perd sa trace. Est-il parti ? C'est fort probable.

-Le prince Monvij-Montvid, envoyé malgré son âge mettre en valeur une terre au Maräqo, tenta désespérément aussi, entre 1922 et 1924, de lutter contre la mauvaise volonté des autorités locales qui refusaient de lui fournir matériel et main d'œuvre promis ; malgré sa supplique (en exergue) auprès du « *prince Impériale Rass-Tafari* » et l'appui du Ministre de France, puis l'intervention du *grazmač* « *Gueno*¹²⁴⁹ » (l'ancien élève de la ROKK ?)¹²⁵⁰, il ne semble pas avoir obtenu gain de cause. Sa femme « *souffrant d'appendicite* » il décida de se rapprocher de la petite communauté russe autour de Moğo près de la voie ferrée¹²⁵¹. Le 22/12/1923, « *Sahle Sedalou* » se plaint sèchement à la Légation intercédant en sa faveur, qu'il soit venu en mai chercher les salaires des 4 mois à venir « *prétendant retourner au Maroqo avant kremt* » mais, en fait, parti ailleurs. Le ministre éthiopien décida donc de le limoger en récupérant les quatre salaires perçus, mission confiée à « *Ato Bechah* » (Bāšah l'ancien élève des Russes, ex-interprète de leur Légation récupéré par celle de France ?). Dans l'impossibilité de quitter l'Éthiopie faute de moyens financiers, la famille apparaît cependant pour la dernière fois sur une liste des *protégés* de la France en 1924¹²⁵² et on ne sait ce qu'il en

Éthiopie/Note secrète de l'Att. Mil Français en Abyssinie : chargé d'enquêter répond qu'il apparaît « *comme beaucoup de Baltes, germanophile* » après le départ de Rebinder sur les mœurs duquel il émet aussi un jugement assez négatif.

¹²⁴⁸ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers/russes* /lettres du 3/06/ 1923 au M de France, du 30/11/1923, et juin 1924, *inscription sur la liste des protégés*.

¹²⁴⁹ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers/russes* : « *grazmač Gueno auprès de Ras Taffari* » (1923).

¹²⁵⁰ AdN, 9PO/A/4/*ibidem*/ *Lettres* d'avril 1922 (malgré les ordres de « *Son Altesse et de Sa Majesté* » il n'a pas été indemnisé pour les vols subis sur la route du Maräqo une fois « *de 40 thalers à Guedja* », une 2^e fois « *de 335 thalers à Leman* ») et du 12/09/1923 (demandant un total de 807 thalers, 60 thalers pour 3mois de pension non perçus ainsi que les 240 thalers pour son fils, Serge, invalide qui n'a rien reçu voilà maintenant 6 mois malgré l'ordre de versement par Täfäri avant son voyage à Djibouti et celui de l'impératrice sur intervention de l'*abunä* Matéwos, guère plus exécuté et encore le 18/09/1923.

¹²⁵¹ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers/russes*.

¹²⁵² AdN, 9PO/A/4, *ibidem* figure comme habitant « *avec ses fils dans la province du Maroqo* ».

advint par la suite, répartie selon certains, pour d'autres morte sur place ou peut-être retournée au Maräqo¹²⁵³ ?

-Les médecins Gavrilov et Gogin, furent victimes, eux, de leur employeur le *käntiba* (chef de la Municipalité) Näsibu Zä'amanu'el qui voulut introduire, lors du renouvellement de leur contrat en mai 1923, une clause de « *licenciement pour faute grave* », sans préavis d'abord, puis en en concédant un de 3 mois¹²⁵⁴. Le Dr. Gogin refusa cette modification, même avec préavis. Un véritable bras de fer entre les deux s'engagea et dura près de 2 ans : malgré l'intervention du Ministre de France auprès de Sahlé Šädalü, et du Régent lui-même, en faveur du Russe, Näsibu tint bon, tentant même de congédier le médecin le 26 décembre 1923, pensant l'amener à résipiscence (en vain, Täfäri, considérant qu'en 3 ans le médecin n'avait pas démerité, renouvela lui-même le contrat). Näsibu déplaça alors Gogin d'Addis-Abäba au Käfa en février 1924, faisant tout pour détériorer la relation (il retint son dernier salaire, lui ordonna un départ immédiat sans préparatifs adéquats, s'obstina à ne lui verser les sommes dues pour son travail passé, que dans cette lointaine province, forçant sa famille, restée dans la capitale, à attendre ainsi le long transfert aller et retour de l'argent). En désespoir de cause c'est finalement au *fitawrari* Haylé W.Rufu à Derré-Dawa que le régent demanda de verser le salaire de février dû par la Municipalité de la capitale, probablement sur les recettes des douanes ou les revenus personnels du régent au Harär !! En revanche pour les mois de mars/avril/mai 1924 effectués au Käfa le consulat de France n'eut qu'à se louer de l'attitude du *dejaz* Habtä-Mika'el, gouverneur de cette province qui le 24/06/1924 fit parvenir promptement à la Légation les 975 \$ MT dus à Gogin, aussitôt retransmis « *à sa famille dans le besoin* ». Enfin, quand, invoquant des problèmes de santé, le 27/08/1924 le médecin demanda par l'intermédiaire du représentant français à faire valoir ses droits aux congés prévus par son contrat, à savoir un mois par an, donc 3 mois pour les 3 ans écoulés, afin de pouvoir se faire soigner en Europe en août, septembre et octobre, le *käntiba* Näsibu, (toujours aussi vindicatif) estima « *ne pas avoir à lui régler ces mois de congé aux frais de la municipalité* » (bien que plus de 2 ans aient été effectués dans ses services !) ¹²⁵⁵. Nous n'avons pas trouvé la fin de l'histoire mais elle est significative d'une hostilité marquée de certains hauts responsables en dépit de la bienveillance des dyarques et dont l'explication est loin d'être évidente.

-Dans le cas de Konovalov dont le contrat était pourtant nettement moins avantageux l'attitude fut presque aussi hostile ¹²⁵⁶ : sur ses 70 \$MT mensuels il avait été prévu que 20 seraient payés en nature (moutons, fruits etc.), ce qu'il obtint de voir remplacer par une somme équivalente mais, en dépit du soutien de l'Impératrice, ce fut considéré comme un trop-perçu qu'on lui demanda de rembourser en 1923. Devant son refus, ses gages furent retenus dans leur totalité pendant plus d'un an avant qu'il n'obtienne la restitution des 1200 \$ MT dûs, Berhanä-Marqos et Näsibu ayant enfin entériné la rupture du contrat, grâce aux

¹²⁵³ ALEME ESHETE, 1977, varie entre les deux opinions dans son article, p.24, « *parti* » d'après G.A Turčaninov mais p.27, reposant au cimetière près de l'église Sellasé (tombe introuvable). Si décès il y a eu il a dû être bien rapide pour tous car Bulygin, à ma connaissance, ne les mentionne pas, bien qu'il ait travaillé dès 1926 aussi au Maräqo.

¹²⁵⁴ AdN, 9PO/A/4 *Protection des étrangers, Russes/traitement et logement du docteur Goguine*, (mars-octobre 1923 et année 1924) (suite hors dossier *Protection/Russes*, parmi les papiers en vrac du carton).

¹²⁵⁵ AdN, 9PO/A/4, 1924, (suite du dossier parmi les papiers en vrac hors dossier *Protection.../Russes*).

¹²⁵⁶ AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers/Russes/Konovaloff, Diiterichs, Chimansky-Trahtenbery*.

interventions répétées du Ministre de France en mai 1924. Cela lui permit de régler un arriéré de loyers de 11 mois et ses dettes (à Rebinder et 500 \$ MT à « *Mr de Platten* ») ! Il décida alors de se mettre à son compte, gérant un moulin et une entreprise de construction¹²⁵⁷ (mais jusqu'en décembre 1924 on lui réclama la restitution des outils utilisés).

Si leur communauté en Éthiopie à la fin des années 20 compta plus d'une centaine de membres selon les moments, à partir de 1929 non seulement l'afflux prévu par Veljašev ne se produisit pas mais bien au contraire, le flux s'inversait. Il faut dire que dès 1921 la Légation de France incitait à limiter les arrivées en provenance d'Égypte car les indigents y prenaient une place croissante, encouragés par les Anglais et par l'information selon laquelle le gouvernement éthiopien accordait généreusement des pensions ; les Français devaient gérer des situations difficiles¹²⁵⁸. Cependant en décembre 1931 le Soviétique Gertik, lors de sa visite à Addis Abäba, note encore « *Dans beaucoup d'administrations abyssines les Gardes blancs travaillent en qualité d'ingénieurs, de médecins et de spécialistes du même genre et ne lui ont pas caché leur animosité* (DTV, T.2, N°14, p.28) ». Leur position comme celle des nombreux Arméniens cités au hasard des pages de ZERVOS, semble s'être vite affaiblie car ils sont quasiment absents du tableau « Postes occupés par des étrangers dans l'administration éthiopienne avant 1935 » de V. HALLDIN, 1977 qui comporte il est vrai des inexactitudes notoires (T.3/II/p.48). ZERVOS¹²⁵⁹ en 1935 n'évalue plus leur communauté qu'à 58 membres (en incluant 17 femmes, 10 enfants à cette date et une catégorie étrange de « *3 jeunes hommes de moins de 30 ans* », en plus 28 adultes de sexe masculin) se réunissant régulièrement à l'église St Nicolas dont Pavel Voronovskij assurait le service le samedi et le dimanche. Parmi les 28 adultes mâles, outre le prêtre¹²⁶⁰, il compte encore 12 anciens officiers (sur les 17 officiers supérieurs dont 2 généraux arrivés¹²⁶¹), reconvertis comme on l'a vu dans des fonctions plus ou moins éloignées de leur qualification d'origine. Pour finir on comptait encore 5 ingénieurs de formation civile, mais seulement 2 docteurs¹²⁶², plus la dentiste Dabbert et le faux-prince Géorgien Amiradjibi, arrivé au milieu des années 20, créateur indispensable de cabarets appréciés pour les soirées chaudes de la capitale mais plusieurs fois fermés pour diverses raisons et qui, perclus de dettes, finit par se tourner vers le commerce de fourrures avant de mourir en 1941¹²⁶³. JESMAN aussi écrit que « *leur nombre déclina dans les années 30, à moins de 60 à travers tout le pays* »¹²⁶⁴ mais il s'appuie entièrement sur ZERVOS.

Des expulsions de Russes blancs en 1929 : un choc inattendu.

« *C'étaient des hommes qui vivaient en harmonie avec le gouvernement éthiopien et la nation, en leur montrant un respect total. Et ils avaient été bien accueillis par les Éthiopiens et très bien traités par le gouvernement* »
Journal de l'*aläqa* Kenfä in ALEME ESHETE, -1977

¹²⁵⁷ N.KRYLOVA, 1999, n.21.

¹²⁵⁸ MAE, K Afr./Éth.vol. 21, *Protection des Légations, des Ottoman, des Étrangers*, p.159. *Lettre de Coppet à MAE* (12/12/1921) les autorités anglaises payaient le voyage Le Caire-AA *Ibidem*, p.69 : pour l'octroi d'un passeport la CFS traitait en exigeant des conditions de ressources (contrat de travail, métier manuel ou capital de 10 000Fr).

¹²⁵⁹ A. ZERVOS, 1936, pp.486-487 qui semble avoir eu accès à toutes les listes des Légations.

¹²⁶⁰ C.JESMAN, 1958, p.147 ; le père Voronovskij allait mourir pendant l'occupation italienne.

¹²⁶¹ N.L KRYLOVA, *Vostočnyj Arhiv*, 2008, n° 17, p.73.

¹²⁶² Probablement K.Gogin et Olga Seniavin (en 1924 elle ne faisait pas partie des 4 dénombrés au départ).

¹²⁶³ C'est seulement à sa mort qu'on découvrit son vrai nom Vahatank Dugachivili, fils de paysan !

¹²⁶⁴ C.JESMAN, 1958, pp.146-147.

Jusqu'en 1929 les Russes blancs connaissaient les vicissitudes des autres communautés étrangères, mais quatre expulsions dans la même année allaient secouer la petite colonie et cela d'autant plus que le prétexte invoqué et les raisons profondes apparurent peu claires. Elles demeurent encore obscures malgré le travail très documenté contenu dans l'article d'ALÉMÉ ESHÉTÉ de 1977, déjà plusieurs fois cité, et les Archives du MAE très riches sur cette affaire mais avec des lacunes qui ne sont peut-être pas fortuites.

- La première victime fut le Dr Gavrilov : il n'était guère populaire chez ses compatriotes (en partie pour avoir enlevé vers 1923 l'épouse d'un des leurs et pour son caractère revendicatif et intrusif¹²⁶⁵), et encore moins apprécié par les représentants français chargés de sa protection¹²⁶⁶. Dans ce cas l'expulsé s'avérait proche du parti de la Reine¹²⁶⁷, sans aucune collusion démontrable ni logique avec les Bolcheviks¹²⁶⁸. Il fut arrêté le 17 mai 1929 et mis dans le train le jour même, sans autre forme de procès, avec la femme qu'il avait autrefois « enlevée ». Les chefs d'accusation retenus contre lui furent publiés les semaines suivantes dans deux éditions de *Berhanenna Sälam (B&S)*, le journal créé à l'initiative de Täfäri en 1925 et organe officiel du pouvoir. Dans un premier article en date du 30/05/1929 étaient énumérées les griefs, tous aussi ridicules les uns que les autres pour soi-disant démontrer que Gavrilov était rapidement apparu « *par ses actes et ses paroles comme un partisan des bolcheviks* » les preuves en étaient : « 1) *il avait pris la femme d'un autre émigré parmi ses amis qui tenta de se suicider pour ne pas survivre à son honneur*, 2) [quoique bolchevik ?] « *il s'efforçait d'écarter les médecins d'autres nationalités en conseillant aux malades de ne s'adresser qu'à lui, sous prétexte qu'il était russe et en plus orthodoxe comme eux ...* », 3) Il était « *responsable de la mort de Hanna Bey l'ancien directeur de l'École Menilek, par la négligence et l'inefficacité de ses traitements* » (alors que cet Égyptien copte avait en 1927 après la mort de l'*abunä* Matéwos, été dépouillé de ses biens par le pouvoir et victime de dénigrement de la part de l'intelligentsia éthiopienne lors de la campagne pour obtenir l'autonomie de l'Église *tawahedo* vis-à-vis d'Alexandrie¹²⁶⁹). L'article ajoutait que le médecin « *ayant perdu son poste à la municipalité* » s'était livré à une propagande pernicieuse parmi ses patients et avait écrit en plus, à un de ses amis à Sofia pour se faire « *envoyer des bombes explosives destinées aux souverains et à leurs principaux représentants ainsi qu'aux membres du clergé, aux soldats et même à la population quand elle se rassemblait ... afin*

¹²⁶⁵ MAE, K.Afrique /156/ dossier Voronovsky /pp.3 et 4, lettre de N.Voronovskij à Täfäri (20/02/1930) : après avoir recouru à ses services en 1926-7 il dit l'avoir évité pour raisons personnelles « *ceci étant connu de tout AA* ». Une lettre au MAE du même auteur (20/07/1930) affirme avoir pris ses distances avec lui « *en constatant sa manière de mener des intrigues et de s'occuper des affaires qui ne le regardent pas* » mais n'avoir pas accordé d'importance « *aux menaces de sa part qu'il va me faire des misères* ». *Ibidem/* dossier A. Trahtenberg/ ; celui-ci se défend d'avoir « *échangé plus de 10 petits mots avec lui* » en de longues années en raison de son « *goût des intrigues* ».

¹²⁶⁶ MAE/K.Afrique /vol.173, Corps médical en Éthiopie, Gaussen au Pdt du Conseil et MAE (3/11/1924) : Il sème la zizanie dans le milieu des protégés russes « *et joue de ses relations indigènes pour essayer de leur faire perdre leur emploi, lorsqu'ils en ont un : ce qui retombe finalement sur la légation. Je le considère donc comme un homme fort nuisible...* ». Il s'était plaint au Président du Conseil français de l'absence de réponse à ses vœux!

¹²⁶⁷ JESMAN, 1958, p.146 « conseiller médical de Zawditu entre 1922 et 1929 ».

¹²⁶⁸ Le représentant anglais (*Dunbar to F.O.*, AA, 25 et 27/05/1929, FO 371/13840 cité par ALEMÉ ESHÉTÉ, 1977, pp.19-20) exprime sa surprise : « *Gavrilov était connu de lui pour sentiments anti bolcheviques* » ; le seul « *agent bolchevique* » jusqu'alors soupçonné par les diplomates étant le Dr Margaritti, juriste, qui ne sera d'ailleurs expulsé qu'en 1935 vers Djibouti pour relations... avec les Italiens puis les Allemands! Mais il fait remarquer dans son courrier du 25/05/29 que « *Gavriloff* » était « *un grand ami d'Abba Weqaw* » qui avait tenté le coup d'état de 1928 et vivait depuis assigné à résidence hors d'AA.

¹²⁶⁹ BAHRU ZEWE, 2002, p.24.

de provoquer la chute du gouvernement » ; mais « le peuple abyssin craignant dieu et vénérant sa souveraine » l'avait dénoncé à la police. Celle-ci avait envoyé « des espions auxquels Gavrilov, les prenant pour des partisans des Bolcheviks, avait révélé ses secrets ». Dans le n° suivant de *B&S* fut publié le contenu d'un message qui au bout de 3 mois annonçait, avec le même luxe de détails compromettants, que la livraison était prête¹²⁷⁰. Bien entendu le bien naïf conspirateur aurait montré ce document à quelqu'un, probablement pour le plaisir de fournir ainsi « une preuve » pour l'accuser !

Quoique manifestement pensée comme pour un mauvais feuilleton, dans lequel ceux qui préparent une action criminelle d'envergure, dévoilent tous leurs noirs desseins à des quasi-inconnus, cette expulsion ne créa apparemment pas beaucoup de remous. -Il n'en fut pas de même des trois suivantes qui eurent lieu à la fin de juillet selon une procédure tout aussi expéditive, « une deuxième affaire Dreyfus ! » aurait déclaré l'Arménien Patapan. Les expulsés, dépourvus d'argent, apprirent dans le train les menant à Djibouti qu'ils étaient eux aussi accusés de contacts avec les Bolcheviks par l'intermédiaire d'un marchand juif russe du nom d'Haitovicz résidant à Paris mais effectuant des tournées en Afrique orientale jusqu'au Kenya et qui leur aurait remis de l'argent de la part de l'ambassade soviétique pour faire de la propagande et livrer éventuellement des informations. Les personnes incriminées étaient tout d'abord A. Trahtenberg, alors ingénieur en chef des services des TP, qui depuis son engagement en 1922 (v.A/2/b) avait été promu en 1925/6 par Täfäri lui-même au plus haut de la hiérarchie, directement sous l'autorité directe d'ato Fasika, le ministre en titre des TP. On l'avait même envoyé représenter l'Éthiopie en Europe à la *Commission Permanente des Congrès Internationaux de la Route*, pour étudier l'organisation du service des TP dans différents pays d'Europe et d'Amérique¹²⁷¹. Le deuxième, N. Voronovskij, ingénieur aussi, fils d'aumônier militaire, recruté en 1924 en Europe, travaillait sur des chantiers de la plus haute importance politique (le lac Tana, puis le tracé de la route vers Däsä et Asäb où il fut envoyé en mission technique, ainsi qu'à « Adda [?] »¹²⁷²). Et enfin le troisième était Vladimir Diterichs déjà mentionné, reconverti officiellement dans l'enseignement avant 1928, mais qui aurait participé à la victoire de Täfäri en 1928 avec Fermor¹²⁷³. Ainsi, comme un de leurs compatriotes l'écrivit pour montrer l'absurdité des accusations, étaient mis en cause « un technicien haut placé, un croyant et Diterichs [qui] est chez

¹²⁷⁰ T.3/II/p.57 pour des extraits de sa soi-disant correspondance avec des révolutionnaires bulgares.

¹²⁷¹ AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers/Russes* et MAE, K K.Afr./Eth/vol.156 : *Surveillance des Étrangers/ dossier « Trachtenberg »*, entre autres, *lettre au MAE, Paris* (20/07/1930) 9 pages retraçant sa carrière depuis la municipalité jusqu'au ministère avec une hausse régulière de salaire ordonnée par Täfäri.

¹²⁷² *Ibidem*/vol.156, /dossier Voronovskij. Il fut d'ailleurs accusé d'avoir vendu les documents à Gavrilov (lettre de juillet 1930). C'est celui qui manifeste le plus d'attachement au pays et à Täfäri. *Ibidem* /lettre à « SM impériale Täfäri » (20/02/1930) [titre déjà anticipé 2 mois avant la mort de Zäwditu mais encore plus en août 1929 où il utilisait déjà le même ; peut-être rajoutés après coup car il s'agit de copies ?] : « je me suis sincèrement attaché au pays où je travaillais pour votre Majesté considérant l'Abyssinie comme ma seconde patrie », mais voici que tout d'un coup il est « tombé victime d'une machination dont moi, Votre Majesté, et le Ministre de France sont victimes ».

¹²⁷³ V. *supra*. MAE/K.Afr./Eth/vol.156 /dossier « Dietricht ». Nous avons vu que ce dernier semblait avoir eu une action secrète selon ce qu'il laisse entendre à Täfäri mais « il me répugne de penser que je serais forcé de faire d'autres démarches que de faire appel à (sic) profond sentiment de justice de votre Majesté ... ce serait les larmes aux yeux que j'entreprendrais toutes autres démarches que Votre Majesté déproverait (sic) mais qui sauvegarderaient mon honneur ». Dans une autre lettre il décline d'aller offrir ses services aux Italiens.

le Roi [=un homme au service de Täfäri]¹²⁷⁴ ». Les trois derniers expulsés protestèrent évidemment de leur innocence, affirmant avoir été mis en garde plus d'un mois à l'avance « *qu'on leur voulait du mal* » mais refusant de préciser par écrit leurs soupçons¹²⁷⁵. Ato Fasika lui-même, éduqué aux frais de Täfäri à Jérusalem et en France (quoiqu'aussi licencié en droit à Bologne ?) à la tête des TP éthiopiens de 1923 à fin 29 et patron de beaucoup de Russes blancs dont Trahtenberg, dans ses services, dut aussi céder sa place en 1930.

Ces expulsions étonnèrent même les Éthiopiens dont les Russes louèrent l'attitude¹²⁷⁶, comme l'*aläqa* Kenfä (citation en exergue). Dubitatif, il avouait « *sa déception si jamais ils avaient trahi cette confiance mais attendait les explications du gouvernement, qui ne saurait les avoir arrêtés sans raison*¹²⁷⁷ ». Leur accusateur arménien avait eu à nouveau recours à des aventuriers bulgares pour écrire des faux avec une orthographe tellement médiocre en russe qu'ils ne pouvaient émaner de ces membres de l'intelligentsia. Parmi les *färäng* le Dr Prüfer, représentant allemand, déclara à son collègue anglais approuver l'attitude vigilante du gouvernement éthiopien et ses mesures drastiques envers les propagandistes, tout en doutant néanmoins des chances du bolchevisme dans ce pays¹²⁷⁸. Sa Légation apporta en fait son concours total pour démontrer la falsification opérée à l'instigation du chef de la police de la capitale, le capitaine Babikian¹²⁷⁹ (sans parler d'un mystérieux Sorg/Sorgue, en Éthiopie depuis 1926 au moins, indispensable à la famille Voronovskij et au *negus* lui-même pour authentifier des documents sur le lac Tana¹²⁸⁰). Quel était le jeu allemand, Berlin cultivant par ailleurs la coopération avec l'URSS¹²⁸¹ ? Malgré ses divisions la communauté russe fit preuve

¹²⁷⁴ MAE/K.Afr./Eth/vol 156/dossier « Trachtenberg », *lettre* de Konovalov ? (non signée) (21/08/1929) ; voir *supra* lors de la tentative de putsch d'*abba* Weqäw, l'année précédente il aurait contribué à la victoire de Täfäri.

¹²⁷⁵ Les Archives françaises conservent de longues missives (*m.g.* copies) au régent, au ministre de France de Reffye, au gouverneur de Djibouti, aux associations russes en métropole et à leurs proches, compatriotes ou pas. Je n'ai eu accès à aucune lettre en revanche de la part de Gavrilo à cette période et curieusement près d'un an avant la mort de Zäwditu, aucune qui lui fût adressée ... mais une partie du dossier a pu disparaître !

¹²⁷⁶ MAE/K.Afr./Eth./vol.156, *lettre de K* [probablement Konovalov] à *Trahtenberg* (5/02/1930) : « *Je dois dire que les Abyssins ont fait preuve dans cette affaire d'une loyauté exceptionnelle. Tous regrettaient beaucoup que cela était (sic) arrivé...Le roi lui-même est très ému* » et considère qu'ils « *ne pouvaient pas eux-mêmes se débrouiller de cette affaire* ». Heruy apparemment servit d'intermédiaire entre leurs soutiens à AA et Täfäri.

¹²⁷⁷ ALEME ESHETE, 1977, p.17 (traduction du journal de l'*aläqa*, exemplaire personnel en sa possession).

¹²⁷⁸ FO 371/13840, *Dunbar to F.O.*, AA, (22/08/1929) cite par ALEME ESHETE, *ibidem*.

¹²⁷⁹ ALEMÉ ESHETÉ, 1977, pp.20-21 : capitaine né à Erevan mais qui ne parlait pas russe selon Haitovitz et réfugié en Éthiopie après la révolution bolchevique il se signale par des articles violemment antibolcheviques parus dans *Berhanenna Sälam*, (1928 : 29 Mars, 5 Avril, 12 Avril, 26 Avril, 10 Mai, 7 Juin, 14 Juin, 28 Juin, 5 Juillet, 19 Juillet, 26 Juillet, 2 Août, 12 Août, 6 Septembre, 15 Septembre, 27 Septembre, 20 Décembre; 1929: 5 Octobre). MAE/K.Afrique/Éthiopie/ vol.156, *Surveillance des Étrangers/dossier Haitovitz/lettre au M de Fr à AA* (26/01/1930).

¹²⁸⁰ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.156/dossier Voronovskij/ p.3 *lettre de Pavel Voronovskij à Nikolaj*, (nd mais probablement fin juillet-début août 1929) : « *blata Herouy le Ministre des Affaires Étrangères d'Éthiopie* » le soir même après l'avoir rencontré avait fait diligence pour permettre à Boris de remettre personnellement au Négus les documents du lac Tana et « *les copies de ces documents signées par Sorgue.... Le Négus a voulu voir où se trouvait la signature de Sorgue* » (on aimerait en savoir plus sur le personnage pour l'identifier ou pas avec le futur agent russe à l'ambassade allemande au Japon...).

¹²⁸¹ *Ibidem*/vol 156/dossier Voronovskij/ *lettre de Boris à Nikolaj Voronovskij* (30/01/1930) : Un Allemand de Port-Saïd coopéra avec Trofimov concernant l'activité des Bulgares et le Ministre d'Allemagne lui-même (en présence de Fermor, Hvostov, Bulygine) produisit un document signé par un certain « *Vassili Kantcheff* » prouvant que Širokoff, pseudo-« *Dr en médecine* » (sur son affiche publicitaire) était un escroc ayant rédigé avec son comparse *N. Pinerdjieff*, (souvent appelé sous son patronyme Ivanoff) certains documents « *à l'encre sympathique* », L'employeur du dernier, l'Allemand Haertel contribua à le démasquer par des comparaisons d'écriture.

d'une réelle solidarité (Šimanskij, Fermor, Konovalov, Bulygin, Zajonček se mobilisèrent et plus mollement Hvostov). Ils purent aussi compter (surtout Trahtenberg) sur des amis du milieu cosmopolite des ingénieurs (le Tchèque Kametz¹²⁸² notamment transporta leur courrier secrètement et des Arméniens furent compromis en l'aidant¹²⁸³). Vers juillet 1930, près d'un an après ces expulsions, l'autrichien Weinzing, journaliste propagandiste du régent dans *Correspondance d'Éthiopie*, le journal destiné à l'étranger et souvent imprimé en Europe, dévoila à Genève la falsification des documents sur lesquels reposait l'accusation des expulsés russes, et les noms des provocateurs¹²⁸⁴. Une enquête diligentée par le gouvernement éthiopien à la demande du *Comité des réfugiés russes de Paris* aboutit à confondre le policier. Officiellement les faux furent reconnus, l'accusation de bolchevisme définitivement écartée, Babikian licencié et son nom frappé de *damnatio memoriae* ; il alla se réfugier à Chypre puis au RU¹²⁸⁵ et le faux-docteur Širokov disparut aussi.

→ Manifestement les accusations étaient fausses mais faut-il en conclure pour autant qu'elles étaient uniquement le fait de la machination d'un seul ? Quelles raisons avaient pu conduire à bouleverser entièrement la vie de ces quatre hommes, appréciés de l'impératrice ou du régent, au nom du danger communiste, a priori aux antipodes de leurs options politiques ? Si on ne peut y répondre catégoriquement il importe de les examiner car elles marquent une évolution dans l'attitude envers les fidèles des tsars (chez certains dès 1923 comme on l'a vu) et en premier lieu envers le danger bolchevique.

B) 1921 à 1933 : Des sollicitations de la part des Bolcheviks

Après 1917 les Soviétiques furent absorbés jusqu'en 1921 par la guerre civile contre les armées « blanches », fidèles au tsar et soutenues par les membres de l'Entente qui considéraient l'armistice et le traité de Brest-Litovsk comme une trahison. Ils pouvaient avoir oublié définitivement l'Éthiopie lorsqu'après la victoire de l'Armée rouge de Trotski ils durent faire face à la famine et au choléra. Or il n'en fut rien. Ils allaient de façon répétée tenter d'obtenir le rétablissement de relations diplomatiques ou au moins commerciales en invoquant dès 1921 de façon surprenante « l'amitié ancienne » entre les deux peuples mais ils se heurtèrent à un refus attribué à la fidélité à la mémoire de Nicolas II.

¹²⁸² Architecte important à AA (il établit les plans des palais du Parlement et de *Gännäta Leul*) généralement donné pour allemand mais SHD, 7N3267/Éthiopie/Att. Militaire Guillon/cahier 1934/note n°58, (30/08/1934) le présente comme Tchecoslovaque qui « s'est entendu avec le Ministre des TP Tefesse pour presque tripler la facture des sanitaires pour le palais en construction », peut-être y eut-il plusieurs Kametz à moins qu'il ne s'agît d'inadvertances de ZERVOS, son « annuaire » et p.289-90 *et alii* donnant comme initiales de prénom, tantôt H., E., F et même peut-être W.

¹²⁸³ MAE K Afrique/Éthiopie, vol.156, lettre du 23/12/29 de M Ghougassian à Trahtenberg [déjà à Paris] : Ce fut le cas de des Arméniens Patapan travaillant à la Banque d'Éthiopie, et Mascaron, « *Ivan Guéorgevitch* » « licencié de la CFE le 31/12/29 parce qu'il s'est chargé d'expédier à AA les lettres des expulsés » et « à cause du voyage de Mme Mascaron pour votre affaire », (le 12/01/1930 lettre de Mascaron lui-même : selon lui sanction officiellement à la demande du gouvernement abyssin au Gérant de la Cie mais à l'incitation de Mr de Reffye « pour l'aide que j'ai apportée aux émigrés russes ».

¹²⁸⁴ MAE/K.Afr./Éth., *Surveillance des étrangers*, vol. 156, dossier Trachenteberg, lettre de Tr. au MAE, Paris, (20 juillet 1930) pp.8-11.

¹²⁸⁵ ALEMÉ ESHETÉ, 1977, p.21.

1) 1921-1925 : Des tentatives précoces mais inabouties

a) *Un bolchevik en mission secrète en Éthiopie dès 1921*

Au tout début de la NEP, dès juin 1921, alors que les Soviétiques fidèles à la tradition des tsars s'efforçaient aussi de reprendre pied en Égypte¹²⁸⁶, un des organisateurs du NKID¹²⁸⁷, un certain Zalkind¹²⁸⁸, fut envoyé secrètement en Éthiopie (ce qui montre l'importance accordée à ce pays malgré la Révolution et les problèmes intérieurs. Communiste convaincu, c'est néanmoins encore en Terre sainte qu'il renoua le lien : « *il avait rencontré à Jérusalem les membres de l'ambassade [sic] éthiopienne et avec leur aide pénétra en Éthiopie malgré les interdits mis par le gouvernement français de Djibouti* ¹²⁸⁹ » avec leur caravane. D'après une source qu'il ne cite pas, A.A.GROMYKO précise que Zalkind eut dans la capitale des conversations avec plusieurs personnalités gouvernementales dont le très puissant et très conservateur *fitawrari* Habtä-Giyorgis. Celui-ci, réputé pourtant plutôt xénophobe mais aussi patriote pragmatique, aurait donc accepté de rencontrer un représentant des Soviétiques pour le bien du pays (tant l'image des Russes était, pour un ancien combattant d'Adwa et fidèle de Menilek, liée à celle d'un allié contre les ambitions occidentales). Plusieurs documents d'archives soviétiques donnent des informations sur cette première visite, dont le plus complet s'intitule *Point sur les premiers contacts entre l'Éthiopie et l'URSS par la section Proche –Orient pour le NKID* (14/08/1922)¹²⁹⁰

« *L'idée de cette mission avait été suggérée par les témoignages en possession du NKID sur l'existence de 2 pouvoirs dont un foncièrement hostile à l'Entente*¹²⁹¹ *et l'autre envers l'Islam. L'objectif était d'éclaircir la situation sur place et, si c'était possible, d'établir là-bas une représentation soviétique. Arrivé en Abyssinie le camarade Zalkind a eu des entretiens avec le « parti » de la reine aussi bien qu'avec les groupes soutenant Taffari (officiellement ces deux camps sont unis par une participation au même gouvernement, le seul en Abyssinie). Ce gouvernement a pris conscience de la menace pesant sur le pays et il a été aisé pour le camarade Zalkind de présenter l'Angleterre comme l'ennemi le plus dangereux. Mais cette menace même avait pour conséquence une extrême prudence en raison de laquelle toutes les conversations se sont entourées du secret absolu par crainte évidente de l'espionnage des missions alliées. En dépit de toutes les représentations*

¹²⁸⁶ WIKIPEDIA en anglais, *Russia-United-Kingdom Relations*, consultation septembre 2018 : Čičerin, second de Trotski au NKID puis Commissaire en titre de mai 1918 jusqu'à 1930 s'orienta vers des relations diplomatiques plus traditionnelles que refusait son prédécesseur. Les Anglais répondirent les premiers à l'offre de Lénine de rétablir un commerce libre signant le 16 mars 1921 un accord levant le blocus maintenu après le retrait de leurs troupes. Les Russes qui avaient espéré signer un accord direct ensuite avec l'Égypte théoriquement indépendante en 1922 durent se contenter de cet accord qui leur permettait de communiquer avec les diverses parties de l'Empire britannique.

¹²⁸⁷ [Commissariat du peuple, nouveau nom des ministères dans la Russie soviétique, ici celui des Affaires Étrangères, voir Abréviations].

¹²⁸⁸ RGASPI, ф.495, оп.252, д.5141 et *ibidem* оп.255, д.6201 « fiches personnelles », auxquelles je n'ai pu avoir un accès complet mentionnent un Aaron Mogduhovič Zalkind (dit « l'ainé ») ; en revanche KORN, 1986, p.88 et DTV, index p.362 se réfèrent à un I.A. Zalkind. Il semble qu'il y ait confusion parfois entre les Zalkind senior et junior (celui concerné ici ?) encore actif en 1932 au NKID (DTV, T.2, N°17). DTV, 1999, T2, N°11, pp.21-22, АБП.Р.Ф, ф. 0143 оп.1, n.1, д 8, л.13, *Le 1^{er} département du NKID à l'ambassadeur soviétique à Londres, G.Ja Sokolnikov (7/07/1930)*, indique : « *envoyé sous un autre nom en 1921 en mission au Moyen-Orient, il bénéficia de relations tout à fait amicales mais sans résultats concrets* ».

¹²⁸⁹ Anatolij A.GROMYKO, "Ethiopian Relations", *Ethiopian Studies in the USSR*, M: AH CCCP, African Institute, p.10, 1979, p.10-11. : Zalkind serait arrivé à cheval avec une caravane de pèlerins).

¹²⁹⁰ DTV, 1999, T2, doc N°1, p.8, АБП.Р.Ф. 0143 оп.1, n.1, д 2, л.1.

¹²⁹¹ Il est probablement question d'Iyyasu encore en fuite en 1921 mais arrêté cependant, au mois de mai précédant le séjour de Zalkind.

mensongères possibles sur la situation en Russie, concernant notamment la politique religieuse des Soviétiques, on observe un véritable regret à propos de l'absence d'une mission qui pourrait servir politiquement de contrepoids [...], on prend en considération l'importance d'un soutien moral, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, pour un État qui se trouve sous la menace séculaire d'une invasion impérialiste. En même temps on souligne qu'une action de longue durée, n'eût-elle qu'un caractère moral, ne pourrait cependant s'avérer efficace qu'avec une mission officielle présente et agissante au grand jour. C'est indispensable pour une question de prestige, absolument essentiel en Orient. Mais une telle mission devrait être reconnue au moins par quelques-unes des grandes puissances représentées à la cour abyssine (selon le rapport de Zalkind). Le camarade Zalkind a séjourné 2 mois à Addis Abäba sauf une brève interruption le temps de se rendre avec une caravane à Djamb-Djamb (Ĝam-Ĝam) pour y rencontrer un Suisse, ancien conseiller du roi Menilek, un homme très au fait des affaires abyssines¹²⁹² ».

Anatole GROMYKO, écrit (malheureusement sans références) que « La chambre de commerce Russie-Orient avait reçu de plus en plus de sollicitations de la part de l'Éthiopie, après la visite de Zalkind en Éthiopie en 1921, bien qu'en 1924 l'Italie et le Royaume-Uni aient empêché l'établissement de relations officielles comme le désirait Čičerin, entre l'URSS et l'Éthiopie¹²⁹³ ».

KORN (1986, p.88) pour sa part considère que « Zalkind reçut l'aimable réception que les Éthiopiens réservent aux étrangers importuns, on l'assura que ses propositions étaient d'un grand intérêt mais on lui fit comprendre qu'il existait cependant certains problèmes concernant la réaction possible des puissances de l'Entente¹²⁹⁴. Il retourna à Moscou les mains vides et désappointé ».

L'offre de réouverture d'une mission en 1921 fut en effet rejetée par le gouvernement éthiopien; mais Zalkind publia cependant sous le pseudo de I. Vanin dans le *Novyj Vostok* consacré à l'« Abissinija » (où fut critiqué le texte de Kohanovskij¹²⁹⁵) en 1922 un article exprimant la conviction que ce pays trouverait son salut dans le communisme comme l'URSS¹²⁹⁶ (déjà ce parallèle qui deviendra récurrent entre une évolution prévisible de l'Éthiopie semblable à celle de la Russie) !

b) Un Russe « abyssinisé » fait des offres aux Soviétiques

Le peintre E.Senigov fut-il informé de cette tentative soviétique ? C'est très vraisemblable car l'affaire arriva aux oreilles du corps diplomatique occidental qu'il rencontrait lors de rares apparitions dans la capitale pour y vendre ses tableaux. Cet ex-officier aux idées avancées, considéré à juste titre comme un socialiste par les Européens, aurait fondé une sorte de commune rurale après la mort du *ras* W.Giyorgis en 1918. En tout cas « s'étant mis en route depuis 1921 » dans « le but d'unir sa seconde patrie, l'Abyssinie et le gouvernement qui selon les

¹²⁹² S'agit-il d'un membre des familles Evalet ou Faller, toutes deux d'origine suisse et associées pour exploiter des concessions forestières à Ĝam-Ĝam. ZERVOS, p.137 et surtout S. DEWEL, 2018, pp.217-8 : le chef de la première famille, horloger suisse de Menilek était établi depuis 1898 et Faller un « ingénieur » arriva en 1907, recruté par Ilg vers 1906 au moment de son départ. La famille du premier était très liée avec la famille de Babičev (MARTHA NASIBU). Proches de Menilek, aucun cependant n'a été présenté comme « conseiller », à l'inverse d'Ilg. Il y avait eu aussi un instructeur militaire suisse du nom de Müller très actif sous Menilek.

¹²⁹³ AA.GROMYKO, "Soviet-Ethiopian Relations", *Ethiopian Studies in the USSR*, 1979, pp.12-13.

¹²⁹⁴ MAE, K.Afr./Eth./ vol.21, *Protection des Légations, des Ottomans. des Étrangers/* pp.156-7 *De Coppet au Pdt du Conseil-MAE* (25/05/21) : « Un exemple récent a montré que des agents bolchevistes avaient fait une sorte de reconnaissance dans ce pays. Celle-ci, il est vrai, n'a eu aucune suite ».

¹²⁹⁵ *Rapport Kohanovskij à Sasonov* (1913) publié en 1922 dans le recueil d'articles « Abissinija », du n°I de *Novyj Vostok*, 1922, et n° 2, pp.316-333, sérieusement critiqué pour avoir envisagé une exploitation possible de la richesse éthiopienne par la Russie des tsars.

¹²⁹⁶ AA.GROMYKO, 1979, *Soviet-Ethiopian Relations, Ethiopian Studies in the USSR*, pp.21-22.

*principes de la IIIe internationale peut lui fournir une aide désintéressée*¹²⁹⁷ » il arriva à Moscou seulement en 1923 car « *retenu en Égypte par les Anglais en compagnie de Russes fugitifs [blancs]* ». À bout de ressources « *sans logis et sans moyens d'existence* », il écrivit en mars-avril 1924 une série de lettres aux différentes institutions soviétiques jusqu'à la plus haute (le *Sovnarkom*) sans oublier évidemment le *Komintern* en réclamant enfin une réponse claire pour permettre en Éthiopie : « 1° *la mise en valeur des ressources naturelles du pays ; 2° l'adoption d'un système approprié d'Éducation nationale, 3° le développement, après une appréciation scientifique de sa structure sociale naturelle, d'une législation propre, en lien avec les impératifs de l'époque contemporaine. [...d'autant que] de par la conclusion d'un accord commercial avec l'Angleterre, notre Commerce extérieur, avec le développement de son activité dans les protectorats et les colonies de cette dernière et en étendant donc son activité en Égypte et au Soudan, va automatiquement entrer en contact avec l'Abyssinie* ». Il parvint même à organiser une conférence payante sur « *l'Abyssinie contemporaine* » dans le grand auditorium du Musée Polytechnique le mardi 1^{er} avril 1924. Réunit-il beaucoup de monde ? Il semble bien que malgré sa connaissance approfondie de l'Éthiopie « *énorme pomme de discorde de 20 M d'habitants entre l'Angleterre et la France*¹²⁹⁸ », ses propositions qui rappellent, (tout « *socialiste* » que fût leur auteur), en bien des points les objectifs de ses compatriotes au XIX^e siècle, ne lui valurent jamais la charge d'informateur officiel qu'il réclamait, avec l'aide de « *deux collaborateurs* » en Abyssinie. Mais il ne rejoignit jamais « *sa femme noire et ses enfants chocolat* » qu'il mentionnait ainsi dans un poème sarcastique racontant ses tribulations dans la « *bureaucratie* » soviétique¹²⁹⁹. Probablement les autorités n'ont-elles eu aucune confiance en ce va-nu-pieds insolent d'origine noble et quelque peu alcoolique¹³⁰⁰, et lui-même, après son échec, se laissa-t-il décourager par les difficultés du retour. En 1936 une femme, qui se disait sa compagne, vendit au Musée ethnographique de Leningrad (sa ville natale) 17 dessins signés par lui ; mais en Éthiopie, en 1988 encore sous le *Därg*, le souvenir de « *l'Éthiopien blanc* » n'était pas encore totalement perdu¹³⁰¹.

c) 1924 : Les diplomates du NKID mobilisés lors de la tournée en Europe de Täfäri

Le NKID¹³⁰² s'activait pourtant toujours pour prendre pied en « *Abyssinie* », mais de façon beaucoup plus classique : en 1924 tous les diplomates soviétiques déjà en poste en Europe furent mobilisés alors que Täfäri Mäk^wännen effectuait depuis avril dans le vieux continent un long tour devant se terminer par la Grèce fin août. Le mot d'ordre était encore de le convaincre d'accepter l'ouverture de relations officielles avec « *la Russie nouvelle* », acceptée déjà par plusieurs puissances occidentales.

¹²⁹⁷ Nous noterons cette formulation récurrente.

¹²⁹⁸ Il en surévalue l'importance estimée à cette époque généralement à 12 M.

¹²⁹⁹ DTV, 1999, T.2, doc. N°4, 5, 6, pp.11-14, АВП.РФ Ф. 0143 оп.16, п.1, д.10 et, *ibidem*, д.1.

¹³⁰⁰ МЕРАВ, 1922, T.2, p.102 ; JESMAN, 1958, pp.139-140.

¹³⁰¹ <http://www.russianpoems.ru/znak/p5.html> (consultation novembre 2017), ПОЛОНСКИЙ Андрей, *Твердый Знак*, « *Времена и Пространства. Русские в Абиссинии или обычные житейские истории* » : « *une certaine « femme de Senigov »* » (sans laisser de nom ou même de prénom) vendit au musée ethnographique de Leningrad 17 dessins de son mari en 1936...Sergej Kulik a raconté qu'en 1988, suivant la route caravanière entre l'Éthiopie et le Kenya, dans le village de Lokinač, sur la rive de l'Omo on lui montra, un paquet de livres européens et russes, ayant appartenu à un homme qu'ils appelaient « *l'Éthiopien blanc* », et sur la page de garde de certains figurait le nom d'E. Senigov ». Cf aussi T.3/II p. 31.

¹³⁰² Voir *supra* ou Sigles.

Pour cela « *il serait désirable de profiter de la présence actuelle en Europe du chef du gouvernement abyssin et héritier du trône, Ras-Tafari, pour entamer les conversations préliminaires au rétablissement des relations diplomatiques* » dit une note du 13 juin¹³⁰³. Les diplomates déjà mis en effervescence partout où devait passer Täfäri, les Soviétiques, vendant la peau de l'ours non encore tué, dès juillet 1924 faisaient approuver par le Trésor le transfert de 1773 £ sterling au budget du NKID « *pour l'entretien d'un Consul Général et Agent Diplomatique en Abyssinie...rétabli à partir du 1^{er} août*¹³⁰⁴ » ! Mais seule ne fit pas obstruction, malgré une coloration assez conservatrice du gouvernement, la toute jeune II^e République grecque (proclamée en mars 1924 après la déposition de Constantin Ier et l'intérim royal de Georges II) : elle favorisa même les contacts. Ayant reçu par télégramme des instructions « *difficilement déchiffrables et même pour un tiers indéchiffrables* », A.M.Ustinov, l'ambassadeur soviétique en Grèce arriva cependant à comprendre qu'à Londres le contact n'avait pu être établi « *en raison des obstacles mis par les Anglais et les Italiens* ». Nonobstant les mêmes obstructions, il devait parvenir à l'objectif et transmettre les « *salutations de la Russie nouvelle* ». Après avoir pensé envoyer Dimitrievskij, responsable de la Croix-Rouge, représenter le *polpredestvo*¹³⁰⁵ à la réception en l'honneur du « *Rats-Tafari [sic]* », sur la suggestion de « *Russos, le secrétaire technique du Président [grec]*», 3 jours avant l'arrivée de « *Rats-Tafari*», il décida d'y aller lui-même pour plus de liberté d'action (en tant que diplomate).

« *...Compte-tenu des barrières que pouvaient opposer les Anglais, Italiens et peut-être Français, il était décidé à mettre à profit la première occasion sans trop s'embarrasser de l'étiquette* ». Il fut présenté à Täfäri le 18 août « *par le Président lui-même* », l'amiral grec Pavlos Kountouriotis (ou Paul Condouriotès¹³⁰⁶) et, « *légèrement à l'écart des oreilles indiscrètes* », put tenir le discours suivant : « *Votre Altesse, je suis très heureux d'avoir l'honneur de Vous saluer au nom de mon Gouvernement dans ce territoire ami pour nous qu'est la Grèce. Mon gouvernement m'a chargé de Vous transmettre qu'il est prêt à rétablir les relations et à échanger des représentants avec l'Empire éthiopien aussitôt que votre Altesse et son gouvernement en exprimeront le désir. À cela j'ajoutai quelques mots sur l'amitié traditionnelle entre nos deux peuples. Rats Tafari répondit par un sourire aimable et un seul mot « merci » [en français dans le texte]* ». Dans la soirée, Ustinov eut l'heur d'apprendre, grâce aux Grecs, que le 19 aurait lieu une réception du corps diplomatique avec inscription préalable : « *par le truchement du responsable du service du protocole qui me mit en contact avec Servos [J.Zervos], (un Grec, médecin personnel du Rats-Tafari auquel il convient de prêter la plus sérieuse attention) j'appris que le responsable de la liste était le vieil aide-de-camp du président, Vassilidis, avec lequel nous sommes en excellents termes sur le terrain des affaires. Ce dernier régla la question en un clin d'œil...* » L'ambassadeur put ainsi assister à la réception du corps diplomatique¹³⁰⁷. Les participants posant tour à tour des questions en français,

¹³⁰³ DTV, 1999, T.2, doc. 2, pp.9-10 (voir A/ 2).

¹³⁰⁴ DTV, 1999, T.2, doc.3, pp.10-11 (26/07/1924), АВП.РФ ф. 0143 оп.1, п.1, д. 2, л.22, *comité de travail et défense de l'URSS, à Čičerin Commiss^{re} de NKID*, signé Rudzutak (envoyé de Staline à Laval en 1936).

¹³⁰⁵ Cf Glossaire: *représentation plénipotentiaire en pays étranger* de 1921 à 1941 (abréviation).

¹³⁰⁶ HS-ULLENDORF ÉD., 1976, p.83. Eleutherios Venizelos avait écarté, en 1917, comme en Éthiopie avec l'aide de l'Entente, le roi Constantin germanophile, le 2^e fils mis alors sur le trône puis après diverses péripéties, Condouriotès, son partisan, fut désigné comme régent puis P^{dt} de la République grecque à partir d'avril 1924.

¹³⁰⁷ Il énumère parmi les diplomates présents un Allemand, un Tchecoslovaque, un Italien, un Français, un Espagnol, un Anglais, un Belge et, assis à ses côtés, un certain Markovič apparemment bien connu de lui (peut-être Adolf Zalberg connu plutôt sous ce patronyme Markovič ou sous le pseudo de Petrovskij, né à Varsovie et membre du PC, qui fit une carrière essentiellement diplomatique en URSS avant les purges et était en 1923-4 secrétaire principal au NKID) mais son rôle n'est pas précisé dans cette partie d'archive consultée.

obtenaient une réponse traduite de « *l'abyssin* » à mi-voix par l'interprète du régent. Ustinov pour sa part développa ce qu'il avait dit la veille et obtint la réponse suivante : « *L'Abyssinie a toujours été en relation d'amitié avec la Russie ; à l'heure actuelle il n'y a pas de représentant de la Russie. Je vous prie de me présenter une proposition écrite formelle de ce que vous venez de me transmettre, j'examinerai votre demande. Je vous remercie.* ». Le diplomate s'y employa aussitôt rentré, avec, en l'absence d'instructions claires, des hésitations sur le bien-fondé d'une lettre « *au prince-régent du trône d'Éthiopie* » et sur son contenu et avec l'obligation de ne pas contredire ce qui avait été dit par son collègue à Londres. Il s'en tint à l'essentiel, exprimant la volonté soviétique de procéder à l'établissement de relations diplomatiques avec l'empire éthiopien¹³⁰⁸, expliquant la démarche de son pays en répétant « *qu'entre eux a toujours existé des relations d'amitié sincère* » et terminant en « *priant Son Altesse de bien vouloir accueillir l'expression de l'amitié indéfectible du peuple soviétique et de son gouvernement pour l'Éthiopie et son peuple* ». Une fois la lettre achevée le 19/08/1924, conforté par un troisième télégramme pour « *aller de l'avant* » il lui fallait la remettre en mains propres juste avant la représentation théâtrale de 17h 30 à laquelle devait assister « *Rats-Taffari* » « *pour qu'il ne puisse pas gloser dessus avec les Français ou autres* » et le camarade Dimitrievskij put s'acquitter de la commission au bon moment, introduit sans problème par Zervos auprès du régent.

Le lendemain l'ambassadeur était désireux d'obtenir des informations supplémentaires, étant donné que « *le Rats n'a pas posé de questions sur la « nouvelle Russie », (est-ce que cela ne l'intéressait absolument pas ? Sa phrase sur l'absence de représentant soviétique en Abyssinie devait-elle être interprétée comme un reproche ou une simple constatation ?)*. Grâce à Venizelos¹³⁰⁹ il saisit l'occasion de s'approcher à nouveau lors de la réception chez Sophulis¹³¹⁰. Succédant au représentant italien, il demanda quand il pouvait espérer une réponse. Ce à quoi Täfäri répondit que la question devait être examinée à son arrivée en Abyssinie. Ustinov s'enquit de savoir comment entrer alors en contact avec lui, et la réponse fut de recourir à « *son adresse postale personnelle ou au télégraphe ou la radio* »¹³¹¹. Ustinov, le feu d'artifices allant démarrer, dut se contenter de présenter ses « *vœux pour le rétablissement de l'amitié entre leurs deux nations* » (invoquée ainsi pour la troisième fois au moins) et mettre fin à la conversation « *car il commençait à y avoir trop de monde autour à les écouter* ». Le cam. Dimitrievskij, chargé quant à lui, de s'informer sur la situation en Abyssinie en se rapprochant de J.Zervos, « *eut juste le temps de saluer ce dernier avant le départ du régent et de sa suite, qui, soit dit en passant, ne parle aucune langue humaine [sic]* » !

→ Ustinov avait donc réussi à remettre enfin une proposition d'ouverture des relations diplomatiques en bonne et due forme entre le 18 et le 20 Août et s'empessa d'envoyer à Čičerin, un compte-rendu en 5 pages sur ce qu'il pouvait considérer comme une prouesse¹³¹². La tentative de 1924 n'aboutit toutefois pas plus que celle de 1921. Selon un représentant anglais en poste à Moscou, une reprise des relations aurait pourtant été envisagée en 1925 avec la nomination d'un *diplomate de l'ancien régime* pour représenter l'URSS en

¹³⁰⁸ DTV, T2, 1999, N°8 (АВП.РФ ф. 0143 оп.1, п.1, д.2, л.30).

¹³⁰⁹ Présenté dans le texte comme le *chef du protocole*, probablement personnage autre que son célèbre homonyme.

¹³¹⁰ Themistocles Sophulis, éphémère premier Ministre.

¹³¹¹ Täfäri lui avait remis sa carte de visite (DTV, T2, 1999, N°. 7, Rapport à Čičerin, p.18, P.Scriptum).

¹³¹² DTV, 1999, T2, N°. 7, pp.14-17, A.M.Ustinov à G.V. Čičerin « sur Rats-Tafari » (20/08/1924), АВП.РФ, ф. 0143, оп.1, д.2, л.л.26-29.

Éthiopie¹³¹³ (était-ce Čermezin comme Artomonov resté chez les Soviétiques et à l'époque très soucieux de récupérer ses archives?). De toute façon, bien qu'on ait vu qu'en juillet les crédits pour l'ouverture de la représentation à Addis-Abäba avaient été votés, il n'y eut pas même de début de réalisation puisqu'aucune source russe rencontrée ne mentionne encore le projet.

2) Les motivations soviétiques pour renouer avec l'Éthiopie

Clairement en 1921 la république des Soviétiques, dépourvue avant 1922 de reconnaissance officielle de la part des principales puissances, recherchait des relations diplomatiques et des points d'appui à travers le monde. Cependant l'opposition aux « *puissances impérialistes* », avec pour cible n° 1 « *l'Angleterre* » comme sous l'ancien régime restait en 1921 le motif primordial. Une longue note top-secrète émanant de la *Sous-direction du Proche-Orient* et concomitante de la tournée de Täfäri en Europe (le 13/06/1924¹³¹⁴, 2 mois avant son arrivée en Grèce) éclaire encore plus nettement l'intérêt que présentait la normalisation de ces relations. On y retrouve des thèmes récurrents au temps des tsars auquel le document n'hésite d'ailleurs pas à se référer, et exprimant le même type d'illusions : d'une part « *la Russie en 1897 déjà avait réalisé l'importance de la tête de pont abyssinienne dans la lutte contre les impérialistes occidentaux... La lutte exacerbée entre Angleterre, France et Italie pour une influence exclusive sur l'Abyssinie se prolonge de nos jours et tend à s'intensifier* » ; d'autre part « *dans le pays des chrétiens noirs... la Russie a toujours joui d'une situation extraordinairement avantageuse sur le plan de l'influence politique, comme seul soutien de l'indépendance de ce pays, car à la différence des autres puissances elle ne pouvait poursuivre des buts de conquêtes. Menilek rechercha toujours l'amitié et le soutien de la Russie contre le harcèlement de la part des puissances s'efforçant de se partager l'Abyssinie* ».

L'Éthiopie plus que jamais revêt une importance spéciale : « ... *unique pays indépendant d'Afrique en dehors du Liberia...il présente toujours un intérêt majeur comme lieu d'affrontement des convoitises impérialistes occidentales* ¹³¹⁵ ». Mais s'il est important d'avoir « *un représentant diplomatique tenant au courant notre gouvernement de tout ce qui se produit dans ce pays et qui influencerait en conformité sur la politique abyssine dans le but de conserver son indépendance* », Remarquable continuité avec le XIX^e siècle, présente aussi chez Senigov mais moins attendue chez les Soviétiques, l'intérêt de ce pays africain est toujours d'abord de servir de base à des objectifs qui la transcendent : ainsi était également essentiel le fait qu'il « *apparaîtrait comme le premier porte-parole officiel des idées soviétiques sur le continent noir...* » : on retrouve *mutatis mutandis* le rôle évangéliste et civilisateur que voulait lui confier Bulatovič avec à présent la bonne parole marxiste qui pourrait y être semée et de là diffuserait dans le reste de l'Afrique. Mais avant tout, l'Éthiopie devait permettre comme dans les plans échafaudés au XIX^e siècle, de reprendre pied en Égypte. La note classe tous ces objectifs clairement :

1) *...L'opposition à un contrôle anglais sur le système d'alimentation du Nil menaçant l'indépendance de l'Égypte ... pourrait être profitable dans nos futurs rapports avec l'Égypte. Le soutien par nous des espoirs égyptiens dans la question soudanaise et dans celle du Nil peut s'avérer la base pour l'établissement de rapports amicaux étroits avec l'Égypte et pour l'obtention par nous de compensations correspondantes.*

¹³¹³ MARCUS, 1987/95, p 72, se référant à FO/371/10874 *Hogson to Chamberlain*, Moscow le 29/06/1925.

¹³¹⁴ DTV, 1999, T.2, doc.2, pp.9-10, (13/06/1924), АВП.РФ, ф. 0143, оп.1, п.1, д 2, л л.4-6, *Notes sur l'opportunité d'un rétablissement des relations diplomatiques avec l'Éthiopie.*

¹³¹⁵ *Ibidem* (DTV, doc 2).

Apparaît néanmoins ici un nouvel élément dans la lutte séculaire pour le contrôle de l'Égypte : le Royaume-Uni était soucieux de la menace que faisaient peser les communistes sur un pays désireux de recouvrer son indépendance (d'avant 1882 et non celle très théorique accordée depuis 1922) et donc sur Suez. Les Anglais ambitionnaient donc de développer les plantations de coton au Soudan (l'idée étant de conserver pour eux ce condominium avec Le Caire, au cas où l'Égypte leur échapperait pour de bon). Pour ce faire ils voulaient (depuis 1902) réaliser en Éthiopie une énorme réserve leur permettant d'irriguer le coton soudanais en construisant un barrage à la sortie du lac Tana¹³¹⁶. Les Soviétiques estiment à juste titre que cela pourrait restreindre en Égypte la crue du Nil dont l'*Abbay* (ou *Nil bleu*) est le principal contributeur et donc servir de moyen de pression anglais sur ce pays.

2) *Utilisation de la situation géographique de l'Abyssinie comme point d'observation sur la grande voie d'eau vers l'Inde...et pour étendre notre influence sur le Sud et l'Ouest de la péninsule arabique (Hadramaout et Yémen) sans parler à cet égard des possibilités sur le continent africain lui-même.* Les Soviétiques, paradoxalement, comme Bulatovič dans son premier compte-rendu de voyage, gardent une vision de territoires éthiopiens en contact quasi direct avec la mer Rouge, conforme aux vieilles revendications de frontières impériales de 1881 et 1891¹³¹⁷.

3) *Exacerbation de l'hostilité entre France, Italie et Angleterre sur le sol africain*

4) *Possibilités commerciales*

5) *Défense des intérêts des Russes et Arméniens actuellement en grand nombre sous la protection de la France qui a reçu ces charges en héritage confié par l'ex-représentant russe B. Čermezín et la récupération de ses archives*¹³¹⁸. [L'auteur méconnaît le dernier représentant de la Russie impériale, citant à sa place l'avant-dernier, resté il est vrai en URSS]

→ Ainsi, l'*amitié ancienne* avec l'Éthiopie devait toujours, pour la jeune Union soviétique, être au service de la lutte contre l'Angleterre et (malgré l'enclavement) de la surveillance de la route des Indes. L'Égypte sur laquelle la patrie du communisme fondait les plus hauts espoirs au début de la NEP, sans pour cela renoncer aux chimères du XIX^e siècle, restait le centre d'intérêt en Afrique, pays très peuplé et parmi les plus évolués du continent, accédant à une indépendance théorique¹³¹⁹. Elle était, une fois encore, en particulier depuis l'admission d'un « Parti communiste égyptien » (CEP) au sein du *Komintern* en octobre 1922, un des

¹³¹⁶ Les Soviétiques, en prenant de l'influence sur les Éthiopiens, pourraient non seulement acquérir une plate-forme géostratégique (cf. point 2 de la note) mais en les convainquant de ne pas laisser construire ce barrage, ils s'attacheraient les Égyptiens.

¹³¹⁷ La citation en exergue de ce chapitre V montre qu'en 1935, le *Komintern* considérait encore que l'Éthiopie historique allait de la Mer rouge à l'Océan Indien comme le parti proéthiopien au XIX^e, acceptant sans les mettre en question les revendications des Négus. On note aussi la persistance de l'objectif indien.

¹³¹⁸ En 1923 M^{lle} Reibel, fille d'un traducteur de russe agréé à Djibouti en 1929-1930 (MAE, K Afrique, 156, dossier Trahtenberg, lettre du 27/08/1929) écrit au Ch. d'Aff. Boucoiran, au nom d'une amie de Petrograd, belle-sœur de Čermezín demeuré en Russie soviétique et demandant des nouvelles de sa bibliothèque laissée en partant à la guerre : en revanche ce n'est pas lui mais son successeur Vinogradov qui avant son départ en 1920 a transmis à la France les protégés et les archives (en partie seulement) de la Légation russe à AA.

¹³¹⁹ P. GUSTERIN, 2015 : En juin 1921 K.M. Trojanovskij, orientaliste russe, membre du C. Exécutif du *Komintern*, avait rédigé des *Thèses sur le programme et la tactique du Parti communiste égyptien* où il rappelait l'importance de l'Égypte "au carrefour des principales voies maritimes reliant l'Europe avec l'Afrique et l'Asie, en général, et la partie occidentale de l'Empire britannique (métropole) avec l'Est (Inde) » et parlait déjà de la nécessité de nationaliser le canal à la fois pour mettre fin à « l'asservissement et l'occupation de tout le pays par les Britanniques » et pour "diviser l'Empire britannique en deux parties" et entraîner son effondrement. En outre, il voyait dans ce pays "une base... pour le travail communiste... tout le long de la côte sud et sud-est de la mer Méditerranée".

arguments de poids pour s'intéresser à l'Éthiopie, gardienne du Nil, un atout peu à peu mis en évidence depuis l'accord de 1902¹³²⁰.

3) 1925-33 : Quelques progrès limités

a) Des espoirs fallacieux de relations diplomatiques

Plusieurs archives soviétiques permettent de réaliser une chronologie des efforts soviétiques et de la politique en retour « de très petits pas » pratiquée par Addis Abäba, avec la première ouverture de 1925 ; il s'agit notamment dans DTV des documents **9** (*Dogalevskij, ambassadeur soviétique à Paris : rapport à Litvinov, concernant la visite de son collègue éthiopien*, mai 1929), **10** (*Karahan à ambassadeurs du NKID, Paris, Berlin, Rome, rappelant quelques éléments des relations éthio-russes*, août¹³²¹), et **11** et **12** (*bilans chronologiques par les fonctionnaires du NKID sur les approches entre les deux pays*, le premier dressé en 1930, l'autre en 1933 avec des lacunes différentes¹³²²).

En novembre 1925, alors que Täfäri avait reçu aimablement un grand-duc Romanov, mais que l'accord anglo-italien qui se dessine l'inquiète pour son pays, le premier contact connu initié par les Éthiopiens est établi par leur consul en Érythrée¹³²³ venu à Djedda proposer à Hakimov le représentant soviétique en mer Rouge de « préparer le terrain pour une reconnaissance mutuelle ». Il revit le consul le mois suivant en Érythrée mais, celui-ci avait-il agi uniquement de son propre chef ? Il invoqua « la crainte de l'Entente », recommandant à Hakimov de faire de lui-même sa demande d'entrée en Éthiopie (ce consul, peu connu, ne faisait pas partie du premier cercle du régent, mais se vit confier des missions de confiance et noua des liens en 1924 avec Haylä-Selläsé Abbaynäḥ, père d'Emmeru ; il sympathisa plus tard avec T-Hawaryat et comme lui serait tombé en disgrâce après 1941 en raison de son esprit critique). **En 1926** l'Autrichien « Erik Weintsiger », se présentant en tant que « membre de l'administration abyssine », réclama à l'ambassade soviétique à Berlin « des éclairages médiatiques » de leur part sur la situation de l'Éthiopie et revint **au début de 1927** en tant que

¹³²⁰ Cf *supra* ChI/C/1/c/p.68 : en 1902 Menilek s'était engagé à ne pas construire de barrages sur les affluents éthiopiens du Nil sans l'assentiment des Anglais mais contre une somme annuelle selon H-SELLASSÉ-ULLENDORF (ED), 1976, en fait certainement promise en cas de construction effective d'un barrage par eux-mêmes. En 1906 déjà ils envoyèrent une expédition pour évaluer l'élévation éventuelle du niveau du lac Tana en regard des sanctuaires situés sur les îles, principaux obstacles de principe à l'édification d'un barrage et en 1915 Iyyasu chargea T-Hawaryat de surveiller une autre expédition anglaise au lac Tana, cf TAKLA-HAWARYAT, 2006, *Otobiografia*, pp.235-240, ed UC 2011/12 (2004 E.C.), traduction C.Hocquet-Abraham Araya.

¹³²¹ DTV, T2, N°9, p.19, д.8, л.12, (31/05/1929) АБПФ Фонд 0143, оп.1, п.1, д. 8, 9, 10, 11, *ambassadeur soviétique à Paris V.S.Dogalevskij, à M.M.Litvinov, Commiss^{re} adjoint au NKID*, et N°10, pp. 19-20, L.M. Karahan, *adjoint au NKID à ambassadeur Dogalevskij en France avec copie à ceux de Berlin (Krestinskij) et Rome (Kurskij)* (10/08/1929), *ibidem* д.8, л.13(cf. T.3/II, pp.56, extraits des doc^s).

¹³²² DTV, T2, N°11, pp 21-22, *ibidem* д.9, л. 4-5 (7/07/1930), *note d'information synthétique sur les relations avec l'Abyssinie, du 1^{er} département oriental du NKID à l'ambassadeur soviétique à Londres, G.Ja. Sokolnikov* et doc 12, pp.22-24, *ibidem*, д.9, л.1-3 (20/01/1933), *rapport sur les relations éthio-russes par le référent du NKID Poliakov*.

¹³²³ Leḡ Säyfu Mika'el, petit-fils par sa mère d'un *dejaz* compagnon de Menilek, dont il hérita ; son père ato Mika'el ayant étudié en Allemagne, publia le premier livre de mathématiques en amharique et servit Menilek (et Iyyasu ?). Säyfu fut diplômé lui à la Sorbonne mais garda une sympathie pour le prince écarté et l'Allemagne, y accompagnant H-Selläsé Abbaynäḥ en 1924 (avant de l'escorter à la SDN en 1930). Utilisé par la diplomatie de Täfäri en 1919 dans la délégation au RU puis comme représentant en France (1920-23), il servit comme consul à Asmära de 1923 à 1926, avant d'être nommé en 1927 gouverneur du Čärčär, mais Hakim Wäraqnäḥ, son beau-père, y prenant le 1^{er} rang dans les années 30. Il devait participer à la Résistance en 1936 et être envoyé sur l'île d'Asinara mais son neveu, Käbbädä Mika'el, collaborateur avec les Italiens, le sauva.

« *Directeur officieux de Correspondance d'Éthiopie* » établissant désormais un contact intermittent (en 1929 Gétaččāw déclarera la satisfaction de son gouvernement concernant les publications soviétiques sur son pays). C'est dans la même période en **janvier 1927** que Vavilov converse longuement avec le régent lors de sa visite en Éthiopie bien qu'étonnamment aucune des chronologies vues ne mentionne cette rencontre (pourtant sur le moment Hakimov depuis Djedda¹³²⁴ et la *Pravda* du 3/03/1927 avaient reconnu avec effusion que « *grâce à la bienveillance des autorités françaises il [Vavilov] avait pu se rendre en Abyssinie* »). Le jeune régent reçut longuement le savant, l'interrogeant avec intérêt sur le nouveau régime (lui accordant deux longs entretiens, de chacun 2h ½, sans interprète lors du second, « *les yeux dans les yeux* ». « *J'ai promis à son Altesse de lui envoyer des livres en français sur le programme bolchevique auquel il s'intéresse* » note le botaniste dans ses carnets¹³²⁵ ! Tāfāri lui donna ensuite entière liberté de circulation dans le pays comme « *hôte de l'Éthiopie à traiter en tant que tel* ». Le parti de Zāwditu et les diplomates occidentaux soupçonnèrent le botaniste d'avoir réclamé l'ouverture d'une ambassade pour laquelle certains proposèrent des terrains¹³²⁶ ! « *Je suppose que le ras Tafari voulait savoir si M. Vavilov avait une communication quelconque à lui faire et j'ignore, jusqu'ici, si c'était le cas*¹³²⁷ » écrit Gaussen. **En août 1928** « *le citoyen suisse chargé des affaires abyssines à Paris établit des relations amicales avec le Plénipotentiaire soviétique* », sans doute à la demande de Tāfāri, qui, au même moment, s'apprêtait à signer avec l'Italie fasciste un traité d'amitié désapprouvé par Zāwditu, sans doute non informée de l'ouverture à l'Est ! Était-ce une politique d'équilibre entre les deux extrêmes, annonciatrice du non-alignement adopté 30 ans plus tard, ou une prise de contact avec les représentants du commerce soviétique inspirée par les Érythréens ?

Le zèle déployé par la jeune URSS pour renouer des contacts avec le gouvernement éthiopien commençait donc à rencontrer un écho avant même le début des années 30. Le document 9, la lettre de V.S.Dogalevskij, ambassadeur soviétique à Paris, à M.M.Litvinov, Commissaire-adjoint au NKID, le **31/05/1929**¹³²⁸ relate, près d'un an après la visite du Suisse, celle du tout nouvel ambassadeur d'Éthiopie en titre, Gétaččāw Abatā, un proche de Tāfāri (jusqu'à l'occupation italienne), « *convaincu que la répétition et le renforcement des contacts personnels déboucheraient sur l'établissement de relations officielles entre nos pays* ». Mais à la même époque l'affaire des expulsions de « bolcheviks » d'Addis Abāba (qui débuta en mai cf. *supra*) suspendit ces

¹³²⁴ MAE/K.Afr./Eth./vol.166/p.55-6 : courrier écrit par Hakimov le 24/01 ?/1927 pour remercier de l'autorisation obtenue le 10/01 et retransmise par son collègue de Djedda le consul français I.Depui.

¹³²⁵ *Izvestja*, n°243, 17/10/1935 et. S.REZNIK, 2017, p. 363-4 : Tāfāri l'interrogea sur la révolution russe et sur les raisons de l'abandon du tsar par son armée, mais aussi sur la vie chez les Soviétiques, sur leur Constitution, sur Raspoutine, sur les grands-ducs, sur Lénine, sur Čičerin et sur Rykov. ZERVOS, 1936, p 137 avec l'aval très probable d'H-Sellāsé, magnifie l'importance du savant (« *le Dr Vailoff (sic) a reconnu 50 espèces au Harrar, Chercher et AA, visité aussi le Godjam, Gondar, le Tigré et l'Érythrée* ») et consacre 2 pages entières à son lexique botanique sans faire aucune allusion à une action bolchevique à l'origine du « complot d'AA » de 1929. Pourtant Vavilov ne s'était pas borné à observer les plantes : dans son journal on constate qu'il s'intéressa en effet de très près aux membres de la communauté russe à AA, et apparemment établit une fiche sur chacun d'eux (cf. « Из Абиссинских дневников Н.И.Вавилова », *Природа*, 10/10/1987, М., cité par. N.KRYLOVA, 1999).

¹³²⁶ *Izvestja*, n°244, 18/10/1935, p 2 : Vavilov dans le 2^e des 3 articles en 1935 consacrés à sa visite de 1927, (leur publication 8 ans après celle-ci s'expliquera par l'affaire de Wāl-Wāl) affirme avoir reçu alors la visite d'« *une délégation arménienne qui déclara espérer l'ouverture d'une mission soviétique bientôt et vouloir être citoyens soviétiques... plus quelques aventuriers venus offrir leur terrain pour la prochaine mission !* » [à la différence des Russes blancs qui le regardent avec méfiance, sans provoquer toutefois de « complications »].

¹³²⁷ MAE, K.Afr./Eth./ vol.166/ p.54.

¹³²⁸ DTV, 1999, T.2, doc 9, p.19, АВП.РФ, ф. 0143, оп.1, д. 8, л.12 cf. T.3, II, p.56.

discussions, à moins que la cause ne fût le montant des dettes de Gétaččāw ! L'ambassadeur éthiopien en tout cas quitta précipitamment Paris.

b) Une ébauche de relations commerciales peu concluante

- Karahan, autre adjoint de Čičerin au NKID le 10 août 1929, (document 10, p.20) n'en signale pas moins, avec espoir, que le commerçant d'Addis Abāba, « *Mohamed Ali*¹³²⁹ » avait pris contact avec la *Russian Oil Petroleum* à Londres tandis que Weinzinger, palliant le départ de Gétaččāw « ...réapparut à notre ambassade à Paris¹³³⁰ et exprima l'intérêt [littéralement désirabilité] d'un éclairage [couverture médiatique] plus large de la part de la presse soviétique sur la situation intérieure en Abyssinie et pour la défense de ce pays contre les empiètements impérialistes et dans le même temps nous demanda de donner des informations ou d'exprimer notre point de vue sur l'annonce de la découverte en mai 1929 d'un « complot bolchevique » en Abyssinie. »

-Parallèlement la perspective d'établir au moins des relations commerciales semblait effectivement progresser à Londres : la chronologie du NKID de 1933 (doc.12) s'achève en effet en signalant que le 1er juillet 1930 « le représentant abyssin à Londres a exprimé au cam. Sokolnikov son souhait d'entamer des négociations pour l'établissement de relations économiques et politiques »¹³³¹.

Le NKID s'inquiète cependant des répercussions du fameux complot bolchevique dont il semble tout apprendre par les journaux européens¹³³², s'étonnant de l'attitude de la France, privant de sa protection les inculpés¹³³³. Mais il n'accuse l'Éthiopie que de naïveté, la rendant « victime d'une machination de la part de nos adversaires communs¹³³⁴ ». Cependant, « la balle étant maintenant dans son camp, il n'y a aucune nouvelle démarche à entreprendre mais ... dans l'attente il est indispensable ...là où c'est possible de les aider de nos conseils et nos informations (une formule récurrente jadis chez les envoyés des tsars) et éveiller chez eux l'intérêt envers le commerce avec nous » (formule plus pragmatique dont ils ont testé l'efficacité en obtenant d'abord en 1921 une représentation commerciale dans la capitale anglaise avant d'être reconnus).

-Le NKID se félicite d'avoir récemment pu rapprocher Hakimov de cet objectif¹³³⁵, car ce dernier, grâce à un accord avec le Yémen, où il se contentera officiellement du titre « de simple représentant en Arabie de la Section commerciale pour le Proche-Orient » (en plus de sa fonction de « *polpred* » au Hedjaz bien trop au nord), s'installe à présent presque en face de l'Éthiopie « à proximité immédiate de Djibouti », souligne-t-il. « Si les Abyssins sont intéressés par des relations commerciales avec nous, nous pourrions envoyer Hakimov à Addis Abāba. » suggère Karahan. Mais il sait devoir s'attendre à des « opposants à leur rapprochement, utilisant contre eux, comme le montre l'article du Daily Mail, un conflit entre les Abyssins et un certain Dr Gavrilov, émigré Russe blanc... pour effrayer les Abyssins » (doc.10, p.20).

-Un pas important eut lieu en 1931-2, avec le premier contrat entre les deux pays, comme le montre la conclusion de la lettre suivante d'Hakimov lui-même, qui apparemment s'était

¹³²⁹ Famille de grands négociants, d'origine indienne installée depuis 1888 en Éthiopie où leur nom est souvent orthographié *Mohamedally* (par ZERVOS du moins).

¹³³⁰ DTV, 1999, T.2, doc.11, p.21 (1930),

¹³³¹ DTV, T.2, n°12, p.24 d'après le 1^{er} départ^t oriental du NKID (Sokolnikov fut nommé à Londres après le rappel des ambassadeurs intervenu en 1927 pour une affaire d'espionnage).

¹³³² DTV, T.2, doc.10, Karahan à ambassadeurs, (Paris, Berlin, Rome), p.20 (10/08/1929).

¹³³³ DTV, T.2, doc.12, p.24.(début 1933), Notes du NKID (chronologie 1924-1930) sur les relations Eth/URSS, Cette chronologie se poursuivait-elle plus loin que la partie éditée dans les archives, cessant en 1930 ?

¹³³⁴ DTV, T.2, doc.10, Karahan à ambassadeurs... p. 20, (10/08/1929).

¹³³⁵ *Ibidem*, Doc.10, pp.19-20, (10/08/1929)

empressé de lancer une « *activité commerciale au Yémen liée à l'Abyssinie* (DTV, doc.14) » : La réputation de « *dumping et les prix bas pratiqués par les Soviétiques, a poussé les cercles dirigeants abyssins à s'adresser directement à la SojuzNefEksport [SNÈ pour nous] avec la proposition de passer commande pour une livraison de produits pétroliers par l'intermédiaire de la Sté Abyssine de commerce pétrolier [en fait la SECI¹³³⁶]. « *Le bilan de cette année marque un tournant net dans nos rapports avec l'Abyssinie et crée une possibilité d'aboutir avec ces pays, bien que par étapes successives... Cela dépend pour beaucoup de la capacité de la SNÈ¹³³⁷ à remplir ses obligations contractées pour les livraisons¹³³⁸ ».* Le 5 mars (1931) le Ministre des TP d'Abyssinie [le francophile Täffäsä Habtä-Mika'el remplaçant de Fasika¹³³⁹], a fait en effet une « *proposition à la SNÈ, laquelle a immédiatement répondu qu'elle était prête à honorer cette commande* ». Dans un premier temps « *le cam. Stupak agent du commerce d'Orient en Érythrée* » est chargé de prendre contact avec lui depuis ce territoire italien où il réside, et avec « *une certaine coopération des autorités italiennes* » (! doc.14, p 29), télégraphie au ministre pour obtenir une demande précise tandis que parallèlement « *En juin une délégation abyssine s'est rendue au Yémen et le cam. Hakimov aborda la question des potentialités commerciales soviéto-abyssines. Le chef de la délégation, Al'kata Sita promit d'en parler au roi et de lui donner une réponse »¹³⁴⁰ : s'agit-il de produits (autres que pétroliers) comme des machines ou éventuellement des armes, ou simplement de cotonnades ? Durant l'été la SNÈ envoya en mer Rouge le camarade Gertik (ou Hertik selon transcription choisie), chargé du développement du commerce pétrolier dans le secteur (*Hedjaz, Yémen, Érythrée et Abyssinie*); avec Stupak, il fut reçu en Érythrée, vraisemblablement en septembre, par le gouverneur italien qui leur promit l'aide du représentant de Rome à Addis Abäba¹³⁴¹, (doc.14, p 29). Gertik se rend aussi à Djibouti pour rencontrer le ministre des TP abyssin (doc. 15 : « *le 29/IX sans encombres quoique sans visa, en suivant la côte*»). « *Fin octobre à Djibouti fut conclu un accord sous réserve de ratification, pour la fourniture de produits pétroliers à la Société Abyssine* » (doc.15 précisant qu'il s'agit d'une commande de la SECI « *pour 100 000 \$, correspondant aux besoins annuels de l'Éthiopie approximativement* »). Avant la confirmation (dit un texte), mais plus vraisemblablement après,**

¹³³⁶ MIKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, p.61 : *S^{té} Éthiopienne de Commerce et d'Industrie*, société semi-étatique créée en 1920.

¹³³⁷ SNÈ : *SojuzNefEksport*, Société soviétique pour l'exportation de produits pétroliers (voir Abréviations, sigles).

¹³³⁸ DTV., 1999, T.2, doc. 14, pp. 27-8, *lettre d'Hakimov, polpred (plénipotentiaire) au Hedjaz à Š.Z Eliav commissaire adjoint au commerce extérieur d'URSS* (24 juillet 1931) (АВН.РФ ф. 0143 оп.1, п.1, д.10, л.52-55), [une datation curieuse étant donné que cette lettre relate des faits jusqu'au début de 1932 qui seuls d'ailleurs ont une mention d'année !] et le document 15 pp.29-30, *Point sur nos rapports avec l'Abyssinie pour l'année 1931 (7/03/1933)* (*ibidem*, д.10, л.1-3), le complète (la seule mention de l'année se trouvant dans ce titre, ce qui ne l'empêchera pas aussi de dater une transaction de « décembre 1932 »).

¹³³⁹ MIKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009/2011, p.58 : Fasika, était réputé hostile à l'intelligentsia catholique et aux Français (les archives du MAE s'en plaignent). Peut-être pour cette raison était-il leur cible régulière pour son ivrognerie malgré sa « *maîtrise reconnue du subjonctif français* »? Sous ses ordres avaient été engagés de nombreux Russes et Arméniens. Il dut céder sa place peu de temps après l'expulsion des 4 Russes.

¹³⁴⁰ DTV, 1999, T.2, doc^s 14, *Lettre du Polpred (plénipotentiaire) Hakimov au commissaire adjoint au commerce extérieur d'URSS* (24/07/[1931 ou 1932 ?]) : et 15, [Résumé du NKID pour l'année 1931-32 ?]; incohérence de dates signalée n. ci-dessus : ces archives semblent avoir été datées a posteriori et à la va-vite en se basant sur la première année citée. Dans ce document, le délégué éthiopien *Al'kata Sita* [« *Sina* » dans doc.15, p.30, nom d'origine musulmane ou mauvaise transcription d'*aläqä* Tasita/Tasina si ce nom existe ?] a dû parler du *Négus*, traduit ici en russe depuis 1928 par le même terme [*король* (*korol'* = roi)], que ce soit avant ou après le couronnement impérial. Mais il y fait mention du « *Ras Tafari* » en 1931 et 1932 pour l'Empereur!

¹³⁴¹ Le doc.15 indique « 21/XI » mais vraisemblablement « IX », cette date étant placée entre le 15/ IX et le 29/IX, il s'agit encore d'une erreur probable !

car ayant essuyé un refus lors de sa première demande (dit l'autre¹³⁴²) c'est le 8/XII que Gertik reçut enfin « *l'invitation des membres de la SECI dont le directeur [officiel] s'avère être le Ministre des Affaires Étrangères d'Abyssinie [Heruy] et dont les membres appartiennent à toute l'élite dirigeante du pays*¹³⁴³ » Gertik arriva à Addis Abäba le 19/XII, malgré l'absence d'Heruy qui prolonge son escale en Europe depuis le Japon. « *Un accueil chaleureux lui fut réservé. Il a rencontré presque tous les ministres* » [mais Täffäsä Habtä-Mika'el fut le seul titulaire du titre à assister au banquet en son honneur]. « *Surtout il a tissé des liens étroits avec Ato Tadésé [Taddäsä Mäšäsä*¹³⁴⁴], le secrétaire personnel de Ras Tafari [sic]...*Les Abyssins ont officiellement assuré le cam.Gertik qu'ils s'efforçaient d'établir des relations normales avec l'URSS mais craignaient les pressions venant des grandes puissances. ...ils étaient enclins à conclure un accord commercial et à recevoir une délégation commerciale soviétique. Les possibilités d'envoi d'une délégation abyssine furent envisagées. Les Abyssins promirent à Gertik d'envoyer une proposition d'accord commercial dès le retour du Ministre des Affaires étrangères alors absent, mais ils ne l'ont pas fait* (doc 14, p.28). Hall promit même à Gertik de lui remettre une lettre à l'en-tête de son Bureau, attestant que « *le Négus acceptait d'entamer des négociations et il considérait que la conclusion d'un tel accord permettrait à l'URSS de commercer avec l'Abyssinie en bénéficiant des mêmes droits que les firmes étrangères* » mais il se ravisa : à la veille de son départ Gertik se rendit chez lui pour demander une confirmation écrite du gouvernement abyssin mais Hall se contenta de répondre dans la journée qu'il « *avait transmis à qui de droit le contenu de la lettre et répondrait par retour du courrier* ». -**En janvier 1932** une lettre à Pastuhov, responsable de la 1^{ère} section orientale du NKID d'un certain Fuks¹³⁴⁵, apparemment agent « discret » à Djibouti, confirmait « *l'accord de vente de pétrole... et des perspectives d'échanges sur d'autres produits* ». ZERVOS, (1936, p.163) signalera bien qu'« *un essai a été fait l'an dernier*¹³⁴⁶ *par des fabricants russes pour placer sur le marché éthiopien un cabot d'abou-jedid [cotonnade de grosse toile] à peu près similaire à celui du Japon mais vu sa qualité inférieure cet article n'a pas eu de succès* ».

La Légation de France est très bien renseignée par Djibouti et par l'attaché militaire français Guillon dénonçant déjà un début « *d'activité de propagande* ». Le Colonel Guillon¹³⁴⁷ place précisément la signature de l'accord sur l'achat et l'arrivée de pétroles russes le 24/10/1931 (le 25/10/dans le doc. russe N°15) et connaît le nombre exact de « *boîtes* » commandées ; il signale aussi l'intervention d'Occidentaux, complices de la transaction qu'ignorent totalement

¹³⁴² Incohérence déjà pointée du Doc.15 portant sur l'année 1931 mais parlant de « *décembre 1932* » pour la conclusion définitive qui d'après la suite du récit semble plutôt bien dater de 31 !

¹³⁴³ Après encore une nouvelle discussion sur les termes de la transaction à Djibouti « *le 2/XII* » avec « *Wäldä-Maryam Ayyälä le Direct^r de la SECI [par interim ?] et M. de l'Intérieur* », un catholique recruté par Täfäri comme responsable des contrats puis devenu *blattén géta*, et Direct^r G^{al} au ministère de l'Intérieur en 1929. Il négocia l'achat du premier avion éthiopien, et sera le successeur de T-Hawaryat à la SDN.

¹³⁴⁴ DTV, T.2, N°16 : membre de la SECI ; MIKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, pp.60 et 74 : appartenait à la *Jeune Éthiopie* et au milieu catholique. ZERVOS, 1936, p.121 : « *secrétaire particulier de SM Haylé Sélassié et à la tête du bureau des Étrangers « engheda beit » créé en 1930, sur les conseils de Mr Hall* » [qui en prendra la direction] ; p.301/2 : fait partie des 7 administrateurs de la *Société Minière éthiopienne* avec Colson, Tatiššev et des Éthiopiens comme Heruy, et Wäldä-Maryam Ayyälä (créée en 1933 par H-Sellasé comme la SECI en 1920) pour des investissements stratégiques).

¹³⁴⁵ DTV, 1999, T.2, doc.18, p.33, (1/01/1932), ABП.ПФ, ф. 0143, оп.1, n.1, д.11, л.2.

¹³⁴⁶ Avant 1934, mais on ne sait rarement la date précise des faits mentionnés par cet auteur.

¹³⁴⁷ SHD, 7N3267, Éthiopie, Att.Militaire Guillon, « *1^{ère} note sur le commerce des pétroles* » (27/02/1932) et « *2^e note sur le commerce des pétroles* » (25/06/1932)

les documents russes publiés en 1999 (le Grec Michel Balanos qui décède en avril 1932¹³⁴⁸ remplacé alors par le Russe blanc A. Tatiščev). Il écrit que Balanos pour finaliser le contrat était allé chercher « *l'agent des Soviets qui s'occupe des contrats d'import et export sur la côte d'Afrique* », qu'il appelle *Gerlich* [Gertik] et que celui-ci est venu jusque dans la capitale depuis Djibouti « *où ces produits sont déjà en circulation*¹³⁴⁹ ». Guillon est le premier à reconnaître que « *du fait de l'entente entre les compagnies anglo-saxonnes...les prix de l'essence sont en Éthiopie parmi les plus élevés du monde* » et que le Grec a emporté l'approbation de l'Empereur et 300 000 \$ MT d'investissement de sa part pour les faire baisser et favoriser le commerce (« *ce qui ne serait pas faux s'il y avait des routes carrossables* » ajoute-t-il)¹³⁵⁰. Les Anglo-saxons réagirent en réduisant le prix à la caisse de 23 à 16 thalers pour décourager Balanos et importèrent l'équivalent de 2 ans de consommation du pays afin de parer à un monopole d'importation éventuel consenti à leur concurrent. Mais 4 mois plus tard, ce fabuleux contrat qui devait révolutionner le marché « *n'a pas donné les effets escomptés d'autant que Balanos est mort avant d'avoir pu organiser la vente et les emballages défectueux ont entraîné des coulages importants dès la première livraison de mazout* » ; quant à la livraison d'essence « *qu'on prétend de mauvaise qualité, elle a été retardée par un naufrage en mer Noire de telle sorte que H-Sellasié craint d'avoir perdu de l'argent dans l'affaire* »¹³⁵¹. Apparemment le « comte » A. Tatiščev, choisi pour remplacer Balanos ne réussit pas à régler les problèmes en raison de son inexpérience dans ce domaine...

- Une autre mission, cependant celle du *cam. Jurev*, est annoncée dans le doc. 14 : « *Au début de 1932 le plénipotentiaire du NK [commissariat] du commerce extérieur, le cam. A.A. Jurev se rendit en Abyssinie avec l'intention de pousser jusqu'à Addis Abäba [il s'agit plutôt de la Corne, car selon la suite du texte il est à Djibouti en février, après l'Érythrée et seulement en mai à Addis Abäba]. Il convient d'ajouter que les Abyssins ont montré un intérêt extraordinaire pour les cadeaux provenant d'URSS [sans précisions, y avait-il des spécimens d'armes comme traditionnellement ?] et ont laissé entendre qu'il serait désirable de faire présent d'une « relique » quelconque du tsar à « Ras Tafari » (!). Le bilan de la visite est donné par Jurev lui-même en septembre dans le doc.16¹³⁵² : « Dans le cadre de ma mission donnée par le NKVT (M. du Commerce extérieur) dans le bassin de la mer Rouge était programmée une visite en Abyssinie dans le but d'établir des liens commerciaux avec ce pays : »*

¹³⁴⁸ MAE/K.Afrique/CFS/vol.3/docs179-181, 186-9, 195-199, 204-7 (échanges de correspondance du 10/02/1932 au 18/10/1932) : *une société de commerce éthio-soviétique a été créée à AA par un sujet grec habitant la capitale et les directeurs de la SECI*, parmi eux Mr Michel Balanos (désigné par ailleurs par la Pologne comme *consul honoraire pour l'Éthiopie et la CFS*), mais le 3/06/1932 de Reffye fait savoir que Balanos est mort en avril (doc.195). SHD, 7N3267, Éthiopie AM Guillon, *1ère note sur le « commerce des pétroles »* (27/02/1932) : « *Balanos introducteur des pétroles russes* » « *directeur d'une société commerciale dont les capitaux proviennent de l'Empereur* ».

¹³⁴⁹ Sont-ce des produits pétroliers de contrebande ? MAE, K.Afrique/CFS/vol.3 : de février à octobre 1932 un long débat divisera les autorités françaises sur la suite à donner à la proposition faite par « *l'agent commercial soviétique I.S. Guertik à Mr G.Piacentino, industriel français pour fonder à Djibouti une société commerciale franco-soviétique avec administrateurs français et soviétique* ». En CFS des intérêts militent en faveur (*ibidem*, doc.179) car un grand réservoir à mazout « *permettrait de rendre Djibouti concurrentiel comme station de refueling...les prix par l'exploitation sauvage des gisements du Caucase, compromettant leur avenir,...sont très compétitifs* » et permettraient de concurrencer Aden ; Ch. Michel-Côte et Mr R.Hachette, administrateurs de la CFE qui ont eu également des offres par la *Petronaphte*, sont entièrement pour (*ibidem*, doc.186).

¹³⁵⁰ SHD, 7N3267, Éthiopie, A.Militaire Guillon, « *1ère note sur le commerce des pétroles* » (27/02/1932).

¹³⁵¹ SHD, 7N3267, Éthiopie, A.Militaire Guillon, « *2e note sur le commerce des pétroles* » (25/06/1932).

¹³⁵² D.T.V., 1999, T2, doc 16, pp.31-2, АБИ.РФ, ф.0143, оп.1, н.1, д 11, л. 36-7 (5/09/1932). *Lettre d'A.A. Jurev, plénipotentiaire du Narkomat du commerce extérieur pour le bassin de la mer Rouge, missionné en Éthiopie, à L.M. Karahan, Commissaire adjoint du NKID.*

[...]. **Début mai**, accueilli à la gare d'Addis Abäba par *Taddäsä Mäsäša*, avec lequel il avait déjà fait connaissance positivement en février à Djibouti. Le 6 Mai [1932], durant l'audience de 20-25 mn par Heruy, le ministre s'intéressa exclusivement à connaître les pays qui avaient déjà des relations officielles avec l'URSS et, en particulier si c'était le cas du Japon (« *dont il est rentré 1 mois et 1/2 auparavant* ») et l'Espagne¹³⁵³ :

« *Ayant énuméré[Jurev] les pays d'Europe avec lesquels nous[les Soviétiques] entretenons des relations officielles puis ayant accordé une attention particulière au Japon en donnant le nom de notre ambassadeur là-bas et ayant expliqué les raisons de l'absence de relations avec l'Espagne...j'ai aussi mentionné l'existence de toute une série de pays avec lesquels nous sommes en pourparlers pour une reconnaissance ou pour le commerce. [Mais] quant à la normalisation des relations commerciales entre l'URSS et l'Abyssinie, très brièvement le Ministre mettant fin à l'audience a déclaré que des rapports commerciaux avec l'URSS étaient pour un avenir proche* » [...]. [En revanche] le 7 Mai, avec Stupak, nous étant rendus chez *Hall* et l'ayant aussi interrogé sur les possibilités de relations commerciales *Hall* a répondu que *les produits et le commerce soviétiques devaient jouer un rôle décisif pour le rapprochement de nos deux pays ...Mais il a insisté sur le fait que dans l'immédiat en prenant en compte les contraintes et la réalité éthiopiennes il ne fallait pas forcer le cours des événements. Les Abyssins ont si longtemps et tant entendu de bruits absurdes sur l'URSS, qu'il faudra du temps pour changer leur représentation mensongère sur le pays des Soviets. Aujourd'hui, a-t-il poursuivi,... L'Empereur doit mener une politique extrêmement prudente et est opposé à des changements brusques... Pour le moment il est nécessaire de travailler au renforcement des liens commerciaux entre les 2 pays et aussi à la familiarisation des Abyssins avec la situation réelle en URSS, en se débarrassant de tous les témoignages mensongers de ses ennemis* ». Un représentant permanent même pour le commerce n'étant pour l'instant pas envisageable avant plus d'un an selon lui, *Hall* « *propose ses bons services quant à la vente de nos produits en Abyssinie. Et pour la défense de nos intérêts commerciaux il suggère d'avoir recours à l'intercession de la mission allemande à Addis Abäba* »¹³⁵⁴ !

c) Un bilan apparemment décourageant pour l'URSS

Pour finir le bilan des progrès obtenus face aux efforts déployés vers un objectif demeuré de toute évidence constant (visite de Zalkind en 1921, tentatives de contacts et lettres officielles des diplomates en 1924 puis d'Hakimov en 1925, déplacements de celui-ci depuis Djedda en 1926 en Érythrée, et installation au Yémen en 1929 pour faciliter les relations, sans oublier les articles de presse en faveur de l'Éthiopie), était très décevant pour Moscou : en décembre 1932 une commission régionale des membres du *NKVT* (*commissariat au commerce extérieur*) conclut à l'impossibilité de l'organisation d'une *société mixte par actions pour le commerce* avec l'Éthiopie et recommande, par l'intermédiaire de Stupak en Érythrée, de pousser les Abyssins à envoyer une délégation en URSS pour régler la question de la normalisation des relations commerciales (comme ils en avaient eux-mêmes un temps exprimé le souhait)¹³⁵⁵. Si on en juge d'après le document 18 les Soviétiques n'avaient aucun

¹³⁵³ Apparemment très à la mode aussi en Éthiopie vers 1930-31 (cf. le mémoire de M.A. de Tädla Haylé à Bruxelles, dans lequel il déconseille les instructeurs étrangers « *sauf Suisses ou Espagnols* » bien que, (ou parce que, pour les jeunes progressistes ?), elle vienne de proclamer la République en chassant Alphonse XIII !

¹³⁵⁴ *Ibidem*, DTV, 1999, T.2, doc.16, p.32.

¹³⁵⁵ DTV, 1999, T.2, doc.19, p 34, (22/12/1932), АВП.РФ ф. 0143 оп.1, n.1, д 11, л 54, *Kel'mazon*, *Pdt de la Commission au cam. Frumkin Commissaire adjoint au Commerce Extérieur*.

homme en Éthiopie qui leur transmette des informations et ce n'était qu'à Djedda qu'ils disposaient d'une véritable représentation diplomatique en mer Rouge pour l'instant.

Les Éthiopiens, la France ayant reconnu l'URSS en 1924 après le Royaume-Uni, s'étaient contentés de signes d'encouragements : pourtant en 1925 la tentative conjointe italo-britannique de prise de contrôle économique sur l'Éthiopie avait réveillé la nostalgie du temps « où la Russie faisait contrepoids », déjà mentionné par Habtä-Giyorgis. Probablement en accord avec lui, le régent fit une ouverture pour encourager l'URSS à répondre positivement à la demande de soutien médiatique par Weinzinger. Mais la France ayant joué elle-même alors un rôle efficace en faveur de l'Éthiopie et Habtä-Giyorgis étant décédé, Täfäri ne se pressa pas de pousser plus avant les contacts. Toutefois on note qu'ayant affermi sa position en 1926 en récupérant les biens et les hommes du vieux *fitawrari*¹³⁵⁶, il commençait à oser pratiquer la politique de Menilek, se montrant extrêmement ouvert dès 1927 envers Vavilov (tout en autorisant la même année, malgré l'opposition de Zäwditu et de l'*eččäggé* G-Mänfäs Qeddu, d'une part le protestant américain Lambie à créer *the Abyssinian Frontiers Mission*, qui installe ses missionnaires du sud à l'ouest du pays et d'autre part en août 1928 il signe un traité avec l'Italie fasciste). Mais, l'année 1928 ayant montré les oppositions persistantes, la politique éthiopienne consista longtemps en avances et promesses non concluantes et le seul résultat concret obtenu par Moscou fut une vente de pétrole importante (mais sans lendemains semble-t-il) ainsi qu'une réception à deux reprises en 1931-2 de ses envoyés à Addis Abäba (sans rencontre avec le nouvel empereur et sans obtention de représentations permanentes ni diplomatique ni même commerciale). Le Négus gardait prudemment ses distances, ne se découvrant plus envers les « vieux Abyssins » et préférant utiliser des intermédiaires.

→ Ainsi Moscou continuait à frapper à la porte éthiopienne depuis la fin de la guerre civile et son représentant n'hésitait pas début 1932 à transmettre la demande saugrenue d'une relique de Nicolas II¹³⁵⁷. Le NKID se réjouissait d'un petit progrès et en espérait d'autres. Il ne fut même pas rebuté par le voyage d'Heruy chez l'impérialiste japonais, envahisseur de la Mandchourie. Les Éthiopiens, avec leur expérience séculaire des relations internationales, firent preuve d'une habileté remarquable. À partir du refus français d'un accès à la mer « afin d'avoir accès à la civilisation »¹³⁵⁸ Täfäri prend conscience des menaces extérieures sur son pays (entente italo-anglaise) et de l'intérêt de voir Moscou jouer le rôle de contre-poids, assumé autrefois par St-Petersbourg. Le consul en Érythrée et Weinzinger¹³⁵⁹ demandant une couverture médiatique sur ces événements aux Soviétiques agissent certainement en accord avec le régent qui ne pouvait trop se démarquer de ses interlocuteurs traditionnels, France et Angleterre, qui craignaient la propagande communiste chez leur « protégé » et dans leurs colonies¹³⁶⁰ (mais qui avaient cependant, chez elles, déjà admis les représentations commerciales puis diplomatiques de Moscou). États-Unis et Allemagne surtout en cette

¹³⁵⁶ En 1926 les deux personnages sur qui l'impératrice pouvait s'appuyer, l'*abunä* Matéwos et le *fitawrari* Habtä-Giyorgis étaient morts et Täfäri récupéra habilement les 16 000 soldats et les biens du dernier.

¹³⁵⁷ Fin du doc.14 (p 28) cité *supra*, en 1932.

¹³⁵⁸ HAYLÄ SELASSÉ-ULLENDORF (ED), 1976, expression récurrente.

¹³⁵⁹ Il faut approfondir sa biographie (cf T.3/II/pp.64). Eut-il une influence sur l'évolution politique du *ras* ?

¹³⁶⁰ MAE/K.Afrique/CFS/vol.3doc.181/(1932) : sur la question du pétrole Soviétiques malgré les prix alléchants offerts, les ministères français jugent dès février « très peu désirable que s'installât sur le territoire de la CFS une agence franco-soviétique qui serait dans la colonie une officine de propagande communiste » et doc.187 : une association entre un particulier et un État est considérée comme inenvisageable par Paris.

période de crise économique, ne se privaient pas, eux, de chercher des marchés en URSS à cette date (c'est pourquoi Hall, bien informé, car interlocuteur des Allemands pour l'obtention d'armes¹³⁶¹, n'hésitait pas, alors que le fossé se creusait entre les Éthiopiens et les Italiens, longtemps leurs intermédiaires serviables, à inciter les Soviétiques à confier à l'Allemagne leurs intérêts commerciaux en Éthiopie!)¹³⁶². Était-il vraiment partisan d'un rapprochement avec Moscou dès 1931/1932 quand il fit des promesses non tenues à Gertik puis Jurev ? Est-ce Haylä-Sellasé qui hésitait à établir des relations au grand jour avec l'URSS en 1932 quand il tentait de négocier un traité avec la France, ou était-ce l'influence d'Héruy admirateur des Japonais qui traduisent ses livres dans leur langue ? Comme le rappelait Hall « *L'Empereur doit mener une politique extrêmement prudente et est opposé à des changements brusques*¹³⁶³ ». Mais Addis Abäba avait tout à gagner en leur disant qu'à travers des échanges commerciaux prolongés la population apprendrait à connaître la vérité sur eux : les inciter à continuer leurs ventes au-dessous du prix du marché et à élever la qualité (apparemment déjà considérées comme insuffisante) permettait de maintenir une pression considérable sur les fournisseurs occidentaux concurrents, tout en tranquillisant politiquement les grandes puissances alors que montaient les tensions internationales. Selon le principe d'Octave Auguste, *festina lente*, le Négus, sans rien exclure, « *se hâtait lentement* » mais les Soviétiques en 1933 commençaient à s'impatienter, n'ayant même pas obtenu une représentation commerciale.

C) La fidélité mémorielle sacrifiée aux raisons d'État ?

« *Nous savons maintenant que ce souverain ne paraît plus à présent décidé à s'en remettre à un seul peuple... De plus le parti jeune Abyssin, le seul qui s'intéresse tant soit peu à l'économie est d'avis que ses richesses ne doivent pas être livrées aux Occidentaux même si leur exploitation doit s'en trouver retardée* »

Attaché Militaire en Éthiopie, Guillon, cahier 1934 (20/09/1934)

De nombreux facteurs allaient jouer au détriment des Russes blancs et expliquer la stagnation et le déclin de leur communauté. Le premier élément décisif fut le renoncement progressif du jeune Täfari à la politique de Yohannes basée avant tout sur des principes moraux et en particulier sur la fidélité envers ses alliés, (c'est-à-dire pour lui comme pour Zäwditu ceux d'Adwa, la Russie impériale et la France) et ce renoncement s'explique par le rapport des forces internes et externes. La tension crût au sein de la dyarchie après l'échec de la tournée du régent en Occident en 1924, redonnant de la vigueur au parti xénophobe traditionaliste,

¹³⁶¹ Voir T.3/II/pp.64-5, les informations sur Hall et sa famille dont le rôle fut prédominant avant 1936.

¹³⁶² FIŠERA, « Communisme et indépendance nationale : Belgrade, Moscou, Genève et le révélateur éthiopien, 1934-41 », p.146 in *colloque INALCO 1984*, ECKAUTE-PERROT-dir, reconnaît (sans référence) que le *Komintern* place dès 1927 l'Éthiopie dans la liste des pays menacés par l'impérialisme mais qu'il reste discret vis-vis de l'Italie, partenaire commercial important qui lui avait laissé jusqu'en 1935 une grande liberté d'action dans sa colonie. Le document 15 cité supra le montre nettement : l'Érythrée plus encore que Djibouti servit de zone de contact depuis 1925 au moins. Aux Archives de Nantes un document manuscrit malheureusement non daté et mal classé -dans une chemise portant la date de 1907 !- décrit avec beaucoup d'humour la mission impossible d'émissaires de Mussolini chargés d'exploiter une concession de charbon accordée par Staline dans le Kouzbass. *Le Courrier d'Éthiopie* du 17/06/1927 (n°24) détaille l'approvisionnement en pétrole, principale dépense de l'Érythrée en 1927 : l'Italie lui fournissait 3713 « caisses », les USA 5940 et l'URSS 7760 !

¹³⁶³ DTV, 1999, T.2, N°16, p.32, Hall à Jurev (en mai) selon le rapport de ce dernier à Karahan (septembre 1932).

hostile à ses idées les plus progressistes. On verra que les expulsions en 1929 avaient marqué le dernier soubresaut de tensions, arrivées au paroxysme en 1928 avec deux complots s'appuyant sur des troupes armées (voir infra 1, b). Les expulsions étaient-elles la dernière revanche des tenants des intérêts de l'Impératrice¹³⁶⁴ ? Ou au contraire une manœuvre des Soviets ou encore des Anglais pour compromettre des « Russes blancs » opposés à leur influence auprès du nouveau *negus* au pouvoir renforcé depuis le dénouement du dernier complot ? Le *kāntiba* Nāsibu Zā‘amanu‘el, qui joua en 1928 un rôle dans le renforcement du pouvoir de Tāfāri, après n'avoir pas hésité en 1923 à braver son autorité au sujet de ces immigrés, a-t-il voulu éliminer définitivement les plus influents d'entre eux ? Comment expliquer aussi l'attitude pour le moins étrange du Ministre de France qui s'employa à hâter l'expulsion de ses 4 *protégés* au lieu de les défendre dans cette affaire ? Les sources ne nous ont pas permis de donner une réponse définitive à toutes ces questions mais elles éclairent le rôle de certains protagonistes.

1) Le rôle ambigu du « protecteur » français

En 1929 au moment de l'expulsion des quatre Russes, à Addis Abāba le Ministre de France Mr de Reffye, (en poste de 1928 à 1934), n'était pas préoccupé par le péril communiste mais par le rétablissement de la prédominance française, menacée de toutes parts en Éthiopie et en particulier par le désintérêt pour ce pays esquissé par le Quai d'Orsay et compensé par le réchauffement conséquent des relations entre Addis Abāba et Rome et par le rôle croissant de l'Allemagne dans la fourniture d'armes.

a) *Un protecteur hostile à ses protégés*

La France, depuis les débuts de sa courte alliance avec les Russes, dans la Corne à la fin du XIX^e avait toujours eu envers eux une attitude ambiguë, les considérant comme des rivaux en puissance et se méfiant après Adwa de leurs manœuvres mettant en danger la prospérité de Djibouti et de la ligne de chemin de fer en cours. Même à présent « *heimatlos* », ou citoyens des pays baltes, ces Russes risquaient de limiter les acquis de Paris. Les premiers immigrés russes arrivés en Éthiopie avaient évincé comme instructeurs Laguibougère. Le positionnement des médecins français acquis après 1904¹³⁶⁵ risquait d'être remis en question au lendemain de la coûteuse victoire française contre l'Allemagne¹³⁶⁶. Des activités nouvelles telles les travaux publics pouvaient être accaparées par Russes et Arméniens. Après l'accord

¹³⁶⁴ Ce qui justifierait l'absence totale dans les archives de suppliques adressée à elle par les trois derniers au moins, mais le dossier de Gavrilov pour cette affaire dans les Archives françaises est totalement vide.

¹³⁶⁵ MAE/K.Afr./Éth./vol.21, *Protection des Légations*, p 2 (23/07/1918) : en 1918 de Coppet fait don de plus de 400 fusils dont 100 pour le seul Tāfāri « à condition que les Éthiopiens reconstruisent l'Hôpital Menelik » mais surtout qu'ils mettent à sa tête le médecin militaire français Lepape ; cet enjeu « très important pour l'influence française » est rappelé ensuite à chaque changement de direction de l'hôpital, car « nombreux sont ici les médecins étrangers candidats ».

¹³⁶⁶ MAE/K.Afr./Éth./vol.173, *Corps médical en Éthiopie/M. de Fr Gaussen au Pdt du Conseil et MAE Poincaré*, 27/01/1924 : Gaussen réagit très vivement à la tentative du gouvernement éthiopien de faire venir une « mission médicale esthonienne » des pays baltes à AA avec le « prof. Dzirna » (orthographe variable !) ancien des hôpitaux russes et travaillant dans un hôpital militaire en Lituanie, accompagné d'« une Doctoresse et 2 ou 3 Russes plus ou moins hommes d'affaires » et en plus d'« un ancien fonctionnaire collaborateur du Chancelier allemand Wirth ». « Zirna » aurait déclaré prendre la *Direction du Service de Santé du pays* mais le M. de France exclut formellement de voir les « honorables médecins français [en cours de nomination pour l'Hôpital Menilek] sous l'autorité d'un tel individu ». La collusion Allemagne-Russie préoccupe et rejailit sur les émigrés.

de Rapallo en 1922 et la crise de la Ruhr en 1923-4, à la rivalité en Éthiopie s'ajouta contre les Russes le soupçon de germanophilie, puis la crainte de « retournement » des émigrés par les Bolcheviques (de plus en plus fréquents en raison des illusions nées de la NEP puis de la mort de Lénine, conjuguées avec le découragement provoqué par la reconnaissance par les pays où ils étaient réfugiés, de la République des Soviets entre 1922 et 1925). Cette crainte transformait tous les Russes blancs en alliés potentiels des Allemands ou des Soviets¹³⁶⁷, donnant naissance à une véritable psychose en France, même entre émigrés¹³⁶⁸, et fournissait un excellent prétexte pour limiter leurs entrées en Éthiopie : dès le 25 mai 1921 le Ministre de France Maurice de Coppet avait étendu sa suspicion à tous les « *sujets russes* », voyant des « *inconvenients à viser sans enquête préalable leurs passeports pour Djibouti d'où ils se rendent en Éthiopie...car il serait préférable de ne pas nous exposer à une tentative bolcheviste*¹³⁶⁹ ». Bulygin (qui avait pourtant tenté de faire évader les Romanov et combattu dans les armées blanches) fit les frais de cette suspicion de la part des autorités de CFS décidées à l'expulser en mai 1923 au lieu de le laisser continuer vers Addis-Abäba¹³⁷⁰. Cette crainte atteignait même l'Italie (en 1923 en tout cas Olga Gogin avec sa fille et sa sœur pour y voyager durent demander à la Légation de France d'attester qu'elles n'étaient « *absolument pas suspectes de bolchevisme*¹³⁷¹ »). Les émigrés eux-mêmes comme Diterichs estimaient ce danger possible : en 1924, quelques mois avant la reconnaissance officielle de l'URSS par Paris, il demanda la protection de la France, craignant que parmi ses compatriotes en Éthiopie quelques-uns soient « *certainement prêts à accepter la représentation du gouvernement [soviétique] de leur pays au cas où elle leur serait offerte, [...afin] d'être un relais d'action contre l'Inde dans un milieu très peu sympathique envers les Anglais*¹³⁷² ». A fortiori De Reffye jugeait suspects ceux de ses protégés « *inscrits à l'époque où la France avait déjà reconnu l'Union des Républiques socialistes soviétiques* »¹³⁷³. La plupart, sevrés d'informations, conversèrent avec intérêt avec Vavilov malgré leur méfiance et certains, plus libéraux, conservèrent même des liens épistolaires, limités apparemment à des échanges pratiques, (envoi d'une carte anglaise d'Éthiopie à Babičev contre des graines, duplicata de diplômes et d'états de service transmis

¹³⁶⁷ A.JEVAKHOFF, *Russes Blancs*, 2007, p.564, n.11 et surtout p.456-7 cite plusieurs exemples de ces Russes ayant cédé aux sirènes, notamment le général Diakonov devenu un agent des Soviets à la solde du GPU (et après 1941 citoyen soviétique, ce qui ne l'empêcha pas de disparaître dans les caves de la Lubjanka) ; en 1930 il avait pourtant été « blanchi » à Paris par Bourtzeff (Burtsev, auquel s'adressèrent les expulsés), plus crédule que ne le disait sa réputation, la suite ayant prouvé son erreur. De même l'appel au retour, lancé par le GPU au lendemain de la reconnaissance par la France fut répercuté par une *Union pour le rapatriement* dont le secrétaire en 1934, S.Efron, un ancien volontaire de l'armée blanche, malade et sans travail, était secrètement acquis aux Soviets depuis 1931.

¹³⁶⁸ Comme le montre le cas Koutieпов : général (invoqué d'ailleurs comme caution par les expulsés fin 1929), enlevé à Paris en janvier 1930 par les services soviétiques et définitivement disparu, il fut accusé par une association d'émigrés rivale de la ROVS, d'être passé en fait aux communistes alors qu'il en fut bien victime.

¹³⁶⁹ MAE, K.Afr./Eth./vol. 21, *Protection des Légations, Protection des Ottomans. Protection des Étrangers*, p 156-7, *Lettre de De Reffye au Pdt du Conseil et MAE*.

¹³⁷⁰ AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers, Russes* : en mai 1923 le « *capitaine Bouliguine se rendant en Éthiopie* » soupçonné en raison d'un passeport non visé à Marseille devait être réembarqué et dut mimer des coliques néphrétiques pour attendre à l'hôpital le télégramme au gouverneur de CFS obtenu par Veljašev du *ras Täfäri* l'autorisant à entrer en Abyssinie.

¹³⁷¹ AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers, Russes*, lettre du 23/10/1923 du *représentant français à son collègue italien à AA*, alors que les portes de l'Érythrée sont ouvertes aux visiteurs soviétiques.

¹³⁷² AdN, 9PO/A/4, *Protection des étrangers/Russes/dossier Diterichs/ Lettre du consul général en Éthiopie Boucoiran, à MAE avec lettre de demande de protection du « capitaine Diterich » (18/07/1924)*.

¹³⁷³ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol 21/ p.211, (07/01/1929).

par Paris à Trahtenberg, « vins noirs » confiés par Gavrillov qui en demande poliment des nouvelles par le marchand Trofimov¹³⁷⁴. Mais Senigov parti, on n'a pas relevé de discours « socialiste » parmi ces immigrés, (même si MERAB décrivait Babičev en 1911 comme un *patron social* sur sa plantation). L'écrivain Armandy néanmoins (à l'instar de Diterichs en 1924) en visite fin 1929 chez De Reffye, l'interrogeait sur la possibilité de voir à propos du lac Tsana (ou Tana) ses « bolchevisants... poursuivant jusqu'ici de leur âpre rancune l'Angleterre qu'ils exècrent et s'immiscer en tiers dans l'action ?¹³⁷⁵ ». Cependant quand en 1933 le colonel Guillon signale des rumeurs selon lesquelles « les Soviétiques ne se privent pas de faire de la propagande que l'on dit commencée dans certains milieux d'Addis Abäba ¹³⁷⁶ », il ne donne pas d'exemples, mais déplore que le comte Tatiščev collabore à l'achat de pétroles russes.

Les diplomates français déploraient en outre du surcroît de travail (bien plus évident) que représentaient leurs protégés Russes, pour lesquels, on l'a vu, ils durent intervenir fréquemment afin que soient tenues les promesses qui leur avaient été faites. Mr de Reffye, quelques mois seulement après son entrée en fonction, se plaignait du nombre de ces protégés « qui usent notre crédit à les défendre », absorbant tout leur temps¹³⁷⁷ et les faibles moyens dont disposait la Légation (dont la France semble en effet se désintéresser¹³⁷⁸). Il obtint l'aval du Quai d'Orsay pour « rayer ceux qu'il jugerait indignes¹³⁷⁹ ».

- Dès l'arrestation de ses quatre protégés russes, la Légation de France entérina les accusations portées contre eux en leur signifiant leur radiation de ses listes sans même examiner les documents qui les mettaient en cause. Passe encore pour Gavrillov, « un faiseur d'histoires » envers les représentants français comme envers ses compatriotes (cf A/ 2 *supra*); mais l'attitude fut identique envers les trois autres, de réputation irréprochable jusque-là. Pourtant, même contre le premier, les accusations portées en juin étaient trop grotesques pour pouvoir être prises au sérieux par les diplomates; celles contre les expulsés de juillet (les incriminant de contacts et de réception de sommes destinées à la propagande, ou de communication des plans concernant le lac Tana), malgré les incohérences de Babikian, paraissaient plus vraisemblables. Mais, pour les renforcer, Mr de Reffye, et Chambard, son « très très jeune collaborateur¹³⁸⁰ », n'hésitèrent pas à mettre en avant (si ce n'est à monter de toutes pièces ?) un ridicule attentat contre la Légation de France suivi d'une lettre de menaces signée « l'œil de Moscou », attitude qui met en cause leur conviction sincère¹³⁸¹. Les accusés

¹³⁷⁴ S.Reznik, 2017, *Эта короткая жизнь: Николай Вавилов и его время*, М, pp.360-1 et site bien référencé <https://labas.livejournal.com/962793.html> :s'appuyant sur le journal de Vavilov (19/01/1927 évoquant sa rencontre avec le couple Trahtenberg dans le train montant de Djibouti à AA, et extrait du 11/04/1928).

¹³⁷⁵ A.ARMANDY, 1930, p 128-130.

¹³⁷⁶ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Mil. Guillon, cahier 1933, n 28 (13/04).

¹³⁷⁷ Seul Boucoiran, convaincu que le nombre de protégés apportait de la visibilité à la France en Éthiopie, semble s'être acquitté de cette tâche de bon cœur.

¹³⁷⁸ ARMANDY, 1935, p.123 « la plus minable de toutes... » écrit-il, après sa visite fin 1929. Selon H.MARCUS, 1987 le Quai d'Orsay songeait à abandonner l'Éthiopie à l'influence économique italienne dès 1928.

¹³⁷⁹ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.21/p.211, (07/01/1929).

¹³⁸⁰ ARMANDY, 1930, pp.125 et 239 : le « romancier » lors de son séjour en Éthiopie en décembre, bien que très favorable à De Reffye et partageant ses vues sur la place de la France, n'hésite pas à mettre en cause l'efficacité professionnelle de Chambard, qui n'en passa pas moins de *drogman* à consul titulaire par la suite.

¹³⁸¹ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.156, dossier « Truchtenberg »/p.5 (21/08/1929) et *passim* (dossiers « Voronovsky » et « Dietrich » « La légation a reçu une lettre avec des mots découpés dans un journal [affirmant] « tout son personnel sera tué par les Bolcheviks » », *ibidem*/vol 21 :Protection des étrangers/ p. 68, de Reffye à Pdt du Conseil-MAE Briand (6/09/1929) : « il y a eu tentative d'assassinat commise contre mon collaborateur [Chambard] à moins de 100 m de la Légation », écrit-il pour un soi-disant tir qui n'a blessé

qui s'adressèrent à De Reffye eurent, à raison, l'impression que celui-ci leur tenait un double langage, prétendant transmettre les arguments qu'ils présentaient pour leur défense en haut lieu, et faisant en réalité le contraire en pressant par exemple le gouverneur de Djibouti d'expulser Diterichs sans attendre qu'il ait récupéré argent et papiers, car « *gênant pour les relations avec l'État éthiopien* »¹³⁸².

b) Des raisons d'État primordiales face à la nouvelle donne politique éthiopienne

De Reffye, Ministre de France en Éthiopie dans ce climat tendu, allait tenter durant six ans de rétablir les relations entre les deux pays à tout prix. Le représentant français avait d'autres priorités que les expulsés, et ceux-ci souvent les avaient desservies.

Une position française à rétablir face aux influences italienne et allemande
- Depuis 1924 Täfäri avait été déçu par la France, en qui il avait eu confiance. En effet malgré le soutien de Paris à l'entrée de l'Éthiopie à la SDN en 1923¹³⁸³, et sa réaction en 1925-6 contre l'accord anglo-italien menaçant son indépendance, les relations avec Paris s'étaient détériorées depuis 1924, comme, en 1927 déjà, le faisait remarquer, amer, l'ambassadeur Gaussen¹³⁸⁴. Les refus français persistants d'une zone franche à Djibouti en libre accès (sollicitée en vain alors que Mussolini en proposait une à Asäb dès 1924¹³⁸⁵), mais aussi l'arrêt progressif par Paris des fournitures d'armes aux Éthiopiens, pour complaire à l'Angleterre, incitèrent l'héritier du trône à se tourner vers la politique pragmatique de Menilek, acceptant la main tendue par les fascistes italiens.

Rome était représentée à Addis Abäba de 1926 à 1930 par G.Cora, en Éthiopie depuis 1918 et sincèrement convaincu, semble-t-il, qu'une attitude d'amitié et de collaboration permettrait un protectorat économique, profitable pour leurs deux pays. Il avait fait oublier la scandaleuse association avec le Royaume-Uni de décembre 1925¹³⁸⁶. Le « *traité d'amitié et de coopération italo-éthiopien pour 20 ans* » dont les négociations avaient commencées en octobre 1927 après la première visite du Duc des Abruzzes fut signé le 8/08/1928, peu de temps après la

personne mais qu'il impute à ce très mystérieux groupe dont, selon lui, Trahtenberg serait le chef! On assiste à nouveau à un très mauvais feuilleton !

¹³⁸² MAE, K.Afr./Éth./vol.156 : *Surveillance des étrangers/lettre de Diterichs à Mr de Reffi* (sic) (13/09/29 ?) s'étonne qu'après des paroles réconfortantes à sa femme le 9/09/29, il ait, vers le même moment, signifié au Procureur de CFS son désir de voir D quitter le territoire; *ibidem* lettre de T.Reffi (sic) à Mme Diterichs (21/05/1930) : le M. de France en réponse au courrier (expédié par elle depuis la France) considère toujours, malgré les preuves apportées avec l'aide de la Légation allemande, que « *le fait de la falsification des documents ...n'a pas été juridiquement prouvé* » et lui conseille toujours « *la patience* ».

¹³⁸³ La fidélité de Lagarde toujours présent aux côtés des Éthiopiens en Europe et notamment à la SDN jusqu'en 1935 ne se démentant pas.

¹³⁸⁴ MAE, K Afr./Éth./vol.173/doc.91, (15/01/1927)

¹³⁸⁵ En se calquant sur la politique anglaise qui elle défendait la sécurité de ses colonies limitrophes !

¹³⁸⁶ A.IADAROLA, 1979, pp.45-6 : En 1924-5 le RU avait tenté de s'entendre avec l'Italie, leur cédant le Jubaland en 1924, pour un partage d'influences (1925) qui permettrait à l'une de réaliser son projet de barrage-réservoir sur le lac Tana et l'autre sa route Assäb-Däsé et une voie de chemin de fer N-S reliant l'Érythrée à la Somalie italienne à travers l'Éthiopie ; *ibidem*, pp.50-51 : Londres obtint aussi l'appui du Duce pour le mandat de la SDN sur les champs pétrolifères autour de Mossoul (le 16/12/1925) au détriment de la Turquie peut-être en raison d'un blanc-seing accordé alors sur l'Éthiopie (invoqué en tout cas par le Duce le 29/05/1935 dans le *Petit Journal* : « *Après tout, ...En 1925 Sir Ronald Graham [alors ambassadeur britannique à Rome] et moi avons signé un accord qui coupait pratiquement l'Abyssinie en morceaux* ».

nomination de De Reffye¹³⁸⁷. Il irritait fortement aussi les traditionalistes éthiopiens qui estimaient qu'il « *bradait le pays* » à une puissance dont les empiètements sur la frontière sud avec la Somalie étaient fréquents. Ces « *vieux Abyssins* » voyaient ou voulaient voir dans l'acceptation d'une route reliant Asäb à Däsé, en échange d'une zone franche, la porte ouverte à une invasion¹³⁸⁸. Deux tentatives pour se débarrasser du régent eurent lieu au nom de la défense des intérêts de l'Impératrice en 1928, toutes deux furent repoussées¹³⁸⁹. La première, celle du célèbre *dejaz* Balča, avait eu lieu en février, avant le traité. Le vieux guerrier se vit dépouiller de ses fiefs. En septembre, celle du *dejaz* Berru, dit *Abba Weqäw*¹³⁹⁰, nommé par Täfäri *chef de la Garde Impériale* (celle de Zäwditu), prétendit soutenir les protestations de l'impératrice contre le traité italien d'août. Elle avait en effet convoqué le régent pour le 5 septembre mais celui-ci avait fait monter du Harärgé pour le défilé de *Mäsqäl* ses hommes généralement peu visibles dans la capitale, équipés par lui des meilleures armes disponibles¹³⁹¹, une armée privée qu'elle dénonçait depuis des années¹³⁹². Elle dû donc s'incliner, jusqu'à couronner Täfäri *negus* en octobre 1928 à la demande expresse des partisans du régent¹³⁹³. Mais l'épisode révélait que le nouveau *negus* ne devait son titre qu'à une armée modernisée et qu'il ne le garderait qu'à condition de pouvoir importer des armes. Le rapprochement avec les Italiens était devenu la meilleure solution pour Täfäri. La victoire des *fidèles harari* en septembre 1928 avait été remportée avec l'appui de tanks italiens¹³⁹⁴, ce qui renforçait l'influence de Rome. La France refusait toujours de livrer ces armes, indispensables à maintenir un pouvoir mis en place par elle en 1916, comme le soulignait dans une lettre de trois pages au Ministre des Colonies en décembre 1928 le gouverneur de

¹³⁸⁷ MAE K.Afr./Éth./vol.27/p.57, *De Reffye à MAE* (le 22/04/1929) : « *le M. d'Italie est reçu par le Négus en nombreuses conversations privées sans interprète, un privilège même pas accordé aux Français* ». Mais selon H.MARCUS, 1987, dès 1928 le Quai d'Orsay songeait à abandonner l'Éthiopie à l'influence économique italienne.

¹³⁸⁸ A.DEL BOCA, 2012, p.96 : le Duc des Abruzzes venu en mai 1927, négocia avec Täfäri, sur l'impulsion du nouveau représentant italien Cora, une convention très généreuse en apparence pour les Éthiopiens concernant le port d'Asäb (zone franche pour 130 ans, etc.), en échange d'un accès au marché éthiopien privilégié pour les firmes italiennes. Mais Mussolini prit soin d'écarter la proposition d'AA de soumettre à la SDN tout litige frontalier. À juste titre Zäwditu et un certain nombre de ses conseillers craignaient donc une ouverture de leur pays aux anciens ennemis et elle avait convoqué le régent à ce sujet pour septembre.

¹³⁸⁹ GIE-MOLVAER éd, 1994, p.524 : emprisonné ou éloigné et comme pour Balča suite aux médiations de l'*eččäggé* qui leur obtint la vie sauve (†1941).

¹³⁹⁰ Le plus souvent désigné ainsi sous son « nom de cheval » (surnom guerrier) mais parfois sous son nom de baptême Berru (H-SELASSIE-ULLENDORF-éd, 1976, p.153 et H.G.MARCUS, 1987/1995, pp.89-92).

¹³⁹¹ Et pas « *armés comme elle pouvait* » par Mänän comme l'écrit R.GREENFIELD, 1965, p.160-1.

¹³⁹² MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.26/ p.236 *De Reffye à Briand, Pdt du conseil et MAE* (27/11/1928) : le parti de la reine lui reproche d'importer des armes en contrebande en quantité pour son armée personnelle au détriment de celle « *de l'État* ».

¹³⁹³ Un *negus* normalement est héritier de ce titre ou élevé à ce titre honorifique, équivalent à « roi » par le *negusä-nägäst* dont il reconnaît l'autorité suprême en échange de celle qui lui est reconnue sur un territoire donné. Pour Täfäri cela se limita au titre honorifique, symbole de la défaite de Zäwditu, sans qu'il ait à accepter un territoire qui l'aurait éloigné de la capitale. Selon « tante Charlotte » in G. de KERBLAY, 2015, p.39 : sur les invitations reçues par les Légations était inscrit « *SM Toffari Mekounou régent omnipotent de l'Empire et héritier du trône* » et son autorisation était désormais nécessaire pour voir l'Impératrice !

¹³⁹⁴ Un tank apporté en 1927 par le Duc des Abruzzes, manœuvré par son mécanicien italien, mentionné par GIE-MOLVAER éd, 1994, pp.496-7 (qui met la révolte de « *abba Wiqaw* » en 1926/7 !) et in MAE, K. Afr./Éth., *Aff. Gales*, vol 19/ A.Mil. *Guillon au M. de la G, AA*, (8/09/1928) : « *l'aube révéla la présence de la garde en kaki du régent disposant de mitrailleuses, d'un canon léger et du tank offert par les Italiens* » ; en fait outre ce tank, ceux-ci en 1927 avaient fait une énorme livraison, « un rattrapage » sur le quota de chacune des 3 puissances et livré plusieurs tanks Fiat.

CFS Chapon-Baissac, ¹³⁹⁵ : pour soutenir le trafic du port et celui du rail à partir de sa colonie, il fermait déjà souvent les yeux sur les livraisons d'armes de nations, qui, en l'absence de fournitures françaises, s'emparaient du marché (États-Unis, Belgique, Suisse, Tchécoslovaquie et, ce dernier pays servant souvent à contourner les interdictions de 1919 concernant l'Autriche et l'Allemagne¹³⁹⁶). Mais le traité signé avec Rome en ouvrant Asäb au commerce éthiopien, s'avérait une menace absolue pour l'activité de Djibouti.

De Reffye dénonçait en vain l'« *entourage gagné à la cause italienne* » du Régent, ainsi que l'adjudication à l'Italie d'un émetteur TSF¹³⁹⁷. Bien que décidé à rétablir la position de la France, il choisit toutefois de ne pas miser sur le camp réactionnaire, ennemi de l'Italie, qui entourait Zäwditu mais de tenter de reconquérir le *negus* progressiste récemment couronné, contre les « *vieux chefs abyssins ...imbus de xénophobie*¹³⁹⁸ ». Déjà, avant la tentative de putsch, il s'était efforcé de lui obtenir des livraisons d'armes, mais sans grand succès, en dépit de l'appui de l'attaché militaire Guillon (« *homme compétent ayant la confiance de Taffari* » qui proposait un « *plan de refonte de l'armée abyssine* » avec l'aide française¹³⁹⁹). Début 1929, très impressionné par la Mission Renault, le régent voulait commander à la France trois avions postaux, mais les autorités françaises s'en tenaient toujours à la ligne définie avec Londres (ni armes ni avions et pas de personnel militaire avant une conférence réglant le commerce des armes en Abyssinie).

-Début 1929 De Reffye, déjà informé de la contrebande d'armes venant d'Allemagne usant de divers subterfuges¹⁴⁰⁰, et de l'influence croissante auprès du *negus* des résidents originaires de ce pays (Zahn, Haertel, Evert et Hall), apprend à présent, la commande d'avions « *civils* » Junkers¹⁴⁰¹. De janvier à avril il bataille pour convaincre Briand de passer outre aux objections anglaises pour la vente des trois avions que Täfäri veut aussi acheter chez Renault ou Potez, par souci d'équilibre¹⁴⁰². Mi-avril le représentant français conscient de l'importance de l'enjeu, rapporte les paroles du *negus* : « *on empêche tout progrès dans son pays et on nuit à la*

¹³⁹⁵ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.26/p.245-7 (20/12/1928) : « ...*Que signifie l'attitude de la France qui l'a introduite à la SDN et qui lui refuse les prérogatives les plus élémentaires d'une nation indépendante, le droit de se défendre.* » ; il demande clairement à pouvoir faire transiter sans restriction les armes pour l'Éthiopie, soulignant qu'au mépris des accords, Anglais et Italiens en livrent bien à leurs alliés en Arabie !

¹³⁹⁶ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.26 et 27, (notamment vol 26, p.112 (16/12/1927) et H. DE MONFREID, *ibidem*/ p.148, *Petit mémoire sur la contrebande des armes*, selon une tradition remontant au XIX^e siècle.

¹³⁹⁷ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.26, pp.292 et 296 (28/01 et 4/02 1929), et vol. 27, p.11 (8/03/1929).

¹³⁹⁸ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol. 26/ (27/11/1928)

¹³⁹⁹ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol 26/p.188 (1/08/1928) : de Reffye souligne l'importance pour les intérêts français, économiques ou autres, de ce plan que Täfäri est prêt à accepter (« *une mission militaire française serait pour nous un puissant instrument d'influence* ») ; il souligne que Täfäri « *cherche à se rapprocher de la France...il sait qu'il doit mieux traiter les intérêts français*...^[Mais] *le prince sait que s'il faisait semblables propositions aux Italiens elles seraient acceptées avec empressement. Le duc des Abruzzes vient le mois prochain* ». *Ibidem*, p.191 (13/08/1928) : il rappelle sa demande de former des officiers à St-Cyr.

¹⁴⁰⁰ MAE, K.Afr./Éth./vol.26, *trafics d'armes*/pp.107, 111, 202 : colis expédiés de Prague ou de « *Lithuanie ou Pologne* » ou étiquetés « *matériel électrique* », « *outils métalliques* » etc ou, p.235, cachés dans des coffres de voitures neuves et à des noms fictifs. *Ibidem*/ pp. 235/6 : (novembre 1928) des colis arrivent des USA ou d'ailleurs « *au nom d'un Mr George Merlin ou Merkin qui n'existe pas mais dont la Boite Postale est en fait celle des Allemands Zahn et Evert* » !

¹⁴⁰¹ MAE, K.Afr./Eth./vol.27/p.1 *De Reffye à Briand, Pdt du conseil et MAE* (1/03/1929) : « *Mr Hall intermédiaire de plus de plus en plus écouté ...aurait passé commande d'avions en Allemagne dans un pays jusqu'alors interdit au survol* ».

¹⁴⁰² MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.27/ p.1-2 (1/03/1929) et p.11 (8/03/1929).

*consolidation de son pouvoir*¹⁴⁰³ » tandis que l'Italie, elle, est prête à faire passer la marchandise germanique par Asäb et voit son crédit au plus haut¹⁴⁰⁴. Dans les mois précédant les expulsions de Russes, est annoncé que « *Mr Steffen, Allemand, agent de l'Éthiopie à Berlin vient à Addis Abäba livrer le 1^{er} de 4 avions [civils] par Djibouti* », or Paris se contente de bloquer en CFS l'aéronef allemand¹⁴⁰⁵ car le Quai d'Orsay n'en reste pas moins arc-bouté à une *Conférence sur le commerce des armes* à laquelle doit souscrire l'Éthiopie. Alors que De Reffye se garde bien de défendre Gavrilov (qui appartiendrait au parti de la Reine), la situation se débloque brusquement en mai à Paris. Un pilote (A. Maillet) arrive à Addis Abäba le 4/06/1929 (suivi d'autres techniciens recrutés en France)¹⁴⁰⁶ ; il lui fallut cependant attendre un mois pour être reçu par le *negus* et ce n'est que le 15/08/1929 qu'il ramènera finalement de Djibouti où il en a effectué le montage, un Potez, baptisé « *nesrä täfäri* » [*l'aigle de Täfäri*] premier avion de sa flotte, espéré depuis 1916. Il fut suivi de deux autres et devait en principe marquer le retour d'une influence française prédominante, mais pour autant les commandes allemandes ne furent pas écartées et en septembre, le Junkers arriva, piloté par le baron Von Engel qui, « heureusement », devait se briser en décembre à Däsé¹⁴⁰⁷. Dans les mois suivants pour renforcer la position française De Reffye n'hésitera pas à mettre Maillet et son adjoint Corriger au service de la lutte contre Gugsä Wälé, (l'ex-mari de l'impératrice écarté en 1916 et révolté en rébellion) non seulement pour repérer ses mouvements et lancer des tracts signés par l'*abunä* Qérellos¹⁴⁰⁸, mais encore pour jeter sur les troupes de Gugsä, des bombes, obtenues de Paris dès janvier¹⁴⁰⁹ entraînant la mort du chef rebelle le 31 mars 1930 et la victoire du « *negus* », bientôt couronné *negusä-nägäst*. De Reffye crie victoire¹⁴¹⁰. Des pilotes sont désormais formés en France (dont le russo-éthiopien « *Micha Babitcheff*¹⁴¹¹ ») et des Éthiopiens régulièrement accueillis à St-Cyr (une douzaine termineront leur formation d'ici 1935¹⁴¹²) ; un adjudant-chef français est chargé de préparer « *les 1500 zabagnas en armes* [de la Municipalité]¹⁴¹³ ». Dès lors on ne parlera plus des « *conseillers russes* » : au début de 1930

¹⁴⁰³ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.27/ p.47 *De Reffye à MAE* (14/04/1929).

¹⁴⁰⁴ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.27/p.57, *De Reffye à MAE* (22/04/1929) : « *Steffen consul général intérimaire d'Éthiopie passerait par Asäb pour son avion [selon] un accord secret avec l'Italie qui laisserait passer beaucoup d'armes par l'Érythrée* ».

¹⁴⁰⁵ MAE K.Afrique/Éthiopie/vol.27/pp.35 et 36, *De Reffye à MAE* (7/04/1929) et réponse le 9.

¹⁴⁰⁶ SHD Vincennes, 7N3267, Éthiopie, *Att. Militaire Guillon*, cahier 1933, note n°5, (2/02/1933).

¹⁴⁰⁷ GIE-MOLVAER, p 541, nn.822 et 823: l'accident provoqua la mort de l'oncle de H-S le *däggazmač* W-Sellasé W-Mika'el. Mi-1930 Von Engel quitta l'Éthiopie, dénonçant un sabotage, mais Mr Schmidt, mécanicien allemand qui avait assuré le montage de l'avion à Derré Dawa, s'occupa d'en récupérer les restes sur la montagne et de le reconstruire avec Ludwig Weber, ingénieur-pilote envoyé en 1932 par *Junkerswerke*.

¹⁴⁰⁸ R.GREENFIELD, 1965, p.162.

¹⁴⁰⁹ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.59 *Microfilms*/p.1, *Télégramme de De Reffye à MAE* : « *Il serait fâcheux que ce souverain ne trouve pas auprès de nous l'appui que méritent ses efforts pour ouvrir son empire à la civilisation...le chaos dans lequel tomberait ce pays permettrait à l'Italie ...l'application d'un mandat en Éthiopie* »

¹⁴¹⁰ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.183/p.1 (11/04/1930) : *De Reffye au MAE* : commandes en Allemagne annulées, et juste récompense de l'action de Maillet acceptant « *missions hors contrat* », l'aviation éthiopienne passe sous contrôle des Français qui vont lui fournir 4 nouveaux avions et même piloter l'avion italien,

¹⁴¹¹ ZERVOS, pp.219-221 et 225 (cf T.3/ II/ p.54)

¹⁴¹² Colonel P.JACOB, 2006, *PICES*, « Saint-Cyriens of East Africa » (aussi auteur du chapitre sur élèves étrangers en St-Cyr, *l'école spéciale militaire*, 2002, Panazol) donne 10 noms entre 1928 et 1935 mais omet : « *Kabah Berru originaire du Wällägga, 4 ans dans nos écoles 1927-31* »(St Cyr, et aviation à Versailles selon SHD, Att. Mil.Guillon, note 142, le 26/06/1935) et Mogäs W-Yohannes en 1934, sous-lieutenant St-Cyrien tué dès 1935. Il attribue à H-Sellasé une visite faite, semble-t-il, par le prince héritier au début des années 30.

¹⁴¹³ *Courrier d'Éthiopie* du 14 /11/1930 (n°46).

arrivent les nouveaux instructeurs belges puis en décembre 1934 des Suédois avec l'assentiment de la France¹⁴¹⁴. L'ambassadeur se hâta de faire donner la place de Trahtenberg au polytechnicien français Pierre Pène pour les travaux du couronnement jusqu'en 1933¹⁴¹⁵. Larivière, marié à une Éthiopienne¹⁴¹⁶, polytechnicien aussi, représentant de la CFE à Addis Abäba pendant plusieurs années, membre en juin 1929 de la commission chargée de la route Asäb-Däsé à l'époque des expulsions, se vit décerner le titre de « *conseiller technique du gouvernement* ». La route à péage vers Ğemma (Jimma) achevée en 1934¹⁴¹⁷ leur fut confiée par le nouveau ministre des TP, Täffäsa Habtä-Mika'el, francophile nommé après 1929¹⁴¹⁸ (ce qui ne l'empêchera pas en 1931 de se montrer très ouvert aux « Bolcheviks » cf B/3/b *supra* et C/2, *infra*). En 1932/33 nos diplomates firent le maximum (une fois de plus) pour fournir rapidement un technicien français à H-Selläsé désireux de disposer d'un émetteur-radio échappant aux Italiens, « *car les candidats sur place sont nombreux* »¹⁴¹⁹. Il allait travailler de concert avec un Suédois.

Des compromissions russes avec les rivaux de la France

Il est peu vraisemblable que De Reffye ait cru à la réalité des contacts avec les Bolcheviks des expulsés russes, qui furent d'ailleurs accueillis sans problème en France pour les trois derniers. Mais pour le Ministre de France il était impossible de défendre en même temps ces hommes arrêtés en juillet, et l'arrivée des avions. -Il estimait qu'il lui fallait placer des hommes sûrs aux postes-clefs et ces Russes étaient gênants en raison de leur collusion fréquente avec les rivaux allemands. Sans être tous taxés de germanophilie ou de collaborer directement comme ces « *officiers russes de la Garde personnelle du Négus* » qui venaient prendre livraison d'armes de contrebande « *dans le coffre d'une automobile [neuve] adressée à Evert, gendre de Mme Haertel* », (l'influente sage-femme allemande de l'Impératrice)¹⁴²⁰, nombreux étaient les Russes blancs qui avaient des contacts avec « l'ennemi allemand » qu'ils avaient combattus avant la Révolution d'octobre¹⁴²¹. Ce n'est pas par hasard que la

¹⁴¹⁴ Envers lesquels le Ministre de France et l'Att.mil. Guillon ne montrent aucune aigreur (car francophones et alliés considérés comme sûrs contrairement aux Russes ?).

¹⁴¹⁵ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.156, *Dossier Trahtenberg*, (8/08/1929) : Les Russes pendant l'affaire l'avaient rapidement compris car un des interlocuteurs de Trahtenberg lui écrit : « *Larivière conseille de faire venir des ingénieurs français* » (pour les remplacer).

¹⁴¹⁶ DABBERT, 2006, p.166 : avec laquelle il a « *une fille de 12 ans à laquelle il avait fait donner une bonne éducation* ».

¹⁴¹⁷ A.ZERVOS, 1936, p.289-90 et MAE, K.Afrique/CFS/vol.3, 1925-34/pp.110-2 (27/01/1930) ; MAE, K. Afr./Éthiopie/vol.59/ p.30 et suivantes, *De Reffye à MAE Briand*, pp.24/25 (10/04/1930) : Reffye suggère aussi à Pène de « *porter ses efforts sur la route en direction du Sidamo en ayant soin de la faire partir de la gare de Modjo, pour que son trafic ne puisse échapper au chemin de fer* » la grande préoccupation française qui craint déjà les détournements de trafic par le RU soit par Gambela vers le Soudan soit par Ğëġġega (Jijiga) vers Berbera.

¹⁴¹⁸ AdN, 9PO/B/8, juillet 1959, p.18, *fiche détaillée* : francophile et aussi pro-catholique.

¹⁴¹⁹ Un natif du Loir et Cher, contrairement à ce que son nom, Sibilinsky, pourrait laisser imaginer.

¹⁴²⁰ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.26/ p.235, (27/11/1928) voir *supra* A/2/b, (n.).

¹⁴²¹ Dans l'ensemble les Russes réfugiés en Éthiopie semblent avoir eu des rapports cordiaux avec les Allemands, même les anciens combattants de la guerre de 1914 : Trofimov, Fermor et Konovalov, s'appuyèrent sur la Légation germanique pour la défense des expulsés ; le *fitawrari* Babičev beau-père de Näsibu avait soutenu en 1923 l'arrivée du Dr Zirna, aussi « *recommandé par les Allemands* », le comte A.Tatiščev fut l'un des 5 futurs administrateurs de la S^{té} Minière éthiopienne créée en 1933 pour la prospection et l'exploitation de l'or et du charbon dans le Wällägga, confiées à deux ingénieurs allemands (A. ZERVOS, 1936, p 302), peut-être aussi le général Svešnikov qui trouva à s'employer dans une plantation de coton allemande et surtout Siniavskij,

Légation allemande se mobilisa pour prouver l'innocence de ces pseudo-Bolcheviks.

-En plus avant leurs expulsions ces quatre Russes étaient-ils suspects de faire partie de « *l'entourage du négus gagné à la cause italienne* », ce qui aurait pu déclencher l'ire du représentant français ? Que Diterichs se soit vanté, en France, d'avoir en septembre 1928 contre Abba Weqāw manœuvré avec le préposé italien un tank offert par le *Duce*¹⁴²² était insuffisant pour l'accuser de collusion avec l'Italie (les Russes s'ils encadraient les « *fidèles harari* » n'allaient pas refuser l'aide des Italiens pour sauver Täfäri). Mais le livre publié en 1935 par « *Weliacheff* »¹⁴²³ auquel Diterichs a participé, renforce les présomptions. En effet, ces auteurs russes insistent sur le bien-fondé du traité avec l'Italie d'août 1928. D'après eux, ce traité permettait de « *faire contrepoids au Royaume-Uni* »¹⁴²⁴ et était « *recommandé par ses conseillers secrets d'alors* » (*ibidem*), laissant clairement entendre que les quatre expulsés (ou du moins les trois derniers), participaient au *brain-trust* secret de Täfäri dans les années 20 (« *Ils viennent à la nuit tombée dans le petit bureau où il gouverne ; personne ne les connaît et dès qu'ils sont dévoilés il s'en débarrasse* »¹⁴²⁵). Même si cette dernière affirmation peut exagérer l'influence russe, l'italophilie des auteurs est incontestable, en dépit du reproche fait à Haylä-Sellasé d'avoir, au lieu d'attaquer, « *attendu que les Italiens terminent leurs préparatifs* »¹⁴²⁶. Tout en exprimant de l'attachement au peuple éthiopien, Veljašev, ancien attaché militaire à Rome pendant la Grande guerre, de son propre aveu « *élevé 12 ans en Italie* », marié à une actrice du cinéma italien¹⁴²⁷, entré au Quai d'Orsay en 1928/9, apparaît très favorable à la « *mission civilisatrice* » de Rome et, comme Laval (qu'il a peut-être influencé), il accepte de « *confier* » l'Éthiopie à l'Italie mais réclamant pour elle une colonisation « *bénéfique* ». Il justifie son italophilie non par l'importance de la culture de ce pays, appréciée en effet par beaucoup de Russes, y compris parmi ceux installés en Éthiopie¹⁴²⁸, mais par son anglophobie personnelle. Le fait que l'Angleterre qui « *10 ans plus tôt dans sa presse trainait l'Abyssinie dans la boue* », bénéficie à présent d'une « *pénétration tolérée au Godjam* » où elle est « *plus libre*

Bankul, Diterichs employés par la maison Bohnenberger et bien sûr Aleksandra Drozdovskaja-Dabbert et ses parents complètement intégrés dans la communauté allemande.

¹⁴²² Cf *supra* A/2/b A.JEVAKHOFF, 2007, p.555, sur Fermor et Diterichs, plus précis sur la participation des 2 Russes aux côtés des Italiens que WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p.46 qui affirme leur présence dans la contre-attaque face à « *Abbawukau* » [Abba Weqaw] selon « *le témoignage de l'un des acteurs* » (Diterichs lui-même vraisemblablement) mais sans mentionner le nom de ce dernier et sa collaboration avec le tankiste italien.

¹⁴²³ WELIACHEFF et LACHIN, 1935, *L'Éthiopie et son destin*, Paris, publié au moment du déclenchement de l'attaque italienne (dernier ch. rédigé par Diterichs).

¹⁴²⁴ WELIACHEFF et LACHIN, 1935, pp.161 et 164. On ne peut qu'être étonné de la similitude des objectifs dans ces 2 camps en principe totalement opposés, « *Blancs* » comme « *Rouges* » préférant au nom de la vieille anglophobie, l'alliance avec l'Italie fasciste.

¹⁴²⁵ WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p.158-9.

¹⁴²⁶ WELIACHEFF et LACHIN, 1935, p. 230 : « *Le corps expéditionnaire italien ...encore faible en nombre n'aurait pu opposer qu'une résistance minime aux troupes éthiopiennes pleines de bravoure* », c'était aussi le conseil donné en janvier 1935 par l'Allemand Steffen.

¹⁴²⁷ O.DABBERT, 2006, p.133.

¹⁴²⁸ Pendant l'occupation, O.Gogin, le comte Tatišev (O.DABBERT, 2006, p.210-1 : ouvrant un hôtel en Italie avec l'argent des tapis reçus en dons pour la Croix-Rouge éthiopienne), Konovalov, (conseiller militaire des troupes impériales jusqu'à la défaite à Mayčaw, qui aurait contribué au choix du champ de bataille et fut plus tard soupçonné d'avoir été à la solde des Italiens ; il se rendit ensuite en Italie, avant de s'engager dans les troupes franquistes, abandonnant son récit des événements à un éditeur italien le laissant libre d'y donner une connotation très anti-éthiopienne!) Quant à A.Dabbert elle remplaça son mari reparti en Allemagne par un officier italien. Mais de nombreux Éthiopiens collaborèrent aussi de gré ou de force ...

depuis que Haylu a été éliminé »¹⁴²⁹ et qu'elle soit devenue désormais après 1930 « la seule que Haylé-Sellasié ménage », le rend agressif envers le Négus, après avoir été dans les meilleurs termes avec lui. Selon lui, ce dernier, pour qui « l'argent n'a pas d'odeur », a « comme son père déposé sa fortune à Londres » ; Diterichs collaborant à son livre partageait-il ses vues ?

Si A.Trahtenberg et N.Voronovskij faisaient aussi partie de ces conseillers du soir (encore hypothétiques), ils ne l'ont pas laissé entendre dans leurs lettres et leurs opinions sur l'Italie ne sont pas connues. Mais le second fut en charge de deux dossiers très sensibles. Le premier fut celui du lac Tana dont il eut à mesurer le niveau des eaux (probablement par rapport aux sanctuaires existant sur ses îles) : « 18 mois... en 1926 et 1927 d'un travail éreintant »¹⁴³⁰. Les archives à Nantes (AdN) ne nous révèlent pas quelles furent ses préconisations à ce sujet mais on peut constater qu'après son rapport, Täfäri se décidait à envoyer en novembre 1927 le Dr Wärqnäḥ Martin aux États-Unis contacter la *J.G.White Engineering Company* pour une étude approfondie en vue de la construction du barrage ce qui satisfaisait Londres au moins partiellement. Quant à la route d'Asäb, dossier sur lequel il avait aussi travaillé (sous le contrôle de Trahtenberg ?), elle fut bien prévue par le traité signé en août 1928. Les Français pouvaient donc, à tort ou à raison, (quelles qu'aient été ses propres conclusions) lui imputer ces décisions prises par Täfäri, nourrissant l'hostilité aussi bien du camp des « *Vieux Abyssins* » que celle du représentant de la France.

Cependant des 4 expulsés de 1929, seul Gavrilov, de façon déconcertante pour quelqu'un appartenant très probablement au parti de la Reine, se réfugia pendant un certain temps en Italie sans y rester longtemps¹⁴³¹. Les trois autres partirent pour Paris¹⁴³² : de Trahtenberg on ne sait pas grand-chose si ce n'est durant quelques mois, des lettres écrites de France. Diterichs pour sa part y refit sa vie, refusant en 1929 de solliciter l'Italie¹⁴³³ (où il avait toute chance d'être reçu s'il avait vraiment conseillé Täfäri en faveur du traité d'amitié). Quant à Nicolas Voronovskij après un séjour français dont on ignore la longueur il revint en Éthiopie au service du gouvernement.

→ On ne saurait insinuer que De Reffye fût à l'origine des faux, produits par Babikian, mais il refusa de les mettre en doute, et de même que l'accusation de « Bolchevisme », accusation un temps imparable quelle que soit sa vraisemblance pour se débarrasser de tout étranger indésirable. Instrumentalisée par le gouvernement éthiopien pour contourner l'exclusivité de juridiction revendiquée par les Légations pour leurs protégés, elle ne fut pas utilisée que pour

¹⁴²⁹ Il s'agit des avancées obtenues pour le projet du barrage sur le lac Tana Cf aussi SHD, 7N3267, Éthiopie, Att. Milit. Guillon, cahier 1933, note 7 (9/02/1933) : un rapport en 1931 de 159 pages fut fourni par la *White Engineering Corporation* à H-Sellasié mais « l'affaire était en suspens depuis plus d'un an » ; le 14/04/1932 Haylu qui intriguait avec les Anglais et les Américains à ce sujet fut condamné à la confiscation de près de la moitié de son territoire, et un mois plus tard, arrêté pour complicité dans l'évasion d'Iyyasu et remplacé par Emmeru en 1933. Cela marqua en effet une accélération juste avant la guerre du processus de réalisation du barrage (sur un territoire à présent contrôlé par l'Empereur et non par son rival).

¹⁴³⁰ MAE, K.Afrique/Éthiopie 1918-1940, *Surveillance des Étrangers*, vol.156, dossier Voronovsky, lettre du 20/02/1930 où il rappelle son activité au moment du voyage de Vavilov.

¹⁴³¹ Gavrilov partit travailler à l'Institut d'Hygiène à Anvers avant de rejoindre l'Ukraine « libérée » en 1941 où il se serait querellé avec les autorités d'occupation nazies et aurait disparu (cf T.3/II/p.57).

¹⁴³² Cf. T.3/II/p.58 sur les 3 expulsés de juillet.

¹⁴³³ En 1929 il insiste (à condition de récupérer son argent pour le voyage), pour pouvoir aller en France avec sa femme et son enfant et non pas « dans un territoire limitrophe [car] il ne veut pas créer des difficultés à celle-ci », refusant de « sonner à la porte d'un pays qui pourrait tirer profit de mon aventure » (MAE, K Afrique, vol 156, *Surveillance des étrangers*, lettre de D à Mr de Reffi (sic) du 13/09/29)

les Russes : son usage avait déjà été légitimé avec empressement par De Reffye et la Légation française dans les cas, longuement développés dans les archives françaises, de deux médecins Arméniens : le Dr G(a)rabedian, en 1927 et le Dr Hampart (de son vrai nom Hampartouzian) en 1932¹⁴³⁴. T-Hawaryat lui-même fut mis en détention en 1928/29, suite à des accusations multiples portées contre lui, dont celle aussi de *bolchevisme* (avec non-respect de la semaine sainte et, sur témoignage d'un serviteur, importation illégale d'un canon, requalifié par la suite en tuyau pour moulin, par une vérification effectuée bien tardivement après sa peine de prison !). Il n'en fut pas moins désigné, moins d'un an et demi après sa libération, aux plus hautes fonctions par le futur empereur qui l'avait laissé incarcérer, ce qui montre la relativité des accusations.

Le Ministre français sacrifiait ses protégés pour assurer sa position en Éthiopie et défendre les intérêts de Djibouti contre Rome et Berlin, et l'empereur, qui faisait alors des ouvertures aux Soviétiques, pratiquant la politique de Menilek (sacrifiant Gäbru pour cacher ses relations avec les Mahdistes) il se garda bien pour sa part de défendre au moins les trois expulsés de juillet qui, visiblement, faisaient partie de son cercle sans qu'on puisse déterminer clairement leurs options pour la politique étrangère de l'Éthiopie. Pour l'élite intellectuelle éthiopienne leur influence était peut-être excessive.

2) « La jeune Éthiopie », mouvement moderniste, hostile aux Russes blancs ?

« Ils [les « gardes blancs »] sont employés comme spécialistes, médecins, ingénieurs etc. dans de nombreuses institutions abyssines et ne cachaient pas leur hostilité envers le cam.Gertik. Mais il est néanmoins évident qu'ils ne sont pas en mesure d'exercer une influence sérieuse quelconque sur les relations entre les Abyssins et nous. »

*Lettre du Polpred (plénipotentiaire) Hakimov,
au commissaire adjoint au commerce extérieur d'URSS, 1932(?)*¹⁴³⁵

On désigne généralement par « Jeune Éthiopie » le courant moderniste du début du XX^e siècle (que MICKAËL BETHE SELASSIÉ a décrit dans un livre fourmillant d'informations, dont la figure emblématique est Berhanä Marqos). La majorité de ses membres avaient été élevés dans des écoles catholiques françaises ou italiennes dont ils avaient maîtrisé la langue et la culture et même souvent accepté la foi et étaient fréquemment originaires du Harär, parfois très proches de Täfäri mais on ne peut généraliser. En fait pouvaient se rattacher à ce groupe des *fälaša* comme Tammerat Amanu'el ou d'autres, convertis au protestantisme, à l'école des missionnaires suédois ou américains, ou durant leurs études aux États-Unis comme Mälaku Bäyyan, apparenté à Täfäri, et Bäšahweräd, membre de sa suite. Dans la mouvance de la *Jeune Éthiopie* se trouvaient aussi les « japonisants », admirateurs de l'empire du Soleil Levant dont ils n'hésitaient pas à comparer la victoire de 1905 sur la Russie à celle de Menilek sur l'Italie en 1896. L'ensemble formait l'essentiel du « parti du mouvement » soucieux de donner un développement et un statut égaux à ceux des autres membres de la SDN à leur pays qui y avait été admis en 1923 avec difficulté. Représentait-il un courant

¹⁴³⁴ MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.173, *Corps médical en Éthiopie*/doc^s 118 à 134, notamment (pour le 1^{er}) ; voir aussi R.GREENFIELD, 1965, p.145. MAE/*ibidem* /vol.156, *Surveillance des étrangers*/doc 29, 30,34, 45, 50 particulièrement doc 29, *le chargé d'affaires Jean Baelen au MAE* (18/07/1933).

¹⁴³⁵ DTV, T2, doc. 14, pp. 27-8, (24/07/1931 ou 1932 ! Cf. *supra* B/3/discussion dans notes).

d'importance croissante qui se montra hostile aux Russes blancs par xénophobie ou parce qu'ouvert aux « Soviets » ?

a) La Jeune Éthiopie, un mouvement sous tension raciale montante

À côté de la méfiance de la population et de l'aristocratie envers la pénétration de *färäng* traditionnelle en Éthiopie depuis le XVII^e siècle, le représentant américain¹⁴³⁶ note au XX^e que « *La Jeune Éthiopie même si elle est critiquée par la vieille garde pour être trop européanisée ... n'en est pas moins souvent carrément xénophobe s'indignant des salaires des expatriés et les considérant comme des obstacles à leur propre carrière*¹⁴³⁷ ». D'une part, comme il l'expliquait (bien placé à cet égard), le mépris des soi-disant « races supérieures » envers les « nègres », qui au XIX^e siècle épargnait les Éthiopiens (« élevés » alors au rang de « *blancs noircis* » comme disait le bon D^r Merab, et assimilés à une race « *caucasienne* ») en revanche dans l'entre-deux guerres les atteignit, que ce soit lors de séjours à l'étranger, ou à l'intérieur même de la capitale éthiopienne, renforçant une xénophobie en miroir envers les blancs. Les discriminations raciales dont furent témoins les étudiants, mais aussi les premiers délégués aux États-Unis quand en 1919 leur mission se heurta à un refus à l'entrée d'un club de New-York, favorisèrent une conscience de race, de même qu'en Éthiopie l'attitude méprisante de certains *färäng*¹⁴³⁸. *Käntiba* Gäbru entreprendra ainsi une correspondance étroite avec ses frères afro-américains qu'il incitait à venir trouver refuge en Éthiopie¹⁴³⁹. Mälaku Bäyyan épousa une afro-américaine en 1931, conscient d'affirmer leur communauté de race. Mais en Éthiopie même, les membres des élites intellectuelles nouvelles, éduquées à l'occidentale, supportaient mal de voir dans leur propre pays leurs compétences ne pas être reconnues à égalité de celles des conseillers étrangers blancs, engagés par Täfäri et payés souvent 3 ou 4 fois plus qu'eux (pour des qualifications techniques, qu'ils avaient, il est vrai, largement méprisées). Certains, joignant leurs voix à celles des traditionalistes, n'hésitèrent pas à faire reproche au Régent d'employer trop d'expatriés et iront même jusqu'à attribuer les coûts exorbitants du couronnement au désir vain d'impressionner les étrangers. Le témoignage de REBEAUD, Suisse recruté à Lausanne par le représentant arménien de Täfäri, Abraham Keurdjian, pour enseigner le français, montre que tout étranger pouvait être victime de cette frustration comme il fut lui-même, soumis, à son arrivée en 1929, à la diatribe virulente d'un fonctionnaire du secrétariat privé du *negus* dans la capitale: « *Nous n'avons pas de logement disponible et notre corps professoral est au grand complet. C'est désespérant à la longue ! Il nous tombe de droite et de gauche des fonctionnaires de toutes sortes, médecins, professeurs, instructeurs militaires, ingénieurs, agronomes dont nous n'avons que faire, et je ne sais même pas où les loger. Ils ne sont pas ici depuis 15 jours qu'ils commencent à m'assourdir d'aigres réclamations. Ce Mr Abraham*¹⁴⁴⁰ *qui vous a engagé, nous a expédié aussi le personnel complet d'une maternité dont l'architecte vient de tracer les plans et qui ne s'ouvrira certainement pas avant 3-4 ans. Nous avons le corps professionnel d'un lycée de province encore inexistant- s'il existe jamais- ! Nous devons payer ainsi un tas de gens pour*

¹⁴³⁶ Southard to Secr. of State, US 884.01A/14 (24/11/30 et 23/01/1932), in BAHRU ZEWEDE, 2002, p.196.

¹⁴³⁷ Southard to the Secretary of State, AA, [SD] 884/4016 (12/02/1934), *ibidem*.

¹⁴³⁸ BAHRU ZEWEDE, 2002, p.196 et sqq. : *Blatta* Kidanä-Maryam Abärra et un groupe de jeunes chassés le 22/09/1933 par les patrons du *Tabaris*, bar qu'ils fréquentaient habituellement et qui revinrent 6 jours plus tard en y entrant par force, seraient à l'origine d'une *Société des Jeunes Éthiopiens*. La police avait été appelée mais le café fut fermé.

¹⁴³⁹ G. BONACCI, 2008, pp.144, 147, 162.

¹⁴⁴⁰ « *Le secrétaire privé arménien du negus* » Abraham Koerdjian.

ne rien faire. Est-ce qu'on s'imagine que le Trésor est un puits sans fond ?¹⁴⁴¹ ». Visiblement l'employé, parlant pourtant couramment français, désapprouvait absolument l'opinion du nouveau *negus*, heureux lors de l'entretien de compter « un homme de plus dans son champ » et le jeune Suisse dut se battre pour obtenir l'application de son contrat, même vis-à-vis du D^r. Wärqnäḥ Martin¹⁴⁴² et le problème ne fut réglé qu'au bout de 6 mois grâce à l'intervention du Ministre de France¹⁴⁴³. De même « l'ingénieur français recruté pour conseiller le ministre des TP » fin 1929, (le polytechnicien Pène vraisemblablement), dut attendre 3 mois son salaire et la voiture de fonction promise, détournée par le ministre *ato* Fasika, encore titulaire¹⁴⁴⁴. L.FARAGO, en 1935, lors de sa visite de l'« école Ras Makonen » vit les professeurs profiter de la présence de *blatta* Kidanä-Maryam Abärä pour réclamer aussi 6 mois de salaires impayés¹⁴⁴⁵.

Sur place un diplomate anglais stigmatisait avec hauteur l'insolence de ces jeunes gens mais son témoignage montre néanmoins que les Russes comme les Français étaient probablement parmi les moins hautains : « *As in China or India, so in Abyssinia, there is now a small section of the younger generation, which had received a smattering of Western education...and think they know enough. In the town of Addis Ababa they consort on terms of equality with the riff-raff of Armenia and Greece, and in some cases, of France and Russia [Ils s'associent sur un pied d'égalité avec la racaille venant d'Arménie ou de Grèce et dans certains cas en provenance de France ou de Russie]. They get the idea that they are not only the equal, but the superior of the white man and they strive to show this in various forms; refusing to pay salaries due to European for services rendered and by throwing them penniless into the streets or using personal violence against their persons and properties, &c. Amongst such people bolshevism will doubtless make rapid headway under the guise of nationalism*¹⁴⁴⁶ ». La deuxième partie de ce texte semble décrire exactement le comportement de Näsibu en 1923 mais rappelle ainsi, qu'il ne visait pas que les Russes. Quant à la dernière remarque, elle est certainement exagérée mais s'explique probablement par l'ouverture de ces jeunes gens, généralement de bonne famille, à des contacts avec un régime révolutionnaire. Et si les Russes blancs n'apparaissent pas alors comme les plus racistes, ils furent les premiers arrivants à se voir attribuer les places et les salaires qui ont dû choquer les plus ambitieux parmi les « jeunes Éthiopiens » et, donc, furent chronologiquement les premiers visés. Enfin si la fonction exercée discrètement par plusieurs d'entre eux a bien été celle d'« instructeurs des troupes du régent », ils ont dû se heurter aux mêmes difficultés que celles signalées plus tard par les instructeurs belges recrutés pour former des soldats imbus de leur passé glorieux et convaincus de n'avoir rien à apprendre des *färäng*¹⁴⁴⁷. Mais en général s'il y eut une hostilité plus marquée envers eux en 1923-4 qu'envers les autres à cet égard, dans l'attitude de Näsibu et même Berhanä-Marqos¹⁴⁴⁸ ce n'était certainement pas pour raison raciale.

¹⁴⁴¹ H.REBEAUD, 1935, p 116.

¹⁴⁴² Recueilli à moins de 3 ans sur le champ de bataille après la défaite de Téwodros et adopté par un officier britannique ; élevé en Inde, il termina sa médecine en Écosse et revint dans son pays natal sous Menilek mais ne put dans un premier temps s'y réadapter. Il s'y fixa sous Täfäri et allait devenir très conscient progressivement du fossé racial, en partie lors de ses missions aux États-Unis.

¹⁴⁴³ H.REBEAUD, 1935, p 122.

¹⁴⁴⁴ ARMANDY, 1930, p. 225.

¹⁴⁴⁵ L.FARAGO, *Abyssinia on the Eve*, 1935, p. 170-1 mais ne nomme pas le Directeur qui à l'époque devait être un Français, Denis Garrigue.

¹⁴⁴⁶ BAHRU ZEWEDE, 2002 p 195, citant *Bentick to Chamberlain*, FO 371/13111, *Annual report* (6/12/1928).

¹⁴⁴⁷ MICKAËL BETHE SELASSIÉ, 2009/2011, p.86 « *fierté et xénophobie freinent les entraînements* ».

¹⁴⁴⁸ Autre figure de proue de la « Jeune Éthiopie ».

b) Un mouvement attaqué par les « orthodoxes » éthiopiens

Ces *Jeunes Éthiopiens* occupaient la plupart des postes administratifs en contact avec la population, avec pour mission de rogner les prérogatives « féodales ». Pour cette raison et à cause de leur instruction dans une culture étrangère importée, quelle que fût leur confession ils étaient mis en cause par les « *vieux Abyssins* », leur reprochant d'être des catholiques ou crypto-catholiques comme le régent et de ne pas respecter la tradition de l'Église *tawahedo*. Ils étaient fréquemment la cible de procédures judiciaires, accusés notamment de corruption. C'est pourquoi, parmi les Russes blancs, jaloués déjà comme, après eux, nombre d'autres *färäng* pour les rémunérations perçues, ceux qui se prévalaient au nom de l'orthodoxie, de leur « proximité religieuse » particulière avec Zäwditu (et avec les membres du « parti de l'immobilisme ») pouvaient être considérés comme des ennemis. Olga Gogin semble en effet avoir été introduite dans les cercles orthodoxes du pouvoir. Probablement est-elle cette « *Mme G, femme de médecin, très influente à la cour de l'impératrice Zaoditou* » dont parle Weliacheff¹⁴⁴⁹. Elle décrit en termes touchants dans un journal russophone de Riga (publié en 1934) sa propre expérience dans la cathédrale *tawahedo* St Georges à Addis Abäba où elle s'était rendue avec une amie éthiopienne, « *la princesse Aster* », entourée de sa suite, pour la veillée pascale jusqu'au petit matin¹⁴⁵⁰. Le clergé éthiopien fut surpris par la présence de cette *färäng* dans son église (apparemment moins fréquente qu'au XIX^e siècle quand les membres de la mission russe s'imposaient d'assister aux interminables cérémonies de l'Église éthiopienne) mais, quand elle voulut communier, la *princesse Aster* la présenta non seulement comme « *chrétienne* » mais « *orthodoxe comme nous* ». L'hostilité du *käntiba* en 1923-4 contre K. Gogin trouva-t-il sa source dans la position trop influente de son épouse ? En 1929, les Français, dépités d'avoir introduit eux-mêmes *au Ministère des Affaires Étrangères abyssin* de 1924 à 1928, « *Weliacheff* », personnage très intrigant, ayant finalement servi les Italiens¹⁴⁵¹, pourraient aussi avoir incité ces jeunes gens ambitieux à se débarrasser des Russes orthodoxes disposant auprès du régent d'une influence qui aurait dû leur revenir. En effet, même si l'avis des « *Jeunes Éthiopiens* » coïncidait sûrement avec celui des « *conseillers* » russes quant au traité avec les catholiques italiens (dont ils étaient proches, quoi qu'en dise en 1936 L. de Castro¹⁴⁵²), cela ne les empêchait pas de rivaliser avec eux d'autant que beaucoup de ces jeunes semblaient décidés à une ouverture aux Soviétiques, à l'insu des Français.

¹⁴⁴⁹ D.WELIACHEW, M.LACHIN, 1935, p.92 (Sofia Gavrilov serait beaucoup moins vraisemblable pour diverses raisons).

¹⁴⁵⁰ Natalia KRYLOVA, 1999, n. 60 : O.Gogin publia cet article; dans un journal russophone de Riga *Для вас. [Dlja Vas]*, n°15, 8/04/1934 « Пасха в Абиссинии [Pâques en Abyssinie] » concluant : « *Nonobstant la différence d'environnement j'ai de toute mon âme ressenti cette fête lumineuse de Pâques et quelque chose de chez nous, profondément semblable à nos matines russes* »

¹⁴⁵¹ Vel'jašev, arrivé pour la première fois à Addis Abäba en 1923, fréquenta immédiatement Täfäri (avant de le dénigrer dans son livre en 1935) et, tout en naviguant entre Paris et l'Éthiopie, maîtrisant remarquablement le français, prenait beaucoup d'initiatives, et après s'être fait intégrer dans l'Administration éthiopienne, entra au Quai d'Orsay en 1928 ! AdN, 9PO/A/4, protection des étrangers, russes (brouillons de lettres de 1923 à 1925) ; N.KRYLOVA, 1999, n.13 pour letémoignage de Bulygin en 1928.

¹⁴⁵² Pendant l'occupation plusieurs firent le choix de la collaboration. Mais L.DE CASTRO, *Etiopia : terra, uomini e cose*, 1936, p.240 et 263-4 fait étrangement de la « *Jeune Éthiopie de Nazibu* » « *un parti intransigeant et xénophobe, opposé au traité avec l'Italie* », que Täfäri aurait eu du mal à contrôler en 1928 ; mais ce médecin italien, en Éthiopie depuis 1897 et apprécié, a soutenu vigoureusement l'invasion fasciste en 1936, dénigrant l'élite patriote. Ou, la jeune Éthiopie estimait-elle devoir contrôler elle-même le processus ?

c) Un mouvement prosoviétique ?

Näsibu Zä'amanu 'el (1894-16/10/1936), hostile aux Russes blancs car pro-soviétique ?

Käntiba Näsibu fut un des principaux organisateurs de la *Jeune Éthiopie*. Fils d'un intendant de Menilek qui avait fait éduquer tous ses fils à l'occidentale, il parlait en 1923 parfaitement l'italien, le français¹⁴⁵³, et peut-être même un peu l'anglais¹⁴⁵⁴. A priori très ouvert « à la civilisation », il était difficilement taxable de xénophobie même anti-russe ; il allait épouser en 1926 en secondes noces, *Maroussial/Asädä-Maryam*, fille ainée du *Fitawarari* Babičev (un Russe, il est vrai, peu sectaire et complètement intégré, veuf d'une Éthiopienne qui lui avait donné 5 enfants). Näsibu comptera aussi parmi les « amis de sa famille¹⁴⁵⁵ » l'avocat Hvostov, beau-frère d'Alexandre Tatiščev, membres de la famille russe la mieux enracinée en Éthiopie après 1917 (Hvostov défendit mollement les expulsés en 1929¹⁴⁵⁶). Näsibu avait déjà fait une brillante carrière, apparemment dans le sillage de Täfäri. Il avait commencé comme consul à Asmära (de 1918 à 1921¹⁴⁵⁷) en y prenant la succession de son frère Wäsäné nommé *käntiba* d'Addis Abäba en 1918 (mais mort 3 mois plus tard de la grippe « espagnole »). En 1921 il occupa à son tour la direction de la Municipalité de la capitale mais gardait des contacts avec l'Érythrée¹⁴⁵⁸ et resta très lié avec l'Érythréen Lorénso Te'ezaz qui y avait été son secrétaire et ami¹⁴⁵⁹. Il fut un *käntiba* moderniste et réformateur, créant une police municipale en uniforme kaki (ses *zäbännä*), entraînée par des Occidentaux¹⁴⁶⁰ et défilant avec les troupes des souverains. Les Français l'appréciaient beaucoup pour sa culture (ouverte au catholicisme mais sans conversion ?¹⁴⁶¹). À la Municipalité, Näsibu dut gérer les contrats d'engagement

¹⁴⁵³ AdN, 9PO/A 4/ *Protection des Russes* : ses lettres sont fort bien écrites et il se dit en outre l'ami du Chargé d'Affaires Boucoiran.

¹⁴⁵⁴ Selon sa fille Marta et MARCUS, 1987, p.36 citant DE COPPET. Il avait peut-être achevé son éducation en Suisse comme son frère Wäsäné. En revanche ont-ils un lien de fraternité avec « *Damtäw Zamanu 'el, éduqué en français en Suisse sous Menilek* » (GIE-MOLVAER-éd, p.309) ou « *Qetäw, fils de l'azzazh [azzaž] Zamanuel* » (selon BAHRU ZEWDE, 2002, pp.52-3 et 155, un de ceux envoyés en Suisse en 1894 et « retournés » par les Italiens en 1896, avec 2 autres) ?

¹⁴⁵⁵ Martha NASIBU, 2005/2012, p.66.

¹⁴⁵⁶ MAE, K Afrique/Éthiopie/vol.156/dossier *Voronovskij/ extrait de lettre de Pavel (le père) à Nicolaj Voronovskij, (2/04/1930) : « Khvostoff est en meilleurs termes avec Babikian comme il l'avait été avec Shirokoff ».*

¹⁴⁵⁷ EAe, T.3 pp.1150-51, TH.OFLANSKY, § Näsibu, DEL BOCA dans la préface de MARTA NASIBU, 2012, p.7.

¹⁴⁵⁸ Par exemple AdN, 9PO/A/1, *lettre de Boucoiran chargé d'affaires au gouverneur de Djibouti et à l'agent consulaire français à Aden*, le 6/02/1923 signale que « le *Kantiba Nessibou Zamanuel* » se rend à Asmära accompagné de 4 autres personnes. Lors du couronnement de 1928 dans le cortège automobile c'est avec lui qu'est placé le gouverneur d'Érythrée.

¹⁴⁵⁹ MICKAËL BETHE SELASSIÉ, 2011, p.69 : *secrétaire du gouverneur de l'Érythrée*, quand Täfäri partant pour l'Europe le rencontre en 1924, (cf GREENFIELD, 1965, pp.226-227). Mais il place la rencontre à *Djibouti* tandis qu'elle est à *Aden* pour GREENFIELD, comme pour D. KENDIE, EAe, T3, p.598, selon lequel Lorénso avait alors trouvé un emploi auprès d'une compagnie locale spécialisée dans le commerce du sel...

¹⁴⁶⁰ Les sources sont peu loquaces sur les instructeurs des *zäbännä* municipaux avant 1929, vraisemblablement des Suisses. Rappelons cependant que « *de Platan* » avait été engagé « pour l'instruction de la gendarmerie municipale à Addis Abéba » mais que dès le 2/11/1918 De Coppet annonçait son échec « malgré ses efforts ».

¹⁴⁶¹ Pour P.HENZE, 2004, p 204 : « formé par les missionnaires, converti au catholicisme » et BAHRU ZEWDE, 2002, citant *Southard to Sec. of State, US 884.002* : « jeune homme extrêmement capable et indiscutablement catholique ». Mais moins évident pour TH.OFLANSKY, EAe, T3, § Näsibu, pp.1150-51 ou

négoiés avant son arrivée avec les Russes blancs sous ses ordres. Il dut les juger trop gâtés par le pouvoir alors que les Italiens et surtout les missionnaires suédois et américains ouvraient à leurs frais des cliniques accessibles aux pauvres dans la capitale (sans oublier les Français à l'Hôpital Menilek). A-t-il estimé sincèrement dans le cas de Gogin que ce Russe justifierait mieux son salaire en allant exercer dans une lointaine province et a-t-il voulu le faire plier ? La hargne qu'il mit à tenir tête à Täfäri peut avoir été renforcée, (en plus de facteurs circonstanciels personnels qui purent jouer¹⁴⁶²), par une hostilité à l'importance croissante que prenaient ces orthodoxes auprès des deux membres de la dyarchie : le Régent intervint souvent en effet en leur faveur, décidant seul, par exemple en septembre 1924 une hausse de salaire pour Šimanskij et Trahtenberg, alors encore employés de la Municipalité, et renouvelant lui-même leur contrat prévoyant 2 mois de congés par an!¹⁴⁶³ De même il avait renouvelé le contrat de Gogin contre la volonté de Näsibu. Le rôle du *käntiba* fut néanmoins essentiel d'après certains récits¹⁴⁶⁴, dans les événements de 1928 qui aboutirent au renforcement de la position de Täfäri tandis qu'il passe inaperçu dans d'autres, (notamment dans les mémoires de l'Empereur écrits pendant son exil en Angleterre qui l'ignorent totalement comme ils ignorent aussi les Russes de quelque bord qu'ils fussent dans cet ouvrage). Näsibu et une partie de la *Jeune Éthiopie*, ayant participé à la victoire de Täfäri en 1928, ont-ils décidé alors de se débarrasser des Russes les plus influents ? En 1929 on peut penser que le Dr Gogin fut épargné car il s'était incliné : on retrouve dans l'inventaire des médecins fait vers 1934/5 par ZERVOS, p.198 un « *Gogyne médecin-chef du gouverneur à Jimma(Gemma)* », probablement à identifier¹⁴⁶⁵. Le Dr Gavrilov, en revanche qui déconseillait les médecins étrangers non orthodoxes¹⁴⁶⁶, était un des médecins de Zäwditu et proche d'abba Weqaw, alors qu'il avait été licencié de son emploi à la municipalité (par Näsibu mais on n'en a pas la date précise)¹⁴⁶⁷. Il fut expulsé sans problème, en mai 1929, mais pouvait-on agir de même avec trois hommes du clan de Täfäri, sans le consentement de ce dernier ?

En 1929 Näsibu partit en Europe pour se faire soigner à Paris et visiter Berlin afin d'examiner le « *système d'adduction d'eau* ». Fut-il chargé de comparer les offres aéronautiques des deux pays ? Ce n'est qu'après le couronnement impérial qu'il fut ostensiblement récompensé par des responsabilités accrues dans le secteur militaire. Entre le couronnement de novembre 1930 et janvier 1931 il est promu Directeur au Ministère de la Guerre puis *dejaz*¹⁴⁶⁸). L'empereur l'envoya alors à nouveau à Paris en 1932/33, avec d'autres hommes de confiance

Martha NASIBU, 2005/2012 : les enfants élevés selon la confession orthodoxe éthiopienne n'étaient autorisés à communier en exil en Italie que par l'Église russe et non par les catholiques pourtant très accueillants.

¹⁴⁶² Faut-il faire rentrer « la petite histoire » dans l'histoire, en ajoutant foi aux rumeurs colportées par F.BALSAN, 1947, p.23 sur la trahison de sa première épouse « *séduite par un instructeur blanc* » mais il ne dit pas que le séducteur était russe !

¹⁴⁶³ AdN, 9PO/A/4/*protection des étrangers/Russes* (septembre 1924).

¹⁴⁶⁴ Les versions sont multiples et contradictoires sur ces événements de 1928 dont BAIRU TAFLA a fait une synthèse pas totalement complète ; on constate beaucoup de non-dits dans HS-ULLENDORF, 1976, pp.150-55 ; la chronique de GIE déplace les événements en 1926/7 !

¹⁴⁶⁵ Peut-être avait-il fini par accepter l'exil intérieur ; la date reste imprécise et il mentionne aussi un mystérieux *J.Gogin* médecin à AA, ce qui ne correspond à aucune traduction du prénom du médecin (Konstantin)

¹⁴⁶⁶ 2^e chef d'accusation de B&S du 30/05/1929 : « *il s'efforça d'écarter les médecins des autres nationalités en conseillant aux malades de ne s'adresser qu'à lui sous prétexte qu'il était russe et en plus orthodoxe comme eux, les empêchant d'avoir recours aux autres médecins* », journal qui n'hésite pas à lancer de fausses accusations

¹⁴⁶⁷ Cf A/2/C (*Illusions perdues, expulsions*). Son contrat à la Felweha s'achevait en décembre 1924.

¹⁴⁶⁸ BAHRU ZEWE, 2002, p 76-77 ; MARCUS, 1987, p114-5 (place sa nomination de Directeur le 22/01/31)

bien vus des Français en Éthiopie, pour deux longues missions, dix mois en 1932 et six l'an suivant (bien que nommé dès fin 1932 gouverneur du Balé¹⁴⁶⁹). « *Trop discret* » selon Guillon, lassé de n'être pas reçu, après l'achat d'un Farman en France Näsibu acquit un trimoteur Fokker en Suisse grâce à Friedrich Hall¹⁴⁷⁰. Puis à son retour il s'investit à fond dans son gouvernorat appliquant scrupuleusement des réformes très progressistes rédigées par l'Anglais De Halpert et fit venir 3 jeunes officiers belges recrutés spécialement, en plus de ceux arrivés avant le couronnement de 1930. En mai 1935 il devint vice-gouverneur du Harär (dont le titulaire officiel était le 2^e fils de l'empereur, encore trop jeune), un territoire hautement stratégique du fait des approvisionnements en armes consentis discrètement à cette époque par les Anglais depuis Berbera. Il se retrouva en responsabilité de l'Ogadén jouxtant la *Somalia Italiana*, où se produisirent en novembre/décembre 1934 les « incidents de Wäl-Wäl » et prépara en partie les plaintes à la SDN avec son ami et ex-secrétaire Lorénso Te'ezaz. Quand l'invasion italienne commença en octobre 1935 Näsibu commanda le front de l'Ogadén puis rejoignit l'empereur à Genève.

→ Dans l'ensemble, homme sérieux et ouvert (sauf en 1923-4), il n'apparaît avoir eu aucun contact avéré avec les Soviétiques pendant ses longs séjours à Paris ou ailleurs ; en 1930, encore *käntiba* à la veille du couronnement du nouveau couple impérial, il mit sous « *surveillance intense...3 Russes, (chiffre considérable en pourcentage de leur nombre !) 5 Grecs, 2 Arméniens et un Tchèque* » au nom de soupçons « *de conspirations bolcheviques contre les délégations diplomatiques* » tout en reconnaissant l'absence de preuves¹⁴⁷¹. Mais selon sa fille ce fut lui que l'ambassadeur d'URSS à Londres choisit pour discuter en Suisse à l'automne 1936 d'une aide de l'URSS (*infra*, 4, b). Dans l'entourage direct de Näsibu, on trouvait des personnalités comme son beau-frère Miša Babičev, et l'Érythréen Lorénso Te'ezaz qui s'avèreront enthousiastes pour représenter l'Éthiopie en URSS (dès 1944 pour Lorénso, qui avait pu avoir eu des contacts en Érythrée ou à Montpellier et participa déjà pendant l'occupation italienne en Éthiopie à une mission d'information en compagnie d'anciens des *Brigades internationales*, Miša, à Paris en 1936, le rejoindra à Moscou après 1945 « *car il ne s'entendait pas avec les Américains* »).

Au sein des Jeunes Éthiopiens des partisans évidents de l'ouverture aux Soviétiques

Dans l'affaire des quatre expulsions il n'est pas impossible que le nouveau *negus* et/ou la *Jeune Éthiopie*, aient voulu étouffer l'antisoviétisme de certains « Russes blancs »¹⁴⁷² (et non leurs tendances bolcheviques ou leur ouverture à l'Italie !), au moment où, par pragmatisme, depuis 1926 un rapprochement prudent mais qui aurait pu faire scandale s'opérait avec les représentants de l'URSS. Les jeunes modernistes proches des Italiens observaient en Érythrée l'accueil très libre accordé par le régime fasciste, aux représentants de Moscou en relations commerciales fructueuses avec eux. Les autorités italiennes de cette colonie encourageaient

¹⁴⁶⁹ MARCUS, 1987, pp.139-40 Il trouvera cependant le temps d'y construire des routes, des dispensaires, des écoles et d'éradiquer le brigandage endémique avec ses quelques milliers de soldats bien entraînés.

¹⁴⁷⁰ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Mil. Guillon, cahier 1933, note 16 (15/03) et notes 63 et 64 (les 10 et 11/09/1933) ; cf la famille Hall in T.3/II/*Autres personnages-clefs*, pp.64-5)

¹⁴⁷¹ MPA 360/15 (AA, nd) cité in BAHRU ZEWE, 2002 p.110.

¹⁴⁷² Dans le cas de Trahtenberg ce serait plutôt sa position haut placée qui aurait engendré de l'hostilité.

même les Éthiopiens à profiter des avantages d'échanges commerciaux avec l'URSS¹⁴⁷³. Mais il fallait surmonter des obstacles. Selon Hall parlant à Jurev en 1932 (DTV, N°14, p.29) « *un tel changement sur le regard porté sur l'URSS s'est déjà produit dans une partie de la société abyssine mais il est seulement en cours dans l'autre partie (conservatrice). En outre il faut avoir en vue que le gouvernement, par le force des circonstances, doit tenir compte de quelques représentations diplomatiques étrangères présentes dans la capitale et très hostiles à l'URSS (Mr de Reffye en était évidemment un exemple) encore plus incriminée que les Russes blancs cités en exergue de cette section C/2. Dans les rangs de la SECI en revanche, société semi-étatique créée en 1920 pour assurer l'import-export on trouve une majorité de fonctionnaires de la Jeune Éthiopie essentiellement formés chez les capucins du Harär¹⁴⁷⁴ qui s'investirent résolument dans les négociations avec les Soviétiques pour des raisons pratiques, entre autres Wäldä-Maryam Ayyälä qui aurait déclaré reconnaître « l'intérêt d'augmenter le volume de ses échanges commerciaux avec l'URSS d'autant que les puissances étrangères utilisaient le bolchevisme pour effrayer les autres pays¹⁴⁷⁵ ». De même Täffäsä Habtä-Mika'el, ministre des TP¹⁴⁷⁶, (pro-catholique remplaçant depuis 1930 Fasika réputé résolument pro-orthodoxe) non seulement participa aux premières négociations et conversations directes sur le pétrole soviétique mais, on l'a noté, fut le seul ministre en titre à assister au banquet en l'honneur de Gertik.*

Des idées plus radicales commençaient aussi à circuler jouant plus ou moins en faveur des Soviétiques. L'Attaché Militaire français soulignait le fait que « *le parti Jeune Abyssin, le seul qui s'intéresse tant soit peu à l'économie de l'Empire est d'avis que ses richesses ne doivent pas être livrées aux Occidentaux, même si leur exploitation doit s'en trouver retardée¹⁴⁷⁷* », ce qui montre que la xénophobie, au-delà de réactions épidermiques aboutissait à un véritable nationalisme économique. Analysant la thèse de Tädla Haylé, soutenue en 1930 à Anvers, le même officier notait la recommandation par le jeune auteur « *de coopératives de paysans, chapeautés par une Société mixte* » et l'organisation par l'État d'un « *crédit pour l'accès à la terre sur 1, 5 Mha des 15 provinces d'Éthiopie* »¹⁴⁷⁸, accompagnée d'un rejet de l'enseignement des missionnaires (pour en réserver toutefois le monopole à l'Église *tāwahedo* ce qui montre que son progressisme était encore loin des « bolcheviques »).

En réalité c'est surtout à l'étranger qu'une minorité d'Éthiopiens eut l'occasion d'être gagnée à des idées radicales. Sans être vraiment convertis au communisme ils apprenaient à voir l'URSS sous un jour plus favorable. Les idées de Padmore, fondateur du panafricanisme qui avait quitté Howard juste avant que Mälaku¹⁴⁷⁹ n'y arrive, circulaient dans l'intelligentsia

¹⁴⁷³ Cf B/3/b et c: le 30/05/1931 Stupak envoie au ministre abyssin un 2e télégramme et obtint une proposition « *avec la coopération des autorités italiennes* », et le 21/11/1931 il est reçu par le gouverneur lui-même qui promet de donner des directives en faveur des Soviétiques au représentant italien à Addis Abäba.

¹⁴⁷⁴ MIKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, p.61, où, rappelons Täfäri avait ses caches d'armes de 1920 à 1930.

¹⁴⁷⁵ À la croissance desquels s'intéresserait aussi la revue *L'Éthiopie commerciale* D.A. MAKEEV, « *Советско-эфиопские отношения в 20-30-ые годы* », *Narody Azii i Afriki*, 1975, n°5 (l'auteur, un Soviétique proche du pouvoir sous Brejnev, est-il totalement fiable sur la citation ?)

¹⁴⁷⁶ AdNantes, 9PO/B/8, juillet 1959 [p 18] *fiche détaillée : fils de Fit., cousin germain du général Mengistu Neway, a été Dr Gal avant 1929 puis M des TP de 1929 à 36, réfugié à Paris pendant occupation de son pays et de la France jusqu'en 1945 ; à nouveau M des TP à son retour puis de la Justice en 1946, ambassadeur au Caire puis Paris* Beaucoup firent ce choix d'un exil Parisien comme Mäkwännen Habtä-Wäld et Aklilu (à Vichy quand la capitale française fut à son tour occupée).

¹⁴⁷⁷ SHD, 7N3267, Éthiopie A Mil Guillon, cahier 1934, n. 62 (20/09).

¹⁴⁷⁸ SHD, 7N3267, Éthiopie A Mil. Guillon, cahier 1933, n. 47 (17/07).

¹⁴⁷⁹ Voir *supra* C/2/a "un mouvement sous tension raciale".

noire américaine : or il ne rompit avec l'URSS qu'en 1933, et déclarait encore en 1956 que même si le Kremlin à son avis utilisait les Noirs pour ses intérêts propres « *le peuple russe est indiscutablement le peuple blanc le moins raciste dans le monde...Les responsables soviétiques, quoique l'on puisse dire contre eux, traitent avec la plus grande sévérité toute manifestation de chauvinisme racial* ». Après sa première visite dans ce pays, W.E.B. Dubois, autre chantre du panafricanisme aux États-Unis dont les articles étaient très lus dans la presse noire, déclara en 1926, bien qu'il refusât d'adhérer au P.C. avant l'âge de 90 ans (en 1960) « *s'être senti accueilli comme un être humain en dépit du fait qu'il était un noir, appartenant à une minorité* »¹⁴⁸⁰. Le Komintern fit beaucoup pour contraindre les communistes américains non seulement à cohabiter en URSS avec leurs camarades noirs, ce qui était loin d'être évident pour la majorité d'entre eux, mais aussi à leur faire une place dans les instances dirigeantes de leurs Partis (J.Carew, 2011). Parmi les afro-américains rencontrés ou connus des Éthiopiens, deux au moins, J.Robinson (« le Condor ») et le poète Claude Mc Kay étaient passés par *Tuskegee College*, notamment le deuxième en 1912 au moment où Oliver Golden s'y trouvait encore : ce dernier, invité et installé en URSS en 1926, fut renvoyé en 1931 pour recruter une équipe de 16 agronomes afro-américains¹⁴⁸¹. Ce recrutement avait été largement relayé par la presse et ne pouvait passer inaperçu dans les milieux fréquentés par Mälaku. Une image de l'URSS racialement et socialement progressiste émergeait. Ainsi Bāšahwerād semble avoir sympathisé pendant ses études avant 1929-30 aux États-Unis avec des personnalités aux idées politiques avancées comme ce Cyril Price qu'il fit venir, considéré par le représentant anglais comme « *un agent bolchevique* »; la politique qu'il mena lui-même à Derré-Dawa à son retour fut socialement progressiste, et radicale envers la communauté européenne, qui s'en plaignit.

En Europe également les étudiants éthiopiens, plus nombreux qu'aux États-Unis, pouvaient rencontrer des condisciples noirs qui ont pu leur parler de la KUTV¹⁴⁸², « *université des travailleurs* », créée en URSS et d'abord tournée vers l'Asie puis intégrant les Afro-américains, et à partir de 1923/4 commençant à accueillir quelques ressortissants d'Afrique noire¹⁴⁸³. Un Ghanéen (voyageant sous le pseudonyme de *Jackson*, très usité semble-t-il), après des études de journalisme à Londres et aux États-Unis (entre autres encore à *Tuskegee College*) fut admis à la KUTV de Moscou dès 1926. Quand il revint dans la capitale britannique il diffusa sans aucun doute ses idées à l'intérieur des universités anglaises dans les petits cercles d'étudiants de couleur¹⁴⁸⁴ : les deux fils du Ministre des Affaires Étrangères de l'Empereur, Heruy, étudiants, l'un à Cambridge, l'autre à Oxford ont pu être influencés par ces courants : l'aîné rejoignit la résistance dans son pays en 1936 et fut exécuté, celui qui survécut, sera taxé de « *communiste* » après-guerre par Spencer. Quand on lit les directives du Komintern en pleine campagne en faveur de « *l'Abyssinie* » pour « *l'envoi d'étudiants parmi les meilleurs éléments du monde colonial dans nos écoles* » et la « *sélection des étudiants les plus*

¹⁴⁸⁰ JG CAREW, 2011, *Blacks, Reds and Russians, Sojourners in Search of the Soviet Promise* pp.44-5 (citant G.PADMORE, *Pan-Africanism or communism*, 1956, p.292)

¹⁴⁸¹ JG CAREW, 2011, pp.16-18 etc.

¹⁴⁸² Voir Abréviations

¹⁴⁸³ JG CAREW, 2011, p.126 ; selon Langston Hughes, acteur noir arrivé des USA en 1932 avec une troupe militante, leurs compatriotes à l'École Lénine, se gardaient de tout contact ; or ils auraient été à cette date environ, 90 hommes de couleur, à l'origine difficile à identifier dans les 70 nationalités présentes alors.

¹⁴⁸⁴ JG CAREW, 2011, p.34-35.

responsables depuis les colonies anglaises pour les écoles internationales »¹⁴⁸⁵ cette organisation n'a certainement pas dû ménager ses efforts durant cette période pour recruter aussi quelques Éthiopiens et Érythréens¹⁴⁸⁶. Même si les efforts soviétiques de propagande aboutirent à éveiller à leur grand regret une solidarité de race plus qu'une solidarité de classe en Afrique comme en Amérique chez les « gens de couleur », il est certain que les Soviétiques, presque seuls à s'intéresser à leurs problèmes, ont dû réussir au moins à s'attirer la sympathie si ce n'est l'adhésion de certains intellectuels éthiopiens, sensibilisés aux problèmes raciaux, outre ceux ouverts à des relations au moins commerciales avec l'URSS.

Taddäsä Mäšäša, « secrétaire personnel » de H-Sellasé, faisait aussi partie de ceux formés à Harär chez les Capucins qui se déclaraient enclins à « recevoir une délégation commerciale soviétique » dans la capitale ; il montra un réel enthousiasme à l'idée de participer à une délégation à Moscou, heureux de dire à Gertik « que clairement le Négus songeait à lui pour cela (DTV, T.2, N°14, p.28) ». Jurev qui l'a rencontré à son tour deux fois en 1932 (d'abord à Djibouti puis à Addis Abäba) juge que « ce jeune Abyssin, particulièrement intéressé par l'Union Soviétique et son organisation, est très amicalement disposé envers nous et prêt à rendre possible l'instauration effective de relations normales entre l'URSS et l'Abyssinie ». On aimerait savoir d'où lui est venue une sympathie qui semble véritable. Au Harärgé puis au *gebbi* en 1930 il avait eu l'occasion de croiser T-Hawaryat alors *bägerond* (aux Finances il devait donc suivre les négociations sur le pétrole) ; ce personnage discret dans ses mémoires se contente d'exprimer quelques idées modérément avancées¹⁴⁸⁷. Après la défaite, Taddäsä accompagna logiquement l'empereur jusqu'à Londres mais comme Bäšahweräd et *šaqa [šäläqa]* Bällehu, il rentra au pays à l'été 1936 et allaient périr lors de la répression fasciste après l'attentat organisé en février 1937 par deux jeunes Érythréens¹⁴⁸⁸. Quant aux deux ou trois volontaires éthiopiens, engagés après la victoire italienne dans les rangs républicains des *Brigades Internationales* pendant la guerre d'Espagne retrouvés dans les archives du Komintern¹⁴⁸⁹, appartenaient-ils à la *Jeune*

¹⁴⁸⁵ RGASPI, ф. 495, оп.12, д.85, л.32, *Rapport d'Ercoli (alias Togliatti) sur le Comité International de Libération des Nègres*, (1/11/1935) et ibidem, de la part du KUP (GB) au Comité international des Nègres

¹⁴⁸⁶ Encore à découvrir mais, avec le jeu des pseudonymes de rigueur, ils ne sont pas facile à repérer

¹⁴⁸⁷ BAHRU ZEWE, 2002, p.168 citant *Otobiografia* (II, p 96-7) : « Si nous voulons adopter le socialisme, le communisme ou même le capitalisme nous devons abolir les vieilles coutumes » et ajoute prudemment « Mais cela ne pourra être accompli de notre vivant ».

¹⁴⁸⁸ SPENCER, 2006, p.81, les présente en 1936 comme « impuissants et inquiets pour leurs familles et même une charge pour l'Empereur à Londres, ils demandèrent à rentrer avec son accord » ; et quoique parlant de Taddäsä, Mickael BETHE-SELLASIÉ, 2009, pp.154-5 affirme qu'il fut : « assassiné [par les fascistes] en février 1937 alors qu'il avait choisi de vivre paisiblement avec ses enfants, il fut accusé d'être un espion de Haïlé Sellasié », ils furent exécutés en 1937 car probablement des résistants actifs. En effet selon, BAHRU ZEWE, 2002, p.86 et EAE, PANKHURST, la mission officielle de *šaka* Bällehu, qui emmena avec lui 2 fils du Dr Wäraqnäh et l'aîné d'Heruy, tous exécutés aussi en 1937, était d'annoncer la nomination d'Emmeru comme chef de la résistance Éthiopienne mais peut-on l'identifier avec « *Yäshaka Bälehu* » dont parle M.B-SELLASIÉ, p.132-133 qui aida à organiser l'attentat de 1937 par 2 Érythréens ?

¹⁴⁸⁹ RGASPI, ф. 545, on.6, д.1518, *Ličnye dela efipiskih dobrovol'tsev interbrigad*, (2/02/1937 et 24/09/1938) : 2 fiches de volontaires éthiopiens, c'est à dire fort peu par rapport aux listes d'autres pays. La 2^e concerne un certain « Ahmed Din Joseph » visiblement d'origine musulmane, du bataillon Garibaldi (vraisemblablement avec les antifascistes italiens donc), mort le 5 avril 1937. La première est au nom orthographié par le commandant espagnol de la Brigade Internationale « Yohannes Ganri- [ou Gauri-] Hual » qu'on pourrait interpréter comme « Yohannes Gabriel ou Gäbrä-Heywät ? » mais non identifié. Venu avec « le bataillon anglais » il se dit « neveu de Ras Emmeru » (personnage dont ce cd connaît l'importance car il préfère expédier le jeune homme au C.C du P.C. de Valencia estimant qu'« il pourrait peut-être se rendre plus utile chez vous ») Selon BAHRU ZEWE, 2002 p 84 : un Ašäber Gäbrä-Heywät (*Acheber Gabré-Hiôt*), [fils de l'écrivain Gäbrä-Heywät Baykädañ ou homonyme de ce fils, (qui étudia en Égypte puis le droit à Lausanne et écrivit dès

Éthiopie ? C'est probable mais on manque d'informations sur eux et sur leur degré de radicalisation. Cependant pour ceux de la Jeune Éthiopie qui avaient déjà eu des contacts avec les Soviétiques l'accusation de bolchevisme contre des Russes blancs trop influents détournait opportunément l'attention des démarches qu'ils avaient effectuées.

Un Négus que le communisme n'inquiète guère

De toute évidence la radicalité de certains membres de la *Jeune Éthiopie* ne semblait pas troubler Täfäri. Dans *Berhanenna Sälam* des années 20 étaient publiés au moins autant d'articles d'avant-garde sur le plan social que de dénonciations des *bolchevistes* (même si Babikian se chargea d'augmenter le pourcentage de ces dernières par une abondante production avant son éviction). En 1927 une traduction d'un article de la *Révolution prolétarienne* par l'intellectuel *fälaša* Tammerat Amanu'el tournant en dérision les fascistes fut autorisée sans problèmes dans *B&S* par Berhanä-Marqos (un personnage respecté dans la *Jeune Éthiopie*) et ne suscita de réactions qu'en raison de la visite imminente du duc des Abruzzes au moment du réchauffement des relations éthio-italiennes¹⁴⁹⁰. La réponse du régent, qui avait reçu avec intérêt Vavilov en 1927, au télégramme de N.Voronovskij protestant de sa fidélité après son expulsion sur Djibouti n'envisageait pas comme une trahison les soupçons portant sur l'ingénieur : « *j'ai toujours été bienveillant à votre égard, je le suis encore, je vous délivrerai le meilleur certificat mais dites-moi seulement dans quelles conditions vous avez travaillé avec les Bolcheviks*¹⁴⁹¹ » lui écrivait-il. Quand il dût déplacer Bäšahweräd à la demande de la communauté européenne de Derré Dawa il lui confia dans la capitale le poste de Directeur adjoint au Ministre des Finances, un Ministère à la pointe des réformes alors.

Cependant, comme Hall l'avait dit à Jurev, en 1932 encore, le Négus devait rester prudent dans ses ouvertures. L'année précédente Gertik déclarait avoir reçu le meilleur accueil par « *toute l'élite dirigeante du pays*¹⁴⁹² » ; en fait il n'avait rencontré que des membres de la *Jeune Éthiopie* apparemment tous très motivés pour ces contacts, même W-Maryam qui passera aux Italiens pendant l'occupation. Mais Hall insista sur l'hostilité des représentations étrangères dans la capitale et des conservateurs : « *Les Abyssins ont si longtemps et tant entendu de bruits absurdes sur l'URSS, qu'il faudra du temps pour changer leur représentation mensongère sur le pays des Soviets. Aujourd'hui, a-t-il poursuivi, un tel changement sur le regard porté sur l'URSS s'est déjà produit dans une partie de la société abyssine et il s'observe dans l'autre partie (conservatrice)*¹⁴⁹³ ». C'est peut-être pour apaiser l'aile conservatrice et rendre les Soviets plus fréquentables que certains firent la demande saugrenue à Jurev d'une « *relique du tsar* (DTV, N°14, p.28) » ! Il reste difficile d'évaluer une pénétration du « bolchevisme » au-delà d'une sympathie réelle dans la minorité éduquée de la population, renforcée par quelques Arméniens comme la délégation venue en 1927 exprimer à Vavilov, leur désir de voir l'ouverture d'« *une mission soviétique bientôt et être citoyens soviétiques* » (cf in *B/3/a/*, selon les *Izvestja*). Il semble qu'à cette époque on ait pu être prosoviétique tout en restant monarchiste en Éthiopie !

1931 un pamphlet *La vérité sur l'Éthiopie révélée après le couronnement du Roi des Rois* insistant sur la précarité de l'indépendance éthiopienne et la nécessité de disposer d'un port ?] se serait engagé aussi dans les rangs des républicains espagnols après avoir combattu l'invasion italienne sous la direction de ras Emmeru. Peut-on les identifier (avec une erreur ou un pseudonyme pour le prénom ?)

¹⁴⁹⁰ MICKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2004, p.80.

¹⁴⁹¹ MAE/K.Afrique/Éthiopie 1918-1940/vol.156, *Surveillance des Étrangers*].

¹⁴⁹² DTV, 1999, T.2, N°15, p.30 (1931).

¹⁴⁹³ DTV, 1999, T.2, N°16, *Rapport de Jurev*, p.32 (1932).

En 1930-1 l'anarchiste belge E.G. Marin¹⁴⁹⁴ trouva un petit auditoire fidèle d'intellectuels marginaux. En revanche les idées républicaines encore vagues dans les années 20, et limitées à quelques individus inspirés plutôt par la France ou la Suisse¹⁴⁹⁵ progressèrent après le tournant impérial de novembre 1930 (quand Haylä-Sellasé, encouragé par le Ministre de Grande-Bretagne Sydney Barton, s'enferma dans un décorum de plus en plus solennel¹⁴⁹⁶), et surtout après son départ controversé du pays en 1936¹⁴⁹⁷ et elles inquiétèrent plus le monarque. → Pour la *Jeune Éthiopie*, le soutien aux fidèles d'une monarchie russe détrônée ne paraissait plus une priorité face à des relations avec la République Soviétique soit pour des causes idéologiques (raciales ou sociales) soutenues aussi par l'URSS, soit plus souvent, de façon pragmatique, pour la politique de contrepoids qu'on attendait d'elle (comme en 1926 par les dénonciations de sa presse) envers des voisins aux tendances « impérialistes » et pour peser dans le commerce sur les prix des fournisseurs traditionnels. Mais la *Jeune Éthiopie* ne représentait encore qu'une minorité annonçant la future « real Politik »

3) Une communauté russe devenue inutile, voire encombrante ?

« Les Suédois... sont nombreux en Abyssinie, docteurs, ingénieurs, planteurs, missionnaires, une invasion invisible ...ils ont remplacé ici les Russes arrivés au temps de Ménélik...qui dépensaient des sommes importantes y compris en or et biens manufacturés, notamment ces carabines russes que l'on voit encore sur l'épaule des soldats ».

L FARAGO, 1935, *Abyssinia on the Eve*, p. 208-9 ¹⁴⁹⁸

Ce journaliste, hongrois d'origine, arrivé d'Allemagne quand l'invasion italienne menaçait, et un des rares à mentionner encore l'expérience de St-Pétersbourg en Éthiopie, expérience paraissant alors oubliée de tous, près d'un demi-siècle après Ašinov, la met en parallèle avec une immigration suédoise récente mais, encore une fois avec beaucoup d'inexactitudes. En effet à cette date la petite communauté russe était bien noyée par l'afflux de milliers d'immigrants de toutes origines, soit cherchant un refuge en « Abyssinie », soit sollicités par Täfäri qui espérait ainsi s'assurer le soutien de leurs gouvernements (la Suède était du nombre mais selon V.HALLDIN, 1977 comptant seulement 55 ressortissants à la veille de la guerre¹⁴⁹⁹). Cet afflux d'immigrants de toutes parts a bien constitué un vivier de cadres, plus ou moins appuyés par des États, et a certainement contribué à réduire l'importance, aux yeux des dirigeants éthiopiens, de la communauté russe accueillie au nom du devoir de mémoire.

a) Des diasporas orientales concurrentes

« Flagorneurs n'hésitant pas à baiser la main ou le genou des nobles, chaque délégation [diplomatique] a les siens et l'empereur aussi les utilise car ce sont des apatrides que l'Éthiopie a recueillis, pris ici au sérieux, en quelque sorte véritables patriotes éthiopiens encore plus chauvins que les Abyssins xénophobes du Grand Palais, ils haïssent les diplomates qui les utilisent [...], et leur préfèrent le Négus...Dans toute

¹⁴⁹⁴ LOCKOT Hans Wilhelm, UHLIG Siegbert, BÖLL Verena, 1998, *Africa, Northeast*, n°1738 : « Eugene Gaspard Marin's impressions of Addis Ababa in 1930-1931 »

¹⁴⁹⁵ M. YDLIBI, 2006, pp.275-6 : Haylä-Giyorgis rêvait d'instaurer « une République à terme » en 1916 quand il laissa renverser Iyyasu dont il était le premier ministre.

¹⁴⁹⁶ Apparemment nommé en juin 1929 mais arrivé seulement en 1930, (Mr Waterlow ayant assuré la fonction de ministre en attendant) ?

¹⁴⁹⁷ Considéré comme une « fuite » contraire aux traditions pour beaucoup d'Éthiopiens.

¹⁴⁹⁸ En 1935, avec une certaine exagération (il manque de rigueur dans ses informations).

¹⁴⁹⁹ Voir aussi S.RUBENSON, in EECKAUTE-PERRET, colloque INALCO, 1986, p.33. C'est probablement sans compter femmes et enfants, car missionnaires ou militaires ils sont fréquemment signalés cependant.

intrigue il y a au moins un Arménien ou un Grec et, actuellement, ils restent malgré les menaces de bombardement groupés autour de l'Empereur [...]. Le corps diplomatique les déteste»

Dimitri WELIACHEFF et Maurice LACHIN *L'Éthiopie et son destin* Paris, 1935, p 127-9

Les Arabes (Yéménites, « levantins », etc.), les Grecs, les Indiens, les Arméniens présents en Éthiopie se comptaient par milliers, surtout après les soubresauts nationalistes de l'Empire ottoman au tournant des XIX^e et XX^e siècles (massacres en 1896, 1915, et expulsions d'Asie mineure des communautés arméniennes et grecques en particulier en 1922-3). De nombreux choisirent ce pays car le pouvoir les appréciait depuis longtemps (depuis le Moyen-Âge pour les Arméniens) et encourageait leur immigration. Souvent humbles boutiquiers dans des bourgades reculées ou artisans, ils n'en comptaient pas moins aussi dans leurs rangs, surtout en ce qui concerne Grecs et Arméniens, une intelligentsia diplômée¹⁵⁰⁰ avec souvent des exigences salariales moindres que celles des Occidentaux (solution de rechange avantageuse dans les administrations éthiopiennes ou dans le privé) et plus disposée à se fondre dans la population définitivement et même à quitter la capitale¹⁵⁰¹. Dès la fin des années 1920, le D^r Wārqnāh Martin, éduqué en Inde, recruta dans ce pays des diplômés¹⁵⁰² venant s'ajouter à un flux d'artisans et boutiquiers depuis le XVI^e siècle. Le D^r J.Zervos, très influent favorisa, lui, l'immigration de cadres depuis la Grèce, (en 1933 des médecins et un officier de police gradé en service à Athènes vinrent occuper des postes de confiance¹⁵⁰³). La propension des membres de ces minorités à se mêler aux « indigènes » (Arméniens et Grecs compris, malgré une éducation en grande partie occidentale) et à se mettre entièrement au service du gouvernement local, en l'occurrence celui de H-Sellasé, tout en restant indispensables aussi aux diplomates par leur maîtrise de l'amharique, engendrait envers eux, de la part des Occidentaux un mépris profond.

WELIACHEFF et LACHIN, pourtant un temps *heimatlos* et sans État protecteur l'expriment crûment comme eux. Les Russes blancs estimaient encore dans leur majorité pouvoir revenir un jour en Russie et se sentaient toujours trop européens pour s'intégrer de la même manière¹⁵⁰⁴. Ils étaient plus disposés à adopter la langue française et des prénoms francisés qu'éthiopiens (Théodore pour Fëdor, Jean pour Ivan et même « Pierre » Tatiščev, marié à une Éthiopienne) comme en témoignent les tombes de cette deuxième vague d'immigrants¹⁵⁰⁵. Avant ou au moment de l'invasion italienne plusieurs furent prêts à se rallier à l'occupant

¹⁵⁰⁰ Médecins, dentistes, professeurs, avocats, créateurs de journaux, architectes, ingénieurs nombreux au service de l'État éthiopien et notamment le prédécesseur de Trahtenberg (*Krikor Howyan, né à CP en 1849, Ingénieur des Ponts et Chaussées venu en Éthiopie en 1904 et Ingénieur en chef du gouvernement jusqu'à sa mort en 1925* (ZERVOS, 1936, p 493-5)

¹⁵⁰¹ Objet aussi d'expulsions politiques nous l'avons vu tel le Dr Grabedian ; mais le Dr Hampart fut protégé par le gouvernement éthiopien en 1930 (voir T.3/II/p.55 : *Deux cas similaires d'expulsion...*).

¹⁵⁰² Le Dr Martin fut imité par d'autres ensuite : MAE, K. Afr./Eth./vol.59, pp.30 et suivantes ; *De Reffye à MAE Briand* (2/06/1930) : « *Balamberas Bayané, [...]proche de notre Légation a fait venir des Indes 30 « ingénieurs agricoles », techniciens assez élémentaires...mais surveillants industriels et économiques* » ; d'autres Indiens plus qualifiés, médecins, ingénieurs, et notamment enseignants sont engagés (après la seconde guerre mondiale ils occuperont une proportion considérable des postes dans ce dernier secteur en Éthiopie).

¹⁵⁰³ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Milit. Guillon, cahier 1933 note n°65 (18/09/33) et cahier 1934, note n°27, (21/04/1934) : Drs Argyropoulos et Dassios de même que le major Moschopoulos. Malgré son régime changeant la Grèce entretenait une coopération de plus en plus étroite avec l'Éthiopie.

¹⁵⁰⁴ Les réfugiés grecs d'Asie Mineure ne savaient même pas la langue de leurs ancêtres pour beaucoup.

¹⁵⁰⁵ Les émigrés russes pouvaient bénéficier alors des lois françaises de 1927 facilitant les naturalisations, surtout après le traumatisme des 4 expulsions cela a pu faciliter les départs.

européen (Gavrilov, Olga Gogin, Alexandre V. Tatiščev, Konovalov, Olga Dabbert)¹⁵⁰⁶. Ce ne fut qu'avec la troisième vague de migrants, après-guerre, que l'on vit apparaître l'amharique sur les tombes de ceux qui étaient morts en Éthiopie.

b) Des Occidentaux très écoutés (Européens ou Américains)

Ils étaient beaucoup moins nombreux que les diasporas asiatiques, 1500 environ répartis entre puissances rivales. On peut distinguer les ressortissants des puissances limitrophes dont la présence était considérée comme plus ou moins inquiétante et ceux d'États « désintéressés »

Les représentants d'états « désintéressés »

Suivant la ligne adoptée déjà par ses prédécesseurs, le régent (ou empereur à partir de 1930), chercha très tôt pour remplacer la puissance bienfaitrice qu'avait pu être un temps la Russie à trouver des pays ne nourrissant a priori aucun désir de conquête et substituer leurs ressortissants aux apatrides, de plus en plus mal vus par leur protecteur français. Parmi ces nations « désintéressées » des États très différents furent sollicités.

- **Les Suisses** dès le début de la dyarchie bénéficièrent probablement de leur disponibilité pendant la Grande Guerre comme instructeurs. Dans l'ensemble comme les Russes ils sont souvent évoqués sous Täfäri de façon imprécise¹⁵⁰⁷, mais au moins sont-ils signalés au défilé du couronnement par l'attaché militaire américain décrivant « *l'armée personnelle de Taffari* », (environ, « *8 000 hommes en kaki marchant au pas... formés par les Suisses* »¹⁵⁰⁸) et dans son mémoire de MA à Anvers vers 1930-31 Tädla Haylé à Bruxelles déconseillait les instructeurs étrangers *sauf Suisses ou Espagnols* ! Par la suite ils eurent la responsabilité officielle des 3000 *zäbañnas* de la Municipalité d'Addis Abäba et encore en septembre 1935 à la veille de la guerre, WAUGH remarquait que « *les mercenaires suisses sont les plus respectables et plusieurs décrochent des postes de responsabilité*¹⁵⁰⁹ ». Ils bénéficiaient aussi de l'ancienneté des missions protestantes de Chrischona¹⁵¹⁰ et de l'importance qu'avait eue de 1878 à 1906 l'ingénieur Ilg. À côté des membres de familles anciennement implantées, à des postes techniques sous Menilek mais disposant de sa confiance (Faller, et Evalet très proches des Babičev cf MARTHA NASIBU, 2012), d'autres occupèrent des fonctions importantes comme le juriste J. Auberson, recruté pour rédiger un code pénal moderne dès 1920, (une arrivée précédant largement l'installation du juriste Hvostov), puis, *conseiller juridique au ministère de la Justice* vers 1928¹⁵¹¹, ou Renggli, engagé 3 ans avant Colson comme conseiller au Ministère

¹⁵⁰⁶ À la différence de la famille Hanafi, (Caucasiens musulmans de l'Empire russe, qu'avait fréquentés Senigov) qui opta pour la résistance mais pour A. Tatiščev le jugement d'A. Dabbert est vraisemblablement hâtif.

¹⁵⁰⁷ Quelques noms émergent : C.R Müller aussi cartographe, arrivé dès 1901, puis Nicot, pour la fanfare de Haylä-Sellasé, ou Mairot puis, Wittlin, dans la liste des protégés français (A.ZERVOS, 1936, p.469 ; et MAE, K, Afrique/Éthiopie/vol 21/pp.68-69, 155, et 228).

¹⁵⁰⁸ Sur la cérémonie de novembre 1930, étudiée par MARCUS, 1987/95, p 110-13 : G^{al} W.W Harts in SD 884.001-Sell.1/226/ « *Report on Mission on Visit to Ethiopia* », Paris (12/01/1931). Peut-être en bon Américain confond-il avec les Belges (il distingue ces 8000, d'un « *gros bataillon embryon d'une armée régulière tous équipés d'armes les plus récentes et d'uniformes impeccables* » aussi) mais à ma connaissance, aucune mention de Russes par ce général, même quand il signale devant le cortège royal des escadrons de « *cavalerie moderne* ».

¹⁵⁰⁹ E.WAUGH;1936, pp.104-5.

¹⁵¹⁰ Tolérés sous Téwodros car la Suisse ne semblait avoir aucune ambition coloniale.

¹⁵¹¹ HS-ULLENDORF (ED), 1976, p.67; A.ZERVOS, 1936, p.275 : mettant fin au privilège d'extraterritorialité des justiciables étrangers (traité Klobukowski de 1908) humiliant pour l'Éthiopie. En 1935 avec le Suédois Virgin et l'Américain Colson ils forment le « *brain-trust* » (reconnu) d'Haylé-Sellasé.

des Finances, qui conservait le poste *d'inspecteur général* en 1935¹⁵¹². Que la Suisse soit le siège de la SDN ajoutait encore à son importance. Certains Helvétiques ne se privèrent pas de participer à la politique internationale éthiopienne. En 1921 c'est un mystérieux Suisse qui rencontra Zalkind à *Ġam-Ġam* et c'en était un aussi, selon la Légation française, qui en 1923 paya la note d'hôtel du Dr Zirna, ancien des hôpitaux russes. À Paris c'est un Suisse qui assure la représentation abyssine en 1928 et contacte les Soviétiques¹⁵¹³. De plus dans les années 30 sous l'influence de Friedrich Hall, la Suisse devint un fournisseur d'armes essentiel. En 1933 elle signe un *traité d'amitié* avec l'Éthiopie et c'est un Suisse encore, F.Bietry de Erguel qui est recruté par l'Empereur pour la route d'Asäb–Däsé (il rejoignit les Italiens en 1935 avec Haylä-Sellasé Gugsä) tandis qu'un autre, Kuntzler, « *introduit par Hall* » en revanche, reçut en mai 1935 la concession de la route Addis Abäba-Kurmuk vers le Soudan anglais (à empierre « *en échange de tous les gisements miniers sur le territoire qu'elle traversait*¹⁵¹⁴ ») !

- **La Suède**, comme l'écrivait à sa façon FARAGO, pouvait mieux que quiconque incarner le « *désintéressement*¹⁵¹⁵ » de la Russie impériale d'autrefois pour Täfäri. Impressionné par ses missionnaires il les encouragea à ouvrir écoles et hôpitaux à Harär et Läqqämté ; en 1924 lors de son voyage en Europe il alla de son propre chef à Stockholm demander au roi Gustaf et à l'Église protestante de Suède¹⁵¹⁶ d'accroître leur présence dans son pays, en particulier en fournissant (comme l'avait fait la Russie en son temps) des médecins et des infirmières¹⁵¹⁷, concurrence directe pour les médecins russes réfugiés, dont la présence historique n'est jamais évoquée jusqu'en 1945. Après la mort en 1927 du banquier V. Tatiščev, l'homme d'affaires suédois Kreuger fut même pressenti pour un prêt destiné à soustraire la « *banque d'Abyssinie* » à l'influence anglaise¹⁵¹⁸, avant de s'adresser finalement aux États-Unis. En 1930 le Suédois Kolmodin¹⁵¹⁹ fut convié à participer à l'élaboration de la future constitution éthiopienne et à rester comme *conseiller*, ce qui conféra encore un peu plus officiellement à la Suède le rôle joué par St Pétersbourg malgré les réticences de Stockholm¹⁵²⁰. A la mort de Kolmodin en octobre 1933 la Suède accepta d'endosser un rôle militaire (plus clair que celui rempli autrefois par l'Empire russe) et d'envoyer en 1934 comme conseiller du gouvernement

¹⁵¹² *Courrier d'Eth.*, 12/08/1927, n°32, ZERVOS, 1936, p.212.

¹⁵¹³ Voir *supra*, B/2 et jamais identifiés précisément.

¹⁵¹⁴ SHD, 7N3267, Eth., A.Militaire Guillon, cahier 1935 n°133 (09/05). Pour payer discrètement des armes ?

¹⁵¹⁵ S.RUBENSON, colloque INALCO, in EECKAUTE-PERRET, 1986, pp.93-4 : connus depuis longtemps grâce à leurs missionnaires, implantés d'abord en Érythrée depuis 1866 (avant même l'installation des Italiens), mais ayant aussi une école à AA, et très appréciés selon une enquête commandée au début de la dyarchie car « *ils enseignaient l'Anglais et l'Évangile aux enfants éthiopiens sans implication politique quelle qu'elle fût* ».

¹⁵¹⁶ Reçu par l'archevêque luthérien d'Uppsala il eut ensuite une invitation privée dans la résidence de campagne du roi Gustaf V du 8 au 13 juin 1924.

¹⁵¹⁷ Colloque INALCO, in EECKAUTE-PERRET, 1986, S.RUBENSON, pp.93-4 : quand le Dr Hannar arriva avec les deux premières infirmières il fut installé en 1926 dans l'hôpital de Béta-Saida tout nouveau et auquel les principaux investissements du gouvernement comme un service de radiographie allaient être réservés ; plusieurs autres médecins suédois suivront dans différentes parties du pays et joueront un rôle important dans les ambulances de la Croix-Rouge durant l'invasion italienne.

¹⁵¹⁸ Selon RUBENSON, *Ibidem*, colloque INALCO, 1986, p 97.

¹⁵¹⁹ HS-ULLENDORF (ED), 1976, p. 207, S. RUBENSON, *ibidem*, 1986, pp.85-111, H.MARCUS, 1987/95, p. 116 : spécialiste de *tigrīna*, et ayant vécu en Érythrée avec son père (missionnaire) et y ayant enseigné en 1908-9

¹⁵²⁰ TEKESTE NEGASH, p.127 : en raison du resserrement de leurs liens avec l'Éthiopie les relations entre Suédois et les autorités italiennes se dégradèrent à partir de 1925 et en 1932 et les missionnaires furent expulsés d'Érythrée trouvant refuge auprès du Négus.

éthiopien, le général Virgin (logisticien qui s'était vu confier l'organisation de l'aviation suédoise), puis 5 officiers (« *suédois francophones* », pour ménager les Français) qui reçurent la mission d'organiser la première école d'officiers en Éthiopie en décembre 1934. Le maintien en janvier 1935 de la visite du prince héritier de Suède, alors que le mois précédent les accrochages italo-éthiopiens à Wäl-Wäl en Ogadén laissaient déjà craindre une guerre, semblait augurer un appui ferme de Stockholm contre l'Italie et justifier à tous égards l'appel, plutôt qu'à des apatrides, à des individus appuyés par un gouvernement qui s'engageait plus ou moins derrière eux (un espoir qui allait être déçu toutefois).

-Les États-Unis très rapidement apparurent l'allié idéal. Décidé à avoir comme Menilek le maximum de « fers au feu » le régent ne négligea pas cette nouvelle puissance mondiale, éloignée de l'Afrique et à laquelle « les 14 points » du président W. Wilson donnaient auprès des peuples opprimés une image idéalisée. Après la « *mission commerciale* » d'Afawärq G-Iyyäsus, en 1917/8¹⁵²¹ en 1919, celle officielle « *pour féliciter les vainqueurs* », dirigée par ras Nadäw escorté par une petite élite maîtrisant l'anglais dont Kántiba Gäbru, s'était rendue à Washington après sa visite à Londres. Dès 1923 le représentant français souligne: « *L'intérêt des États-Unis pour l'Éthiopie est en train de croître...le ras Taffari est soucieux de favoriser les capitaux neutres*¹⁵²² ». C'est en effet le régent qui n'eut de cesse, avec un succès très mitigé, d'attirer des investissements et des experts venus des États-Unis¹⁵²³. Le ras accueillit très favorablement dans son pays à partir de 1919 les missionnaires protestants américains, avec le Dr Thomas Lambie représentant de la *Soudan Interior Mission*¹⁵²⁴. Celui-ci organisa en 1923 le premier séjour d'étudiants éthiopiens aux États-Unis, présentés comme des « *princes africains* » aux Présidents Harding et Coolidge¹⁵²⁵ et réussit aussi à financer « *un grand hôpital de 300 lits*¹⁵²⁶ » dans la capitale, inauguré en 1924, (ce qui, outre les médecins suédois, réduisait l'intérêt pour les médecins russes). Cependant, a contrario de l'enthousiasme exprimé par le consul américain de Marseille Skinner après sa visite du pays en 1903-4, les perspectives commerciales apparurent finalement limitées, la production japonaise ayant vite étouffé les ventes de cotonnades d'outre-Atlantique et la première concession pétrolière de 1915 à 1921, improductive, fut vite abandonnée. Les États-Unis, riches et éloignés pouvaient remplacer la Russie, encore mieux que la Suède, après la tentative italo-anglaise de 1925, comme protecteur mais ceux-ci, déçus des débouchés, ne se pressèrent pas de nommer un représentant. En dépit de l'opposition de Zäwditu et de l'eččäggé G.Mänfäs Qeddus, le régent autorisa les missionnaires à essaimer dans les périphéries non-*amhara* en 1927 (exigeant toutefois un poste médical dans chaque mission). En octobre-novembre le parfaitement bilingue D^f Wärqnäḥ fut envoyé pendant 8 semaines pour intéresser à l'aménagement du lac

¹⁵²¹ BARUH ZEWEDE, 2002, p.52-56 (sur Afaworq voir A.ROUAUD, 1998) : Rentré en grâce à cette occasion, après plus de 20 ans en Italie puis en Érythrée, il ouvrit peut-être les comptes de H-Séllasé à New-York qui devaient contribuer à la création de la Banque d'Éthiopie.

¹⁵²² MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.166, « *Français et Étrangers en Éthiopie* »/ *Gaussen au MAE*, pp.24 (15/11/1923) et 30 (14/12/1923).

¹⁵²³ MARCUS 1987/95, p.72, citant *Park to Secretary of State, Aden*, (20/10/1925).

¹⁵²⁴ <https://dacb.org/stories/ethiopia/lambie-thomas3/> et SHINN, in PRUJAC, 2015

¹⁵²⁵ D.SHINN, in PRUJAC, 2015, p.261 (il ajoute qu'en 1924 le *Phelps-Stokes Fund* envoya une délégation proposant ses services dans l'éducation). Ces 3 étudiants furent suivis par 4 autres à la veille de la guerre.

¹⁵²⁶ C.F.REY, 1923, p.266 : des Américains de plus en plus nombreux prospectent les ressources du territoire éthiopien (en octobre 1923 Mr Harlan, « *“agricultural explorer”...aurait surtout eu pour but de relever les terrains pétrolières et miniers pour obtenir des concessions* »).

Tana une de leurs firmes (indépendante des intérêts britanniques, comme le régent l'avait proposé à Londres dès 1924 lors de sa visite). Il rencontra Coolidge et transmit à la presse et notamment à l'intelligentsia noire, l'invitation du régent aux investisseurs, avant de convaincre la *J.G.White Engineering Company* à New-York¹⁵²⁷. Il y aurait peut-être aussi conclu des contrats d'armements¹⁵²⁸. Ceci fut une des raisons du transfert enfin de Southard depuis Aden comme *Ministre résident et consul-général des États-Unis en Éthiopie* (de 1928 à 1934), chargé avant tout de négocier un *Traité de conciliation et d'arbitrage* signé le 4/01/29 pour éviter tout problème juridique aux premiers représentants de la *White Engineering*. Ceux-ci, à partir du 24/04/29, lancèrent des études successives sur la construction d'un barrage sur le lac et sur le point d'aboutir en 1935 si l'invasion italienne n'avait interrompu le processus¹⁵²⁹. La crise de surproduction de 1929 rendit probablement plus attractifs les faibles débouchés éthiopiens (comme elle encourageait aussi à des échanges avec l'URSS) à l'instar des automobiles Ford qui commençaient à dominer le minuscule marché local. Les étudiants envoyés en Amérique en 1923 servirent d'intermédiaires actifs surtout à partir de 1930, notamment le plus brillant d'entre eux, Mälaku Bäyyan/ä¹⁵³⁰, qui revint, une fois achevées ses études de médecine, avec son épouse afro-américaine. Ils furent à l'initiative du recrutement en 1930 de l'afro-américain Ernest Works à l'Éducation. Mais ce fut un blanc, contrairement aux demandes éthiopiennes, E.A.Colson que le *Department of State*, sous le P^{dt} Hoover, envoya comme *conseiller aux finances* en 1931. Extrêmement dévoué à la défense de l'Éthiopie face aux intérêts coloniaux et aux Italiens il aida en 1931, avec le banquier de New-York, H.Murray-Jacoby¹⁵³¹, à la création de la *Banque d'Éthiopie*, indépendante des capitaux du Royaume-Uni (mais restée administrée par ses ressortissants !). Mais surtout de l'expérience américaine naîtra une solidarité de race qui se traduisit par un premier flux limité d'immigration afro-américaine vers l'Éthiopie (surtout caribéenne), qui ne présentait pas un danger pour la communauté russe car, avec un niveau d'éducation assez modeste, sinon quelques médecins pour des séjours limités. Toutefois quelques personnalités furent ralliées par les étudiants comme les pilotes Hubert Julian « *l'aigle noir* » venu montrer son savoir-faire en 1930 et John Robinson « *le condor brun* » (arrivé en 1935 seulement mais beaucoup plus utile à l'Éthiopie où il servit pendant la guerre contre Mussolini et revint ensuite) ces

¹⁵²⁷ BARUH ZEWDE, 2002, p.40, citant US 884.6641/24, *Memorandum of State Department*.

¹⁵²⁸ MAE/K-Afr./Éth./vol.26, *Importation d'armes/pp.65, 111, 202* : livrées à des noms fictifs à AA MAE/*Idem*/p.56, *Ch. d'Aff.[Scey]* à AA, au MAE : il aurait détourné des Kg de platine de la concession française Prasso à cet effet... Toutefois selon GETACHEW METAFERIA, p.175 : en 1928 une demande faite pour des avions à l'époque où la France et le Royaume-Uni se refusaient à toute vente de ce type, se heurta à une réponse ambiguë des USA qui déclarèrent ne pas avoir de surplus à vendre, tout en récusant une quelconque limitation officielle aux droits de l'Éthiopie à importer des armes !

¹⁵²⁹ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Militaire Guillon, cahier 1933(14/02), note 9 pour l' historique de l'affaire.

¹⁵³⁰ (1900-1940) : élevé chez Ras Mäk^wannen au Harär et plus tard au palais du Prince héritier. BAHRU ZEWDE, 2002, pp.90-91, MESERET CHEKOL RETA, *The quest for Press Freedom*, 2013, pp.71-5; G.BONACCI, 2008, p.179; GIE-MOLVAER-éd, 1994, p.422 ; MARCUS, 1987/95, p.88, après des études de chimie dans l'Ohio et un aller-retour en Éthiopie en 1930 il acheva des études de médecine à Howard (le « *Harvard noir* »). Avec Leo Hansberry, un condisciple d'Howard, Mälaku avait fondé dès 1930 *The Ethiopian Research Council* qui devait être le principal lien entre Éthiopiens et Afro-américains selon Joseph HARRIS, 1994. BARUH ZEWDE, 2002, pp.134/5 : diplômé en 1935 il suivit H-Sellasé au front comme médecin puis à Londres mais repartit en septembre 1936 missionné pour les USA.

¹⁵³¹ Le « colonel » banquier significativement dirigeait la délégation des États-Unis au couronnement et resta en contact étroit avec Mälaku (*Correspondance*, Jacoby's papers, Schomburg Center for Research in Black Culture /NY Public Library; et aussi Catherine MURRAY JACOBY, 1933 *On Special Mission to Abyssinia*, NY).

contacts ayant favorisé une réelle solidarité avec les Afro-Américains avant et pendant l'invasion italienne. En revanche, une fois encore, les liens tissés ne suffirent pas pour entraîner l'appui de F.D.Roosevelt au moment de la crise avec l'Italie.

-Enfin la **Belgique**, apparaissait sans danger pour l'Éthiopie malgré sa présence au Congo¹⁵³², en raison de sa neutralité, de sa petite taille et de l'attitude de ses représentants¹⁵³³ (le baron Gérard en 1923-29 soutint fortement les droits des tribunaux éthiopiens contestés par ses confrères). Dès 1927 ses fabriques d'armes trouvaient un débouché en Éthiopie palliant le retrait français¹⁵³⁴. Notons qu'elle fut sollicitée dès avril-mai 1929, dans les semaines précédant l'expulsion de Gavrilov¹⁵³⁵ pour la formation d'une armée ou du moins d'une Garde impériale moderne avec l'accord de la France : 6 officiers francophones d'active arrivés en janvier 1930 (avant la mort de Zäwditu) et 7 autres en septembre 1934 accomplirent un excellent travail dans divers points du pays (au contraire des 4 gendarmes arrivés en 1933 renvoyés pour « *manque d'efficacité* »¹⁵³⁶), formant 12 000 hommes, en moins d'une quinzaine de mois, et retirant dans ce domaine tout espoir aux ex-officiers du tsar comme Fermor et Bulygin.

Mais là encore l'espoir de pouvoir s'appuyer sur un État après l'engagement de ses ressortissants allait s'avérer illusoire car les Belges comme les Suisses allaient interrompre leurs livraisons d'armes après les pressions de Mussolini en avril 1935 et donner ordre à leurs militaires de se retirer dès le début de la guerre¹⁵³⁷.

→ Haylä-Sellasé comptait donc essentiellement sur les représentants et ressortissants de ces 4 nations : en plus des puissants États-Unis dont il avait enfin réussi à intéresser le gouvernement après 1927, 3 pays neutres d'Europe où il avait recruté directement en 1924 en visitant leurs capitales (comme il avait aussi engagé des Russes blancs alors), ou par la suite en envoyant ses recruteurs. Son (nouveau ?) *brain-trust*, le « triumvirat » formé par le Suisse Auberson, le Suédois Virgin, l'Américain Colson pour défendre sa position au niveau international était recruté chez trois de ces nations mais en fin de comptes sans en obtenir les avantages escomptés à la veille de l'invasion italienne : en 1935 quand Virgin dut partir pour raisons de santé les Suédois s'abstinrent de nommer un remplaçant. Quant à Colson, en dépit de son dévouement au mépris de sa santé, il ne réussit pas à convaincre le gouvernement démocrate de prendre parti pour l'agressé ni dans l'affaire de Wäl-Wäl, ni même après l'attaque italienne ; l'Empereur, fin analyste des données internationales, choisit néanmoins de recruter à titre privé le jeune Américain Spencer !

Les émigrants des anciens Empires centraux vaincus toujours bien accueillis

-Les ressortissants de l'ex-Empire austro-hongrois, puissance également classée avant sa dislocation comme une « *puissance désintéressée sans ambitions coloniales* » par Menilek et

¹⁵³² A.ZERVOS, 1936 ; malgré les efforts pour les attirer ils n'auraient été que 28 en 1935.

¹⁵³³ Les premiers contacts, (chaleureux) avaient été pris en 1906 mais le consulat ferma faute d'intérêts belges dans le pays. Mais dès 1922 Täfäri, bien disposé envers eux, les sollicita et en 1924 encore (en se rendant à Bruxelles) voir L.PRIJAC, 2015, pp.160-201, en particulier pp.181-3.

¹⁵³⁴ MAE, K Afr/Éthiopie, vol 26, *Importations d'armes 1927-29*.

¹⁵³⁵ SHD, 7N3267, Éth., Att. Militaire Guillon, cahier 1935(2/04) n.122, sur cette mission belge.

¹⁵³⁶ Näsibu préférerait-il garder les Suisses (surtout après son premier séjour et achat d'avion dans ce pays ?)

¹⁵³⁷ T-Hawaryat crut résoudre le problème en recrutant des anciens militaires belges sans engager leur gouvernement mais ce fut un fiasco, ils voulurent être rapatriés dès le début de la guerre à l'exception d'un seul et se montrèrent pro-italiens.

Iyyasu selon les dires mêmes de son consul, ne furent pas écartés par la dyarchie malgré les liens de la Triplice en 1915-6 avec le prince déchu¹⁵³⁸. Heruy visita la **Hongrie** dès 1923¹⁵³⁹ mais ZERVOS ne dénombre en 1935 que 30 ressortissants, certains arrivés avant la guerre de 14-18, avec quelques immigrés plus tardifs, très qualifiés, à l'égal des Russes, par exemple 3 médecins, un ramené dès 1924 par le *ras* Haylu¹⁵⁴⁰, un topographe engagé en mission sur le lac Tana en 1933 et un ingénieur « *recruté sur place, probablement payé un salaire de famine* »¹⁵⁴¹.

L'Autriche, réduite à un État à peine plus grand que la Suisse après 1919, fournit des émigrants de milieux divers, surtout un courant juif croissant et bienvenu dans les années 30¹⁵⁴², qui explique les 50 résidants dénombrés, qui dépendaient encore après 1933 en l'absence d'une Légation propre, de celle d'Allemagne ; il dut y avoir cependant des relations commerciales suffisantes pour justifier l'existence d'un consulat de 1923 à 1927 assuré par E. Weinzinger, puis d'un consul honoraire d'Éthiopie de 1931 à 1936¹⁵⁴³, peut-être des armements réformés à écouler discrètement, à l'origine des très nombreux fusils Kropatchek dans l'arsenal éthiopien en 1935¹⁵⁴⁴. **Les Tchèques**¹⁵⁴⁵ au-delà des contacts anciens des Franciscains à G^wändär au XVIII^e siècle (Ch.III) et des explorations de von Paulischke, jouèrent un rôle grandissant en tant qu'ex-ressortissants de l'Empire des Habsbourg devenus indépendants en 1919. Ce petit pays avait développé une industrie puissante dans sa partie occidentale au XIX^e avec les usines *Skoda*, dans la région de Pilsen (zone des Sudètes) approvisionnant rapidement en armes lourdes l'Empire austro-hongrois et le Reich voisin. Après la guerre de 14-18, il avait perdu ces débouchés traditionnels mais échappait à l'interdiction édictée en 1919 envers les vaincus de produire et surtout d'exporter des armes. Il exporta donc non seulement des armes fabriquées par *Skoda*, ou sa filiale rebaptisée *Zbrojovka*¹⁵⁴⁶ (à Brno en Moravie, une région plus slave) mais aussi celles dont ses voisins voulaient se débarrasser discrètement, comme ce chargement de 120 à 150 wagons de matériel de guerre réformé pour lequel une agence de Prague demande en 1927 une autorisation d'embarquement à Hambourg¹⁵⁴⁷. Cela allait devenir une spécialité de ce pays¹⁵⁴⁸. Dès les années 20, comme la Belgique, elle profita des réticences franco-anglaises à armer Täfäri. Les Tchèques étaient donc bienvenus en Éthiopie. Au début, peu nombreux, certains

¹⁵³⁸ Voir R. AGSTNER in PRIJAC, 2015, pp.28-40 et malgré une vente peu « désintéressée » de canons hors d'usage aux envoyés d'Iyyasu, pour une somme élevée R. AGSTNER in FICQUET-SMIDT, « The cannon deal ».

¹⁵³⁹ H.G.MARCUS, 1987/1995, p.100.

¹⁵⁴⁰ Voir Balázs SZELINGER, in PRIJAC, 2015, pp.287-301.

¹⁵⁴¹ SHD, A.Mil.Guillon, cahier 1933, notes n°65, (12/10/33) et cahier 1934, n°11 (26/02/34).

¹⁵⁴² Alfred Abel, résidant de 1914 jusqu'à sa mort en 1981 et influent dans l'économie, membre du CA de la nouvelle *Banque d'Éthiopie*, favorisa comme Hall leur venue (R.AGSTNER, in PRIJAC, pp. 27-30 et 35 ; SHD, Guillon, cahiers 1933, n.50 et 1934, n.4 ; A.ZERVOS, pp.182, 187 et 501 J.H. SPENCER, 2006, p.59).

¹⁵⁴³ R. AGSTNER in PRIJAC, 2015, p.28 : un certain Rudolf Singer dont le fils reviendra commercer en Éthiopie après 1945.

¹⁵⁴⁴ SHD, 7N3267, Éthiopie A. Militaire Guillon, cahier 1935 (5/03/), n.114, selon l'Att. Militaire italien.

¹⁵⁴⁵ Voir L PRIJAC, 2015, pp. 208-222.

¹⁵⁴⁶ SHD/*ibidem*... /Guillon, note 66 (8/10/34) ; à cette date son représentant Klems n'aurait vendu que 150 FM à double canons mais selon H. DE MONFREID la côte était propice aux livraisons détournées et à l'époque les Anglais fermaient les yeux sur celles arrivant par Berbera et empruntant la nouvelle route vers Ğġġega.

¹⁵⁴⁷ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.26/p.51, *Consul g^{al} de France à Hambourg, au MAE Briand* (20/08/1927).

¹⁵⁴⁸ LENKA KRÀTKÀ, *A History of the Czechoslovak Ocean Shipping Company, 1948--1989: How a small, landlocked country ran maritime business during the Cold War*, 2015 : après 1945 de ce territoire enclavé le fort de son expérience devint le premier livreur d'armes du bloc de l'Est avec une flotte commerciale considérable.

comme les frères Kalvoda, trouvèrent des activités rentables en important justement, entre autres articles de leurs pays, des armes¹⁵⁴⁹. L'apport d'armes tchèques devint de plus en plus précieux au fur et à mesure que les tensions avec les Italiens s'accroissaient. Par ailleurs la Tchécoslovaquie de Beneš, se montrant ouverte avant octobre 1934 à la politique de Barthou d'alliance avec l'URSS¹⁵⁵⁰, a pu conforter Haylä-Sellásé dans le rapprochement entamé avec Moscou. Tchécoslovaquie et Éthiopie signèrent un *traité d'alliance* le 19 décembre 1934 avec échange de représentations diplomatiques prévu, ce qui ne put se faire. Mais malgré les menaces de Mussolini et contrairement à la Suisse et la Belgique, l'embargo ne fut que très superficiellement appliqué par Prague.

-Quant aux **Allemands** intéressés par l'Éthiopie depuis le XVII^e au moins (cf.Ch.III, *Hiob Ludolf*), leurs missionnaires ou savants s'étaient fait connaître et respecter, certains s'y établissant même définitivement, comme Schimper et Zander au XIX^e. Yohannes s'était souvent adressé à Guillaume Ier et des relations diplomatiques furent établies en 1905 avec empressement par Menilek¹⁵⁵¹ et suspendues après le renversement d'Iyyasu, mais seulement jusqu'en 1920-21. Dès 1923, le très germanophile Heruy, fait une visite officielle dans la république de Weimar¹⁵⁵². Un flux notable d'immigrants s'observe¹⁵⁵³ en provenance soit de la métropole en crise, soit des colonies confisquées par le Royaume-Uni (source de ressentiment qui les rapproche des Russes). Très vite s'instaura un trafic d'armes illégal¹⁵⁵⁴, pour écouler les stocks officiellement inutilisables pour l'Allemagne, selon le traité de Versailles, mais essentiels pour Täfäri. La nomination de *Steffen* comme « *consul d'Éthiopie en Allemagne* » dès 1929 est le signe de l'importance croissante de cette activité. Les Allemands obtinrent des concessions en échange, notamment par la *Société Minière éthiopienne* créée en 1933 « *pour exploiter or et charbon* »¹⁵⁵⁵. Quand le représentant allemand, le Baron Von Schön, fut muté, le successeur de De Reffye reconnaissait le caractère spécial de l'influence allemande à travers cet « *homme modéré, apprécié des Éthiopiens... sachant présenter les avantages de l'amitié d'une nation désintéressée... appuyé par des Allemands ou germanophiles qui vivent dans la*

¹⁵⁴⁹ L. PRIJAC, 2015, pp.213-4 : ils seront d'ailleurs accusés de trafic d'armes au profit de l'Éthiopie et expulsés en 1936 par les Italiens victorieux. ; 2 forestiers tchèques aidèrent les résistants à communiquer avec le Soudan et furent emprisonnés jusqu'à ce que les Anglais les libèrent en 1941. En revanche MAE/K.Afr/Éth./vol.55/carton 83/p.206, *consul de France à Harär A.Pâris, à Bodard, ministre de France (20/09/1935)* signale 2 Tchèques auxquels les Italiens ont confié un poste TSF et L PRIJAC, 2015, p.212 : 2 autres autorisés à effectuer un périple en camion en 1937 dans un territoire à peine conquis !

¹⁵⁵⁰ Voir J.B.DUROSELLE, 1962, « Louis Barthou et le rapprochement franco-soviétique » *Cahiers du Monde russe et soviétique*, n° 3-4,

¹⁵⁵¹ Des relations officielles, conclues avec la mission de Felix Rosen juste avant celles avec Vienne, ne connurent pas d'interruption jusqu'à 1916 ; plusieurs délégations « abyssines » furent même reçues à Berlin.

¹⁵⁵² Si en 1924, Täfäri, pour ne pas froisser la France en pleine tension dans la Ruhr, s'abstint de rencontre protocolaire (passant néanmoins par Hambourg pour se rendre en Suède) il enverra outre Heruy en 1923 des émissaires à Berlin qui rencontrèrent même Hindenburg en avril 1925 et encore fin 1931.

¹⁵⁵³ C.F.REY, 1923, p.267.

¹⁵⁵⁴ MAE, K Afrique/Eth./vol 26/ p.107 (13/10 1927) : « 6 mitrailleuses allemandes à Djibouti ...étiquetées matériel électrique » par exemple.

¹⁵⁵⁵ C.F.REY, 1927, p.195 : remarque « un Allemand, Hesse..., chargé vers 1927 d'organiser le département des mines pour évaluer les ressources minières du pays, édicter des lois, établir des patentes ». A.ZERVOS, 1936, p.302 et François BALSAN, 1947, pp.142-43: au Wällägga en 1935 les ingénieurs Julius Kuntz et Bruno Geier, le prospecteur Wilberg ont obtenu une concession dans la zone où Prasso, Italien devenu Français, a découvert du platine. ZERVOS, 1936, p.301, mentionne *Mr Schmidt* titulaire d'une concession de platine dans le Wällägga (au nom de la *Deutsches Studien Syndikat fur Abessinia* (Stuttgart), est-ce le mécanicien en aéronautique ?

*familiarité de la Cour impériale*¹⁵⁵⁶ » ; il fait allusion à Hall, au couple Haertel, le Dr Ewert leur gendre, et Zahn, en majorité juifs allemands, qui avaient la confiance de Haylä-Sellásé et collaboraient encore en 1934 avec les représentants d'une Allemagne devenue nazie dans une relative harmonie, car il y avait peu de fanatiques jusqu'alors à la Légation. Les Allemands, même s'ils défendirent les expulsés en 1929 et collaboraient avec les réfugiés tsaristes (cf *supra*), emportaient les postes qualifiés bien payés au détriment de ceux-ci¹⁵⁵⁷ et étaient dans une position ambiguë en raison de leur collaboration secrète en aéronautique et autre avec les Soviétiques : seul un demi-Russe fils d'immigré, Micha Babičev, réussira à se glisser dans le milieu aéronautique par l'intermédiaire des Français dont il prit la succession en 1935 à la tête de la douzaine d'avions éthiopiens avec des pilotes formés en majorité en France et avec l'apport du « condor brun » ; mais l'Allemand Weber, resté jusqu'à la fin, en fut le vrai responsable technique. L'immigration allemande continuait à croître en 1935 (250 ressortissants au moins alors) contrairement à celle des Russes, mais comme pour les Autrichiens, en grande partie en raison d'une immigration de réfugiés juifs souvent très qualifiés et bien accueillis¹⁵⁵⁸ car le gouvernement éthiopien estimait toujours important d'opérer un *brain-drain* pour développer le pays¹⁵⁵⁹. Cela n'empêcha pas qu'Hans Steffen, (qui en 1929 avait vendu le Junkers) se précipitât à Addis Abäba après les « incidents de Wäl-Wäl », comme les Tchèques et bien d'autres trafiquants, pour proposer « *des avions remis à neuf, des Mauser réfectionnés par une maison belge de Liège du nom de Schroeder, capable de suivre toute une fourniture passée en fraude*¹⁵⁶⁰ ». Apparemment en décembre 1934¹⁵⁶¹, ceux désireux à Berlin de punir Mussolini (pour son opposition cinq mois auparavant à la première tentative d'Anschluss) l'emportaient sur les réticences des Affaires étrangères allemandes : Steffen pressa Sa Majesté d'« *attaquer et prévenir l'ennemi avant que ses préparations sont [sic] finies*¹⁵⁶² » et présenta avec l'accord d'Hitler une offre secrète de 33-36 M de RM (*Reichsmarken*) pour équiper en armes lourdes trois armées éthiopiennes¹⁵⁶³. La présence des Nazis n'empêcha pas

¹⁵⁵⁶ MAE, K.Afrique/Éthiopie/dossier 55/p.175, Bodard à MAE (19/12/1934).

¹⁵⁵⁷ SHD, 7N3267, Éth., A Mil. Guillon, cahier 1933 (20/07), n.49 et cahier 1934 (22/03/), n.18 : sans rattraper (pour être plus compétitifs ?) Français ou Belges, les salaires des Allemands s'en rapprochent : Olgard DABBERT, 2006, pp.186 et 201-3 : son père, devenu topographe de 1931 à 1935, à la *commission abyssine de délimitation de frontière avec le Somaliland et la CFS*, sous les ordres d'abord de son compatriote Emil Beitz puis, après l'assassinat de ce dernier, à sa place (sans augmentation) touchait 1000 \$MT/mois (soit près de 3 fois son salaire comme ingénieur municipal) mais moins que le salaire de son chef défunt (environ 1450) et que celui de Weber 1300\$MT/mois, soit la moitié du salaire du Français Corriger et 1/10e de celui du Belge Polet.

¹⁵⁵⁸ Contrairement à Djibouti où ils se plaignent collectivement d'être maltraités par le gouverneur.

¹⁵⁵⁹ BAHRU ZEWDE, 2002, p.80 : MPA, 360/17 *Tädla to HS* (10/06/1926 EC): Tädla Haylä-Moğa, confié adolescent en 1925 à A.Lejeune en Belgique pour y faire des études, revenu servir son pays après un *M.A* à l'université coloniale d'Anvers, conseillait à l'empereur en 1934 (avant même les lois de Nuremberg) de recruter des Juifs persécutés par les nazis pour organiser un enseignement supérieur. SHD, 7N3267, Éth., Att. Milit. Guillon, cahier 1933 (18/09et 24/10), n.65, et surtout n.76 : un projet de colonie agricole juive sur le modèle des *kiboutz* vus par l'impératrice avec Mme Haertel en Palestine fut soumis par Hall.

¹⁵⁶⁰ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Mil. Guillon, cahier 1934-5, n 95 (12/01/1935) : L'Att.Milit.italien se plaint « *de centaines de FM introduits dans des barils de ciment et de 5000 bombes* », débarquées aussi à Djibouti mais l'Att.Milit. français n'a pas eu ces informations qui pour lui doivent concerner des livraisons tchécoslovaques.

¹⁵⁶¹ L.FARAGO, 1935, *Abyssinia on the Eve*, pp.3 et 7 ; p.14 après les incidents de Wäl-wäl en Allemagne « *le cas abyssin est étudié de très près, spécialement en raison des relations très tendues avec l'Italie* ».

¹⁵⁶² Manfred FUNKE, 1970, *Sanktionen und Kanonen, Hitler, Mussolini und der international Abessinen Konflikt, 1934-6*, Düsseldorf, p.37.

¹⁵⁶³ SHD, 7N3267, Éth, Att.Mil.Guillon, cahier 1935 (25/02/), n. 111 : « *le baron Steffen soutenu par le Ch. d'Aff. allemand et par Hall en offrant un crédit de 5 ans, a obtenu des commandes pour l'énorme somme de 24*

non plus David Hall, d'origine à moitié juive mais toujours présenté comme métis éthio-allemand, de poursuivre des négociations secrètes, se rendant en 1936 encore, à la veille de Mayčäw, à Berlin (et dans la foulée à Moscou). Le Ministre d'Allemagne après 1934, Kirchholtes, authentique nazi, insistait sur le fait que « *l'Allemagne avait perdu la guerre par manque de matériel et qu'Hitler était un grand ami des Éthiopiens*¹⁵⁶⁴ » mais Guillon trompé par les apparences conclut que l'empereur « *se méfiait du Reich et préférerait le Royaume Uni* ». En fait en 1935 par le truchement de Hall et du major Hans Steffen les Allemands envoient leurs meilleurs modèles d'artillerie et un instructeur, H.Masser (et même une machine de décodage selon SPENCER,2006), tandis que Kirchholtes assurait le comte Vinci qu'il était « *faux et absurde* » de la part des Italiens de croire que son pays pourrait aider l'Éthiopie, « *les grandes puissances se devant de montrer leur solidarité face aux peuples de couleur*¹⁵⁶⁵ ». Haylä-Sellasé dans une interview en 1959 devait reconnaître l'aide importante apportée par l'Allemagne en 1934-6¹⁵⁶⁶. Celle-ci cessa cependant rapidement, une fois la victoire italienne acquise en mai 1936, quand les Éthiopiens ne pouvaient plus servir à retenir les Italiens loin des objectifs nazis en Europe : Berlin reconnut les conquêtes italiennes ce qui permit, 5 mois plus tard, la signature de l'Axe avec Rome (et renforça probablement l'image en Éthiopie de l'URSS qui semble n'avoir pas totalement renoncé à aider la résistance). Mais malgré cet abandon, d'un point de vue tactique, l'Empereur avait fait le bon choix en réservant très nettement les postes techniques les mieux payés aux Allemands plutôt qu'aux Russes blancs à partir de 1930 : si les Italiens, outre une aviation considérable, n'avaient pas utilisé les gaz, peut-être l'apport allemand aurait-il pu sauver l'Éthiopie, ce qu'évidemment les émigrés russes ne pouvaient faire. Et cet afflux de ressortissants européens divers avait permis en temps de paix de limiter l'influence des puissances limitrophes.

Les ressortissants des puissances limitrophes

Ils avaient au départ été les plus nombreux dans ce pays ; évidemment ils furent également largement submergés par les milliers d'immigrants apatrides mais la situation évolua très différemment pour les trois.

-Les Français dont la communauté en Éthiopie atteignait encore 350 personnes, étaient en perte d'influence avec le retour en France des pionniers en 1927-8 au plus tard¹⁵⁶⁷ Malgré les efforts de De Reffye en 1930, la langue anglaise gagnait déjà du terrain grâce au nombre des missionnaires anglophones (même les suédois) et en décembre 1929 ARMANDY, venu puiser l'inspiration de son livre, constatait déjà que « *le Négus n'a d'égards que pour les Ministre d'Italie et de Grande-Bretagne (G. Cora et Sir S.Barton)* ». En dehors du chemin de fer, l'activité française recule ; l'hôtellerie, est abandonnée aux Grecs mais surtout, en 1933, sa place se réduit dans l'administration (même pour les TP¹⁵⁶⁸) comme sur le plan médical. L'action de Colson contestant les tarifs ferroviaires et taxant les produits de luxe importés,

M [de Fr ?], grâce à des stocks « hors du Reich en particulier en Hollande en violation des traités ». Cf. aussi H.SCHOLLER, pp.360-1, 2006, in Proceedings of the XVth International Conference of Ethiopian Studies.

¹⁵⁶⁴ SHD, 7N3267, Éthiopie, Att.Mil.Guillon, cahier 1935 1^{er} S, note n 135, (8/06/1935).

¹⁵⁶⁵ MARCUS, 1987/95, pp.154-6, citant M. FUNKE, 1970, *Sanktionen und Kanonen*, pp. 47-8.

¹⁵⁶⁶ *Le Figaro*, 1959, 26/03, Serge GROUSSARD, « Entretien avec Haïlé-Sélassié ».

¹⁵⁶⁷ Chefneux et Savouré qui avaient servi Menilek, ou Linant de Bellefonds (cf. L.PRIJAC, *Pount*, n° 12, 2018, pp.1-13, « Robert Linant de Bellefonds, conseiller juridique du ras Tafari, 1919-1927 »).

¹⁵⁶⁸ SHD, 7N3267, Éthiopie, Att. Milit., cahier 1933 note 34(25/05/33) « *l'ingénieur en chef des TP [il s'agit de P.Pène], ne sera sans doute pas renouvelé son contrat se terminant* ».

détourne progressivement de l'Éthiopie le commerce et le protecteur français avant même l'arrivée au pouvoir d'Hitler le 30/01/1933.

-Les Italiens en revanche comptent à présent le même nombre de ressortissants que les Français mais (comme pour les Allemands) suite à une expansion récente. Certes, le pouvoir éthiopien, méfiant malgré tout, ne leur confie pas de postes politiques mais les prisonniers restés en Éthiopie après Adwa et des antifascistes chassés d'Érythrée après 1922¹⁵⁶⁹ avaient fait la preuve de leur savoir-faire et de leur capacité de travail dans l'artisanat et la construction en particulier ou l'agriculture (ils sont souvent chargés de gérer des propriétés, y compris celles du régent), concurrents efficaces pour les Russes dynamiques comme Konovalov ou d'autres. Dans le domaine médical l'action italienne (sensible dès les lendemains d'Adwa avec leur clinique établie en 1901, cf *supra*) écrase celle des Russes : le pouvoir fasciste encouragea l'installation de médecins (consuls d'Italie ou missionnaires) dans les provinces d'un territoire à coloniser sous peu et, dans la capitale, l'Hôpital italien de la mission de la *Consolata* terminé en 1935 (première pierre posée en 1931), dispose d'appareils performants et même d'ascenseurs¹⁵⁷⁰ ! Le départ de G.Cora, Ministre d'Italie de 1926 à 1930, coïncida avec une remontée progressive des tensions, très nette à partir de 1932.

-Les Britanniques, eux, en dépit du « *wonderful climate* »¹⁵⁷¹ ont très peu alors de ressortissants « anglais » proprement dits, mais énormément de protégés. Les relations, sont empoisonnées jusqu'en 1930 par les hésitations éthiopiennes concernant le barrage sur le lac Tana, probablement une des raisons de la rétention d'armes prônée par Londres¹⁵⁷², s'améliorent depuis l'envoi de Wärqeneh aux États-Unis fin 1927 et nettement après 1932, une fois la crainte écartée de voir le *ras* Haylu tirer profit d'un barrage situé sur son territoire du Goğgam, par son arrestation). Surtout le traité éthio-italien avait inquiété Whitehall et provoqué un tournant dans la politique britannique¹⁵⁷³ : Barton, nommé en juin 1929 sut rendre les relations excellentes¹⁵⁷⁴ et Londres envoya le fils cadet du Roi Georges V au couronnement de novembre 1930¹⁵⁷⁵. Les études sur la faisabilité du barrage s'accélérent après une conférence en janvier-février 1930 qui réunit Anglais et Américains¹⁵⁷⁶ puis avec le remplacement de Haylu en 1932 par le fidèle Emmeru comme gouverneur dans ce secteur

¹⁵⁶⁹ AdN, 9POA4 : *rapport du gouverneur de CFS Lauret transmis par A.Sarraut M. des Colonies au MAE (28/01/1924) sur l'expulsion de réfractaires au fascisme par le nouveau gouverneur de l'Érythrée* (ce qui n'empêche pourtant pas la poursuite d'excellents rapports commerciaux avec les Soviétiques cf.B/3/).

¹⁵⁷⁰ SHD, 7N3267, Guillon, cahier 1934 (15/07/), n.45: la priorité donnée à ces ascenseurs sert de prétexte à l'ingénieur Zambon pour faire traîner la construction de l'émetteur TSF à Akaki qui lui avait aussi été confiée.

¹⁵⁷¹ REY, Charles Fernand, 1923, p.267, *Unconquered Abyssinia*, London, Seeley.

¹⁵⁷² Le 21/08/1930, les 3 puissances parvinrent à un accord avec l'Éthiopie sur les conditions d'importations pour lui permettre de se procurer « *les armes et munitions nécessaires à la défense de son territoire contre toute agression extérieure mais aussi pour le maintien de l'ordre public interne* » tout en veillant à ce que les indigènes hostiles aux 4 signataires dans la Corne de l'Afrique ne puissent s'en procurer.

¹⁵⁷³ Ch. F. REY effectua un 2^e voyage en Éthiopie en 1927 (après celui du Duc des Abruzzes), pour expliquer à son tour à Täfäri la pureté des intentions britanniques et son livre, *In the Country of the Blue Nile*, publié dans l'année même, se montra particulièrement positif en faveur du régent (mais aussi de *ras* Haylu alors tout puissant qui l'accueillit dans la région du lac Tana et de toute la population abyssine) !

¹⁵⁷⁴ Lui et son épouse acquièrent énormément d'influence sur le couple impérial éthiopien.

¹⁵⁷⁵ L'influence américaine croissante inquiétait aussi ; de même l'Italie envoya au couronnement une délégation particulièrement prestigieuse cf.WAUGH, 1931/1991, p.66 : « *même des têtes princières pour un roi indigène* » quoiqu'on puisse noter que « *les récents contrats commerciaux et les postes de conseillers à la cour ont tous été obtenus par la moins démonstrative des nations représentées, les États-Unis d'Amérique* » !

¹⁵⁷⁶ Barton, et Mc Grégor [Dr du service d'irrigation du Soudan] et Lardner de la *White Engineering*. SHD, 7N3267, Eth. A Militaire Guillon, cahier 1933, note 9 (14/02/1933) : historique précis de l'affaire.

convoité. En 1933 malgré les réticences du *ras* Kasa et du clergé craignant la submersion des sanctuaires vénérés sur les îles¹⁵⁷⁷, l'affaire avançait, les Anglais faisant miroiter, outre des gains faramineux, l'octroi d'une zone franche à Berbera (menace plus sérieuse pour Djibouti que Zeyla¹⁵⁷⁸. Haylä-Sellásé effectua un voyage depuis sa capitale jusqu'à Aden par un itinéraire inusité ignorant Djibouti et passant par Ğeĝĝega. Une liaison routière est en fait aménagée rapidement (à l'encontre de la route Asäb-Däsé) entre cette ville de garnison et Derré-Dawa qui permet ainsi un lien direct avec Berbera. Un trafic d'armes (autorisé depuis 1930, officiellement interdit en 1935 durant l'embargo) va se développer à l'écart des Français. En 1934, bien avant Wäl-Wäl, l'Empereur aurait proposé au Royaume-Uni un protectorat sur son pays, rejeté par Whitehall, mais l'idée de la prise de contrôle d'une bande de terres dans l'Ogadén, potentiellement pétrolifère et surtout bordant la frontière avec la Somalia (italiana) donc obstacle légal à l'invasion pour les troupes de Mussolini, avait été retenue : selon SPENCER la Commission anglo-éthiopienne pour la fixation des frontières en 1934 « *venait en fait tracer secrètement la ligne rouge* » de cette zone¹⁵⁷⁹. Il faut également noter la nomination de Frank de Halpert, (d'août 1930 à janvier 1934) comme conseiller au Ministère de l'Intérieur¹⁵⁸⁰ pour lutter contre l'esclavage¹⁵⁸¹ alors que le Royaume-Uni n'avait jusque-là aucun représentant dans l'administration éthiopienne. Celle en 1931 de l'Anglo-canadien Collier (« *connu de H-Sélassié depuis plus de 20 ans*¹⁵⁸² ») à la tête de la toute nouvelle *Bank of Ethiopia* maintient donc la présence britannique dans un secteur crucial. Tandis que la réputation de la France plonge, malgré tous les efforts de De Reffye, celle de l'Angleterre qui adopte à son tour l'attitude de « *puissance civilisatrice désintéressée* » est au plus haut en 1935 et les Éthiopiens comptent fermement sur sa protection comme le constatent WAUGH mais aussi L.FARAGO. On verra que le soutien des dirigeants anglais allait être ambigu et même décevant.

→ Ainsi l'importance du nombre d'immigrés d'autres origines qui avaient su se rendre utiles auprès du gouvernement éthiopien, réduisit l'intérêt qu'avait pu prendre l'immigration russe à ses débuts, certains la considérant même comme un obstacle à une politique alors plus profitable. En effet malgré un succès important en 1929 avec l'obtention de 5 évêques au lieu d'un seul pour l'Église éthiopienne (4 consacrés en mai/juin), l'opposition à Täfäri n'avait pas désarmé, comme le montra encore au printemps 1930 la révolte, elle aussi réprimée avec succès, de Gugsä Wälé, l'ex-époux de la Reine, écarté d'elle (et du trône) en 1916. Grâce à la

¹⁵⁷⁷ *Ibidem*, note 7 (9/02/1933) et n. 34 (25/05/1933) : l'A.Mil. Guillon transmet une lettre de Kasa à la France, appel anti-anglais qui semble avoir été fortement suggéré au vieux *ras*.

¹⁵⁷⁸ Proposé dès 1923 mais praticable seulement par des petits bateaux, en 1933 il sera question d'El Khorî « *bien aménageable* » selon Guillon, SHD, 7N3267, le 20/06/33.

¹⁵⁷⁹ SPENCER 2006, p.41 : la concession Rickett offerte aux Américains en 1935 aura aussi le même objectif, les Anglais n'osant pas s'opposer frontalement à Mussolini, vu la situation internationale.

¹⁵⁸⁰ MARCUS, 1987/1995, p.138-9 ; il donna cependant sa démission en décembre 1933.

¹⁵⁸¹ HS-ULLENDORFF, 1976, p.81 : la disparition complète de l'esclavage est promise à Lord Noel Buxton en 1932 pour 1952 ; De Halpert propose en fait un vaste programme de réformes propres à faire de l'Éthiopie un pays « *civilisé* », face aux accusations italiennes (SHD, 7N3267, Éthiopie A Mil. Guillon, cahier 1933, n 38 (17/06/1933) : « *il propose -paiement de tous les fonctionnaires, -séparation des pouvoirs civils et militaires - suppression des « gabares » et des corvées - unification des impôts et versement à des caisses publiques, réformes appliquées pour la 1^{ère} fois par Nasibu dans le Balé* ».

¹⁵⁸² SHD, 7N3267, Éthiopie A Militaire Guillon, note n°130, (6/05/1935) : « *a présenté des échantillons de matériel de guerre avant son départ et s'en occupera certainement lors de son séjour au RU (ce matériel transitera par Aden et Berbera au détriment de Djibouti)* ».

mort de l'impératrice le 2 avril 1930, Täfäri, proclamé *negusä-nägäst* Haylä-Sellasé, lors d'un couronnement solennel et impressionnant en novembre 1930 en présence des envoyés des grandes puissances, accédait enfin au pouvoir suprême mais il avait toujours besoin de la fourniture d'armes étrangères pour sécuriser son pouvoir et les Russes blancs ne pouvaient les fournir. Le Négus lui-même avait, par son assentiment aux quatre expulsions et surtout par l'attribution généralisée des fonctions les plus importantes aux ressortissants d'autres nationalités, signifié la fin des ambitions d'influence de ce microcosme russe et l'interdiction désormais de se mêler de politique ou même de prétendre à un rôle militaire. Dès 1930 tout le mérite de la bonne tenue des troupes éthiopiennes lors du couronnement fut attribué aux Belges (bien qu'officiellement instructeurs depuis une année environ seulement), ou aux Suisses (par le délégué Américain, le G^{al} Harts) ou au Français Monsacré pour les gardes de la municipalité (par le journal français local il est vrai¹⁵⁸³) sans aucune mention du travail des anciens officiers du tsar, pas même pour la cavalerie¹⁵⁸⁴.

c) Une mémoire russe non entièrement effacée toutefois

Cependant une des caractéristiques du gouvernement de ce monarque qui allait régner encore plus de 40 ans était, si l'on peut l'exprimer ainsi, « la politesse de sa politique ». Il sut se montrer d'une extrême courtoisie envers ceux qui se plièrent à ces conditions.

Quelques rites mémoriels conservés

En 1935 encore, Mänän, l'épouse de Täfäri, devenue impératrice, s'inclinait avec respect devant le portrait de Nicolas II, accroché dans la salle d'attente du cabinet de la dentiste Alexandra Dabbert¹⁵⁸⁵. La sympathie envers les Russes presque 40 ans après Adwa était encore sensible chez les vieux aristocrates et s'exprima en 1935 envers Konovalov à la veille de la nouvelle confrontation avec les Italiens par la bouche du *ras* Seyyum, face à son entourage moins convaincu : « *les Mäskob [=les Russes] sont une autre sorte d'Européens, en premier lieu ils sont orthodoxes comme nous, ce sont nos färäng*¹⁵⁸⁶ ». Le petit musée auprès de la cathédrale St-Georges conserve toujours pieusement tous les objets religieux offerts par Nicolas II (avec quelques dons d'autres États orthodoxes). Après la deuxième guerre mondiale une « 3^e vague d'immigrants russes » fut recrutée dans les camps de déplacés à la demande de Turčaninov. Cette communauté était traitée comme celles qui possédaient un gouvernement officiel et régulièrement reçue au palais à l'occasion de certaines fêtes, avec de la vaisselle, apportée autrefois par les envoyés des tsars, aux armes des Romanov¹⁵⁸⁷.

L'intégration partielle d'une minorité

¹⁵⁸³ H.G.MARCUS, 1987/1995, p.113 et dans le *Courrierd'Eth.*, n°46, (14 /11/1930) consacré au déroulement de la revue du sacre, le Français est loué pour le résultat obtenu « *sur les 1500 zabagnas en armes [de la Municipalité] confiés il y a seulement quelques mois* ».

¹⁵⁸⁴ Sauf étrangement dans le règlement de 1935 cité par ZERVOS.

¹⁵⁸⁵ O DABBERT, 2006, p.199.

¹⁵⁸⁶ J.CALVITT CLARKE III, 2008, *World War II Quarterly* 5, p.18: Extrait du Mss Hoover comportant une *Histoire de l'Éthiopie*, écrite par Konovalov à AA après avoir été pardonné par l'Empereur, et dans laquelle se trouve un chapitre consacré à sa guerre contre l'Italie dont J.Calvitt Clarke a publié de larges extraits.

¹⁵⁸⁷ C.JESMAN, 1958, p.145 se basant sur les témoignages des Russes blancs encore présents dans les années 50 à Addis Abäba (donc les mieux intégrés) comme la comtesse Natalja Tatiščeva, son époux Ivan (Jean) Hvostov, Agata Fenwick, veuve de Bulygin.

Certains acceptèrent vraiment de faire de l'Éthiopie « *leur seconde patrie* ¹⁵⁸⁸ » comme l'écrit le seul des expulsés qui revint en « Abyssinie », y retrouvant son père et son frère qui comme lui moururent dans ce pays. Bulygin lui aussi resta attaché à « *l'Abyssinie* » espérant toujours « *voir ses espérances réalisées* » ¹⁵⁸⁹, exerçant divers métiers loin de la capitale ; mais il partit à son tour en 1934 pour mourir 2 ans plus tard au Paraguay sans revoir « *leur Afrique* » où il voulait revenir avec sa femme ¹⁵⁹⁰. Combien de Russes avaient-ils déjà pris la nationalité éthiopienne dans les années 30 comme cela fut requis pour les Juifs invités à immigrer pour former une « *colonie juive agricole* » en 1933 (selon le règlement rapporté par Guillon ¹⁵⁹¹) ? Difficile de le dire: cela fut-il imposé au moins pour tout poste de fonctionnaire ? Guillon soupçonne le comte Tatiščev d'avoir accepté de remplacer Balanos en 1932 dans l'affaire des « *pétroles russes* », pour « *améliorer sa situation et devenir sujet abyssin* ¹⁵⁹² ». Plus loin il note en 1933 la campagne en faveur de la naturalisation éthiopienne qui a convaincu « *un ou deux Russes et un certain nombre d'Arméniens qui pourront désormais acquérir des propriétés mais seront passibles de l'enchaînement malgré les promesses* » écrit-il avec beaucoup d'exagération ¹⁵⁹³. G.A.Turčaninov ¹⁵⁹⁴ avait pris la nationalité éthiopienne mais était-ce dès son engagement dans un ministère ou après 1941 ? Mort sous le Därg en 1977 il fait partie du petit nombre qui, avec la famille Tatiščev dans laquelle il était entré, réussit à s'intégrer comme Hvostov son beau-père ; ce dernier en 1934 est présenté par l'épouse de Bulygin comme « *dans les meilleurs termes non seulement avec la cour du Négus [et avec Näsibu ¹⁵⁹⁵] mais aussi avec toutes les ambassades étrangères. Il travaille comme avocat à son compte mais aussi exerce comme expert auprès des Tribunaux éthiopiens et comme avocat auprès du Tribunal de l'ambassade de France* ¹⁵⁹⁶ ». Šimanskij, ami engagé du couple Trahtenberg, semble avoir gardé son emploi d'ingénieur du gouvernement et à l'approche du fastueux couronnement impérial de 1930 (et même avant pour la visite du Duc des Abruzzes) quand de grands travaux pour embellir la capitale furent entrepris, malgré la nomination d'un ministre des TP réputé plus favorable aux catholiques et à la *Jeune Éthiopie*, plusieurs Russes (Bartenev, Konovalov

¹⁵⁸⁸ N.Voronovskij (MAE/K.Afrique/vol.156/ *lettre du 20/02/1930* à « *SM impériale* » [2 mois avant la mort de Zäwditu] !

¹⁵⁸⁹ Seulement évoquées très allusivement par son épouse sans que l'on perçoive en quoi elles consistaient.

¹⁵⁹⁰ N. KRYLOVA, *Vostočnyj Arhiv*, 2008, n° 17, pp.70-84 : elle y demeura de 1949 à 1957 avec son mari anglais mais finalement elle partit aux États-Unis comme la majorité de Russes arrivés après-guerre.

¹⁵⁹¹ SHD, 7N3267, Éth.A Mil. Guillon, cahier 1933, n.65 (18/09), et n.76, (24/10) « *les nouveaux arrivants, devant présenter des garanties morales et matérielles et prendre la nationalité éthiopienne, seront installés à 100/120 km d'AA dans une région fertile et de climat favorable* », preuve qu'à certaines conditions il y aurait eu encore des places à prendre pour les Russes aussi s'ils l'avaient voulu.

¹⁵⁹² SHD, 7N3267, Att. Mil. Guillon, cahier 1933, n 28 (13/04). Effectivement en 1933 il devint un des administrateurs de la Société minière, société paraétatique.

¹⁵⁹³ *Ibidem*, Guillon cahier 1933, n°54 (21/07) En fait ces peines archaïques étaient en voie de disparition, le Suisse Auberson, ayant été engagé dès 1920 pour réformer le code pénal (H-S-ULLENDORF, 1976, p.67).

¹⁵⁹⁴ *L'Ethiopian Herald* du 18/01/1969, pp.4 et 5 : il est alors à la retraite « *après avoir été 37 ans au service du gouvernement* » et parmi les quelques actionnaires ultra minoritaires de « *nationalité éthiopienne* » dans une société américano-belge. Voir sa biographie T.3/ II/p.53 et III/A/pp.84 et 85.

¹⁵⁹⁵ MARTHA NASIBU, 2012.

¹⁵⁹⁶ Lettre d'Agata Bulygin à B.S.Orečkin (5/08/1935) in N.KRYLOVA, *Vostok*, 1999, n. 23 ; ZERVOS, 1936, pp.107 et 253 : « *maitre Jean Khoostoff avocat-conseil au ministère de l'Intérieur* » « *au ministère du Commerce et à la Municipalité d'AA* ». Ce juriste a écrit divers livres et des poèmes que sa veuve, fille du comte V.Tatiščev et sœur du comte Alexandre Tatiščev fera publier à Bruxelles. Vers 1953 il écrit un mémoire de droit comparatif pour l'ambassade de France.

surtout¹⁵⁹⁷) retrouvèrent alors des postes officiels et se virent confier divers chantiers. En juin-juillet 35 le colonel Guillon fait référence à un « *ingénieur russe des TP chargé dernièrement de l'étude de la mise en défense des ouvrages d'art* » en particulier le long de la voie ferrée en compagnie du major belge Dothée¹⁵⁹⁸. On manque aussi d'éléments pour juger de la prospérité des Russes qui décidèrent de rester. Les jugements sur leur niveau de vie sont contradictoires depuis la vision négative d'un NESBITT décrivant des intérieurs étriqués et celle idyllique d'un D.NIKOLOPOULOS¹⁵⁹⁹. Plusieurs voyageaient en Europe comme Benklevski en 1930 avec sa femme, ou Mme Zajonček, et la famille Gogin etc.¹⁶⁰⁰. Mais même G.A Turčaninov n'atteignit jamais le grade qu'eut Trahtenberg et sa fortune resta modeste après-guerre selon le témoignage d'un fonctionnaire soviétique qui sympathisa avec lui (vers 1970 ?¹⁶⁰¹). L'occupation italienne fut aussi un bouleversement qui interrompit le processus d'intégration d'un certain nombre : certains furent exilés, plusieurs collaborèrent avec l'occupant européen dont ils se sentaient trop proches encore¹⁶⁰². Les années de guerre allaient plutôt favoriser les relations entre les Éthiopiens et les Soviétiques. Le *Därg* allait précipiter le départ des derniers descendants enracinés comme ceux de la famille Babičev (sauf exceptions).

4) 1934-39 : L'Éthiopie dans la crise des démocraties, un rapprochement forcé avec l'URSS ?

La grande crise économique qui avait officiellement débuté en octobre 29, entraîna en Europe le renforcement des régimes autoritaires et des revendications colonialistes fascistes, de plus en plus menaçantes envers l'Éthiopie. Les démocraties occidentales renonçant à leurs principes les plus sacrés allaient ainsi pousser le nouvel empereur à s'affranchir encore plus des limites posées par ses alliances traditionnelles, qui les unes après les autres lui faisaient défaut, et à s'ouvrir à des contacts jugés impies par les « *vieux Abyssins* ». Les Italiens profitant de l'abandon de « *l'Abyssinie* » à Mussolini par la France, afin de le maintenir dans le camp opposé à Hitler, une fois les Nazis parvenus au pouvoir en janvier 1933, multiplièrent les empiètements sur la frontière sud dont ils avaient toujours refusé de concrétiser le tracé selon les accords de 1908. Le 22/11/1934 dans l'Ogaden la commission mixte anglo-éthiopienne formée pour établir enfin les frontières de la région (et probablement la « *ligne rouge* » en fonction du rapprochement effectué avec l'Angleterre) voulut pour désaltérer ses 400 soldats accéder aux puits de Wäl-Wäl (T.3, carte N°6) et en fut empêchée par une garnison italienne indûment installée dans les lieux, à plus de 100 km au-delà de la frontière

¹⁵⁹⁷ A.ZERVOS, 1936, pp.195 (annuaire) et 289 : « *F.Conovaloff, ingénieur du gouvernement éthiopien* », constructeur de la prison moderne créée par Täfäri et du petit palais du Prince héritier cf. T.3/II/p.51.

¹⁵⁹⁸ SHD, 7N3267, Éthiopie Att. Milit. Guillon, cahier 1935 1er S, notes n°s 142 et 144, p 2, (26/06/35 et 2/07/1935) sans donner de nom peut-être Voronovskij ou Konovalov (apparemment le seul sollicité pour une fonction militaire lors de la guerre en rapport avec son expérience civile des terrassements d'après son récit).

¹⁵⁹⁹ D.NIKOLOPOULOS, AA, *La fleur nouvelle*, Marseille, 1923, cité par JESMAN, pp.143-4.

¹⁶⁰⁰ *Courrier d'Éthiopie* du 27/06/1930, (n°26) et MAE/K.Afr./Éth./vol.156/dossier Trahtenberg, lettre du 09/03/1930 et AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes*, lettre du 23/10/1923, *le représentant français à son collègue italien à AA*.

¹⁶⁰¹ http://www.geraldika.org/02_2005_10.htm#verh, T.3/III/A/p.85

¹⁶⁰² Certains furent pardonnés comme de nombreux Éthiopiens : ainsi Konovalov (revenu de 1941 à 52) mais pas A.Dabbert (remariée avec un officier italien mais, selon elle, non pour cette raison, mais à cause de l'étendue de ses biens confisqués).

officielle. Les soldats éthiopiens affrontèrent les Italiens et perdirent 107 hommes après l'arrivée de 3 avions et 2 véhicules blindés depuis la *Somalia*¹⁶⁰³.

Ces événements allaient marquer le début d'un affrontement inégal pour l'Éthiopie avec une Italie surarmée, mais aussi un véritable tournant dans les relations entre Addis Abäba et Moscou à la veille de la deuxième guerre mondiale.

a) La défection de la SDN et des puissances occidentales

De janvier à mars 1935, incontestablement, la SDN tergiversa pour mettre cet incident grave de frontière à son ordre du jour, comme T-Hawaryat, ambassadeur en charge le réclama par trois fois. Hitler ayant claqué la porte de l'organisation internationale en mars 1933 à l'instar du Japon, la majorité de l'Assemblée était sous l'influence de la France et du Royaume Uni, soucieux de ne pas mécontenter l'Italie, car en juillet 1934 elle venait de sauver l'Autriche d'une première tentative nazie d'Anschluss. Le 17 mars Addis Abäba relança son action en invoquant l'article 15 pour « *menaces à la paix* » et les deux parties se virent enfin priées de désigner des arbitres internationaux¹⁶⁰⁴. Non seulement Paris n'apporta aucun soutien à l'Éthiopie à la SDN mais dès janvier 1935 Laval signa à Rome¹⁶⁰⁵, puis à Stresa en avril, des accords donnant un blanc-seing aux ambitions mussoliniennes. Pire le gouvernement de Londres fut aussi signataire du second accord, au moment où les Éthiopiens déposaient leurs plaintes à Genève sans grand succès. Après Stresa les gouvernements français et anglais usèrent de manœuvres dilatoires, défavorables aux Éthiopiens, bien que l'Italie ait obtenu en avril que l'arbitrage ne porte que sur le déroulement des incidents sans même déterminer à qui revenait la souveraineté des puits de Wäl-Wäl¹⁶⁰⁶ ! En avril-mai 1935 Benito Mussolini, tout en traînant à plaisir pour désigner ces arbitres demandés par la SDN¹⁶⁰⁷, obtint par pression sur les pays exportateurs d'armes la cessation des livraisons à l'Éthiopie¹⁶⁰⁸, avant que l'Assemblée de Genève ne décrêtât elle-même l'embargo pour les deux parties « *afin de permettre une conciliation* ». Cela arrangeait avant tout le côté italien bien plus avancé dans ses préparatifs, disposant d'une production d'armement nationale et d'accès indépendants à la mer, alors que l'Éthiopie en était totalement dépourvue, dépendant du bon vouloir français à Djibouti. Décidé à faire sa guerre de conquête pour venger l'honneur italien bafoué à Adwa¹⁶⁰⁹ le *duce* en profitait pour pousser ses préparatifs, transférant troupes et matériel vers ses deux colonies qui enserraient l'« Abyssinie ». Pourtant Londres signa un accord naval avec Rome, malgré une opinion publique devenue majoritairement pro-éthiopienne et une coopération de deux années avec l'Éthiopie, poursuivie par les autorités du Somaliland sur place.

¹⁶⁰³ MARCUS, 1987/95, pp.143-151 : Le C^{el} Clifford put constater que le capitaine Cimmaruta refusait de « *négoier avec des hommes noirs* » et tous les Anglais de l'expédition se montrèrent convaincus de la responsabilité italienne dans l'incident (le chef de l'escorte venue du Somaliland, Collingwood, estimait inadmissible que des excuses puissent être réclamées à Addis Abäba).

¹⁶⁰⁴ SPENCER, 1983/2006, p.38, MARCUS, 2002, p.140, BERHANOU, 1998, p.176 : la demande éthiopienne n'aboutit que lorsque la France utilisa cette procédure contre le rétablissement du Service Militaire par Berlin.

¹⁶⁰⁵ Il céda aux Italiens un morceau de le la CFS et des actions de la CFE.

¹⁶⁰⁶ SPENCER, 2006, p.39 estime que l'Éthiopie eut tort d'accepter en suivant l'avis de Jèze et de Colson.

¹⁶⁰⁷ HS-ULLENDORF ED, pp.217-222 l'Assemblée partit en vacances sans que rien ne fût réglé ; l'arbitrage ne fut rendu que le 3 septembre proclamant un non-lieu pour les deux parties.

¹⁶⁰⁸ Dans une lettre à De Bono du 18/05/1935 il se flatte d'avoir convaincu la plupart des fournisseurs de l'Éthiopie de cesser leurs livraisons.

¹⁶⁰⁹ BERHANOU, 1998, p.177 : Mussolini déclarait « *même si l'Éthiopie m'était apportée sur un plat d'argent, je la veux avec une guerre* ».

La France, elle, avait arrêté toute fourniture dès mars (avant la rencontre de Stresa) et bloquait en CFS celles provenant d'autres pays¹⁶¹⁰. La Belgique, la Suisse et même la Grèce refusèrent à leur tour, depuis mai, d'honorer les commandes, même payées d'avance par l'Éthiopie, et allèrent parfois jusqu'à accepter de les transférer à Rome contre rachat. Même après l'abrogation de l'embargo par la SDN suite à l'invasion italienne en octobre 1935, Laval maintint les mesures restrictives françaises¹⁶¹¹.

La Suède, malgré une opinion publique comme en Angleterre, largement en faveur des Éthiopiens, adopta une attitude, certes critique envers les Italiens, mais pusillanime (refus d'envoyer un expert suédois lors des arbitrages décidés par la SDN ou de remplacer Virgin¹⁶¹²) ; seuls les 5 officiers instructeurs envoyés en décembre 1934 allaient préférer (contrairement aux Belges) démissionner de l'armée suédoise pour combattre aux côtés des Éthiopiens, rejoints par l'aviateur Von Rosen¹⁶¹³. Ils ne partirent qu'en juin 1936, après Haylä-Sellasé, quand la situation fût désespérée.

L'empereur fut précocement déçu aussi par Washington dont il avait espéré une action tutélaire ; c'était attendre plus que Roosevelt ne désirait donner, car pour sa réélection fin 1936 il ne devait pas mécontenter l'électorat italien et voulait comme la France et le RU empêcher un rapprochement entre Italie et Allemagne nazie. Même la demande éthiopienne d'un arbitrage conforme aux dispositions du plan Briand-Kellog de 1928, fut rejetée par le Secrétaire d'État Cordell Hull le 3/07/1935¹⁶¹⁴. La Maison Blanche déclina tout engagement, (rejetant l'immense concession proposée à la *Standard Vacuum Oil Co* à la veille de la guerre pour ne pas se retrouver obligée de défendre des intérêts américains contre l'Italie¹⁶¹⁵), et Hull le 12/11/35, (un mois après le début de l'attaque italienne) allait même déclarer à l'ambassadeur d'Italie que son pays contrairement à la SDN refusait de désigner un agresseur et n'aiderait l'Éthiopie en aucune façon¹⁶¹⁶. En outre elle adopta une attitude discriminatoire empêchant les volontaires afro-américains de partir soutenir l'Éthiopie, tout en autorisant ceux d'origine italienne¹⁶¹⁷. Malgré tous ces comportements négatifs, l'empereur, n'ayant pu obtenir un Suédois pour remplacer Virgin, avec sagacité, à l'automne 1935 au début des combats, avait recruté à titre privé le jeune juriste américain Spencer qui allait comme Colson

¹⁶¹⁰ H.G. MARCUS, 2002, p.140 et SHD, 7N3267, Éth. Att. Mil. Guillon, cahier 1935 (23/08) : en août elle refuse même de fournir les pièces détachées (3 joints de culasse !) pour un canon offert par Franchet d'Espéray lors du couronnement et bloque tout stock d'armes transitant par Djibouti.

¹⁶¹¹ SHD (*idem*) (14/10/1935).

¹⁶¹² S.RUBENSON, 1984, in ECKAUTE-PERROT, *Actes du colloque de l'INALCO*.

¹⁶¹³ Suédois, apparenté par alliance à Goering. Il revint encore se mettre au service de l'Éthiopie sous le Därg en 1977 et mourut durant la guerre contre la Somalie. Il est enterré à Gullälé (AA) près du carré russe.

¹⁶¹⁴ HS-ULLENDORF ED, 1976, p.221. Au nom de F.D.Roosevelt le S^{te} d'État américain se contenta d'écrire 7 lignes à Mussolini pour l'inciter à une résolution pacifique du conflit.

¹⁶¹⁵ E.WAUGH, 1936/1989, pp.26, 53 et 92-98 : en août-septembre 1935 à la veille de l'attaque italienne « *un très joyeux citoyen anglais* » F.W. Rickett, travaillant pour une compagnie américaine arriva en Abyssinie et après des rencontres avec l'*abunä* Qérellos et Colson surtout, obtint pour la compagnie américaine une concession « *d'une ampleur sans précédent* » jouxtant les territoires italiens. Dans le contrat le bail accordé directement par l'Empereur reconnaissait l'entière souveraineté *des Abyssins* sur la région, ce qui aurait impliqué Washington si les troupes italiennes en attaquant traversaient la zone concédée.

¹⁶¹⁶ Angelo DEL BOCA, 1995/2012, p.145.

¹⁶¹⁷ E.WAUGH, *Waugh in Abyssinia*, 1936; version française 1989, l'auteur pourtant pro-italien constate en montant à AA par le CFE la présence de volontaires italo-américains qui ne savent même plus parler l'italien. Selon NEGEDE GOBEZIE (entretien du 19/06/2017, Bruxelles) les USA continuèrent à livrer du pétrole aux Italiens. G.BONACCI, 2008, p.186, D.SHINN in PRIJAC, 2015, p.263 : John Robinson, « *le Condor brun* » qui servit dans l'aviation fut un des rares Américains à pouvoir s'engager et lui aussi serait resté jusqu'au bout.

(ce dernier avant de rejoindre sa patrie en 1936/7 pour y mourir) servir l'Éthiopie jusqu'en 1936 à la SDN.

-Le 3/10/1935 les Italiens ayant achevé leurs préparatifs attaquèrent sans déclaration, ce qui entraîna enfin une condamnation de la SDN le 7/10 et la levée de l'embargo pour Addis Abäba ; le 18/11 des sanctions contre l'Italie furent même votées mais le blocage des produits pétroliers, sanction la plus efficace, avait été repoussé par la Grande-Bretagne, de même que la fermeture du canal de Suez. L'Éthiopie, malgré l'infériorité d'armement, résista dans un premier temps à l'envahisseur : une tactique de guérilla permit quelques succès au nord tandis qu'au sud les troupes de Näsibu contre les blindés et avions de Graziani utilisaient des retranchements creusés sous la direction de 3 experts musulmans (turcs et soudanais) venus leur prêter main forte. Le 13 décembre les ministres français et anglais présentèrent le scandaleux plan Laval-Hoare qui proposait une tutelle de la SDN sur l'économie de l'Éthiopie¹⁶¹⁸ avec l'attribution à l'Italie de la mise en valeur de l'Ogaden au Sud du 8^e parallèle et en échange, pour l'Éthiopie, Asäb avec un couloir d'accès¹⁶¹⁹. La démission de Laval qui s'en suivit en janvier 1936 (et de Hoare) puis l'arrivée du Front populaire en juin ne changèrent pas vraiment l'attitude française envers l'Éthiopie à la SDN.

Les Italiens, désespérant d'atteindre la capitale avant la saison des pluies, décidèrent alors des bombardements avec des gaz toxiques qui leur permirent de reprendre leur avance. Ils écrasèrent l'armée impériale à Mayčaw le 31 mars et entrèrent dans Addis Abäba le 5 mai 1936. L'annexion du pays au sein de *l'Afrique orientale italienne (AOI)* fut rapidement proclamée. L'Empereur avait quitté sa capitale le 2 mai avant qu'elle ne tombe aux mains de l'envahisseur, et obtenu l'asile en Angleterre sous la pression de l'opinion publique, afin d'aller réclamer de la SDN, en qui il avait tant cru, des sanctions renforcées contre l'envahisseur. Le 30 juin il prononça à Genève son fameux discours prémonitoire de la catastrophe menaçant le monde. Mais contrairement à sa demande, les sanctions contre l'Italie furent levées le 15/07/1936 et le prêt sollicité par l'Éthiopie pour continuer la guerre refusé. De plus l'Italie ayant décidé de ne plus siéger, en septembre l'Éthiopie fut, elle aussi, mise d'office en retrait de la SDN !

Cependant après la proclamation de l'Axe Rome-Berlin le 1^{er} novembre 1936, Mälaku Bäyyan/ä, missionné outre-Atlantique en septembre 1936, fut autorisé à créer en janvier 1937 *Voice of Ethiopia* et le *H-S Fund Drive* d'abord, puis en août l'*Ethiopian World Federation* qui, avec l'aide de très nombreux Afro-Américains, essaïma dans tout le pays et jusqu'aux Antilles, recueillant des fonds pour la résistance éthiopienne¹⁶²⁰. Mais l'empereur lui-même ne fut jamais autorisé à se rendre aux États-Unis pour galvaniser ses partisans. Le gouvernement de Washington, néanmoins, fit partie des rares qui ne reconnurent pas les conquêtes italiennes (mais selon SPENCER, uniquement pour être cohérent avec son refus de reconnaître les annexions japonaises en Chine¹⁶²¹).

¹⁶¹⁸ Excluant à la tête de l'autorité de tutelle un ressortissant des 3 puissances limitrophes mais l'adjoint pouvait être italien !

¹⁶¹⁹ HS-ULLENDORF (Ed), p.252-3 ; DEL BOCA, 1995/2012, p.140 : selon Attlee : c'était « *la concession à l'agresseur, de la moitié de l'Empire éthiopien contre un corridor à chameaux* ».

¹⁶²⁰ G.BONACCI, 2008, pp.179-80 ; Le texte fondateur apparaît empreint d'une tonalité religieuse, très éloignée du mouvement lancé en 1935 par le *Komintern* (cf. 4/c) que Washington désirait peut-être contrer.

¹⁶²¹ SPENCER, 2006, p.36.

b) L'URSS, un recours recherché par l'Éthiopie ?

On comprend aisément qu'avec la dérobade des démocraties occidentales au moment le plus critique, les Éthiopiens aient recherché de l'aide en dehors de celles-ci. Curieusement parmi les États constitués ce furent un temps l'Allemagne, impliquée depuis longtemps, et plus brièvement le Japon mais aussi l'URSS jusqu'alors officiellement repoussée qui se montrèrent les plus secourables¹⁶²².

- L'ambassadeur envoyé à Paris et Genève avant la crise se trouvait être T.Hawaryat, éduqué 10/11 ans dans la Russie des tsars. Malgré une condamnation en 1928/9 pour bolchevisme, il était passé en 1930 sur le devant de la scène en rédigeant à la demande de l'empereur la première constitution éthiopienne (encore moins révolutionnaire que son modèle japonais compte tenu de l'analphabétisme écrasant de la population¹⁶²³ et des désirs du souverain). Rentré ensuite dans sa propriété du Harär, après avoir décliné le poste de ministre de l'Agriculture, il accepta en septembre 1931 celui beaucoup plus stratégique de ministre des Finances, se mettant activement à des réformes indispensables¹⁶²⁴, l'année de l'arrivée de Colson comme conseiller dans ce domaine, mais aussi celle où les Soviétiques négociaient leur pétrole. Quoiqu'un des rares survivants maîtrisant le russe, il n'apparaît toutefois pas avoir eu de relations alors avec ces derniers. Il allait cependant les rencontrer dans son nouveau poste d'ambassadeur auprès de la Société des Nations (dont l'Éthiopie était membre depuis 1923). Cette nomination annoncée en 1932 et acceptée à contre cœur (car il aurait préféré poursuivre des réformes selon lui¹⁶²⁵), ne devint effective à Paris qu'en avril 1933¹⁶²⁶. Apparemment il s'était rendu en France plusieurs mois avant, officiellement pour installer une partie de sa famille avec sa « tante » adoptive russe dans la région de Nice¹⁶²⁷ sans que l'on sache, avec ce mystérieux personnage, si cela en était l'exacte raison. Avec sa parfaite connaissance du français et du russe il était particulièrement indiqué pour la fonction à l'heure où l'URSS allait être admise à la SDN. Cette admission fut votée par l'Éthiopie et l'écrasante majorité de l'Assemblée (elle était soutenue par la France et l'Angleterre en réaction au retrait de l'Allemagne en mars 1933, et aboutit aussi à la reconnaissance de l'URSS par Roosevelt). Les Soviétiques ayant donc effectué leur entrée en 1934, T-Hawaryat n'hésita pas à rencontrer Litvinov, leur représentant à Genève, défenseur selon lui d'une vraie politique de sécurité collective et de la cause éthiopienne et lui témoigna sa confiance en 1935 devant des organisations noires américaines de gauche qui jugeaient son action trop molle¹⁶²⁸.

¹⁶²² ASTER WOODINEH, 1987, p.61 « *L'Éthiopie menacée pour la 2e fois de son histoire par une agression italienne, sollicite le concours de l'URSS pour faire face à cette agression* ».

¹⁶²³ Qui aurait modifié certaines décisions jugées trop libérales par les « vieux Abyssins ».

¹⁶²⁴ Il essaya en vain de parvenir à une distinction entre fonds publics et privés, refusant même de payer sur le Trésor la facture présentée pour l'extension du palais (MOLVAER, 1997, p.57) mais on ne sait rien de sa coopération avec les experts étrangers, E.Colson en particulier. BAHRU ZEWEDE, 2002, pp.62 et 203 : l'ambassadeur des États-Unis, E.Southard exprima une grande admiration pour son action: « *...more efficient than any predecessor ; his great native intelligence, firm character, and European education...* ». D'après *Ministry of Pen Archives*, 369, 12/01/1925 EC = 22/09/1932 : il n'oublia pas sa formation militaire, adressant un mémoire au Conseil des ministres sur la nécessité de moderniser l'armée : « *une victoire militaire est-elle encore vraiment concevable en ce temps si les provisions de l'armée pour une année ou plus, consistent simplement de farine d'orge, d'engra séchée et de pois grillés transportés à dos d'homme ou d'animal... ?* »

¹⁶²⁵ *Otobyografia*, 2006, p.235.

¹⁶²⁶ MAE, K.Afrique/ Éthiopie/vol 55, carton 83/p.147, *De Reffye à MAE* (04/1933).

¹⁶²⁷ SHD, 7N3267, Éthiopie, A Militaire Guillon, cahier 1933, n.2 (5/01/33),

¹⁶²⁸ Voir entretien avec *l'Afro-American Journal de Baltimore* dans T.3/II/pp. 61-62

-Le D^r Wäraqnäh Martin, nouvel ambassadeur d'Éthiopie à Londres, arrivé seulement en juillet 1935 mais conscient aussi de la mobilisation lancée par l'URSS qui tranchait sur l'attitude des autres nations (cf. 4/c), s'était rendu dès septembre (un mois avant l'attaque italienne), à leur *polpredstvo*. Le conseiller d'ambassade qui l'avait reçu s'empressa de transmettre son rapport au « *Commissaire du peuple* » assurant l'intérim de Litvinov à Moscou¹⁶²⁹ :

Honorable Nicolaj Nikolaevitch

Je vous ai déjà télégraphié à propos de la visite du représentant abyssin le D^r Martin. Le but de sa visite, transmettre les remerciements de son gouvernement pour l'intervention du Commissaire du peuple [Litvinov] à l'assemblée de la SDN qui selon ses propres mots a produit une très grande impression et a apporté un énorme soutien à l'Abyssinie. Dans la conversation Martin a dressé un tableau extrêmement sombre de la situation. Il considère la guerre comme inévitable et que toutes les tentatives pour la prévenir par des concessions à l'Italie n'ont mené à rien, attendu que Mussolini était déjà allé trop loin dans ses préparatifs, ayant concentré en Érythrée et Somalie des effectifs considérables de troupes, d'avions et d'autres types d'armes et ayant dépensé des sommes énormes dans cette préparation. La seule chose qui pourrait les forcer à céder est la conviction qu'en cas de lancement d'actions de guerre par eux il se heurterait à une décision unanime de tous les membres de la Ligue d'adopter tous les types de sanctions contre l'Italie en tant qu'agresseur. À l'heure actuelle la situation à Genève est telle que Mussolini estime qu'il n'y a pas de risque d'atteindre cette unanimité et qu'il peut sans problème réaliser son plan d'absorption de l'Abyssinie. En particulier le Dr Martin a pointé le comportement des Français comme l'élément essentiel alimentant les estimations de Mussolini sur l'improbabilité de sanctions collectives contre l'Italie.

En ce qui concerne la position de l'Abyssinie le Dr Martin souligne que son gouvernement est prêt à des concessions extrêmement lourdes pour éviter la guerre mais il se refuse à des concessions mettant en question l'intégrité du territoire et l'indépendance de l'Abyssinie¹⁶³⁰. Si l'Italie malgré la souplesse de l'Abyssinie lance l'assaut, les Abyssins combattront jusqu'à la dernière goutte de sang en dépit du fait que leur armement comparativement à celui des Italiens est extrêmement primitif et les stocks de guerre tout à fait réduits ; ils défendront leur territoire pied à pied. Mais l'Abyssinie espère malgré tout que les membres de la Ligue lui apporteront leur aide tant morale que par des mesures contre le camp des attaquants. »

-Haylä-Sellasé cependant se décida à franchir le pas décisif dès février 1936, à la veille de Mayčäw¹⁶³¹, prêt enfin à ouvrir des relations avec les « régicides » sous l'emprise de la nécessité car aucune puissance, même l'Angleterre, dont il s'était nettement rapproché depuis 1930 et qui allait l'accueillir, n'avait voulu s'opposer ouvertement à Mussolini. T-Hawaryat note aussi dans son autobiographie « *qu'il sut gré à l'URSS de ses efforts à la SDN* ». L'attitude de Litvinov et du Komintern (*infra*) à cette époque donnaient une image positive de l'URSS. L'Allemagne à cette époque livre encore secrètement des armes mais sa politique générale n'était guère conforme aux idéaux de H-Sellasé et Hall qui avait cultivé et cultivait encore, même après l'avènement de Hitler, les relations avec Berlin, avait-il, du fait de sa judéité partielle, poussé à une politique de rechange ? Il fut porteur d'une lettre en bonne et due forme du « *Lion de Juda, Empereur d'Éthiopie élu par Dieu, à son Excellence Mr Kalinin, président du praesidium du Soviet Suprême de l'URSS ... en souhaitant fermement, afin que les rapports éternels historiques d'amitié, ayant toujours existé entre l'Union des RSS et l'Éthiopie de même qu'entre les deux peuples, soient restaurés, et en désirant de la même façon établir ces rapports*

¹⁶²⁹ DTV, 1999 T2, doc 20, p. 34, АВП.РФ ф. 0143 оп.2, н.2, д.7. л 35-6, S.Kagan à N.N.Krestinskij (commissaire intérimaire du NKID), sur la visite du représentant de l'Éthiopie (24/09/1935).

¹⁶³⁰ Termes repris exactement par Litvinov dans son discours du 1/7/1936 (*supra*).

¹⁶³¹ Le désastre anéantissant l'armée impériale le 31/03/1936 mit fin à tout espoir de repousser l'adversaire et conduisit H-Sellasé à accepter l'asile anglais pour défendre la cause de son pays à la SDN à Genève.

d'amitié constante, nous avons envoyé dans ce but à Votre Haute Excellence, Mr David Hall, conseiller dans un département de mon gouvernement, officier de classe exceptionnelle dans l'ordre de la Trinité. Notre fidèle serviteur M.D.Hall a reçu les pleins pouvoirs pour communiquer à Votre Haute Excellence ce sur quoi portent nos souhaits.

Au moment où l'Éthiopie se défend contre un ennemi agressif nous présentons à Votre Haute Excellence, défenseur de la vérité, les souhaits sincères que du fond de notre cœur nous exprimons pour votre bonheur personnel et la prospérité de l'Union des RSS

26 Ter 1928 [4/02/1936]

Haylä-Sellasé Ier¹⁶³²

D'après le compte rendu de Stupak¹⁶³³, chargé en 1931 des négociations commerciales avec l'Éthiopie, et qui avait déjà rencontré Hall en 1932 en compagnie de Jurev (*supra*), on sait que l'envoyé de Haylä-Sellasé avait quitté sa capitale le 14/02/1936 et visité Londres et Paris. À Paris il avait eu des conversations avec V.P.Potemkin¹⁶³⁴. De là il s'était rendu en Allemagne où il avait séjourné du 11 au 17 mars ; le 17 mars il prit l'avion pour Moscou où il demeura une semaine avant de repartir par Berlin le 24 mars au soir¹⁶³⁵, pensant rentrer en Éthiopie à la mi-avril. Bien que Stupak ait possédé énormément d'informations sur David Hall, il le présente de façon classique dans son rapport comme « *moitié abyssin, moitié allemand* » sans allusion aucune à ses origines juives ni mêmes russes. L'Empereur (selon Stupak qui avait conversé directement avec Hall) l'aurait mandaté pour enfin proposer « *non seulement de restaurer les relations normales entre l'URSS et l'Abyssinie* » mais aussi espérait obtenir « *un soutien en armes* » à partir d'un « *emprunt à la disposition* » de son pays agressé. Les Soviétiques réservèrent un accueil aimable à Hall. Le 19/03/36 il fut reçu par Krestinskij (commissaire adjoint au NKID, 1930-37) et le 22/03 par VI.M.Zukerman (responsable de la 1^{ère} section orientale du NKID). Mais après avoir tâté le terrain Hall n'aurait pas osé soulever la question de l'aide matérielle percevant des réticences et se serait néanmoins montré « *très satisfait de l'accueil* » et très impressionné par sa découverte de l'URSS « *seul État non-impérialiste dans le monde, ne nourrissant aucune intention agressive envers l'Abyssinie* »¹⁶³⁶, exprimant l'espoir qu'elle participerait à la reconstruction de l'Éthiopie après le conflit italo-abyssin. Y eut-il quelques propositions non mentionnées ou est-ce de la simple prose soviétique ou l'effet de la diplomatie légendaire de Hall qui cachait sa déception ?

c) Un soutien soviétique fluctuant

« Pendant la résistance envers les Italiens les sympathies et le soutien de la population soviétique furent entièrement du côté des patriotes éthiopiens »

Ethiopian Herald (7/11/1968, article de l'ambassade soviétique en Éthiopie)

Moscou avait mobilisé en faveur de la cause éthiopienne à partir de 1935 mais allait montrer moins de fermeté à la défendre que les militants dans le monde : après la défaite et l'entrée

¹⁶³² D.T.V., 1999, T2, doc 22, p. 36, АБП.РФ ф. 143 оп.1, n.1, д.6, л.10, (traduite d'après la version russe)

¹⁶³³ D.T.V., 1999, T2, doc 23, p.37-8, АБП.РФ ф. 143 оп.1, n.1, д.6, л. 1-3

¹⁶³⁴ DTV. Index : (1874/1946) historien, membre de l'académie de sciences de Russie, entré dans les services diplomatiques (1922-40) ambassadeur à Paris (1934-37).

¹⁶³⁵ Les 2 régimes malgré les oppositions politiques affichées cultivant eux-mêmes de toute évidence des relations qui n'auraient pas dû faire du pacte germano-soviétique d'aout 1939 une grande surprise !

¹⁶³⁶ Cette phraséologie que Stupak met dans la bouche de Hall rappelle singulièrement celle employée déjà fin XIX^e par Vlasov mais Hall en était-il convaincu et en ce cas aurait-il contribué à la position prise par H-Sellasé ?

des Italiens dans Addis Abäba (avril-mai 1936), la victoire du Front populaire en France et les débuts de la guerre d'Espagne (mai et juillet 1936), le zèle diminua nettement, d'autant que les Grandes Purges (de fin 1934 à 38) prenaient de l'ampleur¹⁶³⁷. Réussit-elle pourtant à faire preuve d'une solidarité suffisante pour que les liens apparaissent consolidés en 1943 ?

-Après Wäl-Wäl, l'opinion publique avait été mobilisée en URSS même, par une floraison d'articles dont le rythme s'accéléra nettement en 1935-1936¹⁶³⁸ se basant à la fois sur des archives anciennes et les préconçus marxistes et peut-être l'apport des « camarades » italiens. Des pancartes lors des défilés comme la banderole du PCUS le 7/11/1935 pour la célébration de la révolution d'Octobre, un mois après l'attaque italienne adressaient leur « *Salut au peuple d'Abyssinie défendant courageusement son indépendance* »¹⁶³⁹. Cette même année le linguiste Jušmanov avait « réintroduit l'enseignement de l'amharique à Leningrad » et, selon certaines sources : « *l'URSS apporte une aide importante... Vêtements, médicaments, argent, collectés à travers la Russie sont envoyés en Éthiopie, actions que signalent la Pravda et les Izvestija. Une mission sera même envoyée officiellement en Abyssinie, mission que relatera également la presse russe* »¹⁶⁴⁰ ; en effet le NKID donne son accord le 25/10/1935 à la « *Croix-Rouge et Croissant Rouge soviétiques* » pour apporter une aide médicale à l'Éthiopie sans précision¹⁶⁴¹, aide que l'empereur en exil (dans ses mémoires écrits en 37 quoique publiés seulement en 1973) mentionne aussi dans une liste énumérant rapidement les pays donateurs mais ne place pas l'URSS parmi ceux qui envoyèrent du personnel¹⁶⁴².

-Le Komintern mena une action très intense dans le monde non seulement contre les menaces que faisait peser l'Italie sur l'Abyssinie, mais envers celles du Japon sur la Chine et de l'Allemagne sur Memel, qui inquiétaient directement l'URSS. Il s'adressa en 1935 à tous les organismes susceptibles de solidarité pour un front uni, sans exclusive politique ni territoriale (*Comité pour la Paix, II^e Internationale, Labour, partis radicaux* etc). Un des membres du

¹⁶³⁷ Karahan, Krestinskij et Zukerman allait tous les trois être exécutés en 1937-8.

¹⁶³⁸ П. КИТАЙГОРОДСКИЙ 1927, *Новый Восток* № 16-17 « [Abyssinie] » ; Н.И.ВАВИЛОВ 1931 [*Les céréales d'Abyssinie et leur position dans le catalogue général des céréales*] ; А. ЗУСМАНОВИЧ, 1935, *Борьба классов* № 11, « [Sur l'Histoire de la lutte de l'Abyssinie pour l'indépendance] » ; *За рубежом*. (25/10/1935) « [Abyssinie et les puissances impérialistes] » ; Н.И.ВАВИЛОВ, 17, 18, 20 Octobre 1935, *Izvestja*, « [L'expédition soviétique en Abyssinie] » (compte-rendu quelque peu tardif de l'expédition de 1927) ХВОСТОВ В.М. 1935, *Историк-марксист*. № 12 (52) « [Le début de l'expansion coloniale italienne et la première guerre italo-abyssine 1895-1896] » ; ЧЕВЫЧЕЛОВ Д. 1936, *Борьба классов* № 13, « [L'aventure africaine du tsarisme (1888-1889)] » ; Б.А АЛЕКСАНДРОВ. 1936, « [Abyssinie] » ; Под ред.А.ОСТРОВСКОЙ, 1936, recueil d'articles [*Abyssinie (Éthiopie)*], « [La lutte pour le N.E. de l'Afrique, Documents et cartes] » ; К.Н Лукницкий 1936, Под ред. Д.А. Ольдерогге и И. Левина, recueil d'articles [*Abyssinie (Éthiopie)*] « [La lutte des puissances impérialistes pour l'Abyssinie] » ; ПОПОВ В.И. 1938 « [La débâcle des Italiens à Adwa : 1895-1896] », 121 p. (les titres originaux en russe ont été traduits sans les garder).

¹⁶³⁹ А.А. ГРОМЫКО, 1979, p14. Cependant V.C. FIŠERA, *colloque INALCO 1984*, « Communisme et indépendance nationale : Belgrade, Moscou, Genève et le révélateur éthiopien, 1934-41 », p.148 juge bien limitée la présence d'un seul slogan officiel sur l'Éthiopie.

¹⁶⁴⁰ *Colloque INALCO 1984*, p.33 et pp.125-6, sans références précises, une note annonçant seulement que des recherches à ce sujet devaient être « *publiées ultérieurement dans le compte-rendu des séminaires de 1982-83 sur les rapports soviéto-africains* » annonçant un mémoire de maîtrise de J.Sauter, *La guerre d'Éthiopie dans la Pravda, 1934-1936* mais introuvables.

¹⁶⁴¹ DTU, 1999, T.2, pp.35-6, (АВІП.РФ ф. 0143 оп.2, п.2, д.7. л 40).

¹⁶⁴² HS ULLENDORFF, 1976, p.211 : dans la liste des donateurs de fournitures médicales en 1935 après la France, il cite l'Allemagne, le Japon, la Turquie, « l'Amérique », et « la Russie » juste avant la Grèce, l'Australie et « *d'autres pays plus petits qui nous ont fourni une aide considérable en envoyant dans la mesure de leurs moyens...* » JESMAN, 1958, p.148, rapporte certains bruits sur un médecin russe, le Dr Perventsev servant dans une ambulance britannique donc probablement un émigré blanc ?

Komintern, le turc B.Ferdi (alias pour Sefik Hüsnü Deymer) lança en mars 1935 un long appel aux P.C. arabes en faveur de « *l'Éthiopie sous la menace d'une invasion impérialiste*¹⁶⁴³ » (en prenant certaines libertés tactiques avec la vérité), ajoutant foi par exemple non seulement à la concession de 4000 ha à Tokyo pour des plantations de coton (« *non utilisée* » reconnaît-il) mais à un document du *Foreign Office* de 1934 qui mentionnait une mission militaire nippone en quête non seulement de terrains d'aviation mais aussi d'une « *base pour sous-marins* » (dans un pays sans façade maritime !). En effet le communiste turc prend à cœur avant tout les intérêts de l'URSS qui pressent déjà clairement pendant l'été 1935 que « *la guerre italo-éthiopienne est la préparation d'une nouvelle guerre mondiale et allait précipiter l'agression antisoviétique armée venant des brigands hitlériens et japonais*¹⁶⁴⁴ », ces derniers depuis la guerre de 1904-5 étant particulièrement craints. Les communistes dans la grande campagne pour un « *front uni* », tentant de rassembler à la fois pacifistes de tout bord, antifascistes et peuples de couleur, étaient surtout soucieux de « *trouver une plate-forme [...] pour attirer les partis radicaux qui sont contre l'indépendance des colonies*¹⁶⁴⁵ » : la « *lutte contre la guerre en Abyssinie et l'égalité des races* » apparaissait comme un slogan fédérateur idéal afin de former ce front « *antifasciste* ». Mais son inconvénient était de viser Rome plus que les deux pays menaçant les frontières de l'URSS¹⁶⁴⁶ même s'il s'adressait aussi à travers « *le PCI, meilleur allié de l'Éthiopie* » aux opposants italiens avec un certain effet surtout parmi les expatriés. Le Kremlin espérait-il par ce grand mouvement, prenant le relais de la politique interrompue par la mort brutale de Barthou, s'assurer l'amitié des démocraties progressistes contre la guerre et réussir aussi à renverser les fascistes en Italie au profit de ses amis ?

- Pour « *l'Abyssinie/Éthiopie* » il mobilisa les rares représentants de peuples de couleur alors à la SDN comme le G^{al} Nemours d'Haïti, qui sera un défenseur fidèle de la cause éthiopienne, et des intellectuels, comme Griaule¹⁶⁴⁷ et le professeur d'amharique Marcel Cohen. Il donna des consignes aux syndicats, notamment de dockers et des transports, pour gêner les préparatifs italiens et appela le *Comité syndical International des Nègres* à éveiller la solidarité africaine, et s'adressa aux journaux et aux étudiants. Le succès fut inégal¹⁶⁴⁸.

- La mobilisation allait être abandonnée progressivement en 1936. Leo Wanner, femme d'un industriel belge (séparée de son mari en raison de ses sympathies communistes) allait être entraînée dans ces revirements plus ou moins brutaux. En octobre 1935 on lui confia le poste de Secrétaire d'un *Comité international pour la défense du peuple éthiopien* (et non plus

¹⁶⁴³ RGASPI, ф. 495, оп.11, д.2, л.л. 10 à 27 etc, *Comité contre la guerre*

¹⁶⁴⁴ RGASPI, ф. 495, оп.11, д.2, л.35, *Résolution sur les tâches des P.C. arabes pour défendre l'Abyssinie*, л.л. 34) après décisions du VII^e congrès du Komintern à Moscou (25/07-20/08 /1935)

¹⁶⁴⁵ RGASPI, ф. 542, оп.1, д.62 л.л.58-60, *Materjaly sekretaruata antiimperialističeskoj ligi*, (15/06/1935).

¹⁶⁴⁶ CLARKE-CALVITT III Jay, 1998, "Russia, Japan, Ethiopia, and the War of 1935-6": Les *Izvestija*, le 1/06/1935, publie un texte très ambigu, stigmatisant surtout les Anglais accusés de défendre avant tout leurs intérêts menacés par les Italiens !

¹⁶⁴⁷ L'ethnologue opère un retournement total d'attitude à ce moment : lors de son 2^e séjour en 1932-3 en Éthiopie il sympathisa en janvier avec le consul italien à G^wändär, et se livra à des insinuations étrangement absurdes contre l'empereur dans ses courriers et dans la préface de son édition de *Flambeurs d'hommes* en 1934 (p.VII, et une petite note perfide p.130 l'accusent de pratiquer le supplice de la mousseline). À partir de 1935 il vola au secours de la cause éthiopienne (comme ensuite de la Tchécoslovaquie et de l'Espagne), participant selon lui à la rédaction du discours du Négus à la SDN, sans que sa carrière sous l'Occupation n'en soit troublée!

¹⁶⁴⁸ RGASPI, ф. 495, оп.12, д. 127 *Dokumenty o rabote Mirovogo Komitet protiv vojni*, л.л.52-3 (30/04/1936) liste un certain nombre de pays de l'Europe (Est ou Ouest) et jusqu'aux USA et en Chine où l'activité étudiante est satisfaisante mais déplore le manque d'implication du PCF dans la défense du professeur Jèze à la faculté de Paris.

abyssin !) organisé peu avant. Avec promesses de subventions, H.Barbusse et le « *Comité Mondial* » la chargent de financer des meetings (dont un *Congrès des Noirs et Arabes*) ainsi que les déplacements de personnalités intellectuelles militant pour la cause¹⁶⁴⁹. Mais, en date du 2/09/1936, quatre mois après l'entrée des Italiens dans Addis Abāba, Leo Wanner se plaint à Paul Langevin d'attendre depuis 5 mois les subventions promises afin de rembourser les dettes contractées pour les divers financements de mars 1936 (déplacements en sa compagnie de Marcel Griaule et du Pr Cohen à Genève¹⁶⁵⁰, d'Adami, alias R.Cocchi du PCI à Amsterdam et en Espagne, et d'autres en Algérie). Elles avaient « *brusquement cessé début mars* » écrit-elle. En avril le comité mondial lui avait conseillé de dissoudre son propre comité et d'abandonner l'organisation du *Congrès* prévu, proposition écartée avec indignation par les représentants noirs prêts, au besoin, à « *le faire contre* » les instances communistes mondiales. Avec l'aval de Racamond et J.Duclos, son comité l'avait finalement organisé à ses frais, ce qui alourdissait encore son endettement. Wanner dut même agiter le 13/09/1936 la menace d'un scandale risquant d'éclabousser « *nos amis politiques* » (si son mari était rendu responsable de ses dettes car officiellement non divorcé)¹⁶⁵¹.

- Les Soviétiques n'avaient pas moins reçu Hall, voyageant tranquillement en mars 1936 avant la défaite, entre Berlin et Moscou, deux adversaires en principe irréconciliables¹⁶⁵² ! On lui fit visiter une exposition au *musée de la Révolution* consacrée à l'action du PC italien, mettant habilement en valeur la mobilisation des « *partis frères* » réalisée par Moscou en terrain ennemi, ce qui semble avoir été l'essentiel de son aide pendant l'Occupation, non négligeable au demeurant pour l'Éthiopie mais moins compromettante avec ses alliés officiels de 1939 à 1941. Zukerman avait fait comprendre d'emblée à l'envoyé impérial avec une vraisemblance plus ou moins discutable que « *l'aide en armes ou en argent du gouvernement soviétique serait immédiatement à l'heure actuelle utilisée par les ennemis de l'Abyssinie contre elle sous le prétexte que « Moscou arme les peuples de couleur contre les Européens », que « le conflit italo-abyssin est créé par la main de Moscou » ou que « Moscou pousse l'Afrique contre l'Europe » etc ...Et cela pouvait se répercuter sur la position de l'Abyssinie à la Ligue des Nations et sur l'opinion publique en particulier en Angleterre. En outre toute aide apparaissait compliquée par le fait que l'Éthiopie et l'URSS ne possèdent pas de frontières communes et que toute une série de pays et de mers les séparent* » (argument plus faible car cela n'arrêtait pas l'Allemagne dont les circuits en 1936 restent mal connus mais qui disposait sans doute d'alliés discrets dans la firme Skoda en territoire tchécoslovaque sudète).

Probablement Staline n'avait-il guère envie, au-delà des discours de soutien résolu de Litvinov à la tribune de la SDN, de se lancer matériellement à la rescousse d'un monarque qui l'avait fait patienter si longtemps avant d'exprimer concrètement « *l'amitié ayant toujours existé* » entre Russes et Abyssins. Le maître du Kremlin, lui aussi déçu par les démocraties occidentales avec lesquelles, malgré l'admission à la SDN, les négociations se prolongent sans engagement réel, songeait à nouveau à un compromis avec l'Italie ou l'Allemagne.

¹⁶⁴⁹ RGASPI, ф. 495, оп.12, д. 127, л.3-9, *Plainte de Leo Wanner à P.Langevin*

¹⁶⁵⁰ Spécialiste de l'amharique, connu pour sa position à gauche et ardent défenseur de la cause éthiopienne.

¹⁶⁵¹ RGASPI, ф. 495, оп.12, д. 127, л. 8.

¹⁶⁵² M.P.REY, 2002, p.251 signale en effet le 29/04/1936 un accord commercial entre l'URSS et le IIIe Reich, un mois après cette visite. *Ibidem*, p. 250 elle fait état d'un télégramme de Staline à Molotov bien antérieur (15/09/1935) qui montre bien que l'ennemi principal restait l'« Angleterre ». L'aide à l'Abyssinie était peut-être destinée à l'arracher à l'alliance anglaise prédominante en 1935.

-Cependant quelques mois après la défaite, Näsibu ayant demandé en vain en juillet 1936 le maintien des sanctions dans une lettre à la SDN (après le fameux discours de H-Sellasé) et se trouvant en Suisse au sanatorium de Davos pour soigner ses poumons très atteints rencontra selon le récit de sa fille en septembre 1936 à Montreux l'ambassadeur soviétique en poste à Londres pour discuter de « *fournitures d'armes* ». Deux semaines après cette rencontre, « *un ingénieur anglais qui avait vécu longtemps en Russie déposa auprès de l'ambassadeur éthiopien à Londres [le D^r Wärqnääh Martin], la somme considérable de 375 000 livres sterling* ¹⁶⁵³ ». Malheureusement c'est, pour l'instant le seul témoignage retrouvé sur une aide matérielle soviétique à la résistance éthiopienne, en dehors de rumeurs rapportées par Jesman ¹⁶⁵⁴. La somme a-t-elle servi à acheter effectivement des armes comme le laisse entendre la fille du *dejaz* Näsibu ? Était-ce une participation au journal lancé par S.Pankhurst, la plus à gauche des suffragettes de la famille Pankhurst, qui se dévoua à la cause éthiopienne avec une énergie sans pareille, mais avait été exclue en 1921 du P.C ¹⁶⁵⁵ ? Le premier exemplaire, déjà sorti en mai 1936 au moment où les troupes italiennes entraient à Addis Abäba, portait un nom composé étrange (*New Time and Ethiopian News* dont la première partie évoque les titres de presse publiés par Moscou pour l'étranger). Créé par un groupuscule gauchiste, ce *NT&EN* atteignit des tirages de 5000 à 40 000 exemplaires selon les sources et allait continuer à paraître pendant 20 ans jusqu'en 1956 ¹⁶⁵⁶, peut-être un effet de la faveur de l'opinion publique anglaise envers cette cause, mais il fut aussi distribué pendant l'occupation italienne par les dockers jusque dans les Antilles et les ports de l'Afrique noire (sous domination française aussi) ce qui laisse supposer au moins une aide logistique des communistes. Cela reste donc pour l'instant juste une présomption...Näsibu devait s'éteindre bientôt, à 42 ans et ne nous a donc laissé aucun témoignage direct connu. Haylä-Sellasé, allié officiel des Américains après-guerre, n'a jamais parlé d'une aide soviétique comme il l'a pourtant fait pour l'Allemagne nazie, une fois la RFA bien intégrée dans le bloc de l'Ouest, mais était-ce possible concernant l'URSS ?

-Le fils aîné de I.Babičev et beau-frère de Näsibu, Miša, réfugié alors à Paris, et Lorénso Te'ezaz, resté très proche durant 20 ans du *dejaz*, ainsi que le ministre Mäk^wännän Habtä-Wäld spécialement envoyé par l'empereur, étaient au chevet de l'ancien leader de la *Jeune Éthiopie* jusqu'à son décès le 16/10/1936. Étaient-ils aussi chargés après la rencontre de Näsibu avec un émissaire soviétique en septembre de maintenir les contacts avec leurs « *compagnons de route* » ? Une archive « *secrète* » en allemand moins d'un mois plus tard (le 14/11/1936) signée « *Ray* », signale « *une discussion dans son bureau à Paris avec la participation du Ministre du Commerce du Négus [Mäk^wännän Habtä-Wäld] et Aklilu son frère, chargé de l'organisation des émigrés, un Abyssin qui a sympathisé avec nous (Miglioli, Frau Vanner et moi*

¹⁶⁵³ MARTHA NASIBU, 2005, *Memorie di una principessa etiopie*, p.138.

¹⁶⁵⁴ JESMAN, 1958, p.148: « *Soviet Russian tankers plying in the Persian Gulf were reported to be smuggling arms into Ethiopia during the war* » non daté, était-ce durant le conflit ou sous l'occupation pour lui ?

¹⁶⁵⁵ MAE/K Afrique/Éthiopie/vol.55, carton79, p 60-3, *Ambassadeur français à MAE* (24/07/1935) : concernait Wärqnääh « *On assure qu'il dispose de fonds importants et qu'il en fait libéralement usage auprès des journalistes* » ; il soutint effectivement *NT&EN* dans lequel il écrivit avec des personnalités venues d'horizons divers mais impossible de dire (en dépit du nom) si des fonds soviétiques y furent investis.

¹⁶⁵⁶ MESERET CHEKOL RETA, 2013, *The quest for Press Freedom*, pp.68-71 (R. Pankhurst étant la source de l'évaluation haute). En 1956 S.Pankhurst s'installa définitivement en Éthiopie où elle lança *Ethiopia Observer*. Entre temps *NT&EN* fut le chantre aux Antilles du « *retour en Éthiopie* » (G.BONACCI, 2008).

¹⁶⁵⁷ ». Mäk^wännən H-Wäld, personnage particulièrement ascétique et traditionaliste, grand spécialiste du renseignement dans son pays, se convertit en gérant d'hôtel à Paris de 1937 à 1938, avant de partir à Londres jusqu'à la libération de l'Éthiopie en 1941, mais on ignore pour quelle raison¹⁶⁵⁸. Depuis février 1935 au moins, son frère Aklilu, inscrit en Droit et Sciences-Politiques à Paris, tout en y cumulant les fonctions de *Secrétaire de la Légation éthiopienne*, cherchait activement des armes pour la Résistance éthiopienne, en lien avec un officier britannique levantin en contact avec Baïkovič, un ami des Russes blancs à Addis Abäba, installé à Paris depuis 1932/3¹⁶⁵⁹. Il se trouvait à Addis Abäba depuis janvier avant la défaite, ce qui n'empêche pas des contacts avec les Soviétiques ensuite à l'automne 1936. Il resta en France au moins jusqu'à mi-1940 (après l'armistice il se trouve à Vichy) avant de s'exfiltrer par le Portugal de Salazar qui lui fournit un faux passeport colombien pour gagner l'Égypte¹⁶⁶⁰. En revanche la *Jeune Éthiopie* fut partagée entre ceux qui choisirent la collaboration avec l'Italie comme Kābbādä Mika'el et ceux qui furent des résistants actifs comme sûrement Bāšahweräd, šaqa Bällehu Dägäfu (peut-être *šalāqa* mais dans ses mémoires l'empereur donne à son ancien aide de camp le titre de *qāññazmač* ; était-ce une promotion comme il prit à son compte l'éducation des enfants de Taddäsä Māšāša ?). Pour ce dernier on ne sait pas s'il avait conservé des contacts avec l'URSS, cela reste peu documenté et peut-être délibérément ignoré après 1945, une fois la guerre froide installée dans le monde, surtout s'ils avaient trempé dans l'attentat contre Graziani).

-Litvinov, qui cumulait entre 1930 et 1939 le poste de *commissaire du peuple aux Affaires étrangères* avec celui de représentant à la SDN, continua pour sa part à défendre à Genève la cause de l'Éthiopie après la victoire du *Duce*, jusqu'à la nouvelle reculade des démocraties occidentales entérinant à Munich le démembrement cette fois de la Tchécoslovaquie le 30 septembre 1938. En fait les Soviétiques se virent reprocher plus tard d'avoir accepté en juillet 1936 la levée des sanctions par la SDN, sans protester, pour pouvoir exporter leur pétrole, (il n'y eut qu'une seule voix contre, et ce ne fut pas la leur) ; en effet Litvinov dans son discours du 1/7/1936 les déclara « *inutiles, à présent que la résistance armée de l'Éthiopie se trouve brisée beaucoup plus tôt que nos informateurs les mieux renseignés ne l'attendaient* », et « *inefficaces* » car elles n'étaient déjà guère respectées par un grand nombre de membres de la SDN¹⁶⁶¹. Cela ne l'empêchera pas dans ce discours et les suivants de continuer à déplorer ce « *fait criant* » à savoir que « *la SDN n'a pu assurer à l'un de ces membres l'intégrité territoriale et l'indépendance politique* », et de rappeler « *la triste expérience du conflit italo-éthiopien* » dans lequel « *on voulait se borner à des mesures a minima* » et « *on n'a pas mis en action ce redoutable mécanisme qu'est*

¹⁶⁵⁷ RGASPI, ф. 495, оп.12, д. 85, л.24. Les deux premiers mentionnés étaient déjà les animateurs du comité pour l'Abyssinie en 1934/6 avec le Komintern. Le signataire reste non-identifié.

¹⁶⁵⁸ H. SPENCER, 2006, p.52 : « *il ouvrit un hôtel et un café à Paris où il accueillait les Éthiopiens en exil* » ; AdN, 9PO/B/8, *notice sur les membres du gouvernement éthiopien* (juillet 1959), p.10 : « *de 1937 à fin 38 à Paris il tint l'Hôtel de Lizeux à Montmartre et revint ensuite à Londres ... pour revenir en Éthiopie en 1941* »

¹⁶⁵⁹ MAE/K.Afrique/Éthiopie/vol.183 « *Armes, Aviation, Trafic d'armes, 1930-35* »/f.51 (21/02/1935), il était flanqué d'un Russe nommé Klagin et d'un Ukrainien dit Boris Ter ?- Mossessoiff.

¹⁶⁶⁰ AdN, 9PO/B/8, *Ibidem* juillet 1959 (pp.2et3) et SPENCER, 2006, pp 7 et 50-1 : en octobre 1935 quand Spencer est engagé, Aklilu se trouve à Paris comme « *1^{er} secrétaire* » ou « *conseiller* » de la Légation mais entre janvier et la défaite il est à AA, venant souvent avec Mäk^wännən rendre visite à l'Américain. Le 3^e frère Akalāwārq resta au pays, en se faisant passer pour un paysan *oromo*.

¹⁶⁶¹ La *Pravda* justifie dans ses colonnes leurs propres livraisons de pétrole à l'Italie par pragmatisme (ce que les USA faisaient également sans avoir jamais non plus par la suite reconnu les conquêtes italiennes)

*l'article 16*¹⁶⁶²». À l'automne 1936 il dénonça encore le *caractère inique* de la mise à l'écart « provisoire » de l'Éthiopie voté par la SDN, encore une fois à une majorité écrasante¹⁶⁶³. À nouveau en mai 1938 il déclara que reconnaître l'AOI proclamée par Rome « *reviendrait à aider l'agresseur et poignarder dans le dos l'objet de l'agression* », un an avant d'être lui-même violemment écarté du NKID en mai 1939. À cette époque les Grandes purges avaient décimé le Komintern et lui-même dut céder sa place à Molotov qui allait conclure en août le pacte germano-soviétique.

Dès 1936 et (même avant) un réseau de renseignement militaire s'était organisé à Djibouti dans l'hypothèse où l'Italie rejoindrait l'Axe ce qui fut officiellement réalisé le 1/11/1936¹⁶⁶⁴. Les milieux de gauche français cherchèrent à établir des contacts avec la résistance éthiopienne. On note qu'en 1938 un ancien des *Brigades internationales*, Paul Langrois fut recruté et passa 2 ans avec les *Patriotes* au Sud du lac Tana¹⁶⁶⁵. Moins efficace, « *Griaule au début de 1938 conçut un audacieux projet d'aide à la résistance éthiopienne dont il devait assurer l'organisation sur place et qui avait reçu dans un premier temps l'aval de Georges Mandel, alors ministre des colonies, mais qui ne vit pas le jour*¹⁶⁶⁶ ». Cependant G. Di Vittorio du PC Italien et deux autres combattants des *Brigades internationales* (Elio Barontini et P. De Bargili) collaborèrent à une mission d'exploration et de prise de contacts avec la Résistance éthiopienne, avec l'accord de H-Sellassé qui l'avait organisée. G.Mandel, encore alors Ministre des Colonies et de la France d'Outre-Mer¹⁶⁶⁷, encouragea une deuxième mission en 1939 en accord avec l'empereur : Lorénso Te'ezaz, avec un ancien officier d'active français, le colonel P.R.Monnier et, encore une fois, deux anciens des *Brigades Internationales* (Anton Ukmar et Bruno Rolla) pénétrèrent en Éthiopie en juillet 1939 dans une zone proche de l'Érythrée¹⁶⁶⁸. L'acceptation de telles coopérations de la part de l'Empereur est en elle-même remarquable et significative de son pragmatisme envers les communistes. Cela permit de rapporter des témoignages en faveur de sa popularité. Bien qu'il fût loin en fait de faire l'unanimité dans la résistance, ces renseignements jouèrent un rôle décisif dans le rétablissement de l'Empereur par les Anglais. On n'a pas d'éléments permettant d'affirmer que l'URSS elle-même mobilisa

¹⁶⁶² LITVINOV, Maxim, 1939, *L'URSS et la Paix, recueil de discours*, Paris, Bureau d'Éditions, pp 30-31 (il faudrait vérifier à la source même, dans les minutes de la SDN). En 1937, le 21/09 (p.91) il incrimine « *la passivité de la SDN* » qui a favorisé l'enchaînement des agressions depuis celle en Mandchourie jusqu'à l'invasion totale de la Chine en passant par l'Éthiopie et l'Espagne et en 1938 encore dans son discours du 17/03/1938 (p.110) il range l'agression contre l'Éthiopie parmi « *les crimes internationaux* » et la qualifie le 21/09/1938 de « *grossière et brutale violation* » (p.112).

¹⁶⁶³ A. DEL BOCA, 2012, pp.190 et 194-5 : seuls l'URSS, la Chine et le Mexique ainsi que le Canada et la Nouvelle-Zélande (qui se démarquèrent donc du RU) votèrent contre. L'Italie s'était retirée de son propre chef.

¹⁶⁶⁴ G. DE JUNIAC, 1979, p.196 : un embryon de réseau de renseignement au cas où l'Italie entrerait finalement dans le camp de Hitler avait été organisé dès 1936 à Djibouti par des officiers français (Jean Trocare chef de la section des Études et capitaine Appert). MAE, K.Afrique/Éthiopie/vol.126/p.166 (3/03/1936) : « *Lt Dequier envoyé secrètement au Negus [qui] s'est enrôlé dans les milices de Sa Majesté sous les ordres du Bäjerond Fekere Sellassié un homme de bien* », l'engagement de ce lieutenant dura 8 mois.

¹⁶⁶⁵ Hervé DESPLANCHES, 1991, mémoire de Maîtrise soutenue à l'Université de Provence *Les Français face à l'Afrique Orientale Italienne .1938-1940. L'action subversive en Pays Abyssin*.

¹⁶⁶⁶ O. CHAMBARD « Marcel Griaule, un ethnologue français et le conflit italo-éthiopien », in *Journal des africanistes*, 1984, tome 54, fascicule 2, p.106, citant l'article d'H. DESCHAMPS dans *JES*.

¹⁶⁶⁷ Il fut ministre des colonies du 10/04/1938 au 18/03/1940, pendant plus de 2 ans dans les gouvernements Daladier qui succédèrent au 2^e et très bref gouvernement L.Blum.

¹⁶⁶⁸ A.DEL BOCA, 2012, p 197 ; H. DESPLANCHES, 1991, *op.cit.* ; DE JUNIAC, 1979, p 196 : Monnier (héros de la guerre de 14-18 décoré de la L d'H et de la Croix de Guerre passé dans la vie civile mais lié au réseau de Djibouti.) succomba à des fièvres le 11/11/1939 mais son corps enterré avec les honneurs et ses médailles.

ces combattants de gauche aux côtés des résistants éthiopiens après 1936 mais vu les liens alors étroits avec le PCI (Togliatti étant réfugié en URSS et chargé de responsabilités dans les *Brigades internationales*) Moscou a dû au moins favoriser les contacts¹⁶⁶⁹. Enfin, bien qu'étant l'allié de l'Axe, de 1939 à 1941, l'URSS fut la seule en Europe à n'avoir jamais signé de reconnaissance officielle de l'annexion italienne de l'Éthiopie.

→ Ainsi alors que l'Éthiopie était menacée, l'URSS y avait trouvé un slogan fédérateur pour tenter de trouver un prolongement nouveau à la politique de L.Barthou, et ainsi se rapprocher des « grandes démocraties ». Elle suspendit après des hésitations la relation ambiguë qu'elle entretenait alors avec l'Italie fasciste (en tentant comme les démocraties de maintenir Mussolini dans l'opposition qu'il avait manifestée en juillet 1934 au camp germanique). Mais si le Komintern réussit à mobiliser une partie des opinions publiques, il ne réussit pas à convaincre les gouvernements d'établir un front contre Hitler (lui-même encore un allié discret de l'Éthiopie en 1935, ce qu'il était difficile d'ignorer). Les négociations pour une alliance militaire de revers avec la France avaient échoué. Dès la défaite de H-Sellasé en mars 1936 Staline se détourna de la mobilisation pour la cause éthiopienne sans toutefois s'en désintéresser totalement mais chercha à échapper à l'étau Japon-Allemagne par d'autres moyens ; cela mena à la compromission que fut le pacte Molotov-Ribbentrop en août 1939. Pour les Éthiopiens, 1935-6 fut un moment décisif, non seulement parce qu'ils subirent pour la première fois depuis Graññ le traumatisme de la défaite et de l'occupation de leurs terres mais parce que ces années allaient orienter toute la politique de leur souverain à l'avenir. Déjà désenchanté en 1925 par l'attitude de l'Italie et du Royaume-Uni, et encore plus déçu par l'attitude de la France après 1927 qui lui refusait non seulement un accès à la mer mais aux armes, en dépit des liens étroits conservés avec ses deux pères spirituels Monseigneur Jarosseau et l'ex-gouverneur Lagarde (qui meurt au moment de la II^e attaque italienne contre l'Éthiopie¹⁶⁷⁰), H-Sellasé avait dû se tourner vers d'autres pôles que Paris. Mais il gardait encore foi dans la SDN et ses principes et ne s'attendait pas en 1934-6 à un tel déni des fondements du Pacte fondateur. Alors que s'affaiblissaient les liens construits avec les démocraties occidentales, il allait se souvenir à l'avenir que les seuls à lui avoir manifesté une solidarité sans faille étaient ses frères de couleur, d'outre-Atlantique avec lesquels des liens avaient déjà été tissés, ou ceux d'Afrique elle-même, qui s'étaient révélés à cette occasion. C'est désormais avec eux qu'il allait établir un *lien spécial* alors qu'on lui avait fait sentir que son pays n'était qu'un État de seconde zone. Cependant le régime nazi, et l'URSS de Staline malgré leurs ambiguïtés, avaient manifesté envers son pays plus de considération que les démocraties, ce qui justifiera désormais un pragmatisme parfois à la limite du cynisme. Parmi ses proches collaborateurs plusieurs avaient eu l'occasion d'apprécier le soutien, sincère en dépit de leurs gouvernements, des membres de partis situés à gauche comme le *Parti Communiste Italien*, dans la résistance antifasciste. De ce fait Haylä-Sellasé ne regardera plus l'URSS, malgré son régime, comme un danger permanent, (si tant est qu'il l'eût jamais fait sous la pression des démocraties à présent déconsidérées), mais comme un allié potentiel extrêmement utile en cas de besoin. Et la preuve de ce changement de regard est la

¹⁶⁶⁹ Il faudrait connaître les affiliations exactes de ces anciens des Brigades ce que je n'ai pas pu faire.

¹⁶⁷⁰ Appelé *abba* (père) par Tāfāri il était aux côtés des Éthiopiens chaque année à la SDN jusqu'à la 15^e session en 1934, un peu moins de 2 ans avant sa mort www.lonsea.de/pubplace/219 (Universität Basel) (liste des participants aux sessions de la SDN) consultation décembre 2018.

proposition enfin présentée en 1943 d'une ouverture officielle des relations diplomatiques (voir T.3/III/A/p 66), non par reconnaissance pour la générosité de Staline, ni en désespoir de cause comme en mars 1936, mais par pragmatisme. De même il ne considèrera plus un État comme un tout, mais fera la différence entre les gouvernants et leurs peuples. En 1943 c'est avant tout à ces derniers qu'il s'adresse en priorité, que ce soit envers les Soviétiques, les Italiens (dont il cachera les ressortissants installés sur son territoire car capables de participer au développement du pays), ou aux Anglais (dont l'accueil populaire chaleureux avait su adoucir les vexations d'un gouvernement méprisant au moins jusqu'à Churchill). Avant même de féliciter Staline en 1945 pour la victoire héroïque du peuple russe, il lui avait demandé de recréer, *à l'instar du tsar Nicolas II*, un hôpital, osant ainsi faire ouvertement la synthèse entre les « Russes Blancs » et les « Rouges » en un seul peuple, après avoir tu quasi totalement l'existence des deux dans ses Mémoires en 1937.

CH. VI

DES RELATIONS AU GRAND JOUR

« Les relations diplomatiques entre l'URSS et l'Éthiopie ont été établies le 21 avril 1943. La coopération soviéto-éthiopienne avant la révolution éthiopienne de 1974 s'est développée sur la base des liens historiques entre les peuples d'URSS et d'Éthiopie, la participation des deux pays à la lutte contre le fascisme durant la IIe guerre mondiale, et en prenant aussi en compte la position positive adoptée par l'Éthiopie dans la lutte contre le racisme et le colonialisme, et sur les question de renforcement de la paix mondiale et la sécurité internationale. L'ex-Empereur Haïlä-Sellasé Ier a visité l'Union Soviétique en 1959, 1967, 1970, et 1973 ». 3 Avril 1978, MID, Résumé des Relations Soviéto-éthiopiennes ¹⁶⁷¹

Les relations diplomatiques établies le 21 avril 1943 entre les deux pays allaient leur être mutuellement profitables, en dépit de la « guerre froide » qui mit fin à la brève période de participation sans réserve de l'URSS au « concert des nations ». Les intérêts dans cette relation furent de part et d'autre suffisamment forts pour résister aux vicissitudes de l'époque. Pour l'Éthiopie nous verrons que Moscou devint le partenaire indispensable pour faire pression sur ses interlocuteurs traditionnels, plus proches d'elle dans les choix, et surtout plus riches. Pour l'URSS l'Éthiopie présentait bien plus encore d'intérêts stratégiques qu'entre les deux guerres et qu'au XIX^e siècle. Aussi le mythe du *lien spécial* allait-il se renforcer, avec l'invocation de la « *vieille amitié entre les deux peuples* » qui dès 1924 avait pris chez les diplomates bolcheviks la succession de celle de la « *communauté de foi* ». Cependant les dernières années avant la révolution les relations furent souvent tendues et le problème de la Somalie en fut la cause première.

A) L'URSS, un levier d'action puissant pour les Éthiopiens

À partir de 1935 l'URSS était devenue fréquentable pour les Éthiopiens ; elle l'était devenue aussi pour le monde entier en juin 1941 et encore plus après la victoire de Stalingrad le 2 février 1943. Malgré ses compromissions avec l'Allemagne entre 1939 et 1941 et ses agressions contre ses voisins, sa résistance héroïque jusqu'à la reddition de Von Paulus et de son armée avait forcé l'admiration du monde entier. Ce n'est par hasard que l'échange officiel de lettres¹⁶⁷² en vue de la reconnaissance mutuelle eut lieu deux mois après cet événement avec un accusé de réception positif de la demande le jour même, ce qui laisse supposer des contacts préalables. L'invitation d'un représentant de Moscou à Addis Abäba, devait aussi servir à l'empereur pour marquer son indépendance vis à vis d'un libérateur anglais trop envahissant. La présence de ce représentant ainsi que celle d'un hôpital de la Croix-Rouge soviétique et l'ouverture d'un « *centre d'expositions soviétique* » servirent ensuite à stimuler le zèle d'un protecteur américain trop peu empressé mais il est indéniable que la politique soviétique, notamment envers le Tiers-Monde dans lequel l'Éthiopie s'était totalement insérée fut également un facteur de rapprochement.

¹⁶⁷¹ TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32 (traduit d'après version anglaise établie par WilsonCenter).

¹⁶⁷² T.3/III/A/p.66.

1) Face à un libérateur anglais trop envahissant

« Les Anglais sont comme un chat qu'on caresse. Quand on le caresse il est content ; quand on veut le déloger il griffe »

Phrase attribuée au *ras Mäk'änn* (SPENCER, 1984/2006, p.148)

Les relations de Haylä-Sellasé avec le représentant anglais Sydney Barton en poste depuis début 1930 à Addis Abäba avaient été des meilleures, ainsi que celles avec d'autres Britanniques qui avaient eu l'occasion de fréquenter l'empereur de près comme l'Anglo-canadien Collier gouverneur de la *Bank of Ethiopia*. Ils avaient su convaincre une partie des services anglais de favoriser la contrebande d'armes et envisageaient même de prendre en charge une partie de l'Ogadén jusqu'à « la ligne rouge » (cf ch.V/C/3/b) avant le déclenchement de l'attaque italienne ; ils lui restèrent fidèles ensuite et se mobilisèrent encore après la défaite éthiopienne alertant l'opinion publique anglaise, collaborant à *NT&EN* avec Sylvia Pankhurst, « gauchiste » très éloignée de leurs opinions politiques pour la plupart. En revanche le gouvernement anglais s'était montré d'une hospitalité très réservée. L'empereur qui avait eu largement l'occasion de sentir qu'il n'était que quantité négligeable pour le gouvernement britannique évoqua toujours cette période, comme « *un exil amer* » mais même une fois son pays libéré en mai 1941, il lui fallut lutter pour recouvrer ses droits.

a) Un hôte privé de toute initiative dans son exil anglais

Les premiers Ministres qui le reçurent en Grande-Bretagne de 1936 à 39 (que ce fussent S.Baldwin ou N.Chamberlain) se montrèrent à la limite du mépris, l'évitant autant que faire se peut ; seuls Antony Eden au *Foreign Office* après la démission de Samuel Hoare (comme Pierre Laval suite à leur plan insultant de décembre 1935) et Winston Churchill, nouveau chef de gouvernement après le 10 mai 1940, lui montrèrent quelque considération. Il faut dire que jusqu'à la proclamation de l'Axe le 1^{er} novembre 1936 et même après, les gouvernements anglais et français, espèrent dissocier le *duce* du *führer*. En conséquence en 1937 Haylä-Sellasé se vit interdire de rejoindre la Résistance éthiopienne à Goré, tandis que des notables du Wällägga demandaient un protectorat anglais sur leur province ; en 1938 Londres signant un accord maritime avec Rome, reconnut en échange une AOI qui incluait l'Éthiopie. Ce n'est qu'après la déclaration de guerre italienne à la France et au Royaume-Uni le 10 juin 1940 et surtout après l'invasion du Somaliland en août, que Londres, une fois la bataille d'Angleterre achevée en octobre, se préoccupa de la reconquête de l'Éthiopie contre les fascistes. Churchill au pouvoir en 1940 préféra aux Républicains éthiopiens l'autocratie de l'empereur dont l'anglophilie, en raison des liens avec Sidney Barton et de l'admiration pour la pompe anglaise, lui apparaissait incontestable. Il fit conduire Haylä-Sellasé au Soudan pour cautionner la pénétration des forces anglaises dans son pays. Mais l'empereur obtint difficilement de participer à l'offensive, l'État-major sur place s'y opposant. Finalement la petite force *Gedeon* fut mise à sa disposition pour encadrer les volontaires éthiopiens partant du Soudan La fidélité de ses membres anglais et du journaliste Steer responsable de sa propagande fut exemplaire¹⁶⁷³. Toutefois la liberté d'action du souverain fut strictement

¹⁶⁷³ Entre autres Steer, et Orde Wingate, brillant jeune colonel, envoyé ensuite en Birmanie où il trouva la mort, le *Brigadier* D.A Sandford, résidant en Éthiopie depuis des décennies (G. DE JUNIAC 1979 pp.124 et 198 : consul d'Angleterre en 1914, il exerça dans le pays diverses activités économiques de 1920 à 1936, plus d'autres probables pour l'*Intelligence Service* ; peu de temps avant la guerre en raison des relations excellentes alors de

limitée par le Q.G. britannique l'empêchant même de participer à la libération de sa capitale et il se vit encore régulièrement traité avec désinvolture.

b) l'Éthiopie premier pays libéré en 1941, ou territoire occupé ?

Imposition d'une administration britannique

L'État-major britannique prouva son efficacité pour arracher le territoire éthiopien aux Italiens, mais ne permit qu'à ses conditions au souverain d'entrer enfin le 6 mai 1941 dans sa capitale¹⁶⁷⁴. À Londres le *Foreign Office* et le premier Ministre reconnaissaient l'autorité impériale mais sur place la *British Military Administration* ne l'entendait pas ainsi et, malgré la part importante prise par les « patriotes » dans la libération éthiopienne, voulait traiter le pays en territoire occupé, à l'instar des colonies italiennes enlevées en même temps aux fascistes. Les Anglais jugèrent scandaleux qu'Haylä-Sellasé nommât 7 ministres, constituant ainsi un gouvernement autonome, sans attendre de voir reconnaître l'indépendance officielle de son empire vis-à-vis de l'Italie elle-même¹⁶⁷⁵ ! Ils censuraient le courrier impérial et firent obstruction aux contacts avec les autres États et notamment avec les Américains présents en Érythrée. L'empereur, entièrement dépendant du Royaume-Uni sur le plan matériel, négocia à grand peine l'accord de janvier 1942 qui était un « traité inégal », justifié côté anglais par la poursuite de la guerre en Afrique. Dans le pays délivré des Italiens, les Britanniques imposèrent leur ordre, soit avec leur propre armée, acceptant d'utiliser leurs avions pour réprimer des révoltes comme celle des *Wäyyané* en 1943, soit avec une armée éthiopienne complètement et efficacement réorganisée par eux (presqu'entièrement à leurs frais puisque le matériel italien réutilisé à cet effet était leurs prises de guerre) : 6 bataillons éthiopiens répartis entre grandes régions du territoire furent constitués mais chacun encadrés par 6 officiers anglais et les cadres autochtones furent formés à l'académie de Sobar au Soudan. Dans l'administration civile on trouvait un conseiller britannique dans pratiquement tous les ministères et auprès de certains gouverneurs ; ils fournissaient aussi les magistrats chargés de la justice pour les étrangers. En conséquence Haylä-Sellasé avait tenu, dans le but de conserver des techniciens formés, à protéger les Italiens installés dans le pays des expulsions générales voulues par les Anglais ; il alla jusqu'à nouer des contacts avec des notables fascistes pour ménager un sort favorable à son pays en cas de victoire de l'Axe quand l'offensive de Rommel mit en danger l'armée britannique¹⁶⁷⁶. Mais même après la victoire d'El Alamein le contrôle anglais se maintint ; l'*East African Shilling* ainsi que la conduite à gauche¹⁶⁷⁷ furent imposés en Éthiopie « délivrée » comme dans le reste de la Corne conquise¹⁶⁷⁸. Malgré la fin des opérations en Afrique, ce ne fut que le 25 mai 1944 que le

H-Sellasé avec les représentants du RU sur place, Sandford fut nommé assistant du gouverneur du Maği, pour lutter en principe contre la traite, mais le poste avait une localisation hautement stratégique à la frontière du Soudan, puis promu *Brigadier* par Londres pendant la guerre.

¹⁶⁷⁴ BARUH ZEWEDE, 2002, pp.204 et suivantes ; SPENCER, 1983/2006, pp.90-99 (les Éthiopiens, faisant entrer des milliers de résistants disciplinés, surent contourner l'interdiction d'une escorte armée importante).

¹⁶⁷⁵ SPENCER, 1983/2006, p 96.

¹⁶⁷⁶ R.GREENFIELD, 1965, p.271 mais aussi SPENCER, 1983/2006, et DEL BOCA, 2012 surtout.

¹⁶⁷⁷ Jusqu'au début des années 60 pour celle-ci (voir photos S.DEWEL, 2018, p.104).

¹⁶⁷⁸ DTV, 1999, T2, n° 27, p.41 : à Moscou Lorénso Te'ezaz (qui dit en vouloir aussi aux Américains, mais dans une moindre mesure) confie le 24 mai 1944 à l'ambassadeur soviétique Kozlov en partance le lendemain pour Addis Abäba qu'« ils bloquent toute la vie du pays ».

gouvernement éthiopien, craignant jusqu'alors de voir l'administration militaire britannique réagir en occupant à nouveau tout son territoire, osa utiliser la clause lui permettant de dénoncer les accords de 1942 avec un préavis de 3 mois ; mais ce fut grâce à la présence des Américains et des Soviétiques comme nous le verrons. De nouveaux accords signés finalement en décembre 1944, après bien des manœuvres britanniques pour convaincre le pays « libéré » qu'il ne saurait subsister sans leur aide, permirent à l'Éthiopie de retrouver enfin une souveraineté réelle notamment sur les transports, et l'administration de l'essentiel de son territoire mais pas la totalité.

Une action anglaise très perturbatrice en Somalie et Érythrée,

Dans les ex-colonies italiennes qu'ils occupaient, les Anglais pratiquèrent une politique ambiguë, globalement hostile aux projets éthiopiens.

- Ainsi ils encouragèrent depuis 1941 le concept de la « Grande Somalie » qui devait réunir non seulement toutes les tribus des territoires contrôlés alors par eux (à savoir le Somaliland et la Somalia¹⁶⁷⁹ auxquels ils étaient prêts à adjoindre une partie de leur colonie kenyane) mais aussi l'Ogaden éthiopien peuplé de *Somali* ainsi que la CFS qu'ils enserraient (encore sous l'autorité de Vichy jusqu'en 1942). La BMA (*Administration Militaire Britannique*) selon les accords de 1944 conserva à sa disposition le Nord-Est du Harär et de l'Ogaden, « *Reserved Area* » britannique « pour l'effort de guerre » jusqu'en 1948 (et 1955 pour certaines parties : cf. T.3 /Cartes/n°6)¹⁶⁸⁰. Mais dans les faits, contrairement à l'accord de 1944, elle imposait sa loi dans tout l'Ogaden, empêchant ainsi le fonctionnement de la concession accordée par Haylä-Sellasé aux Américains dans cette zone potentiellement pétrolifère¹⁶⁸¹. Elle ne se décida à la restituer que le 14/08/1948, après avoir clairement été mise en cause par le Soviétique Zarubin en 1947 (*infra*, c), et en conservant tout de même les « zones réservées » de l'Hawd¹⁶⁸². En 1949 après avoir tergiversé, elle proposa à l'ONU de confier l'autorité de tutelle en Somalia pendant 10 ans aux Italiens (bien que ces derniers aient été « *définitivement exclus* » autrefois par Eden) !

-En Érythrée ils envisagèrent de rattacher à leur condominium du Soudan au moins une partie de l'ancienne colonie mais estimaient l'Éthiopie incapable d'administrer le reste et donc de se le voir attribuer. Ils ne s'y résolurent qu'après avoir changé plusieurs fois d'avis¹⁶⁸³ : ainsi en janvier 1946 Bevin déclare accorder à Addis Abäba « *quel que soit l'accord conclu, la plus*

¹⁶⁷⁹ Nous employons la forme italienne du nom pour désigner leur colonie ou ex-colonie de même que le terme anglais *Somaliland* est couramment employé pour désigner la partie nord-ouest de la côte des *Somali* qu'ils avaient colonisée.

¹⁶⁸⁰ SPENCER, 1983/2006, p.106, n.2 ANDARGACEW TIRUNEH, 1993, p.6 ; R.GREENFIELD, 1965, p.329 : L'Ogaden aurait la même structure géologique que l'Arabie Saoudite, du moins est-ce alors l'opinion répandue. Le RU entendait-il le garder pour s'en réserver l'exploitation estimée fructueuse ou simplement s'attacher la population *somali* comme dans l'Hawd (une bordure fréquentée pour ses pâturages par les nomades *somali* venus de l'autre côté de la frontière, cf. T.3/carte n°6 : hachures verticales) ?

¹⁶⁸¹ SPENCER, 1983/2006, p.190-1 : Les Anglais en 1944 reconnaissaient à l'Éthiopie la souveraineté sur l'Ogaden et en principe la jouissance totale du sous-sol (sauf sur la ressource en eau) mais en 1945 ils proposent au conseil des MAE de disposer du territoire et font obstacle aux forages de la C^{ie} américaine *Sinclair Oil*, qui finira par renoncer jusqu'en 1948 quand intervint enfin la restitution officielle de la province sauf l'Hawd.

¹⁶⁸² TEKESTE NEGASH, 1997; SPENCER, 1983/2006, pp.217-222 et 237.

¹⁶⁸³ Londres reconnaît bien la légitimité d'un accès à la mer pour l'Éthiopie mais hésite sur le port à lui accorder, (au début seulement un couloir pris sur le Somaliland vers Zeyla).

*grande part de l'Érythrée*¹⁶⁸⁴ » puis se ravise en décembre, se prononçant alors pour un mandat de Londres ou des 4 puissances sur l'Érythrée « *an attractive alternative to outright absorption into Ethiopia, whose present regime and status of development leave room for misgivings*¹⁶⁸⁵ ». En fait jusqu'en 1948 à leurs yeux l'Ogaden devait être le prix à payer par Addis Abäba pour obtenir l'Érythrée où l'Angleterre favorisait l'éclosion de partis politiques (phénomène inconnu encore en Éthiopie), en particulier en 1947 la *Ligue musulmane*, hostile au *Parti unioniste* créé, lui, en 1945 pour le rattachement à l'Éthiopie. Le Royaume-Uni ne sembla se rallier à cette solution qu'en juillet 1948¹⁶⁸⁶ au moment où elle offrait la Somalia à l'Italie ; mais en mai 1949 à l'ONU il soutint le plan Bevin-Sforza prévoyant un partage de la Libye et de l'Érythrée entre Britanniques et Italiens¹⁶⁸⁷, provoquant l'indignation des Éthiopiens qui y voyaient la réhabilitation de l'agresseur et le rétablissement de la tenaille qui facilita l'invasion de 1935. Le plan fut rejeté pour des raisons complexes mais ce fut seulement quand les États-Unis se décidèrent enfin en 1951 à soutenir les revendications éthiopiennes sur l'Érythrée que celles-ci aboutirent.

Manifestement l'Empire britannique n'avait pas encore renoncé à des ambitions coloniales. Deux ans après la victoire sur l'Axe, il dut accorder à l'Inde l'indépendance promise en échange de son appui contre les Japonais et aussi reconnaître à l'Égypte l'exercice effectif de la sienne (théoriquement proclamée en 1936 mais repoussée depuis la guerre italienne). Mais il persistait à convoiter des zones d'approvisionnement pétrolier ou utiles à son industrie cotonnière ou à sa marine : la Corne de l'Afrique lui apparaissait alors comme une extension souhaitable de son empire. Si elle encourageait deux nouvelles écoles secondaires (*Sandford* et *General Wingate*) et entreprenait la formation de l'armée éthiopienne moderne¹⁶⁸⁸, ces investissements n'étaient pas désintéressés. La *British Military Mission to Ethiopia* avait en 1944 des objectifs très divergents de ceux de l'Éthiopie et c'est finalement la crainte, avec la montée de la guerre froide en 1948, d'offrir une chance à la propagande soviétique en Afrique qui l'amena à céder progressivement.

c) L'URSS un observateur nécessaire malgré un retour de la chape de plomb

Pour ne pas se laisser enfermer dans un tête-à-tête étouffant avec un libérateur qui avait déclaré son intention d'établir « *a postwar trusteeship over Ethiopia*¹⁶⁸⁹ » il est incontestable que l'URSS, auréolée de victoires que Nicolas II n'avait réussi à obtenir ni face aux Japonais en 1904-5, ni face aux Allemands avant 1917, apparaissait alors comme une puissance prestigieuse, même auprès des vieux guerriers éthiopiens, et capable de tenir tête au Royaume-Uni.

¹⁶⁸⁴ DTV, 1999, T.2, doc. 98, (21 août 1946), p.146, *I.V.Samylovskij à V.G.Dekazonov sur la conversation Lorenzo Tazas/Vychinsky*, АБПРФ, ф.07, оп.12, н.23, д.297, лл.86-89.

¹⁶⁸⁵ TEKESTE NEGASH, 1997, p.55, citant FO371/63175, *F.E.Stafford* (alors conseiller aux Finances de l'Éthiopie) *to FO*, Asmara, le 2/12/1946.

¹⁶⁸⁶ J .B.DUROSELLE, 1971, pp. 515-8 : Le RU proposa brièvement alors sur l'Érythrée un mandat de l'Éthiopie assistée de l'Italie et de 2 pays neutres plus un musulman.

¹⁶⁸⁷ DUROSELLE, 1971, pp. 515-8 : en Libye la France étant associée, et en Érythrée le Soudan (sous tutelle anglaise), tandis que la Somalia entière, on l'a vu, passait sous mandat italien.

¹⁶⁸⁸ MARKAKIS, 2011, p 123.

¹⁶⁸⁹ SPENCER, 1983/2006, p.144 : citant la déclaration *sous-S^{re} au F.O.*, *M.Petersen au délégué du Department of State W.Murray* (printemps 1944).

Mise en place de liens visibles et solides

-Lorénso Te'ezaz, homme de confiance de l'empereur pendant l'occupation, et même un temps son Ministre des Affaires Étrangères (Heruy étant mort en 1938), reçut la charge d'être son premier envoyé officiel en URSS. Dès mars 1944 « *au nom du peuple éthiopien et de son monarque* », il remit un bouclier d'honneur sur lequel se trouvait l'inscription en amharique « *à la ville indomptée de Stalingrad* », au maire de la ville-héros en visite à Moscou. Avant même la fin de la guerre en Europe, (sans parler de l'Asie) il prononce alors un discours¹⁶⁹⁰ dans le plus pur style soviétique, célébrant « *la destruction de la barbarie des fascistes qui appliquent avec fanatisme la doctrine abjecte des races supérieures que les Éthiopiens ont expérimentée en premier* », condamnant les deux dictateurs, « *l'ex-Duce* » et son « *protecteur* » Hitler sans faire de distinguo entre l'agresseur et l'ancien soutien de l'Éthiopie, (qui il est vrai avait finalement reconnu la conquête italienne dès 1936). Sans se contenter de saluer la « *glorieuse Armée Rouge* » et de rappeler la ferveur réelle avec laquelle le monde en guerre, y compris les Éthiopiens, avait suivi le déroulement des combats, ainsi que l'immense espoir né de cette victoire, il va jusqu'à participer au culte de la personnalité du « *petit père du peuple* » en déclarant que « *par sa résistance miraculeuse la ville avait mérité le [second] nom qu'elle portait* »¹⁶⁹¹

-En Éthiopie cet engouement semble partagé, de façon assez étonnante et pas uniquement envers les exploits militaires : ainsi dès février 1945 le premier représentant soviétique, V.S. Kozlov, (arrivé fin mai 1944), et la VOKS¹⁶⁹² établissent « *à la demande d'un groupe à Addis Abäba* » un « *centre d'exposition permanent* » inauguré par l'Empereur Haylä-Selläsé I^{er}. Même la fille aînée de l'Empereur, TänaññäWärq, réputée conservatrice, visite l'exposition et exprime sur le livre d'or son admiration pour le courage des femmes soviétiques¹⁶⁹³. Cette première manifestation aurait reçu 5650 visiteurs entre le 19 mars et le 5 mai 1945¹⁶⁹⁴; les sections consacrées à la résistance héroïque de Stalingrad et Leningrad retinrent le plus l'attention bien sûr, mais aussi celles sur l'organisation du système de santé en URSS¹⁶⁹⁵. En dehors des victoires remportées, la réputation de ce pays communiste s'appuyait donc aussi à présent sur son système social, peut-être grâce aux membres des *Brigades internationales* qui avaient accompli diverses missions auprès des « *patriotes* »¹⁶⁹⁶ ? Les dirigeants éthiopiens ne négligent rien pour obtenir alors la sympathie de Staline : le 29/03/1945 le Vice-Ministre des Affaires Étrangères, Aklilu Habtä-Wäld (qui pendant la guerre avait rencontré à Paris des membres du comité antifasciste cf *supra* Ch.V) transmet à Kozlov, au nom de « *mon auguste monarque, toujours plein d'admiration pour la résistance héroïque des peuples d'Union Soviétique à un agresseur cruel* », un don de 10 000 £ pour venir en aide aux citoyens, « *à défaut de pouvoir*

¹⁶⁹⁰ DTV, 1999, T2, doc n° 26 (4/03/1944) p.40 (АВІІ.РФ ф.143, оп.2, н.1, д.3, л.2).

¹⁶⁹¹ Le nom primitif de la ville était Tsaritsyne mais elle fut débaptisée dès 1925 pour devenir Stalingrad alors même que Staline ne s'était pas encore imposé solidement comme le successeur de Lénine. En 1961 Khrouchtchev lui fit donner le nom de Volgograd (pour le bouclier, photo T.3/III/A/p.67).

¹⁶⁹² DTV, 1999, T2, doc 29 (14/02/1945), p.44 et doc 30, (11/05/1945), pp. 44-45 АВІІ.РФ ф. 143, оп.4, н.2, д.10, л.9-10, *De Kozlov au Pdt de la VOKS* (Société pour les relations culturelles avec l'étranger à travers toute l'Union) Voir Abréviations, sigles.

¹⁶⁹³ *Ibidem*. Elle restera d'ailleurs en contact avec l'Association des femmes soviétiques jusqu'à la fin.

¹⁶⁹⁴ Selon le représentant soviétique ; évidemment il faudrait pouvoir vérifier cette évaluation. (Rappelons qu'Addis Abäba vers cette époque doit faire environ 100.000 hbts d'après l'évolution chiffrée par S.Dewel, 2018, T.2, p.138).

¹⁶⁹⁵ ZELA GAYLE, *Addis Standard*, 29/06/ 2012, "The Russian Centre for Science and Culture in Addis Ababa".

¹⁶⁹⁶ Cf. *supra* ch. V : Langrois resté 2 ans avec ceux du N.O. éthiopien.

leur acheminer du bétail et des céréales »¹⁶⁹⁷. Le 10 mai 1945, au lendemain de la victoire en Europe, le télégramme d'Haylä-Sellasé à Staline¹⁶⁹⁸ commence par un hommage grandiloquent au « maréchal », louant « les qualités exceptionnelles du guide éminent » puis évoque la reconnaissance éternelle pour « le soutien donné par l'Union Soviétique aux heures noires de 1935 quand nous présentions notre cas devant la Ligue des Nations » ; s'agit-il uniquement de l'action de Litvinov à la SDN ?

-Certes le télégramme de l'empereur reflétait l'enthousiasme nouveau mais il participait de la stratégie d'équilibre vis-à-vis de la puissance anglaise. SPENCER attribue la dénonciation, le 25 mai 1944, par le gouvernement éthiopien du règlement imposé par les Anglais en 1942 à l'assurance du soutien américain, transmise par lui¹⁶⁹⁹, mais ce 25 mai l'avion du représentant soviétique « attendu impatiemment » selon Lorénso Te'ezaz, décollait pour Addis Abäba et contribua tout autant à conforter la décision éthiopienne car l'envoyé extraordinaire, Kozlov, une fois présent, allait suivre l'affaire de près, n'attendant que l'occasion de pouvoir dénoncer l'impérialisme britannique à l'œuvre¹⁷⁰⁰.

Haylä-Sellasé, probablement bien avant 1945, toujours pour équilibrer l'influence anglaise¹⁷⁰¹, avait également invité Staline à « poursuivre l'œuvre de la Croix rouge impériale », en rétablissant un hôpital russe, qui en 1946 déjà était en cours de réalisation avancée¹⁷⁰². L'hôpital soviétique Balča fut installé dans un temps record malgré la pénurie existant alors en URSS, utilisant du matériel donné par les Américains¹⁷⁰³. Il bénéficia d'un beau bâtiment construit par les occupants italiens sur la route de l'aéroport, dans un domaine ayant appartenu au fameux *dejaz* dont il porte encore le nom (grand guerrier plutôt réactionnaire mais ami des Russes en 1896 et mort en résistant héroïquement¹⁷⁰⁴) ; l'Empereur l'inaugura « en grande pompe » en septembre 1947 en dépit des tensions internationales. Désormais il allait être un

¹⁶⁹⁷ DTV, 1999, T2, doc 31, (29/03/1945), p 46, АБП.РФ, ф.143, оп.7, н. 10, д.3, л. 2.

¹⁶⁹⁸ DTV, 1999, T2, doc 32, (10/05/1945), pp.47-8, АБП.РФ, ф.143, оп.5, н 4, д. 2, л.10 Voir texte complet du télégramme dans T.3/III/A/p.66.

¹⁶⁹⁹ SPENCER, 1983/2006, p.144 : il attribue la force dissuasive envers une réaction brutale anglaise à la présence fortuite d'une délégation de la FEA (*Foreign Economic Administration* créée par Roosevelt) venue à partir du 16 mai, auditer le potentiel agricole éthiopien pour l'approvisionnement allié.

¹⁷⁰⁰ SPENCER, 1983/2006, pp.143-6 et 149, reconnaît avoir fourni en septembre à Kozlov « qui faisait pression sur Aklilu » une copie du compte-rendu des discussions en cours et des critiques contre le RU, adressée à l'ambassade des USA ; il fut blâmé par le Département d'État qui envisagea même son rappel (à la grande colère du MAE éthiopien dont il était le salarié) car il avait donné à un allié dont on se méfiait, « des arguments pour occuper une partie du territoire de la Perse, à l'image des Anglais en Éthiopie ».

¹⁷⁰¹ Selon R&R PANKHURST, 2013, p 76 : les Anglais dès 1943 encouragèrent la fondation de l'Hôpital Şähay (Tsähay) pour faire pièce au projet d'un hôpital russe, permettant à Sylvia Pankhurst de se rendre en Éthiopie pour en établir les plans en traversant la Méditerranée en pleine guerre sur un navire militaire.

¹⁷⁰² Dès février 1946 (voir *infra* citation de DTV, 1999, T2, N°33 le 6/02/1946) tout le personnel était déjà prêt et un médecin soviétique déjà sur place, ce qui n'est pas étonnant si l'origine du projet se place vraiment en 1943 mais quoi qu'il en soit la demande ne figure pas dans le télégramme de félicitation du 10 mai envoyé par Haylä-Sellasé.

¹⁷⁰³ DTV, 1999, T.2, N°93, p.133 : en juin 1946 le secrétaire de la *Société d'aide à l'URSS* sud-africaine se rend à Londres pour la réunion d'un comité subventionnant 3 cliniques soviétiques, tandis que l'URSS équipe un hôpital à Addis Abäba avec du matériel fourni par les USA ! Des documents très éclairants au GARF, Fonds R5452, *očet, protokoly proforganizatsii učreždenij SSSR za granitsej*, op.38, delo 22, f. 295-7 (le 28/09/1946) décrivent la consternation du personnel médical soviétique arrivé déjà à Addis Abäba, incriminant l'incurie des expéditeurs en déballant du matériel brisé ou abîmé, car insuffisamment empaqueté. Les documents repérés ne disent pas comment le nouvel équipement fut fourni.

¹⁷⁰⁴ BAIRU TAFLA, 1969, *JES*, VII 2, "Four Ethiopian Biographies: Däjjazmač Gärmamé, Däjjazmač Gäbrä-Egzi'abehér Moroda, Däjjazmač Balča and Kántiba Gäbru Dästa", p 11-12. Son portrait figure toujours à l'accueil de l'Hôpital aujourd'hui. (cf. T.3/III/A/pp.66 et 68-73, dossier consacré à cet hôpital).

point fort de la présence soviétique dans la capitale éthiopienne, que non seulement la presse d'URSS, mais celle d'Haylä-Sellasé aussi, ne manquèrent pas de célébrer jusqu'à la fin, introduisant un nouvel élément dans le *lien spécial* entre les deux pays¹⁷⁰⁵ : ses succès sont régulièrement évoqués malgré les crises internes que traversa le personnel (lors de la réapparition des grands procès staliniens en 1948)¹⁷⁰⁶ et en dépit des critiques occidentales¹⁷⁰⁷. -Lorénso Te'ezaz en février 1946 dans une conversation avec Dekazonov¹⁷⁰⁸, (adjoint au ministre des Affaires étrangères de 1940 à 1950) affirme même avoir persuadé l'Empereur de s'adresser à l'URSS pour développer son pays, et leur demande d'organiser le système de santé¹⁷⁰⁹, réclame des livres russes, des écoles techniques, et des coopérants soviétiques pour « *un enseignement du russe dans les écoles afin d'envoyer quelques étudiants en URSS en premier lieu des agronomes* » (remarquons qu'au même moment la décision va être prise de recruter des agronomes dans une troisième vague d'immigrants russes réfractaires au communisme ce qui était parfaitement compatible aux yeux du souverain qui recruta régulièrement ses collaborateurs dans des camps réciproquement hostiles). Dekazonov pour sa part répond qu'il y a pénurie de livres actuellement en URSS et « *qu'ils ont déjà promis et réuni le personnel d'un hôpital mais ignorent encore quel sera l'emplacement de son activité* »¹⁷¹⁰. L.Te'ezaz dans cette même conversation réclame en outre l'envoi « *de 6 à 7 avions civils avec des instructeurs qui formeraient durant 6, ou 3 mois au moins, les pilotes éthiopiens qui sont actuellement seulement 3 en tout* »¹⁷¹¹. Ces demandes outrepassaient certainement, et les disponibilités soviétiques au lendemain de la guerre, et les vues réelles de Haylä-Sellasé, dont les négociations à ce sujet ont déjà abouti à l'automne précédent avec les États-Unis : en effet, dès avril 1945 Spencer négociait déjà avec TWA et, en septembre, rédigeait le contrat pour la création d'*Ethiopian Air Lines (EAL)*¹⁷¹². Le représentant éthiopien à Moscou l'ignore-t-il ou applique-t-il sciemment la stratégie cynique déjà adoptée en haut lieu, espérant par là infléchir l'attitude soviétique sur les colonies italiennes ? Ou était-il vraiment devenu un partisan convaincu du modèle social soviétique par ses contacts répétés avec des proches de l'URSS (Ch.V) et cherchait à prendre de vitesse les Américains ? Les deux sont possibles. L'URSS s'efforça de lui donner satisfaction et en juin 1946, quand Dekazanov communiqua à Miša Babičev (chargé d'affaire

¹⁷⁰⁵ Dans sa critique virulente de ses compatriotes en Éthiopie le nouveau représentant n'hésite pas à les inciter à porter le prestige des médecins russes aussi haut et même plus haut que celui de « *ceux venus en 1896 qui avaient laissé un excellent souvenir* ».

¹⁷⁰⁶ GARF, Fonds R5452, očet, protokoly proforganizatsii učreždenij SSSR za granitsej (dans divers pays), op.38, delo 22, f. 295-329, nous permet de suivre cette communauté du 28/12/1948 au 19/09/1949 (cf. T.3/III/A/p.75 : c.r de l'A.G. du 22/12/1948), le diplomate I.Bjakov est sommé de faire son autocritique et, après son refus, renvoyé en URSS mais on le retrouvera à un autre poste en Afrique sous Khrouchtchev !

¹⁷⁰⁷ SPENCER, 1983/2006, p.195 : si on en croit Spencer, avec son antisoviétisme (constant jusqu'en 1986), les longues files d'attente, signe, au début, de la confiance alors en l'URSS et de l'espoir mis dans les médecins russes, disparurent rapidement, car les traitements administrés se limitaient à des cachets de somnifères. Mais GREENFIELD, 1965, s'élève contre cette vision et l'accusation par les Occidentaux, d'être un « *nid d'espions* ».

¹⁷⁰⁸ DTV, 1999, T2, N°33 (6/02/1946) c.r. de la conversation, АБП.РФ, ф.0143, оп.6, н.5, д.5, л.1-3.

¹⁷⁰⁹ N°33 (ci-dessus), pp.48-9 Il demandait aussi aux Soviétiques, contre promesse d'accords commerciaux équivalents à ceux dont bénéficiaient les autres nations, de les équiper en matériel technique de transports, de production électrique et minière, et militaire.

¹⁷¹⁰ Ce qui dément l'assertion de SPENCER, 1983/2006, pp.193-4 qui y voit un effet de la propagande soviétique au début de la guerre froide lors de l'inauguration en 1947 (ce qu'il était forcément) mais si le personnel est déjà réuni début 1946 (doc N°33 du 6/02/1946), le projet devait avoir été élaboré bien en amont.

¹⁷¹¹ DTV, 1999, T2, N°33 p 49, (6/02/1946) plusieurs fois cité.

¹⁷¹² SPENCER, 1983/2006, pp. 165 et 167.

intérimaire pendant que Lorénso Te'ezaz participait à la Conférence pour signature de la paix) que leur demande de 7 avions et d'instructeurs était acceptée¹⁷¹³, l'annonce est accueillie avec reconnaissance et avec une appréciation particulière du fait « *que l'aide leur vienne de l'Union soviétique* »¹⁷¹⁴. Miša Babičev, « *directeur de l'aviation éthiopienne jusqu'à son activité à Moscou* », s'était inséré dans la mission éthiopienne à Moscou comme premier secrétaire « *parce qu'il ne s'entendait pas avec les Américains*¹⁷¹⁵ » ; n'était-il pas informé des tractations parallèles et découvrira-t-il seulement ensuite que les avions ont déjà été achetés aux États-Unis ou avait-il lui aussi espéré, tenu dans le flou par l'empereur, les prendre de vitesse ? Timoščenko, le successeur de Kozlov à Addis Abäba, analyse subtilement le fonctionnement de la politique éthiopienne : « *j'ai l'impression que Haylä-Sellasé en s'adressant à l'URSS avec cette demande de lui vendre des avions et d'envoyer des instructeurs en Éthiopie, s'efforçait d'épouvanter les Américains et les Anglais avec le danger russe en Afrique. Au sein des représentants officiels éthiopiens, comme il en ressort de mes conversations avec eux, s'est formée l'idée que l'Éthiopie doit jouer de l'opposition entre les grandes puissances* »¹⁷¹⁶. Ainsi Haylä-Sellasé en [mai] 1946 lors de la 5^e commémoration de son retour dans la capitale, rendit évidemment hommage non seulement à « *l'asile offert par la nation britannique durant ces années longues et amères* » tout autant qu'aux « *efforts dévoués et désintéressés des Patriotes, étrangers [qui désigne-t-il ainsi ?] aussi bien qu'éthiopiens* » mais aussi à « *la non-reconnaissance [de la conquête italienne] par les USA, la Chine, l'Union Soviétique et d'autres*¹⁷¹⁷ » soulignant ainsi les attaches multiples de l'Éthiopie.

En 1947, du moins, « *l'URSS fait avec succès la première d'une série d'offres d'armes qui conduisit l'année suivante à une transaction importante avec la Tchécoslovaquie*¹⁷¹⁸ ». L'amharique était à nouveau officiellement proposé par Kračkovskij comme matière d'enseignement permanent à la faculté d'Études orientales de Leningrad depuis 1946/7 (en fait il resta très limité T.3/III/C/pp101-8). Il semblait alors que les échanges culturels et techniques aient été appelés à se développer mais de nombreux éléments allaient y faire obstacle jusqu'à 1959 et même après (T.3/III/C/pp.101-118 *les échanges culturels*).

L'administration des ex-colonies italiennes, une pomme de discorde

La réponse au sort des ex-colonies italiennes allait évoluer du tout au tout entre 1945 et 1950 au gré des intérêts complexes des grandes puissances, adoptant selon les calculs du moment des solutions récusées la veille¹⁷¹⁹. Elle aurait dû tendre très vite les relations entre l'Éthiopie et l'URSS. En réalité les Soviétiques n'interférèrent pas beaucoup au début avec les préoccupations éthiopiennes car ils ne réclamaient finalement que la tutelle de la partie

¹⁷¹³ A.BLAKEY « African Inprints in Russia; an historical overview », in MATUSEVICH, 2007, p.45: V.Kuznetsov avait fait en 1945 des offres aux pilotes noirs américains du 99^e escadron de combat, composé des « *Tuskegee men* » (www.abmc.gov dans l'entraînement desquels s'était impliqué John Robinson le « condor brun » qui avait servi l'Éthiopie en 1935 mais restent peu connus) .G.BONACCI, 2008, p.186 : Robinson était revenu entraîner les pilotes d'EAL (bien que SPENCER ne le mentionne absolument pas).

¹⁷¹⁴ N°33 (cité *supra*), p.49 ; N°34 (1/06/1946) *ibidem*.

¹⁷¹⁵ N°.33 (cité *supra*), (6/02/1946).

¹⁷¹⁶ DTV, 1999, T.2, N°98, p.147 (21 août 1946) *I.V.Samylovskij à V.G.Dekazonov*, АВП.РФ, ф.07, оп.12, n. 23, д.297, лл.86-89

¹⁷¹⁷ Cité par GREENFIELD, 1965, p 249.

¹⁷¹⁸ SPENCER, 1983/2006, p. 195.

¹⁷¹⁹ TEKESTE NEGASH, 1997, pp.50 à 78 ; F.A.DOMBROWSKI, 1985, *Access to the Sea*, pp.60-70, SPENCER, 1983/2006, pp.185-203, 209-216.

occidentale de la Libye, l'Érythrée étant loin d'apparaître au cœur de leurs préoccupations¹⁷²⁰. Staline s'intéressait à l'Afrique mais avant tout à la manière de Catherine II, revendiquant au lendemain de la guerre tous les territoires perdus par l'ancien empire des tsars aussi bien à l'ouest qu'à l'est, il n'avait pas non plus oublié, les ambitions vers les rivages des mers « chaudes » aux deux extrémités de l'Afrique. En juin 1945, les notes de Litvinov à Molotov¹⁷²¹, en témoignaient avec une certaine candeur. Considérant que tout était possible (que même les mandats confiés lors de la première guerre mondiale pouvaient être modifiés !) il écarte les vieilles colonies allemandes du Pacifique et d'Afrique car « *trop éloignées* », rêve brièvement à la Palestine (« *Il serait extraordinairement désirable de recevoir la tutelle de la Palestine, mais hautement improbable*¹⁷²² »), souligne évidemment l'importance traditionnelle du « *contrôle des détroits au préalable de tout autre objectif avec sortie sans entraves de notre flotte de mer Noire renforcée au maximum* », mais ne sélectionne pour finir concernant les ex-colonies italiennes qu'« *au minimum la Cyrénaïque et quelques îles [du Dodécanèse], les plus proches des Détroits* », jugées plus centrales et plus utiles que l'Érythrée ou la Somalia, visiblement pas un objectif principal, et qui au mieux, « *peuvent nous intéresser comme bases intermédiaires entre la mer Noire et l'Extrême-Orient et comme instrument d'influence sur les pays arabes et l'Abyssinie*¹⁷²³ ». En raison des contacts positifs entretenus pendant la guerre jusqu'à la mort de Roosevelt¹⁷²⁴, il escomptait le soutien des Américains¹⁷²⁵, surestimant en effet les rivalités entre les deux alliés anglo-saxons¹⁷²⁶. Le 15 septembre 1945 à Londres lors de la 1^{ère} conférence des MAE¹⁷²⁷ Molotov suggérait donc, avec optimisme, un mandat individuel pour chacun des vainqueurs, ne réclamant en définitive pour Moscou que la Tripolitaine en Libye¹⁷²⁸, le reste de cette colonie et les deux autres étant abandonnés aux Anglo-saxons. Mais Bevin dénie le moindre droit en Afrique à l'URSS « *qui n'a pas participé aux combats* » dans cette zone¹⁷²⁹ ; Molotov justifie alors les prétentions sur la Tripolitaine par le rôle décisif de son pays dans la victoire globale contre l'Axe, ajoutant presque avec naïveté ou inconscience:

¹⁷²⁰ DTV, T.2, 1999, doc 97, (15/09/1945), p 141-145, ABП.ПФ ф.0431/1, оп. 1, n.5, д. 33, л. 45 -49 : Conférence des MAE, 1ere session. S'il s'avère qu'ils ont vraiment revendiqué, à Téhéran, ce territoire bien connu avant-guerre de leurs représentants commerciaux, pourquoi y ont-ils renoncé complètement dès 1945 ? Probablement parce que la Méditerranée était prioritaire « *dans leurs rêves* » comme le dit H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986.

¹⁷²¹ DTV, 1999, T.2, doc. 95, (22/06/1945) p 135-138, ABП.ПФ ф.0143/1, оп.1, n.5, д. 3, л.15-1(Molotov étant toujours alors depuis 1939 titulaire du NKID qui devait reprendre bientôt l'appellation de MID).

¹⁷²² DTV, T.2, 1999, N°95, p.138, note 1, (conjonction du rêve russe et juif ?)

¹⁷²³ *Ibidem*, N°95 (28/06/1945), p.138 Curieusement il reprend en permanence cette appellation souvent abandonnée par les Soviétiques en 1935 et en désuétude après la II^e guerre mondiale. La délégation d'Addis Abäba la fera abandonner définitivement en 1946 à la conférence de Paris, la France ayant rangé d'abord l'Éthiopie sous l'appellation d'Abyssinie, (SPENCER, 1983/2006, p 179-80).

¹⁷²⁴ Revenu en grâce en 1941 comme commissaire adjoint aux Affaires étrangères il fut ambassadeur auprès de F.D.Roosevelt jusqu'en 1943 et sûrement influencé par l'atmosphère au temps de la « Grande Alliance ».

¹⁷²⁵ DTV, T.2, 1999, doc 96, (14/09/1945), p.138-9 : à l'époque encore, la veille de la réunion, Molotov échange paisiblement avec Byrnes, le Secrétaire d'État américain.

¹⁷²⁶ DTV, T.2, 1999, N°95 (28/06/1945), pp.135-136 ; notamment il invoque l'hostilité britannique au projet de digue sur le lac Tana, confié avant-guerre aux Américains (alors que Spencer et Kozlov venaient de coopérer en 1944 en vue de contraindre le RU à de nouveaux accords avec l'Éthiopie)

¹⁷²⁷ DTV, T.2, 1999, N°97, (15 /09/1945), p 141-145 : *Conférence des MAE, 1ere session*, ABП.ПФ ф.0431/1, оп. 1, n.5, д. 33, л. 45 -49.

¹⁷²⁸ Ne réclamant finalement pas la partie du territoire limitrophe de l'Égypte, pour rassurer le RU ?

¹⁷²⁹ Secrétaire aux Affaires étrangères et très anticommuniste dans le gouvernement travailliste d'Attlee, qui l'a emporté sur Churchill, il affirme que le N et l'E de l'Afrique faisaient partie de « *la zone d'intérêt et de sécurité britannique tout comme l'Europe orientale de celle de la frontière soviétique occidentale* ».

« l'URSS possède des façades maritimes au nord, elle doit aussi pouvoir bénéficier de ports au sud, [sur des mers chaudes], de la même façon que, depuis peu, elle a reçu le droit d'utiliser Dalian et Port-Arthur¹⁷³⁰ ». Il promet même de ne pas y instaurer un système communiste et d'en faire un mandat modèle. Apparemment il ne s'exprime pas sur l'Érythrée¹⁷³¹ dont la possession était cruciale pour les Éthiopiens afin d'accéder à la mer, rêve poursuivi depuis le XIX^e siècle. Mais les grandes puissances ne semblaient vouloir leur accorder qu'un couloir vulnérable¹⁷³² et l'URSS ne semblait pas non plus prête à les aider. Le 10/01/1946 l'empereur d'Éthiopie interrogeait le ministre plénipotentiaire Kozlov, remarquant : « la position de la Grande-Bretagne et des États-Unis est claire [malgré leurs fluctuations !], mais la ligne à laquelle se tient l'Union Soviétique nous est inconnue¹⁷³³ ». Lorénso Te'ezaz, alors qu'il participe à la Conférence sur la paix d'avril à octobre 1946 à Paris, entreprend à son tour l'adjoint russe aux Affaires Étrangères (Vyšinskij) le 17/08 pour solliciter leur soutien sur l'Érythrée, promettant en échange celui de la délégation éthiopienne aux desiderata soviétiques¹⁷³⁴. Selon Samylovskij, responsable du Proche-Orient au MID, la même proposition aurait été faite aux Anglais et aux Américains (conformément à la politique très utilitariste pratiquée désormais). Il n'en rejette pas pour autant le marché, étant donné qu'il estime (alors) « parfaitement possible de justifier les prétentions éthiopiennes sur le plan historique, ethnique, et économique », et tout à fait rentable pour leur image de « soutenir un État faible, première victime de l'agresseur [...] auprès de l'Afrique colonisée et de l'Orient ». Néanmoins il suggère un prix élevé : en échange de l'attribution à l'Éthiopie de l'exploitation des ports d'Asäb et Meşewwa (« Massaoua ») l'URSS exige le recrutement de leurs « spécialistes au service des Éthiopiens et un terrain en location, convenable pour l'établissement d'un emplacement que pourraient utiliser leurs navires de commerce en transit, l'octroi de terrains dans les ports d'Asäb et Massaoua pour construire leurs entrepôts, une station pour le charbon et le fuel ainsi que la réduction des tarifs douaniers pour leurs exportations et importations à travers ces ports¹⁷³⁵ ». Mais la politique britannique non moins menaçante justifie sans doute une certaine indulgence éthiopienne envers Moscou ; d'autant plus qu'en novembre 1947, l'ambassadeur soviétique en Grande-Bretagne, Zarubin, devant toute l'assistance de la Conférence des Ministres adjoints des Affaires Étrangères, demande à Aklilu¹⁷³⁶ si Addis Abäba était prête ou non, à abandonner au Royaume-Uni une vaste portion sud de son territoire en échange de la colonie du nord¹⁷³⁷. Cette question, que Spencer qualifie d'embarrassante pour le ministre éthiopien, l'était bien plus pour le vieil impérialisme britannique dénoncé depuis deux siècles par la Russie et contribua certainement à l'évacuation, effective enfin, par la BMA, de l'Ogadén éthiopien en 1948. À partir de 1947 pourtant, l'URSS, voit avec la détérioration rapide des rapports avec ses ex-alliés, leur détermination à lui refuser toute tutelle se renforcer. De plus l'influence de

¹⁷³⁰ *Ibidem*, N°97 : la concession, une 2^e fois, de ces ports par la Chine aux Russes jusqu'en 1955 ne devait pourtant pas être au goût de leurs alliés.

¹⁷³¹ Dont ils s'excluent a priori en réclamant en 1945 un mandat individuel par État par ex-colonie.

¹⁷³² DTV, T2, 1999, N°97, (15/09/1945) pp.141-145.

¹⁷³³ *Supra* et PERHAM, 1948, p.439.

¹⁷³⁴ DTV, 1999, T.2, N° 98 (cité supra), (21 août 1946) p.146.

¹⁷³⁵ DTV, *ibidem* N°98, p.147.

¹⁷³⁶ MAE éthiopien adjoint, chargé de défendre lors de la Conférence de la Paix les positions de son pays, farouchement opposé au retour de l'Italie sur ses frontières à la différence de la commission des MAE des 4 grandes puissances.

¹⁷³⁷ SPENCER, 1983/2006, p.196.

Washington triomphe à Addis Abäba (sensible avec la présence de Spencer depuis 1943, les concessions pétrolières et le contrôle acquis sur l'espace aérien militaire et civil grâce à EAL, en plus de la base, acquise depuis la guerre, en Érythrée) ; Moscou durcit sa position et se prononce finalement pour le retour provisoire à l'Italie de ses ex-colonies, estimant que cette solution lui sera plus favorable : même après l'échec du PCI aux élections d'avril 1948, elle maintiendra cette position¹⁷³⁸ : la démocratie chrétienne italienne lui semblait préférable pour l'Érythrée, car devant déboucher sur une indépendance rapide qui leur en ouvrirait les portes. Le rattachement à l'Éthiopie, « *parfaitement possible à justifier* » en 1946, devenait « *démagogique* » en raison de la place prise dans ce pays par Washington¹⁷³⁹. Cette attitude en juillet 1948 (sans même, dans un premier temps, de concession du port d'Asäb à Addis Abäba) apparut nettement hostile mais les relations se tendaient déjà depuis 1947 du fait de la formation de deux blocs opposés¹⁷⁴⁰. Le compte-rendu du plénipotentiaire de la VOKS à Addis Abäba en juillet 1948 sur la situation montre que du côté éthiopien l'attitude du gouvernement et de la population a nettement évolué dans la première moitié de l'année 1948 par rapport aux lendemains de Stalingrad¹⁷⁴¹. L'instauration progressive du « rideau de fer » en Europe par l'URSS, s'ajoutant à l'impact négatif de sa position sur l'Érythrée, réveille la méfiance traditionnelle contre un peuple capable d'« *élever la main contre son tsar et contre dieu* ». En septembre 1948, avant que le dossier ne soit transmis à l'ONU, Moscou accepte le mandat collectif des 4 puissances sur ces territoires, qu'elle refusait au début, mais assorti toujours d'une indépendance rapide, espérant ainsi au moins s'introduire en Afrique ; elle concède enfin à l'Éthiopie un couloir d'accès à la mer, trop tardif et insuffisant pour cette dernière¹⁷⁴². Ce sera repoussé à l'ONU par les Occidentaux, soucieux d'écarter Staline de l'Afrique mais aura un certain succès auprès des quelques peuples décolonisés déjà entrés dans l'Assemblée.

→ La mort de Lorénso Te'ezaz, leur partisan, en juin 1947(¹⁷⁴³) puis le rapatriement le 25/11/48 de Miša Babičev, sans sa femme soviétique¹⁷⁴⁴, et gravement diminué par une maladie qui l'a frappé à Moscou, contribuent aussi au refroidissement avec les Soviétiques. Tandis qu'immédiatement l'Empereur est venu à son chevet lui demander « *comment il avait été traité* », son père, le vieux *fitawrari*, est apparemment missionné pour rassurer I.Bjakov, l'« *attaché de la mission d'URSS en Éthiopie* » sur les rapports avec l'URSS. Nous ne savons pas ce que le jeune Babičev a réellement dit à Haylä-Sellasé. Les propos paternels étaient-ils, eux, seulement le fait de sa famille, inquiète du sort de l'épouse et de l'enfant laissés derrière lui, ou inspirés par l'empereur ? Celui-ci, même s'il décide de se tourner résolument vers l'Ouest,

¹⁷³⁸ Les Éthiopiens qui, dans la résistance, avaient reçu l'aide de membres du PCI (voir Ch.V) pouvaient-ils tolérer cette perspective plus aisément que celle de voir Cerulli, érudit fourvoyé dans l'administration fasciste où il ne laissa guère un bon souvenir, reprendre, comme cela fut le cas, les rênes de l'administration en Somalie ?

¹⁷³⁹ DTV, T.2, 1999, N° 99, (10/05/1947) :S.A.Golunskij, (*chef de la direction juridique au MID pour les accords et traités*) à SS.Mihailov, (*chef du département européen n°6*).

¹⁷⁴⁰ Février-juin : coup de Prague, (pouvoir exclusif aux communistes et démission de Beneš, gouvernant ami de H-Sellasé avant la II^e guerre mondiale) et début du blocus de Berlin en mai.

¹⁷⁴¹ DTV, T.2, N°101, pp.152-3 (15/07/1948), *compte-rendu du plénipotentiaire de VOKS, responsable du Centre d'expositions soviétique (T.3/III/A/« 1948 : détérioration ... »/p.74 /doc.1)*.

¹⁷⁴² C'est ce qui inquiète les 3 Occidentaux qui préfèrent réinstaller l'Italie et rejettent la proposition !

¹⁷⁴³ L'article d'EAE, T.3, p.598 le fait mourir en juin 1946, date inexacte car il participa à la conférence de paix de Paris et les archives russes notent bien une conversation entre lui et Vyšinskij en août 1946 !

¹⁷⁴⁴ DTV, T.2, N°35 : avec des excuses peu crédibles de Vyšinskij que la famille Babičev fera semblant de croire (T.3/III/A/ « 1948 : détérioration ... »/ p.74 /doc. 2)

restait soucieux de ne pas couper totalement les liens avec un précieux « observateur », contrepoids, comme autrefois la Russie impériale, nécessaire face aux puissances occidentales. Les relations avec l'URSS allaient se tendre mais sans se rompre et aucune institution soviétique ouverte dans la capitale éthiopienne ne fut fermée, bien au contraire.

2) Et face à un bienfaiteur américain au zèle insuffisant

L'intérêt des États-Unis pour l'Afrique fut assez tardif et limité. Selon M.E. Toinet le projet du Liberia avait été « *un projet blanc pour se débarrasser du problème noir* » et il n'y eut aucune aide réelle à cet État avant le XX^e siècle¹⁷⁴⁵. Quand M.Garvey proposa un « *Back to Africa* » aux foules découragées de leur situation il n'attendait rien de Washington ni même de la bourgeoisie noire de la NAACP pour laquelle l'Afrique n'était qu'une contrée de sauvages (*ibidem*), comme pour Malcom X, longtemps.

Cependant le NE de l'Afrique avait une situation à part pour tous. Dès l'entre-deux guerres et même dès le début du XX^e siècle les Américains avaient marqué de l'intérêt envers l'espace éthiopien échappant aux empires coloniaux, dans lequel ils pourraient librement, tout en mettant en avant leurs idéaux indépendantistes¹⁷⁴⁶, faire du *business* en exportant et en exploitant des richesses. Leur investissement avant la Première guerre mondiale resta très limité, l'intérêt économique s'étant avéré bien inférieur aux promesses du consul Skinner. Täfäri obtint entre les deux guerres la réouverture d'une représentation enfin permanente de 1928 à 1936 et le *Department of State* avait même envoyé E.Colson dans les années 30 pour lutter contre les prétentions des membres du pacte tripartite (Ch.V). Mais malgré les liens établis, Washington, comme nous l'avons exposé, n'avait absolument pas joué le rôle protecteur attendu en 1935¹⁷⁴⁷. Cependant en raison de sa puissance financière c'est sur ce pays que se porta encore le choix d'H-Sellasé mais la longue relation qui s'établit entre eux comporta de part et d'autres des frustrations qui entretenirent en Éthiopie l'aspiration à une politique indépendante.

a) *Choix, plus pragmatique qu'idéologique, d'un riche protecteur*

Immédiatement après la libération, Haylä-Sellasé, de manière pragmatique, s'adressa à F.D.Roosevelt, seul capable à ses yeux de s'imposer aux Anglais. Ce choix allait s'avérer très satisfaisant dans un premier temps. Il lui demanda dans de nombreuses lettres la reconnaissance de l'Éthiopie comme « *premier État souverain libéré de l'occupation de l'Axe* » devant servir d'exemple. Vers la fin de 1942 la Grande-Bretagne, trop dépendante des États-Unis dans la guerre pour s'opposer à eux, dut rouvrir la mer Rouge à leurs navires marchands pour approvisionner les populations civiles en biens de première nécessité. Plus de 3000 Américains stationnaient déjà en Érythrée en août 1942. Le renforcement économique et militaire des États-Unis dans cette aire géographique faisait d'eux une alternative à la domination britannique. La lettre impériale du 28 juillet 1942 (« *My Government and people are anxious to assume the obligations of the United Nations Pact. We, the first nation to regain its freedom*

¹⁷⁴⁵ M.E TOINET, 1983, *Politique africaine*, n°12 (déc), « La grand-mère patrie La communauté noire et la politique africaine des États-Unis », pp.12-3 : Les USA soutinrent peu le mouvement panafricaniste prôné par l'afro-américain W.E.B Du Bois qui n'obtiendra pas grand-chose de Wilson à Versailles sur l'égalité des races.

¹⁷⁴⁶ Soulignés en 1918 par les 14 points de W.Wilson, lui-même loin d'être un modèle d'anti-racisme.

¹⁷⁴⁷ A DEL BOCA, 2012, p 236 (même si les États-Unis n'avaient jamais reconnu la conquête fasciste).

and independence, wish to place the military and economic resources of our country at the disposal of those nations who gladly sacrifice all for liberty and justice ») allait enfin, le 4/08/42, obtenir une réponse positive du Président qui l'avait ignoré en 1935 (« *It is a source of much satisfaction to me and to people of the United States that your country, which fought so courageously against a ruthless enemy has regained its independence and self-government The steadfast friendship of the American people and their sympathy with you in your period of trial will continue to be manifested during the days of reconstruction now facing your country* »¹⁷⁴⁸.) Le consul américain en Érythrée avait pris parti pour l'Éthiopie en affirmant que: « *Haile Selassie can and does control his country and Ethiopian forces functioned as an excellent factor of internal peace* ». L'habile mise à disposition par Addis Abāba de ses ressources en céréales et bétail pour l'alimentation des troupes de la « grande alliance » intéressa Washington¹⁷⁴⁹. De plus les États-Unis s'irritent de l'exigence anglaise de n'autoriser que des produits américains fabriqués au Royaume-Uni et de l'obligation de faire transiter par les banques britanniques à Aden les sommes versées pour les achats à l'Éthiopie. Ils sont également mécontents du monopole très strict établi par les Anglais sur tous les transports, même aériens, ce qui risquait de gêner les liaisons de la *Panam* vers le Moyen Orient. Cela les incite à cultiver leur image anticolonialiste en s'opposant à l'idée britannique de faire de l'Éthiopie un *trustee*. Ils réussissent, malgré l'obstruction de Londres, à établir un contact avec Haylä-Sellasé en 1942 à travers leur consulat à Asmāra et lui font savoir le 7/12/1942 que son pays est considéré comme vital pour la défense des Alliés et éligible à *Lend and Lease* (ou Loi Prêt-Bail votée pour les autres alliés un an plus tôt¹⁷⁵⁰). Avant l'ouverture d'ambassades, Yelma Dārēssa, vice-M. des Finances, venu en mai 1943 en Virginie pour la *Conférence sur l'Alimentation mondiale*, en profita pour effectuer un assez long séjour dans la capitale et non seulement négocier l'accès aux fournitures militaires dans le cadre de « Prêt-Bail » mais à cette occasion rencontrer les autorités et même Roosevelt¹⁷⁵¹. Il conclut un certain nombre d'accords, notamment pour la frappe aux États-Unis d'un dollar éthiopien sur le modèle américain afin de remplacer l'*East African shilling* (imposé par les Anglais mais déprécié). En octobre 1943 Washington s'empessa, sans consulter les Anglais, de satisfaire la demande d'Haylä-Sellasé de bien vouloir mettre Spencer à sa disposition¹⁷⁵² et obtint à la fin de 1943 l'autorisation (d'abord refusée par Londres) de rouvrir leur Légation, dont le titulaire arriva à Addis Abāba avant les

¹⁷⁴⁸ MARCUS, 1983, *Ethiopia, Great Britain, and the United States, 1941-1974: the politics of empire*, pp.13-14.

¹⁷⁴⁹ CLAPHAM in PRUNIER/FICQUET, 2015, p.195 ; SPENCER, 1983/2006, p.147 parle aussi à 2 reprises comme si c'était très important du « *matériel agricole laissé par les Italiens que les Américains désirent transférer au Moyen-Orient* » avec l'accord d'AA sans indiquer précisément où et pourquoi la formidable industrie de ce pays ne pouvait se procurer autrement le matériel en question (30 tracteurs avec leurs remorques) mais peut-être la destination rendait préférable l'absence de marque américaine.

¹⁷⁵⁰ *Lend-Lease (Prêt-Bail)*, programme d'armement afin de fournir les pays amis en matériel de guerre sans intervenir directement dans le conflit, voté le 11 mars 1941 : il autorise le Président des États-Unis à fournir tout matériel de défense par tout type de transaction (même à titre gratuit) à tout gouvernement « *dont le Président estime la défense comme vitale pour celle des États-Unis* ».

¹⁷⁵¹ PAULOS MILKIAS, 2006, p.136 : « *Yelma Deressa en 1943 fut reçu chaleureusement par le Président américain* ».

¹⁷⁵² SPENCER, 2006, p.128 : en 1935-6 recruté à titre privé par les Éthiopiens (voir Part.II) puis engagé après 1936 par le Département américain pour l'Extrême-Orient, et en 1942-3 mobilisé dans l'organisation du débarquement en Sicile, il revint en 1943 comme conseiller et spécialiste du droit international encore et devait rester 17 ans tiraillé entre sa solidarité avec l'Éthiopie et ses devoirs de citoyen américain. Rentré aux USA en 1960 il effectua par la suite 2 missions en Éthiopie, l'une en 1973-4 interrompue par la Révolution et l'une en 1986 à la suite de la 2^e grande famine survenue sous le Därg.

Soviétiques¹⁷⁵³. L'Américain G. Blowers, (ex-directeur de la Banque du Liberia qui avait conseillé Yelma pour l'adoption d'une nouvelle monnaie et pour un prêt), fut approché pour remplacer le Canadien C.S. Collier à la tête de la *Bank of Ethiopia*¹⁷⁵⁴; contact fut pris aussi avec la société pétrolière *Sinclair Oil*, et avec la société *J.G. White* pour assurer techniquement le trafic de la voie ferrée à la place des Anglais ou des Français désireux de prendre en charge le tronçon principal au-delà de la CFS¹⁷⁵⁵. En 1944 ils contribuèrent, grâce à un appui plus ou moins volontaire, à permettre la renégociation par Haylä-Sellasé des accords de 1942 et le retour à une certaine souveraineté sur son territoire¹⁷⁵⁶. Entre temps les États-Unis accordèrent des fournitures (cotonnades, uniformes pour l'armée, fusils, mitrailleuses, pièces d'artillerie et quelques automobiles et camions ainsi que du matériel de communication) dans le cadre de *Lend and Lease*. Dès 1944 dans l'espoir de droits aéronautiques et de bases éventuelles ils estimaient selon Spencer qu'« *aucun geste ne serait plus efficace pour obtenir la faveur éthiopienne que l'octroi à ce pays d'un appareil aérien*¹⁷⁵⁷ ». En février 1945 Haylä-Sellasé rencontra secrètement en Égypte près du lac Amer, F.D. Roosevelt rentrant de Yalta ; l'empereur en reçut d'importants cadeaux mais Churchill, apprenant par son ambassadeur cette entrevue, arriva dare-dare d'Athènes en avion pour discuter aussi avec le souverain et lui offrir une Rolls vite remplacée par un petit *De Havilland Dove*, le premier avion éthiopien depuis la Libération¹⁷⁵⁸. Peu après, en avril 1945, une délégation éthiopienne se rendit à Dumbarton Oaks (WDC) pour une réunion préparatoire de l'ONU. Spencer en profita pour interroger le Département d'État sur les possibilités de développer l'aviation éthiopienne. Encouragé à prendre contact avec la TWA à San Francisco qui devait assurer la liaison Le Caire-New-Delhi, il signa le contrat de création d'*Ethiopian Airlines* (EAL), le 8 septembre 1945 (avec au départ 6 C47 prélevés sur les importants surplus de l'*US Air Force* au Caire après-guerre et de nombreux pilotes démobilisés s'engagèrent dans la compagnie éthiopienne pour des années¹⁷⁵⁹). Évidemment l'objectif américain était de partager avec l'Éthiopie le monopole du ciel auquel les Anglais venaient de renoncer en décembre 1944. Néanmoins, jusqu'à la fin de la guerre les États-Unis avaient donc joué un rôle de recours efficace en faveur de l'Éthiopie et l'Empereur pouvait donc espérer avoir désormais acquis le soutien de Washington.

¹⁷⁵³ John K. Caldwell, 31 /08/1943, *Minister Resident, Consul General*. 9/12/1943 au 26/08/1945, *Envoy Extraordinary and Minister Plenipotentiary* ; blatta Efreem Täwäldä Mädhén, Érythrée, le premier « *Ministre résident éthiopien* » à Washington vers la même date.

¹⁷⁵⁴ SPENCER, 1983/2006, p.139 : on dut attendre qu'un accident automobile le décide à démissionner !

¹⁷⁵⁵ SPENCER, 1983/2006, pp.106 (n.2), 146, 191-2 : mais en 1946 le gouvernement américain interdit la conclusion du contrat pour ne pas mécontenter la France. Vraisemblablement il s'agit de la *J.G. White Engineering* qui avait effectué à partir de 1929 les études de faisabilité d'un barrage sur le lac Tana qui fut aussi de toute évidence abandonné.

¹⁷⁵⁶ BARUH ZEWE, 2001, pp.186-7. Voir *supra* la présence soviétique, l'arrivée de Kozlov mais les convictions de Spencer, lui, quant au rôle déterminant de la présence américaine.

¹⁷⁵⁷ SPENCER, 1983/2006, p.144 citant *National Archives*, 884/24/164, (14/01/1944). En effet Haylä-Sellasé avait été très tôt convaincu que pour vaincre les reliefs difficiles de l'Éthiopie le pays devait se doter d'un bon service aérien ; *ibidem* : mais les Anglais lui avaient refusé même 2 petits avions et 3 pilotes pour les communications à l'intérieur du pays avant 1944.

¹⁷⁵⁸ Le RU ayant renoncé au monopole aérien par les accords de décembre 1944.

¹⁷⁵⁹ SPENCER, 1983/2006, p.167, BARUH ZEWE, 2001, pp.186-7 ; 5 appareils C-47 vétérans de la IIe Guerre mondiale dont 3 remplacés dès 1962 par des DC3. Quoi qu'il en soit, pourquoi Lorénso Te'ezaz a-t-il fait exactement la même demande 5 mois plus tard aux Russes ?

b) Un soutien américain souvent réticent cependant

En réalité le soutien de Washington allait se montrer très variable durant près de trois décennies (en 1945 le nouvel ambassadeur portait un jugement déjà très négatif sur le régime, selon lui, aux mains de « *corrupt go-getters* » et « *semi-fascist* »¹⁷⁶⁰) et il fallut à Haylä-Sellasé déployer des trésors de diplomatie pour obtenir l'aide escomptée et souvent de façon incomplète ce qui justifia le maintien des contacts avec l'Est.

Appui tardif pour l'Érythrée

« From the point of view of justice the opinion of the Eritrean people must receive consideration. Nevertheless the strategic interest of the United States in the Red Sea basin and considerations of security and world peace make it necessary that the country has to be linked with our ally Ethiopia »

J.F.Dulles Secetary of State (01/1953-01/1959) cité dans R. PATMAN, 1990, 37

La question des colonies italiennes après-guerre devait aussi empoisonner les relations États-Unis-Éthiopie¹⁷⁶¹, les premiers malgré une implication financière non négligeable depuis 1943, hésitaient face aux revendications d'Addis Abäba sur l'Érythrée. En septembre 1945 le Secrétaire d'État américain Byrnes, tout en désirant (comme les autres puissances occidentales du moins) lui accorder un accès à la mer par Asäb, proposait de confier au mandat collectif de l'ONU, pour 10 ans au moins, les colonies d'une Italie disqualifiée, Érythrée comprise. En réalité, Washington se garda de défendre le point de vue éthiopien jusqu'à fin 1949 car, à l'instar des Anglais, ils étaient sensibles aux revendications d'indépendance d'une population plus évoluée politiquement que celle de l'Éthiopie. Mais surtout la priorité accordée à Israël réclamait quelques concessions aux Arabes hostiles à l'intégration des populations musulmanes dans un État chrétien. « *Pour préserver les fournitures occidentales de pétrole et museler l'opposition arabe à sa politique pro-Israël les États-Unis étaient prêts à tolérer les desseins de ces États contre les territoires éthiopiens*¹⁷⁶² ». Cependant la station de radio *Marina* concédée avec réticence par les Anglais en Érythrée après Pearl Harbour pour l'interception et l'émission de communications avec l'Asie, fut déclarée en 1948 par l'État-major américain encore essentielle aux communications de la flotte du Pacifique. Mais Washington considérait qu'elle serait plus sécurisée si Londres ou Rome conservaient la tutelle d'une partie du territoire : ils craignaient qu'une indépendance, ne favorise des offres soviétiques ou de celles d'États arabes plus ou moins fiables. Ayant vigoureusement soutenu la reconnaissance de l'État d'Israël (obtenue à l'ONU le 14/05/1948) contre les pays musulmans, humiliés aussitôt par une première défaite militaire face au jeune État juif, ils freinèrent encore en juillet 1948 la dernière proposition anglaise de rattacher l'Érythrée à

¹⁷⁶⁰ PAULOS MILKIAS, 2006, p.138 citant *US Government, Felix Cole, Intelligence Report, Août 1945* (ce diplomate il est vrai s'entendait très mal avec les Éthiopiens car précédé d'une réputation de « colonialiste » dans ses postes précédents et se montra si désinvolte qu'ils obtinrent qu'il fût remplacé.

¹⁷⁶¹ Sur cette affaire des colonies italiennes, M.VAISSE, 1996, p.37, DUROSELLE, 1971, pp.515-8 et DTV, 1999, T.2, N^{os} 95 à 102, pp.135 à 158

¹⁷⁶² SPENCER 1983/2006, p.XIV de sa préface : l'Égypte en 1946 entamait des négociations pour faire abroger le traité de 1936 et obtenir l'évacuation des rives du canal et la cession du Soudan, refusées par le RU, déjà un autre motif de tension. La toute nouvelle Ligue arabe créée en 1945 au Caire et le parti Bass en 1947 (qui dans l'article 7 de son programme étendait la « *patrie arabe des montagnes du Taurus aux montagnes éthiopiennes* ») refusaient les velléités éthiopiennes d'absorption d'une Érythrée à demi-musulmane... Il convenait de ne pas s'opposer aux desiderata musulmans sur toute la ligne et l'Éthiopie en faisait les frais.

Addis Abäba¹⁷⁶³, en se prononçant, eux, pour un partage du territoire, réservant les deux pôles urbains les plus importants, la capitale Asmära et le meilleur port du pays « Massaoua » (Meşewwa), à la tutelle de l'Italie qui les « *avait développés* » disaient-ils en n'accordant toujours à l'Éthiopie qu'un couloir vers Asäb. Ils demandaient cependant « *un sursis d'un an pour étudier à qui en rattacher la partie septentrionale*¹⁷⁶⁴ ». Aklilu Habtä-Wäld, longtemps le représentant éthiopien des Affaires Étrangères, se plaignait amèrement alors à Spencer (son conseiller dans toutes les instances internationales mais aussi son ami depuis leur collaboration en 1936) de la partialité américaine en faveur de l'État juif au détriment de son pays¹⁷⁶⁵. Faute de consensus entre les ministres américain, anglais, soviétique et français, le 15 septembre 1948 le dossier fut transmis à l'Assemblée de l'ONU. Celle-ci, allait aussi se déchirer à son propos, le Pakistan défendant âprement les intérêts musulmans. Addis Abäba, ne tarda pas à réaliser qu'elle n'était pas prioritaire pour Washington et qu'aucune puissance ne s'était vraiment souciée de lui fournir la façade maritime, espérée depuis Yohannes IV au moins, en passant par Iyyasu. Cela relativisait l'attitude russe à peine plus contraire aux intérêts éthiopiens sur ce sujet¹⁷⁶⁶.

Cependant, une fois son protégé israélien admis à l'ONU en mai 1949, et en novembre l'indépendance de la Libye finalement organisée pour 1951 à l'abri des Soviétiques¹⁷⁶⁷, Washington se laissa convaincre qu'une base militaire placée sous la garde d'une Éthiopie forte serait plus sécurisée que dans une Érythrée indépendante ou que sous une tutelle italienne ou britannique, qui ne pouvait être pérenne dans le contexte d'émancipation des peuples qu'ils étaient censés défendre ! Ils se mobilisèrent donc enfin en faveur du rattachement à Addis Abäba, en suggérant une formule de fédération, plus acceptable pour les musulmans auxquels cela promettait plus d'autonomie. Dean Acheson, le nouveau *Secretary of State* (01/1949-01/1953) mit alors tout son poids dans la balance¹⁷⁶⁸ et le rattachement à l'Éthiopie dans un cadre fédéral fut voté à l'ONU le 2 décembre 1950 et réalisé le 15/09/52. Finalement seule la Somalie était revenue sous autorité italienne par mandat de l'ONU mais sans consultation de sa population contrairement à ce qui s'était fait prudemment en Érythrée¹⁷⁶⁹.

Une aide civile au développement éthiopien mesurée

¹⁷⁶³ Le RU envisageait de conserver une partie liée à son condominium du Soudan et obtenir plus facilement en échange des concessions sur l'Ogadén au sud, ce à quoi ils finirent par renoncer un mois plus tard.

¹⁷⁶⁴ DTV, T2, 1999, N°102, (31 août 1948), pp.153-157, ABП.РФ ф.0441, оп.1, n.1, д.6, лл.1-8 et 11.

¹⁷⁶⁵ SPENCER, 1983/2006, pp.115-7 et 201-2 ; MICHAEL B.BISHKU in PRIJAC, 2015 pp.41-55 : symétriquement, Aklilu qui défend à l'ONU les ambitions de son pays sur l'Érythrée s'abstint par crainte des rétorsions arabes dans le vote sur la partition de la Palestine en novembre 1947 et, en 1948, vota même contre la reconnaissance d'Israël dans un scrutin où celle-ci ne fut acquise que d'extrême justesse.

¹⁷⁶⁶ SPENCER, 1983/2006, se plaint que les Éthiopiens aient la mémoire courte à leur propos.

¹⁷⁶⁷ Les Anglais y conservaient des bases et l'URSS était écartée du conseil consultatif où en revanche même l'Italie avait un siège !

¹⁷⁶⁸ MARCUS, 1983, p.85 : position partagée par les Britanniques et les Italiens qui s'accordèrent sur le fait qu'« *a satisfied Ethiopia might play an important role in the defense of the Middle East* ». En 1950 2 Commissions d'enquête furent envoyées interroger les Érythréens, la 1^{ère} par les 4 MAE, la 2^e par l'ONU: le Pakistan et le Guatemala, avec l'appui des pays arabes, se prononcèrent pour la solution soviétique d'une Érythrée indépendante dans les 3 mois, après évacuation des troupes d'occupation, mais la majorité (Birmanie, Norvège et Afrique du Sud), dans son rapport se rangea derrière la solution américaine.

¹⁷⁶⁹ TEKESTE NEGASH, 1997, p.58 ; SPENCER, 1983/2006, pp.217 et 237 ; F.A. DOMBROWSKI, 1985, p.71 : la fédération fut finalement acceptée à contrecœur comme un moindre mal par les Éthiopiens !

Un premier accord, « *Point 4 Agreement for Technical Cooperation*¹⁷⁷⁰ », fut signé peu après, prévoyant des actions pour le développement économique et celui de l'administration publique ainsi que des interventions ponctuelles en matière d'éducation, de santé, de lutte contre les locustes. La première intervention d'envergure fut l'encadrement fourni à l'*Imperial Highway Authority* (fondée en 1951 pour remettre en état les 7000 km de routes construits durant l'occupation par les Italiens) qui fut assuré par des membres du *Bureau américain des Routes publiques* grâce à un prêt de la BIRD.

Une aide fut prévue pour aider le gouvernement à développer un programme éducatif moderne. Une école « à l'américaine » (*Haylä-Sellasé I^{er} Day School*) fut construite, ouverte à un public moins élitiste que les écoles secondaires préexistantes (mais fréquentée par la communauté américaine seulement jusqu'en 1966 quand une école fut créée spécialement pour elle). Des Américains commencèrent à faire cours en 1952 à la « *Jimma [Gemma] Agricultural Technical School* » établie en 1947, encadrée à présent par des volontaires de l'Oklahoma¹⁷⁷¹, engagés dans l'organisation d'un *College of Agriculture and Mechanical Arts* à Alemaya (ou « Haremaya ») dans le Harärgé promis en 1952. Washington s'investit aussi dans la création du *Public Health College* de G^wändär en 1954 (en partenariat avec l'UNICEF et l'OMS qui furent essentielles pour la construction, l'aide américaine assurant essentiellement les frais de fonctionnement entre 1954 et 70 (89% selon PAULOS MILKIAS, 2011). L'anglais s'impose définitivement comme langue d'enseignement, utilisée parallèlement à l'amharique dans les écoles secondaires et presque exclusivement à l'université, chassant le français dominant avant-guerre. L'aide civile américaine allait être poursuivie pendant des années, évaluée à 350 M\$ de 1952 à 1974¹⁷⁷², ce qui fut effectivement un pourcentage énorme de toute l'aide accordée à l'Afrique mais jusqu'aux années 1960 il n'y avait guère dans ce continent, en dehors du petit Liberia, que l'Éthiopie qui échappât à un empire colonial et était donc éligible à l'assistance du pays le plus riche du monde : le chiffre sus-cité ne représente au total, jusqu'à la chute de l'Empereur, qu'un peu plus de 3 fois la ligne de crédit offerte par Khrouchtchev en 1959 et une intéressante discussion en 1973 entre Kissinger et ses collaborateurs rappelle que les Américains, à l'annonce du crédit de 100M \$ offert par leur rival, se sentirent « *morts de peur* », persuadés qu'il induirait un changement de camp de leur allié¹⁷⁷³.

Une aide militaire appréciable mais réticente

Elle fut plus longue à venir. L'Éthiopie désirait pourtant ardemment se doter enfin d'une armée moderne en mesure de repousser ses assaillants. Comme le Royaume-Uni devait cesser en 1950 l'instruction de sa petite armée, Haylä-Sellasé, pour décider Washington proposa la participation d'un contingent éthiopien aux forces des Nations-Unies dans la guerre de Corée qui venait d'éclater en juin 1950 (vraisemblablement contre équipement, comme le jeune

¹⁷⁷⁰ ASSEFA MEHRETU, 2014, p.67-8 : *Point Four*, coopération américaine internationale (sorte de *plan Marshall* pour le Tiers-Monde) annoncée par le discours inaugural du 20 Janvier 1949 ; l'année suivante en avril 1950 Haylä-Sellasé invita Henry G.Bennett, encore seulement alors Président d'*Oklahoma A&M* (depuis, « *Oklahoma State University* »), qui allait devenir plus tard Secrétaire d'État adjoint, chargé par Truman de *Point 4* et allait introduire l'Éthiopie parmi ses bénéficiaires.

¹⁷⁷¹ R. & R.PANKHURST, 2013, p.240.

¹⁷⁷² ANDARGATCHEW TIRUNEH, 1993, pp.18-9 ; P.HENZE, 2004, pp.248-9, n.40 pour les années 1953-61 l'évalue à 84, 4M\$ en "assistance"+ 9,4M\$ en prêt de la banque Export-Import.

¹⁷⁷³ FRUS, Vol.E 6, 1969-76, Doc.96 (19/10/1973)

Täfäri l'avait tenté avec l'Entente en 1916 dans des circonstances moins favorables). Cet engagement éthiopien, avec celui de 3 États d'Asie et la Colombie, parmi les 16 pays qui fournirent un contingent militaire aux Nations Unies, évitait un caractère trop occidental à cette intervention, ce qui était symboliquement important pour les Américains. En 1951 ils signèrent un premier *Traité d'assistance militaire mutuelle* prévoyant l'entraînement des Éthiopiens par les Américains en remplacement des Britanniques¹⁷⁷⁴ et s'empressèrent de transporter dès avril 51 en Corée les premiers soldats sélectionnés par Mulugéta Buli, chef de la Garde Impériale¹⁷⁷⁵. Ceux-ci allaient gagner une excellente réputation de combattants sous la direction du colonel Käbbädä Gäbré au sein des « *Kagnew [Qaññäw¹⁷⁷⁶] battalions* » successifs jusqu'à l'armistice de juillet 1953¹⁷⁷⁷. Cette participation, proposée dès avant le vote de la fédération avec l'Érythrée fin 1950, semble avoir joué un rôle décisif pour la résolution de cette question d'abord. Ce fut décisif aussi finalement pour donner à Washington la conviction que ce pays serait en mesure de participer à la défense de ses intérêts dans la région d'autant que cette guerre en Extrême-Orient renforçait l'importance de la base de communications en Érythrée ; la *Pravda* du 15/06/1951 ne manqua pas de stigmatiser alors sévèrement l'empereur pour avoir rejoint ainsi le camp occidental, écrivant qu'il « *n'était pas le lion de Juda, mais le chacal de l'impérialisme américain* ». « *A perfidious little article* », signé par D.A. OLDEROGGE, parut plus tard dans *Narodi Afriki*¹⁷⁷⁸. Cependant Washington refusait toujours de fournir des armes lourdes à Addis Abäba. Cela conduisit le gouvernement éthiopien à un bras de fer quand il prit le contrôle effectif de l'Érythrée en septembre 1952 : il refusa alors le protocole proposé pour la base de Marina par l'ambassadeur J.R.Childs¹⁷⁷⁹. Les négociations avec la délégation éthiopienne au printemps 1953 au Pentagone furent très tendues, les Américains acceptèrent enfin de fournir des armes assez généreusement mais en refusant nettement de s'engager pour la défense de l'Éthiopie en cas d'attaque par ses voisins musulmans ou par l'URSS¹⁷⁸⁰. Deux accords importants furent néanmoins signés : d'une part le 22 mai 1953 la cession officielle aux États-Unis pour 25 ans du terrain de la base militaire de « *Qaññäw* » qui devait compter 3000 employés, accord stipulant en outre des droits d'accès américains « *terrestres, maritimes et aériens illimités* » à leurs installations par les ports de Metsewa et d'Asmära (et l'aéroport) et même le droit de survol de toute

¹⁷⁷⁴ Marina OTTAWAY, 1982, *Soviet and American Influence in the Horn of Africa*, p.49, NY ; R.GREENFIELD, 1965, pp.358-60.

¹⁷⁷⁵ Celle-ci est alors équipée par les Anglais (elle gardera ces spécificités encore en décembre 1960 selon la description faite par le diplomate soviétique Sinitsyn, 2001, M, p.392).

¹⁷⁷⁶ Ce surnom, attribué ensuite à la base de « Marina » officiellement cédée aux Américains 2 ans plus tard, serait possiblement inspiré du « nom de cheval » du *ras Mäk^wännan*, (information fournie par Mme DELOMBERA NEGGA, titulaire de la chaire d'amharique à l'INALCO).

¹⁷⁷⁷ PAULOS MILKIAS, 2006, p.136, ANDARGACHEW TIRUNEH 1993, p.18-9 et aussi SPENCER, 1983/2006, n.2, p.262.

¹⁷⁷⁸ Cité par JESMAN, 1958, p.148 : D.A. OLDEROGGE, 1954, *Sovetskaïa etnografija*, D.A. Olderogge and I.I. Potekhin ed., vol. I, "Nasilenije I socialnyi stroj Efiopii", p.34, Ak. Nauka, M, mais le texte dénoncerait surtout le rôle du RU soulevant les *Somali* contre l'autorité de Haylä-Sellasé et la place prise par les USA.

¹⁷⁷⁹ Alors qu'en Égypte le renversement en juillet du roi Farouk jugé trop docile envers les Anglo-saxons ainsi que l'influence montante d'un jeune colonel A.Gamal Nasser prônant la destruction d'Israël soulevaient de sérieuses inquiétudes ; dès 1952 les Anglo-saxons envisagent de créer un pacte de défense (*Middle East Defense Organisation*) ébauche du Pacte de Bagdad mais auquel le remplacement de Truman par Eisenhower en 1953 mit fin. Le CENTO de 1955 à 1979 le concrétisa ensuite mais devint rapidement caduque du fait des défections.

¹⁷⁸⁰ SPENCER, 1983/2006, p.263-4.

l'Éthiopie¹⁷⁸¹ ; d'autre part l'Empereur n'avait rien négligé pour convaincre de son désir d'intégration dans l'arc officieux de défense Sud du monde « libre »¹⁷⁸² ; son pays put finalement être le sixième à bénéficier de l'aide militaire dans le cadre du programme MAAG (le *Military Assistance and Advisory Group* selon le *Mutual Defence Assistance Act* de 1949 concernait au départ Iran et Turquie contre l'URSS et s'était étendu à d'autres pays¹⁷⁸³). Cela apportera à l'armée éthiopienne 270 M\$ de 1952 à 74, soit la moitié environ de toute l'aide militaire des USA à l'Afrique (là, encore une proportion à relativiser vu l'environnement politique colonial mais qui permettra d'élever rapidement les effectifs de 6 000 à 18 000 dans un premier temps, puis 40 000 au temps de Kennedy cf *infra* 2/c)¹⁷⁸⁴. Aussi, qu'ils fussent civils ou militaires, c'est vers les États-Unis qu'allaient désormais partir dans une écrasante majorité les futurs cadres de l'Éthiopie pour se former.

→ Cela avait pris ainsi 10 années depuis le premier contact avec Roosevelt pour finaliser un accord de longue durée entre les deux États¹⁷⁸⁵. Haylä-Sellasé voulut alors se rendre enfin dans ce pays (selon Spencer il avait dû insister en fait pour être invité mais y reçut un accueil enthousiaste)¹⁷⁸⁶ ; il rencontra donc Eisenhower en 1954 à Washington et séduisit le Congrès en affirmant ses liens avec Israël et en déclarant : « *nous avons une profonde orientation vers l'Occident... nous lisons la même Bible*¹⁷⁸⁷ », avant de sillonner le pays puis le Canada durant un séjour de 2 mois visitant avec intérêt, comme il l'avait fait en Europe en 1924, non seulement lieux touristiques mais universités, sites industriels, etc. Mais, équipée militairement aux frais des USA (même assez modestement) l'Éthiopie en devint un « *pion dans la guerre froide, vu dans la région comme un avant-poste de l'impérialisme* (MARKAKIS¹⁷⁸⁸) », une cible pour les pays arabes hostiles à Israël et au rattachement de l'Érythrée, mais d'importance mineure cependant pour Washington, non-engagé pour sa défense. Haylä-Sellasé considérait d'ailleurs que l'aide était insuffisante pour permettre le décollage et la sécurité de son pays et lors de la visite de 1954 il présenta une longue liste de requêtes pour la santé, l'éducation, l'aide technique, et l'assistance militaire, sans en prévenir Spencer, qui toujours très critique envers la personnalité de l'Empereur, y vit une preuve « *de l'approche superficielle de sa Majesté concernant les Affaires étrangères* ». En tout cas, très

¹⁷⁸¹ Arieh YODFAT, 1979, *N.E.African Studies*, I, 3, p.2, "The Soviet Union and the Horn of Africa": *Agreement between the government of the USA and the Imperial Ethiopian Government (Defense Installation within the Empire of Ethiopia)*. voir aussi Henze, 2004, p.248-9, A DEL BOCA, 2012, p 236, R.GREENFIELD, 1965, pp.358-60, ASTER WOODINEH, 1987, p.101 et J.SPENCER, pp.22-9 : "*Qaññäw used by US for tracking space satellites, monitoring radio broadcast from Eastern Europe and the Middle East, relaying military and diplomatic communications and for linking American telecommunications in Europe and the Far-East*"

¹⁷⁸² Cité par PAULOS MILKIAS, 2006, p.137 : le sous-secrétaire d'État W.B. Smith transmet à la Défense, le 6/04/1953 : « *L'empereur nous a fait savoir à plusieurs reprises durant ces derniers mois qu'il serait heureux de rejoindre toute alliance ou coalition opposée au communisme* » et qu'il est prêt à accorder des facilités militaires et navales supplémentaires.

¹⁷⁸³ ANDARGATCHEW TIRUNEH, 1993, pp.19-20.

¹⁷⁸⁴ HALLYDAY ET MOLYNEUX, 1986, p 69 ; A DEL BOCA, 2012, p.236.

¹⁷⁸⁵ A DEL BOCA, 2012, pp.236-237

¹⁷⁸⁶ Cette première visite en 1954 commença par un gigantesque "*ticket tape parade*" sur Broadway en présence d'un million de New Yorkais

¹⁷⁸⁷ PAULOS MILKIAS, 2006, p137, (26/05/1954), Government of Ethiopia, Ministry of Information, *His Imp.Majesty Haylé Sellasisé's Address to the US Congress*.

¹⁷⁸⁸ John MARKAKIS, 2011, pp.124-6 : « *l'aspect chrétien de l'Éthiopie est [désormais] toujours mis en avant* » comme en 1954 quand Haylä-Sellasé présente son pays comme « *the largest Christian state in the Middle East* » malgré l'importance croissante de la population musulmane du pays [mais c'est quand il s'adresse au Congrès américain].

mal perçue par le Département d'État, elle se heurta à une fin de non-recevoir car l'Éthiopie ne présentait pas un intérêt primordial¹⁷⁸⁹.

c) Une longue relation dans l'insatisfaction mutuelle (1954-67)

Ambassador Korry pointed out that when he took office the U.S. "policy was to do only enough to keep Kagnev, and we deliberately dragged our feet on military and economic assistance"

(Déposition de l'ambassadeur Korry, Senate Hearings, 4-6/08/1976)¹⁷⁹⁰.

Les Américains n'avaient vu longtemps dans l'Afrique qu'un réservoir éventuel de minerais ou une réserve de chasse et ne prirent conscience qu'à partir du voyage africain de Nixon en 1957, peu après Khrouchtchev, des « *tremendous changes* » qui allaient se produire dans ce continent avec les indépendances et donc de l'importance politique qu'il allait prendre à l'ONU¹⁷⁹¹ : Eisenhower motivé par le rapport de son vice-président incita en 1958 le Congrès à voter la création d'un *Bureau of African Affairs* au sein du *Department of State*. Cependant l'Afrique ne pouvait être pour eux prioritaire et comme pour les Soviétiques ne comptaient vraiment dans ce continent que les pays situés aux deux extrémités. Le reste était avant tout un terrain d'affrontement pour la lutte d'influence entre les deux grands au service d'autres enjeux notamment à l'ONU. L'Éthiopie qui croyait avoir enfin noué une relation spéciale réalisa vers cette période qu'elle n'était qu'un allié de second plan.

Une déception éthiopienne à la hauteur des attentes

En 1955-6 de toute évidence l'Empereur avait envie de sortir du tête à tête avec les États-Unis qui le laissait insatisfait : après avoir mis ses hommes au service du « monde libre » afin d'en obtenir une véritable armée il attendait de son riche allié plus d'investissements pour échapper au sous-développement mais les difficiles négociations de 1953 et la fin de non-recevoir à ses demandes jugées choquantes lors de sa visite en 1954, lui avaient fait comprendre que bien que « *lisant la même bible* », il n'était, pour les champions de la liberté, que le représentant d'un pays sous-développé d'hommes de « couleur ». Même chez les pilotes éthiopiens qui avaient commencé une formation chez *Ethiopian airlines* en mai 1951 une certaine frustration apparaissait : contrôlant entièrement alors la compagnie, les Américains, considéraient pour la plupart que les autochtones n'avaient rien à faire dans l'activité vol. Pourtant plusieurs avaient démontré leurs capacités avec le Suédois von Rosen sur les *SAB Safir* dans l'*Airforce* ; celle-ci était d'ailleurs passée sous commandement principal éthiopien dès 1962, presque 10 ans avant la compagnie privée toujours liée à TWA¹⁷⁹². Alemayehu Abebe [Alämayyähu Abbäbä], un des premiers pilotes éthiopiens reconnus d'EAL, raconte dans ses mémoires qu'après avoir prouvé pleinement son aptitude comme copilote, il dut recommencer ses qualifications à zéro aux États-Unis pour avoir son brevet de pilote¹⁷⁹³. Politiquement Aklilu

¹⁷⁸⁹ SPENCER, 1983/2006, p.270

¹⁷⁹⁰ NEGUSSAY AYELE, *NEAS*, 1980, VOL.1, 3, PP.1 5-70, Korry, nommé ambassadeur en 1961 par J.F.Kennedy resta 4 ans et demi en Éthiopie, sans sympathie particulière pour H-Sellasé.

¹⁷⁹¹ M-E TOINET *La grand-mère patrie La communauté noire et la politique africaine des États-Unis*, p 14-5

¹⁷⁹² Si le premier directeur général éthiopien prend ses fonctions en 1971 les liens avec TWA ne seront totalement coupés qu'en 1977

¹⁷⁹³ ALEMAYEHU ABEBE, 2005, *Heywäté Bämderenna Bayer [My Life on Land and Air]: "the locals had no business flying"* ils durent surmonter les préjugés de la direction américaine qui "*resisted to the idea of allowing locals to fly, relegating us to support positions. We presented our plight to the Airline's board, but there was no*

lui-même (d'abord aux Affaires Étrangères puis premier ministre après la mort du précédent en décembre 1960), bien qu'appréciant beaucoup les bons offices de Spencer, était très conscient du racisme prédominant dans la patrie de son conseiller américain. Il le prévenait sans cesse que si au cours d'une mission il lui advenait d'être victime de la « *colour-bar* » (comme c'était arrivé en 1919 à la délégation du *ras Nadäw*) il quitterait immédiatement le pays et n'y remettrait plus les pieds. Après avoir très mal supporté en 1944 la tentative du Département d'État de rappeler Spencer pour avoir (selon les instructions du gouvernement éthiopien qui le payait) informé Kozlov des protestations éthiopiennes face aux Anglais, « *comme s'ils pensaient disposer d'un agent à eux au sein du MAE éthiopien*¹⁷⁹⁴ », il avait vécu les négociations du printemps 1953 comme une expression de ce mépris racial envers les Africains.

-Il déplorait aussi la détérioration, en raison de l'allégeance aux États-Unis, principal soutien d'Israël, des rapports avec les États musulmans qui environnaient l'Éthiopie dans une cohabitation millénaire. À la fin du XIX^e siècle des relations apaisées s'étaient instaurées avec eux et l'agression italienne avait vu s'établir une certaine solidarité contre les colonisateurs, qui semblait perdue¹⁷⁹⁵. Toutefois une majorité des Éthiopiens voyaient en Israël un allié proche avec lequel ils partageaient des traditions communes très marquées, liées à la Bible et aux mythes fondateurs (traditions alimentaires, circoncision, rattachement à Salomon, etc). Les Juifs avaient toujours été accueillis très favorablement dans le pays et certains comme Hall ou Abel avaient joué un rôle important dans sa survie¹⁷⁹⁶. Aklilu prôna une politique subtile établissant « *des liens étroits mais cachés avec cet État et prenant en apparence le côté des Arabes*¹⁷⁹⁷ » ! Il en résulta des relations diplomatiques officieuses par l'intermédiaire d'un « *Bureau diplomatique* » dont Addis Abäba disposait à Jérusalem depuis 1917 pour gérer les églises et les biens éthiopiens dans la Ville sainte¹⁷⁹⁸. Ce fut seulement en 1956 que des consulats respectifs furent ouverts par chacun des deux États¹⁷⁹⁹, quoique la reconnaissance *de jure* n'eût lieu qu'en 1961 (ouverture alors d'une ambassade par Tel-Aviv mais pas par l'Éthiopie¹⁸⁰⁰). Mais le parti de Ben Gourion fit preuve de pragmatisme et développa tous les

*solution. We were told that all technical issues were the American's jurisdiction, since most of the passengers were foreigners, they said they had no faith in black pilots and mechanics, a point of view unfortunately was also subscribed by our own officials*¹⁷⁹⁴ il réussit malgré tout à obtenir le rang de capitaine en 1957, premier parmi les Éthiopiens, et fut le premier Africain à traverser l'Atlantique en solo in 1962 sur un Boeing 720Bs.

¹⁷⁹⁴ SPENCER, 1983/2006, pp.117 et 150.

¹⁷⁹⁵ SPENCER, 1983/2006, p.228 : toutefois en 1950 le MAE égyptien Salah El Din aurait refusé de convenir comme le lui demandaient les enquêteurs pakistanais que les musulmans étaient maltraités en Éthiopie (même si avant guerre leur mécontentement était sensible selon WAUGH et DE MONFREID il est vrai très pro-italiens).

¹⁷⁹⁶ Ce qui n'empêcha pas, preuve du pragmatisme à la limite du cynisme de Haylä-Sellásé, de recruter notamment des médecins non seulement parmi des anciens de la Wehrmacht mais même 5 ou 6 parmi des nazis notoires selon Rudolf AGSTNER, in L.PRIJAC, 2015, pp.34-37 : le Dr Karl Babor, SS, accusé du meurtre d'au moins 250 prisonniers soviétiques ou juifs, exerça de 1952 à 1964 en Éthiopie avant de trouver la mort sur la route entre Addis Abäba et Jimma (Ĝemma), suicide ou exécution par le *Mossad*.

¹⁷⁹⁷ Haggai ERLICH, dans EAe, article « Relations avec Israël » T.2, pp.117-118. Roy PATEMAN, 1986, NEAS, vol.8, 2-3, pp.23-24 : Israël en 1950 s'abstint de voter pour le rattachement de l'Érythrée mais en 1954 signa un pacte militaire secret de sécurité avec l'Éthiopie compensant le déficit d'engagement de Washington. BISHKU, in PRIJAC, 2015, p.43 : AA rejeta une alliance formelle proposée par Israël dans le cadre du *Roll back* (avec Iran, Turquie, Soudan) mais sauf le Soudan signèrent un pacte secret.

¹⁷⁹⁸ Quoiqu'ERLICH ait une vision plus positive voir Michael B.BISHKU in PRIJAC, p.43, 2015.

¹⁷⁹⁹ Le Consul d'Éthiopie resta à Jérusalem qui ne prétendait pas encore au rang de capitale.

¹⁸⁰⁰ Même si en 1960 Täklä-Şadeq (Tsadeq) Mäkwria fut envoyé comme consul général « *avec rang de ministre*¹⁸⁰⁰ » ;

autres types de collaboration, maritime, aérienne et commerciale dès 1952 (qui lui servirent souvent de couverture à une activité parallèle faisant d'Addis Abäba la plaque tournante de contacts discrets avec des informateurs dans les pays arabes et le continent africain¹⁸⁰¹). C'est pourquoi malgré le ressentiment d'Aklilu, les relations avec le protégé des États-Unis se développèrent de plus en plus confiantes.

-Sur le plan militaire, même après la Corée, l'Éthiopie resta insatisfaite à la fois des fournitures d'armes obtenues en échange de sa soumission, et des efforts minimes de Washington pour pacifier ses alliés musulmans, notamment l'Égypte, très hostiles sur la question érythréenne¹⁸⁰². La politique américaine apparaissait à la fois brouillonne et sans égards pour les alliés africains : en décembre 1955 Washington qui espérait séduire Nasser le nouvel homme fort, avait accepté le financement d'un barrage à Assouan sans prévenir Addis Abäba¹⁸⁰³. Mais en janvier 1956 en raison des choix politiques du *Raïs* (déjà connus pourtant !¹⁸⁰⁴ mais aussi « *des pressions des producteurs de coton américains et des intérêts israéliens* » écrit SPENCER), Washington revint sur sa proposition entraînant en réaction la nationalisation du canal par l'Égypte. Le Ministre des Affaires Étrangères éthiopien se vit alors confier une mission de tous les dangers pour proposer la gestion du canal par un comité de neutres, mission dont Addis Abäba fut seule à supporter les conséquences¹⁸⁰⁵. En octobre 1956, l'intervention d'Eisenhower, (à la traîne des Soviétiques qui, eux, avaient marqué une grande résolution à défendre leur vision du monde), pour arrêter à la dernière minute la coalition France-Angleterre-Israël sur le point de reprendre le canal de Suez par la force, n'était pas pour relever le prestige américain. Nasser, malgré le retrait de l'Éthiopie du consortium du canal avant les opérations d'octobre 1956¹⁸⁰⁶, continua à offrir l'asile et l'accès à la radio initiés en 1955, aux opposants de la politique du gouvernement éthiopien, pour des émissions de propagande et à favoriser l'entraînement des rebelles dans un camp près d'Alexandrie ; en décembre 1957 Addis Abäba se verra dans l'obligation de demander le rappel de l'attaché militaire égyptien. Ce fut finalement la stratégie diplomatique impériale qui sauva la situation mais il fallut attendre 1959 (*infra*).

¹⁸⁰¹ BISHKU, 2015, p.46 : des informations très intéressantes sur le rôle joué par la société *Incoda*, exportatrice de bœuf éthiopien.

¹⁸⁰² SPENCER, 1983/2006, p.293 : H-Sellasé remarqua que « *l'Éthiopie et le Soudan étaient en bas de la liste des préoccupations américaines* » les Anglo-saxons préférant laisser l'Égypte dépouiller le Soudan d'une portion de son territoire au Nord du 22^e parallèle sans réaction de leur part, l'empereur réalisant de même qu'ils n'avaient su y protéger l'ancien roi Farouk ni Fayçal en Irak ni le Liban.

¹⁸⁰³ SPENCER, 1983/2006, p.288 : il constata combien cette nouvelle affecta les Éthiopiens. En réalité cela ne les touchait guère pour le partage des eaux, l'Égypte étant en aval mais le projet de barrage sur le lac Tana, était négligé par les Américains, alors que la compagnie *J.G. White* engagée en 1927 avait été rappelée par Addis Abäba sur un autre chantier il est vrai, mais à pied d'œuvre pour reprendre les travaux envisagés avant guerre. Cela leur aurait donné la maîtrise sur la crue, donc un moyen de pression sur Le Caire. La déclaration de Simonson (*infra, Une brève embellie*) semble le confirmer.

¹⁸⁰⁴ Nasser s'emparant du pouvoir suprême entre 1952 et 54, exprimait un anticommunisme aussi farouche que son anti-impérialisme mais n'hésita pas à solliciter Washington pour la réalisation d'un barrage sur le Nil à Assouan sans pour autant renoncer à protester de concert avec l'URSS contre le pacte de Bagdad, reconnaître la Chine populaire et acheter des armes à la Tchécoslovaquie. Cela motiva finalement le refus de tout financement annoncé par Foster Dulles de leur part et de la BIRD ce qui n'empêcha pas bien sûr le *Raïs* d'afficher son non-alignement en participant avec Nehru à la rencontre organisée par Tito à Brioni en juillet 1956.

¹⁸⁰⁵ En rétorsion Nasser furieux interdit le survol de l'Égypte par EAL.

¹⁸⁰⁶ Annick CIZEL, 2000, p.95 : dès septembre 1956, l'ambassadeur d'Éthiopie au Soudan annonce le retrait de son pays du consortium des usagers du canal de Suez créé à l'instigation des occidentaux (mais ce fut insuffisant pour apaiser Nasser).

-Par ailleurs les Américains se mirent à courtiser la Somalie à la veille de son indépendance, malgré ses revendications sur l'Ogaden. Déjà l'Angleterre avait desserré à regret son emprise sur la région, faisant des difficultés encore début 1956 pour restituer l'Hawd, afin de s'attirer les bonnes grâces des musulmans et préserver ses intérêts pétroliers dans le Golfe¹⁸⁰⁷. Cela avait provoqué la réaction irritée d'Aklilu, déclarant qu'il était « *hors de question que son pays se démembre au profit de l'Empire britannique et de la Grande Somalie* » et que contrairement à ce qu'ils affirmaient « *ses relations avec l'Égypte étaient bonnes [une assertion très optimiste] comme l'étaient celles avec l'URSS* (SPENCER, p.284) ». Dans cette région les Éthiopiens considéraient jusqu'alors les États-Unis comme leurs alliés ; mais ces derniers n'étaient pas indifférents à une implantation près du Bab el Mandeb ni à ses ressources éventuelles qu'ils ne voulaient absolument pas voir passer sous influence soviétique « *particulièrement depuis la découverte de pétrole* » dans le pays vers 1954. Ils y ouvrirent un consulat et la *Ligue des jeunes Somalis*, un parti « *bourgeois* », était favorable à une alliance avec eux selon les témoignages recueillis à Rome par les Soviétiques¹⁸⁰⁸. Les Américains, malgré l'importance accordée par certains d'entre eux à l'Éthiopie, adoptaient donc (déjà) une attitude ambiguë, acceptant l'idée d'un arbitrage pour la frontière, ce que récusait l'Éthiopie, avec l'appui d'une partie du Tiers Monde et même alors du Bloc communiste pourtant très sollicité par les Somaliens¹⁸⁰⁹. Déjà en avril 1957 J.P.Richards, membre du Congrès, envoyé extraordinaire d'Eisenhower pour prêcher le « *Roll back* » contre les communistes, à la suite de Nixon (venu les 11 et 12 mars 1957, après une 1^e visite en 1954, pour demander l'extension de la base de Qaňñäw) fut choqué d'entendre Aklilu se plaindre amèrement de l'insuffisance des armes fournies et conclure, agitant encore une fois à propos de la Somalie l'épouvantail communiste, « *nous recevons plus d'aide sur ce problème de la part des Soviétiques que de l'Ouest*¹⁸¹⁰ ...ne nous jetez pas dans les bras des autres ». Bien que très irrité Richards promit alors des armes supplémentaires, des équipements radio pour la sécurité et même deux hélicoptères, contre une déclaration officielle anticommuniste (que le premier ministre soudanais Khalil avait refusée par crainte d'irriter son opposition), mais les armes ne furent, pour la majeure partie, jamais livrées¹⁸¹¹, et quand Aklilu réitéra impatiemment en 1958 qu'il s'adresserait dans ce cas à l'URSS, l'ambassadeur des États-Unis Don Bliss accusa l'Éthiopie de vouloir s'en servir pour attaquer la Somalie¹⁸¹² ! L'indignation d'Addis Abäba fut à son comble quand début 1959 arriva une note américaine approuvant celle du Royaume-Uni, annonçant qu'à l'indépendance, alors imminente, le Somaliland aurait le droit de s'unir à la Somalia ainsi qu'aux 50 000 *somali* du Kenya dans un État unique admis au Commonwealth (premier pas de taille vers la réalisation

¹⁸⁰⁷ En 1951-3 les Anglo-saxons avaient fait un véritable coup de force contre Mossadegh en Iran qui voulait nationaliser le pétrole de leurs gisements et choisissaient le terrain éthiopien pour faire des concessions.

¹⁸⁰⁸ DTV, 1999, T.2., N°162, pp. 288-9, 2^e secrétaire d'ambassade d'URSS en Italie au MID, (18/08/1958) АВП.РФ, ф.0581 оп.2, н.1, д.1, лл.6-7 : un Somalien étudiant à Rome souligne l'intérêt des Américains pour la Somalie ce que confirme une conversation avec un autre nationaliste en 1959. *Ibidem*, N°163, Conseiller d'ambassade A.A.P. au MID (20/08/1959) estimant que leur nombre augmente en proportion inverse de celui des Italiens (p.290) et qu'ils en contrôlent déjà l'économie (p.291) et sont bienvenus chez « *le parti bourgeois des Jeunes Somaliens* » qui en attend la mise à un niveau dissuasif de leurs forces armées.

¹⁸⁰⁹ SPENCER, 1983/2006, (qui le reconnaît et le déplore), pp.242 et 286 ; SHINN, 2015 in PRIJAC, pp.266-7.

¹⁸¹⁰ Ce qui fut effectivement le cas jusqu'aux années 60.

¹⁸¹¹ SPENCER, 1983/2006, p.292-293 mais sa tendance à l'exagération est certaine. Les premiers avions à réaction arrivèrent avant décembre 1960.

¹⁸¹² SPENCER, 1983/2006, pp.292-3. Scandalisé J.P. Richards répondit entre autres : « *laissez-moi vous dire Monsieur le Ministre s'il n'y avait pas eu les USA, l'Éthiopie ne serait même plus sur la carte aujourd'hui* »

de la Grande Somalie à laquelle il ne manqueraient plus que la CFS et l'Ogaden)¹⁸¹³, et selon SPENCER « *This note led to a precipitous decline in U.S. relations with Ethiopia and to the first visit by the Emperor to Moscow*¹⁸¹⁴ ».

Une visite en URSS, un signal fort

L'empereur n'avait jamais exclu l'appel à l'URSS pour aiguillonner la Maison Blanche. Il est à noter, qu'en 1951 le gouvernement éthiopien, alors qu'il semblait avoir déjà choisi le camp occidental, finalisait cependant l'achat des armes soviétiques proposées en 1947. Des avances à T-Hawaryat durant l'été 1950, alors que les Éthiopiens n'étaient pas encore engagés en Corée et n'avaient obtenu aucun engagement de Washington, sont peut-être un témoignage de cette attitude. Le vice-ministre des Affaires Étrangères, Zäwdé Gäbrä-Heywät (« Heywot »), (un temps ambassadeur au Caire, puis Ministre des Pensions et futur ambassadeur à Moscou¹⁸¹⁵), chargé du ministère en l'absence d'Aklilu, contacta en juillet 1950 l'ambassadeur de France afin de faire savoir à l'ex-représentant à Genève, exilé alors à Madagascar « *qu'on serait heureux en haut lieu de le voir rentrer en Éthiopie* » et qu'on l'assure « *de la possibilité de retrouver tous ses biens avec le pardon de l'Empereur* » ; il se fit prier et voulant connaître le but de la démarche et c'est seulement le 16/07/1952 que les autorités de Tananarive informent que T-Hawaryat « *après avoir différé son départ pour des raisons de santé... avait dû débarquer le 24/06* ». Mais les Éthiopiens sont sans signe de lui et le 4/10/52 le gouverneur de Djibouti répond que l'intéressé aurait remis « *des extraits de ses mémoires* » au Consul d'Éthiopie et aurait l'intention de se réembarquer pour la Grèce ce qui est confirmé le 22/10/1952. L'on perd mystérieusement sa trace pendant 3 ans. Il ne reviendra finalement qu'en 1955 au pays.¹⁸¹⁶ Dans quel but le pouvoir fit-il en 1950 des avances à ce personnage ? En dehors de sa connaissance unique de la langue russe et du pays, pour quelle fonction avait-on « *besoin de lui* » au point que l'Empereur l'assure de la restitution de tous ses biens ? Sa collaboration était-elle devenue inutile en 1952 en raison de l'engagement en Corée ou s'est-elle poursuivie discrètement ? C'est une énigme importante à résoudre.

L'été 1959 Haylä-Sellasé effectua bien son premier voyage dans la patrie du socialisme (cf *infra* 3). Ce n'était pas vraiment une transgression puisqu'Eisenhower débarrassé du McCarthysme autorisait alors le dialogue : conformément à l'accord culturel, technique et éducatif signé entre les 2 grands en janvier précédent, s'ouvrit à Moscou (juste après le passage impérial) l'*Exposition Nationale Américaine* dans le parc Sokolniki inaugurée par le vice-président Nixon et Khrouchtchev [Hruščev] ; elle répondait à l'*Exposition Nationale*

¹⁸¹³ DTV, 1999, T.2, N°164, pp. 292-6, (4/06/1960) *Position du MID sur le problème somalien*; SPENCER, 1983/2006, pp.285-6 donne une version très différente dans les détails : il s'agit pour lui d'une déclaration du Secrétaire colonial du RU promouvant une version de la Grande Somalie incluant outre les 2 parties principales accédant à l'indépendance en 1960, l'Ogaden (sans mentionner la minorité kényane). Selon lui précédée par la note de l'ambassadeur américain, la Somalie étant trop stratégique pour risquer de choir dans le filet soviétique.

¹⁸¹⁴ SPENCER, *Ibidem* ; T.LYONS, 1986, *NEAS*, vol.8, 2-3, p.63: la visite fut annoncée dans le mois de la note.

¹⁸¹⁵ M.V RIGHT ED I.TADDIA 2008, p.38 et 136 le rencontre à Moscou en 1958 et écrit de lui « *le 1er ambassadeur éthiopien en URSS* » (le premier à porter ce titre créé sûrement pour lui en 1956 comme pour son homologue soviétique).

¹⁸¹⁶ AdNantes, 9PO/B/8, *Correspondance de l'ambassadeur Roux (1950-2) au gouverneur de Djibouti* (lui résumant la question le 22/09/1952), « *l'ex-ambassadeur à Genève vit depuis la guerre en exil plus ou moins volontaire, continuant à fustiger la désertion de l'Empereur* », (alors que son fils aîné, fidèle de l'Empereur, y fait carrière depuis 1941).

Soviétique en juin au *NY Coliseum* qui avait permis de déployer les modèles des satellites mis en orbite dans les 2 années précédentes. Finalement 4 mois après la mort de F.Dulles qui lui était très hostile, Khrouchtchev allait lui-même visiter les États-Unis en septembre 1959. Cependant, cette visite (voir 3/c, *infra*) fut un signal fort et fit son effet sur les Américains.

Une courte embellie avec Washington

Washington voyant les efforts de Khrouchtchev ne pouvait pas risquer ses positions en Éthiopie, après avoir perdu depuis 1955-6 celles en Égypte (jusqu'aux années 70) : Eisenhower, considérant que le Moyen Orient était menacé par le communisme, en dépit des mauvais débuts de la visite de J.P.Richards en avril 1957, accepta enfin, en échange d'une extension de la base de Qaññāw, un investissement militaire plus marqué. Pour l'ambassadeur Simonson (1953-mai 1957) en effet il importait aussi au plus haut point « *d'isoler l'Éthiopie du communisme international* » car « *le pays occupe une position stratégique très importante par sa capacité à contrôler les crues du Nil bleu. Il a été considéré aussi comme une zone tampon contre l'extension des influences d'une puissance rivale en Afrique centrale et orientale*¹⁸¹⁷ ». Signifiait-il par là que l'Éthiopie devait être un obstacle à la pénétration de l'URSS en Afrique, en premier lieu en gênant l'efficacité du barrage dont les Soviétiques entreprenaient la construction à la place des Américains ? Il fallait aussi éviter que leur flotte puisse trouver sur la mer Rouge, des points d'ancrage solides sur l'artère pétrolière devenue vitale entre l'Occident et l'Orient. Après le voyage à Moscou d'Haylä-Sellasé en juin-juillet 59 et la tentative de coup d'État progressiste des frères Nāway en décembre 1960 contre lequel l'ambassadeur américain A.L.Richards s'investit « *pour raisons humanitaires* », la Maison Blanche sentit le danger et la priorité du *National Security Council* devint de protéger Haylä-Sellasé contre « *toute tentative subversive* » et « *d'empêcher tout type de connexion, quelle qu'elle soit, avec le bloc sino-soviétique*¹⁸¹⁸ ». Des conseillers venus des États-Unis rejoignirent différents ministères pour remplacer Spencer (désireux de rentrer au pays pour assurer les études de sa fille) et les missionnaires américains furent encouragés à revenir en Éthiopie (visitée par Bill Graham dans son tour africain en 1960¹⁸¹⁹). La force aérienne (toujours entraînée par les Suédois¹⁸²⁰) vit enfin arriver en 1960 ses premiers avions à réaction américains annoncés en 1958. Un accord secret essentiel fut signé fin 1960¹⁸²¹ : l'armée éthiopienne devait être portée de 18 000 à 40 000 hommes, un saut quantitatif appréciable. J.F.Kennedy entérina cette politique dès son accession au pouvoir en janvier 1961 ; Robert Kennedy visita le pays en 1961¹⁸²². Cependant les Américains se gardèrent de stationner des unités combattantes dans leur base

¹⁸¹⁷ *US Government, communiqué de l'ambassadeur à Addis Abāba, (18/04/1957) et US government, « Intelligence Report », Department of State, n° 7816, (29/09/1958) (cités par PAULOS MILKIAS, 2006, pp.138-9). On y retrouve les poncifs longtemps utilisés par les Russes, probablement avancés ici par les Éthiopiens.*

¹⁸¹⁸ *Ibidem* citant N.S.C. 6028, (30/12/1960) « *US Policy in the Horn of Africa* ». En 1964 cela reste toujours le cas : « *One of the most important showdown between East and West is the making of Ethiopia.... Upon its outcome may depend whether the US loses Africa...* » (Illinois State Register, 12/01/1964).

¹⁸¹⁹ SHINN, in *PRIJAC* 2015, p.266. L'essor du pentecôtisme dans ce pays, objet d'aversion pour les étudiants marxistes et en Afrique participa-t-il à la lutte entre les 2 blocs même si en Éthiopie il fut porté par un prédicateur kenyan ou des Finlandais et Suédois (S.DEWEL, 2014, p.125)?

¹⁸²⁰ Le commandement devient éthiopien après 1962 mais les Israéliens après 1967 prendront le relais pour l'entraînement dit-on. En fait après l'arrêt de la livraison de Mirages français, l'Éthiopie fut certainement d'abord un excellent site d'entraînement pour les pilotes Israéliens se reconvertissant sur des avions américains.

¹⁸²¹ R.PATMAN, 1990, p.45 : renouvelé jusqu'en 1964 inclus.

¹⁸²² PAULOS MILKIAS, 2006, p.142.

de Qaññaw (en dehors de 200/300 conseillers instructeurs, les militaires de la base étant essentiellement des cartographes, des techniciens en télécommunications, et des spécialistes des maladies tropicales¹⁸²³).

-En revanche ils s'efforcèrent d'accroître leur influence sur l'éducation pour réagir à l'offensive de Khrouchtchev dans ce domaine. Leur politique avait été au début d'accorder de nombreuses bourses pour inviter la future élite à s'imprégner chez eux de leurs « idéaux ». Mais si les bourses s'accrurent pour tout le continent avec le *Partenariat pour l'Afrique* décidé en 1962¹⁸²⁴, ils dotèrent Addis Abäba d'une véritable université (*HSIU, Haylä-Sellassé Ier*) capable peut-être aussi, à l'heure où Khrouchtchev lançait l'*UDN*, d'attirer les jeunes des pays membres de l'OUA¹⁸²⁵ tout en évitant de les confronter au racisme américain¹⁸²⁶. Elle hérita, pour son campus, du palais de *Gännäta Leul* que la famille impériale abandonna après le massacre de 15 otages dans ses salons lors de la tentative de coup d'État des frères Näway en décembre 1960. La nouvelle université absorba quelques écoles spécialisées récemment créées comme l'*Engineering College* et le *Business College* et étouffa l'organisation jésuite d'*UCAA*, faisant place à une prédominance des enseignants américains qui supplantèrent en nombre les canadiens¹⁸²⁷. Ils avaient, ainsi, visé avant tout le contrôle du niveau supérieur. Un effort fut fait pour l'enseignement des cadres agricoles à la demande de l'Empereur semble-t-il¹⁸²⁸. Enfin à la suite du rapport de l'UNESCO de 1961 qui soulignait l'énorme retard éthiopien dans l'alphabétisation par rapport aux pays sortant d'une colonisation décriée par eux¹⁸²⁹, le président J.F.Kennedy décida une aide considérable pour une certaine démocratisation de l'enseignement secondaire éthiopien avec l'envoi du plus gros contingent jamais accordé dans le monde de PCV (*Peace Corps Volunteers*)¹⁸³⁰. Avec leur arrivée à partir de 1962 le nombre des Américains en Éthiopie passa de 4000 à 5000 membres dans les années 60, devenant la plus forte communauté d'étrangers dans le pays avec les Italiens (6000 à la fin de la décennie¹⁸³¹). Mais l'essentiel de l'effort dans le primaire resta à la charge du gouvernement de l'Empereur qui n'arrivera jamais à rattraper l'essor démographique malgré

¹⁸²³ P.HENZE, 2004, p. 249.

¹⁸²⁴ En 1965 sur 1557 étudiants éthiopiens à l'étranger les USA en accueillent 305, le plus grand nombre.

¹⁸²⁵ L'empereur dès 1958 avait déjà annoncé un programme de 200 bourses échelonnées sur 4 ans.

¹⁸²⁶ PAULOS MILKIAS, 2006, pp.50-53 et 169 : il y avait déjà avant 1958 une trentaine au moins de boursiers d'Afrique de l'Est et à la conférence d'avril à Accra le nombre de bourses pour l'Afrique fut porté à 200 en 4 ans (cf aussi R&R.PANKHURST, 2013)

¹⁸²⁷ L'influence américaine s'impose plus particulièrement dans ces collèges nouvellement créés.

¹⁸²⁸ Le *College of Agriculture and Mechanical Arts*, décidé en 1952 dans le cadre de "Point 4" et mis en place au Harär par l'université d'Oklahoma après le 1er voyage de Haylä-Sellassé aux USA en 1954, achevé en 1958, devait former plus de 4000 diplômés, (dont 2500 *B.S.* et plus de 80 *M.S.*) contribuant à la croissance d'écoles agricoles plus anciennes (Jimma, Ambo) et à la création de nouveaux collèges et instituts à travers tout le pays dont le premier IAR (*Ethiopian Institute of Agricultural Research*) en 1963 à Holäta, suivis par beaucoup d'autres jusqu'à nos jours (ASEFA MERHETU, 2014) mais GREENFIELD minimise l'importance de l'effort réalisé.

¹⁸²⁹ R.GREENFIELD, 1965, p.333-5 : avec seulement 3,8% d'alphabétisés dans les 5-14 ans en 1958/9 et 0,5% parmi les 15-19 ans, l'Éthiopie n'avait derrière elle que le Niger ! L'enseignement visait l'élite sociale à l'exception de quelques éléments repérés pour leur intelligence par l'Empereur au cours de ses tournées en province. Cette révélation fut un choc, certains n'hésitant pas à dire qu'une colonisation leur aurait été utile.

¹⁸³⁰ P.HENZE, 2004, p. 259 ; à partir de 1962 les 279 jeunes volontaires qui seront presque 1000 en 1969 doivent étendre l'influence américaine à travers le pays comme dans d'autres pays du Tiers-Monde, de façon nuancée toutefois car nombre d'entre eux sont des idéalistes contestataires jouant le même rôle que les coopérants payés par la France en Afrique de l'Ouest et du Nord. En 1964 l'*University College of Los Angeles* entreprit de les former en amharique avec le concours de Leslau.

¹⁸³¹ BALSVIK, 1985, p.197.

le recrutement de centaines de professeurs indiens, l'aide du SIDA (*Swedish International Development Agency*) pour construire des écoles, et l'ouverture de quelques centres de formation des enseignants. L'investissement de l'État américain favorisa essentiellement la formation de cadres supérieurs administratifs et militaires (et partageant si possible leurs vues). L'éducation supérieure constituait toujours selon l'expression de Greenfield, « *le couronnement d'une colonne et non d'une pyramide*¹⁸³² » avec un petit progrès depuis l'envoi des PCV.

-En 1963 fut aussi envoyée l'*Ethiopian-US Mapping Mission* qui de concert avec les membres de l'*Ethiopian Geography and Mapping Institute*, créé sur place pour acquérir le savoir-faire, cartographia tout le territoire jusqu'en 1970.

-Haylä-Sellásé effectua la 2^e de ses 6 visites d'État aux États-Unis en 1963 : il s'entretint avec J.F.Kennedy le 1^{er} octobre : malgré un bon contact, il n'obtint ni les crédits suffisants pour sortir vraiment l'Éthiopie de son retard sur les pays décolonisés, ni les armes demandées : les Américains considéraient l'augmentation substantielle des effectifs de l'armée, entamée en 1961, comme suffisante et ne voulaient voir dans l'agitation érythréenne qu'un problème intérieur provoqué par la malencontreuse suppression du statut fédéral par l'empereur en 1962. Revenu pour les funérailles du président assassiné le 25 novembre mais aussi pour établir un contact avec son successeur, il n'eut guère plus de succès avec Lyndon Johnson, pourtant certainement informé alors, du contrat d'armes obtenu en novembre par Shermake à Moscou en faveur de la Somalie¹⁸³³. En fait la courte guerre que ce pays déclencha de façon précipitée en février-mars 1964 démontra largement l'infériorité de son armée face à celle de l'Éthiopie beaucoup plus nombreuse, disciplinée et entraînée ; les Américains affichèrent donc une neutralité tout aussi favorable à Mogadiscio que celle des Russes, s'opposant fermement au franchissement de ses frontières par les troupes d'Addis-Abäba.

-Israël s'investit parallèlement avec la bénédiction des Américains, préservant ainsi leurs relations arabes. Addis Abäba fit un appel plus large à leurs experts dans tous les domaines, particulièrement la santé, l'agriculture, l'éducation, (y envoyant des étudiants¹⁸³⁴), la construction, les finances¹⁸³⁵ et, secteur essentiel, les services de sécurité éthiopiens. Des conseillers étaient déjà présents en 1960 dans le service de renseignement confié par Haylä-Sellásé à Wärqnäḥ¹⁸³⁶ et selon les Israéliens l'empereur aurait été sauvé 3 fois de coups d'État

¹⁸³² GREENFIELD, 1965, p.321 car le nombre d'écoles primaires et secondaires était limité et 94% de la population n'en avaient pas bénéficié. Le budget est insuffisant (2 fois la liste civile), les postes de loin les plus importants restant la défense et la police.

¹⁸³³ FRUS, *Foreign Relations of the USA*, 1961-3, T.XXI *Africa*, (October 1, 1963): Lors de la rencontre précédente, avec Kennedy, celui-ci lui avait promis "a better view of the situation when information was received on the Somali mission to Moscow".

¹⁸³⁴ En 1959 Israël partage avec France, Suède, et Italie seulement 11% des 500 étudiants éthiopiens à l'étranger et curieusement en 1965 Israël n'est pas mentionné par l'*EH* (voir T.3/III//C/*Étudiants à l'étrangers*, p.107 et 110). R. & R.PANKHURST, 2013, p.107 : pourtant Mäk^wännēn Endälkäččäw, alors M. de l'Éducation et très pro-israélien et anti-jésuite nomma comme *dean* le Dr Zvi Yabetz, spécialiste de l'Antiquité romaine, d'origine roumaine, rescapé d'un train de la mort, qui transforma profondément UCAA et créa l'IES avec R.Pankhurst.

¹⁸³⁵ EAe, H.ERLICH, *Relations avec Israël*

¹⁸³⁶ BISHKU, 2015, p.44 ; GREENFIELD, 1965, p.429 : les conseillers israéliens de Wärqnäḥ, chef de la sécurité d'Haylä-Sellásé, passé du côté des mutins, s'affairaient avec lui à réunir des pièces pour faire un procès en bonne et due forme aux otages. Il n'est pas impossible que ces conseillers clairvoyants et pragmatiques aient considéré que la réussite du coup d'État n'était pas forcément un mal pour faire de ce pays un allié moderne avec un système social plus juste ; mais après l'exécution des otages ils aidèrent à la reprise en main.

grâce à leur efficacité, la première fois en décembre 1960. Cela fut facilité par la reconnaissance *de jure* de 1961. Leur influence s'étendit aussi dans la sécurité militaire¹⁸³⁷. En 1966 la mission militaire israélienne avec ses 100 membres était la deuxième après celle des États-Unis qui leur délèguaient les tâches que leurs alliances arabes les empêchent d'assumer. L'Éthiopie, reçut la plus grande part des aides au développement économique généreusement distribuées aux pays d'Afrique par Israël qui, comme l'Allemagne et la Chine, avait besoin de leurs votes à l'ONU¹⁸³⁸. En échange à l'OUA, grâce à Haylä-Sellasé, la plupart des propositions hostiles à Tel Aviv furent rejetées et seuls deux pays d'Afrique avant 1967 (Somalie et Mauritanie) n'avaient pas établi de relations diplomatiques avec Israël. Le but avoué de Shimon Perès était alors de faire de l'Éthiopie « *une deuxième Égypte* », c'est-à-dire un centre puissant économiquement et militairement capable d'influencer le reste de l'Afrique à l'égal du Caire¹⁸³⁹. Ils soutinrent de concert avec l'Éthiopie la révolte des chrétiens du sud-Soudan. Contrairement aux Américains qui condamnaient la suppression du statut de 1952 et tentaient de se tenir à l'écart, les Israéliens, plus conscients de l'importance d'une façade sur la mer Rouge non seulement pour les Éthiopiens mais pour eux-mêmes, afin d'empêcher qu'elle ne devienne un « *lac arabe* », et peut-être sensibles à l'importance pour Addis Abäba (comme pour eux en Palestine), de conserver le territoire où avait pris naissance leur culture nationale, s'investirent dans la lutte contre les séparatistes érythréens et Asrat Kasa disposait d'un attaché militaire israélien en 1964 (Roy PATEMAN, 1986, p.25).

→ Les investissements militaires de Washington furent essentiels mais dès les années 60 ils renâclèrent à soutenir l'empereur en Érythrée et contre la Somalie et sur le plan civil aussi les crédits restèrent trop limités.

Un développement économique peu stimulé

Celui-ci, de plus en plus après 1962, fut entravé par les dépenses militaires contre les éventuelles attaques somaliennes et l'agitation en Érythrée qui déjà à la fin des années 50 représentaient plus du double (ou du triple si on ajoute les forces de maintien de l'ordre) de celles pour l'Éducation¹⁸⁴⁰. Malgré une planification d'origine yougoslave¹⁸⁴¹ qui pouvait évoquer une influence socialiste, la législation éthiopienne, très favorable à l'implantation de capitaux étrangers privés exprimait l'intérêt réel pour des investissements extérieurs mais eut peu de succès auprès des Américains, pourtant les principaux exportateurs et importateurs pour l'Éthiopie (dont ils absorbent la quasi-totalité de la production de café). Les investisseurs privés d'outre-Atlantique se rendirent vite compte que les ressources étaient rares,

¹⁸³⁷ *Monde Diplom.*, nov.1964, p.21 : l'empereur reconnaît que sa garde est entraînée par *des experts israéliens*.

¹⁸³⁸ A.DEL BOCA, 2012, p.309 ; BISHKU, 2015, p.46 : « *nous ne sommes pas moins dépendants de leur fraternité qu'eux de notre assistance* » disait à la Knesset Golda Meir, MAE de 1956 à 1966 qui développa avec Sh.Peres cette coopération avec l'Afrique tropicale. Le 11/02/1969 dans l'*EH* le M. des Finances d'Israël dans sa déclaration à l'ECA se targua de la participation de son pays *au développement du continent pendant la décennie précédente* ; il fait état de plus de 1700 experts israéliens qui ont servi et continuent à servir dans différentes régions d'Afrique, plus de la moitié dans l'agriculture et de plus de 5500 étudiants africains en Israël qui ont suivi une formation et de plusieurs autres milliers qui ont étudié grâce des cours dispensés en Afrique. Concernant les territoires occupés il déclare son pays « *prêt à discuter de la paix* » et à indemniser les réfugiés

¹⁸³⁹ BISHKU, 2015, p.45.

¹⁸⁴⁰ GREENFIELD, 1965, p.470 (tableau)

¹⁸⁴¹ T.3/III/B, p.90, « *Parmi les non-alignés* » : le Professeur Jelič met en place la planification mais elle n'était qu'indicative.

contrairement au mythe répandu par Skinner des « richesses éthiopiennes inexploitées », encore vivace en 1945, et l'eldorado pétrolier attendu en Ogadén ne se vérifiait pas¹⁸⁴², d'autant que l'insécurité de la région était décourageante. Les grosses entreprises privées, souvent rattachées à des multinationales (*Ethiopian Airlines* contrôlée par les Américains jusqu'en 1971¹⁸⁴³, *Wenji Sugar Factory* à capitaux néerlandais, etc) ou appartenant à la famille impériale (*Brasserie St Georges*, *Bus Ambasa*) restèrent peu nombreuses ; les PME d'origine familiale des résidents grecs, arméniens et italiens, comme les entreprises commerciales animées par des commerçants musulmans, actives entre les deux guerres ne semblent pas avoir beaucoup progressé après la Libération. Par ailleurs l'esprit entrepreneurial n'était pas très développé chez les grands propriétaires terriens éthiopiens, absentéistes pour la plupart et exigeant parfois plus de la moitié de la récolte de leurs métayers, ce qui ne favorisait pas les progrès techniques et le décollage. L'Empereur était conscient de la nécessité de certaines réformes sociales, comme la confiscation d'une partie des terres de l'Église et la limitation de la part de revenus exigée des paysans asservis par les propriétaires fonciers *amhara* depuis les conquêtes du XIX^e¹⁸⁴⁴, ou l'imposition de salaires minimaux pour ceux qui affluaient vers les villes mais il n'essaya plus de les imposer coûte que coûte, après des tentatives timides amorcées par le gouvernement et vite bloquées au Parlement. Bien que dans les faits seulement consultatifs, les votes de ce dernier lui servaient de sondage de popularité parmi les classes favorisées. Il renonça en effet à s'opposer à l'avidité de l'aristocratie, sur la fidélité de laquelle il s'appuyait, (à présent qu'elle avait perdu ses pouvoirs militaires et administratifs héréditaires grâce à ses efforts mais aussi en grande partie grâce aux bouleversements des occupations italienne et anglaise). L'empereur après la victoire de 1941 en se débarrassant avec difficulté des républicains potentiels dénoncés par Mäsfen Seläši parmi les résistants, avait ainsi réduit la petite frange progressiste de l'élite du pays (GREENFIELD, 1965). Il refusa de laisser s'implanter des partis, (comme en Érythrée où il les supprimera dès le rattachement fédéral de 1952) les considérant comme trop aisément manipulables au sein d'une population analphabète et repoussa un vrai système parlementaire que réclamaient la petite élite de diplômés issus de l'aristocratie. Les Américains en furent conscients comme le montre l'opinion de leur ambassadeur dès 1956 (qui qualifie le régime de « virtuellement féodal, exploitant sans pitié une masse inerte de paysans¹⁸⁴⁵ »). Mais tout en prônant, comme les conseillers yougoslaves, la réforme agraire, ils s'accommodèrent de son absence. Ils n'utilisèrent absolument pas leur puissance pour exercer une pression et obtenir une augmentation du budget de l'agriculture ; encore moins essayèrent-ils

¹⁸⁴² Annick CIZEL, 2000, *Revue française d'Études Américaines*, « Un modèle de développement à l'américaine, ... la politique des États-Unis en Éthiopie dans les années 50 », pp.92/3.

¹⁸⁴³ BARUH ZEWE, 2001, p.186-7.

¹⁸⁴⁴ En 1965, l'année de la première manifestation des étudiants en faveur de « *Märät Larašu ou Land for the tillerman* » il y avait même eu une timide tentative du gouvernement avec le '*Tenancy Bill*' pour l'abrogation des corvées et la limitation de la redevance due au propriétaire à 1/3 de la récolte, une garantie de tenure de 4 ans minimum et un préavis de deux ans pour toute éviction. Ce projet ne fut jamais voté par le parlement où dominaient les représentants des féodaux. (NEGEDE GOBEZIE, 2010 « Éthiopie : Une Révolution Agraire... » (Les acquis et le gâchis)

¹⁸⁴⁵ J.S.SIMONSON, *Addis Abäba, memorandum to the State Department*, 11/04/1956 ; BALSVIK, 1985, p.98 : Après le la tentative de coup d'état de 1960, *Time* et *Newsweek* furent interdits pour avoir écrit que l'empereur n'avait pas réussi à sortir son pays du sous-développement.

d'encourager des coopératives prévues par le II^e plan (1963-67)¹⁸⁴⁶. Or renoncer à la Réforme agraire était renoncer à trouver le financement pour généraliser l'éducation à laquelle l'empereur accordait pourtant tant d'importance. Le budget alloué à l'agriculture était infime malgré les investissements du début dans l'enseignement agricole. Le bilan dressé en novembre 1964 par le *Monde Diplomatique*, (pp.25-6) ne montre que des industries traditionnelles. Il n'y eut pas de la part des Américains de grands projets tel le barrage d'Assouan¹⁸⁴⁷ ou tel le réseau de routes de l'occupation italienne (se contentant dans ce domaine de se porter garants pour le prêt de 9 M\$ contracté par Addis Abäba auprès de la BIRD et d'encadrer l'administration routière éthiopienne). Ils avaient critiqué le colonialisme mais dans ce pays sans ancien « protecteur » colonial ils ne sont pas installés en *puissance désintéressée* pour le prendre sous leur aile et le développer réellement au moment où la population connaissait un accroissement sans précédent. A la même époque, pour empêcher la progression des Soviétiques, ils se mirent à saupoudrer toute l'Afrique décolonisée de leurs crédits (*Korry Report* du 22/07/1966). Ils distribuèrent des bourses partout et construisirent des écoles supérieures très bien équipées, non seulement en Afrique anglophone mais aussi francophone, y envoyant des professeurs performants avec du matériel dernier cri : maîtrisant nettement mieux le français, leurs spécialistes évinçaient les Soviétiques jusque des écoles construites par l'URSS, que ce soit à l'*Institut Polytechnique* de Conakry ou au *Centre de Préparation professionnelle* construit pour Bamako¹⁸⁴⁸. Mais cela réduisait les disponibilités pour l'Éthiopie¹⁸⁴⁹.

Une élite finalement non acquise à l'Amérique, et même hostile

En 1957 Nixon avait été accueilli positivement à UCAA quand il était venu saluer « *les futurs dirigeants du pays* » et l'ambassadeur de l'époque assistait parfois à des matchs de football dans le campus. En 1961 et 1962 la première ébauche d'une Union étudiante nationale (NUES/NUEUS) adoptait encore une position strictement non-alignée déclarant s'affilier à la fois à l'*IS Council* de Leyde (PB, libérale) et à l'*IUS* de Prague en condamnant les agressions étrangères contre la Hongrie aussi bien que contre Cuba.

Paradoxalement c'est la position d'Addis Abäba au centre du continent qui contribua à fragiliser le paternalisme impérial. L'idéal mobilisateur panafricain contrairement aux idées républicaines était largement encouragé par le pouvoir : il fut la première prise de conscience politique pour la petite élite privilégiée étudiante des années 50. Les boursiers de toute l'Afrique qui arrivèrent à UCAA grâce à l'octroi des 200 bourses à partir de 1958 (en plus de ceux de la Corne, déjà présents) furent les premiers semblent-ils à développer un esprit

¹⁸⁴⁶ GREENFIELD, 1965, pp.323 et 325 : pour lui, contrairement à l'opinion d'ASSEFA MEHRETU (*supra*) le Ministère de l'Agriculture avec 1% du budget global pour un secteur fournissant 75% du PIB ne put investir que dans un réseau d'écoles d'Agriculture insuffisant et de niveau médiocre.

¹⁸⁴⁷ La production hydroélectrique se limita jusqu'au XXI^e siècle à quelques centrales limitées en puissance, dues à des investissements européens (italiens, yougoslaves et français) cf.T.3 /Cartes/N°3.

¹⁸⁴⁸ V.BARTENEV, 2007, *Outre-Mers*, T.95, n°s 354-5, « L'URSS et l'Afrique Noire sous Khrouchtchev... », pp74-80 spécialement. Un excellent article sur la question avec des références d'archives russes inexploitées.

¹⁸⁴⁹ METAFERIA (Chapitres 8, 9,10) insiste sur la distance croissante entre la monarchie, les élites intellectuelles et les conseillers américains. Ceux-ci n'ont pas vu le besoin de réformes qui se développait depuis le début des années 60 et la désaffection des citoyens pour le vieil empereur têtu tandis que SHINN, (ancien ambassadeur lui-même à Addis Abäba plus tard) estime que les États-Unis poussèrent en vain aux réformes et que c'est en dépit de leurs contributions au développement que l'Éthiopie fut distancée dans tous les indices.

critique chez leurs condisciples en leur donnant conscience que l'Éthiopie, premier État indépendant du continent, était en net retard sur les pays colonisés. Ces étudiants étrangers avaient souvent acquis de l'expérience dans la lutte pour l'indépendance, avec des contacts avec les P.C. ou d'autres partis métropolitains et ils véhiculaient des idées plus ou moins radicales¹⁸⁵⁰ ; chez eux avaient émergé des partis et des syndicats locaux (Tom Mboya encourageait l'Empereur sur cette voie, plébiscitée bien sûr par ses auditeurs). Ces étrangers, d'abord considérés comme moins civilisés, pointaient l'absence d'égouts dans la capitale ou la rareté des écoles primaires hors d'Addis Abäba)¹⁸⁵¹ : à cet égard les données du fameux rapport de l'UNESCO en 1961 furent une gifle énorme¹⁸⁵². Mais déjà en décembre 1960 la tentative de coup d'État de Mängestu Näway (Mengistu Neway) évoquait le retard sur les « frères africains » comme une justification et en appela aux étudiants qui répondirent en nombre dans une grande manifestation. Lui¹⁸⁵³ et son frère échouèrent, mais, comme il l'avait annoncé en convoquant les représentants des étudiants, ils avaient « *allumé l'étincelle dont les braises après eux continueraient à couvrir sous la cendre* ». Jusqu'en 1962 les étudiants d'Addis Abäba étaient non seulement privilégiés par leur milieu mais dans un véritable cocon, bénéficiant de la gratuité de l'enseignement et aussi du logement et de la nourriture gratuits sur le campus, l'empereur « *chérissant comme ses propres enfants* » ces futurs cadres indispensables à la nation. Le travail manuel étant considéré comme indigne chez eux malgré les efforts déployés par Menilek et Haylä-Sellasé pour le valoriser, ces étudiants, en 1960 encore, manifestaient un grand mépris envers les catégories non éduquées en général, et envers les pauvres. La fermeture des logements étudiants en 1962 (justifiée en partie par l'accroissement des effectifs avec l'ouverture de la nouvelle université réorganisée par les Américains¹⁸⁵⁴) fut vécue comme une vengeance du pouvoir envers les manifestants de décembre 1960 et fut une coupure avec la figure paternelle de l'empereur. Cela allait ouvrir largement les portes à la propagande communiste.

L'instauration de l'EUS, *Ethiopian University Service*, en 1963-4 contribua aussi à mettre ces jeunes urbains durant leur troisième année d'étude en contact avec la réalité misérable des campagnes, partageant parfois leur repas avec des élèves, dans les collèges secondaires de province où ils étaient envoyés en « service » durant un an.

Ainsi après 1964 la jeunesse étudiante échappait progressivement au modèle américain qui espérait s'imposer. Des minorités agissantes commencèrent à s'en prendre de plus en plus agressivement à « *l'impérialisme américain* ». Dès 1962 un article parut dans *N&V (News and*

¹⁸⁵⁰ BALSVIK, 1985/2005, p. 75, *Campus Star*, premier journal d'opinion revendiquant la liberté d'expression et des notions marxistes et athéistes fut affiché par un Kenyan, Omogi Calleb en mars 1959. Des boursiers, fort de leur immunité quasi-diplomatique, occupèrent des postes de représentation des étudiants.

¹⁸⁵¹ R.GREENFIELD, 1965, p.166. On note chez certains intellectuels éthiopiens le sentiment surprenant que finalement un certain temps de colonisation aurait pu être bénéfique à leur pays pour leur donner les moyens matériels du développement.

¹⁸⁵² PAULOS MILKIAS, 2006, p.30 : déjà à cette époque le retard est imputé par certains jeunes, sensibilisés par la tentative des frères Näway, à « *H-Sellasé et ses parasites* ».

¹⁸⁵³ La dignité de son attitude lors de son procès et de sa pendaison (la plupart des autres meneurs avaient péri auparavant) ainsi que son analyse du retard de son pays contribuèrent à une prise de conscience profonde.

¹⁸⁵⁴ D'autant qu'ils restèrent pour la plupart totalement inutilisés plusieurs années au bout desquelles ils furent finalement partiellement rouverts ; en 1967 on compte au moins 2000 étudiants sur le campus et en fait 98% bénéficiaient d'une allocation de 20 ou 50 \$E par mois, le chiffre varie sans explication dans BALSVIK, 1985/2005, pp.38, 47, 110 mais elle explique que les plus aisés refusaient d'y renoncer en se faisant faire des faux certificats d'indigence.

Views, journal édité à UCAA, sur le campus), intitulé « *I shall look after my Enemies, God Protect me from my Friends* » : les professeurs américains à HSIU et les PCV qui commençaient à peine à arriver y étaient dénoncés avec animosité comme le symbole de l'ingérence de Washington¹⁸⁵⁵. Cela exprimait-il vraiment l'inquiétude des étudiants, ou plutôt celle des Soviétiques qui avaient plus de raisons de craindre l'action, souvent idéaliste et exemplaire l'influence de ces volontaires dévoués qui leur fermaient l'accès aux jeunes ! Leurs quelques maladroites, montées en épingle furent la cible constante de la propagande communiste qui dut indirectement au moins inspirer l'article¹⁸⁵⁶. En novembre 1963 l'éditorial de *N&V* exprimait encore une profonde sympathie après l'assassinat de J.F.Kennedy « *le grand émancipateur* » mais se scandalisait déjà ouvertement de la tension raciale aux USA¹⁸⁵⁷. Le succès que remporta la visite à l'automne 1964 de Malcom X à HSIU peu avant son assassinat montre l'identification des jeunes Éthiopiens à leurs frères discriminés. L'intervention belgo-américaine au Congo-Kinshasha en 1964 contre les *Simbas* (qui avaient fondé une république autonome marxiste) fut très mal perçue par les activistes qui classèrent désormais les États-Unis parmi les puissances impérialistes¹⁸⁵⁸. En 1964, 65, 66 le dynamique ambassadeur Korry¹⁸⁵⁹ fut invité à parler devant les étudiants mais dut à chaque fois faire face à un feu roulant de questions, à propos d'abord de cette guérilla congolaise, puis à propos du Vietnam et même de l'aide américaine à l'Afrique, symbole du « *néo-colonialisme* » etc... Certaines causes africaines défendues par l'Empereur lui-même, reprises par les étudiants (en 1960 et 1963 contre les essais nucléaires français au Sahara dénoncés par *N&V* les 26/2/1960 et par une lettre à De Gaulle le 29/3/1963, puis contre le racisme rhodésien et colonialisme portugais et l'apartheid) les rapprochaient nettement des Soviétiques.

→ On ne s'étonnera pas dans ces conditions du désamour réciproque de la part des Américains pour l'Éthiopie, alors que pour eux-mêmes la situation politico-militaire se dégradait en Asie du Sud-Est : l'élite qu'ils voulaient façonner au prix de dépenses assez considérables, et sur laquelle ils comptaient pour véhiculer une image positive des États-Unis, devenait à présent leur ennemie ! L'Empereur n'approuvait pas l'hostilité systématique de certains aux Américains, car il comptait encore sur leur puissance économique. Mais ceux-ci, constatant les prises de positions politiques impériales, elles-mêmes de plus en plus indépendantes depuis 1955, vont reléguer l'Éthiopie, finalement peu propice à des investissements économiques rentables, au second rang de leurs centres d'intérêt. Leur investissement n'était

¹⁸⁵⁵ PAULOS MILKIAS, 2006, pp.142-3.

¹⁸⁵⁶ En décembre 1969 l'une des premières mesures prises en Somalie par Syad Barré appuyé alors sur l'URSS fut l'expulsion des PCV, obtenue de fait à la même date à Addis par l'action des étudiants et collégiens. Cependant les étudiants s'attaquent aussi en 1969 aux professeurs indiens : est-ce une influence chinoise qui s'ajoute ou simplement le fruit de la xénophobie traditionnelle éthiopienne sur laquelle la propagande anti PCV trouve son terrain ?

¹⁸⁵⁷ BALSVIK, 1985/2005, p.199 : elle cite un poème éloquent composé par un étudiant :

*Ô Lincoln, ô Kennedy, ô America,
Wake up to see your America, Abraham Lincoln
What a backwardly moving nation it has become,
Alas America, I woe thee, pity, pitiable
What a civilization, what progress,
Africa for Kennedy it weeps and at thee, America, it laughs,
As each and every coloured in thee does*

¹⁸⁵⁸ BALSVIK, 1985/2005, p.200.

¹⁸⁵⁹ Qui fut ambassadeur au Chili jusqu'en 1971, hostile à Allende mais affirma jusqu'à sa mort n'avoir rien su des manigances de la CIA.

pas suffisant pour sortir le pays du sous-développement, leur politique favorisant surtout une élite et une façade suffisamment brillantes pour faire illusion, laissait la croissance démographique prendre le pas sur celle des ressources alimentaires : jusqu'en 1953 les experts de la FAO considéraient que l'Éthiopie qui participa au ravitaillement des alliés de 1943 à 1945, était à l'abri des famines¹⁸⁶⁰ mais l'absence de recensement officiel permit d'ignorer l'ampleur exacte du décalage jusqu'au *Därg*. L'objectif de Washington, occupé à fournir une aide généreuse à l'Europe pour la protéger du communisme, n'était pas de dépenser outre-mesure pour un pays africain mais de l'utiliser dans sa stratégie géopolitique ; jamais le slogan de Truman en 1950 « *trade, not aid* » ne fut totalement abandonné et ils allaient offrir à l'URSS une marge de manœuvre.

3) Des causes en commun avec l'URSS de Khrouchtchev ?

« L'Éthiopie est une monarchie, l'Union soviétique est un pays socialiste. Elles sont loin l'une de l'autre mais des liens d'amitié ont été établis et se fortifient sans cesse. »

V.Г Молчанов. 1960, *Эфиопия*, М. Знание¹⁸⁶¹.

Après la mort de Staline en 1953 Nikita S.Khrouchtchev, s'imposa au pouvoir en 1954, en parvenant au poste clef de 1^{er} Secrétaire du PC d'URSS¹⁸⁶². Il inaugura une transformation radicale dans le comportement soviétique. La dénonciation des crimes de Staline au XX^e congrès du PC soviétique en février 1956 ne se traduira guère par plus de liberté de choix qu'avant pour les États satellites (comme en témoigna la répression en Hongrie en 1956) mais en dehors de ceux-ci, le nouvel homme fort adopta des positions en rupture avec le passé. Conforté par l'équilibre atteint sous Staline dans le domaine de la redoutable arme atomique, il prône une « *coexistence pacifique* » avec le camp adverse, qui renoncerait à l'utilisation des armes dans le monde. Il favorise l'armistice en Corée dès juillet 1953 et propose une compétition technologique comme la conquête spatiale. Cet idéal de paix et de développement devait avoir un écho auprès des nouveaux États indépendants et de l'Éthiopie en particulier.

a) Le Tiers-Monde « milieu naturel » de l'Éthiopie, terrain de rencontre nouveau

« Être non-aligné signifie être neutre dans la guerre froide, juger d'une politique selon qu'elle sert ou elle nuit au maintien de la paix e à l'amélioration du sort de l'homme ...nous, non-alignés pouvons être la conscience du monde »

Déclaration de Haylä-Sellasé à la conférence de Belgrade (octobre 1961)

Le formidable bouleversement engendré par la seconde guerre mondiale fit progressivement exploser les anciens empires coloniaux. Le phénomène toucha d'abord l'Asie dont la plupart des États accèdent à l'indépendance avant la fin des années 50, puis le mouvement gagna lentement l'Afrique avec l'émancipation progressive de l'Égypte, réalisée théoriquement en 1946 (sauf pour la zone du canal), et bientôt celle de la plupart des États du Nord du continent

¹⁸⁶⁰ A.CIZEL, janvier 2000, p.92.

¹⁸⁶¹ [V.G.Molčanov, *Éthiopie*] Je n'ai pas réussi à en savoir plus sur l'auteur de cet opuscule de 31 pages au lendemain de la première visite d'Haylä-Sellasé.

¹⁸⁶² M.P.REY, 2002, pp.237 et 302 : Staline portait le titre de Secrétaire G^{al} depuis 1922 et avait créé ensuite un secrétariat collectif autour de lui, mais durant l'été 1953 Hruščev se fait donner le titre de Premier S^{re}, tandis que Brejnev reprendra celui de S^{re} G^{al}.

ainsi que du Soudan au début des années 50, pour atteindre dans les années 60 l'Afrique noire, véritable explosion amorcée par l'indépendance du Ghana dès 1957.

Ces pays, avant même leur indépendance, se trouvaient confrontés à l'existence des deux Blocs constitués dans les 3 premières années d'après-guerre : l'un réunissait les anciens dominateurs européens sur le déclin, regroupés derrière les États-Unis dont l'anticolonialisme affiché laissa vite poindre un néo-impérialisme de plus en plus net. L'autre rassemblait, autour du territoire nettement agrandi de « la patrie du socialisme », des anciens États-tampons transformés, au détriment des aspirations des peuples, en États quasi-vassaux. Mais les nouveaux pays indépendants avaient besoin pour se développer de l'aide de l'un et l'autre de ces deux camps. L'Éthiopie qui semblait avoir fait le choix du camp occidental adopta, en fait, une attitude ambiguë, partagée par la plupart des membres du nouveau groupe bientôt qualifié de « Tiers-Monde ».

L'adhésion de l'Éthiopie au Tiers-monde (Bandoeng avril 1955) aboutissement naturel de la solidarité de race née entre les deux guerres

Si les Éthiopiens cherchaient encore sous Ménélek à s'identifier aux peuples dominateurs venus d'Europe, (malgré un appel aux mahdistes du Soudan contre les Italiens avant Adwa¹⁸⁶³), au XX^e siècle ils avaient compris que pour ceux-ci ils faisaient finalement bien partie des « peuples de couleur ». Ils avaient ressenti dès 1905 une grande solidarité avec les Japonais et soutinrent leur action à la SDN contre la discrimination dont à l'époque, « jaunes » comme « noirs » faisaient l'objet. Des liens solides avaient été établis avec la diaspora Afro-Américaine dès le lendemain de la première guerre mondiale puis avec les premiers leaders indépendantistes de l'Afrique à la veille de la seconde. Ces liens s'étaient rapidement renforcés après 1945 et ceux, existant depuis des siècles avec l'Inde, s'étaient resserrés¹⁸⁶⁴.

Très vite, à l'ONU en 1949, Nehru avait invité l'Éthiopie et l'Égypte à s'unir pour former un groupe afro-asiatique sur les bancs de l'Assemblée de New-York¹⁸⁶⁵, Haylä-Sellasé jugea donc naturel, tout en bénéficiant d'une aide un peu dédaigneuse de la part des États-Unis, de répondre présent à l'invitation à la conférence de Bandoeng¹⁸⁶⁶ du 18 au 24 avril 1955 marquant l'entrée officielle du Tiers Monde sur la scène internationale¹⁸⁶⁷ : vingt-neuf pays, asiatiques (du Moyen à l'Extrême Orient) et africains, indépendants ou en passe de l'être, se réunirent en avril 1955 dans une ancienne capitale de l'Indonésie. Représentant des tendances politiques très diverses, certaines très proches des Américains, ils prirent néanmoins position contre le colonialisme et les projets d'essais nucléaires dans le Sahara et proclamèrent (sans pouvoir toujours l'appliquer) leur indépendance face aux deux blocs. Ce non-alignement correspondait à la vision de la politique étrangère de Haylä-Sellasé, basée sur le pragmatisme et la négociation plus que sur l'affrontement. C'était aussi l'occasion pour inscrire son pays au sein d'un monde aux religions diverses, en compagnie notamment de pays musulmans

¹⁸⁶³ « *Je suis noir et vous êtes noirs* » leur avait déjà écrit Ménélek.

¹⁸⁶⁴ Elle avait décrété « *une journée de l'Éthiopie* », avant l'invasion en 1935 de ce pays dont elle accueillait des étudiants depuis le XVIII^e siècle au moins.

¹⁸⁶⁵ DE JUNIAC, 1979, p.247 : à la *Conférence des peuples d'Asie* organisée à New-Delhi.

¹⁸⁶⁶ L'Inde, Ceylan (futur Sri Lanka), le Pakistan, la Birmanie et l'Indonésie l'avaient organisée et avaient dressé la liste des pays invités à Colombo en 1954.

¹⁸⁶⁷ T.3/III/B/ pp.86.

devenus indépendants comme l'Égypte avec laquelle il tentait un rapprochement difficile. En se démarquant ainsi du camp « impérialiste », il espérait aussi, limiter les propagandes, arabe et communiste, notamment chinoise, en faveur d'une Érythrée indépendante ou d'une grande Somalie. L'Inde, cette démocratie en bonnes relations avec l'URSS et l'Occident, elle-même aux prises avec le problème musulman, était un modèle : dès 1956 l'empereur y effectua un voyage et y aurait trouvé l'idée d'un *Ministère du développement communautaire*¹⁸⁶⁸.

Un accueil chaleureux de Khrouchtchev envers ce nouveau partenaire mondial

« Nous pouvons construire pour vous une entreprise industrielle ou de transport, un institut scientifique ou d'enseignement, un hôpital, ... tout ce dont vous avez besoin. Nous pouvons vous envoyer nos spécialistes ou accueillir les vôtres, vous envoyer nos professeurs et accueillir vos étudiants. Agissez comme vous voulez, dites-nous ce dont vous avez besoin et nous vous aiderons. Nous ne cherchons aucun avantage, profit, privilège, concession car nous savons nous-mêmes comme il est difficile de se délivrer de l'indigence »

*Rapport du chef de la délégation soviétique A. Arzumanân
à la conférence économique des pays africains et asiatiques (Le Caire, 8-17/12/1958)*

L'URSS, pays européen et développé, n'avait pas été invitée à Bandoeng contrairement à son ancien protégé et nouveau rival, la République populaire de Chine. Mais loin de considérer ce troisième groupe comme une force hostile, à affaiblir, Khrouchtchev au contraire réalisa qu'« avec la décolonisation, Moscou voyait s'ouvrir une brèche dans le « camp impérialiste » et adoptait une stratégie d'élargissement du « camp socialiste » qui [re]devenait [comme en 1935] le « camp de la paix » en s'alliant aux nouveaux États du « camp progressiste »¹⁸⁶⁹. Lors du XX^e Congrès du PC soviétique en février 1956, pour faire une alliée de cette force naissante et s'y appuyer à l'ONU au nom de la lutte commune contre l'impérialisme, il proposa dès février 1956 de façon très large une « aide fraternelle » aux jeunes États qui déclareraient comme l'URSS « la paix au monde »¹⁸⁷⁰. En octobre 1956 il ne rata pas l'occasion de montrer sa solidarité contre l'impérialisme en brandissant la menace atomique contre les pays occidentaux tentant de récupérer leurs privilèges sur le canal de Suez mit aussitôt en pratique en faveur de l'Égypte son offre généreuse d'aide au développement, proposant de financer le barrage d'Assouan, (refusé par les Américains et la BIRD)¹⁸⁷¹; et l'année suivante N'krumah au Ghana bénéficiait aussi des offres soviétiques. Habilement l'URSS, auréolée à cette époque de ses succès récents dans le nucléaire (Bombe A et H maîtrisées entre 1949 et 1953)

¹⁸⁶⁸ R&R.PANKHURST, 2013, p.111; la présence à l'aéroport du chef religieux musulman éthiopien aux côtés de l'*abun* montre l'attention accordée par l'Empereur à la présence importante de cette religion dans son pays et dans les relations internationales.

¹⁸⁶⁹ PRUNIER, 1990, p.419 :« bourgeoisie nationale », « États progressistes », et même « officiers patriotes », une notion élastique qui servira de Gamal Abdel Nasser à Idi Amin Dada, l'anti-impérialisme même inconstant pouvant suppléer le progressisme.

¹⁸⁷⁰ B.FÉRON, 1965 (octobre) *Le Monde Diplomatique*, pp.27 et suivantes, « L'URSS et la Chine face aux jeunes États ». En 1960 à la conférence mondiale des P.C. la Chine critiqua une aide octroyée à des pays persécutant les communistes sur leur territoire, et dans la déclaration finale on inscrivit qu'il convenait de distinguer à l'intérieur du Tiers-Monde les « indépendantistes bourgeois » des « démocraties nationales » qui seules méritaient une aide socialiste (des précisions a posteriori indiquant entre autres que ces pays devaient refuser les bases étrangères et développer une industrie nationale en associant la classe ouvrière, donc le P.C). Cependant ces conditions allaient rarement être respectées, en particulier par la Chine elle-même !

¹⁸⁷¹ A.B.DAVIDSON, 1999, préface à *Rossia i Afrika*, pp.4 et 5. En Égypte ce sera 2000 « spécialistes » pour la construction du barrage et des centaines de conseillers militaires après le contrat d'armes secret de septembre 1955.

et plus encore de ceux en cours dans la conquête spatiale¹⁸⁷² et espérant à présent augmenter sa production agricole de façon drastique, sut néanmoins se présenter comme un pays encore récemment retardataire, dans une pauvreté semblable, il y a peu, à celle que vivaient la plupart des États de ce Tiers Monde¹⁸⁷³. Par ses exploits techniques, elle témoignait donc du formidable chemin parcouru, exemple de développement réussi auquel le Tiers-Monde pouvait chercher à s'identifier.

La création de l'UDN, un symbole généreux bien que contesté

-Evidemment, comme pour les Américains, la jeunesse était la cible prioritaire de l'URSS, un pari sur l'avenir. L'*Association Internationale des Étudiants* à Prague depuis 1948 proposait des bourses pour les VUZ (Institutions d'Enseignement Supérieur) soviétiques ; mais un investissement totalement inédit fut réalisé en faveur de l'éducation, avant les mesures prises par J.F.Kennedy. La plus spectaculaire fut la création de l'UDN (*Universitet Družby Narodov, l'Université de l'Amitié des peuples*) annoncée le 22 février 1960 en Indonésie par Khrouchtchev. Elle devait en principe offrir des conditions idéales aux étudiants du Tiers-Monde (les Européens des pays socialistes devaient en constituer finalement 20 à 30% des effectifs, seulement pour échapper à l'accusation de « ghetto » lancée dès 1960 bien qu'un certain nombre d'étudiants africains comme des autres continents restât accueilli dans les VUZ classiques). Khrouchtchev en 1960, proposait « de venir à nous pour voir directement, sentir et apprendre ce que nous faisons », et assurait « ne pas vouloir vous faire entrer de force au parti communiste ». Les cours de marxisme furent vite déclarés facultatifs pour les étudiants des pays non-communistes afin d'apaiser les soupçons étrangers sur les objectifs d'endoctrinement et le premier recteur de l'UDN affirma avoir raccourci de 6 à 5 ans le temps d'études dans son université car « délestées des cours d'idéologie » ce qui fut vite mis en doute¹⁸⁷⁴. Dès le mois d'avril l'UDN reçut néanmoins plus de 2000 candidatures souvent spontanées¹⁸⁷⁵, preuve qu'elle répondait aux besoins probables des moins armés pour des études universitaires classiques à l'étranger. Bien que le désir louable des Soviétiques d'ouvrir cette université aux catégories les plus déshéritées qui n'avaient pas forcément achevé un cursus secondaire, ait porté préjudice à sa réputation, elle fut admise à l'association internationale des universités en 1964 et un nouveau complexe construit en 1966¹⁸⁷⁶.

¹⁸⁷² Ils distancent les Américains en mettant en orbite en 1957 le premier *Sputnik*, puis en 1961 le premier homme (Gagarine), suivi en 1963 de la première femme (V.Tereškova), avec, de plus, un « casting » impeccable : Gagarine, fils de paysan et V.Tereškova, ouvrière du textile ; en mars 1965, ce fut la première sortie dans l'espace par A.Leonov, date à partir de laquelle les USA reprennent peu à peu l'avantage avec la « conquête » de la lune en juillet 1969. Indiscutablement en Éthiopie ces exploits étaient alors très suivis.

¹⁸⁷³ Comme il apparaît dans la déclaration d'A. Arzumanân au Caire en 1958 (en exergue de ce paragraphe) et comme le soulignera encore le délégué soviétique à la foire commerciale organisée en 1960 à Addis-Abäba : « *Votre Majesté Impériale, comme le grand Lénine l'a dit... il y a 40 ans la Russie était au même stade de développement que l'Éthiopie aujourd'hui* » (R&R.PANKHURST, 2013, pp.148-9)

¹⁸⁷⁴ F KOUDAWO, 2000, *La formation des cadres africains en Europe de l'Est depuis 1918, des nègres rouges aux russotiques*, pp.60-63: il considère qu'en réalité, bien qu'optionnelles, un certain nombre d'heures étaient insérées dans la grille de programmes avec une place partout plus limitée dans les « sciences dures ». Des modules obligatoires sont dénoncés en 1963 (et soumis à un examen à partir de 1974). Voir *infra*, p.403.

¹⁸⁷⁵ DTV, 1999, T.2, N°175, p.312.

¹⁸⁷⁶ Site <http://fr.rudn.ru/about/history/> consulté en 2018 pour ces dates (le site consulté en 2014 a été entièrement renouvelé).

→Le Tiers-Monde ne pouvait qu'apprécier ces propositions de paix et de développement, et l'Empereur en particulier, dont les idéaux et la croyance à l'éducation, malgré les réserves sur l'UDN et l'endoctrinement, correspondaient parfaitement à ceux présentés. Ainsi l'attitude du Kremlin allait rapprocher sincèrement l'Éthiopie, du «*pays du sputnik, alors le pays d'avenir*¹⁸⁷⁷ » et pas simplement dans l'objectif d'aiguillonner son protecteur américain.

b) L'Afrique, continent essentiel pour Khrouchtchev et Haylä-Sellasé

Le premier secrétaire du PC d'URSS avait pris conscience que la plupart des *Jeunes États* allaient apparaître en Afrique dans les années suivantes ; le continent africain qui devait donc prendre une importance sans précédent par le nombre de ses voix à l'ONU, fut la cible de ses attentions-alors que le dernier Empereur d'Éthiopie, ayant renoncé aux théories du XIX^e siècle faisant des *tigréens* et *amhara*, chrétiens au sang en partie sémite, des peuples à part soutenait lui aussi l'émancipation de ses frères africains, ce qui créait une convergence avec l'URSS.

« *Khrouchtchev l'Africain* »

- Bien que les centres d'intérêts de Staline en Afrique aient, géographiquement, coïncidé avec ceux des tsars, dès les années 20, sous Lénine et après sa mort, le Komintern avait commencé à inciter les PC métropolitains à éveiller la conscience de classe des populations des colonies et à agir contre « les puissances impérialistes » dans l'ensemble du continent, comptant aussi pour éduquer les populations « *arriérées* (sic) » sur les Afro-américains. Après l'accueil de ces Américains « *de couleur* » à la KUTV, les premiers représentants du « *continent noir* » furent reçus à partir de 1926 (le Ghanéen « Jackson » (cf Ch. V), puis Kenyatta, Albert Nzula¹⁸⁷⁸). À Moscou fut créé en 1930 un « *cabinet africain* » par A. Zusmanovič,¹⁸⁷⁹ politique plus qu'africaniste : l'appartenance au PC, plus que l'expertise ayant été déterminante dans le choix de ses membres permanents¹⁸⁸⁰. De leur propre aveu leur savoir sur l'Afrique était fort réduit et la consigne donnée était de traduire toute la littérature étrangère possible et de s'informer auprès des quelques ressortissants accueillis. Mais leur connaissance resta marginale, les quelques chercheurs authentiques restant isolés à Leningrad des terrains d'investigation et même des informateurs de la KUTV à Moscou. L'Afrique du Sud demeura le centre principal d'intérêt et la principale source d'information : le Komintern y entretenait d'importants rapports avec une très forte communauté de Russes, notamment juifs, émigrés dès le XIX^e siècle et à l'origine d'un parti proche du PC. Seuls à notre connaissance, au cœur de la mobilisation pour « *l'Abyssinie* », les Zoulous avaient donc eu droit aussi à une exposition et à une série de publications¹⁸⁸¹. Cependant en pleine campagne africaine, la terreur stalinienne tournée contre les trotskistes et « *cosmopolites* » avait ruiné ce premier

¹⁸⁷⁷ SPENCER, 1983/2006, p.293 selon un sondage remis à Mäk^wännén HabtäWäld qui ne partageait pas cet avis mais était dans la minorité désireuse de rejoindre le Pacte de Bagdad par crainte de l'Égypte et de l'URSS.

¹⁸⁷⁸ DTV, 1999, T.2, doc.184, pp.328-9 : à Moscou en 1930-34 il aida Potehin pour un mémoire sur le travail forcé en Afrique et dans la préparation d'une exposition sur la résistance *zoulou* à la colonisation, visible après sa mort en 1934 dans des circonstances troubles.

¹⁸⁷⁹ 1902-1965 (ou 1978 selon les sources !), alors au CE du Komintern et dirigeant la section Proche-Orient et Afrique à la KUTV.

¹⁸⁸⁰ DTV, 1999, T.2, N°40 pp.59 à 134, (la plus importante section de ce recueil d'archives) : ainsi Oldergogge le plus qualifié, fut exclu mais son élève Potehin, admis car membre du parti

¹⁸⁸¹ Cf ch. V: DTV, 1999, T.2, N°185, p.330.

effort en décimant le Komintern ; les rédactions du journal communiste d'Afrique du sud et du *Negro Worker*, organe des Afro-américains, jusqu'alors proche de l'URSS furent mises en cause, ainsi que Zusmanovič et Potehin eux-mêmes¹⁸⁸².

- Au lendemain de la II^e guerre mondiale malgré le trouble jeté dans les rangs des quelques africanistes en 1936-8, Staline espéra prendre pied dans un continent qui commençait dès le 8 mai 1945 à être agité par des mouvements que l'URSS avait encouragés contre les Empires coloniaux et qui lui valaient un début de réputation chez ces populations, comme l'écrira au milieu des années 50, W.E.B Du Bois : « *Sans l'URSS la Chine serait toujours entre les mains de la Grande-Bretagne, la France et l'Amérique ; seul le support de l'URSS a donné à l'Égypte et au Moyen-Orient le courage de se lever pour défier l'impérialisme occidental et si dans un futur proche l'indépendance et la liberté sont accordées à l'Égypte, Tunisie, Algérie, Maroc et Afrique de l'Ouest britannique, ce sera principalement grâce à elle...* »¹⁸⁸³. Mais son action, sauf en 1935 lors de sa mobilisation en faveur de l'Éthiopie, était restée occulte.

- Avec Khrouchtchev, peu après Bandoeng, l'Afrique passa à l'ordre du jour et l'action de Moscou allait à présent se déployer en grande partie à la vue et au su du monde, s'affichant avant tout par une aide au développement dans une zone d'intérêt résolument élargie à tout le continent. Une « *décision du Présidium de l'Académie des Sciences d'URSS* » faisait le constat dès le 29/07/1955 que « *l'histoire, l'économie, la langue et la littérature des peuples d'Afrique avaient été totalement négligées par la science russe* » et qu'on ne disposait « *pas d'un seul dictionnaire dans une langue africaine* »¹⁸⁸⁴. Le texte proposait des mesures immédiates pour remédier à ces lacunes. En 1958 au Comité Central du PC le terme *Afrique* fit son apparition officielle, d'abord accolé à *Proche Orient* (la section qui l'incluait vaguement pendant longtemps), pour prendre ensuite son autonomie totale tandis qu'au MID une *direction des Affaires africaines* (sujet jusque-là abordé dans le cadre des relations européennes, associé à chacune des puissances coloniales) était créée. Parmi les *Associations d'Amitié* avec les peuples étrangers, plusieurs furent formées avec des États africains ainsi qu'un *Comité de Solidarité avec les peuples d'Asie et d'Afrique*. Le nom de ce continent émergeait progressivement aussi dans les titres de nouvelles revues spécialisées¹⁸⁸⁵ et *l'Édition pour la littérature Orientale* créée en 1957 publia rapidement des auteurs africains en URSS¹⁸⁸⁶.

On tenta d'organiser « *un véritable branle-bas de combat, une véritable planification des études africaines* »¹⁸⁸⁷, non sans difficultés pour un continent encore largement méconnu. Le 24/03/1958 un décret très détaillé et opératoire, contrairement à beaucoup de circulaires verbeuses, donne des instructions précises à chaque ministère (en mentionnant chaque responsable par son nom) « *sur la façon de développer les liens culturels et sociaux avec les*

¹⁸⁸² DTV, 1999, T.2; N°s 186-188, pp.332-337, et en particulier N°53, p.84 : pour avoir fait intervenir au « *cabinet africain* » en septembre 1935 J.Sachs, un jeune juif, accusé par la suite de trotskisme. Ce dernier fut arrêté avec 2 autres jeunes communistes sud-africains inscrits à la KUTV; et leurs familles en Afrique du Sud sans nouvelles alertèrent la presse capitaliste (*Sunday Express* le 22/08/1937) tout en s'adressant au gouvernement russe pour « *leur éviter les balles de l'OGPU* », mais Potehin et Zusmanovič survécurent.

¹⁸⁸³ J.CAREW, 2008, p 49 : (citation nd) Une vision discutable mais que partageaient alors beaucoup d'intellectuels de couleur comme ce journaliste et pamphlétiste afro-américain et panafricaniste (T.3/III/B/p88).

¹⁸⁸⁴ DTV, 1999, T.2, N° 190, p.338 (29/07/1955) *Décret du Praesidium de l'Académie des Sciences*.

¹⁸⁸⁵ Ainsi *Sovremennij Vostok* [L'orient contemporain] qui allait devenir *Azia et Africa segodnja* [Asie et Afrique aujourd'hui], et *Sovetskoe Vostovedenie* [Savoir oriental soviétique] puis *Narody Azii i Afriki* [Peuples d'Asie et d'Afrique] avant de revenir à *Vostok*.

¹⁸⁸⁶ A.B.DAVIDSON, 1999, préface à *Rossia i Afrika*, pp.4-5 : intégrée en 1963 dans les *Éditions du Progrès*.

¹⁸⁸⁷ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, *Ni paix ni guerre*, Flammarion, p 22.

pays d'Asie et d'Afrique »¹⁸⁸⁸ :

-1 Le MID doit augmenter le personnel des ambassades et missions incluant des spécialistes des langues de ces pays, -2 le *Comité pour les liens culturels* doit publier au Caire (qui se voit attribuer un rôle central de propagande pour l'Afrique à cette date), des brochures illustrées pour faire connaître les réalisations diverses des peuples d'URSS (en particulier de ceux d'Asie centrale et du Sud-Caucase choisis comme les intermédiaires idéaux) en arabe mais aussi, « *autant que possible* » dans les langues d'Afrique les plus répandues, -dans cet objectif il convient aussi d'améliorer et d'étendre les émissions radiodiffusées vers le Moyen-Orient et l'Afrique à partir de l'Asie Centrale et du Sud-Caucase et d'utiliser aussi les potentialités de l'Albanie, la Roumanie et la Bulgarie, -3 il faut attirer des spécialistes maîtrisant les langues les plus répandues d'Afrique [...] pour préparer des émissions de radio dans ces langues, -4. augmenter en Afrique le nombre de correspondants de presse et de membres de l'agence TASS etc, -5 diffuser des films soviétiques et ouvrages littéraires et inversement charger arabistes et africanistes de faire connaître en URSS la culture africaine par des conférences, des expositions et des traductions d'œuvres, -6 former des étudiants soviétiques avancés aux langues de l'Asie et de l'Afrique pour servir de cadres dans ces pays. -7 augmenter le nombre des étudiants d'Asie et d'Afrique admis dans les VUZ et celui des bourses offertes par le *Comité des organisations de jeunesse d'URSS* et par *l'Association Internationale des Étudiants* etc...

Enfin en 1958/9 le panafricaniste W.E.B Du Bois, entreprit un long périple depuis l'Europe jusqu'à l'URSS et la Chine de Mao (où on lui fera l'honneur de déclarer son anniversaire jour férié¹⁸⁸⁹). Reçu en grande pompe par les Soviétiques en Crimée et au *Festival des écrivains asiatiques et africains* à Tachkent (devenu un grand centre d'accueil pour les camarades du Tiers-Monde) puis invité au Kremlin pour le Nouvel An en janvier 1959¹⁸⁹⁰, il aurait suggéré à Khrouchtchev la création au sein de l'Académie des sciences d'URSS de *l'Institut d'Afrique*¹⁸⁹¹. Ce serait à l'instigation d'Igor Potehin, communiste convaincu mais ayant son franc-parler avec les autorités¹⁸⁹² qui réclamait cet instrument et en fut le premier directeur en 1960 jusqu'à sa mort en 1964. En 1959/60 à Moscou une deuxième chaire africaniste fut aussi inaugurée à *l'Institut des Relations Internationales de MGU* en plus de celle créée depuis 1946 à *l'Institut d'Ethnographie*, et de celle existant depuis longtemps à l'université de Leningrad.

¹⁸⁸⁸ DTV, 1999, T2, N°103, pp.158 à 159.

¹⁸⁸⁹ JG CAREW, 2011, p 55-69 *et passim* : il venait enfin de récupérer son passeport confisqué par les Maccarthistes en 1951 (l'équivalent de la situation d'Olderogge mais de l'autre côté du Rideau de fer) car accusé d'être un agent de l'ennemi en tant que membre du *Peace Information Center* et pour ses déclarations de plus en plus favorables à l'URSS.

¹⁸⁹⁰ JG CAREW, 2011, p.140-152, avec P.Robeson, chanteur afro-américain, familier de l'URSS depuis 1932.

¹⁸⁹¹ Création officielle le 2/07/1959 (DTV, 1999, T.2, doc. 196, p.348 : décision du CC du PC d'URSS, signée Khrouchtchev).

¹⁸⁹² On peut en juger à la façon dont il soutint la candidature du Kenyan James Otchvata comme « *invité à l'Institut d'Afrique pour la rédaction du dictionnaire de swahili* » par l'équipe d'Olderogge. Otchvata, militant indépendantiste aux côtés de Kenyatta, exilé en Afrique du Sud (où il reçut sa formation universitaire) puis au Ghana ; converti et même consacré par le patriarche d'Alexandrie évêque représentant l'Église copte au Kenya, Ouganda et Afrique du Sud. Sans le cacher, il avait visité l'URSS durant l'été 1958, à l'invitation du patriarche de Moscou et l'ambassadeur soviétique au Ghana avait donné d'excellents renseignements sur lui. « *Il n'y a pas pléthore de candidats et il est fatigué d'attendre* » écrit Potehin qui semble l'être aussi ! (DTV, doc 197, pp.348-50, le 26/10/1960).

Cet institut allait participer à la pénétration du continent noir devenue prioritaire et les premiers résultats furent encourageants. En dehors des implantations anciennes aux extrémités de l'Afrique¹⁸⁹³, (renforcées au Nord en Égypte après l'affaire de Suez mais perdues au Sud en 1956, Pretoria fermant les consulats soviétiques ouverts en 1942¹⁸⁹⁴) l'influence de l'URSS s'introduisait au cœur de l'Afrique subtropicale. Le Ghana de Kwama N'Krumah indépendant en mars 1957 accueillit non seulement une ambassade soviétique mais le centre de rédaction de l'*Encyclopedia Africana* imaginé par I.Potehin où il réussit à attirer en 1961 W.E.B.Du Bois (ayant finalement adhéré au PC, 3 ans avant sa mort à 95 ans !). Dès avril 1959 l'ambassadeur soviétique remet ses lettres de créance à Sékou Touré, à la tête de la Guinée, indépendante depuis octobre 1958¹⁸⁹⁵. À partir de ces premières « bases » en Afrique de l'Ouest les Soviétiques multipliaient les contacts avec les États voisins pour tenter de les convaincre d'ouvrir à leur tour des relations diplomatiques¹⁸⁹⁶. Dans les pays non indépendants les boursiers partant pour des pays socialistes pouvaient désormais utiliser le Ghana ou la Guinée après 1957-9 pour dissimuler leur destination. En 1960 le Premier Secrétaire du PC d'Union soviétique, par une déclaration solennelle à l'ONU, réclamant l'octroi de l'indépendance à toutes les colonies, allait obtenir une popularité facile auprès des nouveaux États apparus ou sur le point d'apparaître. Moscou commença à envoyer ouvertement des ingénieurs, médecins, conseillers militaires ainsi que des équipements et une aide technique et matérielle considérable, en priorité bien sûr vers les pays « *d'orientation anticapitaliste* » ou au moins « *neutralistes* » mais pas seulement. Imitant le Ghana et la Guinée, sur les 17 accédant alors à l'indépendance en 1960, six allaient la même année ouvrir des relations (Togo, Nigeria, RDC, Rép. Centre-Africaine et Mali où les Soviétiques contribuèrent à la création d'Air-Mali et participèrent avec d'autres États communistes amis ou concurrents à la mise en place d'unités de production). Seuls quelques uns adoptèrent une « orientation socialiste » mais tous ces États en se rapprochant de l'orbite soviétique laissaient espérer une diffusion de l'influence de Moscou. Le Congo-Brazzaville, avec Massemba-Debat à partir de 1963, allait entamer une des plus longues trajectoires marxistes africaines jusqu'aux années 80, car poursuivie par son successeur après le renversement en 1968 de ce leader proche de Pékin (Beijing). À l'est du continent en revanche, dans un premier temps, seules la Somalie, bien que tournée pourtant plutôt vers l'Occident, et la Tanzanie de J.Nyéréré, très multi directionnel, allaient établir des relations avec les pays communistes. En

¹⁸⁹³ A.A.GROMYKO, 1983, p 127 : Il s'agit souvent de partis communistes obligés d'utiliser d'autres étiquettes face aux autorités de tutelle : Afrique du Sud (1919), Égypte (1921), Algérie (1936), Tunisie (1937), Maroc (1943). Mais parfois les instances gouvernementales étaient favorables comme au Maroc où la monarchie traditionaliste, marquée par le soutien dans la guerre du Rif en 1920, avait établi des relations diplomatiques dès 1958 et envoyé des étudiants en URSS APRÈS 1960 (CF M.DE SAINT-MARTIN, G.SCARFO and K MELLAH eds. 2016, *Étudier à l'Est...* (Paris), Ch. 11 et 12

¹⁸⁹⁴ À la faveur de l'alliance contre l'Axe pendant la bataille de Stalingrad en 1942 l'Afrique du sud avait autorisé un consulat général soviétique à Pretoria avec 2 ou 3 vice-consulats et de très nombreuses associations collectaient des fonds pour une « *aide médicale à l'URSS* ». Malgré un racisme blanc de plus en plus militant, l'URSS s'y maintiendra jusqu'à l'expulsion de ses diplomates en mai 1956 (ce qui bien sûr ne fera que renforcer le soutien à l'ANC mais reporte tout espoir d'implantation de bases à un avenir incertain).

¹⁸⁹⁵ MAZOV, TSYPKIN, DAVIDSON, 2007, (Recueil d'archives), T.2, Docs. 173 et 175, pp.636 et 638 : Sékou Touré, par opposition à la France dont il fut le premier à rejeter la tutelle, choisit le mode de développement marxiste et reçut le prix Lénine pour la paix en 1961

¹⁸⁹⁶ MAZOV, TSYPKIN, DAVIDSON, 2007, T.2, Docs. N° 179 *visite d'un Sre du PC d'URSS Muhitdinov en Guinée puis au Liberia* (janvier 1960), et N°186 *Voyage du conseiller d'ambassade du Ghana au Nigéria* (24/12/1960). Le Liberia sans refuser les contacts ne se décida qu'en 1972 !

1961 des accords de coopération culturelle avec 17 pays africains étaient néanmoins signés¹⁸⁹⁷.

Tout fut mis en œuvre pour séduire les étudiants africains dont le recrutement avait été jusque là bloqué par les puissances coloniales. Le succès des bourses proposées à Prague depuis 1948 pour les VUZ soviétiques aux Africains était resté limité : en 1958 la vingtaine disponible à l'intention des Somaliens n'était pas utilisée car une demande officielle à cet organisme risquait d'attirer l'attention des autorités coloniales¹⁸⁹⁸. C'était un des handicaps majeurs pour attirer les étudiants africains jusqu'à l'indépendance mais d'autres obstacles demeurèrent par la suite : l'absence d'expérience de Moscou auprès des populations d'outre-mer (un atout, conservé en dépit de tout, par les anciennes métropoles coloniales), la langue russe (avec un alphabet particulier et des déclinaisons complexes) inconnue dans un continent acquis à celles de ses anciennes métropoles, le climat (redoutable pour des individus adaptés à la chaleur), et enfin l'hostilité du « monde libre » à l'influence russe en Afrique. Mais l'image plus progressiste et chaleureuse du régime commença à compenser ces obstacles majeurs sous Khrouchtchev. En août 1957 au *Festival Mondial de la Jeunesse* à Moscou, étaient invités les représentants de 130 nations et pour la première fois parmi les 34 000 participants (en majorité Soviétiques) se trouvaient plusieurs milliers d'Africains¹⁸⁹⁹ ». Lily Golden, (métisse née de parents de nationalité américaine qui avaient immigré définitivement dans les années 30 en URSS¹⁹⁰⁰), symbole précieux de « l'absence de racisme soviétique », fut nommée membre du *comité d'accueil pour les Africains*. Elle vit arriver immédiatement après le festival deux Soudanais et un Libyen, (issus d'États déjà émancipés de la tutelle européenne), candidats à des études en URSS¹⁹⁰¹. Le nombre des Africains reçus dans les Instituts universitaires soviétiques alla croissant, bien qu'encore largement inférieur à celui des Asiatiques : moins de 30 étudiants en 1958 en provenance d'Afrique subsaharienne, 527 en 1960/1 sur 12 500 étudiants étrangers environ en URSS alors¹⁹⁰². La proportion au fil des années allait s'inverser nettement en faveur de l'Afrique, avec déjà 4 029 en 1964/5. La création de l'UDN (rapidement rebaptisée « *Université Patrice Lumumba* » après l'assassinat du jeune premier ministre du Congo en janvier 1961), malgré les réticences des plus éduqués, fut une opportunité particulièrement précieuse pour l'Afrique et ce fut l'énorme effort de formation réalisé par l'URSS qui stimula l'activité éducatrice des Occidentaux pour ce

¹⁸⁹⁷ V.BARTENEV, 2007, p.67.

¹⁸⁹⁸ DTV, 1999, T.2, doc. 172, p.309 (12/09/1958) : témoignage d'un étudiant somalien, Yusuf Samantar, proche du PCI, présenté à l'attaché d'ambassade soviétique à Rome G.I.Fomin.

¹⁸⁹⁹ JG CAREW, 2011, p. 9-10 : « *accueillis avec une curiosité chaleureuse dont ils se félicitèrent* ».

¹⁹⁰⁰ JG CAREW, 2011, *ibidem*, pp 9-10 : mère juive d'origine polonaise, père afro-américain formé au KUTV en 1926 et chargé en 1930 de recruter des agronomes noirs. Il en ramena 16 en 1931, installés en majorité en Ouzbékistan. La majorité repartit après leur contrat de 2 ans ou surtout en 1937 quand la pression stalinienne les obligea à choisir entre la nationalité soviétique ou le retour aux USA mais le couple Golden resta. En 1987 quand Gorbaçev se rendit à Washington il emmena la fille de Lily issue d'un mariage avec un Somalien, symbole de l'ouverture soviétique.

¹⁹⁰¹ GOLDEN Lily, *My Long Journey Home*, pp. 61-3.

¹⁹⁰² V.BARTENEV, 2007, p.67-8 ; et DTV, 1999, T.2, N°181, p.324, *décret du CC du PC d'URSS sur les mesures d'amélioration des conditions de travail chez les étudiants étrangers dans les VUZ (3/11/1960)* : une infime minorité (160) venant de « *pays capitalistes, Europe ou USA* », l'énorme majorité (9 500) arrivant des « *démocraties populaires* », incluant à côté des satellites européens, des États asiatiques comme la Corée du Nord ou le Vietnam nord, et surtout la Chine (dont les ressortissants sont très nombreux à candidater encore, surtout à l'UDN, malgré la tension entre les deux pays), et sous la rubrique « *Asie, Afrique, et Amérique Latine* » on ne trouve (malgré l'énorme demande de l'Inde) que 2 500 personnes parmi lesquelles les 527 Africains.

continent et particulièrement, celle des États-Unis pour l'Éthiopie. Haylä-Sellásé en était parfaitement conscient et indiscutablement sous Khrouchtchev l'image fraternelle de l'URSS progressa chez les plus défavorisés.

- *Haylä-Sellásé un panafricaniste convaincu*

Pour sa part il avait adhéré à sa façon dès les années 30 au *panafricanisme* (certains journaux anglais le qualifiaient en 1935 de « *chef des panafricanistes* ») ; cette idéologie née dans l'intelligentsia caribéo-américaine avait séduit la plupart des délégations et des étudiants éthiopiens envoyés aux États-Unis avant la guerre. Grâce aux panafricanistes américains, des liens avaient été aussi établis avec les indépendantistes africains, comme Nkrumah et Kenyatta qui avaient, on l'a vu, activement participé à l'action en Europe contre l'agression fasciste. Après-guerre ils continuèrent à soutenir l'Éthiopie. Ainsi en 1945 la V^e conférence panafricaine, organisée au Royaume-Uni par les deux leaders sus-nommés avait déclaré approuver « *le plus chaleureusement le retrait de l'Administration britannique et [...] les demandes des Somali et des Érythréens à revenir à la mère Patrie [éthiopienne] au lieu d'être dispersés par les puissances étrangères* ¹⁹⁰³ ». L'empereur, reconnaissant de la fidélité africaine dans les moments critiques soutint à son tour les revendications d'indépendance et, plus ou moins ouvertement, les mouvements de libération du continent. Il honora les réunions organisées à Accra de délégations importantes soit y assistant lui-même, en avril 1958 (*Conférence des États indépendants d'Afrique*) où sa déclaration fut qualifiée par les Soviétiques d'« *anti-impérialiste* ¹⁹⁰⁴», soit y envoyant son 3^e fils en décembre 1958 (*Conférence panafricaine*). À la fin des années 50 jusqu'à l'indépendance du Kenya en 1963 il abrita secrètement des militants Mau-Mau réfugiés ¹⁹⁰⁵ de même qu'il fit entraîner N.Mandela et O.Tambo ¹⁹⁰⁶ qui avec tous les leaders africains importants (par exemple J.Nyéréré, M.Koynangé, T.Mboya, F.Moumié), souvent futurs chefs d'État, furent reçus par l'Empereur à Addis Abäba, officiellement ou secrètement, pendant la seconde moitié des années 50 ou pour certains comme J. Kenyatta entre sa libération et son élection en 1963. En 1958 un *Africa day* (le 15/04) fut instauré en Éthiopie et, à la *Conférence des États Indépendants*, Haylä-Sellásé annonça l'octroi de 200 bourses pour l'Afrique par tranche d'une cinquantaine par an (déjà à cette date il y avait 34 boursiers à Addis Abäba : 12 de l'Est africain plus d'autres en provenance du Ghana, du Nigeria, de l'Égypte et du Soudan). Ces boursiers firent beaucoup pour la prise de conscience africaine (tout autant que sociale) des étudiants d'Addis Abäba parmi lesquels ils séjournèrent. En janvier 1959 deux des filles de ras Emmeru, Yodit, la seule femme « directeur-général » dans un ministère, (membre de la délégation menée par Sahlä-Sellásé, troisième fils de l'empereur à la conférence panafricaine d'Accra en décembre 1958) et sa sœur Hirut fondèrent une *Africa Society* qui, bien que non autorisée en principe, se développa avec la bénédiction impériale pour sensibiliser les Éthiopiens au Panafricanisme et éveiller leur solidarité envers le continent. Même si on trouve encore quelques réflexes anti-

¹⁹⁰³ SPENCER, 1983/2006, p.198 ; R&R.PANKHURST, 2013, p. 223-4.

¹⁹⁰⁴ R.PATMAN, 1990, p.42.

¹⁹⁰⁵ Le général Amam Andom, futur vainqueur des Somaliens en 1964 (et en 1974, bref président désigné par le *Därg*) suivait alors des cours du soir à l'université, malgré son grade et, par le truchement de R.Pankhurst, en rencontra pour se familiariser avec les techniques de guérilla (R&R.PANKHURST, 2013).

¹⁹⁰⁶ Cf. T.3 /III/B/p.85 et GEBRU TAREKE, 2009, p.114 citant à ce propos les mémoires de ce dernier, *Long walk to Freedom*, pp. 265-6.

« nègres » à HSIU chez certains Éthiopiens entre 1960 et 1964, hérités du sentiment de supériorité exprimé dans le *Kebrä Nägäst* quant à leurs origines sémites¹⁹⁰⁷ et l'ancienneté de leur civilisation, dans l'ensemble, ils se mirent rapidement à penser en termes de « *personnalité africaine* », de « *socialisme africain et de panafricanisme* ». Les comptes-rendus des politiques éthiopiens ayant participé aux premières conférences panafricaines dans d'autres pays du continent, la présence régulière de leaders africains à Addis Abäba, invités d'Haylä-Sellasé ou se rendant aux diverses conférences de l'ECA, puis l'OUA et autres, alimentant les conférences organisées à la NALE par le couple Pankhurst (fils et belle-fille de Sylvia) à partir d'octobre 1957, contribuèrent à la formation politique d'un public étudiant passionné aux effectifs débordants¹⁹⁰⁸.

→ L'intérêt particulier de Khrouchtchev pour l'Afrique et son soutien résolu aux indépendances ne pouvaient que rencontrer les convictions panafricaines d'H-Sellasé : à partir de 1957 l'empereur appuya souvent à l'ONU des motions anticolonialistes et antiracistes du camp socialiste (notamment dans la lutte contre l'apartheid par la suite) mais l'intérêt nouveau pour l'Afrique entière n'allait-il pas se faire au détriment de l'Éthiopie ?

c) *L'Éthiopie objet d'égards particuliers de l'URSS ?*

- Depuis le XIX^e siècle l'Éthiopie avait été sans conteste le principal centre d'intérêt russe, puis soviétique en Afrique subtropicale et Staline malgré la pénurie aigue en URSS après la victoire de 1945 n'avait pas hésité à répondre positivement à toutes les demandes d'Addis Abäba ; on note qu'en 1951/2 (donc encore sous Staline) Maria Rayt, se vit confier un groupe de 6 interprètes militaires pour leur apprendre l'amharique¹⁹⁰⁹, preuve d'un intérêt maintenu pour ce pays malgré son soutien au camp occidental en Corée.

- Sous son successeur il semble bien qu'après quelques hésitations (particulièrement sensibles dans le choix des langues africaines à enseigner en URSS) l'Éthiopie conserva finalement son statut spécial (au second rang après l'Égypte). De multiples attentions allaient le prouver et recevoir le meilleur accueil de la part d'un Empereur mécontent de son protecteur.

Ainsi Boris Karavaev, le nouveau représentant en Éthiopie à partir de novembre 1955, diplomate beaucoup plus qualifié que ceux envoyés jusqu'alors¹⁹¹⁰, fut promu au rang d'ambassadeur le 18 mai 1956 (2 ans après celui du Caire)¹⁹¹¹. Son équipe sur place fut étoffée de jeunes fonctionnaires plus cordiaux et compétents, comme S.Ja Sinitsyn, arrivé en 1956 et décrit par les Pankhurst : « *jeune, il change des précédents : cultivé en jazz, en anglais, et en littérature américaine, accepte de socialiser et de venir dîner chez nous*¹⁹¹² ».

¹⁹⁰⁷ R.GREENFIELD, 1965, p.111 et p.336: Il cite un pamphlet en anglais qui circulait "If you are white, it's all right, If you are brown, stick around, if you are black, go back".

¹⁹⁰⁸ R&R.PANKHURST, 2013, *Ethiopian Reminiscences*, p.201 et alii.

¹⁹⁰⁹ M.V RIGHT ED I.TADDIA, 2008, p.36. Dans quel but précis ? Sous Khrouchtchev, on sait comment deux d'entre eux trouvèrent à s'employer : E. Titov, venu avec M.Rayt en Éthiopie, enseigna le russe « au centre d'expositions » entre 59 et 60 au moins (et ensuite ?). E.Gankin s'affirmera comme un vrai linguiste, auteur de dictionnaires en collaboration avec des Éthiopiens invités mais l'affectation des 4 autres est ignorée.

¹⁹¹⁰ Voir T.3, liste des ambassadeurs soviétiques en Éthiopie (d'après Wikipedia en russe, consultation mars 2018) : il reste encore 3 ans à Addis Abäba jusqu'en octobre 1959 puis est affecté au nouveau département « Afrique » du MID dont il est responsable-adjoint en 1960-5 puis en titre de 1965 à 1974.

¹⁹¹¹ Contrairement à ce qu'affirme Spencer qui place cette promotion avec celle de la représentation américaine et anglaise donc beaucoup plus tôt.

¹⁹¹² Wikipedia en russe (consultation mars 2018) : Sergeï Jakoblevič Sinitsyn, diplomate de formation, stagiaire à son arrivée à 24 ans, il reste comme attaché jusqu'en 1961 et poursuit sa carrière ailleurs jusqu'en

Des échanges d'invitations de troupes d'artistes ou d'équipes de sport se multiplièrent à partir de 1956 : ainsi en juillet 1956 une équipe de foot éthiopienne va affronter la *Torpedo* de Moscou et en réponse la *Dynamo* de Kiev est reçue le 24/12/1958 (M.RIGHT, 2008) alors qu'en 1957 une troupe de 17 artistes soviétiques faisait une tournée en Éthiopie et au Soudan et, en novembre 1958, l'URSS accueillait à son tour des danseurs éthiopiens¹⁹¹³. Une délégation de trois enseignants d'Addis Abäba est invitée du 19/08 au 8/09 1957 et bénéficie d'un magnifique programme en cette période de vacances (visite d'un camp de pionniers mais aussi de la plupart des centres d'intérêt et des lieux culturels à Moscou puis Leningrad avec ballets, théâtre, etc, et en outre 4 jours au Kazakhstan), avec seulement quelques rencontres ministérielles avant de pouvoir visiter enfin quelques écoles au moment de partir. Ces enseignants, débriefés à leur arrivée par le responsable de VOKS à Addis Abäba, étaient revenus selon lui enchantés, très impressionnés par l'amabilité des habitants, par l'urbanisme « *bien supérieur à celui observé dans les autres capitales européennes* », et par la qualité des études (eux-mêmes désirant compléter les leurs au Kazakhstan)¹⁹¹⁴. En novembre 1957 c'est un autre groupe composé d'enseignants et de bibliothécaires éthiopiens qui visita la Bibliothèque Lénine à Moscou¹⁹¹⁵. En 1957 aussi les deux seules femmes éthiopiennes élues à la toute nouvelle chambre des députés sont autorisées à participer à un *séminaire des Droits de la Femme* à Moscou¹⁹¹⁶ et 5 étudiants à se rendre au *Festival mondial de la Jeunesse* à Moscou via Alexandrie¹⁹¹⁷, (ce qui montre aussi que l'Empereur ne craignait pas d'exposer ses sujets à la propagande communiste). Pour la Bibliothèque Nationale d'Éthiopie (NALE) qui s'organise à Addis Abäba, les Soviétiques s'empressent de répondre à la demande de livres formulées par Rita Pankhurst : l'attaché culturel apporte en 1957 une collection de classiques prérévolutionnaires (mais portant encore le portrait de Staline !) et 500 nouveaux livres en janvier 1958 en provenance de la Bibliothèque Lénine, traitant de sciences et d'art, et souvent en anglais¹⁹¹⁸ ! Des livraisons gratuites de livres mais également de films (doublés souvent en anglais) avec projecteurs mobiles sont programmées « *pour la coopération dans le domaine de l'éducation en Éthiopie* »¹⁹¹⁹. Évidemment les Américains réagissent par un don de 1300 livres et les autres Occidentaux s'y mettent, mais la bonne volonté russe en est d'autant plus appréciée pour avoir déclenché cette générosité.

L'universitaire Maria Rayt (alias M.Right) « *spécialiste de l'Éthiopie* » qui espérait depuis 1946 se rendre dans ce pays, voit non seulement son rêve se réaliser, mais l'ambassade obtient sans problème une prolongation et avec E.Titov, l'un des 6 interprètes militaires formés par elle, elle put sillonner tout le pays pendant 3 mois, de début novembre 1958 à février 59,

1971 où il revient comme conseiller d'ambassade à Addis Abäba jusqu'en 1977. Il a publié ses mémoires sur sa carrière à Addis Abäba, traduits en anglais *Mission in Ethiopia* en 2001.

¹⁹¹³ EO (*Ethiopia Observer*, le journal créé en 1956), n° 5, avril 1957, et R. & R. PANKHURST, 2013, p. 151.

¹⁹¹⁴ GARF, ф. А-403, оп.72, д. 6257, *Sur le séjour en URSS d'une délégation de fonctionnaires de l'Éducation en Éthiopie* (19/08/1957 – 25/11/1957).

¹⁹¹⁵ EO, n°1, décembre 1956, p.30.

¹⁹¹⁶ EO, n°1, décembre 1956, p.30 (dans le mois suivant deux membres du gouvernement éthiopien partent effectuer un tour des USA pour étudier l'administration locale et 3 officiers vont suivre une formation spécialisée en Virginie, ce qui montre que la balance penche toujours vers les USA néanmoins) et n° 12, novembre 1957.

¹⁹¹⁷ EO, n°9, juillet 1957.

¹⁹¹⁸ M.Rayt remarque avec plaisir ces derniers, ou d'autres, exposés en janvier 1959, comme après chaque don, par Rita Pankhurst (R. & R.PANKHURST, 2013, p 148).

¹⁹¹⁹ GARF, Fonds A 2306, op. 72, delo 6258.

rejointe durant son séjour exceptionnellement long par une équipe de botanistes. Visiblement M.Rayt était là dans deux objectifs : faire le point sur la situation du pays avant la visite impériale¹⁹²⁰ et tisser un réseau de relations : en novembre, annoncée par Stephan Strelcyn, (spécialiste de l'amharique venant de la Pologne communiste rencontré en URSS) elle est présentée au bibliothécaire d'UCAA Stanislaw Chonajki (Polonais traditionaliste exilé) comme à de nombreux professeurs d'UCAA dont Richard Pankhurst¹⁹²¹ (plus tard Dr de l'IES) ; elle est d'ailleurs invitée par le couple Pankhurst¹⁹²² avec le Français Gingold Duprey éditeur de *l'Éthiopie aujourd'hui*, et aussi Täklä-Şädeq Mak^wria (qui la réinvitera). Elle fait aussi la connaissance de Pawlos Hagos, « futur membre de l'Académie des Langues Éthiopiennes et qui sera très proche d'E.Titov », (le linguiste qui l'accompagne, à l'origine interprète militaire qu'elle a formé), et noue avec des artistes des liens très solides en ce qui concerne Afäwärk Täklé. Les deux Soviétiques avant de repartir sont reçus par l'Empereur avec une amabilité ostentatoire qui leur donne préséance sur un diplomate suédois arrivé avant eux et contraint de patienter.

-L'enseignement de l'amharique en URSS

L'illustration la plus remarquable des attentions des années 50/60 réside dans l'enseignement de la langue officielle éthiopienne en URSS. Soi-disant pratiqué selon les Soviétiques depuis 1829 à Kharkov en Ukraine par l'allemand B.A.Dorn, transféré ensuite à St Pétersbourg, il resta en fait très longtemps théorique à la différence de celui de l'arabe et semblait même avoir perdu dans les années 20-30 sa prééminence parmi les langues africaines au profit du *swahili* beaucoup plus répandu. Le Décret du Praesidium de l'Académie des Sciences du 29/07/1955¹⁹²³ réclamait d'ailleurs des locuteurs de *swahili* et d'*haoussa* sans mentionner l'amharique. En revanche la circulaire du 24/03/1958¹⁹²⁴ marqua un retour en grâce de la langue officielle éthiopienne citée en premier, parmi « les langues les plus répandues d'Afrique (sic !) ... à maîtriser pour la traduction et publication de littérature mais aussi pour les émissions de radio » avec *swahili*, *haoussa*, *mandingue* alors qu'elle n'était pratiquée qu'à l'intérieur des frontières éthiopiennes et même pas maîtrisée par une bonne part de la population du pays même¹⁹²⁵.

-Le lien orthodoxe ancien

« Les visites successives ont joué un rôle déterminant dans le rétablissement et le renforcement des liens fraternels existant depuis longtemps entre les deux Églises »

Prošin, conseiller d'ambassade à Addis- Abäba à MID avril 1960¹⁹²⁶

Comme au XIX^e, la religion, même au temps de Staline, fut considérée comme un moyen privilégié pour établir des contacts avec les Éthiopiens ; dès 1948 le pouvoir soviétique en

¹⁹²⁰ L'invitation lui est parvenue probablement à cette époque et il annoncera son accord vers février 1959.

¹⁹²¹ M.V RIGHT (I.TADDIA ED) 2008, p p.40 et 127 : R.Pankhurst (alors professeur à UCAA) présenta de nombreux collègues à la Soviétique.

¹⁹²² R. & R.PANKHURST, 2013, p. 192, qu'elle recevra à son tour, car invité à un congrès des Orientalistes par Potehin en URSS en échange d'un article publié dans *Problemy Vostoka*.

¹⁹²³ DTV, 1999, T.2, N°190, p.338 (29/07/1955) cité supra 3/b.

¹⁹²⁴ DTV, 1999, T2, N°103, pp. 158 à 159.

¹⁹²⁵ Cf. T.3/III/C/pp. 101-104, développement détaillé sur la question et doc^s.*ibidem*, p.105.

¹⁹²⁶ DTV, 1999, T2, N°38, p.56.

établi par la *Conférence Mondiale des Églises* et profitablement à Jérusalem¹⁹²⁷. La visite de l'empereur dans la patrie du socialisme fut précédée non seulement de la mission de M. Rayt mais aussi d'une délégation ecclésiastique dirigée par l'archimandrite de Jérusalem Nikodim (1929-1978¹⁹²⁸) qui séjourna 3 semaines en janvier 1959 en Éthiopie, accompagné d'un responsable du séminaire de Leningrad, M. Dobrynin. Déjà « *quelques années auparavant* » le patriarche de Moscou Alexis avait lancé une invitation, que l'*abunä* Basleyos mentionne, mais qui n'avait pas abouti¹⁹²⁹. Vraisemblablement cette fois les bons offices du patriarcat de Moscou ont été proposés dans le règlement final de l'intronisation du patriarche éthiopien en juin 1959. À l'occasion de cette rencontre l'attaché d'ambassade à Addis Abäba, Prošin laisse entendre que l'Église russe aurait déjà aidé l'Église éthiopienne et peut encore le faire : « *dans sa lutte pour l'autocéphalie et une totale autonomie de l'Église éthiopienne et l'extension de son influence sur d'autres pays africains ; celle-ci a eu, et a besoin, du soutien de l'Église orthodoxe russe* »¹⁹³⁰ » et c'est pourquoi, selon lui, « *les circonstances sont favorables* ». Les diverses rencontres avec le clergé russe avaient-elles été à l'origine déjà de pressions discrètes en 1881 et 1927-8 en faveur d'Addis Abäba sur le patriarcat égyptien ou un moyen de chantage utilisé seulement par les Éthiopiens ? Cela n'est pas encore éclairci. Mais on voit dans le document russe qu'en janvier 1959 l'Empereur fait pression sur son clergé, qui, méfiant envers cette Église soumise à un pouvoir athée, s'exécute de plus ou moins bonne grâce : « *D'après nos informations, accordant tellement d'importance au séjour des prélats russes en Éthiopie il [Haylä-Sellasé] a donné des ordres à l'Église éthiopienne pour organiser l'accueil qu'ils ont reçu* »¹⁹³¹ : Basleyos, même « *malade* », reçut deux fois les représentants de l'Église russe ; Téwoflos, son coadjuteur « *sur ordre de l'Empereur* » les accompagna aimablement dans de nombreuses rencontres partout à travers le pays, acceptant des concessions partielles¹⁹³². Le voyage à Moscou de Haylä-Sellasé fin juin fut l'occasion d'« *un entretien personnel avec le patriarche Alexis qui lui décerna l'ordre de S^t Vladimir de même que l'Empereur lui donna celui de la S^{te} Trinité* (p 55, *ibidem*) ». Et Téwoflos, encore « *sur ordre* » de l'empereur, après la visite impériale, effectua lui-même en août un séjour en URSS entouré d'une délégation, et impressionné « *par le nombre des croyants dans les églises* »¹⁹³³, déclara avoir « *compris la parfaite autonomie de l'Église russe par rapport au pouvoir... et sa méfiance envers l'Église « communiste » russe s'est totalement dissipée !* (*ibidem*) ». L'attaché d'ambassade Prošin dans son rapport en 1960

¹⁹²⁷ P. ROLLINS, 1962, p.335 : en 1952 l'URSS revendiqua l'héritage de la *Société de Palestine*, ressuscitée alors en remplaçant l'épithète « *impériale* » par « *soviétique* » et récupéra un certain nombre d'édifices.

¹⁹²⁸ Qui est peut-être devenu en 1969 le *métropolitain Nikodim de Leningrad*, apparemment spécialisé dans les relations avec l'Éthiopie (voir T.3/III/C/ *Les contacts avec les Églises*, pp.95-7 et en particulier 97).

¹⁹²⁹ DTV, 1999, T2, N°38, p.54, *Information sur les rapports entre l'Église russe et l'Église éthiopienne en 1959* (25/04/1960, rapport du conseiller d'ambassade Prošin).

¹⁹³⁰ Laissée en suspens en 1928 puis en 1948, et même encore en 1951.

¹⁹³¹ *Ibidem* : DTV., T2, N°38, pp.54-56, АВП РФ, ф.143, оп.23, н.5, д.6, л.5-12, (25/04/1960).

¹⁹³² *Ibidem*, p.55 : « *Lors de la soirée organisée au collège théologique ... la conclusion [a été] qu'entre les deux il n'y avait pas de différences fondamentales si ce n'est dans les rites. ... l'abunä Theophilos... se déclara convaincu de l'existence d'un clergé édifiant en URSS mais qu'il ne croyait pas cependant que l'Église en URSS fonctionnait normalement* » (: « *L'Église y est morte... sous contrôle de l'État sans aucune liberté* ».

¹⁹³³ *Ibidem*, pp.56-7 (rapport de Prošin) Avait-on battu le rappel pour une fréquentation habituellement déconseillée ou Téwoflos s'exprime-t-il en fonction de l'objectif poursuivi par son souverain en remerciement pour l'intronisation de Basleyos « *la visite réussie de l'empereur en URSS [en juillet] permit la visite accélérée d'une délégation de l'Église éthiopienne à Moscou* », reçue également par Alexis, cette délégation invitée dans tout le pays (du nord au sud) eut ensuite de nombreux échanges avec « *des représentants du haut clergé soviétique* » T.3/III/C/pp. 95-97.

s'enthousiasme pour le dynamisme de Téwoflos dont il escompte certainement, sans le dire, une contre-influence envers les missionnaires américains. Il préconise, approuvé par l'ambassadeur Budakov qui transmet le rapport (DTV, T.2, N°39), de financer le séminaire envisagé à Addis Abäba (précisant « *des organisations religieuses américaines s'étaient déclaré prêtes à fournir une aide matérielle à la construction d'un collège théologique* » DTV, T.2, N°38, p.57). Même l'influence religieuse outre-mer de l'Église éthiopienne éveille un grand intérêt chez Prošin, notamment le séjour aux États-Unis de Téwoflos et au fait qu'il « *étudie la possibilité d'y fonder une éparchie de l'Église éthiopienne*¹⁹³⁴ » (qui sera réalisée en fait en 1970). Surtout, se faisant sans-doute l'écho des deux religieux russes avec lesquels il a conféré, il semble, dans un style qui ne révèle pas vraiment le militant communiste, discerner déjà avec intérêt dans l'EOTC¹⁹³⁵ un contrepoids à l'influence musulmane et insiste donc sur l'intérêt de la voir délivrée de l'autorité de l'église copte (pourtant sous l'autorité de leur allié Nasser) : « *l'Éthiopie, pays le plus anciennement indépendant d'Afrique se doit de jouer un rôle particulier dans les mouvements nationaux d'indépendance africains[...] et à l'Église éthiopienne revient le droit en tant que plus ancienne Église chrétienne d'Afrique orientale de porter l'enseignement du Christ dans tous les pays d'Afrique... Les efforts de l'Église éthiopienne pour élargir son influence dans le continent africain consistent non seulement à affermir son magistère spirituel sur d'autres pays mais dans une certaine mesure à mobiliser son Église contre l'offensive du monde musulman. C'est un pays entouré exclusivement de peuples musulmans et seulement au Sud, le Kenya, l'Ouganda, le Tanganyika ont partiellement adopté la foi chrétienne et sont prêts en conséquence dans certains cercles de ces pays à établir des liens avec l'Éthiopie* » (ibidem p.54). Il se réjouit : « *Si dans le passé l'Église d'Éthiopie avait limité son action à l'intérieur du pays, ici ces derniers temps tout est fait pour renforcer ses liens avec l'extérieur* » et ajoute même encore « *Nul doute que ses représentants comptent dans cette entreprise recevoir le soutien de l'Église russe* ».

Une visite dans la capitale du communisme fructueuse à tous égards

Du 29 juin au 13 juillet 1959 l'Empereur se rendit donc à l'invitation faite en janvier par le Kremlin. Cette première visite dans la patrie du communisme d'un chef d'État d'Afrique subtropicale, représentant, en outre, d'une monarchie « *millénaire* » chrétienne, était au moment des indépendances un exemple fort de coexistence positive possible¹⁹³⁶. En route, lors de son escale au Caire chez l'allié de Moscou, il réussit à obtenir du Raïs qu'il cesse, officiellement du moins, de soutenir les revendications de Mogadiscio et d'abriter les rebelles Érythréens¹⁹³⁷ et interdise leurs émissions de radio attaquant Addis Abäba. Malgré la suppression le 14/11/1962 du statut fédéral de l'Érythrée institué en 1952 par l'ONU, une

¹⁹³⁴ Il baptise « *275 américains d'origine africaine dans la foi éthiopienne. Ainsi l'Église éthiopienne aussitôt après la promotion de Basilos au rang de patriarche a-t-elle commencé à étendre en pratique son influence dans d'autres pays* ». « *Si dans le passé l'Église d'Éthiopie avait limité son action à l'intérieur du pays, ici ces derniers temps tout est fait pour renforcer ses liens avec l'extérieur* » (toujours D.T.V., N°38, pp. 54-56 (25/04/1960), *Information sur les rapports entre l'Église russe et l'Église éthiopienne en 1959*).

¹⁹³⁵ *Ethiopian Orthodox Täwahedo Church* (voir Sigles). On notera que cette appellation a été théoriquement adoptée en amharique en 1878 mais que *Yäiltyopya Ortodoks betä Krestyan* était déjà censé désigner l'Église d'Éthiopie (depuis le concile de Florence selon Kohanovskij elle « *s'était rangée parmi les orthodoxes* »). Mais les 2 appellations furent très peu utilisées jusqu'en 1959 date à partir de laquelle cette Église affiche résolument son « *orthodoxie* », le sigle étant largement popularisé (comme elle, le diplomate russe utilise ici pour la qualifier le mot de racine grecque, tandis qu'il conserve le mot de racine slave *pravoslavnij* pour parler de l'Église russe orthodoxe) !

¹⁹³⁶ Seul, de l'Afrique « *arabe* », Nasser l'avait précédé en 1958.

¹⁹³⁷ Bagdad et Damas prirent alors le relai et l'ELF en 1961 installa son Q.G. dans la capitale syrienne.

protestation du *Front Démocratique Érythréen* de Wäldä-Ab¹⁹³⁸ auprès du Secrétaire Général de l'ONU, diffusée aussi parmi les diplomates égyptiens, n'obtint aucun écho¹⁹³⁹ et Nasser en 1963 acceptera de participer à l'OUA à Addis Abäba, l'empereur l'asseyant à sa gauche durant le banquet qu'ils terminèrent la main dans la main¹⁹⁴⁰. Même quand la réunion eut lieu au Caire l'année suivante, elle condamna toute atteinte aux frontières et Nasser ne se fit plus ouvertement le porte-parole des fronts du nord ou du sud comme le fera Kadhafi à partir de 1969. Tout ceci, et l'autocéphalie éthiopienne, furent peut-être au prix d'un accord sur le Nil voir *infra* B/3).

À Moscou Haylä-Sellasé évoqua la gratitude de son pays envers le « peuple » de la Russie impériale sans aucune réticence de son auditoire : « *notre pays se souvient avec gratitude de l'aide militaire que le peuple de ce grand pays nous a donnée au moment opportun, au moment de la lutte décisive de notre lutte contre l'impérialisme dans les dernières années du siècle précédent. Ce soutien n'a pas consisté seulement dans la fourniture d'armes mais aussi d'une assistance dans le domaine médical, dont nous avons un très grand besoin spécialement au moment de la bataille d'Adwa » Mais il se déclara aussi « *très impressionné par le haut niveau atteint par le peuple soviétique dans le domaine de la science et de la technologie en moins de 50 ans* » et aurait ajouté pour faire bonne mesure « *Le peuple de ce grand pays a été partout et pendant de nombreuses années le gardien de la liberté et de l'indépendance*¹⁹⁴¹ [!]»...*

Après avoir visité la Russie d'Europe il revint couvert de cadeaux (dont un avion Il-14) et ayant accepté un crédit soviétique considérable de 400 millions de roubles, équivalent à 100 millions de dollars avec un taux d'intérêt réduit, de 2,5%¹⁹⁴². Cette somme jamais accordée jusqu'alors et seulement dépassée par la suite par l'Algérie¹⁹⁴³ (et légitimée en 1960 par Kossyguine en tant qu'aide économique de type « *non impérialiste* ») fut propre à réveiller le zèle de Washington (*supra*, A/2). L'Empereur, très satisfait du résultat de cette politique, encouragea les contacts avec l'Est : l'artiste national Afäwärq Täklé déjà très lié avec les Yougoslaves (*infra*, B/1/a) et depuis peu avec M.Rayt, fréquenta alors les expositions du Centre soviétique¹⁹⁴⁴. Täklä-Şädeq Mak^wria, missionné lui aussi l'année précédente pour montrer à M.Rayt le visage accueillant de l'Éthiopie¹⁹⁴⁵, fut chargé d'inviter l'africaniste Potehin « *président de l'Association Soviétique d'Amitié avec les peuples d'Afrique* » tout juste

¹⁹³⁸ Syndicaliste érythréen chrétien qui avait fini par se réfugier en Égypte après avoir essayé vainement de défendre le droit de grève. Après avoir fondé son parti il finit par rejoindre l'ELF.

¹⁹³⁹ G.DE JUNIAC, 1979, p.230.

¹⁹⁴⁰ DE JUNIAC, 1979, p.281 : ce changement de statut, habilement masqué en sabordement volontaire par les Érythréens eux-mêmes de leur autonomie, fut néanmoins une grave erreur de la part de l'empereur.

¹⁹⁴¹ *Pravda* du 1^{er} juillet 1959 : c'est donc la version russe : comme pour le traité de Weçalé, il faudrait vérifier le texte en amharique !

¹⁹⁴² DE JUNIAC, 1979, p.248 ; et GARF, ф.А-403, оп.9, д.1933, *Correspondance entre GKES et les Instituts de conception et les usines concernées par sur la construction d'une raffinerie en Éthiopie* (janvier 1963 à novembre 1964), pp. 77-84 sur 271 p.

¹⁹⁴³ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, *Ni paix ni guerre*, p.62. (L'Égypte évidemment reste hors concours). G. PRUNIER, *Cahiers du Monde Russe*, 1990, n°31-2-3, pp.413 : entre 1959 et la révolution, l'Éthiopie sera, avec 102 millions de dollars au troisième rang des pays africains bénéficiaires de l'aide soviétique, derrière l'Égypte et l'Algérie, mais devant le Ghana (89 millions \$) et la Guinée (73 millions \$).

¹⁹⁴⁴ Voir T.3/III/C/p.90 « *Parmi les non-alignés* » et surtout p.114 « *Les échanges culturels* ».

¹⁹⁴⁵ R. & R.PANKHURST, 2013, pp.165 : « *un ami proche* » du couple anglais progressiste, responsable de mai à décembre 1959 de la NALE il « *répond à l'invitation de bibliothécaires il y a plusieurs années* » (en fait en 1957) ; AdN, 9PO/B/8, juillet 1959 (fiche détaillée) : « *peu favorable à l'influence française* » bien que secrétaire d'ambassade à Paris en 52-55, consul en Israël en 1960 avec rang de ministre. SPENCER, 1983/2006, p.338 : sous la Révolution en 1974 il fit partie du comité de rédaction du projet de Constitution nouvelle.

créée par lui. Avant de prendre bientôt le poste de Directeur de *l'Institut d'Afrique*¹⁹⁴⁶ ce communiste (connu depuis les années 20 à la KUTV), fut aussi reçu par Haylä-Sellasé le 23/12/1959 malgré l'absence de préavis en temps voulu et put solliciter (avec prudence) l'autorisation de créer en Éthiopie « *une société ou une association d'amitié et de liens culturels avec l'URSS* ». En revanche la réponse impériale resta mesurée puisque selon le directeur de la SSOD d'Éthiopie il chargea « *Käbbädä Mika'el, ex-adjoint au Ministre des PTT et directeur actuel de la NALE un personnage peu favorable à l'URSS, de réfléchir à la question* »¹⁹⁴⁷. Mais en 1960 une délégation militaire soviétique assistait aux cérémonies des 25 ans de la création de l'école militaire d'Holäta-Gänät¹⁹⁴⁸.

→ Ainsi à partir de 1955/6 Haylä-Sellasé estime de son intérêt d'afficher son non-alignement de principe et de faire des ouvertures à l'URSS parce que les propositions généreuses du Kremlin et son influence possible dans les relations religieuses et politiques avec l'Égypte favorisaient un rapprochement. Mais c'était également pour inciter Washington à réagir ; le rapprochement autorisait une troisième voie et n'exigeait pas de couper les ponts avec les États-Unis dont l'empereur connaissait les défauts mais aussi la richesse et l'engagement pour un monde libre. Il préférait maintenir des liens économiques et militaires privilégiés avec eux, tout en s'abstenant depuis 1955 de suivre leur politique en tout point. Si plus de la moitié des crédits consentis à l'Éthiopie par l'URSS restèrent inutilisés¹⁹⁴⁹, c'est avant tout parce qu'à son retour les Américains avec Kennedy firent un effort d'investissement suffisant pour garder l'empereur parmi leurs alliés. Cela était pour Haylä-Sellasé le premier résultat attendu de son voyage à Moscou. Washington réagissant de moins en moins nettement à partir de 1963 à 1967 le rapprochement avec l'Est allait s'accroître. Quant à l'URSS elle avait aussi d'autres partenaires plus importants : les investissements des Soviétiques en Égypte étaient incomparables avec ceux faits par eux en Éthiopie¹⁹⁵⁰. Mais Moscou trouvait en la personne d'Haylä-Sellasé un interlocuteur utile comme nous allons le développer, même si son peu d'empressement découragea en partie Khrouchtchev.

B) De Staline à Brejnev une place particulière pour l'Éthiopie, pour quels motifs ?

“La coopération politique Soviète-Éthiopienne avant la révolution éthiopienne de 1974 s'est développée sur la base des liens historiques entre les peuples d'URSS et d'Éthiopie, la participation des deux pays à la lutte contre le Fascisme durant la II^e Guerre Mondiale, et en prenant aussi en compte la position positive que l'Éthiopie a adoptée dans la lutte contre le colonialisme et le racisme, dans les questions de renforcement de la paix mondiale et la sécurité internationale”

Rapport récapitulatif du MID sur les relations éthi-soviétiques, TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32¹⁹⁵¹

¹⁹⁴⁶ Il ne s'était pas rendu en priorité en Éthiopie, mais au Ghana (dès 1957) et au Mali etc. Mais il réagit rapidement à l'invitation faite et arrive sans prévenir du 16 au 25 décembre 1959 à Addis Abäba.

¹⁹⁴⁷ R. & R.PANKHURST, 2013, 192 et DTV, 1999, T.2, doc 37, p.52 (30décembre 1959) *c.r. par le Dr de la SSOD en Éthiopie A.Stepunin à V.A.Matveev, Dr du D^{pt} du Proche et Moyen Orient à propos du séjour d'I.I.Potehin à Addis Abäba* (T.3/III/C/ p.94)

¹⁹⁴⁸ ASTER WOODINEH, 1987, p 103.

¹⁹⁴⁹ ASTER WOODINEH, 1987, p.213/4 ; ils seront réactualisés sous le *Därg*. Dans l'archive du FRUS Vol.E6, 1969-76, Doc.96 (19/10/1973) citée (A/2/b) d'après Kissinger seuls 11 M\$ furent utilisés sur ce crédit qui avait fait si peur au Américains mais ce chiffre semble inférieur aux réalisations soviétiques !

¹⁹⁵⁰ Pour l'URSS ils restent même de 25 % inférieurs à ceux constatés avec la Somalie

¹⁹⁵¹ <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/110977>

Quelles furent les raisons qui donnèrent ainsi une place privilégiée à l'Éthiopie même sous Staline, qui persista à s'intéresser à cette monarchie autocratique malgré la préférence qu'elle donnait finalement à Washington ? Sous ses successeurs au Kremlin l'intérêt loin de se démentir se renforça, alors que le développement du pays laissait toujours à désirer. En dehors des liens anciens, même religieux, jamais totalement négligés comme on l'a vu en 1959 avec éclat, l'Éthiopie a présenté pour l'URSS des aspects attractifs que n'avait pas encore celle de Menilek et bien plus spécifiques que ceux énumérés par le rapport de 1978 en exergue, qui pourraient s'appliquer à toute une série de pays. Nous essaierons de définir plus précisément ceux qui ont justifié des efforts soviétiques indéniables pour maintenir les liens avec Addis Abäba.

1) Une ouverture indéniable et stable vers l'Est

a) *Un monarque prêt au dialogue avec les communistes,*

En dépit de l'affirmation D'H.CARRÈRE D'ENCAUSSE selon laquelle la politique de séduction de l'URSS fut systématiquement découragée après 1962 par l'« *intransigent antisoviétisme* » de Haylä-Sellasé, on peut constater que s'il a constamment agité la menace communiste à l'intérieur du pays avant et après la guerre c'était surtout par commodité face à toute opposition : ainsi en septembre 1957 si trois « *progressistes* » élus députés de la ville d'Adwa lors des premières élections parlementaires furent interdits de siéger pour « *communisme* », cela semble avoir été un simple prétexte pour se débarrasser dans ce cas de régionalistes tigréens¹⁹⁵². En revanche H-Sellasé laissa partir des étudiants de plus en plus nombreux vers l'Est sans s'inquiéter de leur « contamination » possible et garda dans son entourage de nombreux collaborateurs que leur *progressisme* pouvait rendre suspects. Certes c'était en grande partie un souci tactique pour indiquer à son protecteur américain qu'il pouvait à tout moment se tourner vers le camp opposé, signe constant d'un pragmatisme dicté par les nécessités et accepté sans états d'âme et non d'un anti-soviétisme viscéral. L'absence de partis autorisés en Éthiopie simplifiait également la relation avec Moscou qui n'avait pas à supporter l'affront comme en Égypte ou au Soudan de voir arrêter ses partisans officiels par des gouvernements en principe alliés. En politique étrangère il invoqua régulièrement aussi les menaces soviétiques après les débuts de la « Guerre froide » mais c'était en fait pour obtenir des armes contre la Somalie ou les fronts érythréens ses véritables ennemis qui, malheureusement pour lui, n'inquiétaient pas suffisamment Washington. Pour autant Haylä-Sellasé ne coupa jamais les relations avec Moscou malgré les sujets de dissension. On peut imaginer qu'informé par les Anglo-Saxons, il désapprouva le « coup de Prague¹⁹⁵³ » et le blocus de Berlin en 1948, puis l'écrasement des velleités hongroises d'indépendance en 1956 et l'édification du mur de Berlin en 1961, autant qu'il condamna clairement l'écrasement du printemps de Prague après août 1968¹⁹⁵⁴. Il n'en signa pas moins, dès la fin de 1968, avec le nouveau gouvernement tchécoslovaque mis en place sous la contrainte, un avenant à l'ancien accord de crédit de 1959 (*EH*, 26/11/1968) comme il avait finalisé en 1951, avec le régime

¹⁹⁵² R.GREENFIELD, 1965, pp.308-9.La même année il autorise 2 députées et des jeunes à visiter l'URSS.

¹⁹⁵³ Chassant définitivement son ami Beneš qui avait défendu l'Éthiopie à la SDN et autorisé les livraisons d'armes discrètes mais il retarda l'ouverture de relations diplomatiques prévue dès 1934, puis en 1945.

¹⁹⁵⁴ De façon récurrente. Avant 1963 en revanche on ne trouve en langue anglaise que des hebdomadaires beaucoup plus limités que l'*EH* pour ce type d'information et que je n'ai pas systématiquement dépouillés.

tchèque imposé en 48, la commande d'armes soviétiques. En réalité il n'avait jamais partagé avec son allié américain la crainte quasi-hystérique des « rouges » et n'avait jamais refusé le dialogue que cela fût entre les deux guerres (en 1924, en 1927 avec Vavilov en particulier et dans les années 30) ou pendant la guerre froide. C'était un homme de négociation et de paix (frêle, il n'avait pas les capacités physiques de son cousin Iyyasu et conscient des faiblesses de ses armées, n'avait jamais aimé la guerre) ; il était sincèrement prêt au dialogue avec les deux blocs par conviction et par intérêt bien sûr, et bien que ne tentant plus les réformes progressistes du début de son gouvernement, évitait la violence dans ses rapports avec ses sujets, ce qui le rendait fréquentable.

Des votes répétés à l'ONU de concert avec le camp socialiste

Les convergences de points de vue permirent au camp socialiste de pouvoir compter maintes fois à l'ONU sur la voix de l'Éthiopie : en septembre 1960 elle fit partie des 32 pays qui y approuvèrent la déclaration Khrouchtchev en faveur de la décolonisation (contre 30 abstentions et 35 qui soutinrent la contre-proposition occidentale¹⁹⁵⁵). Un bilan américain relève dix-sept cas en 1963 où le représentant impérial a voté contre les positions de Washington en faveur de celles de l'URSS. En 1962, après l'affaire des fusées de Cuba, l'empereur envoya un télégramme identique de félicitations aux deux adversaires pour avoir eu la sagesse d'éviter une catastrophe et, à l'assemblée, et félicita particulièrement le Soviétique car, expliquait-il en privé, il lui était plus difficile d'avoir à composer¹⁹⁵⁶. Pour Moscou de tels partenaires, capables de contester le camp occidental de l'intérieur à l'instar du général de Gaulle en Europe¹⁹⁵⁷ et de jouer, comme l'indiquait l'empereur en 1961, « *le rôle de conscience du monde* », étaient extrêmement utiles.

Des liens avec de nombreux États communistes, ponts avec l'URSS

Les relations officielles avec la **Yougoslavie** furent très précoces¹⁹⁵⁸. Les affinités entre les deux peuples furent encouragées par le fait d'avoir dû résister au même envahisseur. Belgrade se rapprocha des Éthiopiens dès la Conférence de la Paix et vota en 1951 à l'ONU pour le rattachement de l'Érythrée. Tito, communiste mais exclu du Kominform dès 1948, rejetait clairement l'obédience envers Moscou, avec qui il ne se réconcilia que sous Khrouchtchev¹⁹⁵⁹. Belgrade prit une part importante dans la vie de l'Éthiopie (dans l'art, le commerce, l'aménagement d'Asäb et même dans l'élaboration « *secrète* » dès octobre 1954 d'une planification de l'économie qui se traduit par 3 plans qui se succédèrent jusqu'à la fin du règne de 1957 à 1973 le premier en 1957-61¹⁹⁶⁰). La première visite d'H-Sellasé à Tito eut lieu en janvier 1954. Surtout, le 3/09/1961, l'Empereur rejoignit à Belgrade la *Conférence des non-alignés*, créée dès 1956, retrouvant un groupe se disant certes « *neutres dans la guerre*

¹⁹⁵⁵ MAZOV, TSYPKIN, DAVIDSON, 2007, T.2, Doc. N° 14.

¹⁹⁵⁶ DE JUNIAC, 1979, p.251.

¹⁹⁵⁷ Il y eut de réelles affinités entre les deux hommes (qui s'étaient rencontrés à Londres et encore en 1953, 59, 63) et une nette convergence dans leur action au milieu des années 60 et en 1966 quand De Gaulle avait quitté l'OTAN, il visita Moscou et Addis Abäba.

¹⁹⁵⁸ Olgard DABBERT, 2006, p.179 : en 1931 le MAE Heruy s'arrêta à Belgrade lors de son voyage au Japon.

¹⁹⁵⁹ A.DE TINGUY, 1987, p.74 à partir de leur rencontre en mai 1955.

¹⁹⁶⁰ Ou même 1952 selon A.M.VASILIEV, 1988, p.120, sans indiquer en quoi consista ce contact (voir aussi sur Yougoslavie T.3/III/B/pp.89-92 et 119.

froide » et « *confiants dans le rôle de l'ONU* »¹⁹⁶¹ mais se démarquant des Américains et se rapprochant beaucoup plus des buts affichés alors par les Soviétiques, et même au-delà de ceux-ci, puisqu'ils réclamaient l'admission de la Chine populaire à l'ONU. Cela fera écrire plus tard à l'Américain SPENCER ex-conseiller influent jusqu'à son départ l'été 1960 : « *C'est seulement à la conférence des puissances neutralistes à Belgrade que l'empereur, saisissant la corde de l'amitié yougoslave établie à la Conférence de Paix [de 1946], se tourna vers une critique ouverte contre les États-Unis et l'Occident. Il empruntait une voie sur laquelle son gouvernement s'était déjà engagé*¹⁹⁶² ». La **Tchécoslovaquie** aussi (avant guerre déjà son premier fournisseur d'armes et dès 1947 encore l'intermédiaire de l'URSS) eut un apport économique non négligeable à l'industrie éthiopienne après l'établissement de relations diplomatiques (retardées jusqu'en 1955) et surtout au retour de la visite impériale en 1959 à Moscou¹⁹⁶³. Concernant la **Pologne**, dès le 14/07/1945 Addis Abäba préféra reconnaître le *gouvernement d'Unité nationale de Varsovie* majoritairement communiste, plutôt que celui en exil qui avait reconnu l'AOI mais les relations ouvertes restèrent gelées de 1947 à 1962 et la visite de H-Sellasé en 1964 fut décisive. Ce fut l'occasion d'engager une quinzaine de techniciens pour les mines éthiopiennes, qui s'ajoutèrent aux 40 « techniciens » recrutés eux après guerre en 1951 dans les camps de déplacés (comme pour la troisième vague d'immigrants russes), de même que quelques Polonais, seuls (?) enseignants venant de l'Est à HSIU coexistaient déjà avec leurs ex-compatriotes engagés avant eux parmi des « *réfugiés farouchement anti-soviétiques* » selon Balsvik¹⁹⁶⁴.

La Hongrie, elle aussi, fut sollicitée par H-Sellasé mais son rôle semble avoir été assez réduit pour raisons financières ; en revanche la Bulgarie, tournée déjà vers les pays d'Afrique (du Nord-Est, particulièrement,) fut plus active mais surtout présente dans le domaine des arts¹⁹⁶⁵.

-Même avec la **République Populaire de Chine**, très active à Bandoeng, H-Sellasé n'avait pas hésité à tenter un rapprochement précoce : dès 1956 une mission culturelle chinoise visita l'Éthiopie, en 1957, des relations commerciales furent établies¹⁹⁶⁶, quoiqu'à l'ONU Addis Abäba restât longtemps encore fidèle à Taiwan, mais pas forcément pour des motifs idéologiques (Haylä-Sellasé était reconnaissant au *Guomindang* replié dans cette île depuis 1949 de n'avoir jamais reconnu l'AOI et appréciait son aide agricole). Il allait seulement opter lentement pour l'abstention puis pour le vote positif dans plusieurs motions en faveur de Beijing. En 1961, malgré la tension croissante entre Moscou et Pékin, une délégation culturelle éthiopienne se rendit en République Populaire (la tournée de danseurs éthiopiens « *qui après avoir souffert du froid à Moscou subirent la canicule à Pékin*¹⁹⁶⁷ » organisée vers cette époque par Berhanu Täsämma, un temps membre de l'ambassade en URSS, en fit-elle partie?). Elle signa un accord essentiel autorisant l'ouverture d'un bureau de l'agence de presse officielle chinoise *Xinhua* à Addis Abäba en 1962¹⁹⁶⁸. Après les décevantes rencontres

¹⁹⁶¹ DE JUNIAC, 1979, p.250 ; A DEL BOCA, 2012, p 245

¹⁹⁶² SPENCER, 1983/2006, p.220. Vise-t-il Kätäma Yefru, nouveau Ministre des Affaires Étrangères et Aklilu, premier ministre depuis l'exécution d'Abbäbä Arägay par les mutins en décembre 1960, pourtant son ami mais beaucoup moins pro-américain que son frère Mäk^wännen, autre victime du coup d'État raté ?

¹⁹⁶³ T.3/III/C/pp.119-120.

¹⁹⁶⁴ Par exemple Grabowski et Kontorowicz. (T.3/ III/C/pp.121-122 la Pologne dans son ensemble).

¹⁹⁶⁵ T.3/ III/C/pp.122-123 pour ces deux derniers pays Est-Européens.

¹⁹⁶⁶ SHINN, in PRJAC 2015, p.245.

¹⁹⁶⁷ R&R.PANKHURST, 2013, pp.151 et 223

¹⁹⁶⁸ SHINN, *ibidem* ; accord lourd de conséquences ? C'est une question encore peu documentée.

de l'année 1963 avec J.F.Kennedy puis, lors de ses obsèques avec son successeur, en novembre, Haylä-Sellásé eut un long échange avec De Gaulle qui, lui, s'apprêtait déjà à reconnaître la Chine le 27/01/64 ; cela incita l'Empereur à rencontrer discrètement à Asmāra à la fin du même mois de janvier (le 30/01/1964) Zhou Enlai et le Maréchal Chen Yi en route pour la Somalie¹⁹⁶⁹. Les Américains avaient porté l'armée éthiopienne à 40 000 hommes mais cela n'était pas suffisant pour faire face aux rebelles érythréens, et l'empereur espérait limiter les livraisons chinoises d'armes. Mais il ne se décida pas encore à abandonner Taiwan et déçut ses interlocuteurs qui ignorèrent Addis Abāba dans leurs visites ultérieures de la Corne jusqu'en 1971¹⁹⁷⁰ et surtout continuèrent à alimenter les fronts même pendant la « révolution culturelle »¹⁹⁷¹.

→ H-Sellásé contrairement à d'autres chefs d'État africains n'avait jamais tout attendu de Moscou, dont il n'ignorait pas le système totalitaire, mais, (de même que le jeune Täfäri), sans éprouver envers le communisme l'aversion profonde qu'on a lui parfois prêtée. Les contacts nombreux et constants après 1955, généralement constructifs et stables, dans lesquels il laissa aussi ses sujets s'engager, le prouvent. Ils concernaient non seulement l'URSS et la Chine elle-même, mais surtout les « démocraties populaires ». Ces « satellites », représentaient le plus souvent un lien avec Moscou tout en apparaissant moins inquiétants pour l'indépendance du pays. L'empereur essaya particulièrement de réactiver ces échanges en 1964 comme aiguillons envers le bailleur américain de moins en moins généreux, mais aussi parce qu'il partageait avec eux des points de vue essentiels. En 1959 son premier voyage en URSS (5 ans après sa visite aux États-Unis) fut l'occasion de souligner sa position médiane entre les Blocs : après avoir rencontré Nasser, l'allié difficile de Moscou à l'aller, au retour il fit suivre sa visite d'une tournée incluant Tchécoslovaquie, Yougoslavie, France, Belgique, et Portugal montrant son constant souci d'équilibre et d'éclectisme (deux États communistes après l'URSS, et pour le deuxième réconcilié depuis peu avec le nouveau pouvoir au Kremlin, et trois colonialistes mais pas encore montrés du doigt au point de mettre fin à des amitiés anciennes, multiséculaire pour le dernier¹⁹⁷²). Moscou pouvait aussi apprécier l'effort (en partie forcé) de diversification de la part d'Addis Abāba à l'intérieur même du camp occidental par rapport au bienfaiteur américain : parmi les institutions culturelles le Lycée français *G-Maryam*, inauguré dans la capitale en 1947, devint progressivement grâce à un

¹⁹⁶⁹ DE JUNIAC, 1979, p.299 : la rencontre s'était bien passée les Chinois avaient évoqué leur combat commun contre l'arme atomique sans dire évidemment qu'ils s'apprêtaient à expérimenter leur première Bombe A en octobre et s'étaient engagés à respecter l'intégrité territoriale éthiopienne contre un soutien ferme pour leur admission à l'ONU.

¹⁹⁷⁰ KINFE ABRAHAM, *China comes to Africa*, p 43, 2005, Addis Abāba : Dans les années 1960 Zhou Enlai effectuera 2 autres voyages en Afrique visitant 11 pays dans ce continent, en avril et en juin 1965 (passant à chaque fois par l'Égypte mais pas en Éthiopie ; YODFAT ARIEH *NEAS*, 1979, I, p 4 : il constata « d'excellentes conditions pour la révolution d'un bout à l'autre du continent ».

¹⁹⁷¹ Isayyas Afāwārqi qui avait rejoint l'ELF en abandonnant ses études d'ingénieur à HSIU, partit en 1966 avec 32 autres en Chine ; ils gardèrent ensuite des contacts étroits avec cette dernière ; GEBRU TAREKE, 2009, p. 62 : ils appliquèrent la méthode efficace du « poisson dans l'eau » impliquant un respect maximum des paysans qu'avaient pratiquée les armées de Mao et de Giap, s'assurant ainsi leur soutien.

¹⁹⁷² DEL BOCA, 2012, p.288 : en raison de sa politique anticolonialiste il s'y verra contraint plus d'une dizaine d'années après, mais à regret selon ses confidences à l'historien italien.

enseignement bilingue une institution essentielle par le nombre de ses élèves ¹⁹⁷³ tandis qu'en décembre 1950 le premier collège universitaire d'Éthiopie, UCAA (*University College of Addis Abäba*), avait ouvert ses portes avec un encadrement à moitié francophone de jésuites canadiens bilingues qui, s'étaient déjà vu confier dès 1946 *Haylä Sellasé et Täfäri Mäk'ännan secondary schools*. Un *Imperial College of Technology* fut fondé en 1953 avec des fonds allemands et en 1954, un *Building College* avec fonds et personnel suédois (renommé en 1960-1 *Ethio-Swedish Institute of Building Technology*). Même sur le plan militaire on note une diversification : la Garde Impériale garda son équipement et ses traditions anglaises, la création de la première force aérienne en Afrique tropicale fut le fait des Suédois en 1947¹⁹⁷⁴ tandis que la marine naissante fut confiée à la Norvège, tout en se tournant vers Belgrade pour la formation de cadres et une partie des fournitures. La nouvelle Académie militaire d'élite, prévue à Harär pour fin 1957 fit appel non pas à des instructeurs américains mais indiens, de même que ce pays fournit nombre d'enseignants civils à cette époque, constituant des indices ténus d'un appel au « Tiers-Monde » (motivé aussi par des raisons budgétaires). L'URSS pouvait y voir la possibilité d'attirer aussi Addis Abäba par une générosité qu'elle n'était en mesure de mettre en œuvre malheureusement qu'au détriment de sa propre population.

b) Une stabilité de relations exceptionnelle en Afrique

Au fur et à mesure que le temps passait « *l'amitié traditionnelle* » invoquée par les Soviétiques dès 1924 se prolongeait et devenait une réalité d'autant plus appréciable que les premières avancées en Afrique s'avérèrent pour la plupart extrêmement fragiles.

Des déceptions africaines rapides contrastant avec la stabilité éthiopienne

-En 1945 les Empires coloniaux couvrant la quasi totalité du continent, l'Éthiopie, était pour l'URSS le seul pays officiellement indépendant d'Afrique noire qui avait échangé des représentants avec elle (dès 1943-4). Des pourparlers positifs avaient été entrepris avec le Libéria depuis 1945 à Washington mais malgré des incitations répétées du Kremlin et la politique plus souple de Khrouchtchev après 1956, ils n'aboutirent pas avant 1972, Monrovia se contentant d'envoyer régulièrement des invitations à différentes cérémonies, mais craignant probablement de perdre l'aide américaine. L'Afrique du Sud, autre accès depuis la seconde guerre mondiale s'était fermée brutalement en mai 1956 quand Prétoria mit fin aux « *activités subversives* » des consuls soviétiques (pourtant niées, même dans son rapport au MID, par le consul-général Ivanov¹⁹⁷⁵).

-Sous Khrouchtchev ¹⁹⁷⁶ cependant, malgré ce premier revers, les possibilités africaines semblaient devoir se multiplier pour Moscou. Mais, sans parler de l'élimination rapide, souvent physique, de dirigeants ouverts aux relations avec l'Est (dès janvier 1961 Patrice Lumumba au Congo-Kinshasha et la même année Moumié au Cameroun) les déceptions

¹⁹⁷³ Ce lycée dépasse les 1000 élèves en 1955 et atteindra près de 2000 en 1974 formant selon les périodes d'1/6^e à 1/8^e des élèves du secondaire au moins en Éthiopie et au-delà : en 2018 les ambassadeurs/drices en France d'Éthiopie, d'Érythrée et de Djibouti en étaient tous issus.

¹⁹⁷⁴ Sous la direction de Von Rosen, jusqu'en 1956 qui avait déjà servi l'Éthiopie dans les années 30 (Ch.V) puis d'autres représentants de la Suède encore comme le général von Lindhal au début des années 60.

¹⁹⁷⁵ DTV, 1999, T.2, Dossier d'archives sur l'Afrique du sud, N^{os}.68 à 72, pp.103-113.

¹⁹⁷⁶ DTV, 1999, T2, n^o 103, pp. 165-8, *décret de janvier 1960 signé Khrouchtchev et consacré aux « pays noirs d'Afrique »* (parmi lesquels sont rangés indifféremment, Ghana, Guinée, Libye et Soudan, Éthiopie.

furent nombreuses¹⁹⁷⁷. En Guinée après l'indépendance en 1958, Sekou Touré avait refusé l'intégration dans une Communauté avec la France et établi aussitôt des relations diplomatiques avec l'URSS qu'il avait visitée après H-Sellasé. Il s'était même vu décerner le prix Lénine en 1961. Mais Moscou qui avait réservé un rôle particulier à ce pays comme centre d'information (avec un *SovInformBjuro*) devant publier des bulletins destinés à toute l'Afrique tropicale, vit son ambassade rapidement interdite de propagande¹⁹⁷⁸. La comparaison avec les Occidentaux ne s'avéra pas facile car les coopérants soviétiques, notamment les professeurs ne maîtrisaient souvent même pas le français et l'anglais pratiqués depuis des décennies par les élites africaines¹⁹⁷⁹. Si bien qu'après avoir construit pour la Guinée un *Institut Polytechnique* ou pour le Mali un *Centre de Préparation Professionnelle*, les Soviétiques s'y retrouvèrent largement minoritaires par rapport aux Français et même les traducteurs proposés par Moscou à Conakry furent refusés : deux professeurs soviétiques de l'Institut Polytechnique furent renvoyés pour incapacité linguistique, au bénéfice d'Américains qui, bien formés et bien outillés, gardaient l'exclusivité des enseignants dans les Écoles construites par eux. E.Žukov, chef du GKKS (comité d'État pour les liens culturels) écrivait dès mai 1961 à Khrouchtchev « *Ils nous disent 'nous vous remercions pour ce que vous avez fait et maintenant retrouvez vos pénates, ce sont les autres qui travailleront ici'* »¹⁹⁸⁰. Au Mali, Modibo Keita au pouvoir en 1960, avait choisi par pragmatisme dès son avènement de rejoindre les non-alignés à la conférence de Belgrade et, malgré des mesures très socialistes (champ collectif obligatoire en dépit d'une productivité de 30% inférieure aux lopins individuels, prix agricoles alimentaires fixés autoritairement au plus bas pour alimenter les villes), il fit appel non seulement à l'URSS, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Corée du N et naturellement la Chine mais aussi aux États-Unis et Israël avant d'être renversé en 1968 par les militaires. Au Ghana, où devait se trouver le « *centre d'étude de l'Histoire de l'Afrique* », Nkrumah était bien plus panafricaniste que marxiste, entretenant comme H-Sellasé des relations tous azimuts, invitant les Soviétiques aux fêtes de l'indépendance avec à ses côtés tour à tour Padmore « renégat » du communisme, puis, après la mort du premier, W.E.B Du Bois qui n'y adhéra qu'à plus de 90 ans. Il évoluait en 1964 vers des expériences socialistes en économie dont il s'était abstenu jusqu'alors mais il fut renversé en 1966 par des anticommunistes alors qu'à son tour, il rentrait de Chine¹⁹⁸¹. Au nord du continent les Soviétiques, malgré leurs efforts pour satisfaire leurs alliés musulmans (Maroc, Algérie, Égypte) constataient, que les relations étaient difficiles, l'Islam restant très méfiant vis-à-vis du communisme.

En outre, Moscou, quels que fussent ses efforts pour s'attacher ces pays, avait fort à faire avec la Chine, de plus en plus hostile à l'URSS après la mort de Staline, et particulièrement bien placée pour séduire le Tiers-Monde avec son modèle agricole proche de la plupart d'entre

¹⁹⁷⁷ Qui rétablit cependant des relations avec Yaoundé entre 1962 et 64 bien qu'Ahijo poursuivît les membres du parti de son prédécesseur, proche du PC.

¹⁹⁷⁸ V.BARTENEV, 2007, p.73 (n. 30). Dès 1962 Sekou Touré donne raison à Kennedy dans la crise des fusées de Cuba et fut le premier chef d'état africain à se rendre en visite officielle en Chine pour finalement abjurer le marxisme en 1978 et mourir dans une clinique américaine.

¹⁹⁷⁹ Cf supra p.351 cités par l'article très convaincant de V.BARTENEV, 2007.

¹⁹⁸⁰ Comité d'État du Conseil Ministériel pour les liens culturels. V.BARTENEV, 2007, pp.59 et 75.

¹⁹⁸¹ Les Soviétiques ne semblent pas lui en avoir tenu rigueur puisqu'un timbre à son effigie rappelait son souvenir en 1989 (il est vrai sous la perestroïka). Seul le Congo Brazza resta nettement lié à l'URSS sauf un bref épisode en 1977, mais lui aussi avait noué des relations importantes avec la Chine.

eux. Elle proposait déjà des bourses mais surtout une aide peu coûteuse, assurée par des ressortissants habitués à des conditions de vie similaires à celles des Africains.

-L'accueil organisé en URSS pour que des étudiants du Tiers-Monde quittent les VUZ, hautement qualifiés mais aussi en amis de l'URSS¹⁹⁸², était coûteux pour une économie soviétique de quasi-pénurie. En 1964 elle prenait déjà entièrement en charge plus de 4000 Africains (cf.p.359) pendant 6 à 7 ans au minimum (logements, nourriture, fourniture de vêtements chauds en plus de l'enseignement et de bourses¹⁹⁸³). Or, les concernant, se posèrent des problèmes de niveau insuffisant (parce que les meilleurs dossiers s'adressaient prioritairement à leurs anciennes métropoles ou à l'Amérique du Nord) ainsi que des difficultés linguistiques sérieuses bien que l'Académie des Sciences ait tiré la sonnette d'alarme dès 1955 : en 1961 MGU qui accueillait 2000 étrangers, ayant trop facilement estimé que les arrivants parleraient tous français ou anglais, n'était pas en mesure de s'adresser correctement aux locuteurs africains¹⁹⁸⁴ d'où la nécessité de la généralisation d'au moins une année préparatoire d'adaptation, si ce n'est plus. D'autre part la fameuse absence de racisme russe, réelle dans les années 30, tant que les contacts se limitaient à quelques individualités, ne résista pas à cet afflux soudain. En 1959 encore, William Davis, jeune afro-américain sélectionné parmi les guides russophones de l'Exposition américaine à Moscou, écrivait, comme Homer Smith en 1932 : « *un visage foncé, autant qu'il apparaissait un désavantage dans le Mississipi, apparaissait à Moscou comme un avantage et vous assurait des privilèges car les Russes ont beaucoup de sympathie envers les noirs* » ; toutefois il notait déjà que les femmes soviétiques mariées à des expatriés noirs étaient souvent en butte à des plaisanteries et des remarques désagréables¹⁹⁸⁵ (ce qui semble étonnant car même si le chiffre des étudiants -de moins de 30 en 1958 !- avait pu décupler un an après, les unions mixtes ne devaient pas encore être très nombreuses). Mais si les chiffres des revenus étudiants que Davis donne à cette date sont exacts (900 Roubles de bourse par mois +3000 d'aide vestimentaire annuelle +1500 de subventions pour rentrer chez soi tous les 2 ans + magasins pour étrangers, alors qu'un travailleur soviétique en usine touchait 800 R en moyenne de salaire mensuel et devait faire la queue pour tout¹⁹⁸⁶) il est évident que, le nombre augmentant, la jalousie devait faire le lit du racisme et la réputation de vénalité des filles

¹⁹⁸² DTV, 1999, T.2, doc. 181, p.324-327, (3/11/1960), p 326, *décret du CC du PC d'URSS sur les mesures d'amélioration...* (cf.p 404). Mazov, Colloque de Mohammedia, octobre 2013 cite un texte très similaire mais un peu plus développé dont je n'ai pas noté la référence qui parle d'en faire « *des propagandistes actifs des idées socialistes parmi leurs contemporains* »

¹⁹⁸³ Voir la thèse très éclairante de Constantin KATSAKIORIS, 2015: *Leçons soviétiques. La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide.*

¹⁹⁸⁴ Selon N°176, p.316, (10/05/1960). *L'Institut de la Langue et de la Culture Russe* avait été fondé à MGU dès 1954 mais n'était pas encore adapté à des locuteurs africains. Depuis sa création jusqu'à nos jours il allait former plus de 60 000 étrangers provenant de 130 pays mais allait devoir effectuer des efforts intenses pour accueillir les arrivants d'Afrique qui allaient par la suite être répartis pour l'initiation au russe dans diverses universités préparatoires de province généralement dans le sud (Moldavie et Ukraine souvent pour les Éthiopiens)<https://www.msu.ru/en/admissions/lomonosov-moscow-state-university-institute-of-russian-language-and-culture.php>

¹⁹⁸⁵ J.CAREW, 2008, pp.186-8 et 194 citant un article de lui William B.DAVIS, "How Negroes Live in Russia" dans *Ebony*, 1960 (January): pp.65-72.

¹⁹⁸⁶ Souvent l'étudiant cumulait une bourse nationale avec celle accordée par Moscou et eut rapidement la liberté de se rendre à l'ouest pendant les vacances et d'en ramener des « objets rares » qu'ils revendaient, ou avec lesquels selon la rumeur ils attiraient les filles.

contractant un mariage avec un homme de couleur se répandit¹⁹⁸⁷. Très vite se produisirent des affrontements entre étudiants pour des causes banales comme des rivalités masculines autour d'une fille qui, l'alcool aidant, dégénéra en incidents raciaux ignorés au départ par la police. Les plus hautes autorités réagirent toutefois vigoureusement. Ainsi, suite aux plaintes précoces (dès mars 1960) pour violences raciales de la part d'une association autoproclamée des *Étudiants d'Afrique noire en URSS* réunis à MGU¹⁹⁸⁸, le Comité Central fut saisi. S'il incrimina classiquement les menées de quelques étudiants « *venus des pays capitalistes uniquement dans des buts hostiles* », il se livra à une critique virulente des carences soviétiques pour l'organisation de l'accueil, le confort et l'hygiène du cadre de vie fourni, l'approche bureaucratique imposée, les programmes inadaptés et l'absence de suivi personnalisé. Il incita les autorités universitaires comme les cadres régionaux « *à Moscou, Leningrad et en Adzerbaïdjan, Arménie, Ouzbékistan* » à remédier d'urgence aux lacunes¹⁹⁸⁹. La réputation soviétique fut néanmoins entachée en Afrique, d'autant que l'Occident, à l'affût du moindre incident¹⁹⁹⁰, se dépêcha de dénoncer le « *racisme rouge* » (Les États-Unis en particulier, en dépit de la violence ségrégationniste institutionnelle qui chez eux commençait à peine à mobiliser pour l'égalité des droits civiques, dénoncèrent certaines morts très suspectes constatées¹⁹⁹¹).

Une relation bien plus gratifiante avec le monarque « féodal » Haylä-Sellasé

Les Éthiopiens, si ce n'est les saccages de leur propre ambassade, probablement tolérés par les autorités à Moscou sinon encouragés, en 1969 et aussi (moins connus), en mars 1974, n'apparaissent pas parmi les archives signalant des incidents. Cela peut s'expliquer par leurs règles de politesse et de discrétion très strictes, ou parce qu'ils ne sont arrivés qu'assez tard en nombre pour étudier en URSS quand l'accueil était déjà mieux organisé. Mais ce qui donnait du prix à la relation avec l'Éthiopie ce fut surtout sa stabilité. Son monarque (qui en 1974 avait battu tous les records de longévité) était déjà en place en tant que régent depuis 1916, avant la révolution des Soviétiques, et avait toujours été favorable à l'établissement de relations constructives. Il n'était pas sujet à des sautes d'humeur contrairement à beaucoup d'autres potentats et, ne s'engageant pas à la légère, tenait en général sa parole, ce qui, même pour des

¹⁹⁸⁷ Selon un témoignage russe oral même les professeurs dévouées emmenant leurs élèves noirs visiter des sites étaient couramment traitées dans la rue de « prostituées ».

¹⁹⁸⁸ DTV, 1999, T.2, doc.n°173 et 174, pp.309-312.

¹⁹⁸⁹ DTV, 1999, T.2, doc.n°181, p.324-327, (3/11/1960), *décret du CC du PC d'URSS sur les mesures d'amélioration* ... Pour les remèdes aux lacunes voir Monique DE SAINT-MARTIN, G.SCARFO and K.MELLAH eds. 2016, *Étudier à l'Est. Trajectoires d'étudiants africains et arabes en URSS et dans les pays d'Europe de l'Est* (Paris, Karthala) les séminaires ELITAF à l'EHESS et surtout thèse de Constantin KATSAKIORIS, 2015.

¹⁹⁹⁰ C KATSAKIORIS, colloque de Mohammedia, 26 octobre 2013 : Le 4 août 1960, le *Daily Express* publiait un entretien avec l'Ougandais Stanley Okullo expulsé d'URSS : il y dénonçait le racisme et la surveillance idéologique dans les universités soviétiques pas complètement inventées. En revanche, d'autres plaintes dans la presse occidentale étaient imaginaires. Tel était le cas de la narration du Nigérian Antony Okocha, ancien de l'UDN publiée en juin 1961 dans le journal *Sunday Telegraph* sous le titre « *À Moscou on me préparait comme organisateur d'insurrection en Afrique* ». Il y décrivait un entraînement militaire des étudiants étrangers destinés à organiser des révolutions communistes dans leurs pays, des brochures circulaient en Afrique avec des témoignages très sollicités sur l'endoctrinement, la surveillance, l'hostilité et la ségrégation comme celle intitulée « *Les communistes parlent... les Africains répliquent. Dix vérités sur l'Université de l'Amitié des Peuples à Moscou* » préparée par les services italiens largement diffusée à Mogadiscio.

¹⁹⁹¹ Entre 1962 et 1965, trois étudiants africains furent trouvés morts dans des conditions très obscures, à Kiev, Moscou et Bakou et en réaction les étudiants africains organisèrent une grande manifestation sur la Place rouge en décembre 1963 (HESSLER, 2006 ; KATSAKIORIS, 2007).

« adversaires », était reposant. Ainsi à Baher Dar si les demandes éthiopiennes pour le Collège Technique outrepassèrent au début le « *don* (cf *infra*C/1) » envisagé par l'URSS, une fois l'accord conclu, il fut mieux qu'ailleurs respecté et par exemple les enseignants, malgré les difficultés linguistiques (dont témoigne G.Balašova qui y fut traductrice¹⁹⁹²) furent recrutés uniquement dans les pays de l'Est (ou en Éthiopie même), à la différence de l'attitude guinéenne. Alors que, dès 1961, Sekou Touré avait expulsé 5 professeurs soviétiques coopérants rendus responsables d'agitation parmi les étudiants, il fallut attendre 1969 pour qu'avec l'Empereur se produise un incident du même type (et suivi aussi d'expulsions d'Américains) sans autre répercussions apparentes dans les relations¹⁹⁹³. Haylä-Sellasé renonçait à la fidélité seulement quand elle devenait impossible, comme le démontra sa réticence à rompre avec le Portugal puis Israël, cherchant auparavant à manoeuvrer. Seul Julius Nyéréré, leader pacifiste et également à orientation multidirectionnelle, pouvait lui être comparé et, malgré sa relation étroite avec la Chine (dont il s'inspira fortement jusqu'aux années 80¹⁹⁹⁴) et ses rapports avec l'Occident, l'URSS garda aussi de bonnes relations avec lui et à la fin des années 70 classa la Tanzanie dans les *nations d'orientation socialiste* qu'elle soutenait (avec l'Angola et Mozambique et l'Éthiopie). Mais en dépit de son prestige il n'atteignait pas l'aura internationale acquise par le Négus depuis son discours prémonitoire à la tribune de la SDN en 1936, ni son expérience consommée de la diplomatie, ni ce long passé de fréquentation paisible entre les deux pays que soulignera (assez maladroitement) Gromyko en 1979. Et au fur et à mesure que le temps passait, ce vécu commun s'était enrichi de souvenirs anciens repris rituellement, comme celui de l'aide médicale exhumée à la fin de la II^e guerre mondiale : aussi, après la première visite impériale, le programme soviétique pour l'Éthiopie élaboré en octobre 1959¹⁹⁹⁵, avait-il proposé en priorité d'accueillir des étudiants « *dans nos instituts de médecine en nombre à fixer par un accord* » et « *inviter un délégué de la Croix-Rouge éthiopienne en URSS* », recommandant, 12 ans après l'inauguration de l'Hopital Balča, de « *se tenir prêt à construire un hôpital de la Croix-Rouge ou une entreprise médicale ou pharmaceutique* » (outre « *une livraison de médicaments et d'instruments médicaux* »).

→ Ainsi, des expériences africaines subtropicales de Khrouchtchev, vite renégates au marxisme, ou tentées par un rapprochement avec une Chine de plus en plus hostile au « *tigre de papier* » russe¹⁹⁹⁶, il ne restait pas grand-chose de solide dans les années Brejnev en dehors de l'Éthiopie qui paraissait un partenaire reposant, et les communiqués soviétiques rappelaient régulièrement l'ancienneté de l'établissement de leurs relations diplomatiques.

¹⁹⁹² Entretien (juin 2016, Moscou) avec Galina Balašova : son premier poste d'interprète d'amharique fut en 1969 dans ce Collège. L'expérience fut pour elle épuisante car sa formation à Leningrad était littéraire et son accent pas du tout au point ; elle avait en plus des termes techniques à traduire dont elle ignorait même le sens en russe ! Ce fut également le cas dans son 2^e poste à Asäb où le stress atteignait un maximum lors des pannes nocturnes et en plus dans un climat étouffant, à tel point qu'elle refusa de renouveler son contrat d'un an malgré les menaces de l'ambassadeur ; son 3^e poste à Addis Abäba fut plus confortable (T.3, IV, p.136)

¹⁹⁹³ Voir *infra*, C/3/c et BALSVIK, 1985/2005, p.256

¹⁹⁹⁴ La tentative d'invasion ougandaise en 1978 sera repoussée en partie avec de armes chinoises mais saignera le pays et poussera Nyéréré à libéraliser avant son retrait volontaire après 24 ans au pouvoir.

¹⁹⁹⁵ DTV, 1999, T.2, N°36, p.51 (paragraphe III).

¹⁹⁹⁶ L'Éthiopie restera fidèle à Taiwan jusqu'en 1971.

2) Une plate-forme idéale de pénétration en Afrique

Cette relation particulièrement stable entre une monarchie archaïque mais modérée, et le premier État communiste du monde avait l'avantage non négligeable d'ouvrir à celui-ci les portes de l'Afrique. En effet cette monarchie, bénéficiant d'un prestige inégalé dans ce continent, sut se montrer toujours prête à accueillir des Soviétiques désireux d'assister aux différentes conférences internationales organisées dans sa capitale.

a) *Un monarque respecté dans tout le continent*

Haylä-Sellasé bénéficiait du prestige du seul pays d'Afrique plongeant ses racines dans l'Antiquité et ayant su préserver son indépendance durant des millénaires et même pendant le *scramble for Africa* grâce à une victoire retentissante sur des Blancs en 1896. L'empereur appliquait en outre de façon constante la politique pacifiste qui déjà l'avait rapproché de l'URSS, s'efforçant toujours de résoudre les conflits en s'investissant pour convaincre et réconcilier les points de vue avec ses adversaires mais aussi entre les États d'Afrique, avec plus, ou moins (au Biafra), de succès. Son âge et son expérience du pouvoir, son attitude de sage épris de paix le rendaient particulièrement respectable sur ce continent. Il maîtrisait bien le français et, depuis son exil, assez bien l'anglais pour converser directement en privé avec la plupart des chefs d'État du continent et exercer ainsi son charisme. Qu'importe que Spencer considérât qu'Haylä-Sellasé « *aimait l'Afrique mais pas les Africains* », manœuvrant les chefs d'État mais les méprisant (de même qu'il méprisait les Afro-américains si on croit l'auteur américain pas toujours fiable¹⁹⁹⁷) ; ceux de « l'Afrique noire » l'appréciaient suffisamment pour écouter ses conseils et se montrer solidaires dans ses relations plus tendues avec ses voisins musulmans. Il obtiendra à la première réunion de l'OUA en 1963 la confirmation de l'intangibilité des frontières héritées de la décolonisation et le délégué somalien qui s'efforçait de faire entendre ses revendications fut désavoué à une écrasante majorité comme le fut l'ELF en 1962¹⁹⁹⁸. Son influence en Afrique resta considérable jusqu'à la fin de son règne et parmi les chefs d'État africains, nombreux furent ceux à vouloir lui donner l'asile sous le *Därg* (DE JUNIAC, 1979, pp.378-82). Il constituait donc un interlocuteur précieux pour l'URSS. D'après l'*Ethiopian Herald* du 28/02/1969 Haylä-Sellasé fut même sollicité en octobre 1968 par Moscou pour intervenir auprès du nouveau gouvernement du Ghana en faveur des équipages des navires soviétiques arraisonnés dans les eaux territoriales ghanéennes et accusés de vouloir rétablir l'ancien président N'krumah et obtint sans peine leur libération. Son prestige s'étendait même au-delà du continent à la population noire de l'Amérique et surtout des Antilles, comme en Jamaïque où il était vénéré parfois comme un dieu par les *rastafari*).

→ Ce prestige en Afrique lui conférait une importance le mettant longtemps à l'abri d'attaques directes de l'URSS même si celle-ci jugeait le monarque « féodal » et trop proche

¹⁹⁹⁷ SPENCER, 1983/2006, pp.123-4 : pour lui la preuve en est que Dr Tesfayé G-Egzyabher, érythréen, représentant permanent à l'ONU, marié à une afro-américaine ne vit jamais son épouse reçue à la cour mais SPENCER est souvent très hâtif dans ses jugements, généralisant souvent à partir d'une expérience, et, en ce qui concerne l'empereur qu'il a servi, étonnamment critique. Il affirme d'ailleurs que Haylä-Sellasé interdisait aussi bien les épouses blanches (pour lui *qoy* est une manière péjorative de désigner les blancs rougis par le soleil, preuve du « *racisme amhara* » !) ; p.116 : H-Sellasé aurait été ainsi réticent à recevoir l'épouse française d'Aklilu mais *ibidem*, p. 155 photo n.d.on la voit avec son mari saluant le roi et la reine de Grèce. En réalité, Aklilu étant son MAE l'empereur craignait un souci d'influence sur sa politique ; il rencontra aimablement Colette en privé avant le mariage et donna le feu vert alors (DE JUNIAC, 1979, p. 221).

¹⁹⁹⁸ DE JUNIAC, 1979, p.323 : même le Maroc rendit hommage à son rôle africain en faveur de la paix.

des Américains. Seule une partie limitée des nouveaux États d'Afrique ayant accepté d'établir rapidement des liens diplomatiques avec Moscou, l'exemplarité de l'attitude éthiopienne n'en avait que plus d'importance et bien des articles parus sur ce pays, même après 1974 s'abstinrent (jusqu'en 1982 en tout cas) de s'attaquer directement à lui.

b)- Une capitale ouvrant l'accès à l'Afrique entière

L'habile diplomatie d'H-Sellasé réussit à faire de sa capitale le centre névralgique de l'Afrique, occupant une position stratégique, essentielle pour concrétiser le rêve africain des Soviétiques.

Par son attitude dès l'entre-deux-guerres il avait su capter l'élan panafricain au profit de l'Éthiopie en grande partie grâce à Mälaku Bäyyan. Ce dernier accueillit de 1937 à sa mort en 1940 dans *Voice of Ethiopia* des articles de Padmore et W.E.B Du Bois¹⁹⁹⁹ et déclarait lui-même « *we are out to create a United States of Africa* » et en 1939 il écrit « *The March of Black Men : Ethiopia Leads* (BONACCI, 2008, p.697) ». La vision de l'Empereur était bien plus restreinte que cette forme utopique d'États-Unis d'Afrique développée par N'Krumah. Pour lui c'était avant tout une association d'États indépendants dans laquelle il visait à maintenir un rôle directeur pour l'Éthiopie, mais avec une croyance politique sincère en la solidarité africaine. Il sut convaincre le premier chef d'État du Ghana de limiter son projet à une vision plus réaliste (en renonçant à un gouvernement unique) tout en gardant d'excellents rapports avec lui, le recevant à Addis Abäba à plusieurs occasions. En usant du prestige du « plus vieil état d'Afrique » il parvint à persuader de faire d'Addis Abäba le siège de l'ECA²⁰⁰⁰. Celle-ci, installée en décembre 1958 pour la séance inaugurale dans un « *nouveau bâtiment très beau, l'Africa House face au Jubilee Palace*²⁰⁰¹ » reçut aussi la II^e *Conférence des États indépendants d'Afrique* en juin 1960²⁰⁰² et devint le premier lieu de rendez-vous des hommes politiques du continent.

En 1963 il sut concilier²⁰⁰³ le groupe de Casablanca (réunissant tout ce que le continent comptait de plus « progressiste²⁰⁰⁴ ») avec le groupe de Monrovia (regroupant les pays s'orientant plutôt vers l'Ouest²⁰⁰⁵) et réussit donc, encore plus symboliquement, à faire de sa capitale le siège de la toute nouvelle OUA, rassemblant presque tous les États d'Afrique et qui allait se réunir régulièrement tantôt à Addis Abäba dans l'*Africa Hall* tantôt dans les autres capitales des pays membres, un compromis habile. Il se présentait ainsi comme un des rares leaders, capable de servir de relais avec l'ensemble du continent. Dans les grandes réunions de l'ECA et de l'OUA les observateurs soviétiques comme les autres pouvaient assister, s'exprimer devant les participants et avec de grandes tribunes dans les journaux et rencontrer

¹⁹⁹⁹ Une collaboration poursuivie par son successeur.

²⁰⁰⁰ *Economic Commission for Africa* (organe de l'ONU, siégeant à Addis Abäba depuis décembre 1958).

²⁰⁰¹ R&R.PANKHURST, 2013, pp.226-7 ; Le local mentionné « *sans dispositif d'écouteurs pour la traduction instantanée* » a-t-il précédé l'*Africa Hall* proprement dit qui, lui, fut construit entre 1959 à 1964 puis doté de 8000m² de bureaux en 1972-4 (cf S.DEWEL, 2018, pp.90-1 et T.3/III/B/p.87, *Addis Abäba. centre de l'Afrique, EH*, 1969).

²⁰⁰² R&R.PANKHURST, 2013, pp.228.

²⁰⁰³ Officiellement, après avoir accueilli la séance inaugurale, l'année suivante en 1964 le siège lui fut attribué définitivement.

²⁰⁰⁴ Le Maroc, l'Égypte, le Ghana, la Guinée et le Mali rejoints par l'Algérie en 1962.

²⁰⁰⁵ Outre le Liberia et l'Éthiopie elle-même, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, la Haute-Volta le Congo-Brazza, le Gabon, le Tchad, le Cameroun, la Mauritanie, le Sénégal, le Nigeria, la Sierra-Leone, le Togo, la Tunisie la République centrafricaine, Madagascar et même la Somalie.

des personnalités africaines influentes avec l'assentiment libéral du pouvoir éthiopien. De plus s'étant dotée d'un centre de conférence international, Addis Abäba devint le théâtre de très nombreuses conférences panafricaines dans le domaine de l'éducation et du syndicalisme comme celles organisées dans le cadre de l'OIT à l'échelon régional ou continental par la CELU, la confédération syndicale nationale, créée en 1963 en Éthiopie²⁰⁰⁶ à laquelle en décembre 1964 les Soviétiques ne négligent pas d'envoyer trois observateurs pour sa 2^e conférence panafricaine²⁰⁰⁷. Ils sont en compagnie de collègues Bulgares et Yougoslaves, alors que 6 pays occidentaux sont représentés²⁰⁰⁸. L'atmosphère au sein de la représentation apparaît détendue (à l'inverse de 1962, chez les délégués soviétiques de l'Education, *infra*). Ils ont des conversations informelles avec des syndicalistes de toute l'Afrique et lancent le plus possible d'invitations pour des réunions syndicales en URSS ou réunissant l'ensemble des pays communistes, et envisagent aussi d'organiser « *une réunion de solidarité des Syndicats Afrique/Europe* »²⁰⁰⁹. Ils sont autorisés à y prendre la parole ainsi que leur ambassadeur Budakov²⁰¹⁰. Ce dernier, le 8/12/64, remercie « *son éminence l'Empereur Haylä-Selläsé I^{er} d'Éthiopie pour son accueil chaleureux et son hospitalité souriante* » ; de façon très polie, il vante le bilan soviétique en Afrique (investissements économiques, créations de centre d'enseignements techniques²⁰¹¹), présentant l'URSS comme le bienfaiteur des États africains et avec les syndicats, leur défenseur au service de la paix, s'abstenant « de toute ingérence dans le gouvernement choisi »²⁰¹². Le représentant des syndicats soviétiques qui lui succède à la tribune peut se permettre sans censure devant son auditoire africain de dénoncer « *l'impérialisme et le néocolonialisme, le commerce inéquitable* » à l'œuvre dans un certain nombre d'États du continent qu'il énumère librement ; il rappelle que Moscou propose aussi des bourses et que depuis 1961 ils ont une école pour former les cadres syndicaux et qu'elle compte déjà parmi ses inscrits des ressortissants de 25 pays d'Afrique. Une conférence pour le dialogue inter-Églises eut lieu aussi dans la capitale éthiopienne en 1971, confirmant le dynamisme de Téwoflos tant apprécié par Prošin et élu cette même année successeur de Basleyos. Elle permit de nouvelles rencontres avec les prélats de l'Est²⁰¹³.

3) Une position géopolitique stratégique

Après 1945 l'Éthiopie était devenue un des pays les plus puissants démographiquement du continent africain et incontestablement de la Corne, sa population (même sans évaluation exacte jusqu'en 1984) se situant bientôt entre 20 et 30 millions d'habitants et, grâce aux Anglais et aux Américains, elle disposait de la première force armée d'Afrique noire. De plus

²⁰⁰⁶ T.3/III/D/pp.130-1.

²⁰⁰⁷ GARF, R 5451, op.71, delo 179, 1.10, *Otčet o prebyvanii nabljudatelej sovetskih profsojuzov na Afrikanskoj regionalnoj konferentsii MOT v Addis Abäba* (30/11/1964 -11/12/1964) ; voir aussi chapitre très riche chez DE JUNIAC, 1979, pp.319-322 (on est juste après le limogeage de N.Khrouchtchev mais les objectifs n'ont pas eu le temps de changer).

²⁰⁰⁸ Bien sûr USA, RU, France, Suède et Israël, donateurs importants mais aussi l'Espagne de Franco !

²⁰⁰⁹ GARF, R 5451, op.71, delo 179, II 7-9, *Idem*.

²⁰¹⁰ GARF, R 5451, op.71, delo 179, II 13-21, *Idem*.

²⁰¹¹ *Ibidem* : l'URSS s'investit pour le développement dans 280 projets en Afrique dont 67 rien depuis début 1964 sans compter les cadres qu'elle forme aussi chez elle grâce aux bourses qu'elle accorde « *pour 27 pays africains depuis 3 ans* »).

²⁰¹² En effet H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986 : les conseillers soviétiques en Égypte et au Soudan restèrent même lorsque le pouvoir se mit à persécuter le PC local.

²⁰¹³ T.3/III/C/pp.95-97.

au début de la période, le mythe de l'*eldorado* encore inexploité était encore en vigueur quoique bientôt abandonné par les Américains en dépit de la poursuite de recherches pétrolières dans l'Ogaden avec quelques maigres résultats. Le Komintern l'avait affirmé aussi. Les Soviétiques y croyaient-ils encore ? Sous le *Därg* ils menèrent à leur tour des recherches mais les atouts éthiopiens majeurs étaient ailleurs à leurs yeux.

a) Une situation centrale sur la mer Rouge

Au XIX^e, les premiers Russes s'intéressant à l'Éthiopie considéraient qu'elle « *contrôlait la route des Indes* », prenant étrangement au sérieux, on l'a dit, les revendications des Négus en 1881 et 1891 (Ch.IV) ; les Bolcheviks en 1924, comme le Komintern en 1934 encore, reprirent ces affirmations (ch.V). Depuis 1952, avec l'Érythrée, l'Éthiopie disposait enfin réellement d'une façade avec deux ports sur cette voie maritime qui gardait un intérêt commercial et stratégique considérable, et même accru, pour le transit des armes soviétiques vers l'Asie et pour le commerce du pétrole en pleine croissance (jusque dans les années 70 où les supertankers le détournèrent du canal). Mais cette façade maritime plutôt qu'un atout allait se révéler une cause de dissension avec l'URSS : celle-ci avait dû renoncer à l'accord proposé par Samuelskij en 1946 qui lui aurait ouvert un accès privilégié aux ports érythréens. C'est pourquoi à partir de 1957 elle dénonça l'installation de bases sur un territoire étranger (doctrine Šepilov), visant les Anglo-Saxons, notamment en Libye et à Qaňñäw. Toutefois en 1957-1960 les Yougoslaves puis les Soviétiques acceptèrent d'aménager le port d'Asäb et poursuivirent les travaux jusqu'en 1967 bien que l'empereur ait supprimé l'autonomie de la province en 1962 et que se développât un front indépendantiste approvisionné également par Moscou²⁰¹⁴. L'intérêt pour des ports sur les mers de ce secteur fut renouvelé après 1962 quand l'amiral Gorškov entreprit de développer la flotte soviétique en direction de l'Océan Indien. Mais la position américaine à Qaňñäw n'autorisait aucun espoir pour l'URSS en Érythrée : même en cas de victoire des indépendantistes, l'attitude très ambiguë des Américains leur permettrait d'y négocier leur maintien. Moscou craignait en outre de se voir interdire tous les rivages à proximité de la mer Rouge, d'où son soutien marqué à la résistance du Yémen-Nord aux empiètements saoudiens et son accueil de plus en plus ouvert aux demandes des Somaliens, depuis leur indépendance en 1960 quoique détournées en 1967-9 vers Washington (infra *Somalie*), en pleine guerre du Vietnam. De plus avec les tensions croissantes au Moyen-Orient c'étaient aussi les aéroports érythréens, très centraux qui prenaient un intérêt primordial et faisaient de l'Érythrée une place convoitée.

b) Une « position stratégique pour contrôler les crues du Nil bleu »

En 1924 les bolcheviks signalaient déjà (Ch.V) la menace que constituait pour l'Égypte le contrôle possédé par l'Éthiopie sur l'*Abbay* (ou *Nil bleu*), affluent du *Nil « blanc »*, mais en fait source principale de sa crue et de son limon. En 1957 l'ambassadeur américain Simonson soulignait à son tour cette possession stratégique du « *Nil bleu* » (Ch.VI/A/2 qui pouvait alors menacer l'efficacité du barrage d'Assouan projeté par les Soviétiques) et donc pour lui une raison essentielle de ménager l'Éthiopie. On peut à bon droit se demander, bien que cela ne

²⁰¹⁴

Elle prévoyait encore néanmoins de nouveaux travaux en 1968.

soit dit qu'à demi-mot²⁰¹⁵, si lors de l'entretien qu'eut l'Empereur, en route pour Moscou, avec Nasser en 1959, son principal argument, en échange de l'accalmie obtenue alors dans leurs relations, ne fut pas un accord sur les eaux du Nil. L'Empereur en effet aurait pu, en obtenant des Américains un barrage sur le cours de l'Abbay (ou simplement en accédant à leur désir alors pour contrer l'URSS ?), impacter sérieusement le résultat des travaux soviétiques à Assouan, inauguré en 1971. Or pendant le reste de son règne il ne fut plus question des réserves exprimées en 1955 contre le projet d'Assouan, ni non plus de construction d'un barrage sur le lac Tana pour lequel la *White Engeenering*, convoquée dès 1943, avait pourtant préparé avant l'invasion italienne, des études abouties, définitivement laissées inutilisées²⁰¹⁶. Dans le numéro spécial consacré à l'Éthiopie par *le Monde Diplomatique* de novembre 1964, un article non signé émanant probablement du Secrétariat de l'empereur lui-même, intitulé « *S.M l'Empereur Haïlé Selassié, homme d'État de stature internationale* » souligne que « *malgré les encouragements qu'on lui prodigue au moment de l'affaire de Suez, l'Empereur se refuse à faire obstacle à la construction du haut barrage d'Assouan sur le Nil*²⁰¹⁷ ». Il se contenta, à proximité de Baher Dar d'une centrale au fil de l'eau réalisée entre 1951 et 1964²⁰¹⁸ de faible puissance et au détriment de l'attractivité touristique des chutes de Tis Abbay dont elle détournait une partie de l'eau.

→ Tant que les Américains demeuraient à Qaññäw, la façade érythréenne restait hors d'atteinte des Soviétiques mais s'ils reportèrent leurs espérances sur la Somalie, ils ne renoncèrent pas à l'amitié traditionnelle avec Addis Abäba, car ils reconnaissaient sa rare fermeté dans les engagements pris, au nombre desquels celui envers le barrage d'Assouan et l'accès irremplaçable que ce monarque tolérant au communisme leur offrait à l'Afrique. Ainsi se maintint entre eux une relation dans laquelle chacun trouvait son avantage.

C) Un partenariat prudent mais réciproquement profitable

L'activité de Khrouchtchev à la tête de l'URSS (1954/5-octobre 1964) comparée à celle de Staline, ou de Brejnev qui occupa le poste de secrétaire général de 1964 à 1982, fut relativement brève (10 ans seulement). Son successeur passe pour avoir beaucoup moins aimé l'Afrique bien que pour H.CARRÈRE D'ENCAUSSE et M.P.REY il conviendrait, plus que pour Khrouchtchev, de parler de « *Brejnev l'Africain* » si on tient compte des succès remportés par ce dernier dans ce continent. Le passage d'un homme fort à l'autre a-t-il eu un impact sur les relations avec l'Éthiopie, rupture ou du moins affaiblissement ? En fait, après avoir connu une baisse à la fin de la « période Khrouchtchev » les relations culturelles poursuivirent leur

²⁰¹⁵ Roy PATEMAN, *NEAS*, 1986, vol.8, 2-3, p 24 et 26 parlant de la politique de Nasser vis à vis des fronts souligne aussi que son soutien était limité car « *il se souciait des eaux du Nil* ».

²⁰¹⁶ Annick CIZEL, 2000, p.94/5 *le consortium des usagers des eaux du Nil* s'était élevé contre le barrage d'Assouan et les Égyptiens accusèrent l'Éthiopie d'avoir été à l'origine du retrait américain du projet. Depuis le Moyen-Âge les Négus les menaçaient de retenir la crue du Nil et sans doute Addis Abäba aurait pu enfin la mettre à exécution grâce à leur protecteur. On voit aujourd'hui comme la construction du barrage éthiopien « Renaissance » sur le Nil bleu, préoccupe l'Égypte et le Soudan.

²⁰¹⁷ *Le Monde Diplomatique*, novembre 1964, p. 21

²⁰¹⁸ Le maître d'œuvre de cet ouvrage et sa date restent mal connus. Les Yougoslaves en 1964 (ibidem, p.25) sont cités avec les Italiens comme les concurrents déjà bien placés dans le pays pour les ouvrages hydro-électriques lors de l'adjudication pour 2 centrales sur l'Awaš remportée pour la première fois par une société française, et la rénovation récente de Tis Abbay a été confiée à une société serbe créée en 1951.

développement jusqu'à la fin de l'Empire, de même que les échanges économiques avec moins de succès toutefois, mais cela permit quand même une pénétration politique limitée.

1) Des échanges culturels diversifiés mais ne touchant qu'une minorité

a) *Un accès soviétique aux jeunes, et à l'enseignement surtout, limité*

Dès le dégel Khrouchtchévien, on note, à l'importance de la collecte d'informations entamée dès 1956-8 par des fonctionnaires sur ce thème, l'intérêt des Soviétiques pour l'Éducation en Éthiopie (parmi d'autres pays ciblés)²⁰¹⁹ ; M.Rayt en fit un des objectifs de son premier séjour. Évidemment, dans un pays largement analphabète, une aide au développement de l'enseignement, souci essentiel du monarque qui s'était quasiment attribué ce ministère, semblait une opportunité exceptionnelle pour pénétrer la société. Mais leurs espoirs dans ce domaine allaient vite être déçus.

En 1956-8 les envoyés de Moscou voyaient positivement les efforts fournis et les progrès réalisés par le gouvernement dans ce domaine, mais en février 1962 les délégués du Ministère de l'Éducation soviétique²⁰²⁰ (bien informés du catastrophique rapport de 1961 par l'UNESCO sur le retard éducatif éthiopien), se montrèrent très critiques. Leur compte-rendu, non seulement forcément moins enthousiaste que celui des Éthiopiens reçus en URSS en 1957, manifestait même une hostilité certaine au pouvoir dans le pays, en dépit de conditions matérielles d'accueil jugées satisfaisantes (voiture du Ministre mise à leur disposition et prise en charge totale des frais de séjour) et d'une communication correcte dans les médias sur leur présence (à la radio et dans « *trois journaux principaux en amharique, anglais et français* »). La délégation reçue à Addis Abäba le 4 février 1962, officiellement pour observer pendant 15 jours l'enseignement des langues étrangères et des mathématiques dans le pays, visita, après avoir rencontré le vice-ministre de l'Éducation Gäbrä-Mäsqäl Keflé-Egzi²⁰²¹, plusieurs institutions dans la capitale (HSIU, la Bibliothèque Nationale, le collège des Ingénieurs, et l'École Technique d'Addis Abäba ainsi qu'une École d'Art et l'École d'agriculture d'Ambo à 200 km d'Addis Abäba), en contact constant avec Mary Taddäsä²⁰²², Ministre-adjoint à l'Éducation ; « *ils prennent connaissance complètement* » aussi du plan pour l'enseignement établi par Mängäša G-Heywät²⁰²³. Ils donnent des conférences, dans un contexte jugé positif pour celles organisées ainsi qu'au « *centre d'exposition de l'URSS en Éthiopie* », à l'ambassade et au club arménien (à l'invitation de cette communauté qui leur est en partie acquise dans la

²⁰¹⁹ Ainsi dans *GARF*, Fonds A-2306, op.75, delo 3693 *documents sur l'état de l'enseignement national en Albanie, Iran, Éthiopie et Japon*, (1956-7) et *ibidem*/op.75, delo 3746, *documents sur l'état de l'enseignement national en Iran, Congo et Éthiopie*, et pour 1958-9 ; *ibidem*/ delo 3884, 3892 et 3971 *sur les conférences à Addis Abäba de représentants de l'Éducation des États africains* en février 1960 et en mai 1961, 1963 et février 1964 (souvent empruntés à l'UNESCO et en français)

²⁰²⁰ *GARF*, Fonds A 612, op.1, delo 17, *otčet Ministerva prosvešenija RSFSR o poezdke Sovetskoj delegatsii rabotnikov prosvešenija v Efiopiju* (février 1962)

²⁰²¹ Il remplaça Haddis Alämayyähu écrivain progressiste (un membre de l'entourage d'Emmeru), coupable d'avoir communiqué les chiffres sur le retard scolaire énorme de l'Éthiopie.

²⁰²² Fille de Taddäsä Mäsäša, ce secrétaire de Haylä-Sellasé qui avait si bien accueilli en 1931-2 les agents soviétiques mais qui périt durant les massacres de 1937. Son éducation et celle de son frère Mammo furent prises en charge par l'Empereur.

²⁰²³ Un des premiers PhD en Éducation aux USA après-guerre, cependant très conscient de la « *colour-bar* » et critique envers le projet américain pour HSIU (R&R. PANKHURST, 2013, pp.103-4 et 179, PAULOS MILKIAS, 2006, p. 88).

capitale)²⁰²⁴. Quant à celles sous la responsabilité du Ministère de l'Éducation local, les envoyés de Moscou se plaignent du public limité et trié (fonctionnaires de l'UNESCO américains et néo-zélandais ou parents du Ministre et ses conseillers). Ils dénoncent (p.8 du rapport) chez leur accompagnateur, malgré sa « *diligence* », « *une politesse officielle mais qui n'est pas l'expression de sentiments sincères* » et l'isolement dans lequel on les a maintenus par rapport à la population (réflexion qui peut sembler surprenante de la part de Soviétiques !) : dans leurs visites ils n'ont souvent affaire qu'à des coopérants étrangers comme le Directeur indien de *Hayle Sellasie Secondary School*, manifestement décidé, d'après eux, à gagner du temps pour les empêcher de rencontrer « *le personnel de l'école qui attendait dehors* » ; pareillement au Collège des Ingénieurs et à l'École Technique « *il n'y avait que des Européens* ». Ils vont même jusqu'à déclarer que le texte des intervenants russes « *confié par l'ambassade à des étudiants de l'Institut des Relations internationales*²⁰²⁵ » pour traduction, a été volé et ensuite laissé « *toute une journée sans surveillance dans leur chambre d'hôtel, suite à l'organisation d'une excursion imprévue hors de la capitale* »²⁰²⁶. Est-ce une paranoïa développée chez les Soviétiques suite à l'affaire de l'avion espion U2 en 1960, au débarquement dans la Baie des Cochons d'avril 1961 contre Fidel Castro et à la tension découlant de la construction du mur de Berlin en août 1961²⁰²⁷ ? Certainement, mais surtout sur le plan local, Kennedy ayant réagi aux avances faites par l'Est à l'Éthiopie, la solide prise en mains de l'Université et de l'enseignement secondaire par les États-Unis, grâce à l'afflux des PCV (voir *supra* A/2/c), s'oppose à présent à toute pénétration soviétique par le biais de l'éducation. Cependant la délégation fut reçue très correctement et les protocoles culturels signés en 1961 furent renouvelés en 1963 et encore régulièrement tous les 2 ans jusqu'en 1973²⁰²⁸, ce qui permit dans ce domaine le développement régulier d'échanges.

Des étudiants éthiopiens partent vers l'Est

Un départ d'étudiants éthiopiens vers l'URSS s'organisa lentement, semble-t-il, malgré certaines conclusions de la délégation de l'Enseignement soviétique de 1962, soulignant en « *priorité n°2* » : « *pour faire connaître l'URSS, importance d'inviter des Éthiopiens chez nous dans le cadre de délégations mais aussi d'études dans nos instituts supérieurs, et à l'UDN* » et notant que la demande existait en Éthiopie. « *Beaucoup veulent étudier en URSS cependant il leur faut ici*

²⁰²⁴ En effet de nombreux Arméniens partirent étudier à Erevan d'autant plus que l'université de cette ville acquit vite la réputation d'être particulièrement généreuse pour l'octroi de diplômes. Mais parmi eux, déplore le rédacteur du rapport dans le 5^e point de la conclusion (p.14), « *une part importante en Éthiopie partait faire ses études aux États-Unis d'où ils revenaient antisoviétiques* » insistant sur l'intérêt d'« *un travail renforcé parmi cette population qui en dépit du fait qu'elle possède en Éthiopie des capitaux importants n'en a pas moins exprimé fortement la conviction d'un retour indispensable dans l'Arménie soviétique* » (quoiqu'après les nationalisations du Därg beaucoup aient choisi d'émigrer et logiquement ailleurs...).

²⁰²⁵ « *Alors que l'un d'eux s'absentait de la pièce un court moment* ». Je n'ai pu déterminer à quel Institut ni quelle nationalité appartenaient ces étudiants « de confiance », en principe choisis par l'ambassade soviétique. S'agit-il de « stagiaires » comme Sinitsyn en 1956, venus de Moscou ?

²⁰²⁶ GARF, Fonds A 612, op.1, delo 17, *otčet Ministerva prosvēšenija RSFSR o poezdke Sovetskoj delegatsii rabotnikov prosvēšenija v Efiopiju* (février 1962) : ils se plaignent plus loin que « *leurs affaires dans leurs chambres d'hôtel ont été soumises à une inspection méticuleuse* » encore une fois dénonçant chez les autres des pratiques courantes en URSS et qui ne devaient pas avoir totalement disparu sous Khrouchtchev !

²⁰²⁷ M.P.REY, 2002, *Le Dilemme russe*, pp.290-300, expose les tentatives peu connues de désarmement lancées par Khrouchtchev entre 1958 et 1960 en Europe (et ailleurs), dont l'échec aboutit en réaction à la construction du Mur, puis à la crise des « fusées » de Cuba à l'automne de cette année 1962.

²⁰²⁸ ASTER WOODINEH, 1987, p 120-1.

surmonter les attitudes négatives des cercles dirigeants » déclaraient-ils²⁰²⁹. L'intérêt de la petite délégation d'enseignants invitée en Union Soviétique en 1957 avait été manifeste pour les possibilités d'être admis dans les VUZ en particulier au Kazakhstan, le recteur ayant souligné la gratuité de l'accueil, après un accord nécessaire d'État à État²⁰³⁰ (à l'escale d'Athènes, preuve évidente de cet intérêt, ils avaient échangé sur le sujet avec un couple d'étudiants syriens admis à MGU). Mais à l'instar du Ghana progressiste de N'Krumah, l'Éthiopie désirait contrôler les départs et les deux gouvernements firent état de leur mécontentement quand des candidatures spontanées pour l'UDN furent acceptées et refusèrent de délivrer des passeports²⁰³¹. Les cours de marxisme effrayaient aussi, les réticences pouvant venir des étudiants eux-mêmes : malgré les promesses de Khrouchtchev en 1960 dès 1963-64 les étudiants en Bulgarie et en Tchécoslovaquie se plaindront de modules obligatoires provoquant une rupture temporaire du flux vers ces deux pays²⁰³². Cependant Moscou, ayant constaté les vives réactions des gouvernements africains aux tentatives d'endoctrinement dans les universités de l'Est, agit prudemment afin de ne pas compromettre le rapprochement et les avancées permettant de briser le monopole de l'Occident. Constantin KATSAKIORIS, 2015²⁰³³ minimise plutôt l'endoctrinement, comme les anciens étudiants que j'ai interrogés. Les évaluations du nombre d'étudiants partis sous Haylä-Sellasé en URSS varient beaucoup²⁰³⁴. Cependant Constantin KATSAKIORIS s'est astreint à un travail énorme concernant tous les étudiants africains pendant la période communiste et donne des chiffres s'accordant avec ceux que nous avons trouvés dans l'*Ethiopian Herald* et auxquels le graphique en annexe doit beaucoup²⁰³⁵. Vu la tradition vivace dans le pays d'envoyer sa jeunesse étudier à l'étranger, (un tiers de l'effectif étudiant partait encore, grâce à des bourses le plus souvent offertes par les pays d'accueil) et les besoins sans cesse croissants, les offres soviétiques furent acceptées. Certains se rendaient déjà depuis 1956 en Yougoslavie, un pays communiste mais indépendant et ami. En URSS, le nombre a augmenté doucement mais régulièrement à partir des 7 premiers inscrits en 1960/1. En 1963/4 on arrive seulement à 49 boursiers éthiopiens (bientôt 4000 pour toute l'Afrique alors). En 1965 selon l'*Ethiopian Herald*, on en comptait seulement une (petite) centaine en URSS sur 1557 étudiants éthiopiens à l'étranger

²⁰²⁹ GARF, Fonds A 612, op.1, delo 17, (p.14) cité *supra*.

²⁰³⁰ Cité *supra*, GARF, ф A-403, оп.72, д 6257, *Sur le séjour en URSS d'une délégation de fonctionnaires* (19/08/1957 – 25/11/1957) ici folio 51-2.

²⁰³¹ DTV, T2, N°178, p 320 (juillet 1960) contre les inscriptions à l'UDN par des associations.

²⁰³² F.KOUDAWO, 2000, pp.102-104 et DE JUNIAC, 1979, pp.338 : en 1963 des étudiants africains, parmi lesquels 6 Éthiopiens, furent expulsés de Bulgarie et se plainquirent « *d'avoir dû suivre des cours d'endoctrinement marxiste au détriment de leurs études normales, d'avoir rencontré des difficultés linguistiques et subi des vexations raciales* » et un boursier revenant de Tchécoslovaquie expliquait que les étudiants africains étaient contraints de participer à *des manifestations anti occidentales dont le but ne présentait aucun intérêt pour l'Afrique*. Les pays satellites ont-ils fait du zèle ?

²⁰³³ KATSAKIORIS, Constantin, 2015: *Leçons soviétiques. La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide* thèse EHESS, qui correspondent beaucoup mieux aux données de l'*EH*, croisées par mes soins que ceux fournis trop précocement par la suivante.

²⁰³⁴ De M.E. REBREYEND, 1982, *La politique culturelle africaine de l'URSS*: Thèse Paris III, largement en deçà de toutes les autres, comptant pour l'ensemble de la période 112 étudiants éthiopiens, jusqu'à POMARENKO-ZUEVA, sur le site UDN fournissant des chiffres qui semblent aussi quelque peu fantaisistes et mal définis faisant des Éthiopiens « *les plus nombreux entre 1955 et 1978 parmi les 10 000 étudiants* » (africains ?) reçus à l'UDN (ou en Russie ?), ce qui apparaît hautement invraisemblable pour la période avant le *Därg*.

²⁰³⁵ T.3/III/ C/p. 108.

(à peu près comme pour « *la France et le RU mais aussi le Liban et la RAU* »²⁰³⁶. On ne franchit vraiment la barre des 100 inscrits qu'en 1967/8²⁰³⁷ et avec un bond très net en 1969/70²⁰³⁸. D'autres seront accueillis aussi en Tchécoslovaquie et en Bulgarie²⁰³⁹, (malgré une interruption qui suivit les expulsions d'Africains en 1963 par Sofia). En effet en août 1969, un discours impérial remercie en tout premier lieu cette fois « *la Suède, les USA, l'URSS, le RU et la Bulgarie* » parmi les pays d'accueil des 2135 étudiants éthiopiens alors à l'étranger ; pour les 540 partants de l'année 1969/70 selon « *ato Tešager Woobe, responsable des bourses au Ministère de l'Éducation* », « *les plus grands pourvoyeurs de bourses sont les USA et l'URSS* ». Celle-ci, précise-t-il, ayant été la seule à augmenter de façon significative le nombre de bourses attribuées cette année-là, + 40, ce qui signifierait un passage à 65 bourses (mais cela incluait-il ou pas les stages inférieurs à 6 mois comme cette formation d'un mois sur la mise en valeur des forêts dont témoigne dans l'*Ethiopian Herald*, un Éthiopien, revenu convaincu de la nécessité de fonder une école forestière²⁰⁴⁰ ?). Les autorités éthiopiennes saluent nettement cet effort : est-ce pour attirer, à travers ce journal en anglais, l'attention des Américains dont l'Éthiopie craint de voir faiblir l'aide alors que l'année universitaire précédente a été particulièrement tendue (agitation estudiantine intense et expulsions de représentants soviétiques en mars 1969 mais aussi d'Américains prenant parti pour les étudiants ? cf p.413). Avant la révolution le nombre des étudiants en URSS atteint entre 200 et 300²⁰⁴¹, très inférieur à ceux partis vers l'Ouest. Le nombre de bourses était vraisemblablement limité à la demande prévisible²⁰⁴². Le professeur Tasse Abyé dans ses conférences ELITAF fait une évaluation prudente d'au moins quelques centaines au total partis avant le *Därg* et plusieurs milliers après et nous nous en tiendrons là dans nos affirmations.

Dans leur grande majorité les Éthiopiens qui étudièrent en URSS avant le *Därg* (et même après, mais en proportion moins écrasante) n'allèrent pas à l'UDN et ne furent pas encore disséminés au sud du pays mais fréquentèrent plutôt les universités prestigieuses de Moscou ou Leningrad. Certains choisissaient l'agriculture et la médecine mais encore trop souvent la littérature, l'histoire ou le droit et beaucoup la sculpture, fascinés par les livres d'art distribués

²⁰³⁶ *EH*, du 23/01/1969, pp.3, 4, et ici p.5, *Focus sur l'Éducation* : les 3 plus généreux en 1965 (1° les USA, 305 étudiants, 2° l'Italie 174, 3° l'Allemagne 138) n'ont pas d'empires coloniaux.

²⁰³⁷ D'après les *Izvestija* du 23/5/1962 l'accord signé avec Addis Abäba ne prévoyait alors que 15 bourses pour l'année (sans précisions sur les Instituts choisis), la même année les Soviétiques accordent déjà 155 bourses à la petite population somalienne dans un pays non encore socialiste, souvent à l'insu du gouvernement de Mogadiscio.

²⁰³⁸ *EH* du 2/01/1969 mentionnait pourtant des plaintes concernant « *les diplômés des pays de l'Est qui ne sont pas exactement conformes au système anglo-saxon* » et qui sont sous-évalués par la commission d'évaluation éthiopienne mais cette année-là les cours ayant été tellement perturbés beaucoup de parents préférèrent envoyer leurs enfants à l'étranger coûte que coûte comme le signale le responsable des bourses.

²⁰³⁹ T.3/III/C/p. 120. D'autres ont formé des étudiants, par exemple la RDA, mais non officiellement car non reconnue avant 1974.

²⁰⁴⁰ *EH* du 3/01/1969. D'après *E.H.*, 27/08/1969 : on remarque parmi ces bourses : 264 formations longues pour un premier degré universitaire, 116 pour des diplômés avancés et 150 pour des formations brèves limitées à 6 mois-1 an (un total de 530 sur les 540 !) Mais on ne sait pas quelle est la ventilation de ces 3 types de bourses qu'énumère « *ato Tešager Woobe* » par pays accueillant. On compte alors 5% de femmes parmi les boursiers.

²⁰⁴¹ Il s'agit ici non pas des bourses annuelles mais des effectifs présents en URSS avant le *Därg*.

²⁰⁴² Même Alémé Eshété et Negede Gobezie (entretien personnel), formés à *Wingate School*, voulaient tous deux étudier aux USA et, ont échoué par hasard à Aix en Provence en septembre 1964, après avoir accompagné un ami à l'ambassade de France ; Ayyalnäh Mulatu déclare de même avoir été en URSS faute d'avoir obtenu une bourse aux USA. Les réticences pouvaient être politiques mais l'usage de l'anglais dès l'école secondaire fut un facteur non négligeable.

par l'ambassade aux bibliothèques et un certain nombre, séduits par les projections de films russes, des études de cinéma²⁰⁴³. Concernant le racisme, dans l'échantillon d'étudiants partis entre 1963 et 1985 que j'ai pu interroger, tous l'ont nié ou minimisé, soulignant qu'il était au moins sanctionné par les autorités²⁰⁴⁴. Mais on sait la fragilité des témoignages, surtout très a posteriori.

Construction d'un Collège technique par les Soviétiques dans l'Ouest du pays

L'URSS s'introduisit habilement « de force » dans l'enseignement en construisant à Baher Dar, près du lac Ṭana, un Collège « Polytechnique » destiné à former des techniciens pour industries légères²⁰⁴⁵, non pas financé par le crédit alloué dans les accords mais par un « don²⁰⁴⁶ » s'ajoutant aux multiples cadeaux reçus lors de la visite. La localisation, imposée par l'Éthiopie fut jugée malcommode, car « à l'écart de tout » (par souci de discrétion probable mais près de Ṭis Abbay, une garantie pour Assouan ?) et le rapport se plaint au début des demandes élevées du gouvernement éthiopien²⁰⁴⁷. Par la suite celles-ci furent réduites et on renonça semble-t-il à faire construire l'internat par l'URSS²⁰⁴⁸ ; la première pierre fut posée en 1961 et il semble avoir fonctionné de façon satisfaisante à partir de 1965.

-Peu d'échanges d'enseignants cependant

L'Éthiopie apparaît aussi dans la longue liste des pays africains envoyant des scientifiques en URSS ; il s'agit certainement des quelques linguistes réclamés par Khrouchtchev mais elle est omise avant 1976 dans celle des pays où travaillaient des professeurs soviétiques²⁰⁴⁹. En dehors de Baher-Dar, aux frais de l'URSS, il y eut en effet peu d'ouvertures à l'Est communiste dans l'enseignement éthiopien avant le *Därg* : vers 1958 (à part le cas douteux du « Russe Soloduhin, géographe »²⁰⁵⁰), à UCAA, alors encore aux mains des Jésuites canadiens, on note la présence discrète d'au moins deux Polonais, dont le cosmopolite

²⁰⁴³ RGALI, Fonds 2900, opis 5, delo 131 *Otchet o rabote dekanate za 1971-72*, p 28 : liste des étudiants étrangers pour 71-72, Éthiopie (référence aimablement transmise par G.CHOMENTOVSKI, EHESS): *Bezuayyāhu Ṭäfäri et Dästa Taddäsä*, (LEFORT, 1981, p 237 : Daniel, son frère fit ses études à Lyon et, le 9/10/1976, ministre des TP et du Logement du *Därg* donna en accord avec le *Mä'ison* des pouvoirs étendus aux *qäbälé*) ; ils effectuent des formations d'opérateur ou réalisateur. *Michel Papatakis*, formé aussi en URSS à l'Institut du cinéma produisit en 1975 un film de qualité « *Guma* », son frère Niko étant déjà une figure de St-Germain des Prés (entretiens avec Mr KIFLE SELASSIÉ, du 24/03/2016, et Dr AMBAČÄW KÄBBÄDÄ, le 28/01/2016).

²⁰⁴⁴ Le recul embellissant le passé, la plupart m'ont affirmé qu'ils y avaient connu « *les plus belles années de leur vie* ». Ešätu Ṭeruneh a toutefois signalé quelques agressions verbales comme l'appellation (classique !) de « *singe* » lancée dans la rue, mais désamorcée par une discussion calme entamée par lui en russe, ou encore l'incivilité d'une femme de service au réfectoire à propos de laquelle il avait réagi en cassant une pile d'assiettes sales ce que les autorités avaient fort bien admis (cf. T.3/III/C/p.112-3).

²⁰⁴⁵ GARF, ф.А-2306, оп.72, д.8062, (25/01/1960) *Notes de rapport de la délégation économiques d'URSS en Éthiopie sur le projet préparatoire d'une école technique* GARF, ф R-5451, оп.71, д.179, л.10, (30/11/1964 - 11/12/1964), *Otčet o prebyvanii nabljudatelej sovetskih profsojuzov...* l'ambassadeur se flatte à cette date que l'URSS en ait construit aussi en RAU (Égypte), Algérie, Guinée et Tunisie « *et d'autres* ».

²⁰⁴⁶ GALPERIN, 1981, p.245.

²⁰⁴⁷ GARF, ф.А-2306, оп.72, д.8062, (25/01/1960) *Notes ...de la délégation écon. d'URSS en Éthiopie...*

²⁰⁴⁸ Ce n'est pas clair : BALSVIK, 1985/2005, p.16 indique que dans les écoles techniques dont Baher Dar, les élèves étaient pris en charge, logés nourris et avec de l'argent de poche (cela fut-il assuré par le gouvernement éthiopien, Yakovlev ne fait pas mention de dortoirs dans l'article paru dans l'*EH* peut-être parce que non construits par l'URSS) cf T.3/III/C/pp. 98-9 (site et photo).

²⁰⁴⁹ PONOMARENKO ET ZUEVA, 2010, Site UDN, consultation 2014.

²⁰⁵⁰ R. & R.PANKHURST, 2013, p.185 (ce n'est pas clair il ne précise pas qu'il est soviétique mais ne le présente pas comme un Russe blanc).

Strelcyn (sans que la raison de cette exception fût claire). L'accès fut encore moins facile après l'américanisation de 1961²⁰⁵¹ ; en 1965 les 38 coopérants soviétiques permanents en Éthiopie se répartissent entre Baher-Dar et les formateurs techniques présents à Asäb et environ 10 médecins ; en 1967 on compte 14 enseignants de plus, 2 interprètes et un conseiller²⁰⁵². Selon le témoignage de Gallina Balašova, elle-même interprète à Baher-Dar en 1969, il y avait dans le collège 25 Soviétiques, et quelques représentants d'autres pays de l'Est comme le compatriote que rencontrent les jeunes Tchèques effectuant un circuit en Éthiopie²⁰⁵³ et des enseignants éthiopiens (bénéficiant de stages en URSS). Ces chiffres sont non seulement très inférieurs aux effectifs occidentaux mais ils sont même inférieurs proportionnellement aux coopérants soviétiques en Afrique de l'Ouest ou aux centaines présents au Soudan sous Neymeri sans parler des milliers en Égypte, et en Somalie après 1969. L'ouverture du Négus envers l'Est dans ce domaine resta étroite car les Américains demeuraient l'allié et bailleur principal, surtout dans l'éducation, dont ils gardaient le contrôle, fournissant près d'un millier d'enseignants et formateurs dans les années 60 au niveau universitaire et secondaire.

b) Un fort développement des échanges dans le domaine artistique en compensation

Les festivals de la Jeunesse en URSS continuèrent cependant à être fréquentés par les Éthiopiens et Addis Abäba fut même choisie pour le *festival de l'amitié soviéto-africaine* de 1961²⁰⁵⁴. Expositions, échanges d'artistes se poursuivirent, avec même un déplacement de la troupe du Bolchoï en janvier 1962. Beaucoup d'écrivains « sociaux » éthiopiens comme Mängestu Lämna et Berhanu Zäryehun²⁰⁵⁵ sont invités à Moscou et même traduits rapidement (1965-6) et eux-mêmes traduisent des ouvrages russes²⁰⁵⁶. En plus de l'envoi de livres, en 1964 quand Samu'el Färäng (Ferenji) débuta les premiers programmes de TV en Éthiopie, il avait déjà reçu de la part des Soviétiques des films bien accueillis par le public, et n'hésita pas à redemander des courts et longs métrages sur la vie et la nature en Union soviétique d'autant que fournis « gratuitement par l'ambassade »²⁰⁵⁷. L'*EH*, du 14/11/1968 nous apprend que le même « Samuel Ferege [Samu'el Färäng] Directeur *G^{al}* d'*Ethiopian TV* », avec un autre fonctionnaire du Ministère de l'Information, Amarä Wäru, « Directeur de la Censure, se rendent au premier festival du film afro-asiatique de Tachkent (20-31 octobre 1968) invités par *Soviet-Film Export*, festival où l'Éthiopie présente un documentaire sur la lutte sanitaire, médaillé de bronze (*EH* traite avec un intérêt égal bien sûr la participation au festival sur l'Afrique tenu en Californie) ; un festival devait se tenir à Addis Abäba l'année suivante, mais ce fut finalement à Alger, avec encore cependant la participation d'Éthiopiens et à nouveau le projet de faire le prochain à Addis Abäba. « *Amare*

²⁰⁵¹ BALSVIK, 1985, p.199, signale à la fin des années 60 que ceux venant de l'Est ne sont qu'une infime proportion à HSIU, les plus nombreux semblant encore les Polonais (cf. T.3/III/C/pp.121-22).

²⁰⁵² ASTER WOODINEH, 1987, p 128, d'après *Mizan*, suppl n°4, 1967, p.12, selon radio Addis Abäba le 18/07/1967 (outre le personnel de Balča et de l'ambassade)

²⁰⁵³ Voir Tchécoslovaquie, T.3/III/C/pp.119-120.

²⁰⁵⁴ Mais ce choix fut-il concrétisé ? Je n'en ai pas trouvé la preuve.

²⁰⁵⁵ Zär-Yahun ? Voir *infra* p.409. Que l'invitation à Moscou ait été formulée sous Khrouchtchev ou pas (notamment dans le cas du premier, venu à Moscou dès 1965) qui fut édité en russe dès l'année suivante.

²⁰⁵⁶ Quel pouvait être leur niveau de russe pour assurer une traduction cela reste mystérieux.

²⁰⁵⁷ GARF, Fonds R-6903, op. 2, delo 459, l. 1, *Materialy o cotrudničestve c teleradioorganizatsiictran Afriki*, 30/12/1964.

Worqu » incite les Directeurs de salles à programmer des films en première exclusivité venus de l'Est à la place de vieux films de série B américains sans intérêt, (dans *EH*, 22/11/1968). Et après la condamnation dès août de l'entrée des troupes du Pacte de Varsovie à Prague, et tout en rappelant régulièrement les manœuvres inquiétantes ou le suicide protestataire de Jan Palasč, une semaine d'art russe s'ouvre au *Creative Arts center* le 28/11/68 avec 6 films soviétiques (dont l'*Idiot* et l'incontournable *Quand passent les cigognes*), une exposition de paysages par des enfants soviétiques, un concert de musique et une présentation des grands écrivains classiques russes ; ce centre créé par des jeunes formés à Budapest diffuse la culture de l'Est, mais aussi de l'Ouest, de façon équilibrée. Un Bulgare est autorisé à tourner *Pays de la Foi*, long documentaire sur les lieux de culte orthodoxes (*EH*, 29/11/68)²⁰⁵⁸.

Le centre culturel russe créé en 1945, centre de propagande plus actif ?

Conformément au point n°I du programme de 1959 « pour faire connaître positivement l'URSS » des expositions diverses sont présentées²⁰⁵⁹ dans le bâtiment encore nommé « centre d'Expositions » en 1960, qui après avoir connu une popularité encourageante dans l'immédiat après-guerre, semble avoir végété par la suite, même si Moscou maintint apparemment tout du long un représentant de la VOKS (*Organisation pour les liens culturels avec l'étranger*, bientôt dénommée SSOD) ; le projet en 1945 de créer une *Société d'amitié et de liens culturels* semble avoir avorté avec le refroidissement des relations de 1948 de même que le projet d'une SSOD ouverte aux Éthiopiens en 1960²⁰⁶⁰. La délégation soviétique du Ministère de l'Éducation en 1962²⁰⁶¹ signale « l'aspect peu attractif [du centre] dans ses bâtiments de bois » et conseille de « construire une exposition permanente de l'URSS digne de notre pays ». Cependant des cours de russe y sont organisés depuis juillet 1959 (probablement déjà par Ev. Titov, l'ex-élève de M. Rayt) et même suivis par un prêtre²⁰⁶². En 1963 Titov compte 50 élèves selon la *Pravda* du 10/03/1963. En 1969, sous Brejnev, la rénovation complète eut lieu enfin. En l'absence de pénétration aisée dans l'enseignement, investi par les Occidentaux dans les années 60, c'est de ce centre que dépendait essentiellement la diffusion de la culture « soviétique » dans tous les domaines. Il a droit à un long passage dans l'*Ethiopian Herald* du 27/02/1969 (consacré aux bibliothèques en Éthiopie), et selon les dires de son documentaliste *Mr Stryjko* (propos non repris directement à son compte par l'auteur de l'article de l'*EH* qui vient de témoigner de la popularité de la bibliothèque américaine de l'USIS), l'activité de prêts de livres, entamée dès 1949, toucherait 4000 membres sans compter les « centaines » de lecteurs occasionnels, (non-inscrits, bien que prêt et inscription soient gratuits)²⁰⁶³ ! Il disposerait de 13 000 volumes (plus que l'USIS, sa rivale, qui, avec le local des PCV, sera justement mise à sac cette même année par les étudiants!), dont une majorité en anglais et d'un chiffre incroyable de périodiques (15 000 !). Le centre russe publie même un magazine

²⁰⁵⁸ Voir Bulgarie et Hongrie dans T.3/III/C/pp.119, 122-3.

²⁰⁵⁹ A.ABRAMOV, 1961, p.88.

²⁰⁶⁰ En revanche sous Brejnev la princesse Tānaññāwārḡ, fille aînée de l'Empereur, était en contact avec l'*Association des femmes soviétiques* qui envoyait quelques équipements.

²⁰⁶¹ GARF, Fonds A 612, op.1, delo 17, p.14, proposition 3 voir *infra*.

²⁰⁶² *Ibidem*.

²⁰⁶³ Cette tolérance permet-elle de ne pas dénoncer les lecteurs et même les « voleurs » de livres marxistes sur lesquels le bibliothécaire doit pieusement fermer les yeux et dont parle Yohannes Petros (*NEAS*, 1991, p. 145).

Qasta Damana [Rain Bow], en amharique et anglais²⁰⁶⁴. Mr Stryjko annonce son transfert imminent dans la « rue Cunningham » puisque le Centre se dote de nouveaux locaux dans un bâtiment achevé fin 1969: il disposera d'une salle pour 70 lecteurs et même d'une salle permettant des projections gratuites de films (voir T.3/III/C/p.118). On ne s'étonne pas qu'avec les transformations intervenues en 1969 beaucoup d'Occidentaux à l'époque du séjour de R.R.Balsvik (1970-73) se soient inquiétés de l'influence du centre culturel soviétique²⁰⁶⁵ car ces projections attiraient beaucoup de jeunes²⁰⁶⁶ et étaient donc des occasions de propagande active tandis que sa bibliothèque devait offrir des opportunités à la littérature marxiste, ce qui corrobore l'impression que malgré les protestations de non-ingérence les Soviétiques étaient nécessairement à l'œuvre.

c) Renforcement des liens spéciaux

L'hôpital Balča une valeur sûre encore

L'hôpital Balča reste alors la réalisation phare de l'URSS en Éthiopie, malgré les racontars de Spencer (voir *supra*) ; son image paraît sur un timbre en 1950 pour le 20^e anniversaire du couronnement de Haylä-Sellasé qui lui rend visite pour son anniversaire décennal en 1957. A.Abramov, venu à Addis Abäba en service commandé en 1960, le célèbre dans un petit livre au titre flatteur pour l'Éthiopie, *Un pays qui ne se tient pas à genoux*²⁰⁶⁷. Selon lui, un de ses médecins le Dr B.N.Kazakov est membre du *Conseil médical du Ministère de la Santé éthiopien*²⁰⁶⁸. Foyer naturel de propagande, il rayonne au-delà de la capitale, car non seulement il assure des soins très accessibles, mais aussi des cours de russe à son personnel et, imitant ceux du XIX^es, des formations d'infirmiers²⁰⁶⁹. GREENFIELD qui a passé plusieurs années à Addis Abäba avant d'écrire son ouvrage en 1965 émet sur l'institution un jugement positif : « il a depuis été agrandi et n'est pas le seul des hôpitaux de la capitale qui fonctionne largement avec des étrangers ; beaucoup d'absurdités ont été écrites, au Kenya et ailleurs, le présentant comme un centre de subversion et de sabotage sur le continent africain car le personnel, médecins et infirmières sont soviétiques²⁰⁷⁰ ». L'Hôpital Balča a continué à fonctionner sans interruption jusqu'à nos jours encore en tant qu'« hôpital russe », apparemment à la grande satisfaction des patients : l'*Ethiopian Herald* en 1968 et 1969 publie les remerciements de lecteurs au Dr Aleksander puis aux chirurgiens A. Lubinsky et A.Glagolev. L'article de Yakovlev (*EH*, 18/02/1969) fait aussi référence à une opération, à laquelle l'Empereur lui-même avait assisté et donc largement relayée par la presse éthiopienne, réalisée dans cet hôpital par la chirurgienne Kolokosnikova. Il signale aussi que sa capacité d'accueil est

²⁰⁶⁴ Malheureusement, le centre actuel n'en a pas conservé une collection et les exemplaires consultés conservés par un particulier étaient en trop petit nombre et datant de la perestroïka.

²⁰⁶⁵ BALSVIK, 1985/2005, p.199.

²⁰⁶⁶ Témoignage de Yosef Alemu, entretien Paris, avril 2016.

²⁰⁶⁷ A.ABRAMOV, 1961, pp.68-9 qui en célèbre les médecins compétents ; et il dénonce la tentative de coup d'état des frères Nāway en décembre 1960 comme le fait « d'agents de l'impérialisme à l'œuvre dans le pays »

²⁰⁶⁸ A.ABRAMOV, 1961, p.8.

²⁰⁶⁹ M.V RIGHT (I.TADDIA ed), 2008, p.72 : lors de la 2^e partie de leur voyage dans le Wällo en direction d'Asmāra, ils sont abordés par un Éthiopien qui a appris le russe en 4/5 ans à l'hôpital soviétique d'Addis Abäba et est à présent envoyé par le Ministère de la Santé comme pharmacien travailler dans l'hôpital local.

²⁰⁷⁰ R.GREENFIELD, 1965, p.160.

passée de 50 lits en 1947 à 100 lits²⁰⁷¹. Mais la construction d'une autre institution médicale, que prévoyaient les projets de 1959 et à nouveau des protocoles signés en 1968, ne semblent pas avoir été réalisée avant la révolution.

Les échanges religieux soumis à une longue pause entre 1960 et 1966

Relation culturelle particulière, il est à noter qu'après la multitude de projets exposés par Prošin dans ce domaine en 1960, non seulement aucune des invitations des prélats de l'Est envisagées n'eut lieu pour l'intronisation de Basleyos, (en juin 1959, à la veille pourtant de la visite impériale à Moscou), ni par la suite non plus celle attendue du patriarche Alexis²⁰⁷² ; le financement du collège théologique fut réalisé en 1962, probablement par des institutions américaines, et son organisation supervisée par l'évêque arménien Paladian, proche de celles-ci. L'accueil des 3-4 séminaristes, en question en 1960, ne se concrétisa qu'en 1966 sous Brejnev date à partir de laquelle les échanges reprirent très intensivement²⁰⁷³.

2) Une Coopération économique en demi-teinte

Comme leurs frères guinéens, maliens ou autres, les Éthiopiens, passé le premier moment d'euphorie..., s'effarent de la vétusté du matériel soviétique, des négligences des coopérants envoyés par Moscou, de leur attitude condescendante à l'égard des peuples du continent africain. Le communisme vu d'Afrique ne semble ni fraternel ni moderne...« Dans les années 60 l'URSS perd tout prestige en Éthiopie ».

H. Carrère d'Encausse, *Ni paix ni guerre*, Flammarion, 1986, pp.62-63 et 67

Le jugement paraît quelque peu sévère : il est incontestable que les réalisations des Soviétiques en Afrique déçurent souvent, la production de biens usuels étant chez eux d'une qualité bien inférieure à celle des armes, confiée au CMI (complexe militaro-industriel qui gérait le domaine spatial et l'armement). Cependant comme dans les échanges culturels si on observa une nette baisse d'activité économique soviétique en Éthiopie durant les 2 dernières années de l'ère Khrouchtchevienne, on put noter un regain qui débuta très nettement 2 ans après l'accession de « Brejnev l'Africain » au pouvoir.

Un commerce médiocre

Des accords de coopération commerciale (et non seulement culturelle) furent signés en 1959 prévoyant la création d'une *Société Éthio-Russe d'import-export* de tracteurs et d'automobiles et cela donna lieu à des visites de délégations commerciales soviétiques. En mai 1960 une grande foire commerciale fut organisée à Addis Abäba, mettant en valeur les techniques soviétiques, du *sputnik* au rasoir à accus auto-rechargeables²⁰⁷⁴. Une deuxième fut organisée en 1963²⁰⁷⁵ (malgré ou à cause de la stagnation manifeste des échanges) : en effet « *si en 1958*

²⁰⁷¹ *La vie internationale*, Moscou, décembre 1973, n°12, p 130, cité par ASTER WOODINEH, 1987, p.118 rappelle cet agrandissement et revendique 65000 malades accueillis jusqu'en 1972. Selon Ayyalnäh Mulatu (études à Moscou de 1972 à 1976 et entretien novembre 2016) cet hôpital avait sous le communisme des médecins d'un excellent niveau car beaucoup de volontaires de qualité cherchaient à sortir d'URSS mais depuis que les salaires sont plus élevés en Russie la qualité du recrutement a baissé.

²⁰⁷² Seul un protohierarchy, rang relativement subalterne, le visita en avril 1962.

²⁰⁷³ Détails et références in T.3/III/ C/ pp. 95-97 *Réactivation des contacts: Contacts entre Églises*.

²⁰⁷⁴ R. & R.PANKHURST, 2013, pp.148-9 : un témoignage significatif sur ce rasoir dont le concept était séduisant mais la commercialisation souffrait de l'impossibilité d'en trouver un exemplaire qui fonctionne livrable avant 2 ans!

²⁰⁷⁵ ASTER WOODINEH, 1987, p.110.

l'Éthiopie est le 3^e partenaire économique de l'URSS en Afrique (en octobre 1957 *l'E.Observer* n° 11 p.371 notait en effet que « *l'Éthiopie exporte des peaux de chèvres et du café en URSS [et importe] des « Jeep russes « Gaz 62, [ce qui est assez inattendu], du ciment et certains biens de consommation* »), « *dès 1963 elle a régressé au 5^e rang et, calculés en valeur absolue les échanges sont pratiquement inexistant*²⁰⁷⁶ ». En 1967 à Addis Abäba la compagnie de commerce éthiorusse (EFSO) voit son capital élevé à 500 000 \$^E (dollars éthiopiens), détenu à hauteur de 51% par l'URSS, une « *tentative pour revivifier les échanges économiques en déclin constant depuis les premiers accords*²⁰⁷⁷ » et encore en 1973 un centre du commerce sera prévu toujours dans le même but : des annonces régulières paraissent dans la presse, témoignant du maintien de relations commerciales avec les pays de l'Est, limitées il est vrai à des biens de consommation courante d'une valeur médiocre, (dans *EH* en 68/69 la firme russe *Raznoimport* propose régulièrement sur ¼ de page ses pneus ou ses casseroles et même « *Plodoimport* » fait de la publicité pour ses fruits, champignons et légumes par l'intermédiaire d'*Ethioital Trade*, parallèlement à la *Yugo-Ethiopian Import-Export Co Lt^d*, concurrencée par des firmes occidentales bien sûr (*Guigoz, Ford ou Peugeot*), mais aussi à présent par d'autres de l'Est : des textiles polonais distribués par la firme *Taha Sheriff*, ou des fruits en boîte et des concentrés de tomates roumains. Les Tchèques, principaux investisseurs industriels communistes en Éthiopie, apparaissent peu en revanche alors dans ces publicités. La principale exportation éthiopienne, le café, partant en quasi-totalité vers les États-Unis, les importations éthiopiennes étaient naturellement tournées dans cette direction : ainsi le pétrole est vendu par des compagnies occidentales essentiellement américaines et seuls des coûts plus faibles pour une qualité équivalente auraient pu détourner ces courants vers l'Est.

Aussi dans les journaux, pour illustrer le non-alignement officiel, le moindre don, soviétique ou provenant des démocraties populaires, en faveur de l'Éthiopie est monté en épingle tout autant que les dons 100 fois supérieurs en valeur venant de l'Occident (par exemple, dans l'*EH* du 21/02/69, un don à la bibliothèque de l'ECA de 75 livres en anglais et français par le vice-ambassadeur Komarov et le délégué [culturel ?] Ohatin, ou le don d'un stock de sandales par l'*Association des femmes soviétiques* à leur équivalent éthiopien patronné par la fille de l'empereur !). En revanche les investissements directs des pays de l'Est dans l'industrie sont alors plus visibles avec au moins une réalisation importante à son actif.

La raffinerie d'Asäb, une réalisation soviétique appréciée

Suite aux premiers accords en juillet 1959 lors de la visite impériale, les protocoles signés par les ministres du commerce entre mars 1960 (Mäk^wännⁿen Häbtä-Wäld avec l'ambassadeur Budakov) et mai 1964 (Endalkaččäw Mäk^wännⁿ) prévoyaient au départ une raffinerie construite à Asäb qui semble avoir été au final plus qu'une « *vieille raffinerie roumaine récupérée en 1945 au titre des dommages de guerre soviétiques* » comme beaucoup l'ont

²⁰⁷⁶ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, pp.62-63 et p 67 (citant G.WILD, D.PINEYE "La présence économique soviétique en Afrique subsaharienne" *Le Courrier des Pays de l'Est*, n° 235, décembre 1979, pp.3-16). Cependant ce n'est pas en soi une régression car d'autres pays ont pris leur indépendance dans le continent et sont plus demandeurs, notamment en armes ; toutefois cela prouve cependant un manque d'appétence éthiopien, satisfait des prestations des USA.

²⁰⁷⁷ *Ibidem* ; l'impulsion donnée en 1960-2 n'avait pas eu tous les effets escomptés mais il semble un peu tôt pour parler de déclin en 5 à 7 ans. Il faudrait en fait y consacrer un mémoire entier mais dans cette période le commerce soviétique progressait ailleurs en Afrique au lieu de se concentrer sur l'Éthiopie.

écrit²⁰⁷⁸. L'étude des très abondants documents d'archives du GARF²⁰⁷⁹ donne à voir des commandes pour une raffinerie et d'autres réalisations de moindre importance prévues dans aussi dès 1959 (usines de caoutchouc, de soude, métallurgie, fabrique de chaussures, conserverie de viande, etc, ainsi que des recherches géologiques et minières, et la venue d'experts dans le domaine agricole et des projets de construction de routes mentionnées de façon exhaustive par le *Vnešnaia Torgovlja* n°s 8 et 9, 1959), mais qui ne semblent pas avoir été réalisées. Puis des études de faisabilité du projet se mirent en place dès 1962 et des commandes passées à diverses usines soviétiques qui ont évidemment du mal à les satisfaire en respectant les délais et les caractéristiques de la commande, mais cela n'évoque en rien du matériel d'occasion. Une petite centrale thermique, souce de longues tractations avec les usines soviétiques, est prévue dès 1962²⁰⁸⁰ pour le fonctionnement de la raffinerie ainsi qu'une jetée et 100 logements en 1964. L'ensemble, avec ses pannes attestées et ses défauts, ne fut pas achevé en 1965 et Addis Abäba en fera accroître la capacité par les Soviétiques en 1967²⁰⁸¹. La nature et donc le coût total du projet ont varié entre l'accord de 1960 estimé à plus d'un quart des 400 Millions de roubles accordés en crédit et celui du projet de 1964²⁰⁸². Il fut pendant longtemps la seule réalisation industrielle d'envergure dans le pays (tous investisseurs confondus), d'une capacité de production couvrant à peu près les besoins en produits raffinés de l'Éthiopie. S'il est souvent dit que seule la moitié des crédits alloués par l'URSS fut utilisée « à cause de la mauvaise qualité des prestations soviétiques », en 1967 eut lieu une véritable inauguration. Dans l'*Ethiopian Herald* du 7/11/1968, Haylä-Sellasé lui-même remercie pour l'achèvement de la raffinerie d'Asäb l'année précédente « les spécialistes soviétiques qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour construire cette raffinerie qui fonctionne maintenant parfaitement et évite à l'Éthiopie d'importer des produits raffinés, permettant une économie de 30 M d'E\$ et fournit une bonne base pour une industrie chimique ». Ce journal ne se priva pas d'en publier la photo avec fierté à plusieurs reprises par la suite et le plus souvent sans préciser l'origine des constructeurs. De plus cet *Ethiopian Herald* du 7/11/1968, fait référence à un accord signé en juillet 68 ayant prévu alors une nouvelle école professionnelle technique, un institut pédagogique, un centre pour la formation de spécialistes de l'élevage du bétail, une étude géologique, la mise en place d'un système d'adduction d'eau ainsi qu'un hôpital à Asäb, en plus d'un agrandissement de l'hôpital Balča dans la capitale. Un programme correspondant à une période nous le verrons (*infra* D) de tension Moscou-Mogadiscio et donc d'embellie pour Addis Abäba ; il sera abandonné par la suite quand l'URSS se mit à investir en grand en Somalie. L'*EH* du 13/02/1969 dans sa page spéciale à l'occasion de l'exposition d'Asmära consacrée à la croissance économique des villes de

²⁰⁷⁸ P. HENZE, 2004, p.260.

²⁰⁷⁹ Le GARF classe avec des indications de dates assez confuses une *Correspondance entre le GKES* [Comité d'État du Soviet pour les liens économiques extérieurs] avec divers intervenants en URSS (des *Instituts de conception et des usines concernées par la construction d'une raffinerie en Éthiopie*) pour honorer les accords conclus ф.А-403, оп.9, д.1757, *Ibidem* д. 1933-36 et дд. 2119 à 2124, (janvier 1963 à décembre 1964) ; et ф.А-403, оп.9, дд. 1934 à 1936 ; et ф.А-403, оп.1, д. 2981, *Protocoles et accords de coopération économique et technique entre URSS et Éthiopie* (février 1964 à février 1965 mais les documents contenus remontent à l'accord de 1960)...

²⁰⁸⁰ GARF ф.А-403, оп.1, д. 2981, (février 1964 à février 1965) *Protocoles et accords* ...

²⁰⁸¹ À moins qu'il ne s'agît d'un euphémisme peu clair pour son achèvement effectif seulement alors.

²⁰⁸² Et même 152 Millions de Roubles selon Yelma Däreśsa. Cela change des évaluations de 12M\$ donnés parfois, soit à peine un peu plus d'1/10^e des crédits (A. YODFAT, 1979-80, *NEAS*, I-3, p.3).

l'Érythrée chante encore ses bienfaits sur l'économie régionale « *aiguillonnée par la réalisation de la raffinerie financée par l'investissement multimillionnaire soviétique et par le développement autrefois négligé de ses aménagements portuaires* ». Les Soviétiques réalisèrent bien aussi un aménagement du port et de la ville d'Asâb vers cette date²⁰⁸³, poursuivi sous le Därg en 1978 par la RDA (Ch.I). Une extension de la raffinerie sera aussi envisagée en 1982 mais jamais entamée.

→Ainsi, loin d'observer sous Brejnev la baisse amorcée de l'intérêt accordé à l'Éthiopie observée sous son prédécesseur après 1960 et explicable par la multiplication des cibles en apparence plus faciles en Afrique, on peut noter un souci d'investissement et de contact notable de 1966 à 1969/70, probablement accompagné d'une intensification de la propagande.

3) Une pénétration politique encourageante pour l'URSS ?

La tolérance en Éthiopie de la présence de représentants de l'Est même en nombre réduit permettait une action qui, par nature, devait rester discrète donc difficile encore à cerner. Cependant très tôt on note une fraction proche du pouvoir, ouverte aux relations avec Moscou et après 1965 un passage rapide de sa jeunesse étudiante au marxisme le plus radical. Dans quelle mesure et comment l'URSS y contribua-t-elle ?

a) Une Ve colonne progressiste autour de l'empereur ?

L'ouverture à l'Est d'Haylä-Sellasé pendant et au lendemain de la II^e guerre mondiale en l'absence même de partis autorisés en Éthiopie, semble avoir été soutenue par un groupe proche du chef de l'État. A.A.Gromyko²⁰⁸⁴ signalait « *l'intérêt des étudiants africains en Europe pour le modèle de libération soviétique déjà entre les deux guerres* » : à cette époque il y avait eu 200 étudiants éthiopiens formés à l'étranger dont la majorité alors en France²⁰⁸⁵ et au RU, ou en Suisse. La campagne contre le fascisme et en faveur de l'Abyssinie facilita les approches : des hommes de confiance de Haylä-Sellasé comme Lorénso Te'ezaz et Aklilu, ayant fait ou faisant leurs études en France avant-guerre acceptèrent des rencontres au moins pour l'intérêt de leur pays. Le deuxième, profondément francophile, n'apparaît guère avoir été attiré par le communisme, malgré ses contacts avec le Komintern (Ch.V) avant-guerre, ses origines modestes, puis son ressentiment contre le racisme américain ; mais il resta partisan de relations avec Moscou dont il n'hésitait pas, comme l'Empereur lui-même, à invoquer l'attitude positive pour stimuler les États-Unis. Avant-guerre, Bäšahweräd en revanche, influencé par ses liens avec des Noirs américains radicaux, semble avoir eu des sympathies plus marquées à gauche (Ch. V), mais comme Taddäsä Mäšäša et de nombreux membres de la *Jeune Éthiopie* très ouverts aux contacts avec l'URSS, il avait disparu en 1937. Cependant l'invasion italienne mobilisa des futurs leaders du Tiers-Monde comme Padmore, Nkrumah, Kenyatta etc ; sans être communistes, ils avaient contribué à de nouvelles prises de conscience par leur participation aux côtés des Éthiopiens en exil aux manifestations et aux journaux

²⁰⁸³ GALPERIN, 1981, p.245 qui comme l'EH (en oubliant cette fois de citer les Yougoslaves, d'habitude mis en avant cf.T.3/III/B/pp.92-93) impute aux Russes une action le développement du port d'Asâb, sans obtention de privilèges pour le pétrole soviétique semble-t-il.

²⁰⁸⁴ A.A.GROMYKO, (fils du MAE soviétique et Directeur de l'Institut d'Afrique de 1976 à 1991 après en avoir brièvement dirigé un département en 1966) in *Africa, Progress, Problems, Prospect*, 1983 (traduction de la version russe de 1981), p.127.

²⁰⁸⁵ Une ambassade fut ouverte à Paris à partir de 1924 et le travail d'approche a pu commencer dès lors.

comme *NT&EN* ou *Voice of Ethiopia*, et avaient été appuyés par les partis communistes : ainsi « *Gashaw Zelleke* » (Gaššaw Zälläqä), Directeur aux Affaires Étrangères et qui fut le représentant éthiopien à Moscou de 1953 à 56 écrivait déjà sur le livre d'or de l'exposition de mars 1945, avant la victoire en Europe : « *j'exprime ma reconnaissance au gouvernement soviétique qui possède une armée puissante, pour le fait d'avoir promis de libérer les peuples asservis*²⁰⁸⁶ ». Ces idées semblent avoir été bien tolérées par les polices impériales, tandis que les aspirations républicaines, développées après le départ de l'Empereur (coupable d'avoir rompu avec la tradition de ses prédécesseurs de vaincre ou mourir face à l'adversaire) furent particulièrement poursuivies car plus dangereuses pour lui²⁰⁸⁷.

Le cercle du ras rouge

-Il est intéressant de noter que presque tous les progressistes que nous avons rencontrés après guerre, ont appartenu à un moment ou un autre, que ce fût outre-Atlantique, ou en Inde, ou même avant, à l'entourage du **ras Emmeru**. Ce dernier, fut surnommé le « *ras rouge* » : il avait distribué une partie de ses terres dans l'Arsi (ou Arussi) à ses vétérans et refusait tous les privilèges²⁰⁸⁸ après avoir été longtemps l'exécutant modèle et intègre des desiderata de son cousin, et son « *presque frère* »²⁰⁸⁹. Quand s'est-il radicalisé ? Peut-être a-t-il été sensibilisé, durant sa captivité, par sa cohabitation avec des antifascistes à Ponza ou le fut-il par son gendre Lorénso Te'ezaz, à moins que cela ne datât d'avant²⁰⁹⁰. En 1936 les *Brigades internationales* le connaissent déjà comme un personnage important, jugeant donc que son neveu engagé chez les Républicains pouvait être « *plus utile ailleurs qu'au front* ». À partir de 1945 il sera compromis dans de nombreux complots ourdis contre le pouvoir²⁰⁹¹. Celui de 1947 où il fut pressenti comme premier ministre par un groupe que l'ambassadeur français De Blesson qualifiait non des communistes, mais de « *gens honnêtes* », avait pour but de se débarrasser de W-Giyorgis pour instaurer plus de démocratie, et, comme Lorénso, Emmeru pour sa part « *fut prié de rejoindre son poste à Washington* »²⁰⁹². Il semblerait qu'il se fût encore plus radicalisé lors de cette ambassade de 1947 à 1954 en écoutant les doléances des jeunes qui s'indignaient du racisme dans ce pays et à son retour il reprocha vigoureusement à l'empereur de faire de l'Éthiopie un « *protectorat américain* » lors d'une entrevue orageuse où

²⁰⁸⁶ DTV, 1999, T.2, N°30, (11/05/1945), p.45, cité *supra*. Il étudia en France en 1933-35 à « Sciences-Po » et HEC au temps où T-Hawaryat faisait grand cas de Litvinov.

²⁰⁸⁷ ADDIS HIWET, 1975, pp.87-88 et GREENFIELD, 1965, p.278 : des résistants se prononcèrent pour l'instauration de la République sur le modèle français en 1938 dans une réunion à G'ändär comme le montre la correspondance recopiée par Mäsfen et plusieurs complots eurent lieu encore dans les 10 années qui suivirent la libération.

²⁰⁸⁸ R.LEFORT, René, 1981, *Éthiopie, la révolution hérétique* Paris, p.88 et 99.

²⁰⁸⁹ C'est ainsi que le désignait Haylä-Sellasé dans ses mémoires rédigés en 1936 (ed. ULLENDORF).

²⁰⁹⁰ BAHRU ZEWEDE, 2002, pp.180/1 et 172 : Ras Emmeru déclarera plus tard avoir été très influencé par la lecture du 2^e livre de G-Heywät Baykädañ publié post-mortem en 1919 (par Täfäri), divers articles de B&S en 1926 et 27 le présentent déjà comme un modèle d'incorruptibilité. Dans son gouvernement du Harärgé il a pu établir des liens avec T-Hawaryat, avant que son fils n'épouse plus tard Almaz, une des filles de ce dernier.

²⁰⁹¹ À son corps défendant ou pas ? Haylä-Sellasé ne démentit jamais l'amitié qui les liait depuis l'enfance et qui avait fait d'Emmeru pendant longtemps le fidèle entre les fidèles.

²⁰⁹² AdN, 9PO/B/8, (14/09/1949) *M de Blesson, ministre de France en Éthiopie, au MAE, R.Schuman* : « *ancien gouverneur du Borana, Täkkälä Wäldä-Hawaryat... avait osé défendre contre le fisc impérial les tribus qu'il administrait et il n'hésitait pas à dire aux puissants du jour les vérités déplaisantes...* ». En 1947 il fomenta son « *complot* » contre W-Giyorgis avec « *le clan de Ras Emmeru* » ou plutôt « *le parti des honnêtes gens selon Lorénso Te'ezaz* ».

Kasa, lui-même accusé par la suite par lui d'avoir une influence « *rétrograde* » sur l'Empereur, eut bien du mal à les calmer²⁰⁹³. En partance pour l'Inde où il allait passer 5 ans comme ambassadeur (car son nom avait été encore prononcé lors du complot en 1951 du *bitwäddäd* Nāgaš Bāzzabbēh) mais cependant fait « *le'ul ras* », il mit sa maison à la disposition des jeunes diplômés (à l'origine les *alumni* de *Haylä Sellasé I^{er} School*) qui l'utilisaient comme club de discussion progressiste sous la présidence de Kätäma Yefru²⁰⁹⁴. À peine rentré de ce pays « non aligné » mais très proche de l'URSS à cette époque, la tentative de coup d'État des deux frères Näway en décembre 1960 allait à nouveau le compromettre car ils l'avaient aussi désigné comme premier Ministre, le prince héritier devant remplacer son père dans une monarchie parlementaire à l'européenne mais progressiste socialement²⁰⁹⁵. Emmeru, après l'Inde, devait repartir comme ambassadeur, cette fois en URSS, mais l'empereur changea d'avis et confia curieusement la fonction à son fils Mika'el programmé initialement pour Washington²⁰⁹⁶. En juillet 1974 cela devait être au *Därg* de le pressentir une nouvelle fois comme premier ministre²⁰⁹⁷ et en septembre il fut convoqué pour assister à l'arrestation de son impérial cousin²⁰⁹⁸. Bien que, selon Spencer il se soit élevé ultérieurement contre les violences du nouveau régime, celui-ci ne l'inquiéta jamais et en 1980, il eut droit à des funérailles officielles!²⁰⁹⁹.

-Lorénso Te'ezaz, gendre du *ras* Emmeru²¹⁰⁰ de par ses contacts avec les Soviétiques en 1936 aux côtés de Näsibu, puis avec des résistants français et italiens pour la plupart communistes qui l'accompagnèrent dans ses missions de reconnaissance semble avoir été encore plus radical. Premier représentant éthiopien à Moscou ainsi que Miša Babičev qui « *ne s'entendait pas avec les Américains*²¹⁰¹ » ces deux personnages semblent être devenus résolument prosoviétiques (pour le deuxième jusqu'en 1948 où il s'efface de la scène politique). Lorénso jusqu'à sa mort en juin 1947 (cf. A du Ch.VI) montra pour resserrer les liens avec l'Union Soviétique, un zèle dépassant largement ses obligations diplomatiques : quand il confie à

²⁰⁹³ A DEL BOCA, 2012, p 223.

²⁰⁹⁴ R.GREENFIELD, 1965, p.353.

²⁰⁹⁵ Quoique la version officielle fût qu'ils avaient agi sous la contrainte, les deux avaient coopéré sans trop de réticences apparente tant qu'il n'y eut pas de sang versé et qu'on espérait le ralliement du reste de l'armée.

²⁰⁹⁶ M.RIGHT, 2008, p.136 : dit l'avoir rencontré dès 1958 et avoir noué des liens d'amitié avec toute sa famille, renforcés par l'ambassade de Mika'el.

²⁰⁹⁷ A DEL BOCA, 2012, p 327 : il déclina mais proposa son fils ce qu'H-Sellasé avait immédiatement entériné et, le lendemain, 23 juillet 1974, Emmeru était avec l'*abun* sur le balcon d'où l'empereur prononça son dernier discours pour son 82^e anniversaire devant une assistance réduite.

²⁰⁹⁸ Quel rôle lui demanda-t-on de jouer ? Certains affirment qu'il convainquit H-Sellasé de se laisser arrêter en lui promettant un procès équitable. DEL BOCA, 2012, p 334 : peu après l'arrestation de son cousin, interrogé par Fr.Pierini pour *Il Giorno* du 15/09/74, sur le bien-fondé de celle-ci, il répondit : « *l'Histoire n'est jamais reconnaissante envers les hommes âgés qui se sont maintenus trop longtemps au pouvoir* » ce qui manifeste un certain détachement ; mais curieusement SPENCER, pp.341-2, qui le considérait avant comme un procommuniste, le lave de toute accusation négative, « *the mildest of men, shy and retiring, the Ras could scarcely have been a willing witness to this final moment of disgrace of his cousin* » et donc pour lui il n'avait pu qu'être contraint d'assister. Adoucit-il son jugement parce que les USA avaient réussi à s'entendre avec les progressistes d'Éthiopie et même avec les Fronts ?

²⁰⁹⁹ SPENCER, 1983/2006, p.342, n.3 pour les protestations ; et pour sa mort, Chronique de GIE, MOLVAER-éd, 1994, p 532, n 796 et EAE, PANKHURST, « Emmeru ». Il existe une biographie d'Emmeru en amharique d'ABABA KIFLA-YASUS, *The career of Liul Ras Imru Hayla Sillase*, (BA essay), Addis Abäba University, 1971 consultable à l'IES.

²¹⁰⁰ EAe T.3, p.598 : il se maria successivement avec la fille du *käntiba* Gäbru, Senedu Gäbru, future député, dont le père était resté très proche des Afro-Américains, puis à une fille d'Emmeru, Yämessač.

²¹⁰¹ DTV, 1999, T.2, N°33, (6/02/1946) (cité *supra*).

Kozlov, venu le voir avant de partir prendre son poste à Addis Abäba en mai 1944, que « l'avenir de l'Éthiopie dépend entièrement de l'Union Soviétique envers laquelle elle a des sentiments de respect, de sympathie et de confiance », qu'il parle « avec un grand dédain de l'action des Anglais et des Américains en Éthiopie²¹⁰² ». Il déclare qu'il « décrit ses impressions, brièvement mais très positivement, à l'empereur et à quelques ras influents dans des lettres personnelles qu'il lui demande d'emporter avec lui » : est-ce seulement pour profiter d'une délivrance du courrier plus rapide que la valise diplomatique, ou préfère-t-il mettre ce courrier à l'abri des regards de Waldä-Giyorgis, puissant ministre de la Plume, et placer ses interlocuteurs en contact direct avec le Soviétique ? Compromis, avec *ras* Emmeru son beau-père, dans un complot contre ce ministre en 1947 il fut prié de rejoindre rapidement son poste à Moscou « en dépit du mal obscur dont il souffrait déjà et qui devait l'emporter en quelques jours à Stockholm²¹⁰³ ». SPENCER, comme Wäldä-Giyorgis, voyait dès le lendemain de la guerre mondiale en Éthiopie des communistes nombreux en action, ou plus exactement des « *pro-communist* » comme le *ras* Emmeru, ou d'« *openly communist sympathizers* » notamment Mika'el Emmeru, fils unique du *ras*, (H)addis Alämayyähu²¹⁰⁴, Kätäma Yefru²¹⁰⁵, Tesfaye G.Egziabher²¹⁰⁶, Säyfu Yennäsu, etc²¹⁰⁷. Formés au Royaume-Uni (souvent à Oxford et à la *London Economic School* ou en Écosse) ou aux États-Unis après 1945, ils exerçaient des fonctions importantes d'adjoints ou même de ministres en titre dans les années 60 (aux Affaires Étrangères souvent). Si SPENCER explique leur radicalisation par une réaction au racisme il ne dit jamais comment ils sont devenus « radicaux », ni de quelle façon s'exprimaient leurs opinions, si ce n'est par un œillet rouge porté en permanence à la boutonnière selon lui.

-Sirak Heruy (fils de l'ancien Ministre des Affaires étrangères d'avant-guerre resté jusqu'à sa mort en 1938 aux côtés de l'Empereur), était l'aîné de ces jeunes gens à œillet rouge, survivant à son frère aîné et à la *Jeune Éthiopie* après la Résistance ; lui-même participa à la force *Gedeon* en 1941, partageant des responsabilités de renseignement et propagande impériale avec Steer²¹⁰⁸. Ensuite Secrétaire général au Ministère de l'Intérieur il démissionna passant 2 ans comme conseiller à l'ambassade de New-Delhi en 1956 quand Emmeru en était le titulaire et fut nommé vice-Ministre des Affaires Étrangères de mai 1958 à 1960 avant de

²¹⁰² DTV, 1999, T.2, N°27, p.41 (25/05/1944), *Lettre du 1er représentant soviétique V.S. Kozlov en partance pour l'Éthiopie au NKID, rendant compte de sa visite la veille à Lorénso Te'ezaz* АБП.РФ ф.0143, оп.4, н.2, д.5, л.14-15.

²¹⁰³ Voir *infra* AdN9PO/B/8, (14/09/1949) l'ambassadeur de Blesson à R.Schuman.

²¹⁰⁴ Il partagea la captivité de *ras* Emmeru en Italie, jusqu'en 1943. M. de l'Éducation en 1961, il transmit à l'UNESCO les chiffres montrant que l'Éthiopie était loin derrière les autres pays africains, mais en 1965 auteur d'un roman très célèbre *Fekre eskä mäqabär* qui est aussi une critique sociale, (citée dans le *Täramaj mäzgäbä qalat* dictionnaire progressiste sous le *Därg*) il n'en fut pas moins nommé M.de la Planification ; en avril 1974 au tout début de la révolution il fit voter une loi qui libéra la presse.

²¹⁰⁵ Pourtant époux d'une parente de Haylä-Sellasé, éduqué à Boston à l'époque où *ras* Emmeru était ambassadeur, compromis en 1960 mais en 1964, Ministre des Affaires Étrangères.

²¹⁰⁶ AdN, 9PO/B/8, juillet 1959 [p.7 fiche détaillée] : né en 1924, Érythréen catholique, il étudia de 1947 à 1954 aux USA à Stanford puis à Cambridge-Massachussets pour un PhD. D^f G^{al} au MAE depuis 1956 ; AdN, *ibidem*, (ambassadeur Gontran de Juniac, note du 20/06/1960) : violemment anticolonialiste (marié à une noire américaine); SPENCER, p 124 : « *openly communist sympathizer* », p 314 : représentant permanent à l'ONU « *sa femme noire ne fut jamais reçue à la cour* » ; MICKAËL BETHE SELASSIÉ, 2011, p. 166-7 : elle était Jamaïcaine et lui-même très ami de Kätäma Yefru. Malgré ses idées progressistes il fut parmi les premiers exécutés par le *Därg* le 24/11/1974.

²¹⁰⁷ SPENCER, 1983/2006, pp.219, 317 et 341.

²¹⁰⁸ R.GREENFIELD, 1965, p.257.

démissionner encore « *découragé de son impuissance* » mais remplacé par Haddis Alämayyāhu²¹⁰⁹. On ne le voit plus guère ensuite sur la scène politique.

-Quant à Germamé Näway (Neway), l'instigateur de la tentative de coup d'État de 1960 il était aussi pour SPENCER « *a communist sympathizer although trained in the US* »²¹¹⁰. Durant ses études il avait aussi sympathisé avec *ras* Emmeru à Washington. Dans son mémoire sur le Kenya en MA de *Political Science* à Columbia University en 1954, il adoptait dans l'introduction un ton très modéré vis à vis des États-Unis dont il louait la vie universitaire et la Révolution de 1776, bien qu'il ait été profondément choqué par les graves discriminations raciales (mais avec la féroce « *chasse aux sorcières* » du Mc Carthysme il se devait d'être prudent²¹¹¹). Par ailleurs dans son texte il se montrait assez radical, contre les missionnaires ou dans la défense des « *Mau-Mau, légitimes représentants des exploités* », écrivant en lettres capitales dans sa conclusion que leur mouvement pouvait être réprimé mais « *THERE WILL EMERGE OTHER MAU-MAU MOVEMENTS MORE EFFECTIVELY ORGANIZED ... FOR ONE PHASE OF THE PEOPLE'S STRUGGLE ENDS ONLY WHERE THE VICTORY OF THEIR JUST CAUSE BEGINS* » (GREENFIELD, 1965, p.351). De plus on peut sentir en filigrane l'influence du marxisme dans son analyse un peu mieux adaptée en fait à la situation de l'Éthiopie qu'à celle du Kenya où il compare les capitalistes blancs à « *une aristocratie féodale oisive qui n'a aucun intérêt à améliorer les rendements et les méthodes agricoles* » (GREENFIELD p.347). Un des rares parmi ses concitoyens, il se prononça contre l'intervention éthiopienne en Corée. Même si la presse américaine n'avait pu que lui ouvrir les yeux sur les tares du système communiste aussi et s'il était plus un disciple de Padmore que de Lénine²¹¹², ses vues imprégnées de socialisme et d'égalitarisme l'inclinaient à une certaine sympathie envers l'Union Soviétique dont il disait dans des conversations privées admirer les idéaux de justice sociale et les acquis matériels²¹¹³. Fin 1955 il essaya de faire de l'association des *alumni*, devenus pour la plupart hauts fonctionnaires, un groupe de pression sur Haylä-Sellasé mais rencontra des réticences surtout parmi ceux formés au Royaume-Uni ou sur place. En revanche de plus en plus d'officiers de la Garde se mirent à la fréquenter quand son frère Mängestu passa de commandant en second à commandant de la Garde en novembre 1956²¹¹⁴. Il tenta même d'en appeler au christianisme éthiopien pour une société plus juste en créant l'*Union de l'Église nationale* ce qui indisposa l'*abunä* Téwoflos pourtant « *le plus progressiste des évêques* »²¹¹⁵. Toujours habillé en kaki bien que civil, sauf quand il mettait une cravate rouge²¹¹⁶, son hostilité envers une dépendance trop accusée de l'Amérique ainsi que son militantisme en faveur d'une Réforme agraire justifiaient des

²¹⁰⁹ AdN, 9PO/B/8, *ambassadeur Gontran de Juniac* (20/06/1960).

²¹¹⁰ SPENCER, 1983/2006, p.317.

²¹¹¹ R.GREENFIELD, 1965, pp. 341-351.

²¹¹² A.DEL BOCA, 2012, p.256.

²¹¹³ R.GREENFIELD, 1965, p.347. Parmi ses partisans, un vieux résistant appartenant pourtant à la génération aristocratique antérieure, mais compromis dans la tentative de coup d'état des deux frères en décembre 1960 et assigné à résidence sur une montagne, le *qāññazmač* Haylé Zälläqä, se tenait encore quelque temps avant sa mort au courant de la course à l'espace et des discriminations raciales (entretien en 1962/3 avec GREENFIELD, p.50).

²¹¹⁴ *Ibidem*, p.355-6 ; BALSVIK, 1985, p.82

²¹¹⁵ R.GREENFIELD, 1965, p.356 : venu assister au meeting le prélat le quitta très irrité. Mais une association d'étudiants chrétiens orthodoxes formée dès 1958, *Haymanot Abbew* [la foi de nos pères] et un groupe au Collège théologique qui éditait le journal *Frontier*, se montraient quelques années plus tard très critiques envers l'Église officielle et l'un d'entre eux candidat à la présidence de l'Union étudiante s'efforçait de convaincre ses camarades (athées dans leur majorité) que Jésus était bien « *socialiste* » (BALSVIK, 1985/2005, p.241)

²¹¹⁶ R.GREENFIELD, 1965, p.352 (qui le compare à Sirak Heruy, lui aussi non conformiste).

accusations de communisme de la part d'Abbäbä Arägay (le premier Ministre qu'il allait exécuter dans le salon vert), et même de celle d'Aklilu et de Mulugéta Buli (pourtant réformateur mais tenté par l'exemple nassérien²¹¹⁷). Éloigné en 1958 dans le Wälamo (au Sud d'Addis Abäba) comme gouverneur de district, Germamé se dépensa pour mettre en pratique ses idées. Mais à nouveau taxé de communisme pour avoir distribué des terrains inexploités aux sans-terres, il fut envoyé dans le Sud-Est dans le district encore plus déshérité de Ğëğģega (Jijiga). Il s'y efforça de mettre en état de fonctionner les dispensaires préfabriqués octroyés par l'Empereur en 1956 lors d'une tournée mais restés sans personnel et équipement. Après plusieurs demandes insatisfaites il comprit alors que celui-ci avait définitivement tourné la page des mesures progressistes qu'il pratiquait dans sa jeunesse. Il convainquit son frère, un général jusque-là connu plutôt comme un séducteur de femmes mais apprécié de l'empereur, de l'aider à préparer un coup d'État pendant un voyage de ce dernier au Brésil. Ce fut un échec, responsable de nombreux morts dans les deux camps (qui opposèrent essentiellement l'armée formée et équipée par les Américains, à la Garde créée par les Anglais et commandée par son frère) et de l'exécution d'une quinzaine d'hommes politiques pris en otages dans le palais royal. L'Union soviétique a-t-elle été totalement étrangère aux événements ? Plus que l'attitude des Soviétiques s'empressant de féliciter l'empereur après l'échec (attitude recommandée quoi qu'il en fût²¹¹⁸), ou le jugement très optimiste de HENZE sur l'absence d'anti-américanisme chez les conjurés²¹¹⁹, ce sont plutôt les origines sociales privilégiées des animateurs de la révolte qui ont persuadé les contemporains qu'il ne s'agissait pas d'une révolution communiste ; l'information (sans garantie) qu'avant de se suicider Wärqnäḥ le 3^e complice en importance, chef de la sécurité de Haylä-Sellasé, aurait tenté de demander l'asile à l'ambassade américaine (qui avait tout fait pour sauver le trône) pourrait aussi écarter le soupçon de projet communiste²¹²⁰. Mais cela ne signifie pas qu'il faille édulcorer leurs revendications, très avancées sur le plan social (bien plus que celles des « décebristes » russes auxquels les compare GREENFIELD²¹²¹) et leur action pour enrôler les étudiants fut décisive et devait orienter leur comportement pour la décennie suivante.

-« *Leğ* » Mika'el Emmeru, seul héritier masculin du « *ras rouge* », avait fait ses études à Oxford, arborant déjà une coiffure « afro », par la suite époux d'une fille de Täklä-Hawaryat²¹²², il commença par une carrière classique de tout jeune bien né²¹²³, durant laquelle

²¹¹⁷ R.GREENFIELD, 1965, p.364.

²¹¹⁸ S.Ja.SINITSYN, 2001, *Missia v Efiopii*, Moscou, pp.127-139 : il laisse percer une certaine sympathie pour les mutins et met nettement en cause les Américains dans la réaction contre la tentative, à l'inverse de la *Pravda* qui les incrimine contre toute évidence, mais affecte une surprise totale.

²¹¹⁹ HENZE, 2004, pp.256/7 qui tient à mettre les USA à l'écart des événements : « *leur coup d'état n'était ni de gauche ni anti-américain* ».

²¹²⁰ R.GREENFIELD, 1965, p.429 : cf supra A/2/c l'information sans commentaire selon laquelle Wärqnäḥ préparaient les dossiers pour des procès en bonne et due forme des otages avec son équipe et « *quelques conseillers israéliens* ».

²¹²¹ R.GREENFIELD, 1965, pp. 370-432 pour un récit très informé sur toute l'affaire et son contexte.

²¹²² Almaz ; lui-même avait 4 sœurs toutes éduquées et progressistes, très liées avec la famille Pankhurst militante anticolonialiste : Yudit fondatrice, sans autorisation, d'une société panafricaniste occupa dans sa carrière politique le poste d'« *assistant-minister* » (AdNantes9PO/B/8[p5]) ; une autre avait épousé L.Te'ezaz, la 3^e Hirut, travaillait comme « *social worker* ».

²¹²³ AdNantes, 9PO/B/8, *l'ambassadeur de France au MAE : nommé dès 1949 Dr-Général à l'Aviation au sein du Ministère des TP puis Dr-Général de celui de la Défense en juillet 1955, et enfin le 10 Mai 1956 Dr-général du département de la Marine.*

il dut forcément coopérer avec les Américains ; en novembre 1957 alors que son père était en Inde il fut nommé au cabinet privé de l'Empereur *vice-ministre responsable de l'administration des sections économique et financière de la Commission de Planification*, chargé de mettre en œuvre le projet de plan quinquennal, d'après les données réunies par les communistes yougoslaves envoyés à l'empereur par Tito en 1954, mais «*dans le plus grand secret pour ne pas offenser les susceptibilités des États plus alignés*²¹²⁴ ». C'était une preuve de confiance de Haylä-Sellasé et peut-être pour Mika'el son premier contact avec l'Est. R.Pankhurst qui l'aidait dans ce travail s'amusait à le voir à cette époque s'incliner encore respectueusement, debout devant le téléphone quand il était en ligne avec l'empereur. De 1958-9 à juin 1960 vice-ministre de l'Agriculture, («*poste attribué plus pour sa naissance que ses compétences*» disent les diplomates français), il défendit la Réforme Agraire²¹²⁵. Il semble s'être moins exposé que Bälay Abbay, son partenaire dans l'application des plans yougoslaves²¹²⁶, est-ce la raison pour laquelle ce poste lui fut retiré ou l'effet d'un simple *šum-šer*²¹²⁷ ? Brièvement nommé Ministre des Affaires Étrangères d'avril à mai 1960 puis ambassadeur à Washington²¹²⁸ mais réorienté finalement à la place de son père en 1961-65 vers l'URSS. Il manifesta une «*position africaine*» radicale dès l'été de son arrivée à Moscou, se joignant aux autres ambassadeurs du continent pour dénoncer auprès de N.Khroutchev l'«*agression française à Bizerte*»²¹²⁹. Apparemment il noua des contacts solides dans ce poste²¹³⁰ puis de 1965 à 1968 il fut envoyé à Genève pour l'UNCTAD (*United Nations Conference on Trade and Development*). Ses activités ensuite, pendant 6 ans, sont moins connues que sous la période révolutionnaire où il resta dans les cercles du pouvoir auprès de Mängestu avec des postes plus ou moins en vue de 1974 à 1991 : malgré sa démission à l'arrestation de Haylä-Sellasé le 12 septembre 1974, il revint comme ministre de l'Information l'année suivante, en dépit du massacre en novembre de 60 personnalités et en 1975 appartenait au cénacle secret qui prépare avec le *Mä'ison* la diffusion du marxisme. En 1977 il fit partie des négociateurs que Moscou reçoit en vue d'une fédération de la Corne (Ch.II) et en 1990 restait toujours un homme influent, fidèle à ses amis, puisque M.Rayt, arrivant avec une mission de recherche soviétique, mal accueillie à Addis Abäba (en raison de la politique de la *perestroïka*), va le voir pour résoudre les problèmes de l'équipe de chercheurs qu'elle a fait venir en Éthiopie²¹³¹. On peut donc penser qu'il était devenu un agent d'influence en faveur de l'URSS. Difficile de savoir s'il s'agit d'une évolution opportuniste, ou d'une conviction préétablie, ni si son père avait suivi la même

²¹²⁴ R. & R.PANKHURST, 2013, pp.105-6, ajoute «*mais peut-être était-ce une manifestation du goût général pour le secret de la vie publique éthiopienne*».

²¹²⁵ Wikipedia en anglais, 2016 “*Both Ras Imru and his son Mikael Imru became advocates for land reform, and he went as far as distributing his own extensive estates to his tenant farmers*”.

²¹²⁶ PAULOS MILKIAS, 2006, p.190 : *Ministre affecté à la Réforme Agraire*, Bälay Abbay fut traité de «*communiste* » au Parlement pour avoir proposé de timides modifications mais encore à ce poste sous le *Därg*, il fut jugé trop mou et remplacé par Zägäyä Asfaw au moment de sa réalisation le 4/3/1975 (ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.120).

²¹²⁷ Remaniement ministériel ou administratif, régulièrement pratiqué par l'Empereur.

²¹²⁸ AdN9PO/B/[p.5] ; R. & R.PANKHURST, *Ethiopian Reminiscences*, 2013, pp.105-6 (en décembre au moment du coup d'état, cf aussi GETACHEW METAFERIA, Appendice : *Lij Michael Imiru, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary [aux USA], (11May 1960 to April 1, 1961)*).

²¹²⁹ AdN, 9PO/B/(8 aout 1961), *ambassadeur Gontran de Juniac*. Cette agression fut responsable de nombreux morts dans la jeune armée tunisienne.

²¹³⁰ M.RIGHT, 2008, p.136 : depuis lors une profonde amitié s'établit entre elle et la famille Emmeru.

²¹³¹ É.A ŠAURO red, 1997, p.5.

évolution. Cela ne l'empêchera pas après le *Därg* de travailler tranquillement pour la Banque mondiale et pour les droits de l'Homme.

-Mängestu Lämna (1920-88) fils d'*aläqa*, formé à la *London School of Economics* se lia aussi avec la famille Emmeru : il servit comme secrétaire d'ambassade à New-Delhi sous les ordres du *ras* avec lequel il se serait très bien entendu. Il fut parmi les premiers écrivains invités à Moscou dès 1965 et ses pièces publiées en Éthiopie en 1964/5 furent éditées en russe dès 1966 ! (*EAE*, T.3, p.730). Il ne fut jamais un communiste mais sous le *Därg* il accepta de participer au mouvement révolutionnaire en tant que député en 1974/5 jusqu'à la dissolution rapide de ce parlement puis travailla pour le Ministère de la Culture et à l'Université d'Addis Abäba, traduisit *L'ours* de Tchekhov, et publia un livre sur les fascistes italiens avant de mourir 3 ans avant la fin du *Därg*, enterré en bon chrétien (comme Berhanu Zäryehun)²¹³².

→ Tous ceux qualifiés de « *communist-sympathisers* » par Spencer étaient incontestablement des progressistes mais rien ne prouve qu'ils aient tous eu de réelles sympathies pour les Soviétiques. En revanche concernant la famille Emmeru, cela apparaît incontestable sans qu'on puisse déterminer quand et jusqu'à quel point ces sympathies se sont développées. On constate qu'Haylä-Sellasé, tout en ayant des raisons de se méfier de ceux-ci, les a gardés dans son entourage proche, leur confiant des fonctions importantes jusqu'à la fin. Cela faisait sûrement partie de sa politique pragmatique, arbitrant les gages d'ouverture tantôt envers l'URSS pour être classé parmi les gouvernants « à orientation progressiste » (ce que firent assez vite les Soviétiques), tantôt les gages de fidélité envers les États-Unis.

b) Des espoirs soviétiques de subversion en Éthiopie peu concrétisés ?

Une propagande soviétique en Éthiopie au début de la guerre froide ?

Entre 1947 et 1955 au moment le plus dramatique qui vit l'installation de la Guerre froide, l'URSS, frustrée des espérances que le gouvernement impérial lui avait laissé entrevoir, a pu essayer de répandre dans la population éthiopienne des idées subversives contre « le lion » devenu « chacal », dépeint par la *Pravda* en juin 1951. Le puissant ministre W-Giyorgis à la tête d'un réseau considérable d'informateurs (comme son rival Mäk^Wännen Habtä-Wäld) affirmait à Spencer au début des années 50 que des agents d'influence « *communistes éthiopiens* » se postaient là où des hauts parleurs diffusaient les informations en amharique de la BBC pour critiquer ou déformer systématiquement les nouvelles et se scandaliser des voitures de luxe utilisées par les membres du gouvernement²¹³³. Cependant le *compte-rendu du représentant de la VOKS*, en juillet 1948 ne nous laisse entrevoir que la propagande s'appuyant sur des articles publiés dans la presse locale, passant alors très difficilement la censure et sur des livres traduits en amharique (malgré la pénurie de traducteurs dans l'un et l'autre pays). Et, si l'on en juge par les résultats constatés par le plénipotentiaire de VOKS, les moyens d'action étaient limités. Une action souterraine très discrète devait forcément exister comme partout ailleurs mais pour l'instant elle nous échappe.

²¹³² *EAE* T.3 p.730, article de FEKADÉ AZÉZÉ pour le premier et T.4, p.539, article de GALINA BALAŠOVA pour le deuxième (également de cette dernière, *Ethiopian Literature Chrestomathy*, 2014 en amharique et traduction anglaise pour les notices biographiques) ; T.3/III/pp.106-7.

²¹³³ SPENCER, 1983/2006, p. 259.

Est-ce dans le but de mieux faire entendre le point de vue soviétique dans les medias que s'expliquerait l'arrivée d'Homer Smith, un journaliste noir né au Minnesota mais ayant vécu de 1932 à 1946 en URSS ? Il aurait, selon ses mémoires, passé 3 ans dans des conditions de travail et d'accueil idéales à Moscou de 1932 à 1935 et réorganisé la Poste soviétique. Puis il s'était spécialisé comme correspondant de journaux afro-américains, y publiant des articles favorables à l'URSS appréciés par le Kremlin, et recherchés même par la presse blanche aux États-Unis après 1941, car une des rares informateurs chez l'allié soviétique durant la guerre²¹³⁴ ! Il avait, grâce à ce statut, pu survivre avec sa citoyenneté américaine aux purges autour de lui (tandis que son épouse russe avait perdu son travail en 1935/6 en raison de son « mariage avec un étranger »). Il aurait peut-être au temps du « cabinet des Africanistes », été chargé de recherches sur l'Afrique au sein de la KUTV, sur recommandation de W.L.Patterson, juriste communiste afro-américain (à la tête de la branche américaine de l'*International Labor Defense*)²¹³⁵. Mais il aurait dès 1946 senti à nouveau souffler un vent mauvais et grâce à sa fréquentation du milieu diplomatique pendant la guerre, notamment de la mission diplomatique éthiopienne (la seule alors dans ce milieu à partager sa couleur de peau, alors que l'ambassadeur américain W.Bullit refusa toujours de le considérer autrement que comme un *nègre*) il avait obtenu son départ pour Addis Abäba en octobre 1946 comme collaborateur à « l'office National Éditorial Éthiopien de Presse et Propagande en anglais » et, fait remarquable qui laisse supposer tout de même une certaine faveur soviétique, sa femme fut autorisée à le rejoindre l'année suivante « grâce au soutien de ses amis diplomates éthiopiens »²¹³⁶. Homer Smith, quoique soupçonné bien sûr par les Américains d'être un agent de l'Est (sans preuve tangible), assista David Talbot²¹³⁷, un Guyanais panafricaniste arrivé en 1944 et directeur à partir de 1949 de l'« *Ethiopian Herald, hebdomadaire publié en anglais* »²¹³⁸. L'« *Ethiopian Herald* », devenu quotidien, surtout destiné aux expatriés et aux représentants de l'Afrique anglophone à Addis Abäba, allait devenir important justement dans les années 60, avec l'ECA et l'OUA (dont les membres ne lisaient pas l'amharique) et avait, au moins à la fin de cette période, une orientation très ouverte, consacrant autant de pages à l'Union soviétique qu'aux États-Unis d'origine. mais H.Smith, parti dès 1962, ne semble pas a priori avoir été pour quelque chose dans cette orientation²¹³⁹.

Du dégel khrouchtchévien à l'ère brejnevienne, des approches indéniables

²¹³⁴ JG CAREW, 2011, pp.79-85 : il avait étudié le journalisme dans une université aux États-Unis mais aucun journal d'envergure ne voulut le recruter contrairement à ses condisciples blancs. Entré alors à la Poste il avait offert ses compétences à l'URSS qui démarchait des Américains en 1931. Installé en 1946 en Éthiopie en 1962 il finit par revenir, malgré les soupçons en sa défaveur, aux USA où il écrivit ses mémoires (*Black Man in Red Russia* publiés en 1964). Il mourut en 1972 mais on manque encore d'informations sur lui.

²¹³⁵ Selon Eve ROSENHAFT et Robbie J. M. AITKEN, (*Africa in Europe: Studies in Transnational Practice in the Long Twentieth Century*, 2013, p.128 citant *RGASPI*, 429/261/5147, 23/04/1935,) ; mais je n'ai pas réussi à retrouver cette référence (pas tout à fait correcte) dans ces Archives.

²¹³⁶ J.G.CAREW, 2011, pp.82-3, 157,172 (Lorénso Te'ezaz avant sa mort probablement). M.Babičev ne devait pas obtenir la même faveur pour sa famille deux ans plus tard.

²¹³⁷ Giulia BONACCI, 2008, p.187.

²¹³⁸ MESERET CHEKOL RETA, 2013, p. 102 ; R.&R.PANKHURST, 2013, p.199 sans que l'on sache avec précision quand. *EAE*, T.3, p 720 article « Mänän » est plus précis sur les dates de sa collaboration de 1959 à 1962 à la revue bilingue *Mänän* fondée pour les femmes par Romanä-Wärq Kasahun en 1955-6 (il en fut l'éditeur en anglais mais le lectorat était forcément plus limité).

²¹³⁹ Je n'ai malheureusement pas eu le temps d'examiner à fond les collections depuis les premières années.

Après 1955 l'URSS apprécia l'attitude d'indépendance et d'ouverture adoptée à nouveau par l'Éthiopie et à cette époque n'envisageait probablement pas un renversement de l'empereur, seul à lui ouvrir les portes de l'Afrique. Il ne faut pas non plus oublier que pour l'encyclopédie russe d'alors « *l'Éthiopie est un pays féodal qui démarre seulement l'évolution vers le stade de développement capitaliste*²¹⁴⁰ » ce qui donnait peu de chances à une révolution marxiste à leurs yeux. En 1957 le Kremlin espérait seulement parvenir à convaincre les Éthiopiens de ne pas adhérer aux alliances proposées par les Américains et, à terme, de les expulser de Qaññāw. La doctrine Šepilov (Chepilov) énoncée en février de cette année condamne en effet l'implantation de bases militaires : le mois suivant, lors de la deuxième visite du vice-président Nixon, motivée par une demande d'extension de la base érythréenne en échange d'une activation de MAAG (jusqu'alors « *peu efficace* » selon Spencer !) le premier secrétaire de l'Ambassade soviétique à Addis Abāba, « *informé avant même la formulation de la requête* », n'hésita pas à mettre en garde l'empereur contre les dégâts collatéraux liés à la présence de cette base dans son pays en cas de guerre nucléaire. Et lors de la réception en l'honneur de Nixon, comme en 1947 « *il déclara à Sa Majesté qu'il pouvait avoir des armes de leur part quand elle le désirerait* »²¹⁴¹.

L'autre objectif de la propagande soviétique, était avant tout de susciter une vision positive de l'URSS. Opération réussie dans le cas des trois enseignants venus en 1957 et qui, subjugués, avaient tous signé une déclaration émettant le désir de voir « *se développer de tels contacts amicaux dans le futur* » et avaient même acheté, pour deux d'entre eux des opuscules de Lénine, à la grande satisfaction de leurs hôtes ; mais sans grands pouvoirs effectifs sinon auprès de leurs élèves ou collègues ils patientèrent plus de 2 mois avant d'être reçus par H-Sellasé. Les fonctionnaires envoyés en 1962 trouvent, comme M.Rayt en 1958, quand ils peuvent engager la conversation, la population très amicale, ce qui leur donne « *bon espoir* » : « *elle leur parle des cosmonautes Gagarine et Titov et se laisse photographier malgré les interdictions du pouvoir* »²¹⁴² ; « *les directeurs éthiopiens d'écoles urbaines comme Mr Gaššāw Bisahud (Bāšahwerād ?) manifestent de l'intérêt pour l'URSS* », constatent-ils ; en outre « *ils ont eu une bonne surprise avec la rencontre des représentants de l'Association des Enseignants, ... qui a des cellules dans chacune des 14 provinces ... donc très importante dans les conditions de la monarchie absolue éthiopienne qui n'autorise pas les partis politiques et les syndicats* » précise le rédacteur (sans se poser des questions bien sûr sur le système du parti unique soviétique) et propose par deux fois comme « *un moyen fort d'agitation* » (p.13) « *de faire connaître l'URSS par des contacts avec le peuple en envoyant des Soviétiques dans les profondeurs du pays* » et (p.14) de fournir « *des publications en anglais de préférence dans diverses sciences, par exemple naturelles ou mathématiques afin de donner une idée réelle du niveau de notre enseignement intermédiaire [secondaire]*²¹⁴³ », concevant des possibilités réelles de renversement de la situation politique : « *nous n'étions pas des hôtes désirés pour le gouvernement éthiopien...[car] les cercles au pouvoir ne désirent pas dévoiler le tableau impressionnant de la pauvreté et du retard culturo-économique de la population et dans ces conditions ils ne désirent pas que la vérité sur notre patrie parvienne à leur peuple, car elle serait susceptible de détruire la confiance établie et aveugle de ce peuple envers la*

²¹⁴⁰ ASTER WOODINEH, 1987 : une analyse modifiée en 1978.

²¹⁴¹ SPENCER, 1983/2006, p.290-1.

²¹⁴² German Titov qui en août 1961 réitéra l'exploit de son camarade qui lui avait été préféré en avril.

²¹⁴³ GARF, Fonds A 612, op.1, delo 17.

monarchie »²¹⁴⁴. Cela laisse penser qu'ils ne se contentaient pas d'envisager seulement de faire apprécier l'URSS et espéraient bien déstabiliser le régime en place, mais apparemment à long terme, le temps de créer les conditions pour l'établissement d'un régime favorable à l'URSS, quoique même cette attitude ait pu être passagère, liée aux tensions très vives en cette période 1961-62. La tribune que laisse H-Sellasé à l'URSS dans sa capitale était en effet trop précieuse, pour la mettre en danger à mauvais escient. Les syndicalistes soviétiques venus en observateurs en 1964 dialoguent avec les Éthiopiens comme avec les autres participants africains dans leurs conférences et notent que Beyene Solomon (Bäyyänä Sälämon), alors secrétaire général du CELU se plaint de l'affiliation au CISL imposée par des pressions²¹⁴⁵ ; mais ils s'abstiennent de critiques ouvertes alors dans leur rapport : ils n'y mentionnent pas même Abraham Mäk^Wännen, le premier secrétaire du CELU, vite débarqué car trop activiste aux yeux du pouvoir et accusé de collusion avec l'ambassade d'URSS²¹⁴⁶.

Le pouvoir éthiopien, adoptant comme toujours une attitude ambivalente, autorisait des échanges de délégations avec les membres de la Confédération de Prague : en 1966, 67, 72²¹⁴⁷ des délégués éthiopiens assistèrent aux réunions pour l'Afrique de cette fédération progressiste et même, au 13^e congrès à Moscou des syndicats soviétiques ! La tolérance alla jusqu'à l'envoi de stagiaires en Bulgarie et Tchécoslovaquie. En 1972 un des responsables Fesséha-Şion Täkkay (Fessah Tsion Tekae) fut même invité à passer un mois en URSS²¹⁴⁸. Un de ses leaders avant la révolution, Čollé (Cholé) est taxé par Spencer de « *communiste* »²¹⁴⁹.

L'URSS, sous Brejnev encore plus que sous son prédécesseur (qui croyait avoir séduit toute l'Afrique), apprécie l'intérêt stratégique des bonnes relations avec un empereur qui applique ostensiblement les règles du non-alignement et lui permet avec une neutralité bienveillante de poursuivre une propagande active en Afrique ; elle peut négliger les défauts de son régime. Même les publications « scientifiques » soviétiques à cette époque s'abstiennent généralement de critiques aussi « virulentes » sur la situation sociale que celles contenues en 1962 dans le rapport (secret) des fonctionnaires de l'enseignement²¹⁵⁰.

Les représentants de l'Est cependant malgré l'assez grande liberté laissée en apparence par Haylä-Sellasé pour approcher les syndicats ne semblent pas avoir obtenu un grand succès. Le CELU qui compte 70 000 à 80 000 membres en 1973, sur 200 000 travailleurs non-agricoles (dont 30.000 seulement salariés réguliers d'entreprises) a obtenu des augmentations de salaires et alphabétisé 4000 personnes en se montrant capable de dialoguer avec l'Empereur (« *partisan lui aussi d'un SMIG et d'une sécurité sociale malheureusement repoussés au*

²¹⁴⁴ GARF, Fonds A 612, op.1, delo 17.

²¹⁴⁵ GARF, R 5451, op.71, delo 179, ll.10-12 *Idem* (30/11/1964 -11/12/1964) (p. 10 : il dit « *subir une pression considérable de la part du pouvoir de son pays...qui l'empêcherait d'approfondir leurs relations avec l'URSS* ».

²¹⁴⁶ DE JUNIAC, 1979, p.321 : trop actif socialement il déclarait ouvertement « *seuls les pays de l'Est ont des égards pour nous* ». (Voir T.3/III/D/pp.132-3),

²¹⁴⁷ ASTER WOODINEH, 1987, p.128.

²¹⁴⁸ DE JUNIAC, 1979, p.322. Voir aussi T.3/III/C/pp.130-31.

²¹⁴⁹ SPENCER, 1983/2006, p.349 qualifie « Cholé », de « *communiste emprisonné par le Derg* ».

²¹⁵⁰ *Mizan Newsletter*, mai 1962, vol IV n°5 p 12 citant R.AVAKOV et G.MIRSKII, 1962, *Mirovaja Ekonomika i Meždunarodnyje Otnošenija*, n°4, pp.76-79 : l'Éthiopie est bien décrite comme un État « *féodal avec un embryon de capitalisme* » mais, malgré la forte emprise des USA comme « *neutre sur le plan international* », au même titre que l'Afghanistan et le Yémen royalistes dont les relations étrangères étaient « *coordonnées avec l'URSS* » et contre l'Occident.

*Parlement*²¹⁵¹ »). Il restait en contact étroit avec les États-Unis qui menaient aussi une politique habile, offrant de nombreuses formations aux syndicalistes sur leur territoire (*Ethiopian Herald*, 31/01/1969). Seule parmi les 44 associations qui le composent celle des enseignants (ETA), repérée dès 1962²¹⁵², se montre capable de contestation réelle. Visiblement, malgré son soutien initial à la Révolution par un appel à la grève générale²¹⁵³, les liens établis par le CELU avec les syndicats de l'Est n'étaient pas suffisamment forts pour le maintenir sous le *Därg* : quelque temps après la prise de pouvoir de Mängestu, il fut dissous en 1975, pour être remplacé par l'AETU (*All-Ethiopian Trade Union*) vers 1977, et une partie de ses dirigeants se retrouvèrent en prison, même Čollé. Ce qui prouve que le noyautage soviétique parmi les représentants de la « classe ouvrière » indispensable à une révolution marxiste était encore largement insuffisant. En revanche les progrès du marxisme allaient être fulgurants à la fin des années 60 parmi les étudiants, plus difficiles à contrôler pour le pouvoir.

c) Des « sixties aux seventies » : flambée du marxisme étudiant, œuvre partagée avec la Chine ?

“The Soviet Union made little efforts to reach the Ethiopian students, a reflection of its general disinterest in Africa in the 1950s and 1960s, whereas the United States did”.

BALSVIK, 1985, p.199

La phrase en exergue venant d'une spécialiste incontestée des étudiants éthiopiens pourrait témoigner de la discrétion avec laquelle agit l'URSS mais reste surprenante quand elle l'attribue à un désintérêt général envers l'Afrique sans même mentionner Khrouchtchev et quand on songe qu'entre 1960 et 69 les étudiants éthiopiens étaient devenus en moins de 10 ans les « *étudiants les plus radicaux d'Afrique* ». Ils furent longtemps des privilégiés issus des élites foncières, mis à part quelques individus distingués pour leurs capacités intellectuelles et ramenés par l'empereur de ses tournées, pris alors entièrement en charge par lui. Avant-guerre, en l'absence de toute institution supérieure sur place, tous faisaient leurs études universitaires à l'étranger. À partir de 1951 UCAA (*University College of d'Addis Abäba*) confié aux Jésuites, puis en 1961 l'ouverture de HSIU (*Haylä-Sellasé I University*) permirent d'en former un nombre croissant dans la capitale. Désormais la majorité restait au pays mais un nombre non négligeable (un tiers du total) continuait à se rendre à l'étranger au moins après le BA (l'écrasante majorité en Occident, aux États-Unis avant tout, et à partir de 1960 une minorité croissante vers l'Est sans négliger certains pays du Tiers Monde comme l'Inde). Ils se destinaient à la haute administration, et s'orientaient donc le plus souvent vers des études littéraires et juridiques, sans grand sens des responsabilités envers les plus déshérités. Une pression limitée vers des métiers plus utiles au développement, s'exerça sur ceux reçus à l'Est (en 1967 encore sur 324 médecins en Éthiopie seuls 29 étaient éthiopiens dont 20 formés

²¹⁵¹ ASTER WOODINEH, 1987, p.135 ; G DE JUNIAC, 1979, p. 32 qui estime son bilan excellent.

²¹⁵² V. *supra* doc. GARF (*Délégation de fonctionnaires du M. de l'Éducation soviétique en 1962*).

²¹⁵³ VASILIEV 1988, p.145, sous la Perestroïka, futur dirigeant de l'Institut d'Afrique, a un jugement assez positif sur le CELU « *qui participa à la Révolution bien que réformiste* » mais A. A.GROMYKO, 1982, p.9, le considère comme « *en partie acheté* ». En fait le gouvernement sut désamorcer la grève générale en cédant sur la majorité des revendications et seules des fédérations plus combatives ou des entreprises semi-publiques poursuivirent le mouvement.

en Yougoslavie²¹⁵⁴), mais rares étaient les candidats désireux de s'installer en province. Quelques écoles spécialisées plus techniques, ouvertes par le gouvernement ou les Occidentaux (Américains, Suédois ou Allemands), puis les Soviétiques (à Baher-Dar) accueillèrent une proportion infime de la population et l'opposition avait été forte à la Réforme envisagée à partir de 1972 pour un enseignement plus basique mais plus généralisé. Pourtant selon tous les témoins étrangers qui décrivent les débuts du *Därg* (cf J.M.DAMBLAIN, 1977) ces étudiants privilégiés et les « *professeurs marxistes* » à HSIU, (anciens leaders étudiants eux-mêmes de cette institution), jouèrent un rôle décisif, suppléant l'absence de partis et la faiblesse des syndicats et conseillant les militaires pour les réformes les plus radicales. En effet à partir de 1965 leur mobilisation envers les défavorisés, tout en s'appuyant de plus en plus sur des concepts marxistes-léninistes, devint exemplaire (au point en 1966 de créer, en se privant de petits déjeuners, un fonds pour les mendiants, considérés 5 ans auparavant, comme des oisifs ne méritant aucun intérêt).

On peut essayer de déterminer quelle a été la part de l'action soviétique dans la radicalisation d'une partie des étudiants éthiopiens, mais de façon très imparfaite, car la recherche est compliquée par la répartition géographique étudiante très dispersée à travers le monde à cette époque, et le fait que les archives dévoilées sur ce sujet restent limitées.

Les étudiants formés à l'Est sous Brejnev, hérauts des idées marxistes ?

« *Qu'ils [les étudiants] sortent de nos Instituts supérieurs non seulement en spécialistes hautement qualifiés, mais aussi en individus sincèrement acquis à l'amitié envers l'Union soviétique, et avec une vision progressiste*²¹⁵⁵ »

Résolution du CC du PC d'URSS, le 3/11/1960

Le Dr Ambačaw, fils d'un des premiers linguistes invités à Moscou et qui y demeura lui-même de l'âge de 12 à 28 ans entre 1963 à 1979, considère que parmi ses compatriotes éduqués en URSS bien peu furent à la tête des manifestations ; quant à lui, après avoir poursuivi de longues études en URSS il n'estime pas avoir fait l'objet du moindre endoctrinement bien qu'en Histoire, discipline dans laquelle il est allé jusqu'au doctorat, l'étude du marxisme, reconnaît-il, ait été obligatoire²¹⁵⁶ : il a travaillé aussi sous le *Därg*, au ministère de la Culture, quand il est revenu mais il semble n'avoir jamais été un marxiste très convaincu et actif bien que très reconnaissant envers le pays, qui a formé aussi son frère ingénieur et sa sœur gynécologue. Cependant quand les étudiants éthiopiens de Moscou, par solidarité avec ceux d'Addis Abäba immédiatement après le meurtre de Ṭelahun Gezäw²¹⁵⁷ en décembre 1969, parvinrent à saccager leur ambassade, s'emparer de documents, briser le mobilier et les portraits de Haylä-Sellasé traité de « *fasciste* » et même afficher sur la clôture des attaques contre celui-ci et « *l'impérialisme américain* », cela n'a pu se faire qu'avec la complicité au moins passive des autorités soviétiques qui savaient très bien limiter ce type de

²¹⁵⁴ DE JUNIAC, 1979, p.336 et *E.Herald*, 15/08/1969.

²¹⁵⁵ DTV, T.2, N° 181, pp. 324-6, *Résolution du CC du PC d'URSS dénonçant les carences dans l'accueil des étudiants étrangers, notamment en provenance d'Afrique et d'Asie.*

²¹⁵⁶ Ce que nie le D^r Negussié Kasaye, qui y fit ses études plus tardivement à l'UDN et y enseigne aujourd'hui (entretien avec le 1^{er} à Addis Abäba, février 2016 et avec le 2^e à Moscou en octobre 2017).

²¹⁵⁷ BALSVIK, 1985, pp.262-4 : leader étudiant marxiste d'abord battu à l'élection de P^{dt} de l'USUAA en 1968, puis élu en 1969 quand les idées marxistes s'imposèrent plus ou moins par la force mais assassiné par des inconnus ; ses obsèques agitées auraient fait 23 tués étudiants lycéens en raison de l'action de la police.

débordement ; le 9/03/1974 une manifestation du même type se produisit, impliquant la majorité des Éthiopiens de Moscou mais mieux gérée par l'ambassadeur Yohannes Tsegé²¹⁵⁸. On peut penser qu'à cette date le Kremlin encourageait discrètement la critique contre le régime impérial chez eux plus que cela n'avait été le cas jusqu'alors, mais une part des étudiants (tels Abdul, *infra*) lui échappait. La critique officielle resta toujours très limitée même dans les articles publiés sous le *Därg* jusqu'en 1982²¹⁵⁹.

Malgré tout parmi les plus éminents civils restés pro-soviétiques durant le *Därg*, Šimälles Mazänggia²¹⁶⁰, Alämu Abbäbä²¹⁶¹ et quelques-uns rares autres membres du *Mä'ison* ayant rejoint le WPE de Mängestu, avaient été formés en URSS, bien récompensés de leur fidélité. Le poète Ayyalnäh Mulatu, parti en 1972 à Moscou, 2 ans avant la révolution²¹⁶², a poursuivi des études de littérature à MGU jusqu'en 1976, obtenant le droit de faire venir sa fiancée et de l'épouser à Moscou (où naquit leur premier enfant), probablement un régime de faveur pour un sympathisant, car il fut embauché à Radio-Moscou pour les programmes en amharique et pour traduire des poèmes russes dans cette langue (activité qu'il poursuit encore). Manifestement pendant la période cruciale ses talents ont été récupérés pour la propagande soviétique à laquelle il a contribué, par conviction ou opportunisme, mais il en garde logiquement un souvenir positif. Revenu à Addis Abäba il enseigna à l'université où il fonda le *Centre Culturel Universitaire* et, me dit-il, « *dut adhérer au Parti des Travailleurs Éthiopiens* » (WPE), se montrant de toute évidence coopératif. En 1992, suite au changement de régime, il fut expulsé de son poste à AAU « *avec 44 collègues* » et travailla à temps partiel au centre culturel italien avant de pouvoir occuper la fonction d'adjoint du directeur russe du *Centre Pouchkine* (nom donné alors au *centre d'expositions soviétique*) puis d'être à nouveau contraint de quitter cette position. En revanche Andargaččäw Assägged (Andargachew Asseguid) formé aussi dans le bloc de l'Est choisit bien un temps au sein du *Mä'ison* auquel il appartenait une alliance tactique avec Moscou mais refusa comme la plupart des membres de

²¹⁵⁸ PAULOS MILKIAS, 2006, p.123, (cependant en 1969 d'autres capitales furent aussi le théâtre de scènes assez semblables à l'Ouest). Pour celle peu signalée du 9/03/1974, selon le *NY Times*, (10/03/1974), 80 des 130 étudiants de Moscou séquestrèrent en réclamant l'abdication et le procès de l'empereur, l'ambassadeur qui refusa le concours de la police et évita les débordements de 1969 (le portrait impérial fut juste posé à l'envers dehors).

²¹⁵⁹ Même après le renversement de l'Empereur il faudra, pour trouver les critiques assassines contre Haylä-Sellasé comme celles émises dès 1978 par le Polonais Kapuzcinsky dans son *Cesarz*, attendre dans la production prolifique d'A.A.Gromyko ou de ses subordonnés à l'Institut d'Afrique les publications de 1982. (L'ouvrage sous la direction d'A.A.Gromyko *Современные проблемы и внешняя политика Эфиопии* ou l'article de Nazarova, « L'Église éthiopienne », *Azia i Afrika segodnja*, n°7 sont alors très agressifs envers H-Sellasé, « appuyé sur les féodaux et une Église discriminatoire envers les non-chrétiens » mais même cette auteure reconnaît (p.58) que les « tentatives de réformes impériales entre 1962 et 1968 se sont heurtées à une opposition obstinée ». Les étudiants interviewés témoignent de l'absence de critiques directes contre l'Empereur.

²¹⁶⁰ Šimälles Mazänggia (Shimeles Mazengia) allait rester le responsable de la Commission pour l'Idéologie, éditeur de *Serto Ader*, (*Worker*) publication phare du WPE (*Parti du Travail éthiopien* ou PTE en français le parti enfin créé par le *Därg* après 10 ans de révolution), et membre du Comité Central et du Secrétariat de ce parti.

²¹⁶¹ Cf. Ch.II : il occupa comme Vice-Premier Ministre et Ministre de l'agriculture une place de premier plan, étant aussi un des 4 civils parmi les 11 membres du Politburo du WPE, (TASSÉ ABYE Conférence EHESS-ELITAF).

²¹⁶² Entretien novembre 2012 : il déclare avoir tout ignoré du russe et des liens antérieurs entre les deux pays, alors que son frère était Directeur-adjoint de l'*École polytechnique* de Baher Dar ! Mais un de ses professeurs à HSIU, un poète, lui avait dit que la littérature de la Russie était bien supérieure à la littérature américaine !

laisser définitivement le pouvoir aux militaires à qui Moscou décidait de faire confiance²¹⁶³. Dästa Taddäsä, envoyé étudier le cinéma en URSS en 1968 fut pris à son retour dans les vicissitudes de l'alliance rompue avec Mängestu, devenant secrétaire permanent du *Mä'ison* au Ministère de la Culture jusqu'à ce que son frère Dane'el plonge dans la clandestinité ; mais lui-même survécut, preuve que son engagement fut modéré comme celui de son condisciple à l'Institut du Cinéma de Moscou, l'éthio-grec Michel Papatakis, qui travailla après ses études à *Addis-soir* journal francophone créé par le régime impérial puis comme fonctionnaire à l'UNESCO. Parmi les étudiants ayant suivi une scolarité soviétique on trouve aussi des marxistes convaincus mais très hostiles à l'URSS dès le début du *Därg* dans l'EPRP : ainsi « Abdul²¹⁶⁴ » qui avait étudié pour sa part à Baher Dar et donc choisi l'URSS en connaissance de cause commença l'université à Moscou en 1970 sans l'avoir achevée quand il fut recruté par Keflu Taddäsä²¹⁶⁵. Il devint un des animateurs de la lutte armée urbaine entre 1976-1980 puis rejoignit la guérilla dans le nord du pays dans un maquis dont il allait devenir le chef en second, continuant à s'opposer farouchement au *Därg* (donc au Kremlin). L'objectif de Khrouchtchev en accueillant des étudiants n'a donc été que très partiellement atteint : beaucoup ont été gagnés à une certaine sympathie envers le pays mais pas forcément envers le socialisme et parmi les marxistes les plus convaincus, une part se tourna vers diverses factions rejetant l'autorité du Kremlin d'autant que nous le verrons ils étaient facilement en contact avec les étudiants maoïstes, à l'Ouest ou à Addis Abäba²¹⁶⁶. La proportion de ceux partis en URSS avant 1976 était restée, quoi qu'il en fût, infime par rapport à l'ensemble des étudiants éthiopiens, (un peu moins de 10% du total partant à l'étranger soit 5% de ceux restant étudier en Éthiopie). Ce sont donc d'autres qui ont fourni les gros contingents manifestant contre l'Empereur et en 1974 les cadres marxistes prosoviétiques étaient largement insuffisants en nombre, d'où les stages accélérés à l'*Institut des Sciences Sociales de Moscou* proposés dès novembre 1974²¹⁶⁷ à des individus qui allaient constituer en 1977 « le groupe de Moscou » sans y avoir étudié antérieurement. L'écrasante majorité était des militaires du PMAC²¹⁶⁸, mais on y trouve aussi quelques civils comme Goššu Wäldé²¹⁶⁹ ou même Alämu Abbäbä, dont la formation marxiste, apparemment pas jugée suffisante pendant ses études de vétérinaire à Moscou, fut renforcée alors.

L'Europe occidentale, creuset de la radicalisation

²¹⁶³ De même qu'Arägawi Bärhé (ANDARGATCHEW ASSEGID, 2000, *Beachir Yetekech Rejime Guzo: MEISON beItiopia Hizboch Tigil Wust'* <http://harep.org/ifaapr/7219.pdf>)

²¹⁶⁴ TASSE ABYE Conférence du 4/04/2014 EHESS (ELITAF). Abdul est un pseudonyme pour l'enquête.

²¹⁶⁵ KIFLU TADESSE, (=Keflu Taddäsä, aussi issu de Baher-Dar et un des leaders de l'EPRP) 1993, T.1, 2000, T.2, *The Generation: The History of the Ethiopian People's Revolutionary Party* Trenton, N.J.: The Red Sea Press.

²¹⁶⁶ Il serait également utile de retracer l'influence de ceux rentrant en vacances au pays, tous les 2 ans, tous frais de voyage payés

²¹⁶⁷ HENZE, 2004, p.287 : dès l'élimination d'Aman Andom

²¹⁶⁸ Pour mémoire cf note 590 : entre autres le capitaine Fekrä- Sellasé Wägdärräs, le major Haddis Tädla et le sergent Lägääsä Asfaw)

²¹⁶⁹ KORN, 1986, pp. 63 et 65 considère « Gochu » comme un modéré; est-ce seulement parce que prenant son poste de MAE en 1983 il appela lui-même le représentant des USA, oublié par ses services, en s'excusant et le reçut très cordialement affirmant que l'Éthiopie était socialiste à l'intérieur mais strictement non alignée en relations internationales ? Ou bien est-ce parce qu'il démissionna en octobre 1986 pour passer « à l'Ouest »

En fait, illustrant l'aphorisme prêté au *shah* d'Iran: « *envoyez vos enfants à Moscou ils reviendront capitalistes, envoyez-les à Paris ils reviendront communistes* », ce furent bien ceux partis vers des pays d'Europe libérale (accueillant depuis longtemps déjà les sujets de leurs empires coloniaux) qui furent les plus largement exposés aux idées progressistes communistes et anticolonialistes et c'est en France que la tentative des frères Näway en 1960 eut le plus de répercussions. Après-guerre ce pays n'accueillait plus qu'une minorité d'étudiants éthiopiens, (50 à une très petite centaine) dispersée à travers le territoire dans les années 60 ; mais ils étaient généralement de milieu moins aristocratique et d'origine ethnique plus variée que ceux envoyés aux États-Unis, et plus engagés dans la vie active, ayant souvent poursuivi leurs études en suivant les cours du soir à Addis Abäba. Dans une France fortement agitée par la guerre d'Algérie jusqu'en 1962, la dialectique marxiste était devenue très à la mode dans les milieux étudiants ; le PCF mais aussi les mouvements trotskistes et, de plus en plus, maoïstes, étaient très actifs. L'UNEF, principal syndicat des étudiants français, était très politisée, depuis le début de cette guerre meurtrière pour laquelle les jeunes étaient convoqués. Les Éthiopiens, en contact avec des associations très puissantes de pays ayant acquis leur indépendance plus ou moins difficilement par rapport à l'Empire colonial français, *Fédération des Étudiants d'Afrique Noire* (FEAN), *Union Générale des Étudiants du Maghreb et d'Afrique du Nord*²¹⁷⁰, eurent tôt fait de s'imprégner de cette atmosphère et de transposer contre Washington les critiques de leurs frères africains contre les colonialistes et néocolonialistes. Les luttes du Vietnam ou de Che Guevara en Amérique latine contre les Américains, la lutte contre Ian Smith s'arcbutant sur sa politique raciste en Rhodésie ainsi que le soutien aux mouvements d'indépendance se développant dans les colonies portugaises les mobilisaient tous. Une bonne partie de ces jeunes, et plus particulièrement bien sûr ceux issus du Tiers-Monde, idéalisaient les *Gardes rouges* de Mao qui faisaient trembler en Chine toutes les autorités hormis le « grand Timonier » après 1966 et dont les excès étaient totalement tus sinon ignorés.

À partir de l'été 1961 les Éthiopiens de province et ceux du reste de l'Europe avec lesquels jusque-là les échanges étaient limités se réunirent pour la première fois à Paris, rejoints par ceux se trouvant en Allemagne, Suisse, Italie, Grèce et même certains venant d'Israël. Alors que les étudiants avaient créé leur NEUS à Addis Abäba, l'AEEE (*l'association des étudiants éthiopiens en Europe*, en anglais ESUE) fut constituée avec des congrès annuels désormais dans différentes villes d'Europe ; celui de Vienne en 1965 réunit 300 Éthiopiens faisant leurs études dans 17 pays européens, non seulement de l'Ouest (Suède, PB, Belgique, etc), mais aussi plusieurs à l'Est du rideau de fer (URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, RDA et Yougoslavie²¹⁷¹). L'année suivante, en 1966 le congrès se tint d'ailleurs à Zagreb alors que Nkrumah venait d'être renversé, ce qui sonna quelque peu le glas du panafricanisme utopique²¹⁷². Haylé Fidda, Feqré Märed (Fikre Merid), « *aristocrate, fils d'un Ministre de la*

²¹⁷⁰ KIFLE SELASSIE, 1987 "The class struggle or the struggle for positions[...] 1900 and 1975" Document préparatoire (mai) pour le Symposium on *The role of African student movements...*, Dakar, avril 1988, sous l'égide de l'UNESCO, communication très éclairante sur le sujet.

²¹⁷¹ KIFLE SELASSIE, 1987 : Ceux étudiant en URSS et dans les États satellites avaient la liberté de franchir l'été le rideau de fer et de retrouver leurs amis ou parents de l'autre côté ; ils en ramenaient des produits rares à l'Est mais aussi des idées qui n'étaient pas du fait des Soviétiques.

²¹⁷² KIFLE SELASSIÉ, 1988, pp.23-25 ; j'emprunte une grande partie de mes informations chez ce haut-fonctionnaire à l'UNESCO, ancien président de l'AEEF (association des étudiants éthiopiens en France).

*Guerre de Haylä-Sellassé*²¹⁷³ », et Nägädä Gobäzé (Negede Gobezie) ont étudié à Paris pour le premier, les deux autres à Aix-en-Provence dans ce contexte propice à tout type de marxismes et sont devenus révolutionnaires, plus ou moins maoïstes alors²¹⁷⁴.

De toute évidence les Soviétiques ne furent donc pas responsables de la radicalisation d'un bon nombre mais c'est le plus souvent dans les pays d'Europe de l'Ouest que les diplomates ou agents divers de l'Est, se gardant au maximum de provoquer l'irritation des pays africains en intervenant directement chez eux, repéraient et recrutaient des étudiants prometteurs (comme le faisait avant l'indépendance l'attaché à Rome Fomin, futur premier ambassadeur à Mogadiscio, en rencontrant des *somali* présentés par des jeunes camarades italiens du « Parti »). C'est ainsi qu'Haylé Fidda, *oromo* proche alors du PCF, fut contacté par un agent du KGB en charge à Paris des Éthiopiens, qui lui proposa son aide pour créer un parti marxiste-léniniste²¹⁷⁵.

Ceux admis aux États-Unis, préservés ou pas des idées radicales ?

On aurait pu peut-être estimer avec l'anticommunisme virulent outre-Atlantique et la réussite éclatante de l'économie américaine jusqu'à la décennie 70, que les étudiants éduqués là-bas auraient plébiscité le capitalisme. En fait Spencer s'inquiétait dès les années 50, probablement à juste titre, du retour des étudiants envoyés dans son pays car, il l'avait bien senti, ceux qui s'y rendaient dans les années 50 et 60 se retrouvaient souvent dans la *bible-belt*, en plein cœur de la bataille qui se jouait alors contre le racisme prédominant, et revenaient souvent avec au minimum des anecdotes vécues à leurs dépens comme ces deux titulaires de PhD en Éducation, rentrés à la fin des années 50 et enseignants à UCAA, Aklilu Habté²¹⁷⁶ et Mängäša G-Heywät²¹⁷⁷ dont R.Pankhurst recueille les confidences. Sans être forcément convertis au communisme, ils devinrent plus ou moins compatibles avec lui et, pour faire progresser leur pays, ils allaient accepter dans les premières années du *Därg* des postes dans l'administration

²¹⁷³ C.CLAPHAM, 1988, p 53 : fils du général Märed (Merid) Mängäša, qui fit échouer le putsch de 1960. Selon NEGEDE GOBEZIE (entretien du 19/06/2017, Bruxelles) : Feqré, arrivé et reparti avant lui, enseignait à HSIU en 1974 ; ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.158 : maoïste comme Haylé Fidda, il participa avec lui au « *Mass Political Education and Coordination Committee* » [comité politique organisateur populaire] précurseur du POMOA et organisé dès 1975 par certains civils comme Mika'el Emmeru et des membres du *Därg* pour organiser la propagande sur leur politique marxiste. PATMAN, 1990, p 195 : Il en devint vice-P^{dt} et « *senior political adviser* » pour le PMAC. Il fut assassiné en 1976, le 20/10 (C.CLAPHAM, 1988: *ibidem*) ou le 23/10 (ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p 186), dans sa voiture par la guérilla urbaine lancée par l'EPRP, peu après l'échec de l'attentat contre Mängestu, alors qu'il attendait sa femme sortant du travail.

²¹⁷⁴ Entretiens avec Mr KIFLE SELASSIÉ (Paris, 24/03/2016) et avec Dr NEGEDE GOBEZIE (Bruxelles, 19/06/2017): arrivés pour l'année scolaire 1964/65 avec Alämé Ešäté (ALÉMÉ ESHETÉ, futur historien reconnu) à Aix, ils ignoraient alors tout du français mais aussi du marxisme de 1960 à 64 à UCAA ; il fit la connaissance de Haylé Fidda au cours d'une réunion de l'AEEE.

²¹⁷⁵ Selon NEGEDE GOBEZIE (entretien du 19/06/2017, Bruxelles).

²¹⁷⁶ R.&R. PANKHURST, 2013, pp.103-4 179 et 189 : « *un des premiers rentrés des USA il racontait avec son condisciple leurs mésaventure avec la 'colour bar'* ». PAULOS MILKIAS, 2006, p 88 : avec Mängäša G-Heywät Aklilu Habté critiqua le projet américain pour HSIU dont il devait être le premier président élu par ses pairs en 1969. Apparenté par son mariage avec Haylä-Sellassé et souvent présenté comme « *conservateur* » au plus fort des luttes étudiantes à AA, il apparaît comme en fait un modéré essayant en vain de s'opposer aux brutalités de la police ; R.&R.PANKHURST, 2013, p179 :avant de devenir Ministre de la Culture (« *après la révolution* », est-ce au début du *Därg* ?) et faire enfin passer la loi sur le dépôt obligatoire à la NALE d'exemplaires de tout ouvrage publié ; je n'ai pas réussi à savoir s'il a poursuivi jusqu'à la fin du régime.

²¹⁷⁷ Adepte des idées de de J.Dewey en 1959 GARF, *Fonds A 612, op.1, delo 17*, février 1962 (déjà cité) : les délégués du ministère soviétique de l'Éducation ont pris « *connaissance complètement du plan pour l'enseignement établi par Menges G.Hiwat* ».

révolutionnaire (dont l'action contre l'analphabétisme et pour la multiplication des écoles fut remarquable). Mais pour certains l'adhésion au marxisme durant leurs études en Amérique fut totale : ainsi SPENCER, analysant (en 1983) la composition du « *Politburo du Därg* » en 1975, devra admettre que « *la plupart [Sännay Lekké, Mälläs Ayyaléw, Wänd-Wäsän Haylé, Asäffa Mädhané]) étaient des communistes éduqués aux États-Unis*²¹⁷⁸ » et cette fois ce n'était pas une accusation vague de sa part, car ceux-là, et beaucoup d'autres moins connus, sont vraiment devenus marxistes au moment où les extrémistes blancs assassinaient les militants des droits civiques comme Martin Luther King ou Robert Kennedy et que les athlètes noirs levaient le poing jusque sur le podium des JO de Mexico en 1968 au nom du *Black Power*. Au contact des activistes noirs ou de leurs compatriotes d'Europe à l'occasion de Congrès qui s'organisent entre Unions vers le milieu des années 60, ils étaient devenus très radicaux²¹⁷⁹. Beaucoup adhèrent au *Mä'ison* comme Sännay Lekké, ex-président de l'*ESUNA*, l'*Union des étudiants éthiopiens d'Amérique du Nord*, futur mentor des aviateurs de l'Armée impériale et de Mängestu (lors du 19^e congrès en août 1971 il s'opposa en vain aux « *newcomers* » encore plus extrémistes, venus poursuivre aux États-Unis des études commencées à HSIU et qui inspirés par Berhanä-Mäsqäl admettaient que l'Érythrée ou toute autre nationalité dans la mosaïque éthiopienne puissent prendre leur indépendance dans le contexte « féodal »)²¹⁸⁰.

En Éthiopie même, les « étudiants les plus radicaux d'Afrique »

« *You have no problem of water here...in fact here,...unlimited beauty and unlimited possibilities –water, sunshine, soil and everything grows by itself.... And yet, I see people... undernourished and half naked...You, the privileged few who are educated, must feel that it is your responsibility that your country utilizes its resources...* »Golda Meir, fin 1963 visite à HSIU citée par BALSVIK, 1985, p 138

« *La force motrice de l'Histoire tout court et donc de l'histoire de l'Éthiopie est la lutte des opprimés. C'est pourquoi nos points de référence ne sauraient être une histoire commune, une frontière féodale, le légendaire conte de fée salomonique...mais la cause des classes opprimées... C'est pourquoi nous sommes internationalistes, car les masses n'ont pas de patrie...la purge de notre héritage féodal est impérative »*
Struggle n°5, publication of the University Students, Editorial le 17/11/1969

Entre 1965 et 69 l'évolution des étudiants fut d'autant plus spectaculaire à Addis Abäba et à l'étranger que leurs effectifs furent multipliés par cinq entre 1962 et 1972 avec plus de recrues

²¹⁷⁸ SPENCER, 1983/2006, p.350 : membres de la POPC à laquelle participèrent M.Emmeru et H. Fidda

²¹⁷⁹ LEFORT, 1981, p.49 : une majorité y était acquise à l'*aččer guzo* [le trajet bref], c'est-à-dire à la prise de pouvoir sans tarder, alors qu'au sein du *Mä'ison* triomphait plutôt alors les partisans du *räggem guzo* [le trajet long], l'attente d'une évolution de la société favorable à la transformation de celle-ci.

²¹⁸⁰ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, pp.132-4 : ses études achevées il rentra en 1972 à Addis Abäba où il travailla à l'Institut Pasteur tout en enseignant à temps partiel aux cadets de l'*AirForce* à Däbrä-Zäyet dont plusieurs futurs membres du *Därg*. Dès 1974 (GEBRU TAREKE 2009, p.33) il fonda son parti la *Waz League* (de *wäz* = *sueur* en tigrinya selon Olga KAPELIUK) ou « *Ligue des travailleurs* » avec des membres recrutés dans le mouvement étudiant mais surtout parmi les militaires, formant des cellules dans de nombreuses unités et particulièrement à D-Zäyet et, au dernier trimestre 75, un journal, « *Workers* ». Son programme publié en juillet 1976, après celui du *Mä'ison*, a beaucoup de similitudes mais plus d'enthousiasme envers les mérites du *Därg* pour les progrès réalisés. Il aurait contribué aussi à la création d'*Abyot Säddäd* (« *Flamme Révolutionnaire* »), le parti de Mängestu, pour faire pièce au *Mä'ison* jugé trop envahissant et aurait organisé l'élimination de Täfäri Banti. HENZE, 2004, p.295 : il allait périr dans la fusillade le 3/02/77, avec Dane'el Asfaw, partisan comme lui de Mängestu.

modestes²¹⁸¹, confrontées à des difficultés matérielles croissantes suite à la suppression des dortoirs (après 1967 la moitié environ, issue de province, ne trouvait pas facilement à se loger). Aux étudiants à plein temps, s'ajoutèrent à partir de 1962 ceux qui suivaient des cours du soir tout en étant insérés dans le monde du travail, grands acheteurs des journaux étudiants et passeurs actifs de leurs idées. Ils étaient environ 3000 en 1970 et parmi eux beaucoup d'officiers envoyés se perfectionner qui seront ainsi sensibilisés au marxisme²¹⁸². Ces raisons cumulées (avec celles exposées en *A/2/c, une élite non acquise* comme l'EUS qui leur permit en outre de politiser les élèves de collèges secondaires provinciaux) expliquent qu'on ait assisté pendant cette période à une radicalisation accélérée d'une partie d'entre eux qui se tournèrent résolument vers le marxisme dont ils maîtrisèrent bientôt tous les concepts, ou à défaut le jargon. La politique de l'empereur fut ambiguë et souvent contre-productive : le fait d'expurger soigneusement les bibliothèques de tout livre de gauche²¹⁸³ excitait la curiosité étudiante et le sentiment qu'on leur cachait la vérité d'autant que la littérature imprimée par les associations créées en Europe dans les années 60 (*Tatek, Tegälaçen, le Réveil*) ou *Challenge* par l'ESUNA (en Amérique du Nord, voir Sigles), circulait clandestinement, souvent grâce aux pilotes d'EAL ; des articles rédigés à Addis Abäba y paraissaient (ainsi Walälleñ fut publié dans *Challenge*). Dans la capitale les étudiants éditaient aussi leurs propres journaux notamment *N&V (News and Views)* etc, et à partir de la formation de leur association l'USUA, *Tegäl/Struggle* bénéficiant au début « *de la liberté académique* », sans parler des publications par chacun des Collèges universitaires (BALSVIK, 1985/2005, p.251). De plus, paradoxalement, outre les contacts inévitables avec leurs camarades expatriés revenant pour les vacances ou définitivement, Haylä-Sellasé n'a jamais tenté vraiment d'isoler ses étudiants. Il leur permettait (comme aux syndicalistes) de participer aux congrès à l'étranger de diverses organisations mondiales de jeunes, qu'ils se soient tenus en Afrique, en Europe (occidentale ou communiste)²¹⁸⁴ ou même en Amérique latine : ce furent des lieux de rencontre non seulement avec des camarades radicalisés mais où ils purent, eux aussi, être approchés par des représentants de l'Est ou de partis radicaux locaux.²¹⁸⁵

Après les prises de position panafricaines, les étudiants auxquels Golda Meir croyait devoir rappeler leurs responsabilités encore en 1963, inspirés par l'idéalisme des frères Nāway, multiplièrent des mobilisations de plus en plus sociales qui les rendirent populaires comme celles autour des slogans « *Land to the Tiller* » en 1965 en faveur de la Réforme agraire, « *Is Poverty a Crime ?* » en 1966 en défense des mendiants, autrefois méprisés par eux ou le

²¹⁸¹ 27% ayant des parents illettrés, et 27% des parents ayant seulement bénéficié d'un enseignement ecclésiastique très limité

²¹⁸² BALSVIK, 1985/2005, p.23. Les officiers avaient souvent commencé leurs études à HSIU et avaient été désignés en raison de leurs capacités intellectuelles pour partir les achever à l'académie de Harär même si la carrière militaire ne les tentait pas.

²¹⁸³ R.GREENFIELD, 1965, p.319 : Par exemple *Ethiopia Today*, NY 1958 de R.E.LUTHER, collaborateur anglo-saxon de la Banque d'Éthiopie, que les Jésuites pourtant possédaient dans la leur et consultaient.

²¹⁸⁴ Les étudiants d'HSIU avaient réclamé de rattacher leur union, la NUEUS, à la fois aux fédérations de chacun des 2 blocs rivaux celle de Leyde et celle de Prague, au nom du non-alignement ce qui était un argument imparable, et ainsi en 1966 elle fait partie des 19 unions étudiantes qui se retrouvent à Moscou pour une réunion panafricaine tandis que les représentants de 7 unions étudiantes dont celles des USA et d'Union Soviétique avaient assisté à son 6^e Congrès en février 1966 (BALSVIK, 1985/2005, pp.104, 207-208, 124-128).

²¹⁸⁵ BALSVIK, 1985/2005, pp.76 et 86 : d'un séjour d'un an à Oslo l'un ramena l'idée d'un journal du campus, un autre du Chili le concept de chantier bénévole pour construire des écoles, et un 3^e du Pérou le désir de former une Union syndicale étudiante.

soulèvement général contre le système éducatif en 1968, la manifestation pour le SMIC en 1969 et pour les libertés d'expression.

Les attaques contre les activités américaines à l'intérieur de l'Éthiopie, taxées d'*impérialisme* de plus en plus souvent, se multiplient à la satisfaction de l'URSS et la NUEUS assurait l'*Union des étudiants Vietnamiens* de toute sa solidarité face à « *l'agression impérialiste américaine* ». Seul le *College of Business and Administration* dans le campus principal resta majoritairement acquis aux Américains. En 1966 les étudiants du *Technical and Engineering College* se déchainèrent à coups de pierre contre des membres de l'*American Mapping Mission* qui, suite à un accident d'auto, refusaient l'enquête de la police éthiopienne²¹⁸⁶. Quand le sous-secrétaire d'État Katzenbach en mai 1967 vint à son tour parler devant les étudiants, ceux-ci avaient organisé une grande exposition de photos sur les conséquences civiles des bombardements au Vietnam et une soirée-débat sur ce sujet devait suivre son intervention. Ils l'accusèrent d'être le représentant de « *la plus grande puissance néocolonialiste* », dénonçant la présence de leur base près d'Asmāra et leur « *pénétration de la machine de l'État* » notamment par l'*American Field Service* et les PCV. Le 6 janvier 1968 le vice-président Humphrey fut tout simplement empêché de prendre la parole à l'Université et les étudiants brûlèrent le drapeau américain, des dollars et une effigie de Johnson en scandant le slogan répandu par le monde pendant la guerre du Vietnam « *yankees go home* »²¹⁸⁷. Les PCV, cibles seulement virtuelles en 1967, allaient être physiquement agressés en 1969 et leur local à Addis Abāba saccagé (de même que celui de l'*USIS* l'année précédente), à tel point que Washington décida l'évacuation de la majorité d'entre eux²¹⁸⁸, privant les écoles secondaires de province d'un grand nombre de professeurs après la désertion progressive des Indiens, mieux payés hors d'Éthiopie. En 1969 des activistes qui se proclamaient athées rejoignirent *Haymanot Abbew* pour lutter contre l'influence qualifiée d'étrangère (américaine) des Pentecôtistes de *Mulu Wängel*²¹⁸⁹.

L'Empereur lui-même était attaqué directement à présent²¹⁹⁰. Pourtant à cette époque les rapports sont bons avec Moscou et S.Barré n'est pas encore au pouvoir mais l'URSS n'en est peut-être que plus motivée pour prendre pied en Éthiopie ? Enfin, à la veille de la 7^e décennie du XX^e siècle, les étudiants en viennent non seulement à contester l'ordre social, l'Église éthiopienne (« *opium du peuple* » dans un article de *Struggle* « *Cursed be the Church* » en 1969) et le mythe des origines salomonienne de la dynastie, mais, avant leurs camarades de l'extérieur, ils vont jusqu'à mettre en cause l'intégrité territoriale du pays, légitimant la sécession des minorités opprimées sous un système « *féodal* » (une caractérisation de la société éthiopienne chère aux analystes de Moscou et largement adoptée par les étudiants) afin d'établir une société socialiste plus juste ; Walälleñ Mäk^wännēn, auteur de l'article le plus avancé sur ce sujet, paru dans *Struggle* (17 novembre 1969) était originaire du Wällo, mais

²¹⁸⁶ PAULOS MILKIAS, 2006, p.143 (pourtant le blessé était américain).

²¹⁸⁷ BALSVIK, 1985/2005, p.202.

²¹⁸⁸ BALSVIK, 1985/2005, p.240, des cocktails Molotov furent aussi lancés dans l'enceinte de l'ambassade américaine.

²¹⁸⁹ BALSVIK, 1985, p.241. *Haymanot Abbew* [la foi de nos pères] était une association d'étudiants chrétiens orthodoxes formée dès 1958.

²¹⁹⁰ BALSVIK, 1985, p.247 : il est « *l'intrigant Haylä-Sellāsē* », « *le chef des hyènes* » et « *le valet de l'impérialisme* » : début mars 1969 un pamphlet de 6 pages, « *Haylä-Sellāsē's Feudal-Fascism, A Threat to the African Revolution* » avait été glissé sous les portes des délégués de l'OUA dans les chambres de l'Hôtel Hilton. Un pot de peinture rouge est lancé sur une de ses statues etc.

soutenait la position de ressortissants de l'Érythrée, nombreux au sein d'HSIU (car issus d'une région possédant après le Šawa le meilleur niveau d'instruction), qui regardaient avec sympathie les fronts de Libération (l'ELF créé en 1961 et l'EPLF encore en gestation, tous les deux officiellement marxistes)²¹⁹¹. Il justifiait indirectement, bien que là ne fût pas son but, l'attitude de l'URSS leur livrant des armes. Cette prise de position fut jugée tellement choquante qu'elle éloigna « *les lecteurs modérés* » [cela comprend-il la majorité du *Mä'ison* et les militaires ?] ne pouvant admettre que l'idéologie prenne le pas sur la survie de l'Éthiopie ; il en fut publié de nombreux extraits pour la première fois dans la presse gouvernementale pour discréditer les excès étudiants²¹⁹². À la fin des années 60 et début des années 70, les bases américaines (dont l'URSS réclame elle-même depuis 1957 la fermeture) devinrent la cible de manifestations et l'objet de rumeurs (sur une extension soi-disant prévue dans le sud du pays contre accord secret avec la monarchie devant assurer la défense et la pérennité d'un régime corrompu). Après plusieurs années d'agitation se heurtant de plus en plus à des brutalités policières gratuites²¹⁹³ et des fermetures plus ou moins longues du campus, ainsi que les arrestations, généralement assez brèves mais par centaines, voire par milliers, d'étudiants avec expulsions de meneurs (longtemps seulement de principe car dans les faits, H-Sellasé, considérant « *ses étudiants* » comme des enfants turbulents, acceptait souvent leurs excuses indirectes²¹⁹⁴). La violence culmina en décembre 1969 (avec le 28 l'assassinat du leader étudiant Ṭelahun Gezäw²¹⁹⁵ à Addis Abäba par un tireur dans une voiture non identifiée, suivi d'échauffourées sur le campus avec 4 morts officiels mais peut-être 23 en comptant des collégiens).

A partir de 1969 se multiplient aussi des tracts dans un amharique simple et concret, dépourvu des grandes formules marxistes ciblant différentes catégories sociales modestes (travailleurs, prêtres paroissiaux à la « portion congrue », soldats)²¹⁹⁶. Cette évolution et ces stratégies variées furent-elles spontanées ou soufflées aux étudiants ?

Des contacts soviétiques à HSIU ?

Beaucoup (Éthiopiens ou Occidentaux), à l'inverse de R.BALSVIK, dans les années 60 rendaient responsable la propagande pernicieuse des Soviétiques bien que leurs diplomates

²¹⁹¹ BALSVIK, 1985/2005, p.266 : « On the Question of Nationalities in Ethiopia » qui met en cause la nation éthiopienne fictive, imposée par la force à une douzaine de nationalités réelles soumises à l'amharisation. Pourtant l'article conclut qu'après la Révolution il faudrait ensuite arriver à une réunification.

²¹⁹² *Addis Zemen*, Hedar 19, 1962 [UC : 28/11/1969] « *communistes qui voulaient rompre l'unité du pays pour amener le chaos et renverser le gouvernement* », le 1 de *Tahas* 1962 [11/12/69] « *Judas trahissant leur pays comme le Christ* » ; *E.Herald* du 13/12/69 : « *the marionettes ...paid [and] manipulated by foreign powers* ». (BALSVIK, 1985, pp.283, 297 et 302). L'auteur, arrêté en janvier 1970, condamné théoriquement à 5 ans, fut libéré en mai 1971 sous la pression des étudiants mais en décembre 1972 il tenta à son tour un détournement d'avion qui coûta la vie à 6 des 7 conjurés dont lui-même.

²¹⁹³ Elles entraînent des morts, par accident au début mais délibérément assumées.

²¹⁹⁴ BALSVIK, 1985/2005, pp.259-61 : après parfois des brimades de la part de la police ils étaient en général assez rapidement relâchés mais contraints de se réinscrire pour être réadmis à HSIU et les parents venaient eux-mêmes s'excuser, alors que les étudiants généralement tenaient bon. Après 69 l'antagonisme mutuel est définitif, les morts se multiplient en raison de la brutalité policière

²¹⁹⁵ DE JUNIAC, 1979, p.344 considère qu'il s'agissait d'un règlement de compte entre partisans de *l'ačč'er guzo* [le trajet court], et ceux du *räğğ'em guzo* [le trajet long] ce qu'accrédite le fait que Ṭelahun voulait « calmer le jeu » tant que « le front intérieur » n'était pas consolidé par la jonction avec d'autres secteurs de la société (cf. aussi BALSVIK).

²¹⁹⁶ BALSVIK, 1985/2005, pp.248-9.

aient affecté de se désintéresser des étudiants (*N&V* en 1963, 1964, 1966 déplorait régulièrement l'absence totale de visites et d'informations de la part de l'ambassade russe²¹⁹⁷). L'agitation universitaire à ses débuts fut peut-être en fait indépendante de leur action, (comme l'avait été celle de la Garde impériale en décembre 1960), mais dut inciter les représentants de l'URSS ou de ses satellites à profiter dans la discrétion du nouvel état d'esprit²¹⁹⁸. Le Centre d'Exposition soviétique, entièrement rénové en 1969, pourvu d'une salle de cinéma et d'une bibliothèque plus spacieuse, a sûrement servi à cet objectif et à documenter les activistes de la société des *Crocodiles* créée dès 1963 dont on ignore l'origine précise²¹⁹⁹. L'école de Baher-Dar, ville dont l'aéroport vit le premier détournement d'avion éthiopien en 1969, fut une pépinière de révolutionnaires (dont KIFLU TADESSE, selon TASSE ABYÉ, conférence de 2012 à l'EHESS). Avant l'arrivée au pouvoir en octobre 1969 de Syad Barré, l'URSS, eut l'occasion de s'inquiéter du rapprochement des Somaliens avec les Américains, qui menaçait ses liaisons avec Hanoï (infra *Somalie*). Son intérêt et sa propagande pour implanter le socialisme en Éthiopie ont pu s'intensifier alors, à la fin des années 60. P.HENZE, bien placé auprès des services d'information américains, écrivait dans un article de 1983 : « à ce moment [1969] les Soviétiques pénétrèrent le mouvement étudiant, lui fournissant argent, tactique, encouragements et de l'aide pour préparer le matériel de propagande »²²⁰⁰. En mars 1969, d'après radio Addis Abäba, trois Soviétiques, à savoir le correspondant d'APN (Agence de Presse Novosty), un membre de l'agence Tass et justement le chef du *centre d'exposition permanente* (accusé de fournir du matériel aux associations étudiantes) furent expulsés, ainsi que trois Tchèques « *représentant un danger pour l'intérêt national éthiopien* »²²⁰¹ ; l'un des trois Soviétiques parlait couramment l'amharique (ce qui n'était pas courant, malheureusement son nom n'est pas précisé) et aurait rejoint immédiatement les émissions de radio-Moscou dans cette langue. Cependant l'importance de ces expulsions ne doit pas être surestimée car elles visèrent à cette période aussi bien des Occidentaux (fin du premier semestre 1969 ce furent 3 PCV ayant tenté de mettre en place des cours alternatifs pour les étudiants interdits d'accès par centaines à HSIU,

²¹⁹⁷ BALSVIK, 1985/2005, p.199 : même en 1961 quand des représentants de ce journal s'étaient rendus chez l'ambassadeur pour recueillir son sentiment sur la condamnation officielle des essais nucléaires soviétiques par le gouvernement éthiopien il leur fut signifié que celui-ci n'était pas en ville

²¹⁹⁸ Sinitsyn, de 1956 à 1961 en Éthiopie, diplomate jeune et ouvert, remarqué alors par PANKHURST (R&R), 2013, pouvait grâce à son excellent anglais et sa connaissance du jazz, avoir acquis quelques contacts (il revint de 1971 à 1977 mais entre temps même le site du MID présente des trous étonnants dans sa carrière).

²¹⁹⁹ BALSVIK, 1985/2005, p.118 : société semi-secrète, à ses débuts au moins, fondée pour étudier le marxisme. Elle réunit bientôt les leaders les plus extrémistes et les plus résolus à provoquer les autorités avec Berhanä-Mäsqäl Rädä, Zeru Kilšen, Yohannes Sebhatu et Gäbru Gäbrä-Wäld etc... Qui fut à son origine reste toutefois un mystère!

²²⁰⁰ P.HENZE in W.LAQUER *The Pattern of Soviet Conduct in the Third World*, NY, 1983, « Getting a grip on the Horn », p.158. Cet ancien membre du NSC de Carter reprend un peu différemment cette assertion dans son histoire de l'Éthiopie très détaillée sur cette période (P.HENZE, 2004, p.294 : « à la fin des années 60 en Europe et USA un mystérieux groupe radical, le Mouvement Révolutionnaire du Peuple Éthiopien, que, selon les services de sécurité de H-Sellasé, les Soviétiques considéraient comme l'embryon d'un parti communiste et utilisaient comme canal pour entretenir l'agitation étudiante, une fois que plusieurs de leurs agents travaillant dans le milieu étudiant d'Addis Abäba eussent été expulsés en 1968 et 1969 ». Ce Mouvement Révolutionnaire du Peuple Éthiopien selon BALSVIK, p.264-5 signait des pamphlets mais n'avait pas d'existence réelle ; mais il pourrait avoir constitué le noyau de l'EPRP.

²²⁰¹ ASTER WOODINEH, 1987, p.140 ; BALSVIK, 1985/2005, p.256 ; TEŠOMÉ WAGAW, *NEAS*, 1981, vol.3, n°1, pp.69-75 : certains considèrent que cela fut seulement un prétexte pour marquer l'irritation impériale contre l'aide de l'URSS à la Somalie ; mais de 1967 à novembre 1969 les relations soviétiques avec ce pays fut spécialement réduites alors que celles de l'Éthiopie avec l'URSS semblent même s'être resserrées (infra D/3/a).

en décembre 1969 c'est le correspondant de l'agence Reuters, coupable d'avoir publié des informations gênantes, en janvier 1970, un doyen américain de HSIU L.X.Tarpey, qui, choqué par la violence de la répression, avait imprimé des tracts la qualifiant de « *crime contre l'humanité* », fut prié de quitter le pays dans les 24 h, tandis que le Directeur des PCV en Éthiopie J.Murphy démissionna en dénonçant « *une dictature répressive qui ne peut établir l'ordre social par de meilleurs moyens qu'en tuant et battant sa jeunesse* »²²⁰²). Mais les Soviétiques partageaient incontestablement avec la Chine des relais marxistes à l'intérieur de l'université en la personne de professeurs, futurs conseillers du *Därg* comme Feqré Märed engagé à HSIU à la *Law School* après son doctorat en droit à Aix²²⁰³ ; certains furent arrêtés en train d'imprimer des tracts avec leurs élèves car c'était là un autre paradoxe de l'administration de Haylä-Sellasé, obligée d'employer des ennemis potentiels, en raison du manque de cadres formés. Les Soviétiques, certainement pas la cause de tous les troubles, y avaient une part ; ils facilitèrent probablement les liens avec les boursiers à Moscou responsables du saccage de l'ambassade éthiopienne à l'occasion de l'assassinat de Telahun. L'agressivité particulière que développèrent les activistes contre les Américains²²⁰⁴, au-delà des causes du Vietnam ou de l'Amérique latine, apparaît nettement en accord avec la propagande de Moscou : la lutte contre les PCV dès 1962 et celle qui s'intensifie contre les bases américaines à partir de 1967 étaient manifestement conformes aux objectifs des Soviétiques. Mais dans les journaux locaux les manifestants sont accusés par Haylä-Sellasé de faire le « *jeu de l'étranger qui les abuse* », sans précision.

Il ne faut pas oublier cependant que beaucoup d'enseignants progressistes à HSIU, s'engageaient aussi pour faire évoluer la société avant la révolution, bien que non communistes, (formés en Israël ou dans le Tiers Monde, au Caire, au Liban souvent dans des universités américaines ou jésuites et fréquemment en Inde)²²⁰⁵. C'est le cas du géographe Mäsfen Wäldä-Maryam qui fut très proche des étudiants et combattit pour qu'ils prennent conscience des besoins de leur pays ; à l'origine de l'EUS (ce projet original proposé par lui dès 1961) et tout en défendant les PCV en 1966, critiquant en 1972 les modèles anglo-saxons d'enseignement inadaptés à l'Éthiopie et en avril 1973 dénonçant l'inertie gouvernementale face à la famine qui sévissait au Wällo, il devait être déplacé en province comme gouverneur contre son gré. Sous le *Därg* en 1974 il accepta donc de siéger dans la Commission d'enquête sur les responsables de cette famine et continua à enseigner à l'université rebaptisée AAU sans être devenu marxiste pour autant. D'autres dans les mêmes conditions furent même prêts un temps à adhérer au modèle soviétique²²⁰⁶.

Mais il ne faut pas oublier pour autant l'action et l'influence trop peu documentées de la Chine, très prisée pourtant des intellectuels dans le monde entier au cours des années 60 et plus logiquement en Afrique qui y trouvait un modèle de développement plus susceptible de

²²⁰² BALSVIK, 1985/2005, pp.259, 271 et 276, n.140 ; *E.Herald*, (31/12/69 et 24/1/70).

²²⁰³ Rentré peut-être après 1970 de France. Présenté comme maoïste par NEGEDE GOBEZIE il participa néanmoins avec le *Mä'ison* à l'alliance temporaire avec le *Därg*, mais fut assassiné par des membres de l'EPRP.

²²⁰⁴ BALSVIK, 1985/2005, p.205-11 et voir *A/3 relations avec USA*.

²²⁰⁵ BALSVIK, 1985, p.15. Après l'Inde il avait achevé sa formation aux USA.

²²⁰⁶ Par exemple ALÉMÉ ESHETÉ (Alämé Eshäté), qui pendant une dizaine d'années se montra un compagnon de route assez convaincu des bienfaits de la révolution, avant de dénoncer les excès de Mängestu et la Constitution de 1987 ; le professeur Negusé Ayyälä qui était encore ambassadeur du *Därg* à Stockholm finit par s'exiler aux USA peu avant la fin du régime.

lui convenir. Elle avait pu ouvrir depuis 1961 à Addis Abäba un bureau de l'agence de presse officielle *Xinhua* lui permettant de mener aussi une propagande et après 1971 une ambassade²²⁰⁷. Bien qu'on parlât peu de son action parmi eux²²⁰⁸ les étudiants activistes étaient imprégnés par la pensée chinoise et de 1974 à 1977 il y eut plus de portraits de Mao et Hô Chi Minh et du Che Guevara et même de Staline dans les manifestations²²⁰⁹ que de représentations de la « Trinité marxiste » officielle²²¹⁰.

→ L'Éthiopie, jugée trop inféodée aux Américains malgré tout, après avoir été l'objet des tentatives de séduction de Khrouchtchev, a été un temps, semble-t-il, éclipsée auprès de lui par les nouveaux pays indépendants, objets aussi d'investissements de la part des États-Unis. Mais après les premières déceptions africaines, Brejnev tourna à nouveau son attention vers le « vieil ami » en raison de ses atouts particuliers (cf section B), particulièrement à partir de 1967 quand la Somalie se rapprocha dangereusement de Washington. L'URSS s'est assurément livrée à un travail discret de propagande dans le pays et en dehors, encore difficile à évaluer, qu'elle intensifia alors, d'autant que la Chine pouvait s'y livrer aussi depuis 1961 avec son bureau de presse à Addis Abäba puis en 1971 son ambassade, et que l'Éthiopie était, selon les dernières analyses, « *un pays ayant déjà dépassé le stade ethnique et donc plus proche d'une véritable révolution marxiste que n'importe lequel des États africains* ²²¹¹ ». Les Soviétiques ne semblaient pas s'attendre à une révolution imminente et probablement ne la souhaitaient-ils pas du vivant de ce vieil empereur dépassant 75 ans qui avait toujours maintenu des relations stables et même se rapprochait d'eux à la fin de son règne (on peut même penser que les attaques acerbes contre lui étaient spontanées ou plus inspirées par les Chinois en 1969 que par eux et il n'est pas certain que les uns ou les autres aient encouragé à la sécession des nationalités opprimées, une position contraire à leurs propres principes). Mais, comme les Américains, ils s'inquiétaient pour les bouleversements prévisibles après la mort du souverain d'autant que leur influence restait limitée et disputée. Les mouvements étudiants, expatriés ou pas, se retrouvaient divisés entre les différentes chapelles marxistes (mais là n'était pas le problème le plus grave en Afrique ou on pouvait s'adresser à la fois aux Chinois, modèle du Tiers-Monde, et à l'URSS, qui avait la puissance des armes) ; ils semblaient en Éthiopie, surtout irréconciliables sur le dilemme de l'autodétermination des minorités face à l'intégrité du pays, une difficulté supplémentaire pour les Soviétiques dans la perspective d'une révolution.

²²⁰⁷ *EH* en 1969 rapporte les plaintes des pays d'Afrique limitrophes comme le Kenya d'Arap Moi contre l'activité subversive de la Chine, « contraire à la position neutraliste du pays » et la petite guerre à laquelle elle se livre avec l'URSS.

²²⁰⁸ J.M.DAMBLAIN, 1977, p.76 : en mai 1974 lors d'une « soirée aristocratique » un conseiller d'Haylä-Sellasé affirme que les « Soviétiques tirent les ficelles chez les étudiants et les Chinois chez les militaires nombreux au dernier cocktail de l'ambassade de Chine ».

²²⁰⁹ J.M.DAMBLAIN, 1977, p.160 : par exemple pour la célébration du 12/09/1975. Il note par ailleurs les allées et venues nombreuses entre le Därg et l'ambassade Chine au début de la Révolution (cf Ch.I).

²²¹⁰ Olga KAPELIUK, *NEAS*, 1979, I, n°2, pp.23-30 : démontre, preuves à l'appui, la coloration nettement maoïste du *Täramağ mäzgäbä qalat* ou *Progressive dictionary*, publié en octobre 1976 par un groupe d'universitaires éthiopiens d'AAU (le mot *révisionnisme* y est illustré par l'exemple de Khrouchtchev, *bureaucratie* comme un système combattu par les Chinois etc, et dans la partie géographie 6 pages sont consacrées à l'URSS contre 8 à l'Albanie, petit pays très prisé par les étudiants éthiopiens comme modèle d'indépendance !

²²¹¹ G.PRUNIER, 1990, p.419.

D) 1967-77, Les relations éthio-soviétiques dans la crise du Moyen-Orient, le renversement des alliances

En dépit des différences et des différends, la relation entre Éthiopie et URSS se maintenait donc sans grands à-coups. Elle allait être un peu troublée par les tensions en Europe (intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie en août 1968) mais surtout bouleversée par les problèmes multiples au Moyen-Orient (guerres entre Israël et ses voisins en juin 1967 et octobre 1973, la première creusant profondément le fossé entre les alliés d'Israël et les musulmans). Le retour progressif des États-Unis en Égypte et leur changement d'attitude vis-à-vis d'Addis Abäba allaient particulièrement contribuer à renverser l'équilibre de la région mais aussi à rapprocher l'Éthiopie de l'URSS, impliquée presque malgré elle dans les tensions sur les marges éthiopiennes nord et sud de l'Empire mais s'affirmant toujours soucieuse de son intégrité jusqu'en 1972. Ce rapprochement amorcé sous H-Sellasé allait a fortiori se confirmer durant les premières années de la Révolution mais très lentement.

1) Érythrée, Somalie : des sources de tensions permanentes

Les marges éthiopiennes nord et sud de l'Empire furent à l'origine de la chute de celui-ci, avec, à leur propos, des tensions aigües, d'abord avec l'URSS, mais aussi avec les États-Unis.

a) Érythrée, un « problème interne » avec de multiples intervenants extérieurs

« *Sitting in foreign capitals, they propagate the absurd idea that the Eritrean people are not Ethiopians, and as if to convince themselves, they spread the fantastic story that the history of Eritrean people dates from 1889 or 1890* »
Hagos Gebre Yesus, *Challenge*, février 1970, n°1, "Problem of Regionalism in Ethiopia", in BALSVIK, 1985, pp.287-8 .

Bien qu'en 1945, elle fût apparue secondaire du point de vue stratégique par rapport à la Libye, l'Érythrée, cliente au temps des fascistes du pétrole d'Azerbaïdjan et fréquentée alors par les représentants du commerce de l'URSS (ch.V), conservait pour le Kremlin un intérêt réel ; Moscou avait espéré l'indépendance de la région à court terme pour y pénétrer à nouveau et s'était seulement inclinée devant le fait accompli de 1952, ce qui avait déjà été une grande concession mais conforme à l'histoire des relations avec la Russie. L'administration générale éthiopienne comptait dans ses rangs de très nombreux Érythréens (2^e effectif après les ressortissants du Säwä). Cependant dans la région, malgré un fort courant au début pour le rattachement à Addis-Abäba encouragé par les envoyés de Haylä-Sellasé au travers d'un parti unioniste, l'opposition des libéraux, déçus de l'étouffement des partis et des syndicats encouragés sous l'occupation anglaise, vint s'ajouter à celle des musulmans. Tous ces opposants trouvèrent d'abord un abri en Égypte qui au nom du panarabisme excitait leur indépendantisme²²¹². Puis l'empereur avait établi avec Nasser en 1959 un *modus vivendi* plus ou moins respecté (cf supra A/3/c,) et avait, pour compenser la suppression des libertés érythréennes, sur le plan économique remis les impôts de la région affectée par la disette en janvier 1959, créé des écoles secondaires et, au moment où il abolit l'autonomie de la région, il avait lancé de 1962 à 67, tout un programme d'aménagement des ports, notamment d'Asäb,

²²¹² DE JUNIAC, 1979, p.229 : en avril 1959 Nasser déclarait encore à des réfugiés « *cette île [l'Éthiopie] se fondera tôt ou tard dans le vaste flot arabe qui doit assurer seul le destin du continent africain* ».

aidé en cela par les pays de l'Est²²¹³. Ceux-ci, comme l'Égypte et les États-Unis, ne protestèrent pas officiellement contre l'abrogation du statut fédéral, et tout en soutenant plus ou moins l'ELF pour ne pas abandonner la région aux États musulmans réactionnaires amis de Washington, prévoient encore on l'a vu, d'autres participations aux aménagements portuaires impériaux en 1968, accompagnant en quelque sorte l'effort d'Haylä-Sellasé. Moscou ne désirait ni rompre avec l'Éthiopie, ni officiellement enfreindre le dogme de l'intangibilité des frontières inscrit dans les statuts de l'OUA en 1963²²¹⁴ mais se refusait à admettre l'installation permanente américaine à Qaññäw.

Montée en puissance des Fronts avec l'aide discrète de l'URSS

« *There is no nationalist movement inside Ethiopia; the ELF is nothing but an organized syndicate of bandits, a Mafia with Marxist cadres* »

Ras Asrat Kasa, gouverneur de l'Érythrée 1964-70 (in PATMAN, 1990, p.92).

« *L'Éthiopie n'a aucun droit sur la mer Rouge qui est une mer arabe...le combat que mène l'ELF contre l'impérialisme éthiopien aidé du sionisme international, se confond avec la lutte du peuple palestinien* ».

Déclaration du S^{re} g^{al} de l'ELF Osman Saleh Sabi en 1970 à Beyrouth, in DAMBLAIN, 1977, p.149

Cependant, au voyage de séduction qu'avait fait l'empereur en juillet 1962 à la veille de l'abrogation du statut fédéral parlant de « *l'indissoluble unité* » (comme le fera Andom en 1974, voir MARKAKIS, 2011), avait répondu un attentat terroriste à la grenade, quelques jours après, qui fit près d'une vingtaine de morts. L'ELF, créé dès 1961, réunissait des groupes hétérogènes, certains marxistes, avec une majorité musulmane. Ses soutiens étaient aussi très divers avec en premier lieu les monarchies pétrolières réactionnaires (le représentant de l'ELF fut accueilli dès 1962 comme observateur aux sessions de la Ligue arabe), auxquelles s'ajouta la Libye farouchement antisoviétique de 1969 à 1977. La Chine, devenue le frère ennemi de l'URSS depuis l'ère de Khrouchtchev, fournissait aussi des armes par le Yémen et assurait une formation à la guérilla. Le Kremlin soutenait donc l'ELF discrètement à travers l'Irak et la Syrie, États « arabes » pourtant peu favorables aux communistes, mais laïcs²²¹⁵ et peut-être par l'Égypte qui aurait conservé, même après l'accord de 1959, jusqu'en 1967 un camp d'entraînement pour la guérilla (les meilleurs éléments étaient, paraît-il, envoyés se perfectionner en URSS)²²¹⁶. Bien au-delà des Kalachnikov, la surenchère amenait Moscou à des fournitures d'armes de plus en plus lourdes, comme des mortiers, des AD 47 et même des fusées Sam 7 à têtes chercheuses qui arrivaient dès 1964, le plus souvent par la Syrie et le Soudan (parallèlement aux armes d'origine occidentales comme des Enfield anglais)²²¹⁷.

²²¹³ Au moment de la fermeture du canal en 1967 il affecta 28 000\$^E pour venir en aide aux dockers en chômage et reconnut même un embryon d'université à Asmāra à la fin des années 60.

²²¹⁴ La Corne de l'Afrique étant cependant un contre-exemple : au nom de ce dogme l'Érythrée eût dû rester indépendante de l'Éthiopie et la Somalie italienne demeurer séparée du Somaliland, situations que les événements de ces 25 dernières années ont abouti à rétablir !

²²¹⁵ Après la défaite de 1967 face à Israël, l'Irak et la Syrie baasistes, circonspects face au communisme mais laïcs, la dernière allant jusqu'à recevoir des instructeurs soviétiques, encore signalés après 1969, prirent le relai de l'Égypte, avec les Yémen ou l'Algérie et Cuba pour l'entraînement des guérilleros.

²²¹⁶ Cela reste discutable, cf.SPENCER, 1983/2006, pp.308-9 : selon l'Américain, qui n'a aucune raison de le disculper, il « *tint strictement ses promesses* », remplacé par la Syrie pour l'approvisionnement en armes.

²²¹⁷ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, pp.21et 25, citant M.O.OJO, *African States and the Muslim World* p.124 et PATMAN, 1990, pp.56 et 92.

Sous Brejnev les indépendantistes érythréens grâce à ces multiples soutiens puis celui de l'OLP après 1967, allaient se renforcer, et parallèlement la répression d'Addis Abäba s'amplifia. L'armée éthiopienne déployée très brutalement dans la province en 1967 avait déjà fait fuir au Soudan des milliers de paysans en procédant à des exécutions arbitraires et rasant des villages²²¹⁸. L'ELF avait assez gagné en puissance et technique en 1969 pour organiser une « explosion terroriste » à la fois à l'intérieur de la province, et à l'extérieur par des attentats sur les avions d'EAL (notamment dans les aéroports de Francfort et Karachi). La politique de « *méthodes constructives* » tentée par Asrat Kasa²²¹⁹, alternant une certaine ouverture avec une répression ciblée confiée aux « commandos 101 » créés avec le concours des Israéliens, laissant en évidence les cadavres d'Érythréens étranglés avec un fil de fer chaque nuit²²²⁰, fut abandonnée définitivement quand Täšomä Ergätu (Teshome Ergatu) commandant de la IIIe division à Asmära, fut assassiné le 21/11/1970²²²¹. La loi martiale fut proclamée et un militaire, le lieutenant-général Däbbäbä H-Maryam, fut alors nommé comme gouverneur avec 15 000 hommes supplémentaires (au total près de la moitié des effectifs éthiopiens) sous contrôle direct du Ministre de la Défense. La rébellion devenait une vraie menace non seulement pour l'intégrité territoriale de l'Éthiopie, mais pour son développement en absorbant une part croissante de ses ressources, d'autant qu'un autre front se développait en Somalie, du fait de l'aide soviétique à ce pays, quoiqu'encore modérée jusqu'en 1970.

Les Américains prennent leur distance en Érythrée avec Addis Abäba

« Les politiques de soumission et d'amharisation de Haylä-Selläsé vis-à-vis de l'Érythrée signifiaient la perte vers la fin des années 1960 du soutien politique des États-Unis qui se rangèrent du côté du mouvement révolutionnaire érythréen »

E.KELLER 1988, p.150-155

Si l'espoir des Soviétiques était, en aidant les fronts, de faire fuir les Américains d'Érythrée, ceux-ci, dans l'embarras vis-à-vis de leurs alliés musulmans, avaient habilement décrété que l'opposition de l'ELF était une affaire intérieure éthiopienne et que la décision impériale de rompre avec la formule fédérale (proposée en 1950 par Washington) était la cause de tous les maux. Ils trouvèrent donc pour préserver Qaññäw un *modus vivendi* avec le front, jouant ainsi un rôle ambigu. Bien que selon HENZE (2004, p.278) coopérant étroitement avec Asrat Kasa et les Israéliens de son service de sécurité, dès avril 1967 un membre de l'ambassade américaine à Rome avait accepté la demande d'entretien émanant de Tädla Bayeru, ancien Premier Ministre d'Érythrée devenu un dirigeant de l'ELF et D.Rusk autorisa une autre rencontre, sans

²²¹⁸ Avec les Soudanais, Haylä-Selläsé trouva un terrain d'entente : en échange d'une cessation de l'aide soudanaise aux Fronts, il cessa de soutenir les rebelles chrétiens du Sud qui avaient trouvé refuge en Éthiopie et se virent contraints d'émigrer au Kenya.

²²¹⁹ Dernier des 4 fils de ras Kasa et le seul à survivre car, encore enfant, il accompagna son père en exil, (BISHKU, 2015, p.47 : « pro-israélien »). Il remplaça en 1964 à la tête de l'Érythrée Abyé Abbäbä, qui avait « accompagné » la fin du statut fédéral. Roy PATEMAN, 1986, *NEAS*, vol 8,2-3, p.26 : il engagea un Attaché Militaire israélien.

²²²⁰ BISHKU, 2015, p.45 ; GEBRU TAREKE, 2009, pp.61-62 : en 1965 fut mis sur pied le *Commando 101* composé de 1500 hommes entraînés par les Israéliens, mais ils furent selon lui contre-productifs car à l'époque traitant tous les musulmans comme des ennemis ainsi que des garde-frontière pour lutter contre les fronts (en 1974 respectivement 3200 et 1200 hommes).

²²²¹ A.DEL BOCA, 1995/2012, p.309.

toutefois encourager l'idée de sécession²²²². En avril 1969 d'autres « *rencontres secrètes* » eurent lieu avec les supposés marxistes de l'ELF qui maintinrent une « *politique amicale envers les Américains* » ; leur porte-parole n'hésite pas à déclarer encore « *n'avoir rien contre les Américains ou leurs intérêts en Érythrée* » (alors que leur allié soviétique et les étudiants d'Addis Abäba réclamaient vigoureusement à cette époque et encore en 1973 l'évacuation des bases américaines)²²²³. En juillet 1969, malgré l'activité terroriste en expansion, Kissinger, écrivant à Nixon, considérait toujours que, l'accord signé en 1953 étant valable jusqu'en 1978 « *l'emplacement de Kagnev offre des avantages qu'il serait difficile, voire impossible de retrouver ailleurs* »²²²⁴. Mais deux ans plus tard un membre de la NSC relève qu'un Américain a été tué par l'ELF (sans qu'on puisse déterminer si c'était intentionnel ou pas), et que des menaces de sabotage contre la base et d'enlèvement de diplomates étaient brandies, et constate donc la radicalisation de l'ELF (sans faire allusion, du moins dans ces documents, à l'occupation des territoires palestiniens par Israël depuis la guerre des 6 jours, parmi les causes possibles)²²²⁵. La fondation, vers 1970²²²⁶ de l'EPLF, bien plus authentiquement marxiste que l'ELF, contribua dans un premier temps à renforcer les craintes : Isayyas Afäwäriq et Ramadan Mohamed Nur, d'abord membres de l'ELF avaient été envoyés par ce front se former en Chine pour 6 mois en 1966 et décidèrent au retour d'appliquer dans leur organisation et dans les relations avec les paysans les principes de Mao en guérilla²²²⁷. Le nouveau front unit plusieurs groupes, rebelles à l'autorité de chefs féodaux musulmans prédominante à l'ELF depuis la fin des années 60. À partir de là, il allait progressivement s'imposer, par son efficacité, face à son rival et même le marginaliser, non sans luttes sanglantes. Les Américains avaient, cependant, acquis en 1966 dans l'intention probable d'en faire une base pour les sous-marins porteurs de missiles dans l'océan Indien, l'île de Diego Garcia dans les Chagos²²²⁸. Les nouvelles technologies satellitaires leur permirent d'en faire une base de communication capable de remplacer Qaññäw, ce qui fut acté entre 1971 et octobre 1973 avec l'annonce du retrait américain²²²⁹, mais achevé seulement par force et à regret en 1977 car

²²²² FRUS, (*Foreign Relations of the United States*) T.XXIV, Africa, 1964–1968, (27/04/1967), *Telegram 5666 Rome to Department of State*, et (1/05/1967) doc.336 *Teleg. Secretary of State D.Rusk to Embassy in Italy*.

²²²³ FRUS, 1969–1972 Volume E–5, Part 1, *Documents On Sub-Saharan Africa, ETH–US*. Doc.268 (10/04/1969, *Airgram, American Consulate in Asmara to Department of State* : (cf.T.3/III/D/ p.131-2, *Fronts*).

²²²⁴ FRUS, *ibidem*, Doc.213, Washington, (July 1969), *Kissinger to Nixon: We operate under a bilateral agreement that runs to 1978. Kagnev's location provides advantages that would be either difficult or impossible to duplicate*.

²²²⁵ FRUS Doc.308, Washington (21/01/1971), *Memorandum From Marshall Wright of the National Security Council Staff, to the President's Assistant for National Security Affairs Kissinger* (T.3/III/D/ p.131-2, *Fronts* p.132, autre extrait du télégramme)

²²²⁶ HENZE, 2004, p.280 donne comme date officielle 1972.

²²²⁷ Officiellement d'un marxisme intransigeant avec effectivement une mise en commun des propriétés de tous les combattants, une éducation politique soigneusement poursuivie à travers un manuel remis à chacun d'eux (qualifié par leurs ennemis de « petit livre rouge » à la Mao) et par une école de formation politique pour cadres. Il se tourne surtout vers les « pays progressistes » du bloc de l'Est et vers le Yémen-sud allié de l'URSS et vers Cuba où certains comme Ibrahim Asfa ont fait des stages, et particulièrement vers la Chine dont il s'inspire pour une politique habile vis-à-vis des populations offrant des soins gratuits, sans imposer de structures communistes aux populations libérées et en respectant ostensiblement les religions.

²²²⁸ WIKIPEDIA, en anglais, 2018 : séparée par l'autorité britannique de l'île Maurice en 1965 en prévision de l'indépendance de celle-ci 3 ans plus tard, et vidée de sa population déportée aux Seychelles depuis 1966 en vue de la cession aux Américains (ce dont l'URSS était informée alors).

²²²⁹ FRUS, 1969–1976 Volume E–6, *Documents On Africa*, Doc.95, *US Embassy in Ethiopia to Department of State* (Compte-rendu de l'audience impériale du 17/09/1973 annonçant le retrait total de "Kagnev").

finalement la position des aéroports érythréens était beaucoup plus proche du Golfe Persique (et d'Israël) que Diego-Garcia ou que ceux de Somalie²²³⁰, ce que l'URSS aussi apprécia en 1977 !

b) La Somalie, de plus en plus importante pour l'URSS

Une position soviétique très favorable à l'Éthiopie avant l'indépendance du rival du sud

Concernant le problème somalien l'évolution l'URSS du Kremlin fut différente de celle adoptée au nord. Pendant l'occupation anglaise il soutint fermement le retour de l'Ogaden sous autorité éthiopienne (cf *supra*) et en 1949 Andreï Gromyko, alors ambassadeur à l'ONU avait déclaré que « *le Royaume-Uni sacrifiait l'Éthiopie en Somalie*²²³¹ ». Dans les années précédant l'indépendance de la Somalie (réunissant le Somaliland anglais plus la Somalia, 10 ans sous administration italienne depuis 1950 et devant tous les deux devenir indépendants durant l'été 1960) c'est le représentant égyptien au conseil mandataire en 1957-8 avec des *cheikhs* envoyés par El Azhar qui encourageaient la « *grande Somalie* » ; les diplomates soviétiques s'intéressaient à la position stratégique des deux façades maritimes somaliennes, sur un passage alors de plus en plus fréquenté et craignaient l'installation d'une nouvelle base par les Américains, très actifs dans la région selon leurs informateurs somaliens rencontrés par leurs diplomates à Rome en 1958-1959²²³². Toutefois les Soviétiques à l'époque s'en tenaient-ils encore à la doctrine Šepilov qui récusait les bases militaires, et s'abstinrent de prendre position en faveur de revendications menaçantes pour l'Éthiopie : ce n'était pas à tort qu'en 1957 Aklilu avait considéré l'attitude soviétique à l'ONU comme plus favorable à l'Éthiopie sur ce point que celle des Américains²²³³ ! En juin-juillet 1959 la réception de Haylä-Sellasé à Moscou et des rumeurs, non démenties par les Soviétiques (selon lesquelles « *eux pourtant connus pour toujours apporter leur soutien aux peuples défendant leur indépendance* » auraient promis leur appui au Négus), leur valurent les reproches acerbes des Somaliens²²³⁴. En juin 1960 une longue note du MID d'environ 6 pages confirme le refus absolu par Moscou de prendre parti officiellement sur ce sujet (p.291 de la note) mais encourage le règlement frontalier direct entre les deux parties, solution prônée par l'Éthiopie (pp.292/3)²²³⁵. La note (p.294) considère que « *la question somalienne remonte à la fin du XIX^e siècle par suite de l'expansion impérialiste des grandes puissances occidentales...responsables de la division de ce peuple* », ce qui participait bien d'un parti-pris proéthiopien, sans remise en cause de la

²²³⁰ KORN et surtout SPENCER, 1983/2006, p.359, soulignent cet avantage mais curieusement en ne mentionnant pas les aéroports mais la grande proximité de ses côtes et ses îles par rapport au Golfe Persique, ce qui est beaucoup plus discutabile ; les Américains à présent se sont consolés avec Djibouti.

²²³¹ R.PATMAN, 1990, p.38.

²²³² DTV, 1999, T.2, N°162, *S.I.D.*, 2^e S^{re} d'ambassade d'URSS en Italie (12/07/1958), p.288 et N°163, *A.A.P.*, conseiller d'ambassade, au MID (20/08/1959) pp. 289-92 (rapports de conversations pour le 1er avec l'étudiant Youssouf Samantar et pour le 2^e avec Abdullah Abubakar Ahmed, chef du *Parti de la Grande Somalie*, tout aussi nationaliste mais moins « bourgeois » que la *Ligue des Jeunes Somaliens*).

²²³³ SPENCER, 1983/2006, p.292, cf *supra* A/ 2/c, déclaration d'Aklilu à J.P. Richards.

²²³⁴ DTV, 1999, T.2, N°163, *A.A.P.*, conseiller d'ambassade, au MID (20/08/1959), pp.289-92 : selon les Somaliens, la RAU (Égypte + Syrie), de même que la Yougoslavie visitées par l'empereur à l'occasion de ce voyage, sont, elles aussi, soupçonnées de soutenir Addis Abäba contre la Somalie mais l'Égypte au moins a démenti par la bouche de son consul à Mogadiscio (à qui donc Nasser mentait-il le plus alors après l'accord de Juillet 1959 avec H-Sellasé ?).

²²³⁵ DTV, 1999, T.2, N°164, (4/06/1960), pp.292-298 : Abdullah Abubakar Ahmed s'étonnant aussi de l'abstention soviétique dans le vote réclamant un arbitrage onusien pour redéfinir leurs frontières.

conquête de l'Ogaden par Menilek. Le MID (à juste titre) dénonce la note anglaise de janvier 1959 qui envisageait, pour « *associer la Somalie au Commonwealth* » et « *l'empêcher de rester neutre* », de sacrifier aux « pan-somaliens » le territoire des *somali kenyans* en le cédant à ce futur État indépendant. Il soutient « *la protestation éthiopienne de février de cette année contre la résurrection des vieux projets anglais de détruire l'intégrité éthiopienne* » (pp.295/6). Il approuve les efforts louables et réels de Haylä-Sellasé en 1957-59 pour discuter avec les responsables somaliens et cite sa déclaration à *United Press International* en mars 1960, suivie d'une visite de parlementaires de la Somalia à Addis Abäba en avril, selon laquelle « *entre frères africains il ne doit pas y avoir de désaccord...qui ne puisse se résoudre sur une base mutuelle* ». Le document conclut alors clairement qu'il n'y a « *pas de changement après la visite de Haylä-Sellasé dans la position de l'URSS qui a toujours correspondu aux intérêts de l'Éthiopie* ».

Attitude plus indécise depuis l'indépendance de Mogadiscio

Mais après l'indépendance en juillet 1960, alors que l'enthousiasme pour le « vieil ami » resté trop proche de Washington faiblit au Kremlin, le gouvernement « bourgeois » d'Ali Shermake à Mogadiscio s'empresse d'ouvrir des relations diplomatiques avec Moscou²²³⁶ ; Shermake s'y rendit dès l'année suivante (du 24/05 au 2/06/1961) pour signer des accords, obtenant un prêt de 40M\$ (d'allure en apparence modeste mais considérable au prorata de la faible population, d'autant qu'accompagné de matériel de radio et d'imprimerie et de l'envoi de personnel soviétique médical et enseignant) tandis que des étudiants (accueillis déjà avant l'indépendance) arrivaient de plus en plus nombreux en URSS²²³⁷. Cependant les dirigeants somaliens comme bien d'autres sollicitent à la fois l'Occident, Italie en priorité, et États-Unis pour lesquels les notables ont une préférence (*Christian Science Monitor*, 16/07/1962) et en même temps les pays de l'Est, y compris la Chine, qui dès janvier 1961 ouvre dans ce pays une ambassade de taille considérable (Shermake visite à son tour Pékin/Beijing en août 1963 et signe des accords commerciaux et culturels dont l'accueil d'étudiants somaliens en Chine)²²³⁸. Shermake préférait en revanche refuser une offre d'armes tchèques et adresser une demande limitée de 9 M\$ à Washington mais en vain, J.F.Kennedy soignant à l'époque ses relations avec l'Éthiopie²²³⁹. Cette concurrence, comme celle des monarchies pétrolières conduisit peut-être les Soviétiques à la surenchère ici aussi, à moins que ce ne fût déjà l'influence de la politique prônée par S.G.Gorškov en pleine réorganisation de la marine depuis la crise de 1962 : les *Izvestija* du 21/03/63 constatent que les Britanniques vont en décembre accorder l'indépendance au Kenya sans avoir réglé le problème de la minorité *somali*, mais jugée cette fois « *revendiquée à juste titre par Mogadiscio* » ! Mais en 1963 lors de la première session à Addis Abäba de l'OUA l'assemblée africaine, quand la Somalie souleva la question des terres « *indûment annexées* » par l'Éthiopie et le Kenya, y répondit en déclarant dans sa charte les frontières fixées à l'indépendance, intangibles. Toutefois le président Aden Abdullah Osman Daar cherchant à équiper une armée, les relations se tendirent malgré un télégramme de Khrouchtchev pour assurer qu'il n'équipait le voisin de l'Éthiopie qu'au

²²³⁶ DTV, 1999, T.2, N°166, p.300, (30/12/1960), *Fomin sur la remise de ses lettres de créances.*

²²³⁷ DTV, 1999, T.2, N°172, p.308, (12/09/1958) envoi d'un groupe de *Somali* pour étudier en URSS. Ils vont longtemps constituer un des groupes les plus représentés surtout au prorata de leur faible population.

²²³⁸ Zhou Enlai et le Maréchal Chen Yi visitent à leur tour le pays début février 1964.

²²³⁹ R.PATMAN, 1990, p.49 : « *nous n'avons pas demandé d'armes aux Soviets car nous voulons en obtenir de l'Occident mais nous savons qu'ils seraient prêts à nous les donner* ».

« *niveau du maintien de l'ordre intérieur* » et la convocation individuelle de chaque ambassadeur en octobre 1963 par Haylä-Sellásé pour exprimer ses inquiétudes²²⁴⁰ : en effet, en réaction à une offre conjointe États-Unis, Italie et RFA de 18 M\$ (pour une armée modeste de 5/6000 soldats, effectivement « *destinée à la sécurité intérieure* »), le Kremlin en novembre 1963 aurait consenti une aide militaire de 30M²²⁴¹. Malgré tout Khrouchtchev n'avait toujours pas fait son choix entre les deux voisins et proposait à tous les dirigeants de la planète le respect des frontières ainsi qu'une renonciation solennelle à la force avec une dénucléarisation de l'Océan Indien²²⁴² ; de plus son représentant aurait une fois de plus déclaré à Haylä-Sellásé ; « *nous vous donnerons toutes les armes dont vous avez besoin, bien plus qu'à la Somalie*²²⁴³ », preuves évidentes que l'URSS ne se décidait pas à sacrifier l'une, avec laquelle elle espère toujours maintenir des liens particuliers, pour l'autre ; déjà germait chez quelques politologues l'idée d'une confédération socialiste qui abolirait tous les problèmes de frontières²²⁴⁴. Mais les Somaliens ayant provoqué une guerre ouverte en Ogadén, le général éthiopien Aman Andom, nommé en décembre 1963, n'eut aucune difficulté, avec une aviation déjà expérimentée, à remporter la victoire entre février et mars 1964²²⁴⁵. Prêt à poursuivre les Somaliens au-delà de la frontière, il se heurta à la menace américaine de suspendre leur aide militaire si ses troupes ne regagnaient pas leurs bases et à l'intervention de Khrouchtchev auprès de Haylä-Sellásé et du conseil de sécurité. Le dirigeant soviétique, conscient du prestige de l'empereur en Afrique, laissa le dernier mot à l'arbitrage de l'OUA au Caire où Nasser ne défendit pas plus vigoureusement les positions somaliennes qu'érythréennes contre la majorité des chefs d'État africains attachés à l'intangibilité des frontières. Moscou essaya de pacifier les relations entre les deux voisins, sans limiter toutefois expressément l'usage des armes livrées à Mogadiscio, et l'effet devait s'en faire sentir par la suite²²⁴⁶. Malgré la rupture des relations Éthiopie-Somalie en 1965 suite à de nouvelles revendications d'Aden Abdullah sur l'Ogadén, « la diplomatie des armes » se poursuivit sous Brejnev en faveur de Mogadiscio, pourtant « *à faible orientation socialiste* » car le contrat anglo-américain pour

²²⁴⁰ DE JUNIAC, 1979, pp. 285-6 : l'ambassadeur soviétique interrogé par l'italien pour savoir s'il avait eu droit aux mêmes remarques que lui, aurait répondu « *je crois qu'il m'en a dit bien davantage* ».

²²⁴¹ ARIEH YODFAT, 1979-80, *NEAS*, I, 3, pp.4- 5 ; R.PATMAN, 1990, p.50 parle de 35M\$; le *NY Times* (11/11/1963), parle d'effectifs somaliens devant s'élever à 20 000 hommes tandis qu' H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.67 d'« *augmenter ses effectifs de 2 000 à 10 000 hommes* » seulement, ce qui semble plus proche de la réalité constatée en 1969 encore.

²²⁴² R.PATMAN, 1990, p.184 : les Soviétiques, inquiets de l'implantation américaine possible dans des pays du nord de l'Océan Indien et de la portée des missiles nucléaires Polaris, proposèrent en 1964, aussi vainement qu'en 1960 pour l'Europe, une dénucléarisation de l'Océan Indien. Apprenant la cession de Diego-Garcia en 1966 par le RU aux USA, ils décidèrent de développer leur flotte surtout en sous-marins, craignant notamment de ne plus pouvoir assurer leur liaison avec le Vietnam et recherchèrent donc pour eux des bases dans la région. À l'époque, même s'ils sont actifs aux Yémen N et S, aucune acquisition décisive n'intervint avant 1969.

²²⁴³ R.PATMAN, 1990, p.52 : témoignage de l'ambassadeur américain en Éthiopie, Ed.Korry (mars/avril 1963-Septembre 1967),

²²⁴⁴ R.PATMAN, 1990, p.56 : selon ZORIN et ISRAELIAN, *Kommunist*, n°2, janvier 1964, pp.25-30, sous un système socialiste le droit de faire sécession deviendrait inutile car une fois l'oppression capitaliste éliminée les différences ethnographiques deviendraient anecdotiques comme dans « *la famille multinationale soviétique* », un schéma applicable à la Corne de l'Afrique.

²²⁴⁵ A.YODFAT, *ibidem*; ANDARGATCHEW TIRUNEH, 1993, p.22-4 ; DE JUNIAC, 1979, pp.285-6.

²²⁴⁶ ARIEH YODFAT, 1979, *N.E.African Studies*, I, 3, p.4, citant *NY Times* (13/03/66). L'aide militaire soviétique restait alors modérée, mettant en avant la nécessité de former d'abord des hommes capables de manier les armes avec si possible une obédience solide à leur bienfaiteur (90 cadets somaliens dès février 1964 dans les écoles militaires d'URSS).

l'île de Diego-Garcia, conclu en 1966, accentuait les craintes de Moscou concernant la pénétration de sous-marins de l'U.S.Navy en plein cœur de l'océan Indien. Les bases réclamées par Gorškov (il allait être promu grand amiral de la Flotte de l'URSS en 1967) n'en devenaient que plus indispensables ; le nombre des cadets somaliens dans les Instituts militaires d'URSS fut porté à 600 et leur armée dotée d'équipements lourds (avions MIG-15 et chars), accompagnés d'ingénieurs et de 70 instructeurs, soit 250 soviétiques en tout²²⁴⁷. Cela motiva le double déplacement de l'empereur inquiet, au mois de février 1967, d'abord à Washington afin de rencontrer à nouveau Johnson, puis au Kremlin à la fin du même mois. Mais un nouveau gouvernement somalien et l'écrasement de l'Égypte par Israël en juin 1967 allaient changer la donne, apportant un répit et même une embellie avec l'URSS pour l'Éthiopie.

1967-69 : Un court répit pour l'Éthiopie

Cette accalmie de 1967 à fin 69, suite à la *guerre des 6 jours* en juin 1967, fut avant tout liée aux nouveaux dirigeants somaliens : Shermake élu à la présidence, moins agressif que son prédécesseur, désigna en juillet 1967 comme 1^{er} Ministre le panafricaniste Ibrahim M.Egal issu du Somaliland. Celui-ci avait déjà rencontré positivement Haylä-Sellasé en 1957 et montra un désir persistant d'entente, accueilli très favorablement « *to the surprise and delight of U.S. policymakers* »²²⁴⁸ sans que des pressions américaines en ce sens soient connues. Il fut marqué par un accord à Addis Abäba en septembre 1967 ratifié par les deux parlements : sans interrompre totalement l'agitation des fronts *somali*, cela mit fin à l'état d'urgence de part et d'autre de la frontière et jeta les bases d'échanges économiques et culturels avec une commission permanente pour résoudre les problèmes (l'*EH* du 22/02/69 témoigne d'encore une rencontre à Nairobi entre J.Kenyatta, M.I. Egal et Haylä-Sellasé pour essayer de régler définitivement le conflit)²²⁴⁹. La Somalie passait aussi au second plan des préoccupations soviétiques, la navigation étant bloquée sur le canal de Suez depuis la guerre des 6 jours et l'URSS étant sollicitée à la fois par la reconstruction des forces égyptiennes et syriennes, les fournitures aux communistes vietnamiens, et par son implication directe au Yémen depuis le retrait égyptien contre les Saoudiens, soutiens de l'imam de Sanaa déchu. Les Somaliens se retournèrent vers l'Ouest selon la politique classique du Tiers-Monde africain. En janvier 1968 le vice-président Humphrey (hué par les étudiants à Addis-Abäba) fut reçu chaleureusement à Mogadiscio, et en mars, Egal, avant une tournée de capitales européennes, rencontra Johnson à Washington. En juillet 1969 Shermake et Egal annulaient leur visite à Moscou au milieu d'après discussions sur le rééchelonnement de leur dette et en septembre décidaient la limitation des pavillons de complaisance transportant denrées et matériel soviétiques à destination du Vietnam Nord, décision réclamée par Nixon et qui mit l'URSS dans un sérieux embarras²²⁵⁰. Or le 15/10/69 Shermake est opportunément assassiné par un

²²⁴⁷ YODFAT, *ibidem*, p.4, citant *NY Times* (13/03/66) ; SPENCER, 1983/2006, pp.320-3 avant 1969 l'armée somalienne dispose de 12 MIG 15 ou 17, 100 T 34 et d'une artillerie moderne tandis que Berbera est aménagée.

²²⁴⁸ FRUS, 1964–1968, T.XXIV, *Africa, Summary Africa Region, Horn of Africa*.

²²⁴⁹ YODFAT, 1979, *NEAS, ibidem*; ANDARGATCHEW TIRUNEH, 1993 ; DE JUNIAC, 1979, p.301.

²²⁵⁰ PATMAN, 1990, pp.86-7, d'autant qu'à la même époque la Chine bloque la route orientale par Vladivostok !

garde du corps, « divine surprise » pour les Soviétiques²²⁵¹. Cela allait réduire l'importance prise par l'ancien « ami éthiopien ».

Le Bab el Mandeb aux mains d'alliés de l'URSS

- « *La Somalie pesait lourd dans les plans soviétiques pour l'avenir* » (P.HENZE, 2004, p.282)

Le 21 octobre 1969, au grand soulagement des Soviétiques, Syad Barré prend le pouvoir à Mogadiscio. La *Pravda* du 24/10/69 salue l'avènement de ce général efficace ayant su, au moment de l'assassinat de Shermake, prendre de vitesse Egal. Car si lui-même avait reçu sa formation militaire en Italie²²⁵² il était entouré d'officiers modernistes qui avaient étudié en URSS et parlaient couramment russe avec les conseillers soviétiques, en particulier Mohamed Ali Samantar, qui deviendra Ministre de la Défense et Vice-Président²²⁵³. Leur *Conseil National Révolutionnaire* proclama la *République Démocratique de Somalie*, déclarant lutter contre le triptyque *corruption, népotisme et tribalisme*. Il annonça la nationalisation des firmes et biens étrangers, la création de coopératives agricoles et une vaste campagne d'alphabétisation (qui sera totalement achevée dans les villes en 1972), tandis qu'à la grande satisfaction de Moscou il expulsait les PCV et la moitié du personnel diplomatique américain dès décembre 1969²²⁵⁴. Le 26/11, des navires de guerre soviétiques étaient déjà arrivés et les transports vers le Vietnam reprenaient (provoquant l'interruption de l'aide américaine en juin 70). Moscou ne tarda pas à récompenser le nouveau régime : quatorze économistes débarquèrent dès le 2/12/69 et l'effacement des dettes somaliennes fut annoncé ; avant même le premier anniversaire de cette prise de pouvoir, la Somalie recevait des livraisons d'armes importantes (cf *NY Times* du 31/08/1970)²²⁵⁵.

Le 21/10/70, pour le premier anniversaire de la « révolution d'octobre » somalienne, Syad Barré proclama même le « *socialisme scientifique* », ce qui valut au pays 80 M.\$ d'aide soviétique supplémentaire, dont la moitié à caractère militaire mais l'effort sanitaire et éducatif parallèle fut considérable. Dans les années qui suivirent, la Bulgarie mais également la RDA, (reconnue par la Somalie en 1973), Cuba et la Corée du Nord furent appelées à soutenir aussi Mogadiscio²²⁵⁶, tentant de supplanter la Chine, active depuis 1961 en Somalie. Pékin avait été néanmoins sollicité dès juin 1970 par une délégation envoyée par S.Barré et avait augmenté son aide jusqu'à 110 M\$ (l'équivalent de la somme affectée par elle aux chemins de fer de Tanzanie-Zambie) ; une délégation spécialisée en agriculture fut envoyée puis une délégation politique pour l'anniversaire de la Révolution, comme par les Soviétiques du 21 octobre. S.Barré lui-même se rendit en Chine en mai/juin 1972, occasion pour Zhou En Lai d'invoquer « *l'amitié entre les deux peuples* ». Le Kremlin néanmoins incitait toujours son protégé à la modération envers l'Éthiopie. Syad garantit en 1970 la pérennité des traités internationaux conclus par le régime précédent, allant même jusqu'à mettre derrière les barreaux les chefs du WSLF, le front qui agitait l'Ogaden, tandis que ceux du Balé se

²²⁵¹ Des soupçons sur une incitation soviétique n'ont jamais pu être étayés jusqu'à présent. Egal se trouvait encore en Californie au moment du meurtre, ce qui facilita la prise de pouvoir de Syad Barré.

²²⁵² PATMAN, 1990, p.124 quoique H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, parle de « *Remarquable résultat de l'éducation soviétique* ».

²²⁵³ *Wikipedia* en russe, 2015 ; de 1965 à 1967 poursuivit une formation à l'Académie militaire de Frounzé.

²²⁵⁴ PATMAN, 1990, pp.94-5.

²²⁵⁵ PATMAN, 1990, pp.94-6.

²²⁵⁶ PATMAN, 1990, p.130.

rendaient au gouvernement éthiopien. L'empereur et son ambassadeur Ayyälä Mandäfro espéraient donc maintenir la paix avec leur voisin en dépit de ses revendications sur les « territoires irrédents »²²⁵⁷. Ainsi les deux chefs d'État eurent des échanges chaleureux, en juin 1971 à Addis Abäba, et en octobre 1971 à Mogadiscio où Syad Barré accueillit l'Empereur avec empressement, annonçant dans leur communiqué une « *amitié renforcée malgré des points de vue irréconciliables* »²²⁵⁸. Le chef d'État somalien apparaissait s'en remettre à des négociations ; en juillet 1972 les conversations sur les problèmes frontaliers initiées du temps d'Egal se poursuivaient « *dans un esprit de fraternité et de compréhension* »²²⁵⁹. Ce serait, selon PATMAN, la découverte de pétrole en décembre 1972 par Tenneco dans l'Ogaden et l'initiative éthiopienne d'envoyer des gardes armés protéger les forages qui auraient tendu les rapports en janvier 1973 avec une entrevue orageuse entre les deux Ministres des Affaires Étrangères. Cependant, en raison des aléas que traversaient en 1972 les relations entre le Caire et Moscou (voir *infra*), la Somalie prit une importance accrue pour le Kremlin en acceptant à partir de cette année d'accueillir à Berbera les installations militaires soviétiques rejetées par l'Égypte²²⁶⁰. En échange en 1972 un troisième accord d'armement prévoyait la réorganisation totale de l'armée somalienne, pour en faire l'une des plus fortes de la région (H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986), renforçant l'ego du chef d'État somalien. Certes ses effectifs, face aux 44 570 militaires éthiopiens, seraient passés seulement de 12 000 hommes en 1970 à 17 500 en 1973 (on était encore au-dessous des objectifs attribués en 1963 à Khrouchtchev, supposé équiper 20 000 hommes !) et les Somaliens constituaient le contingent essentiel accueillis dans les instituts militaires soviétiques²²⁶¹. L'avantage en armes lourdes passa nettement à la Somalie, en particulier pour la qualité de son aviation et de ses blindés portée à un niveau bien supérieur à celui de l'armement éthiopien (« *la balance penchait maintenant dans le sens opposé* »²²⁶²).

-En outre, avant la prise de pouvoir de S.Barré, l'URSS avait pris pied de façon décisive au Sud-Yémen où les marxistes s'emparèrent du pouvoir en juin 1969, en grande partie grâce au soutien des troupes soviétiques déjà présentes dans la guerre civile au Yémen-Nord depuis 1967²²⁶³. Les marxistes à Aden proclamèrent une *République Populaire Démocratique du*

²²⁵⁷ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993 p.24 renvoyant aussi à P.GILKES, 1975 et PATMAN, 1990, pp.124-135.

²²⁵⁸ PATMAN, 1990, p.131 (de loin le plus précis) ; DE JUNIAC, 1979, p.301 ; A DEL BOCA, 2012, p.376.

²²⁵⁹ LEGUM, 1975, pp.19-20.

²²⁶⁰ PATMAN, 1990, pp.113, 116 et 146 : dès février 1972 avant de se rendre en Égypte où les tensions sont déjà vives le Maréchal Grečko, ministre de la Défense d'URSS vint demander l'autorisation d'aménager Berbera pour la flotte Soviétique en remplacement de Mersa Matruh et Alexandrie ; cela sera confirmé en juillet 1972, deux jours après l'expulsion par Le Caire des Soviétiques qui obtiennent de S.Barré non seulement une base où ils transfèrent les installations en cours de réalisation en Égypte mais aussi l'accès à de nombreux aérodromes somaliens.

²²⁶¹ PATMAN, 1990, p.126 : en 1974 plus de 1000 somaliens étudient en URSS toutes spécialités confondues. N.KRYLOVA, n.d. « Советские военные учебные центры для африканцев, (1960-1980 годы XX века) » article non publié, p.29 ; H CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.68-71 : entre 1955 et 1979 (après la rupture !) 2500 militaires somaliens au moins seront formés en URSS d'après la C.I.A., *Communist aid activities in non-communist less developed countries, 1955- 1979*, Washington, 1980.

²²⁶² SPENCER, 1983/2006, pp.321-3, PATMAN, 1990, p.133-4. La livraison de Mig 21, d'Il.38 et de chars T34, et les crédits militaires affectés à son pays atteignent 60M \$ en 1975 ; le nombre de conseillers passés de 190 sous le régime précédent à déjà 900 en octobre 1970, monte à 3600 en 1974 dont 1/3 au moins de militaires (Chiffres variables selon les auteurs qui ne distinguent pas toujours civils et militaires)

²²⁶³ Jusqu'en 1967 l'URSS avait délégué contre des forces royalistes épaulées par l'Arabie saoudite et le Royaume-Uni, les forces égyptiennes avec le support de son aviation, pour soutenir au Nord-Yémen une

Yémen-Sud et offrirent à l'URSS l'accès au port. Moscou abandonna alors quelque peu le Yémen-Nord mais tout en y conservant des facilités²²⁶⁴. Elle possédait ainsi grâce à ses alliés le contrôle de l'entrée sud de la mer Rouge à partir des deux rives du Bab el Mandeb, une voie maritime essentielle à la flotte de l'amiral Gorškov

.→ Ainsi les « *mâchoires de l'hyène* » se refermaient encore sur l'Éthiopie qui se retrouvait dans une situation menaçante au nord comme au sud alors que sur les rives du Bab el Mandeb la conjoncture semblait très favorable à Moscou qui réalisait des avancées considérables depuis 1969. Cependant l'URSS devait compter avec la concurrence de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes dont l'influence, s'était accrue avec la hausse des ventes de pétrole (puis de son prix, décidée en 1973). Il lui fallait compter aussi avec la rivalité chinoise : si la Chine ne pouvait l'emporter dans l'assistance militaire, elle compensait par son prestige dans le Tiers-Monde et en particulier dans cette zone²²⁶⁵. Son agressivité était pour Moscou d'autant plus dangereuse qu'elle avait amorcé un rapprochement avec les États-Unis. C'est pourquoi les Soviétiques qui négociaient alors avec les Américains les accords d'Helsinki ne voulaient pas remettre en question la position de l'OUA sur les frontières établies (meilleure façon en dépit des ethnies de sortir du « *tribalisme* »). Ils considéraient qu'une action contre l'Éthiopie aurait fait « *le jeu des impérialistes* » et privilégiaient sincèrement « *une solution pacifique* », en faveur de laquelle les proclamations de S.Barré au *Daily Telegraph* le 13/04/1973, les rassuraient à moitié²²⁶⁶ ; en mai 1973 S.Barré se rendit bien dans la capitale éthiopienne pour le 10^e anniversaire de l'OUA, en dépit des pays arabes réclamant le transfert de celle-ci au Caire si Addis Abäba ne rompait pas avec Israël ; quoiqu'il y ait demandé que fût réglée « *une question que l'Éthiopie nie farouchement*²²⁶⁷ » Haylä-Sellasé en janvier 1974 le considérait toujours comme « *un homme raisonnable*²²⁶⁸ ».

2) Reculs soviétiques sur le Nil

« *Chez les arabes la politique se fait sur des sables mouvants* »

(Le *Times*, 28 juillet 1956 au moment de la crise de Suez)

L'URSS devait vérifier bientôt la fragilité de ses alliances avec les pays musulmans.

a) Échec au Soudan

En 1969 Nemeyri prit le pouvoir à Khartoum ; malgré son anticommunisme profond il se rapprocha de Moscou pour obtenir des armes et, envoyant 500 officiers en formation en

République qui depuis 1962 avait chassé l'imam de Sanaa. Avec la guerre de 6 jours les Égyptiens s'étaient retirés et les Soviétiques avaient dû prendre le relais. Au sud les diverses tendances s'affrontaient depuis l'évacuation par Londres de toutes les bases à l'est de Suez.

²²⁶⁴ H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p. 26 : « *Au moment où ils deviennent indépendants en 1967, les deux frères ennemis yéménites incapables de s'accorder n'en maintiennent pas moins tous les deux des relations satisfaisantes avec l'URSS, lui laissant l'accès à leurs ports* ».

²²⁶⁵ Accru ici par le refus de l'ambassade chinoise d'évacuer Sanaa lors du siège par les troupes anti-républicaines.

²²⁶⁶ Ils se doutaient que ce dernier pouvait multiplier les déclarations rassurantes seulement pour encourager ses « *fournisseurs* » à l'équiper sans crainte même s'il déclare alors qu'il se refuse à voir « *des Africains tuer d'autres Africains* ».

²²⁶⁷ PATMAN, 1990, p.131-2.

²²⁶⁸ SPENCER, 1983/2006, p.336.

URSS, bénéficia de sa sympathie. Mais en 1971, suite à une tentative de coup d'État, menée par les communistes locaux que les Soviétiques eurent l'imprudence de congratuler trop tôt, Nemeyri déchaina une répression implacable. Dès juillet 1971 le Soudan mit donc fin à sa brève lune de miel avec l'URSS et aux accords militaires conclus²²⁶⁹. Ignorant certes l'expulsion d'une partie des Soviétiques, mais même le massacre de communistes, Beijing n'hésita pas alors à accorder 34 M\$ de crédit à Khartoum. « *Les conseillers soviétiques fermeront les yeux sur la répression qui s'abat sur leurs amis pour rester en place encore quelques années* »²²⁷⁰ » afin de ne pas abandonner le terrain à la rivale. Ils seront néanmoins expulsés en totalité en mai 1977 et entre temps Moscou avait dû subir un revers plus grave.

b) L'Égypte, alliée exigeante et peu reconnaissante

Depuis le milieu des années 60, le meilleur acquis légué par Khrouchtchev apparaissait déjà fragile avec l'arrestation des communistes en 1964-5 par le pouvoir nassérien²²⁷¹. Moscou protesta mais n'en continua pas moins sa coopération, notamment la construction du barrage d'Assouan et quoique les communistes fussent muselés et qu'elle désapprouvât le blocage du détroit de Tiran, en 1967 elle s'était déclarée solidaire. Mais les Égyptiens, après la défaite cuisante de 1967 infligée par Israël, lui reprochaient de s'être contentée de rompre avec leur ennemi sans se jeter dans la bataille et réclamaient des armes pour une « *guerre d'usure* » qui leur permettrait de sauver la face²²⁷². L'URSS qui espérait jouer un rôle d'arbitre avec l'État juif (qu'elle avait soutenu en 1947-8²²⁷³ avant que Staline ne creuse un fossé dans leurs relations) se vit obligée de renflouer à contre cœur l'armée du *Raïs*, afin de ne pas perdre toute influence²²⁷⁴: « *peu de temps après la fin de la guerre, Moscou a expédié quantité d'armes et de matériels militaires en Égypte et en Syrie* »²²⁷⁵, et envoyé de nombreux conseillers dans ces deux pays (Syrie aussi), en plus d'une aide économique exceptionnelle... Les médias soviétiques se sont lancés dans une campagne anti-israélienne et antisioniste²²⁷⁶ » ; Nasser la remercia en approuvant en 1968 l'intervention des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie²²⁷⁷ et semblait plus dépendant que jamais. (L'*E.Herald* du 19/01/69 lui reproche de refuser une conférence des non-alignés pour éviter à sa protectrice l'URSS d'être mise en accusation après l'affaire tchécoslovaque).

²²⁶⁹ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.106.

²²⁷⁰ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, *ibidem*.

²²⁷¹ David MORISON, 1964, *The USSR and Africa*, p.6 : l'URSS n'avait pas cessé de se plaindre de la « *persécution croissante des communistes et des démocrates* » par Le Caire.

²²⁷² A.YODFAT, 1979, I, pp.5-6 : l'Égypte est de plus en plus dépendante de Moscou dans sa « *guerre d'usure* ».

²²⁷³ Et avait même fait des livraisons d'armes importantes par le truchement de la Tchécoslovaquie.

²²⁷⁴ Interview d'Evgueni Pyrlin, en mai 1990 : « *Nous aurions pu interférer et demander clairement à Nasser d'annuler sa décision. Mais nous n'avons pas osé, parce que nous avons peur de nous attirer son hostilité* » (Y. M. PRIMAKOV, *Konfidentsialno : Blizhnij Vostok na scene i za kulisami (vtoraja polovina XX – nachalo XXI veka)*, Moskva, 2012, pp. 120, 122).

²²⁷⁵ P.MILZA, 1996, *Les relations internationales de 1973 à nos jours*, Hachette, Paris, p.7 : elle permet à l'Égypte de combler ses pertes ainsi qu'à la Syrie pourtant prise en main en novembre 1970 par Hafez el Assad aussi hostile aux communistes qu'il a éliminés.

²²⁷⁶ Alexei M.VASSILIEV « *L'Union soviétique dans le chaudron proche-oriental...* », juin 2017, <https://orientxxi.info/magazine/> ; P.MILZA, 1996, p.7, considère que l'URSS donna des armes à contre-cœur après 1967.

²²⁷⁷ G.DE JUNIAC, 1979, pp.303-4.

Washington de son côté, incapable de convaincre Israël de renoncer aux territoires occupés en juin 1967, se retrouvait en difficulté à l'ONU face à la condamnation de son allié, votée par tous les pays arabes, y compris par des amis des Américains comme l'Arabie saoudite et les Émirats. Alors que la France avait mis l'embargo sur les Mirages dont Israël s'équipait, les États-Unis, déjà qualifiés d'impérialistes au Vietnam, se retrouvaient stigmatisés pour leur soutien à un État « irrespectueux du droit international » qu'ils fournissaient à présent en avions de combat *Phantoms* et autres armes sophistiquées²²⁷⁸.

A priori ceci devait conforter la position soviétique au Moyen- Orient mais malgré l'énorme effort financier réalisé entre 1967 et 1969 par Moscou, pour remettre à niveau le matériel militaire égyptien et syrien, et son adoption d'une posture résolument antisioniste et panarabiste, les Égyptiens étaient insatisfaits : leur « *guerre d'usure* » était un échec, avec deux fois plus de pertes que les Israéliens, dont les escadrilles menaçaient les villes d'Égypte. En décembre 1969, Nasser demanda à l'Union soviétique des unités de défense antiaérienne. Celle-ci fit plus que s'exécuter et réalisa en février 1970 « *l'opération Caucase* » fournissant à l'Égypte du matériel de pointe en quantité, et des avions pilotés par des Soviétiques expérimentés, quoique officiellement propriétés du gouvernement égyptien²²⁷⁹. Les Israéliens mirent alors un terme à leurs raids. Cependant l'Arabie saoudite, profitant de sa réserve croissante de pétrodollars, les proposait aux pays arabes pour les éloigner de Moscou. Déjà Nasser, ruiné par la guerre de 1967 et le blocage du canal de Suez accepta une aide civile²²⁸⁰ et, peu de temps avant sa mort le 28/09/70, reçut personnellement le Secrétaire d'État W.Rogers pour négocier en août 1970 un cessez-le-feu effectif²²⁸¹, sans consultation de ses alliés. En Jordanie l'épisode de « *septembre noir* » en 1970 démontrait aussi que des fissures étaient possibles dans la solidarité arabe. Toutefois en 1971, malgré ce premier rapprochement égyptien avec les États-Unis, l'URSS semblait recueillir les fruits de ses lourds investissements : Sadate, le successeur de Nasser, contrairement à l'accord d'août 1970, réclamait une revanche contre Israël, afin de récupérer les territoires occupés²²⁸². Podgorny, venu en janvier 1971 inaugurer le barrage d'Assouan (dont le coût total avait atteint 1Md de \$), revint en mai signer *un traité d'amitié et de coopération* (TFC)²²⁸³ : des facilités aériennes et portuaires, ouvrant Alexandrie aux navires de guerre soviétiques, et même une base à Mersa Matruh, furent enfin accordées à l'URSS contre la promesse de nouvelles armes ; le nombre de conseillers soviétiques en Égypte crût alors jusqu'à 20 000²²⁸⁴.

²²⁷⁸ *Monde Diplomatique*, mars 1972, articles de Mohamed Sid Ahmed et de Mohamed Hakki.

²²⁷⁹ Israël/Palestine > Histoire > Conflits > Nikolai Sourkov > 28 avril 2016 Texte original, traduit de l'anglais par Marc Cher-Leparrain : Extrait des mémoires de V. ELCHANINOV, officier pilote soviétique qui servit en Égypte en 1969 -1970 : 18 batteries de missiles SA 3, (matériel de défense aérienne le plus avancé de l'URSS, encore livré à aucun pays ami, pas même au Vietnam communiste), 70 chasseurs MIG 21 MF (une nouvelle version du MIG 21, et de 10 MIG 21 R, dédiés aux missions de reconnaissance aériennes). Mais ce ne fut pas sans pertes. Les Israéliens abattirent des avions pilotés par des Soviétiques (40 moururent, accidents inclus).

²²⁸⁰ J.CREED et K.MENKHAUS, 1986, *NEAS*, vol.8, 2-3, pp.6-7.

²²⁸¹ M.VAÏSSE, 1990/1996 5e édition, pp. 98-9 : renouvelé ensuite plus ou moins tacitement il permit aux Américains de rencontrer les interlocuteurs égyptiens.

²²⁸² P.MILZA, 1996, p.9 : Sadate avait proposé dès février 1971 la signature d'un traité de paix contre la restitution des territoires occupés mais leur occupation semble vouloir se pérenniser (non seulement Jérusalem-Est officiellement annexée dès les premiers jours mais aussi la Cisjordanie et les territoires égyptiens et syriens.

²²⁸³ *Treaty of Friendship and Cooperation* .

²²⁸⁴ P.MILZA, 1996, p.17.

Cependant, Nixon, et son conseiller spécial H. Kissinger, personnellement concerné par la survie d'Israël, se préoccupaient de dissuader les Arabes de soutenir le terrorisme palestinien, alimenté par le refus obstiné du vainqueur de rendre les territoires occupés en juin 1967 (des détournements d'avions et notamment le terrible massacre d'athlètes israéliens aux JO de Munich en 1972 s'en étaient suivis). Les efforts pour ramener l'Égypte dans le giron américain et la rapprocher d'Israël se poursuivaient. Le Caire, malgré le TFC signé en mai avec l'URSS, apporta, avec la Libye, son soutien au rétablissement de Nemeiry contre les communistes et refusa même d'intercéder, à la demande des Soviétiques, contre la répression²²⁸⁵. Le 18 juillet 1972 (plus d'un an avant la guerre de Kippour !) Sadate, furieux du peu d'empressement de Moscou à lui fournir les armes perfectionnées qu'il réclamait, déclarait vouloir s'unir avec la Libye et la Syrie (anti-soviétiques à l'époque) et décidait l'expulsion dans le mois des 15 000 militaires sur les 20 000 conseillers soviétiques, leur retirant les droits d'accès, à peine acquis depuis un an : l'armée soviétique se vit contrainte au repli vers le port somalien de Berbera, du matériel en cours d'installation à Mersa Matruh²²⁸⁶. Trois mois après cette expulsion, le 27 octobre 1972, dans *El Arham*, le journaliste Mohamed Hasan Heikal, une voix autorisée, rappelait sa théorie de la Mer Rouge « *lac arabe* », déjà formulée en 1969, en proposant un commandement naval arabe unifié, (en théorie contre Israël mais en fait tout autant contre l'URSS dont l'activité dans la zone avait crû régulièrement sous l'impulsion de Gorškov²²⁸⁷). L'URSS, malgré l'attitude de Sadate, continua à livrer des armes, trop parcimonieusement cependant au gré des Égyptiens, en dépit de missiles dernier cri fournis avant l'attaque de 1973, (à temps pour être maîtrisés avec efficacité contre les avions dépêchés par les Israéliens et contre leurs tanks²²⁸⁸). Cette année le nouveau Reis acceptait aussi de Ryad 500 Millions\$²²⁸⁹. Le 6 octobre 1973, il déclenchait au moment de Kippour « *une attaque-surprise* », après des menaces répétées auxquelles Kissinger reconnaîtra qu'ils étaient, avec Israël, restés sourds²²⁹⁰. De façon étonnante (même un jour de Kippour et avec un désaccord entre les services de Renseignements²²⁹¹), *Tsahal* se laissa déborder dans un premier temps. L'avancée des soldats égyptiens au-delà de la rive du canal du Suez (bien que vite raccompagnés jusqu'à 70 km du Caire par les chars de Sharon, bien moins vulnérables que ceux éliminés le 6 !) suffira pour proclamer leur honneur vengé de la défaite de 1967. Un armistice est imposé par les deux Grands entre le 22 et le 25 octobre. Mais « *l'accord du km 101* », le 11 novembre, exclut l'URSS et permet aux Américains, après le rétablissement des relations diplomatiques égypto-américaines et des discussions apaisées entre officiers des deux camps, de sauver la III^e armée égyptienne imprudemment bloquée, sans ravitaillement, dans les sables du Sinaï. Avec l'assentiment de Sadate, l'Égypte repassait

²²⁸⁵ Robert G PATMAN, 1990, p.114.

²²⁸⁶ *Ibidem* PATMAN, 1990, p.114.

²²⁸⁷ PATMAN, 1990, p.137; Arieh YODFAT, 1980, II, *NEAS*, p.46.

²²⁸⁸ 230 furent mis hors d'usage selon P.MILZA, 1996, p.8.

²²⁸⁹ J.CREED et K.MENKHAUS, 1986, *NEAS*, vol.8, 2-3, pp.6-7, servant en partie à payer les armes soviétiques !

²²⁹⁰ KISSINGER, 1982, *Les Années orageuses*, pp.528-9 Fayard, Paris, traduit de l'américain : « *Sadate ne s'était pas privé de nous prévenir mais nous ne l'avions pas cru* ».

²²⁹¹ P.MILZA, 1996, pp.7 et 9 : il décrit tous les signes diplomatiques avant-coureurs et souligne que par « *les satellites américains et les puissants moyens de détection installés au mont Hermon... à l'aube du 6 octobre les services de renseignement avaient acquis la certitude qu'une attaque simultanée des Égyptiens et des Syriens aurait lieu dans la journée* ».

sous l'influence de Washington et allait se réconcilier avec son protégé israélien comme c'était l'objectif²²⁹². Nixon, avant sa démission forcée en août 1974 sous menace d'*impeachment*, put connaître les applaudissements du Caire tournant déjà le dos à Moscou, après avoir bénéficié jusqu'au bout de ses livraisons. Sadate n'annoncera l'abrogation du TFC de 1971 que le 14/03/76, après avoir reçu des assurances de la part des Américains²²⁹³.

→ Moscou avait dans les faits perdu la perle égyptienne léguée par Khrouchtchev bien avant et s'interrogeait sur les perspectives de sa politique musulmane. L'Éthiopie n'en prenait que plus d'importance aux yeux de Brejnev.

3) Les tensions internationales, source de rapprochement ou d'hostilité entre Addis Abäba et Moscou ?

Entre sécession possible de l'Érythrée et revendications somaliennes sur l'Ogaden appuyées sur une armée renforcée par l'URSS, l'intégrité de l'Éthiopie était de plus en plus menacée. En quelques années ce pays, à la grande surprise de son traditionnel allié occidental allait effectuer un complet renversement d'alliance. La chute de Haylä-Sellasé y aida mais en raison de la situation militaire dramatique, le vieux monarque s'était déjà nettement lui-même rapproché de Moscou. En revanche après sa chute il fallut trois bonnes années aux « révolutionnaires » et aux Soviétiques pour franchir le pas décisif, les uns en renonçant définitivement aux armes américaines, les autres en faisant clairement le choix entre Somalie et Éthiopie.

a) Les dernières tentatives d'Haylä-Sellasé pour le maintien de l'intégrité de l'Éthiopie (1967-74)

« How a world figure could, at last, have gone to an unknown grave... »

J.SPENCER, 1983, p 357

Les dernières années de règne d'Haylä-Sellasé évoquent cruellement celles précédant l'invasion italienne de 1935 : un pays aux abois menacé au Nord comme au Sud qui, malgré une préférence nette pour éviter les conflits, recherche désespérément des armes et, malgré une politique d'ouverture tous azimuts (ou à cause d'elle), cherche en vain un allié solide. De plus ce territoire était menacé de l'intérieur par des forces centrifuges beaucoup plus visibles et actives qu'en 1935. Pendant ces dernières années de règne, le vieil empereur va sillonner sans relâche la planète tantôt vers l'Ouest avec 4 visites d'État à Washington (mi-février 1967, juillet 1969, et, dès l'année suivante, fin octobre 70 et enfin mai 1973), tantôt vers l'Est (visitant 3 fois Moscou en 6 ans : fin février 1967 dans les 15 jours suivant celle aux États-Unis, mai 1970, et à la fin d'octobre 1973) mais avec une écoute de plus en plus limitée.

Le « lâchage » américain

“By the mid-1970s the balance of military power had shifted from Ethiopia to Soviet-supported Somalia”

John H SPENCER, 1983, p.321.

²²⁹² Voyage de Sadate en Israël et discours à la *Knesset* en novembre 1977, puis accords de Camp David en septembre 1978 aboutissant à Washington en mars 1979 à la signature d'un traité de paix qui la mettront un certain temps au ban de la communauté arabe.

²²⁹³ Arie YODFAT, 1980, *NEAS*, II, p.46.

« *In the Emperor is a virtual siege mentality, in which Soviet arms aid to neighboring Somalia, Sudan and Yemen seems larger than life* »

Memorandum From the President's Assistant for National Security Affairs (Kissinger) to President Nixon, Washington, July 6, 1969, Foreign Relations Of The United States, 1969–1976, Volume E–5, Part 1, Documents On Sub-Saharan Africa, 1969–1972, doc. 273.

Lors du « *winter of discontent* » (VESTAL, 2011, p.136) l'empereur, cherchant encore à l'ouest un appui contre la Somalie à laquelle l'URSS depuis 1966 avait livré ses premières armes lourdes, s'était heurté le 14 février 1967 au refus du P^{dt} L.Johnson, pris dans l'escalade de la guerre au Vietnam, d'investir dans de nouveaux gouffres. La situation éthiopienne au sud n'apparaissait d'ailleurs pas alors trop alarmante sur le plan militaire, bien que Shermake et Egal n'aient pas encore accédé au pouvoir ; les Américains soupçonnaient qu'une partie des armes demandées par l'empereur serait utilisée pour réprimer la rébellion érythréenne, ce qu'ils refusaient et ce dernier avait aussitôt décidé sa première visite à Moscou depuis 1959 (*infra*).

En juillet 1969, il effectua une quatrième visite d'État à Washington²²⁹⁴ : après l'explosion terroriste érythréenne il espérait obtenir enfin une augmentation des crédits (économiques et militaires à la fois) avec l'accession à la Maison Blanche de Nixon, un vieil ami depuis 1954, et encore bienveillant. Mais celui-ci, était mis en garde par Kissinger contre « *la mentalité obsidionale* » de Haylä-Sellasé, liée à son expérience des années 30²²⁹⁵. Son insistance sur des infiltrations communistes dans la Corne fut jugée exagérée, même dans l'hypothèse du maintien de « *Kagnew* » (*supra*, 1/a). On estimait son armée en mesure de résister à une guérilla érythréenne que Washington ménageait, d'autant que la menace au sud avait alors disparu (Mohamed Egal et Shermake, proches des Américains, s'apprêtaient à rompre avec Moscou). Kissinger insista sur les réticences du Congrès qui, avec un budget américain lourdement déficitaire, écartait tout supplément d'aide militaire : « *Our economic aid now runs about \$20 million per year. Military assistance is \$12 million yearly. — Our resources are necessarily limited, however to help every way we can include a new \$5 million agricultural sector loan now under discussion*²²⁹⁶ ». À l'occasion de cette visite, les étudiants éthiopiens expatriés saccagèrent leur ambassade (5 mois avant ceux de Moscou) et l'empereur accéda à la Maison-Blanche sous leurs huées, pour encore une fois ne pas obtenir grand-chose, le Vietnam et Israël étant déjà des préoccupations suffisantes pour le président des États-Unis.

En octobre de cette même année l'arrivée au pouvoir des amis de l'URSS en Somalie allait pourtant progressivement donner raison aux craintes impériales. En 1970 le Ministre de la Défense éthiopien essaya donc une nouvelle fois d'obtenir de Washington une remise à niveau de l'armement éthiopien en soulignant sa vétusté dans un mémorandum²²⁹⁷ : « *Une part importante du matériel militaire éthiopien est devenu obsolète tandis que la Somalie a reçu un approvisionnement constant en matériel soviétique moderne. Par exemple, les chars éthiopiens MX10 sont si vieux qu'on ne peut plus se procurer de pièces détachées* ». Ajoutant que si l'armée de l'air éthiopienne restait probablement supérieure, elle ne possédait néanmoins « *aucun radar et peu de terrains d'atterrissage* » ; n'hésitant pas à ce moment à invoquer encore la Guerre Froide : « *en*

²²⁹⁴ On n'y comptabilise pas le voyage pour les obsèques de JF.Kennedy.

²²⁹⁵ FRUS, Volume E–5, Part 1, *Documents On Sub-Saharan Africa, 1969–1972*:N°.273. *Memorandum From the President's Assistant for National Security Affairs [Kissinger] to President Nixon, 6/07/1969* (cité en exergue) « *The West, he fears, will repeat the mistakes of the thirties if it underestimates the threat to Ethiopia* ».

²²⁹⁶ *Ibidem* (FRUS, Volume E–5, Part 1, *Documents On Sub-Saharan Africa, 1969–1972*:N°.273.)

²²⁹⁷ GEBRU TAREKE, 2009, p.114 et n.7.

défendant ses frontières et sa souveraineté l'Éthiopie sert aussi les intérêts du monde libre. Une défaite de l'Éthiopie face à un ennemi proche des Soviétiques [Soviet oriented] constituerait un coup sévère porté aux intérêts occidentaux dans toute l'Afrique orientale et offrirait par la même occasion un succès pour le Bloc Oriental que l'Occident ne peut accepter dans l'indifférence ». Or, de la part d'un non-aligné, en appeler à la défense du monde libre contre l'ennemi soviétique, dans un contexte de détente et d'ouvertures de plus en plus nettes à l'Est, par lesquelles Nixon cherchait à sortir du bourbier vietnamien et à limiter les dépenses militaires²²⁹⁸, était à contre-courant. D'autre part les Américains refusaient d'attiser encore plus la colère musulmane. En février 1970 le Secrétaire d'État, W.Rogers, venu à Addis Abäba, avait donc nettement refusé une demande de crédits pour une V^e division : la menace de la Somalie (où les protestations pacifistes de Syad Barré trompaient même les Soviétiques) apparaissait alors à peine virtuelle et celle de la rébellion érythréenne (appuyée sur l'aide extérieure, marxiste ou non), beaucoup plus réelle, mais Nixon veut l'ignorer, s'abritant derrière le principe que « les pays s'aident eux-mêmes ». Le sénateur W.Stuart Symington exprimait l'obsession générale outre-Atlantique : « I just don't want to see another Vietnam come up²²⁹⁹ ». Les États-Unis, une fois de plus, pour acheter l'entente avec les pays musulmans furieux de l'occupation des territoires palestiniens depuis 1967, sacrifiaient le pion éthiopien à une politique « arabe » ambiguë. Le Secrétaire d'État-adjoint pour l'Afrique, David Newsom, le 1er juin 1970 annonça publiquement à une audition du Sénat sur la politique étrangère que « les USA n'avaient pas d'engagement dans le maintien de l'intégrité territoriale de l'Éthiopie²³⁰⁰ », alors qu'Haylä-Sellasé en mai avait été une nouvelle fois en URSS protester contre l'aide militaire du Kremlin à S.Barré. H-Sellasé décida de traverser encore l'Atlantique dès le 25 octobre 1970 (après le premier anniversaire de la révolution chez son voisin du sud marquant un net renforcement de l'engagement soviétique) pour tenter d'inciter la Maison Blanche à un relèvement de l'aide militaire, en arguant du refus d'abandonner Israël, qu'il avait opposé au Kremlin. Or ses demandes répétées d'armes, ainsi que, l'année précédente, les huées des étudiants éthiopiens à Washington, les expulsions d'Américains de HSIU et la démission du Directeur des PCV²³⁰¹ contribuaient à l'image de plus en plus négative du régime éthiopien auprès de Washington (KORN emploie le terme « derelict ») mais aussi de Moscou ; non seulement il apparaissait moralement condamnable, mais surtout, bien plus grave en « Realpolitik », fragile et menacé de l'intérieur autant que de l'extérieur. L'empereur obtint cependant de son vieil ami Nixon l'examen du mémorandum du ministre de la Défense et donc pour corriger le déséquilibre à présent flagrant, une augmentation des fournitures promises, mais pour l'essentiel contre paiement préalable (sans donc accroître le déficit abyssal du budget américain qui aller conduire en 1971 à la suspension de la convertibilité en or du dollar) : cet accord, correspondant à un programme de 200 M\$ mais étalé sur la décennie 70, prévoyait entre

²²⁹⁸ Voir A. DE TINGUY, 1999, *US-Soviet Relations during the detente*, New York, Boulder, East European Monographs /Columbia University Press, 165 p.

²²⁹⁹ PATMAN, 1990, p.107/108.

²³⁰⁰ SPENCER, 1983, p.321-2 qui ajoute « tandis que le flux d'armes par le Yémen et la Syrie en provenance de l'URSS (fusils d'assaut Kalachnikov AK 47, lance-roquettes RPG2, mortiers de 60 et missiles sol-air SAM 7) et, dans une moindre mesure, de Chine se maintenait sans fléchir, soutenu à l'époque par Kadhafi qui débourse à cet effet 1M de livres libyennes ».

²³⁰¹ Voir *supra*, *Étudiants* : la radicalisation des étudiants en 1969 et début 70 et les brutalités policières dénoncées.

autres, des chars M60, des bateaux patrouilleurs et des avions de combat F5E²³⁰². D.Newson ne maintenait pas moins : « *l'Éthiopie a une place spéciale dans les relations américaines avec l'Afrique mais nous n'avons aucun engagement sur sa sécurité* » ; en cas d'attaque, les États-Unis n'interviendraient qu'à l'ONU sans impliquer des troupes américaines pour la défendre²³⁰³.

Seuls les succès diplomatiques remportés par l'empereur en 1971 allaient conduire à une baisse de l'aide aux Fronts érythréens grâce à un accord avec le Soudan et à la faveur d'un rapprochement avec la Chine qu'il reconnut comme de nombreux États africains en 1970²³⁰⁴ et où il se rendit début octobre 1971 avec la bénédiction de Washington²³⁰⁵, revenant avec un prêt considérable et la promesse d'un arrêt des livraisons aux Fronts contre la promesse de voter (et probablement faire voter) son entrée à l'ONU. Mais la contestation et son impopularité sont alors croissantes parmi les intellectuels de son pays et confortent l'opinion à Washington, et ailleurs, qu'il avait fait son temps. Le retrait américain s'accroît (en 1970, retrait des PCV pour manque de sécurité, départ de la mission cartographique en 1972, sa tâche étant achevée, réduction des effectifs des officiers du MAAG, surtout ceux affectés comme conseillers dans les unités combattantes qui déjà ne s'impliquaient pas sur le terrain érythréen²³⁰⁶). A l'approche de son 80^e anniversaire, en 1972, alors que les Soviétiques accroissent leur assistance militaire à la Somalie en échange de son accueil d'installations portuaires rejetées par Sadate, Haylä-Sellasé apprend que le Congrès a décidé de baisser l'aide prévue pour l'Éthiopie dans le *Military Assistance Program* (MAP) de 12.5 à 9 million\$. Il demande à nouveau à voir son ami Nixon pour qui débute l'affaire du Watergate et qui pense éviter la rencontre en faisant remonter sa dotation à 10M\$²³⁰⁷ mais l'empereur insiste et obtient en mai 1973 une entrevue qui sera la dernière. Il lui réclame un montant de 450 M\$ de fournitures contre paiement (tanks, avions, missiles etc) mais les deux sont proches de leur chute²³⁰⁸ et le président en sursis peut juste l'assurer que « *Brejevnev lui a promis de ne pas toucher au statu-quo dans la Corne* » et que la promesse de vente des avions F5E serait bien honorée²³⁰⁹.

SPENCER, toujours un peu dans l'exaspération de voir le trésor sur lequel il avait directement veillé jusqu'en fin 1960, dilapidé entre les mains des « *communistes* », écrit dans la 2^e page de

²³⁰² KORN, 1986, p.2.

²³⁰³ PATMAN, 1990, p.108 ; ni l'engagement de dépenses ni la mise en danger de négociations avec le bloc soviétique pour assurer désarmement et paix n'étaient envisageables.

²³⁰⁴ SHINN in PRIJAC, 2015, p.246 : vote de son admission à l'ONU le 25/10/1971, entraînant grâce à son influence à l'OUA 26 pays africains (HAMMER, 2006).

²³⁰⁵ HENZE, 2004, p.280 écrit que Nixon y prévoyant un voyage en 1972, les USA encouragèrent l'empereur, en juillet 1971, à nouer des liens, ce qu'il aurait fait en s'y rendant dès octobre. Mais H-Sellasé avait déjà reconnu la Chine en 1970 tandis qu'il n'y aura pas de reconnaissance avant 1978 par les USA. L'Éthiopie, restée en 1964 fidèle à Taiwan et au Guo MinDang, estimait à présent sauver ainsi l'Érythrée, faute de soutien de Washington : elle vota en 1971 contre la proposition américaine opposée sans succès à l'éviction de Taiwan et c'est d'Afrique que provint plus gros contingent de voix soutenant la Chine populaire (cf. SHINN, ci-dessus).

²³⁰⁶ HENZE, 2004, p.282, laissant ce soin aux conseillers israéliens.

²³⁰⁷ FRUS, Doc.328, (20/03/1972), *Memorandum from Kissinger (National Security Affairs) to President Nixon, Washington*.

²³⁰⁸ Le président démissionnera le 9/08/74 pour éviter l'*impeachment* et le monarque sera arrêté le 12/09/74, mais sur les 450 M il avait réussi à faire admettre 235 de commandes selon Newsome, FRUS, Doc 95, 17/10/73.

²³⁰⁹ En effet ils finiront par être livrés mais à ses bourreaux, contribuant à sauver l'Éthiopie lors de l'attaque somalienne en 1977. SPENCER, p. 323,-HENZE pp. 282 et sqq. ; SHINN, 2015, p.269 ; ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.32.

sa courte introduction (p.XIV) « pour préserver les fournitures occidentales de pétrole et museler l'opposition arabe à sa politique pro-Israël les États-Unis étaient prêts à tolérer les desseins de ces États contre les territoires éthiopiens... Avec l'entrée des Soviétiques dans le continent africain à la faveur de la fin de la colonisation on espérait que la crainte de leur présence dans la Corne allait garder aussi serrés que possible les liens des puissances pétrolières avec les États-Unis. Le retrait de la base de communication en Éthiopie pour un site alternatif sur Diego Garcia dans l'océan Indien et l'abandon de l'Éthiopie aux Soviétiques apparaissaient bien préférables à la perspective d'une confrontation. L'Éthiopie, et en fait une grande partie de l'Afrique, étaient destinées à être un chaudron chauffé à blanc dans lequel devaient s'évaporer les énergies soviétiques et soulager le Moyen-Orient des pressions et des tensions ». KORN lui-même dans son livre (publié en 1986 avec l'accord, comme il l'indique dans sa préface, du *département d'État* dont il dépend), le reconnaît : « Les Éthiopiens se tournèrent frénétiquement vers les USA mais au moment où ceux-ci étaient embourbés au Vietnam ils n'avaient pas de ressources à gaspiller sur des clients mineurs et des coins reculés²³¹⁰ ». Dans la partie de l'Afrique qui comptait pour les deux camps l'Égypte jouait un rôle essentiel et au fur et à mesure que celle-ci se rapprochait de Washington, l'Éthiopie perdait de son intérêt.

Une relation plus étroite avec l'URSS ?

« L'amitié entre les deux peuples et leur coopération sont fructueuses et avantageuses dans les deux sens »
Izvestija (13 février 1971)

Depuis la première visite de Haylä-Sellasé à Moscou, 8 ans auparavant, les relations diplomatiques et politiques comme les contacts culturels et économiques n'avaient jamais été interrompus. À partir de 1966 il semble même que, tout en renforçant l'armement de la Somalie, les Soviétiques tentèrent de rassurer Addis-Abäba en y dépêchant des personnalités importantes. Une délégation du Soviet Suprême comprenant le vice-président Dzotsenidzé²³¹¹ avait immédiatement précédé en 1966 celle du vice-ministre des Affaires étrangères soviétique Jakob A. Malik ; au cours de sa tournée des capitales africaines, il était resté 3 jours à Addis pour discuter de la Somalie²³¹². La deuxième visite à Moscou de Haylä-Sellasé inaugurant une série de trois, eut lieu fin février 1967, immédiatement après l'échec de sa rencontre avec Johnson, l'empereur retrouvant la situation qu'il avait connue en 1935 espéra déclencher par sa visite immédiate à Moscou, plutôt qu'une mobilisation comme en 1935, une réaction positive à Washington comme en 1959. Finalement cela indisposa sûrement les États-Unis mais il reçut en URSS, près de 4 mois avant la guerre des 6 jours un accueil chaleureux qui inaugura un resserrement des relations. Podgorny avait souligné en 1967 ce qui faisait les bases de « l'amitié qui unit les deux pays, l'Éthiopie étant le premier pays d'Afrique avec lequel l'Union soviétique avait eu des relations diplomatiques et économiques » et « l'OUA, une arme

²³¹⁰ KORN, 1986, p.3. L'ancien chargé d'affaires, envoyé à Addis Abäba de juin 1982 à juin 1985, veut pourtant nier le « lâchage », car écrivant au moment où ses compatriotes comme P.HENZE tentaient avec succès de reprendre la main en Éthiopie à la faveur de la famine de 1985 et des transferts de « *fälaša* », et rétablissaient le contact (s'il fut jamais totalement rompu) avec des fronts qui se remettaient, au moins le TPLF, à repenser en terme « éthiopiens » plutôt que sécessionnistes. Mais il ne veut pas non plus travestir les faits et les raisons de la situation catastrophique dans laquelle se trouvaient les relations éthio-américaines avant la révolution.

²³¹¹ ASTER WOODINEH, 1987, p.118.

²³¹² ASTER WOODINEH, *ibidem* ; PATMAN, 1990, pp.56-7: Haylä-Sellasé l'avait alors menacé d'« une détérioration des relations jusqu'alors cordiales » s'ils poursuivaient leur « trafic d'armes lourdes » dénoncé dans *EH*, 12/05/1966

importante contre l'impérialisme » ; le communiqué final (*Pravda* du 3/03/1967) reprenait les thèmes de « *la souveraineté nationale... la non-ingérence... l'intégrité territoriale... et le non-recours à la force pour régler les disputes internationales* ». Le secrétaire d'État Dean Rusk imagina même la possibilité qu'H-Sellassé ait demandé alors des bombardiers aux Soviétiques (« *if IEG [Gouvernement Impérial Éthiopien] wants provoke Somalis into asking Soviets for bombers, MIG-21's or SAM's, this is surest way of doing it*²³¹³ ») Cela n'apparaît pas avoir été le cas, il attendait de cette visite surtout une limitation de l'aide militaire à la Somalie, qui, on l'a vu, résulta en fait automatiquement des conséquences de la guerre des 6 jours après le juin 1967, s'ajoutant à l'attitude pacifique d'Egal depuis juillet 1967. En avril une délégation parlementaire éthiopienne visita à son tour Moscou²³¹⁴. La substitution nécessaire de troupes soviétiques à celles des Égyptiens pour soutenir la république du Yémen-N attaquée par les monarchistes et Ryad ne donnait que plus d'importance à l'autorisation de survol de l'espace éthiopien donnée aux avions russes²³¹⁵. G.V.Fokeyev, analyste pourtant sévère de la société « féodale » éthiopienne, écrivit même en 1968 que les revendications territoriales somaliennes étaient subversives²³¹⁶, et l'aide soviétique à l'ELF baissa aussi. Malgré la condamnation sévère par l'empereur de l'invasion d'août 1968 en Tchécoslovaquie, l'*Ethiopian Herald* du 7/11/1968, publie un article rédigé par l'ambassade soviétique célébrant les relations depuis la révolution de 1917 « *et l'amitié avec l'Éthiopie depuis 25 ans d'établissement des relations diplomatiques en 1943* », énumérant les réalisations livrées et celles prévues par un accord en juillet précédent²³¹⁷. Est-ce en remerciement de l'intercession de l'Empereur au Ghana (voir B/2/a, *Un monarque respecté*) que le gouvernement soviétique lui offrit en juin 1969, deux hélicoptères M-18²³¹⁸, malgré les expulsions intervenues en mars ? On apprend que dans la période 1966-69 il y avait même « *des Éthiopiens* » dans les Instituts d'instruction militaires soviétiques²³¹⁹, combien d'individus et de temps ? Était-ce à Frounzé ouvert aux étrangers justement pour l'entraînement sur hélicoptères ? On aimerait savoir.

Le ton de l'*Ethiopian Herald* reste poliment bienveillant envers l'Union soviétique, constamment présente dans les pages du journal en 1968-69. Les offres de paix émanant de chacun des 2 Grands au Moyen-Orient sont scrupuleusement rapportées, de façon neutre. Certes le journal est parfois légèrement ironique, par exemple sur les perspectives

²³¹³ FRUS, T.XXIV, 1964–1968, doc. 335 *Télégramme Département d'État à l'Ambassadeur Korry, AA*, (le 28/04/1967).

²³¹⁴ ASTER WOODINEH, 1987, p.110.

²³¹⁵ АНАТОЛИЙ ИСАЕНКО. *Наши в Эфиопии в 1980-е годы* témoignage d'un vétéran du VIIA, (ВИИЯ, Военный Институт Иностранных Языков, [l'institut des interprètes militaires]), tiré de *Krasnaja Svezda* publié sur le site des « *anciens d'Éthiopie* », <http://vkimo.com/>, consultation de décembre 2018 : la tour de contrôle d'Asmara était bien connue des pilotes russes dès 1967, pendant le pont aérien vers la république du Yémen après le retrait des Égyptiens, sans aucun problème pour le survol de l'Érythrée de la part des Éthiopiens ; il suffisait de la simple annonce de leur n° de vol par les avions en route pour Sanaa « *Asmara, Asmsra ; This is Aeroflot 11229* ».

²³¹⁶ PATMAN, 1990, p.105 ; mais après l'accession au pouvoir de Syad Barré ils appuieront l'autodétermination.

²³¹⁷ Accord et projets auxquels nous avons fait référence *supra* (C/1 et 2) en parlant de la poursuite sous Brejnev de la coopération économique (comme l'achèvement de la raffinerie d'Asäb) et culturelle.

²³¹⁸ DE JUNIAC, 1979, p.345, dont on s'écrasera au décollage un peu moins de 2 ans plus tard avec l'Empereur à son bord ce qui évidemment fut prétexte à des rumeurs malveillantes.

²³¹⁹ N.KRYLOVA, tapuscrit non publié « *Советские военные учебные центры для африканцев, (1960-1980 годы XX века)* » Il n'y a malheureusement pas beaucoup de précision concernant ces ou peut-être cet Éthiopien(s)

automobiles des particuliers en URSS. Celle-ci doit souvent partager la 2^e page (laissée généralement aux étrangers) avec les Yougoslaves : or ces derniers martèlent que le non-alignement est l'unique moyen de défendre la paix et l'indépendance des peuples et rappellent les mises en garde de Tito contre toute tentative d'atteinte à l'indépendance de son pays (*EH* du 12/11/1968) évoquant en plus modéré les condamnations chinoises²³²⁰. L'édition du 19/01/69, n'hésite pas à se solidariser avec la Yougoslavie et l'Inde pour réclamer à l'Égypte une nouvelle réunion des non-alignés comme celles de 1961 (Belgrade) et 1964 (Le Caire) à Addis Abäba cette fois, « avec éclat », bien que « jugée inopportune par l'Union Soviétique en raison de son intervention en Tchécoslovaquie » « surtout quand ils envisagent d'obtenir des facilités dans plusieurs ports arabes... et que l'ambition de l'amiral Gorškov est, selon ses propres dires, de posséder une flotte capable de faire face à une guerre de missiles nucléaires ». Mais si le journal remplit ainsi le rôle de « conscience du monde » qu'Haylä-Sellasé revendiquait pour les non-alignés en 1961, il n'en continue pas moins à décrire les exploits dans l'espace des Soyouz et des astronautes d'URSS, ou d'autre succès scientifiques. Il consacre en effet pratiquement autant de pages à la science soviétique qu'à la science occidentale. Le « *Focus sur l'agriculture* » du 25/11/68 tout en parlant longuement de l'École Agricole d'Harämayä/Alämmäyä fonctionnant sous les auspices des Américains, n'hésite pas à publier une photo de la moisson mécanisée dans les plaines ukrainiennes pour faire bonne mesure ! Les visites de la marine soviétique, à l'occasion du « *Navy Day* » de la petite marine éthiopienne se succédèrent régulièrement début février presque chaque année de 1965 à 1973²³²¹, seulement en partie entravées entre 1968 et 1971 par la fermeture du canal de Suez durant 8 ans (de juin 1967 jusqu'en 1975²³²²). Cela était une occasion pour l'URSS pour évaluer les avantages comparatifs des ports érythréens qu'elle a contribué à rénover, mais aussi manifester son souci réciproque de bonnes relations.

La période 1967-69 apparaît être une quasi lune de miel avec l'URSS de Brejnev en dépit d'une propagande qui semble s'être développée peut-être à la faveur de celle-ci. Cependant on note que dès juillet 1969 avant même l'instauration d'un régime adoptant le socialisme scientifique en Somalie, l'empereur se tourna à nouveau vers Washington pour réclamer des armes contre la rébellion érythréenne, s'abstenant d'une visite à Moscou alors, mais il en effectua une dès mai 1970, inquiet du flux d'armes soviétiques, pourtant encore modéré avant le premier anniversaire de la prise de pouvoir de S.Barré ; il emmena les gouverneurs d'Érythrée et du Balé, pour dénoncer les menaces sur son territoire. Malgré les liens établis par l'URSS avec la Somalie, la *Pravda* du 31/05/70 rappela encore l'attachement du Kremlin au vieil objectif défendu au XIX^e siècle : « *Les relations entre l'Union Soviétique et l'Éthiopie se développent sur la base d'une complète égalité, d'un respect mutuel de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance nationale* » car l'URSS avait obtenu de son visiteur une

²³²⁰ HAMMER, 2006, « *Ils ont appliqué à la Tchécoslovaquie la doctrine fasciste de la souveraineté limitée* ».

²³²¹ J.M. DAMBLAIN, 1977, pp.38-9 : présence d'un bâtiment battant pavillon soviétique à côté de ceux battant pavillon iranien, français, britannique et bien sûr, en nombre, américain). J.BUREAU, 1987, *Éthiopie, un drame impérial et rouge*, Ramsay, p.231 : liste dans les présents Pakistan et Soudan et souligne que c'est au destroyer soviétique, avant l'américain, que H-Sellasé réserva l'honneur de la première visite à bord.

²³²² Le blog de la 8^e escadre en mer Rouge indique que depuis le milieu des années 60, leurs bateaux s'y rendaient régulièrement par le canal sauf en 1968-71 mais l'*EH* du 12 et 13/01/1969 écrit que malgré la condamnation en août 1968 de l'invasion de la Tchécoslovaquie, elle devait avoir lieu normalement, avec, à côté des navires américains, anglais, français, la présence de bateaux soviétiques (annulation postérieure à la publication de l'annonce ou navires venus d'autres escadres que la 8^e et par un autre trajet?).

demande d'évacuation par Israël des territoires occupés²³²³. *Soviet News* du 2/06/1970 ajoutera une déclaration de Haylä-Sellasé en faveur d'« *un retrait inconditionnel des troupes étrangères de l'Indochine* » prouvant selon le journal « *sa liberté de jugement* » par rapport aux États-Unis ; en septembre une liaison aérienne est établie entre les deux capitales. Mais après le choix du socialisme scientifique par S.Barré et la nouvelle visite de l'empereur à Washington en octobre 1970 et l'obtention de 235M\$ de fournitures d'armes, *Soviet News* (du 3/11/1970, p.52) essaye de satisfaire à la fois l'Éthiopie, en reparlant *d'intégrité territoriale*, et la Somalie, en mentionnant leur coopération pour l'*autodétermination*²³²⁴. *Africa confidential*, du 2/12/1970 estime à tort ou à raison que le refus de rompre pour de bon avec Israël a bloqué les négociations lors de la rencontre de mai²³²⁵.

Parallèlement (est-ce un hasard ?) les contacts entre les Églises, repris en 1966 s'intensifient en 1969 et en particulier en 1971, année marquée par 4 rencontres²³²⁶. Tandis que Radio-Moscou avait insisté le 3/01/1971 sur la nécessité de supprimer les bases américaines en Érythrée (un slogan repris dans les manifestations étudiantes), pour établir la « *paix avec les Arabes* » les *Izvestija* du 13 février (cité en exergue) insistent sur l'intérêt mutuel qu'URSS et Éthiopie trouvent dans leur relation. En mars 1972 a lieu dans la capitale éthiopienne l'ouverture du centre commercial soviétique permanent (probablement celui prévu dans les accords précédents) ; son intérêt principal était sans doute pour Moscou un point d'observation et de pénétration supplémentaire plus qu'une progression des ventes : *Sovietskaja Rossija*, le 24/04/1973 célébrera la hausse importante du commerce entre les deux pays depuis 1970, (mentionnant des livraisons de camions, tracteurs, bulldozers, contre café, cuirs et oléagineux), mais selon PATMAN (1990, p.139), hausse plus prétendue que réelle si on compare à leurs propres statistiques pour l'année²³²⁷. Le 3/05/1972, l'ambassadeur itinérant soviétique Rovin se rend à Addis Abäba pour « *des entretiens secrets* » et, d'après la radio impériale, le Docteur Menassié [plus correctement Menassé] Haylé (à l'époque Ministre des Affaires Étrangères) accepta de participer à une médiation entre Éthiopie et Somalie par Moscou²³²⁸. Mais dès février Syad Barré s'est déjà vu promettre par l'URSS la réorganisation de son armée en échange de sa fidélité face à la tension croissante avec l'Égypte qui se concrétise en juillet 1972. L'URSS fait bien un don pour un orphelinat éthiopien en septembre 1972 et un échange de délégations de la Croix-Rouge a lieu en octobre rappelant les liens anciens entre les deux pays, ce qui n'est guère suffisant pour rassurer H-Sellasé. On sent bien que dans le dilemme du choix entre Éthiopie et Somalie qui divise l'appareil soviétique, la cause de la dernière commence à l'emporter, étant donné la perte des bases égyptiennes, la présence des États-Unis sur le site de Qaññäw et leur rôle de fournisseurs d'armes qu'H-Sellasé ne semble pas remettre en question (un peu plus de 2 ans et demi après sa dernière visite du 25/10/70, il y retourne en mai 73 sans être revenu à Moscou depuis 3 ans).

L'année 1973 qui marque les 30 ans de l'ouverture des relations diplomatiques entre les deux pays marque cette opposition. C'est pour certains en URSS une année de commémoration et de de séduction. Ainsi Tsyarkin est convoqué par Radio-Moscou pour célébrer le souvenir

²³²³ ASTER WOODINEH, 1987, p.103.

²³²⁴ PATMAN, 1990, pp.108 et 104.

²³²⁵ PATMAN, 1990, pp. 107-110 ; n'est-ce pas plutôt déjà le dilemme entre Somalie et Éthiopie ?

²³²⁶ Voir aussi T.3/ III/C/pp.95-7 (en particulier pour cette période, p.97).

²³²⁷ A.YODFAT, 1979-80, *NEAS*, I, 3, prend au sérieux la hausse des échanges évaluée à 11, 2M\$^E.

²³²⁸ PATMAN, 1990, pp.138-9.

d'Adwa le 28/02²³²⁹, le chercheur relevant (encore une fois) avec une exagération certaine, les similitudes entre la Russie prérévolutionnaire et l'Éthiopie, (population paysanne, multiethnisme, puissance de la religion chrétienne, potentiel de ressources non exploité...). Dans les articles facilement accessibles en anglais de *New Times* en 1973 (p.140) celui de Smarov insiste sur la classique « *traditional Friendship* » entre les deux pays et celui de Gerasimov (p.142) intitulé « *Ethiopia forges ahead* » déclare que l'« *Érythrée appartient à l'Éthiopie* » ! *Addis Soir* du 18/09/1973 consacre un long article au *Comité de Solidarité Afro-Asiatique* qui prépare en visitant un maximum de pays le *Congrès Mondial de Moscou pour la Paix* le 25/10 ; le chef de la Mission, VI.Kudryatsev en visite (après celle en août du diplomate Tsarapkin) rappelle qu'Addis Abäba est importante pour eux car « *le centre de l'OUA à la fondation de laquelle il a assisté en 1963* » comme l'avait dit aussi Podgorny et il évoque les nombreux contacts de l'URSS dans cette capitale (avec les mouvements féminins, le Président de la Chambre des députés et les Syndicats aussi) concluant par une appréciation positive du développement en 10 ans.

Parallèlement certains articles et déclarations dans les medias soviétiques donnent cependant une image très défavorable du développement de l'Éthiopie par rapport à la Somalie²³³⁰. Le pays en pleine croissance démographique est en effet de plus en plus affaibli par la surexploitation des terres tandis que la population urbaine souffre de la fermeture du canal de Suez pour la 6^e année et va subir la hausse brutale du prix du pétrole consécutive à la guerre de Kippour en octobre. Au Tegray et au Wällo le spectre récurrent de la famine fait sa réapparition avant l'été 1973.

Toutefois les Soviétiques sont vulnérables aussi. Le rapprochement réussi, opéré par Addis Abäba depuis 1970 avec la Chine (en sacrifiant Taiwan) a contribué à l'admission de la République Populaire à l'ONU en octobre 1971 juste après la visite de H-Sellasé. Cela inquiète Moscou²³³¹, d'autant que Pékin en novembre a invité aussi S.Barré et se rapproche clairement des États-Unis depuis 1971. L'URSS évite de peu d'être classée parmi les puissances impérialistes à la conférence des non-alignés d'Alger en 1973, face à la Chine, puissance montante qui accorde son aide quelle que soit l'orientation politique. Ses positions sont menacées non seulement en Égypte mais également en Somalie qui, certes, fait toujours pour l'instant figure de meilleur allié de l'URSS mais sur laquelle elle a des doutes, tandis que l'Éthiopie, abandonnée par les Américains, peut de nouveau apparaître comme une alliance de repli aux yeux du Kremlin. À Moscou en 1973 un groupe de traducteurs militaires étudiant l'amharique au VIIA et disposant même d'une machine à écrire en amharique pour le GRU, l'agence principale du renseignement militaire²³³², montre que l'Éthiopie est parmi les préoccupations de l'armée soviétique mais dans quel objectif ?

²³²⁹ PATMAN, 1990, p.142.

²³³⁰ PATMAN, 1990, p.138; par exemple Kokiev sur Radio-Moscou les 12 e 13 juin 1973 constate le « *peu d'évolution depuis le Moyen-Âge* », le « *refus de voter le réforme agraire* », le « *droit de 800\$ à payer pour pouvoir se présenter au Parlement* ».

²³³¹ *New Times* en 1972 (PATMAN, p.141) écrit que la « *Chine qui fait toujours l'opposé de l'URSS aurait livré des armes à l'Éthiopie depuis qu'elle a cessé de le faire en Érythrée* ».

²³³² Témoignage d'Анатолий ИСАЕНКО de l'association des vétérans du ВИИЯ (*Военного института иностранных языков* [Institut Militaire des Langues Étrangères] un interprète qui travailla plus tard en 1981 à l'académie de formation des blindés avec des tankistes éthiopiens, souvenirs publiés dans *Krasnaja Svezda* et repris dans *Наши в Эфиопии в 1980-е годы* <http://vkimo.com/> (association des vétérans d'Éthiopie fondée en 1995, consultation du 16/04/2016)

Les medias éthiopiens, de même, montrent des avis divisés vis-à-vis de l'URSS : tout en approuvant la plainte de Cuba à l'ONU sur l'élimination d'Allende, de nombreux articles dans les journaux sont consacrés aux Droits de l'Homme et le cas des dissidents soviétiques en particulier celui de Sakharov, régulièrement évoqué ainsi que la présence à Aden de la marine de Gorškov, et son intérêt pour la mer Rouge.

Haylä-Sellasé effectue les 29 et 30 octobre, peu avant la fin officielle de la guerre de Kippour, sa 4^e et dernière visite à Moscou, rapide et qualifiée de « *voyage d'affaires* » par la *Pravda* du 1/11/1973, 5 mois après sa dernière entrevue avec Nixon et l'impossibilité d'obtenir les équipements réclamés par son armée en dehors de la confirmation d'un escadron de F5E, ce que souligne la presse soviétique. Cette visite coïncida avec la décision (à contre cœur pour l'empereur) de rupture des relations diplomatiques avec Israël (des représentants des territoires palestiniens occupés sont même reçus à Addis Abäba peu après). Il semble donc avoir fait un grand pas en direction du camp soviétique mais le communiqué final n'est pas aussi positif que les précédents : il y est question « *d'atmosphère de sincérité et de compréhension mutuelle* » ce qui, d'habitude, cache un désaccord, et la garantie de *l'intégrité territoriale* n'y figure plus. L'attitude de Haylä-Sellasé face à la famine qui sévit dans son pays et qu'il a voulu ignorer l'a-t-elle décrédibilisé comme aux yeux des Américains ? C'est surtout l'importance des concessions que S.Barré accorde alors à Berbera, en passe de devenir la plus grande base soviétique hors du Pacte de Varsovie qui donnait une priorité inévitable à ce dernier. L'empereur n'obtint aucun crédit ni même un engagement soviétique sur l'arrêt du soutien à la Somalie : Brejnev refuse catégoriquement de mettre en danger ses installations « *tant que les États-Unis ont toujours des installations et des armes en Éthiopie* », bien que l'accord avec Washington pour la base de Qaññäw touchât à sa fin. L'annonce officielle conjointe avec les Américains de leur abandon définitif de la base (décidé en août sur le conseil des agences de sécurité²³³³) se fera d'ailleurs juste au retour impérial d'URSS mais elle n'amène pas les Soviétiques à réduire leurs livraisons à Mogadiscio. Gorškov avait besoin des installations de Berbera et Moscou devait satisfaire Syad Barré pour ne pas revivre l'affront subi en Égypte et démonter encore ses installations en cours. Après la catastrophe égyptienne Brejnev apparemment ne lésine plus sur les livraisons d'armes à ses alliés que ce soit avec la Somalie, ou l'Angola et à son tour l'Éthiopie en profitera en 1977/8.

Le 20 janvier 1974, quasiment à la veille de la révolution, le patriarche de l'Église orthodoxe soviétique Pimène était néanmoins aux côtés de Haylä-Sellasé lors de la célébration de *Temqat* comme le note le représentant de l'AFP mais aussi les *Izvestija*²³³⁴.

→ Tout cela montre par de petits gestes un souci constant de maintenir de relations courtoises et de garder un lien en dépit d'une situation complexe entre partenaires et rivaux multiples. En Éthiopie, malgré la priorité à la Somalie, l'URSS multiplie les contacts : elle essaye avant tout d'augmenter sa présence pour accroître son influence qu'elle sait insuffisante, probablement non pas en vue du renversement du vieux monarque mais dans l'attente de sa disparition que

²³³³ FRUS, Vol.E 6, 1969-76, Doc.95 : H-Sellasé apprit l'annonce de la fermeture le 17/09/1973 mais il n'y eut pas de déclaration officielle avant son retour d'URSS. En avait-il parlé Brejnev et ce dernier demanda cette déclaration pour en avoir la certitude ? Avec Mängestu le Kremlin exigea plus mais leur base ne fut pas située à Kagneu. *Ibidem*, Doc.96 : la discussion entre Kissinger et D.Newsom le 19/10/ montre cependant la crainte comme en 1959 de voir H-Sellasé changer d'alliance sans le croire totalement capable d'un tel revirement.

²³³⁴ J.M. DAMBLAIN, 1977, *La tragédie du Negus*, p.36 ; les *Izvestija* du 26/01/1974 prend aussi la peine de le signaler.

tout le monde jugeait proche en raison de son grand âge et dont on prévoit qu'elle engendrera des désordres. Elle espérait probablement voir émerger alors un gouvernement plus proche d'elle dans cet État le plus peuplé de la Corne, toujours maître des eaux du Nil et possible lot cette fois encore, de consolation face à la perte imminente de l'Égypte au profit des Américains (qui inversement abandonnaient déjà Addis Abäba). L'objectif d'étendre l'influence soviétique, depuis la Somalie qui abritait à présent les bases de Gorškov, à l'Érythrée où elle bénéficiait d'une réputation d'allié important, était envisageable mais le Kremlin ne semblait pas s'attendre à une révolution radicale imminente.

b) 1974-77, Années cruciales : du 'socialisme éthiopien' au marxisme prosoviétique

Le règne de Haylä-Sellasé prit fin le 12 septembre 1974 par son arrestation après une « révolution rampante »²³³⁵ que l'empereur avait espéré contrôler, refusant jusqu'au bout l'exil (sa mort, probablement étouffé avec un oreiller, se produira l'année suivante en août 1975). Elle avait commencé avant janvier 74 par des mutineries propagées grâce aux radios militaires, chez les simples soldats maintenus au front dans des conditions déplorables et bien inférieures à celle des officiers, contre la guérilla érythréenne ou les mouvements somaliens. Cette « révolution des popotes » s'enhardit jusqu'à procéder à l'arrestation de gradés. Puis une minorité avait par la suite donné une inflexion politique à des revendications strictement matérielles au départ, par exemple dans la II^e division en Érythrée²³³⁶. Parallèlement se produisirent en février dans la société civile des grèves généralisées, fruit de la conjonction de mécontentements multiples. En réalité les revendications structurelles s'exprimèrent peu : la principale, celle de la paysannerie exploitée ou abandonnée sur des terres épuisées, constituant près de 90% de la population ne fut pas audible alors ; tout au plus se firent un peu entendre quelques minorités discriminées (défilé de milliers de musulmans en avril) et un prolétariat industriel, inorganisé et infime en nombre, se joignit aux manifestations. L'inégalité profonde de la société, entre une aristocratie vivant dans le luxe et une majorité de la population dans le dénuement, ne fut pas dénoncée par des masses conscientes de leur exploitation mais par un petit nombre d'intellectuels ostensiblement marxistes, étudiants soutenus par les professeurs de l'université et des collèges et par des fonctionnaires et les employés éduqués de sociétés semi-publiques (EAL) ; à ceux-ci vinrent s'ajouter progressivement surtout dans la deuxième moitié de l'année 1974 des officiers issus du peuple ou sensibilisés au marxisme pendant leur formation supérieure (au contact des étudiants d'HSIU ou aux États-Unis). Les intellectuels civils purent mobiliser les masses sur des revendications conjoncturelles « petites-bourgeoises », mécontentements liés à la fermeture du canal de Suez depuis 1967 (chômage), à la hausse des prix du pétrole décidée par l'OPEP en octobre 1973 (qui lança les chauffeurs de taxis individuels et collectifs dans les protestations de rue). Enfin la famine qui s'était déclarée au nord du pays et au Wällo en 1973 et contre laquelle le gouvernement d'Haylä-Sellasé avait tardé à réagir, (autorisant même des exportations de blé, de sucre et d'autres produits agricoles et jusqu'à l'aide alimentaire reçue

²³³⁵ Expression tirée du livre de R.LEFORT, précoce et très documenté par des correspondants vivant la Révolution éthiopienne en direct. Une littérature abondante y a été consacrée depuis, apportant pour chacun leur éclairage avec, pour celui d'ANDARGARCHEW TIRUNEH, l'apport important d'archives du *Därg*.

²³³⁶ Notamment la déclaration du 26/02/74 faite par un comité de la II^e Division ayant pris le contrôle de la radio d'Asmära.

de l'étranger²³³⁷), sera particulièrement instrumentalisée mais surtout dans les jours précédant la déposition de l'Empereur : au mois d'août, peu avant son arrestation, la télévision éthiopienne passa le film de Dimpleby sur la famine avec en opposition des images montrant l'empereur distribuant de la viande à ses chiens sur des plateaux d'argent, ce qui eut certainement plus d'impact que l'exposition de photos faite dès 1973 par HSIU²³³⁸.

Cependant cette « révolution de février » ou « *yäkkatit 1966* [EC] », n'avait abouti dans un premier temps, qu'à l'acceptation de revendications catégorielles puis à la démission d'Aklilu (vieux partisan du jeu d'équilibre entre l'Est et l'Ouest), remplacé par le conservateur Endalkaččāw Mäk^wännen, à la satisfaction de l'aristocratie libérale qu'il représentait et qui voulait une participation à la gestion des affaires.

C'est, après une succession de Comités créés dans les Forces armées, qu'était né, seulement en juin, un « comité » ou « *därg* » plus représentatif de toute l'armée, d'environ 120 militaires (élus parmi des officiers ne dépassant pas le grade de *major* et une minorité de sous-officiers). Il allait s'emparer du pouvoir le 12 septembre et le garder jusqu'en 1991 (pour environ la moitié de ses membres). Quelles étaient les convictions politiques réelles de ce groupe de militaires et comment en arrivèrent-ils à imposer une alliance avec l'URSS ?

Des révolutionnaires qui cherchent leur camp jusqu'en 1977

« Une main invisible guidait-elle l'action ? [...] si de jeunes officiers qui jouèrent un rôle dans la formation du Derg avaient été recrutés au cours des années précédentes par le KGB ou le GRU [...] l'entreprise fut menée avec une discrétion exemplaire »

P.HENZE, 2004, p. 287.

Les membres du *därg* préférèrent au début garder l'anonymat par prudence et pour ne pas trop personnaliser les luttes de tendances parmi eux²³³⁹. Le serment des plus radicaux, « *au nom du dieu vivant* », 2 jours après la première réunion, le 30 juin, promettant toutefois « *de ne plus jamais voir la souffrance et l'humiliation du peuple et de rester unis jusqu'à la mort* » n'était pas très éclairant. Le programme en 13 points publié le 4 juillet²³⁴⁰ était seulement réformiste et unificateur dans un esprit très nationaliste que le slogan « *Éthiopie d'abord* » résumait bien, (cf.T.3/IV/p.133). Il commençait prudemment par l'allégeance à la couronne et la promesse d'une Constitution, et d'une étroite collaboration avec le cabinet ministériel civil (d'Endalkaččāw qui sera démis 16 jours après !) ; il ne présentait que des objectifs très consensuels mentionnant l'expansion du tourisme ou de la « *poursuite de l'aide aux victimes de la famine avec le concours de tous les pays amis* », certaines avancées sociales modérées (développement économique « *rapide* » et participation politique, protection des droits avec

²³³⁷ KELLER, 1988, p.167 ; SPENCER, 1983/2006, pp.327-8 et 339.

²³³⁸ C'est après coup que "the U. S. Inspector General of Foreign Food and Energy" révéla qu'en février 1974 le gouvernement éthiopien n'avait rien dépensé, contrairement aux USA et autres donateurs qui avaient fourni pour 25 M\$ d'aide alimentaire alors que le régime impérial avait des réserves suffisantes pour financer de larges importations et même possédait de larges surplus pour alléger le fardeau de la famine (KELLER 1988, p.170).

²³³⁹ Son recrutement au départ exclusivement militaire, admit après l'écartement de Haylä-Sellasé, une « *Provisional National Advisory Commission* » seulement consultative, mais dont les 60 membres recrutés parmi les civils (restés anonymes aussi) pouvaient assister aux délibérations (c'était probablement le cas de Sännay Lekké tué en février 1977 dans le règlement de comptes au cours d'une séance du Därg).

²³⁴⁰ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.66, d'après *Addis Zemen* où il parut à cette date, au lieu du 8 juillet pour R. LEFORT).

une législation moderne du travail pour le « *peuple entier* » avec égalité et non plus discrimination pour les minorités mais « *dans un cadre national* » ! Les objectifs les plus clivants, révélateurs d'un courant plus radical étaient la demande de procès pour les « *corrompus et incapables* » et la « *modernisation des croyances religieuses qui font obstacle au développement et à l'unité du pays* ». Le Därg exprimait cependant sa conviction que les changements s'effectueraient « *sans effusion de sang en raison du caractère unique de l'histoire du pays et de sa culture* »²³⁴¹. Il est évident, comme le prouvèrent les événements intervenus dans les 3 à 5 mois suivants, que le maintien de la cohésion du pays face aux menaces ennemies était l'objectif premier et expliquait la modération de la première déclaration, destinée avant tout à ne pas créer de réactions chez les progressistes modérés qui se rallièrent les trois premières années²³⁴². La majorité, pour des raisons pratiques, préférait une position de non-alignement, traditionnelle en Afrique. Comptait-elle des éléments marxistes ? Assurément oui, mais plus dans l'élite issue de Harär, mise en contact dans leur cursus avec les étudiants de HSIU que dans la majorité moins éduquée issue de l'académie moins cotée de Holäta-Gännät, qui semble s'être formée après coup, à l'*Institut des Sciences sociales* de Moscou de 1975 à 1977²³⁴³. Y avait-il quelques prosoviétiques en leur sein dès le début ? Il est difficile de le savoir car l'URSS selon HENZE (2004, p.287) avait dû exiger d'eux une discrétion absolue, depuis la déclaration malheureuse trop hâtive au Soudan vis-à-vis de Nemeysi en 1971. Il est en outre certain qu'indépendamment de toute idéologie, la majorité (même les militaires réputés marxistes comme Sisay Habtä et Aṭnafu²³⁴⁴) refusait une rupture avec les fournisseurs attitrés de l'armée éthiopienne pendant plus de 20 ans (pratiquement depuis sa création) : passer en cette période critique à des armes complètement inconnues venues de l'Est semblait particulièrement inopportun. Également le ressentiment envers les livraisons d'armes de l'URSS à l'ennemi somalien et aux rebelles érythréens, quasiment ininterrompues depuis 1963 (comme l'exprima Aṭnafu en novembre 1977), en poussait plus d'un à se sentir chinois pour des raisons autres qu'idéologiques alors que la Chine semblait avoir

²³⁴¹ ANDARGACHEW TIRUNEH, *ibidem*.

²³⁴² S.DEWEL, 2018, p.90 ; EAe, vol.3, p.375 ; PATMAN, 1990, p.161 : Ainsi, le 1er secrétaire de l'OUA en 1963-4, Keflé-Wädaḡo (Kifile Wodajo), artisan majeur de la Charte de l'OUA en 1963 et de la Constitution éthiopienne de 1994, MAE du Därg de 74 à 77, fut un de ces nombreux collaborateurs qui après 1976 démissionnèrent et choisirent l'exil [lors du choix prosoviétique ?] de même que les ambassadeurs au Yémen (commodore Ṭasāw Dästa) et en Égypte (major Nāḡaš Ṭäsfāṣion).

²³⁴³ PATMAN, 1990, p.193, citant HENZE, févr. 1979, "Russians in the Horn", *paper for the Council on Foreign Relations*, NY, p.13 : dans les années 70 les Soviétiques approchaient les officiers subalternes et les sous-officiers mais les arguments semblent très faibles. Parmi les sous-officiers et officiers partis pour une formation idéologique accélérée à Moscou entre 1975 et 77, certains le firent par souci de promotion.

²³⁴⁴ Un des 3 à l'origine de la convocation de représentants de toutes les unités pour former le Därg, il fut relégué à la 2^e place au profit de Mängestu dès l'élection interne du premier président en juin. LEFORT, 1981, p.321 : chargé de calmer la grogne de l'armée en Érythrée il écouta les critiques de celle-ci contre les conseillers cubains et surtout soviétiques et contre l'armement nouveau, inférieur à celui des USA ; il allait être fusillé en novembre 1977 au moment où les Soviétiques et Cubains étaient chassés de Somalie, accusé comme les membres du *Mä'ison* d'être « *ingrat envers les camarades de Moscou venus les aider* ». PLINY THE MA, T2, pp13-14 : au 3e congrès du Därg en novembre 1977, dans un réquisitoire implacable contre l'action de Mängestu il avait stigmatisé le recours aux Russes, les accusant d'offrir les mêmes conseils et les mêmes quantités d'armes à leurs ennemis « afin qu'ils s'exterminent réciproquement » et que les intérêts de l'Éthiopie devaient passer devant l'idéologie marxiste-léniniste, affirmant qu'il était impensable de vouloir introduire le socialisme en Éthiopie dans l'espace d'une vie et surtout de vouloir le construire « seuls en Afrique ». Il en appelait à la réconciliation, sous un gouvernement militaire. Il fut écarté, au moment où la patrie ne semblait guère pouvoir survivre sans l'aide des Soviétiques.

effectivement arrêté ses livraisons en 1971 d'un matériel peu performant quoi qu'il en soit²³⁴⁵. À l'intérieur du groupe de ces élus de l'armée le seul consensus général était nationaliste et il fallut plusieurs épurations sanglantes avant d'arriver à un « parlement croupion » acceptant une alliance nette avec l'URSS²³⁴⁶. Seize jours après le programme du 4 juillet 1974, l'orientation se fit plus ouvertement progressiste, éliminant le gouvernement d'Endalkaččaw (arrêté le 20 juillet) au profit de celui de Mika'el Emmeru et laissant pour la première fois planer la menace de nationalisations sur « ceux qui ont confisqué les richesses du peuple » ; mais seuls les biens impériaux, et ceux des dignitaires en fuite, furent nationalisés dans un premier temps. C'est probablement dans l'optique de rassurer Washington que le général Aman Andom, évidemment non membre du Därg de par son grade trop élevé, fut choisi pour être la figure de proue du nouveau régime : prestigieux et républicain progressiste, il fut invité par Mängestu dès juin dans des groupes de discussion, et en juillet imposé à Haylä-Sellasé comme chef d'État-Major puis comme Ministre de la Défense dans le cabinet de Mika'el Emmeru, avec en outre la charge de recevoir les ambassadeurs, (Mika'el jouant un rôle tellement discret qu'on l'oublie presque). Au mois d'août Aman fut envoyé à Washington avec succès et comme le souligne René Lefort: « *L'ascension si rapide d'Aman Andom ne devait-elle rien au fait qu'il entretenait des relations privilégiées avec les États-Unis ? Le 27 août 1974 après sa visite à Washington un porte-parole du Département d'État déclarait que les États-Unis avaient favorablement accueilli une demande d'aide militaire accrue sollicitée par l'Éthiopie pour faire face aux revendications somaliennes. Et même au lendemain de la déposition de l'empereur, ils avaient annoncé qu'ils poursuivraient leur programme d'aide économique et militaire*²³⁴⁷ ». Érythréen, partisan d'une politique d'autonomie modérée pour sa région, opposé à l'exécution des prisonniers, nommé Premier Ministre et Président officiel du Därg après la destitution de Haylä-Sellasé le 12/09/1974 (et la démission concomitante de M.Emmeru qui revint cependant en tant que M. de l'Information) il convenait en tous points à Washington pour remplacer un empereur dévalorisé²³⁴⁸. L'avait-on incité à agir outre-Atlantique ? Il s'était rendu très vite dans sa région d'origine pour négocier et réussit, avec la médiation du Soudan, nouvel allié des Américains (son frère fut ambassadeur auprès de Nemeysi en 1971), à obtenir des propositions²³⁴⁹. Le 24/10 il proposait l'instauration par referendum d'une république; le 15/11 il envoyait aux soldats une lettre critiquant le Därg ; le 17 il refusa l'envoi sans plan de paix de 5000 hommes supplémentaires en Érythrée, et démissionna. Manifestement il pensait pouvoir compter sur une majorité au sein du PMAC et ne s'attendait pas à la réaction décisive de Mängestu. Il fut abattu dans sa résidence le 22/11 et le lendemain 57 otages, dont une bonne part d'officiers insoumis en plus des personnalités politiques arrêtées fut exécutée après

²³⁴⁵ Les militaires soviétiques (sur internet) témoignent de l'hostilité manifeste des officiers éthiopiens soit quand ils débarquèrent pour installer la future « base de réparation de sous-marins soviétiques » dans les îles Dahlak alors qu'Asmāra était en état de siège, soit encore au milieu des années 80 en raison de soupçons sur la persistance de livraisons, quand les armes trouvées sur le champ de bataille étaient soviétiques (ŠADRIN, 2011).

²³⁴⁶ HENZE, 2004, p.292 sur les 130 (selon lui) au départ il estime à 75 ceux demeurant dans le PMAC.

²³⁴⁷ LEFORT, 1981, p.116.

²³⁴⁸ KORN, 1986, p.7, relève en effet clairement tous ces côtés rassurants du « porte-parole » du PMAC : « un ami des Américains » rappelle-t-il .

²³⁴⁹ LEFORT, 1981, pp.102 et 105-106 : succès dont il se targue dans sa conférence de presse du 20/09.

Aman Andom et les deux seuls membres du PMAC l'ayant soutenu²³⁵⁰. Les autres s'inclinèrent devant la méthode violente de Mängestu, peut-être pris de court malgré leur nationalisme et la crainte que l'allié américain retirât son aide en l'absence de concession en Érythrée : depuis le mois de juillet les arrestations se multipliaient, de longues listes paraissaient dans les journaux priant les personnes concernées de se présenter d'elles-mêmes pour être incarcérées en l'attente « *d'un procès équitable* »²³⁵¹, les grèves dès septembre étaient interdites, passibles de cours martiales car « *contraires à l'intérêt du pays et de la révolution* » (un discours qui évoque l'URSS mais aussi bien la Chine totalitaires). Le *Därg* décida à ne pas se laisser déborder, n'hésita pas non plus à faire arrêter les manifestants et même tirer sur eux (en octobre on tira sur une foule de chômeurs devant le siège du CELU dont la direction avait déjà été arrêtée après ses protestations en septembre). Le 28 novembre, Mängestu désignait le *brigadier-general* Täfäri Banti, moins célèbre qu'Amam, pour le remplacer ; « *oromo jusque boutiste* » déjà nommé commandant en chef en Érythrée car alors contre l'autonomie de celle-ci, ce deuxième président du PMAC allait se maintenir plus de 2 ans, avant d'être abattu le 3 février 1977 en voulant imposer une politique autre. Pour prévenir l'extension de l'agitation parmi les troupes en province, Mängestu et ses amis eurent la subtilité de convoquer dans la capitale 276 responsables de comités de coordination militaires de province qui réclamaient plus de participation, pour les transformer en « *apôtres du changement* », c'est-à-dire, tout en les isolant de leur milieu d'origine, en les nommant commissaires politiques chargés de surveiller les divers services gouvernementaux. Il faut reconnaître que leur stratégie était remarquable mais qui en avait eu l'idée ? Était-ce de la propre initiative de Mängestu ? Incontestablement c'est sa capacité à réagir vigoureusement à la différence d'Allende (cf. Ch.II, p.88) qui attira sur lui l'intérêt de Moscou, les minorités agissantes jouant un rôle déterminant durant toute révolution. Des unités de l'armée dans la capitale, notamment le Génie et l'Aviation, très engagées dans la révolution, (à l'inverse de 1960), se solidarisaient avec les étudiants contre le *Därg* et, dès l'été 1976, il y eut des marxistes comme Sisay Habtä et d'Alämayyāhu, qui, selon l'expression du dernier, refusèrent de se mettre « *entre les mains de Brejnev* », du moins pour les armes, et cela s'aggrava avec les hésitations soviétiques qui impatientèrent même Mängestu. Berhanu Bayyāh, officier titulaire d'un LL[aw]B, responsable tour à tour de divers comités à l'intérieur du *Därg* dont celui des Affaires Étrangères à partir de février 1977, fidèle de Mängestu jusqu'au bout, déclarait dès 1976 dans *World Marxist Review*, que le « *socialisme scientifique* » était « *un objectif irréversible* »²³⁵². Cela ne l'empêcha pas en septembre 1977 avec Aṭnafu (2 mois avant son élimination) de sonder Henze pour des livraisons d'armes américaines (peut-être en accord avec Mängestu).

²³⁵⁰ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p. 78 ; LEFORT, 1981, p.107 : exécutions demandées ainsi que celles de 6 otages précis, personnellement par Mängestu qui avait intercepté les appels lancés par Amam à ses fidèles notamment à la 3^e Division dont ces deux étaient issus.

²³⁵¹ P.HENZE, 2004, pp.285 et 287.

²³⁵² Il sera membre du CC de la COWPE créée en août 79, puis des membres 11 membres du politburo du WPE en septembre 1984, devenant même ministre des affaires sociales et après démission de Goššu en 86, MAE en titre en 1987 cf ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p 332; PLINY THE MIDDLE AGED, 1979 II, p 4-7 PATMAN, 1990, pp.166 et 376 +note 83 et LEFORT, 1981, p.211: il accorda 2 interviews à *World Marxist Review* (le 2^e en 1978) et écrivit un article dans *African Communist* en 1978.

L'appartenance au marxisme fut moins la ligne de démarcation que la question des armes²³⁵³.

- Les 5 principes publiés sur 12 pages en décembre 74, après probablement plusieurs mois de débats internes houleux et serrés (en octobre une déclaration officielle dans les journaux affirmait que « *Marx, Engels et Lénine n'étaient pas la solution appropriée aux problèmes de l'Éthiopie* ») étaient encore basés sur une vision nationaliste d'un vague « *socialisme éthiopien*²³⁵⁴ » que Moscou pouvait juger « *très fumeux* » comme J.M. DAMBLAIN, (1977, p.155). Seuls les 2 derniers points, « *dignité du travail* » et « *primauté du bien public* » ouvraient la voie à des bouleversements sociaux puisque « *les biens utiles au public* » devenaient nationalisables ainsi que ceux des particuliers qui n'appliquaient pas le principe « *Éthiopie d'abord* ».

- Dès l'année suivante cela fut suivi d'effet : en janvier 1975 intervinrent les nationalisations des banques et des compagnies d'assurances puis entre février et décembre d'un certain nombre d'entreprises industrielles, un total plutôt symbolique car égal à seulement 9% du PIB²³⁵⁵. Cependant, pour « *l'intérêt supérieur du pays* » face aux dangers extérieurs, le Därg avait besoin du soutien des « *broad masses* » et pour cela, (sous la pression des organisations étudiantes qui les interpellent ou à cause des origines paysannes de la plupart de ces officiers de rang modeste ?) ils transformèrent le « *coup d'État rampant* » en une véritable révolution par des réformes qui bouleversèrent la société.

- Le 4/03/1975 la Réforme agraire radicale, tant de fois repoussée sous l'empire, avait été réalisée (cf. ch.II). Elle concernait 88,7% de la population qui malgré l'arriération du système, ou plutôt à cause d'elle, fournissaient 90% des exportations. Elle supprima du jour au lendemain les charges énormes qui pesaient sur les paysans des terres conquises au XIX^e au sud (*Oromo* et autres), couramment contraints de livrer aux propriétaires absentéistes 50% de leur récolte et plus. Pendant environ 3 ans, jusqu'à ce que les tares récurrentes du système marxiste rattrapent les *Associations paysannes*, créées par la même occasion, les paysans connurent une brève prospérité et s'attachèrent dans un premier temps à la Révolution (cf témoignages recueillis par R.LEFORT, 1981). On ne sait pas avec certitude quels en furent officiellement les inspirateurs mais *Jeune Afrique* du 17/01/1975 signalait la présence d'experts chinois « *venus prodiguer leurs conseils sur la Réforme agraire* ». Tout fut réalisé avec une remarquable organisation dans un temps record avec la mobilisation de deux ministères²³⁵⁶, de l'administration locale et des 56 000 élèves et étudiants déployés depuis janvier déjà dans les campagnes avec leurs professeurs pour la *zāmāčā* (campagne) d'alphabétisation. Ils furent utilisés à installer la réforme, en y mettant un zèle regretté par

²³⁵³ Le fait est que l'URSS ne semble pas avoir eu de problème pour trouver des volontaires prêts à se former politiquement à Moscou entre 1975 et 1977 et que même des officiers sortis de Harär peut-être au départ pro-chinois se rallièrent à Moscou par pragmatisme, surtout quand les demandes d'armes à Pékin eurent échoué.

²³⁵⁴ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, pp.85-88 ; le socialisme à l'éthiopienne souleva immédiatement les critiques acerbes des journaux étudiants, et il est intéressant de noter que celui du *Mā'ison* publia une exacte transposition de la critique faite le 23/09/72 par Radio-Moscou du « *socialisme africain* » qui demandait s'il y avait une algèbre kenyane ou une zoologie spéciale pour le Sénégal (in PATMAN, 1990, p73) ; l'article du *Mā'ison* ridiculise ceux qui pourraient à l'instar penser à une « *électricité éthiopienne différente de l'électricité somalienne* ».

²³⁵⁵ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.93: l'essentiel du PIB étant agricole et les firmes industrielles les plus importantes déjà propriétés de l'État avant 1974, ou déjà nationalisées en 1974 car propriété de l'empereur.

²³⁵⁶ Le ministre de la Réforme agraire était à nouveau Bälay Abbay qui s'était fait traiter de « *communiste* » par le Parlement d'ancien régime mais fut jugé cette fois trop pusillanime et dut céder sa place à Zägäyā Asfaw issu d'un des groupes marxistes clandestins (*The Ethiopian Oppressed People's Movement*).

certain dans le *Därg*, car accompagné d'une propagande prochinoise ...

-Cette réforme suivie en juillet 1975 d'une autre tout aussi radicale sur le foncier urbain puis, surtout le 20 avril 1976 du NDPRE, *Programme de la Révolution Nationale Démocratique d'Éthiopie*, présenté aux médias par Mängestu, avaient été des pas décisifs dans la direction du *socialisme scientifique* et donc de l'Est (Ch.II).

-La contestation vint essentiellement des civils, avant tout des 5000 étudiants qui avaient défilé le 1^{er} mars 1974, scandant la marche d'Ho Chi Minh et saluant les « *soldats du peuple* », mais qui en octobre 1974 réclamaient déjà un gouvernement civil, la fin des répressions et le retour des libertés et, quoique n'ayant jamais eux-mêmes écarté la violence, stigmatisant dans leurs publications les « *fascistes* » qui avaient pris le pouvoir (une insulte souvent réservées aux Soviétiques par les Chinois qui se posaient depuis l'écrasement en 1968 du « printemps de Prague » en défenseurs des libertés des petits peuples). Les deux seuls partis d'importance relative existant alors, un an après le début des événements²³⁵⁷, étaient tous deux marxistes, mais peu connus des Éthiopiens car formés officiellement par les étudiants à l'étranger avant la Révolution (avec des dates variables selon les historiens), interdits à l'intérieur du pays avant 1974, et sans programmes établis avant 1975. Moscou avait eu une certaine place dans leur création (cf. Ch. II et VI/C/3/c *supra*) et s'interrogeait sur leur coopération, se laissant abuser par le *Mä'ison* de 1975 à 77²³⁵⁸ : au mieux selon l'expression d'ANDARGACHEW pouvait-on les qualifier de façon imprécise de « Lenino-maoïstes » mais les deux se proclamèrent plus ou moins vite prochinois.

Entre les directions de ces 2 partis (comme entre les 2 fronts érythréens) dès le départ une rivalité sans merci, « *ne reculant ni devant les coups bas ni devant le meurtre*²³⁵⁹ », s'était établie dès 1971 pour le contrôle des étudiants sur des questions il est vrai importantes comme le droit de sécession des minorités que contrairement au *Mä'ison*, défendaient beaucoup d'étudiants originaires d'Érythrée ou d'autres minorités.

- L'EPRP, constitué semble-t-il vers 1972 à Berlin sous l'impulsion de Berhanä-Mäsqäl Rädä²³⁶⁰, plongeait ses racines dans la population étudiante activiste extrêmement radicale des années 68/9 à Addis Abäba où des groupuscules clandestins comme la *Société des Crocodiles* s'étaient formés pendant plusieurs années (cf. p.423 +notes *ibidem*). Ses éléments se manifestèrent d'abord aux États-Unis dès 1971 où les « *newcomers* », activistes ayant quitté Addis Abäba car expulsés d'HSIU ou désireux de s'exprimer librement prirent le contrôle de l'ESUNA (cf. n.p.419) en gardant le contact avec l'Éthiopie. Ce parti, dès le début

²³⁵⁷ Même si fleurissent en 75-76 une série de petits partis marxistes, soutenant pour certains Mängestu en regroupant 4 avec le *Mä'ison* dans l'EMADEEE, front commun des organisations progressistes en février 1977.

²³⁵⁸ Leurs emblèmes évoquent le drapeau russe sans rappel des étoiles chinoises (T.3/III/D/ p.128)

²³⁵⁹ Ainsi dès le retrait de Sännay Lekké de l'ESUNA en 1971, Mäsfen Habtu/Mesfin Habtu(ex-secrétaire g^{al} de l'USUAA en 1967/8, expulsé avec Berhanä-Mäsqäl Rädä d'HSIU en 1969) s'était imposé comme nouveau Pdt avec la motion pro-sécessionniste, le *Mä'ison* étant resté majoritaire de justesse à l'échelon mondial aux élections d'août 1972. Sa mort mystérieuse à New York en décembre 1971 fut imputée par chacun des 2 camps à l'autre, (C'est pourquoi DE JUNIAC, impute aussi la mort de Ṭelahun Gezaw en 1969 à des luttes de factions entre étudiants).

²³⁶⁰ Aristocrate, membre fondateur des Crocodiles, 2 fois exclu de HSIU en mai 1965 et en avril 1969 il réussit avec 6 autres le 1^{er} détournement d'avion en Éthiopie depuis Baher Dar vers Khartoum en septembre 1969 selon PATMAN, 1990, p.92. Il se réfugia à Alger mais devait ensuite se montrer très antisoviétique. LEFORT, p.49 : rattaché d'abord au *Mä'ison* mais partisan de l'*aççer guzo*, il fit sécession en avril 1972. ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.213 : mais scandalisé de voir son parti sacrifier des gamins l'été 1977 il le quitta pour fonder un front au Tegray mais fut arrêté et exécuté à 35 ans.

de la Révolution très actif dans la capitale se plaça dans l'opposition dès l'automne 1974, refusant entre autres la *zāmāčā*, « campagne » qui en décembre sous prétexte d'alphabétisation les éloignait de la capitale. Leur publication *demokracia* parue épisodiquement en 1972, devint régulière à Addis Abāba après la Révolution. Mais, après avoir pensé en 1975 recueillir dans les campagnes les fruits de 10 ans de luttes en faveur des « *laboureurs* », ils se trouvèrent marginalisés par le ralliement du *Mä'ison* au PMAC. Ils dénoncèrent cette trahison et déclenchèrent contre leurs rivaux dès octobre 1976 « *la terreur blanche* », vague d'assassinats et guerre de rue sans précédents.

- L'autre parti le *Mä'ison*, plus ancien officiellement, mais né en Europe parmi des expatriés, sans expérience antérieure en Éthiopie. Haylé Fidda participa avec 17 autres à sa fondation, au mois d'août 1968, en marge d'un congrès de l'ESUE à Hambourg. Dans un premier temps ce fut le seul parti étudiant éthiopien à l'étranger jusqu'à ce qu'une sécession se fasse progressivement à l'origine de l'EPRP. Marxiste il était appelé à infiltrer l'Éthiopie pour prendre le pouvoir mais décidé à se faire connaître seulement quand il se sentirait assez fort pour cela, ce qu'il allait décider, la révolution étant entamée depuis un an, en début 1975 où il effectua enfin son retour en Éthiopie (ouvertement en 1976) et se prononça alors pour un « *soutien critique* » au PMAC, en s'entendant avec les marxistes déjà ralliés, afin de rattraper leur retard local sur l'EPRP même si leurs slogans furent souvent très proches. Ils profitèrent de la mise en place de la Réforme agraire pour s'implanter dans le pays, espérant à terme chasser les militaires du pouvoir. Ils se flattaient d'avoir rédigé le NDPRE à partir duquel la collaboration du *Mä'ison* avec le PMAC devint publique : en avril 1976 Haylé Fidda notamment, fut officiellement chargé par Mängestu pour élargir l'audience du marxisme, du POMOA, l'organisme d'éducation des masses succédant au grand jour à la commission secrète créée dès 1975 (cf *supra* Fekré Märed), puis de l'École des cadres « *Yäkkatit 66* » créée en mai 76²³⁶¹. Leur coopération allait toutefois prendre fin dès l'été 1977, « *la majorité pro-chinoise des membres du parti* » refusant de se mettre sous l'autorité de Moscou. Mais au-delà des différences de points de vue qui ont pu varier selon les moments, la « *lutte de places plus que la lutte de classes* » comme l'écrit KIFLE SELASSIÉ a pu jouer un rôle important²³⁶², n'atténuant guère les divisions.

Des Américains hésitants

En mars/avril 1974, quatre à cinq mois avant la démission de Nixon, les États-Unis, particulièrement le Congrès, regardaient positivement la désintégration d'un régime impérial affaibli, arriéré et déconsidéré par ses violences sur les étudiants depuis 1969, sa gestion de la famine en 1973 et ses ouvertures à l'Est. Le 27 août, après la visite d'Aman Andom à Washington, la réponse des États-Unis avait été favorable à la demande d'aide militaire de l'Éthiopie « *pour faire face aux menaces somaliennes* ». La nomination du général érythréen, était pour eux de bon augure quant à l'avenir de cette région. Malgré la déposition de l'empereur en septembre, la Maison Blanche proposa même pour s'attirer les faveurs des nouveaux dirigeants d'augmenter de 8,5M\$ son aide militaire (longtemps d'environ 12M\$ /an, elle avait baissé à moins de 10M\$ en 1970 sous la pression du Congrès mais remonta à 23

²³⁶¹ Commémorant par son nom le début de la révolution en février 1974 (1966 étant l'année EC correspondante et *yäkkatit* coïncidant en gros avec le mois de février)

²³⁶² KIFLE SELASSIÉ, 1988, Unesco, Dakar.pdf.

M en 1974 et même à 38 M\$ en 1975 grâce à une 2^e offre en décembre²³⁶³). En revanche l'élimination brutale d'Aman, lui qui leur avait laissé espérer un règlement avec les fronts, et celle de 59 autres personnalités souvent connues à Washington, refroidirent un peu l'enthousiasme : toutefois si Ford suspendit brièvement l'aide militaire en novembre, il la rétablit dès décembre, quand le « *socialisme éthiopien* » proclamé ce mois-là leur apparut en fait « *pas plus inquiétant que celui de Nyéréré* »²³⁶⁴.

Cependant les nationalisations de janvier 1975 touchant des biens américains furent très mal perçues ; malgré le faible montant des investissements privés américains (7% seulement du total déjà limité d'investissements étrangers en Éthiopie, à l'exception des Italiens qui en représentaient 55% !), elles allaient par la suite empoisonner les relations éthiopiennes. Dans un premier temps, toutefois, la commande par Addis Abäba de 16 F5 nécessaires pour remplacer leurs avions obsolètes fut agréée, car Washington voyait d'un mauvais œil les Soviétiques installer une base aérienne et navale à Berbera et espérait empêcher l'Éthiopie de passer aussi dans leur camp. Ils étaient prêts pour cela à lui fournir (plus exactement lui vendre) les moyens de s'opposer à une Somalie « communiste »²³⁶⁵. Mais les États-Unis utilisèrent bientôt les commandes d'armes comme un moyen de chantage en faveur de leurs objectifs, notamment en faveur des fronts comme l'ELF, proche en réalité des monarchies arabes, au moins autant que de l'OLP et des pays communistes ! Même les membres de l'EPLF bien que « *résolument marxistes* » (leur congrès en 1977 sera radicalement communiste) mais issus souvent de la bourgeoisie protestante érythréenne, leur apparurent fréquentables. Aussi quand les Éthiopiens en février 1975 voulurent commander pour 30 M de petit matériel et munitions pour répondre à une offensive de l'ELF, Washington s'appuyant sur l'opinion des medias contre les « *officiers assoiffés de sang* », se refusa à faciliter l'écrasement des Érythréens et consentit seulement le mois suivant à livrer 7 M\$ de munitions à la condition qu'Addis Abäba accepte des négociations pour lesquelles ses diplomates œuvraient mais qui ne donnèrent rien²³⁶⁶. L'indemnisation réclamée au préalable des biens américains nationalisés, qu'ils évaluaient à 30 M\$, apparut un autre prétexte pour justifier leur refus. Cela n'empêche pas P.HENZE d'écrire : « *à la fin de 1974 les journaux éthiopiens étaient remplis de textes anti-américains fournis par les Soviétiques... les États-Unis firent preuve d'une ouverture remarquable ...ils acceptèrent de fournir des armes jusqu'en 1977 et même accordèrent un supplément de fournitures pour 100M de \$ malgré certaines réticences surtout au moment de l'offensive contre l'Érythrée*²³⁶⁷ », LEFORT écrivant clairement le contraire²³⁶⁸ ! De même l'année

²³⁶³ SHINN, pp.270-1 ; pour KORN, 1986, p.8 la dotation augmentée « *au début de l'été 1974* » atteignit globalement jusqu'à 100M\$ pour le total des 2 années 74 et 75 (PATMAN précise même 59M\$ en 1974 mais aucun n'est clair sur la part de ce qui était transactions commerciales, prédominantes depuis 1970 (et déjà payé par Haylä-Sellasé), PATMAN, 1990, p.177 fournit une liste de chiffres encore différents passant de 18M en 1974-5 à 26 en 1975-6 et à 135M en 1976-7 mais tous sur la base d'un paiement, presque sans crédit, qui confirment effectivement un gonflement impressionnant des contrats commerciaux en l'absence même de relations apaisées.

²³⁶⁴ PATMAN, 1990, p.154.

²³⁶⁵ SHINN, in PRIJAC, 2015, p.271; PATMAN, 1990, p.176: le S^{ic} d'État à la Défense américain avait déclaré après la signature du TFC somalien que la « *reconnaissance aérienne avait repéré des rampes de missiles soviétique à Berbera* » avec la même totale exagération qu'ils déploieront vis-à-vis de l'Irak sous G.W.Bush !

²³⁶⁶ KORN, 1986, p.14-15.

²³⁶⁷ HENZE 2000/2004, p 298-302. Il estime aussi magnanime de la part de son pays d'avoir continué « *à entraîner les meilleurs pilotes d'autant que parmi les responsables éthiopiens plusieurs voulaient obtenir un renforcement de l'aide américaine face à la Somalie* », ce qui dit l'intérêt évident de l'opération, de plus en grande partie facturée d'avance à cette époque, (de même que les Soviétiques formèrent des centaines de

suiuante les 8 premiers avions (ceux commandés par Haylä-Sellasé !) étaient enfin prêts à être livrés en avril 1976 mais, apprenant qu'Aṭnafu organisait en mai une « *Marche rouge* » mobilisant des milliers de paysans avec des faux et des fourches et des vieux fusils « *pour exterminer les paysans érythréens* », Kissinger envoya un ultimatum à Māngestu pour éviter cette « *solution finale* », menaçant de ne pas livrer les F5-E et d'arrêter l'aide économique²³⁶⁹. En fait la marche eut lieu (quoiqu'ait écrit HENZE, p 298-302) mais fut un désastre pour les paysans du sud massacrés par les Tigréens avant même d'atteindre l'Érythrée. Le sort de ces pauvres hères sacrifiés ne préoccupant heureusement pas Washington, les avions furent livrés enfin en juillet 1976 et purent servir l'année suivante en Ogadén contre les Somaliens. Cet épisode est caractéristique de la politique parallèle américaine, s'intéressant particulièrement encore à l'Érythrée malgré la décision annoncée en 1973 d'évacuer la base. Tout en évitant de rompre avec l'Éthiopie, alors que les Soviétiques avaient pris la main sur l'Angola à cette époque, et étaient encore installés en Somalie, Washington favorisait l'approvisionnement des fronts par les associations d'expatriés aux États-Unis (Ch.II/B/1/d/p.108). On comprend dans ces conditions la violente hostilité que conçut Māngestu en juillet 1976 envers la position pourtant pragmatique du major Sisay Habtä²³⁷⁰ accusé d'avoir comploté contre lui en collusion avec les Américains « *d'avoir établi des rapports avec des agents des impérialistes, en se rendant dans des pays dans lesquels il n'avait pas été envoyé en modifiant ses vols quand il était à l'étranger pour des missions politiques*²³⁷¹ ». Ses contacts en 1975 avec les Israéliens, fidèles alliés, avaient été appréciés, mais pas, face à l'attitude américaine inamicale, son adoption de la posture d'Andom. Il n'est pas exclu que Sisay se soit vu présenter aussi des plans de paix américains pour l'Érythrée (le général Gétaččāw Nadāw, commandant de l'armée dans cette province sous l'Empire qui avait participé en 1967 à une politique de terreur contre les paysans érythréens et voulait à présent parvenir à un compromis fut exécuté avec lui). Déjà, plus tôt dans l'année, quand H.Fidda négociait en sa compagnie avec les Érythréens, (en vain d'autant plus qu'Aṭnafu organisait sa marche), le fondateur du *Mā'ison* lui avait reproché sa tendance

Somaliens qui restèrent dans leurs instituts jusqu'en 1979 après que les conseillers russes eurent été chassés de Somalie sous les quolibets en novembre 1977). Il est dommage de détourner ainsi de son but scientifique une histoire par ailleurs tout à fait honorable de l'Éthiopie par des chapitres totalement partisans qui utilisent de façon très partielle une information détaillée tirée d'une expérience vécue.

²³⁶⁸ LEFORT, 1981, p.286 : « *le 1/01/1975 lors de la bataille d'Asmara les USA refusèrent de fournir, même avec un supplément, les armes déjà payées, réclamant comme préalable l'indemnisation des biens américains nationalisés, ce que le Dārg ne refuse pas mais soumet aux décisions lointaines d'une Commission pour le montant* ».

²³⁶⁹ HENZE, p.299, KORN, p.16. Une livraison de munitions fut aussi bloquée « *pour ne pas servir en Érythrée* ».

²³⁷⁰ PATMAN, 1990, pp 160 et 191-2 et ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p 62, p 167 : fondateur en juin 1974 du *C de Coordination*, à l'origine du Dārg, avec 12 à 16 autres dont Aṭnafu et Fesseha Dästa [futur pilier du groupe de Māngestu] et le major du Génie Täfärra Täklä-ab. Il prit la direction du *subcommittee Political and Foreign affairs* et se faisait le porte-parole de l'aviation (très peu représentée).

²³⁷¹ PATMAN, 1990, p.160 citant *New Times*, 1976, n° 47, p.14; « *en lien avec la CIA et les réactionnaires* » et SPENCER, 1983/2006, p.350 ; il avait « *refusé de s'acquiescer de son devoir révolutionnaire de conduire une délégation de haut niveau en Union Soviétique, fondateur exemplaire de l'idéologie socialiste* ». Devant la commission d'enquête du Sénat, Spencer attesta qu'il était un « *pro-occidental* » qu'on avait « *assassiné* » ; mais p.355 il souligne que Māngestu craignait de subir le sort d'Allende éliminé le 11/09/1973 et déclarait : « *l'Éthiopie ne sera jamais un autre Chili* ».

trop grande aux concessions²³⁷². Pourtant certains pilotes de chasse qui s'impatientsaient en recevant Mängestu à D. Zäyet en juillet²³⁷³ de ne pouvoir encore s'entraîner sur les F5E commandés sous H-Sellasé aux Américains, pouvaient créditer Sisay d'en avoir obtenu enfin la livraison, gelée jusqu'à juillet sous prétexte de cette marche. Il fut néanmoins exécuté le 13/07 avec 17 autres dont deux lieutenants appartenant aussi au PMAC ; un nombre important de ses collègues et de fonctionnaires haut-placés partageant ses opinions commencèrent alors à faire défection avant d'être liquidés²³⁷⁴, non sans avoir essayé avant pour certains de s'emparer du pouvoir avec Täfäri Banti durant la fin de cette année 76 et presque réussi jusqu'en février 77.

La « *terreur blanche* » déclenchée à l'automne 76 dans les rues par l'EPRP et la répression sanglante sans discernement par Mängestu, tout autant que sa dérive vers le monde communiste, contribuèrent à accentuer à l'Ouest l'image négative du régime. Mais si certains ont accusé l'administration Ford et Kissinger d'avoir « *jeté l'Éthiopie dans les bras des communistes* » par une politique pleine de contradictions, cela allait empirer avec Carter à partir de janvier 1977 comme nous l'avons vu au Ch.II.

La Somalie, adversaire pour l'Éthiopie, allié de moins en moins sûr pour l'URSS

La Somalie apparaissait alors encore comme l'atout principal des Soviétiques dans la région, bien plus important que ne l'était l'Érythrée, champ de bataille disputé et divisé par des luttes de factions entre les divers fronts. Elle avait adhéré au *socialisme scientifique* depuis 7 ans tandis que l'Éthiopie était en pleine agitation sans que l'on sache encore jusqu'où elle voulait aller. Syad Barré ouvrait largement ses ports et aéroports aux militaires soviétiques depuis 1972 et signé le 11/07/1974 un TFC, traité équivalent à une alliance quasi officielle, repoussé 2 ans plus tôt et cher payé, il est vrai, d'une remise globale de 125 M\$ de dettes contractées par ce pays. Elle soutenait l'URSS à l'ONU. Mais l'exemple de l'Égypte accueillant au même moment Nixon dans l'enthousiasme, 3 ans après un tel traité en 1971, n'augurait pas d'un attachement indéfectible et certains signes annonçaient déjà que, tout en se proclamant communiste, l'allié somalien allait se montrer tout aussi difficile. Au discours de Podgorny (venu à Mogadiscio avec une importante délégation de 61 apparatchiks du 8 au 11 juillet 1974 à l'occasion du TFC), appelant à la paix et s'en prenant à la Chine, Syad Barré avait répondu en faisant l'éloge de Mao et en signifiant clairement que « *l'URSS ne tirait pas les ficelles des armes données et que des terres somali étaient encore sous la domination coloniale de blancs et de noirs* ». Son Conseil de la Révolution avait mis 3 mois à ratifier le traité et envoyé une délégation de 3 militaires à Beijing²³⁷⁵. Les réalisations de cette vieille amie en Somalie étaient en effet considérables (forages et même système d'adduction d'eau à Hargeisa,

²³⁷² Divergeait-il de Moscou, sur le chapitre des concessions en Érythrée ou s'en rapprochait-il en excluant toute intervention américaine ?

²³⁷³ PLINY THE MA, 1979, *NEAS* II, pp.4-5; KORN, 1986, p.17 : Mängestu leur avoua avoir sollicité en vain les Russes.

²³⁷⁴ Furent exécutés aussi le G^{al} Taddäsä Berru (quoique d'autre sources le disent exécuté dès 1975), le *qnmz* Mäk^{an} Wäsänu et le Lt-colonel Haylu Rägäsa, Kiros Alämayyähü se suicida ; PATMAN, 1990, p.161 et PLINY THE MA, 1979, *NEAS* II, pp.4-5 : beaucoup désertèrent comme ce demi-bataillon qui rejoignit l'EDU dans le Goğgam, ou le major du Génie Nāgaš Täsfäşion, un Érythréen qui rejoignit l'EPLF tandis que le Lt-Col. Alämayyähü Asfaw des paras rejoignit l'EPRA au Tegray.

²³⁷⁵ Arieh YODFAT, 1980, *NEAS*, II, pp 34- 35 et 41-2; PATMAN, 1990, p.146.

autoroute et cultures du maïs) avec des prêts moins coûteux que ceux de l'URSS et des formations civiles efficaces.

Par ailleurs S.Barré avait adhéré à la Ligue Arabe en 1973 et insistait depuis lors sur l'arabité, la spécificité de l'Islam et le non-alignement du Tiers-Monde. Dans son autobiographie, *My country and my people* (p.195), parue en 1974 il multipliait les provocations inquiétantes pour l'URSS en affirmant qu'il expérimentait le marxisme mais « *ne le maintiendrait qu'à condition qu'il marche* », et y présentait l'Islam non seulement comme compatible avec le socialisme mais « *plus fort que jamais* » chez ses compatriotes²³⁷⁶. Il allait jusqu'à dénoncer la perte des valeurs traditionnelles chez les cadets formés en URSS²³⁷⁷. Non seulement il apportait son soutien aux séparatistes érythréens avec plus de conviction que Moscou mais, début 1977, il avait fait une tournée en Arabie Saoudite, au Koweït, dans les Émirats Arabes Unis et au Soudan, faisant connaître son approbation du « *lac Arabe* »²³⁷⁸. Après l'échec de la conciliation organisée par Castro à Aden, il avait participé fin mars à la conférence de Tazé approuvant à nouveau cette vision de la mer Rouge²³⁷⁹, puis afin de resserrer les liens, il recevait Nemeyri qui en mai achèvera d'expulser les derniers conseillers soviétiques encore présents au Soudan.

D'autre part, si Syad Barré arraisonna à plusieurs reprises des bateaux américains entrés dans ses eaux territoriales (pour plaire à l'URSS ou montrer l'importance de sa position géographique ?), Addu, son ambassadeur à Washington pour de longues années encore, n'hésita pas dès 1970 (comme le montre un document déclassifié²³⁸⁰), sans égards pour les intérêts essentiels de l'URSS, à s'enquérir de l'aide qui serait allouée à son pays s'il interrompait le trafic maritime vers Cuba ou le Vietnam ; sous son influence et celle de l'Arabie saoudite, la Somalie allait se montrer prête à se rallier aux États-Unis, Carter n'allant pas ménager ses efforts dans ce sens.

Syad Barré n'en continuait pas moins à recevoir les livraisons de gros armement. Il avait déclaré au 25^e Congrès du PC à Moscou en février-mars 1976, que son peuple n'oublierait jamais l'effort énorme que l'URSS avait fait contre la famine en 1975 lors de la sécheresse²³⁸¹ mais le Kremlin était conscient de la fragilité de cette alliance et cela devait favoriser le resserrement des liens avec l'Éthiopie révolutionnaire.

Rapprochement prudent URSS/Éthiopie révolutionnaire

Le rapprochement prit 3 ans car la connaissance réciproque était très faible. Les membres du *därg* étaient tous des novices en politique et Moscou n'y retrouvait aucune personnalité

²³⁷⁶ PATMAN, 1990, p.128.

²³⁷⁷ H.CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, p.75.

²³⁷⁸ Wilson center, 2/02/1977 *Sinytsin to Third African Department, MFA [MID]Moscou ,concerning Somalia* (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1638, ll. 28-33).

²³⁷⁹ PATMAN, 1990, p.211.

²³⁸⁰ FRUS, 1969–1976, Volume E–5, Part 1, *Documents On Sub-Saharan Africa*, Doc 305, Telegram 208803 *From the Department of State to the Embassy in Somalia, Washington*, (24/12/1970): “Somali Ambassador Addu during a meeting with Assistant Secretary of State Newsom, asked what aid might be given if Somali flag vessels discontinued trading with North Vietnam and Cuba. Newsom responded it was not possible to make any promises”. En ce qui concerne les bateaux arraisonnés ce recueil en ligne possède plusieurs documents donnant des exemples.

²³⁸¹ Arieh YODFAT, 1980, *NEAS*, II, pp.34-36 : l'aide de Moscou pendant la sécheresse de 1975 avait été impressionnante en transportant des milliers de nomades du N vers le S par avions ou avec une flotte de 165 camions, en plus des secours médicaux, de tentes etc.

connue. Les seuls que ses services connaissaient (et encore mal !) étaient des civils, certains au *Mā'ison* mais peu nombreux qu'elle essaya de promouvoir. Dès septembre 1974 alors que les États-Unis se prétendaient encore pourtant ouverts au nouveau régime, le PMAC, de son côté, compte tenu des offres répétées faites sous H-Sellasé par l'URSS, avait sondé l'ambassadeur A.Ratanov pour des armes sans que cela signifiât pour sa majorité une adhésion au marxisme ; le diplomate s'avança trop vite en leur laissant miroiter une réponse positive²³⁸². En fait ses promesses restèrent lettres mortes, cette junte inconnue paraissant pour le Kremlin moins rassurante que l'ex-empereur et la proclamation d'un *socialisme éthiopien* en décembre 74 n'étant pas apparue une avancée suffisante sur le chemin du marxisme orthodoxe pour lui donner la préséance sur Syad Barré²³⁸³. En janvier (selon la très vague allusion dans le rapport du MID daté de 1978²³⁸⁴), ou au printemps 1975 (selon KORN, 1986, p 17²³⁸⁵, « suite à une réponse décevante des États-Unis ») une délégation secrète s'était rendue à Moscou mais les Soviétiques prudents « craignaient des indiscretions du fait d'une présence importante d'Occidentaux » : simple chantage pour libérer le site de Qaññaw du petit nombre d'Américains encore présents en Érythrée jusqu'en 1977 malgré la fermeture annoncée dès 1973 ? ou craignaient-ils les contacts de ceux-ci avec les Fronts ou que Mogadiscio soit informée de leurs livraisons d'armes ? Moscou aurait demandé aussi à connaître l'orientation de la révolution malgré la Réforme Agraire radicale, la part prise par la Chine dans sa préparation devant inquiéter. Le Kremlin affolé par la perspective de voir Pékin s'imposer en Éthiopie pourrait avoir encouragé l'arrivée du *Mā'ison* en 1975, juste après l'arrivée de la délégation chinoise. Conscient de la faiblesse de son implantation en dans ce pays où les marxistes étaient très minoritaires sauf dans l'intelligentsia dominée alors par les maoïstes, le pouvoir soviétique n'avait guère le choix en attendant que les civils et surtout des militaires invités à des stages d'éducation politique (dès les premières exécutions à Addis-Abäba en novembre 1974) puissent fournir des cadres²³⁸⁶. Le nombre d'anciens de leurs VUZ au sein de ce parti, tels Alämu Abbäbä, Andargaččaw Assägged, Šimälles Mazänggia, ou, de ceux comme Haylé Fidda, ayant reçu une aide politique du KGB, avait pu abuser Moscou²³⁸⁷ ; les arrière-pensées d'Haylé Fidda et Negede Gobezie, ainsi que la littérature prochinoise vendue dans leur librairie ne leur apparurent pas avant le voyage en Chine organisé en juillet 1976 par ce dernier pour Mängestu (cf. le mail de ce dernier *infra*). Mais concernant les demandes d'armes, formulées en janvier (ou au printemps) 1975 la troïka avança

²³⁸² HALLIDAY et MOLINEUX, 1981, p.244; Bruce PORTER *USSR in Third World Conflicts*, p.192.

²³⁸³ C'est bien la Somalie l'obstacle car la *Pravda* du 25/05/1975 classe tout de même rétrospectivement l'Éthiopie dans les pays à orientation socialiste à partir de décembre 1974, et dès le 27/07/74 comptait sur l'armée comme la force ayant abattu un « régime corrompu », seule capable de réaliser la réforme agraire.

²³⁸⁴ coldwar@wilsoncenter.org/doc110977 *Soviet Foreign Ministry, Background Report on Soviet-Ethiopian Relations, 3 April 1978 (TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32)* fait état de contacts précoces mais sans parler de Ratanov ni de délégation au printemps : (T.3/IV/ pp.139-40, doc.in extenso)

²³⁸⁵ Le mémorandum du MID précise lui : « En janvier 1975 (année où débute l'intervention en Angola) la direction du PMAC souleva la question de principe de développer les relations Soviëto-Éthiopiennes. De notre côté fut annoncé que ...nous partageons leur sentiment sur la nécessité de développer des contacts ». Pour PATMAN, 1990, p.172 : la délégation rencontra (déjà ?) Podgorny et le Mar^{al} Grečko pour examiner les types d'armements disponibles mais jusqu'en 1976 rien de concret n'en ressortit (l'auteur fournit une liste d'échanges et de petits accords qui restent uniquement symboliques).

²³⁸⁶ Pour mémoire : Feqrä-Sellasé Wägdärräs, Haddis Tädla, Läggäsä Asfaw, Fesseha Dästa, Alämu Abbäbä et Goššu Wäldé etc (P.HENZE, 2004, p.287 : ces 2 derniers invités dès novembre 1974).

²³⁸⁷ Les raisons qui poussèrent le *Mā'ison* à dénoncer l'alliance avec Moscou durant l'été 1977, au pire moment alors que la Somalie était en train d'attaquer ne sont pas encore bien éclaircies.

prudemment : ce n'est qu'en septembre 1975 qu'une délégation arriva à Addis Abāba et, devant les desiderata, se contentant de constater « *c'est là une grosse demande* », et selon le diplomate américain KORN (1986, p 17), seul « *de l'équipement non léthal* » fut livré début 1976. L'opposition intérieure à Māngestu restait forte malgré les réformes de 1975 qui eussent dû réconcilier le PMAC (un *Dārg* déjà épuré) avec l'intelligentsia éthiopienne ; c'était donc une raison supplémentaire pour ne pas prendre le risque de mécontenter Mogadiscio. Donc jusqu'en 1976 rien d'important ne semble avoir été effectué (si ce n'est, selon HENZE, de la propagande soviétique fournie aux journaux éthiopiens contre les États-Unis). Certes une partie de l'appareil soviétique était prête à abandonner la Somalie pour l'Éthiopie mais il fallait des garanties : les réactions de Māngestu à chaque tentative d'un de ses collaborateurs pour se rapprocher des États-Unis ou contester son autorité, étaient rassurantes sur ses intentions et sur ses capacités à imposer l'alliance avec l'URSS. Elles permirent à la délégation conduite par la capitaine Mogäs à Moscou (responsable de la section économique du PMAC et ayant déjà effectué une mission à Pékin en mars avec discussions dans les deux cas théoriquement limitées au domaine économique) d'être reçue du 6 au 22 juillet 1976²³⁸⁸ par les plus hautes personnalités en dehors de Brejnev et Podgorny²³⁸⁹. Les accords officiellement conclus avec le Kremlin à cette occasion prévoyant une coopération économique et technique importante, ouvrant on l'a dit (Ch.II) largement les portes enfin à l'influence soviétique dans l'enseignement et dans le pays : ils permettaient l'envoi de professeurs à l'université d'Addis Abāba et de Marxisme-Léninisme à l'*Ecole des Cadres Yekkätit*²³⁹⁰, de médecins ainsi que d'experts en économie « *à l'œuvre dès la deuxième moitié de 1976*²³⁹¹ ». Dès la rentrée 1976 selon les accords signés par Mogäs, puis confirmés pour 2 ans, le nombre des bourses pour les étudiants fut nettement accru puisque 400 sont prévues de la part de l'URSS et 300 en provenance des pays de l'Est²³⁹².

Mais en juillet à l'époque de la mission officielle de Mogäs en URSS, Negede Gobezie affirme avoir essayé néanmoins de ramener Māngestu vers la Chine en l'y accompagnant, et, si on l'en croit²³⁹³, son témoignage quelque peu surprenant met en cause la vision traditionnelle des évènements : « *Lorsqu'en plus de tout ça les Soviétiques apprennent qu'au mois*

²³⁸⁸ D'après le mémorandum récapitulatif du MID (CWIHP [doc110977](#)) « *6-11 July* » ; mais d'autres sources (PATMAN, 1990, p.179 en particulier) insistent sur un long séjour du 6 au 22 au cours duquel l'exécution de Sisay aurait eu un effet décisif (le communiqué commun du 14 évoqué par Sinitsyn serait sinon postérieur à la date de la fin du séjour indiquée par le MID !).

²³⁸⁹ PATMAN, 1990, p.179 : Kossygine, le MAE A. Gromyko, et le secrétaire du CC du PCUS B. Ponomarev, plus le vice-pdt du conseil des Ministres soviétique I. Arhipov.

²³⁹⁰ AA.GROMYKO, 1979, p.23 : des « *traductions de Brejnev qui éveillent l'intérêt des Éthiopiens* » ! Cf.T.3/IV /p.136 : le cas de Galina Balašova. Plus tard des professeurs russes avec seulement une maîtrise imparfaite de l'anglais allaient enseigner aussi dans le secondaire, en grande majorité pour des matières scientifiques (physique, chimie, biologie et mathématiques) comme depuis plusieurs années dans d'autres pays africains ayant choisi plus ou moins le marxisme un moment (entretien avec Joseph Alemu qui, quoique peu favorable au *Dārg*, reconnaît que malgré le handicap de la langue ils avaient un bon contact et de la clarté dans leur enseignement).

²³⁹¹ Wilsoncenter.org/document/111620 : *Mémorandum de l'entretien Sinitsyn-Malin, (2/02/1977)* : le premier reconnaît que « *depuis le communiqué commun du 14 juillet 1976, ...l'amitié croît entre l'Éthiopie et l'URSS* » ainsi que « *l'assistance technique soviétique à l'Éthiopie* » et énumère les exemples.

²³⁹² M. OTTAWAY, 1982, p.120 ; ASTER WOODINEH, 1987, pp.157-62 : en juin 1977 de nouveaux accords culturels sont signés pour 2 ans. Voir T.3/III/C/p.107, graphique sur le nombre d'étudiants éthiopiens en URSS.

²³⁹³ À l'époque de nos entretiens il a eu de sérieux problèmes de santé mais j'ai eu l'impression, peut-être à tort, d'un filtrage des informations et d'un arrêt brutal sans réponse à mes derniers courriers quand je lui ai demandé des précisions sur certains personnages et situations. Mail *in extenso* T.3/IV /p.137-8.

de juillet 1976 Mengistu et moi avaient effectué une visite secrète de dix jours à Pékin²³⁹⁴ il y ont vu la preuve de l'orientation Maoïste de notre organisation et de Mengistu lui-même qu'ils soupçonnaient d'être membre de Me'isone. C'est pour ça que dans la lutte de factions entre les dirigeants du Dergue, ils [les Soviétiques] soutenaient le groupe anti Mengistu qui était parvenu au pouvoir en Décembre 1976 à la faveur d'un coup d'État de palais. Après son contre coup de février 1977 Mengistu commence à se rapprocher de Moscow et un des points de divergences entre nous sera justement la question de l'indépendance nationale et le rôle des Soviétiques dans la révolution éthiopienne... ».

Il est certain qu'informée, l'URSS, avait dû s'inquiéter de voir Mängestu revenir à la charge en Chine, après l'échec de Mogäs concernant l'armement. Mais Negede surestime peut-être les conséquences liées à ce voyage dans les relations soviéto-éthiopiennes : en Afrique Moscou avait dû, de toute façon, s'habituer à cette coexistence tendue avec Pékin, ne serait-ce que chez leur allié somalien avec lequel ils ne rompent qu'en novembre 1977 et qui au mieux écrivait « *L'URSS et la Chine sont nos deux meilleurs amis et nous ne voulons pas nous ingérer dans leurs différends*²³⁹⁵ ».

Mais une réaction du PMAC à l'exécution de Sisay et de ses « complices », avait débuté dès le 16 juillet 1976, reprochant à Mängestu de décréter qui devait mourir, tout seul ou en consultant uniquement le *Mä'ison*, et une réorganisation du pouvoir fut secrètement entamée en août au profit de Täfäri Banti par ses partisans Mogäs (qui avait pourtant dirigé avec succès en juillet la mission à Moscou à la place de Sisay) et Alämayéhu²³⁹⁶ ; elle fut dévoilée le 14/12/1976 alors que la deuxième mission éthiopienne à Moscou de l'année négociait secrètement un premier contrat d'armes limité à 100 M\$²³⁹⁷ mais incluant enfin du matériel lourd et prévoyant semble-t-il une visite officielle de Mängestu pour février 77. Une participation éventuelle de Mängestu à cette première négociation pourrait expliquer sa mise devant le fait accompli au retour, mais reste très incertaine²³⁹⁸. Peu après ce relatif succès, Mängestu et ses partisans se retrouvaient marginalisés : lui-même se voyait attribuer la présidence d'un Conseil des Ministres sans grand pouvoir et ses hommes perdaient souvent leurs postes à la tête des sous-comités spécialisés au sein du PMAC (AE, Défense, Économie, etc), beaucoup furent envoyés en province ou préférèrent alors accepter des formations proposées par l'Est. A priori les membres du PMAC, qui réagirent étaient, majoritairement, avant tout pour le maintien d'un armement américain, Alämayyähu Haylé refusait de se mettre « *dans la main de Brejnev* » et il est difficile de comprendre en l'état comment Moscou

²³⁹⁴ Je n'ai pu avoir une date précise dans ce mois de juillet chargé et décisif.

²³⁹⁵ *My country and my people*, 1974, p.88.

²³⁹⁶ PAULOS MILKIAS, 2006, pp. 263-4 indique qu'ils auraient été des partisans de l'EPRP; mais PLINY THE MA, 1979, II, p.7 et LEFORT, 1981, p.269 ne confirment pas. Mogäs était-il rentré rebuté par les exigences soviétiques ?

²³⁹⁷ PATMAN, 1990, p 151 et Wilson Center, *Rapport Cubain remis le 8/03/ 1977 à La Havane par la Délégation venue en Éthiopie* (en espagnol) parle lui de 100 M de roubles, probablement une erreur !

²³⁹⁸ KORN, 1986, p.20 n'en est pas certain, ni LEFORT ni le mémorandum du MID du 3 /04/1978 (*CWIHP Soviet Foreign Ministry, Background Report on Soviet-Ethiopian Relations*) ne la mentionnent mais PATMAN et surtout HENZE 2000/2004, p.298-9 affirment la présence de Mängestu dans cette délégation qui fut un premier succès : selon lui, la fermeté du leader éthiopien le 13 juillet contre Sisay incita le Kremlin à l'inviter discrètement en décembre 1976 pour signer enfin un accord d'assistance militaire le 14/12/1976. Le document du MID assez peu précis, on l'a déjà vu, signale l'accord conclu avec la délégation pour des « *armes défensives et des équipements* » en partie gratuits sans indiquer le montant ou les participants. Les absences dues au voyage en Chine aussi ont dû nuire à Mängestu, menacé d'autre part à cette période par l'EPRP qui assassine ses alliés, lui-même ayant échappé à un attentat en septembre. S'il est venu à Moscou pour chercher des armes et conforter sa position le Kremlin fit-il alors le maximum pour le soutenir ? Ce n'est pas sûr.

pouvait vouloir les soutenir d'autant que la poigne de Māngestu était appréciée par le Kremlin. Tāfāri Banti par un discours le 29/01/1977 invitait, sous les huées du *Mā'ison* à l'Union Sacrée dans un grand parti rassembleur, EPRP compris (« *En l'absence d'un parti il est difficile de canaliser l'énergie des forces progressistes dans une direction unique. Si ce fait avait été suffisamment pris en compte pendant ces 2 dernières années et demie nous aurions maintenant un parti national...* »); Moscou pouvait-elle faire confiance à l'EPRP après avoir compris selon Negede que le *Mā'ison* n'était pas fiable ? Quant au général oromo, choisi deux ans auparavant car « jusqu'au boutiste », était-il prêt à présent à accepter les concessions proposées par le Kremlin en Érythrée? Les études sur ce personnage manquent encore. Il est difficile de s'y retrouver et nécessaire d'attendre plus de documents. L'alliance entre Māngestu et le *Mā'ison* permit de rétablir leur position le 3 février en abattant Tāfāri Banti et ses principaux alliés et dura jusqu'à ce que ce parti dénonce à son tour la sujétion à l'URSS, moins de 3 mois après en avril-mai 77²³⁹⁹ donnant un prétexte officiel au président du PMAC pour se débarrasser d'un rival qui tentait d'infiltrer tous les relais de communication avec la population. Mais l'URSS ne se plaignit de la propagande pro-chinoise du *Mā'ison* qu'en juillet 1977. Déjà avant la fusillade du 3 février Brejnev avait décidé de faire confiance à Māngestu s'il l'avait invité justement pour ce mois en visite officielle ; bien entendu les félicitations immédiates des ambassadeurs (soviétique et cubain) après sa victoire n'ont pas grande signification mais le leader du PMAC fut reçu très chaleureusement à Moscou le 3 mai où furent signés une série d'accords dont la partie armements, considérable, resta en grande partie cachée. Le Kremlin s'est-il incliné devant le seul leader possible, recommandé par Castro après leur rencontre en mars ou l'a-t-il choisi avant ?

→ Ainsi l'Éthiopie, après avoir tenu plus de 20 ans, à partir de 1956, le cap du non-alignement, tout en restant proche de Washington, basculait à présent dans le camp soviétique. Elle n'avait guère d'autre choix pour préserver son intégrité menacée à la fois par la Somalie et les fronts érythréens car les États-Unis, soucieux de soutenir Israël sans s'aliéner tous les pays musulmans, allaient jusqu'à envisager de maintenir leur base dans une Érythrée sécessionniste (KORN). Toutefois, après avoir choisi de sacrifier un régime de plus en plus contesté sous un monarque vieillissant, en 1974 Washington avait regardé avec plus de sympathie les jeunes officiers du PMAC, souvent formés aux États-Unis et en particulier Aman Andom, leur représentant, prêt à un compromis en Érythrée dont il était originaire ; puis Sisay, par lequel Kissinger s'était laissé convaincre de livrer en juillet 1976 les avions commandés. Peut-être ceux qui voulaient négocier avec Washington auraient-ils donc su en obtenir une aide ? Mais rien n'était moins sûr car les États-Unis, en passe de récupérer l'Égypte dans leur camp, auraient renforcé l'hostilité du *front du refus* en rendant l'Érythrée à l'Éthiopie. Déjà l'Empereur en multipliant les voyages à Moscou les 7 dernières années de son règne, avait amorcé un rapprochement avec le Kremlin. Les officiers révolutionnaires éthiopiens, mêmes marxistes étaient divisés sur le choix à faire entre URSS et États-Unis, pour des raisons pratiques et par ressentiment pour les énormes livraisons soviétiques à leur adversaire mais que la Chine ne pouvait fournir. L'URSS, elle, avec la révolution socialiste en Éthiopie, se trouvait devant une « divine surprise » et un dilemme. Le Kremlin hésitait : Podgorny et Gorškov voyaient dans la Somalie leur meilleur atout dans la région, les bases

2399

Cf.Ch.II, p 85.

dans lesquelles ils avaient énormément investi après leur éviction par Le Caire en 1972, étant trop précieuses pour mécontenter S.Barré²⁴⁰⁰. Les partisans de l'Éthiopie, le clan Gromyko en tête²⁴⁰¹, refusaient de laisser se perdre, au profit d'un État tout aussi incertain que l'Égypte, leur premier allié officiel en Afrique tropicale dès le XIX^e siècle, chez qui il voulait voir une évolution historique semblable à la leur (rappelée par TSYPKIN en 1973). Le lien religieux avait même été encouragé, non seulement pour favoriser les premiers contacts mais jusqu'à la fin de l'Empire comme un lien sûr entre les deux peuples. Cependant le phénomène le plus intéressant est que cette communauté de foi originelle ait joué aussi en faveur de l'Éthiopie dans le choix contre la Somalie : nombreux en effet furent à cette époque dans l'appareil de l'État soviétique, ceux qui considéraient que le christianisme orthodoxe était un bien meilleur terreau que l'islam pour le marxisme; ainsi *Newsweek* retranscrit la remarque d'un diplomate soviétique sur le départ, avouant à un collègue étranger qu'en Somalie « *the religious problem was our worst enemy*²⁴⁰² » tandis que G.PRUNIER témoigne de l'opinion d'un autre membre de l'ambassade d'URSS à Addis-Abäba sous le *Därg*, affirmant à propos des Éthiopiens : « *finalement, ils sont les seuls en Afrique à pouvoir être vraiment marxistes-léninistes puisqu'ils appartiennent à une très vieille culture chrétienne, 1977, ça a été leur 1917 !*²⁴⁰³ ». Dans le même article (1990, p.420) le chercheur français rassemble tous les atouts ainsi présentés par l'Éthiopie après les nombreux échecs essayés par l'URSS avec ses alliés musulmans et en premier la similitude historique: « *Et de fait, le parallèle historique est frappant : un « cœur historique », assiégé de tous côtés par des sécessions locales et des interventions étrangères, se défend avec la double énergie de l'enthousiasme révolutionnaire et du vieux nationalisme hérité de l'empire qu'il vient de renverser [...] Entre un (petit) pays musulman et une (grande) Éthiopie à laquelle elle se sentait liée par des siècles de fascination, le choix sera vite clair pour la Russie soviétique. »* L'URSS hésitait cependant à profiter de la place laissée progressivement vacante par les États-Unis. Mais elle craignit en 1975 de voir la Chine s'installer à sa place chez leur « premier ami d'Afrique » et se mit à offrir à Addis-Abäba en 1976 sa coopération civile et pour finir militaire, sans toutefois renoncer à la Somalie : les premières armes livrées le furent officiellement non pas pour réparer l'équilibre contre celle-ci, mais pour combattre l'EDU et le front de l'EPRP. Moscou était éventuellement prête à abandonner les fronts érythréens au nom du respect des frontières établies, consacré par l'OUA et en 1973 à Helsinki mais n'avait toujours pas renoncé à son protégé somalien, et, tentant en vain de le convaincre de renoncer à ses revendications territoriales, ne voulait surtout pas le braquer en équipant lourdement son rival. Nous avons vu (Ch.II) que cela allait prendre encore 5 mois avant qu'elle ne choisisse clairement et l'attitude de Castro depuis mars semble avoir été décisive. La *Pravda* les 15 et 27/11/78 après la signature du TFC avec l'Éthiopie se félicite que Mängistu ait pu implanter « *le marxisme dans un pays chrétien*²⁴⁰⁴ », non pas comme un exploit mais comme la meilleure assurance que la greffe allait prendre.

²⁴⁰⁰ PATMAN, 1990, p.243-4 : Podgorny selon lui avait poussé S.Barré à signer un TFC car pro-somalien comme Gorškov et en avril 1977 il ignore l'étape éthiopienne.

²⁴⁰¹ Andrej (Andrei), le MAE soviétique de 1957 à 85 et son fils Anatole, Dr de l'Institut d'Afrique de 1976 à 1991 après en avoir brièvement dirigé un département en 1966, quoique plutôt spécialiste de l'Angleterre.

²⁴⁰² PATMAN, 1990, p.236 citant le numéro du 29/08/1977, p.16.

²⁴⁰³ PRUNIER, Gérard, « La vision soviétique de la révolution éthiopienne ou les limites politiques de l'anthropologie », *Cahiers du Monde Russe* 1990, n° 31-2-3 pp.413-429.

²⁴⁰⁴ H CARRÈRE D'ENCAUSSE, 1986, pp.93-4 (donc plus propice à la réalisation d'une révolution marxiste).

CONCLUSION de la III^e partie

Malgré l'instauration du communisme en Russie et en dépit des différences énormes de régime, les Soviétiques avaient cherché avec zèle à rétablir des relations avec l'Éthiopie, de 1921 jusqu'à son invasion par l'Italie, en invoquant sans cesse « *l'amitié ancienne entre les deux peuples* » et mobilisant même en 1935 les opinions progressistes à travers le monde en faveur de « l'Abyssinie ». En effet ils voyaient toujours curieusement une alliée en elle « *sur la route des Indes* » et un des rapports du NKID en 1924 n'hésitait pas à revendiquer l'analyse selon laquelle « *la Russie, en 1897 déjà, avait réalisé l'importance de la tête de pont abyssinienne dans la lutte contre les impérialistes occidentaux* » (cité Ch.V/B/2). Mais ils discernaient des motifs d'intérêt nouveaux comme le contrôle des eaux du Nil pouvant affecter l'Égypte, laquelle restait encore leur objectif principal. Ils furent cependant tenus à l'écart par Täfäri, n'obtenant même pas une représentation commerciale, non pas par aversion de celui-ci pour le socialisme dont il semble avoir toujours minimisé les dangers réels pour son pays, mais par opportunisme. Il préférait simplement manifester sa reconnaissance à la mémoire des tsars, à l'égal de Zäwditu, et utiliser le bolchevisme comme un épouvantail pour faire accepter des réformes modérées ou se débarrasser d'adversaires. Il ne pouvait pas en effet mécontenter les alliés traditionnels et puissants de l'Éthiopie, ni les « Vieux abyssins » survivants d'Adwa, fidèles à la religion et à une société hiérarchisée auxquelles les Bolcheviks avaient mis fin en Russie. Mais dès 1925 il autorisait discrètement ses représentants à faire des ouvertures, réitérées régulièrement par la suite. En 1926 il avait par l'intermédiaire de Weinzinger demandé à la presse soviétique de jouer le rôle d'informateur éclairé (celui autrefois des conseillers envoyés par Nicolas II). Il avait reçu avec grand intérêt Vavilov en 1927, encouragé des achats de pétrole soviétique en 1931 (et même investi dans ceux-ci). Après avoir bénéficié de la mobilisation du Komintern et du soutien de Litvinov à la SDN en 1935, il s'était décidé enfin en 1936 à la veille du désastre de Mayčäw à reconnaître « *les rapports éternels historiques d'amitié, ayant toujours existé entre l'Union des RSS et l'Éthiopie de même qu'entre les deux peuples* » dans l'espoir d'une aide soviétique. La proposition trop longtemps attendue fut écartée par Staline car, selon lui, dangereuse sur le plan international à cette date mais il semblerait que Moscou ait quand même fourni une aide matérielle et son allié le PC Italien, probablement encouragé par son « grand frère », prêta efficacement son concours aux Éthiopiens contre les fascistes. Dès 1943 l'URSS étant devenue officiellement fréquentable par les démocraties qui avaient pour leur part beaucoup déçu l'Éthiopie, des relations diplomatiques furent donc établies ainsi qu'une implantation soviétique assez ostentatoire à Addis Abäba (avec réouverture en 1944 de la Légation mais aussi en 1945 d'un centre d'exposition et surtout de l'hôpital Balča). Malgré ces débuts encourageants, l'Empereur, alors qu'éclatait la Guerre froide, s'était tourné clairement vers les États-Unis, les motifs pratiques, (espoir d'obtenir les moyens de développement économique et militaire indispensables de la part de cette puissance riche défendant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes), constituant toujours la raison majeure plus que la crainte d'une idéologie qu'il crut longtemps peu dangereuse pour son propre maintien. Toutefois malgré un engagement marqué en Corée, l'Éthiopie se rendit vite compte qu'elle n'était pas parmi les priorités de son bienfaiteur et se rangea alors dans son camp naturel, le Tiers-Monde, dès la naissance officielle de celui-ci en 1955. Cela lui permit de resserrer, par une visite d'État en 1959, les liens (jamais rompus) avec l'URSS. Celle-ci, bien qu'ayant

dénoncé avec acrimonie l'attitude de Haylä-Sellasé en 1951, sut se contenter d'une relation remarquablement stable au grand jour, l'Éthiopie s'abstenant en outre de menacer la réalisation du barrage d'Assouan décidée depuis 1956 quand Moscou avait noué des liens avec l'Égypte, son constant objectif en Afrique depuis le XV^e siècle. La relation avec l'Éthiopie assurait aux Soviétiques une place limitée à l'intérieur du pays mais une porte d'entrée essentielle vers l'Afrique à travers l'ECA, l'OUA ou divers congrès africains qu'abritait Addis Abāba ; en 1973 Kudryatsev insistait encore sur cet atout éthiopien, essentiel pour eux. De plus, au-delà d'intérêts communs conjoncturels, l'URSS partageait avec Haylä-Sellasé des idéaux permanents (paix, lutte contre le racisme et contre les régimes fascistes) que soulignait encore en 1978 le MID. Cela n'interdit probablement pas à la propagande marxiste soviétique de s'intensifier après 1967 mais vraisemblablement dans l'attente patiente de la disparition naturelle du vieil empereur qui rassurait la gérontocratie du Kremlin. Celui-ci, symétriquement, quoique Washington restât le principal bailleur de fonds et donc l'interlocuteur privilégié, pouvait tirer avantage de la situation pour obtenir des moyens supplémentaires en brandissant la menace, toujours vraisemblable, de se tourner vers Moscou qui jusqu'en 1973, comme autrefois St-Pétersbourg, défendait le « *maintien de l'intégrité de l'Éthiopie* ». Ainsi entre eux la « *coopération [était] fructueuse et avantageuse dans les deux sens* » comme l'avait écrit les *Izvestija* le 13 février 1971.

Cette coopération, renforcée en 1967-69 en raison du rapprochement somalo-américain, fut concurrencée à la fin de 1969 par l'entrée dans le camp socialiste de la Somalie qui après 1972 devint prioritaire, avec le retrait par Le Caire des bases accordées brièvement aux Soviétiques, même sur leur constant engagement jusqu'alors de « *préserver l'intégrité de l'Éthiopie* ». Cependant le camp pro-éthiopien, inquiet en 1975-6 de voir la Chine s'installer à la place de l'URSS à Addis Abāba, allait l'emporter en 1977 sur ceux considérant que les bases somaliennes étaient essentielles. La détermination se fit finalement, paradoxe suprême, sur un argument religieux : les relations de l'URSS avec les États musulmans, (au détriment desquels Prošin dans son rapport en 1959 préférait déjà nettement l'expansion de l'Église *täwahedo*) avaient été pour les Soviétiques sources de déception si ce n'est d'échec cuisant (après le Soudan, l'Égypte, le plus laïc d'entre eux, se laissait séduire par Washington et déjà S.Barré apparaissait sensible aux appels arabes et américains tandis que les Yémen étaient instables). Certains en URSS en vinrent à considérer que la composante culturelle orthodoxe établissait un lien spécial, non seulement entre les deux peuples, mais avec le marxisme dont il constituait un soubassement solide. La Chine, autre grand État communiste, souffrait-elle dans ses errements à leurs yeux de l'absence de ce substrat et Castro, lui-même partisan fervent de Mängestu contre S.Barré en 1977 et à la tête d'une vieille île christianisée devenue un des acquis marxistes les plus fiables, renforçait-il leur analyse ? Les infidélités de Syad Barré jouèrent cependant le rôle décisif.

CONCLUSION GÉNÉRALE : Le lien spécial

Ainsi quand on examine les deux interventions russes en Éthiopie on constate que la décision prise à la fin du XX^e siècle semble l'avoir été sur un motif religieux tout aussi contestable que celui de la fin du XIX^e Mais si dans le deuxième cas la communauté religieuse était encore plus artificielle qu'au XIX^e cependant, le « *lien spécial* » établi entre les deux pays s'était

enrichi au fur et à mesure de cette longue fréquentation d'éléments multiples lui apportant en 1977 une consistance nettement plus réelle qu'en 1895.

Après des siècles d'ignorance mutuelle quasi-totale en dépit des incitations de Hiob Ludolf au XVII^e siècle et contrairement à la considération observée du Moyen-Âge au XVIII^e siècle entre Abyssins et Occidentaux, Russes et Éthiopiens ont enfin connu de 1895 à 1991 durant près d'un siècle des relations spéciales et constantes. On peut même les faire remonter aux années 1850 quand le Négus Téwodros, impressionné par les victoires de Nicolas Ier et à la recherche d'un *abun* acceptant de le couronner, s'était intéressé pour la première fois à la Russie peut-être dès 1855 et avec plus d'indices probants à partir de 1861/3 ; sa cause, défendue alors avec ardeur par Uspenskij, fut examinée par le Saint-Synode qui établit des premiers contacts prudents par le consul Lagovskij en Égypte, dont l'archimandrite Dorothée Nikitadis fut peut-être alors l'émissaire (Ch.IV/B/3).

À partir de cette époque l'Éthiopie entre au cœur des préoccupations de diverses personnalités russes influentes mais pas encore des tsars. Ce n'est qu'une vingtaine d'années après que l'on observe un intérêt soutenu pour les faits et gestes du cosaque Ašinov dans ce pays, à travers M.A.Hitrovo, même chez le Ministre N. de Giers et chez Alexandre III mais sans officialisation. Celle-ci s'effectua discrètement en 1892 avec la première lettre d'Alexandre III à Menilek en réponse à celle rapportée par Maškov, puis de manière ostentatoire en 1895 par la réception d'une délégation éthiopienne à la cour de Nicolas II. Les Italiens et le reste du monde eurent la confirmation que les Russes s'étaient vraiment « *pris d'amour pour l'Abyssinie* ». En fait, tant que l'Angleterre ne fut pas solidement installée au Caire, la Russie, pas plus que les Anglais, n'avait consenti à venir en aide ouvertement aux Négus pour ne pas fâcher l'Égypte qu'elle espérait s'attacher, mais à partir des événements de 1882-5 elle était mûre pour intervenir. Suite au soulèvement mahdiste victorieux à Khartoum en 1885, elle espérait voir Menilek collaborer contre les initiatives anglaises et absorber l'attention de Londres en lui permettant ainsi de poursuivre ses intérêts géopolitiques non seulement en mer Rouge mais aussi en Afghanistan et dans le Pacifique (l'envoi de Vlasov en 1897/8 par son ami le ministre des Affaires étrangères Muraviev correspondait exactement au moment de l'acquisition de Port-Arthur). Mais il était difficile de dire au Négus que son pays devait être « *un instrument* » au service de l'anglophobie des Russes et de leur désir d'accéder enfin aux « mers chaudes ».

La *religion commune* fut le magnifique manteau, accepté de part et d'autre, pour couvrir les intérêts nationaux. Elle n'était toutefois pas seulement un prétexte pour les Russes : la réunion des deux Églises, suggérée par les Allemands au XVII^e siècle puis par d'autres solliciteurs, fut un objectif réel à laquelle croyaient certains, entre autres Uspenskij et après lui l'influent procureur du St-Synode Pobedonostsev et bien des membres de la Légation à Addis Abäba qui s'astreignirent aux longues cérémonies religieuses de l'Église *tāwahedo* (ተዋሕዶ) comme le mystique Bulatovič partageant sincèrement la communion avec ses compagnons d'armes éthiopiens. Cette communauté religieuse voulue, et considérée comme réelle (par le miracle de la pensée performative, on l'a dit), devint une motivation permettant non seulement à une sympathie sincère de s'exprimer entre pèlerins animés d'une même foi naïve à Jérusalem mais aussi de justifier l'enthousiasme des officiers russes dès le premier épisode victorieux de leurs « *coreligionnaires* » en 1887 à Dogali contre les Italiens. À partir de là un sentiment de solidarité s'était incontestablement développé dans une partie influente de l'opinion russe.

Malgré leur échec rapide dans l'utilisation de leur « *instrument* », traduit par leur renoncement à tous leurs objectifs initiaux (protectorat, port, union religieuse, et même harcèlement des intérêts britanniques), les avis et conseils des représentants de St-Petersbourg à Addis Abäba restèrent appréciés après 1905 du fait de ce renoncement et de la politique originale adoptée en opposition aux intérêts colonialistes locaux des autres grandes puissances. Face à celles-ci les autorités russes développèrent un véritable sentiment de responsabilité pour l'amélioration (à peine entamée) de l'administration de l'Éthiopie et la conservation de son « *intégrité* ». Finalement après cette première intervention demeura le souvenir d'une puissance différente des autres, plus *désintéressée*, adjectif régulièrement mis en avant par Vlasov mais repris par les Éthiopiens eux-mêmes, désormais à la recherche de puissances non limitrophes de leur territoire, tour à tour États-Unis, Autriche-Hongrie, Allemagne ou Suède et autres, pouvant mériter ce qualificatif mais disposant en plus des moyens matériels pour les soutenir.

En 1921-24 les membres du NKID étaient parfaitement conscients de l'image positive laissée par la Russie des tsars en Éthiopie et pour tenter d'y reprendre pied invoquèrent le concept d'*amitié ancienne* (quoique ne dépassant guère une trentaine d'années avant 1917 !) et ne ménagèrent pas leurs efforts pour obtenir au moins une représentation commerciale, en vain (Ch.V). Pourtant, en 1934-36, au moment de l'agression fasciste, malgré les liens de l'URSS avec l'Italie mussolinienne, un des meilleurs clients de leur pétrole, le Komintern et Litvinov se montrèrent solidaires de l'Éthiopie, et même après les grandes purges staliniennes le Kremlin ne semble pas avoir refusé totalement son aide indirecte (ce qui demande à être approfondi).

Aussi à partir de cette période de crise, le « *lien spécial* » fondé sur *l'amitié passée*, pouvait être légitimement invoqué et Haylä-Sellasé lui-même ne s'en priva pas, sans distinguer entre le peuple russe d'avant ou d'après les tsars, les Soviétiques, eux-mêmes, revendiquant l'action de leurs prédécesseurs : *l'aide médicale généreuse* de la Croix-Rouge impériale est rappelée et ressuscitée à la fin de la seconde guerre mondiale alors que complètement oubliée entre les deux guerres. Par la suite, le souvenir du *désintéressement* russe du XIX^e siècle convenait particulièrement à la position ostensiblement adoptée par l'URSS vis-à-vis du Tiers Monde, se targuant d'une aide généreuse qui ne pouvait être que *désintéressée*, terme employé de façon récurrente par eux aussi. Mais, même la composante religieuse du lien fut remise à l'honneur dès 1948 sous Staline, à travers la *Conférence chrétienne pour la Paix* à Prague et *la mission de Jérusalem* ; avant même la visite de religieux russes en 1959 elle est utilisée (de même que les offres de formation médicale) pour réamorcer les contacts relâchés pendant une décennie (mais jamais interrompus) et par la suite pour les renforcer (Annexes et Ch.VI/B/2/c) ; elle servit à justifier la croyance pas totalement inexacte de la « *proximité spirituelle* » des deux pays.

Par-dessus tout, la longue période que nous venons de rappeler entre 1956 et 1974, de « *coopération fructueuse et avantageuse dans les deux sens* » (Ch.VI) fut bien plus que de la *coexistence pacifique* (ou que la simple « absence de tout différend entre les deux pays » soulignée par Anatole Gromyko en 1984). Elle contribua à la croyance en ce *lien spécial* justifiant des rapports « contre-nature » avec un régime « *moyen-âgeux* » dénoncé par certains Soviétiques comme Kokiev. Enfin en 1974, sans aller tous jusqu'à voir leur « *double*

*noir*²⁴⁰⁵ » en l'Éthiopie comme l'écrit lyriquement G. Prunier, beaucoup ne manquaient pas d'être frappés par les similitudes des deux révolutions, aboutissement logique de celles existant entre les structures sociales de la Russie d'avant 1917 et celles de la société éthiopienne, évoquées dès 1960 par le représentant soviétique à la foire commerciale, ou relevées par Tsytkin en 1973, qui confortaient le sentiment d'une communauté. Mais si la composante culturelle orthodoxe éthiopienne apparut rassurante ce n'est pas seulement en raison du parallélisme, décalé dans le temps, observé dans les évolutions des deux peuples, ni en raison des déconvenues accumulées avec les pays musulmans, mais parce que le communisme n'avait pas réussi à chasser totalement le vieux fond orthodoxe en Russie.

Ce « *lien spécial* » avec l'Éthiopie se doublait d'intérêts concrets que nous avons vus (pays vaste et peuplé aux qualités guerrières reconnues depuis le XIX^e siècle, apparemment discipliné et stable, disposant d'une façade maritime depuis 1952 et du contrôle du Nil et surtout, jouissant d'un prestige incontesté en Afrique). Mais en 1977 encore pour Podgorny et Gorškov la Somalie apparaissait bien plus marxiste, avec ses milliers de cadres formés en URSS, et précieuse ; du fait des bases déjà en cours d'installation. Les Soviétiques ont tenté longtemps de résoudre le dilemme par une confédération calquée sur celle de l'URSS avec le Yémen, la Somalie et une Érythrée autonome, dans laquelle *l'intégrité territoriale* de l'Éthiopie que leurs prédécesseurs avaient contribué à défendre en 1896 n'aurait pas été détruite, mais modifiée, en remodelant le statut de régions qui risquaient de toute façon d'échapper à Addis Abäba, tout en laissant à la capitale éthiopienne une primauté, calquée sur celle de Moscou dans la fédération soviétique. Cette solution aurait assuré à l'URSS, avec un gouvernement ami unissant les deux rives, un contrôle presque absolu de la mer Rouge contre les revendications de Mohammed Heikal.

Mais quand les maîtres du Kremlin comprirent que ce rêve était irréalisable face aux nationalismes exacerbés de leurs interlocuteurs, ils choisirent finalement, le 19/10/1977, après avoir vacillé en 1973 lors de la dernière visite d'Haylä-Sellasé, de défendre résolument *l'intégrité de l'Éthiopie*, chrétienne, donc allié naturel contre le lac « arabe ». Mais, ce qui est tout à leur honneur, ils n'attendirent pas que les rivaux s'entretuent d'abord avant d'intervenir et d'imposer avec leur aide, leur loi au vainqueur exsangue (les reproches égyptiens pour ne pas s'être investis physiquement aux côtés d'eux en 1967 ont peut-être servi d'avertissements). En défendant l'intégrité de l'Éthiopie, ils remplissaient deux devoirs moraux essentiels pour eux ; d'une part se montrer à la hauteur des premiers Russes débarqués en Afrique qui s'en étaient déjà proclamés les défenseurs et d'autre part, imposer le respect des frontières nées au lendemain de la guerre (qu'ils venaient de défendre en 1973 à Helsinki et rappelé dans leur constitution de 1977). Peut-être plus que la « *fascination que l'Éthiopie a toujours exercé sur l'URSS* » que voient H. Carrère d'Encausse (1986, p 72) et G. Prunier, c'est la fascination envers la politique exemplaire qu'avaient su maintenir leurs premiers compatriotes en Éthiopie qui les motivait et constituait le « *lien spécial* » à l'origine du renoncement à la Somalie et de l'investissement énorme de la deuxième intervention. En se retirant au profit des Américains, Gorbačev insista encore sur le maintien de cette *intégrité*, obtenant d'eux sur ce point un engagement qu'ils ne purent pérenniser entièrement.

²⁴⁰⁵ PRUNIER, Gérard, « La vision soviétique de la révolution éthiopienne ou les limites politiques de l'anthropologie », *Cahiers du Monde Russe* 1990, n° 31-2-3 pp. 413-429.

Mais encore une fois les Soviétiques se sont embarqués dans cette aventure avec une évaluation très approximative de la situation. De même qu'ils imaginaient au XIX^e siècle et encore en 1924 qu'il serait facile de restituer à l'Éthiopie un accès à la mer sur la « *route des Indes* » si essentielle, ils ont sous-estimé en 1977 le nationalisme auquel ils se heurteraient, persuadés s'être acquis depuis Adwa la reconnaissance populaire éternelle comme l'exprimait en 1979 Anatole Gromyko²⁴⁰⁶. Or même parmi les ex-étudiants formés en URSS durant le *Därg* beaucoup ignorent encore tout de cette Histoire. Moscou n'a pas réalisé le pragmatisme éthiopien acquis au cours de siècles d'isolement au milieu d'un environnement musulman qui les conduisait à passer d'un allié puissant à un autre. Les Russes ne furent jamais pour l'Éthiopie le partenaire privilégié par excellence mais le meilleur à un moment précis alors que le marxisme n'avait converti encore qu'une minorité, essentiellement prochinoise. Les divisions et les oppositions au sein de cette minorité furent sous-évaluées, les effets positifs de la « *religion commune* » d'autrefois ont été en revanche délibérément surestimés. La méconnaissance soviétique s'explique par une approche limitée à une cinquantaine de coopérants seulement dans le pays, pour la plupart isolés à Baher Dar ou dans la raffinerie d'Asäb (Ch.VI/A/4), et à des diplomates, dont seuls quelques-uns avaient une réelle expertise linguistique²⁴⁰⁷, tandis que les chercheurs pour des raisons politiques ou économiques, avaient très peu d'occasions de faire de l'immersion sur le terrain (Ch.II/B/2/d/p.141), pour compenser l'absence d'expérience coloniale en Afrique. Cela contribua à l'échec de la seconde expérience et notamment dans l'agriculture où furent réitérées en grande partie les erreurs staliniennes, faute d'être en mesure de communiquer avec l'habitant.

Mais l'échec des deux interventions à l'origine de cette étude fut aussi lié à un contexte global défavorable : elles débutèrent dans les 15 à 20 ans précédant une période de dislocation (celle des convulsions de la grande révolution de 1917 et celle de l'explosion de l'Union soviétique) et subirent chacune les conséquences des limitations financières imposées par les prémices de ces grands bouleversements. La baisse en 1986 des prix du pétrole qui depuis 1973 avaient permis, malgré une économie peu performante, de financer tant d'opérations extérieures à grande échelle, de l'Angola à l'Afghanistan entre autres, a eu un impact direct sur la deuxième intervention de même que les problèmes pécuniaires individuels ont desservi leur image.

Si le *lien spécial* survécut au bouleversement révolutionnaire de 1917, qu'en est-il à présent dans les relations avec une Russie dépouillée de ses 14 républiques fédérées ? Le fossé politique qui séparait les deux régimes au temps de Haylä-Sellasé s'est-il comblé ? Obligée de lutter contre la pauvreté qui n'épargnait que ceux qui avaient su, servant leurs intérêts contre le bien commun, opérer une rapide conversion au capitalisme, la Russie a dû par nécessité pendant près de deux décennies oublier l'Afrique, abandonnée à la Chine bien plus prospère. Comme au temps d'Evreinov, un grand nombre avait le sentiment d'avoir dépensé en vain au

²⁴⁰⁶ Anatole Gromyko, directeur de l'Institut de l'Afrique « S.S.S.R-Efiopia, traditsia i sovremennost » *Aziia i Afrika segodnia*, n° 10, octobre 1979, p. 3 : « Dans sa lutte l'Éthiopie a pu s'appuyer sur la Russie dont la position en ce temps – ce fait est universellement reconnu aujourd'hui – a contribué objectivement à préserver la souveraineté de ce pays ».

²⁴⁰⁷ Il serait utile d'en savoir davantage sur le fonctionnaire de l'ambassade parlant couramment l'amharique expulsé en 1969 pendant les troubles étudiants dont l'identité est méconnue ou sur les objectifs de la section d'amharique ouverte à l'Institut militaire des Langues Étrangères en 1973

loin, pour des chimères, ou dans l'accueil d'étudiants qui ne leur étaient même pas reconnaissants, ce qu'ils auraient dû utiliser au bien-être de la population locale.

Cependant lors du bicentenaire de la naissance de Pouchkine, on a pu croire à un retour en force du *lien spécial* avec l'offre par la ville de Moscou en 1999 d'un buste du poète dont en 1899 le savant D.N. Anušin avait prétendu établir les origines ancestrales dans le nord de l'Éthiopie (un élément très controversé dans les composantes du *lien spécial* et longtemps peu utilisé même si un petit article dans *Krasnaja Zvezda* du 20/07/1985, écrit par un officier russe en Érythrée montre qu'il n'était pas totalement oublié). Ce ne fut qu'un feu de paille, peut-être allumé seulement par la rivalité entre les tenants de la thèse de D.Gnamankou (1996) attribuant à Logone Birni à la limite du Cameroun et du Tchad les origines d'Abraham Hanibal, l'ancêtre africain du poète vénéré, tandis que Moscou semblait toujours lui préférer des origines éthiopiennes. En 2001, après avoir créé un square Pouchkine en attente, Mälläss Zenawi, reçu par Vladimir Poutine a-t-il cru le lien renoué ? Dans son entrevue avec Mälläss, le Président de Russie au début de son premier mandat l'aurait avant tout félicité de payer les dettes éthiopiennes, même s'il y eut quelques signatures de principe sur des *Relations amicales et de Partenariat* envisageant quelques pistes d'investissements russes sans concrétisation. Et V. Poutine ne saisit même pas l'occasion de l'inauguration du buste de Pouchkine en 2002 pour visiter Addis Abäba. Le lien spécial semblait rompu pour de bon. Pendant longtemps il ne s'intéressa guère à l'Afrique (une participation symbolique en 2002 à un plan d'aide et une première incursion en 2006 se limitant plutôt à l'Afrique de Catherine II avec quelques heures en Algérie et des visites au Maroc et en Afrique du sud).

Un intérêt est réapparu pour le continent lui-même lors du mandat présidentiel de Dmitri Medvedev (2008-12) mais dont la motivation était le « business » : en 2009 il effectua une tournée de 5 États (Égypte, Angola, Nigéria et Namibie, et en octobre Algérie) avec 400 hommes d'affaires qui l'accompagnaient dans l'espoir de contrats. Addis Abäba resta ignorée malgré la création d'une société d'amitié éthio-russe en 2010. Cependant, cette année-là, une Conférence Parlementaire internationale est organisée à Moscou réunissant 39 pays pour le cinquantenaire des indépendances africaines. Le dynamique sénateur M.V.Margelov envoyé d'abord comme ambassadeur au Soudan est nommé alors représentant du président pour le continent (de mars 2011 jusqu'à septembre 2014) à la place de l'économiste Vasiliev, Directeur de l'Institut d'Afrique ; il semble avoir su utiliser le passé en faveur du « business » et en décembre 2011 le premier *Forum Afrique- Russie* s'est tenu à Addis Abäba. Il a marqué un tournant avec la remise de 20 Mds \$ de dettes africaines et pour la première fois l'Éthiopie est distinguée parmi 6 pays bénéficiaires de dons russe. Mälläss Zenawi, Premier Ministre du pays hôte, évoquant les liens entre sa patrie et celle des Russes et se référant comme l'Empereur en 1959 aux armes fournies au moment d'Adwa et aux médecins russes « *présents lors de la bataille* » (alors qu'ils n'arrivèrent que plusieurs semaines après) sembla tenter de ressusciter la relation spéciale « *entre les deux peuples* ». En 2013 son successeur Haylä Maryam Dässaläññ fit à son tour le voyage à Moscou pour un *Ethio-Investment Forum* organisé par Margelov. Ce dernier, après l'évocation par le ministre des Affaires étrangères éthiopien, Dr Tédros « *des liens historiques entre les deux pays* », évoqua à son tour le « *lien spécial* » en déclarant : « *l'Éthiopie est le pays africain le plus proche de la Russie en termes de relations culturelles, sociales et politiques avec un lien remontant au grand poète Alexandre Pouchkine* » mais en terminant par ce qui est devenu à présent l'approche russe de l'Afrique :

« Il y a un contact étroit entre nos Églises, une coopération technico-militaire réussie ; nous avons une base solide pour des contacts politique et commerciaux significatifs²⁴⁰⁸ ». En effet les Russes s'intéressent beaucoup au marché que représentent pour l'armement les anciens alliés, disposant d'un arsenal encore solide mais demandant à être rénové, ce qui est le cas d'Addis Abäba depuis le *Därg*. Durant les années suivantes les visites de personnalités politiques éthiopiennes se sont succédé, signe qu'Addis Abäba est demandeur. La réponse russe reste mesurée et ce n'est qu'en 2014 que S.Lavrov s'est décidé à y faire une première « visite de travail ».

L'année 2018 a marqué un retour d'un intérêt mutuel, encouragé par l'envoi comme ambassadeur d'un ancien des VUZ soviétiques, Gerum-Abbay Täšomä²⁴⁰⁹(2015- 2019 ?). La RUDN a organisé un grand colloque pour célébrer les « 120 ans d'établissement des premières relations diplomatiques », alors que le centenaire en 1998 était passé inaperçu ; S. Lavrov s'est entretenu à Addis Abäba avec les plus hautes autorités et l'*abun* l'a rencontré à Moscou pendant sa visite à son homologue Kiril. Beaucoup de commissions de réflexion se sont mises en place. Au-delà des discours sur les liens anciens (qui ne semblent plus primer) et la revendication par l'Éthiopie des ancêtres de Pouchkine qui persiste²⁴¹⁰, les Éthiopiens, s'appuyant sur les milliers de cadres formés autrefois en URSS, sont demandeurs de coopération technique. Mais les réalisations concrètes tardent. Les Russes, à leur tour pragmatiques avant tout, investissent surtout dans l'extraction de ressources naturelles dont l'Éthiopie ne se trouve guère pourvue et Aeroflot ne relie plus en vol direct que deux capitales africaines (celles d'Égypte et d'Angola). Ils ont toutefois enfin effacé le reliquat de la dette éthiopienne en marge du dernier forum Afrique-Russie à Sotchi en octobre 2019 qui a montré des ambitions plus marquées sur le continent ; un accord a aussi été signé en décembre 2019 pour l'envoi de 1000 officiers éthiopiens en Russie pour un entraînement naval (en dépit de l'absence de façade maritime éthiopienne !). S. Lavrov s'investit également dans le règlement du conflit suscité avec le Soudan et l'Égypte par le barrage « *Renaissance* » sur l'Abbay mais est-ce pour réconcilier deux protégés ou avant tout pour défendre les intérêts du Caire, comme au temps de la construction du barrage d'Assouan ? L'avenir des relations entre la Russie et l'Éthiopie reste flou. Cette dernière n'est plus ignorée mais secondaire et le sentimentalisme, qui enveloppait cette relation pour bien des Russes semble à présent exclu.

On voit toutefois encore des touristes russes randonner sur les hauteurs du Semén ou marcher sur les traces de Bulatovič même s'ils sont incomparablement moins nombreux qu'en Égypte. Le lien entre les deux Églises, si ténu à l'origine, s'est renforcé, au moins dans la hiérarchie, par une pratique d'échanges réguliers qui perdurent. Les relations internationales ne dépendent pas uniquement des circonstances objectives : elles plongent dans un imaginaire progressivement créé par l'amalgame des expériences passées et des projets inaboutis au cours des siècles ; cet imaginaire pourrait resurgir en Russie. Ou peut-être verra-t-on un jour les Ukrainiens, qui furent particulièrement nombreux dans la première aventure éthiopienne,

²⁴⁰⁸ *The Ministry's weekly bulletin, A Week in the Horn* (bulletin du MID traduit et édité sur internet par Google) et les articles de Philippe Randrianarimanana *Slate Afrique* 06/04/2011 une synthèse essentielle de Muriel POMPONNE, envoyée spéciale permanente à Moscou dans *RFI Hebdo* « Vers un retour de la Russie en Afrique ? » publiée le 05-12-2014.

²⁴⁰⁹ Diplômé en Économie de LGU

²⁴¹⁰ Apparemment à la seule initiative de l'Éthiopie, un appel d'offres a été lancé en 2019 pour une statue de 5m de haut concurrençant celle inaugurée en 2009 par les Érythréens et celle installée à Logone Birni en 1999.

revendiquer à leur tour le *lien spécial*, de même que l'Érythrée, ayant fait ériger à son tour une statue en pied de Pouchkine à Asmāra, auprès de laquelle se rendent solennellement les groupes scolaires, dispute à sa voisine la paternité du poète ?

État des lieux encore incomplet, cette thèse n'a pas la prétention de répondre à toutes les questions évoquées ni d'en avoir éclairé tous les aspects. Des faits demeurent encore mal établis avec des contradictions multiples non encore tranchées. Certaines hypothèses ne sont justifiées que par un faisceau de présomptions demandant à être confirmées ou par un témoignage unique, or « *testis unus, testis nullus* ». Cette recherche est un apport modeste à la connaissance de l'histoire des rapports entre la Russie et l'Éthiopie et des politiques étrangères menées par l'une ou par l'autre. Elle laisse ouvertes de nombreuses pistes de recherche. A d'autres de reprendre le flambeau pour aller plus loin que je n'ai su le faire.

NB : l'Index ou plus exactement l'Aide-mémoire prosopographique, indexé sur la thèse figure en fin de du Tome II

Catherine HOCQUET -VON RAESFELDT

**Russie-Éthiopie, XIX^e -XX^e siècles : Un lien spécial entre les deux pays,
des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions...**

Résumé

À la fin du XIX^e siècle, la Russie surprit toutes les grandes puissances en intervenant en Afrique, un continent envers lequel elle avait jusqu'alors manifesté assez peu d'intérêt. Son intervention se fit sur la scène éthiopienne, au nom de la solidarité religieuse, afin de secourir un pays « orthodoxe » dont l'indépendance millénaire et l'intégrité territoriale étaient menacées par l'Italie. Moins d'un siècle plus tard, devenue Union Soviétique elle intervenait à nouveau dans ce pays, officiellement pour en préserver encore l'intégrité territoriale, menacée cette fois au sud par l'allié somalien de Moscou, et au nord par la sécession des Érythréens en grande partie marxistes. Dans les deux cas le coût de l'opération fut très élevé pour cette grande puissance, Russie ou URSS, à l'économie fragile. Un des objectifs de cette thèse est d'explorer les origines jusqu'ici peu étudiées de cet engouement soudain mais persistant pour la cause éthiopienne, afin d'en éclairer les véritables motifs dans un monde de rivalités internationales complexes, sans en écarter définitivement le lien créé par l'orthodoxie, même au temps du communisme athée. Concernant la partie éthiopienne, s'il est aisé de cerner les raisons qui poussèrent la monarchie chrétienne à se tourner vers St Pétersbourg pour sauvegarder son territoire, celles qui la conduisirent, malgré son archaïsme, à maintenir un lien solide avec un régime athée et régicide ont fait l'objet d'une étude particulière. À la lumière de celle-ci il a été possible d'éclairer la réalité du "lien spécial", régulièrement invoqué depuis le XIX^e siècle, et ses chances de survie après les bouleversements de la fin du XX^e siècle.

Mots-clefs

Relations Russie-URSS/Abyssinie-Éthiopie, *panorthodoxie*, panafricanisme, Tiers-Monde, non-alignement, pragmatisme

Résumé en anglais

At the end of the 19th century, Russia astounded all the great powers by its intervention in Africa, a continent in which it had shown relatively little interest until then. Its intervention took place on the Ethiopian scene, in the name of religious solidarity, in order to rescue an "orthodox" country whose thousand-year-old independence and territorial integrity were threatened by Italy. Less than a century later, having become the Soviet Union, it intervened again in this country, still officially to preserve its territorial integrity, this time threatened in the south by Somali ally of Moscow, and in the north by secession from the largely Marxist Eritreans. In both cases the cost of the operation was very high for this great power, Russia or USSR, with a fragile economy. One of the objectives of this thesis is to explore the hitherto little-studied origins of this sudden but persistent infatuation with the Ethiopian cause, in order to shed light on its real motives in a world of complex international rivalries, without definitively ruling out the connection created by orthodoxy, even in the days of atheistic communism. Concerning the Ethiopian part, it is easy to identify the reasons which pushed the Christian monarchy to turn to St Petersburg to safeguard its territory, but those which led it, despite its archaism, to maintain a solid link with an atheist and regicide regime were the subject of a special study. In the light of this it has been possible to assess the reality of the "special link" regularly invoked since the 19th century and its chances of surviving the upheavals of the end of the 20th century.

Keywords

Relations Russia-USSR/Abyssinia-Ethiopia, pan-Orthodoxy, Pan-Africanism, Third World, non-alignment, pragmatism

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE)

THÈSE

présentée par

Catherine HOCQUET-VON RAESFELDT

soutenue le 4 mars 2021

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Histoire, Sociétés & Civilisations

Russie-Éthiopie, XIX^e -XX^e siècles :

Un lien spécial entre les deux pays,

des tsars aux soviets, des négus au Därg ?

Illusions et désillusions

Tome 2 (translittération, bibliographie, sigles, glossaire,
aide-mémoire prosopographique indexé sur thèse)

THESE CO-DIRIGEE par :

Mme Anne de TINGUY
Mme Delombera NEGGA,

Professeur émérite, INALCO
Maître de Conférence, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alain GASCON
Mme Marie-Pierre REY

Professeur émérite, Université Paris 8
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne

MEMBRES DU JURY :

M. Serge DEWEL

M. Alain GASCON
Mme Delombera NEGGA,
M. Jean RADVANYI
Mme Marie-Pierre REY
Mme Anne de TINGUY

Expert

Professeur émérite, Université Paris 8
Maître de Conférence, INALCO
Professeur émérite, INALCO
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne
Professeur émérite, INALCO

Contenu :

TRANSLITTÉRATION ET GRAPHIES	3
<i>Translittération</i>	3
<i>Graphies</i>	5
 BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE	7
A) ARCHIVES.....	7
-Archives françaises	7
-Archives russes ;	10
-Archives éthiopiennes	19
Archives américaines numérisées.....	21
-Archives italiennes	23
-Archives du Vatican.....	23
-Archives du Royaume-Uni	23
-Archives allemandes	24
B) TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS D'ÉPOQUE.....	24
1 – Ouvrages publiés d'après expérience vécue.....	24
2 –Presse internationale	40
a) Articles isolés	40
b) Collections consultées	42
3 –Internet russe (Blogs et portails divers)	43
C) OUVRAGES ET ARTICLES DE SYNTHÈSE	44
D) ENCYCLOPÉDIES	66
E) JOURNEES D'ÉTUDES ET SÉMINAIRES.....	66
F) ENTRETIENS	67
 SIGLES DIVERS	70
 GLOSSAIRE	78
A	78
B	79
C, Ć	79
D.....	79
E	80
F	80
G.....	81

H	82
K	82
L	82
M	82
N	83
O	84
P	84
Q	84
R	84
S,š	84
T	85
V	85
W	85
Z	85

AIDE- MÉMOIRE PROSOPOGRAPHIQUE..... 86

A	86
B	87
C	88
D	89
E	90
F	90
G	90
H	91
I	92
J	93
K	93
L	94
M	95
N	96
O	97
P	97
Q	98
R	98
S	98
T4	99
U	100
V	100
W	101
Y	101
Z	102

TRANSLITTÉRATION ET GRAPHIES

Translittération

S'agissant d'une thèse d'histoire, les transcriptions officielles en alphabet international appliquées en France pour le russe de même que pour l'amharique ont été respectées, mais avec les simplifications adoptées généralement dans les publications scientifiques françaises qui ne s'adressent pas à des linguistes proprement dits.

Pour les voyelles en amharique, j'ai adopté :

- ä* pour le 1^{er} ordre (entre *a* et *é* français)
- e* pour le 6^e ordre¹ (*e* très fermé, proche du *i*)
- é* pour le 5^e ordre (même son qu'en français)

Pour les voyelles en russe, j'ai adopté l'usage courant qui ne tient pas compte de l'accentuation. Ainsi, le nom du tuteur russe de Täklä-Hawaryat sera transcrit selon l'orthographe Molčanov, et non, en fonction de la prononciation en « *Malčanov* », comme cela est couramment fait par les historiens éthiopiens les plus rigoureux, le premier *o* n'étant en effet pas accentué.

Pour les consonnes,

- certaines, aux sons semblables dans les deux langues, ont des transcriptions communes depuis le russe ou l'amharique :

- h* pour *x* en russe ou *ሀ/ሐ/ሓ* en amharique (*h* aspiré, plus marqué qu'en français)
- ž* pour *ж* *ዠ* (*j* comme dans « jeu »)
- č* pour *ч* *ቸ* (*tch* comme dans « tchador »)
- š* pour *ш* *ሽ* (*sh* ou *ch* français comme dans « chat »)

- à celles-ci s'ajoutent certaines transcriptions particulières à l'amharique :

- ğ* pour *ጂ* (*dj* comme dans « djinn »)
- q* pour *ቆ* (*q* explosif)
- w* pour *ወ* (comme dans « wallabi »)
- y* pour *የ* (*ill* comme dans « fille »)

- pour le russe nous utilisons :

- j* pour *й* (*ill* comme dans « fille »)
- ja* pour *я* (comme dans « yaourt »)
- šč* pour *щ* (*j* comme dans « jeu »)
- ts* pour *ц* (car plus aisément lisible que la transcription officielle en *c*)
- y* pour *ы* (*ui* entre *u* et *i*)

1 Plutôt que le *schwa*, ə, plus correct mais moins accessible sur le clavier.

→ Ainsi le même signe y transcrit deux sons différents selon la langue (*ll* en amharique, *ui* en russe).

Les caractères pour la transcription des explosives n'existant pas en *Times New Roman*, j'ai adopté (bien que très instables au sein d'une police différente) les caractères spéciaux *Garamond* qui signalent les consonnes explosives par un point situé au-dessous de la lettre.

Nous espérons, au vu des erreurs commises parfois par des maîtres beaucoup plus compétents, bénéficier d'une extrême indulgence pour les fautes commises à notre tour dans ces domaines.

Le problème de la transcription des noms est délicat

→ Concernant les noms et les dénominations géographiques russes avec lesquels tout lecteur un peu cultivé a une longue familiarité à travers l'histoire et la géographie scolaires, sans parler de la littérature, nous avons gardé les transcriptions usuelles en français telles qu'elles apparaissent dans les dictionnaires et manuels, au moins pour les noms des pays et ceux des capitales, ou même pour les villes de niveau inférieur connues surtout lorsque les transcriptions académiques autorisées ont parfois changé assez récemment nous sommes nous abstenus de la transcription nouvelle qui pourrait désorienter un lectorat non spécialiste de la transcription russe moderne (par exemple nous avons préféré « Kharkov » ou « Cherson » à *Harkov* ou *Herson*).

Il en va de même en ce qui concerne la plupart des noms de personnages célèbres et un certain nombre de titres, entrés dans l'usage commun, pour laquelle la règle de conserver les transcriptions usuelles a été respectée ; cela ne posait pas de problème dans la mesure où la sonorité du nom est rendue correctement (ex. « Lénine, Staline » au lieu de *Lenin, Stalin* mais évidemment ils vont côtoyer des noms propres moins célèbres comme *Malin* ou *Lapin* transcrits selon l'alphabet international dont le lecteur devra se souvenir qu'il ne faut pas les nasaliser comme en français, bien qu'ils n'aient pas l'ajout d'un *e* final comme dans Lénine).

La question s'est posée de transcrire correctement *Hruščev* pour « Khrouchtchev » au lieu de perpétuer systématiquement des erreurs de prononciation (qui conduisirent les journaux au temps de Kennedy à parler de la rencontre au sommet « *entre les 2 K* ») mais il a semblé que cette déformation était trop ancrée dans les livres d'Histoire pour aller maintenant à son encontre.

→ En revanche pour les noms et dénominations géographiques éthiopiens moins ancrés depuis des générations dans nos mémoires, de concert avec *wäyzäro* Delombera Negga nous avons opté pour une transcription conforme à la prononciation correcte pour tous les noms, à commencer par ceux des capitales *Addis Abäba*, ou de chefs d'État tels *Menilek* au lieu de Mene-lik utilisé généralement même dans les meilleurs ouvrages et *Haylä-Sellasé* au lieu d'« Haïlé Sellassié », dans la mesure où il est encore facile de rectifier les mauvaises habitudes françaises et d'adopter dans la transcription une logique constante, et si possible universelle.

-Les références bibliographiques, elles, respectent naturellement la transcription adoptée par les auteurs de publications en ce qui concerne leurs propres noms.

Dans les citations entre guillemets les noms conservent en principe la forme dans laquelle l'auteur les a présentés (quoique cela ne soit pas systématiquement respecté pour les citations de passages traduits). Pour les termes empruntés à d'autres langues (tegreñña, arabe, somali, oromo, ukrainien, etc.) nous avons renoncé dans l'état de nos connaissances linguistiques à

des transcriptions scientifiques et nous en sommes restés systématiquement à l'usage du dictionnaire ou, à défaut, à celui enregistré par les publications autorisées.

Graphies

Nous nous sommes permis cependant d'adopter deux graphies qui n'existent pas en amharique : l'une est l'usage de la majuscule, déjà généralisé dans les transcriptions de noms propres, l'autre est le trait d'union pour les prénoms composés, utile surtout pour les non-amharisants afin de différencier plus facilement les prénoms d'un individu de ceux constituant son patronyme. L'identité éthiopienne, en effet, est exprimée encore de nos jours par le prénom de la personne suivi du patronyme (prénom du père sans ajout de suffixe) ; il n'existe pas de nom de famille transgénérationnel. Aux siècles passés surtout, les prénoms avaient souvent une connotation religieuse marquée, exprimée par une expression composée formée à partir de la langue sacrée (le *ge'ez* et non l'amharique) ; nous abrègerons souvent la première partie de ces prénoms composés

G. : *Gäbrä*, élément courant d'un prénom composé, *serviteur, esclave* (ex : *G-Yesus : serviteur de Jésus*)

H. : *Haylä*, élément courant d'un prénom composé, *force* (ex : *H-Sellassé: force de la Trinité*)

T. : *Täklä*, élément courant d'un prénom composé, *semence, plantation*, (ex : *T-Hawaryat : semence des apôtres*) (à ne pas confondre avec un autre prénom composé possible *Täkkälä-Hawaryat, il a implanté des apôtres*)

W. : *Wäldä*, élément courant d'un prénom composé, *rejeton, enfant* (ex : au lieu de *Wäldä-Mika'el, W-Mika'el, (rejeton de (st) Michel)*).

Nous rappellerons que dans les bibliographies, l'usage pour les noms d'auteurs éthiopiens est de donner in extenso le prénom, placé en premier, suivi du patronyme (seuls les Russes à notre connaissance dérogent généralement à cette règle).

D'autre part dans le texte, l'italique a été utilisé pour les substantifs ou adjectifs qui ne respectent pas les règles d'accord de genre et de nombre en usage dans la langue française car importés récemment (tels qu'*oromo, somali*, etc.). L'italique, encadré par les guillemets, est également utilisé pour toutes les citations formelles (que leurs langues d'origine aient été ou pas le français) pour qu'elles se distinguent clairement du corps de texte.

Concernant ces citations, nous avons pris le parti de les restituer de façon assez extensive pour conserver l'authenticité des documents, et souvent, surtout dans les notes, nous avons pris le parti de souligner certains mots ou pensées jugés particulièrement importants. Quand ces expressions étaient déjà soulignées dans le document d'archives, ce qui arrive exceptionnellement, cela sera précisé expressément.

Les guillemets simples, sans italique sont parfois utilisés pour encadrer des expressions françaises dont on a voulu souligner le caractère subjectif ou exceptionnel.

Le signe / entre deux mots ou deux chiffres indique qu'il y a eu impossibilité de trancher définitivement, ce qui est souvent le cas dans les dates, lorsqu'on passe d'une année du calendrier éthiopien (EC) au calendrier universel (UC) en l'absence d'indication de mois. Nous l'avons mis aussi dans les références bibliographiques quand l'écart entre la première édition d'un

livre et celle utilisée est susceptible d'avoir autorisé des modifications importantes du contenu.

Enfin dans des références très longues le signe /signifiera que nous avons un enchainement de dossiers inclus les uns dans les autres.

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

A) ARCHIVES

-Consultées en majorité directement sur place :

-Archives françaises

-1) -**SHD =service historique de la défense** (www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/)

→XIXe s :

-SHD-Mer, Vincennes, Série N (1870-1940° Sous-série BB 4, Campagnes, 1365 et 1368, *Abyssinie : les Russes en Abyssinie, cosaque Atchinoff, 1889-1891*[2^e et 3^e expéditions]. 1507, chemise *Obock, 1881-1891*

-SHD-Terre, Vincennes, Série N, Troisième République, (période 1872-1940), N7 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, Rapports des attachés militaires à St P, (De Lermet, Briois, Moulin) de 1885 à 1899 *contacts avec Ašinov, Maškov, Bulatovič et Artamonov avec l'arrivée de la mission russe en Abyssinie*

-SHD-Mer, Lorient. 4C10. *Archives du golfe d'Aden et de la mer Rouge*. 4C101. *Dépêches ministérielles adressées au contre-amiral commandant la division navale du Levant*.

→XXe s :

-SHD, Vincennes, 7N2554, 1920-1938 *Officiers étrangers en France*,

-SHD, Vincennes 7 N 3267 Éthiopie, *Attaché militaire Guillon (1930-1937) Rapports de l'attaché militaire :*

1930 : difficultés d'organiser un service de renseignements. **1932** : approvisionnement en pétrole. **1933** : l'Éthiopie se tourne vers la France par crainte de l'Italie et ouvre une ambassade à Paris (5 janvier) ; activités de la mission militaire belge (2 février, 2 mai, 19 juin, 20 juillet) ; séjour de la mission Dakar-Djibouti (2 février) ; projet de réalisation d'un barrage sur le lac Tsana : rapports techniques et négociations entre l'Angleterre, le Soudan et l'Égypte ; hésitations de cette dernière à financer le projet (9, 14, 28 février, 12 juillet) ; incidents sur la frontière de la Côte française des Somalis, litige financier au sujet du chemin de fer franco-éthiopien ; après le renforcement militaire de Djibouti le Négus semble vouloir orienter son commerce vers la Somalie anglaise (2, 8, 16, 20, 22, 30 mars, 13 avril, 25 mai, 7 octobre) ; liaison avec la division navale du Levant (6, 7 mars, 29 novembre) ; nouvelles aéronautiques (passim) ; manifestation de nationalisme des Allemands (9 avril) ; expulsion de Monfreid (22 mai) ; sentiments francophiles et voyage aux États-Unis du Ras Desta (25 mai, 30 juin, 11 septembre) ; signature d'un traité de commerce avec la Suisse (30 juin) ; mentalité des jeunes abyssins (17 juillet) ; essai de conclusion d'un emprunt avec l'Angleterre, problèmes financiers (17 juin, 18 août, 6 septembre, 9 octobre) ; vente de munitions et importations de matériels de guerre (28 juin, 27 octobre, 26 novembre, 7 décembre) ; troubles dans l'Ogaden (30 juin, 8 décembre) ; voyage de l'impératrice à Jérusalem (18 septembre, 6 novembre) ; fête de la Maskale (28 septembre) ; projets d'émigration d'israélites allemands (24 octobre) ; prochaine arrivée d'un ministre japonais (26 octobre) ; exportations de peaux (27 décembre) ; relations radiotélégraphiques avec le Caire (29 décembre). **1934** : visées italiennes sur le pays (8 janvier, 1er mai) ; les difficultés du Négus avec ses vassaux empêchent la réalisation des réformes administratives (10 février) ; règlement du litige du chemin de fer franco-éthiopien et amélioration des relations avec la France (14 janvier, 12 mars, 3 avril, 1er mai, 20 juin) ; achats de matériels de guerre (25 février, 18 juillet, 8 octobre) ; nouvelles aéronautiques (passim) ; réduction du traitement des fonctionnaires étrangers (13 mars) ; activités de la mission belge (20, 22 mars, 22 août, 29 septembre, 30 octobre, 28 novembre, 30, 31 décembre) ; aggravation de la situation sur la frontière mal délimitée de la Somalie italienne (23 mars) ; crise

commerciale et financière et tentatives d'assainissement du trésor public (19 avril, 22 mai, 15 juillet, 30 août, 31 octobre) ; nomination de commandants de province (14 mai) ; un général suédois est chargé de réorganiser l'armée (18, 20 mai, 2 juin) ; voyage du Négus à Harrar (2, 10 juin) ; étude géographique et tactique d'un éventuel conflit avec l'Italie (31 p., 15 juin) ; relations avec la France, l'Angleterre, l'Italie (15 juillet, 20 septembre) et le Yémen (31 juillet, 21 août) ; remplacement du ministre de la Guerre (29 août, 10 septembre, 27 novembre) ; fête de la Maskale (29 septembre) ; l'Éthiopie n'a aucune intention agressive contre l'Italie (6, 17 octobre) ; stations de T.S.F. (27 octobre) ; forces italiennes en Érythrée et Somalie (4 novembre) ; incidents italo-éthiopiens à Gondar et à Walwal dans l'Ogaden (20 novembre, 3, 8, 14, 28, 30 décembre). **1935** : l'Éthiopie proteste auprès de la S.D.N., l'Italie refuse un arbitrage puis accepte des négociations et la création d'une zone neutre, difficile à établir (3, 6, 14, 21, 30, 31 janvier, 6, 13, 26 février, 7 mars) ; visite du prince héritier de Suède (18 janvier) ; composition de l'escadrille éthiopienne (19 janvier, 4 juin, 4 septembre) ; incident de Mahareito sur la frontière de la Côte française des Somalis (29 janvier, 4, 12, 23 février) ; commandes d'armements (25 février, 13 mars) ; relève de l'attaché militaire italien (11, 26 février) ; effectifs et ressources de l'armée (5 mars) ; l'Italie profite de l'arrêt des négociations pour renforcer l'Érythrée (21, 28 mars, 3 avril, 28 mai) ; activités des missions belge et suédoise (2 avril, 29 juillet, 4 novembre, 19 décembre) ; voies de pénétration à partir de l'Érythrée et de la Somalie (8, 15, 30 avril) ; les Anglais tirent bénéfice de leur attitude favorable à la cause éthiopienne (15 avril, 29 mai) ; le Négus cherche à développer le patriotisme (29 avril, 27 mai) ; géographie de la Dankalie et du bassin de l'Aouache (17 juin) ; l'Italie souhaite un protectorat total sur le pays ; préparatifs militaires éthiopiens ; la Belgique, la Tchécoslovaquie et l'Angleterre suspendent les exportations d'armes (2 juillet) ; la guerre est inévitable ; nomination d'un nouvel arbitre de la S.D.N. ; mesures de sécurité prises par l'Angleterre et la France pour protéger leurs ressortissants ; pronostics militaires (juillet à octobre) ; opérations militaires ; difficultés d'obtenir des renseignements (octobre à décembre) ; installation d'un détachement français à Diré- Daoua (14 octobre, 29 novembre) ; situation intérieure et financière (2, 23, 29 novembre) ; l'Éthiopie est opposée aux propositions Hoare-Laval (19 décembre). **1936** : bombardement de formations sanitaires par les Italiens (8, 9 janvier, 4 mars) ; situation militaire (janvier à mai, passim) ; désorganisation des missions étrangères et activités des attachés militaires (29 janvier).

[Des informations passionnantes sur le contexte qui semblent n'avoir encore jamais été utilisées, par un Attaché Militaire arrivé en Ethiopie dès 1927 au moins mais seulement quelques informations dispersées sur les Russes blancs et les Soviétiques en dehors du dossier sur les pétroles)

2) Archives des Affaires étrangères,

a) MAE = Archives du quai d'Orsay installées à -La Courneuve (93)

→XIXe s :

ADP (Série Affaires diverses et politiques)

- **dossier Russie (1814 1896)**

cartons 9, 10 (1892), 11(1893) 12 (1894),

-**dossier Afrique (1815-1896),**

carton 24 : débarquement de Russes à Obock et Tadjoura sous les ordres de l'Hetman Achionoff.

CPC (Correspondance politique et commerciale) « Nelle Série »,

Ethiopie, carton 59, dossier Leontiev

→XXe s:

Série K, Afrique 1918-1940, Sous-Série Ethiopie,

21 Protection des Légations/ des Ottomans /des Etrangers (1918-1929)

22 *Dossiers (1917-27)* 1) La Guibourgère, 2) *Succession de Menelik au Crédit Lyonnais* 3) *le prince Sherington prétendu descendant de Menelik* 4) *fourniture d'uniformes à l'armée éthiopienne* 5) *assassinat du comte de Leusse*,

26 *Importations d'armes, 1927-29*

27 *Importations d'armes, 1929*

55 *CD et consulaire, 1930-36*»

59 *Situation Intérieure et Relations extérieures de l'Ethiopie 1930-33* » P 11970, microfilms

126 *Contacts Français et étrangers 1932-1936*

155 *Etrangers en Ethiopie (Octobre 1930 – septembre 1936)*

156 *Surveillance des étrangers Expulsion des réfugiés russes (Haitovitz, Dietrichs, Truchtenberg(sic) Voronosky) Juillet 1933 – novembre 1934 [en fait plutôt 1929-30 !],*

162 *Corps diplomatique étranger 1922-24*

166 *Français et Etrangers en Ethiopie, 1918-1935*

173, *Service médical Personnel, médecins étrangers Juillet 1918 – avril 1930*

183 *Armes, aviation, trafic d'armes Dossier général Avril 1930 – décembre 1935*

-Série K *Afrique/ Questions générales/*

Dossier 57 Voyages et missions des étrangers 1925-38 (Informations sur Vavilov)

-Série K *Afrique/ CFS*

Dossier 3 : 1925-1934

b)- site en ligne du MAE (*Ministère français des Affaires étrangères*) :

www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere avec le mot-clef « Éthiopie » : recueil de documents photographiques concernant des évènements importants et des personnages-clés de l'Histoire de ce pays et en particuliers des Français en Ethiopie, notamment des diplomates

c) AdN, centre des archives consulaires de Nantes (44)

-9PO/A, **LEGATION DE FRANCE A ADDIS-ABEBA, SERIE A**, (1897-1938).

1 *Affaires intérieures abyssines 1909-10.*

4 *Protection russe, protection des arméniens (mars-décembre 1923)*

Protection russe ; traitement et logement du docteur Goguine mars-oct. 1923

Idem ; incident Benklevsky- Babitcheff , nov-déc. 1923; Affaires diverses : Konovaloff, Diitrichs, Chimansky-Trahtenbery, Légation russe (денежная отчетность) déclarations de trésorerie ; 1908 à 1913+ doc. mss en russe de 1857)

5 *Protection russe ; dossier de Nina Chefdoeuvre*

9 *Concession Kevorkoff - Hanafi et QUESTIONS POLITIQUES, Protection russe.*

16 **TRIBUNAL SPECIAL MIXTE** ; dossiers particuliers 1 mai 1901-août 1938 : 11 *Affaire Seniavine contre Dr.Bekiar (décembre 1929, 14 Affaire Khadarkhan Ramatkhan contre le capitaine P. de Bouliquine (janvier 1930-août 1931), 59 Affaire Kaplinski/Singer C° (février-avril 1931)etc*

-9PO/B **Legation De France à Addis-Abeba, Série B**, (1935-1973) **ETHIOPIE**

8 *Gouvernement, personnalités politiques, organisation administrative et judiciaire 1945-1979 : Empereur. Famille impériale 1946-1973*

10 *Empereur. Famille impériale : 1952-1973*

11 *Défense nationale, Ports éthiopiens de la mer Rouge*

11bis *Inauguration du nouveau port 1950-1962, Cimenterie de Massaouah 1960-1962, Raffinerie d'Assab 1960-1962, etc*

3) BNF (Bibliothèque Nationale de France) Paris.

-Département des manuscrits nouvelles acquisitions françaises, 24892, fol. 23, *lettres de Juliette Adam à Joseph Reinach* Département des manuscrits nouvelles acquisitions françaises, 24892, fol. 23
 -Société de géographie, Manuscrits et archives non catalogués, **Colis n°37 bis, notice 4044** : Ankober, le **20/06/1884** *Copie manuscrite d'une lettre du capitaine Longbois au Ministre de l'Instruction Publique*, Paris, [*« En mission scientifique au Choa » en pleine guerre du Tonkin il tente de cartographier le cours de l'Awash avec le consentement de Menilek et apporte des cadeaux (des armes dont « des canons ») et une lettre du Président de la République française au roi*].

notice 4067, 16 juin 1904, StP, *Rapport du voyage en Éthiopie en 1903 du lieutenant de la garde des Cosaques de SM l'Empereur de Russie Dimitry POTOCKY, à la Sté de Géographie française*, [écrit en français avec quelques maladresses, adressé en juin 1904 à la la société de Géographie française depuis son adresse personnelle, (de sa propre initiative ?) ce document décrit en moins de 20 pages dans un français assez correct malgré quelques erreurs savoureuses son expérience en Ethiopie, depuis Derre DawaD jusqu'à Addis Abäba entamée fin décembre 1902 et limitée à un peu plus de 6 mois en louant les réalisations françaises, puis extrêmement allusivement son « exploration » du SE du pays, au point qu'on arrive à se demander si l'intérêt de cet opuscule n'est pas moins géographique que diplomatique pour convaincre la France et les autres Européens de la bonne volonté russe alors que la guerre russo-japonaise a débuté en février 1904].

4) Archives de la préfecture de Police de Paris

Dossier Atchinoff, 1 et 7 mars 1891

5) ANOM, Archives Nationales d'outre-mer (Aix en Provence)

-Série Géographiques, Fonds Océan Indien, CFS, Série Côte française des Somalis **Missions politiques. Carton 5, Missions russes. 56- Surveillance de Léontieff et de Babicheff, sujets russes et mission dans les pays de la mer Rouge, 1896-1898, Remboursement des frais de débarquement de Tirailleurs sénégalais provenant de la mission Léontieff, 1901;**

6) Archives publiées en ligne <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb422159480>

-DDF (*Documents diplomatiques français. 1871-1914* Ministère des affaires étrangères). 1e série, 1871-1914 spécialement les T.5, T7 (1888) et T. 13, 16 octobre 1896-31 décembre 1897

Auteur : France. **Commission de publication des documents diplomatiques français, Éditeur** : Imprimerie nationale (Paris) **Date d'édition** : 1929-1959 **Contributeur** : Charléty, Sébastien (1857-1945) **Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914.**

-Archives russes ;

Certaines de ces archives ont seulement été repérées (РГВИА, notamment dans Natalja MALYGINA, 2004), d'autres consultées trop brièvement sur place lors de mon second séjour en ce qui concerne les archives du MID (АВПРИ/АВПРФ) fermées au public lors du premier séjour, mais une grande part a été accessible (évidemment pas *in extenso*) à travers des recueils mentionnés en 7 ou par l'internet et à travers un certain nombre d'ouvrages consultés. Cependant il m'a semblé utile de laisser le listing complet pour faciliter le travail des chercheurs ultérieurs. Evidemment 4, 5, 6 ont bien été consultées directement au cours de mes deux séjours à Moscou.

1) ЦГАДА Центральный Государственный Архив Древних Актов [Ts.G.ADA :archives centrales du gouvernement pour les Actes Anciens].

Ф 84 «Сношения России с Саксонией» Г.1673, оп. 1, ед. хр. 7 et Г.1674, оп. 1, ед. хр. 7 et 8 et 10 etc [sur l'épisode Rinhuber]

2) АВПРИ Архива внешней политики Российской империи [AVPRI Archives de Politique Etrangère de l'empire Russe]

12 fonds

-Фонд № 133 «Канцелярия министра иностранных дел» (Опись 470),

-Дело 68 sur l'annexion de Metsewa par les Italiens

-Фонд № 137 «Отчёты МИД России» (Опись 475).(Отчёты о деятельности российского МИД за 1898-1900, 1902-1906 в отношении Эфиопии,)п.с.

-Фонд № 142 «Греческий стол» (Опись 497), Documents sur l'action du secrétaire de gouvernement NN.Chedeuvre (Н.Н. Шедевра) concernant les emplacements religieux possédés autrefois par les Ethiopiens à Jérusalem

Дело 5246 «Шедевр Николай: доставка сведений о нём [Chedeuvre N, collection de témoignages le concernant] (1911 г.)».

Дело 5250 «Об абиссинских часовнях в Иерусалиме в связи с по сему делу хождениями губернского секретаря Н.Н. Шедевра (1914 г.) [A propos des chapelles abyssines à Jérusalem et démarches à ce sujet du secrétaire du gouvernement N.Chedeuvre»].

-Фонд № 149 «Турецкий стол (Старый)» (Опись 502/1) Дело 880 (данные о деятельности эфиопского посольства 1895 г. в Петербург.)п.с.

-Фонд № 149 «Турецкий стол (Новый)» (Опись 502/2) (письма Менелика II, материалы о дипломатических миссиях П.М. Власова, К.Н. Лишина, сведения о Н.С. Леонтьеве, о работе русского госпиталя в Аддис-Абебе, заметки о возможности заведения торговли с Эфиопией [Lettres de Menelik II, Documents sur les missions diplomatiques de P.M. Vlasov, K.N. Lišin, témoignages sur N.S. Leontiev, sur le fonctionnement de l'hôpital russe à Addis Abeba, notes sur les possibilités d'établissement d'un commerce avec l'Éthiopie].)

-Фонд № 151 «Политархив». Опись 482.33

• . Дело 135 «Абиссиния. Донесения российских дипломатических представителей в Каире об Эфиопии (1884-1888 гг.)[Abyssinie, Rapports des représentants diplomatiques russes au Caire sur l'Ethiopie]».

Delo 136 correspondance diplomatique concernant l'Ethiopie (1896

Delo 137) idem

Delo 138 idem

Delo 140, Rapports de Vlasov au MAE Muraviov mais aussi des dossiers de Kojander et de diverses personnalités russes depuis le Caire ou des dossiers adressés à Lamzdorff Dr du département Asie (fin 1897)

Delo 141, idem (début 1898)

Delo 142, idem (printemps 1898) «Краткая записка о современной Эфиопии», П.М.Власовым. Впоследствии эта «Записка» в сокращенном варианте была опубликована в 1899г. в «Сборнике консульских донесений МИД» под заголовком «Заметки об Абиссинии» (47) sous le titre « notes sur l'Abyssinie »[« Note brève sur l'Ethiopie contemporaine » par P.M. Vlasov. Suite à celle-ci une version abrégée a été publiée en 1899 dans le recueil des rapports consulaires du MID].

Delo 143, idem (été 1898)

Delo 144, idem (fin 1898)

Delo 145, idem (debut 1899)

Delo 146, idem (printemps 1899)

Delo 148 idem (fin 1899)

Delo 149 idem (fin 1899)

Delo 150 idem et rapports de son successeur temporaire Orlov, chargé d'affaires (début 1900)

Дело 1998 «Записки и сочинения об Абиссинии и снаряжение туда миссии (1891-1898 гг.)» [Notes et essais sur l'Abyssinie et équipement d'une mission là-bas] »

Дело 1999 «Церковные дела. Записки Хитрово. Абиссиния (1857-1864гг.) [Affaires ecclésiastiques. Notes de Hitrovo .Abyssinie]».

- . Дело 2000 «Абиссиния (1872 г.) [Abyssinie 1872]».
- . Дело 2002 dossiers de Kojander au MAE de Giers concernant l'Ethiopie, (1888)
- . Дело 2003 «Поездка поручика Машикова в Абиссинию (1879-1889 гг.) [Voyage du lieutenant Maškov en Abyssinie]». п.с.
- . Дело 2004 «Абиссинское подворье в Иерусалиме (1888 г.) [le couvent abyssin de Jérusalem]». п.с.
- . ; Дело 2007 «Неудавшаяся поездка Александра Караганова в Абиссинию (1889 г.)». [Le voyage infructueux d'Alexandre Karaganov en Abyssinie]п.с.
- . Дело 2008 «Экспедиция поручика Машикова в Абиссинию (вторая поездка) (1890-1891 гг.) L'expédition du lieutenant Maškov en Abyssinie (2^e voyage)]».
- . Дело 2009 «Абиссиния. Машков. Отчёты о второй поездке (1892-1893гг.) [Abyssinie. Maškov. Compte-rendu du 2^e voyage]».
- . Дело 2010 «Об отправке оружия и пороха в 1893 г. О переговорах с французским правительством об отправке нашей миссии к негусу (1893 г.) [Sur l'expédition d'armes et de poudre en 1893. Sur les discussions avec le gouvernement français sur l'envoi de notre mission chez le Négus]».
- . Дело 2011 «Путешествие экспедиции Русского Географического Общества (Леонтьев) под руководством доктора Елисеева в Абиссинию и Судан (1894 г.) [Itinéraires de l'expédition de de la Société de Géographie russe (Leontiev) sous la direction du Docteur Eliseiev en Abyssinie et au Soudan]».
- . Дело 2012 «Абиссиния (1894 г.)». в частности, содержится переписка министра иностранных дел России Н.К.Гирса с министром по делам колоний Французской Республики Делькассе по поводу оказания содействия экспедиции А.В.Елисеева-Н.С.Леонтьева, отправлявшейся в 1895г. в Эфиопию с научными целями [Abyssinie (1894) contient en particulier la correspondance entre le MAE de Russie N.K.Giers avec le M. des Colonies de la R.F., Delcassé à propos de l'accord d'un soutien à l'expédition Eliseiev-Leontiev se rendant en Ethiopie pour des raisons scientifiques]
- . Дело 2013 полностью посвящено «Абиссинское посольство в Санкт-Петербург (возложение цветов на могилу Александру III, поздравление Николая II) (1895 г.) [L'ambassade abyssine à ST-P (dépôt de fleurs sur la tombe d'Alexandre III, félicitations à Nicolas II)]».
- . Дело 2016 «Поручик Бабичев (1897-1906 гг.) [Le lieutenant Babičev]»п.с.
- . Дело 2019 «Просьба негуса о присылке русского инструктора для абиссинской артиллерии (1898 г.) [Demande du Négus d'envoi d'un instructeur pour l'artillerie]».
- . Дело 2022 «Вопрос о приобретении Абиссинией порта Раета на Красном море (1896-1897 гг.) [Question de l'acquisition du port de Raeita sur la mer Rouge]».
- . Дело 2024 «Прибытие в Россию Леонтьева и Ато Иосифа с подарками негуса и императрицы российскому императору и императрице. Награждение Ато Иосифа русским орденом (1897 г.) [Arrivée en Russie de Leontiev et Ato Yosef avec des cadeaux du Negus et de l'Impératrice pour l'Empereur de Russie et l'Impératrice]. Remise d'une décoration d'un ordre russe à Ato Yosif]».
- . Дело 2025 «Статский советник Болотов, профессор Санкт-Петербургской Духовной Академии. Перевод абиссинских документов. О награждении Болотова (1897

г.)[*Le conseiller d'Etat Bolotov, professeur à l'académie ecclésiastique de St-Pétersbourg. Traduction de documents abyssins. A propos d'une décoration à Bolotov*]. п.с.

- . Дело 2026 «Отношения европейских представителей в Аддис-Абебе между собой и к абиссинскому правительству. Русско-французские отношения в Абиссинии (1897-1898 гг.) [*Rapports entre les représentants européens et le pouvoir abyssin. Rapports russo-français en Abyssinie*]». п.с.

- . Дело 2027 «Просьба негуса о командировании русского врача для оказания врачебной помощи больным и раненым Абиссинии (1897-1898гг.)[*Demande de la part du Négus sur l'envoi d'un médecin russe pour l'octroi d'une aide médicale aux malades et blessés d'Abyssinie*] ».

- . Дело 2028 «Учреждение в Абиссинии «Национального банка» (1898 г.)[*Institution en Abyssinie d'une « Banque Nationale »*].

- . Дело 2029 «Хребет гор, открытый в Абиссинии штабс-ротмистром Булатовичем. О присвоении сему хребту имени российского императора (1898-1899гг.)[*chaîne de montagnes découverte en Abyssinie par le commandant d'EM Bulatovič, nommée d'après l'Empereur de Russie*]». п.с.

- . Дело 2030/1 «Письма Ашинова с предложением захватить территорию на берегу Красного моря и оказать помощь Эфиопии. Об отрицательном отношении официальных лиц к проектам Ашинова. Письма Ф. Машкова (1885-1889 гг.)[*Lettres d'Ašinov proposant de s'emparer du territoire bordant la Mer Rouge et d'apporter une assistance à l'Ethiopie Sur la réaction négative des personnalités officielles aux projets d'Ašinov. Lettres de F.Maškov*]».

- . Дело 2031 «Предписание российскому нештатному вице-консулу в Джибути доставить миссии в Абиссинии могущие её заинтересовать сведения (1900 г.)[*Recommandation au vice-consul honoraire russe à Djibouti de fournir des renseignements pouvant intéresser la mission en Abyssinie*]».

- . Дело 2036 «Поездка в Россию абиссинского епископа (абуну) Матеоса во главе чрезвычайного посольства (1901-1902 гг.)[*Voyage en Russie de l'évêque abyssin (abun) Matéos à la tête d'une ambassade extraordinaire*].

- . Дело 2037 «Секретная инструкция вновь назначенному российскому министру-резиденту в Абиссинии д. с. с. Лишину (1902 г.)[*Instructions secrète au Ministre-résident en Abyssinie Lišin*].

- . Дело 2042 «О командировании русских офицеров для содействия абиссинцам при проведении западной границы Эфиопии (1903-1904 гг.)[*Sur l'envoi d'officiers russes en mission pour coopérer avec les Abyssins dans le tracé de la frontière occidentale*].

- . Дело 2044 «Абиссинцы в Святой земле (1903 г.)[*Les Abyssins en Terre Sainte*]. п.с.

- Дело 2050 «Вопрос о врачех [La question des médecins] »

Дело 2058 Денеша поверенного в Делах в Абиссинии от 20 декабря 1910г. из Аддис-Абебы», сообщает о прибытии в эфиопскую столицу в конце 1910г. русского дипломата Б.Н.Чемерзина и о приеме, оказанном ему наследником императора Менелика II Лиджем Иясу.[*Dépêche du chargé d'Aff. en Abyssinie du 20/12/1910 rend compte de l'arrivée dans la capitale d'Ethiopie du diplomate russe B.N.Čermezín et de la réception que lui a faite l'héritier de l'empereur Menelik, Leğ Iyasu*]

-Фонд № 155 «II Департамент (Департамент внутренних сношений)» (5 стол I отделения, опись 408), обзор русских товаров, которые могли бы быть выгодно проданы в Эфиопии [aperçu sur les produits russes commercialisables en Ethiopie]п.с.д.

-Фонд № 159 «Департамент личного состава хозяйственных дел» (Описи 726, III стол; 749/2,1 стол). п.с.

.Дело 101 «Об отказе из 10-ти миллионного фонда средств на пожертвования в пользу раненых абиссинцев (1916 г.)». [Sur le refus d'un fonds de 10 millions de dons pour les Abyssins blessés (1916)] n.c.

-Фонд № 165/1 (422) «Миссия в Аддис-Абебе» (Опись 1). (Черновики донесений министра-резидента К.Н. Лишина в МИД России за 1904 г, а также материалы о русском медицинском персонале в Аддис Абебе) n.c.d.

-Фонд № 180 «Посольство в Константинополе» (Опись 517/2).

Delo 3202 (septembre 1885) le consul-général M.A. Nitrovo au Caire, au MAE à StP, Документы по экспедициям Н.И. Ашинова, Н.С. Леонтьева, записка последнего о торговле, очерк К.С. Звягина об Эфиопии и её вооружённых силах [documents sur les expéditions d'Ashinov, Leontiev, note de ce dernier sur le commerce, rapport de Zviagin sur l'Éthiopie et ses forces armées]. n.c.d.

-Фонд № 337/2 «Российское Императорское Православное Палестинское Общество» (Опись 817/1). Свидетельства о возникновении Российского императорского православного палестинского общества, его устав обнаружены Материалы о действиях отставного русского офицера Н.Н. Шедевра в связи с решением вопроса об эфиопских святынях в Иерусалиме [témoignages sur l'origine de la Société palestinienne impériale orthodoxe russe, l'établissement de sa charte. Documents sur l'activité de l'officier russe à la retraite N.N. Chedevre dans le cadre de la résolution de la question des sanctuaires éthiopiens à Jérusalem]. n.c.

-**АВПРФ** [AVPRF : Archives de Politique Etrangère de la Fédération Russe]

-Фонд № 317 «Дипломатическое агентство и генконсульство в Египте» (Опись 820/1),

Информация Консульного отдела посольства РФ в Эфиопии

-“о русской миграции в Эфиопии и правовом положении граждан РФ в Этой стране” [sur la migration russe en Éthiopie et le statut juridique des citoyens de la Fédération de Russie dans ce pays]

-Справка посольства СССР в социалической Эфиопии, « русская колония в Эфиопии, (К.У.М И Д Р= Консульском Управлении Министерства иностранных дел Российской Федерации) 22 июня 1977 г. и составлен Секретарем Консульского отдела Посольства СССР в Социалистической Эфиопии Н. Хлестовым.

-[Notes de l'ambassade d'URSS en Éthiopie socialiste, «Colonie russe en Éthiopie, (К.У.М.И.Д.Р = Département consulaire du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie archives des services consulaires de Russie) 22 juin 1977, compilé par le secrétaire de la section consulaire de l'ambassade de l'URSS en Éthiopie socialiste N. Hlestov]. [Copie intégrale aimablement communiquée par une chercheuse de l'Institut d'Afrique]

3). РГВИА Российский государственный военно-исторический архив [. Archives d'histoire militaire de l'État russe] (n.c. sauf en version imprimée.)

-фонд № 1 «Канцелярия Военного Министерства» (Опись 1 Т. 40)

Дело 2000 «Сведения об Абиссинии по сообщениям корнета Булатовича (31 июня 1896-17 апреля 1897 гг.)».

Дело 2006 «О продаже оружия французскому подданному г. Ширке для доставки в Абиссинию (2 октября 1896 4 октября 1900 гг.)». [Sur la vente d'armes au sujet français Shirke pour livraison en Abyssinie (n.c.)

Дело 2131 «О напечатании и рассылке отчёта поручика лейб-гвардии гусарского полка Булатовича о путешествии его в юго-западные области Эфиопской империи в 1896-1897

гг. (7 июля 1897 9 августа 1898 г.)». *À propos de l'impression et de la distribution du rapport du lieutenant*

Дело 2141 «Переписка по ходатайству поручика 25-го драгунского Казанского полка Бабичева о **разрешении ему выезда в Абиссинию (10 октября 1897-5 мая 1898 г.)**» (ис).

Дело 2386 «Сведения о деятельности поручика запаса Леонтьева в Абиссинии (22 июня 1898 20 июля 1899 г.)».

Опись 15 собраны некоторые материалы, связанные с принятием предохранительных мер к охране русской миссии в Эфиопии

Дело 3455 «Об охране русской миссии в Абиссинии (26 сентября — 20 декабря **1906 г**)»

Дело 71508 в виду возможности возникновения серьёзных осложнений в стране после ухудшения здоровья Менелика II.

-Фонд № 400 «Главный Штаб Военного Министерства»

-Опись 1; сведения об Эфиопии по сообщениям А.К. Булатовича, о деятельности поручика Н.С. Леонтьева, об охране русской миссии в Эфиопии в 1906 г., переписка поручика И.Ф. Бабичева по поводу разрешения ему выезда в Эфиопию

-Опись 15 материалы о штабс-капитане **В.Е. Давыдове** в связи с разрешением ему быть учредителем акционерной комиссии для добычи золота и других полезных ископаемых в провинции Уаллага [question d'autoriser V.E.Davydov à fonder un comité d'actionnaires pour exploiter de l'or ... dans le Wallaga]

-Фонд № 401 «Военно-учёный Комитет Главного Штаба».

- Опись 4/928 :

Дело 12,(1886)

Дело 56 (**1887-1888**) «О путешествии казака Ашинова и поручика Машкова (4 ноября 1888 г.) об экспедициях Н.И. Ашинова и В.Ф. Машкова в Эфиопии, [rassemble les courriers concernant ces différentes expéditions d'Ašinov et Maškov]

Дело 105 (8/01/1890 2 notes signées par Maškov, dont 1 « note sur les rapports de la Russie en Abyssinie », remise avant d'être reçu par le tsar le 13 et le 16/05/1890

- Опись 5/929, Дела 9 (**1895**), 10 (**1896**) о военных действиях итальянцев

- Опись 5/929, Дело 305 (1902-1906). о дипломатической миссии К.Н. Лишина

-Фонд № 452 «Государства Африки: Абиссиния, Алжир, Египет, Марокко, Триполи, Тунис».

-Опись 1 богаты материалами по экспедициям **В.Ф. Машкова, Н.С. Леонтьева, А.К. Булатовича**. Здесь же содержится переписка Азиатской части Главного штаба с морским министерством о предоставлении Эфиопии порта Раета на Красном море и Военно-статистического отдела с МИД о командировании в Эфиопию офицера Генштаба и топографа для участия в работах англо-египетской разграничительной комиссии.

Дело 27 «Переписка ВУК с МИД об экспедиции в Абиссинии Машкова, отчёт об экспедиции (**1890-1901 гг.**)».

Дело 28 «Переписка ВУК с Азиатским департаментом о направлении в Абиссинию по просьбе Негуса артиллерийской техники для исправления оружия, об отпуске оружия экспедиции Леонтьева (1893-1894 гг.)»

Дело 29 «Переписка ВУК с РГО и разными учреждениями об экспедиции поручика Леонтьева в Абиссинию (1894-1895 гг.)»

-Фонд № 546 «Главное военно-санитарное управление» (Опись 1).

Дело 255 письма врачей санитарного отряда за 1896-1897 гг.[lettres de médecins du détachement de la Croix-Rouge]

-Фонд № 797 Канцелярия обер-прокурора Святейшего Синода.

-Фонд № 970 «Военно-походная канцелярия е. и. в. при Императорской главной квартире» (Опись 3) Дело 486 содержит сведения о деятельности главы миссии Красного Креста генерал-майоре Н.К. Шведове.

-Фонд № 12651 «Главное управление Российского Общества Красного Креста» (Описи 1, 2, 3, 10) Разнообразные документы, связанные с деятельностью РОКК в Эфиопии в 1896-1904 гг. Переписку главного военно-медицинского инспектора А.А. Реммерта,

4) **ГАРФ (Государственный Архив Российской Федерации) (Archives d'État de la Fédération de Russie)**

- Salle principale

→XIXe

ф Р 102 опись 92, дело 598, Департамента полиции Министерства внутренних дел, «О купеческом сыне Николае Ивановиче Ашинове [A propos du fils de marchand Ašinov]»

ф Р.642, опись 1, дело 363, (18/11/1896) *Lettre de Menilek à l'impératrice douarière*

ф Р 1099, [R 1099,] опись 1, дело 965 (daté « fin XIXe) *rapport de l'archimandrite grec Dorothee Nikitadis à « son Excellence Tertius Ivanovič Filippov sur sa rencontre avec l'empereur d'Ethiopie et le « chef des moines »*

→XXe

ф Р 8009, оп.26, , д 3 *Documents à propos de l'équipement médical commandé et fourni et de son état et de livraison pour l'Hôpital soviétique à Addis Abäba (avril à novembre 1946)*

ф Р 5451, оп.71, д 179 (67 pages, du 30/11/1964 au 11/12) *Rapport sur la participation d'observateurs représentant les syndicats soviétiques à la conférence régionale africaine de l'OIT à Addis Abäba*

ф Р 5452, оп.38, д 22 (1949) *Démêlés du diplomate I. Bjakov avec sa hierarchie лл. 295-6 Demande d'exemption des cotisations au CC du syndicat en faveur des membres de la communauté soviétique à Addis Abäba compte tenu des coûts d'organisation d'un jardin d'enfants et de la formation politique de masse, liés aux distances et à l'absence de transports publics (08/01/1949) лл. 297- 304 réunions houleuses ayant précédé l'élection de Bjakov à la tête du Mestkom (décembre 1948). Il 312- 317 bilan des 3 mois passés, des progrès matériels réalisés mais critiques sur les carences de la formation politique (28/03/1949). лл 318-327 Bjakov démis de ses fonctions pour refus d'autocritique (19/09/1949)*

ф Р 6903, оп.2, д 459 (le 30/12/1964) *Réponse favorable aux demandes de Samuel Ferendji pour du matériel de radiotélévision gratuit, films notamment. (janvier 1965) Réponse à nouveau favorable mais problème de langue à résoudre*

ф Р 5446, оп.102, д 1290 (janvier à décembre 1968) *Coopération et fournitures pour divers pays d'Afrique лл. 1-17 et 28-30 et 32-69 Le conseil des ministres d'URSS enjoint les ministères de la République fédérative de Russie de respecter les délais impartis sous peine de refus de paiement (sur les crédits alloués) du côté éthiopien pour la raffinerie et la centrale thermique d'Asäb qui doivent être livrés au plus tard en juillet 1968. Finalement en Aout signature d'un nouvel accord de coopération entre Moscou et AAbäba pour la création d'un Institut de formation des professeurs et une institution technico-professionnelle dont le Ministre de VUZ doit prendre la responsabilité*

ф Р 6991, оп.6, д 396 *Préparation du congrès du Conseil Mondial des Eglises à Addis Abäba pour janvier 1971. Recommandations matérielles, planning, réservations (mars 1970)*

ф Р 9507, оп.6, д 2682 *Délégation du comité national pour l'enseignement technique soviétique en Ethiopie socialiste (18-28 avril 1986)*

-Petite salle (XX^e uniquement)

A-2306, оп.75, дд 3693, 3714 et 3746 *Documents sur la situation de l'instruction en Albanie, Iran et Ethiopie (1956-7) et rapport Sur le séjour en URSS d'une délégation de fonctionnaires de l'Education d'Ethiopie (09/08/1957 – 25/09/1957) Documents sur la situation de l'instruction en Iran, au Congo et en Ethiopie (1958-9)*

ф A-2306, оп.72, дд 6257, 6258, *Sur le séjour en URSS d'une délégation de fonctionnaires de l'Education d'Ethiopie (19/08/1957 – 25/11/1957) Matériel de coopération culturelle dans le domaine de l'Education avec l'Ethiopie (janvier 1957-Octobre 1958)*

ф A-413, оп.1, дд 3384 et 3494 (mai-novembre 1961) *Correspondance avec personnalités ou organisations d'Irak, RAU, et Ethiopie (juin 1960) et Matériel pour la coopération culturelle avec Ghana et Ethiopie et échange d'expériences dans le travail social*

ф A-612, оп.1, д 17, (février-juin-juillet 1962) *Rapport sur le voyage en Ethiopie de fonctionnaires du Ministère de l'Education de la RFSR (fédération de Russie) en février 1962 et conclusions du MID*

ф A-2306, оп.75, дд 3834, 3892, 3971, 4023 (de février 1960 à février 1964) *Documents souvent en français fournis ar l'UNESCO à l'occasion de conférences sur l'Education réunissant des représentants des Etats africains à Paris ou à Addis-Abäba parfois*

-ф A-403, оп.9, д 1757, *Correspondance sur la construction d'une raffinerie en Ethiopie (juin à décembre 1962)*

-ф A-403, оп.9, д д 1934 à 1936, *Correspondance entre GKES et les Instituts de conception pour la préparation et la livraison du matériel pour une raffinerie en Ethiopie (janvier à décembre 1963)*

-ф A-403, оп.9, д 1933 et д д 2119 à 2124, *Correspondance entre GKES et les Instituts de conception et les usines concernées par la construction d'une raffinerie en Ethiopie (janvier 1963 à décembre 1964)*

ф A-403, оп.1, д 2981, *Protocole et accord de coopération économique et technique entre l'URSS et l'Ethiopie (février 1964 à février 1965)*

5) РГАСПИ Российский государственный архив социально-политической истории (RGASPI, Archives d'État russes d'histoire sociale et politique) (avant 1953, ensuite РГАНИ)

ф. 504, оп.1, д.49, л. 1 (1925-6) *La position de l'Abyssinie face à l'accord anglo-italien*

ф. 425, оп.1, д.62, л. 1

ф. 495, оп.12, д. 85, л л 1-54 (septembre 1935-novembre 1936) *Informatsionye materjaly po Abisinii (Documents d'information sur l'Abyssinie)*

ф. 495, оп.12, д. 118 (4^e trimestre 1935) *Perepiska profinterna [correspondance de l'internationale syndicale]*

ф. 495, оп.12, д. 127 л л 1-68 (décembre 1935-septembre 1936) *Dokumenty o rabote Mirovogo Komitet protiv vojni [documents sur l'action du Comité Mondial contre la guerre],*

ф. 495, оп.12, д. 131 л л 1-90 (septembre 1935-janvier 1936) *Direktivny členam partii [Directives aux membres du Parti : Relations du PC avec l'IOS pour établir un front uni]*

ф. 495, оп.11, д.2, л л.1-45 (janvier –avril 1935) *Materialy IKKI po Tunisu, Abisinii, Palestinu [matériel de l'Internationale communiste concernant la Tunisie, l'Abyssinie et la Palestine]*

ф. 495, оп.1, д.1, л л.1- 115 (1919-21) *Appel aux peuples d'orient par la Komintern*

ф. 495, оп.154, д.547, л л. 1-138: (juillet 1935-janvier 1936) *Appel aux arabes, dénonciation du sionisme*

ф. 495, оп. 252, д 5141 *Zalkind Aaron Mogdurovič*

ф. 495, оп. 255, д 620 *Ličnoe delo, Zalkind [dossier personnel, Zalkind]*

ф. 542 оп.1, д.62, л л.1 -66 (1935) *Materjaly sekretaruata antiimperialističeskoj ligi [Matériel du secrétariat de la Ligue anti-impérialiste]*

ф. 545, оп. 6, д. 1518, (2/02/1937 et 24/09/1938). *ličnye dela efiopiskih dobrovol'tsev inter-brigad*, [dossiers personnels des volontaires éthiopiens des Brigades internationales]

6) РГАЛИ (Российский государственный архив литературы и искусства) [RGALI, Archives d'État russes de littérature et art]

ф. 2918 оп. 5 ед. хр. 25, *Переписка с Министерством внешней торговли СССР, торгпредством СССР в Гане, Ливии, Марокко, Тунисе, Эфиопии и Южно-Африканском Союзе о прокате советских фильмов и экспорте и импорте кинофильмов*, (Количество листов : 47) [Correspondance avec le ministère du Commerce extérieur de l'URSS, la Mission commerciale de l'URSS au Ghana, en Libye, au Maroc, en Tunisie, en Éthiopie et en Union sud-africaine concernant la distribution de films soviétiques et l'exportation et l'importation de films, (nombre de feuilles :47)]

ф. 2918 оп. 5 ед. хр. 77, *Отчет представительств в/о в Гане, Гвинее, Сомали, Того, Тунисе, Эфиопии, Южно-Африканском Союзе о работе за 1960 г. и переписка с Министерством внешней торговли СССР, Госкомитетом СМ СССР по культурным связям с зарубежными странами и др. о культурном сотрудничестве со странами Африки в области кино*, (Количество листов : 108) [Rapport des représentants au Ghana, en Guinée, en Somalie, au Togo, en Tunisie, en Éthiopie, dans l'Union sud-africaine sur l'action en 1960 et correspondance avec le ministère du Commerce extérieur de l'URSS, le Comité d'État du Conseil des ministres de l'URSS pour les relations culturelles avec les pays étrangers, etc sur la coopération culturelle avec les pays africains dans le domaine du cinéma, (Nombre de feuilles: 108)]

ф. 2918 оп. 5 ед. хр. 133, *Справочный материал, отчеты представительств в/о в Гане, Гвинее, Ливии, Марокко, Тунисе, Эфиопии и Южно-Африканском Союзе о работе за 1961 г. и переписка с Министерством внешней торговли СССР, МИД СССР, представительствами в/о о прокате и экспорте советских фильмов*, *Количество листов 117* [Documents de référence, rapports des représentants au Ghana, Guinée, Libye, Maroc, Tunisie, Éthiopie et dans l'Union sud-africaine sur l'action en 1961 et correspondance avec le ministère du Commerce extérieur de l'URSS, le ministère des Affaires étrangères de l'URSS, les représentants sur la location et l'exportation de films soviétiques, (Nombre de feuilles: 117)]

ф. 2900, оп. 5 ед. хр. 131 P 28 : *liste des étudiants étrangers pour 71-72 : Ethiopie* Desta Tadessa (opérateur), Bouzouaekhu Tefferi (réalisateur)

7) Archives publiées (qui ont permis un accès partiel aux archives supra)

-BRYKINA V.A. red. [В.А. БРЫКИНА]. **1963**, *СССР и страны Африки. 1946-1962. Документы и материалы* [L'URSS et les pays d'Afrique ; 1946-1962, Documents et matériel] М.: Политиздат., Т.1. — 736 p..

-DAVIDSON Apollo, ed., **1987**, *Tret'e putešestvie po Èfiopii A. K. Bulatoviča*, Moskva : Nauka. [édition des d'archives sur les rapports envoyés par Bulatovič à Vlasov, à propos de sa 3^e mission en 1899, ainsi que du rapport fait à l'occasion de son 4^e voyage par le représentant russe à Addis Abäba en 1911, réunis en 1981 par KATSNELSON dont un article est placé en introduction]

-DAVIDSON APOLLO, TSYPKIN, G. VIATKINA V, **1999**, *Rossiiia i Afrika dokumenty i materially c XVIII v do 1960 g*, [Russie et Afrique, documents et matériaux du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1960], Moscou, Institut d'Histoire universelle, Centre des Etudes Africaines (2 tomes mentionnés comme DTV, 1999 dans mes références de citation); [il s'agit d'un recueil d'archives patiemment rassemblées et remarquablement sélectionnées par trois chercheurs soviétiques et publiées 8 ans après l'explosion de l'URSS le tome I concerne la période jusqu'en 1911 le 2^e jusqu'en 1964 ; l'intérêt en est incontestable et il eût été regrettable de laisser ce recueil dont j'ai pu vérifier quelques sources inexploité]

-DE KHITROWO Mme. B, **1889**, « *Itinéraires russes en Orient* » traduits en français pour la Société de l'Orient latin Impr. Jules Guillaume Fick, Genève [recueil de sources anciennes sur les

pèlerinages et missions russes en Orient à partir du XIe siècle l'éditrice, en dépit de la transcription « à la française » de son nom, appartenait à une famille très impliquée au proche Orient avec M.A.Hitrovo (1837-1896), consul en Egypte de 1883 à 1886, et Vassili Nikolaïevič Hitrovo (1834-1903) qui fut l'initiateur et le Secrétaire général de la Société de Palestine fondée en 1882/9. Ce travail est néanmoins une collection et une traduction sérieuse de sources extrêmement utiles sur les premiers pas russes en Orient et leur premières rencontres avec les Ethiopiens]

-FEDOSOVA, I.A red. [И.А. ФЕДОСОВА]. **1977**, *Сборник документов по истории СССР для семинарских и практических занятий: (период империализма)*[*Recueil de documents sur l'histoire de l'URSS à l'intention de séminaires et de cours pratiques(période de l'impérialisme)*]. Учеб. пособие для вузов по спец-сти «История». М.: Высшая школа, 338 p.

-HRENKOV ANDREJ [ХРЕНКОВ, А.В]. (Составитель) **1998***Российско-эфиопские отношения в XIX-начале XX в.* Сборник документов.[*Les rapports russo-éthiopiens au XIXe- deb.XXe*, recueil de documents]. М.

-KATSNELSON I. S

-1971, *S voiskam Menelika II* [*Avec les troupes de Menilek II*], Edition nouvelle et préface de l'œuvre publiée en 1897 par Bulatovič et enrichie d'archives.

-1979, *Čerez Ethiopii k beregam belogo Nila* [*A travers l'Ethiopie jusqu'aux rives du Nil blanc*], (édition des souvenirs d'Artamonov avec index d'après **Archives de la Société de Géographie de l'URSS, dossier 17, w 98, inventaire I, 1899**), Moscou

-KISELEVA, V.I. (red). et alii [КИСЕЛЁВА В.И. (Под ред.) и др.]. *Хрестоматия по истории международных отношений* [*Chrestomatie en histoire des relations internationales*] М.: Высшая школа, 1972. Вып. 2. (286 p).

-КРОНИН, V.A, et РАЙТ (RAYT/RIGHT), M.V., 1960, « Nekotorye novye dokumenty o Russko-Efiopski otnošeniiah [quelques nouveaux documents sur les rapports russo-éthiopiens]” *Problemy vostokovedeniija* I, pp150-163

-MAZOV SERGEJ (éditeur), TSYPKIN G, DAVIDSON A., [Аполлон ДАВИДСОН, Сергей МАЗОВ, Георгий ЦЫПКИН], 2007, 3 tomes *История Африки в документах (1870-2000)* [*Histoire de l'Afrique en documents*] T2 et T3, [D'un intérêt moindre pour notre recherche : beaucoup de documents traduits de l'anglais ou déjà dans DTV]

-MID SSSR *Dokumenty Vnechnei Politiki SSSR*, 1970-3, Moscou [particulièrement vol 16, 1933,vol 18; 1935]

-NICOLAS II *Полный текст дневника Николая II*, [*Texte complet du journal de Nicolas II*] <http://www.rus-sky.com/history/library/diaris/1895.htm> consultation 2011 [sur la fin du XIXe s peu riche en informations autres que médicales sur la santé de sa jeune épouse ou météorologiques, il mentionne néanmoins la visite de l'ambassade éthiopienne en 1895 et la victoire étonnante d'Adwa ce qui est une marque insigne d'intérêt !)]

-Archives Ethiopiennes

1) NALE (National Archives and Library of Ethiopia) Addis Abäba

-*fonds ZEWDE GEBRE-SELLASIE*, [éminent diplomate et historien éthiopien. Après l'arrivée au pouvoir dans son pays du Därg en 1974 il émigra en Angleterre et ses archives personnelles furent confisquées par les nouvelles autorités. Constituées en un fonds à part aux Archives Nationales d'Ethiopie, en partie déjà exploité par G.Tsyppkin sous le Därg car il contient beaucoup d'éléments sur les relations éthio-russes ; il m'a été permis de le consulter lors d'un bref séjour à Addis-Abäba en 2012]

De Makonnen, à l'empereur de Russie. Harär, le 10 *HAMLE* 1888 E.C (16 juillet 1896), Cote non connue, Traduction Benjamin Volff

-*Däjjach Täfäri Letterbook*,

-*Haylä-Sellasé Letterbook (1930-6)*

-*Selected Speeches of His Imperial Majesty Haile Selassie I*, édités en 1967 pour la première fois sous l'égide du Ministère éthiopien de l'Information 7 ans avant la chute du monarque (actuellement existe une version téléchargeable sur rastafarilive.com)

-MPA (*Former Ministry of Pen Archives*) vol.335, 353,361, 361

-*Basic Documents of the Ethiopian Revolution (AA)*

2) IES Institute of Ethiopian Studies, AA

-B.A ou M.A. Thesis (HSIUet AAU),

-collections de l'*Ethiopian Herald*, 1956-1991 (voir presse, plus particulièrement années 60)

3) CFEE

collections d'*Addis-Soir* (voir presse, plus particulièrement années 70)

4) Sources et archives éditées

-APPLEYARD David, IRVING, A.K. (traductions respectives du Ge'ez et de l'Arabe), R.PANKHURST et BAIRU TAFLA (commentaires), **1985**, *Letters from Ethiopians Rulers (Early and Mid-Nineteenth Century)* Oxford University Press, [Lettres du XIXe siècle conservées à la British Library, the Public Record Office, Lambeth Palace, the National Army Museum, India Office Library and Records]

-BAIRU TAFLA éd.

- **1977**, *A Chronicle of Emperor Yohannes IV [the fourth]: (1872-89)* Wiesbaden [avec le texte en amharique de la chronique et enrichi de quelques lettres de cet empereur]

-**2000**, *Ethiopian Records of the Menilek Era. Selected Amharic Documents from the Nachlaß of Alfred Ilg. 1884-1900*, Wiesbaden. Harrassowitz. [recueil édité d'après la correspondance, conservée à Zurich d'Alfred Ilg arrivé au Shoa pour une firme suisse en 1878, devenu le conseiller technique indispensable de Menilek et après 1889 son principal conseiller pour les affaires étrangères]

-DE COPPET Maurice éd., **1930-2**, GUÈBRÈ-SELLASSIÉ, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*. Traduction de TÈSFA SELLASSIÉ. 2 tomes Paris, [édité et traduit par les soins d'un ministre de France en poste à AA de fin 1917 à 1923, l'auteur de cette chronique écrite en amharique, au service de Menilek de 1880 environ jusqu'à sa propre mort en 1912, a noté les événements et a également résumé les chroniques des temps antérieurs ; malheureusement il n'a accordé que très peu de place à la politique extérieure soit par mépris pour les *färäng*, soit, plus vraisemblablement, en raison de la censure imposée par le couple impérial ; les seules mentions des Russes se limitent à 2 pages, pp.369-370, consacrées à l'arrivée de la mission Leontiev et à la délégation éthiopienne envoyée chez le tsar, et enfin une mention assez brève de l'arrivée des médecins de la Croix-Rouge en 1896, p.454 ; mais ni l'épisode Ašinov, ni la visite de Maškov, ni même la destination finale du déplacement de l'*abunä* Mattewos jusqu'à St P en 1902 ne sont signalés alors que la première étape à Alexandrie l'est !]

-GIRMA-SELASSIE ASFAW, D. APPLEYARD, Ed. ULLENDORF, **1979**, *The Amharic Letters of Emperor Theodore of Ethiopia to Queen Victoria and her Special Envoy*, Oxford University Press

-GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, **1994**, *Prowess, Piety and Politics, The Chronicle of Abeto Iyasu and Empress Zāwditu of Ethiopia (1909-1930)* texte amharique, traduit en anglais et présenté par Reidulf K.MOLVAER, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, Studien zur Kulturkunde, 596p, L'auteur, GEBRE-IGZIABIHER ELYAS (GIE,) dont le père peintre et conseiller de Menilek fut envoyé se former en Europe (en France selon la p.309) fut lui-même secrétaire de Zāwditu pour laquelle il rédigea cette chronique de 1908 à 1930 mais cette première version n'aurait pas plu à Haylä Sellasé qui l'aurait fait imprimer sans la rendre publique et exila son auteur en le nommant enseignant dans le chef-lieu du Wäl-läga ; les exemplaires auraient été détruits par les Italiens sous l'Occupation tandis que GIE menait

une activité de résistance par divers écrits, même quand il accepta le poste de secrétaire de son parrain (*abunä* Luqas) nommé évêque en remplacement de celui exécuté par ordre de Graziani. En 1944 l'Empereur lui demanda de réécrire sa chronique, à partir d'un exemplaire sauvé et le manuscrit fut conservé parmi les manuscrits *ge'ez* à la NALE dans une version copiée et corrigée avec l'accord de son auteur (retourné à l'enseignement à proximité de la capitale à Ambo). Le correcteur BEIDE-MARYAM DESTA en fit une copie pour lui-même et c'est donc cette 3^e version du texte qui a été éditée en 1994, accompagnée d'une traduction anglaise, réalisée et présentée par R. Molvaer un travail considérable mais où on trouve parfois curieusement des transcriptions variables d'un même titre dues à des fautes d'impression (*azzazh* tantôt et tantôt *azzazy*) ou d'un même nom (ex : Yosif écrit dans certains cas Josef alors que la graphie sur la version en amharique est uniforme) et les notes, très riches en informations, comportent parfois des erreurs.

Quant au contenu du texte utilisé il se contredit et manque d'exactitude quelquefois (ex il place la révolte d'*abba* Weqaw en 1926/7). Le ton est toujours très déférent envers le futur Haylä Sellasé mais, sans cacher les défauts d'Iyyasu, il affirme ouvertement en dépit du commanditaire impérial, sa capacité à rester à la tête du pays peut-être parce qu'il approuve entièrement son hostilité envers les puissances limitrophes et le catholicisme.

HAILE SELASSIE I (HS), -2000, *Selected speeches of His Imperial Majesty Haile Selassie I: 1918 - 1967*. New York;

-Archives consultées dans des recueils d'archives imprimées ou numérisées :

Archives américaines numérisées

1)-Staff of Senate Committee on Foreign Relations and the Department of State,

A Decade of American Foreign Policy : Basic Documents, 1941–49, Washington, D.C., U.S. Gov. Printing Office, 1950 (lire en ligne [archive]).

2)-FRUS (Foreign Relations of United States) 1969–1976, Volume E–5, Part 1, Documents On Sub-Saharan Africa,

3)-Wilson Center Digital Archives CWIHP (Cold War International History Project)

<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/> with support from the War History Foundation.

- "Hungarian Embassy in Ethiopia, Telegram", **6 April 1973**. Subject: This telegram discusses a North Korean delegation sent to Ethiopia to establish relations. The question of reunification was brought up briefly, as the delegation requested Ethiopian support it at the UN

- "Hungarian Embassy in the DPRK, Report", **28 April 1976**. *Visit of an Ethiopian government delegation in the DPRK.*, (MOL, XIX-J-1-j Ethiopia, 1976, 52).

- "Soviet Embassy in East Germany, Report for CPSU CC" Summarizing Visit to Somalia on **31 January-1 February 1977** by Delegation of the GDR Socialist Unity Party (SED) CC, " *tensions between Somalia and Ethiopia and the need for a resolution, as well as the request by Somalia for East German aid* (February 18, 1977, TsKhSD, f. 5, op. 77, d. 1618, ll. 1-5 <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111628>

- "Third African Department, Soviet Foreign Ministry, Information Report on Somali-Ethiopian Territorial Disputes", **2 February 1977** *Somalia's territorial disagreements with Ethiopia and the position of the USSR*

-Memorandum of conversation between Soviet Ambassador in Ethiopia A.P.Ratanov and Cuban Ambassador in Ethiopia Jose Peres Novoa," **February 10, 1977**, *Mengistu's request to Castro that Cuba supply arms to Ethiopia* (TsKhSD, f. 5, op.73, d. 1637, l. 85) [.http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111626](http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111626)

- "Memorandum of Conversation between Soviet Ambassador to Somalia G.V. Samsonov and Somali President Siad Barre," **February 23, 1977**, *Somalian request for Soviet aid and the situation between Somalia and Ethiopia*, (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1621, ll. 10-14)
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111841>
- "Memorandum of Conversation between Soviet Counselor-Minister in Ethiopia S. Sinitsin[sic] with Political Counselor of the U.S. Embassy in Ethiopia Herbert Malin", **2 February 1977**
- "Cuban Intelligence Report on Ethiopia, *Síntesis analítica sobre la revolución etiopica. Proposiciones*," **March, 1977**, *Intelligence report on the situation in Ethiopia*.
- "Memorandum of conversation between Soviet acting Charge d'affaires in Ethiopia S. Sinitsin and Ethiopian official Maj. Berhanu Bayeh ," **March 18, 1977**, concerning the strained relations between Somalia and Ethiopia and and Ethiopian-Soviet cooperation (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1638, ll. 93-97)
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111842>
- "Report from CPSU CC to SED CC, Results of N.V. Podgorny's Visit to Africa(excerpts)," **March 31, 1977**, discussing the growing enmity between Ethiopia and Somalia and concerns from African nations over this tension (SAPMO, J IV 2/202 584; obtained and translated from Russian by V.Zubok). <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111610>
- "Transcript of Meeting between East German leader Erich Honecker and Cuban leader Fidel Castro, East Berlin", **3 April 1977** (excerpts)
- "Memorandum of Conversation Between Soviet Acting Charge d'Affaires in Ethiopia S. Sinitsyn and Political Counselor of the US Embassy in Ethiopia,Herbert Malin," **May 09, 1977**, *US policies towards Ethiopia and worries by the US about Soviet-Ethiopian rapprochement*, (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1638, ll. 142-144; translated by Elizabeth Wishnick).
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111846>
- "CPSU CC to SED CC, Information on Visit of Mengistu Haile Mariam to Moscow," **May 13, 1977**, *Soviet-Ethiopian relations, Somali-Ethiopian tensions, and the opinion that the Soviet Union should support Ethiopia*,(SAPMO, J IV 2/202/583; obtained and translated from Russian by Vladislav M.Zubok) <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111847>
This document was made possible with support from the War History Foundation.
- "Report from CPSU CC to SED CC, Information about the Visit to the Soviet Union of Somalia Vice President Samanta [sic]," **Late May-early June 1977**, *the Somali-Ethiopian tensions and Soviet-Somali relations*. (Archive, SAPMO, J IV 2/202 584; obtained and translated from Russian by V. Zubok)
- "Additions to 2 February 1977 Report by Third African Department, Soviet Foreign Ministry, *Somalia's Territorial Disagreements with Ethiopia and the Position of the USSR*," **June, 1977**, , (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1619, ll. 61-68; translated by Paul Henze)
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111613>
- "Memorandum of conversation between Soviet Ambassador to Ethiopia A.P.Ratanov and Mengistu," **29 June, 1977**, *negative repercussions of possible conflict between Ethiopia and Somalia and the request for Soviet assistance from the Ethiopians to help with the withdrawal of Somali forces from Ethiopian territory*, (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1636, ll. 74-75; translated by Elizabeth Wishnick).
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111615> [document/111848](http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111848)
- Memorandum of conversation between Soviet Ambassador to Ethiopia A.N.Ratanov and Cuban military official Arnaldo Ochoa," **17, July 1977**, concerning the situation in Ethiopia and the recent losses of objectives in Eritrea by the Ethiopians as well as possible means to strengthen the Ethiopian army (TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1637, ll. 141-146; translated by S. Savranskaya)
<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111849>

- "Memorandum of conversation between Soviet Ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov and Mengistu," **29 July 1977**, TsKhSD, f. 5, op. 73, d. 1636, ll. 113-116; translated by Bruce McDonald.

<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/111851>

- Soviet Ambassador to Ethiopia A.P. Ratanov, Memorandum of Conversation with Mengistu, Soviet foreign ministry **5 August 1977**

<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/>

- Soviet Foreign Ministry Background Report on Soviet-Ethiopian Relations; translation by Svetlana Savranskaya TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32, **04/03/1978**

4)-USSR Report Foreign Broadcast information service

National Technical Information Service, US Department of Commerce (internet) notamment **19/08/1986** entretien avec A. Kavardin du secrétariat du CAEM *Ekonomičeskoe sotrudničestvo stran-členov SEV*, n°4 "International Affairs", *Soviet Economic, Technical Aid to Ethiopia*,

-Archives Italiennes

1) ASME (Archivio Storico del Ministero degli Esteri)

(très exploitées par C.Zaghi mais les archives des délégations diplomatiques italiennes rapatriées et classées après 1972, n'étaient pas disponibles lors de la publication de *Russi...*).

2) ASMAI (Archivio Storico dell'Ministero dell'Africa Italiana)

3) « Carte » divers

C.Zaghi a étudié toutes les archives des principaux Italiens actifs en Ethiopie fin XIXe et début XXe et dont il cite largement des passages (Carte [papiers] -Antonelli [comte, explorateur et négociateur qui jeta les bases des relations entre le Šäwa et l'Italie], -Capucci [ingénieur qui participa à la création d'Addis-Abäba, arrêté et jugé pour espionnage en 1895] -Ciccodicola [ministre de l'Italie en Abyssinie nommé en 1898], -Nerazzini (médecin et explorateur, chargé des négociations de paix après Adwa], -Salimbeni [nommé résident général au Šäwa par le gouvernement du Roi d'Italie Umberto après le traité de 1889], -Traversi [directeur de la station scientifique italienne au Šäwa de Let-Marefia]) et donne p 11 et 12, opus cit., leur liste et leur localisation en 1972.

4) Atti Parlamentari, Documenti Diplomatici,

presentati al parlamento Italiaio, Etiopia, Serie,I, Rome, archives publiées en 1953

-Archives du Vatican

Propagation de la Foi :

-Secrétariat de l'Etat du pape, département des Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires, Délégations Apostoliques

-Archives du Royaume-Uni

-UK.F.O [archives des Affaires étrangères du Royaume-Uni]

1) XIX^e

403/239 (sur le commerce des armes)

2) XX^e s

FO 371/ (affaires sur l'Éthiopie)

-WO (War office)

230 notamment sur l'Erythrée

-Archives allemandes

PEA (*La politique extérieure de l'Allemagne 1870-1914*) Documents officiels publiés par le ministère allemand des Affaires Etrangères traduits en français, Paris, Alfred Costes pour la Société pour l'histoire de la guerre, 1927-39

B) TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS D'ÉPOQUE**1 – Ouvrages publiés d'après expérience vécue****A, B, C**

ABRAMOV A., 1961, *Efiopija, strana ne vstavšajana kolen [L'Ethiopie, un pays qui ne se tient pas à genoux]*, M.Afrika sevodnja [témoignage officiellement optimiste d'un journaliste soviétique en mission]

AFÄWÄRQ GÄBRÄ IYYÄSUS (ou AFEVORK G.J.), -1908, *Guide du voyageur en Abyssinie*, Rome, Paris

ANGOULVANT G et VIGNÉRAS, Sylvain, 1902, *Djibouti, Mer Rouge, Abyssinie*, Paris, J.André

ANONYME, 1887, *Что такое Абиссиния и чего хотят от нее итальянцы ?* [qu'est-ce que l'Abyssinie et que veulent en faire les Italiens]Moscou, Universitet tipografia, 11 pp [Pamphlet en faveur de l'union des églises russe et abyssine d'un point de vue politique.]

ANDARGATCHEW ASSEGID. 2000. *Beachir Yetekech Rejime Guzo: MEISON beltiopia Hizboch Tigil Wust'*[*Le long parcours coupé court : le Meison au sein des luttes populaires en Ethiopie*] (en Amharique). Addis Ababa: Central Printing Press <http://harep.org/ifaapr/7219.pdf>
Aregawi Berhe [membre dirigeant du MEISON, parti allié de 1975 à 1977 au Därg, a également étudié en URSS et s'est rapproché de Mängestu : pour ceux qui lisent l'amharique une analyse de l'intérieur des oppositions entre les tenants de la « voie courte » pour une prise de pouvoir et ceux qui privilégiaient la « voie longue » comme le Meison]

ARNOLDI, K.1907, *Военные очерки Абиссинии,[aperçus militaires de l'Abyssinie]* St P, Tipografia Glavanaia Upravlenie Udelov [description approfondie de l'organisation et des tactiques de l'armée éthiopienne par un jeune officier ayant servi brièvement en Abyssinie].

ARMANDY André, 1930, *La désagréable partie de campagne, Incursion en Abyssinie*, ParisLemerre [Ecrivain à la mode alors (1882, Paris, 1958), spécialiste de romans d'aventures à enjeux géopolitiques, nationaliste très anti-anglais, et malgré un passé assez chaotique, bien introduit semble-t-il auprès de l'ambassadeur de Reffye, fit un bref séjour en « Abyssinie pour un roman » (à AA du 26/12/1929 à environ la mi-février 1930 dont un mois à explorer la région du lac Tana, pour se documenter sur son intrigue géopolitique quidevait mettre en scène les Soviets). Il n'hésite pas à donner dans ce livre qui s'apparente à un pamphlet acerbe des dates et des noms précis. Extrêmement méprisant pour les Ethiopiens (avec malgré tout, après audience particulière, une impression partiellement positive sur le *negus*) il fait partie de ceux qui dès cette époque

considèrent, vu l'effacement de la France et sa politique incohérente selon lui, qu'une gestion italienne serait ce qui pourrait advenir de mieux à ce pays décrit comme pitoyablement arriéré et livré à une élite cupide et peu soucieuse de le faire progresser].

BALZAN François, 1947, *A la poursuite du Nil Blanc*, [publié postérieurement à la période qui a vu s'enchaîner la reconquête par les Anglais durant la seconde guerre mondiale, plus de 10 ans après le séjour de l'auteur en Ethiopie qui prit place à la veille de l'invasion italienne du pays dont ils ont seulement perçu les prémices. Balzan et son camarade d'Oncieu, (qui s'est imposé comme professeur de français du « dauphin » après avoir sillonné le Harärgé) ont parcouru *juste pour le plaisir* la route de Jimma puis par effraction la route stratégique vers Däsé encore inachevée et interdite au grand public ; la descente de leurs bagages jusqu'à Djibouti sera prétexte à visiter Lippmann, un agent français qui part au Yémen, et ensuite avec l'aide de l'attaché italien Martini ils prennent la route du Soudan « pour l'aventure » ramenés de force avant d'avoir franchi la frontière. Pour quelqu'un qui se présente comme un jeune fou venu tenter son premier rêve d'aventure dans un pays où il n'imaginait pas la guerre imminente il bénéficie des contacts évidents avec les autorités françaises et même italiennes envers lesquelles ils expriment plutôt de la sympathie ; mais en dépit d'un sentiment de supériorité vis-à-vis des Abyssins et de défiance envers les Levantins cet ouvrage n'est pas aussi méprisant que certains publiés avant et non après les guerres (Balzan présente même des excuses pour sa suffisance d'alors). L'ouvrage colporte certaines légendes ou des erreurs mais dans l'ensemble il n'en a pas moins été écrit avec des détails précis et véridiques sur la société multiculturelle de l'époque où ils croisent encore quelques réfugiés russes.]

BAUM J. 1927, *Savage Abyssynia*, New-York [témoignage rapporté d'une expédition américaine chargée de ramener des spécimens de gibier pour le Museum d'histoire naturelle] 2^e édition en 1935 : *Unknown Ethiopia : new light on darkest Abyssinia*

BOLOTOV V.V., 1888, *Neskol'ko stranits iz tserkovnoï istorii Efiopii. -1K voprosu o soedinenii s pravoslavnoi tserkov'iu -2 Bogoslovskie spori v efiopskoï tserkvi* St P, F. Eleonskii [Spécialiste des langues sémitiques en réponse à un pamphlet anonyme de 1887 il démontra que les orthodoxes n'avaient pas plus de chance de réussir avec l'église abyssine que les protestants ou les catholiques]

BORELLI, Jules, 1890, *Ethiopie méridionale, journal de mon voyage*, Paris, librairies-Imprimeries réunies, gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104072f

BOURG DE BOZAS, vicomte de, 1906, *De la mer Rouge à l'Atlantique*, Paris, Rudeval

BROVTZINE, N.P., 1909 *Materialy dlja antropologii Efiopii : Abissinitsii Provinkii Šoa [Données pour l'Anthropologie d'Ethiopie ; les Abyssins de la province du Šäwa]*; St P. [Témoignage d'un des médecins russes qui servirent en Ethiopie]nc

BRUNETEAU Capitaine Jean, 1931, *Des Pyramides au « Guebi » du Négus, Odyssée automobile*, Paris Edition de la nouvelle revue critique

[Le livre relate l'expédition de 2 automobiles 6-roues Renault qui réussit à atteindre Addis A entre décembre et mars [1929-30 ? curieusement l'auteur donne les jours et les mois mais ne précise jamais l'année mais visiblement quoiqu'il ne mentionne jamais Zäwditu morte en avril 1930 on est toujours sous son règne car s'il parle de « SM le negus Taffari » il précise dans une note p 247 celui-ci est devenu « Hailé Selassié, élu du Seigneur, Roi des Roi d'Ethiopie » (novembre 1930) qu'au moment de la rédaction. A part quelques remarques dans la première partie de la traversée de l'Ethiopie sur les tracasseries administratives imposées par de petits représentants abyssins du pouvoir et sur leur corruptibilité éventuelle en faisant la différence avec l'accueil vraiment chaleureux des Beni-Shangul il est dans l'ensemble très positif sur les Ethiopiens (contrairement à Armandy dont l'expérience éthiopienne était exactement contemporaine) mais voit peu les Russes même s'il signale sur les toits des maisons du marché « de longues enseignes aux noms russes, allemands italiens, arabes, français, hindous, syriens, grecs »].

BUCHINSKI Vladimir et BAKLANOV S., 1900, *Naši černie edinovirtsy, ikh strana, gosudarstvennii stroï i vkhodiaščiiia v sostav gosudarstva plemena*, [Nos coreligionnaires noirs,

leur pays, leur organisation politique, et les tribus qui entrent dans la composition de cet état
St P, P.P. Soikin.nc

BULATOVITCH /BULATOVIČ, Alexander Ksavieritch [А.К. БУЛАТОВИЧ]

-**1897**, *Ot Entoto do reki Baro. Otčet o putešestvii v iugo-zapadnye oblasti Efiopskoï imperii v 1896-1897* [D'Entoto à la rivière Baro...], St P, Kirshbaum, [Compte-rendu par Bulatovič, officier et un des principaux protagonistes dans les premiers contacts directs avec l'Éthiopie II qui décrit l'arrivée de la Mission Croix-Rouge qu'il escortait puis, après le départ de celle-ci, de ses voyages, seul, vers les régions SW de l'empire éthiopien en 1896-7].

-**1899**, « Iz Abissinii čerez stranu Kaffa na ozero Rudolfa [de l'Abyssinie par Kaffa jusqu'au lac Rudolph] », *Izvestia Imperatorskogo Russkogo geografičeskogo obščestva, XXXV* (janvier 1899), sous le pseudonyme d'ANTONIJ, (version abrégée pour la Société russe de Géographie de la publication suivante)

-**1900**, *S voiskami Menelika II. Dnevnik pohoda iz Efiopi k Ozeru Rudol'fa*, [Avec les troupes de Menilek II, journal de campagne, de l'Éthiopie jusqu'au lac Rudolf] St P, V.Bezobrazov [comme le précédent, récit de sa deuxième expédition, faite en 1898 de bout en bout pendant 5 mois avec l'armée dirigée par le ras W-Giyorgis vers le lac Turkana, « lac Rudolf » à l'époque]

[Deux traductions parurent la même année : une traduction française ; *L'armée de sa majesté Ménélik II, Journal, de l'expédition des Ethiopiens au Lac Rodolphe*, 1900 St Petersburg, Paris, Edition Reine, et une traduction italienne : *Dall'Abissinia al lago Rodolfo per il Caffa*, Rome, 1900 après une première publication dans *Boll. Soc. Geogr. Italiana*. Les textes des publications de 1897 et de 1900 ainsi qu'une partie des commentaires de l'édition de KATSNELSON ont également bénéficié d'une traduction américaine par Richard SELTZER en **2000**, *Ethiopia through Russian eyes, Country in transition (1896-1898)*, Lawrenceville NJ, Africa World Press, extrêmement utile, (malgré quelques erreurs dues sans doute à une connaissance incomplète du contexte historique) d'autant que les originaux en russe ne sont pas forcément accessibles en France : une version en amharique a été publiée en **2008** de notre calendrier ou 2001 du calendrier éthiopien (Presses de l'université d'Addis Abäba). En revanche les rapports de la 3^e expédition réalisée par l'officier en 1899-1900 n'ont pas été publiés à l'époque mais seulement par A.DAVIDSON en 1987 à partir de document d'archives rassemblés par KASNELTSON voir Archives.]

BULYGIN Pavel Petrovič [П.П.БУЛЫГИН] [un des nombreux officiers russes réfugiés en Éthiopie de 1923 à 1934, sans expliciter clairement ses attentes dans ses poèmes et ses histoires courtes il semble avoir été déçu malgré son attachement au pays dans lequel sa veuve reviendra après la guerre]

-**2009**, (éditeur, Т.С.МАХИМОВА) *Пыль чужих дорог, Собрание стихотворений* [La poussière des chemins étrangers, recueil de poèmes]. Москва, «Академия», 2-е édition,

-**2010**, (éditeur, Т.С.МАХИМОВА) *Страницы ушедшего, рассказы*, [Pages d'un disparu, nouvelles] Моссу,Академия

CEROTI, Ottavio, **1894**, « Mashcov, Vassilij Fedorovic, Il secondo viaggio in Abissinia (1891-1892), « *Bolletino della società geografica italiana* », VII, 83.7, Rome, Civelli [traduction très rapidement parue en italien du compte rendu de Maškov sur son voyage en Éthiopie]

ČERNETSOV Sevir (editeur), **2001** : « Efiopiskij dnevnik russkovo vrača, 1898-1899 [Journal éthiopien d'un médecin russe] » *Vestnik Vostočnogo Instituta, Acta Institutionis Orientalis*, 2[10], pp. 4-41 [édition du journal d'un médecin membre de la Mission médicale venu séjourner quelques années à la demande de Menilek] nc

COON, Carleton S., 1935/:1936 *Measuring Ethiopia and Flight into Arabia*, Boston/ London nc

CYON, Elie de, (un autre ami de Mme Adam), 1895, *Histoire de l'entente franco-russe (1886-1894)* (3^e édition Paris, A. Charles)

D, E, F

DABBERT, Olgard et HUTCHINSON, Ray, 2006, *Riding the Century: A Memoir Paperback* – San Diego, Californie Silver Threads [La vie mouvementée d'Olga Dabbert née von Drosdowska (1898-2000), une émigrée russe d'Ukraine mais intégrée à la communauté allemande par son mariage et les origines paternelles : des informations nombreuses sur la communauté russe à AA pendant l'entre-deux guerres mais recueillies peu avant sa mort à plus de 100 ans par son fils et un ami américain]

D'AMATO Nicola, 1898, *Da Adua a Addis Abeba. Ricordi d'un prigioniero*. Salerno. [Médecin militaire prisonnier après Adoua, il a vu arriver la mission Croix-Rouge russe].

DAMBLAIN J.M., 1977, *La tragédie du Négus*, Paris, Presses de la Cité [journaliste arrivé à AA le 1^{er} juin 1973 comme correspondant de l'AFP, assista aux débuts de la révolution et resta jusqu'à mi-1976, son témoignage est celui d'un observateur compétent et bien renseigné]

DAWIT SHIFAW, 2005, *The Diary of Terror, Ethiopia, 1974- 1991*, Create Space Independent [témoignage d'un ancien officier de la Marine éthiopienne sous le Därg, un point de vue intéressant et parmi les rares à s'intéresser aux faits et gestes d'alliés soviétiques mais lecture personnelle par extraits insuffisante pour donner une appréciation définitive]

DE CASTRO Lincoln, [Merab parle avec beaucoup de sympathie de ce médecin italien mais celui-ci qui sut prendre des photos magnifiques, créer une clinique prospère après Adwa et évincer les médecins russes auprès de l'héritier du trône, justifiera totalement en 1936 la conquête italienne]

- 1899 *De Zeilah au Harar* [membre de la mission chargée de prendre en charge les prisonniers italiens libérés il s'y contente de faire mention de la mission russe de la Croix rouge quittant en novembre 1896 Harär où il se rend et qu'il croise alors, mais il souligne discrètement la supériorité italienne (p 25-6 et 28) quand dans cette ville on lui amène « un soldat mal soigné du ras qu'ils amputent en réalisant une anesthésie au chloroforme qui remplit les indigènes d'admiration » et signale l'afflux de patients abyssins dont beaucoup de blessés]

- 1914 *Nella Terra dei Negus* (2 Tomes) Milano-Treves,

- 1936 *Etiopia, Terra, Uomini e Cose* [prise de position et argumentation nettement profasciste]

DE CONSTANTIN, Jean Robert (vicomte), 1891, *Une expédition religieuse en Abyssinie : l'archimandrite Païsi et l'ataman Achinoff*, Librairie de la "Nouvelle Revue" Paris

[Version un peu plus détaillée que celle parue en 2 fois dans les n^{os} des 1^{er} et 15 février 1891, LXVIII, pp.449-80 et 673-92 de la *Nouvelle Revue* éditée par Juliette Adam et dont il était un contributeur.: récit partial (en fait une véritable hagiographie) mais incontournable sur le sujet. L'auteur, personnage assez curieux, a exercé des activités journalistiques sous le pseudonyme de Robert d'Antenac dans divers journaux assez éphémères comme « *L'ami du peuple* », paru tout d'abord en 1881 puis de 1886 à 1888, ou encore *La vie cosmopolite, littérature, beaux-arts, sports, théâtre*, hebdomadaire du mercredi, paru de 1884 à 1897 semble-t-il (BNF, microfilm M166000 ou FOL-Z-593) et s'occupant essentiellement de politique, contrairement à ce que son titre laisserait supposer.; Notre auteur, sous le nom de « J. de Constantin dit R. d'Antenac », apparaît encore dans l'*Annuaire de la presse française et étrangère* de 1908 en liaison avec l'agence Havas. La *Bibliographie du Périgord* le présente comme un publiciste chargé de mission pour le gouvernement français en Russie, Argentine et Abyssinie mais ses activités sont restées probablement plus officieuses qu'officielles ; cependant, manifestement, comme Juliette Adam qui recevait pourtant dans son salon des célébrités très diverses du monde politique, il était proche des cercles de droite (dans son pamphlet pro-russe, Alexandre III de Russie est régulièrement célébré comme « pieux ») ; il n'en proclame pas moins bien haut son républicanisme et tient soigneusement à se démarquer des boulangistes qui ébranlèrent sérieusement le gouvernement en 1889 (p202/3). Il disposait ainsi de relations haut placées à la Chambre des députés et avait ses entrées auprès des ministres qui acceptèrent de le rencontrer à l'occasion de ses interventions en faveur d'Ašinov (v par exemple p 123 de son récit de l'expédition).

Comme J.Adam, il était en contact étroit en Russie avec Katkov et le parti slavophile russe qui défendait vigoureusement l'alliance avec la France. En plus de ces activités journalistiques et politiques, son nom figure dans un recueil imprimé en 1888 en Italie et se trouvant à la bibliothèque municipale de Reims, parmi les conseillers d'Achille Laviarde, second « *roi d'Araucanie* » personnage tout aussi pittoresque qu'Ašinov !]

DE GOUVENAIN, Marc **1990**, *Retour en Ethiopie Babel*, Actes Sud [enseignant coopérant sous l'Empire expulsé lors d'un premier séjour, car défavorable à H-Sellasé ; il revint pour une agence de tourisme sous le *Därg* et s'avère progressivement déçu aussi par ce régime]

DE KERBLAY Geneviève, **2015**, *Les Carnets de Tante Charlotte, Voyage en Abyssinie, 1928-29*, Edition Insolente Innocence. [Ce petit livre recueille, outre de charmants dessins traduisant l'atmosphère de l'Abyssinie de l'époque, les notes manuscrites de la tante de l'éditrice non destinées à la publication. Il a l'intérêt de livrer les impressions sans fard d'une Française de la bonne société catholique venue faire un séjour d'un an essentiellement à Derré Dawa mais aussi à Addis Abäba à l'occasion du couronnement de Täfäri comme *negus*. Il est aussi l'écho direct des jugements politiques de la petite colonie française à laquelle appartiennent la sœur de l'auteure des notes, et le beau-frère (cadre au CFE) à une période politique cruciale ; mais elle ne prête malheureusement pas beaucoup d'intérêt à la colonie russe. On pourra aussi déplorer que l'éditrice qui a voulu conservé le texte dans toute sa spontanéité même avec ses fautes d'orthographe n'ait pas toujours été capable d'en déchiffrer correctement l'écriture ce qui conduit à imprimer des noms essentiels d'une façon qui ne correspond à rien (pas même certainement à ce qu'avait écrit l'auteure) ; ex Eritotto au lieu d'Entotto]

DE MONFREID Henri, **1935**, (édition 1993), *Le drame éthiopien*, [toute la suffisance et l'inconscience de cet aventurier, profasciste notoire qui donne une vision négative de l'Ethiopie et surtout du Négus avec lequel il règle ses comptes]

D'ESME, Jean, **1928**, *A travers l'Empire de Menelik*, Paris, Plon, n.c.

DIMOTHÉOS, R. P *Vartabet Sapritchian*, **1871**, *Deux ans de séjour en Abyssinie, ou Vie morale, politique et religieuse des Abyssiniens* par le légat de sa Béatitude le Patriarche arménien auprès de Théodore, roi d'Abyssinie, Jérusalem : Typographie arménienne du couvent de Saint-Jacques. [récit du voyage de 2 prélats arméniens censés venir demander en 1867 la libération des otages de Tewodros mais probablement aussi évaluer (encouragés par les Russes ?) les possibilités de prendre au profit du patriarcat arménien la succession de l'*abunä* copte Sälama emprisonné par le Négus et qui « à l'annonce de leur arrivée ...n'allait pas tarder à succomber ». Cependant l'expédition Napier débarqua avant qu'ils n'aient eu l'occasion de rencontrer Téwodros et leur récit publié en français mais dédicacé à Victoria contient dans sa dernière partie un éloge servile des Anglais intervenus en faveur de leur retour (malgré d'excellentes relations avec le futur Yohannès IV, celui-ci avait-il voulu les garder de force comme *abun* ou plutôt comme moyen de pression jusqu'à l'arrivée effective del' *abun* égyptien attendu, dont les Anglais ont pu contribuer à accélérer enfin la venue?].

DOLGANEV, E.E., [nom civil du père Efrem Efremovič,(infra) ; venu avec Leontiev en 1895 il publia ses deux premiers ouvrages sous ce nom] n.c.

1896, *Strana Efiopov (Abissinija)*, [Le pays des Ethiopiens (Abyssinie)] St P, I.A. Bogel'man

1897, *Sovremennaja Abissinija, Očerki byta, kul'turye, obščetsvennye i religioznye žizni efioskogo naroda*, [Abyssinie contemporaine, Essai sur le mode de vie, la vie culturelle, sociale, et religieuse du peuple éthiopien] St P, I.A. Bogel'man

D'ORLEANS, HENRI (PRINCE), **1898**. *Une visite à l'Empereur Ménélick*. Paris, Librairie Dentu. <https://openlibrary.org/search?q=Une+visite+%C3%A0+l%E2%80%99Empereur+M%C3%A9n%C3%A9lick> [impliqué dans les affaires de Leontiev et dans ses 2 premières expéditions dans les provinces équatoriales devenant même son rival, a recueilli néanmoins beaucoup d'informations anthropologiques sur le pays]

DUNCKLEY, Fan. C, 1935, *Eight Years in Abyssinia*, London [l'expérience de l'épouse d'un journaliste/homme d'affaires britannique dans AA de la deuxième moitié des années 20 au début des années 30 avant l'attaque italienne, **Digital Library of India, free download** <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.77367>]

EFREM, 1901, archimandrite *Poezdka v Abissiniju* [voyage en Abyssinie] Moscou, Univ. Tipografia;

Alias E.E.Dolganév, membre à 21 ans de l'expédition Eliseiev-Leontiev de 1895, il sut se faire accepter par le clergé abyssin avec l'appui de Menilek. Lui et son frère (directeur du séminaire dont Staline fut expulsé), ayant fait partie de l'entourage du tsar, furent exécutés, et canonisés récemment par l'Eglise orthodoxe.

ELETS, Julii L, 1898, *Imperator Menelik i voina ego s Italiei. Po dokumentam i pohodnim dnevnikom N.S.Leont'eva*, [L'empereur Menelik et sa guerre avec les Italiens ; selon les documents et le journal de marche de N.S.Leontiev], St P, Evdokimov [un pseudonyme de Leontiev pour P.Rollins mais un journaliste de son entourage pour Hrenkov, ce qui semble être confirmé ; bien que le rôle de Leontiev y soit très exagéré, on y trouve des informations sur la préparation de la guerre pendant l'été 1895 alors même que les Russes sont en principe tous repartis avec la délégation et sur la bataille d'Adwa elle-même grâce à un témoin probablement bien informé, peut-être le français Clochette ou un des « instructeurs étrangers » mentionnés par Leontiev ?]

EVALET André, 1999, *De Ménélik à Mengistu. Un Suisse en Ethiopie*, Genève, Musée d'Ethnographie (témoignage d'un Suisse dont la famille, établie en Ethiopie du temps de Menilek, fut très liée avec la famille Babičev)

ELISE'EV, A.V.

-1894, « Mahdisme et situation contemporaine au Soudan »(en russe), *Izvestia Russkogo geografičeskogo občestva*, T. XXX, n° 4, p 605 et suivantes, St P,n.c.

-1901-04.: *Po belu svetu. Očerki i kartiny iz putешествий no trem častjam Starogo sveta*, 2 éditions, 4 tomes., St P. [Par le vaste monde, Esquisses et tableaux en provenance des 3 parties du Vieux monde] [Des informations publiées quelques années après sa mort, sur les zones limitrophes de l'Ethiopie, notamment Soudan, afar et somali, plus que sur l'Ethiopie elle-même]

FARAGO, Ladislav.

-1935, *Abyssinia on the Eve*, London, Putnam[L'auteur, né en Hongrie mais déjà apparemment naturalisé américain est envoyé par son patron de l'époque, l'agence *Associated Press* à Berlin, enquêter sur la situation en Abyssinie qu'il ne connaissait pas du tout auparavant mais obtint visas et passage extrêmement rapidement. Son travail est celui d'un journaliste, avec le mélange d'informations glanées sur le vif et d'erreurs dues souvent à la hâte dans laquelle elles ont été rassemblées par un polyglotte mais qui déforme constamment les noms de personnages en vue ex p 211 *Corlson* au lieu de *Colson*, *Overson* au lieu d'*Auberson* etc) et à une connaissance historique insuffisante (ex sur *Ras Makonnen* présenté comme vivant à la mort de Menilek et « dévoré par l'ambition » !). Son témoignage malgré les préjugés, sensibles aussi chez lui de l'homme blanc vis-à-vis des noirs, est à l'opposé de ceux de Rebeaud et Armandy, ou Samat en ce qui concerne semble-t-il les objectifs : il s'agit de montrer l'Ethiopie comme un pays encore arriéré à bien des égards mais en marche vers le progrès sous l'autorité d'un despote éclairé européenisé, soucieux de son peuple, comme les nazis au pouvoir veulent le voir (bien que d'origine juive il collabore apparemment sans état d'âme à AA avec Herr Zimmermann, le représentant du *Völkischer Beobachter*, organe du parti nazi). La France et l'Italie y sont présentées comme des nations peu prisées par les Abyssins ; en revanche le Royaume-Uni (qu'on semble vouloir intéresser au sort de l'Ethiopie) y apparaît systématiquement comme l'état le plus respecté par eux. La Légation de France (archives du MAE) en décembre 1935 signale l'expulsion d'un Ladislav Farago pour espionnage au profit de l'Italie, est-ce son homonyme, un banquier installé à AA depuis plusieurs années, que lui-même signale dans son ouvrage comme très respecté ? Pour sa part il dit avoir refusé de prolonger son séjour dans le pays au-delà de l'été 1935]

-1936, *Abyssinia Stop Press* London-NY [écrit au moment de l'invasion italienne]

FEDOROV V [В. ФЕДОРОВ] (pseudonyme probable de MAŠKOV), 1889. « *Abissinia Isstoriko Geografičeskij Očerki s kartoij Abissinii* [*Abyssinie Etude historico-géographique avec carte de l'Abyssinie*] » St-Petersburg, A.Suvorin, [un essai publié avant son retour du 1er voyage officiel au Šäwa]

FORBES J. Rosita, 1927, *From Red Sea to Blue Nil*, London, n.c.

G, H, I

GÄBRÄ-HEYWÄT BAYKÄDAÑ,

-1912, *Atse Menilek-na Ityopya*, [*Sa Majesté Menilek et l'Ethiopie*] Asmara [dans le journal en amharique de la mission suédoise]

-1919, consultée dans l'édition de 1953 EC (1960/1 UC) *Mängest-na YäHezb Astädadär* [*le Gouvernement et l'Administration publique*], [ouvrage édité après sa mort, par son meilleur ami avec le soutien du *ras Täfäri*. Il s'agit d'une très brillante analyse de la situation politique et sociale de l'Éthiopie faite au tout début du siècle par un intellectuel qui allait mourir à 33 ans en 1919 après avoir reçu, (ayant eu le courage enfant, de s'embarquer clandestinement sur un navire allemand), une éducation germanique grâce à une riche famille autrichienne jusqu'à la faculté de médecine de Berlin mais qu'il n'a probablement pas achevée].

-1992 traduction et présentation par TENKER BONGER, *The Political Economy of Ethiopia c. 1910 (Government and Public Administration. Gabrahiwot Baykadagn)*

GLEICHEN, Count Edward., 1898. *With the mission to Menelik*. London, E. Arnold [neveu de la Reine Victoria, venu en 1897 avec Sir James Rennell, mais un peu moins russophobe que ce dernier] [With the mission to Menelik, 1897 - JStor](#)

GLINSKIJ David L. [un des médecins demeurés à Harär à la demande du *ras Mäk^wännän*]

-1897 *Harrar i ego obitateli*, [*Le Harrar et ses habitants*], Grodna; Guberniia tipografia,

-1899 *Žizn' russkogo sanitarnogo otriada v Harrar*, [*Vie du détachement sanitaire à Harrar*], Grodna; Guberniia tipografia. n.c.

GODBOUT Jacques, *L'Aquarium*, 1962, écrivain canadien ayant enseigné le français à UCAA de 1956 à 1958 dans ce roman il retrace de façon critique cette expérience

GRIAULE, Marcel, 1934, *Les Flambeurs d'homme*, Calmann-Levy, Paris [Un ouvrage décrivant une mission de 7 mois à la cour du *ras Haylu* qui devait collaborer scandaleusement avec l'occupant fasciste (présenté par l'auteur comme « *une des plus belles figures de chef que j'aie jamais rencontré en Afrique* » !), il fut rédigé 6 ans après et dans l'année suivant sa traversée de l'Afrique d'ouest en est en 1931-3 (voir M. LEIRIS). Il s'y livre contre Haylä-Selläsé à des insinuations perfides et graves et a priori injustifiées si ce n'est pour les contre-temps subis en Ethiopie, insinuations condamnées même par l'ambassadeur de Reffye et l'A.Mil. Guillon dans les archives et peu dignes d'un ethnologue de gauche qui revendiquera une part dans le fameux discours prononcé par le Négus à la SDN en 1936]

HANSEN Julius [un agent secret franco-danois],

-1897, *L'Alliance Franco-russe*, Paris, Flammarion

-1907, *Ambassade à Paris du baron de Morenheim*, 1884-1898 Paris, Flammarion, [des informations sur Ašinov et Sagallo à travers l'ambassadeur russe à Paris]

HAILE SELASSIE IER,

-1976, *My Life and Ethiopia's Progress. 1892-1937*, Translated and Annotated by E. ULLEN-DORF. Oxford: University Press, 227 p [Mémoires rédigés par Haylä-Selläsé durant son exil à Bath en 1937 mais publiés seulement en 1973 pour la version amharique et en 1976 en anglais par Edward Ullendorff après le renversement de l'Empire et la mort de l'Empereur ; (c'est évidemment un plaidoyer *pro domo* mais

avec la maîtrise de soi et le ton extrêmement mesuré, caractéristiques de l'ancien empereur et d'autant plus intéressant qu'il exprime une vision de l'intérieur du pouvoir].

- **1994**, *My Life and Ethiopia's Progress. 1937-41* vol II, [paru en amharique à AA en 1966 EC=en juin 1974] édité en anglais par H.MARCUS, EZEKIEL GEBISSA, TIBEBE ESHATE, Michigan State University Press

J, K, L

JUNKER, Wilhelm [mais Vassili Vassilievitch pour les Russes !]

-**1889 et 1890**, *Wissenschaftliche Ergebnisse der Reisen in Central Afrika*", Gotha, nc

-**1889 et 1892**, *Reisen in Afrika 1875 – 86*, Vienne.

[Représentant de la colonie allemande de Russie il publia l'essentiel de son œuvre en allemand et en Autriche à son retour, mais un peu plus tard, après sa mort, une partie fut traduite en russe sous un pseudonyme (Э.Ю. ПЕТРИ. [E.IU PETRI] **1897**, *Путешествия В.В. Юнкера по Африке* [*Les voyages de V.V.Junker en Afrique*], St P, dans la capitale russe où demeurèrent l'essentiel des objets rassemblés lors de ses expéditions (dans le musée anthropologique de St P)].

KABADA TASSAMA **1970** (1962 E.C.), *YäTarik Mastawaša* [Aide mémoire historique], Addis-Abäba [une histoire de la période précédente par un personnage ayant occupé des fonctions importantes à la cour sur laquelle il jette un regard critique et dont le fils fut un proche de Mängestu]

KAPUŚCIŃSKI Ryszard, **1978**, *Cezarz*, Varsovie [traduction anglaise *The Emperor* **1983** et française **2010**, *Le Négus* , Flammarion d'un ouvrage écrit entre 1975 et 1978 (date de première publication) par ce célèbre journaliste polonais, pas totalement indépendant des services secrets communistes et qui aurait enquêté en 1975 en dépit de la guerre civile faisant rage à Addis-Abeba, une fois que le Därg avait pris le pouvoir! L'ouvrage fut suivi en 1982 d'un ouvrage comparable sur le Shah ; il serait selon les Polonais plutôt destiné à une critique voilée de Jaruzelski ...mais cela justifie-t-il à l'encontre d'un souverain déjà éliminé les inexac- titudes malveillantes et souvent fausses qui en font une source peu utilisable ?]

KIFLU TADESSE [une mine d'informations prosopographiques chez cet ancien militant rescapé de la terreur rouge, mais exploitée très partiellement]

-**1993**, Part I: *The generation. The history of the Ethiopian People's Revolutionary Party. From the early beginnings to 1975*, Silver Spring

-**1998**. Part II: *The generation. The history of the Ethiopian People's Revolutionary Party. Ethiopia: transformation and conflict*. Lanham Trenton, N.J.: The Red Sea Press

KOVALEVSKY E .P. **1849**, (2-e édition 1872) *Путешествие во внутреннюю Африку* [Voyage à l'intérieur de l'Afrique]; St-Petersburg, [un ouvrage rédigé après une mission en Egypte en 1847-8 et une exploration des confins occidentaux de l'Ethiopie il montre son intérêt pour cette région en publiant « *La situation politique et commerciale de l'Egypte et de l'Abyssinie* » qui est peut-être inclus dans ce livre] n.c.

KOHANOVSKIJ A.I. **1922**, « Abissinia » [L'Abyssinie], *Novyj Vostok*, [Nouvel Orient], fasc. I I, pp.319-85 (des extraits dans DAVIDSON ET ALII) [en fait publication du rapport au MID du dernier médecin en poste en Ethiopie auprès de la Légation russe et un moment responsable de celle-ci d'avril à octobre 1910. Celui-ci le soumit au MID en 1913 après son retour en Russie en 1912 et y demandait une politique plus active en Ethiopie, qui n'était plus de mise (ce qui sera publié en 1922 par les bolcheviks pour stigmatiser la politique tsariste)]

KONOVALOFF Th., E **1938** *Con l'armate del negus (Un bianco fra i neri)* [*Avec l'Armée du Negus (Un Blanc parmi les Noirs)*], trad. et ed. par le Comandante Stefano Micciche, Bologna, Nicola Zanichelli, [témoignage plus ou moins déformé, avec son consentement probable, par les Italiens d'un Russe blanc installé en Ethiopie et engagé par H-Sellassé en 1935-6 comme conseiller militaire]

KRASNOV, P.N., **1900**, *Kazaki v Abissinii. Dnevnik nachalnika konvoia Rossiskoj imperatorskoj missii v Abissinii, 1897-98 godu* [Les cosaques en Abyssinie. Journal du chef de l'escorte de la Mission imperiale russe en Abyssinie 1897/1898], St P, Isidore Goldberg [description de son expérience par le commandant des cosaques qui escortèrent la première mission diplomatique jusqu'en février 1898 ; il mentionne les visées suspectes d'Artamonov sur Raheita en Novembre 1897. Il deviendra par la suite *hetman* des cosaques du Don de l'armée russe, puis dans l'émigration directeur d'une revue impériale et écrivain prolifique, consacrant plusieurs romans à l'Ethiopie malgré sa brève expérience]

KRINDAH Fedor, (secrétaire de la Mission Croix-rouge) n.c.

-**1897**, *Russkij kavalerist v Abissinii, Iz Džibuti v Harar* [Un cavalier russe en Abyssinie, de Djibouti à Harar], St P, Tipografija "Obščestvennaia pol'za", [bref récit de l'expédition anticipée entreprise par Bulatovič pour préparer la venue à Harar de la Croix-Rouge russe]

-**1899**, *Očerk promyšlennosti i torgovli Abissinii* [Caractère de la production et du commerce d'Abyssinie], St P, A.Leifert

KURMAKOV, N. **1905**, *Ot Indiskogo okeana k granitsam Verhenego Sudana* [De l'océan Indien aux frontières du Haut-Soudan], St P, V.Kirshbaum (récit du chef des géologues russes au Wällega en 1904 à la demande de Menilek pour développer les mines d'or récemment découvertes]n.c.

LAMZDORFF, Vladimir.N., comte, **1926/1928** -tome I, *Dnevnik*, [Journal] 1886-1890, - **et 1934** tome II *Dnevnik 1891-92*, Ed. F.A.Rotshtein ; Moscou/Leningrad [Personnalité haut placée au MAE russe (MID), devenu lui-même ministre de 1900 à 1906, en succédant au comte Muraviov, cet auteur, à l'attitude plus nationaliste que Giers, est une source d'informations précieuses sur les coulisses diplomatiques de son pays]

LEBEDINSKIJ, 1912, *Исторический вестник. № 11, « Первый Госпиталь в Абиссинии (Из личных воспоминаний)* [Le premier hôpital en Abyssinie ; d'après des souvenirs personnels] », [court article d'un médecin qui résida en Ethiopie en 1898-1900 avec le 2^e détachement sanitaire après le départ de la mission de la ROKK et revint de 1903 à 1905]

LEONTIEV, N.S.

-**1894** (anonyme, mais vraisemblablement Leontiev), *Abissiniia, Hristianskaia strana v Afrike*, [Abyssinie, pays chrétien en Afrique], St P.

-**1898**, sous le pseudonyme (de)ou en collaboration (avec) Julii L.ELETS, *Imperator Menelk i voina ego s Italiei. Po dokumentam i pohodnim dnevnikom N.S.Leont'eva*, [L'empereur Menelik et sa guerre avec les Italiens ; selon les documents et le journal de marche de N.S.Leontiev], St P, Evdokimov

[Pour les Italiens l'auteur serait un Russe présent à Adwa qui aurait donné une version inexacte de la mort de Toselli mais avec probablement des informations de première main, collectées par Leontiev, arrivé sur les lieux peu de temps après la bataille, et qui y exagère son rôle]

-**1900**, *Provinces équatoriales d'Abyssinie. Expédition du Dedjas Comte Leontiev*, Paris, Chambrelent, [son propre récit sur ses expéditions en 1899 jusqu'au Lac Rudolf].

-**1900**, « Exploration des provinces équatoriales d'Abyssinie », *La Géographie*, Paris, Masson (version abrégée du précédent)

LEIRIS, Michel, **1934**, *L'Afrique fantôme*, consultée dans *Leiris, Miroir de l'Afrique*, Quarto Gallimard, Paris, 1996 [dans sa traversée de l'Afrique ouest-est de 1931 à 1933 l'expédition séjourna en Ethiopie d'avril 1932 à février 1933 mais à côté des notations ethnographiques ou des démêlés avec l'administration éthiopienne, beaucoup d'introspection de la part de l'auteur]

LE ROUX Hugues et N.N PAVLOV, **1905 ?**, *Menelik et nous*, Paris [souvenirs croisés d'un consul de France et d'un Russo-bulgare ayant fait sa vie en Ethiopie lors d'un séjour effectué en 1900-1901] Paris, Nilsson

LEYMARIE, **1899**, *Un Dieppois en Abyssinie*, Dieppe, imprimerie de la Vigie de Dieppe [mémoire du commandant de l'escorte de tirailleurs sénégalais qui accompagna Leontiev au lac Rudolf, éclaire ses rapports détestables avec Vlasov]

LIHAČEV, S.A., **1906**, "Torgovo-promyšlenii očerk Abissinii ; sekretnaia missia v Adis Abebe [Etude sur le commerce et l'industrie en Abyssinie ; mission secrète à Addis Abéba]", *Sbornik Konsul'skih donesenij*, IX, pp. 271-302 [un des successeurs temporaires de Lišin à la tête de la délégation russe après la mort du ministre plénipotentiaire en 1906, présente avec optimisme les possibilités de commerce avec l'Abyssinie pour la Russie]

LITVINOV, Maxim, **1939**, *L'URSS et la Paix*, Paris, Bureau d'Editions [recueil de discours prononcés à la SDN]

A LUCASCIUC, M.-G. SULIMAN, O. ELEFTERIU, C. GRECU, **2009**, "The Greek pharmacist Gherasimos Zervos (1842-1901) and his successors, the Zervos physicians from Romania" *Bulletin of the Transilvania University of Brasov*, Vol.6 (51), serie VI, pp.25-28

M, N

MARIN Eugène Gaspar, **1976** « Impressions of Addis-Abeba in 1930-31 » in *Africa-Tervunen*, XXII, 1976, 2/3/4 édité et présenté par R.Pankhurst, publication du Musée de l'Afrique, Tervunen. [Impressions d'un jeune anarchiste qui séjourna avant l'agression italienne et rencontra des intellectuels éthiopiens très progressistes, semant peut-être les germes d'idées sociales avancées]

MARTHA NASIBU, **2012**, (première édition, 2005) *Memorie di una principessa etiopie*, préface de Del Boca, Vicenza : Neri Pozza Editore, Vicenza [mémoires d'une descendante de Babičev, une vision romanesque avec des approximations sinon des erreurs historiques mais des détails intéressants].

MARTINI, Ferdinando, **1942-43** *Diario eritreo*, 4 volumes [journal du gouverneur nommé en Erythrée au début de XXe siècle]nc

MAŠKOV Viktor Fedorovič,

-**1889** sous le pseudonyme de FEDOROV V. « *Abissinia, Isstoriko Geografičeskij Očerk s kartoj Abissinii* » [Abyssinie, Etude historico-géographique avec cartes de l'Abyssinie], St-Petersburg, A.Suvorin [L'essai ne contient que des informations géographiques, et historiques sur les rapports de l'Éthiopie avec l'Europe, sans aucune donnée personnelle, il fut publié alors qu'il était au Šawa. P.Rollins, 1967, considère à tort, qu'il aurait été édité après sa première visite à Menilek « *sans rien laisser transpirer de ses conversations avec le nouveau souverain du pays* », l'officier n'étant rentré en Russie que fin 1889 et même début janvier 1890 à St-Pétersbourg. il fut probablement rédigé après le voyage de reconnaissance effectué au sud par Ašinov en avril 1888, auquel il a pu participer et il fut présenté au M. de la Guerre en déc. 1888]

-1893 « Putežestvie v stranu černyh hristian (1891-92) [Voyage au pays des chrétiens noirs] » *Novoe Vremia*, 6069, 6076 (18 et 27/01/1893) et 6095, 6102 (et 16 et 23/02/1893) (voir CEROTI version en italien)

MERAB, Dr P.E. (1877-1930), [de son vrai nom Merabišvili, d'origine géorgienne mais de famille catholique il fit ses études au lycée impérial de Galata-Seraï où il étudia l'arabe, le turc et le persan. Il prit la nationalité française très tôt et effectua ses études de médecine en France ; il devint après avoir soigné la délégation éthiopienne à Constantinople en 1908 très brièvement médecin personnel de Menilek. Evincé il ouvrit l'une des premières pharmacies de la ville ou plutôt une « polyclinique, le Géorgien » jusqu'au décès de sa femme après lequel il repartit en France en 1929. Bien qu'il déplore la brièveté de l'indépendance de « sa petite patrie géorgienne » après 1917 et même la pression culturelle subie durant son enfance dans la Géorgie de la part de l'Empire russe (qui ne réussit pas d'après ses dires à lui faire retenir « un traître mot » de leur langue) il se montre en général un chantre de l'action russe avant la révolution]

-1912, *Médecins et médecine en Ethiopie*, 2 tomes, Paris, Vigot.

-1921-22, *Impressions d'Ethiopie, (L'Abyssinie sous Ménélik II)* 2 tomes Paris, Ernest Leroux, [dédié à son frère le 4 août 1914 « après 6 ans de séjour en Ethiopie », ouvrage dont il dit avoir dû interrompre la publication à cause de la guerre et en avoir autorisé l'édition en 1920 soi-disant sans retouches car n'étant pas retourné en Ethiopie entre temps ; le 2^e tome particulièrement, (« La capitale et ses environs, » « la Cour et le peuple, une page d'histoire contemporaine, 1908-1914 »), contient des informations sur le sujet présent.]

MERS'É HAZEN WOLDE QIRQOS, 2004, *Of What I Saw and Heard. The Last Years of Emperor Menelik II & the Brief Rule of Iyassu*, traduit et annoté par Hailu Habtu, Études Éthiopiennes, 1, Addis Abeba, CFEE & Zamra Publishers, 195 p

MICHEL Charles, 1900, *Vers Fachoda à la rencontre de la mission Marchand à travers l'Ethiopie*, Paris, Plon [récit de la Mission infructueuse de Bonchamps partie d'Ethiopie pour faire la jonction avec celle de Marchand venant de l'Ouest]

MOSLEY Leonard, 1964, *Haile Selassie, The Conquering Lion, Londres*, [Officier britannique qui participa à la campagne de libération éthiopienne et succomba au charisme de l'Empereur]

MURRAY-JACOBY, Catherine 1933, *On Special Mission to Abyssinia*, NY, [le banquier Murray-Jacoby, envoyé à la tête de la délégation américaine au couronnement de H-Sellasé comme Négus en 1930, contribua non seulement à faciliter la création de la *Bank of Ethiopia* mais resta en contact avec l'Ethiopie et en particulier avec Mälaku Bäyyän aux États-Unis.]

NICOLOPOULOS, Demetre 1930, *Lettres de la Fleur Nouvelle : Addis Abéba*, Paris, Baudinière, Toute la Terre

НИКОЛАЕВ Л. (Николаев Л), 1889, *Абиссинская миссия архимандрита Паусия и Н. И. Ашинова. (Рассказ участника экспедиции)* [La mission abyssinienne de l'archimandrite Paissi et de N.I.Ašinov (Récit d'un participant)] Odessa, [donne une vision moins idyllique que celle de De Constantin par un membre de son expédition]

O, P, Q

ORLOV, A. 1899, « Torgovlia Abissinii », *Sbornik Konsul'skih donezenij, II*, pp 187-207, [Le commerce de l'Abyssinie] dans une revue publiée sous l'égide du MAE russe].

ПАНАЕВ Valerian A. (Панаев В.А.), « Из воспоминаний »/Iz vospominianij, [souvenirs] *Русская старина*, [Russkaia starina], CXXVIII, Novembre, 1906, № 11, pp 397-420 [homme

d'affaires russe, impliqué dans l'équipement du pays en chemins de fer et canaux, a présenté Ašinov à de nombreuses personnalités et assuré une part importante de sa correspondance avec elles, témoignage néanmoins plus court et beaucoup plus critique que celui de DE CONSTANTIN].

PLAKSINE S.I., **1896**, *Sovremennaia Abissiniia*, [l'Abyssinie contemporaine], Odessa, E.I. Fesenko, [un témoignage de l'enthousiasme pour l'Éthiopie, largement répandu en Russie à l'époque] nc

POBEDONOSTSEV, Konstantin, [Un des inspirateurs de la politique « éthiopienne » de la Russie mais d'après P. ROLLINS, s'est largement censuré en effectuant le tri de ses archives personnelles]

-**1888** et suivantes **jusqu'en 1905**, *Vseopaddanneishii otchet'Ober-Prokurora Sviateishago Sinoda po vedomstvu Pravoslavnago, ispovedaniia*, [Rapports bisannuels du Procureur général du St Synode] St P., Sinol'daia tipografia

-**1923**, *P Pobedonostsev, K. P i ego korrespondenti, Pis'ma i zapiski*, [K.R. Pobedonostsev et sa correspondance. Lettres et notes] 2 tomes Moscou-Petrograd, Gosudartstvennoe izd-vo.

-**1927**, édition française : *L'autocratie russe, Mémoires politiques, correspondance officielle et documents inédits relatifs à l'histoire du règne de l'empereur Alexandre III de Russie (1881-1894)*, Paris, Payot

PANKHURST, Richard & Rita, **2013** *Ethiopian Reminiscences, Early Days*, LA, NY, AA, Johannesburg [Au soir de sa vie le grand historien de l'Éthiopie, à laquelle sa mère s'était dévouée depuis 1935, installé lui-même dans le pays en 1956 évoque avec son épouse leurs souvenirs et toute une série de personnages rencontrés jusque dans les années 60 mais malheureusement ils n'ont pas eu le temps d'écrire le 2^e volume]

RAFFALOVITCH Arthur, **1923**, *L'abominable vénalité de la presse française*, Paris, édité par *l'Humanité* [les mémoires d'un ex-agent du tsar chargé de stipendier la presse française pour soutenir la cause russe au tournant des XIX^e-XX^e siècles]

REBEAUD Henri, **1935**, *Chez le Roi des Rois d'Éthiopie*, Neufchatel, Paris, Editions Victor Atincer. [Souvenirs publiés 4 ans après son retour, par un Suisse recruté à Lausanne par le Secrétaire Arménien du Négus ; il enseigna au Lycée Tafari Makonnen pendant 3 ans (1928-1931 vraisemblablement). On y trouve des jugements un peu moins acerbes que dans le livre d'Armandy mais reprenant curieusement les mêmes anecdotes et les mêmes poncifs négatifs (qui semblent faire partie d'une propagande commune) concernant les Éthiopiens, excepté sur ses élèves qu'il apprécie ! Il arriva après le couronnement de Täfäri comme *negus* mais assista au couronnement impérial de 1930. Ses informations sont peu précises quant aux dates et une partie des noms masquée (sur quels critères ?). Bien qu'il mentionnât la présence de Russes et, nommément, de son collègue de dessin le « *capitaine Dirich* », il ne parle pas de leurs activités ni de l'expulsion des '*bolcheviks*' pourtant intervenue durant son séjour]

REY, Charles Fernand (1877-1968)

-**1923**, *Unconquered Abyssinia*, London, Seeley [membre de la haute société anglaise, il vint défendre habilement les intérêts anglais entre les deux guerres avec quelques rares informations sur les immigrés russes]

-**1927**, *In the country of the Blue Nile*, London, Duckworth [dosant finement les constats des retards et défauts abyssins, largement compensés par de nombreuses appréciations très positives, il décrit son voyage vers l'affluent essentiel du fleuve dont dépend l'irrigation du coton soudanais et égyptien tant prisé par les industriels du Lancashire. Tout en dressant un portrait flatteur du régent il se garde de la moindre critique contre son ennemi *ras* Haylu, le fantasque seigneur de ces régions qui pourrait s'il le voulait barrer la voie du lac Tana aux ambitions anglaises].

RENNELL RODD, sir James, **1923**, *Social And Diplomatic Memories (Second Series), 1894-1901 : Egypt and Abyssinia*, 2 volumes, N.Y et Londres, Longmans, Green and E. Arnold & Co [témoignage assez négatif du chef de la 1^{ère} mission britannique arrivée à AA le 29 avril 1897 pour signer un traité avec Menilek, fixer la frontière en Somalie et s'assurer qu'aucune arme ne serait fournie aux Mahdistes]

RIGHT Maria (alias RAYT, Maria Veniaminovna), (Райт М. В.) **2008**, *Russian Ethnographers and the Horn of Africa, in the 20th century My fifty Years with Ethiopia*, (dir. I.TADDIA), L'Harmattan, Italia, 139p [la spécialiste soviétique de l'Ethiopie aussi, au soir de sa vie, évoque les étapes de son initiation à la culture éthiopienne et son premier voyage dans le pays en 1958-9 et les liens noués]

RIMBAUD, Arthur, **1963**, Correspondance d'Afrique in *Œuvres complètes I^{ère} éd*, Paris, La Pléiade [celui-ci ayant quitté l'Ethiopie en 1891, peu avant sa mort, il n'a guère été en contact avec les Russes mais a fréquenté nombres de personnages qui ont été leurs interlocuteurs comme Ilg, Chefneux, etc]

S

ŠADRIN, Boris [ШАДРИН, Борис] **2011**, *В далекой Эфиопии Записки военного советника* [Dans la lointaine Ethiopie, Notes d'un conseiller militaire] [membre du service spécial du KGB de l'URSS pour la flotte du Pacifique, chargé du renseignement en Érythrée au milieu des années 80 (1983-86 ?)] (<https://www.proza.ru/2011/11/12/1058> consultation novembre 2016)

SAMAT Jean-Toussaint, **1936**, *Aux frontières de l'Éthiopie*, Paris [sous forme de roman policier il décrit les tensions anglo-germano-françaises dans la mer Rouge avant l'invasion italienne et les trafics d'armes]

SANDFORD, Christine, [épouse de D.A.Sandford, colonel anglais théoriquement reconverti en 1920 dans l'agriculture mais soupçonné par les Français d'être de l'*Intelligence service*. Partisan de H-Sellasé il joua un rôle actif avant même l'invasion italienne et, promu *brigadier-general*, servit d'officier de liaison à la petite troupe accompagnant l'empereur rentrant dans son pays en 1941. Ces 2 livres sont nettement en sa faveur mais décrivent bien la situation difficile qu'il dut surmonter pour s'imposer].

-**1946**, *Ethiopia under Haile Selassie*, London

-**1955**, *The Lion of Judah hath Prevailed*, London-NY

ŠAURO, E.A. (red.), **1997**, *Trudy Rossijskoj istoriko-etno-sotsiologičeskoj ekspeditsii v Efiopii v 1990-92 gg*, [Travaux de l'expédition historiico-etnographico-sociologique en Ethiopie en 1990-92] Vostočnaja Literatyra, RAN, Moscou, [ouvrage collectif fait par des scientifiques soviétiques, 12 chercheurs de l'Institut d'Afrique ou autres mais envoyés depuis une Union Soviétique en pleine désintégration dans une Éthiopie où le pouvoir de Māngestu s'écroulait, redevenus « russes » au moment de la publication et même dès leur deuxième expédition (ils ont mené leurs recherches de novembre 1990 jusqu'en mai 1991 et l'année suivante, de novembre 1991 à mai 92). Ces articles sont donc en partie des témoignages mêlés de leur ressenti même s'ils tentent de traiter en scientifiques leurs sujet : la première partie est un simple journal factuel des deux missions, suivie de 3 autres effectuant I°) un bilan économique des transformations agricoles des 15 dernières années essentiellement, II°) un état des divisions ethniques et sociales, III°) une description de l'évolution culturelle : un travail d'équilibriste pour ne pas condamner l'action russe en même temps que le communisme]

ŠČUSEV, Pëtr V.

-**1897**, *Vrachebnie soveti dia Abissintsev* [Conseils médicaux pour les Abyssins, un manuel écrit par cet étudiant en médecine à la demande de Menilek], St P, Voennaia tipografia) nc

-**1900**, « K istokam Golubogo Nila [aux sources du Nil bleu] » *Izvestia Imperatorskogo Russkogo geografičeskogo obščestva*, XXXVI (février), pp.205-15 [il fut autorisé par Menilek qui le tenait en grande estime à quitter l'Ethiopie en visitant le lac Tana et les provinces du Nord], nc

SINITSYN, S. Ja, **2001**, *Миссия в Эфиопии* [Mission en Ethiopie], Moscou, / Institut d'Afrique РАН, Совет ветеранов МИД РФ [Souvenirs d'un diplomate soviétique envoyé comme jeune attaché d'ambassade en Ethiopie au temps du dégel Khrouchtchévien en 1956-61, qui témoigne de la vision russe de la tentative de coup d'Etat de 1960. Il revint comme conseiller politique de 1971 à 1977 sous le *därg*]

SKINNER, Robert.P. **1906** *Abyssinia of today; an account of the first mission sent by the American government to the court of the King of Kings (1903-04)* Londres-NY, Longmans, Green. [témoignage du consul-général américain à Marseille chargé en 1903 de négocier le premier traité de commerce entre les E.U. et l'Éthiopie ayant essayé de convaincre ses compatriotes d'établir après sa visite des relations directes en dressant un tableau très prometteur du pays]; voir aussi *Untitled Manuscript relating the diplomatic career of R.B. Skinner*, 415 p, Massillon Museum (Ohio) et <https://archive.org/stream/abyssiniaoftoday00skinrich#page/n111/mode/2up>
A Peer Lee Pease, le chirurgien qui l'accompagnait, est également disponible en ligne

SOKOLOV S. (Соколов С). **1886** *Русские в Абиссинии*. [Les Russes en Abyssinie], Moscou, [la date est en elle-même intéressante l'année où Ašinov revient de sa première expédition]

SOLEILLET P. [un des Français présents précocement auprès de Menilek]
-**1884-5** « Tadjoura et Sagallo » in *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*, tome VII, p275-285)
-**1886**, *Obock, le Choa, le Kaffa, une exploration commerciale en Éthiopie*, Paris

SPENCER, John H, **2006**, *Ethiopia at Bay: A Personal Account of the Haile Selassie Years*, Paperback (**1ère édition, 1983**. Michigan). [L'auteur, un Américain né à Rome, diplômé de droit international à Paris, fut recruté à titre privé en 1935-6 par les Éthiopiens, alors qu'il était engagé en Allemagne. Après avoir accompagné l'empereur jusqu'à la SDN pour son premier discours il repart aux USA et entre au service du Département américain pour l'Extrême Orient puis, mobilisé, participe à l'organisation du débarquement en Sicile mais revient en 1943 comme conseiller et spécialiste du droit international à la demande de Haylä Sellasé et devait y rester 17 ans, tiraillé entre sa solidarité avec l'Éthiopie et ses devoirs de citoyen américain (auxquels il aurait été accusé d'avoir dérogé maintes fois). Rentré aux Etats-Unis en 1960 il décrit par la suite 2 missions en Éthiopie, l'une en 1973-4 interrompue par la Révolution et l'autre en 1986 à la suite de la grande famine survenue sous le Därg. Son témoignage au plus près du pouvoir est extrêmement précieux mais n'essaie pas d'être impartial tant sa crainte du communisme, toute américaine, est grande.]

STEER, George., [journaliste correspondant du *Times*, responsable de la propagande pour HS quand celui-ci effectue son retour en Éthiopie en janvier 1941, devint suffisamment proche de l'Empereur pour que celui-ci devienne le parrain de son enfant après 1941]
- 1936 *Cesar in Abyssinia*, London
-1942, *Sealed and delivered*, London, Hodder & Stoughton

SVILOKOSSICH, Dragolioub, **1895** « Les Russes en Éthiopie », *BSFC*, n°73, Paris. [Un des premiers ouvrages sur le sujet paru dans le *Bulletin de la Société Française Coloniale*, évidemment limité dans le temps vu sa date et qui s'apparente plus à un témoignage orienté sur l'action russe à destination des milieux coloniaux français]

T

TALBOT, David, 1955, *Hailé Sellassié I : Silver Jubilee*, La Haye

TÄKLÄ-HAWARYAT TÄKLÄ-MARYAM, [ተክለ ሐዋርያት ተክለ ማርያም], **2006**, (1998/9 EC), *አቶባዮግራፊ (የሕይወቴ ታሪክ) [Otobayografi (yäḥeywätē tarik/)] Autobiographie (histoire de ma vie)*, Addis-Abäba University Press, [Mémoires d'un des premiers jeunes gens envoyés en Russie tsariste dès 1897 et qui après avoir bénéficié de conditions idéales pour parfaire son éducation au sein d'une famille aristocratique, fut un personnage qui a compté dans l'histoire de l'Éthiopie et ne mourut qu'en 1977 sous le Därg après une carrière très heurtée qui le vit alterner les plus hauts postes de l'Etat et les périodes de disgrâce apparente. Ces mémoires qui auraient été rédigés dans les années 50 mais avec des souvenirs d'une précision étonnante (sans toutefois de mention de dates), et publiés très tardivement près de 30 ans après sa mort sont très

incomplets car s'arrêtant à l'invasion de l'Éthiopie (1935), pour une raison encore jamais élucidée mais probablement pour épargner ses critiques contre H-Sellasé. Une biographie personnelle, dont une partie très détaillée sur sa vie en Russie, qui mériterait d'être complétée par des recherches nouvelles (traduite partiellement avec l'aide de Madame DELOMBERA NEGGA)]

TEDONE, Giovanni, édition de 1964, *Angerà. I ricordi un prigionero di Menelik*, Milano, Giordano Editore, [Les souvenirs aigris d'un soldat italien capturé à Adwa]

TEKESTE FEKADU, 2002, *Journey from Nafka to Nafka, Back to Square One, 1976-1979*, Sabur Printing Services. [L'auteur médecin chirurgien est issu d'une famille érythréenne protestante (dans laquelle les 6 enfants y compris la fille unique se sont engagés dans l'un ou l'autre des 2 fronts rivaux) ; ayant d'abord exercé à l'hôpital Itege Menen à Asmara ancien hôpital italien de 800 lits où il travaillait encore en janvier 1975, il s'est engagé à l'EPLF avec un de ses collègues laissant son épouse infirmière dans le même hôpital, gagnée à la cause aussi, mais avec 2 enfants. Il s'est vu confier en août 1976 la création de la première FSU (*Frontline Surgical Unit*) créée en Érythrée et est en contact constant avec la direction de l'EPLF. Apparemment marxiste modéré mais progressiste et nationaliste convaincu il a écrit le récit de sa propre expérience pendant 3 ans de 1976 à 79 au sein de l'EPLF (des premiers succès marquants comme la prise de Nafka, aux échecs liés à l'intervention massive soviétique entre autres avec le repli sur Nafka d'où le titre) à partir de son journal et des rapports demandés par la direction pour l'amélioration du service. Bien que publié seulement en 2002 ce récit semble parfois rédigé à la va-vite avec des répétitions et ayant eu l'aval des autorités érythréennes il est forcément partial ou au moins partiel (involontairement ou volontairement) ; il affirme d'ailleurs ne pas avoir voulu faire un travail d'historien en comparant avec des sources autorisées ; ainsi il attribue par manque d'information alors des guerilleros l'exécution d'Atnafu à l'offensive de l'EPLF sur Asmara « *qui avait failli réussir* » en juin 1978, lors que cet officier, un temps le numéro 2 du *Därg*, fut exécuté en novembre 1977 à AA. Encore plus curieux est le fait est qu'il ne mentionne jamais la Chine dans les alliés du front alors que les 2 Secrétaires Généraux ont été formés là-bas, ni l'Égypte sans parler des USA avec qui les contacts il est vrai ne s'instaurent officiellement que bien après la période traitée dans le livre ; il passe généralement sous silence aussi les conflits internes mais avec un humanisme sincère dépourvu d'athéisme militant].

U

USPENSKIJ, Porphyre. (Успенский П) [Ecclésiastique qui joua un rôle essentiel en mettant, vers le milieu du XIXe siècle, la question éthiopienne à l'avant de la scène politique russe en échafaudant un plan de rattachement à l'église russe de toute l'église copte en commençant par celle d'Abyssinie]

- **1866**, *Trudy Kievskoj duxhovnoj akademii*, avec en particulier :

« Абиссинцы [Abyssinie] » Т. I, n°1, pp 1à 20

« Участие России в судьбе Абиссинии », [« Utchastie Rossii v Sudbe Abissinii » : Part de la Russie dans le destin de l'Abyssinie], II, n° 8 pp 420-438

« Церковное и политическое состояние Абиссинии с древнейших времен до наших дней » [« La situation religieuse et politique de l'Abyssinie depuis les temps antiques jusqu'à nos jours »], II, n°9.

-**1898**, *Aleksandriiskaia Patriarhiia, Sbornik materialov izliedovanii i zapisok otnosiaščihsia*, [Le patriarchat d'Alexandrie, recueil de document et de notes] St-P., édition (13 ans après la mort d'Uspenskij) par LOPAREV,(K)h. M.,

- **1894-1902**, *Книга бытия моего: Дневники и автобиографические записки* [Le livre de ma vie, journaux et notes autobiographiques] 8 tomes. Ed. par P.A SYRKI avec index —St Petersburg, Académie impériale des Sciences.).

V

VAN PAASSEN, Peter, **1939**, *Days of Our Years*, New-York (édition de 1949), [journaliste canadien d'origine néerlandaise et naturalisé américain en 1947 il a couvert de nombreuses zones de conflit mais comme de nombreux journalistes arrivant en terre inconnue il recueille un mélange d'informations précieuses ou totalement inexacts en ce qui concerne la situation en Éthiopie]

VEDEL, Gaston, édition de 1976, *Le pilote oublié*, Paris, Gallimard, [arrivé avant le couronnement il initia à l'aviation plusieurs jeunes Éthiopiens mais très mal vu par les autorités françaises locales bien que décoré par le Négus il dut s'installer à Derré-Dawa et fut ostracisé par ses collègues français]

VIGNERAS, Sylvain, 1897. *Une mission française en Abyssinie*. Paris, Armand Colin.nc

VIRGIN Erich (Général) 1936, *Abyssinia I knew*, London (original en suédois Albert Bonniers Förlag) [témoignage du conseiller militaire suédois de H-Sellasé en 1934-5 qui quitta l'Abyssinie pour raisons de santé à la veille de l'attaque italienne]

VIVIAN, Herbert, 1901, *Abyssinia, Through the Lion-Land to the court of the Lion of Judah*. London, Arthur Pearson.

VLADYKIN, B.V., 1907 « Harakteristike sovremennogo byta abissintsev i ih imperatora Mene-lika II [Caractéristiques du mode de vie contemporain des Abyssins et de leur empereur Menilek II] », *Izvestia Imperatorskogo Russkogo geografičeskogo obščestva*, XXXXIII(1907), (édité sous le même titre, 1908, St P, M.M.Stasiulevič), [témoignage d'un des derniers médecins russes ayant servi à l'hôpital en Abyssinie, et publié à son retour]

VOLGINE, F., 1895, *V strane černyh hristian*, [Dans le pays des chrétiens noirs] St P., P.P. Soïkine, [comme plusieurs ouvrages de cette période, celui-ci, qui résume les 3 premières expéditions russes en Ethiopie, n'a pas grand intérêt historique d'après P.ROLLINS si ce n'est de manifester l'énorme intérêt alors en Russie pour « les chrétiens noirs »] nc

W, X

WAUGH Evelyn.

-1930 "Ethiopia Today: Romance and reality" (*The Times*, 22 December), nc, lors du couronnement

-1931 *Remote people* (cité ici dans la version française de 1991, *Hiver africain*, Paris)

-1936 *Waugh in Abyssinia* Longmans, Green, & Co., London, (édition française, 1989, *Waugh en Abyssinie* Arlea) [Irlandais catholique presque aussi italianophile qu'H.de Monfreid et très critique dès 1930, envers H-Sellasé. En août 1935 il repartit en Abyssinie comme correspondant de guerre avant la déclaration de celle-ci pour être rappelé le 1^{er} décembre alors que l'Empereur venait de rejoindre ses troupes à Däsé ; après l'effondrement éthiopien il revient en septembre 1936 pour quelques jours, via le train de Djibouti mais en commençant et terminant son voyage par Massawa ; (il a d'ailleurs obtenu immédiatement son visa après la conquête par les fascistes contrairement à d'autres journalistes écartés), il dénonce les libéraux anglais qui poussent en faveur des Ethiopiens des « hennisements haineux » (p 208) et n'accorde pour sa part aucune importance aux gaz toxiques (p 234) jugeant Graziani « un des hommes les plus aimables et les plus sensés rencontrés depuis bien longtemps » (p 223) aurait-il dit la même chose après les répressions de 1937 ? cela ne semble pas impossible !]

-1946 *When the Going Was Good*, Duckworth, London,

WELIACHEFF Dimitri et LACHIN Maurice, 1935, *L'Éthiopie et son destin*, Paris [ancien adjoint de l'attaché militaire russe à Rome, W a séjourné brièvement en Éthiopie, en 1923 dans l'intention de s'y installer et semblait alors avoir d'excellents rapports avec le futur *negus* Tāfāri et avec les autorités françaises locales. Il intervint même en faveur de Bulygin soupçonné d'être un bolchevik et défendit un projet de colonie agricole de jeunes russes qui ne verra finalement pas le jour. Mais il ne demeura pas longtemps en Éthiopie et trouva un poste au MAE à Paris. Le livre qu'il publie au moment de l'invasion italienne imminente montre non seulement de la sympathie pour l'Italie mais se montre peu favorable à H-Sellasé pour lequel « l'argent n'a pas d'odeur » sans cependant adopter le ton d'un H. DE MONFREID. Un des chapitres, celui sur l'armée éthiopienne a été rédigé par Diterichs, un des Russes blancs expulsés durant l'été 1929].

WYLDE, Augustus B. **1901**, *Modern Abyssinia*. London, Methuen [commerçant britannique sur la côte de la mer Rouge durant plusieurs années, il occupa le poste de vice-consul à Djeddah de 1875 à 1878, et rendit plusieurs fois visite à Yohannes, se montrant très admiratif de son lieutenant Alula et même critique envers la politique britannique, il visita Addis Abéba en 1896].

Y-Z

YDLIBI May, (BAHRU ZEWDE éd.), **2006**, *With Ethiopian Rulers. A Biography of Hasib Ydlibi*, Addis Abeba University Press, 333 p. [témoignage de la fille d'un Syrien chrétien, sujet ottoman, devenu un des favoris de Iyyasu et qui le suivit dans sa chute malgré ses efforts auprès de ses vainqueurs]

ZVIAGINE, K.S, **1895**. *Očerok sovremennoi Abissinii. Po ličnym vpečatleniiam*[description de l'Abyssinie contemporaine, selon des impressions personnelles], St P, R. Golike [un des officiers membres de l'expédition Elisseiev-Leontiev de 1895, très impliqué d'abord dans les manigances de ce dernier avant de prendre apparemment ses distances]

2 - Presse de l'époque

a) Articles isolés

(Consultés directement, ou abordés par larges extraits dans les recueils d'archives, ou chez divers auteurs tels ZAGHI ou LUNOČKIN)

XIXe s

1884-5 *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris (BSCP)*, SOLEILLET P « Tadjoura et Sagallo » tome VII, p275-285)

1886, *Волжско-донской листок*. [Feuillet *Volga-Don*]. 26 /01, « Николай Ашинов [Nikolaj Ašinov] »,

1886, *Современные известия*. [Nouvelles actuelles] 13 et 20 /01 « Русские в Абиссинии [Russes en Abyssinie] »,

1887, *Петербургская газета*. [Journal de StP]. 15 /11,

1888, *Петербургская газета*, 3 /02. « О вольном казаке. [à propos du cosaque libre] » Н. С Лесков

1888, *Петербургская газета*, 2/06, « Беседа с вольным казаком [conversation avec le cosaque libre] »,

1888, *Morning Post*, 20 /06

1889 *Новости и биржевая газета [journal de la Bourse et nouvelles]*.. 15 /02 « Кто такой Ашинов? [qui est Ašinov ?] » И МЕЛЬНИКОВ.

1889, *Петербургская газета*, [Journal de StP] 23/02, « Рассказ бывшего ашиновца [histoire d'un ancien partisan d'Ašinov] »,

1889. *Волжско-донской листок [Feuillet Volga-Don]*. 24/02 « Биографические подробности об Ашинове [détails biographiques sur Ašinov] »

1889, *L'illustration*, 9/03/1889, n° 2402, page 195 : « Le cosaque Atchinoff et la mission russe en Ethiopie »

1889, *New York Times*, 28 /02

1889 *Новое время*, [Le Temps Nouveau] 9/04

1889. *L'illustrazione Italiana* 15 Settembre « La missione Scioana », 37. Milano : p169-170.

1891, *Progrès illustré*, 3 /03 (Lyon)

1891. *Journal des voyages et des aventures*, n° 615

1892 *Le Temps*, 2 novembre, n°11485, « Une visite au Ras Makonnen » par Casimir MONDON-VIDAILHET. Paris

1893, *Le Temps*, 18 janvier, remise de la Légion d'honneur à Menelik par L.Chefneux

- 1893 *Новое время*, [*Le Temps Nouveau*] 28/04/ et 03/12/
 1894, *Северный вестник*, № 10. Н ЛЕСКОВ. « Вдохновенные бродяги »
 1895, *L'illustration*, n° 2738 et 2739, 17 août ; page 148 : « L'ambassade abyssine à Saint-Petersbourg » (avec gravures)
 1895 *La Tribuna*, 6/01 sur expédition Leontiev
 1895 *Новое время*, 12 et 24/06 et 6/07 etc n° 139 et suivants expédition Leontiev
 1895 *BSFC*, 73, « Les Russes en Éthiopie » SVILOKOSSICH, Dragolioub, Paris. (Une des premières synthèses sur le sujet, évidemment limitée, vu sa date)
 1896, *Le Petit Journal* 9/02, après victoire de Mäqälé
 1896. *Le Temps*, 2 novembre. « Les missions européennes » par Casimir MONDON-VIDAILHET. 12938. Paris
 1896, *La Revue des Deux-Mondes*, n°135, Albert HANS « L'armée de Ménélik »
 1896, *Corriere della Sera*, 27-28/01 et 15-16/02 deux interviews d'A.Ilg avant Adwa
 1897, *Le Temps*, 11 novembre Ato Yosef et Leontieff reçus par le tsar le 10/11/1897
 1897 *Le Figaro*, 16 novembre idem
 1898 *BCAF*, n° 245 (Bulletin du puissant *Comité de l'Afrique Française*, généralement bien informé malgré un certain parti-pris), « La mission Léontieff-d'Orléans »
 1898 *Le Figaro*, 9 janvier, dîner donné en l'honneur de « *Joseph Ato* » et Léontieff à l'ambassade de France à Istanbul
 1898 *la Revue diplomatique*. 6 février, dîner en l'honneur d'*Ato Joseph* et Léontieff à l'ambassade de France à Istanbul
 1900 *Le Gaulois*, 13.02.
 1905 *Renseignements coloniaux*, (il s'agit du supplément au *BCAF*.) Ernest VINCENT, « Les intérêts français en Ethiopie », n°8, 277-95

XX^es

- 1923, *Inprecor (International Press Correspondance)*, janvier
 1924, *Echos de Paris*, 30/08 « Un entretien avec le Ras Tafari »
 1924 *Manchester Guardian*, 17/06, « Ras Tafari in Paris » ; 8/07, « Ras Tafari arrives »
 1925, *National Geographic*, n°47 « a Caravan Journey Through Abyssinia » article de H.Harlan sur les possibilités agricoles prometteuses de l'Ethiopie
 1928, *Сегодня*. П.Булыгин, « Русские в Абиссинии [Russes en Abyssinie] ». - Рига, N 165. 21/06
 1928, *Сегодня*. П.Булыгин, « 1928, « Чем занимаются русские в Абиссинии » [Quelles occupations pour les Russes en Abyssinie], Рига, N 173.30/06.
 1928, *Сегодня*. П.Булыгин « На плантации в Абиссинии. [Dans une plantation en Abyssinie] » - Рига. N 183.10/07/1928
 1928, *Сегодня* П.Булыгин, « В караване [avec une caravane]. » .Рига. N 203, 30/07
 1934, *Для Вас*, Рига, Олга Гогина, Riga « Пасха в Абиссинии [Pâques en Abyssinie] », n° 15(16), 8/04/1934
 1935, *Le Temps*, 26/03 « Le Reich a ouvertement offert son appui à l'Ethiopie contre l'Italie »
Vu (revue) 1936 24/06, n°432 « HS, Le drame effroyable que mon peuple et moi venons de vivre »
 1959, *Vnešnaia Torgovlja*, n°s 8 et 9,
 1959, *Le Figaro*, 26/03 Serge Groussard, « Entretien avec Haïlé-Sélassié »
 1960 *Ebony* (January): pp 65-72 William B.DAVIS, "How Negroes Live in Russia".nc
 1973, *Vie internationale* décembre n°12, p 130, Moscou
 1974 *Le Monde* 18 Janvier, J.C Guillbaud « L'impossible réforme agraire »
 1974, *Le Monde* 4 Mars, J.C. Guillbaud,
 1978, *Libération*, 12 octobre, Jean Louis Peninou, « Famine dans les prisons éthiopiennes »

1985, *Красная звезда*, 20 *Juillet*,
 1986, *USSR Report* A. Kavardin : "The GDR and the USSR are helping Ethiopia to build cement plants and to increase the capacity of state construction organizations, 19/08
 1987, *Природа*, Н.И. ВАВИЛОВ "Страна для философии земледелия замечательная. Из Абиссинских дневников Н.И.Вавилова". М., окт.10.1987. с. 47;с.53, 55(рубрика "Неизвестный Н.И.Вавилов ") autres journaux voir ci-dessus sources éthiopiennes
 "

b) Collections consultées

--journaux publiés en langue étrangère en Ethiopie

Le Courrier d'Ethiopie (revue publiée en français à AA de 1913 à 1935, par les Français Desvages puis Léon de Robillard) <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6586603s/f10.item>
 BULAC vol. 11, no. 34, 1926 - vol. 11, no. 35, 1926 ; vol. 11, no. 38, 1926 ; vol. 12, no. 10, 1927 - vol. 12, no. 11, 1927 ; vol. 12, no. 17, 1927 ; vol. 12, no. 21, 1927 ; vol. 12, no. 25, 1927 ; vol. 12, no. 31, 1927 - vol. 12, no. 32, 1927 ; vol. 13, no. 24, 1928 - vol. 13, no. 25, 1928 ; vol. 15, no. 26, 1930

Correspondance d'Ethiopie, [mensuel créé par l'Autrichien E.Weinziger qui avait étudié l'amharique à l'INALCO, un des personnages dont la biographie mériterait d'être approfondie pour l'entre deux-guerres surtout et publié en plusieurs langues de façon très irrégulière de 1926 à 1933 au plus tard (exemplaires consultés dans diverses archives)]

Addis-Soir, Collections consultées au CFEE [journal en français à destination de l'Afrique francophone qui exista de 1965 à 1975 sous l'égide du M. de l'Information]

Ethiopian Herald, [publié en anglais, d'abord hebdomadaire géré par des expatriés anglais pendant 2 ans après la Libération (1941-3) puis confié à des afro-caribéens (Steen, puis David Talbot en 1949 avec Homer Smith dans les années 50 sous l'égide du M. de l'Information de même qu'*Addis-Soir*). En juin 1958 il fit paraître un n° spécial mais ne devint un quotidien régulier que pour la réunion de l'ECA en décembre 1958 ; en 1969 c'est un Ethiopien qui est responsable de la rédaction (en son cas Tegege Yešatuwäraq). Ils se limitent à recueillir en politique étrangère des informations des agences de presse sans exprimer d'opinion mais déjà le choix diversifié de ces agences de presse Reuter, AFP, APN avec parfois l'agence locale ENA montre le parti-pris d'impartialité affiché. Dans le cas d'*Ethiopian Herald* quelques focus réguliers sont des reportages à proprement parler mais généralement non signés, cependant parfois allusifs et laissant filtrer des informations qui pourraient être considérées comme gênantes pour le gouvernement. Les seuls articles signés sont des contributions étrangères généralement culturelles ou scientifiques (souvent rédigées par les diplomates en poste ou des journalistes autorisés par le pays concerné) assez équilibrées entre l'Est et l'Ouest, mais l'intérêt pour les cosmonautes soviétiques apparaît comme remarquablement marqué encore début 1969 ; ce journal devait devenir sous le Därg le porte-parole du gouvernement. Collections consultées à l'IES, Addis Abäba, particulièrement pour 1968-70]

Ethiopia Observer, [journal édité de 1956 à 1974 par la famille Pankhurst depuis son installation en Ethiopie (Sylvia, son fils Richard et sa belle-fille Rita) mais imprimé à Manchester, interrompu par la révolution. (quelques numéros papier à la Bulac + *Hathi trust*, digital Library : https://www.hathitrust.org/access_use#cc-by-3.0)]

--journaux soviétiques

Известия [Izvestja] consultés à la bibliothèque Lenine de Moscou (collection numérisée)
 1935, 17,18, 19, 20/10/ « L'expédition soviétique en Abyssinie » (compte-rendu quelque peu tardif de l'expédition botanique de Vavilov réalisée en 1927 mais probablement en liaison avec le retour de l'Ethiopie au 1^{er} plan de la scène internationale.)

1962, 23/5/ accord prévoyant 15 bourses

1974, 13/3/ B. Piliatskin, "Trudnyi mart Efiopii"

-*Журнал Московской Патриархии* [Journal du Patriarcat de Moscou] consultés à la bibliothèque Lenine de Moscou

1959. № 4. pp. 70-77, М.Добрынин, [M.Dobrynin] « У братьев-христиан Эфиопии » [Chez nos frères chrétiens d'Éthiopie], .

1959. № 6. pp77-80; et № 7. pp. 69-72. [M.Dobrynin] « Эфиопская церковь » [L'Église d'Éthiopie].

1974. № 3. pp. 54-60. Н.А Заболотский [N.A.Zabolotskij] « Исторические связи Русской и Эфиопской Церквей » [liens historiques entre l'Église russe et éthiopienne].

-*Правда*, -collection numérisée INALCO

1960, 3 et 7/03/ sur les échanges entre les 2 pays

1963, 10/03/enquête sur l'activité du centre culturel russe d'Addis

1970, 31/05/sur la visite d'Hayle-Selassié

-1980, 2/11. p. 4 « Крепнет советско-эфиопская дружба [l'amitié soviéto-éthiopienne se renforce] ».

-*Inprecor*, (*Internationale Presse Correspondance*)(quelques numéros en version française parmi ceux cités par Aster Woodineh) [journal de la IIIe internationale (Komintern) publié de 1921 à 1938 en plusieurs langues. Les staliniens y mirent fin en 1938 mais il resurgit plus ou moins durant la guerre et fut repris en 1974 par la IVe internationale d'obédience trotskiste]

Qasta Damana {Rain Bow), [périodique en amharique et anglais par le Centre Culturel Russe à Addis Abäba] Malheureusement, le centre russe lui-même n'en a pas conservé une collection et les exemplaires consultés à Addis chez un particulier se sont avérés trop limités en nombre pour en tirer une quelconque information.

3 –Internet russe (Blogs et portails divers)

- russianserbia.com article V.F. Maškov (consulté nov. 2020)

- http://Kotchoubey.com/the_raven_baron site d'une grande famille aristocratique avec laquelle T-Hawaryat partagea pendant 12 ans ses séjours ukrainiens finXIX^e- début XX^e (des informations précieuses pour les témoignages personnels mais à vérifier en dehors de ceux-ci)

-WIKIPEDIA en russe : divers articles, notamment article « Nokra », base soviétique de 1977 à février 1991, (encore consulté en Janvier 2020)

-<https://images.app.goo.gl/NL25p3g7Qp5Vrjv47> photos de la base de Nokra

-8eskadra.ru> krasnoe-more site qui semble sérieux, rassemblant des souvenirs précis des participants de l'escadre de l'Océan Indien et des articles publiés, avec des mises à jour et des corrections mais pas toujours faciles à dater.

Розин Александр. alerozin.narod.ru *Горячее Красное море. ВМФ СССР в боях у берегов Эфиопии в 80-х – 90-х годах*, un des principaux contributeurs (consulté depuis 2014)

-Portail de l'Union des vétérans du VIIJA (*Institut militaire des Langues étrangères*) fondée en 1995, [*Союз ветеранов ВИИЯ (Военного Института Иностранных Языков)* основан в 1995 году], Pour l'Ethiopie, А.ISAENKO [Анатолий ИСАЕНКО], *Наши в Эфиопии в 1980-е годы* [*Les nôtres en Ethiopie dans les années 80*] (<http://vkimo.com/> recherche internet 16/04/2016)

- <http://www.vko.ru/biblioteka/na-afrikanskom-kontinente>

C) OUVRAGES ET ARTICLES DE SYNTHÈSE

A

ADUGNA AMANU, **1969**; *The Ethiopian Orthodox Church Becomes Autocephalous*, Addis Ababa University,

ADDIS HIWET, **1975**. *Ethiopia: from autocracy to revolution*. London [un auteur dont je n'ai pas trouvé de traces par ailleurs, serait-ce un pseudonyme pour un scientifique connu ?]

ALEME ESHETE (ALĀMĒ EŠĀTĒ),

-**1969**, *Évolution et résolution du conflit égypto-abyssinien face à la pénétration européenne en Afrique 1877-1885* ; Thèse sous la direction du professeur Miège, 394 p

-**1970**, *La mission catholique lazarisite en Ethiopie*, Aix en Provence, Etudes et documents n°2. (Un travail très riche en informations sur la politique de Yohannes et son général ras Alula mais malheureusement seulement typographié)

-**1973**, "Ethiopia and the Bolshevik Revolution, 1917-1935", 24 p, Addis Abba, (mimeogr. African Conference, Dar es Salam Univ. Dec. 1973)

-**1977**, "Ethiopia and the Bolshevik Revolution, 1871-1935", *Africa: Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, Anno 32, No. 1 (mars 1977), pp. 1-27, Roma [approfondissement du précédent : des informations indispensables sur les derniers représentants de l'émigration russe vers l'Ethiopie interviewés directement]

-**1981** (ИШЭТЭ АЛЕМЭ), « Установление феодально-буржуазной системы в Эфиопии [L'établissement d'un système féodal-bourgeois en Ethiopie] » *Эфиопские исследования. История. Культура*/ Отв. ред. А.А. ГРОМЫКО. М.: Наука, -pp. 56-58

-**1982** *The Cultural Situation in Socialist Ethiopia*, Paris, UNESCO

-**1984** "The sino-soviet conflict in the Horn". *8e ICES*, AA n.c.

ANCEL Stéphane

-**2007** : avec E. FICQUET, "L'Église Orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie", in G. PRUNIER (ed.), *L'Éthiopie contemporaine*, Karthala, Paris : 185-203.

-**2011** "The Centralization Process of the Ethiopian Orthodox Church, An Ecclesiastical History of Ethiopia during the 20th Century" (Hamburg University)[Published in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. 106, n°3-4, 2011: 497-520]

https://www.academia.edu/2435622/_Full_text

-**2012** "Les sièges épiscopaux en Ethiopie, une étude préliminaire" *Pount*, 2012, n°6, pp.114-125

-**2015** avec E. FICQUET, « The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church (EOTC) and the Challenges of Modernity » in G.PRUNIER, E.FICQUET editors , *Understanding contemporary Ethiopia, Monarchy, revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, pp 63-91, London

-**2017** avec V.LEMIRE, "Across the Archives, New Sources on the Ethiopian Cristian Community in Jerusalem, 1840-1940", *Jerusalem Quaterly* 71

ANDARGACHEW TIRUNEH, **1993**. *The Ethiopian revolution, 1974-1987. A transformation from an aristocratic to a totalitarian autocracy*, Cambridge: Univ. of Cambridge Press.

ANDERSON-JAQUEST, Tommie Crowell, **2002**, *Restructuring the Soviet-Ethiopian Relationship: A Case in Asymetric Exchange*, London School of Economics and Political Science, Thèse, Pdf, internet

ANTOŠIN, A.V. [АНТОШИН Алексей Валерьевич,], 2013, *Vostočnij Arhiv*, N°1(27) «Тайная дипломатия» СССР в Эфиопии и Эритрее 1920 начала 1930-х годов глазами русского эмигранта » « diplomatie secrète de l'URSS en Ethiopie et Erythrée, années 1920-début 1930, à travers les yeux d'un émigrant russe »

ASANTE, S. K. B, **1977** *Pan-African Protest: West Africa and the Italo-Ethiopian Crisis, 1934-1941*, London, Longman

ASSEFA MERHETU, **2014**, *International Journal of African Development* v.1 n.2 Spring 2014 “The Fall of American Soft Diplomacy in Ethiopia: A Victim of its own Success”, Michigan State University
<https://scholarworks.wmich.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.fr/&httpsredir=1&article=1012&context=ijad>

ASTAFIEVA Elena,
 - « La Russie en Terre Sainte : le cas de la Société Impériale Orthodoxe de Palestine (1882-1917) », *Cristianesimo nella storia*, **2003** n°1, pp. 41-68
 -Conférence à l'IEA de Nantes, 19 janv. 2011 34 min
 (www.dailymotion.com/.../xgn2bm_conference-)

ASTER WOODINEH, **1987** *Les conditions socio-historiques de la pénétration soviétique en Ethiopie*, Thèse de doctorat en Sciences économiques sous la direction d'Andrée Kartchevsky-Bulport soutenue en 1987 à Paris 10. [Une rare manifestation d'intérêt de la part de chercheurs éthiopiens vis-à-vis de l'action russe avec une documentation précieuse]

B

ВАВКОК, И.И. [БАБКОВ И. И.], **1949**, *По Африке. Путешествия Е. П. Ковалевского, В. В. Юнкера, А. В. Елисеева* [A travers l'Afrique. Voyages d'E.P. Kovaleskij, V.V. Junker et A.V. Eliseiev, Moscou],

BAHRU ZEWEDE (Pr),
 -**2001**, *A History of Modern Ethiopia, 1855-1991*, Ohio University Press, (nouvelle édition)
 -**2002**, *Pioneers of Change in Ethiopia, the Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century*. Oxford/Athens/Addis Abeba, Ohio University Press [extrêmement utile pour la connaissance des intellectuels formés au XIXe siècle]

BAIRU TAFLA, **1969**, “Four Ethiopian Biographies: Däjjazmač Gärmamé, Däjjazmač Gäbrä-Egzi'abehér Moroda, Däjjazmač Balča and Kántiba Gäbru Dästa”, *JES (Journal of Ethiopian Studies)*, Vol.VII 2, No. 2 (juillet), pp. 1-31

BALASHOVA Galina/ БАЛАШОВА Галина **2014** *Эфиопская литература (на амхарском языке) Chrestomathy Ethiopian Literature (in amharic) Хрестоматия*. Institut d'Afrique, Moscou-StP, [un courageux exercice trilingue pour une anthologie de la littérature éthiopienne que l'auteur a eu l'occasion de connaître en profondeur pendant ses séjours en Ethiopie notamment le dernier à AA-University (cf ENTRETIENS)]

BALSVIK, R.R. **1985**, édition **2005** *Haile Selassie's students: the intellectual and social background to revolution, 1952-1974*. East Lansing: Michigan Stae Univ. Press [une étude approfondie des mouvements étudiants avec des entretiens et un dépouillement minutieux de la presse étudiante éthio-

pienne sur place et à l'étranger, par une Norvégienne qui enseigna de 1963 à 1966 à Asella dans l'Arussi et obtint une bourse de son gouvernement en résidence à Addis-Abäba de septembre 1970 à juin 1973]

BARTENEV, Vladimir, **2007 (1/11)**, « L'URSS et l'Afrique Noire sous Khrouchtchev, la mise à jour des mythes de coopération », *Outre-Mers, Revue d'Histoire*, T.95, n°s 354-5, pp. 62-82

BENDO-SOUPOU Dominique, « La politique des Accords culturels de l'URSS envers les pays africains », *Le mois en Afrique*, n°s 211-212, août-septembre 1983,

BERHANOU ABEBE, **1998**, *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la Révolution*, Maisonneuve et Larose, Paris,

BESANÇON, Alain, **2012**, *Sainte Russie*, De Fallois Eds

BESSONOVA, A.M. [БЕССОНОВА, А.М]., **1999** « Ганнибал в России ». *Очерки к 200-летию А.С.Пушкина*, [“Hannibal en Russie”, *Essais pour le bicentenaire de A.S. Pouchkine*] St P

BÖLL, Verena, **2004** “Correspondance d’Ethiopie. The History of a Pro-Ethiopian Newspaper (1926-1933)”, *Studia Aethiopica*

BONACCI Giulia,

- 2008, *Exodus, l'histoire du retour des Rastafariens en Ethiopie*, Paris ; Scali

-2015 « From Pan-africanism to Rastafari » in G.Prunier, E.Ficquet editors, *Understanding contemporary Ethiopia, Monarchy, revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, London, pp147-157.

BORER, Alain, **1984**, *Rimbaud en Abyssinie*, Paris Seuil.

BRUNSWIG, Henri

-**1968**, « Une colonie inutile : Obock (1862-1888) », *Cahiers d'Etudes Africaines* », n°29, vol VIII, pp32-47

-**1971**, *Le Partage de l'Afrique noire*, Flammarion, coll. "Questions d'histoire", 186 p

BRZEZINSKI Zbigniew, (dir.), 1963, *Africa and the Communist world*, Stanford

BUREAU J.,

-**1987**, *Ethiopie, un drame impérial et rouge*, Paris, Ramsay

-**1993**, *L'Eglise, la nation et l'Etat éthiopien*, in CHRÉTIEN (ed.), *L'invention religieuse en Afrique, Histoire et religion en Afrique Noire*, Paris, p.393-407

C

CARRERE D'ENCAUSSE Hélène, **1986**, *Ni paix ni guerre*, Flammarion, [une présentation synthétique des relations de l'URSS avec le Tiers-Monde avec des documents de première main, extrêmement utile pour une mise en perspective, l'Éthiopie n'étant bien sûr qu'un élément limité du champ étudié]

CAREW J.G., **2011**, *Blacks, Reds and Russians, Sojourners in Search of the Soviet Promise*, Rutgers University Press

CAULK, Richard, **2002**, *“Between the Jaws of Hyenas, a Diplomatic History of Ethiopia (1876-1976)*, Ed. by BAHRU ZEWEDE. Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 688 pages [parfois des erreurs dans l’onomastique ou la biographie des principaux dirigeants européens].

CERULLI, Enrico, **1947**, *Etiopi in Palestina. II, storia della comunità etiopica di Gerusalemme*, tipografia Pio X [un grand érudit mais néanmoins lié à l’administration fasciste de l’époque notamment parmi les cadres administratifs de l’occupation de l’Ethiopie et devait en 1950 devenir l’administrateur de la Somalie]

ЇEVYЇELOV, D [Чевычелов Д.] **1936**, « Африканская авантюра царизма (1888–1889) » [L’aventure africaine du tsarisme], *Борьба классов*. № 3 pp 105-115

CIZEL, Annick,

-**1998**, *Genèse d’une politique africaine et moyen-orientale ; les Etats-Unis et l’Ethiopie (1953-1958)*, Thèse soutenue à Aix-Marseille I (nc)

-**2000**, *Revue Française d’Etudes Américaines*, n°83, janvier « Un modèle de développement à l’américaine ? Quelques aspects de la politique des Etats-Unis en Ethiopie dans les années 50 », pp.90-99

CLAPHAM, Christopher. [Analyse de la situation en Ethiopie après la IIe guerre mondiale par un membre de l’administration britannique de tutelle après 1941]

-**1969**, *Haile Selassie’s government*. London: Longman

-**1988**, *Transformation and continuity in revolutionary Ethiopia*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

-**2015**, “The Era of Haile Selassie” in G.PRUNIER & E.FICQUET ED, *Understanding contemporary Ethiopia, Monarchy, revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, London, pp 183-207

CLARKE CALVITT III, Jay.

-**1998**, “Russia, Japan, Ethiopia, and the War of 1935- 6” Paper Presented to *The Third Pan-European International Relations Conference -Joint Meeting with The International Studies Association*,

https://www.academia.edu/5993972/Italy_Russia_Japan_Ethiopia_and_the_War_of_1935-6

- **2008**, *Kononov Fedor Evgenievich’s Eyewitness Memoirs of the Second Italo-Ethiopian War of 1935-36* World War II Quarterly, Jacksonville University, consultation internet 2014 (du même, *EAE*, T5, p 379-80, article « Kononov »)

CONCOLATO, Jean-Claude. **1979**: *Revue française d’Etudes Politiques africaines* n°161-162, pp. 27-63. « La corne de l’Afrique (Ethiopie): Une situation de crise ».

CONTI- ROSSINI, Carlo, **1935**, *Italia ed Etiopia dal trattato d’Ucciali alla battaglia d’Adwa [L’Italie et l’Ethiopie du traité de Weçalé à la bataille d’Adwa]*, Rome [un grand érudit, sa carrière de haut fonctionnaire le fit travailler pour l’administration fasciste mais ne fut pas parmi les cadres administratifs de l’occupation de l’Ethiopie]

CREED John et MENKHAUS Kenneth, **1986**, *NEAS*, vol.8, 2-3, pp.1-22, “The Rise of Saudi Regional Power and the Foreign Policies of North-East Africa States”

D

DAVIDSON, A. B., MAKRUŠIN, V. A. [А. Б. Давидсон, В. А. Макрушин] **1979**, *Зов дальних морей [L’appel des mers lointaines]*, Москва : Наука, [Moskva : Nauka]

DAVIDSON, Apollo ДАВИДСОН А.Б. . « Тропическая и Южная Африка В XX Веке » *Новая и новейшая история* №5, 2000 г. http://www.africa.org.ua/history/4_12.htm

DAWIT WOLDE-GIORGIS, 1989, *Red tears: war, famine, and revolution in Ethiopia*. Trenton: Red Sea Press [a occupé longtemps des fonctions importantes au sein du Därg, au MAE puis dans la RRC (*Relief & Rehabilitation Commission*) et a écrit ce livre après sa défection assez tardive en 1986 ; quelle est la part des constatations faites précocément et celle liée au besoin de se disculper par ses critiques assez virulentes contre le régime ?].

DEGTEREV Denis, NIGUSIE-KASSAYE W-МИХАЕЛ, (Д.А. ДЕГТЕРЁВ, НЫГУСИЕ-КАССАЕ В.-МИКАЭЛЬ, 2018, *Вопросы истории* [*Voprosy Istorii, Questions d'Histoire*, mensuel], n° 5, pp 69-79, « Первые эфиопские студенты в Российской империи [Les premiers étudiants éthiopiens dans l'Empire russe] » [des informations inédites sur le devenir des jeunes gens emmenés par la mission de la Croix-Rouge russe en Russie pour y étudier]

DE JUNIAC, Gontran, 1979, *Le dernier roi des rois, l'Ethiopie de Haïlé Sélassié* " L'Harmattan, Paris [l'auteur ex-ambassadeur en Ethiopie, de 1960 à 1965, a eu de toute évidence accès à des documents classés par la suite mais ne les référence donc pas précisément, ce travail est à mi-chemin entre témoignage et publication scientifique]

DEL BOCA, Angelo, 2012 (version anglaise), *The Negus, The Life and Death of the Last King of Kings*, arada books, (1995; édition italienne *Il Negus : vita e morte dell'ultimo re dei re Roma : Laterza*) [une expérience personnelle de l'Ethiopie de HS et utilisation de sources nombreuses, en amharique entre autres ,et, bien sûr, celles des différents fonds italiens]

DERAT, M.L., 2012, *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, « Roi prêtre et prêtre Jean : analyse de la Vie d'un souverain éthiopien du XIIe siècle Yemrehanna Krestos » pp.127-143

DE ROSIS, Carolina, 2017, *Exercices et constructions du pouvoir aux marges de la cité : la participation des femmes dans la lutte contre le VIH/sida en Ethiopie, entre marginalité et mobilité sociale*, Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et ethnologie sous la direction de JP.Dozon, EHESS

DE SAINT MARTIN Monique, NGWE Luc et SMIRNOVA Tatiana (directeurs) 2012, colloque de Mohamedia, *La formation des élites africaines dans les pays de l'Est* (<http://riae.hypotheses.org/>, <http://www.fmsh.fr/fr/c/1300> consulté en 2012, inaccessible à présent, mais l'essentiel se retrouve dans les diverses contributions du suivant)

DE SAINT-MARTIN Monique, SCARFO Grazia and MELLAH Kamal eds. 2016, *Étudier à l'Est. Trajectoires d'étudiants africains et arabes en URSS et dans les pays d'Europe de l'Est* (Paris, Karthala)

DESPLANCHES Hervé, 1991, **mémoire de Maîtrise** soutenue à l'Université de Provence *Les Français face à l'Afrique Orientale Italienne .1938-1940. L'action subversive en Pays Abyssin*) Chemin du Moulin de Testas13626 Aix-en-Provence Cedex 1

DESSALEGNE RAHMATO, 1993 "Agrarian change and agrarian crisis: State and peasantry in post-revolution Ethiopia" – in *Africa* N° 23 (1)

DE TINGUY Anne,

- **1985**, *1972, USA-URSS, la détente*, Complexe
- 1997**, (dir.), *L'effondrement de l'empire soviétique*, Bruxelles, Bruylant, 1998, 492 p. Version remaniée et complétée de *The Fall of the Soviet Empire*, Boulder (Colo.), East European Monographs, New York, Columbia University Press, , 452 p.
- 1999**, *US-Soviet Relations during the detente*, New York, Boulder, East European Monographs /Columbia University Press, 165 p.
- 2008** (dir.), *Moscou et le monde. L'ambition de la grandeur : une illusion ?* Autrement, 217 p.

DEWEL Serge,

- 2014**, *Mouvement charismatique et pentecôtisme en Ethiopie, Identité et religion*, L'Harmattan, Bibliothèque Peiresc.
- 2018**, *Addis-Abeba (Éthiopie) Construction d'une nouvelle capitale pour une ancienne nation souveraine*, L'Harmattan, Bibliothèque Peiresc, 2 vol.

DOMBROWSKI, Franz Amadeus, **1985**, *Ethiopia's access to the sea*, Leiden/Köln [a examiné avec profit les archives du Vatican entre autres]

DONHAM, Donald L., James, Wendy.

- 1999**. *Marxist modern: an ethnographic history of the Ethiopian revolution*. Oxford [éclairant pour la période du Därg]
- 2002**. *The Southern Marches of Imperial Ethiopia*. Oxford

DUBOIS, Colette, **1998**, *Djibouti, 1888-1967: héritage ou frustration*, Paris, L'harmattan.

DUROSELLE Jean-Baptiste,

- 1971**, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, Dalloz, 5^e édition.
- 1962**, *Cahiers du monde russe et soviétique*, n^{os} 3 et 4, pp525-45, « Louis Barthou et le rapprochement franco-soviétique »

DUROSELLE, Jean-Baptiste et KASPI André, **2002**, *Histoire des relations internationales de 1945 à nos jours*, Armand Colin.

E-F

EDMONDS R, **1983**, *Soviet foreign policy, the Brejnev years, 1970-1983*, Oxford,

EECKAUTE Denise et PERRET Michel, **1986** *La guerre d'Ethiopie et l'opinion mondiale, 1934-1941, Matériaux pour l'histoire de notre temps I* actes du colloque INALCO du 14/12/1984, publiés en 1986. La contribution de CHAMBARD Olivier du 14 décembre 1984 à l'INALCO. « Marcel Griaule, un ethnologue français et le conflit italo-éthiopien » peut être retrouvée In: *Journal des africanistes*, 1984, tome 54, fascicule 2. pp. 101-106.
https://www.persee.fr/doc/jafr_03990346_1984_num_54_2_2072

ERLICH, Haggai,

- **1983**, *The Struggle over Eritrea, 1962-1978, War and Revolution in the Horn of Africa* Hoover Institution, Stanford
- **1996**, *Ras Alula and the Scramble for Africa: A Political Biography: Ethiopia & Eritrea 1875-1897*, Lawrenceville: Red Sea Press
- **2000**, "Identity and Church: Ethiopian-Egyptian Dialogue: 1924-1959", in *International Journal of Middle East Studies*, 32, n^o1 (2000), pp.23-46

FAYET Jean-François, 2010 « En l'absence de relations diplomatiques et de puissance protectrice : la protection des intérêts soviétiques durant la période dite de transition », *Relations internationales*, 2010/3, n° 143, pages 75 à 88 (Cairn)

FICQUET Eloi & SMIDT Wolbert, **2013**, *The Life and Times of Lij Iyasu of Ethiopia: New Insights*

E FICQUET, "Understanding Lij Iyasu through His Forefathers, The Mammedoch Imams of Wello"

R.PANKHURST « The Reign of *lij* Iyasu as Avedis Terzian saw it »

Estelle SOHIER « Portraits of an Ethiopian Prince »

W.SMIDT – "The Foreign Politics of Lij Iyasu in 1915/16"

– « Glossary of terms and Events of the Lij Iyasu Period »,

Haggai ERLICH "From Wello to Harer: Lij Iyasu, the Ottomans, and the Somali Sayyid"

R.AGSTNER « The Cannon Deal of 1914 »

SHIFERAW BEKELE « he Railway, Dirré Dawa and Harrer during the Coup d'état of 1916"

FONTRIER, Marc,

-**1999**, *La chute de la junte militaire éthiopienne (1987-1991)* Paris, L'Harmattan-Aresae, Bibliothèque Peiresc

-**2003**, *Abou-Bakr Ibrahim. Pacha de Zeyla. Marchand d'esclaves, commerce et diplomatie dans le golfe de Tadjoura 1840-1885*, Paris, L'Harmattan-Aresae, Bibliothèque Peiresc 15,

G

GALPERIN G.L, **1981**. *Ethiopia: Population, resources, economy*. Moscou: Progress Publications (traduction modifiée de la publication en russe de 3 ans antérieure : ГАЛЬПЕРИН Г. Л., **1978**, *Эфиопия: население, ресурсы, хозяйство* [Tableau économique de l'Éthiopie après 4 ans de présence soviétique active])

GASCON Alain.

-**1990**, « Les réformes agraires » pp.43-63 in J.TUBIANA, *La révolution éthiopienne comme phénomène de société*, infra

-**1994**, « Éthiopie Érythrée, pays de la longue durée » In *Les Afriques au sud du Sahara* sous la direction de A. Dubresson, J.-P. Raison et J.-Y. Marchal - pp. 272-285, Belin/Géographie Universelle Reclus, Paris et Montpellier

-**1998**, *La grande Éthiopie, une utopie africaine. Éthiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, CNRS éditions, Paris.

- **2006**. *Sur les hautes terres comme au ciel. Identités et territoires en Éthiopie*. Paris. Publications de la Sorbonne. [Le point de vue d'un géographe grand connaisseur de la culture et de l'histoire de l'Éthiopie où il a enseigné quelques années]

-**2009**, *Bulletin de l'association des Géographes Français*, n°86-2, « Éthiopie : la "médecine douce" fédérale », pp. 185-196

GAUTIER-DALCHÉ Patrick, **2012**, « L'Éthiopie selon Griffon de Flandres, Martino de Segono et Pietro Ranzano », *Annales d'Ethiopie*, n° 27, pp. 91-106

GEBRU TAREKE, **2009**, *The Ethiopian revolution: war in the Horn of Africa*, Yale University Press

[des informations très précieuses issues des fonds d'archives éthiopiens de divers ministères MA (agriculture) MIA (Internal Affairs), MOND (of National Defense)]

GETACHEW METAFERIA, 2009, *Ethiopia and the United States: History, Diplomacy, and Analysis*, Algora Publishing, NY

GILKES P., 1975, *The Dying Lion. Feudalism and Modernization in Ethiopia*, Blandford: Friedmann, 307 p. [l'auteur, journaliste et enseignant à HSIU au début des années 70 étudie minutieusement le fonctionnement économique du pays mais ne prête aucune attention à l'activité du bloc soviétique ni à l'action des Yougoslaves dans l'établissement des plans, ni à la raffinerie d'Asāb construite par l'URSS (pays seulement évoqué pour ses revendications qui furent peu poussées de mandat sur l'Érythrée en 1943) tandis que les crédits accordés par le bloc communiste et notamment la Tchécoslovaquie pourtant très active à côté du « grand frère de Moscou » n'apparaissent qu'à la faveur d'un tableau général des donateurs !]

GIRAULT René, 1977, « Les relations franco-soviétiques à la veille de la Seconde Guerre mondiale : bilan des années 1937-1940 », *Revue des Études Slaves*, N° 50-3, pp. 417-428

GNAMMANKOU Dieudonné

-1996, « *Abraham Hanibal : l'aïeul noir de Pouchkine* », Paris, Dakar. Présence africaine 251 p [développe une thèse originale sur une origine camerounaise de l'ancêtre de Pouchkine avec une bonne synthèse des documents russes mais des arguments un peu fragiles pour conclure définitivement]

-2000 « *Histoire des Africains dans la Russie impériale: présence noire, connaissance de l'Afrique et attitudes russes envers les noirs de 1670 à 1917* », Paris, thèse sous la direction d'Elikiah M'Bokolo

GOLDEN Lily, 1996 « Les Africains en Russie » in A.B. DAVIDSON et alii, (dir.), *La Russie et l'Afrique*, Moscou, Nauka, 263p. [Petite fille d'un couple américain « racialement mixte » fixé en URSS dans les années 30, (le grand-père était à la tête d'un groupe d'agronomes afro-américains), elle-même issu du mariage de sa mère avec un étudiant somalien elle fut mise en avant de la politique « africaine de l'URSS et même utilisée par Gorbačev dans son voyage aux USA comme symbole de l'antiracisme soviétique]

GREENFIELD Richard, 1965, *Ethiopia, a New Political History*, London, [ancien enseignant à HSIU, très informé sur les rivalités internes à la cour d'Éthiopie et les faiblesses du régime depuis que « H-Sellasé de plus en plus conservateur a remplacé le jeune Tāfāri aux idées progressistes » il prévoit clairement après la tentative de coup d'état de 1960 qu'une nouvelle révolution était inéluctable]

GRENIER Monique « La rivalité des puissances en Éthiopie (1896-1913) Deux partenaires inattendus: la Russie et les États-Unis d'Amérique » : *NEAS (Northeast African Studies)*, Vol. 4, No. 2 (1982), pp. 11-26 [Article avec des affirmations un peu surprenantes qui ne correspondent pas à l'historiographie traditionnelle notamment sur la prosopographie du XIXe et dont il faut surtout retenir la contribution sur le XXe siècle]

GROMYKO A.A / ГРОМЫКО А.А. [le fils du MAE soviétique placé à la tête de l'Institut d'Afrique en 1976-91 fait son travail de synthèse et propagande en imputant de plus en plus vigoureusement les problèmes au régime précédent peu mis en cause dans la première publication]

- 1979, « Советско-эфиопские отношения ». *Изучение Эфиопии в СССР*, М: АН СССР. Институт Африки, 26 p., consulté dans version anglaise: « Soviet-Ethiopian Relations ». *Ethiopian Studies in the USSR*, 1979 М., Наука

- 1979 « СССР-Африка: традиции и современность [S.S.S.R-Efiopia, traditsia i sovremenost] », *Азия и Африка сегодня [Aziia i Afrika segodnja]*, n° 10, octobre 1979 pp. 2-6,

- 1980 « Советско-эфиопские связи, [Liens soviéto-éthiopiens] », *Народы Азии и Африки [Narody Azii i Afriki]*, 1980, № 1. pp 3-13., ,

- 1981 *Африка: прогресс, трудности, перспективы*. М., Наука -271 p (1983 traduction de la version russe *Africa : Progress, Problems, Prospect.*),

- 1982 *Современные проблемы и внешняя политика Эфиопии* М. Наука 250p

-1986 *Африка в мировой политике, [L'Afrique dans la politique mondiale]*. М.: Наука, 240 p.

GUSTERIN P.V. [П. В. ГУСТЕРИН, membre de l'Institut Russe de Recherches stratégiques] «Советско-Египетские отношения в 1920-30-х гг.». Article posté sur le portail "Россия в красках" le **10/11/2015**, consulté sur http://tricolor.org/history/eng/vs/9_11_2015/ en août 2017

HABERSON, J.W. 1979, *NEAS*, vol.1, 1, pp.27-45, "Ethiopia and the Horn of Africa"

HAGMANN Tobias, KHALIF Mohamud H, « La Région Somali d'Éthiopie. Entre intégration, indépendance et irrédentisme », *Politique africaine*, 2005/3 (N° 99), p. 43-62. : <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2005-3-page-43.htm>

H

HAILE SELASSIE TEFERRA, **1997**, *The Ethiopian Revolution 1974-1991. From a monarchical autocracy to a military oligarchy*, London

HAILE MARIAM LAREBO *Northeast African Studies* "The Ethiopian Orthodox Church and Politics in the Twentieth Century": PART I, Vol. 9, No. 3 (1987), pp. 1-17

HALLDIN NORBERG Viveca, **1977**, *Swedes in Haile Selassie's Ethiopia, A Study in early development cooperation*
<http://www.divaportal.org/smash/get/diva2:279293/FULLTEXT01.pdf>

HALLIDAY Fred & MOLYNEUX Maxime. **1981**. *The Ethiopian Revolution*. London: Verso

HAMMER, Michel, 2006, *Relations Internationales*, 2006/3, N° 127, pp.71-77, « L'entrée de la Chine aux Nations-Unies »

HARRIS, Joseph E *African-American Reactions to War in Ethiopia, 1936-1941*, Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1994

HAUCHARD-RACHINSKIJ Claire, *Le « pays ensorceleur » : N.S.Goumiliou, un poète russe en Éthiopie*. Article à paraître dans Journées d'Études Éthiopiennes(INALCO)

HELLER Michel, **1988**, *70 ans qui ébranlèrent le monde. Histoire politique de l'Union soviétique*. Calmann-Lévy, 160p.

HENZE, Paul B., [l'auteur venu en Éthiopie pour la première fois en 1962 a été très actif, d'abord de 1968 à 1972 comme officier de renseignement (CIA) rattaché à l'ambassade puis membre du NSC de Carter de 1977 à 1980 ; suite à la famine de 1984-5 pendant le Därg aussi il accomplit notamment plusieurs missions « humanitaires ». Après avoir quitté le service de l'Etat il a fait de la recherche pour la *Smithsonian Institution* et pour la *Rand Corporation*]

-**1983**, in W.LAQUER *The Pattern of Soviet Conduct in the Third World*, NY, « Getting a grip on the Horn »

-**1985/6**, *The National Interest*, N°2, hiver 1985/6, "The Dilemmas of the Horn", pp.63-73

-**1996** Contribution dans le *Bulletin of the Cold War International History Project*, Wilson Center, Washington D.C., pp.38-102, étude des documents soviétiques et est-allemands publiés en 1990

-2000, *Layers of Time: A History of Ethiopia*, C. Hurst & Co. Publishers (édition française 2004. *Histoire de l'Éthiopie. L'œuvre du temps*, Karthala, Paris, utilisée pour les références)
 HESSLER, Julie, 2006, « Death of an African Student in Moscow. Race, Politics, and the Cold War », *Cahiers du monde russe*, vol. 77, № 1-2, p. 33-64.

HOBBSAWM Eric, 1994, *L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle*, Bruxelles, éd. Complexe.

HEYBERGER, Bernard (dir), 2003, *Chrétiens du monde arabe, un archipel en terre d'Islam*, Paris, « Autrement »

HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Anne, 2002, *Juliette Adam: 1836-1936 : l'instigatrice*, L'Harmattan.

HOPWOOD, Derek, 1969, *The Russian Presence in Syria and Palestine, 1843-1914*, Clarendon Press, Oxford.

HPENKOV, Andrej V [ХРЕНКОВ А. В].

-1987, *Эфиопская «миссия» Николая Ашинова (по неопубликованным документам архивов Москвы и Ленинграда)* [La « mission » éthiopienne de Nicola Ašinov (d'après des documents d'archives inédits de Moscou et Leningrad)], Институт Африки АН СССР. Moscou,

-1992, *Rossija i Efiopija : razvitie dvuctoronnix cviazeï (ot pervyx kontaktov do 1917 g.* [L'empire russe et l'Éthiopie : développement des liens mutuels (des premiers contacts jusqu'en 1917)], Moscou , Rossiskaia Akademia Nauk, Institut Afriki [des éclairages nouveaux et des références d'archives précieuses mais qui ne précisent que rarement la nature et la date exacte du document]

-1999, *Rossijsko-Efiopiskie otnošenja v XIX-načale XX vv.*, [rapports Russo-éthiopiens XIXe-début XXe] Moscou

-1999, « Maškov v Efiopii », [Maškov en Éthiopie] *Voprosy Istorii*, pp123-137

I-J

IADAROLA Antonella, 1979, *North East African Studies*, I, 1 pp 44-56 “The Anglo-Italian Agreement of 1925: Mussolini's “carte blanche” for war against Ethiopia” [très éclairant à partir des archives du FO sur l'intérêt anglais pour le lac Tana]

IMBERT-VIER, Simon,

-2008 *Frontières et limites à Djibouti durant la période coloniale (1884-1977)*, thèse d'histoire soutenue en novembre 2008, Direction Colette Dubois, Université Aix-Marseille I, CE-MAF.

-2010, « Djibouti dans les archives françaises », *Pount*, 2010, n°4, pp 97

ISC - CFHM – IHCC (Institut de Stratégie Comparée, Commission Française d'Histoire Militaire, Institut d'Histoire des Conflits Contemporains), Conception - Bertrand DEGOY, Alain DE NEVE, Joseph HENROTIN 2005, - *chapitre IX - une tentative d'implantation russe en côte française des somalis*, 12 p.; http://www.stratisc.org/pub_LabrousseMROC_10.html

IVANOVA Ljubov V., 2003 *Африканцы В СССР и в России (1960-2003 гг.)*. [Les Africains en URSS et en Russie (1960-2003) : problèmes d'adaptation], thèse de doctorat (dir. A.B. Davidson), Université russe de l'Amitié des Peuples (RUDN), [contenu assez décevant dans une perspective historique]

JAKOBSON Sergius,

-1963 "The USSR and Ethiopia: a case of Traditional Behavior", in *New Nations in a Divided World* (dir; Kurt LONDON, NY) [également -"The Soviet Union and Ethiopia, a case of traditional Behaviour", *Review of Politics*, Vol. 25, No. 3 (Jul., 1963), pp. 329-342]

JAG'JA V. S. (ЯГ'Я В.С.), 1980 « Лидж Иясу, преемник Менелика II на эфиопском троне (1913-1916) [Leğ Iyasu, successeur de Menelik sur le trône éthiopien (1913-1916)] » *Страны и народы Востока*. Moscou, Наука, XXI. pp 108-127 [article assez riche mais décevant dans la mesure où il s'agit d'une synthèse de la littérature anglo-saxonne sans référence précise aux sources où celles-ci puisent et surtout sans aucun appel aux sources et aux archives russes]

JESMAN, Ceslaw, 1958, *The Russians in Ethiopia, an essay in futility* Londres, Chatto & Winders 150 p, (a ouvert les premières pistes sur le thème, mais malheureusement très mal référencé)

JONAS Raymond, 2011, *The Battle of Adwa, African Victory in the Age of Empire*, Harvard University Press [une documentation italienne abondante mais aucune sur les Russes sinon quelques racontars; ne semble même pas avoir lu Zaghi sur ce sujet car ignore totalement dans les prémices d'Adwa la délégation à St-Petersbourg !]

K

КАПЕЛИУК Olga, 1979, *North East African Studies*, I, 2 pp 23-30 "Marxist Leninist Terminology in Amharic and Tigrinya", [la présence de l'idéologie prochinoise en évidence dans un dictionnaire mis au point à AAU en 1976]

КАПЛАН, S., 1981 *Diplomacy of Power, Soviet armed forces as a political instrument*, Washington

КАТSAKIORIS, Constantin,

-2006, « L'Union soviétique et les intellectuels africains. Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du monde russe*, vol. 77, № 1-2, p. 15-32.

-2007. « Transferts Est-Sud. Échanges éducatifs et formation de cadres africains en Union soviétique pendant les années 1960 », *Outre-mers, Revue d'histoire*, vol. 95, Numéros 354 à 355, pp. 83-106 (numéros consacrés à « L'URSS et les Suds »).

-2013 *L'Université de l'Amitié des Peuples à Moscou. Discrimination positive ou discrimination tout court* Colloque de Mohamedia, ELITAF, 25-26 octobre 2012

-2015: *Leçons soviétiques. La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide* thèse EHESS- lundi 2 février 2015

KATSNELSON, I. S, 1965, « Chelovek neobychnoi sud'by [Personnage au destin exceptionnel] », *Asia i Afrika segodnia IX*, septembre 1965, pp4 à 7, [esquisse biographique sur Bulatovič]

KELLER, Edmond J.,

-**1981**, “The revolutionary transformation of Ethiopia’s twentieth-century bureaucratic empire.” in: *JMAS* 19/2, pp. 307-335.

-**1988**, *Revolutionary Ethiopia. From empire to People’s Republic*, Bloomington: Indiana Univ. Press

KIFLE SELASSIE, **1987** “The class struggle or the struggle for positions? A review of Ethiopian student movements between 1900 and 1975” Document préparatoire (mai) pour le Symposium on *The role of African student movements in the politics and social evolution of Africa from 1900 to 1975*, Dakar, avril 1988, sous l’égide de l’UNESCO [ce document éclairant se situe à mi-chemin de la publication scientifique et du mémoire, du fait de l’apport essentiel de l’expérience personnelle de l’auteur ancien Président des Étudiants éthiopiens en France dans les années 60]

KINFE ABRAHAM,

-**1994**. *Ethiopia. From bullets to the ballot box. The bumpy road to democracy and the political economy of transition*. Lawrenceville: The Red Sea Press

-**2001** *Ethiopia : from empire to federation*, Addis Abäba

- **2005**, *China comes to Africa*, AA [décevant car essentiellement des déclarations concernant l’amitié et la coopération chinoise dans une conférence bilatérale]

KOBICHTCHANOV, Yu. M., **1970**, *Afrika, vstretchi Civilizatsiy*, Moskva, « Mysl » [selon C. PILLET DE GRODZINSKA, un spécialiste surtout de l’archéologie éthiopienne, d’Axum notamment, mais, interdit de se rendre sur place jusqu’au *Därg*, ses recherches basées sur les ressources emmagasinées en URSS lui ont permis d’accumuler des informations précieuses sur les périodes postérieures du Moyen-Age aux temps modernes]

KORN David A., **1986**, *Ethiopia, The United States and The Soviet Union* (Carbondale: Southern Illinois University Press ou London: Croom Helm,), 199p. [L’auteur en charge de la représentation américaine à Addis Abäba pendant 37 mois (de juin 1982 à mi- 1985) apporte un témoignage vécu doublé de recherches universitaires en Angleterre pour démontrer que les Américains n’ont pas « abandonné l’Ethiopie ». Mais malgré l’aval du *Department of State* pour la publication, le travail reste suffisamment rigoureux pour laisser apparaître les faiblesses du soutien des États-Unis à un régime qui comme celui du shah d’Iran en 1979, desservait à leurs yeux une image déjà considérablement malmenée au Vietnam]

KOTT, Sandrine, **2011**, « Par-delà la guerre froide. Les organisations internationales et les circulations Est-Ouest (1947-1973) », *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, n° 109, p. 142-154.

KOUDAWO, Fafali, **2000**, *La formation des cadres africains en Europe de l’Est depuis 1918, des nègres rouges aux russotiques*, Paris, l’Harmattan [un des premiers à s’être intéressé à la question malheureusement une information limitée sur l’Ethiopie]

KOVALEVSKY P., **1970**, *Histoire de Russie et de l’URSS*, Librairie des 5 continents, 420p

KRÀTKÀ Lenka, **2015**, *A History of the Czechoslovak Ocean Shipping Company, 1948--1989: How a small, landlocked country ran maritime business during the Cold War*

KROUCK, Bernard, **2005**, *De Gaulle et la Chine : la politique française à l’égard de la République populaire de Chine, 1958-1969* Thèse soutenue à Paris, Institut d’études politiques sous la direction de Maurice Vaïsse.

KRYLOVA, N.L. [КРЫЛОВА Н.Л.]

- 1999, "Социокультурный аспект жизни русских соотечественников в Африке" [Aspects socioculturels de la vie de nos compatriotes russes en Afrique], *Восток*, [Vostok] № 6, pp.44-64
- 2006, *Afro-Rossiane; brak, sem 'ja, sud'ba*, [Les Afro-russes; mariage, famille, destin] Moscou, Nauka
- 2008, "Хорошо иметь любимую женщину и преданного кота". Павел Булыгин в Абиссинии [qu'il est bon d'avoir une femme aimée et un chat dévoué, Pavel Bulygin en Abyssinie]», *Восточный архив* [Vostočnyj arhiv], № 17, pp.70-84.
- **article non publié** « Советские военные учебные центры для африканцев, (1960-1980 годы XX века) [Les centres soviétique d'enseignement militaire pour les Africains(1960-1980)] »

KUBBEL, L.E., 1967 « L'Apport social, géographique, historique et ethnographique de Bulatovich » *PICES* [par un collaborateur du MAè, musée ethnographique de St P].

L-M

LEMIRE, Vincent, 2016, directeur avec Katell BERTHELOT, Julien LOISEAU, Yann POTIN. *Jérusalem, Histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, Champs histoire

LOBANOV-ROSTOVSKI, 1931, *Russia and Asia*, New-York, Mac Millan, 211p
[Réflexion sur la politique extérieure des dernières années du tsarisme par le fils d'un des MAE de Nicolas II].

LUNOČKIN A.V. [Луночкин А. В), 1999, « Атаман вольных казаков» *Николай Ашинов и его деятельность* [ataman des cosaques libres », Nikolai Ašinov et son action] », Publications de l'Université d'état de Volgograd. http://militera.lib.ru/bio/lunochkin_av_ashinov/index.html [Synthèse récente sur Ašinov, utilisant des sources locales inédites, (consultation 2010)]

LYONS Terrence, 1986, *NEAS*, vol.8, 2-3, pp.53-76, "The United States and Ethiopia. The Politics of a Patron-Client Relationship"

МАКЕЕВ Д.А. [D.A.МАКЕ'EV]

-1975, « Советско-эфиопские отношения в 20-30-ые годы [Relations sovieto-ethiopiennes dans les années 20 et 30] », *Народы Азии и Африки* [Peuples d'Asie et d'Afr]. № 5. С. 139-144.

-1985, МАКЕЕВ (dir), *Международные отношения на Ближнем Востоке и Северо-Востоке Африки в новейшее время*. « Становление советско-эфиопских межгосударственных отношений [Etablissement de relations soviéto-éthiopiennes entre gouvernements] » Межвузовский сборник статей/. Владимир: Изд-во ВГПИ, С. 28-45.

МАКСИМОВА Tat'jana [МАКСИМОВА Татьяна], 1997, "Воин, поэт, странник", *Новой Журнал* (*The New Review*), N.Y., n°208, pp. 291-301 [article biographique sur Bulygin]

MALYGINA Natal'ja МАЛЫГИНА, Наталья Викторовна, [titulaire de la Chaire d'Histoire récente et contemporaine des pays d'Europe et d'Amérique à l'Université pédagogique d'Etat de Vladimir, a fait une thèse recensant les sources sur les rapports entre Ethiopie et Russie avant la Révolution]

- 2004 *Российско-эфиопские дипломатические и культурные связи в конце XIX-начале XX веков* тема диссертации и автореферата по ВАК 07.00.03, кандидат исторических наук 2004 Владимир) [Thèse soutenue à Vladimir, dont l'introduction, la conclusion et la bibliographie très riche sont accessibles librement en ligne].

- **nd**. « Первые попытки проникновения России в Эфиопию »
<http://tricolor.org/rz/afrika/efp/efr/2/>

MARCHAL, R. **1990**, «Éthiopie : vers l'implosion?», *L'Année Africaine* 1989, pp. 351-386.
Pedone

MARCUS, Harold G., [débuta sa carrière comme enseignant à l'université d'AA]
-**1975**, *The Life and Times of Menelik II. Ethiopia 1844-1913*, Oxford, Clarendon Press, -**1982**,
"American Security and Ethiopia, 1958-1953" in RUBENSON, *Proceedings of the Seventh International Conference of Ethiopian Studies*, Lund 1982, publication 1984
-**1983**, *Ethiopia, Great Britain, and the United States, 1941-1974: the politics of empire* (existe une version remaniée: 1995. *The politics of Empire, Ethiopia, Great Britain and the United States*). Lawrenceville: The Red Sea Press.
-**1983**, b "The Embargo on Arms Sales to Ethiopia", *The International Journal of African Historical Studies*, vol 16, 2 (Boston University) 1983, pp 263-79
-**1987**, *Haile Sellassie I: the formative years.1842-1936*, édition 1995 Lawrenceville, New Jersey, Red Sea Press. [édition **1995 pour les références**]
-**1994**, *A History of Ethiopia*, Berkeley: University of California Press.-261 p
[Une histoire très concise de l'Éthiopie et très utile pour le contexte, mais curieusement sans aucune mention des Russes dans ce pays au XIX^e ! Des sources d'archives abondantes mais dont les citations souvent foisonnantes rendent parfois difficile de déterminer qui dit quoi]

MARKAKIS, John,
-**1974**, *Ethiopia, Anatomy of a Traditional Polity*. Oxford: Oxford Univ. Press
-**2011**, *Ethiopia, The Last Two Frontiers*, James Currey, UK, USA

MATUSEVICH, Maxim, **2007**, *Africa in Russia, Russia in Africa, Three Centuries of Encounters*, Trenton, NJ, Africa World Press, 411p [recueil de contributions d'auteurs occidentaux et russes]

MAYENGUIDI B. **1984**, *La formation des cadres africains en Union soviétique*, Mémoire de DEA, IEP Paris

MAZOV S.V.,
-**1999**, *Vostok, N°3, p. 89-103* « Afrikanskie studenty v Moskve v God Afriki (po arkhivnym materialam ») [« Les étudiants africains à Moscou durant l'année de l'Afrique (sur des documents d'archives »)],
-**2013**, 25-26 octobre, colloque de Mohamedia, ELITAF

MICHEL, Marc, **1972**, *La Mission Marchand*, Paris

MICKAEL BETHE-SELASSIE, **2011 (1^{ère} édition 2009)**, *La Jeune Éthiopie, un haut fonctionnaire éthiopien, Berhanä-Marqos Wäldä-Tsadeq (1892-1943)*, Paris, L'Harmattan bibliothèque Peiresc (Aresae) [énormément d'informations par tradition familiale ou amicale sur les personnages ayant fait l'histoire entre les deux-guerres avec quelques erreurs sur les Russes]

MILZA Pierre,
-**1996**, *Les relations internationales de 1973 à nos jours*, Hachette, Carré Histoire
-**2004**, *Les relations Internationales de 1871 à 1914*, Genève, Institut des R.I.,

MOČŠANSKAIA V.N. [МОЩАНСКАЯ В. Н.], **1956**, *Путешествия А. В. Елисеева по белу свету*, [les voyages d'Eliseiev à travers le vaste monde] Moscou.,

MOHAMED YIMAM, **2013**, *Wore Negari: A Memoir of an Ethiopian Youth in the Turbulent '70s*.

MOHAMED SID AHMED, **1972**, *Monde diplomatique* (mars) « L'Égypte entre la guerre et la paix »

MOLVAER Reidulf K., **1997**, *Black Lions: the Creative lives of Modern Ethiopia's Literary Giants and Pioneers*, Lawrenceville, NJ The Red Sea Press Inc. [premières biographies sur des personnages ayant fait l'histoire depuis la première guerre mondiale, notamment sur Täklä-Hawaryat et son fils Germaččaw]

MORCOS, Saad, **1962**, « *Juliette Adam* », Le Caire, Dar el Maaref [éclairage important sur les partisans de l'alliance russe]

MORIN, Didier 2012, *Pount*, n°7, p 27, « La famille Hanafi »

MOROZOV E.V. [Морозов Evgenij B),

-**2003**. *Российско-эфиопские отношения 1885-1898 гг.* [Les rapports russo-éthiopiens 1885-1898). St-Petersburg, (<http://www.bg-znanie.ru/print.php?nid=30352>)

-**2007**, *Vnešnjaja politika Efiopii i Rossijsko-Efiopskie otnošenija v kontse XIX načale XX vv*, [La politique extérieure de l'Ethiopie et les rapports russo-éthiopiens fin XIXe-début XXe), St-Petersburg

MORRISON David, 1964, *The USSR and Africa, 1945-1963*, London Institute of Race Relations

MOSES, ANAFU, **1988**, « Les relations soviéto-africaines : une perspective historique », *Politique étrangère*, n° 3.

MURAD K., **1950-1957**, La dernière phase des relations historiques entre l'Eglise copte d'Egypte et celle d'Ethiopie (jusqu'en 1952), in *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, n°14, pp.1-22

N-O

NATUFE O Igho, **2011**, *Soviet Policy in Africa: From Lenin to Brezhnev*, NY

NEGEDE GOBEZIE, **2010**, « Ethiopie : une revolution agraire (1974-1978), les acquis et le gachis » in *Expériences socialistes en Afrique 1960-1990* Edition le Temps des cerises [fichier aimablement transmis par l'auteur, acteur en vue de la « révolution éthiopienne »].

NIGUSIE-KASSAYE W-MICHAEL -voir DEGTEREV

-voir PONOMARENKO

NIKOLAEV Rotislav [НИКОЛАЕВ Р.). **2001**, « Первый русский десант в Африке » [Premier débarquement russe en Afrique), *Нева*, № 8, с. 217-220 (<http://www.a-pesni.golosa.info/istor/a-achinov.htm>)

OSTROVSKOJ A.[ОСТРОВСКОЙ А] réd., **1936**, *Борьба за Северо-Восточную Африку. Материалы и карты*[*Lutte pour l'Afrique du NE. Documents et cartes*]. М.: Соцэкгиз, 88 p.

OTTAWAY Marina,

-**1982**, *Soviet and American Influence in the Horn of Africa*, NY

-(ed). **1990**. *The political economy of Ethiopia*. New York: Praeger

OTTAWAY, Marina & David. **1978**. *Ethiopia. Empire in revolution*. New York: Africana Publ.[enseignants et journalistes progressistes en poste à AA (David O. était correspondant du *Washington Post* il fut néanmoins expulsé le 23 avril en compagnie de 2 collègues) ce sont des témoins oculaires de la plupart des faits qu'ils racontent mais étayés par un appareil scientifique]

P

PANKHURST Richard,” [petit-fils et fils des célèbres suffragettes Emeline et Sylvia Pankhurst, et d'un anarchiste italien, il accompagna sa mère dans sa lutte pendant la guerre en faveur de l'Éthiopie (elle créa *NewTime & Ethiopian News*) et quand, invitée par H-Sellassé, elle s'installa définitivement dans ce pays en 1956 poursuivant jusqu'à sa mort (en 1960) des recherches et une action anti colonialiste, cet historien enseigna à l'université d'A-Abäba et collabora à *E.Observer* qu'ils avaient créé en 1956 et fut un des 2 fondateurs de l'IES]

-**1962**, *Ethiopia Observer*, VI, pp135-80 “Firearms in Ethiopian History”,

-**1965**, *Travellers in Ethiopia*, Londres, Oxford University Press [nombreuses références aux Russes, fils d'une « gauchiste » exclue du PC, il fut chargée par H-Sellassé d'accueillir les visiteurs soviétiques !]

-**1967**. “Menilek and the Utilisation of Foreign Skills in Ethiopia”. *Journal of Ethiopian Studies*, V, 1, Addis Ababa, Haile Selassie I University: 29-86.

1968, *Economic History of Ethiopia, 1800-1935*. Addis Ababa: Univ. Press

-**1990**, *An introduction to the medical history of Ethiopia*, Trenton, Red Sea Press.

-**1996** *Aethiopia, Pays, Histoire, Population, Art*, Gordon&Breach

-**2001**, *The Ethiopians: a history*. Oxford: Blackwell.

PATMAN Robert G,

-**1990**, *The Soviet Union in the Horn of Africa, The Diplomacy of Intervention and Disengagement*

Cambridge University Press, réédité en 2009 [ce livre est à lui seul un recueil d'archives incroyable de tout type mais le plan en souffre nécessairement, tant l'information est touffue]

-**1993** “Soviet Ethiopian Relations: The Horn of Dilemma,” in Margot Light, ed., *Troubled Friendships: Moscow's Third World Ventures*, London: British Academic Press, 112

PATEMAN Roy, **1986**, *NEAS*, vol.8, 2-3, « Eritrea, Ethiopia and Middle East Powers: Image and Reality”

PAULOS MILKIAS,

-**2006**, *Haile Selassie, western education, and political revolution in Ethiopia*, N.Y. Cambria Press

-**2011**, *Africa in Focus : Ethiopia*, 511 pages

PHILIPPOS, *Abuna*, **1971/2**, *Know Jerusalem*, Addis-Abäba, [= Fillepos , Liqä Liqawent Gägrä-Ab, parmi les personnalités ecclésiastiques accompagnant H-Sellassé au front en 1935-6, après-guerre chef de la communauté éthiopienne en Terre Sainte]

PEDERSEN Karen , **1983** “The History of the Ethiopian Community in the Holy Land from the time of Emperor Tewodoros II till 1974” *Studia Oecumenica Hyerosolymitana II*, pp 80-102

[religieuse danoise, intégrée dans la communauté éthiopienne de Jérusalem, a bénéficié de l'accès à des archives inédites du monastère éthiopien]

PILLET DE GRODZINSKA, Catherine, **1996**, *Les premières informations sur l'Éthiopie parvenues en Russie de 1370 à 1800*, Paris, Aresae

PISKUNOVA A.P. (ПИСКУНОВА А. П.), **2008**, *Восточный Архив*[Archives d'Orient] №21/7, « Абиссинец На Учете В России. Из Жизни Видного Государственного Деятеля Эфиопии Текле Хауариата »[« Un Abyssin étudiant en Russie. De la vie d'un homme politique éthiopien en vue, Täklä-Hawaryat »] Народное образование. Педагогика ВАК РФ.http://cyberleninka.ru/search_9/10/2009

PLINY the Middle Aged, **1978-9**, "The PMAC: origins and structure" Part I, *Ethiopianist Notes*, 2,3, 1978 et Part II *NE African Studies*, 1, 1, 1979 ["un observateur éclairé et respecté préférant garder l'anonymat pour lui et ses sources"]

PONOMARENKO, LV et ZUEVA EG.[ПОНОМАРЕНКО Л В.. и ЗУЕВА Е] **2010**, *L'URAP et l'Afrique*, Moscou, <http://www.rudn.ru/fr/?pagec=1392>

PONOMARENKO LV, NIGUSIE-KASSAYE W-MICHAEL [ПОНОМАРЕНКО Л. В., НЫГУСИЕ КАССАЕ В. М.] , **2016**, « Иван Филаретович Бабичев [I.F.Babičev]», *Вопросы истории* [*Questions d'Histoire*], № 5. pp. 90-102 [Rétablit la biographie de Babičev à partir des Archives]

PRIJAC, Lukian,

- **2005**, *Lagarde l'éthiopien*, thèse de doctorat, INALCO, **imprimée en 2012** [très documentée et indispensable car le gouverneur de Djibouti fut au premier rang en ce qui concerne les contacts des Russes avec la France et l'Abyssinie, en cours de publication au moment de la consultation, mes références souffriront d'avoir travaillé sur un fichier provisoire]

- **2015**, (ed.), *Les Relations entre l'Éthiopie et les Nations étrangères/ Foreign relations with Ethiopia*, LIT-Verlag, Berlin.

ПРОКОПЕНКО Л.Я [ПРОКОПЕНКО Л.Я.] **2001**, *Восток*. № 6.-С. 145-150 « Африка в России, Россия в Африке[L'Afrique en Russie, la Russie en Afrique] », пс.

PROUTY Chris,

-**1986**, *Empress Taytu and Menilek II, Ethiopia 1883-1910*, Asmara, Red Sea press, (Ravens educational and development services),

-**1994**, *Historical dictionary of Ethiopia and Eritrea*, 2e éd. / Scarecrow press

PRUNIER, Gérard,

-**1990**, *Cahiers du Monde Russe*, n° 31-2-3 pp. 413-429 « La vision soviétique de la révolution éthiopienne ou les limites politiques de l'anthropologie », ,

<http://www.jstor.org/stable/40201261> Article Stable 10.2307/40201261

- **2007**, (ed.), *L'Éthiopie contemporaine*, Karthala, Paris.

- 2015, G.PRUNIER, E.FICQUET editors, *Understanding contemporary Ethiopia, Monarchy, revolution and the Legacy of Meles Zenawi*, London

PUGLISI Giuseppe, **1952** *Chi è dell'Eritrea*, Asmara [prosopographie très utile]

R

RAYT (alias RIGHT), [РАЙТ М. В.] Maria Venjaminovna,
 -1956, «Русские ЭКСПЕДИЦИИ в Эфиопии в середине XIX — начале XX в. и их этнографические материалы [] », *Африканский этнографический сборник. Afrikanskii Etnograficheskii sbornik* Т. 34, 60 p Moscou (premières recherches sur le sujet)
 -1960, « Voyageurs et savants russes en Afrique », p.29-52 in *Des Africanistes russes parlent de l'Afrique* par I. РОТЕНИН, A. B. DAVIDSON, Paris, Présence africaine, (289 p.)
 -2008, in TADDIA, ed, *Russian Ethnographers and the Horn of Africa*, M.V. RIGHT “My fifty years with Ethiopia”, Lharmattan, Paris, Turin

REBREYEND, Marie-Elisabeth, 1982, *La politique culturelle africaine de l'URSS*: Thèse Paris III

REMNEK Richard B. 1992, “Translating ‘New Soviet Thinking’ into Practice: The Case of Ethiopia,” in BRESLAUER George W., ed., *Soviet African Policy: From the Old to the New Thinking* (University of California at Berkeley), 154 p.

RENOUVIN Pierre,
 -1948 *Revue historique*, CC (1948) pp.180-97, “Les origines de l’expédition de Fachoda”.
 -1959, *Cahiers du monde russe et soviétique*, Vol.11, pp.128-147, « Les relations franco-russes à la fin du XIXe et au début du XXe siècle »

REY Marie-Pierre,
 -1994, *De la Russie à l'Union Soviétique : la construction de l'Empire, 1462-1953*, Carré d'Histoire, Hachette
 -2002, *Le dilemme russe, la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Boris Eltsine*, Paris, Flammarion

REZNIK S. [РЕЗНИК, Семен], 2017, *Эта короткая жизнь : Николай Вавилов и его время*, [Cette courte vie : Nicolas Vavilov et son temps], М (accès internet 2020)

RIGHT voir RAYT

ROLLINS, P.J., 1967, *Russia's Ethiopian Adventure (1888-1905)*, New-York [sa thèse à l'université de Syracuse, bien qu'un peu ancienne, est incontournable sur le sujet car l'auteur, slavisant confirmé, a bénéficié de toutes les sources russes et soviétiques largement disponibles dans les bibliothèques américaines lors de la guerre froide, sa bibliographie commentée procure une vision remarquable des sources contemporaines de son sujet et même au-delà]

ROUAUD, Alain
 -1997, *Casimir Mondon-Vidailhet*, Addis-Abäba-Paris
 -1998, *Afä-Wärq, un intellectuel éthiopien témoin de son temps*, Paris, Éd. du CNRS
 -2000, *Deux intellectuels éthiopiens face à l'Italie : Gäbrä-Egziabehér et Afä-Wärq Gäbrä-Iyäsus*. ARESAE, Conférences et documents III. Paris.

RUBENSON, Sven,
 -1976, *The survival of Ethiopian Independence*, London, Heinemann Educational Books, 437 p.
 -1994, *Tewodros and his Contemporaries*, Addis Ababa University Press; Bromley: distributed by Chartwell-Bratt, 1994

РЯБЧИКОВА Л.Н.[RЈАВЅИКОВА L.N.]

-1987, *Двустороннее сотрудничество СССР с освободившимися странами* pp.65-71 « Из истории становления советско-эфиопского сотрудничества (1917-1943 гг.) ». М.: Изд-во РУДН,..

-1997, « Предыстория установления дипломатических отношений между СССР и Эфиопией (1917-1943 гг.) », *Многоликая история. Сборник статей*. М.: Изд-во РУДН., С. 61-72. [apparemment reprise du même article], nc

S

SANDERSON, George N.,

- 1962, "Contribution from African Source to the Military and Diplomatic History of European Competition in the Upper Valley of the Nile", *Proceedings of the Leverhulm History Conference, 1960*

- 1964, "The Foreign Policy of the Negus Menelik" *Journal of African History*, V, (1964), pp.87-97

- 1965, *England, Europe and the Upper Nile, 1882-1899; A Study in the Partition of Africa*, Edinburgh University Press, 456 p.

SAPIR, Jacques, 1997, *Retour sur l'URSS. Économie, société, histoire*, L'Harmattan, Collection « Pays de l'Est ».

ŠAURO, E.A. (red.), 1997 [entre collection d'articles scientifiques et témoignages vécus parmi lesquels cet ouvrage a été finalement classé]

SELTZER, Richard, 2000, *Ethiopia through Russian eyes, Country in transition (1896-1898)*, Lawrenceville NJ, Africa World Press [extrêmement utile pour les deux premières expéditions de Bulatovič, malgré quelques erreurs dues sans doute à une connaissance incomplète du contexte historique, d'autant que les originaux en russe ne sont pas forcément accessibles en France]

SEMENOVA Valeria N. [СЕМЕНОВА Валерия Николаевна], 2019, *Publications&Collections du MAË (Musée anthropologique et ethnographique de StP) T. LXVI*, « Эфиопские фотоиллюстративные коллекции МАЭ РАН: к атрибуции собрания врачей русского отделения красного креста (1896–1906) [Collections photo-illustratives éthiopiennes du MAË RAN: concernant l'attribution de la collection provenant des médecins de la section russe de la Croix-Rouge (1896-1906)]», pp. 194-205 StP, 316 p, pdf en ligne [un début d'identification et de datation des collections éthiopiennes très riches de ce musée, en partie mises en ligne (Kunstkamera)]

SOHIER Estelle

-2011 « Le corps des rois des rois dans la ville : Ménélik II et Haylé Sellasé à Addis Abeba » *Afriques* 03/2011, [<http://afriques.revues.org/1015> mis en ligne le 27 décembre 2011, consulté le 20 juillet 2014]

-2013 « Portraits of an Ethiopian Prince » in E FICQUET & W. SMIDT, ed., *The Life and Times of Lij Iyasu of Ethiopia: New Insights*

SOKOLOFF G, 1993 *La puissance pauvre : une histoire de la Russie de 1815 à nos jours*, Paris Fayard

SOMERS-COCKS Frances 2000, « The African origins of Alexander Pushkin » in Matusevich, *Africa in Russia, Russia in Africa, Three Centuries of Encounters*, [comporte une bibliographie

récente sur le sujet de l'ancêtre noir de Pouchkine, et sans trancher définitivement penche pour une origine abyssine ou camerounaise]

STAVROU, T., **1963**, *Russian Interests in Palestine, 1882-1914, A Study of Religious and Educational Enterprise*, Thessalonique, Institute for Balkan Studies

STRUVE Nikita, **1963** *les Chrétiens en URSS*, Paris

СЫРКИ Р.А. (П. А. Сырку) **1891** "Описании бумаг епископа П. Успенского, пожертвованных им в Императорскую Академию Наук по завещанию" [*Descriptif des documents de l'évêque P. Uspenskij, offerts par testament à l'Académie Impériale des Sciences*], St-Petersburg,nc

T

TADESSE DELESSA, GIRMA ALEMAYEHU, **2005**, *Ethiopian History - From early axumite period to the downfall of Emperor Haile Selassie I*, Aster Nega Publishing,

TASSE ABYE

-**2012**, *Des élites éthiopiennes formées dans les pays de l'ex-bloc soviétique*, colloque de Mohamedia,

-**2014**, et **2016** communications du 4/04 et 11/10 ELITAF, EHESS, Paris

TEKESTE NEGASH,

-**1987**, *Italian Colonialism in Eritrea (1882-1941)*, Upsala

-**1997**, *Eritrea and Ethiopia, The Federal Experience*, Stockholm

TOINET, M.F., **1983**, *Politique Africaine*, n°12 (décembre), "La grand-mère Patrie, La communauté noire et la politique africaine des États-Unis »

TRIULZI, Alessandro, **1981**, *Salt, Gold and Legitimacy*, Naples ,[sur les zones frontières à l'ouest de l'Ethiopie, visitées par Bulatovič en 1899 mais il n'a pas fait appel à cette source]

ТРОФИМОВ, В.А. [ТРОФИМОВ В. А.] **1976**, *Африка в новое и новейшее время*, Г. А.

НЕРСЕСОВ et В.А.СУББОТНИ, rédacteurs « Характеристики черты политики итальянского фашизма в Эфиопии [Les traits caractéristiques du fascisme italien en Ethiopie] », М.

Наука, [paru 2 ans après le début de la révolution éthiopienne sans remarque désobligeante sur la structure féodale de l'Empire qui aurait justifié la collaboration avec les Italiens en 1936-41, une vision très positive de la résistance éthiopienne incluant sans restrictions la noblesse, et n'introduisant que des allusions minimales à quelques collaborateurs. Н-Sellasé, jamais attaqué, en est toutefois effacé]

ТСЫРКИН, G.V, [ЦЫПКИН, Г.В],

-**1980**, *Efiopia : ot razdrolennostu k političeskoï tsentralizatsii*, [L'éthiopie de la division à la centralisation politique] Moskva, Nauka, 1980,

-**1988**, *Эфиопия в антиколониальных войнах*. М.: Наука

ТСЫРКИН, G.V. ET ЯГЪ'Я V.S. [ЦЫПКИН, Г.В, ЯГЪЯ, В.С], **1989**, *История Эфиопии в новое и новейшее время*. М. : Наука, 405 с.

TUBIANA, Joseph (ed.),

-1980, *Modern Ethiopia from Menelik to the Present*, Rotterdam, Balkema (édition des contributions du 7e PICES de 1977)

- 1990, *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, L'Harmattan

V

VAÏSSE Maurice, 1990/1996, (5^e édition), *Les relations internationales depuis 1945*, Armand Colin,

VASILIEV, A.M. [А.М. ВАСИЛИЕВ économiste, directeur de l'Institut d'Afrique de 1992 à 2015]

-1988, *Sovremennaja Efiopiya [L'Ethiopie contemporaine]*, Institut d'Afrique

-2017, juin *Orient XXI-Info* « L'union soviétique dans le chaudron proche-oriental. Juin 1967, une guerre de six jours qui n'en finit pas » <https://orientxxi.info/magazine/> (accessible par Cairn)

VERCUEIL, Julien, 2018, *L'économie politique de la Russie*, Paris

VASIN, I.I., [ВАСИН И.И].

-1964, « Russko-Efiopiskie otnošenii v 80-90 godah XIX veka » [Les rapports Russo-Ethiopiens dans les années 80-90 du XIX^e siècle] *Učenie zapiski*, Moscou,

-1974 *Политика капиталистических держав в Эфиопии (80-90-ые годы XIX века)* М.: Наука, 223 с [la politique des grandes puissances capitalistes en Ethiopie (dans les années 80 et 90 du XIX^e s.)] Moscou. [texte émaillé de références à Marx et Engels, Lenin et non seulement opposé à l'Italie et l'Angleterre au XIX^e siècle mais aussi à la France présentée comme hostile à la Russie, tout en simulant le contraire dès le début ; en revanche l'action française en faveur de Menilek et ses fournitures d'armes et d'informations avant Adwa sont mises en avant, probablement parce que tirées d'Elets et curieusement celles de l'empire russe peu mentionnées quoique par la suite le rôle des Russes, bénéfique et totalement désintéressé soit souligné sous Vlasov; intéressant cependant par le nombre d'archives citées]

VERŽBOVSKIĬ V [ВЕРЖБОВСКИЙ Владимир],

-26/08/ 2003, *Молодой ленинец* (Пенза), « Аферист из Пензы захватил часть Африки [un affairiste de Penza s'empare d'un morceau d'Afrique] » N 35(7132). <http://publish.pnz.ru/ml/2003/7132.htm#D01> consultation 2011)

-20/03/ 2007 *Аргументы и факты – Пенза*. « Пензяк покорял Африку [un habitant de Penza a fait des conquêtes en Afrique] » № 12 (488). (<http://publish.pnz.ru/aif/2007/488.htm> consultation 2011)

VINOGRADOVA K.V. [ВИНОГРАДОВА К.В.] *Русские офицеры при дворе эфиопского императора в конце XIX – начале XX вв.(на примере деятельности И.Ф.Бабичева [Les officiers russes à la cour de l'empereur d'Ethiopie (l'exemple de l'action d'I.F.Babičev)]*. Кубанский государственный университет, г. Краснодар, [université du Kouban, Krasnodar], Россия e-mail: karvik07@mail.ru

VINOGRADOV V.I. [ВИНОГРАДОВ В.И]. 1960, « Из истории культурных связей России с Эфиопией [Sur l'histoire des liens culturels entre la Russie et l'Ethiopie] » *Исторический архив*. № 3, p. 237

VOLFF, Benjamin, 2008. *A propos d'une lettre du ras Makonnen au tsar Nicolas II, apports biographiques*. (communication aux journées éthiopiennes de l'INALCO sous la direction d'A.Rouaud et Delombera Negga)

VOLPE, Michael [ВОЛЬПЕ, Михаил], 2003 *Литература Эфиопии «Африканские путешествия Николая Степановича Гумилева [Les voyages africains de N.S. Gumiliev]»*, М.

VYDRINE Valentin F, **1995**. « A propos des études africaines en Russie », *Journal des Africanistes*, vol.65-2, pp 235-238.

W-Y

WEBBER Mark, **1992** "Soviet Policy in Sub-Saharan Africa: The Final Phase", *The Journal of Modern African Studies* 30 (March 1992), 5 p.nc

WERTH Nicolas,

-**1990**, (3^e éd.: **2004**) *Histoire de l'Union soviétique, de l'empire russe à l'Union soviétique 1900-1990*, P.U.F. (Presses universitaires de France), Paris.

-**2017**, *Histoire de l'union soviétique, de Lénine à Staline (1917-1953)* Que sais-je

WILD (G) ET PINEYE (D.) - "La présence économique soviétique en Afrique subsaharienne", *Le Courrier des Pays de l'Est* n° 235, décembre **1979**, pp.3-16.

WILSON, Ed.Th, **1947**, *Russia and Black Africa before World War II*, New-york

WORTMAN, Richard S., **1995**, (T 1), **2000**, (T2), *Scenarios of Power, Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, Princeton University Press

YODFAT Aryeh, **1979-1980**, *North-East African Studies*, Ière partie, 1979, I, 3, pp 1-17; IIe partie, 1980, II, 1, pp.31-57; IIIe partie, 1980, II, 2, pp.65-81 "The Soviet Union and the Horn of Africa"

Z

ZAGHI Carlo, **1972/1973**, *I Russi in Etiopia*, 2 volumes, 341p + 341p Napoli, guida Editori.

[paru après la thèse de P.Rollins, que l'auteur n'a pu se procurer qu'au dernier moment, lors de l'impression du 2^e tome ; c'est un ouvrage indispensable très riche et complémentaire de la thèse américaine, appuyé sur de très nombreux documents diplomatiques occidentaux ainsi que sur les rapports des espions italiens apparemment très efficaces, mais aussi sur une revue de la presse russe de l'époque]

ZERVOS, Adrien, **1936**, *L'Empire d'Éthiopie, le miroir de l'Éthiopie moderne, 1906-1935*, Athènes [l'auteur était probablement apparenté de plus ou moins loin à Iakovos Zervos, (ce médecin à la tête de la communauté grecque d'Éthiopie et conseiller de longue date de Haylä-Séllasé avant et après son accession au pouvoir) et a dû avoir accès à sa documentation, ayant été selon Skinner (1906, p.85) au moins au début du XXe siècle le secrétaire de Menilek ; il dit dans sa préface avoir été « Directeur de l'Agence philatélique d'Éthiopie » et avoir « vécu une trentaine d'années dans cette région africaine ». Il collabora au *Courrier d'Éthiopie* et devait y publier un annuaire téléphonique d'Addis Abāba quand L. de Robillard dut s'arrêter en raison de l'occupation italienne; A.Z. l'intégra alors dans ce qui est une compilation d'informations disparates, souvent hâtive mais semble-t-il autorisée, sur le pays et surtout son organisation d'alors, son objectif étant de montrer, semble-t-il, qu'une administration effective se mettait en place et qu'un développement économique s'affirmait par le biais des différentes communautés autochtones et surtout immigrées (c'est un des rares à donner un descriptif de la communauté russe entre les 2 guerres et plusieurs informations détaillées à son sujet mais pas toujours exactes)]

ZEWDE GEBRE-SELASSIE, **1975**, *Yohannès IV of Ethiopia: a Political Biography*, Oxford, Clarendon Press. [Des recherches très méticuleuses ayant permis de mettre au jour des archives très importantes par un descendant direct de l'empereur Yohannes, et qui lui-même fut plusieurs fois ministre de H-Séllasé]

ZIMMERMANN Maurice **1907**, « Accord entre la France, l'Angleterre et l'Italie au sujet de l'Ethiopie (13 décembre 1906) », 92-94 *Annales de Géographie* (PERSEE geo 16 85 92 94)

ZUBOK Vladislav, **2007**, *A Failed Empire: The Soviet Union from Stalin to Gorbachev* (Chapel Hill: University of North Carolina Press.), 280 p.

NB : La bibliographie n'a pu signaler à chaque fois les multiples articles de la revue *Pount* qui apporte fréquemment des éléments utiles et détails éclairants sur les personnes qui ont traversé l'histoire de l'Ethiopie et notamment la période qui nous intéresse ici, ni un livre, ANTOŠIN, A.V A.V. АНТОШИН и др. ; ред. А.С. БАЛЕЗИН [и др.], **2018/9**, *Африка в судьбе России, Россия в судьбе Африки*; ИВИ (Ин-т всеобщей истории) Центра африканских исследований РАН edition Политическая энциклопедия М. 606 pages (ouvrage collectif. paru trop tard pour que je puisse en tirer des informations dans ce travail)

D) ENCYCLOPÉDIES

-E Ae *Encyclopaedia Aethiopica*, 2005-2013, 5vol (A-X). Wiesbaden. Harrassowitz Verlag, [notamment T 5, p. 420« Russia, relations with »].

-Encyclopédies russes (diverses éditions):

-*Большая биографическая энциклопедия*. 2009 en ligne

-*Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона*, 1890--1907, Brokhauz et Efron, en 86 tomes, StP, en ligne <http://www.brockhaus.ru/>

-*Справочнике по истории Коммунистической партии и Советского Союза 1898—1991*, <http://www.knowbysight.info/10016.asp>

-*The Modern Encyclopedia of Russian and Soviet History*, 1977, dir Joseph L. Wiczyński, Academic International Press, Etats-Unis

-*Dictionnaire de la colonisation française*, dir C. Liauzu, Larousse, 2007

-*Dictionnaire des esclavages*, dir. O. Petré-Grenouilleau, Larousse, 2010

-*Dictionnaire de biographie française*, 1960 éd. Roman d'Amat, Paris, Librairie Letouzey,

E) JOURNÉES D'ÉTUDES ET SÉMINAIRES

- Séminaire EHESS-*Les christianismes dans l'Orient européen et méditerranéen (XV-XIXe siècles) Echanges, compétitions, mimétismes*, sous la direction de B. HEYBERGER

- Séminaire EHESS –*ELITAF La formation des élites africaines en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est*

-*Journée d'étude (EHESS-CéSor, FZG-Universität Erfurt, CFEE, ANR, DFG.) 23 mai 2017* BULAC, Paris : Stéphane ANCEL, Eloi FICQUET, Simon IMBERT-VIER, Wolbert SMIDT, Projet « *ETHIOMAP: Exploring Modern Historical Maps of the Horn of Africa* » *Traitements numériques et lectures critiques de cartes historiques: matériaux éthiopiens*

SMIDT Wolbert; HAILE MULUKEN, Mekelle University, *Territories of the Horn of Africa as understood in Habenicht's map*.

FICQUET Eloi, ANCEL Stéphane : *Présentation de la carte amharique de Kh. Papazian (1923)* site consultable à l'adresse : ethiomap.huma-num.fr

F) ENTRETIENS

--entretien en novembre 2012 avec l'ex directeur-adjoint du centre culturel soviétique pendant le *Därg*, le poète éthiopien Ayyalneh Mulatu qui a bénéficié d'une bourse d'études en URSS en 1971-5

--entretien en février 2016 avec Dr Ambaččaw Käbbädä, un des 3 enfants du premier spécialiste éthiopien envoyé par Haylä-Sellasé en URSS pour collaborer avec les linguistes soviétiques de Moscou en 1963, il a poursuivi ses études jusqu'au doctorat d'Histoire (resté en pension après le retour de ses parents en Éthiopie au bout de 4 années avec son frère qui y effectua des études d'ingénieur et sa sœur qui étudia la médecine, avec spécialisation en gynécologie)

- 6 entretiens en février 2016 avec des anciens étudiant/e/s éthiopiens partis en URSS en université sous le *Därg*

NB : les 8 premiers entretiens se sont déroulés selon un questionnaire de départ assez simple. *Quand, où précisément en URSS, dans quel VUZ ? Comment, pourquoi ce départ en URSS ? Quel souvenir conservé de ces années d'études (cours de marxisme et organisation, accueil et problèmes racistes éventuels)* pour ensuite prendre un caractère plus spécifique selon l'expérience particulière de chacun et les impressions personnelles qu'il (elle) désirait faire partager

- entretiens en février 2016 au centre culturel russe d'Addis Abäba avec 8 anciennes étudiantes soviétiques ayant épousé des condisciples éthiopiens et installées en Ethiopie

--entretien avec Mr Kifle-Selassié, (24/03/2016) ancien président de l'association des Étudiants Éthiopiens en France, actuellement fonctionnaire à l'UNESCO, Paris

--entretien en avril 2016 avec Yosef Alämu, ancien collégien sous le *Därg*

--entretien en juin 2016 à Moscou avec Galina Balašova, membre de l'Institut d'Afrique, coopérante soviétique en Éthiopie (comme interprète--traductrice à Baher-Dar puis à Asäb puis après d'autres séjours africains, comme professeur de marxisme sous le *Därg*, et enfin professeur de littérature).

-- entretien à Bruxelles (18 juin 2017), après correspondance entre 2015 et 2017, avec le Dr « Negede Gobezie » (Nägädä Gobäzé), ancien leader étudiant qui a obtenu un doctorat d'Histoire à Aix en Provence où il, et membre éminent du *Meison*, un parti ayant participé un temps au soutien critique du *Därg*

--entretien en octobre 2017 à Moscou avec Dr Negussié-Kassaye, venu en 1985 en URSS comme étudiant à l'UDN (préférée à une université de province) et resté dans le pays, marié à une Russe depuis 1995 et actuellement professeur de Sciences politiques à l'UDN depuis 2007, après un passage dans le privé puis un retour à l'université avec obtention d'un doctorat d'Histoire.

JOURNAUX les plus cités (et abréviations éventuelles)

Abyotawi Sädäd (flamme révolutionnaire) journal soutenant Mängistu, expression du parti fondé en octobre 1976 à l'instigation de celui-ci (*Abyot Seddeth*) et organisé par Sännay Lekké, (LEFORT, 1981, p306)

A-S : *Addis-Soir* journal en français fondé en 1965 après la visite de De Gaulle mais sous contrôle du ministère de l'Information comme les autres.

BCAF : *Bulletin Colonial de l'Afrique française*

B&S : *Berhanänna Sälam*, [Lumière et Paix] (revue publiée en amharique à AA par les presses créées par Täfäri durant années 20 et 30 jusqu'à l'invasion italienne)

C d'Eth : *Courrier d'Éthiopie* (revue publiée en français à AA de 1913 à 1935, par Desvages puis par L. de Robillard)

EH: Ethiopian Herald (1941-1991) hérité de l'occupant britannique il fut confié d'abord à des afro-américains par le gouvernement éthiopien mais ne devint quotidien que dans les années 60 les rédacteurs sont alors éthiopiens mais publient surtout des articles étrangers en anglais et des communiqués d'agence de presse de l'Ouest et de l'Est

EO : Ethiopia Observer : journal fondé en 1956 par S.Pankhurst et son fils Richard quelque temps après leur installation en Éthiopie

JES : Journal of Ethiopian Studies

MIZAN : News letter/Review of Soviet Writing on the Middle East, publiée en anglais à Londres dans les années 60-90 (essentiellement citations utilisées)

NEAS : North-East African Studies revue publiée sur la Corne de l'Afrique au sens large, 3 fois puis 2 fois par an par l'université du Michigan sous la direction d'H. Marcus de 1979 à 2019, (collection dépouillée pour la période du *Därg*)

NT&EN: New Time and Ethiopian News journal créé en Angleterre en 1935 par S.Pankhurst

N&V: News and Views, journal créé à UCAA vers 1960

Struggle : journal fondé à la création d'USUAA en janvier 1967 pour exprimer les opinions des étudiants des diverses facultés et instituts composant cette union syndicale étudiante

Abréviations utilisées pour principales archives citées

AdN : Centre des archives du M des affaires étrangères à Nantes

AVPRI ou АВПРИ *Архива внешней политики Российской империи* [Archives de Politique Étrangère de l'Empire de Russie]

AVPRF ou AVPRФ *Архива внешней политики Российской Федерации* [Archives de Politique Étrangère de la Fédération de Russie]

BnF : Bibliothèque Nationale de France

CAOM : Centre des Archives d'outre-mer

GARF : *Государственный Архив Российской Федерации* [Archives d'État de la Fédération de Russie]

IES : *Institute of Ethiopian Studies*, AA

MAE *Centre des Archives du Ministère des Affaires Étrangères à la Courneuve*, 93

NALE : *National Archives and Library of Ethiopia*, РГВИА *Российский государственный. военно-исторический архив* [État russe, archives d'histoire militaire]

SHD, Vincennes : *Service historique de la Défense*, (centre de Vincennes),

ЦХДС *Центр Хранения Современной Документации*

РЦХИДНИ *Российский Центр Хранения и Изучения Документации Новейшей Истории*

Abréviations parfois utilisées dans la bibliographie, les notes de bas de page ou l'index

AA: Addis Abäba

Att.Mil. : Attaché Militaire

Ch. d'A. : Chargé d'Affaires

M. Ministre

CP: Constantinople

DD : Derré-Dawa

H : Harär

JRSL= Jérusalem

M. = Moscou

StP = St Pétersbourg

H-Sellassé = Haylé Selassié/Haylä Sellassé

St.Dpt : State Department (archives du MAE américain)

cf: se référer à

doc. : document

ed : éditeur

n. : note

n°ou N° : numéro

n.c : non consulté

n.d. : sans date

n. p. : non paginé

Op. cit. : *Opus citatum*, ouvrage déjà cité

red : rédacteur

T. : tome

vol. :volume

SIGLES DIVERS

(Ceux-ci sont transcrits en respectant la translittération depuis la langue russe pour ceux concernés par cette dernière. En revanche pour les sigles éthiopiens, mis à part quelques rares cas de sigles comme *Meison*, transcrits de l'amharique nous avons gardé les sigles de langue anglaise, devenue quasiment la deuxième langue nationale du pays dans les années 60, donc les plus couramment utilisés dans la littérature scientifique par les chercheurs éthiopiens eux-mêmes, et compréhensibles par tous. Nous avons jugé inutile de compliquer encore leur mémorisation par une transcription de leur traduction dans toute autre langue)

A

AAU : *Addis Abäba University* nom pris par HSIU sous le Därg.

ABB : *African Blood Brotherhood* mouvement noir aux États-Unis considéré entre les deux guerres comme très proche des communistes.

AEEE : *Association des étudiants éthiopiens en Europe* (en anglais **ESUE**) créée dans les années 60.

AEEF : *Association des étudiants éthiopiens en France*, créée officiellement en 1957 avec des subsides de HS, conservés jusqu'en 1965 et les prises de position radicales à Vienne.

AETU *All-Ethiopian Trade Union*, avait remplacé en 1977 le CELU dissous mi-1975 (PATMAN, 1990, p.164, MARKAKIS, 2011) Téwodros Bäkälé, membre du *Meison*, son premier président fut assassiné le 25 février 1977 et le syndicat reçut ses statuts seulement en 1982 ?

AMC *Agricultural Marketing Corporation*, organisme gouvernemental créé en 1977, cherchant à imposer une politique de quota aux paysans et à les obliger à délivrer une partie de leur récolte à des prix dérisoires mais selon Spencer, leur fournissant en 1986 du matériel à prix coûtant.

AOI : *Africa Orientale Italiana* proclamée en mai 1936 et regroupant l'Érythrée, l'Éthiopie vaincue et la Somalie italienne.

APN : (Agence de Presse Novosty), agence de presse soviétique.

B

BMA : *British Military Administration*, imposée sur tous les territoires délivrés de la domination de l'Axe en 1941 par les troupes de l'Empire britannique dans un premier temps indifféremment du statut initial des territoires concernés : ancienne colonie anglaise pour le Somaliland, anciennes colonies italienne de Somalia et d'Eritrea, ou ancien état indépendant comme l'Éthiopie qui retrouvera difficilement un peu d'autonomie en négociant des accords 1942 et surtout 1944

C

CAEM : Conseil d'Assistance Économique Mutuelle (SEV en russe en anglais COMECON) créé en janvier 1949 en principe réunissant les membres du Pacte de Varsovie mais la Mongolie (1962), Cuba (1972) et le Vietnam (?) y furent admis comme membres à part entière. D'autres y figurèrent comme associés ou observateurs.

CELU : *Confederation of Ethiopian Labor Unions*, « violemment dissous mi-1975 » par le Därg (MARKAKIS, 2011, p 176) son président « Cholé, un communiste » fut emprisonné (SPENCER, 1984, p.349) pour être remplacé par l'AETU un peu plus tard.

CMS : *Church Missionary Society*, institution missionnaire protestante basée à Londres

CFS. : *Côte française des Somalis* (1896-1967) nom adopté peu de temps après le choix de Djibouti pour remplacer Obock comme centre de la colonie (après 1967 voir TFAI).

CFE : *Compagnie des chemins de fer Franco éthiopienne de Djibouti à Addis Abäba* (nom adopté en 1908 après le traité Klobukowski de 1907 qui remplace la CIE)

CIE. : *Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens* (1897-1904)

COWPE : (sigle anglais) *commission d'organisation du Parti des Travailleurs d'Éthiopie* (annoncée en septembre 1979)

E

EAL : *Ethiopian Airlines* ; née d'un contrat signé entre **TWA** et le gouvernement éthiopien en septembre 1945 ce fut une des plus belles réussites de l'investissement américain qui en garda le contrôle jusqu'en 1971, date à laquelle fut nommé le premier D.G^{al}. éthiopien

EC : *Ethiopian Calendar*, calendrier encore utilisé en Éthiopie de nos jours, l'année EC compte 13 mois, commence le 11 septembre, et a un retard de 7/8 ans sur l'UC (*universal calendar*), le décalage se réduisant à 7 ans pendant 3 mois environ de septembre à décembre. Nous n'avons pas gardé l'abréviation « A.M. », traditionnelle pour l'éthiopien ግዓዝ ምስረታ [*an de grâce, de miséricorde*] afin d'unifier les abréviations avec les 2 autres (voir RC *Russian Calendar*)

EMaLéDeH (sigle amharique, IMALEDIH en translittération anglo-saxonne) une coalition de *partis marxistes-léninistes d'Éthiopie* comme le dit l'acronyme (4 petits *MaLéReD+ECHaaT* [Oromo et autres peuples opprimés]+ la *Waz League* de Sännay Lekké+ *Abyot Sääd* mis sur pied aussi par ce dernier mais sous commandement direct de Mängestu qui en aurait eu l'initiative+ le MEISON qui, allié temporairement aux militaires, espérait en obtenant la formation idéologique, s'emparer du pouvoir et, une fois ses hommes implantés dans les diverses associations, favoriser les réformes radicales et même créer sa propre force militaire à partir des milices paysannes mais alerté par leur défilé du 1^{er} mai où le MEISON avait fait montre de sa force Mängestu décida de les remplacer partout auprès par des militaires membres du *Sääd*. Haylé Fida ayant alors décidé de cesser le soutien critique en combattant le Därg les membres du Meison furent accusés de compromission avec l'ennemi et furent poursuivis (96 de ses cadres dont Haylé Fida furent éliminés)

ECA : *Economic Commission for Africa* (organe de l'ONU, siégeant à AA depuis décembre 1958)

EDORM : *Ethiopian Democratic Officers's Revolutionary Movement* créé vers 1990 par les officiers désertant de l'armée gouvernementale essentiellement dans le Tegray, avec le soutien du TPLF (participera à l'EPRDF sous la houlette de ce dernier)

ELF : (sigle anglais *Eritrean Liberation Front*) premier front de Libération Erythréen fondé en 1961 surnommé *jebha*, rassemblant des chrétiens et des musulmans, ces derniers étant majoritaires mais dominé par des féodaux qui sont en contradiction avec les principes marxistes proclamés ; en réalité le marxisme des fronts était très variable selon les individus et les moments marquant le plus souvent, comme le pouvoir éthiopien, un pragmatisme total.

EOTC : (*Ethiopian Orthodox täwahédo Church*), désigne l'Église traditionnelle éthiopienne dominante cette appellation aurait été adoptée dès le concile de Boruméda (après qu'elle eut été unifiée selon le terme transcrit de l'amharique *täwahédo*) mais l'usage n'en devint courant qu'après l'intronisation de Basleyos comme patriarche en juin 1959.

EPDA : (*Ethiopian People Democratic Alliance*) créé par la CIA en 1981 et aidé par elle à tenter en décembre 1983 un coup de main (raté) à Addis Abäba selon SPENCER, 1983/2006, p. 379-80

EPDM : *Ethiopian People Democratic Movement* formé dans les années 80 par des transfuge l'EPRP dans le Wällo et le N-Gwändär (au départ sans aucune coloration ethnique mais fut choisi pour représenter les *Amhara* dans la coalition qui prit le pouvoir et changea son sigle en ANDM)

EPLF : (sigle anglais *Eritrean People's Liberation Front*) = **FPLE**, *Front Populaire de Libération de l'Érythrée* (surnommé *sha'ebia*) fondé entre 1969/1970 et févr. 1972 officiellement (HENZE, 2004 p.280) par Isayyas Afäwärqi et Ramadan Mohamed Nur (formés 6 mois en Chine) par scission d'avec l'ELF, par des chrétiens plus ou moins bridés par les chefs musulmans du premier Front érythréen ce qui n'empêche pas de compter en son sein beaucoup de musulmans jusque dans les plus hautes instances du nouveau front (ce qui lui permit de garder le soutien du Soudan et de la Libye (en 1978, cette dernière l'abandonnera en faveur des Éthiopiens !) Il fut d'ailleurs représenté à l'étranger par Osman Saleh Sabbe jusqu'à ce que ce dernier fasse scission lui-même devant le refus de fusion proposée alors par l'ELF en 1975). Officiellement d'un marxisme intransigeant avec effectivement une mise en commun des propriétés de tous les combattants, une éducation politique soigneusement poursuivie à travers un manuel remis à chaque combattant (qualifié par leurs ennemis de « *petit livre rouge* » à la Mao) et par une école de formation politique pour cadres et simples combattants (ce qui lui vaut le soutien « des pays progressistes » du bloc de l'Est et du Yémen sud allié de l'URSS et de Cuba où certains comme Ibrahim Asfa ont fait des stages mais aussi de la Chine où Isayyas avait été formé comme guérillero) mais ce marxisme adopté par ses membres apparait moins dogmatique au niveau quotidien vis-à-vis des populations car s'ils créent des organisations populaires, notamment de jeunesse et des cellules secrètes, ils commencent en offrant des soins gratuits, n'imposant pas de structures communistes aux populations libérées et respectant les religions (selon TEKESTE FEKADU, 2002)

EPDRF *Ethiopian People Democratic Revolutionary Front* association de multiples fronts formée à la fin du Därg sous la direction du TPLF de Meles Zenawi mais l'EPRP refusera de le rejoindre

EPRP *Ethiopian People Revolutionary Party* (en français **PRPE**, parti populaire révolutionnaire éthiopien) fondé selon certains officiellement **en 1972** à Berlin (par un étudiant exclu de HSIU en 1969 et réfugié à Alger Berhanä Mäsqäl Rädäda) et issu d'une scission des partisans d'une révolution rapide *ačcer guzo* [le trajet court], prédominants à A.Abäba et aux USA, reprochant au *Meison* de choisir une évolution à long terme *réğgem guzo* [le trajet long]. Il avait lancé la « Terreur blanche » en octobre 1976 et créa son propre front à partir de 1977 dans le Nord du pays désigné aussi sous le sigle EPRF

ERA : *Eritrean Relief Association*, Association d'Églises et d'ONG très active en faveur de l'Érythrée pendant la famine de 1985

ESUNA : en anglais (*Ethiopian Students' Union of North America*) *l'Union des Étudiants Éthiopiens d'Amérique du Nord*), créée en 1952 ?

ESUE : sigle anglais (*Ethiopian Students' Union of Europa*) = AEEE (sigle français) créée en 1963

EUS : *Ethiopian University Service*, mis en place en **1963-4** sur une idée proposée dès 1961 par le professeur de géographie à HSIU, Mäsfen Wäldä Maryam (BALSVIK, 1985/2005, p 140-1) pour mettre pendant un an les étudiants en contact avec la réalité de la province

EWf : *Ethiopian World Federation* créée en 1937 aux États-Unis par Mälaku Bäyyan afin de récolter des fonds pour soutenir la résistance en Éthiopie et maintenir la pression sur l'opinion mondiale demeura en place pendant encore plus de 20 ans à la fois en Amérique (même après le départ en 1943 de leğ Araya Abäbä successeur de feu-Mälaku) et en Éthiopie où l'afro-guyanais Talbot (qui arriva en

1944 et succéda à l'Anglais Steen à la tête de l'*Ethiopian Herald*) assura la gestion de la branche d'AA.

F

F.O.: *Foreign Office*, Ministère des Affaires étrangères Britannique, « *Whitehall* »

H

HSIU : *Haylä Sellasé Imperial University*, nom donné à l'Université complètement réorganisée par les Américains sous J.F.Kennedy en 1961-2 qui engloba UCAA

I

ICES *International Conference of Ethiopian Studies*

ISEN : *Institute for Study of Ethiopian Nationalities* créé en **1984** (MARKAKIS, 2011, p 178 : réunissant des universitaires et fonctionnaires non affiliés au Därg recrutés autoritairement par Mängestu lui-même inspiré par le voyage d'une délégation du Därg en Chine en 1975 selon le Dr Assefa Medhanié , un de ses membres, mais précédé par un *Bureau des Nationalités* au sein de la COWPE

K

KUTV : (Sigle russe) *Kommunističeskii Universitet Trudjaščihsia Vostoka* (Université communiste des travailleurs d'Orient) fondée en **1921**, 2 ans après le Komintern et sous son égide.

L

LGU : *Ленинградский Государственный Университет* (Université d'État de Leningrad)

M

MAAG : **Military Assistance and Advisory Group**, assistance militaire mise en place par les USA à partir de 1953 et close avec Qaññew /Kagnew le 23/04/1977

MAE : Ministère (ou ministre) des Affaires étrangères, « *quai d'Orsay* »

Meison ou Me'isone [Mäi'son]: (sigle amharique) = **AESM** *All-Ethiopian Socialist Movement* [*Mouvement Socialiste Pan-Ethiopien*] fondé selon certains officiellement au mois **d'août 1968** à Hambourg (RFA) par les leaders du Mouvement étudiant éthiopien en Europe et aux États-Unis partisans d'une évolution progressive (*réğğem guzo*[le trajet long]). Mais leur nom et leur programme ne furent définis qu'en **1976** après le retour de leurs membres à A. Abäba. Après avoir été les premières victimes de la « terreur blanche » déclenchée par l'EPRP en octobre 1976 ils furent les deuxièmes victimes de la « terreur rouge » déclenchée en retour par Mängestu quand ils se brouillèrent en 1977 (certains affirment parce qu'ils refusaient de se « vendre aux Soviets » mais d'autres considèrent que ces derniers auraient préféré voir leurs chefs, Haylé Fidda et Negäddä Gobäze à la place de Mängestu !)

MGU : *Московский Государственный Университет* [Université d'État de Moscou] dont le cœur originel est l'université Lomonosov

MID : Sigle russe *Министерство Иностранных Дел* [*Ministerstvo Inostrannyx Del*] Ministère des Affaires étrangères russe

MOND: *Ministry of National Defense* (Éthiopie)

N

NAACP : *National Association for the Advancement of Colored Peoples*, mouvement modéré créé aux USA par les noirs éduqués au début du XXe siècle

NALE : *National Archives and Library of Ethiopia* ; elle commença à s'équiper en livres à la fin des années 50 progressivement et abrita ensuite des archives.

NDPRE : *National Revolutionary Democratic Program of Ethiopia* [Programme de la Révolution Nationale Démocratique d'Éthiopie] rendu public en **avril 1976** par le Därg.

NSC : *National Security Council* organe composé de spécialistes divers des *National Security Affairs* dont s'entoure chaque président des États-Unis ; son membre le plus célèbre sous Nixon fut Harry Kissinger qui l'emportait par son influence sur le *Secretary of State*.

NEP : *Новая Экономическая Политика* [Nouvelle Politique Économique] lancée en 1921 par Léline avec ouverture aux entreprises privées jusqu'en 1928 officiellement (ce qui n'empêcha pas le maintien de certaines relations avec des entreprises étrangères capitalistes)

NKID : *Народный Комиссариат Иностранных Дел*, [*Narodnij Komisariat Inostrannyx Del*] Commissariat du Peuple aux Affaires Étrangères (nom donné au MID de **1917 à 1946**)

NKVT : Sigle russe *Народный Комиссариат (Наркомат) Внешней Торговли* [*Narodnij Komisariat Vnešej Torgovli*] Commissariat du Peuple au Commerce Extérieur] (1917 à 1946)

NUES et **NUEUS** : *National Union of Ethiopian Students* (**1961**) et *National Union of Ethiopian University Students* (**1963**). La première voulait inclure les élèves des *high-schools*, des écoles professionnelles et techniques et les centres de formation des enseignants : s'appuyant sur l'§ 45 de la Constitution prévoyant le droit d'assemblée, un **congrès** en **avril 1961** avait eu lieu, et grâce à la présence du secrétaire de la *Conférence Internationale des Étudiants*, un président (Mulugéta Bezzabeh), un vice-pdt (Taddäsä Tamrat), un secrétaire général (Šibru Säyfu) furent élus et les statuts établis et soumis au M de l'Intérieur **en décembre 1961**. Un **2^e congrès** réuni en **mai 1962** se prononça pour garder des relations avec le *Conférence Internationale des Étudiants* (organisation occidentale dont le siège était à **Leyde** au Congrès de laquelle ils envoyèrent des représentants en décembre 1963 à Dar es Saalam), tout en adhérant également à l'*Union Internationale des Étudiants* (dont le siège était à **Prague**). Lors du **3^e congrès** le gouvernement n'ayant pas encore donné son accord (près de 2 ans après), les étudiants cherchèrent à obtenir une reconnaissance limitée à HSIU en adoptant alors le sigle **NUEUS**; **4^e congrès** en **mai 1964**. Une partie des facs composant HSIU refusa de participer, ce qui ne l'empêcha pas de recommander d'importantes réformes comme la réforme agraire et un parlement vraiment représentatif et de se réunir malgré tout et faire des invitations d'étrangers ce qui constituait en quelque sorte une sauvegarde : ainsi au **5^e Congrès** de la **NUEUS** en **février 1966** assistaient des représentants de **7 unions étudiantes dont celles des USA et d'Union Soviétique** (BALSVIK, p 104, 208, 124-128)

O

OUA : **Organisation de l'Unité Africaine** créée le 25 mai 1963 (qui demeure la journée de l'Afrique) et dissoute officiellement en 2002 pour céder la place à l'**UA** (Union Africaine créée dès 2000 en Afrique du Sud)

P

PCV : *Peace Corps Volunteers* déployés par les Américains à partir de **1962** essentiellement dans l'enseignement secondaire où ils venaient servir pour 2 ans ; *Ginzberg et Smith, 1967, pp.63-5* : sur 1055 enseignants dans le secondaire **en 1963-4** on comptait 655 étrangers dont la moitié de PCV et en **1966** leur nombre avait grimpé jusqu'à 500. BALSVIK, pp.145et 243 : en **1969** leur bureau à AA fut envahi par les étudiants et plusieurs dans des écoles secondaires furent molestés par leurs élèves ; en

conséquence plusieurs centaines d'entre eux quittèrent le pays cette année-là. Pourtant contrairement aux anciennes formes d'enseignement par mémorisation ils avaient fortement contribué à éveiller l'esprit critique en Éthiopie, parfois même à l'égard de leur propre pays et bon nombre d'entre eux soutinrent les arguments de leurs élèves quant à l'inadéquation d'un enseignement dispensé par des étrangers

PDRE : *People's Democratic Republic of Ethiopia* (République populaire démocratique d'Éthiopie) proclamée le 12/09/1987 elle prendra fin en mai 1991

PMAC : *Provisional Military Administrative Council*) correspond au titre que s'attribue le *Därg* après la déposition de H-Sellasé le 12/09/1974

POMOA : *Provisional Office for Mass Organizational Affairs*, organisme officiellement créé en avril 1976, il succéda en fait au « *Mass Political Education and Coordination Committee* » (MPECC) ou *comité politique organisateur populaire* mis au point clandestinement par certains civils comme Mika'el Emmeru et des membres du *Därg*, pour organiser la propagande sur sa politique marxiste dès le 10/09/75 avec N.Gobeze, Wond-Wosen Haylu, Mäsfen Kasu, Alämu Abäbä, Bezabh Maru, Negest Adané, Andargaččew Äsäged, et d'autres marxistes officiellement non affiliés à un parti comme Tesfaye Shewaye, Melese Ayalew Ešätu Čole, Yonas Admasu, Asäffa Mädhané (qui avait certainement caché son appartenance au EPRP). Essentiellement animé par les militants de MEISON qui venait de créer une alliance « anti-féodale » avec le *Därg* sur la base du PRND H.Fidda Pdt du MPECC qui le resta pour le POMOA Fekré Märed vice-Pdt du premier fut remplacé par Sännay Lekké comme vice-Pdt du 2e.

R

RAU : République Arabe Unie née en **1958** de l'Union de l'Égypte et de la Syrie (et le Yémen était censé s'y rattacher mais elle éclata avant sa « libération », dès 1961 ; mais l'Égypte conserva cette appellation jusqu'en **1971**)

RC : *Russian Calendar* (Calendrier julien conservé en Russie jusqu'en 1917, avec 12 j de retard au XIX^e siècle sur l'UC et 13 au XX^e siècle)

ROKK : (*POKK*) Sigle russe *Российское Общество Красного Креста*, Société Russe de la Croix rouge

ROVS : (*POBC*) Sigle russe *Русский Обще-Воинский Союз* — organisation réunissant en 1924 les diverses unions de « gardes blancs » émigrés.

RRC : *Relief and Rehabilitation Commission* ou *Council (Commission de Secours et de Réhabilitation)* créée en 1979 selon MARKAKIS, 2011, p174, en absorbant *the Settlement Authority* créée en 1976

S

SCP : *St Chrischona Pilgermission*, institution missionnaire protestante créée à Bâle en 1833.

S.D.N. : *Société des Nations (League of Nations)* à Genève ente les 2 guerres mondiales.

SECI : *Société Éthiopienne pour le Commerce et l'Industrie*. Société d'État dont les dirigeants étaient nommés par Täfäri/H-Sellasé et fondée avec ses capitaux en 1920 ou 1925 (ZERVOS, p 206), avec à sa tête en 1933 *blatten geta* W-Maryam Ayele, *blatten geta* Heruy, Berhane Marqos *Chargé d'Aff.* à Ankara, Taddäsä Mäšäša (Tadesse Machacha) *secrétaire particulier de Sa Majesté* et un certain nombre de *dejaz* associés et *ato* W.Emmanuel et *ato* Yassou Daniel (*ibidem* p 149 conseiller commercial ; chaque semaine met des annonces pour des produits fournis par IG Farben dans *C d'Eth*, par exemple en mars 1933 !)

SIDA : *Swedish International Development Administration* agence suédoise créée dans les années 50 et très active en Éthiopie sous l'Empire pour la construction d'écoles en coopération avec les habitants. Selon Spencer p. 373 après la famine de 1984-5 s'investit dans le reboisement.

SIM : *Soudan Interior Mission*, où oeuvra le Dr T.Lambie avant d'installer ses missions en Éthiopie

SNE : *Société Nationale d'Éthiopie* (franco-éthiopienne fondée après la 1^{ère} Guerre mondiale, présidée par Heruy et s'occupant des achats de divers biens notamment des armes qui avait sa correspondante à Paris *La Société* ou *Cie Générale d'Éthiopie* bd Haussmann dirigée par Mr Bergey (qui mourra d'une paratyphoïde en 1935 à AA

SNÈ : *SojuzNeftÈkспорт*, Société soviétique pour l'exportation de produits pétroliers

SSOD/ССОД : *Союз Советских Обществ Дружбы и культурных связей с зарубежными странами* [Union des sociétés soviétiques pour l'amitié et les liens culturels avec les pays étrangers]

T

TFAI : *Territoire français des Afars et des Issas*, (1967-1977) dénomination de la CFS jusqu'à l'indépendance de Djibouti le 27/06/1977.

TFC *Treaty of Friendship and Cooperation* [Traité d'Amitié et de Coopération] signé par l'URSS avec ses alliés

TP : Travaux publics

TPLF :(sigle anglais)= (**FPLT**) *Front Populaire de Libération du Tegray* surnommé « wäyanné », créé aussi par des étudiants issus souvent de la PAT (*Political Association of Tigrayans*) à HSIU proche de l'EPRP au contraire de la TNO, proche de l'EDU qui rivalisèrent dans la fondation de fronts vers 1975. Il s'organisa dans le Shire avec l'aide de l'EPLF qui entraîna une quarantaine de ses hommes et fournit un de ses spécialistes de la guérilla et des armes mais pour justifier les revendications contre le *därg* un régime marxiste, il mit rapidement en sourdine son propre marxisme (« albanais » déjà hostile à Moscou), embauchant même des prêtres pour excommunier les « sans Dieu » (GEBRU TAREKE, 2009, pp.84-5, p.92) et il approuva la revendication érythréenne d'indépendance en 1977 contrairement à l'EPRP qui craignait de mécontenter ses membres éthiopiens lors du Congrès organisationnel de l'EPLF auquel ils assistèrent tous, (TEKESTE FEKADU, 2002, p 85). En revanche pour le Tegray il la conditionna à la situation politique globale en Éthiopie. Après plusieurs coups de main il devint peu à peu aussi la cible des forces gouvernementales qui créèrent un corps de supplétifs de 2000 hommes parmi les déserteurs du front et lancèrent des opérations à partir de 1979 et notamment en février 1980 l'opération « Šerago ». Des différends l'opposèrent à l'EPLF à partir de la période de la grande famine qui démarra en 1983 dans cette région sur le thème de l'autodétermination des minorités refusée par le front érythréen à celles existant dans sa province.

U

UC : *Universal Calendar*, (issu de la réforme grégorienne en Europe fin XVI^e, généralisé hors d'Europe depuis le XIX^e (mais non appliqué par les orthodoxes russes jusqu'en 1918 et toujours concurrencé en Éthiopie par le calendrier local) ; pour les dates relevant de ce calendrier la mention UC n'est généralement pas spécifiée (sauf en cas de doute).

UCAA : *University College of Addis Abäba* créé en 1951 sous une direction de Jésuites québécois et intégré dans HSIU en 1961 et démembré en 1963/4 quand la *faculty of Arts and Education* fut transfé-

rée à *Sedest Kilo* le nouveau « Main Campus » avec le *College of Business* et la *Law School* tandis que celle de Sciences demeurait encore à *Arat kilo* (BALSVIK p.123)

UDN *Университет дружбы народов, Université de l'Amitié des Peuples* fondée le 5 février 1960, renommée « *Patrice Lumumba* » le 22 février 1961. Le 5 février 1992, à la suite d'une décision du gouvernement russe, l'Université a été renommée *Université de l'amitié des peuples de Russie* (RUDN University).

UNIA : *Universal Negro Improvement Association* fondée par Marcus Garvey en 1916 et qui comptait 725 branches aux États-Unis en 1926.

USAID: *United States Agency for International Development*.

USIS ; *United States Information Service*.

USUAA = *University Students Union of AA*, BALSVIK, p.165 : un congrès **en avril 1966** réunit tous les étudiants d'AA à l'exclusion des écoles supérieures de G^wändär et Alemaya, les autorités (par ex le *Dean James Paul* qui assista à sa création) croyaient y voir un moyen de modérer le zèle des étudiants de HSIU, par la participation des collèges plus modérés. Le 1^{er} Congrès d'USUAA eut lieu finalement avec l'appui de la NUEUS **en janvier 1967**. À sa création était prévu dans sa constitution un **organe de presse** indépendant qui prit le nom de *Struggle* qui remplaça tous les autres journaux étudiants et connut un succès indiscutable malgré l'irrégularité de sa parution en raison de la censure (12 n^{os} seulement jusqu'à 1969 alors que 200 personnes se pressaient aux réunions éditoriales et les 1000 exemplaires s'arrachaient.

V

VOKS : (Sigle russe *ВОКС*) *Всесоюзное Общество Культурной Связи с заграницей* [*Société de toute l'Union pour les liens culturels avec l'étranger*, désignant l'organisation culturelle regroupant toutes les sociétés développant des liens avec l'étranger fondée **en 1925** et renommée **en 1958 SSOD** (voir *supra*)

VUZ : (*ВУЗ*) *Высшее Учебное Заведение*, [Institution d'Enseignement supérieur].

W

WPE : sigle anglais *Workers Party of Ethiopia* (en français Parti du Travail éthiopien ou PTE), le parti enfin créé par le Därg après 10 ans de révolution en 1984.

WSLF sigle anglais (*Western Somali Liberation Front*) : Front de Libération de Somalie Ouest

\$ MT : « *Dollars Marie-Thérèse* » ou « *thalers* » monnaie d'argent frappée à l'origine en Autriche au XVIII^e siècle et devenue tellement populaire dans le bassin de la mer Rouge que Vienne continua à en frapper à l'identique jusqu'à la première guerre mondiale pour répondre à la demande dans cette zone géographique ; ceux fabriqués avant cette date restèrent en circulation, bien plus prisés que toutes les frappes postérieures, même à l'effigie de Menilek ; avec la reconstitution de la *Bank of Ethiopia* **après les accords de 1943** conclus par Yelma Därésa avec les Américains fut créé un *dollar éthiopien* (**\$E**) calqué sur celui des USA, remplacé en **1976** par l'*Ethiopian berr* (birr) sous le PMAC (Därg).

GLOSSAIRE

Entre parenthèses : occurrences les plus fréquentes en transcriptions anglaises ou anciennes

A

abägaz : gouverneur de province chez les Égyptiens (organisation et titre conservés au Harär par Täfäri pour les sous-provinces quand en 1911 il obtint enfin de gérer cette région et en réorganisa l'administration interdisant l'exploitation outrancière des paysans).

abba : père, terme généralement utilisé pour s'adresser à un prêtre et dans beaucoup de fonctions rituelles notamment chez les *Oromo*.

abun(ä) : s'écrit avec un *ä* final (correspondant à la désinence *ge'ez* de la forme grammaticale dite « état construit ») quand il est suivi par le nom du titulaire : ex. : *abunä Matewos*. chef de l'église éthiopienne, le seul jusqu'en 1881 à posséder en Éthiopie les pouvoirs épiscopaux, en particulier celui de consacrer des prêtres, nommé par le patriarche d'Alexandrie. Il était en outre forcément égyptien jusqu'en 1959 ; en 1881 toutefois Yohannes IV obtint pour la première fois la nomination de 4 évêques et non plus un seul, peut-être sous la menace de faire appel à l'église orthodoxe de CP ou de Russie. Pétrós affecté à Yohannes, reçut le titre de *liqä pappasat*, au-dessus des autres évêques (*pappas*) mais l'appellation d'*abun* resta plus répandue. En 1928 Täfäri obtint non seulement la nomination de plusieurs évêques encore consacrés à Alexandrie mais cette fois choisis dans le clergé éthiopien mis à part celui qui dirigerait l'ensemble ; de plus le patriarche d'Alexandrie admit qu'à la mort du métropolitain d'origine égyptienne désigné alors à la tête de l'Église d'Éthiopie, son successeur serait pris parmi les évêques éthiopiens dont l'Église accèderait alors à une totale autocéphalie, ce qui fut réalisé en 1955-9.

aggafari : chef des cérémonies, « gentilhomme de la suite », organisateur des repas de cour.

afä negus : porte-parole du roi, ministre de la justice.

aläqa : chef d'une paroisse, également titre honorifique réservé aux lettrés.

archimandrite : dans l'Église orthodoxe russe, grade correspondant à supérieur d'un monastère sans en exercer forcément la fonction « abbé », (auquel cas on utilisera plutôt le terme d'*higoumène*).

aškär, (*ashker, askari*) : serviteur armé, garde

assällafi : officier chargé de mettre les troupes en ordre de bataille. ne pas confondre avec *asallafi* : serviteur chargé de palcer les personnes à table notamment et donc de les servir

ataman : (à ne pas confondre avec *hetman*) titre cosaque, qui aurait une origine turque (« le père ») s'appliquant au chef élu d'une communauté quel que soit son niveau depuis le plus bas (cf infra *stanit-sa*).

ato : monsieur, mais jusqu'à la première moitié du XX^e siècle employé seulement pour les personnes de qualité n'ayant pas de titre spécifique.

aşél ase (atse) : seigneur suprême, souverain, empereur. Titre plus couramment usité que *negusä nägäst* jusqu'à l'avènement de Menilek.

awağ : édit, proclamation.

azzaž : intendant, parfois à la tête d'un domaine ou d'un territoire pour son souverain.

B

bäḡerond : በጃሮንድ trésorier, au XXe siècle ministre des Finances.

balambaras : commandant d'une montagne fortifiée, (Dimotheos écrit que cela signifie « *gardien des troupeaux...un titre recherché* ») équivalent à capitaine (remplacé par *šambel* après 1945 pour capitaine et *šaleka* pour commandant, *major*).

balämwal : serviteur du prince, membre de confiance de son entourage.

baldäräba : garant, celui qui parraine quelqu'un, qui prend la responsabilité d'un étranger de passage.

barud-bét : responsable de la poudre.

baher nägaš : le « gouverneur de la mer » titre créé au XVe par Zär'aYa'əqob (1434-68) pour remplacer celui de *Mäläkä baher* « délégué à la mer » et marquer ainsi l'importance nouvelle qu'il accordait à cette fonction de gouverneur de la région côtière de la mer Rouge essentiellement dans l'Érythrée actuelle.

bašša titre turc (*pacha*) « *turk- bašša* » officier spécialisé dans l'artillerie ; pour Greenfield, 1965, p 462 équivalent de simple sergent.

berr (*birr*) littéralement « argent », désigne comme en français le métal et la monnaie officiellement adoptée en 1893 sous Menilek (avec pour subdivision le *besa* en cuivre) et frappée à Paris mais qui resta le plus souvent appelée *talari*, traduction de *thaler* en référence au « *thaler Marie-Thérèse* » (\$ MT) qu'il ne réussit pas à détrôner. En effet cette pièce en argent portant l'effigie de Marie-Thérèse d'Autriche qui avait cours dans ses États entre 1751 et 1780 mais continua à être frappée exactement à l'identique par l'Empire austro-hongrois jusqu'à la première guerre mondiale pour satisfaire les demandes étrangères notamment dans le secteur de la mer Rouge où elle était devenue la monnaie la plus prisée. La *Bank of Abyssinia* créée en 1905 émit en 1915 des *thalers* éthiopiens en billets, appelés aussi *berr* officiellement, mais peu appréciés par la population qui lui préférerait faute de \$ MT les *amolé* (barres de sel). De même après 1931 quand Haylä-Sellasé racheta la *Bank of Abyssinia* et la transforma en *Bank of Ethiopia* il fit, dès qu'il le put, émettre des nouveaux billets écrits en amharique et français toujours sans beaucoup de succès auprès de ses compatriotes. Après les occupations italienne et anglaise qui imposèrent leurs propres monnaies, le *berr* fut réintroduit en 1945 mais le plus souvent appelé alors *Ethiopian dollar* jusqu'en 1976 car frappé ou imprimé aux États-Unis.

Betä Esraél ; voir *fälaša*

bitwäddäd : favori, bien-aimé (titre décerné à quelques courtisans distingués).

blatta : titre reconnu à un lettré ayant accompli des études avancées (en principe dans le cadre de l'éducation ecclésiastique).

blatténgéta : chef des lettrés ; titre reconnu à un lettré ayant accompli des études très avancées (en principe dans le cadre de l'éducation ecclésiastique mais au XXe siècle accordé parfois à des diplômés de l'éducation occidentale ; ce fut le cas en 1941 quand Lorenzo Te'ezaz fut désigné pour prendre la succession du MAE Heruy mort en 1938).

C, Ć

čilot(*tchilot*) : justice d'appel exercée par le souverain lui-même à l'égard de tous ses sujets. Aboli par le *Därg* avant même la déposition de Haylä-Sellasé

D

däbtära : clerc, versé en écriture.

däğğazmač (souvent écrit « *dejazmatch* » abrégé en *dejaz* dans diverses publications, forme que l'on utilisera souvent dans cette thèse par commodité) : [littéralement « commandant, gardien, de la porte »], officier de très haut grade ayant le rang immédiatement inférieur à celui de *ras*, le *däğğazmač* peut gouverner une grande province. Ils sont généralement nommés directement par le *negus* mais sa nomination peut aussi être effectuée par un *ras*.

dämina : gouverneur de district chez les Égyptiens (organisation et titre de Harär conservés par Täfäri quand en 1911 il obtint enfin de gérer cette région et en réorganisa l'administration interdisant l'exploitation outrancière des paysans Ullendorf, p 38-41)

därg (*derg*, *dergue*) : comité, (selon Marcus 1987/95, pp. 33, 44 et 91 terme déjà utilisé en 1918, 1919 lors de la révolte des *mähal säfari* et 1928, bien avant de devenir célèbre en 1974)

dergo : droit à l'hospitalité, prestation en nature exceptionnelle essentiellement alimentaire exigée de la population locale dans l'empire éthiopien par les autorités pour subvenir à l'entretien d'un notable ou d'un étranger honoré de passage

dawella : sac en cuir entre 60 et 150 litres contenant de 80 à 100 kg, servant de mesure de poids, souvent utilisée pour mesurer le grain (voir Pankhurst, 1969).

durah : céréale (*holcus sorgho*).

E

eččäggé (*eccéggé*, *etchegué*, *eččäggé* ou *ecägé* selon la transcription de Th. Kane conforme à la prononciation ge'ez.) : le plus haut responsable dans la hiérarchie monacale de l'église éthiopienne ; il était issu du clergé local, contrairement à l'*abun*, et exerçait généralement aussi la fonction d'abbé du monastère de Däbrä Libanos.

elfeñ aškär : page.

elfeñ askälkay : chef des pages et de la garde personnelle de Menilek, chambellan, huissier.

endärasé : vice-roi.

ensar : terme d'origine arabe (*anšār* = *assistant*, *soutien*) désignant à l'origine les gens de Médine qui accueillirent Mahomet et combattirent à ses côtés et par lequel beaucoup de combattants islamistes se désignent à l'instar des *mahdistes* ici.

ensät : (*ensete edulis* ou *ventricosum*) plante appelée familièrement « faux-bananier » en raison de son apparence mais dont on ne consomme pas les fruits mais la racine longuement fermentée et transformée en une sorte de pâte. Elle constituait la nourriture de base des populations du sud et de l'ouest et se cultivait en bouquet autour des cases.

etéggé : l'épouse du *negusä-nägäst*, impératrice.

F

fälaša : terme à connotation à l'origine plutôt péjorative désignant la population éthiopienne de religion juive (eux-mêmes se désignant par l'expression *Betä Esraél* [la maison d'Israël]) ; elle subsistait dans le NW du pays, à proximité de G^wändär mais la majorité fut évacuée vers Israël dans la deuxième moitié des années 1980. Selon D.KORN, 1986, pp. 65 et 72 (renvoyant à TUDOR PARFITT, 1985, *Operation Moses*, London), cette minorité comptait 20 à 30 000 membres dans les années 80 et ne furent reconnus par le rabbinat de Jérusalem comme des Juifs authentiques qu'en 1973 et admis à la citoyenneté automatique par la « loi du retour » en 1975. Poussés par les problèmes de la Révolution et de la guerre ils avaient commencé en petit nombre vers la fin des années 70 à tenter une émigration vers le

Soudan (théoriquement illégale et passible de la peine capitale mais surtout périlleuse car à travers montagnes et déserts où beaucoup périrent sur la route ou furent ramenés de force avec des sanctions plus ou moins sévères ou parfois même nulles). Le flux devint un véritable exode, par villages entiers, atteignant 8000 partants en 1984 bien que peu atteints par la famine selon HENZE. La question fut en fait abordée dès août 1983 par une délégation américaine de représentants démocrates de New York, dont plusieurs de confession juive, mais Mängestu leur refusa le droit à l'émigration légale considérant qu'ils bénéficiaient à présent dans l'Éthiopie socialiste de toutes les garanties nécessaires à leur développement comme les autres minorités du pays ; cependant à la fin du *Därg* les Israéliens contre des livraisons d'armes puis une forte somme d'argent obtinrent l'évacuation des volontaires, soit dans les faits de la totalité de la communauté

färänğ : [étymologiquement désigne les *Francs*], occidental ; le terme se retrouve utilisé dans tout le Moyen-Orient et au-delà jusqu'en Thaïlande pratiquement à l'identique. Peut être appliqué à un autochtone très occidentalisé dans son mode de vie.

färäsulla : [à l'origine la charge d'un cheval], l'équivalent d'environ 16,8 kg-17kg.

färäs zäbāñña : préposé à la gestion des écuries.

fitawrari : à l'origine chef de l'avant-garde, titre correspondant à peu près à celui de général, (mais inférieur à *däğğazmač* dans la hiérarchie). Il fut utilisé néanmoins longtemps pour le Ministre de la Guerre même si celui-ci possédait en réalité un titre supérieur de *dejaz* ou de *ras*.

fit. : abréviation couramment adoptée pour *fitawrari*

G

Ğan hoy : titre de l'empereur d'Éthiopie que l'on pourrait éventuellement traduire par « *Ô grand* » équivalent à *Majesté* (repris abondamment par les « *rasta* » en parlant de Haïlä-Selassé).

gärada : chef musulman, l'équivalent du *šum* des hauts plateaux, (ULLENDORF, ED. HAYLÉ-SELLASIE 1976, *My Life and Ethiopia's Progress. 1892-1937* pp. 38-41 : titre égyptien conservé au Harär par Täfäri Mäk^wännen quand en 1911 il obtint enfin de gérer cette région et en réorganisa l'administration interdisant l'exploitation outrancière des paysans).

Galla : nom donné aux *Oromo* par les Abyssins.

gašša (*gasha*): unité de mesure de surface agraire ou plutôt unité fiscale ; en réalité la surface peut varier selon les régions en fonction de la fertilité de la terre.

geber : festin offert généralement par un suzerain à ses vassaux.

gebbi : enceinte où réside le détenteur du pouvoir, enclos royal où se trouve le palais, palais.

ge'ez : langue en usage officiel en Éthiopie antérieurement à l'amharique qui l'a supplantée sauf dans la liturgie. Les racines des deux sont communes mais la structure grammaticale diffère passablement.

goğgo (*godjo*) : terme désignant l'habitation traditionnelle circulaire à toit conique avec des murs de torchis dont la taille varie selon la prospérité du propriétaire et la hauteur permise par une infrastructure en bois mais sans avoir des pièces à proprement parler isolées les unes des autres si ce n'est par des rideaux ; pouvait encore au début du XXe être une résidence nobiliaire et les textes occidentaux la désignent souvent, à tort, par le terme *tukkul*.

grazmač : chef de l'aile gauche, (titre correspondant à peu près à celui de lieutenant-colonel, inférieur à celui de *qāññazmač*).

gubbo : pourboire ou plus souvent « pot de vin ».

g^wendo (gundo) : récipient en terre dont la capacité varie entre 5 et 30 litres, souvent utilisé pour mesurer le miel.

ġano (djano) : étoffe de coton épaisse (ou de soie) comportant une large bande rouge vers le bas.

H

hetman titre militaire équivalant à celui de général, pour les régiments cosaques de la cour impériale russe. Il serait d'origine allemande (*Hauptman*) bien que fréquemment confondu, peut-être dès le départ intentionnellement, avec celui d'*ataman* plus vague (*supra*)

hiéromoine : dans l'Église orthodoxe russe, moine ayant accédé à la prêtrise (titre supérieur à *hiérodiacre*).

K

Kebrä Nägäst (ge'ez) : [la Gloire des Rois], histoire mythique de l'Éthiopie écrite au XIV^e siècle mais remontant à Salomon et à la Reine de Saba, livre fondamental de la culture éthiopienne chrétienne.

käntiba : maire, gouverneur d'une ville importante.

khedive : Titre d'origine persane que le petit-fils de Mehmet-Ali avait obtenu en 1866 ; il faisait de lui un vice-roi quasi indépendant du sultan, du moins dans les affaires internes (ZEWDE GÄBRA-SÉLASSIÉ, 1975, p. 54).

kremt : saison des pluies, variable d'une région à l'autre mais correspondant plus ou moins aux mois d'été de l'hémisphère nord. La fin de *kremt* coïncide avec la célébration de la fête de la découverte de la Croix, *Mäsqäl*, le 27 septembre, et l'apparition de milliers de fleurs jaunes qui en portent le nom

L

leġ (ledj, lidj) : « infant », en fait titre porté par des jeunes gens de bonne famille avant d'avoir reçu un autre titre officiel. Curieusement, au XIX^e siècle, désignation utilisée parfois pour les interprètes.

le'ul ras : prince

ligaba : maître de cérémonie, officier chargé d'introduire les personnes reçues à la cour, coordinateur du pouvoir exécutif, grand chambellan.

liq : savant, érudit (pl. *liqawent*).

liqämäk^was : dignitaire qui a la charge extrêmement importante de revêtir les vêtements de l'empereur durant la bataille pour aider à préserver la vie de celui-ci en brouillant son identification sur le champ de bataille. Il y en avait souvent deux.

liqä pappasat, au-dessus des autres évêques (*pappas*), archevêque (voir *abun*)

M

mähal säfari : [= « ceux qui se tiennent au centre du camp »] garde rapprochée de Menilek, qui fut aussi probablement celle de Zäwditu, supprimée au plus tard après la II^e guerre mondiale par Haylä-Sellasé (mentionnée à Mayčäw, HS-ULLENDORF (ed), 1976, pp.277-9), mais elle avait perdu son importance avant : en 1916 ils font seulement partie de l'arrière garde à Segale quand Täfäri se tient au centre avec sa garde, les « *Palace guards* », équipés des armes les plus modernes, même à cette date. Elle joua toutefois, probablement manipulée par lui, un rôle notable (selon MARCUS, 1987/95, pp.33-4 et 44-45), en mars 1918 et en mai 1919 d'après les chroniques plus ou moins confuses,(HS-

ULLENDORF ed, 1976, pp.59; G-I.ELYAS-K.MOLVAER ed, pp. 352, 370, 390, KABADA TESSAMA, 1970, (1962, EC) *YaTarik Mastawasha*, AA, pp52-63 et *aläqa Kinfe Journal* p 64 et sq et *Public Records Office, F.O., docs 371/3126, Thesiger to F.O. AA, (26/03/1918).*) : dénonçant les Ministres restés en place depuis Iyyasu comme «12 démons...poursuivant leurs propres intérêts, agrandissant ou construisant des palais alors que les pauvres devenaient de plus en plus pauvres... » « installés sur des fiefs avec des droits de percevoir des tributs ; ils ont construit maison après maison... et ils n'ont pas assez de coffres et ont commencé à creuser des trous dans le sol pour y entasser leurs pièces d'argent » et « gaspillant le trésor que Menilek avait accumulé pour construire des routes et développer le pays »² pour « renforcer l'administration du pays et la constitution de telle sorte que notre pays puisse se développer et que notre peuple puisse connaître une vie meilleure ». « Si le gouvernement désire esquiver ses obligations de punir avec une sévérité extrême ces impudents serviteurs de l'État, nous nous saisirons nous-mêmes d'eux, heureux si notre sang est versé pour la délivrance de notre pays martyrisé par les serres de ces bêtes féroces à face humaine » « Quand ils seront déposés, que d'autres qui ne cherchent pas leur propre intérêt soient mis à leur place ! » Dans leur menace « si les fils sont unis ils peuvent entraver un lion, si les gens sont unis ils peuvent déposer un roi » peut-on y voir un écho de « prolétaires de tous les pays unissez-vous et brisez vos chaines » transposé dans le contexte éthiopien, des propos proches des idées du régent.(cf aussi ALEME ESHETE, 1977, p 12)

mämher : maître (traditionnellement érudit dans le domaine de la religion), supérieur d'une communauté ecclésiastique souvent.

Mälakä-gännät : titre du responsable de l'Église St Georges (*Gännät Seggé Giyorgis*)

mälkäñña : collecteur d'impôts dans le district (HS-ULLENDORF (ED), 1976, p.38 et 41)

märedazmač : titre ancien des rois du Šäwa (Choa)

Mäsqäl : la croix en amharique, nom donné à la fête commémorant le 27 septembre « l'invention de la croix » par sainte Hélène à Jérusalem, qui marque en quelque sorte les débuts religieux de l'année nouvelle qui débute, elle, une quinzaine de jours auparavant. Elle est célébrée très solennellement et marquée par la mise à feu de grands bûchers dont la chute prédit l'orientation positive ou négative de l'année à venir

mesläné : collecteur d'impôts, intendant ? Par extension, représentant d'une autorité à un échelon local assez limité

N

näffäñña : porteur de fusil, appellation conservée par les soldats récompensés par un lot de terre avec le plus souvent des tributaires et corvéables afférents, et par leurs héritiers qui restaient mobilisables

näggädras : prévôt des marchands dans une ville ; au XX^e siècle la fonction se modernise et correspond généralement à Directeur des douanes et des marchés dans une circonscription où ils se payaient généralement en pourcentages en nature jusqu'aux réformes de 1930-33

negus : roi, il en existait plusieurs en Éthiopie qui avaient le droit de porter ce titre dans la province qu'ils gouvernaient, soit de façon héréditaire, soit par la grâce du souverain suprême le *negusä-nägüst*. Dans mon texte j'utilise le plus souvent, pour simplifier, la version francisée **Négus** pour désigner le *negusä-nägüst*, gardant *negus* pour le titre attribué aux rois « subalternes ».

² ALEME ESHETE, 1977, p 12 qui s'inspire de l'ouvrage de KABADA TESSAMA, 1970, (1962, EC) *YaTarik Mastawasha*, AA, pp52-63 et des témoignages d'*aläqa KINFE Journal* p 64 et sq et dans *Public Records Office, F.O., docs 371/3126, Thesiger to F.O. AA, (26/03/1918).* et Annexe I, p.43XO .:

O

Oromo : (voir *Galla*) population en principe chamitique, païenne jusqu'au XVIIe siècle dont une grande partie, profitant du *djihad* de Graññ migra vers le nord à cette époque jusqu'au Wällo et se convertit à l'islam.

P

pappas : terme désignant les premiers évêques d'origine éthiopienne consacrés pour la première fois en 1929 autour d'un *abun* qui restait toutefois, lui, d'origine égyptienne jusqu'en 1955.

patriarche de Moscou : pendant longtemps le chef de l'Église russe se contenta du titre de *métropolit* créé vers 1559 ; (dans Mme B. DE KHITROWO 1889 « le pèlerinage du marchand Basile Posniakov aux saints lieux de l'Orient, 1558-1561 » p. 285, est mentionné le « très saint pape et *patriarche* *Ma-caire* » alors que ce titre ne fut accordé officiellement qu'en 1589 sous Fedor, fils d'Ivan le terrible (le patriarche œcuménique de Constantinople vint à Moscou pour élever à la dignité de *patriarche de Moscou et de toute les Russies* le Métropolit Job désigné par un concile russe en 1588, sous la régence de B.Godounov pour Fédor Ier). Le titre fut aboli par Pierre le Grand en 1721 qui créa le St Synode avec à sa tête un Procureur [laïc]. Après la révolution le patriarcat fut théoriquement rétabli mais depuis la mort de Tikhon en 1918 resta vacant jusqu'en 1943 (D. HOPWOOD, 1969, p.3, C. PILLET DE GRODZINSKA, 1996, p. 12 ; R.WORTMAN, T1, p 29).

Polpredstvo : abréviation russe en usage après 1924 (*polnomočnoe predstavitel'stvo* :représentation ou représentant plénipotentiaire)

protoieron : titre d'origine grecque utilisé dans l'Église russe, archiprêtre

Q

qäbälé (parfois transcrit *qäbälié*) : Comité urbain chargé de gérer un quartier après la réforme de la propriété urbaine en août 1975, nom donné ensuite aussi à la plus petite circonscription rurale.

qäññazmač : commandant de l'aile droite, titre (correspondant à peu près à celui de colonel) immédiatement inférieur à *fitawrari*.

qunna : mesure entre 5 et 18 litres généralement pour le grain.

R

ras : en amharique « tête », « chef » ou « cap ». Gouverneur d'une province ou de plusieurs provinces. En temps de guerre, le *ras* commande à un corps d'armée jusqu'à l'invasion italienne de 1935 environ.

S

sähafi (*tsähafi*) *te'ezaz* : secrétaire du monarque, *Ministre de la plume*.

šambäll : adjudant.

šaläqa : chef de mille (commandant).

šanqella : nom donné aux populations négroïdes, par les Abyssins qui eux-mêmes, en tant que chamito-sémitiques se targuaient souvent de leur couleur *qoy* (« rouge ») par rapport aux noirs (*tequr*)

stanitsa terme d'origine ukrainienne désignant l'unité cosaque de base capable de fournir une sotnia (centaine de combattants) en temps de guerre. Elle correspondait habituellement à une implantation agricole avec redistribution de terres régulière parmi les membres.

šum (*shum*) : chef, responsable

T

täğğ (*tedj*) : boisson alcoolisée à base de miel, sorte d'hydromel

täwahedo, nom adopté par l'église officielle éthiopienne « réunifiée » (dès 1878 semble-t-il, cf. EOTC dans **Sigles**), rattachée depuis les origines jusqu'en 1959 à l'église copte (d'Égypte) avec laquelle elle partage depuis le concile de Chalcédoine en 451 un monophysisme plus ou moins nuancé, qualifié actuellement de myaphysisme.

täzkar : célébration du souvenir d'un défunt (40 jours après son décès et 7 ans après).

thaler : voir berr (le thaler le plus prisé étant resté jusqu'au XXe siècle inclus le thaler Marie- Thérèse abrégé en \$MT

tor-abägaz : coordinateur des forces armées.

tsar ; déformation du latin *cesar* (cf *Kaiser*). La date d'attribution de ce titre à ceux qui avaient été jusqu'alors *grands princes de Moscou* peut varier d'une source à l'autre. Envers Ivan III on utilise déjà l'expression « *puisse Dieu bénir le juste et fidèle au Christ Ivan Vasilievč, souverain et autocrate de toute la Russie, le nouveau tsar Constantin de la nouvelle cité de Constantin Moscou* » (Mme B. DE KHITROWO 1889) mais le titre fut bien reconnu sous Ivan IV par le patriarche de Constantinople en 1561 (R.WORTMAN, T1, pp 22 et 29).

Turk bašša : chef de l'artillerie.

tukkul : voir *goğğo*

V

vardapet ou *vartabed* (en arménien : վարդապետ) : archimandrite très instruit dans la tradition de l'Église apostolique arménienne.

verste ; mesure de longueur utilisée en Russie, valant 1 066,8 mètres. Elle était égale à une longueur de 500 *sagènes*.

W

wagšum ou *wagseyyum* : [chef du Wag] titre réservé aux titulaires de la province du Wag-Lasta [dans le nord du pays] supposés descendre de la dynastie Zag^we écartée au XIIIe mais conservant certains privilèges honorifiques.

wäqet : mesure utilisée avec un poids variable selon qu'il s'agissait d'or (entre 27 et 28g) ou d'ivoire.

wärwari : lanceurs de javelot, troupe d'élite.

wäyzäro (*woyzéro*) : dame, madame ; titre réservé jusqu'à la 2^e moitié du XXe siècle aux femmes de la noblesse.

Z

zämäča (*Zemetcha*) : campagne, expédition.

zäbäñña : garde ou gardien

AIDE- MÉMOIRE PROSOPOGRAPHIQUE

(indexé succinctement sur la pagination de la thèse)

Index non exhaustif et dont la pagination, quoiqu'en principe rectifiée, pourrait, dans certains cas être restée légèrement décalée avec un retard d'une page par rapport à la réalité.

NB : -Les noms de famille y précèdent classiquement les prénoms (ou les initiales correspondantes) sauf pour les noms éthiopiens pour lesquels la règle couramment en usage (utilisée également dans les bibliographies) est de mettre en premier le prénom suivi du patronyme (les noms d'Arméniens ou métis russes vivant en Éthiopie définitivement sont soumis à la même règle).

- Le nom est présenté selon la graphie considérée correcte en fonction des règles de l'alphabet international (voir Annexes, Translittération) et souvent on a ajouté en italique et entre parenthèses des variantes couramment usitées et susceptibles d'être trouvées dans les documents cités

- Le signe * désigne parmi les personnes répertoriées, les immigrants venus en Éthiopie entre les deux guerres mondiales.

- Le signe ** désigne les personnes influentes sous le *Därg* (entre 1974 à 1991)

.

A

Aaron David (envoyé de Carter), **115**

Abba Wäqaw ou *dejaz Berru* (*abba Weqäw, dejaz Abawukow*, révolté en 1928) **245, 257, 280, 291**

Abatä Bwayaläw (1870 ?- 1917) en 1895 devient spécialiste d'artillerie et *liqämäkwas*, mourra *ras*, **52**

Abaza*(immigration demandée par Kononov) **248**

Abdul, (étudiant à Baher Dar et à Moscou, entré dans un front contre l'URSS), **415-6**

Abdullah (*khalifa*, successeur du mahdi en 1885), **64**

Abdullah Abubakar Ahmed (*Parti de la Grande Somalie*, tout aussi nationaliste mais moins « bourgeois » que la *Ligue des Jeunes Somaliens*, 1959), **430**

Abraham Keurdjian (collaborateur arménien de Täfäri) **287**

Abraham Mäk'ännän (syndicaliste), **411**

Abraham Petrov Hanibal (« *nègre de Pierre le grand* », G^{al} russe et sénateur), **55, 170, , 472**

Acheson, Dean (1949-1953: S^{ry} of State de H.Truman) **343**

Adam Guillaume (1317, moine), **156**

Adam, Juliette **24, 225**

Adamichin Anatol (1989 : adjoint au MID), **150**

Addu, (ambassadeur somalien) **114, 460**

Aden Abdullah (dirigeant somalien), **431-2**

Afäwärk Täklä (peintre officiel sous Haylä-Sellasé formé au RU grâce à S.Pankhurst, très

ouvert à l'Est, un des rares à accueillir M.Rayt encore en 1990-1) **114 371, 375**

Afä-Wärq Gäbrä-Iyyäsus (*G-Iyyäsus*), **77(n) 300**

Akaläwärq Habtä-Wäld, (le 3^e des frères Hbt-Wäld, un temps M. de l'Éducation) **323**

Aklilu Habtä-Wäld (frère de *Makonnen* H-W, il fut MAE puis, 1^{er} Ministre d'Éthiopie 1961-1974), **292, 321, 322-3, 332, 336, 342, 347, 348, 350, 377, 385, 401, 405, 429, 449,**

Aklilu Habté (éduqué aux USA, progressiste modéré, Pdt élu de HSIU en 1969 et M. de la Culture en 1974-75 ?), **418**

Aksakov (publiciste, XIX^e s), **190, 219**

Al'kata Sita (ou *Al'kata Sina*, non identifié), **270 (n)**

Alämayyähu Abbäbä (*Alemayehu Abebe* pilote d'EAL), **347**

Alämu Abbäbä** (*Alemu Abebe* études de vétérinaire en URSS, fonctions importantes sous le *Därg* dont M. de l'Agricult. et au CC) **124, 125 (n), 415, 461**

Alekseiev et Strel'bitskij (officiers russes cartographes, proposés pour la commission d'établissement des frontières par Lišin en 1904 mais éconduits par Harrington à leur arrivée) **76 83**

Alexandre de Battenberg, **206**

Alexandre II (1855-1881), **20, 185, 193, 197, 201-202, 208, 222**

Alexandre III (1881-1894), **19, 20, 22, 24-26, 30, 40, 52, 60, 77, 156, 177, 181, 187, 188, 190, 202, 203, 207, 212, 214, 216, 220, 223, 227, 237, 248, 468**

Alexandre Terié (sujet éthiopien à l'école des cadets en 1901 à St P) **57**

Alexis Romanov (1645-1676), **10, 166-170**

Alexis (1959, patriarche de Russie) **372, 373, 398,**

Ali Bey, (1774, chef mameluk révolté en Égypte, en appela à Catherine II), **176**

Alula, ras **21-2, 28(n), 201, 203, 204, 213, 220, 224-5**

Alvarez Fr. (prêtre arrivé avec Rodrigo de Lima en 1520 en Éth.) **157**

Aman Andom (G^{al} et 1^{er} P^{dt} du PMAC), **86, 87, 91(n), 416 (n), 432, 452-4, 457, 464**

Amarä Wärru, (Directeur de la Censure en 1968), **396**

Ambačäw Käbbädä (*Ambatchew* un des premiers éduqués en URSS, jusqu'au doctorat d'Histoire, traduisit plus tard l'œuvre de Bula-tovič), **414 (voir aussi T.3)**

Amiradjibi*, **255**

Andreev G.N. (ambass^r apparatchik), **127**

Andropov (nov.1982- fév.1984, ex-Pdt du KGB de 1967 à 1982, † à 69 ans), **103, 117, 147**

Androuss*, (invitée à immigrer par son gendre) **247- 248**

Antoine, (envoyé du Négus au pape, fin XVe), **157, 172,**

Antoine de Taillas, (médecin d'Iyyasu ?), **243**

Antonelli (comte, envoyé du Roi d'Italie, 1870-89), **206**

Argyropoulos (D^r, recruté à Athènes en 1933) **298**

Arnoldi K.N. (officier de renseignement, venu en 1898 et 1903), **36, 40, 45, 46, 60, 82**

Arsenij Suhanov (archidiacre, XVII^e s.), **166**

Artamonov (Col^{el}, officier de renseignement, venu en 1898-9), **34, 43, 61, 74, 187**

Arzumanân A. (apparatchik, 1958) **360, 361 354, 355**

Asäffa dejaz (fils du défunt *ras* Leul Segäd), **252**

Asäffa Mädhané** (éduqué aux USA et en 1975 un des conseillers « communistes » du *Därg*, membre du POMOA), **418**

Aserat Wäldé (apparatchik éthiopien), **127**

Ašinov (3 missions vers l'Éthiopie, 2 en tant que cosaque, nov.1885-mars 86 et printemps 1888 fondation d'une *stanitsa* dans le golfe de Tadjura puis en nov.1888-fév. 1889 une soi-disant *mission orthodoxe* qui ne quitta pas Sagallo) **9, 20-23, 24, 25, 37, 40, 41, 54/7, 61, 65, 73, 82, 188, 189, 191, 201, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 214, 218, 219, 220, 223, 224, 226, 297, 468**

Asratä Kasa, ras, (dernier fils de ras Kasa, assez conservateur) **354, 426-7**

Atnafu (fondateur du *Därg* en juin 1974, évincé de la 1^{ère} place, † en nov. 1977), **86, 88, 94(n), 111, 114, 118, 126(n), 452, 458**

Atnatéwos abun (*Anatéwos* 1869-1876), **202(n), 204, 206**

Attlee Clément (1^{er} Ministre 1945-51), **315, 336**

Auberson J. (conseiller Suisse, 1920-36), **299, 303, 311(n),**

Ayyälä Mandäfro (ambass^r chez S.Barré) **434**

Ayyalnäh Mulatu, (études en URSS à partir de 1972) **415**

Ayyänä Berru (membre du CA de la *Sté Minière éthiopienne*, 1933), **247**

B

Babičev Ivan F. (*Fitawrari*, † en 1955), **14, 38-40, 53, 58, 59, 79(n), 80-1, 214, 236, 238, 239(n), 243(n), 261(n), 277-8, 283(n), 290, , 299, 312,**

Babikian, 238-9, 258-9, 278, 285, 295

Baikovič, Stefan (Monténégrin très proche des Russes à AA et à Paris), **239,**

Balanos Michel (investi dans l'achat de pétrole russe † avril 1932), **246, 271-272,**

Balašova Gallina, 394 462(n),

Balča, (dejaz Baltcha, plutôt réactionnaire mais patriote, mort en résistant) 44, 46, 52, 59 (confondu avec Baša ?), (66, homonyme responsable des douanes ?), 280, (hôpital portant son nom 145, 332-3, 385, 397-8, 401, 466)

Baldwin S. (1er M, de 1935 à 37, conservateur peu accueillant envers H-Sellasé en exil), **327**

Baldassar, (auteur d'un mémorandum en 1917), 79(+n) beau-frère d'Ydlibi, 236 : le même ?

Bällehu Dägäfu šaqa (šäläqa, A. de camp de l'Empereur, rentré porter à Emmeru sa nomination comme chef de la Résistance et exécuté en 1937, y a-t-il un lien avec Yäšaqa Bälahu qui aida à l'attentat contre Graziani ?), 295, 323

Bankul*(2 frères officiers demeurés en Éthiopie jusqu'à leur mort) **244, 283**

Banti (Bänti, grazmač, vers 1892, fit. après 1907 au Harärgé) 30 Gera-Azmač Bante, 31

Barbusse H., 320

Barontini, Elio (des Brigades Internat.), **324**

Bartenev*, (col^{el} reconverti) **241, 211**

Barthou Louis, 233, 304, 320, 325

- Barton** Sidney (représentant anglais 1929-36), **296, 308**
- Bäšah**, (« à la cour d' Alexandre III » ? puis interprète), **59-60 252**
- Bäšahweräd** (études aux USA 1923-29, † en 1937) **286, 294-5, 296, 402, 411**
- Basleyos** (ex-eccäggéG-Giyorgis, métropolitaine en 1951, premier patriarche indépendant éthiopien, 1959-70), **373-4, 387, 397**
- Bäyyänä Sälämon** (Beyene Solomon, syndicaliste CELU) 410/1
- Bazili** K.M. (consul à Beyrouth en 1839 puis Consul g^{al}, 1843-1853), **180, 183**
- Begin** Menahem, **121**
- Beitz**, (topographe all^d de la commission des frontières avec CFS, assassiné en 1934) **304**
- Beljaev**, A.P (consul en Syrie, 1893) **187**
- Bell** John, (Ecoçais, † en 1860, ami de Téwodros), **196**
- Ben Gourion**, **348**
- Beneš**, **304, 337**
- Benklevski**,* **239(n), 242, 247(n), 311**
- Berhanä-Marqos** (proche de la Jeune Éthiopie, D^f de la Poste en 1923, chargé des Affaires étrangères avant Heruy et consul en Égypte puis Turquie dans les années avant l'attaque fasciste) **76(n), 253-4, 286, 288, 296**
- Berhanä-Mäsqäl Rädä** (membre de la société des « crocodiles », auteur du 1^{er} détournement d'avion éthiopien en 1969, réfugié à Alger avant de revenir à AA mais condamner la violence de son propre parti. **417 423(n) 456(n)**
- Berhanu Bayyäh**** (*Berhanu Bayeh*, p^{dt} de divers sous-comités du *Därg*, longtemps des Aff. Étrangères, fidèle de Mängestu), **9, 89(n), 92, 109, 111-112, 114, 127, 454,**
- Berhanu Zäryahun** (écrivain invité et traduit en russe dès les années 60), **396**
- Bezuayyehu Täfäri** (cinéaste, études en URSS c 1972) **394(n)**
- Bevin** Ernest (syndicaliste chargé des Aff. Étrangères sous Attlee), **330, 336**
- Bietry d'Erguel** (Suisse chargé de la route pour Asäb, passa aux Italiens en 1935), **299**
- Bjakov** (attaché d'amb. 1948), **333, 338**
- Bliss**, Don (ambass^f des USA, 1957-60) **350**
- Blowers** G. (Américain, à la direction de la *Bank of Ethiopia* après 1943), **340**
- Bogoliubov** (G^{al}, XIX^e s.), **203**
- Bohnenberger** (All^d arrivé dans le Harärgé dans les années 20, installé en 1931 à AA, consul de Turquie en 1935), **243-4, 283**
- Bolotov** V.V. (1854-1900, spécialiste des langues sémitiques à l'Académie ecclésiastique de St Pétersbourg) **28(n), 30, 44, 56,**
- Borisov** Grigorij Grigorevič, (conseiller militaire principal en Somalie démocratique, 1973-76, transféré en Éthiopie en 1977), **95**
- Bornholdt** (acolyte de Leontiev) **51**
- Boucoiran** (consul g^{al} de France, en Éthiopie de 1919 à 1927), **237(n), 240, 243, 244(n), 246(n), 251, 266(n), 278(n), 290(n)**
- Bourtzeff** (**Burtsev**, journaliste émigré à Paris s'était fait une spécialité de débusquer les « retournés) **245(n), 277(n)**
- Bousson**, (« conseiller technique » Fr. pour la Poste éthiopienne) **253**
- Brejnev**, **84, 88-90 91, 92, 93 94 104, 126, 127, 128, 146, 147, 149, 359(n), 385, 390, 399-401, 412, (414-416) 425, 432 427 443, 445(n), 446, 449, 454, 462, 464**
- Brezinski** Zbigniew (NSC, Carter), **114**
- Brice**, Charles (M. de France, 1908-1917), **77 et 79 et 81(n), 230**
- Brovtsin** N.P. (médecin, arrivé en Eth. avec la ROKK en 1896 jusqu'en 1900 ?), **30, 63, 66**
- Budakov**, (ambass^f d'URSS à AA) **373, 388, 400**
- Buharov** (Consul à Jrsl, 1886-1888), **188**
- Bulatovič**, A.K., (4 séjours en Éthiopie, les 3 premiers comme officier 1896-7, 1897-8, 1899-1900 et en 1911 en tant que moine) **10, 30-32, 33, 34, 35, 41-42, 43- 45, 46, 48 49, 52-55, 56(n), 64-5, 66-69, 70, 72, 84, 179, 184, 189, 190(n), 192, 208, 215, 219, 220, 229, 266, 469, 473**
- Bulygin**, Pavel.P. et Agata*(officier, héros et poète, il vécut en Éthiopie de 1923 à 34 avec son épouse ramenée d'Europe en 1928 mais s'engagea au Paraguay pour finir sa veuve revint après 1945 mais finit par partir aux USA Les deux sont sources d'informations rares), **239, 242-243, 248 249 250, , 258, 277, , 310**
- Byrnes**, James F (S^{ty} of State sous Truman), **335(n), 341**
- C, Ć**
- Cameron**, (Consul anglais à Metsewa venu demander la libération des otages à Téwodros et emprisonné), **196**
- Capucci**, (Ingénieur et agent italien, XIX^e s), **28, 38**
- Carrère** (instructeur en 1895-6?) **52**
- Carter** Jimmy **15(n), 93, 94(n), 96, 110-115, 118, 119 121, 150, 423(n), 459, 460**

Castro Fidel, 87, **88**, **89**, **90,91 95-97**, **101**, , **105**, **106**, 107 **108**, **110**, **114**, **124**, **125**, **152**, 392, **460**, **465**, 466
Castro Raoul, **95**
Catherine II (1762-1796), 20, 172, **173**,175, **176-178**, 180(n), 192, **215**,
Čermezín, Boris, (chargé d'aff. 1910-14), 42, **77**, **80**, 236, **264**, 265, **266**
Čertkov, (officier, 1897-8), **43**
Chamberlain N. (conservateur, il fut plusieurs fois M. puis 1^{er} M entre Baldwin et Churchill. de 1937 à 1940) **264(n)** **288(n)**, **327**
Chapon-Baissac, (1928 : gouverneur de CFS), **280**,
Chedevre N. (un des adjoints de Leontiev, † en 1913), **12**, **35**, **37**, **80(n)** , **161(n)**, **236(n)**
Chefneux, 27, **47**, 71(n), 79(n), 199(n), 307(n)
Cheek J. (1989-90 : ambass^r américain au Soudan,),**149**
Childs J.R. (ambass^r américain, 1951-1953), **345**
Christodoulos (Gäbrä-Krestos, moine éthiopien, étudiant à St Pétersbourg avant 1895 et hiérodiaque en 1896) **27n**, **55/6 (59)**
Christodoulos abunä Kristodul (décédé vers 1745), **172/3**
Churchill, **326**, **327**, **328**, **341**, **336(n)**
Čičerin (chef du NKID après Troski, 1918-1930), **261**, **264(n)**, **268(n)**, **269(n)**
Ciccodicola, (représentant italien après 1896) **48/49**, **66+n**, **67(n)**
Cimmaruta (capitaine italien, 1934), **312(n)**
Clifford C^{el} (installé en Ethiopie après 1919), participa à *Gédéon*, 312
Clochette, (officier artilleur français, arrivé en 1885 à Obock, instructeur avant Adwa, † en Jt/At 1897) **44**, **51/2**, **53,74**,
Cohen Herman (*S. of State*, adjoint, Aff. Africaines), **149**, **150**, **151**
Cohen Marcel (prof^r aux Langues-O), **320**
Cohen Roberta (épouse de D.Korn) **117**
Čollé (*Cholé*, syndicaliste), **412**
Collier, (*Bank of Ethiopia*) 309, 327, 340
Colson, Everett (conseiller aux finances de H-Sellasé, 1930/1-1936) **271**, **299**, **302**, **303**, **307**, **313**, **314**, **316**, **330**
Corrigan (adjoint de Maillet après son départ gardera le direction de l'aviation éthiopienne jusqu'en 1935) **282**
Coolidge Calvin (1923-29), **301**
Crocker Chester (*S. of State*, adjoint, Aff. Africaines), **149**, **150**
Cora G. (M. d'Italie, 1926-1930 en Éthiopie depuis 1918), **279**, **307**

Cosme II (*Kosmas*, patriarche melkite d'Alexandrie début XVIIIe) **173**, **171**

D

Däbbäbä Haylä-Maryam (Lt-Gal) en Érythrée, **428**
Dabbert*, (dentiste ukrainienne marié à un allemand) 236(n), 237(n), **238- 240**, 245, **246-7**, **249**, **250-1**, **255**, 282, 283, **298**, 304, **310** 312(n),
Da Covilham (Pero, Portugais installé en Éthiopie fin XVe) **157**
Dämessäw Näsibu, *Dejaz* **53**, **67**, **76**
Dane'el Asfaw (soutien de Mängestu), **419**
Dane'el Taddäsä (Daniel membre du *Meison*, éduqué à Lyon frère aîné de Dästa T), **415**, **394(n)**
Daññé Čärennät (formé par la ROKK, 1897), **59-60**
Dassios Dr. (recruté en 1934 à Athènes), **298(n)**
Dästa Taddäsä (cinéaste, études en URSS c 1972, frère du M. des TP en 1976), **415**, **394(n)**
Davis William (afro-américain, interprète lors de l'exposition américaine à Moscou en 1959), **383**
Davydov V.E. ?(officier du tsar avec des missions répétées d'escorte en Ethiopie de 1898 à 1903 où son oncle le **G^{al} Davydov** se vit confier la concession d'or octroyée sous Orlov) **62**
Dawit II (1380-1409), **156-7**
Dawit Wäldä-Giyorgis (*W.Giyorgis*, placé à la tête de la RRC), 92(n), 123, **138-9**, **145**
Dayan, Moshe **121**
De Bargili P. (des Brigades Internat.), **324**
De Blesson (ambass^r de France), **403**, **404**
De Bono (maréchal), **313**
De Castro, Lincoln (Dr ital. en Ethiopie depuis 1896, installé à AA en 1901) 62n
De Coppet (M. de France, 1918-23), **277**
De Gama, Cristovão (son intervention sauva les Chrétiens d'Éthiopie) **158**
De Gaulle, **120**, **359**, **378**, **379**
De Halpert Frank (conseiller anglais), **291**, **309**
De Jacobis (XIXe, évêque cath.), **197**
De Juniac Gontran (ambassadeur à AA de 1960 à 1965, entre J. Sauvagnargues et J.P. Benard)
Dekazonov (adjoint aux Affaires étrangères, 1940-1950), **330**, **333**, **334**
De Secono (Martino, évêque, XIV^e), **157**

De Reffye (M. de France, 1928-34), 244, 245, 251, 257, 259, 271, **276-86**, 291, 298, 304, 306, 308, 316

Dimotheos (un des 2 prélats arméniens envoyés à Téwodros) **183, 185 190, 207**

Diterichs, Vladimir* (instructeur secret ?), **243-244**, 251(n), **257, 277, 279, 283-285**

Di Vittorio G. (du P.C.italien), **324**

Dmitriev, (ambass^t d'URSS à AA), **127**

Dobrynin M. (Dir. du séminaire de Leningrad), **372**

Dogalevskij (1929 : ambassadeur d'URSS à Paris), **267**

Dorn, (linguiste), **195, 372**

D'Orléans, Henri (1897 et 1898 en Éthiopie avec Leontiev) 13, **39-40**, 57, 72

Dorothée, archimandrite, voir **Nikitadis**

Dothée major (un des instructeurs détachés par l'armée belge depuis fin 1929), **311**

Dragomirov 62

Drozdovskij* G^{al}, **249, 251**, (voir **Dabbert**)

Du Bois W.E.B. (panafricaniste), **337, 364, , 365, 366, 381, 382 385, 386, 477**

Duclos J. (PCF), **321**

Dulles J.Foster (*S^{ry} of State* 1953-59), **118, 341 349, 351**

Dzotsenidzé Georgij (Praesidium du Sov. Suprême), **444**

E

Eden Anthony (Aff.Etrangères 1935-38), **327, 330**

Edouard VII (1901-1910 couronné en 1902), **66, 74, 84, 231**

Efrem (**Dolganév**), jeune clerc qui accompagna Leontiev, **26-7, 195**,

Efrem Tāwāldā Mādhen (*blatta*, Erythréen maîtrisant l'anglais, envoyé à Londres en 1932 et 1^{er} représentant d'Eth. aux USA en 1943), **340**

Egal Ibrahim Mohamed (panafricaniste Somalien, 1er M. en 1967-69), **433-434,, 440-1, 444**

Eisenhower **345, 346, 349, 351-2**

Eléni (reine, mère de Lebnā Dengel, en correspondance avec Manuel du Portugal) **157**

Eléni (tante adoptive de T-Hawaryat) **236**

Eliseiev (médecin militaire et explorateur), 26, 30(n), **38, 57, 195(n), 220**

Elizabeth (1741-1761, fille de Pierre le Grand) **172-3**

Elyas Bāzzabbēh (*Ilya Šojksij, Bezabah Šojksij*, interprète de russe), **31, 56**

Emmeru (*Imru*), « le ras rouge », **267, 284** 294, 307, 368, 390, 402, 403, 404, 406, 407, 417, 451,

Endalkaččāw Mākwānnen,(1^{er} M. de H-Sellasé entre Aklilu et Mika'el Emmeru (fév.-Juillet 1974, pour une monarchie parlementaire)**450-2**

Ernest, (duc de Saxe XVIIe s), **168**

Evalet (famille Suisse installée sous Ménile2), **261, 299**

Evetskij I.O. (Col^{el}, associé à K.S.Leontiev) **35**,

Evreinov, 41, 53, 63, 75, 76, 81, 152, 153, 472

Ewert/Evert Karl/Kurt (Dr alld, gendre du couple Haertel et naturalisé abyssin, avec d'importantes fonctions),245 (n) **281(+n), 283, 305**

F

Faller (famille Suisse arrivée sous Menilek), **261, 299**

Farouk (Égypte, 1936-52), **345, 348**

Fasika Habtä-Mikael (à la tête des TP en 1923-29, apparenté à Täfäri et très instruit), **257, 270, 288, 293**

Fasika Sidelé**, **140**,

Fäsilädäs (1632-1667), **158, 167**

Feqrä-Sellasé Wägdärräs**(issu de l'Air-Force Academy, formé par Sännay Lekké au marxisme puis à Moscou, 1^{er} M de 1987 à 89 garda un recul qui mena à son exclusion en douceur du Politburo en 1990) **125, 461**

Feqré Märed** (*Fikre Merid*, membre du Meison et du POMOA assassiné le 23/10/76), **417, 423 456**

Ferdi B. (alias de Sefik Hüsnu Deymer), **319**

Fermor* (officier, instructeur ?) 82, 242, 245, 257, 259, 283, 284, 303

Fesséha Dästa** (3^e personnage du PMAC, mis en retrait après 1984, comme ambassadeur en RFA mais reçut le poste de vice-pdt du šāngo en 1987) **125(n), 126**

Fesséha Giday**, (capitaine formé au marxisme en URSS, puis chef du protocole de Māngestu), **125(n)**,

Fesséha-Šion Tākkay (syndicaliste), **412**

Ford Gerald (août 1974-1977), **110, 111, 302, 459**

Filipov Tertius Ivanovič (de 1856 à 1864 responsable auprès du St-Synode, des missions spéciales pour les Églises d'Orient), **198**

Franchet d'Esperay, **313**

Fuks (informateur soviétique à Djibouti), **271**

G

Gābrä-Egziabhér, (clerc, 1895) **40, 75**

- Gäbrä-Mäsqäl Keflé-Egzi**, (M. de l'Education en 1962) **391**
- Gäbrä-Mänfäs Qeddus** (*G.Menfäs Qeddus eccäggé*, 1918-1930), **274 301**
- Gäbrä-Sellasé aläqa** secrét^{re} de Menilek en janvier 1900, **68**
- Gäbräyts/Gebreytes Wäldä-Hana**** (lié depuis Holeta à Mängestu, formé à Moscou fin 1976, chargé de la sécurité pol. mil.), **105**
- Gäbru**, (*Käntiba*, éduqué et polyglotte grâce à ses séjours à l'étranger, utilisé par Menilek et H-Sellasé en particulier en missions aux USA, † en 1950) **64-5, 286-7, 301, 333, 403, 423**
- Galawdewos** (1540-1559), **158**
- Gäššaw**
- Gausen** (M. de Fr 1923-1927), **232, 253, 268, 276(n), 279**
- Gavrilov***, (Dr) **245, 252, 254, 255, 256-7, 268-9, 276, 277-8, 282, 285, 291, 297, 302**
- Geier**, Bruno (prospecteur all^d, avec Kuntz) **247, 305**
- Geno Arado** (1896-7 : formé par la ROKK, 1923 : *Grazmač Ghenau ?*), **56, 59-60, 74, 234**
- Georges Ier** de Grèce, **180(n), 195**
- Gérard**, (baron, Ministre de Belgique, 1923-1929) **237, 301**
- Gerasimov** (éditorialiste soviétique), **86, 447**
- Germa Yelma****, (formé au marxisme en 1977 en Europe de l'Est, nommé M. de l'Information) **125(n)**
- Gertik/Hertik** (1931-2 : agent commercial des pétroles soviétiques en mer Rouge, rencontre Hall et Taddäsä M), **255, 270- 272, 275, 286 293, 296, 295**
- Gétaččäw Abatä**, (52 : fils du *liqämäkwas* Abatä.), **268**
- Gétaččäw Haylé** (affaires ecclésiastiques en 1959 et 1970) **.T.3, 96-7**
- Gétaččäw Käbrät** (*Getachew Kibret*, négociateur l'été 1977, puis ambassadeur en France, fera défection) **92**
- Gétaččäw Nadäw** (G^{al} en Érythrée, † en Juillet 1977), **459**
- Gezäw Wäldä-Mäsqäl** (*Guezaou/Geraw Gezaw* : 1896-7, formé par la ROKK), **59-60**,
- Ghougassian*** (Arménien resté proche des Russes), **239, 259**
- Giers** (MAE russe, 1882-95), **20, 21, 45, 206-207, 220, 221**
- Gingold Duprey** (journaliste pro-éthiopien après 1945 édite *L'Éthiopie d'aujourd'hui*), **371**
- Glinskij**, (ROKK, 1896, resté à Harär) **31**
- Gobat** (missionnaire protestant) **183-4**
- Goering**, **314**
- Gogin***, (Dr et Olga G, mère et fille) **245-246, 247, 254, 277, 289, 312**
- Golda Meir**, **354, 419, 420**
- Ġootee** (*Joti*, chef du territoire oromo du Leeqa Qellem gardé jusqu'en 1911 en échange de sa soumission à Menilek et retiré pour contacts avec Anglais), **37, 54, 68, 82**
- Gorbačev** (mars 1985-déc.91). **92 96 103 123 128 129 134 147-149 151-52 368 471**
- Gorčakov** (MAE, 1856-1882), **19, 41, 185(n), 189, 202, 208, 211, 216, 223**
- Gorgoryos abba** (*Gregorios, Grigori Dedom Amgara*, à Rome maître éthiopien de Ludolf en amharique), **168**,
- Gorškov** (amiral soviétique), **90, 101, 105, 389, 431, 435, 439, 445, 448, 449, 465**,
- Goššu Wäldé**** (*Gochu*, M. de l'Éducation puis MAE en 1983, abandonna le régime après 1987), **117, 125(n), 416, 461(n)**
- Graññ** (Ahmed ben Ibrahim 1529-1543), **19, 31, 158, 166**
- Grefeniy** (archimandrite, pèlerin, XIV^e 1er témoignage russe sur les "habej"), **162-3**
- Greškov*** (*Grechkoff*, tuteur de jeunes immigrants), **247**
- Grigoriev oi Gireev** (un des 1ers Russes connus en Egypte au XV^e) **164**
- Griault Marcel** (ethnologue), **320, 321, 324**
- Gromyko**, Andrej, (MAE soviétique 1957-85), **10, 88, 93, 117, 385, 429, , 462 (n), 465** et son fils Anatol', (Dir. de l'Institut d'Afrique 1976-91) **140, 174, 260, 261, 402, 411, 413, 461, 470 471 103(n), 319(n),, 366(n)**,
- Grum-Gržimajlo** (officier russe pressenti en 1893 pour moderniser l'armée éthiopienne), **27(n), 46**
- Guanoklevsky***, **2 41, 249**
- Gugsa Wälé**, (époux de Zäwditu, séparé par force en 1917 et vaincu en 1930 grâce aux bombes françaises) **230, 235, 282, 309**
- Guillon** (attaché militaire fr, c^{dt} puis col^{el} en poste à AA depuis 1928 au moins jusqu'en 1935/6 auteur de notes régulières en 1930-35) **12, 271, 281**
- Gumiliev N.S.** (venu 3 fois en Éthiopie entre 1909 et 1913), **231, 235**
- Gutiev***, Olga K. née Kirster (*Goutieff*, Dr, diplômée en Russie soviétique en 1920), **247**
- H**
- Habtä-Giyorgis** (*fitawrari*, arbitre puissant entre Zäwditu et Täfäri, † en 1926), **260, 273, 274**
- Habtä-Mika'el**, *dejaz*, et gouverneur du Käfa en 1924, **254**

Hachette R., (à la direction de la CFE, ouvert au pétrole soviétique), **272**

Haddis Tädla**, (*Addis Tädla*), **125, 127, 416, 461**

Haertel (couple all^d influent avant 1935, lui ingénieur-architecte, elle sage-femme et dame d'honneur de l'impératrice), **245, 258, 281, 283, 305, 306**

Haitovicz (vendeur itinérant sur la côte est-afric. accusé d'être un agent bolchevique), **257**

Hakimov (1925 : consul-g^{al} soviét. à Djedda au Hedjaz, 1929 : admis aussi au Yémen, « *plus proche de l'objectif* » comme représentant du commerce soviétique), **267-269, 273, 286**

Hall (famille très influente sous Menilek: par la mère, et sous Täfäri/H-Selläsé par 2 des fils, **David** et **Friedrich**), **12, 233(n), 243(n), 271, 273-275, 281, 291, 296, 299, 306, 317-318, 321, 348**

Hampart, (Ambart, Hampartouzian, médecin arménien du Caucase russe)*, **285 298(n)**

Hanafi Mahomedov* (famille du Caucase russe, influente sous Iyyasu) **37, 80, 298**

Hanna Bey (Dir. de l'École Menilek, « *victime de l'inefficacité de Gavrilov* » !), **256**

Harding Warren (1921-23), **301**

Harrington, (Anglais nommé agent en 1898 puis représentant du RU, qui prit l'ascendant sur Menilek en dénigrant ses premiers alliés jusqu'en 1908 où l'Entente cordiale en 1904 rend cette politique obsolète) **46, 67, 69, 70-1, 79, 246**, (pour n. seulement)

Harts W.W (G^{al} délégué des USA en 1930) **243, 299, 309**

Haylä-Giyorgis (ministre d'Iyyasu), **58 77, 79, 80, 296**

Haylä-Märyam Wändé, (*Ivan Mariamov/Uondi Hajle-Marjam*, études russes), **56-7, 59**

Haylä-Selläsé, (*H.Selläsé*, signifiant *Force de la Trinité*, pris par Täfäri quand il fut couronné *negusä-nägüst* en novembre 1930)

11-12, 47, 53, 85, 110, 120-1, 137, 153, 158(n), 230, 275, 284, 296, 303, 305, 306, 313, 315-7, 324-5, 326-329, 331-333, 338-340, 344, 345-6, 347, 351, 352, 353, 354 357(n), 358, 359, 361, 368-9, 374- 375, 377-80, 384-387, 390, 398, 402, 404, 409, 412, 425, 427, 430, 432, 436, 440-1, 444- 446, 449, 451-2, 457-8, 465, 467, 469, 470-1

Haylä-Selläsé Abaynäḥ (père d'Emmeru) **267**

Haylä-Selläsé Gugsä (1935), **299**

Haylé Fidda, (leader du *Meison*, † en 1977) **89, 109, 125, 417, 418, 456, 459, 461**

Haylé Wäldä-Rufu (*fitawrari. W.Rufu* à Derré Dawa en 1924), **254**

Haylu ras, 194, 245, **284-5**, 302, 307, 458

Heikal Mohamed Hasan (journaliste voulant faire de la « mer Rouge, un lac arabe), **439**

Herriot Edouard (reconnaissance de l'URSS) **233, 245, 248**

Heruy (MAE éthiopien, 1928-38) **258, 267, 270, 272, 274, 294, 303 305, 331, 378, 404, 406**

Hesse (All^d responsable des alcools puis des mines en Éthiopie à partir de 1927), **305**

Hewett (amiral anglais dont le nom reste attaché au traité signé en 1884), **199, 200, 201, 205, 206, 218, 220, 224**

Heyling (missionnaire all^d, XVII^e) **159, 168**

Hirut Emmeru, **369, 407**

Hitler, **233, 306, 307, 312-3, 317, 324-5, 331**

Hitrovo, M.A., (consul général en Égypte 1883- 1886) et **A.I.** (fondateur de la Sté de Palestine en 1889) **2, 21, 25, 89(n) 179, 187, 190, 205, 206, 212, 213, 214 219, 468**

Hoare Samuel (1935 : MAE anglais) **315, 327**

Hoğa Murad (ambass^f en Occident, XVII^e), **159**

Holz Arnold (All^d arrivé en 1902, reçut des concessions de routes), **37**

Honecker Erich (RDA), **88, 90, 91, 97, 106, 108, 124, 128, 149**

Hoover Herbert (19229-33) **302, 310**

Howyan Krikor (ingénieur arménien, prédécesseur de Trahtenberg), **246, 297(n)**

Hull Cordell (*Sry of State*, 1933-44), **314**

Humphrey H.(vice-pdt de Johnson), **421, 433**

Hvostov *Ivan/Jean, (*Kvostov, Khoostoff*, *ex-officier juriste*) **241, 247, 258, 290, 299, 309, 310, 311**

I

Ibrahim Asfa (EPLF), **429 (n)**

Ibrahim Pacha (fils de Mehmet Ali), **160(n), 178, 184,**

Ignatiev comte Nicolas Pavlovič (panslaviste et expansionniste, très influent cependant sous Alexandre II), **24, (188,189n), 190, 202, 208, 210, 212, (216, 217 n)**

Ilg, (ingénieur suisse en Éthiopie de 1878 à 1906, joua un rôle essentiel dans le développement du pays et ses relations internationales) **27, 30, 32, 38, 47, 4957, 71, 73, 261, 299**

Ilya Šojksij, voir **Elyas Bāzzabbēh**

Isayyas Afāwārqi (EPLF) **120, 123, 150-1, 380, 429**

Ismaël Pacha (*Ismail*, 1863-1879, *khédive* depuis 1867, très endetté il est détrôné en

1879 par les Occidentaux au profit de son fils Tawfik), **192(n), 198-200**
Ivan III (1462-1505), **164**
Ivan IV (*le terrible*, 1547-1584) **164 166**
Iyyasu leğ (1913-1916, mais gouverne depuis 1911), **11, 38, 59, 77, 78, 79 80, 83, 230, 231, 232, 2234, 259, 266, 283, 295, 303, 305, 342, 377**
Iyyasu I^{er} (1682-1706), **159 169, 170 171**
Iyyasu II, (1730-1755) **159 172-174, 202,**

J

Jackson (pseudonyme), **294, 364**
Jagenow (ambassadeur de RDA), **127**
Jakovlev (consul à Jrsl), **41**
Jarosseau (missionnaire capucin au Harärgé, évêque en 1900), **230, 231, 239, 325**
Johnson, Lyndon B. **96, 353, 421, 432, 433, 440, 444**
Joachim (1558 : patriarche melkite d'Alexandrie) **165**
Julian Hubert (pilote afro-américain en Ethiopie en 1930), **302**
Junker W. ou V.V. (explorateur russo-all^d), **172, 209**
Jurev (1932 : plénipotentiaire du NKVT, commissariat du commerce), **271-2, 275, 292, 294, 296, 318**
Justin (empereur byzantin, 518-527), **155**

K

Käbbädä Gäbré (C^{el}, en Corée), **344**
Käbbädä Mika'el, (collabora **267, 323, 375**)
Kabah Berru, (St-Cyrien et pilote éthiopien) **282**
Käbrät Mararu (*Kebrät Märaru*: 1897 ? formé par la ROKK, † avant 1901 ?), **59-60**
Käbrät Haylä-Märyam, **59, 61**
Kačkačišili Manuchar (officier contacté en Égypte par des Éthiopiens, XVIII^e), **174**
Kadhafi, **107, 117, 374, 442**
Kahovskij (officier d'escorte, 1896), **31**
Kaleb (roi d'Aksum, c.520-540), **155, 160**
Kalvoda (2frères, anciens des Légions tchèques de 14-18 évacuées de Russie, incluent des trafics d'armes dans leur import-export ; expulsés en 1936 par l'Italie), **304**
Kametz H, E, ou F ? (ingénieur{s} tchèque{s} ou all^{ds}), **258**
Karahan Lev Mihajl. (Révolutionnaire Arménien après plusieurs postes à l'étranger de représentant notamment à Pékin de 1923 à 26, il est adjoint au NKID jusqu'en 1934, puis en-

voyé comme *polpred* en Turquie? † en 1937, fusillé), **267, 269, 272(n), 275 (n)**

Kartašov *Serge (*Kartachoff/ Kartašev* officier arrivé en 1923 avec sa femme avec la garantie des Gogin et reconverti en « ingénieur dessinateur »), **247**

Kasa Dargé ras (héritier possible de Menilek mais pieux et fidèle à H-Sellasé), **308, 427**

Kasa Kābāddä**, (petit-fils du *ras* Tāsāmma, éduqué en Israël, aurait par son père, *dejaz* et résistant, des liens adultérins avec Māngestu) **121-2(n)**

Kātāma Yefru (*Ketema Yifru*, proche d'Emmeru et progressiste, MAE en 1967-8 et M. du Commerce en 1974) **378, 404, 405**

Katkov, éditorialiste aux Московскія Вѣдомости 1863 à 1875, resta très influent jusqu'à sa mort en 1887) **24, 190, 219**

Katzenbach N. (1966-69 :sous-secrétaire d'État sous Johnson), **420**

Kaufman (ou *von K*, G^{al} à la tête de la ROKK en Russie), **29, 31n, 32+n, 33**

Keflé-Wādağo (1963-64 :1^{er} S^{re} de l'OUA, au service de l'État jusqu'en 1976), **451(n)**

Keflu Taddäsä, (études à Baher-Dar et en URSS, un des dirigeants de l'EPRP) **415**

Keller* (immigration, demandée par Rebinder, avortée), **248, 252,**

Kennedy, John F., 345-6, 352-**353, 358, 362, 376, 379, 381(n), 431, 441(n),** et Robert, **352, 392, 418,**

Kenyatta Jomo, **364, 366, 368, 402, 433**

Khrouchtchev, Hručšev (1954-64), **84, 131, 183, 188, 330, 332, 343, 345, 350, 351, 356, 359-360 361-368 370-375, 377, 380, 381-384, 390-3, 395, 399 407, 412, 415, 424, 426, 432, 434, 436, 438,**

Kidanä-Maryam Abärä blatta (Tigréen de la *Jeune Éthiopie*, résista aux Italiens), **287(n) 288**

Kirchholtes, (ministre d'All.1934-36), **306**

Kirkham, John (envoyé écossais de Yohannes IV), **201, 203+n**

Kirnasovskij, (ambassadeur) **117 126 127**

Kissinger (1968-77 : NSC), **110, 344, 376, 428-9, 438, 439, 440, 441, 443, 449, 458, 464**

Kohanovskij A.I. (médecin et intérim de la Légation russe d'avril à novembre 1910), **50, 62, 74, 76, 78-80, 83, 191, 196, 202, 260, 373**

Kojander A.I. (consul-g^{al} en Égypte, 1886-1902) **23,24n, 27n, 43, 46, 64, 213, 221**

Kolmodin, (spécialiste suédois de l'Érythrée sollicité comme conseiller 1930-33†) **300**

Konovalev* Fëdor/Théodore (*Conovalev*.)
241, 244, 248, **254**, 257, 258, 283(n), 298, 307,
310, 311, 312

Kokotzev (officier de marine en 1776-77 ex-
plora de la Libye jusqu'au Maghreb et suscita
l'intérêt du sultan du Maroc), **177**

Korobejnikov Trifon, (pèlerin, XVI^e), **163**

Korry Edward (Ambassadeur à AA, 1963-67),
346(n), 355, **359**, 431, 443

Kosygin (*Kossyguine*) **106**, **375**, **462**(n)

Kovaleskij E.P. (2^e d'une fratrie de 3 grands
serviteurs de l'État, après des missions à
l'étranger, dirigea le Département asiatique, de
1856 à 1861), **196**, **210-1**

Koževnikov (10 ans consul à Jérusalem de
1866 à 1876 et encore de 1880 à 1885 consul
général), **188**(n), 202

Kozlov (ambass^r d'URSS), 329, 331, 332, 334,
336, 340, 347, 403

Krasnov P.N., (officier d'escorte cosaque,
1898, devenu hetman et auteur en exil de
« romans éthiopiens) **34**, **250**

Kračkovskij (linguiste spécialiste de l'arabe,
rétablit un enseignement d'amharique en
1946/71946 à Leningrad l'enseignement de
l'amharique, langue dont lui, Olderogge et
Rifkin n'avaient qu'une connaissance théo-
rique) **334**

Krestinskij Nikolaj N. (révolutionnaire au
Politburo puis ambass^r soviét. en All.1921-
1930, commissaire adjoint au NKID, 1930-37,
† en 1938 dans les purges, reçut Hall en
1936), **267**, **316**, **318**

Krindač F.E (officier d'escorte, 1896), **31**

Kruzenstern*, **242**, **244**

Kudryatsev Vl. (visite à AA, 1973), **447**, **467**

Kuntz (*Pr Kuntz-Berg*, prospecteur alld), **247**,
305

Kuntzler (adjudicataire suisse introduit par
Hall, 1934/5) **299**

Kurmakov (ingénieur des mines) mission
dans le Wällägga mai-novembre 1904, pour
améliorer la production d'or, 76

Kuznetsov, P.K.(assistant médical, 1896), **30**,
62-3,

Kuznetsov, Vassili (vice-pdt du praesidium
appelle la Somalie à coopérer après sa défaite ;
en 1945 s'adressa aux pilotes afro-américains
de Tuskegee), **92**, **334**

Kuropatkin Alexej N. (M. de la Guerre
01/1898-02/1904 où prendra le command^r sur
le front Est sans succès) **34**, **52**, **73**, **177**

Kyril (voir **Naumov**)

Kyrillos II, (patriarche grec, Jérusalem) **182**,
186, **210**

L

Lagarde Léonce (responsable depuis 1884
d'Obock puis de CFS jusqu'à 1899 et repré-
sentant de la France en Éthiopie 1897-1907)
9, **22-29+nn**, **33**, **39**, **47**, **51**, **67**, **72**, **73**, **74**, **77**,
81, **193**, **208**, **226**, **230**, **247**, **279**, **325**

Läggäsä Asfaw**, (rare sous-officier du *Därg*
avec des fonctions importantes, formé au mar-
xisme à Moscou en 1975, remplace Ale-
mayehu en février 1977 à la direction d'*Abyot*
Sädäd, jouant ensuite un rôle dans
l'élaboration du WPE à Berlin, alternant avec
un rôle négatif de contrôle des militaires au
Tegray en 1983 et en Érythrée en 1989), **97**,
124, **125**, **127**, **139**, **416**, **461**

Lagovsk, (consul en Égypte en 1863) **197**

La Guibourgère/Laguibourgère (instructeur
français, 1898-1910/14), **52**, **54**, **74**, **81**, **240**

Lambie Thomas Dr (missionnaire protestant
ouvre en 1924 un grand hôpital à AA) **242**,
274, **301**

Lamzdorff, (chef du département asiatique
russe puis MAE en 1900-6) 41-2, 63, **70**,
73, 76, 79

Langevin Paul, **320**

Langrois Paul (Brigades Internat.), **324**

Lardner de la *White Engineering*, **308**

Larivière (ingénieur français installé et marié
en Éthiopie) **283**,

Laval Pierre, **243**, **263**, **284**, **313**, **315**, **327**

Lebnä-Dengel (Négus, 1508-1540), 157-**158**

Leks I.M. ami d'Ignatiev, consul en Égypte de
1868 à 1883 **201**(n)

Leontiev, Nicolaj S, 14, 21, **26-33**, 35, 36n,
37-38, 41 **44-53**, 57, 58, 60, 66, 67, **70-73** 78,
79, 80, 208, 214, 219, 225, 230, 234 (et son
frère Konstantin S. **35-36**)

Leslau, 353

Le'ul-Säggäd Nadäw ras † en 1916, voir
Assäfa, 252

Lihačev, (chargé d'Aff. 1906-7) **37**, **76**, **77**,
82, **242**

Linand de Bellefonds (conseiller Fr.1920-28),
240

Lišin Konstantin (2^{ème} ambass^r russe en Eth.,
1903-1906†), 29, **33**, 34, 35, **40-41**, 46, 64, 72,
73, **75-76**, 78, 81

Litvinov, Maxime (représentant au RU 1921-
27 ?, adjoint puis titulaire au NKID entre 1930
et 1939, disgracié au profit de Molotov et du
pacte avec Ribbentrop : en 1941-3 est sollicité
comme représentant aux USA, puis est nommé
adjoint au MID jusqu'en 1946. † en 1951) **236**,
267, 268, 316, 317, 321, **323-4**, **332**, **335**, **466**,
469

Lobanov A.B. (prince, MAE 1895-†30/08/1896), **39**
Longbois (capitaine envoyé de J.Ferry au *negus* Menilek en 1884) **225**
Lorénso Te'ezaz (Erythréen recruté en 1923 et envoyé étudier à Montpellier en 1925, à son retour en 1933, accéda à des missions de confiance) 72 (n) 290, 292, 295, 322, 324, 329, 331, **332-334, 336, 338, 402, 403, 404, 410**
Louis XIV (échange d'ambassad^{rs}), **159**
Ludolf Hiob, (érudit, spécialiste d'amharique, XVIIe) 157, 159, **167-170, 213, 305, 467**
Lukjanov, (pharmacien, venu en 1896 avec la ROKK ? en oct. parlant déjà l'amharique), **31, 34, 63,**
Lukjanov, Ivan, (prêtre vieux-croyant, pèlerin à Jrsl, 1701), **171-2**

M

Macaire (métropolitain de Russie sous Ivan IV, actif en Orient) **164**
Maillet A. (1^{er} pilote officiel arrivé à Addis Abäba en juin 1929) **282**
Mairot Jean (instructeur Suisse) **245, 299**
Maksimov E.Ja Col^{el} (ROKK), 31, 177
Mäk^wännén, ras (Makonnen) **12, 25, 31, 33, 57, 58, 62, 74, 230-231, 327, 344**
Mäk^wännén Endälkäčäw, **354 (n)**
Mäkwännén Habtä-Wäld, (frère aîné d'Aklilu et longtemps M. du commerce, animant une police secrète ; exécuté en dec. 1960) **322 (à Paris) 409**
Mälakä-Sälam Wäldä-Mäsqäl, 246
Mälaku Bäyyan/ä, (fondateur de l'EFWF, † en 1940), 286, 287, **302, 315, 386**
Malcom X, **338, 358**
Malik Ja.Al. (vice-M au MID en 1966) **444**
Mälläs Ayyaléw** (un des conseillers politiques « communistes » du *Därg* en 1975) **418**
Mälläss Zänawi, (TPLF) 96, 120, 123, 150-1
Mänän (épouse de H-Sellasé), **280, 310, 410**
Mandel Georges, **324**
Mandela Nelson, 369
Mängäša Gäbrä-Heywät, **375 ? 391, 418**
Mängäša Yohannes, ras (fils naturel de Yohannes IV), 25, **63, 65, 67, 211**
Mängestu Haylä-Maryam**, **86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 133, 134, 136, 137, 138 139, 148, 149, 150, 151, 152, 153 357 396, 406, 408, 412, 415, 418, 419, 424, 449, 452, 453, 455, 458, 459, 462, 463, 467**

Mängestu Lämna (écrivain invité et traduit en russe dès les années 60), **396, 408**
Mansurov B.P. (délégué du Comité Palestine), **186, 188**
Mao Zedong (Mao Tse Tung), 87, 108, 109, 365, 380, 417, 424, 429, 459
Marchand capitaine (1899, rencontre avec Bulatovič, après Fachoda), 34, 51, 66, **67n**
Markovič (apparemment bien connu de l'ambass^{eur} Ustinov, peut-être Adolf Zalberg) **263**
Märed (Merid) Mängäša, (G^{al} et ex-M. de la défense de l'Empereur, père de Feqré Märed), **418**
Margaritti (agent double), 243, 257
Markovič (en Grèce en 1924, pour Täfäri, haut fonctionnaire au NKID ?) **n.263/64**
Maria Fedorovna (princesse danoise, veuve d'Alex.III), **30**
Marin, E.G. (anarchiste), **296**
Martino voir de **de Secono**
Mašanov M.A. (un exemple de l'anglophobie russe au XIXe), **218**
Mascaron,* Ivan Guéorgevitch (un des nombreux Arméniens solidaires avec les Russes), **239, 259**
Mäsfen Habtu (étudiant radical élu à la tête de l'ESUNA et retrouvé mort en 1971) **456(n)**
Mäsfen Seläsi, (*ras* réactionnaire et avide) **355, 402 (n)**
Mäsfen Wäldä-Maryam (prof. à HSIU), **424**
Maškov V.F., (1858-1932, reçu par Menilek en 1889 et 1892) **23-26, 31, 38, 41, 46, 47, 51, 56, 57, 67, 73, 195, 207, 212, 217, 220, 468**
Masser H. (instructeur allemand, 1935), **306**
Matteus (ambass^r arménien du Négus à Manuel du Portugal en 1509-13)
Matéwos, (abun, 1881-1926), **27+n, 37, 40, 62, 66, 74-76, 195, 231, 253, 256, 274**
Matheos, (patriarche grec d'Alexandrie, XVIII^e) **171(n)-173 184(n)**
Mboya Tom (syndicaliste kenyan), **357, 369**
Mc Grégor (représentant du Soudan pour la digue sur le lac Tana), 308
Mehmet Ali (Méhémet Ali, Wali d'Égypte 1804-1849), 178, 193
Meletij, (hiéromoine, 1793/4), **171, 174**
Mendez A. (successeur de Peiro Paez en 1625, voulut imposer les rites catholiques) **158**
Menilek, (1889-1913 mais dans l'incapacité de gouverner après 1909) 11, 19, **25-34, 37-39, 41-47, 49-59, 61-63 65-68 70-79, 81, 82, 84, 89, 115, 117, 130, 156, 188, 191, 199, 200, 203, 206-208, 211, 212, 221, 224, 227-232, 235, 236, 240, 256, 260, 261, 265-**

- 267, 274, 276, 279, 286, 287, 289, 290, 291, 299, 300, 303, 305, 307, 358, 376, 430, 468
- Merab**, Etienne (appelé comme médecin de Menilek il sera vite évincé par le Dr Vitalien mais demeura à AA de longues années avant et après la guerre de 14-18, en laissant une description vivante) voir entre autres **75, 78, Micha/ Miša Babičev, 282, 295, 306, 322, 334(n), 338, 403, 410(n)**
- Michel Papatakis** (cinéaste éthiopien, études en URSS c. 1970), **394, 415**
- Michel-Côte, 272
- Mika'el, ras** (musulman converti entraîné dans la chute de son fils Iyyasu) **230 (n)**
- Mika'el** (moine éth. en Russie en 1888), **61(n)**
- Mikael Fre** (moine éth., XV^e s. en Italie), **157(n)**
- Mika'el Emmeru**** **87, 92(n), 148, 267, 405, 407-408, 418(n)**
- Mironov** (ambass^r d'URSS) **127**
- Miša Babičev** (fils du vieil officier immigrant) 322 (à Paris)
- Mitzakis**, (consul de Grèce, XIX^e) **195**
- Modibo Keita** (1960-68, à la tête du Mali), **382,**
- Mogäs W-Yohannes** (St-Cyrien † en 1935-6), **282(n)**
- Mogäs W-Mika'el**** (missionné en Chine et en URSS en 1976, éliminé en févr. 1977) **87, 106, 108, 142, 462-4,**
- Mohamed al Tayyeb** (envoyé de Menilek aux Mahdistes en 1898), **65**
- Mohamed Ali** (*Mohamedally* négociant), **269,**
- Mohamed Dini** (sultan de Raheita) **37**
- Molčanov**, (C^{el} du régiment de Bulatovič, père adoptif de T-Hawaryat), **57, 221(n), (359,** homonyme du XX^e siècle)
- Molotov V.M.**, 321, 324-325 **334- 335,** 336, 421(n)
- Mondon-Vidailhet** Casimir, (agent français auprès de Menilek 1892-1897) **32, 33, 43, 46, 66, 221**
- Monnier**, P.R (colonel), **324**
- Monsacré** (adjudant français, instructeur) **282 309**
- Monvij-Montvid*** colonel-prince, 241, 252, 253
- Moose Richard**, (*S^{ry} of State*, Adjoint aux Aff. Africaines 1977-1981) 115
- Morenheim** A.P., ambassadeur russe à Paris en 1893 (jusqu'à 1897), **45**
- Moschopoulos**, (major recruté en 1934 à Athènes pour la police d'AA) **298(n)**
- Moumié**, (indépendantiste camerounais assassiné en 1960) **369, 381**
- Mubarak**, **122**
- Mugabé** Robert (chef d'état du Zimbabwe ami fidèle de Mängestu), **123, 151**
- Müller** C.R (Suisse, instructeur et cartographe, arrivé en Éthiopie en 1901), **261, 299**
- Mulugéta Buli**, (G^{al} réformiste mais exécuté par Germamé Näway) **344, 406**
- Munzinger** (Suisse, consul de France et du RU à Metsewa, soutenant les missionnaires et passé en 1872 au service de l'Égypte) **200**
- Muraviev M.N.** (MAE 1897-†1900, lié à l'expansion vers le Pacifique par sa famille, notamment le comte Muraviev-Amursij et proche de Vlasov), **33, 39 40, 43, 62, 64 71 210(n) 468-9,**
- Murray-Jacoby** H. (banquier, chef de la délégation américaine en 1930, resté en contact avec Mälaku), **302**
- Murphy** J. (responsable des PCV expulsé), **423**
- Mussolini** Benito 274, 278, 279, 302, 304, 305, 308, 311, 312, 313, 316, 324
- N**
- Nadäw, ras** (2 visites aux USA en 1919 et peut-être une en 1902 à St Pétersbourg), **301, 347**
- Nägaš Täsfajon****, major (ambass^r en Égypte jusqu'à sa démission en 1976) **451, 459**
- Napier**, (G^{al} anglais, 1868), **194(n), 198 201 202**
- Näsibu Zä'amanu'el**, (*käntiba* puis *dejaz*), 240, 246, 253-4, 276, 283, 288 **289-292,** 295, 301, 303, 311, 314, **321-22,** 403
- Nasser**, 54, **68-69,** 92, 345, 348-349, 362, 374, 380, 389, 426, 430, 432, 437-438
- Naumčenko*** (nom de jeune fille d'O.Gogin et de parents invités par eux à immigrer), **239(n),, 242-244, 247,**
- Naumov**, (Kyril, 1858-64, évêque russe à Jrsl) ? 41(n), 180, 184-185, 186(n), 189
- Näway** (*Neway*, Mängestu et Germamé) **344, 345, 351, 357 396, 398, 405-407, 413,**
- Negede Gobezie** (Nägädä Gobäzé, un des leaders du *Meison*), 15, 87, 89, 104, 108, 120, 125, 131, 132, 314, 355, 394, 417, 418, 423, 462, 464
- Nelidov** (1883-1897 : ambassadeur à Constantinople, partisan d'agir en Éthiopie), **70(n), 186, 188, 206, 212, 216, 220**
- Nemeyri/Nimeyri** (Soudan, 1969-1985), 86, 91, 100, 117, 122, 142, 436, 438, 452, 460
- Nemours**, (G^{al} Haïtien, SDN), **320**

Nerazzini D^r (agent italien) **37 39, 48**
Nesselrode K.R., (MAE, 1822-56), **9, 181**
Newsom David, (*Newsome, S^{ry} of State*, Adjoint aux Affaires Africaines sous Ford) **441, 448, 459**
Nicola Azrak (interprète en Eth. 1895) **37n**
Nicolas Bujdia, (traducteur XVIII^e), **173**
Nicolas I^{er} (1825-1855), **178, 179, 193, 195, 196, 197** (*Nikolai I^{er}*), 207, 209, 216, 221, 467,
Nicolas II (1894-1917), **19-20, 26, 30, 32, 34, 36, 39, 43, 47, 53, 55, 57, 60-62, 64, 77, 79, 84, 177, 187, 191, 210, 224, 227, 235-237, 259, 274, 310, 326, 331, 466, 468**
Nikitadis Dorothee (prélat grec envoyé à Téwodros ?), **189(n), 198, 468**
Nikodim (archimandrite à Jrsl en 1959), **372** (à identifier avec le *métropolit de Leningrad* en 1969 ?)
Nikon (patriarche de Russie, très actif, sous Alexis de 1652 à 1658 mais précocement destitué, † en 1681) **166, 167**
Nixon, Richard (1969-1974) 345, 349, 350, 356, 409, 427, 432, 437, 439, 440, 441, 442, 456, 458
Nkrumah, (*N'Krumah*, Ghana 1957-66) **362, 366, 369, 381, 382, 386** 391, 401, 416
Nyéréré, Julius (1960-1985), **367, 369 385, 457**
Nzula Albert (Sud-africain, invité à Moscou en 1930-34), **364**

O

Ochoa Arnaldo (G^{al} cubain à AA début 1977 pour un audit), **97, 98, 107, 109, 126, 129, 132**
Olderogge Dmitri (africaniste de Leningrad, fils d'officier émigré blanc, cela limita ses sorties d'URSS), **345, 364, 366**
Omel'čenko,* **251**
Orlov A.A. (1898-1900, S^{re} d'ambassade à AA, puis 1900-1903 Chargé d'aff.) **36, 39, 56, 69, 74-75**
Omar (calife conquérant de Jrsl, VII^e siècle), **160**
Osman Diqna (*Othman Diqna*, chef mahdiste), **22, 65, 221**

P

Paez (Peiro, Jésuite installé en Éthiopie début XVIIe, convertit Susenyos) **158**
Padmore (panafricaniste), **382, 386**
Paladian (évêque arménien, organisateur du collège théologique en 1962) **398**

Palin Velko (G^{al} bulgare), **106**
Palladius métropolit de Moscou en 1895, **55-6**
Pankhurst (*Sylvia, Richard* son fils, *Rita* sa belle-fille), 322, 327, 332, 343, 352, 354, 361, 362, **368-371**, 375, 379, 387, 391, 395, 399, 404, 406, 408, 418, 422
Pastuhov (1^{ère} section orientale du NKID), **271**
Patapan* (Arménien, ferme soutien des Russes expulsés) **239, 257, 259**
Pawlos Hagos, **371**
Pène Pierre (ingénieur français), **282, 283, 287**
Pero voir **da Covilham**
Perès Shimon, **354**
Peres Novoa, Jose (ambass^r cubain à AA), **88**
Petersen/on* (instructeur russe), **240-1**,
Ṗetros, (*Petros abun* de Yohannes déchu de la primauté par la mort de ce dernier), **25, 27(n), 42(n)**,
Petrov V.I., G^{al} (Cdt-adjoint des forces terrestres d'URSS en 1977 dirige les opérations en Éthiopie), **95**.
Piacentino, (industriel français de Djibouti approché par la SNÈ), **272**
Pierre le Grand, (1682-1725) **10, 20, 169, 170-172, 175, 177, 191, 211, 215**
Pierre-Alype, 246, 247,
Pinerdjieff, N.I. (complice bulgare de Babikian), **239, 257-8**
Pjotr Stefanos (interprète, 1896), 31, 56-7
Platten*, (*de Platan, Platov*, (instructeur russe) **240-1, 245, 254**, 289
Plowden, (consul anglais, † en 1860, ami de Téwodros) **195**
Pobedonostsev, (procureur du St Synode 1880-1905) **36, 42, 82, 187, 191, 203-4, 223, 227, 468**
Podgorny, **88, 91, 438, 444, 447, 459, 461, 462, 465, 470**
Poincaré H., **248, 276**
Poliakov -Alexis et Nathalie* : **247**
Poncet J.C.(médecin français d'Iyyasu I^{er}) **159**
Ponomarev B (1984 : S^{re} du CC du PCUS), **93, 127, 462** (n),
Portal, (envoyé de Victoria en 1887) **201, 225**
Posniakov (marchand, envoyé du tsar, XVI^e) **162, 165 174-5, 226**
Potehin Igor (1^{er} Directeur de l'Institut d'Afrique 1960-64), **364, 366, 370, 375**
Potemkin V.P., (ambass^r à Paris 1936), **310**
Potocky D. (envoyé du tsar en 1903), **40/1, 44/5, 46, 52-3, 72, 82**
Prasso, A., (Fr., adjudicataire de mines) **37**
Price, Cyril, (afro-américain progressiste recruté à Derré Dawa) 294

Prošin, (1959-60, diplomate à AA) **371-374, 388, 398, 467**

Prüfer Dr (M. d'All., 1928-30/1), **258**

Q

Qerellos, (*Qerlos*, abun, 1929-1950) **282, 314**

R

Ramadan Mohamed Nur (EPLF), **429**

Rädda Aramé, *Leğ*, (*Lij Redda*, interprète de Leontiev), **55**

Rafalovič Dr.A.A. (Médecin en Égypte en 1849 puis à JRSL. Est-ce *Arthur Raffalavitch* ou *Raffalovič*, agent russe à Paris en 1904 ?), **210**

Rambulo (XV^e siècle), **156-7**

Rassam (envoyé levantin de Victoria), **196**

Ratanov (ambass^r soviétique, 1973-78), **93, 125-126, , 132, 461** (en notes de bas de pages uniquement : **88, 90, 92, 97, 98, 107, 109, 110, 117, 127, 129**),

Ray (responsable Komintern à Paris), **322**

Rayt, M.V. (*Right*, africaniste) **8, 31, 134, 136, 139, 148, 162, 164, 175, 209, 210, 211, 218, 370-372, 374-5, 390, 397, 408, 411**

Reagan Ronald, **99, 116-120, 149**

Rebeaud H. (enseignant Suisse), **287**

Rebinder*, (*Rehbinder*) **241, 245(n), 247, 252,9 254 (n)**

Renggli, (conseiller Suisse aux Finances du Négu) **299**

Rennel-Rodd (adjoind de Cromer, Consul-g^{al} en Égypte, 1897), **33,43, 65**

Richards James P. (envoyé spécial d'Eisenhower), **350-1, 430**

Richards Arthur L. (ambass^r des USA 1960-63), **352**

Rickett F.W., (actionnaire anglais d'une S^{te} pétrolière américaine) **314**

Rinhuber, (Laurentius, porteur des propositions de Ludolf) **4 168, 169 170 174**

Robeson, Paul, (chanteur afro-américain familial du Kremlin), **366**

Robinson John (pilote afro-américain en Ethiopie en 1935), **293, 302, 334,**

Rodrigo de Lima (ambassadeur portugais, XVI^e), **157**

Rodzevič (médecin de la ROKK, 1896), **31, 60**

Rogers W. (*S^{ry} of State* de Nixon, dans l'ombre du conseiller Kissinger), **438, 441**

Rohlfs (envoyé du Kaiser, 1880-1), **22, 200**

Rolla, Bruno (ex-Brigades Internat.), **324**

Roosevelt Franklin.D., **302, 314, 316 332 336, 339, 340**(rencontre en Égypte),

Rosen, Felix (émissaire allemand en 1905 pour l'ouverture de relations officielles), **33, 74, 305**

Rovin, (ambass^r soviétique itinérant), **447**

Rubetz*, (immigration demandée par Kononov) **248**

Rusk Dean D. (*S^{ry} of State* de J.F.Kennedy et de Johnson) **428, 444**

S, Š

Sachs J. (jeune communiste sud-africain), **364**

Sadate Anouar, El-(1970-1981), **95, 438-439, 443,114**

Šadrin Boris (KGB en Éthiopie), **103, 147-8,**

Sahlä-Sellasé, (nom du 3^e fils de H-Sellasé et nom de son aïeul) 189/90, 368/9

Sahlé Šädalou, (*Sahle Sedalou*, longtemps aux Aff. Étrangères, puis progressivement écarté après 1927), **243 (n),-248 (n), 252 254**

Säid Pacha (grand Vizir, Nelidov le poussa à réagir en 1885 contre l'occupation italienne de Metsewa et, en 1887, à rejeter une proposition anglaise d'accord.)

Sälama, *abun* (1841-1867, arrivé à l'âge de 20 ans), **196 184 (n), 194(n),**

Salisbury (R.A., Lord), *S^{ry} of State for F.O.* à plusieurs reprises entre 1878 et 1900, (dont 3 fois conjointement à 1^{er} M, entre 1885et 1900), **205 209n 225n**

Samantar, Mohamed Ali (issu d'un Institut militaire soviétique et principal adjoind de S.Barré) **90, 92, 93, 114, 433,**

Sämmu-Negus Wäldä-Mika'el (*W-Mika'el*: 1897, formé par la ROKK), **59-60**

Samu'el Färäng (*Samuel Ferengi* responsable des premiers programmes de TV), **396**

Samylovskij, (responsable du Proche-Orient au MID en 1946)) **330, 334, 336**

Sandford Daniel (officier anglais, depuis 1914 au moins en Éthiopie, reconverti dans l'agriculture reprit du service en 1935-41, prit part à *Gedeon* avec le grade de *brigadier*), **328, 330**

Sännay Lekké (*Senay Likke*, marxiste éduqué aux USA, ayant formé Mängestu, mais † dans la fusillade du 3/02/1977), **87, 418-19, 451, 456**

Sason, E S. (infirmier de la ROKK, dès 1896) **30, 62**

Säyfu (*Seifu*) **Mika'el** (*Leğ*, formé en France, consul à Asmara 1923-1926) **n.267**

Schaufele, W., (*S^{ry} of State*, adjoind aux Affaires Africaines), **110 111**

Schimper (botaniste All^d), **199, 305**

- Ščusev, Pëtr** (avec la ROKK en 1896, auteur d'un manuel médical en amharique vers 1898) **31, 56, 63**
- Seelye T.** (*S^{ry} of State*, adjoint aux Affaires Africaines), **107**
- Sékou Touré**, **366, 381**
- Senedu Gäbru**, (fille de *kántiba* Gäbru) **395**
- Senigov E.** (un aristocrate socialiste en Éthiopie de 1897 à 1921), **80, 261-2**
- Senjavin**, (*Siniavine* : D.L.et D.D. officiers de marine reconvertis + Olga fille du 2^e ? ayant achevé des études de médecine s'installe en 1932), **244** (avec notes)
- Šepilov D.T.**, (*Chepilov* MID après Molotov 1955-58) **388, 410**
- Sesel**, 1900 :*voyageur et conseiller russe de Menilek* **44**
- Šestakov** (M. de la Marine 1882-†3/12/88 UC), **22, 23 (n) 211, 214**
- Seyyum, ras** (petit-fils de Yohannes) **310**
- Sforza**, comte (coauteur du plan Bevin-Sforza, 1949) **330**
- Shamir Yitzhak**, **121**
- Shermake Ali** (Pdt Somalien plus pacifiste, †15/10/1969) **353, 430-1 433, 440-1,**
- Sibilinsky**, (technicien français, 1935), **283**
- Šimälles Mazänggia**** (études en URSS, fonctions importantes sous le Därg au journal du parti et au CC), **140, 415 461**
- Šimanskij Feodor***, (*Chimansky Théodore*, ingénieur) **2462, 258, 290, 310**
- Simonson Joseph** (ambass^f des USA, 1953-57), **348, 350, 356, 388**
- Sinitsyn** (*Sinitsin, Sinytsin*, diplomate à l'anglais exceptionnel, nommé en 1956 à AA comme stagiaire et revenu sous le Därg), **86, 90, 109, 112, 344, 370, 392, 407, 462**
- Širokov*** (complice bulgare de Babikian), **239, 259**
- Sisay Habté** (off^{ier} marxiste du PMAC issu de l'armée de l'air, soucieux de garder un armement américain, † en Jt 1976), **87-8, 121, 452, 458, 462-464,**
- Šiškin, N.P.** (MAE intérimaire en 1896), **48**
- Skaržinskij Ludwik** (chargé d'aff.1907-1910), **30, 50, 76, 79**
- Skinner R.P.**(consul des USA à Marseille, en 1903 visite l'Éthiopie), **38, 53, 301, 337**
- Smarov** (éditorialiste soviétique, 1973), **447**
- Smith Homer** (afro-américain parti en 1946 d'URSS, engagé par la presse éthiopienne) **383, 409-10**
- Sophronius** patriarche melkite d'Alexandrie sollicité par Yohannes ?) **203**
- Sokolnikov**, (ambass^f à Londres, 1927) **260, 267, 269**
- Soloduhin**, géographe russe à UCAA en 1958, **395**
- Sorg**, (*Sorgue*, Alld, très proche de Voronovskij, sur le projet du lac Tana) **258**
- Soumagne** (consul français à Metsewa avant 1885), **224, 225**
- Southard Addison E** (M. des USA, 1928-1934), **286, 296, 301, 315**
- Spencer, John H** (engagé à Paris pour l'Éthiopie en oct. 1935, rappelé en 1943, y resta jusqu'au début de 1960 ; revint en mission en 1973 et en 1986), **118-9 136 303 316, 323n, 334, 340-1, 346-7, 352** ,
- Staline**, 4, 121, 125, 127, 130, 222, 226, 255, 267, 314, 317, 318, 324-25, 328, 356, 362, 364, 365, 369, 375, 383, 417, 430, 459, 462
- Steer George** (journaliste, britannique né en Afr. du Sud, très proche d'H-Sellasé en 1941, † en 1945) **328, 405**
- Steffen**, Hans von (consul d'Éthiopie en All., fournisseur d'armes), **281, 284, 305-6**
- Stepanov G^{al}** (Sté de Palestine), **80**
- Stern Henry** (juif protestant Alld, missionnaire chez les *fālaša* sous Tewodros), **196**
- Strel'bitskij** voir **Alekseiev**
- Strelcyn** (linguiste de l'Université de Varsovie, professeur à UCAA en 1958), **371, 395**
- Stupak** (1932-36 agent commercial soviét. en Érythrée), **270 273, 292, 318**
- Suhanov voir Arsenij (1600-1668),**
- Suseñños** (*Susenyos*, 1607-1632), **158, 167**
- Švedov G^{al}** (chef de la ROKK en Éthiopie en 1896), **30, 32n, 33, 34 60**
- Svešnikov*** (G^{al} et ses 3 fils), **241 283**
- Syad Barré, (ch.II), 84 -92, 95, 107, 108, 111, 113, 115, 123, 138, (ch.VI), 357, 420, 422, 432-34, 439-40, 444-45, 458, 459-60, 464, 466 43, 437 452-454**
- T**
- Tabrizi** (perse, ambass^f du Négus Yeshak en 1428 auprès d'Alphonse en Espagne) **156-7**
- Taddäsä Mäšäša** (S^{re} de H-Sellasé, membre de la jeune Éthiopie responsable de l'aviation et très ouvert aux Soviétiques, † en 1937), **271, 273, 294-5, 323, 402** (sa fille **Mary Taddäsä**, Ministre-adjoint de l'Éducation en 1962, **391**)
- Tädla Bairu** (ex-1^{er} Ministre d'Érythrée passé à l'ELF), **420-21**
- Tädla Haylé** (Tädla H. Moğa, études en Belgique, consul en Érythrée, 1933-35, † durant la guerre), **273, 293, 299, 305**

Täfäri Banti** (pdt du PMAC de nov. 1974 à fev. 1977, †), **88, 108, 110, 419(n), 453 462, 463(n) 464,**

Täfäri Mäk^wännän, (régent et *ras*, de 1917 à 1930, - *negus* en 1928, - empereur H-Sellasé de 1930 à 1974), **11, 53, 56, 59, 61, 77, 79, 157, 230-36, 240, 243-6, 248-9, 253 254, 256-8, 262-265, 267-8, 272, 274, 276, 277, 279, 280, 281 284-7, 291-295, 297, 299, 300, 302, 304-5, 308-311**

Taffäsä Habtä-Mika'el, (*Tefesse*, M. des TP 1930-36), **258 (n), 270-1, 283, 293**

Täklä-ab (un des 3 créateurs du *Därg*, vite mis sur la touche) **122, 452**

Täklä-Hawaryat (*T-Hawaryat*), 11,12, 13, 40, **58-59, 62, 221(n), 236, 244, 251, 267, 271, 285, 296, 303(n), 312, 315-16, 350, 407**

Täklä-Şädeq Mak^wria (*T-Tsädeq*), **371, 375**

Talbot David, (2^e directeur d'*Ethiopian Herald*) **410**

Tambo Oliver **369**

Tamrat Amanu'el, **294**

Tarpey L.X. (*dean* à HSIU en 1969), **423**

Täsämma (*ras* et *régent* en 1909-11, † semble avoir marqué un rapprochement avec les Russes), **43, 78, 80, 121, 379**

Ṭasäw Dästa, (ambassadeur au Yémen) **451**

Täsfayé Dämäkä, (ambassad^r aux USA 1976) **116**

Täsfayé Dinka** (M. des Finances en mai 1984, un des 5 vice-1^{ers} Ministres en 1987, dernier 1^{er} Ministre du *Därg*), **151**

Täsfayé Gäbrä-Kidané (*Tesfayé G-Kidane*, M. de la Défense depuis 1982, très proche de Mängestu depuis leur poste commun au Harär, brièvement désigné par lui pour le remplacer en 1991), **124, 148, 151**

Täsfä Tseyon (moine éthiopien à Tivoli, XVIe) **156(n)**

Tatiščev* (*Tatitcheff*) (le comte **Vladimir**, ses 2 fils, **Vladimir** et **Alexandre**, son neveu **Pierre**), **239, 247, 271-2, 278, 283, 298 300, 311 - V.Petrovič** ou **Fikre V. Tatischeff**, fils de P. Tatiščev*), **239 -Tatiščeva***, (**Natalya**, mère et fille) **249, 309**

Ṭaytu (épouse très influente de Menilek, **26, 28, 31n, 32+n 33, 79, 230**

Tchernenko, (1984-1985) **147**

Telahun Gezäw (Tigréen à HSIU, marxiste non doctrinaire, voulant laisser mûrir le mouvement étudiant ; assassiné en 1969) **414, 422, 456(n)**

Téwodros, (1855-1868 ex-*dejaz* Kasa Haylu), **179, 184(+n)-5(n), 189(+n), 190 (+n), 192, 196-198, 202-4N, 226, 468**

Téwoflos (évêque en 1946, affecté au Harär en 1948, patriarche 1971-78 mais malgré ses atouts selon l'ambassade sovit. en 1959, il disparaît sous le *Därg*), **373-4, 388, 405**

Timoščenko (ambass^r d'URSS, 1946), **334**

Titov Evgenij (ex-interprète de l'armée enseignant le russe au centre soviétique d'AA), **371-2, 398**

Titov German et **Gagarine** Youri (cosmonautes populaire en Eth. vers 1962) **411-2**

Trahtenberg* (Haut responsable au M. des TP, expulsé en 1929) **239, 245-50 257-8, 285, Trahtenberg-Aznavouroff-Beck***, **253**

Trofimov*, (commerçant qui soutint les expulsés et en contact avec Vavilov), **251, 258, 278, 283(n)**

Tsarapkin, (diplomate visite AA en 1973) **447**

Tsyppkin G.V. (historien soviétique spécialiste de l'Éthiopie) **9, 10 et seq, 447**

Turčaninov*, **11, 247, 249, 251, 253, 310, 311**

U

Uhtomskij Esper, ethnologue et un des guides de Nic.II en Asie lors de son périple formatif. **34**

Ukmar Anton, (des Brigades Internat.) **324**

Urusov L.P. (ambass^r russe à Bruxelles, 1886-97, puis à Paris) **25, 208**

Uspenskij Porphyre (archimandrite en mission à JRSL en 1847-53, évêque coadjuteur à Kiev, 1865-78, puis membre du bureau synodal et supérieur de Novospasskij, † en 1885), 169-170 (n), **181-5, 187-91 197-9,**

Ustinov A.M.(1924 : ambass^r sov. en Grèce), **262-4**

Ustinov D. (en 1977/1983 : ministre de la Défense soviétique), **88, 105-6**

V

Valsov (du CC du PC d'URSS aide à l'organisation du WPE en 1983), **127**

Vance Cyrus (*S^{ty} of State* de Carter, se vit imposer la politique très dure de Brezinski), contre le *Därg* 111 **114- 115**

Vannovskij Petr S. (M. de la Guerre, 1882-1898), **23,25-6, 27-8, 46-8, 219-220,**

Vassilij, (marchand et envoyé du tsar en Égypte, XV^e) **163-4**

Vavilov Nikolaj I. (botaniste), **232-34, 249, 251, 267-268, 277** (liens épistolaires avec quelques russes blancs) 296, 378,

Veljašev (voir *Weliacheff*),
Victoria (1837-1901), **191, 192, 193, 194, 195**
Vinogradov P.K. (chargé d'aff. 1914-1920, parti rejoindre son MAE en Égypte il favorisa l'émigration vers l'Éthiopie) **236-238, 246,**
Vinokourov*, (*Vinokourov*) 240
Virgin, Erik (juin 1934-Spt ?1935 G^{al} suédois et un des 3 conseillers du Négus, le soir), **314,**
Vitalien, Dr (médecin antillais français introduit par Lagarde pour prendre de l'influence sur Menilek **75, 80 232**
Vladykin (médecin de l'hôpital russe à la réputation inoubliable selon Merab) **62, 76**
Vlasov P.M. (1^{er} ambassadeur russe 1898-1900), 28+nn, **33-44**, 46, 47, **48 51, 52-54, 58-9, 60-64, 66, 68-72, 76, 78, 201, 213, 220**, 242, 311, 461
Von Rosen, Gustav (aviateur suédois volontaire en 1935-6 et en 1977†), **314(n)**, 316,
Von Schön, (Baron, Ministre d'All. 1932-34) 304
Von Schweinitz (ambassadeur d'All. en Russie de 1876 à 1893) **190, 193, 204, 212**
Voronovskij *(**Pavel**, aumônier, et ses fils ingénieurs **Nicolas** parmi les 4 expulsés de 1929, et **Boris**), **236, 245-248, 256-8, 285**
Vyšinskij, A.Ja (1883-1954 ; 1933-39 : procureur lors des Grandes purges, 1939-44, :p^{dt} adjoint, du Conseil des Commissaires du peuple, 1940-9 : M-adjoint au NKID puis au MID, et enfin 1949-1953 : Ministre en titre, à la place de Molotov, rétrogradé à la place d'adjoint la dernière année), **336, 338**

W

Walälēñ Mäkwännēn, (activiste marxiste à HSIU, périt en décembre 1972 en tentant un détournement d'avion) **420**
Wäldä-Giyorgis (*eccäggé W-Giyorgis* mort en fin 1918 de la grippe « espagnole »), **234-5**
Wäldä-Giyorgis Abboyye (1851-1918), puissant *ras*, qui accueillit Bulatovič, parmi ses guerriers à la conquête du Sud en 1898 et resta lié avec lui par une solide amitié) **44-6, 79-80**
Wäldä-Giyorgis Wäldä-Sämayat, (homme de confiance de Yohannes IV dit aussi *abba* Giyorgis, quand il devint supérieur du couvent de Jérusalem de 1881/2 à 1899), **188+notes**
Wäldä-Giyorgis Wäldä- Yohannes (Ministre de la Plume très puissant après 1941 jusqu'à sa disgrâce en 1955, très anti-marxiste), **272, 406**
Wäldä-Maryam Ayyäla (Ministre, ouvert à l'URSS, proche de la *Jeune Éthiopie*), **293**
Wäldä-Tsadeq (pressenti en vue d'une délégation en 1914 en Russie), **80**

Wänd-Wäsän Haylé** (conseillers politiques « communistes » du *Därg* en 1975), 418-9
Wanner, Leonie (placée par le Komintern à la tête de la *Ligue pour la défense de l'Éthiopie* sans grand soutien), **320, 322**
Wansleben (XVII^e siècle), **167-9**
Wärqnäh, (chef de la sécurité d'H-Sellasé passé du côté des mutins en décembre 1960) **354 (+ n) 407(+n)**
Wärqnäh Martin (Dr *Warqeneh*, recueilli n 1868 après la défaite de Téwodros par un officier de l'Armée des Indes qui lui fit faire des études de médecine en Ecosse ; en Jt 1935 il est ambassadeur à Londres et y contacte le *polpred*) il rentre tardivement dans son pays et sert le régent puis empereur jusqu'en 1939 267(n) **285, 288 295(n) 298, 301, 317, 322 (+n)**
Weber Ludwig (ingénieur et aviateur alld engagé enfin en 1933 par Taddäsä Mäšäša à un salaire mensuel de 1300 \$MT), **234, 276, 299**
Weinzinger Erich (autrichien, entre 1927 et 1932 consul puis directeur du service d'information éthiopien), **259, 267- 269, 274**
Wellby, M.S. capitaine et expl.^r anglais **45**
Weliacheff* (*de Wéliachew*, ancien Att. milit. en Italie, entré au MAE français), **248-9, 284-5**
Wilberg (prospecteur Alld), 304-5
Wingate, 1) **R. Wingate** (officier dirigeant le Renseignement au Caire, 1898) **43**
 2) **Orde Wingate**, jeune colonel de *l'opération Gédéon* (qui permit au Négus de rentrer dans son pays 1941) **328**
Wittlin (instructeur Suisse), **238, 291**
Works Ernest (afro-américain, 1930-35 : conseiller à l'Éducation de H-Sellasé) **301-2**

Y

Yakalov Yuri (chef du *Département Afrique* au MID en 1989), **147, 151**
Yämessaç Emmeru (fille du « ras rouge » et 2e épouse de Lorenzo Te'ezaz), **402-3**
Ydlibi Hasib, (Syrien éduqué au RU influença Iyyasu en prôna une politique étrangère assez proche de celle des Russes avant 1904), **79-80**
Yelma Däreśsa, (issu d'une puissante famille *oromo* convertie qui eut une attitude ambiguë face aux Italiens il fit des études à Londres et occupa sans problème après 1941 plusieurs postes ministériels) **339**
Yämrehennä Krestos, (1170-1250 « roi-prêtre ») **156**
Yepisev A.A. (responsable politique de l'armée soviét. vint à AA sous le *Därg*), **105**

Yohannes IV (1872-1889 *ex-dejaz* Kasa Merča), **186-8, 199-207, 211-214**

Yodit Emmeru, (fit une carrière ministérielle) **368**

Yohannes Tsegé, (ambass^f en URSS en 1974) **414-15**

Yohannes Sebhatu (issu de la société secrète des Crocodiles, rejoignit le futur EPLF en 1970 et fut exécuté pour rébellion interne en 1974), **424**

Yosef (Zegelan), *Ato* (interprète de français pour la délégation à St-P (1895) puis chargé de missions et de la réception des armes(1899) à Djibouti où consul (1903-16) **49, 54 6, 57**

Yosef (Négusé) *grazmač* (titre mil. mais personnage utile à Menilek surtout pour sa maîtrise du français), **51**

Z

Zahn, (d'origine all^{de} arrivé en Éthiopie vers 1910, ex-acteur devenu "pharmacien" et impliqué dans les trafics d'armes), **282, 306**

Zajonček*(I.N. et sa femme), **240, 247, 251, 304**

Zalkind, Aaron (1er envoyé des Soviets en 1921 en Éthiopie) **227, 231, 252, 253, 254, 260** (n) **266, 292, 382**

Zarubin, (ambass^f sov. au R.U en 1947.), **330 337**

Zäwdé Gäbrä-Heywot (une grande carrière sous H-Sellasé, après 1941, chargé en 1952 de faire revenir d'exil T-Hawaryat et fut lui-même ambassadeur à Moscou vers 1956), **350**
Zäwditu (*Zaoditou*, févr. 1917-avr.1930), **57, 229, 231 233-4, 239, 250, 261, 267-68, 272-73, 281, 294, 303, 459**

Zeru Kilšen**, (issu de la société secrète des Crocodiles à AA), **415**

Zervos, Jakob/Jacques (*Servos*), Dr et conseiller proche de Täfäri depuis 1915) **263-4, 297**

Zervos, **Adrien** (secrétaire de Menilek vers 1903 et « après plus de 30 ans dans le pays » rédacteur de *L'Empire d'Éthiopie*), **6**

Zirna Dr, (Balte ancien des hopitaux russes) **298, 269**

Zukerman (responsable de la 1^{ère} section orientale du NKID, reçoit Hall en 1936, † en 1937, fusillé), **317-8**

Zusmanovič A. (Au CE du Komintern, fondateur d'un *Cabinet africain* en 1930), **364**

Zvi Yabetz, (Israélien d'origine roumaine nommé *dean* d'UCAA en 1961), **355**

Zvjagin K.S (officier artilleur, venu avec Leontiev en 1895 et dans l'escorte de la ROKK en 1896), **30, 51/2**

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE)

THÈSE

présentée par

Catherine HOCQUET-VON RAESFELDT

soutenue le 4 mars 2021

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Histoire, Sociétés & Civilisations

Russie-Éthiopie, XIX^e -XX^e siècles :

Un lien spécial entre les deux pays,

des tsars aux soviets, des négus au Därg ?

Illusions et désillusions

Tome 3 (Cartes, Graphiques, archives, Documents iconographiques)

THESE CO-DIRIGEE par :

Mme Anne de TINGUY
Mme Delombera NEGGA,

Professeur émérite, INALCO
Maître de Conférence, INALCO

RAPPORTEURS :

M. Alain GASCON
Mme Marie-Pierre REY

Professeur émérite, Université Paris 8
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne

MEMBRES DU JURY :

M. Serge DEWEL

Expert

M. Alain GASCON
Mme Delombera NEGGA,
M. Jean RADVANYI
Mme Marie-Pierre REY
Mme Anne de TINGUY

Professeur émérite, Université Paris 8
Maître de Conférence, INALCO
Professeur émérite, INALCO
Professeur des Universités, Université Paris I, Sorbonne
Professeur émérite, INALCO

Tome 3

Tome 3 Table des Matières	1
<i>Carte n°1 Éthiopie, territoire resté enclavé</i>	5
<i>Carte n°2 Un pays proche d'une voie maritime essentielle mais un accès à la mer intermittent dans l'histoire (supprimée)</i>	6
<i>Carte n°3 Éthiopie un bastion montagneux (supprimée)</i>	7
<i>Les hautes terres du Semén (photos)</i> ,.....	8
<i>Carte n°4 Carte de Nicolas de Fer, (1696, BNf)</i> ,.....	9
<i>Carte n°5 Les voyages d'Ašinov au nord, et de Bulatovič au sud du pays</i>	10
<i>Carte n°6 L'Ogaden et les zones conservées sous contrôle anglais après les accords de 1942(supprimée)</i>	11
<i>La controverse sur l'usage des termes Abyssinie et Éthiopie</i>	12
I) Aux origines de la relation éthio-russe	14
<i>Gwändär capitale aux édifices prestigieux (XVII^e-XVIII^e)</i>	14
<i>Deux prélats Arméniens en Éthiopie en 1867-8, à la rencontre du Négus Téwodros ..</i>	15
<i>L'Empereur Yohannes IV</i>	17
<i>La visibilité russe à Jérusalem fin XIX^e</i>	18
<i>Le cosaque Ašinov et ses soutiens</i>	21
<i>La domination anglaise de la route des Indes</i>	24
<i>Le partage de l'Afrique à la fin du XIX^e</i>	24
<i>Les Français, alliés possibles contre les Anglais avec l'aide des madhistes</i>	25
<i>La Marine de guerre russe impliquée incontestablement dans l'aventure</i>	26
<i>N.St. Leontiev (1861/2-1910/1), auteur du rapprochement décisif avec la Russie</i>	27
<i>Bulatovič, officier exemplaire, un artisan de l'amitié russo-éthiopienne</i>	29
<i>Des Russes installés en Éthiopie au XIX^e siècle, autres facteurs de liens</i>	32
<i>D'autres envoyés du tsar en 1904</i>	34
<i>L'ambassade russe, une des plus excentrées.</i>	35
<i>Des Éthiopiens éduqués en Russie : un souvenir vite effacé ?</i>	36
<i>Täklä-Hawaryat Täklä-Maryam (1884-1977) : un accueil extraordinaire en Russie ...</i>	38
<i>Gumiliev, voyageur ou informateur des tsars avant la guerre de 14 ?</i>	45
<i>Le dernier diplomate représentant les tsars en Éthiopie</i>	45

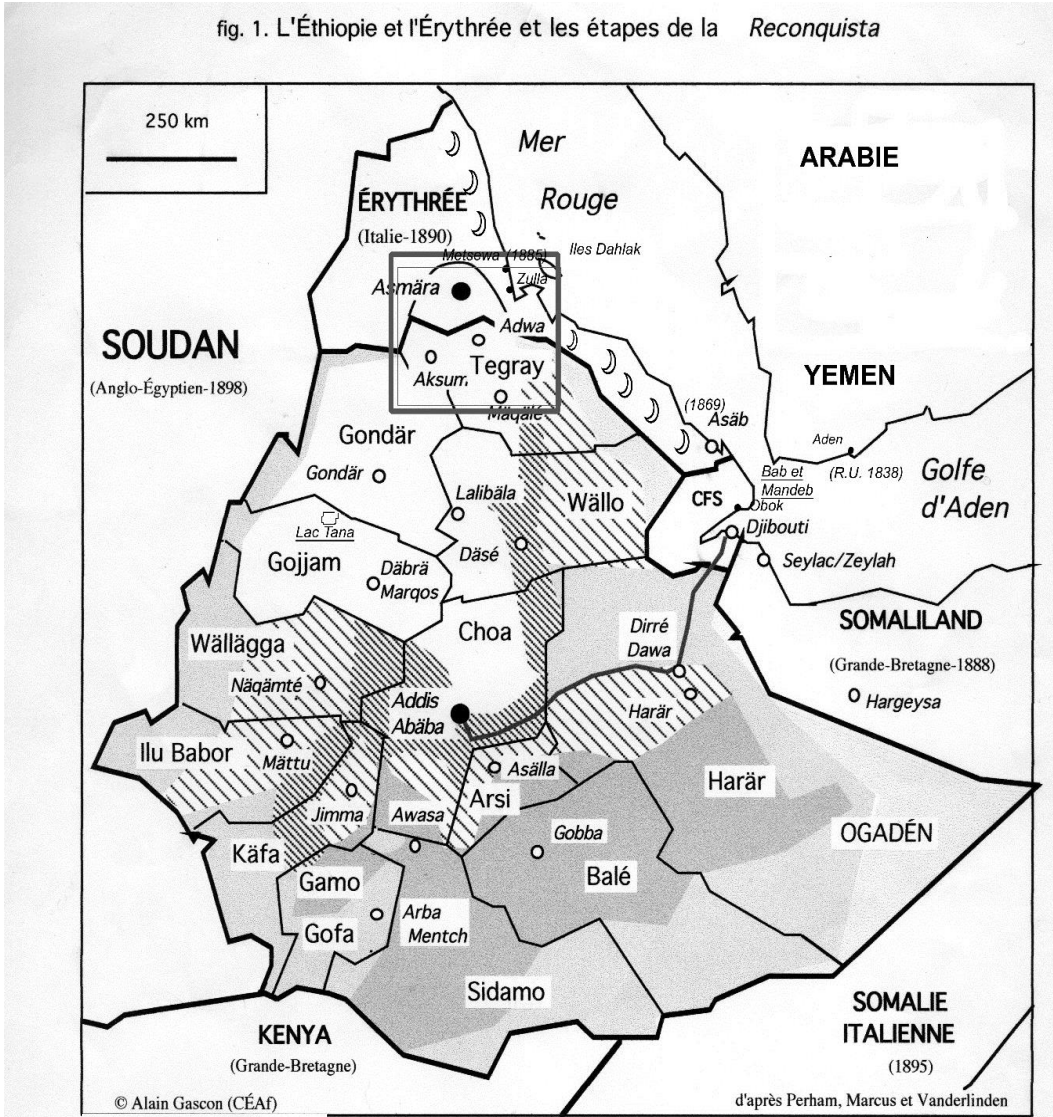
II) Entre-deux Guerres.....	46
<i>Täfäri un jeune dirigeant ouvert à la « civilisation » européenne.....</i>	46
<i>La capitale à l'arrivée des Russes blancs dans les années 1920</i>	47
<i>Immigrés en Éthiopie.....</i>	48
<i>La famille ZERVOS, des Grecs de Roumanie : une influence durable.....</i>	50
<i>L'Immigration russe blanche, une adaptation moins réussie.....</i>	50
<i>G. Turčaninov (1898-1977), et la famille Tatiščev, rares exemples d'intégration :</i>	54
<i>La seconde génération des Babičev, un enracinement débuté au XIX^e siècle :</i>	54
<i>Documents sur les contacts Éthio-Soviétiques dans la 2^e moitié des années 20</i>	56
<i>Les expulsions pour bolchevisme.....</i>	58
<i>1930 : Ras Täfäri devient le Negusä negäst Haylä Sellassé, couronné en novembre....</i>	60
<i>Täklä Hawaryat en Europe pour la défense de l'Éthiopie (1932/33-1935)</i>	61
<i>« Solidarité de race » : mobilisation d'associations noires de tous bords pro-Éthiopie</i>	62
<i>L'empereur à Genève pour son célèbre discours à la SDN le 30 juin 1936</i>	64
<i>Autres personnages-clefs de l'Histoire de l'Éthiopie entre les 2 guerres</i>	64
III) Après la II ^e guerre mondiale.....	67
A) Établissement de relations avec l'URSS	67
<i>1943 La demande officielle éthiopienne d'ouverture des relations diplomatiques.....</i>	67
<i>Le bouclier offert par l'Empereur à la ville de Stalingrad en 1944 par Lorenzo Taezas</i>	68
<i>L'hôpital Balča.....</i>	69
<i>1948 : détérioration des rapports avec l'URSS</i>	75
<i>Disparition progressive des Immigrants russes des première et deuxième vagues.....</i>	77
<i>Une troisième vague d'immigrants russes non communistes après 1945</i>	80
<i>Des soviétiques en plus grand nombre</i>	86
<i>Un rare exemple de contact entre les deux communautés russophones.....</i>	86
B) L'inscription dans le Tiers-Monde et les non-alignés	87
<i>Bandung : Haylä Sellassé présent lors de la naissance du Tiers-Monde (avril 1955)...</i>	87
<i>Accra (avril 1958) : présent à la première réunion des États indépendants d'Afrique.</i>	87
<i>Addis Abäba, centre de l'Afrique ?</i>	88
<i>L'asile aux anti-colonialistes du continent africain</i>	89
<i>Parmi les non-alignés avec son ami Tito.....</i>	90
<i>L'aménagement du port d'Asäb par les Yougoslaves</i>	92
<i>1969 : Les ports éthiopiens classés parmi les meilleurs en Afrique</i>	94

C) Réactivation des contacts avec l'URSS	95
<i>La première visite de H-Sellasé dans l'URSS de Khrouchtchev (juillet 1959)</i>	95
<i>Les contacts entre Églises</i>	96
<i>Les réalisations soviétiques des années 60 en Éthiopie</i>	99
<i>Les échanges culturels se multiplient</i>	102
<i>Le centre culturel soviétique d'Addis Abäba, rénové en 1969.....</i>	119
<i>Contacts avec les « démocraties populaires » d'Europe de l'Est.</i>	120
<i>Des échanges artistiques soutenus avec tout le bloc socialiste aussi</i>	125
D) Contestation croissante du pouvoir par les élites à partir de 1960.	127
<i>Le général de la Garde Impériale Mängestu Näway (Neway)et son frère Gärmamé.</i>	127
<i>Le courant panafricaniste</i>	128
<i>Les mouvements étudiants à l'origine des premiers partis.....</i>	128
<i>Le Syndicalisme</i>	131
<i>Les Fronts indépendantistes après 1962 (tolérance mutuelle avec les USA).....</i>	132
<i>Nouveaux liens marxistes pour un empire mourant : Chine,puis Corée du Nord ?.....</i>	133
IV) sous le Därg.....	134
<i>« L'Éthiopie en premier » ኢትዮጵያ፡ ትቅደሙ, [ityopiya teqdäm]</i>	134
<i>L'activité soviétique en Afrique cartographiée</i>	134
<i>Le pont aérien et maritime(Soviétiques et alliés) à partir de novembre 1977</i>	135
<i>Les icônes marxistes s'installent sur la place de la Croix et ailleurs</i>	136
<i>Des enseignants soviétiques arrivent en nombre.....</i>	137
<i>Parmi les démocraties populaires, Cuba, rôle prédominant sous le Därg.....</i>	137
<i>Le point de vue de Negede Gobezie.....</i>	138
<i>MID, rapport récapitulatif sur lesrelations soviéto-éthiopiennes</i>	140
<i>La contribution économique soviétique sous le därg :.....</i>	142
<i>L'assistance apportée à l'Éthiopie par l'Est et l'Ouest en 1984-5</i>	144
<i>Le legs de la république socialiste d'Éthiopie.....</i>	145
<i>Liste des représentants russes ou soviétiques en Éthiopie.....</i>	146
<i>Liste des représentants éthiopiens en URSS puis Russie</i>	149
Conclusion.....	152
<i>Pouchkine, descendant d'Abraham Petrovitch Hanibal, « Nègre de Pierre le Grand » , un lien éternel revendiqué par plusieurs états d'Afrique ?</i>	152
<i>120^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Russie et l'Éthiopie.....</i>	153

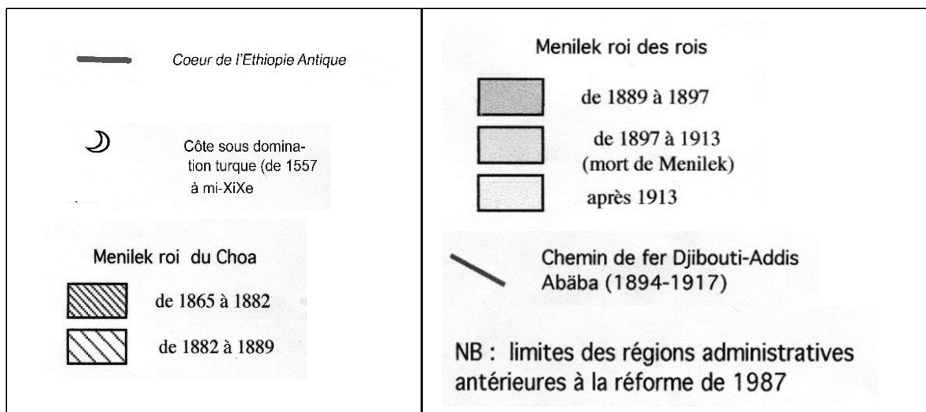
CARTES

Carte n°1 Éthiopie, territoire resté enclavé malgré l'extension considérable du XIX^e siècle

fig. 1. L'Éthiopie et l'Érythrée et les étapes de la Reconquista



© Alain Gascon (CÉAf)
publié dans BAGF, 2002



Carte n°2 Un pays proche d'une voie maritime essentielle mais un accès à la mer intermittent dans l'histoire.

<https://www.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Fwww.atlas-monde.net> (*division géographique du MAE : Ministère des Affaires étrangères français, 2004*)

Supprimée en attente d'information

L'accès à la mer dans l'Antiquité permit l'existence d'une flotte très active qui fit la renommée d'Adulis (à proximité de Zula carte n°1, au N), puis le commerce devint dépendant du bon vouloir des Turcs à partir du XVI^e, et presque inexistant dans la 2^e moitié du XIX^e quand les Égyptiens puis les Italiens prirent le contrôle de la côte. L'accès à la mer fut retrouvé en 1952 quand l'Érythrée fut attribuée à l'Éthiopie et à nouveau perdu en 1993 avec la reconnaissance de l'indépendance de celle-ci d'autant qu'en 1998 une guerre entre les deux pays mit fin à tout transit.

Carte n°3 Éthiopie un bastion montagneux

« La principale garantie de l'indépendance de l'Abyssinie apparaît être sa position au coeur de montagnes escarpées et en grande partie inaccessibles, et au sein d'immenses steppes arides »
 Conseiller Evreinov, secrétaire de la Mission russe à AA, 1906

(larousse.fr/encyclopedie/pays/Éthiopie/118584)

Supprimée

Le potentiel hydroélectrique est énorme mais ne sera mis en valeur qu'au XXI^e siècle. Quelques centrales hydrauliques furent construites **entre 1950 et 74** avec une production limitée et il n'est pas facile de trouver qui en furent les maîtres d'œuvre. En dehors de la 1^{ère} tranche de Koka sur l'Awaš construite **en 1960 par l'Italie** à titre de dommages de guerre (43 et 64 MW, avec les tranches **II et III en 1966 et 1971**), peu de précisions ni sur celle de Tis Abaye à la sortie du lac Tana dont les dates varient **entre 1953 et 1964** (peut-être par les Yougoslaves ?) mais le niveau de production de 84 MW correspond certainement à celui atteint après la **II^e tranche de travaux entre 1994-2001** ni sur celle de Fincha sur un affluent occidental de l'Abay (134 MW mais est-ce dès la **I^{ère} tranche terminée dès 1973**, ou après la **II^e digue en 1987** sur l'Amärti ou après la « **II^e tranche** » par la Chine qui réalisa une augmentation de 95MW en 2011 ?) Sources : Wikipedia : *Liste des centrales électriques en Éthiopie* (consultation avril 2020) et BEZUAYEHU TEFERA et GEERT STERK « Environment Impact of a hydropower dam in Finchaa watershed... », ABEBE TESFAYE, « Tis Abaye II hydroelectric project », *EACE*, 2000, Bulletin 1, Vol. 2

Les hautes terres du Semén (photos),

Un bastion ou plutôt des bastions imprenables, découpés par des canyons où seul l'habitant habitué à gravir et dévaler les pentes est en mesure de s'adapter



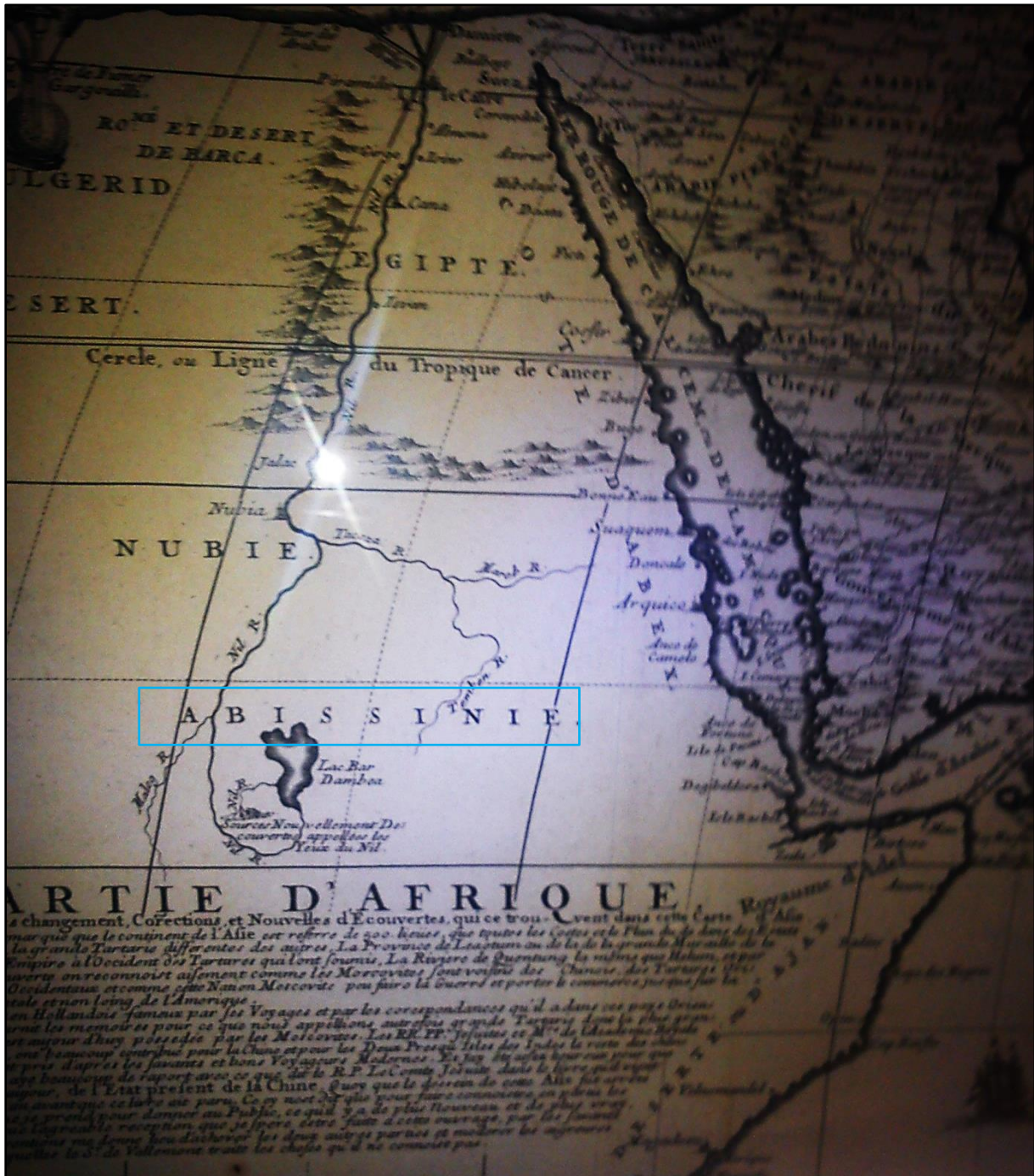
**Ci-contre une terre, le plus souvent,
ingrate à cultiver**

(cliché CvR Semien, 2012)



**bien que souvent
aménagée en terrasses**

Carte n°4 Carte de Nicolas de Fer, (1696, BNF),
La vision de l'Éthiopie en Occident au temps d'Alexis Romanov

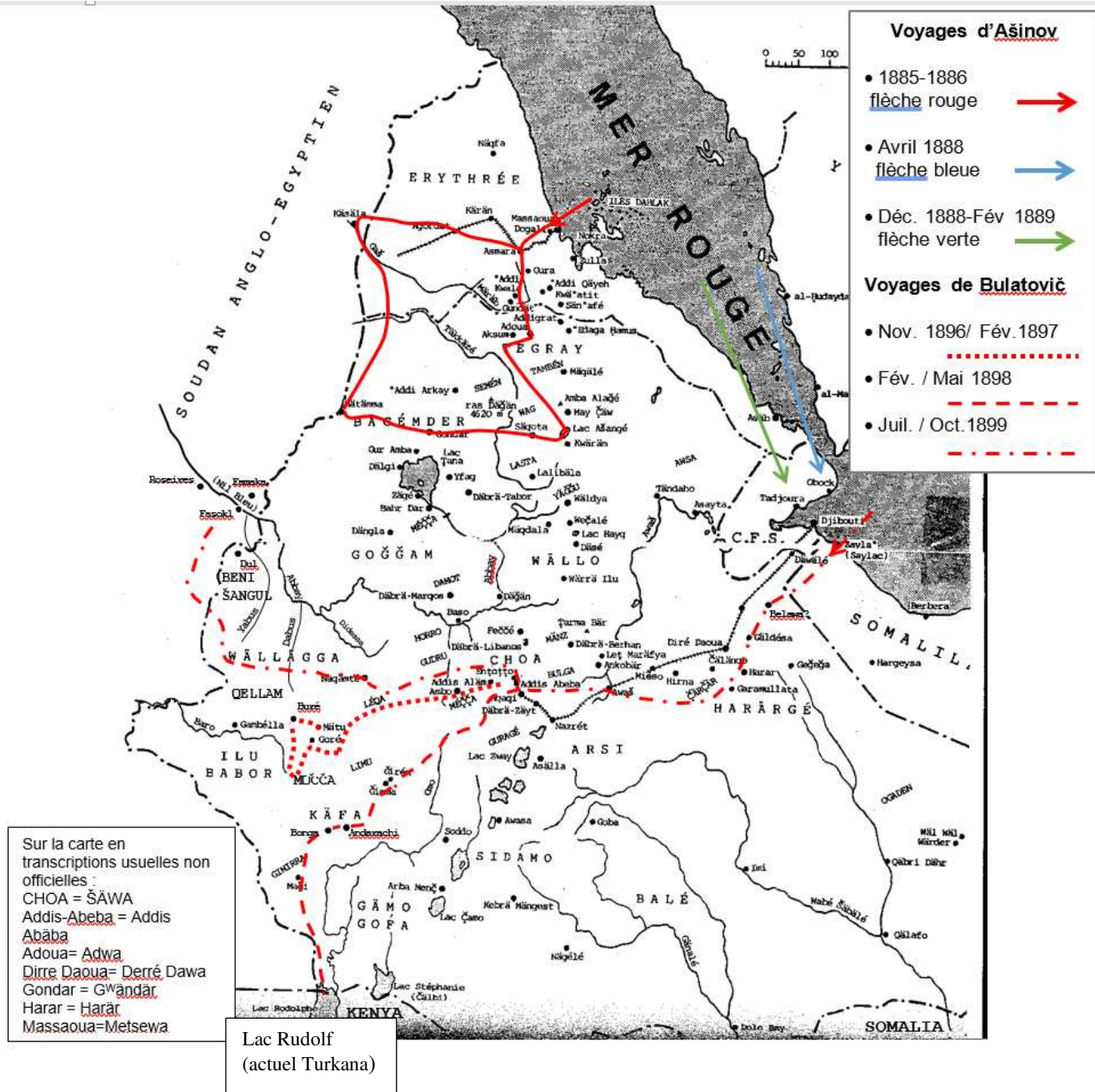


(On remarque l'importance déjà accordée aux affluents éthiopiens du Nil et au lac Tana désigné ici sous une appellation locale « Bar Damboa » [la mer de Dambea] qui y apparaît comme la source principale du fleuve.)

Du XIII^e au XVIII^e siècle l'Occident s'intéressa particulièrement à une alliance avec les Négus contre les Turcs, et plusieurs envoyés en atteignirent les Hautes Terres (désignées sur cette carte, comme sur celle de Mercator, par « Abissinie » et non par *Éthiopie* qu'emploie Ludolf).

Carte n°5 Les voyages d'Ašinov au nord, et de Bulatovič au sud du pays

(Fond de carte utilisé : A. Rouaud, 1998)



Carte n°6 L'Ogaden et les zones conservées sous contrôle anglais après les accords de 1942

d'après Gian-Luigi Rossi, **1980**, *L'Africa Italiana verso l'indipendenza* utilisant un doc. d'archives anglais (*Research Dpt FO August 1945*)

L'Hawd a été conservé par l'autorité britannique jusqu'en 1955/6 (après les accords de 1942 et leurs renégociations).

Supprimée en attente d'information

Latitudes données approximativement à titre indicatif

La controverse sur l'usage des termes Abyssinie et Éthiopie

Éthiopiens plutôt qu'*Éthiopie* est un terme utilisé par les Grecs depuis les temps d'Homère et qui signifie « *les visages brûlés* » en référence à la fois au climat prédominant dans ces régions et à la couleur de peau de ses habitants mais sans aucune connotation péjorative ; au contraire ces derniers sont présentés alors comme « *irréprochables* » et fréquentés par les dieux¹. Aethiopia depuis l'Antiquité (et tel que l'entend aussi alors la Bible des Septante) jusqu'au XVIII^e siècle au moins et même jusque dans la première moitié du XIX^e désigne donc non pas la région qui nous intéresse plus particulièrement dans ce travail mais l'ensemble de l'Afrique subtropicale et parfois même au-delà, tout l'hémisphère sud, connu et inconnu. Il fut utilisé parfois au IV^e siècle par les rois d'Axoum, mais en concurrence avec ceux de Nubie², pour désigner leur domaine. Pendant longtemps la région est connue plutôt par les noms de ses capitales, Adulis et Aksoum, au moins jusqu'au IV^e siècle (ainsi Synésios de Cyrène dans une lettre mentionne un « *prêtre d'Aksum* » venu en Cyrénaïque). Le *senkessar* (synaxaire éthiopien), parlant de Frumentios, précise qu'il fut nommé évêque *pour tous les geez de l'Éthiopie* (S.DEWEL, 2018, p.73) mais dans cet exemple le dernier mot peut être interprété au sens large plus qu'au sens restreint³. Progressivement après l'expansion musulmane au début du Moyen-Âge les Arabes désignèrent les habitants de cette région sous l'appellation d'« *abasha* », signifiant « *les mélangés* » en référence probable au mélange chamito-sémitique important que l'on y trouvait et la diversité des langues ; c'est ainsi que l'appelle au XV^e siècle GRIFFON DE FLANDRES, très influencé par les sources arabes d'Orient où il vécut longtemps ; « *l'Abas* » est peuplé de *chrétiens hérétiques qui appliquent à la fois les lois de l'Ancien et du Nouveau Testament*, tandis que l'*Ethiopia Interior* [ou « *pays de Cens* » : Zang] et l'*Ethiopia barbarica* [sultanat d'Ifat] sont musulmanes⁴. Le terme arabe fut repris par les Turcs ottomans pour désigner ceux qu'ils considèrent vaguement comme tributaires de leur empire après le XVI^e siècle. C'est Hiob LUDOLF dans l'*Historia Aethiopica*, alors que ce terme désignait encore l'ensemble de l'Afrique subtropicale pour ses contemporains⁵, qui, au XVII^e siècle semble avoir contribué à identifier le nom d'Éthiopie avec le cœur du pays actuel, probablement parce qu'à Rome le *collège des Éthiopiens* n'abritait plus que des locuteurs de *ge'ez* (ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas été à l'origine ouvert à tous les habitants chrétiens d'Afrique⁶). L'œuvre du hieromoine Meletij écrite à la toute fin du XVIII^e et publiée en 1800 est très confuse (thèse, Ch III/B/1⁷). P.Uspenskij vers le milieu du XIX^e, utilisait encore le terme *Éthiopie* dans son sens large, incluant probablement l'Égypte dans cet ensemble, et préférant souvent (avec des variations notables toutefois), le

¹ Depuis l'Iliade et l'Odyssée tous les auteurs grecs louaient la piété et l'irréprochabilité des Éthiopiens de même que la Bible, dans le psaume LXVIII, v. 31, montre « *l'Éthiopie tendant la main vers Dieu* ».

² P.GAUTIER-DALCHÉ, 2012, *Annales d'Éthiopie*, N°27, « L'Éthiopie selon Griffon de Flandres, Martino de Segono et Pietro Ranzano » pp.91-106 : *Éthiopie* apparaît ainsi dans une inscription du roi Ezana datant du milieu du IV^e siècle mais est utilisé alors (en même temps que d'autres noms) par divers royaumes..

³ On peut comprendre qu'il devient l'évêque des locuteurs de *ge'ez* parmi les populations vivant en Afrique subtropicale.

⁴ P.GAUTIER-DALCHÉ, 2012.

⁵ Voir ci-dessus la carte de Nicolas de Fert de 1696 sur laquelle la région est appelée « *Abissinie* » de même que chez Mercator ; dans les magnifiques cartes du XVIII^e siècle du musée de Bologne l'Afrique est baignée tout autant à l'ouest qu'à l'est par la « *mare aethiopicum* » montrant bien l'extension d'une appellation en rien limitée à la corne de l'Afrique.

⁶ M.L.DERAT, 2012, *Annales d'Éthiopie*, N° 27, « Roi prêtre et prêtre Jean : analyse de la Vie d'un souverain éthiopien du XII^e siècle Yemrehanna Krestos », p.133 cite des légendes du XIV^e siècle concernant l'union entre *le Roi des roums* (Byzance) et *le Roi d'Éthiopie*, l'union religieuse devant se faire au profit du dernier ! Les Négus, puissants alors, prétendaient protéger alors tous les Africains chrétiens (au moins au sud du tropique) qui, en dehors de leur royaume, étaient réduits pratiquement à néant au XVI^e siècle par les souverains musulmans !

⁷ Version in C.PILLET DE GRODZINSKA, p17. [...] « *Pendant mon séjour à Jérusalem leur pope était un Éthiopien ; parmi les 3 diacres, l'un était éthiopien, le deuxième arabe et le troisième égyptien* » : ils feraient donc partie pour lui d'un seul groupe religieux au sein duquel coexisteraient plusieurs ethnies, ce qui est contradictoire avec la distinction faite lors de sa description de la rixe sauf si la « *cour des Éthiopiens* » était ouverte à tous les Africains. Ensuite son discours devient encore plus obscur : dans un premier temps on pourrait croire qu'il prend le terme d'Éthiopie selon l'acception, classique à l'époque, désignant toute l'Afrique subsaharienne au sein de laquelle il distinguerait une « *Éthiopie polaire* » correspondant à l'Abyssinie quand il dit « *Les Éthiopiens sont les peuples africains et les habitants d'un pays nommé Éthiopie extérieure ou polaire (sic) ; par leur apparence ils [les Éthiopiens « polaires » ?] se distinguent des Éthiopiens intérieurs ou nègres...la foi du Christ fut implantée parmi eux par l'apôtre Matthias* » mais il continue en disant « *mais au VI^e siècle (sic) ensemble avec les Égyptiens, les Abyssins (hampesy⁷) et d'autres peuples de là-bas, ils ont dévié vers les errements d'Eutychès [...] ils n'ont pas d'église propre à Jérusalem mais officient chez les Coptes et les Abyssins (hampesy)* » ; il semble donc finalement distinguer même les « *Éthiopiens polaires* », des « *Hampesy* » ! « *Les hampesy sont un peuple africain de la même tribu que les Éthiopiens. Ils ont un tsar et forment un état étendu et observent le carême comme les Jacobites, les Coptes, et les Éthiopiens* ». Autant Griffon de Flandres au XV^e siècle semblait clair, autant avec le Russe Meletij tout se brouille.

terme d'*Abyssinie* pour désigner le royaume chrétien de la Corne. Dans la *Chronique de Yohannes IV* (éditée par BAIRU TAFLA, 1977, *A Chronicle of Emperor Yohannes IV, 1872-89*) l'*Éthiopie* apparaît comme l'épouse mystique du *negusä negäst* et seul **ce terme est utilisé pour désigner le pays, mais ses habitants y sont appelés Abyssins !** Était-ce un moyen de **revendiquer un territoire « ancestral » plus vaste** que celui reconnu au fil des siècles aux « Abyssins », rappelant qu'il **allait jusqu'à la mer** comme il l'explique 10 ans avant Menilek **dans une lettre de 1881 au kaiser ?** *Éthiopie* est le **seul terme employé par les diplomates français et russes sous Alexandre III et son fils au moment de leur implication fin XIX^e** (l'a-t-il été sur les instances de Yohannes puis de son successeur ou de leurs alliés pour soutenir leurs revendications territoriales ?) Mais au XX^e siècle tous les Occidentaux reprennent peu à peu le nom d'*Abyssinie* pour désigner le territoire des Négus. Même les Russes comme Kohanovskij avant la première guerre mondiale ou les Soviétiques comme l'ambassadeur à Paris Dogalevskij en 1929 alternent *Éthiopie* avec *Abyssinie*. Selon REBEAUD ce dernier terme *d'origine sémitique* correspond mieux depuis les conquêtes de Menilek à la diversité des races soumises qu'« *Éthiopiens* » (qu'il prend à rebours dans un sens très restreint, contraire à l'usage des anciens !) mais pour beaucoup d'Occidentaux qui adoptent alors une attitude méprisante ce nom prend un caractère péjoratif par rapport à « *Éthiopie* ».

Par ailleurs au cours du XIX^e siècle les églises protestantes noires ou les « *Juifs noirs* » originaires très souvent des Antilles, voient dans le retour à « *l'Éthiopie* », la fin de l'exode « à *Babylone* », l'équivalent du retour à « *Sion* » pour les Juifs mais s'identifiant à l'ensemble du continent africain; en 1910 un chef de la Gold Coast organise même pour y permettre un « rapatriement » *l'Ethiopian Steamship Line*. À cette époque donc pour les Afro-américains le terme *Éthiopie* est encore compris dans le sens global d'Afrique subtropicale*. Dans les milieux gouvernementaux à Addis Abäba on préférerait nettement comme au temps de Yohannes l'appellation d'Éthiopie, bénéficiant du prestige antique du terme et de son aura biblique et permettant d'affirmer la légitimité des conquêtes de Menilek. Cette appellation sera revendiquée clairement par Täfäri à travers la carte de Papazian, 1923 une simple copie d'une carte anglaise de 1918 traduite en amharique mais avec une modification majeure : le remplacement d'*Abyssinia* par *Ethiopia***.

Haylä-Sellasé, refusant le nom d'*Abyssinie*, qu'on lui impose encore après la deuxième guerre mondiale, en 1946, à la conférence de Paris, le fit rectifier dans la liste des pays présents et remplacer définitivement par celui d'*Éthiopie* (J.H.SPENCER, 1983/2006, p.179)

* Excellent petit article pour l'antiquité grecque dans Wikipedia, « *Éthiopiens (mythologie grecque)* » consulté le 13/04/2019

**FICQUET, SMIDT ; ANCEL : projet éthiomap

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530635218/f1.item>, https://ethiomap.huma-num.fr/public/?id_article=9)



« Les frères chrétiens » : première conversion d'un Éthiopien : l'Eunuque de la Reine d'Éthiopie Candace baptisé par l'apôtre Philippe au I^{er} siècle AD (Actes des Apôtres, 8, 26-40) appartient à l'iconographie de tous les chrétiens. En réalité, compte tenu de la signification extensive alors du terme « éthiopien », il s'agissait probablement d'un Nubien. Toutefois le doute est permis et les « Abyssins » dans leur ensemble furent convertis au IV^e siècle, six siècles avant les Russes.

(Ici chapelle de Notre-Dame de Lorette, Paris, cliché N. Simonet, 2017).

I) Aux origines de la relation éthio-russe

Gwändär capitale aux édifices prestigieux (XVII^e-XVIII^e)



ET CONSTRUCTIONS
MULTIPLES DE SES
SUCCESSEURS AUX XVII^e-
XVIII^e SIÈCLES

Le prestige des Négus,
considérable au moment des
croisades, se maintenait
malgré un déclin après 1750

(clichés CvR, février 2012)



1. S^t Georges (Giyorgis) terrassant le dragon, un saint populaire à travers toute la chrétienté dont la présence dans ce pays d'Afrique frappa les Européens et particulièrement les Russes au XIX^e siècle

2 L'église de Däbrä-Berhan-Selassé (Mont de la lumière de la trinité) qui a survécu aux ravages des mahdistes sur G^wändär en 1888

La sainte trinité, dans l'iconographie éthiopienne toujours représentée par 3 vieillards

(Plus tard « la trinité marxiste » tentera de la remplacer) cf. CvR, 2012, église de D.Berhan à G^wändär



Deux prélats Arméniens en Éthiopie en 1867-8, à la rencontre du Négus Téwodros (et au service des Russes ?)

(Vartabet DIMOTHEOS, 1871, *Deux ans de séjour en Abyssinie, ou Vie morale, politique et religieuse des Abyssiniens par le légat de sa Béatitude le Patriarche arménien auprès de Théodore, roi d'Abyssinie*.)

En **décembre [1866]** alors qu'en réponse à la détention d'otages européens par **Téwodros** les Anglais préparaient l'expédition punitive du **général Napier**, leur représentant à St-Petersbourg, **Sir Andrew Buchanan**, fut abordé par un Arménien qui proposait la médiation de leur patriarche à Constantinople en faveur des captifs⁸. Le *vartabed* (archimandrite) **Sapritchian Dimotheos** **parlant courageusement l'amharique** (p.79) et l'évêque **Isaac de Kharper**, désignés à Jérusalem par le patriarche arménien partirent **début avril 1867**, pour rencontrer le plus rapidement possible le souverain éthiopien « *qui les attendait avec impatience* », dans le but officiel de faire libérer les otages. Ils débarquèrent sur la côte africaine **en juin** avec des coffres précieux contenant tous les insignes de leur rang, probablement chargés aussi d'analyser l'éventualité de prendre la succession de **l'abuna Sälama**, jeté en prison par le Négus et qui « *à l'annonce de leur arrivée ...en ressentit une telle douleur qu'il n'allait pas tarder à succomber* (p.49) ». Leur attirail ecclésiastique ne manqua pas d'impressionner fortement les Abyssins quand ils revêtaient mitre et chasuble et tous les prétendants au trône cherchèrent à les retenir, chacun désireux pour être couronnés d'en faire leur *abun*. Les deux Arméniens, tout en se défendant d'avoir envisagé rester dans ce « *pays maudit qui est le vrai type des enfers* » (p.164), détaillent les carences de l'Église copte, dénoncées par les Abyssins autant que constatées par eux, et notent l'intérêt manifesté par les chefs éthiopiens pour un évêque, arménien mais monophysite comme eux et « *qui ne leur coûterait rien* ». **L'eččäggé Gäbrä Iyäsus**, (dans l'intention non pas vraiment de recourir à un prélat suprême étranger mais d'en user comme moyen de pression contre la « *tyrannie d'Alexandrie* »), souligna lui-même cette possibilité à **Gobäzé**, prétendant sérieux à la couronne dont ils devinrent les captifs honorés après avoir été ceux d'un autre prétendant, **Terso Gobäzé**, tué en 1867 par ce rival. Les 2 envoyés ne purent donc rencontrer **Téwodros** qui se déclarait « *très heureux de les recevoir* » mais, **Napier** approchant, dut s'enfuir à **Mäqdäla** où en **avril 1868** il connut la défaite et se suicida. **Gobäzé** se fit finalement couronner empereur dès **août 1868**, par l'eččäggé, sous le nom de **Täklä-Giyorgis** (voir EAe T.4, pp.827-8, § *T-Giyorgis*, par Estelle SOHIER). Son futur vainqueur

⁸ C.JESMAN, 1958, p 35 : donc au su du gouvernement russe selon lui et peut-être même à son instigation

Yohannes IV, alors encore *dejaz Kasa Merča*, retint à son tour les deux prélats, dans l'attente de l'arrivée d'un *abun* égyptien, promis par Alexandrie contre argent trébuchant.



(in DIMOTHEOS, frontispice de l'édition de 1871)

Cet épisode intéressant dénote peut-être une activité russe encouragée par les partisans d'Uspenskij mais il est difficile de l'affirmer car les deux protagonistes sont des experts de la diplomatie. La dernière partie de livre de Dimothéos laisse à penser qu'il tenait à convaincre les Anglais de la pureté de leurs intentions (les autorités arméniennes ayant dû, il est vrai, faire appel aux diplomates anglais pour obtenir le retour de leurs envoyés). Leur récit fut dédié à la reine Victoria par le nouveau consul anglais à Jérusalem Arthur Otway. La flagornerie envers les Anglais de ce récit devient incommensurable après la défaite de Téwodros. Les deux prélats (p.150) attribuent aux 2 frères Wärqé (éthio-arméniens éduqués à Bombay et maîtrisant donc l'anglais) et au « Dr Mikael l'Abyssin, [moine] élevé dans notre couvent arménien de St Jacques » le mérite d'avoir convaincu Kasa Merča de ne pas prendre les armes contre les troupes de Napier, pourtant aux yeux du futur empereur un « ennemi de la foi » (ce qui est toutefois fort possible) ; avec leur concours ils exaltent « la magnanimité de cette nation pour l'engager à se fier à elle et à mettre sa nouvelle puissance sous sa sauvegarde » avant même la victoire anglaise.

Après celle-ci, ils auraient conseillé d'accepter les dons d'armes par lesquels Napier récompensa ceux qui avaient coopéré avec lui, « Vous pouvez tirer un grand parti des hommes blancs pour l'amélioration de votre pays... surtout de la part de cette nation magnanime et généreuse » auraient-ils précisé. Kasa reçut 12 canons et 2000 armes à feu qui firent de lui, assure Dimotheos, un homme « dévoué à Sir Robert Napier comme un fils à son père ». Selon eux ils le persuadèrent de se fier au « colonel Kerkham » (p.151, un membre de l'expédition anglaise qui resta comme instructeur). De telle sorte il est impossible de discerner si au départ ils furent en lien ou pas avec St-P.

Ou tout simplement poursuivaient-ils leurs propres intérêts, désireux, en s'adaptant aux circonstances et au vainqueur, de prendre pour eux-mêmes le contrôle de l'Église abyssine, contrôle qu'ils possédaient déjà sur leur communauté à Jérusalem pendant des siècles (ils n'hésitèrent pas, alors qu'ils avaient été parmi les premiers à saluer comme roi T-Giyorgis, à le décrier dès qu'ils échappèrent à sa tutelle).

Selon eux « le grand prince Kassa », bien qu'ayant opté pour un *abun* copte qu'ils devaient croiser en partant, leur demanda de chapitrer ce dernier, « un homme pas aussi intelligent et pas aussi capable que vous, j'en suis sûr », et les pria de le mettre en garde contre les défauts de son prédécesseur, ajoutant : « si par le secours de vos prières [le Seigneur] m'élève un jour au trône royal, sachez que je n'accepterai la couronne que de vos mains » (p.156, ce qui est démenti par les faits). En revanche tout en reconnaissant les excès du « roi Téwodros » ils continueront, même après sa mort, à en parler avec respect. Il est donc difficile, comme d'ailleurs pour les frères Wärqé, de se prononcer exactement sur leurs allégeances.

L'Empereur Yohannes IV

-arrivé au pouvoir en 1872, quatre ans après la mort de Téwodros, grâce aux armes que lui laissa l'expédition anglaise du [général Napier](#) en 1868



Yohannes IV d'après
LINCOLN DE CASTRO, *Nella terre
dei Negus, Pagine raccolte, in
Abissinia,*
Milan, 1915
(fig. 49, p 77/8, la légende
italienne de la photo le présente
comme
*Joannes II, del Tigrè, Re dei Re
d'Etiofia, morto a Metommah
nel 1889*

-Profondément convaincu, comme le montrent ses lettres, de l'importance de l'arbitrage, il sollicita différentes puissances européennes, et même le Président des États-Unis, dans sa lutte contre les Égyptiens. Bien que déçu par le manque de soutien des Anglais et hostile aux missionnaires catholiques et protestants venus convertir ses sujets déjà « chrétiens », il crut, en acceptant de les soutenir contre les mahdistes (**traité Hewett, juin 1884**), pouvoir récupérer Mesewwa mais dut, **dès 1885, constater l'inanité de leurs promesses**. Cependant contrairement à son principal lieutenant [Alula](#) qui (peut-être convaincu par [Ašinov](#)) massacra une garnison italienne **en 1887 à Dogali**, [Yohannes](#), en partie conforté par une importante livraison anglaise d'armes, ne délaissa pas pour autant la lutte contre les mahdistes qui, après 1885, avaient repoussé ses avances et il périt en mars 1889 en les combattant.

-Cet Empereur particulièrement religieux, fit beaucoup pour « améliorer le sort et relever le prestige des Éthiopiens » en Terre sainte, faisant parvenir 1000 thalers dès 1870 puis, en 1877 et en 1878, de l'or pris aux Égyptiens et en 1886 enfin, 20 000 thalers pour le futur couvent de Däbrä Gännät (où allait être édifiée la plus grande église éthiopienne en Terre Sainte, Kidanä Mehrät) (BAIRU TAFLA, 1977, lettre n° 16, p 179 : annonce de la somme *le 1er de Terr 1877 EC* [=janvier 1885 UC])

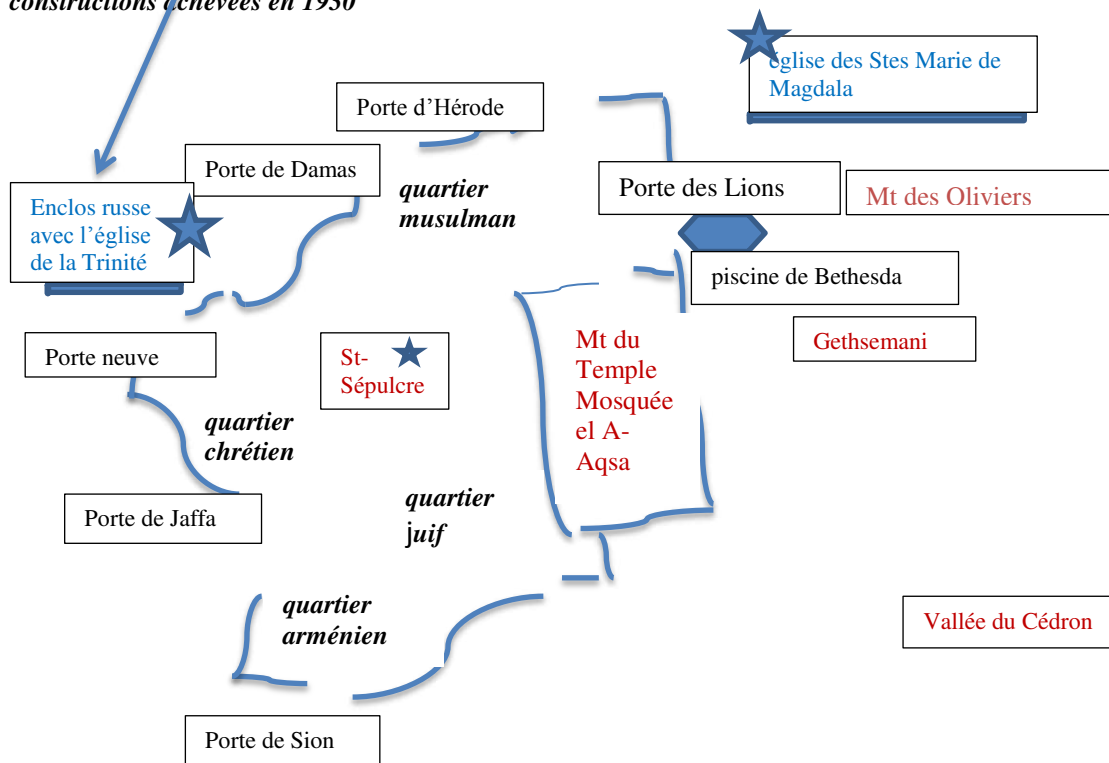
La visibilité russe à Jérusalem fin XIX^e

La Cathédrale de la Sainte Trinité en 1872 au centre de l'Enclos à l'Ouest de la ville (plan-ci-dessous) et Ste Marie de Magdala sur les pentes à l'Est (plan de Jerusalem n°2 *infra*)



(Wikipedia en Anglais: *The Russian compound in Jerusalem*, vu janvier 2011
 creativecommons.org/licenses/by-sa/2.5 d'après
 S.Spirydon - Mount Scopus library)

1° Plan de l'enclos russe hors les vieux murs avec l'ensemble des constructions achevées en 1930



2° Les emplacements russes essentiels par rapport au vieux Jérusalem (acquis entre 1857 et 1890)

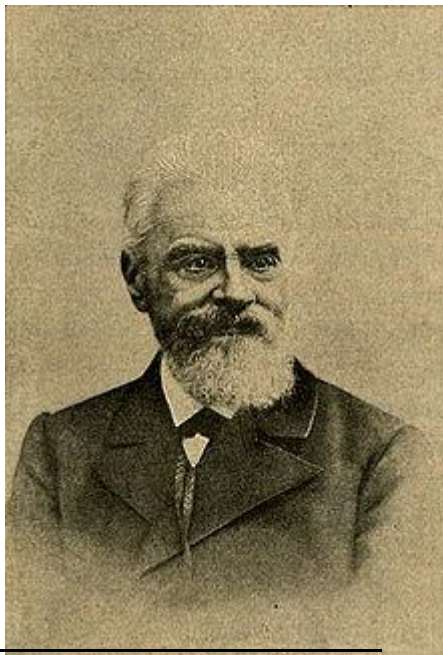
Les édifices construits par les Russes dans la ville contribuaient à leur notoriété et la proximité était très réelle dans le Saint-Sépulcre entre la partie du couvent de Dayr-as-Sultan laissée aux Éthiopiens et les emplacements achetés par la Russie.

Maškov, Bulatovič, Artamonov évoquent les pèlerins éthiopiens secourus à Jérusalem par les Russes et les liens établis entre les deux communautés à Jérusalem (que corrobore la communication de S. ANCEL, EHESS, 2016 d'après les archives de Jérusalem), quoiqu'on puisse quelque peu mettre en doute une vision volontairement idyllique car les Russes avaient acquis des emplacements vendus par les Coptes ou les Arméniens, qui appartenaient peut-être à l'origine aux Éthiopiens (au sens restreint ou au sens large ? Cela reste à savoir).

L'église russe des S^{tes} Marie de Magdala, dominant Jérusalem depuis la fin du XIX^e siècle
(cl. Joy Assefa, 2018)



Les Russes déploient à Jérusalem au XIX^e une activité débordante, propre à attirer l'attention des Éthiopiens sur leur puissance, ce qui convaincra le supérieur russophile du couvent de Dayr-as-Sultan, homme de confiance de [Yohannes](#) de s'adresser à eux ; les moines éthiopiens invités en Russie par [Ašinov](#) en 1888 pour le 9^e centenaire du « baptême de la Russie » montrèrent à [Alexandre III](#) les plans de la nouvelle église éthiopienne selon DE CONSTANTIN, 1891(celle de [Däbrä Gännät](#) en construction, que [Yohannes IV](#) finança en grande partie).



Vassili N. Hitrovo (1903),

-convaincu par les idées d'Uspenskij (qu'il vint consulter en 1885 peu avant le décès de ce dernier)

-fondateur le 8 mai 1882 de la Société (impériale à partir de 1889 ?) de Palestine qui s'était vu transférer la propriété de tous les bâtiments, églises, hôpitaux, palais, hospices et écoles diverses que les Russes possédaient en Terre sainte, et mise sous la présidence du [grand-duc Serguei Alexandrovitch](#)⁹. Elle marqua profondément l'architecture de la ville sainte par le nombre et la splendeur des édifices construits alors (Cette société réformée mais confirmée à maintes reprises entre 1919 et 2003 est toujours active) (Photo [И. П. Ювачев \[I. P. Juvatchev\]](#) "Паломничество в Палестину", S-Petersburg, 1904 (in Wikipedia, domaine public, article « Société impériale de Palestine », août 2019)

NB : à ne pas confondre, quoiqu'apparentés et assez proches par les idées, avec [M.A.Hitrovo](#), consul général en Égypte de 1883 à 1886 (*infra*)

⁹ Serguej, frère d'Alexandre III, très écouté par lui puis par son neveu, prit la fonction de secrétaire général de la Sté de Palestine en 1889 jusqu'à sa mort en 1905, dans un attentat.

3°Plan des secteurs au Saint-Sépulcre 3°Plan des secteurs au Saint-Sépulcre

russes --- éthiopiens --- (**Plan d'après** EAe, couvent de Dayr-as- Sultan, abba Fileppos, 1952 EC= 1959/60 **supprimé**).



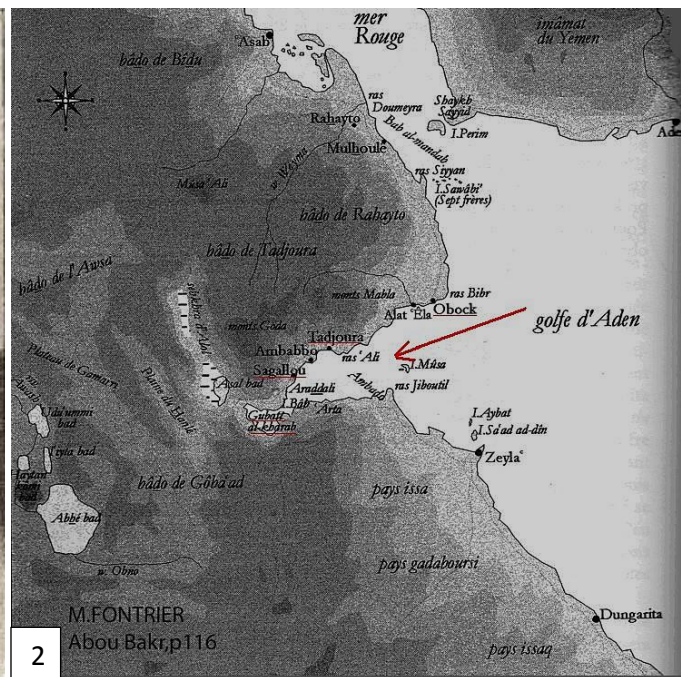
La **situation désastreuse des moines éthiopiens dans les années 1840-60 s'améliora** grâce aux interventions impériales de **Téwodros**, et surtout de **Yohannes** En réponse aux lettres de ce dernier le MID **depuis 1872** encourageait les Éthiopiens à communiquer « *oralement* » par l'intermédiaire de **V.F.Koževnikov**, consul puis Consul-général à Jérusalem de **1866 à 1885**, puis son successeur **Buharov**, consul de **1886 à 1888**. Le **moine Wäldä-Giyorgis Wäldä-Sämayat**, aurait remis au premier **en 1874/6** (*infra Ignatiev*) au nom du Négus dont il était l'homme de confiance dès les années 70, une croix dorée qui allait être mentionnée à **Ašinov** en 1886). Il fut **supérieur officiel de la communauté, à partir de 1881/2** peut-être, **1884** sûrement, jusqu'en **1899**, sous le nom d'**abba Giyorgis** (cf PROUTY, 1986, p.249 et BAIRU TAFLA : *mämher* et *abbé* dans les lettres 17, 18,19 et 24 mais A.ZERVOS, 1936, p.486, **pour 1886**, et DE CONSTANTIN, 1891, pp.68-9, **pour 1888**, parlent d'un mystérieux **archimandrite Jean ou Johanna**). En **1882-6** les moines semblaient encore subir « *des atrocités* » selon les lettres que leur adresse Yohannès (BAIRU TAFLA, 1977 : lettre n° 12, de *Yäkkatit 1876* [février 1884 UC]). Alors que le Négus s'efforce encore **en 1884** de maintenir des bons contacts avec les Italiens **abba Giyorgis** fut chargé aussi de leur transmettre des cadeaux (cf BAIRU TAFLA, 1977, lettre 24) et **en 1886**, transitant par Meşewwa, il fut, contre l'avis d'**Alula**, reçu encore par eux. **En 1887** en revanche, alors qu'il se rendait toujours chez le *ras* qui en détenait certains, il fut retenu en rétorsion par eux, et ne fut libéré qu'en échange du dernier sujet de Rome prisonnier, soi-disant alors « *libre d'aller où il voulait, mais embarqué d'office sur un bateau italien vers Port-Saïd* » (ALEME ESHETE, 1970, *La mission catholique lazarisite en Éthiopie*). Il revint donc à Jérusalem en octobre, ce qui, peut-être, l'incita à accéder à la demande **d'envoi de moines à l'anniversaire du baptême de la Russie en 1888**. **Depuis 1885** c'est lui qui se trouva chargé de gérer l'achat puis **l'édification du couvent de Däbrä Gämmät** avec une certaine proximité du chantier de la basilique des Russes qui vraisemblablement fournirent de l'aide matérielle et technique (outre des conseils probables en 1887-8 pour les **plans montrés au tsar**, des prêts fréquents de matériel dans les années 90 selon communication de S. ANCEL). L'Italie prenait très

au sérieux la menace de collusion entre les Éthiopiens et les Russes immiscés depuis peu dans la région avec Ašinov (Haggai ERLICH, *Alula* 1995, p.112 et ALEME ESHETE, 1970, p.86). **Après la mort de Yohannes et le traité de 1889 avec les Italiens**, ils s'étaient vu confier par **Menilek la protection des Éthiopiens de Jérusalem**. En 1891, alors que **Maškov** rencontrait le Négus, et insistait sur la gratitude des pèlerins éthiopiens envers les Russes, une lettre des moines sous influence italienne arriva, recommandant chaudement de « *ne pas prêter attention aux Russes et aux Arméniens qui veulent mettre le pays en esclavage* » (C.ZAGHI, 1972, T1, p.197). En 1895 GUÈBRÈ-SELLASSIÉ, dans sa *Chronique du règne de Ménélik II*, p.490 accuse **abba Giyorgis**, « *ce moine qui était d'un caractère quelque peu léger* », d'avoir fait inscrire à son nom la maison achetée pour **Taytu**. Convoqué à Addis Abäba, il reconnut sa faute et, au moment de la délégation éthiopienne à St-Pétersbourg, fut remplacé par **māmher Fégédé** qui ne sut pas s'opposer aux avances des Italiens auprès des moines ; à la **mi-juillet 1895** encore, les moines abyssins choisirent la protection des Italiens. En août **Menilek** voulut rattraper ce faux-pas en demandant à **abba Giyorgis** (rétabli dans ses fonctions) de transmettre **aux Russes la demande « d'assumer la protection des intérêts abyssins en Turquie »** et une lettre au chef de la délégation éthiopienne alors à Saint-Pétersbourg donna le même ordre. Mais c'était trop tard pour éviter que la *Société de Palestine* n'annule la réception prévue pour la délégation éthiopienne (C. ZAGHI, 1973, T 2, p 16 et R.CAULK, 2002, p.471). La guerre éthio-italienne suspendit le processus ; à l'issue de celle-ci, **après Adwa**, selon Leontiev, **Nicolas II** aurait **accepté** la charge de la protection des moines abyssins mais la France l'aurait revendiquée, et finalement **en 1897** devant l'inertie russe, **Menilek** aurait encore sollicité... **les Italiens !** (R.CAULK, 2002 pp.626 et 650). **Vlasov** transmit pourtant la proposition de **Nicolas II** d'accorder la **protection des consuls russes aux pèlerins éthiopiens** dans tout l'Empire ottoman (DTV, 1999, T.1, n°54, p.106, le 27/02/1898) mais elle ne semble pas avoir été adoptée. Cependant quand **Artamonov** quitta Addis Abäba par Jérusalem, il fut invité **en mars 1899** par les moines de Dayr-as-Sultan pour leur donner des nouvelles du pays (en amharique) et pour écouter leurs doléances contre les Coptes. Mais **en 1899 abba Giyorgis**, victime d'une pétition des 52 résidents éthiopiens de Jérusalem dont 22 moines, se plaignant qu'il ne distribuait pas de nourriture (réalité ou manœuvres de rivaux ?), fut rappelé à Däbrä Libanos. Visiblement la communauté était toujours partagée.

Le cosaque Ašinov et ses soutiens



1



2

1 Photo du cosaque Ašinov et du révérend Païsi avant la 3^e expédition (DE CONSTANTIN, 1891 Frontispice,)
3 Le golfe de Tadjura (avec Obock à l'entrée sur sa rive Nord). Il fut le théâtre de la 2^e expédition du cosaque (1888) et de la 3^e (nov.1888- févr. 1889) au fort de Sagallo au Nord Ouest du golfe (carte d'après MARC.FONTRIER, 2003)

M.N Katkov

Éditorialiste et journaliste pour *Moskovskije vedomosti* qui publia ses éditoriaux en 1850-1855 et en 1863-1887 ; il était devenu, après des débuts modernistes, membre éminent du courant **slavophile**, très **hostile au « parti allemand »** représenté à l'intérieur de la Russie par de très nombreuses familles à double culture (comme

Junker). Cela le rapprocha de la France et il fut un des grands promoteurs de l'alliance avec elle. Il avait des entretiens réguliers avec Alexandre III dont il défendait dans ses articles l'autocratie comme le mode de gouvernement le plus adapté à la Russie. Jusqu'à sa mort en août 1887 il soutint Ašinov (avant les 2 dernières expéditions de son protégé) et DE CONSTANTIN assista à ses funérailles.

M.A. Hitrovo (1837—1896)

Sorti de l'école des cadets de la Garde, il quitta le service militaire en 1859 et rentra au MID, dans le Département asiatique. En 1864 il est secrétaire adjoint à l'ambassade de Constantinople (sous Ignatiev), puis en 1868 délégué du MAE auprès du général-gouverneur de Bessarabie et de Novorossisk avant de revenir à Constantinople en 1871 comme consul général encore sous Ignatiev. Pendant la guerre de 1876-77, mis à la disposition du chef d'État-major général le grand-duc Nicolas Nicolaievitch, il continua sa collaboration avec ce dernier par la suite, en tant que consul général à Salonique, puis remplit la charge de commissaire à la commission internationale sur la Bulgarie ; en 1883 il fut transféré en Égypte avec le titre de camérier pendant 3 ans. Très lié à la Société de Palestine et avec l'ambassadeur à Constantinople Nelidov, il est considéré comme celui qui aurait poussé Ašinov à se rendre en Abyssinie. Mais en 1886 il fut envoyé auprès du Roi de Roumanie avec le titre d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire puis nommé en 1891 ambassadeur au Portugal et en 1893 au Japon, prônant en vain une alliance avec cette puissance montante.

Juliette Adam

Proche des féministes, divorcée puis épouse d'un républicain en vue, sénateur à vie qui oeuvra pour le retour des Communards déportés en N^{elle} Calédonie. Son salon parisien était fréquenté par d'éminents politiques. Malgré un ancrage républicain, profondément anti-allemande depuis 1870, veuve elle fut le chantre de l'Alliance franco-russe. Elle créa la *Nouvelle Revue* où fut éditée, en 1891 après le fiasco de Sagallo, la biographie d'Ašinov par le vicomte de Constantin, car elle se montra en 1887-91, le ferme soutien du cosaque.



1 **Portrait du cosaque Ašinov** in *Le Progrès illustré*, n° 11, 1/03, 1891, alors qu'il se trouvait à Paris encouragé par elle à réclamer une indemnisation pour l'affaire de Sagallo. (Biblioth. municipale de Lyon, <https://collections.bm-lyon.fr/presseXIX/search?query=achinoff>).

2° **Souvenirs du passage de la Flotte russe à Toulon en 1893** : bijoux et accessoires réalisés à son initiative à l'intention de tous les marins russes présents (*Musée de la Marine, Toulon, cliché CvR, 2014*).

3° Dans les années 1920, installée à Gif sur Yvette elle restait encore très active et s'intéressait vivement à la question d'Égypte. (photo supprimée)



Le comte Nicolas Pavlovič Ignatiev

Le comte **Ignatiev**, bien vu d'**Alexandre II**, participa aux négociations du Congrès de Paris en 1856. En 1860 en mission « religieuse » en Chine, il sut habilement convaincre les troupes franco-anglaises de se retirer après le sac du Palais d'été et obtint en remerciement la « Province Maritime » (« primorié ») en Mandchourie extérieure avec le site de Vladivostok. De 1861 à 1864 le comte Ignatiev dirigea le Département asiatique puis se vit confier le poste d'ambassadeur à Constantinople de 1864 à 1877 (il fut invité par **Gorčakov**, ministre des Affaires étrangères d'Alexandre II, à transmettre des conseils *oralement* à l'envoyé du **Négus**, par l'intermédiaire du consul russe en Égypte puis après **1872** par celui de Jérusalem, **Koževnikov** alors¹⁰). Ardent partisan des **panslavistes** et même de la panorthodoxie il avait largement encouragé les nationalistes bulgares et serbes à travers des agents russes, leur promettant l'appui du tsar en cas de soulèvement contre la domination ottomane. Après la nouvelle **guerre russo-turque de 1877-1878** qu'il avait contribué à provoquer et qui, bien que victorieuse, s'avéra infructueuse après que le Congrès de Berlin eut infirmé les acquis de San Stefano, il tomba temporairement **en disgrâce**. Il sera cependant rappelé par **Alexandre III** en **1881** comme ministre de l'Intérieur. Mais après avoir favorisé les **pogroms antisémites** il fut contraint à la **démission dès 1882** pour gestion contestée des fonds publics. Il prit néanmoins la tête en **1888** de la **Société charitable de St Pétersbourg** qui avait pour but de permettre aux jeunes Slaves (et d'autres peut-être) d'étudier en Russie et organisa les cérémonies d'anniversaire du « **baptême de la Russie** ». Parallèlement un oukaze ayant décidé désormais le transport par bateaux des immigrants en Sibérie (M.P.REY, 1994, p.124) le **Général-comte Ignatiev** avait fondé depuis 1888 une **Société de Commerce et d'Industrie** dont il devint le Président, approvisionnant « sa province maritime » en **forçats et matériel jusqu'à Vladivostok**. En **1894** il demanda un port à la France à **Kebao au Tonkin** pour escale et approvisionnement en charbon. **Delcassé** se montra favorable (*MAE ADP, Russie 12, armée, marine, 21/07/1894, ministre des Colonies*).

Le ras Alula, premier chef éthiopien à recevoir un émissaire russe en 1885

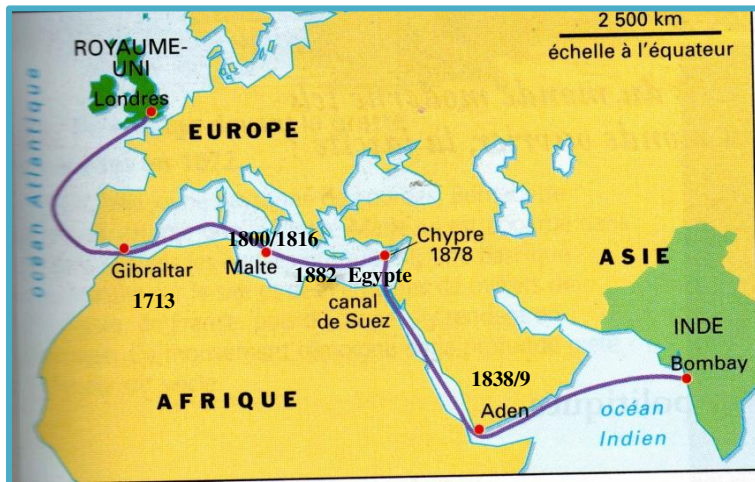


(Cliché LINCOLN DE CASTRO, 1915, *Nella terra dei negus...* fig.158, p.352/3)

Alors jeune *fitawrari*, avec ses adjoints quelques années avant de devenir le principal général de Yohannes et de recevoir très favorablement Ašinov lors de sa 1^{ère} expédition

¹⁰.Le fait que consul Koževnikov soit resté 10 ans en poste à Jérusalem de 1866 à 1876 avant d'y revenir comme consul général de 1880 à 1885 ne facilite pas les datations des rencontres avec les envoyés éthiopiens mais on estime généralement que la croix a dû être donnée en 1876 et perdue quand le consul dut évacuer Jérusalem du fait de la guerre qui avait éclaté en 1877 entre la Russie et la Turquie.

La domination anglaise de la route des Indes



Le partage de l'Afrique à la fin du XIX^e

(manuel de première, Hatier, 1995)

carte supprimée

Les Français, alliés possibles contre les Anglais avec l'aide des madhistes

St-Petersbourg, le 20 janvier 1887¹¹,

Le colonel de Lermet, attaché militaire en Russie au ministre de la Guerre, (confidentiel pour le ministre seul¹²).

*Il existe [...] des populations cosaques refoulées [?] incomplètement soumises à la loi russe. C'est une de ces tribus qui a envoyé des guerriers au nombre de 300 en Abyssinie vers 1880. [parle-t-il de la visite d'Ašinov en 1885 et pourquoi de « généraux » en nombre aussi invraisemblable ?] a**, revenant d'Abyssinie a ramené presque tout son monde sauf une cinquantaine d'hommes qui sont avec Osman Digma¹³. J'ai été mis en relation avec a** par des personnages importants du parti panslaviste. Il m'a d'abord exprimé son désir et celui de ses hommes de servir la France et demandé si la France ne pouvait prendre ses hommes à sa solde.[...]a**, à la suite de son voyage en Abyssinie est devenu le chef le plus écouté de toutes les tribus cosaques et tcherkesses flottantes ; ...Il peut réunir, dit-il, de 5 à 6000 cavaliers excellents, tous hommes intelligents s'éclairant parfaitement et prêts à toutes les besognes.[...]Je lui ai répondu que la France avait déjà une Légion Étrangère et des goums nombreux pour les guerres d'Afrique,[...] En le poussant sur la manière dont il comprenait que ses hommes puissent servir la France, [...]De questions en questions j'ai été amené à voir que a** désirait agir en Égypte. Il connaît ce pays, et pense qu'avec des moyens relativement faibles on pourrait en chasser les Anglais. Ce qu'il y a d'intéressant dans son plan, c'est qu'il parle non pas d'agir à nos côtés en cas de guerre ouverte ; mais d'accepter la responsabilité d'une action tout à fait anonyme. [...] Il donnerait rendez-vous à ses hommes en divers points de la côte de la mer Noire. Le gouvernement français fournirait secrètement les moyens de transport, des fusils, des munitions, des vivres et une certaine somme par homme. [...] De plus, quoiqu'orthodoxe et chrétien lui-même, beaucoup des hommes qu'il pourrait appeler sont musulmans et il agira sur l'élément musulman en Égypte pour obtenir et appuyer la révolte contre les Anglais. a** dit qu'avec la connaissance qu'il a de l'Égypte il peut affirmer qu'il se fait fort en employant les moyens ci-dessus développés, de rendre la position intenable pour les Anglais, sans que la nation qui lui aura fourni les premiers moyens soit en rien compromise...*

*Il est certain, monsieur le Ministre, que ce n'est pas aujourd'hui qu'il y a lieu de s'inquiéter des propositions de a**, mais qui sait si le moment ou [sic] cette sorte de condottiere pourrait nous être utile ne viendra pas... ?*

*J'ai donc pensé, monsieur le Ministre, que je ne devais pas garder pour moi les paroles de a**, et ne fut [sic] qu'à titre de curiosité, les confier au ministre de la Guerre, aux ordres duquel je fournirai le cas échéant toutes les indications nécessaires pour trouver a**. »*

¹¹ SHD Terre, N 1471, cahier 291 bis, (in Catherine Hocquet-Von Raesfeldt Mémoire de maîtrise INALCO, 2012). Extraits d'un long document trouvé aux archives de Vincennes. Dans l'ensemble l'écriture de cet attaché militaire est peu lisible, et la rigueur dans l'orthographe, sans souci des accents, laisse à désirer surtout pour une note adressée ici au seul ministre ; il sera remplacé au mois de juin par le colonel Briois. Les phrases soulignées d'un trait renforcé l'ont été sur le document au crayon rouge probablement par le Ministre de la Guerre lui-même, j'ai moi-même souligné d'autres phrases d'un trait ordinaire.

¹² Le Ministre de la Guerre (1886-7) est alors le [général Boulanger](#) qui, lors de leur séjour à Paris, rencontra [Ašinov](#), accompagné de sa femme issue d'une riche famille ukrainienne. Maîtrisant elle-même le français, elle fut l'interprète de son époux.

¹³ Chef de guerre mahdiste battu en septembre 1885 à [Kufit](#) par [Alula](#), cette remarque confirme la double relation du cosaque.

La Marine de guerre russe impliquée incontestablement dans l'aventure

11 Novembre 1888 [23/11/1888 UC.]

« Ministère de la Marine État-major Général de la Flotte¹⁴ au commandant de la canonnière « Mandjur »

Vous avez l'ordre de visiter Obock et ensuite Tejureh¹⁵ dans le but d'inspecter la colonie de nos cosaques sur les rives du golfe mentionné, colonie dénommée « Stanitsa Moscovite » ; à la dite colonie, entreprise privée des cosaques, à leur propre initiative et sans aucun concours du côté de notre gouvernement, il n'est pas question d'accorder la moindre importance. C'est pourquoi la visite de cette « Stanitsa Moscovite » par l'embarcation placée sous vos ordres doit avoir le caractère d'une simple inspection des lieux et pour ce, il vous est recommandé dans vos rapports avec les cosaques comme avec les étrangers d'éviter toute participation à une discussion concernant une question de caractère politique ou l'avenir de cette colonie¹⁶. Cette règle de conduite doit être bien assimilée par tous les officiers de votre navire, en ayant bien en vue qu'une imprudence dans l'expression de points de vue et d'opinion dans cette affaire pourrait être le prétexte d'une situation fautive et de manifestations diplomatiques de désapprobation à notre égard.

En séjournant dans le golfe de Tejureh un temps limité, dans tous les cas pas plus d'une semaine, vous vous efforcerez de réunir des informations sur la situation des cosaques, leurs projets et leurs moyens de subsistance, leurs rapports avec les tribus voisines, quelles sont les routes existantes menant à l'Abyssinie et toutes autres données que vous jugerez nécessaires afin de juger si cette fondation dispose d'une situation suffisamment solide pour assurer l'autosubsistance de cette colonie. En cas de circonstances quelles qu'elles soient et dont on ne peut préjuger à l'heure actuelle, il serait utile pour le Ministère de la Marine d'avoir des informations concernant, au cas où le golfe de Ghubbet Pharab serait fermé, les espoirs de fuite pour les navires et dans quelle mesure et par quels moyens il serait possible de le fortifier afin de le rendre jusqu'à un point déterminé, inaccessible à l'ennemi. En faisant les observations à ce sujet indiquez sur la carte où, à votre avis, il sera le plus profitable d'installer des fortifications ou des retranchements et quelles sont les places les plus propices à l'installation de dépôts de charbon et enfin portez aussi votre attention sur l'éventuel intérêt tactique des îlots Mushahrr [Mucha ?] qui commandent l'entrée du golfe de Tejureh et sur les points précis du golfe convenables pour des mouillages.

Profitez de votre passage à Obok pour réunir des informations sur l'attitude des étrangers envers les cosaques et savoir s'ils considèrent comme possible l'existence et le développement de la stanitsa Moscovite. Il va sans dire que tous les résultats obtenus et toutes vos observations doivent rester absolument secrets. En outre est mis à votre disposition pour votre information le compte-rendu du rapport du commandant du vapeur « Kostroma » qui est passé dans la baie Tag-Tejureh le 5 Avril de cette année.

Le général-adjutant Kremer, pour le chef d'État-major de la Marine. »

¹⁴ In Davidson, Tsyppkin, Viatkina, 1999, T.1, doc.n° 14, (traduction depuis le russe et soulignement personnels.)

¹⁵ Il s'agit du golfe de Tajurah. Les noms de lieux sont donnés en caractères latins. Le Ghubbet Pharab est à identifier avec le Gubatt al Kharab dans le fond du golfe le plus étroit à l'ouest (carte M.FONTRIER, reproduite p 21).

¹⁶ En fait le commandant du Kostroma, officier de la marine militaire comme sur tout bateau de la « flotte des Volontaires » bien que ceux-ci soient officiellement impropres au combat, avait pris part aux négociations d'Ašinov avec les autochtones en vue d'une concession de territoire à la Russie et rendu son rapport..

Nicolaj Stepanovič Leontiev, 1861/2-1910/1, l'auteur du rapprochement décisif avec la Russie

Il favorisa la déclaration de guerre de l'Éthiopie à l'Italie à l'automne 1895 et la victoire d'Adwa le 1^{er} mars 1896.



Nikolay Leontiev - chief of Russian participants of battle near Adwa
Н. С. Леонтьев, генерал-губернатор экваториальных провинций
Абиссинии и его соратники.

Ce membre d'une famille d'intellectuels slavophiles célèbres, était originaire de Kherson comme Efrem Efremovič Dolganev, hiéromoine et médecin qui accompagnait son expédition en 1895 (ainsi qu'Artamonov et Chedevre venus plus tard). Ivan Hanibal, un des fils du fameux «*Nègre de Pierre le grand*», général et ingénieur comme son père avait bâti cette forteresse dans le sud ukrainien (au nord de la Crimée, la «*Chersonèse taurique*» des anciens); fut-ce l'origine de leur intérêt pour l'Éthiopie que Leontiev aurait nourri dès sa jeunesse ?

Selon un article émanant de l'université de Krasnodar, Leontiev reçut le titre d'*essaoul* d'une unité de Cosaques du Kouban après sa démission de son régiment d'uhlands en 1891. En 1892 il voyageait en Inde (Archives MAE) et dès 1893 (agents italiens et archives russes en attestent) il préparait son expédition vers l'Éthiopie. Il sut s'adjoindre un interprète inaccessible aux offres des Italiens, leḡ Rādda Aramé dont les origines demeurent mystérieuses et galvaniser le patriotisme éthiopien, même celui d'*ato Yosef* jusqu'alors très ouvert aux Italiens.

in Ю Елец. 1898. *Император Менелик и война его с Италией (по документам и походным дневникам Н. С. Леонтьева)*- СПб., - С. 302., Public Domain,

(<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=18751446>)

Photo ci-dessus très proche de celle publiée par JESMAN, 1958 mais comportant néanmoins de nombreuses différences. Les deux sont non datées, mais selon la date de publication de l'ouvrage d'ELETZ dans laquelle elle figure (d'après Wikipedia) celle-ci pourrait être de 1897, date où Leontiev, ayant été fait *dejaz* par Menilek en juin et chargé de conquérir théoriquement la «*province équatoriale jusqu'au 2^e parallèle N*», préparait sa publicité en Europe (donc bien **avant la grande cérémonie officielle de juin 1899** au départ de sa première expédition effective à la conquête de sa province).

La délégation éthiopienne emmenée par Leontiev à St-Pétersbourg en 1895

(Photo Anufriyev, Saint-Petersbourg, 1895).

Чрезвычайное Посольство Эфиопии в Санкт-Петербурге. На снимке: принц Белякио (справа), принц, Дамто (слева), личный секретарь Менелика II Ато-Иосиф (в центре).

[*Ambassade extraordinaire d'Éthiopie : prince Belakio (« prince » Bellakäw) à droite, prince Damto (fitawrari Damṭäw) à gauche, au centre Ato Iosif, secrétaire personnel de Menilek*]. En fait Ato Yosef de Galan, interprète en français longtemps homme-lige des Italiens, s'était laissé convaincre de refuser désormais à ceux-ci toute information.)



Officiellement la délégation ne rapporta que des cadeaux symboliques comme cette cloche offerte par Nicolas II conservée au petit musée adjacent à la « cathédrale » St-Georges à AA mais les milliers de fusils arrivèrent par la suite.

(cliché CvR, 2016)

Bulatovič, officier exemplaire, un artisan de l'amitié russo-éthiopienne

1 Aleksandr Ksavierovič Bulatovič (1870-1919) (Photo Musée d'Anthropologie et Ethnographie de St-Pétersbourg Wikipedia ,article « Bulatovich Wikimedia commons, » domaine public)

2 Le ras Wäldä-Giyorgis qui dirigeait l'expédition de 1898 à laquelle s'est joint le Russe



4

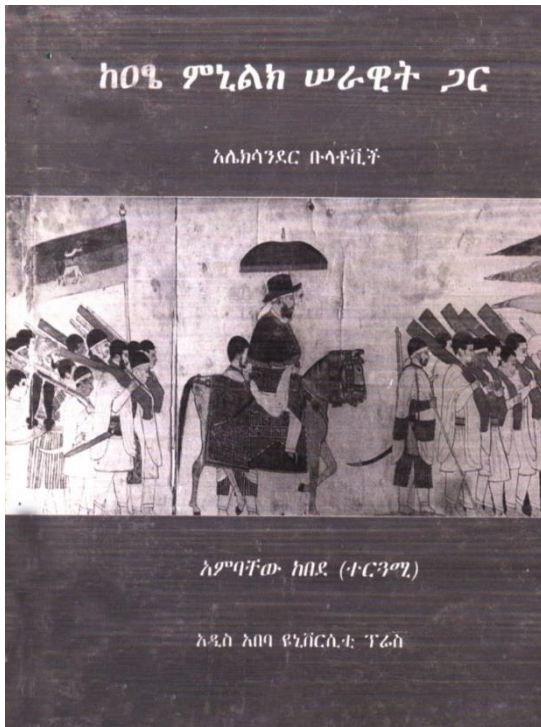
4 Vaska avec l'officier, en Russie
(photo in Katsnelson, 1965) supprimée

3. Vaska, enfant émasculé sur le champ de bataille par les auxiliaires *Kullo* du *ras W.Giyorgis* mais recueilli par ses soldats *amhara* et confié par son chapelain à *Bulatovič*. Photographié en 1898, durant la fin de la campagne (photos 2 et 3 : clichés *A.K.Bulatovič* 1898 mais mises en ligne par plusieurs sites, entre autres par SELTZER, son traducteur en anglais sans indication de droits) :

<http://www.seltzerbooks.com/bulatovichphotos/plates/Ras%20Wolda%20Giyoris.jpg> (? photo 2) et [/Vaska.jpg](#)

4 Vaska avec l'officier en Russie. *Bulatovič* l'emmena en Russie avant de démissionner pour entrer au couvent en 1903 au Mont Athos ; il l'y aurait fait entrer aussi, puis renvoyé finalement en 1908 en Éthiopie où il serait devenu précepteur chez le *ras Mikael*, père de l'héritier du trône désigné par le Négus en 1908 car marié à une fille de Menilek. (photo in Katsnelson, 1965)

Bulatovič, arrivé en 1896 avec la ROKK et autorisé à rester après le départ de celle-ci et à **explorer d'octobre 1896 à février 1897 les provinces de l'ouest** récemment conquises, **jusqu'à la rivière Baro puis dans le Wälläga**, mais pas au-delà des frontières du pays comme il l'avait sollicité, tenta en vain de s'approcher des théâtres de guerre. À chaque fois, empêché par les Éthiopiens sur place, il conclut qu'il était en fait « *un captif honoré* ». En revenant il sollicita l'autorisation de participer directement aux expéditions de conquête entreprises **dans le Močča** (par le *däggazmač Täsämma Nadäw*), ou le **Käfa** (par le *däggazmač Dämessäw* et le *ras Wäldä-Giyorgis*) mais, bien que reçu chaleureusement par le *negusä-nägäst* à deux reprises, cela lui fut refusé et il dut donc, de **février à mars 1897**, se contenter d'une chasse à l'éléphant, sur les terres du *däggazmač Gäbrä-Egzabier*, souverain « *galla du Leka [Leeqaa]* » qu'il avait



K atsé Menilek särawit gar (2001 EC)

[Avec les troupes d'atsé Menilek], (Edition en amharique de 2007/8 d'après la traduction effectuée par le **Dr Ambačäw Käbbädä**, fils du linguiste Käbbädä Dästa envoyé par **H Sellasé** en URSS au début des années 1960 v ; infra)

jusqu'au 2e°N ». Il le rejoignit finalement **début 1898** avec une carte de l'Éthiopie en amharique à compléter au sud (voir ci-dessous), et muni cette fois d'un matériel médical, photographique, géodésique (dont un théodolite qu'il transporte, parfois au péril de sa vie, sur les sommets les plus propices aux relevés topographiques), À bien des reprises, le Russe remplit aussi le rôle d'éclaireur, de négociateur avec les tribus nouvelles, prenant la direction d'une véritable équipe d'interprètes sélectionnés de force parmi les captifs. En outre, en plus de sa participation aux conseils de guerre au bivouac, il assurait des soins médicaux aux blessés et malades, allant même jusqu'à recoudre des plaies et expérimentant des gouttes oculaires inventées par un médecin russe de Tsarkoïe Selo. Il a ainsi, se fondant dans une véritable communauté avec ses « frères d'armes », partagé pendant 5 mois les épreuves de l'armée éthiopienne qui

guéri d'un accès de paludisme en lui administrant de la quinine. Pendant ses premières expéditions, malgré une expérience linguistique encore limitée dans le temps, il entra en contact sur son chemin avec de nombreux dignitaires mais aussi avec les populations éthiopiennes récemment soumises, en particulier *oromo*, s'intéressant à leur langue, leurs croyances et leurs mœurs. Il ne s'embarqua pour la **Russie** que **le 3 mai 1897**. On trouve dans les comptes-rendus de ses deux premières excursions en dehors de la capitale, publiés dès son retour en Russie, de longs exposés sur la géographie (géologie, flore, faune, population, activités économiques) et sur l'histoire des régions visitées, sur le caractère du gouvernement éthiopien et son organisation militaire (avec des évaluations des effectifs et des populations intéressantes) et bien sûr, sur l'Église et les croyances éthiopiennes et même sur la distribution de la terre dans ce pays. Il publia également en appendice une dizaine de pages très documentées sur le commerce en Abyssinie (avec 2 notes sur l'intendance et le personnel de ses expéditions et 2 lexiques de « *madibi* » et de « *gimiro* » évidemment très rudimentaires). Son œuvre dénote aussi une réelle empathie envers les habitants¹⁷.

Décoré au retour, il ne tarda pas à repartir en Éthiopie, dans les 3 mois à peine pour **une 2^e mission, le 21 septembre 1897** pour **annoncer l'arrivée de Vlasov** dans un délai de deux mois. Il obtint du Négus, alors que les Anglais organisaient l'expédition **Mac Donald**, la permission d'accompagner l'armée du *ras Wäldä-Giyorgis* qui devait repartir **fin décembre 1897 à la conquête des terres au sud du Käfa, théoriquement** «

¹⁷ Les récits de ses deux premières expéditions ont été rassemblés (avec d'autres archives sur le hussard) en 1965 par I. S. KATSNELSON de l'Institut d'Études Orientales et publiés par l'Académie des Sciences soviétique, puis *D'Entotto à la Rivière Baro* et le séjour chez G-Egzabier ont été édités en anglais depuis cette édition russe par SELTZER, 2000, *Ethiopia through Russian Eye, An eye-witness account of the end of an era, 1896-98*, en partie accessible sur seltzer@samizdat.com, <http://www.samizdat.com> <http://www.samizdat.com/entotto.html>

ne revint au Käfa **qu'à la mi-mai 1898** (l'expédition n'étant allée en fait que jusqu'aux rives septentrionales du lac Rudolf, bien en deçà de la latitude annoncée.).

Lors de son **retour en Russie en juillet 1898**, Bulatovič, épuisé, tomba malade ; une fois remis, il commença à mettre en ordre le matériel rassemblé pour lui qui sera publié en 1900 sous le titre, *S voiskami Menelika II. Dnevnik pohoda iz Efiopi k Ozeru Rudol'fa*, [Avec les troupes de Menilek II, journal de campagne, de l'Éthiopie jusqu'au lac Rudolf] (cf la traduction en amharique de 2008 dans encadré ci-dessus)], témoignage important auprès du gouvernement russe sur les capacités guerrières, l'endurance, la discipline efficace malgré le désordre apparent, ainsi que le faible coût d'entretien des troupes éthiopiennes dont il avait partagé le quotidien pendant plus de 5 mois.

« *Mais à peine avais-je fini que j'étais à nouveau envoyé en Abyssinie* » écrit-il à la fin de la préface terminée d'ailleurs en embarquant « **le 2/04/1899 sur le vapeur Tambov en mer Noire** » : promu capitaine d'État-Major, il est renvoyé en Éthiopie pour **une 3^e mission officielle en 1899-1900**, chargé de porter les cadeaux impériaux marquant la prolongation de la mission diplomatique de **Vlasov** (des icônes sous verre visibles au petit musée de la « cathédrale St-Georges » mais non photographiables en 2016), mais surtout, à la demande de ce dernier probablement, pour acheminer une **importante livraison de matériel** et pour **inspecter les frontières occidentales de l'Éthiopie avec le Soudan** et en réalité **inciter à la guerre contre les Anglais** (pousser **Menilek** à mettre à profit leur affrontement avec les *Boers* pour les attaquer au Soudan). C'est **le 16 avril 1899** qu'il débarqua dans le port britannique d'**Aden** avec 135 caisses contenant en principe des médicaments (et saisies alors « *5 caisses contenant notamment des boîtes de cartouches pour son usage personnel* »). Il repartit dès le lendemain 17 avril par **Zeyla** pour des raisons non élucidées tandis que son chargement est livré à **Djibouti**. Très bien reçu par le résident britannique, bien qu'exécutant de curieuses allées et venues entre le port anglais d'où partent leurs caravanes et Djibouti, de même **qu'ato Yosef** qui y prend livraison de très nombreux fusils. Après avoir livré les chargements à **Vlasov à AA** il repartit dès **juillet 1899** (en plein *kremt*) pour démontrer la menace anglaise à l'Ouest mais **de retour à AA**, il échoua **en janvier 1900** à convaincre **Menilek** et quelques mois après **en Russie**, le **23 juin 1900** il est envoyé **en Extrême-Orient** (disgrâce passagère ?) Après y avoir fait preuve d'audace et efficacité il se voit confier un escadron à StP dans son régiment et est **promu commandant** (juillet 1901-avril 1902) mais l'hiver 1902/3 il est libéré de son commandement et versé dans la réserve probablement à sa demande.

Devenu **moine en 1903**, sous le nom de **père Antonij**, ayant rejoint un couvent du **Mt Athos en 1906**, il effectuera **un 4^e séjour en Éthiopie en 1911** théoriquement pour tenter d'y implanter une église orthodoxe russe et une école, sans succès, mais au moins fut-il un des rares autorisés par **Taytu** à voir **Menilek** dans le coma depuis près d'un an, car censé améliorer l'état du souverain par des onctions d'huiles saintes.

En 1914 il s'engagea comme aumonier militaire, entraînant les soldats à l'attaque et à s'évader mais **en 1919** il fut assassiné par des « *voleurs* » en Ukraine près de sa maison familiale **au nord de Kharkov**.

Les cartes réalisées par l'EM russe d'après les relevés d'A.K.Bulatovič pendant l'expédition vers le lac Rudolf avec les troupes de Menilek commandées par le *ras* Wäldä-Giyorgis en 1897-8 **publiées en appendice du recueil d'archives rassemblées par A.Davidson, 1987 ont été supprimées.**

Des Russes installés en Éthiopie au XIX^e siècle, autres facteurs de liens

A gauche le peintre Senigov seul, et à droite la famille Hanafi

(Clichés du médecin [Lebendinskij](#), un des médecins présents en Éthiopie à la demande de Menilek, en 1898-1900 puis en 1903-5)

(Photos supprimées)

Photos montrant le peintre Senigov seul, et la famille Hanafi en compagnie de Russes non identifiés, probablement des membres du personnel médical publiées sur un site disparu depuis 2012/3 (elles proviennent du Musée d'Anthropologie et Ethnographie de St Pétersbourg, droits demandés en attente.).

La famille Hanafi originaire du Daghestan et musulmane (descendante d'un imam célèbre mais une de ses branches avait pris parti pour les Russes) est signalée en 1906 par le chargé d'affaires russe [Liháčev](#), comme « ayant démarré un commerce prometteur d'import-export avec la Russie » ; elle eut un temps un **négoce de tabac** et entretint des rapports étroits avec le [peintre non-conformiste Senigov](#) (1872/ 1920/30 ?, arrivé vers 1896 ?), un temps acolyte de [Leontiev](#), puis [qāññazmač](#) du [Ras W-Gyorgis](#) jusqu'à la mort de ce dernier. **Marié à une Éthiopienne**, il devint **planteur de tabac** en 1918 *sur la rivière Baro près de Gambela*. **La famille Hanafi** connut son apogée sous [Iyyasu](#), l'un d'eux exerça la fonction de **Trésorier de la Cour** jusqu'à sa mort (remplacé par un autre « *Lesghien* » [Butaev](#) selon BULYGIN) et son épouse fut chargée d'éduquer une des filles d'[Iyyasu](#) dans la foi musulmane. **Fin 1917** un complot fut ourdi contre [Täfäri](#) par « *un Arabe, 4 déserteurs et 2 Caucasiens, sujets russes* », ces derniers étaient-ils liés à cette famille ? Par la suite, **sa veuve**, se lança avec succès dans le **commerce du charbon** et abrita des **résistants aux Italiens** pendant l'occupation. **Une de ses filles** semble avoir choisi d'émigrer temporairement à ce moment et revint **après la II^e guerre mondiale** mariée à un [Russe Yuri Lapin](#) qui prit la tête d'un garage réparant les voitures du palais.

Le fitawrarari Ivan Philarétovič Babičev (1870/73-1955), sa femme, deux de ses enfants et des serviteurs

Photo supprimée

(photo en ligne, site du centre culturel russe d'AA, n.d et avec une origine non indiquée)

Originaire du Kouban ou d'Ukraine, Lieutenant du **25^e (ou 9^e) régiment de dragons** de Kazan, venu en Éthiopie même, probablement **dès 1896** (selon sa petite-fille MARTHA NASIBU, 2005, p.33). Avec [Leontiev](#) il s'activa **début 1897** pour essayer d'acquérir un port éthio-russe, dénoncé par les autorités de la CFS de janvier à mars 1897 et désavoué par [Muravičev](#). Il rentra cependant en Russie l'été 1897 pour y rassembler de l'équipement mais, retenu, il ne put revenir en Éthiopie qu'en mai 1899. Malgré l'opposition de [Vlasov](#) il s'y installa définitivement **en 1900** avec la protection de [Menilek](#) dont il reçut le titre de *responsable des routes* et un domaine bien situé à « [Adda](#) » (où, d'après MAY YDLIBLI, 2006, p.142, en 1909 [Ydlibi](#) aussi allait recevoir une concession « *près de la future voie de chemin de fer* »). Cela devint une exploitation agricole modèle selon MERAB, 1922, T.2, p.205 « *Adas, à 6/7h de mulet d'AA sur le versant S du Mt Herer... oasis, qui tranche par sa verdure avec l'environnement laissé aride, à l'abandon la moitié de l'année par les indigènes à cause des exactions* », prospère jusqu'à l'occupation italienne qui la dévasta. Le titre militaire de **fitawrarari** (au-dessous de *ras* et *dejaz*) lui fut conféré soit en **1900**, par [Leontiev](#), comme le dit BULYGIN, lors de la 2^e expédition vers les provinces du Sud, soit en **1910/1** (selon MERAB, 1922, T.2, p.248/9 et MARTA NASIBU, 2012, p.35) lors d'une expédition que lui confia *ras Täsämma*, (ou soit perdu en 1902 et retrouvé en 1910/1 ?). Il épousa **vers 1910** (?) « *une aristocrate de Gondar, Tekabetch Wolde Tzadik* » [ZERVOS, p. 497] dont il eut **5 enfants** éduqués en français et non en russe (selon sa petite-fille MARTA NASIBU, 2005 pp.33 et 35 : sont-ce les 2 aînés sur la photo ? voir *infra*); la date du décès de la mère varie selon les sources entre 1918 et 1928 : *Le courrier d'Éthiopie* du 29/04/1927, n° 24, 12^e année, et BULYGIN en 1928 évoquent un décès récent, ainsi qu'A.DABBERT mais peut-être ont-ils confondu avec le *täzkar* de la 7^e année ; selon M.NASIBU qui doit être bien informée sur ce point la mort de sa grand-mère intervint en 1918/9 à l'âge de 27 ans et pour le mariage d'[Atsadä](#) en 1926 [Mme Evalet](#) joua le rôle de mère.

Une assistance médicale russe à partir de 1896

L'hôpital russe : les tentes de la mission Croix-Rouge venue en 1896, furent remplacées par une construction de type local en **1899** et il fonctionna jusqu'en **1906 avec un personnel plus ou moins nombreux.**

*photo supprimée, (cliché Lebedinskij)
Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de St Pétersbourg,
droits demandés en attente)*

**Visite de l'Hôpital russe par
Menilek en août 1898 ?**
(entouré par le personnel de l'hôpital)

Menilek jouait simplement des rivalités des puissances contributrices
Selon Vlasov, amenés par Lagarde « *les 4 médecins coloniaux français étaient loin d'être aussi appréciés que les Russes* ». En fait, 1 infirmier et 3 médecins (dont 1 ou 2 vétérinaires) venus pour mettre au point un vaccin contre la peste bovine, ils s'occuperont surtout de vacciner des milliers d'Éthiopiens contre la variole, ce qui n'était pas non plus négligeable même s'il existait déjà une certaine forme autochtone de vaccination contre cette maladie.

Maison du feldcher Sason peinte par Senigov
photo supprimée droits demandés en attente

http://collection.kunstkamera.ru/entity/ALBUM/1242182491?fbclid=IwAR0ZuDL1Ssb03gSiIqddds8WvyPOCJCNNXFtWkZyYws_-awN1_GidThfBs

(collections du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de St Pétersbourg)

S.E.Sason, un des infirmiers envoyés par la Croix-Rouge russe accepta comme d'autres **après 1896** de rester ou revenir pour assurer le service médical gratuit demandé à la Russie par Menilek ; il reçut le titre de « *masseur particulier du Négus* ».

« *Menilek, dépourvu de moyens et incapable de payer médecins et médicaments, mais jugeant indispensable, pour élever son prestige aux yeux de son peuple, de ne pas se retrouver dépourvu de cette aide médicale, comptait fermement sur la générosité de notre souverain [...] son désir étant de disposer d'un dispensaire permanent...Le représentant de la France avait amené avec lui 4 médecins avec l'espoir de les installer ici à la charge de Menilek ; et leur assistance gratuite, dispensée par eux qu'à contre cœur et avec un comportement brutal envers les malades, leur refus de leur délivrer des médicaments sous prétexte d'insuffisance des stocks (et cela même au début de leur pratique), [avaient] ainsi détourné d'eux la plupart des Abyssins qui se dépêchèrent de les abandonner dès l'arrivée des médecins russes* »
4e rapport de Vlasov au MAE Muraviev ,daté cette fois du 20 février [= 4/03 UC] 1898, 16 jours après son arrivée à Addis Abäba, (АВІПРИ Ф Политархив оп. 482, б.142, лл. 50-57,об, in Davidson, Tsyarkin, Viatkina, 1999, n°55 pp 108-111).

1. Palais du ras Mäk^wännēn en construction à Harär prise par **Krindač**, un des 5 officiers accompagnant la mission de la Croix-Rouge russe en Éthiopie en 1896 et restée en partie chez le *ras* à sa demande.

<http://www.vostlit.info/Texts/Dokumenty/Aethiopian/Krindac/26.JPG>

2. Le Colonel Leonid Konstantinovich Artamonov, (formation d'ingénieur) un des deux officiers de renseignement autorisés par Menilek parmi les militaires escortant **Vlasov**, venu **fin 1897** pour *recueillir des données militaires statistiques pour le ministère de la guerre*). Homme de confiance en Transcaspienne de **Kuropatkin** (ministre de la Guerre à partir de **1898**, il accompagna pour sa part en **janvier 1898** les troupes du *ras Täsämma* qui devaient soutenir (ou surveiller) l'expédition française censée, depuis l'Éthiopie, retrouver **Marchand** en route vers **Fachoda au Soudan**. Il se dévoua avec ses deux cosaques pour traverser le Nil à la nage afin de planter le drapeau de la France sur la rive gauche du fleuve ; l'Attaché Militaire français à St-Pétersbourg.à la demande de Kuropatkin sollicita pour l'en remercier une décoration (« *discrète* », vu le rapprochement avec l'Angleterre). Rentré en Russie en avril 1899 en passant par Jérusalem il devait par la suite rester au service des Soviets. (I. S.KATSNELSON -1979, *Čerez Ethiopii k beregam belogo Nila [A travers l'Éthiopie jusqu'aux rives du Nil blanc]*, édition du texte écrit par Artamonov, Archives de la Sté de Géographie d'URSS). (*Cliché in Wikipedia, consultation 2013 en russe et anglais*)

photos 1 et 2 supprimées (absence d'informations suffisantes)

D'autres envoyés du tsar en 1904

L'équipe de géologues russes envoyée par Nicolas II en 1904 à la demande de Menilek sous la direction de l'ingénieur **N.N.Kurmakov** pour mettre en place une exploitation rationnelle de l'or ; ils furent mieux accueillis que les géomètres invités la même année pour participer à la délimitation des frontières anglo-éthiopiennes

<http://pravfond.ru/?action=view&id=297&module=articles>

photo supprimée (absence d'informations suffisantes)

L'ambassade russe, une des plus excentrées.

Localisation en 1910 sur le vaste terrain attribué par Menilek (en 1898 ?)



La Légation russe

Photo supprimée
(publiée dans ZERVOS, 1936,)

MERAB la décrit « sur les pentes du Mt Entoto avec ses toits colorés en vert et rouge dans une forêt d'eucalyptus » construite par un ingénieur russe (F.C.DUNCKLEY, 1935) ; après le départ en 1920 du dernier représentant de l'administration du tsar elle fut cédée à bail à la **Belgique** (vers 1926 au plus tard) par le gouvernement éthiopien.

Des Éthiopiens éduqués en Russie : un souvenir vite effacé ? (une liste très incomplète)

Liste supprimée

(photographiée dans GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, *Prowess, Piety and Politics, The Chronicle of Abeto Iyasu and Empress Zāwditu of Ethiopia (1909-1930)* traduite et présentée par Reidulf K.MOLVAER, Cologne, p 309-10)

GEBRE-IGZIABIHER ELYAS, 1994, *Prowess, Piety and Politics, The Chronicle of Abeto Iyasu and Empress Zāwditu of Ethiopia (1909-1930)* traduite et présentée par Reidulf K.MOLVAER, Cologne, p 309-10. G-I E écrivit une première fois cette chronique entre **1908 et 1930**, puis la **récrivit** en l'expurgeant à la demande de H-Sellasé en **1944** ; sur sa liste de « 21 étudiants envoyés par Menilek à l'étranger », ne retient que 2 ayant étudié le « russe en Russie : n° 6 : ato Mesfin, » [ce Mäsfen étant inconnu jusqu'à présent] et, « n° 7 : Grazmatch Genno », personnage que nous avons mentionné.

-Genno

Elfeñ aškär, (page au palais futur « *Grazmatch Ghenau* » il accompagna peut-être la délégation de **1895** à St-P (ZERVOS, 1935, p.486-7) ; en **1896** il fut de ceux désignés pour aider la 1^{ère} mission de la ROKK en Éthiopie. Du fait de cette collaboration malgré la brièveté de ses études en Russie en **1897** (DETEREV) « *Ato Gano* » fut ensuite utilisé comme interprète à l'ouverture de l'Hôpital russe en **1898/9** puis devint *traducteur principal de la Mission russe* » et se vit confier par Menilek en **février 1907** (l'année suivant la fermeture de l'hôpital russe) la fonction importante de raccompagner Lihačev en Russie, afin de demander une aide matérielle pour le nouvel hôpital municipal éthiopien. (HRENKOV, 1992 p 157). Selon ALEMÉ ESHETÉ, au **printemps 1918** (au moment de la révolution bolchevique) *Genāw* aurait été de ceux qui fomentèrent une révolte de la garde des *māhal sāfari*. En **septembre 1918**, d'après les Archives françaises, un « *ato Guéno* » semble cependant compter encore dans l'entourage du **régent Tāfāri** puisqu'il figure avec le titre de « *chambellan du palais* » parmi la dizaine de bénéficiaires d'un don d'armes par le ministre de France, **M. de Coppet** (il émarge pour 1 fusil)¹⁵. *Ato Genaw* aurait mené par la suite au gouvernement *une action réformatrice importante*¹⁶ et reçu le titre de *grazmač* probablement au début des années 20 : en **1923** « *grazmač Gueno* » intervient en faveur du **colonel-prince russe Montvid-Morfíč** auprès de *ras Tāfāri* (affaire qu'*ato Baša* fut chargé de régler !) ¹⁷. Puis on perd sa trace ; certains laissent entendre que la vengeance de Tāfāri l'aurait poursuivie pour les événements de 1918 mais cela semble peu probable¹⁸. Le fait est, cependant, qu'il ne joua plus de rôle politique en vue et que ZERVOS en 1935 ne mentionne que la fonction de son fils, ce qui peut s'expliquer par une mort naturelle. Sa carrière et ses prises de positions politiques ne peuvent pas exactement être imputées à une éducation russe, finalement très brève, mais les contacts qu'il a pu avoir avec les soignants de la ROKK, ouverts et dévoués ont pu contribuer à développer chez lui un esprit critique et social.

Mais le chroniqueur a oublié au moins 3 autres envoyés sous ce souverain se former en Russie et qui survécurent pour faire dans leur pays une carrière plus ou moins brillante (*Baša, Gezaw et T.Hawaryat*).

14) ALEMÉ ESHETE, 1977, p 12 qui s'inspire de l'ouvrage de KABADA TESSAMA, 1970, (1962, EC) *YaTarik Mastawasha*, AA, pp52-63 et des témoignages d'*alāqa KINFÉ*, Journal p 64 et sq et dans Public Records Office, F.O., docs 371/3126, Thesiger to F.O. AA, 26/03/1918 HS-ULLENDORF ed, 1976, pp.59, G-I.ELYAS-K.MOLVAER ed, pp.352, 370, 390. Voir ch.V/A/2/a.

15) MAE/ K Afrique/Éthiopie/ vol.21/ f.43.

16) ALEMÉ ESHETE, 1977, p.12.

17) AdN, 9PO/A/4, *protection des étrangers, russes*. Faut-il y voir une fidélité à sa formation russe ?

18) PAULOS MILKIAS 2006, p 221et 223, affirme sans démonstration (cette agitation étant peut-être en fait orchestrée par *Tāfāri*), que les chefs de la révolte, après avoir cru gagner, furent tous progressivement éliminés, « réduits à l'emprisonnement à vie » sauf exception et d'après lui le *dejaz Käbbādā Tāsamma* qui ne le dit pas explicitement dans son ouvrage consacré à cette révolte, dut mettre en garde oralement son protégé *Māngestu* en 1974 « *ce qui lui évita de tomber dans le piège de l'empereur* » !

19) On voit d'après les photos prises par le *Dr Lebedinskij* (supra p29.XO) que ces médecins n'hésitaient pas à fréquenter le *peintre Senigov*, un aristocrate aux idées socialistes et la *famille Hanafi*, musulmans originaires du Daghestan. Ont-ils été les ferments des petits cercles avancés chez les Éthiopiens entre les deux Guerres ?

Une influence bolchevique, véhiculée par cet ancien de la Croix-Rouge chez les mähal säfari ?

Dans la décennie correspondant à l'affermissement difficile du pouvoir de Täfäri jusqu'à son couronnement comme empereur H-Sellasé en 1930, les mähal säfari furent très souvent à l'origine de « därg[comités] » revendicatifs. Plus qu'une simple agitation de mercenaires demandant une amélioration de leur ordinaire, leurs revendications semblent avoir eu une réelle dimension politique comme il apparaît dans leur manifeste de mai 1918, critiquant violemment la conduite de l'ensemble des ministres du Conseil créé en 1907 par Menilek, dénoncés comme « 12 démons...poursuivant leurs propres intérêts, agrandissant ou construisant des palais alors que les pauvres devenaient de plus en plus pauvres... » « installés sur des fiefs avec des droits de percevoir des tributs ; ils ont construit maison après maison... et ils n'ont pas assez de coffres et ont commencé à creuser des trous dans le sol pour y entasser leurs pièces d'argent » et « gaspillant le trésor que Menilek avait accumulé pour construire des routes et développer le pays », pour « renforcer l'administration du pays et la constitution de telle sorte que notre pays puisse se développer et que notre peuple puisse connaître une vie meilleure ». « Si le gouvernement désire esquiver ses obligations de punir avec une sévérité extrême ces impudents serviteurs de l'État, nous nous saisirons nous-mêmes d'eux, heureux si notre sang est versé pour la délivrance de notre pays martyrisé par les serres de ces bêtes féroces à face humaine » « Quand ils seront déposés, que d'autres qui ne cherchent pas leur propre intérêt soient mis à leur place ! » Dans leur menace « si les fils sont unis ils peuvent entraver un lion, si les gens sont unis ils peuvent déposer un roi » peut-on voir un écho de « prolétaires de tous les pays unissez-vous et brisez vos chaînes » transposé dans le contexte éthiopien ? Les propos tenus étaient en fait proches des idées du régent et le mouvement fut vraisemblablement encouragé par lui pour imposer ses réformes contre Zäwditu et se débarrasser des ministres imposés par Iyyasu qui avait nommé une partie d'entre eux après 1911¹⁸.

¹⁸ ALEME ESHETE, 1977, p 12 qui s'inspire de l'ouvrage de KABADA TESSAMA, 1970, (1962, EC) *YaTarik Mastawasha*, AA, pp52-63 et des témoignages d'aläqa KINFE *Journal* p 64 et sq et dans *Public Records Office, F.O., docs 371/3126, Thesisger to F.O. AA, (26/03/1918)*..

Täklä-Hawaryat Täklä-Maryam (1884-1977) : un accueil extraordinaire en Russie (1897-1907)

Ayant grandi auprès du *ras Mäk^wannen*, père du *ras Täfäri* jusqu'à l'âge de 13 ans, il demanda à partir étudier en Russie. Grâce à une famille aristocratique russo-ukrainienne qui l'accueillit comme un des siens **en 1897**, **T-H** fit des études d'officier d'artillerie à St-Pétersbourg et **ne revint en Éthiopie qu'en 1907/8** vers l'âge de 24/25 ans, après environ 11 ans d'absence, son premier protecteur étant alors mort depuis près de 2 deux ans¹⁹: « *J'avais travaillé très dur parce que je voulais servir mon pays, parce que j'espérais que Ras Mäk^wannen serait un instrument pour moi et moi un instrument pour lui*²⁰ ».

Au début des années 50 il écrivit ses mémoires qu'il ne prolongea guère au-delà de son activité à la SDN en 1934-5, probablement en raison de la censure. Ses 10 années de formation russes y tiennent une place importante comme le montrent les extraits traduits ci-dessous.

Comment j'ai trouvé un père et une mère en Russie ; le chemin du savoir s'ouvre devant moi.

Le colonel Malčanov²¹

Un jour, comme à mon habitude, j'étais assis à côté de la fenêtre, en train d'étudier mes livres, quand un officier (un colonel) entra ; arrivé à ma hauteur il s'approcha de moi pour voir les livres que je lisais, il les regarda et me demanda : « ah bon, tu sais lire le Russe ? ». Et moi, de lui répondre avec embarras : « je n'en suis seulement qu'à mes débuts, j'étudie encore ».

Sur quoi, il n'eut de cesse de vérifier ma capacité de lecture « allons, lis un peu que je t'entende » me dit-il. J'avais étudié mes livres par cœur, je lui fis donc une lecture et il fut tout à fait impressionné ; « je suis vraiment satisfait, tu sais lire » me dit-il en feuilletant mes livres ; il me fit lire encore et en fut particulièrement content.

L'uniforme militaire que portait le colonel était superbe, il était brodé d'or. Il laissait pendre son sabre vers le bas en le laissant traîner à terre. Il l'arborait dans un fourreau. (C'est le fourreau qu'on voyait). Celui-ci brillait comme un miroir, on aurait dit de l'argent. Cet homme était différent des autres Russes par son allure : il était petit, avec un ventre proéminent et une tête chauve (p 88). Il tenait entre ses doigts une « pipe »²² qui était ornée d'or, au bout de laquelle se trouvait une cigarette ; à ses doigts il portait des bagues en or (avec des pierres précieuses). Ces bijoux scintillaient.

Le colonel passa dans la chambre d'*Ato Yosef*. Après avoir longuement conversé, ils sont revenus vers moi ensemble. Ato Yosef s'étant départi de son indifférence habituelle s'adressa à moi avec entrain : « Voyons un peu ! Le colonel m'a indiqué son désir de t'emmener chez lui pour te distraire. Ne serait-ce pas agréable d'aller te distraire un peu et revenir ensuite? Tu n'as pas peur par hasard ? Je lui répondis avec détermination : « je n'ai pas peur, allons-y ». En riant Ato Yosef et le colonel échangèrent quelques paroles en français; ils étaient ravis. Avec le colonel nous nous assîmes dans une petite calèche et nous partîmes [...].

¹⁹ MOLVAER Reidulf K., 1997, *Black lions: the creative lives of modern Ethiopia's literary giants and pioneers*, p 50 et suivantes Lawrenceville, NJ : Red Sea Press.

²⁰ TÄKLÄ HAWARYAT *otobiografia [Autobiographie]*, mss, I, p 209-210, extrait traduit en anglais par BAHRU ZEWEDE. 2002, p163.

²¹ HRENKOV Andrej 1999, p 94/95 En réalité il s'agit de *S.D.Molčanov* (1853-1905) en effet, si l'accent n'est pas sur le o, la première syllabe se prononçait effectivement alors *mal* et non *mol*. Colonel à l'État-Major général, à la tête du régiment de Uhlans auquel appartenait Bulatovič, auteur d'un article publié dans *Peterburgskie vedomosti*, en novembre 1896 intitulé « *L'importance de l'Abyssinie* » qui résume et justifie la politique extérieure de la Russie en Éthiopie, comparant notamment l'alliance poursuivie avec celle-ci à celle réalisée avec la France contre le même ennemi, à savoir la Grande-Bretagne ! Il fut en Russie le père adoptif de Täklä Hawaryat.

²² Un fume-cigarette.

La maison qu'habitait le colonel ne se trouvait pas très loin de notre hôtel ; à proximité on pouvait voir le grand palais impérial qui se dressait fièrement. Au pied de leurs façades coulait un énorme fleuve (Neva²³), tellement large qu'on aurait dit la mer ; des bateaux y circulaient. De part et d'autre de la rivière on avait construit des rebords en pierres taillées ; cela avait été fait afin que personne ne puisse tomber dans l'eau ; par endroits se trouvaient des escaliers qui descendaient jusqu'à la rivière.



Les quais de la Neva à St-Petersburg au XIX^e siècle

Au moment où le colonel approchait de sa maison la porte s'ouvrit ; le portier retirant son couvre-chef le salua respectueusement en inclinant la tête à plusieurs reprises. Nous entrâmes ; face à la Neva²⁴ était édifié un escalier (des marches) de marbre. [...] Au pied de l'escalier, sur la gauche, on apercevait une grande armoire²⁵. Cette grande armoire était une machine ingénieusement conçue pour monter d'un trait tout en haut et, inversement redescendre tout en bas [...]; notre ascension s'est terminée quand nous sommes arrivés à l'étage supérieur et aussitôt notre cabine est repartie en sens inverse, vers le bas. Quand on se mit à descendre, j'eus l'impression que mes intestins allaient se détacher. Le colonel me dit en riant : « Ne t'effraie donc pas ainsi, tes intestins ne vont pas tomber ! » [...].

Nous sortîmes de la maison et partîmes en calèche. Il m'emmena chez des amis à lui. Un froid de plus en plus mordant nous cinglait mais, prenant sur moi, j'endurais sans oser me plaindre, me mettant à trembler

²³ Le texte imprimé dit « géban », ce qui ne correspond à aucun cours d'eau traversant St Petersburg, (surtout de taille importante telle que le texte le décrit) ; Madame Delombera Negga suggère qu'il s'agit encore une fois d'une erreur de lecture avant impression, le N, 5^e ordre, en amharique ressemblant énormément au G, 5^e ordre, les 2 lettres ont donc été confondues. Pareillement le B et le V ne se distinguant dans l'écriture que par un trait, ajouté au-dessus de la lettre représentant habituellement B (le son de la 2^e étant initialement inconnu en amharique) ; on pourrait lire dans ces conditions non point *Géban*, mais *Névan* avec l'ajout d'un *n* final restant sans explication pour *Neva*.

²⁴ Encore une fois « *Géban* » pour *Neva* Voir note ci-dessus.

²⁵ Ascenseur ou « *lift* » (note de l'auteur).

de tout mon corps. Les amis du colonel m'accueillirent avec joie ; ils me servirent des gâteaux et du thé au lait. C'est seulement alors que mon engourdissement me quitta. Des dames s'inquiétaient pour moi : « il va avoir froid ; comment peut-il endurer ce froid sans avoir un vêtement supplémentaire à mettre par-dessus ? » disaient-elles ; elles en avaient les larmes aux yeux. Plus tard je rentrai à l'hôtel.

Le soir **Ato Yosef** m'appela dans sa chambre et m'interrogea : « alors, me dit-il, la maison du colonel Malčanov t'a-t-elle plu ? » «- Oh oui, c'est très beau » lui répondis-je.

Alors, en hésitant un peu, il poursuivit : «le **colonel Malčanov** n'a pas eu d'enfant ; il pense à te prendre et t'élever comme son fils, il m'a demandé de te confier à lui. **Leontiev** de son côté avait l'intention te faire vivre à sa maison de campagne avec sa sœur ; l'éducation serait trop ruineuse pour lui en ville. Au départ, quand **Ras Mäk^Wannən** t'a envoyé, il ne lui a pas donné d'argent. Par conséquent fais ton choix et fais ce que tu aimes le mieux. »... (p 90) Je choisis de vivre avec le colonel Malčanov. Ato Yosef me prodigua ses conseils et ses encouragements: « A partir d'aujourd'hui le colonel Malčanov va devenir comme un père pour toi ; tu respecteras et exécuteras sa volonté et lui, en t'envoyant à l'école, il t'assurera une bonne éducation. Si tu études et te comportes bien, tu deviendras quelqu'un d'éminent, utile à ton pays, et tu nous feras honneur, cela rejaillira sur notre réputation. »

Quand je considère la chance exceptionnelle dont j'ai bénéficié par rapport aux autres, je suis émerveillé [...].Le **colonel Malčanov** devenu mon père, voici que, grâce à lui, j'allais trouver des grands-parents ! Celle qui allait être ma grand-mère de circonstances et me chérir encore plus que ses nombreux petits-enfants ; elle allait se faire du souci pour moi afin de m'amener à devenir quelqu'un de bien (un être de valeur). [...]

En attendant que ma chambre fût prête, nous nous rendîmes en train avec « mon père » chez sa sœur.

« Ma tante », sa sœur donc, demeurait à l'extérieur de la ville, à une demi-heure de train. Cela s'appelait « le village de l'Empereur »²⁶; c'était une ville plutôt petite où tous les empereurs venaient séjourner. À l'arrivée chez sa sœur, « mon père » la héla par son prénom (elle était trois fois plus jeune que lui) : « **Masha (Maša diminutif de Maria)**, regarde le fils que, moi, ton frère, j'ai eu et que je t'amène ; allez embrasse-le d'abord » ; et, me prenant par la nuque il approcha mes joues de cette dame. Quant à elle, - je ne sais pas si cela lui avait paru vrai ou pas -, quoiqu'il en soit, elle m'embrassa sur les joues comme si elle était vraiment ma tante : alors « mon père » en me regardant fixement me dit : « Allez, Petros, toi aussi, embrasse la main de ta tante ». Dans leur pays la coutume veut que les hommes baisent la main des femmes et donc je baisai la main de « ma tante ».

Parce que mon nom est Täklä Hawaryat²⁷ ils choisirent de me dénommer Petros (*Petros*) d'après le premier des apôtres. « Mon père » rentra à St-Pétersbourg pour la nuit tandis que je restais chez « ma tante » Masha. Le mari de ma tante Masha était officier²⁸ ; lui aussi m'a embrassé quand, à son arrivée, ma tante Masha m'a présenté.

²⁶ L'auteur traduit ici le nom russe « *tsarkoe Selo* » dont c'est effectivement la signification, et qui se trouve à proximité de St-Petersbourg.

²⁷ En amharique « hawaryat » signifie « apôtres ».

²⁸ Le mari de Marie (Masha) le colonel Giuliani, russe d'ascendance italienne ancienne.

(p 91) Mon « père » avait compris que le froid allait me faire souffrir ; il acheta et m'apporta des vêtements d'intérieur et d'extérieur (en fourrure). À l'extérieur, je sortais bien emmitouflé.

« Ma tante » Masha avait un fils de 2 ans et elle était, en plus, sur le point d'accoucher. Au bout d'un mois environ, elle mit au monde un petit garçon ; aussitôt sa mère arriva pour la voir. C'était une vieille dame d'environ 70 ans ; une jeune fille de 22 ans l'accompagnait. Pendant l'été elle vivait à la campagne ; pendant les mois les plus froids elle résidait dans la capitale. Elle était très riche et avait hérité de vastes domaines [...]. Cette femme que j'ai appelée ma grand-mère a été celle qui par la suite a aplani les difficultés de mon existence²⁹ [...].

**T-Hawaryat à l'âge de 13 ans en 1897 lors de sa première année en Russie avec le Colonel Molčanov son père adoptif russe (cliché in <http://kotchoubey.com/The Raven Baron>)
photo supprimée en attente de réponse**

(p.92) Au moment où, à la campagne, sa mère apprit que le colonel Malčanov m'avait accueilli pour m'adopter, elle lui adressa une lettre courroucée : « Tu ne t'es jamais marié, tu n'as jamais eu d'enfants et tu as accepté de t'engager à élever l'enfant d'un étranger ! Alors que tu n'as pas de famille, ce serait une grande erreur de ta part ; tu n'as pas assez considéré ce que cela représente comme responsabilité ! » (Elle s'exprima ainsi en lui faisant ces reproches, d'après ce qui me fut rapporté plus tard).

²⁹ A maintes reprises en effet la grand-mère adoptive finança Täklä Hawaryat, même après son retour provisoire en Éthiopie, quand il décida de venir en France pour suivre des études d'agronomie selon Molvaer. En fait TH avait bénéficié de l'héritage de son père adoptif russe mort en 1905 que la matriarche gérait pour lui.

Après la bataille d'Adwa la réputation des Abyssins en Europe était très respectée, particulièrement en Russie où elle avait pris des proportions extraordinaires. Le fait que nos deux religions étaient très proches en était la raison. Or ma grand-mère, une grande lectrice, très érudite en matière d'Histoire, avait étudié et la nôtre, et celle des Italiens (des Romains). Elle savait que nous étions en retard du point de vue civilisation tandis que les Italiens comptaient parmi les peuples les plus civilisés d'Europe. Quand ses compatriotes se réjouissaient en se moquant des Italiens, cela l'irritait [...]. Cependant, par la suite, venue voir sa fille, elle fit ma connaissance et fut conquise ; elle fut touchée aux larmes par mon sort m'embrassa affectueusement sur les deux joues, à plusieurs reprises et, à partir de ce jour, elle se préoccupa constamment de moi. [...]

Je revins à la ville avec « ma grand-mère ». [...] Ainsi commença pour moi une vie nouvelle d'opulence que je n'avais pas connue auparavant. « Ma grand-mère », sans perdre de temps, me fit confectionner toutes sortes de vêtements sur mesure. ... Parce qu'elle savait que j'étais né et avais été élevé dans un pays chaud, ma « grand-mère » était très soucieuse de me protéger du froid et n'eut de cesse d'y veiller. ... Une grande attention fut consacrée à la question de mes études...

Mes études sont organisées.

. «[...] Ma grand-mère » après avoir longuement pesé le pour et le contre, décida que mon entrée dans une école attendrait. Elle fit en sorte que dans l'intervalle tout en étudiant à la maison mon corps apprivoise doucement le froid et s'y habitue chaque jour un peu plus.

Trois professeurs furent engagés à la fois. [...] Mais pour réaliser l'objectif envisagé ils commencèrent par m'interroger pour connaître ma volonté personnelle. : « Qu'est-ce qui te plairait, une formation militaire ou un autre type de formation ? » me dirent-ils. Je leur déclarai que je désirais ce qui me semblait le plus utile à mon pays, « J'aimerais recevoir une formation militaire, particulièrement en artillerie », leur répondis-je. Mon père alla chercher le programme réglementaire exact requis par les écoles militaires et le rapporta.

Les trois professeurs se répartirent le programme entre eux selon leurs compétences et, venant à tour de rôle chacun à son jour, chacun à son heure, ils entreprirent de me le faire étudier. Les heures avaient été fixées pour chaque jour selon les matières à travailler. Aussi, sur les murs de la pièce qu'on m'avait donnée pour étudier, ils avaient affiché l'emploi du temps qu'ils avaient écrit et souligné.

(p94) Le matin jusqu'à 7 heures³⁰ : se laver et s'habiller après s'être séché

De 7h jusqu'à 7h30 : petit déjeuner

De 7h30 jusqu'à 8h30 : prendre l'air à l'intérieur de la maison

De 8h30 jusqu'à 9h : exercices de musique (au piano)

De 9h à 12h : étude avec mes professeurs, chacun à son tour

De 12h à 12h30 : se laver les mains et se préparer pour le déjeuner

Après le repas jusqu'à 3h : repos

À 4 heures : prendre le thé en mangeant des gâteaux ou des fruits

Jusqu'à 6h30 : revoir ce qui m'a été expliqué par mes professeurs et faire les *devoirs*³¹ qu'ils m'ont donnés

De 6h30 à 7h : se laver les mains et se préparer pour le souper

De 8h jusqu'à 10h30 : se remettre à ses *devoirs*

Ainsi de cette manière le temps était organisé de façon à ne pas être gaspillé.

Ainsi attelé et après une année passée à tirer mon joug, après l'avoir d'abord ressenti comme pesant trop lourd sur mon échine, au fur et à mesure que le temps passait, je m'y habituais et le trouvais de plus en plus léger.[...]

³⁰ L'auteur précise qu'il s'agit de l'heure européenne, « sept heures du matin » qui correspond à « une heure » dans la terminologie éthiopienne, la journée commençant à 6h du matin.

³¹ En français dans le texte, une note de l'auteur indique comme équivalent éthiopien le mot *gedeta* qui traduit normalement le sens abstrait du mot *devoir*.

Le domaine de ma grand-mère en Ukraine (p 95)

Après avoir séjourné une demi-année environ dans la capitale nous avons entrepris le voyage en train vers la maison de campagne en Ukraine. [...] La région de Russie que l'on appelle l'Ukraine est un très grand territoire. Les terres de cette plaine sont constituées par des sols noirs³². Céréales et plantes de toutes sortes y croissent. Le bétail (à crinière et à cornes), les cochons, les poulets, les canards et les oies s'y reproduisent en quantité. Les bêtes sauvages pour la chasse s'y trouvent en abondance [...]. C'est dans les arrondissements de Černigov et de Poltava³³ que se trouvaient les domaines patrimoniaux et les maisons de ma « grand-mère » [...].

Photo représentant Elena Volkonskaja dans son fauteuil roulant supprimée
<http://kotchoubey.com/>

Elena Sergeievna Molchanov-Kotchoubey-Rakhmanova, dite Nelly (1835-1916), princesse Volkonskaja, née au bague en Sibérie (où son père, un « décembriste » purgea 32 années de peine), était mariée 3 fois, et 3 fois veuve !

Ici avec ses fidèles servantes ukrainiennes au début du XXe siècle. *Photo de Mihail Kočubej ou de Täklä-Hawaryat*.

Elle était plus ou moins dans un fauteuil roulant depuis 1899 et devint aveugle vers 1900. Elle voyageait cependant à Rome (où elle profitait de la villa Volkonskij), Naples, et Florence mais en 1909 elle avait même perdu presque complètement l'usage de ses bras.

La tante Helene (Alyona Rakhmanova) de Täklä-Hawaryat, fille du 3^e mariage de la princesse restait aux côtés de sa mère tandis que sa soeur Maria, mariée au **Colonel Giuliani** vivait à Tsarskoe Selo.

Täklä-Hawaryat quitta (définitivement ?) la Russie en 1907 pour un tour d'Europe après avoir hérité de la fortune de son père adoptif et avoir vécu de près à St-Petersbourg alors qu'il était en École militaire et en Ukraine les troubles sociaux qui secouaient le pays depuis 1905

Au moment de partir de Peterberg ma grand-mère avait fait savoir par télégramme à son fils (le deuxième) quel jour nous devons arriver à Voronki. Ce fils, **Mikael**³⁴, se trouvait à la gare à nous attendre... Ma grand-mère, après l'avoir embrassé, me fit approcher en me prenant par la main : « tiens, voici le fils de ton frère » lui dit-elle « vas-y, embrasse-le » et elle ajouta à mon intention : « c'est ton oncle, embrasse-le ». **Mikael Kotubei**³⁵, commença par dire en plaisantant : « Ma petite maman, si mon frère a eu un enfant noir,

³² Il s'agit du fameux *tchernoziom* qui fait la fertilité de l'Ukraine.

³³ « *Didanka* » près de Poltava, domaine du prince Victor Kočubej, avait été célébré par Pouchkine et Gogol.

³⁴ Fils du 2^e mari de la grand-mère, Nicolas Arkadievič K (1832-1868), descendant des **Kočubej**, illustre famille tatare dont une branche vint de Crimée s'installer en Ukraine au milieu du XVII^e siècle en embrassant la foi chrétienne et connut une ascension considérable à l'intérieur de l'Empire tout entier : ses membres occupèrent de très hautes fonctions auprès des tsars qui leur accordèrent au début du XIX^e siècle les titres de comte puis de prince (1831). Un général-prince de ce nom est signalé par A.JEVAKHOFF, (*Les Russes blancs*, p.194), en juin 1920 avec d'autres aristocrates russes, associés à quelques financiers douteux mais bien vus par les Français au C.A. de la *Banque commerciale russe pour le Levant*.

³⁵ La graphie employée ici en amharique ne correspond pas à la transcription du nom de cette célèbre famille, (mieux transcrit p.92 de l'Autobiographie). ; MOLVAER, 1997, p.51 présente **Mikhail Kočubej** comme un nationaliste ukrainien « progressiste » ; il apparaît en effet non-conformiste, ayant eu 5 enfants avec une paysanne que sa mère ne réussit pas à lui faire épouser légalement (une altercation à ce sujet aurait été la cause de la seconde attaque qui rendit la princesse totalement impotente selon le site *Kotchoubey.com/ The Raven baron*, consultation janvier 2020). Il s'était investi par ailleurs dans l'éducation des jeunes filles pauvres et finit en 1913 par quitter sa famille et la Russie avec une institutrice travaillant dans une de ses écoles.

moi j'en aurai un jaune ; après quoi quand tu auras des petits- enfants de toutes les couleurs, lequel vas-tu préférer, le blanc, le noir ou le jaune? ». La vieille dame rétorqua en riant : «de tous, c'est le noir que j'aimerais le plus ». Ainsi, tout en échangeant des plaisanteries entre eux, il nous embrassa, sa sœur Eliuna et moi-même....

À côté de la maison principale, à part, un peu à l'écart, se tenait une très belle construction neuve, légèrement plus petite ; c'était la résidence de mon oncle Mikael. ...En plus de tout cela, on avait édifié des bâtiments pour les cuisines, une réserve, une laiterie, un théâtre³⁶, tous séparés les uns des autres... Face à la maison principale se trouvaient également des parterres de fleurs...méticuleusement entretenus [...et] un étang qui avait été creusé et aménagé pour l'élevage des poissons. [...] Sur les bords de l'étang des arbres avaient été plantés en grand nombre et formaient une sorte de forêt. À l'écart des maisons d'habitation, on avait construit des grands bâtiments rectangulaires en briques pour chaque espèce élevée. ... les vaches, les chevaux, les bœufs, les poules, les canards, les oies, ainsi que des greniers. [...]

J'avais passé tout l'hiver à étudier sérieusement. A la saison chaude une pause s'avérait indispensable pour reprendre des forces. Afin de ne pas oublier ce que j'avais appris, un vieux professeur fut engagé pour s'occuper de moi. Semaine après semaine, jusqu'à midi, nous suivions le programme de révision. L'après-midi j'étais libre. Une fois le déjeuner pris je partais à la chasse. Les jours de fêtes je n'avais pas à étudier. ...nous nous rendions à l'église pour assister à la messe. ...nous pratiquions des activités de loisir variées, sans s'éloigner de la maison : le jour, nous jouions au tennis, au cricket, aux quilles et le soir nous jouions aux échecs (*šahmat*)³⁷, aux dames, ainsi qu'à divers autres jeux. [...]. On m'avait acheté une bonne bicyclette et on nous avait affecté des chevaux spécifiques à moi et à mon accompagnateur. Au mois de *ṭəqəmṭ*³⁸ en Russie c'en est fini de la période de températures clémentes et le froid arrivant, les oiseaux reprennent la direction des pays chauds ; c'est pourquoi les perdrix, les grues...comme tous les autres qui ont quitté nos terres d'Éthiopie à la St Abbo³⁹ du mois de *mäggabit*⁴⁰ reviennent vers nos contrées à la St Abbo du mois de *ṭəqəmṭ* [...]. On m'avait acheté une bonne carabine à chargement par la culasse et à canon double (de modèle RUSH)⁴¹. Quand on chasse à cheval on se fait accompagner de chiens « courants »⁴²; en compagnie de mes 10 chiens, chevauchant une bonne monture, je vadrouillais à travers les plaines. Un piqueur à cheval m'escortait [...]

[...] Les cadets devaient passer leurs examens de fin d'année ; après ceux-ci ils avaient droit à 3 mois de vacances ; c'est pourquoi ils repartaient dans leurs familles.

Pour ma part je partais pour l'Ukraine ; là-bas j'allais vivre une période vraiment heureuse.

Ma grand-mère, à la suite d'une maladie, résidait dans la région de Veizbahofka et moi c'est avec ma grand-mère que je devais passer ces *vacances* (* En français dans le texte)

Dimanche après dimanche, j'allais m'adonner à la chasse des journées entières. Je partais avant l'aube et ne revenais qu'au soir !

Les autres jours de la semaine jusqu'à environ midi je me livrais avec plaisir à des travaux manuels (élever des abeilles, sculpter, faire des charpentes (de la menuiserie ?), raboter, battre le fer, limer, fabriquer des tuiles), ainsi qu'à des travaux de photographie. [...]. Quand il y avait des invités, ce qui était fréquent, nous jouions au tennis. Et le soir, régulièrement, je faisais la lecture d'un livre à ma grand-mère.

³⁶Il y a probablement une faute de frappe dans l'édition originale car il est écrit *téotro*.

³⁷ En réalité Tāklā-Hawaryat commence par utiliser ce mot russe (d'origine perse) avant de l'écrire en amharique.

³⁸ Mois éthiopien qui correspond à la période allant du 11 octobre au 9 novembre.

³⁹ Nom de saint du calendrier éthiopien permettant d'identifier le jour du mois (le même saint pouvant revenir à la même place plusieurs mois de l'année, St Abbo par exemple se fêtant le 5e jour du mois de façon répétée).

⁴⁰ Mois éthiopien qui correspond à la période allant du 10 mars au 8 avril.

⁴¹ Modèle de carabine encore fabriqué aujourd'hui par Beretta.

⁴² Terme de chasse désignant des chiens de type lévriers par exemple par opposition aux « chiens d'arrêt » et dont la fonction est toute autre comme cela est abondamment expliqué par l'auteur.

Gumiliev, voyageur ou informateur des tsars avant la guerre de 14 ?

<http://cultureru.com/category/literature/> http://akhmatova.org/foto/ahm/foto_ahm1.htm, article N.Gumiliov
Public Domain, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=11965894>



Le jeune poète **NS.Gumiliev,(Гумилёв)** fusillé en 1921 par les bolcheviks visita à trois reprises l'Éthiopie en 1909, 1910 et 1913 : le premier voyage dans le Harärgè dura un mois seulement, le 2^e, quatre mois (arrivé à Addis Abeba le 18/11/1910, peu après le nouveau chargé d'affaires Čermezin qui l'introduisit dans les cercles du pouvoir éthiopien, il fut reçu par *leg Iyyasu* au nom de Menilek pour la fête de Noël ; il rayonna ensuite, ses déplacements jusqu'à son retour à St-P le 25/03/1911 restant encore mystérieux). Le 3^e voyage, au Harär, en principe à l'initiative de l'Académie des sciences, avec son neveu N.L. Sverčkov, spécialiste des insectes, fut légèrement plus long encore (d'avril à mi-août 1913) ; il eut plusieurs conversations avec le *dejaz Täfäri*, gouverneur depuis mai 1910 (plus tard le jeune gouverneur éthiopien devenu *ras* et régent du pays évoqua ces conversations avec Bulygin). Il servit probablement à renseigner Moscou sur la situation du pays et sur celle de cette province ainsi que sur le Somaliland anglais toujours agitée par Muammad Abdullah (le « Mollah fou »). (A. B.DAVIDSON, 2001, Claire HAUTIER-RATCHINSKI, en cours de publication, Mikael VOLPE, 2019) sans que l'on sache si les Russes secrètement espéraient ou pas sa victoire au temps de l'Entente cordiale. Pendant la guerre Gumiliev fut l'auteur d'une note assez connue, «*Записка относительно возможности набора отрядов добровольцев для французской армии в Абиссинии* » (in Гумилёв Н.С. В огненном столпе М., Советская

Россия, 1991, [Gumiliev N.S. *Dans la colonne de feu*, Moscou, Sovetskaja Rossija, 1991,] pp.91-93) retrouvée chez son ami, Boris Anrep, alors agent du renseignement britannique, pour convaincre de l'intérêt pour la France de recruter des détachements de volontaires en Abyssinie, ce que souhaitait ardemment le jeune Täfäri. Il y a-t-il un lien avec la mention par Haylä-Sellasé dans son règlement militaire en 1935 d'*instructeurs russes dès 1916* ?

Le dernier diplomate représentant les tsars en Éthiopie

«*Addis-Abeba : Maurice de Coppet, ministre de France, et Monsieur Winogradoff, chargé d'affaires de Russie, lors du couronnement de la reine d'Éthiopie Zawditu, fille de Ménélik II, janvier 1917* » (photothèque du MAE, avec une erreur dans la datation : le couronnement eut lieu en fait le 11 février 1917 selon Henze). Vinogradov quitta finalement AA le 20/01/1920

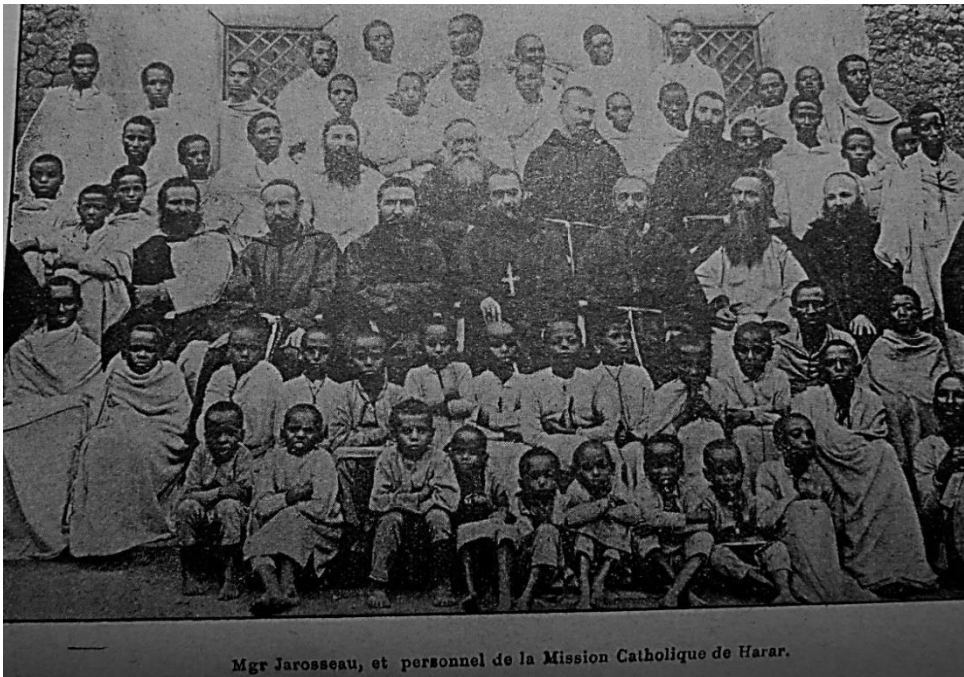
. photothèque du MAE

https://basedoc.diplomatie.gouv.fr/exl-php/recherche/mae_internet_images(Éthiopie dans « rechercher partout »).

photo 679/708 supprimée en attente d'autorisation

II) Entre-deux Guerres

Täfäri un jeune dirigeant ouvert à la « civilisation » européenne



(Photo in MERAB 1921-1922)

Les liens du *ras* Täfäri avec le Harärgé demeurèrent toujours très forts que ce soit avec la mission catholique où se trouvait **Mgr Jarosseau**, son quasi père adoptif, ou avec ses fidèles « *harari* », réserve de milices et gardiens de ses caches d'armes.

« les Ascaris du Raz font l'exercice dans le lit de l'oued »

Entraînement dans le lit à sec d'un oued, à proximité de Harär, croqué dans ses carnets par une jeune Française venue à Derré-Dawa visiter sa sœur, mariée à un ingénieur de la CFE en 1928,

(Dessin in *Les carnets de Tante Charlotte*, publication par G. DE KERBLAY, 2015)

Photo supprimée

On peut penser que d'anciens officiers russes « employés aux machines Singer » dans la région les entraînaient depuis le début des années 20.

La capitale à l'arrivée des Russes blancs dans les années 1920

Un quartier d'Addis-Abäba perdu dans une forêt d'eucalyptus assez récente

(photo R. Widmer in REBEAUD, 1935 supprimée)

Une « rue » vers 1930 avec en arrière plan sur la colline le *Gebbi* ou palais impérial

(photo Chante in REBEAUD 1935 supprimée)

Immigrés en Éthiopie

14 580 approximativement dénombrés sur une population entre 12 et 15 millions d'habitants vers 1934 (pas de recensement jusqu'à 1984)

1° **4000 ARABES** en majorité en provenance du Yémen mais aussi en nombre croissant d'autres immigrés (musulmans ou chrétiens Levantins en provenance des colonies ou mandats européens)

2° **3140 GRECS** (de Grèce même mais surtout de l'ancien Empire Ottoman ou des îles méditerranéennes sous gouvernement britannique ou italien)

3° **3000 INDIENS** (chrétiens de Goa, musulmans de Bombay, hindous appelés « banyans »)

4° **2800 ARMÉNIENS** (des anciens Empires Ottoman et Russe)

5° **1500 EUROPÉENS ou AMÉRICAINS** (250 Allemands en 1935 et... **seulement une centaine** environ de « Russes blancs » sur les **2 Millions qui quittèrent la Russie** à la fin des années 20 dont le nombre diminua ensuite

En novembre 1922 selon une enquête (menée par A Blanquet de Cheyla cf A.JEVAKHOFF, 2007), auprès de 14 800 Russes blancs à Constantinople menacés d'expulsion, plus de 6500 choisissaient la Serbie, plus de 1000 pour chacune des 3 destinations France, États-Unis ou Bulgarie, pour la Tchécoslovaquie moins d'un millier, mais **38 seulement l'Abyssinie** (30 optant pour le retour en Russie soviétique)⁴³. Finalement 400 000 émigrants environ s'installèrent en France, 30 000 en Bulgarie, autant en Yougoslavie, 18 000 en Chine (notamment en Mandchourie). **Un certain nombre avait choisi l'Afrique**, en particulier **l'Égypte**, destination assez prisée ; **l'Afrique du Sud**, et même le **Congo belge**⁴⁴. Au **Maroc** s'installa une communauté aristocratique assez importante mais le record avec **5500 personnes** revint à la **Tunisie** grâce à la flotte russe de la mer Noire réfugiée à Bizerte jusqu'en 1924.

⁴³ A.JEVAKHOFF, *Les Russes Blancs*, Tallandier, 2007, p 409

⁴⁴ DTV, 1999, T2, p.6 (préface) : « l'histoire de l'émigration russe en Afrique reste à faire mais des dizaines de milliers de Russes s'y sont pourtant installés » ! JEVAKHOFF, 2007, p 534 et pp402-403 : en 1931 on trouve des abonnés aux « *Dernières nouvelles russes* » en Algérie, au Sénégal, en AOF, au Soudan, à Madagascar (ne mentionne pas l'Éthiopie pourtant ZERVOS, 1936, p.487 fait bien mention de ce journal parmi ceux souscrits dans le pays).

Postes occupés par des étrangers dans l'administration éthiopienne avant 1935

(VIVECA HALLDIN, 1977, table 5 : *Positions held by foreigners in the Ethiopian administration*)

Photo supprimée

Un petit nombre d'inexactitudes dans le tableau ci-dessus qui montre néanmoins bien la place faite avant-guerre aux étrangers par H-Sellasé mais ignore toutefois la place des Russes blancs qui ne disparurent pas tous du service de l'État après 1929, (le seul mentionné, **Trahtenberg** étant présenté comme Français et sa carrière réelle -de 1924 à juillet 1929-, largement sous-estimée)

La famille ZERVOS, des Grecs de Roumanie : une influence durable

(in A LUCASCIUC, M.-G. SULIMAN, O. ELEFTERIU, C. GRECU, 2009 "The Greek pharmacist Gherasimos Zervos (1842-1901) and his successors, the Zervos physicians from Romania")

Photo supprimée

Galata 1930: Le 1er à gauche au 3e rang supérieur est le **Dr. Jacques ZERVOS** avec ses 4 frères. Le lien avec **Adrien ZERVOS**, S^{re} de Menilek, qui le précéda en Éthiopie, reste à préciser.

Jakovos Zervos, en 1956 fit ses études à Athènes. Il exerça en Égypte puis en Éthiopie à partir de 1909. **Médecin personnel et conseiller très influent de Täfäri** (depuis qu'il l'avait réanimé d'une noyade en 1915) il favorisa l'immigration depuis la Grèce et fut nommé consul par Athènes puis chargé d'Aff en 1930 et; *Ministre résidant* en 1933. Il accompagna H-Sellasé en exil et revint avec lui en 1941 ; mais il finit ses jours plus en retrait en Éthiopie en 1956

L'Immigration russe blanche, une adaptation moins réussie



(Photo in T. Maximova, 2010, *Страницы ушедшего рассказа* [Pages d'un disparu, nouvelles], Академия, p 71, courtoisie de l'auteur)

Sans indication de date mais forcément après 1923 puisque Bulygin y figure

Les Russes blancs très bien accueillis au départ à la cour semblent, pour un certain nombre en tout cas, avoir été très proches de la très pieuse **Zäwditu** peu coutumière de côtoyer de si près des étrangers (et des hommes, en majorité sur cette photo). Cela déclencha peut-être l'animosité des « *Jeunes Éthiopiens* », représentant le parti du progrès, proche des catholiques et probablement ouvert à des négociations commerciales avec les Soviétiques.

Эфиопская Императрица Зугдида (в центре) среди русских колон в Аддис-Абебе. Пятый слева – П. Булыгин

Zäwditu et les Russes blancs

Olga Gogin et sa famille

-portrait d' « *Olga de Goguine* » (**photo in ZERVOS, 1936, pp. 249-251 supprimée**)

Fille d'une cantatrice maîtrisant parfaitement le français, travaillant en partie comme infirmière auprès de son mari, et d'un médecin russe engagé par le gouvernement éthiopien dès 1920 en Égypte qui connut des tribulations dans ses rapports avec le *käntiba Näsibu Zaman'el* (pourtant un des soutiens du *ras Täfäri*). Elle fit des études à Paris à l'*École des Langues Orientales* mais se distingua surtout par ses talents de peintre et dessinatrice, exposant dans la capitale française grâce à des mécènes russes. Elle montra un grand intérêt pour la culture éthiopienne mais **elle accepta en 1936** en Italie où elle avait déjà voyagé avec sa mère et sa tante en 1923, **de former en amharique des fonctionnaires en partance pour l'*Africa orientale italiana***, un exemple de la distance entre les Russes blancs et leur terre d'accueil africaine.⁴⁵

-**“Un musicien” (éthiopien, jouant du *masiqo*) dessiné par O.Gogin**
(**photo in ZERVOS, 1936, *ibidem* supprimée**)

⁴⁵ À l'occasion d'une exposition consacrée entièrement à ses « *tableaux d'Éthiopie* » à Paris, l' *Илл. Россия* №16 du 11 avril 1936 écrit qu' « à l'heure actuelle elle se trouve à Rome et fait des conférences à l'université sur la langue du nouveau gouvernement colonial (encore théorique car à cette date les Italiens ne sont pas encore entrés à AA) Le gouvernement italien, les hauts fonctionnaires du ministère des Colonies et des Affaires étrangères, se tournent vers elle pour s'informer.

Feodor Evgenevič Konovalov/ Théodore Konovaloff

Né en 1887, en Crimée selon CALVITT, mais éduqué en Géorgie à l'école de cadets de Tiblissi, officier **diplômé en aéronautique**, portrait <http://xn--80aafy5bs.xn-p1ai/aviamuseum/aviatory/letchiki/aviatory-kavalery-ordena-sv-georgiya/konovalov-fedor-evgenevich/> (**photo supprimée, absence d'informations pour autorisation**) il émigra à Constantinople puis en Égypte et enfin en Éthiopie en **1920** avec sa femme (1881 ?-1931/7 ?, enterrée au cimetière de Gullälé, chiffres très effacés). D'après les archives françaises sur les *protégés russes* il ne semble pas avoir servi comme instructeur mais dans un premier temps à l'armurerie puis suite à des relations conflictuelles avec le *Käntiba Näsibu* il se mit assez vite à son compte comme entrepreneur dans la construction (tout en gérant un moulin). Il aurait peut-être pris la **nationalité éthiopienne dans les années 30** (quoique STEER le présente dans *Cesar in Abyssinia* comme "a white Russian without a passport and without country"). Il travailla beaucoup alors en tout cas pour le gouvernement, construisant la **première prison « moderne »** et le **gebbi du prince-héritier** (**photo de 1935 in François BALSAN, 1947 supprimée**). Ses connaissances en aéronautique ne furent apparemment pas sollicitées malgré la passion de Täfäri/HS pour les avions. À la veille de l'invasion italienne il fut en revanche **en juillet 1935, recruté comme spécialiste des retranchements** pour conseiller *Ras Seyyum* sur le front nord (peut-être parce qu'un *mäskob* était le seul *färänġ* que le vieux *ras* écouterait). Il accompagna ensuite l'armée éthiopienne jusqu'à la défaite de Mayčäw en mars 1936 (il avait même été **chargé de reconnaître le site du champ de bataille en compagnie de 3 officiers éthiopiens formés à St-Cyr**).

Après avoir écrit ses souvenirs sur cette expérience il quitta AA pour l'Italie, laissant les fascistes publier de son manuscrit une version défavorable à l'Éthiopie (*Con l'armate del negus (Un bianco fra i neri) Th. E KONOVALOFF, 1938*) ; il **s'engagea dans la guerre d'Espagne, côté franquiste**. Il rentra à Addis Abäba on ne sait exactement quand (pendant l'occupation italienne ?) mais donna dans un texte qui se voulait une Histoire de l'Éthiopie, beaucoup plus vaste, une description de la victoire anglaise et de l'arrivée de *H-Sellasé* dans sa capitale en **1941** (apparemment un témoignage oculaire) ainsi qu'une 3^e version de la lutte contre les troupes de Mussolini. Resté dans le pays **jusqu'en 1952** avec le **pardon impérial, il partit pour l'Afrique du Sud** diriger des « fouilles archéologiques » et y est mort en **juin 1970**, enterré à Durban. Son parcours est caractéristique de l'intégration rarement complète des Russes blancs à une « patrie éthiopienne », contrairement à la majorité des Arméniens ou des Grecs immigrés.

La famille Dabbert

-Alexandra Dabbert à cheval

-Son fils Olik en selle avec son camarade Taffara

-La maison conçue par Herman Dabbert mari d'Olga en 1926

Photos (Dabbert, *Riding the century*, 2006, page de couverture et pp.148, et 136)

tiré du livre D'O. DABBERT-R. HUTCHINSON, 2006, supprimées

En haut à gauche Alexandra (1898-2000), d'origine ukrainienne par sa mère, d'ascendance germanique par son père le général L.A Drozdovski, elle arriva en 1923/4 à Addis-Abeba d'Allemagne. Devenue rapidement dentiste à la cour et avec un cabinet prospère elle fit venir ses parents en 1927 depuis l'Allemagne. Elle-même mariée à un Allemand Herman Dabbert, ingénieur du gouvernement, arrivé avec elle en Éthiopie qui construisit leur maison (ci-dessous) mais qui choisit de retourner dans l'Allemagne de Hitler, Alexandra épousa un officier italien pendant l'occupation et fut donc expulsée par les Anglais en 1941 ; malgré sa demande elle ne fut pas autorisée à revenir alors que bien des collaborateurs avaient été amnistiés. Le fils de son 1^{er} mariage Olik(Olgard) demeura avec sa mère dans toutes ses pérégrinations jusqu'à la Californie en passant par le Pérou (en haut à droite en compagnie de Taffara accueilli par la famille où il découvrit la littérature russe pendant l'occupation italienne et allait faire ensuite une brillante carrière (en haut à droite en compagnie de Taffara accueilli à AA par la famille grâce à laquelle il découvrit la littérature russe pendant l'occupation italienne et allait faire ensuite une brillante carrière de haut fonctionnaire, responsable du Trésor sous H-Sellasé)

L'Ing. G.Turčaninov 1898-1977,et la famille Tatiščev, rares exemples d'intégration :

ingénieur agronome arrivé de Belgique en 1931, il signe (dans ZERVOS, pp.133-6) en tant qu'« *ingénieur colonial* », un long article non daté sur les possibilités de l'agriculture éthiopienne, s'appuyant sur sa connaissance de ce qui se faisait au Congo belge et sur des statistiques d'import-export datant de 1932-33 Il fut engagé comme inspecteur principal au ministère de l'Agriculture (dans *E.Herald* en 1969 il précise qu'il a servi 37 ans au service du gouvernement, ce qui signifierait au minimum depuis 1932 ?)et prit la nationalité éthiopienne. Pendant le pillage d'Addis Abāba à l'approche des troupes italiennes il organisa en mai 1936 une petite brigade de pompiers. Il avait épousé une fille Tatiščev dont la famille en partie s'enracina en Éthiopie. Avec et après sa belle-mère († en 1975) il dirigea l'amicale des Russes en Éthiopie jusqu'à sa mort 2 ans après elle.

La seconde génération des Babičev, un enracinement débuté au XIX^e siècle :

Marussia /Atsädä-Maryam, fille aînée du fitawrarari Babičev, et son mari Näsibu Zaman'el

(photo non datée in BAHRU ZEWDE, 2002, *Pioneers of change*, supprimée)

Marussia/Atsädä-Maryam et son mari le dejaz Näsibu

L'**aînée des 3 filles** du mariage de l'ancien officier russe Babičev avec une aristocrate éthiopienne est née en **1911**, elle épousa à 15 ans **Näsibu Zä'amanu'el**, alors *käntiba* d'AA (équivalent de maire), proche apparemment de **Täfäri** depuis le début de sa carrière, ce qui ne l'avait pas empêché de s'opposer fortement à lui sur le traitement de certains Russes blancs. En **1926** **Näsibu** réorganisa la sécurité dans la capitale. En **1928** il joua un rôle décisif dans la victoire de Täfäri sur ses adversaires, puis se rendit à Paris et Berlin. En **novembre 1930/janvier 1931** il est nommé *dejaz* et **Dr du Ministère de la Guerre** (**Beru Menilek**, remplaçant **Mulugéta**) puis devint **gouverneur modèle du Balé fin 1932** mais envoyé pour de longues **missions en Europe** (surtout à Paris, l'une de **10 mois en 1932, puis de mars à septembre 1933**) mais semble avoir eu **des contacts avec les Soviétiques en 1936**, juste avant sa mort. **Sa veuve** fut envoyée en exil par les Italiens en Libye et en Italie, avec ses enfants et son père le *fitawrari*.

Miša Babičev, l'aîné des 2 fils du fitawarari Babičev et frère de la précédente

Miša Babičev, l'aîné des 2 fils du *fitawarari* Babičev et frère de la précédente. Né en octobre **1908**, il aurait suivi d'abord selon les sites russes une formation de tankiste, on ne sait où (peut-être suite à la livraison des premiers chars par les Italiens), puis en 1929, se serait tourné vers l'aviation après l'arrivée des premiers avions et pilotes français.

Pionnier de l'aviation éthiopienne, formé en **1930** à Derré Dawa par **Gaston Vedel** (un Français peu aimé par ses compatriotes) puis breveté en France en **1931/2** après 6 mois passés à **Istres**, il devint pilote personnel de **H-Sellasé** ; assurant diverses missions comme celle en 1933 de conduire le **Dr Zervos** auprès de la 2^e fille d'H-Sellasé **Zänābaworq** puis ramener le corps de la princesse.

Responsable officiel de la petite Airforce éthiopienne après le départ des Français au début de l'invasion italienne⁴⁶ (il était, comme **son beau-frère Näsibu**, en **1936 au moins, en faveur de contacts avec les Soviétiques**) et il aurait selon les sites russes et G.BONACCI après **la libération en 1941** essayé pendant 3 ans de développer l'aviation éthiopienne avec **en 1944 l'aide d'instructeurs afro-américains** comme **Robinson** revenu après sa lutte contre l'invasion en 1935-6.

Mais « pour raison de santé »⁴⁷ ou plutôt selon les archives, « car il ne s'entendait pas avec les Américains » Miša rejoignit la mission diplomatique éthiopienne à Moscou et de **1944/5 à 1948** servit à Moscou comme *1^{er} secrétaire* d'ambassade puis *chargé d'affaires*. En avril **1946** après la naissance d'un fils, **Aleksander**, il épousa **Ljudmila Nesterenkova**, étudiante soviétique à l'Institut Maurice Thorez de Langues étrangères de Moscou. Mais à cause du décret de févr.1947, elle ne put en **1948** accompagner son époux rapatrié en Ethiopie très affaibli à la suite d'une attaque. Elle se remaria en **1956** avec un médecin du Daghestan **Haji Shakhnazarov** qui adopta l'enfant né de ce mariage éthio-russe.

Miša Babičev -en tenue de pilote et -en uniforme d'aviateur

et -avec sa femme soviétique

<http://pravfond.ru/?action=view&id=297&module=articles> 16.10.2013

Российские соотечественники в Эфиопии http://zavtra.ru/blogs/nacional_nij_geroj_efiopii_mishka_babicheff

3 photos supprimées, absence d'informations

⁴⁶ ZERVOS, 1936 et http://zavtra.ru/blogs/nacional_nij_geroj_efiopii_mishka_babicheff Российские соотечественники в Эфиопии

⁴⁷ <https://en.topwar.ru/65915-russko-efiopskiy-pilot-syn-carskogo-poruchika-sozdal-vvs-efiopii.html>

Documents sur les contacts Éthio-Soviétiques dans la 2^e moitié des années 20

Après les ouvertures sans suite effectuées auprès des dirigeants éthiopiens en juin-août 1921 par [Zalkind](#) à AA et en 1924 par [Ustinov](#) à Athènes au mépris des offres faites par [Senigov](#) en 1923-24 à Moscou l'attitude éthiopienne sembla être plus encourageantes (cf thèse Ch.V, B 1 et 2).

-le **1/11/1925** « le consul abyssin en Érythrée⁴⁸, venu pour affaires à Djedda⁴⁹ rendit visite à [Hakimov](#) agent et Consul général à Djedda, lui déclarant qu'il se rendait dans sa patrie et allait demander pour [Hakimov](#) l'autorisation d'entrer en Abyssinie et préparer le terrain pour une reconnaissance mutuelle (doc 12, p 23 dans DTU, 1999, T.2 pour tous les documents cités ici) ».

« Le 25/12/ 24 [lire plutôt 1925⁵⁰] : le cam. [Hakimov](#) se trouvant en congé en Érythrée reçut la visite du même consul qu'il avait précédemment rencontré à Djedda. L'Abyssin manifesta un grand intérêt au rétablissement des relations avec l'URSS en soulignant que par crainte de l'Entente le gouvernement abyssin ne pouvait prendre sur soi l'initiative dans cette affaire. Il proposa que [Hakimov](#) écrive en son nom propre une demande d'autorisation d'entrer en Abyssinie, promettant d'en faire usage dans une entrevue avec [Tafari](#) [Täfäri]. Le cam. [Hakimov](#) écrivit la lettre avec la demande » (doc.12, p.23) et l'aurait envoyée en 1926 mais « sans aucun résultat » (doc.11, p.21).

-en « **1926** (doc 12 p 23, sans date plus précise): le Docteur [Erik Weintsiger](#), membre de l'administration abyssine⁵¹ s'adressa au membre du Polpredstvo⁵² [Jakubovič](#) à Berlin avec la demande d'obtenir de la presse soviétique des couvertures médiatiques sur la situation extérieure et intérieure de l'Abyssinie⁵³ ».

-« **Début 1927** [Erik Weintsiger](#), autrichien résidant depuis longtemps en Abyssinie, directeur officieux du bureau abyssin de la presse et rédacteur du journal Correspondance d'Éthiopie qui paraît à Paris et de temps en temps à Addis Abäba se présenta chez nous [Berlin ou Paris ce n'est pas précisé] Nous lui avons fourni des informations sur l'URSS et maintenu avec lui des contacts intermittents (doc.11, p 21).

-En janvier 1927 [N.Vavilov](#), botaniste soviétique illustre, rencontre le ras [Täfäri Mäk"ännän](#) Scientifique reconnu internationalement, reçu en Europe et aux États-Unis, arrivé seul, il rencontra lors de son séjour la plupart des Russes blancs qui résidaient dans la capitale, en raison de son statut de savant et parce qu'ils étaient sevrés d'informations précises ; il laissa à leur propos des notes très précieuses. Il maintint des contacts épistolaires (limités ?) avec quelques-uns comme [Babičev](#) auquel il avait promis une carte anglaise d'Éthiopie contre des spécimens de plantes, l'ingénieur [Trahtenberg](#) dont il avait, sur le trajet du train entre Djibouti et la capitale, apprécié le haut niveau intellectuel et [Trofimov](#) et [Gavrilov](#) malgré un jugement ambigu sur le médecin⁵⁴. Cela contribua aux accusations contre les deux derniers. [Täfäri](#) se montra loin d'être « viscéralement hostile au communisme » car même si toute la cour avait été scandalisée du traitement infligé à Nicolas II et sa famille, il connaissait aussi les excès de la Révolution française et sa prudence était aussi grande que son désir d'information, ce qui allait décevoir Moscou par la suite.

⁴⁸ [Säyfu Mika'el](#).

⁴⁹ Port du [Hedjaz](#) qui donne accès à [la Mecque](#) : ce petit royaume côtier autour de la Mecque, était devenu en 1916 indépendant des Turcs qui, maîtres de la côte jusqu'à la Ière guerre mondiale, avaient été chassés de la ville sainte par le [chérif Hussein](#) ; il allait être conquis entre décembre 1925 et 1932 par le souverain du [Nedj](#) voisin et ensuite intégré dans le royaume d'Arabie par [Ibn Seoud](#) en 1932 (Wikipedia, [Hedjaz](#), A. Saoudite, oct.2018).

⁵⁰ Il s'agit d'une erreur probable de transcription, les dates entre lesquelles s'inscrit cet épisode dans la liste chronologique du document sont « nov. 1925 » pour le précédent et « 1926 » pour le suivant.

⁵¹ Sur ce personnage voir p.64.

⁵² Représentation plénipotentiaire (in Glossaire).

⁵³ Il veut certainement voir des analyses favorables à l'Éthiopie dans la presse soviétique plutôt qu'informatives pour lui-même (voir infra 1929) C'est à cette occasion qu'il apporta l'information sur « l'ex-bâtiment de la Mission russe à AA donné à bail à l'Ambassade de Belgique ».

⁵⁴ N.KRYLOVA, 1999, n.13 : dans ses carnets il le qualifie de « *Хороший, хоть и злой* » [« bon quoique diabolique » ?]

Photo supprimée sous-titrée « N.Vavilov et l'Empereur H-S »

Cliché CvR, AA, février 2016, affichage centre culturel russe, photo d'un journal non déterminé (titre et date non visibles mais sous-titre en anglais, et après 1930 puisque Täfäri y est appelé « Emperor Hayle Sellasie) La photo est censée commémorer la rencontre du savant soviétique avec le jeune régent mais si l'âge du personnage à gauche semble bien correspondre à celui alors de Täfäri, il n'en est pas de même pour l'aspect physique. Il s'agit plus probablement d'un jeune aristocrate de son entourage.)

-1928 : « les affaires de la mission abyssine à Paris étaient gérées par un citoyen suisse qui était venu au Polpredstvo et avait déclaré que le gouvernement abyssin avait l'intention d'établir des relations avec nous⁵⁵ ».

-le 31/05/1929, lettre de **V.S.Dogalevskij**, ambassadeur soviétique à Paris, à M.M.Litvinov, Commissaire-adjoint au NKID,⁵⁶ relate encore une ouverture éthiopienne près d'un an après:

Honoré camarade

Comme cela vous est, je présume, connu, une Mission permanente a été instaurée il y a peu à Paris par le gouvernement éthiopien⁵⁷. L'ambassadeur d'Éthiopie Bituèdede Getatcheu Abatè [[bitwäddäd Gétaččäw Abatä](#)] a présenté ses lettres de créance et m'a rendu une visite, à laquelle j'ai répondu. Comme j'avais fait allusion dans le cours de la conversation aux élections anglaises, l'ambassadeur par association naturelle d'idées a fait mention de l'accord anglo-italien sur l'Abyssinie [de 1925/6] et a exprimé sa satisfaction concernant l'attitude amicale de la société soviétique, exprimée par la presse soviétique en faveur de l'indépendance de l'Éthiopie⁵⁸. J'ai saisi l'occasion pour assurer l'ambassadeur des sentiments de sympathie éprouvés par le gouvernement soviétique et le peuple d'URSS pour une Abyssinie indépendante. L'ambassadeur a déclaré que ces sentiments étaient partagés dans son pays et qu'il était convaincu que la répétition et le renforcement entre nous des contacts personnels déboucheraient sur **l'établissement de relations officielles** entre nos pays. Il souligna à ce propos qu'il était lui-même un ami personnel du régent d'Éthiopie⁵⁹, Ras Tafari et lui ayant été éduqués ensemble dans la même école. Je lui ai répondu que de mon propre côté j'étais prêt à lui offrir toute la collaboration voulue et que la proposition du rétablissement des relations serait reçue avec une très grande sympathie par mon gouvernement. On s'est séparés en se promettant l'un l'autre de se rencontrer à nouveau et de revenir en détails sur la question évoquée. ».

⁵⁵D.T. V., 1999, T2, N°12, pp 23, АВП.РФ, ф. 0143 on.1, n.1, ð 9, л.1-3.

⁵⁶D.T. V., 1999, T2, N°9, p.19, АВП.РФ, ф. 0143 on.1, ð 8, л.12.

⁵⁷ Résultat de la complète rénovation du MAE éthiopien en 1928 avec [Berhanä Marqos](#) ?

⁵⁸ On remarquera que la visite de l'ambassadeur éthiopien au Soviétique était peut-être à sa propre initiative mais certainement encouragée par un climat à Addis Abäba propice, car le gouvernement y est manifestement informé par [E.Weinzinger](#) de ce que la presse russe publie à sa demande dans ses colonnes sur « la situation intérieure et extérieure de l'Éthiopie » comme l'ex-consul autrichien responsable à présent du Bureau de presse du gouvernement éthiopien les en avait sollicités en 1926 et 27 (supra).

⁵⁹ On note l'alternance entre Éthiopie adoptée par le régent et employé par son ambassadeur et Abyssinie utilisé alors par le diplomate soviétique: voir *La controverse sur l'usage des termes Abyssinie et Éthiopie*. Dogalevskij en 1929 alterne lui-même les 2 dans un même document, un effort de sa part ?

Les expulsions pour bolchevisme

Expulsions pour Bolchevisme, prétexte commode pour se débarrasser d'indésirables ! (deux exemples Arméniens) :

-Le **Dr G(a)rabedian**, médecin de **Sehin**, demi-sœur très proche d'**Iyyasu** le prince déchu, mais aussi belle-mère de **Täfäri**, ayant encouragé la rumeur que celle-ci était morte « empoisonnée » par son gendre, fut **expulsé en 1927**. Ayant voulu solliciter (en vain) la protection de la Légation d'Allemagne, il n'obtint pas la protection du Chargé d'affaires français d'alors, qui encouragea même *Le Courrier d'Éthiopie* du 26/10/1928, à le charger d'*usurpation d'identité*. Aggravant son cas en prétendant dans *La Tribune de Genève* avoir subi les pires sévices pour son refus d'empoisonner *Leğ Iyyasu*, le **représentant éthiopien à Rome, Mängäsa Wubié**, pour en finir avant les cérémonies du couronnement, fut chargé le **28/03/1930 d'asséner l'accusation capitale de « mystérieux importateur de marchandises bolcheviques »** ; et dans *Correspondance d'Éthiopie*, d'avril 1930 **Weinzinger** l'accusa d'avoir « *proposé aux Soviets d'être leur représentant en Éthiopie* ».

-Le second, le **Dr Hampart (de son vrai nom Hampartouzian)**, russo-arménien, diplômé en médecine à Bordeaux et marié dans les Pyrénées, ayant eu le grand tort d'abandonner sa femme française pour une Arménienne d'Addis Abäba, se vit qualifier en 1932 par le consul français non seulement d'adultère mais d'*avorteur* et, argument jugé définitif pour obtenir son expulsion, on précisa que « *sur le terrain politique le Dr Ambart qui professe la doctrine bolchevique, tient publiquement des propos hostiles à la France* ». Mais dans son cas le gouvernement éthiopien (appuyé par les Belges et les Américains, notamment Colson) refusa l'expulsion en 1933, insistant sur son droit exclusif de statuer pour les sujets apatrides.

Le Dr Gavrilov, premier expulsé russe pour « bolchevisme » en mai 1929

-11.04.1928 : **Gavrilov** s'inquiétait auprès de **Vavilov** de savoir « *si les vins noirs transmis ont été reçus et remis à la destination* », **D.N.Trofimov** lui servant d'intermédiaire. Ce dernier, propriétaire d'un magasin de produits fins pour la clientèle russe se mobilisera en juillet en liaison avec les Allemands pour disculper ses 3 autres compatriotes accusés !. Le message de Gavrilov servit-il d'élément déclencheur ? Il fut expulsé d'Éthiopie le mois même de la visite du *bitwäddäd* **Gétaččäw Abatä** à l'ambassadeur soviétique à Paris

-Dans le n° de *B&S* paru début juin 1929 fut publié le contenu d'une soi-disant lettre envoyée par une association terroriste au médecin :

« Camarade Gavrilov. Nous avons bien reçu votre lettre ainsi que la somme totale de 50 livres sterling parvenue en 2 envois. Nous avons fait tout le nécessaire. Nous vous faisons savoir que nous avons aussi une mitrailleuse de modèle allemand démontée. [...] Nous nous apprêtons à les expédier et livrer à Port-Saïd ; nous avons reçu les photos et les adresses de vos proches et nous les leur remettrons.

En ce qui concerne les grenades et aussi les bombes avec retardateur correspondant à ce que vous avez écrit elles peuvent être disponibles au moment voulu...et expédiées et livrées à Port-Saïd. Il est nécessaire de verser 300 livres pour 50 pièces. L'Organisation vous demande de remettre l'argent aux adresses que vous connaissez bien (3 adresses).

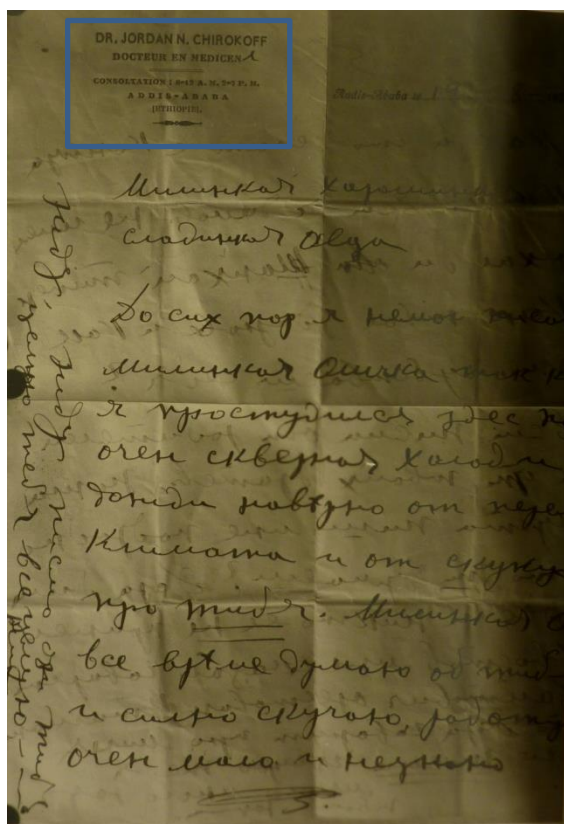
Vous demandez qu'on vous envoie des hommes : cette question pourra être débattue à la prochaine session et nous vous ferons connaître les conclusions par Port-Saïd ».

Un texte qui pourrait être attribué aux « pieds nickelés » du terrorisme en matière de discrétion !

Cependant des 4 expulsés de 1929, **seul Gavrilov se réfugia pendant un certain temps en Italie**, de façon déconcertante car appartenant logiquement au parti de la Reine (son comportement surprendra jusqu'à la fin) ; il y publia **une étude ethnologique du Wälamo**, dans *Revista delle colonie italiane*, **déc 1930**. Mais contrairement à ce qu'aurait dit Turčaninov à ALEMÉ ESHETÉ, il n'y resta pas « *jusqu'en 1973* » car il trouva **un poste au Provinciaal Instituut voor Hygiëne, à Anvers**⁶⁰ où il publia **une série d'articles médicaux scientifiques sérieux** dans des revues de divers pays **de 1933 à 42** (publications en allemand à partir de 1940). **En 1941** il demanda **à revenir « en Ukraine libérée »** avec la recommandation du responsable du NDSAP d'Anvers auquel il fit excellente impression après un entretien⁵¹. Mais sitôt arrivé **en Ukraine, il aurait insulté Hitler** (de façon inattendue) **et fomenté des troubles** dans un magasin, **arrêté et condamné pour trahison** il fut **très probablement déporté ou exécuté**. En Éthiopie il échappa à

⁶⁰ <https://labas.livejournal.com/962793.html> site dont la documentation bien référencée apparaît très solide

la *damnatio memoriae* puisqu'en 1936 il est cité par ZERVOS parmi les ex-médecins d'AA, avec même mention de sa nationalité « russe ».



Expulsés russes de juillet 1929

Des accusations grotesques rédigées à l'encre sympathique par des aventuriers bulgares (comme ce soit disant « **docteur en médecine** » **Chirokoff**) sous la pression d'un chef de la Police arménien **Babikian** désavoué par ses compatriotes, au moins par ceux, assez nombreux, qui fréquentaient des Russes... (Cliché CvR, 2015, Archives du MAE)

Wladimir W.Diterichts (Kiev 1891-Paris 1951)

Photo de sa tombe à Ste Geneviève des Bois

Fils de général et neveu d'amiral, ayant servi dans les armées blanches, arrivé en Éthiopie en 1922, il participa alors probablement à l'instruction des forces de Täfäri au **Harär** quoiqu'**officiellement travaillant pour Singer**.

Venu à AA comme professeur de dessin à l'école Täfäri Mäk^wännen il fut expulsé en tant que bolchevique en 1929. Réfugié en France il passa une licence de chimie et entra dans un grand groupe français.

Trahtenberg après son retour en France écrivit encore quelques lettres en 1930 pour demander sa réhabilitation puis disparaît rapidement des archives.

Nikolaj Voronovskij fut le seul à demander à revenir en Éthiopie où demeuraient encore son frère et son vieux père et y fut autorisé d'autant que l'enquête accordée par **H-Sellasé** innocenta les expulsés. Il est mentionné avec son père « *P et N. Boronovsky* » (sic, par ZERVOS, 1936, p.195) dans « son annuaire » d'AA qui correspond probablement aux années 1933-5. Il a pu rentrer avant, quand on faisait appel à tous les talents pour les travaux du couronnement mais il est impossible de savoir si le « *Voronovsky* » architecte de l'*Hôtel impérial* d'Ambo (*ibidem*, p.289) est lui-même, ou bien son frère. Il serait enterré à **Derré-Dawa** (selon ALEME ESHETE, 1977 p 24, sans indication de la date du décès) tandis que son père et son frère sont enterrés à AA (à Gullälé) voir III./A/*infra* photos

1930 : Ras Täfäri devient le *Negusä negäst* Haylä Sellassé, couronné en novembre

Coronations and Palace-building



Tafari was crowned Negus, or King, in September 1928, and, with much ceremonial, as Emperor Haile Sellassie in November 1930. This second coronation placed Ethiopia in the international limelight, and coincided with major changes in the palace compound. It emerged as the centre of Ethiopian government. Thatched roofs were replaced by corrugated iron. Approach roads were asphalted.

The principal palace building, the Gannata Le'ul, or Princely Paradise, Palace, now the University's administrative centre and Institute of Ethiopian Studies, was built in 1934. Construction was finished in eight months, with 800 workers, for the visit of the Swedish Crown Prince, in early 1935.

The ground floor housed a banquetting hall. The bedrooms and the Emperor's study were on the second floor. The furniture, decorated with royal lions, was supplied by the British firm of Waring and Gillow, for half a million pounds.

Other buildings, behind the Palace, housed the Imperial Bodyguard and the kitchens. There was also a hostel for visiting clergy, a field for equestrian displays, a dairy, lion cages, kennels, stables, stores, a temporary prison, and, before the Italian invasion, an air-raid shelter.

After the Emperor's departure from Addis Ababa, on 2 May 1936, the main Palace was looted, and the Amata Gannat Palace was burnt down.



Emperor Haile Selassie and Empress Taye Betul in their coronation regalia. The Emperor's Coat of Arms. A coronation photograph. An soldiers parade in front of the Palace.



Täklä Hawaryat en Europe pour la défense de l'Éthiopie (1932/33-1935)

1



1 « Celle que j'appelle ma tante [Eleni], à Paris avec deux des enfants et moi » (Otobiografia, ed.2006, p 418, courtoisie de la famille)

2. Täklä Hawaryat à Genève avec le conseiller français G. Jèze en 1935 (in BAHRU ZEWDE *Pioneers of Change in Ethiopia, the Reformist Intellectuals of the Early Twentieth*, 2002)

photo supprimée

Rentré en Éthiopie en 1908, T-Hawaryat selon MOLVAER, au lieu d'accepter, avec le titre de *qāññazmač*, le poste d'adjoint au *fit*. **Habtä-Giyorgis**, ministre de la Guerre, pour développer l'artillerie, préféra repartir en France entre 1908 et 1911 pour étudier l'agriculture, jugée par lui « plus profitable à son pays » ; mais en fait, polyglotte et expert en armement, il dut probablement servir d'informateur en Europe à **Menilek** et **Iyyasu** comme d'autres avant lui. Il avait repris contact avec **Täfäri** auprès duquel il avait joué, enfant, le rôle de grand frère et lui rapporta en 1911 des cadeaux personnalisés mais aurait refusé sa demande de venir l'assister dans l'administration du **Harärgé** bien que l'estimant capable d'être un « *instrument vers le progrès* ». Il accepta plutôt un poste à la municipalité de la capitale mais démissionna rapidement, jugé trop interventionniste par **H-Giyorgis**, et s'installa alors à **Hirna** dans le **Čär-Čär**, sur des terres de **Täfäri**, (au N du Harärgé à l'ouest de Harär voir carte n°5, là où après 1920 seront installées les **caches d'armes du régent**) **sans payer de loyer, en restant son conseiller** par correspondance (lettre de 1912 citée par BAHRU ZEWDE, 2002). Ayant gagné l'amitié des autochtones il y démarra une exploitation agricole qu'il conserva toute sa vie, désenclavant la région et y faisant même parvenir le téléphone. **Legé Iyyasu** lui confia plusieurs missions dont celle de surveiller les relevés anglais au lac Tana.

Il le nomma ensuite contrôleur du chemin de fer franco-éthiopien. T-H prit cependant les armes en faveur de **Täfäri** en 1916 mais connut une carrière à éclipses mystérieuses, celui-ci une fois au pouvoir : élevé au rang de *fitawrari*, il devint gouverneur (*šum*) mais, en raison de l'hostilité des conservateurs, dans l'Ogaden, à **Geğgega**, une région lointaine peuplée de *Somali* fidèles à **Iyyasu**. Il sut s'y faire apprécier, dressant les plans de ce chef-lieu, creusant des puits, rationalisant administration et agriculture avant de **démissionner** (de force ou de gré ?) et retourner à **Hirna**. En 1923 il devint cependant gouverneur de la région (le **Čär-Čär**) en fixant ses conditions. Là aussi il réorganisa entièrement l'administration, construisant une ville modèle **Asbä-Täfäri** pour en en faire le nouveau centre mais eut **des ennuis judiciaires en 1927**, accusé, entre autres, lui aussi de « *bolchevisme* » et **emprisonné**. Cela ne l'empêcha pas en 1930 de se voir confier la rédaction de la 1^{ère} Constitution éthiopienne pour l'avènement de **H-Sellasé**, puis le poste de Ministre des Finances en 1931 au moment où l'**Américain Colson** arrivait en Éthiopie comme *Conseiller aux finances*. Dès 1932 il adresse un mémoire au Conseil des ministres sur la nécessité de moderniser la logistique de l'armée.

Sa « tante » **Eleni**, retrouvée seulement après 1930 en **Bulgarie** et accueillie par lui à **Addis Abäba**, repartit avec lui en France quand il y fut nommé **ambassadeur (1932/3-1935)**, pour s'occuper des enfants, en principe à **Nice**, puis s'installa à **Florence** où elle mourut dès 1946 alors qu'il s'exilait à **Madagascar**.

« Solidarité de race » : mobilisation d'associations noires de tous bords pour l'Éthiopie

Dans une entrevue le **9 Septembre 1935** durant la 16^e session de la SDN, entre, d'une part **Täklä Hawaryat** et **Éfrém Täwäldä Mädhen** « chargé d'affaires à Paris », et d'autre part, une délégation comprenant **un journaliste de l'Afro-American de Baltimore**, **un membre de la Ligue de lutte pour les droits des nègres** de Pittsburg et **un leader communiste responsable du Comité Provisoire de Défense de l'Éthiopie**, invoquant « *la lutte contre le fascisme* » et « *les liens raciaux* » unissant les noirs des deux continents dans leur lutte pour la justice, **TH** répondit dans le même registre : « *la question étant de savoir si les droits sont les mêmes pour tous les être humains ou s'ils dépendent de la couleur de peau de chacun....la cause de l'Éthiopie doit démontrer que les gens de couleur sont tout autant des êtres humains que les blancs* » mais étonnamment c'est lui qui rassura ses interlocuteurs sur l'attitude de l'URSS et de **Litvinov** « *absolument sincère et en qui on peut avoir une confiance totale* » d'après lui.

Bulletin publié par la section de Harlem du Parti Communiste après l'entretien avec T-Hawaryat



WAR

or

ETHIOPIA

•

An Interview

with

Teclé Hawariate

Ethiopian Ambassador

1c

Friends of Ethiopia in America, autre association, animée, elle, par **des pasteurs** de l'Église baptiste ou adventiste, réunissant des gens pratiquants et en majorité instruits, publia aussi **fin automne 1935** dans son bulletin **une proclamation** avec (p.2) une lettre de **G.Schuyler** écrite le 23/11/1935 : « *ce serait une catastrophe majeure pour tous les gens à la peau sombre si jamais l'Éthiopie était vaincue* » « *c'est l'opinion de toute personne de couleur intelligente qu'elle soit un nègre, un mongol ou un malais* » et réaffirme (en p.6). « *Les noirs dans le monde occidental sont liés par une parenté raciale à l'Éthiopie* » Le **Dr Huggins**, membre éminent de cette association, lui-même historien appartenant à l'élite noire américaine de Harlem, était en lien avec l'Éthiopie depuis la première délégation venue en **1919** (brochure, p 4). En **1933** à nouveau, à la tête d'un comité avec "*Captain Hayes*", ils eurent 2 h d'entretien à **New York** avec le **prince "Desta Damtu"** qui les interrogea longuement sur la vie des noirs dans ce pays et envisagea la venue du Dr Huggins en Éthiopie pour développer des écoles. En **1935** devant la menace de guerre, ce dernier décida de se rendre en Europe pour rencontrer des représentants éthiopiens et des amis de l'Éthiopie. À **Londres** la 1^{ère} épouse de Marcus Garvey, **Mrs Amy Ashwood Garvey**, secrétaire de *l'International African Friends of Ethiopia* les présenta au **Dr Martin Wärqneh** en août (rencontre qu'il mentionne dans son compte-rendu) et il put compter aussi sur **Lapido Solanké**, représentant des *Étudiants de l'Afrique de l'Ouest* puis se rendit ensuite à **Paris** pour rencontrer **T-Hawaryat** et enfin à Genève où il rencontra le **général Nemours** et même **Romain Rolland** pour qu'ils stimulent l'activité de **Litvinov** tout en écrivant lui-même le 15/08/1935 au S^{te} G^{al} de la SDN **Avenol** en insistant sur l'attitude de « *dédain profond envers les principes du christianisme* » des grandes puissances, donnant des « *arguments à l'expansion des théories politiques subversives* » (p. 6) (p 7 et 8 du document manquantes où il devait résumer son entretien avec T-Hawaryat qui lui s'y réfère dans sa déclaration publiée dans leur bulletin). À son retour **Huggins**, organisa un vaste meeting et resta non seulement en contact avec *l'International African Friends of Ethiopia* à Londres, mais aussi avec la *Revue du Monde Noir* en France, la *Jeune Éthiopie* à AA ; il regroupa diverses associations de différentes obédience telles que des *Sociétés de recherche sur l'Histoire des afro-américains*, le *Comité américain pro-falashas*, *l'Universal Ethiopians'students Association* en branches de *Friends of Ethiopia in the United States* dans 106 villes des USA, cotisant pour l'Éthiopie.

MESSAGE OF Dr. TECLE HAWARIATE

Ethiopian Minister to France and Delegate to the League of Nations, Geneva

(Interview)

To the Friends of Ethiopia in the United States of America:

Greetings:

Dr. Willis N. Huggins was officially received by me today with letters of introduction from my distinguished colleague and fellow countryman, Dr. Martin, Ethiopian Minister to Great Britain.

I have carefully read Minister Martin's instructions to Dr. Huggins and heartily concur in them. I would add however that the black race in America forms a salient angle of Ethiopia which cannot be ignored in its relation to the one independent, indigenous black government remaining in the world.

Speaking, unofficially, I can say that His Majesty, Emperor Haile Selassie, regards himself as the Guardian of the interests of black men everywhere and the symbol of their hopes throughout Africa, which interests and hopes would be dashed to pieces if Ethiopia is vanquished in this struggle.

Coming out of this struggle victorious and sovereign, as with the help of God we will, Ethiopia will be stronger than ever. It will afford a profitable field for investments and commercial enterprise. A part of the surplus capital in America could then be safely put into Ethiopian gold bonds and would bring a sure return, higher, perhaps, than elsewhere.

As soon as conditions permit, representatives from Ethiopia will come to place these matters before the great American public. Meanwhile, through the best way possible, help Ethiopia in this hour.

(Signed) TECLE-HAWARIATE,
*Ethiopian Minister to France and
Delegate to the League of Nations, Geneva.*

Note:—Ex-Minister Hawariate is now at the front with his troops. Hon. Wolde Mariam is now Ethiopian Minister to France.

in Friends of Ethiopia in America (oct/nov1935),p.9

T-H, ayant œuvré intensément face aux Italiens dans son poste d'ambassadeur à la SDN⁶¹ avec le soutien du Soviétique Litvinov pour essayer en vain d'éviter le désastre, rentra après septembre 1935 « pour se battre » Mais après avoir qualifié en mai 1936 H-Sellasé de « traître à l'Éthiopie, lâche, indigne du titre d'Empereur après sa fuite » du pays (selon SPENCER, 1983/2006, p.69) il quitta lui aussi l'Éthiopie, d'abord pour Djibouti⁶². Il y demeura quelque temps, rejetant une nouvelle invitation de l'empereur à le rejoindre en Europe et aidant le consul leg Andargacčaw à s'occuper des réfugiés puis il partit pour Aden un an après l'invasion ; en septembre 1937 il obtint de se rendre au Kenya pour « y chercher des semences » mais pas d'y résider. Il revint à Djibouti où, selon le gouverneur, il semble, malgré les accusations de MOLVAER, avoir été actif dans la résistance, « plus que cela n'avait été dit » jusqu'en 1939 au moins. Il aurait aussi convaincu les Français de ne pas proclamer le fils musulman d'Iyyasu vivant sur leur territoire « empereur Menilek III ».

⁶¹ La chronologie de sa nomination demande à être encore vérifiée, diverses sources se contredisant. Il semble avoir tout fait pour répandre la rumeur d'une nomination imposée contre son gré et de son désaccord sur la gestion financière impériale, étrange à l'époque où pourtant 6 conseillers occidentaux dont le très efficace Américain Colson, viennent d'être recrutés. Sa nomination est certes connue dès janvier 1932 à Addis et il devait arriver à Marseille le 17/02/[1932 !] mais « rester incognito quelque temps » pour installer à Nice sa famille. Mais un an plus tard le 5/01/1933 à Paris on en est encore à discuter de l'agrément pour sa nomination, qui vient d'être demandé enfin officiellement par l'Éthiopie! Le quai d'Orsay prie De Reffye de le « renseigner d'extrême urgence sur ce personnage et sur les causes du rappel de Zalleka et du conseiller de la Légation [Tefsaye] Teguegne » nommé en 1932 !! Le Ministre de France à AA répond qu'il est encore « à ce jour Ministre des Finances » très apprécié, (quoiqu'il soit présenté comme « abandonnant ce poste après un an » alors qu'il y avait été nommé dès sept.31). Il prit ses fonctions à Paris en avril 33 (voir SHD, 7N3267, Éthiopie A Mil. Guillon, cahier 1933, note n°5, 5/01/1933,etc et MAE/K Afrique/Éthiopie, dossier 55, carton 79).En 1934 à la SDN il allait voter pour l'entrée de l'URSS(comme l'écrasante majorité)..

⁶² Il oeuvra un temps limité auprès du consul et futur gendre de H-Sellasé et selon le gouverneur de CFS en 1952 lutte contre les occupants. Son domaine fut occupé par un officier italien qui emporta sa bibliothèque, qu'il restitua à son fils après 1960. H-Sellasé dans ses mémoires consacre 13 pages très laudatives sur son action avant 1936.

Mais après le rétablissement de l'Empereur en 1941, T-H devenu républicain irrécyclable, choisit l'exil à **Madagascar** où il exploita une plantation, contrairement à son fils aîné Germaččäw qui fit carrière après la guerre sous H-Sellasé. Là bas il rédigea son autobiographie qui s'arrête à cette époque.

Il allait cependant être sollicité par 2 fois en 1950 et 52 par le MAE éthiopien l'assurant du pardon impérial. Il quitta alors Madagascar, mais ne revint dans son pays qu'en 1955 vivre à l'écart de la politique dans son domaine de **Hirna** où néanmoins l'empereur, décidément fidèle aux liens noués dans leur enfance, et peut-être aux services rendus, passa une journée à visiter sa ferme en 1970 à l'occasion d'un pèlerinage à Qulubbi. Bien que possédant 2000 ha il vivait simplement, méprisant le luxe, recevant néanmoins de nombreuses visites comme celle du petit-fils de Tolstoï (in BAHRU ZEWDE, 2002 *Pioneers of Change in Ethiopia...*).

Son fils fut emprisonné sous le Därg mais T-H vécut sans être inquiété mais on ne sait quel impact eut sur Hirna la Réforme agraire ...

Il mourut en 1977 après n'avoir en apparence que très partiellement exploité ses capacités, lui qui rêvait d'« être un instrument de progrès pour son pays » (à moins qu'il n'ait choisi d'avoir une action occulte ce qui n'est pas impossible) ...

L'empereur en visite à Hirna,

Photo (in BAHRU ZEWDE, *Pioneers of Change in Ethiopia, the Reformist Intellectuals of the Early Twentieth*, 2002) supprimée

L'empereur à Genève pour son célèbre discours à la SDN le 30 juin 1936

Légendée Au centre Haylä-Sellasé et de gauche à droite : Auberson, Näsibu Zäman'el, Berhanä-Marqos, E.Colson, Spencer, Efreem Täwäldä Mädhén, Lorénso Te'ezaz

(Photo SPENCER, 1983/2006, p.73, datée du 30/06/1936 supprimée)

Autres personnages-clefs de l'Histoire de l'Éthiopie entre les 2 guerres

Everett.Colson (1885-1937)

Haut fonctionnaire il avait servi depuis 1920 à Haïti pour le Gouvernement américain comme représentant aux Finances durant 10 ans. En 1931, alors qu'un expert financier « noir » avait été demandé par l'Éthiopie (*Pittsburgh Post Gazette* of September 3, 1935), il fut quand même désigné pour aider à redresser les finances du pays en récupérant les droits détournés. Il aida à créer la *Bank of Ethiopia* (quoique les directeurs en restèrent des Britanniques jusqu'après la II^e Guerre Mondiale) et aida à remettre en cause le traité Klobukowski de 1908. Il vint conseiller l'Éthiopie à la SDN en juin lors du discours de H-Sellasé bien que souffrant déjà de troubles cardiaques et se soignant alors à Bad Nauheim (All.) et la représenter à la session de l'Assemblée du 21 sep.au 10 Oct. 1936 quand elle fut mise en marge de la SDN. Il rentra ensuite se soigner à Washington mais mourut en février 1937.

E. Weinzinger (1888-1960 Vienne)

Né à Vienne, après avoir étudié l'amharique à l'école des Langues-Orientales à Paris, venu une première fois **en 1909 en Éthiopie**, y postulant en vain **en 1911** pour le poste de *consul d'Autriche*. Après de nouvelles études en Suisse il refusa de porter les armes durant la première guerre mondiale. Revenu après guerre en Éthiopie à une date imprécise, **de 1923 à 1926** il fut cette fois responsable du **consulat de son pays**, poste qu'il abandonna pour devenir « *Conseiller de presse du gouvernement éthiopien* » [au moins **dès 1926** d'après DTV, T.2, N°12, p.23] et fonder **un journal international** *Correspondance d'Éthiopie*, pour défendre à travers l'Europe la politique du régent (ou empereur après 1930) **jusqu'en 1932/33** : le premier numéro publié le 25/10/1926 s'élevait contre les prétentions anglo-italiennes. Il **quitta (mystérieusement) le pays vers 1932 pour n'y revenir qu'en 1946** dans l'import-export qui était son activité professionnelle d'origine. (R.AGSTNER, in L.PRIJAC, 2015, p 38. Verena BÖLL, 2004 et MAE/K.Afrique/Éthiopie, /vol.155/doc.1).

La famille Hall

-Le père, Moritz Hall, (cf EAe, W.SMIDT, § *Hall* mais aussi § *K.Saalmuller* T 4 p 425-6) : **juif de Cracovie** donc alors **sujet russe, après avoir servi dans les armées du tsar** vint en Éthiopie vers **1850** sous Téwodros, rejoignant des missionnaires protestants de Chrischona ou du groupe de Stern. Converti il épousa la fille métisse éthiopienne (peut-être d'origine arménienne par sa mère) de l'Allemand Zander baptisée **Wälläta-Maryam (ou W-Iyasus)/Katerina**. De ce mariage, naquirent en Éthiopie les 2 aînés **Jacob-Gotfried** et **Magdalena** mais après la mort de Téwodros **en 1868**, il émigra à Jaffa engagé comme *drogman* auprès du consulat allemand, dans le « *secteur germanique* » où il demeura, en dehors d'une expérience de 3 ans à Jérusalem, et où devait naître le reste de ses 13 enfants (et où **Magdalena** épousa le baron Von Ustinov donnant naissance à l'acteur célèbre). **Wälläta-** (« **Mrs Hall** ») retourna **en 1902** en Éthiopie où, très appréciée de Taytu, elle occupa le poste de « *gouvernante allemande* » de leg Iyasu. Dans les années 20 elle possédait une pension de famille à Harär selon A.DABBERT.

-Jacob-Gotfried

Le fils aîné rejoignit sa mère dès le début et aurait accompagné **en 1907** en Autriche-Hongrie la délégation de Mäšaša Wärqé, intéressée au sort de Dayr as Sultan.

-David (1877à Jaffa, décédé après 1963)

Après avoir accompagné un temps **son frère Daniel** installé aux USA il rejoignit sa mère en Éthiopie vers **1920**. A-t-il eu l'occasion de travailler pour les troupes de Täfäri au Harär? « *Son homme de confiance depuis 1927* » d'après M.FUNKE (pour des armes allemandes à travers son commerce d'import-export?) il entretint des relations avec l'Europe et en particulier l'Allemagne (en **1924-28** selon MAE). Il fut nommé en **février 1929** *conseiller du Ministre de la Guerre*, intensifiant les commandes d'armes aux Allemands. « *Mr Hall, intermédiaire de plus de plus en plus écouté non seulement pour les affaires militaires mais aussi pour le recrutement de fonctionnaires civils et de professeurs aurait passé commande d'avions en Allemagne* » (MAE/K, Afrique/Éthiopie, vol 27/p.1 *De Reffye à Briand, Pdt du conseil et MAE* (le 1/03/1929). « *Extrêmement beau et élégant, portant un monocle, d'une courtoisie inébranlable et de surcroît un linguiste exceptionnel* » (WAUGH, 1931/1991, p 49) il supplante Taddäsä Mäšaša, au Bureau des Étrangers **en 1930** pour le couronnement (ZERVOS). En **1931** il est chargé de recevoir Gertik et en **1932** Jurev et Stupak (qui maintint des liens avec lui). Selon ce dernier (DTV, N°23, p 37-8) « *en contact permanent avec l'empereur et utilisé par ce dernier pour diverses missions officielles et non officielles : dans la période 1933-35 il a visité 3 fois l'Europe selon toute apparence principalement pour des achats d'armes et la recherche de moyens* ». Avec Kasa Maru et le commerçant arabe Ahmet Sahle il ira aussi en visite jusqu'à Sanaa chez l'émirYahia puis chez l'ennemi de ce dernier, Ibn Séhoud (SHD, A.Mil.Guillon, note 48, 31/07/34). À la tête du Bureau d'Achats créé **l'été 1934** il poursuivit ses achats à Berlin après la victoire électorale des nazis en 1933 (malgré ses origines juives, il est vrai, soigneusement tués) et obtint en **1935 un énorme prêt pour des armes ultra-modernes contre l'Italie** : en **juillet 1935** **David Hall** obtint sur décision directe d'Hitler décidé à « *briser la neutralité observée jusqu'à présent* » un prêt de 3M de RMarks pour acheter des armes⁶³. Mais tout en se faisant toujours connaître comme Allemand (alors qu'il n'avait qu'un quart de sang allemand par sa mère), ou éthio-allemand (alors qu'il n'avait qu'un quart de sang éthiopien) l'année de l'arrivée de Hitler au pouvoir il proposa **une colonie juive en Éthiopie** : « *David Hall, de par son origine demi-abyssine, a tenu à se ranger parmi les sémites et cherche actuellement à*

⁶³ Manfred FUNKE, *ibidem*

venir en aide aux Israelites allemands » (Att. Mil. Guillon, 24/10/33). **Il aurait pris alors la citoyenneté éthiopienne** (quoique le quai d'Orsay d'après son passeport la considère acquise **dès 1924**) suivi de peu par Mme **Haertel**. Mais Guillon notant les origines juives de celle-ci, les ignore pour D.Hall. C'est en **1936**, à la veille de **Mayčāw** que **D.Hall** se rendra **pour la première fois en URSS** chargé d'obtenir une aide financière de **Staline** en échange d'une proposition tardive d'ouverture de relations (voir infra) et c'est **en provenance d'Allemagne** qu'il le fera avant d'y retourner au vu et au su des deux parties ; il semble à cette époque intéressé par le système socialiste mais cela peut n'être qu'une conversion diplomatique (DTV, doc 22 et doc 23). **En 1957** il ouvrit une coopérative agricole à **Šašāmanā** pour **les orphelins de guerre** et resta un conseiller écouté de **H-S**, continuant à l'accompagner dans ses voyages (*Eth. Observer*, août 1957).

-Friedrich, dit ato Solomon, puis Hall-Guignet

Polyglotte comme son frère, il fut en **1915** employé par **l'Allemagne** comme espion **en Éthiopie** mais arrêté en Érythrée avec des lettres transmises à **ras Mika'el**. Après 1918, apparemment réconcilié avec **l'Angleterre** (dont son épouse est originaire). WAUGH, (1931/1991, pp.115 et 146) après le couronnement **d'H-Sellasé à AA**, le rencontre quand il fait escale à **Derré Dawa** où **Hall-Guignet** a un logement personnel (allant puis revenant de **Harär** « où il faisait des affaires », probablement secondant son frère alors que l'empereur est au mieux avec **Sir Barton**). De nationalité allemande, résidant habituellement à **Genève** il a rencontré **Nāsibu** lors de sa mission **en Europe** (A Militaire Guillon et d'après *Le C. d'Eth.* du 17/03/1933 ils se sont embarqués en même temps pour l'Europe). **Nāsibu** acheta par son intermédiaire un trimoteur suisse **Fokker** d'occasion et fit commande de mitrailleuses suisses **Oerlikon**, très efficaces en DCA (livrées par **Berbera** en **févr. 1934** avec un gros chargement d'armes) et lui-même **en mai** emmena 20 membres de la Garde pour une formation d'armuriers à **Lausanne** et peut-être jusqu'à **Brno** (Guillon, 12/01/1935)...

Täffasa Habtä-Mikael

Fils de *Fit.*, cousin germain des frères **Nāway**, réputé pro-catholique, il a été Dir-G^{al} **avant 1929** puis **Ministre des TP de 29 à 36**. Il est **1 des 6 membres Éthiopiens du C.A. de la Bank of Ethiopia en 1931** avec T.-Hawaryat, **Sahlé Tsädalu**, **W.Ma Ayyälä**, **Heruy**, **Mäk'annen Habtä-Wäld**, + 4 *färäng* (BAHRU ZEWDE, 2002, p.179). Apparemment dans le banquet du **22/12/1931** en l'honneur de **Gertik**, **seul Ministre à part entière à y assister** (DTV, T.2, doc 15, p.30) ; réfugié à **Paris** pendant l'occupation de son pays, y demeura **jusqu'en 1945** ; en **1946** à nouveau **M des TP** puis de la **Justice**, puis, **en janvier 1948**, **Ministre plénipotentiaire au Caire** accrédité également pour tout le MO ; ambassadeur **en France de 1952 à 54** ; membre du **sénat en 1957** et son **vice-pdt en 1959**. (AdNantes, 9PO/B/8, juillet 1959[p 18]. fiche détaillée)

Taddäsä Mäsäša

MIKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, pp.60 et 74 : membre de la *Jeune Éthiopie*, proche du milieu catholique. ZERVOS, 1936, p 121 : « **secrétaire particulier de SM Hailé Sélassié à la tête du bureau des Étrangers « engheda beit » créé en 1930, sur les conseils de Mr Hall** [qui en prendra la direction] ; p 301-2 : parmi les 7 administrateurs de la *Société Minière éthiopienne* créée en 1933 par **H-Sellasé** avec **Colson**, **Tatiščev** et des Éthiopiens comme **Heruy**, et **Wäldä-Maryam Ayyäla**. DTV, T.2, N° 14, p.(28/12/1931) : il reçoit **Gertik** « et à ce propos [d'une délégation à Moscou] **ato Taddäsä** déclara carrément que **le Négus songeait à lui pour cela** » ; dans DTV, T.2, N°16 (septembre 1932)⁶⁴ : **début mai 1932 Taddäsä Mäsäša** accueillit à la gare d'Addis Abäba **Jurev**, avec lequel il avait déjà fait connaissance **en février à Djibouti**, « *jeune Abyssin particulièrement intéressé par l'URSS et sa structure, disposé très amicalement envers nous et prêt à réaliser l'établissement de relations normales de façon effective...* ». **Le 6 Mai 1932**, audience de 20-25 minutes par **Heruy** (**Taddäsä** maitrisant le français traduisait) ZERVOS p 219-221 et p 225 : l'embryon **d'aviation éthiopienne était directement sous son autorité**. ANGELO DEL BOCA, (1995 /2012, p 349 et p 144-5 c'est lui qui introduit les étrangers lors des audiences accordées par H-Sellasé en leur donnant le protocole à suivre comme pour le **Dr Edoardo Borra en 1935 car favorable à un accord**⁶⁵. SPENCER, 2006, p 81 : **en 1936** impuissants après la défaite et même une charge pour l'Empereur à Londres et inquiets pour leurs familles, **Taddäsä**, **Bäšahweräd** (ex-Dr Gal des Finances de **H-Sellasé**), **shaka Belihu** (son A. de camp) demandèrent à rentrer avec son accord et furent tous exécutés en février **1937** [en ayant certainement contribué à la Résistance quoique ce fût officiellement nié (MICKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, p154-5 : *assassiné par les Italiens alors qu'il avait choisi de vivre paisiblement avec ses enfants, accusé*

⁶⁴ pp. 31-2, АБП.РФ ф. 0143 оп.1, n.1, д 11, л. 36-7 (5/09/1932). *Lettre d'A.A. Jurev, plénipotentiaire du Narkomat du commerce extérieur pour le bassin de la mer Rouge, missionné en Éthiopie*, à L.M. Karahan, Commissaire adjoint du NKID

⁶⁵ MICKAEL BETHE-SELLASIÉ, 2009, p.119

d'être un espion de H-Sellasé) ; était-il en lien encore avec des Soviétiques ou avec le réseau d'armes du Tchèque Kadova ?]. L'empereur prit en charge ses enfants qui, après des études à l'étranger, accédèrent à des fonctions ministérielles.

III) Après la II^e guerre mondiale

A) Établissement de relations avec l'URSS

1943 La demande officielle éthiopienne d'ouverture des relations diplomatiques

DTV, N°24, le représentant éthiopien en GB **Ayyälä Gabré**, à l'ambassadeur d'URSS **I.M. Majskij**

ABII.PΦ φ. 143 on.2, n.1, ð1, л 6 (version russe de l'original en anglais)

Mission impériale éthiopienne, 21/04/1943

Votre Excellence

Je suis investi des pleins pouvoirs par le gouvernement de sa Majesté impériale pour communiquer à votre Excellence qu'elle désire établir des rapports officiels avec le gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et procéder à un échange d'envoyés. Je suis convaincu que l'établissement de telles relations entre nos deux pays s'avérera un pas important dans le processus de consolidation de l'amitié et de la coopération entre l'Empire d'Éthiopie et l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Recevez, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération envers vous.

Signé **Ayyälä Gabré**, Ministre

DTV, N°25, réponse ABII.PΦ φ. 143 on.2, n.1, ð1, л 7

Ambassade d'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. 21/04/1943

Votre Excellence

Je confirme par la présente, la réception de votre note en date du 21 avril 1943 dans laquelle vous me communiquez au nom du gouvernement de sa Majesté l'Empereur d'Éthiopie le désir d'établir des relations diplomatiques avec le gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et de procéder à un échange d'envoyés. Je suis heureux de vous informer que la décision du gouvernement de sa Majesté impériale correspond pleinement au désir du gouvernement soviétique au nom duquel j'ai l'honneur de recevoir votre proposition. Je suis convaincu que l'établissement de relations diplomatiques entre nos deux pays s'avérera un pas important dans le processus de consolidation de l'amitié et de la coopération entre l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques et l'Empire d'Éthiopie.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma plus haute considération envers vous.

Signé **I. Majskij** ambassadeur d'URSS en GB

10/05/1945 : Extraits du Télégramme d'Haylä-Sellasé au maréchal Staline saluant la victoire en Europe

ABII.PΦ φ. 143, on.5, n 4, ð. 2, л.10 (DTV, N°32, pp.47-8)

« A l'occasion de la victoire, remportée en particulier grâce à l'héroïsme de l'Armée Rouge et l'esprit de sacrifice des peuples de l'Union Soviétique et les qualités exceptionnelles de son guide éminent, nous exprimons à votre Excellence en notre nom et au nom des peuples d'Éthiopie l'admiration et la joie sans limites qu'éprouve chacun de nous. Cette victoire qui met fin à la tyrannie la plus brutale...

...Nous profitons de cette occasion pour rappeler à votre Excellence que jamais ni moi ni les peuples d'Éthiopie n'oublierons le soutien, par l'Union Soviétique aux heures noires de 1935, quand nous avons présenté notre cas devant la Ligue des Nations »⁶⁶

Certains historiens écrivent que ce fut dans ce télégramme de félicitations de mai 1945 que fut demandé à Staline **un hôpital** mais, outre que cette demande ne figure pas dans le document complet, dès février 1946 tout le personnel était déjà prêt et un médecin soviétique déjà sur place. Les mémoires de Rita et Richard PANKHURST, 20013, *Ethiopian Reminiscences*, p.76 semblent évoquer une date plus précoce **dès 1943** car il y est dit clairement que l'initiative de **S.Pankhurst**, (gauchiste pourtant mal vue par les autorités anglaises),

⁶⁶ Traduction personnelle des 3 documents depuis le russe

de réunir des fonds pour créer un nouvel hôpital à Addis Abäba après la mort de la princesse Tsähay en août 1942 fut encouragée « *d'autant plus que les Russes établissaient le leur* » et dès 1943 elle traversait sur un bateau de la Navy une Méditerranée encore dangereuse pour inspecter les divers sites proposés !

Le bouclier offert par l'Empereur à la ville de Stalingrad en 1944 et remis par Lorénso Te'ezaz



በሳጪሲን ፡ ስታሊንግራድ ፡ ሙዚየም ፡ ውስጥ ፡
 ከውጭ ፡ አገሮች ፡ የተላኩ ፡ ስጦታዎች ፡ አዳራሽ።
 እንግዶች ፡ የክብር ፡ ጋሻውን—ለስታሊንግራድ ፡
 ክኢትዮጵያ ፡ ንጉሠ ፡ ነገሥት ፡ የተሰጣትን ፡ በላ
 ዩም ፡ ላይ ፡ (ያልተጠቃች ፡ ከተማ) ፡ ተብሎ ፡ የተ
 ጻፈባትን ፡ ሲመለከቱ ።

The hall of the gifts from foreign countries in the Museum of Defence of Tsaritsin-Stalingrad. The guests look at the honoured shield gift of H.I.M. the Emperor of Ethiopia to Stalingrad with the inscription "To Unsubdued City".

Photo NALE, (IC/A 016) n°41 dans un album daté de 1956 (EC ou a priori UC ?) délégation de 3 journalistes invités en URSS où leur fut offert un tour tout aussi impressionnant qu'à la délégation d'enseignants venue en 1957) (cliché CvR contre paiement d'un droit aux archives d'AA (NALE), novembre 2012)

L'hôpital Balča



L'inauguration le 17
septembre 1947

(photo du panneau d'exposition de l'hôpital lui-même, cliché CvR, 2016)

Making the speech at the ceremony of opening of the Hospital in 1947 His imperial majesty Haile Selassie I said: «Opening of the hospital, which we built for the services of our people and entrusting it to Soviet Doctors, we are sure that the services, provided by the hospital will strengthen traditional friendship that exists between our two countries».

« Ouvrant cet hôpital que nous avons bâti au service de notre peuple [en réalité il s'agit du réaménagement d'un bâtiment italien construit sous l'occupation] et le confiant aux médecins soviétiques, nous sommes convaincus que les services fournis renforceront l'amitié qui existe entre nos deux pays »

-L'Hôpital portait le nom d'un célèbre guragé, le *dägguzmač* Balča pris et émasculé tout jeune sur le champ de bataille par les troupes de Menilek dont il devint un des capitaines favoris, présent dans les conseils tenus avec Leontiev en 1895 et cités par Vanderheyem: «*le begironde Baltcha, intendant général, eunuque et général d'artillerie* ». J. IMPERATO dans *EAE*, article «*Leontiev*» n'hésite pas à écrire qu'il a été formé en Russie (sans argumenter). Y a-t-il confusion avec l'un des «*2 jeunes gens*» partis selon ZERVOS avec la délégation éthiopienne à St-Pétersbourg : «*L'un, nagadras Bacha entra à la cour d'Alexandre et de Nicolas II [ce qui implique que ce Baša et non Balča serait arrivé avant 1894] puis revint à titre d'interprète, - car il parlait fort bien le russe-, à la légation de Russie*» ; il y en eut en effet un qui s'appelait Baša après 1898 (ou bien plus tard ?), récupéré en 1920 par la Légation de France avec les archives et les *protégés* russes ; cela aurait-il induit l'auteur grec en erreur ? Cependant le 13 juillet 1895 dans la liste de ceux honorés de médailles par Nicolas II il y a (après *leğ* Redda, l'interprète de Leontiev et selon ce dernier «*noble méconnu !*») un «*lič (= leğ) Balča*» récipiendaire d'une médaille supérieure à celle d'Ato Yosef. Il n'est pas impossible que le *bägerond* ait fait partie des récipiendaires généreusement honorés à distance par le tsar car les envoyés russes le tenaient en grande estime (en 1892 déjà il est connu comme «*spécialiste de l'artillerie*» par *Maškov* durant son 2^e voyage et *Bulatovič* qui en avait entendu parler dira de lui qu'il «*fit merveille à Adwa*»), mais s'il fut formé en Russie le secret en a été bien gardé. On ne sait toujours pas qui assura sa formation d'artilleur. L'accueil de l'hôpital russe actuel s'orne en tout cas d'un portrait célèbre de Balča, jeune et en tenue guerrière traditionnelle tel qu'au temps d'Alexandre III.

Dejaz Balča, 2 ans avant sa mort les armes à la main contre les Italiens (Photo Ladislav FARAGO, Abyssinia on the Eve, Londres 1935, supprimée).

« Un hôpital russe au cœur d'Addis Ababa » (*Patriote Illustré*, 11 dec 1949), (courtoisie de S.Dewel)

Première page de l'article,

Vues générales de l'Hôpital en 1948

4 photos, supprimées en attente d'information

« Un hôpital russe au cœur d'Addis Ababa » (*Patriote Illustré*, 11 dec 1949, pp.2 et 3),

Un laborantin et un assistant formés par l'hôpital où on dispense également au personnel des cours de russe dès 1947

2 photos supprimées

: selon M.V RIGHT, (ED I.TADDIA, 2008, p.72) en 1959 elle rencontre à Däsé « *un employé médical* » parlant le russe, appris pendant sa formation à Balča.

Ci-dessus : les spécialistes de l'Hôpital les plus sollicités en 1948

photos 1 et 2 supprimées

: **1-l'oculiste** qui ne parle que le russe mais entretient un excellent contact avec ses patients

2-le spécialiste des maladies vénériennes, A.Karasov qui en est aussi le Directeur polyglotte (*Patriote illustré*) (il souscrita néanmoins aux méthodes staliniennes du représentant de Moscou arrivé à AA en 1948).

Il dispose de 8 médecins (dont des dentistes) et de 2 infirmières pour 50 lits mais 75 lits seraient bienvenus en raison de l'affluence. 2000 malades ont été hospitalisés l'année précédente et 25 000 patients soignés « dans les polycliniques », 2500 opérations réalisées dont 200 graves avec seulement 3 morts.

Peut-on identifier *Le Patriote illustré* avec *Le Patriote* publié à Bruxelles mentionné par G. DE JUNIAC, 1979, p. 341 et présenté par lui comme un journal de gauche « *contre toutes les institutions féodales* » ?

Encore en 1960 l'Hôpital est une réalisation dont les Soviétiques s'enorgueillissent

A.Abramov, 1961, Ethiopie un pays qui ne se tient pas à genoux
documente particulièrement l'Hôpital, réalisation soviétique la plus visible

2 photos supprimées :

1) le médecin D.N. Tsybina examinant un petit garçon

« Nous allons guérir votre premier-né » dit le médecin D.N. Tsybina au père anxieux. »

2) vue extérieure de l'hôpital en 1960-1

« Le bâtiment de l'Hôpital de la Croix Rouge soviétique familier à des milliers d'Éthiopiens »

Les éthiopiens eux-mêmes ne sont pas en reste pour célébrer cette réalisation.

Doc.1(Ci-dessous : Timbre émis à l'occasion du 20^e anniversaire du couronnement de l'Empereur en 1950 (cliché S.Dewel, 2018, Addis Abeba (Éthiopie)....,T.2, p.57) ; L'hôpital Balča, (probablement pour symboliser les avancées sociales du régime), est le seul bâtiment honoré ainsi parmi une série de 5 timbres (2 représentaient H-Sellasé, un l'*abunä* Petros, résistant exécuté par les Italiens et le 4^e le Lion de Juda emblème de la monarchie salomonienne), alors qu'à la même époque *Tsehay Hospital* s'agrandissait d'une aile pédiatrique grâce aux Suédois (*R&R.PANKHURST, 2013, p..202*) et en 1979 sera considéré par le médecin Tekeste Fekadu de l'EPLF comme le meilleur hôpital de la capitale.



Balča et son hôpital seront encore évoqués sur les timbres éthiopiens de 2018 célébrant les relations éthio-russes (voir *infra* Conclusion p 153)

Doc.2 (*Ethiopian Herald, 20 Novembre 1968*) « **Un docteur de l'Hôpital Balča encensé** » **photo de l'article retirée**

Un malade éthiopien y exprime sa gratitude envers le chirurgien qui l'a opéré d'un cancer, « *le Dr Aleksander* » (il s'agit probablement du prénom, utilisé par les Éthiopiens plus que le patronyme que le patient a du mal à mémoriser). On notera qu'il est associé à un collègue éthiopien « *ato ZewedieDehnie* »

Dans l'article de **Jakovlev** (*Eth.H. de janvier 1969*) consacré au collège technique de Baher Dar le journaliste soviétique ne manque pas encore de souligner au passage que « *toute la presse parle de l'opération réalisée en présence de l'Empereur* », (cette fois par **une chirurgienne, du nom Kolosnikova**)

.De même que l'*EH* du 18/01/1969 rend hommage aux Drs **A.Lubsky** et **A.Glagolev** d'avoir pris l'initiative avec **le Dr Bekirov (un Bulgare)** de transférer un professeur poignardé par des voleurs, de l'Hôpital *Ras Dästa* où il se trouvait depuis 24h, à Balča ce qui a permis de l'opérer et de le sauver !



Dès le **25/05/1977**, alors que les Soviétiques venaient d'accepter de soutenir les Éthiopiens par leurs armes, leur Croix-Rouge décida **d'agrandir l'hôpital d'augmenter le nombre de leurs médecins** et (PATMAN, 1990, p.209)

Ci-dessus **le personnel de l'Hôpital en 2016** (*panneau d'affichage de l'Hôpital*) et ci-contre **entrée de l'Hôpital** avec des informations dans les 3 alphabets couramment utilisés (*clichés CvR, février 2016*)



L'hôpital russe en 2016, vues extérieures (*clichés CvR, février 2016*)

1948 : détérioration des rapports avec l'URSS

Plénipotentiaire de VOKS (15/07/1948⁶⁷ : Compte-rendu sur la situation en Éthiopie)

DTV, T.2, doc 101 : réactions du gouvernement éthiopien à la position soviétique sur le sort des colonies italiennes durant la première partie de l'année 1948 (traduction personnelle)

« La question essentielle ces derniers temps en Éthiopie [...] est celle des ex-colonies italiennes qui prend une acuité croissante, l'Érythrée avant tout, la Somalie dans une moindre mesure. [Bien que] l'URSS prône la tutelle par l'Italie à condition seulement que soit donnée dans peu de temps la possibilité de l'autonomie, la déclaration du gouvernement soviétique au gouvernement italien [faite, elle, à la mi-février 1948, avant les élections] selon laquelle « comme auparavant est maintenu le point de vue que les ex-colonies italiennes doivent être confiées à la tutelle de l'Italie » a éveillé un mécontentement profond chez les Éthiopiens. Le 1^{er} mars dans les journaux éthiopiens a été publiée une déclaration de l'Empereur sur l'échange de notes entre l'URSS et l'Italie à propos des ex-colonies italiennes, puis le 5 une 2^e déclaration, et encore le 8 une du gouvernement sur le même sujet. Dans toutes est souligné que d'aucune façon l'Éthiopie ne pourra tolérer le retour des Italiens dans son voisinage, sur des territoires qui ont été utilisés plus d'une fois comme bases pour une agression contre elle. La position de l'URSS sur ce sujet est qualifiée d'injuste par le gouvernement éthiopien. L'élite au pouvoir en Éthiopie, déjà avant, n'était pas particulièrement bien disposée envers l'URSS ; mais quand elle comptait sur le soutien de cette dernière à ses prétentions sur l'Érythrée et la Somalie elle ne répétait qu'à voix basse la question « comment le peuple soviétique a-t-il pu élever la main contre le tsar et contre dieu ? ». Tandis qu'à présent c'est ouvertement qu'elle exprime son inimitié envers l'URSS. Les journaux éthiopiens et la radio qui utilisent exclusivement des sources d'information anglo-américaines donnent une vision des événements internationaux tendancieuse à coloration antisoviétique et passent sous silence les communiqués soviétiques. La censure n'autorise pas nos articles. Dans les 6 premiers mois de 1948 elle n'a permis la parution dans les journaux éthiopiens que de 2 articles soviétiques seulement (l'un sur les nouveaux secteurs de production de sucre et l'autre sur le théâtre Bolchoï). La censure éthiopienne a interdit l'édition de « Notre pays » livre de Mihailov traduit dans la langue locale (l'amharique). Cela montre au premier regard l'attitude du pouvoir éthiopien vis-à-vis de l'information soviétique ».

L'échec de l'expérience soviétique de Micha Babičev (4/12/48, rapport de l'attaché de la mission d'URSS en Éthiopie, Bjakov, sur les propos tenus par le fitawrari Babičev au retour de son fils malade)

DTV, T2 doc n° 35 p 50 ABII.PΦ φ.0143, on.8, n.6, d.9, n.49

Il assure « qu'il bénéficiait à Moscou d'un traitement respectueux, qu'en dépit de son jeune âge et de son grade peu élevé il participait à toutes les réceptions à côté des ambassadeurs des grandes puissances, et que l'attitude à son égard des autorités soviétiques suscitait même l'envie des représentants des autres Missions, ... qu'il était toujours reçu sans attendre par Vyšinskij, que celui-ci lui aurait permis d'emmener avec lui sa femme et son fils sans hésiter s'il n'y avait eu toutes ses histoires soulevées par la presse anglaise et américaine à propos de l'interdiction faite aux jeunes filles russes mariées à des étrangers, de sortir d'URSS [en fait un décret de février 1947 avait criminalisé tout mariage avec un étranger et selon le site ci-dessous le certificat de naissance du fils avait été confisqué et le nom marital de la mère supprimé⁶⁸]...que pour lui-même à Moscou tout ce qui était possible avait été fait pour lui apporter l'assistance médicale nécessaire⁶⁹ »

⁶⁷ On est après la défaite du PCI aux élections générales italiennes du 18/04/1948.

⁶⁸ La justification donnée par le sinistre A.Ja. Vyšinskij, ex-procureur des Grands procès de 1936-1938 et alors adjoint au ministre des Affaires Étrangères est peu crédible alors qu'une vague nouvelle d'arrestations et de procès truqués où les accusés font leur autocritique est en cours.

⁶⁹ Selon le site anglo-russe <https://en.topwar.ru/65915-russko-efiopskiy-pilot-syn-carskogo-poruchika-sozdal-vvs-efiopii.html> il aurait, grâce à l'intervention de la famille et de l'Empereur, été soigné comme Lorénso en Suède mais avec plus de succès ayant retrouvé grâce à l'opération un certain usage de la marche et de la parole.

En fait, représentant en titre à Moscou après la mort l'année précédente de son ami **Lorénso Te'ezaz**, mais paralysé dès **janvier 1948** il fut rapatrié **en novembre** après avoir dû renoncer à son épouse soviétique et au fils qu'ils avaient eu. Il ne se remettra jamais complètement de cette expérience.

L'A.G. de la communauté soviétique à Addis Abäba (28/12/1948 :Compte-rendu)

GARF, Fonds R5452, *očet, protokoly proforganizatsii učreždenij SSSR za granitsej* (compte-rendu, protocoles des syndicats des Institutions de l'URSS à l'étranger) op.38, delo 22, f. 295-329, le f.301 notamment nous permet de suivre la communauté soviétique dans la capitale de l'Éthiopie du 22/12/1948 au 19/09/1949, offrant un rare éclairage sur celle-ci :

Le nouveau **représentant de la mission (poslannik)**, **V.A.Rybakov** arrivé en septembre fustige au cours de la réunion tenue **le 22/12/1948** avec Anisim **Karasov**, **directeur de l'hôpital Balča**, le manque de zèle du personnel médical, (après une seule année de fonctionnement son jugement semble être proche des critiques de SPENCER, à l'inverse de la vision du reporter du journal belge *Le Patriote illustré*). Il les incite à fortement à porter le prestige des médecins russes aussi haut et même plus haut que celui de « ceux venus en 1896 qui avaient laissé un excellent souvenir ». Rybakov exige du personnel « plus d'intérêt et de respect pour le pays hôte, et non les réflexions désobligeantes entendues de la part de certains collaborateurs de la clinique sur les coutumes locales ». Il réclame une « autocritique » poussée, pour améliorer les rendements du service, reprenant les poncifs d'avant-guerre en URSS remis à l'ordre du jour comme « l'exécution anticipée du plan » « le travail désintéressé » « l'émulation pour remplir la tâche confiée » (a fortiori à l'étranger, où ils se doivent de « défendre les intérêts du premier pays socialiste du monde »).

La communauté soviétique d'Addis Abäba se plaint néanmoins d'une situation « malsaine depuis plusieurs années » ! La mission diplomatique est arrivée en 1944 mais l'hôpital n'est ouvert pourtant que depuis 2 ans au maximum si ce n'est un médecin au moins sur place dès 1946). Des tensions existent entre les membres de la Mission elle-même (une dizaine) et le personnel de la clinique (également 10 personnes⁷⁰) plus 21 conjoints ou enfants ; **I.Bjakov** (qui avait accueilli le *fit*. Babičev doc.ci-dessus), ayant assumé aussi la fonction de « Président du Mest-Komitet » (le Comité d'animation local de la communauté soviétique, dont il a été élu responsable en 1947), ne donne pas satisfaction aux deux dirigeants : ils incriminent son incapacité à stimuler l'ardeur au travail des médecins et son manque d'activité sur le plan politique (pas assez de formation marxiste organisée et le « Krasnyj ugolok [le Coin Rouge] décoré d'affiches sans cadres et vieilles », alors que Karasov déclare en avoir tout un lot offert par le MID pour l'hôpital qui aurait très bien pu servir « si on le lui avait demandé »). Le nouveau chef de la Mission, **Rybakov** en recommandant un approfondissement permanent du Marxisme-Léninisme introduit le concept de « la vigilance politique en environnement capitaliste », à savoir, « éviter les contacts et les conversations superflues avec les étrangers ». Il emploie les méthodes classiques du stalinisme : appel à la dénonciation par les autres membres de la collectivité qui, de façon pitoyable, hurlent avec les loups et se défont de leurs propres carences sur **Bjakov**, malgré son ardeur à tenter de souder la communauté et les améliorations évidentes introduites⁷¹ : il s'est démené pour multiplier les distractions et services à cette communauté et leurs familles mais **en août 1949** il est **sommé de faire son autocritique** pour avoir négligé l'éducation politique. Ayant refusé, il est remplacé à la tête du *Mestkom* par une autre employée de l'ambassade et **renvoyé en URSS dès le mois de septembre 1949** avec un autre. Il survivra néanmoins car on retrouve **I.S. Bjakov** conseiller d'ambassade **au Ghana** en **décembre 1960** *chargé d'affaires intérimaire* missionné pour remettre une lettre de Gromyko au Nigeria, à A.T. Baleva, 1^{er} Ministre et MAE⁷².)

⁷⁰ Ce qui correspond au total donné par *Le Patriote Illustré*

⁷¹ Festivités et arbre pour la Nouvelle Année 1948, jardin d'enfants ouvert en février, rencontres sportives organisées sur des terrains aménagés dans les domaines de l'ambassade et de l'hôpital, sorties culturelles pour découvrir le pays hôte, projection régulière de films soviétiques après remise en fonctionnement du projecteur, cercles d'études marxistes.

⁷² DTV, T2, docs n° 159 p 277/8, n° 160 p 283/4, n° 161 p 285/7.

Disparition progressive des Immigrants russes des première et deuxième vagues

Pendant l'occupation italienne

Beaucoup de Russes partirent d'Éthiopie certains assignés en Italie (*Fit. Babičev*) ou de leur plein gré (*Comte A. Tatiščev*, les *Gogin*).

Selon ALEME ESHETE, 1977, p 27 (avec sa graphie) : « en 1940 il en restait 12 avec leurs familles: 4 Ingénieurs : *GTurceninoff, T. Chimansky, les frères N et B Voronovsky*, mais le *Père Paul Voronovsky* mort, l'église russe détruite ; 5 anciens officiers dont *Babitchef* (autorisé à rentrer) *J. Kvostoff, B. Kouznezof, TS. Kartachof*, Autres: *Comte P.Tatistcheff, D. Kaplinsky, B. Boutaef* »

La famille **Dabbert-Drodovskij** fut expulsée seulement en 1941 par les Anglais (Alexandra ayant épousé un officier italien pour remplacer son mari resté en 1935 dans l'Allemagne nazie). D'autres comme **A. Tatiščev** ou **Konovalov** ont pu revenir après.

Tombes à Gullälä des immigrés (de la première vague arrivés sous les tsars, et de la deuxième, arrivés après la Révolution) (clichés CvR, 2016)



Le père Pavel Voronovskij (prêtre venu vers 1928 rejoindre ses fils après la mort de sa femme en Europe mourut sous l'occupation italienne en 1938 et **son 2^e fils Boris**, ingénieur du gouvernement éthiopien, est mort en 1958. **Le fils aîné Nicolas**, expulsé en 1929 mais revenu, est enterré à Derré-Dawa selon ALÉMÉ ESHÉTÉ).

Sergei Kartašov † en 1945, était un des 6 Russes autorisés à immigrer avec sa femme **Doria** en 1923 [en même temps que **Gregoire Naumtchenko**] à la demande des familles déjà arrivées et devint d'après ZERVOS ingénieur dessinateur du gouvernement éthiopien



Après la seconde guerre mondiale les décès de Russes blancs bien insérés dans les cercles importants de la capitale comme **Hvostov** (ci-contre), † en 1955, réduisirent considérablement leur influence en Éthiopie.



Alexandre Svedova avait survécu jusqu'en 1963 à son mari ancien employé de l'ambassade avant 1921, et mort avant 1928.



Tombe de **Pierre Tatiščev** (1911-1956), arrivé quelques années après son oncle Vladimir et sa cousine Natalia (qui animait le cercle russe) ; le seul parmi les Russes blancs à avoir épousé une Éthiopienne dont il eut un fils « *Vassilij Petrovitch* », et un des premiers à abandonner totalement le cyrillique pour son épitaphe.



Feqré V. Tatischeff (1940-2011 UC) descendant du comte Pierre N. Tatiščev : un héritage russe vite oublié.

Il s'agit sûrement de « *Vassilij Petrovitch interprète* » sur la carrière duquel on a peu d'informations mais qui semble avoir prospéré à en juger par sa tombe impressionnante. Le premier prénom est éthiopien, **le prénom russe évoqué seulement en initiale** (le **V** ne peut correspondre à son patronyme car né en 1940 il ne peut être le petit-fils de Pierre Tatiščev né en 1911). Enterré dans le même cimetière que son père, à proximité mais en dehors du secteur russe, avec double calendrier et **double épitaphe** (en amharique en raison de son sang éthiopien par sa mère et en italien en raison de l'origine de son épouse mais pas plus de cyrillique que sur la tombe de son père). Chez un petit nombre d'immigrés russes de la troisième vague on note une acculturation comparable au moment de la mort.

Une troisième vague d'immigrants russes non communistes après 1945

Après le départ des Italiens, le Gouvernement Éthiopien ayant besoin de techniciens, une mission spéciale fut d'abord envoyée avec *Blattén Géta Mahtämä-Sellasé Wäldä-Mäsqäl* dans des camps de réfugiés en Allemagne et Autriche pour engager des agriculteurs (mais semble-t-il pas de Russes parmi ceux-ci).

Après guerre *Turčaninov* fit des démarches auprès des divers Ministères pour faire venir entre 1949 et 1950 des Russes blancs depuis des camps de déplacés. Avec des contrats de travail et aux frais de l'I.R.O. (**International Refugee Organization*), arrivèrent des médecins, des agronomes (ou « astronomes » selon certaines sources, probablement une erreur de transcription), des artistes (N.KRYLOVA, 2006, p 107, parle de l'architecte russe *S.Von Klopt* qui aurait construit de nombreuses églises décrites par le peintre *G.Kiverov*). Cela redonna temporairement vie à la communauté russe et permit à un nouvel aumônier, le père *Anatolij Milovidov*, de compter environ 80/100 paroissiens. Mais un certain nombre mourut assez rapidement et beaucoup partirent après quelques années, attirés par des offres alléchantes ou par des maisons de retraites en Europe ; l'église fut fermée, (un prêtre grec célébrait irrégulièrement dans la chapelle de la maison de *G.A.Turčaninov*). Celui-ci présidait la « société des émigrés russes » organisée dans les années 30 par la comtesse *Tatiščeva*, arrivée vers 1925/6 et dont *Turčaninov* avait épousé la fille homonyme avec qui il eut 3 garçons dont 1 vivait encore à AA en 1977. À la retraite il publie dans *EH, 1969* une courte incitation en faveur de l'utilisation des engrais pour la culture du coton et y apparaît aussi parmi les quelques actionnaires ultra minoritaires de « nationalité éthiopienne » [mais on ignore depuis quand] dans une société de plantation de café à capitaux belges prédominants, et américains ; il mourut sous le *Därg* dernier de la 2^e vague d'immigrants.

(ALEME ESHETE, « Ethiopia And The Bolshevik Revolution », p.25, Natalia KRYLOVA, 1999, *Восток*, № 6, §, p 12-3, p55-6, A.ZERVOS, pp.133-6, *Ethiopian Herald* du 18/01/1969, pp. 4 et 5)

Liste des immigrants russes de la « troisième vague » après la II^e guerre mondiale (d'après N KRYLOVA, 2008, p 107)

- 1 E. Белоусова *E.Belousova* (F), médecin (Врач)
Ее мать [et sa mère]
Н Белоусов. (брат) *N.Belousov* (frère) Ingénieur (Инженер)
2. В Коростович. *V.Korostovič* médecin (Врач)
Его жена [et sa femme]
3. Ф Бандурро. *F/T.Bandurro* médecin, (Врач)
Его жена и трое детей [sa femme et 3 enfants]
4. В Лисицын *V.Lisitsyn*. Ingénieur Инженер,
двое детей [2 enfants]
Л Лисицын. *L Lisitsyn*, chef de service météo Начальник метеорологич.службы [NB : en 1948/9 à la clinique soviétique on trouve aussi un Dr *G.D.Lisitsyn* prompt à dénoncer les autres sans être pour sa part au-dessus de tout soupçon !]
5. Г Киверов. *G.Kiverov*, peintre (Художник),
Его жена [et sa femme]
6. фон Клодт *S.Von Klodt*, architecte (Архитектор)
Его жена. [et sa femme]
7. Н де Зеела. *N.de Zeela* Ingénieur, (Инженер +Его жена и мать sa femme et sa mère)
8. Р де Зеела. *R.de Zeela*, Ingénieur (Инженер)
Его жена и двое детей, [sa femme et 2 enfants]
9. А Проскуряков. *A.Proskurjakov*, Ingénieur (Инженер)
Н Проскуряков. = *N.Proskurjakov* Vétérinaire (Ветеринар) [(1892 † 1959) épitaphe en lettres latines, Dr Nicolas V. Proskuriakoff,]
10. Ситников М. *M.Sitnikov*, vétérinaire (Ветеринар)
11. Г. Кетров *G.Ketrov*, vétérinaire (Ветеринар)
12. К Коваленко *K.Kovalenko* vétérinaire (Ветеринар) [épitaphe en amharique entièrement : *Doctor Klauwdios Kobalengo, né le 1er jour de Meskrem 1901 décédé le 14e jour de néhasé 1973EC, = 1908/9- le 25 août 1980 UC*]
Его жена., [et sa femme]
13. К Тихомиров. = *K.Tihomirov*, professeur de droit (Профессор права) (épitaphe en russe : *Konstantin Mihailovič, (1898-†1951)*)
14. А Шиншин. *A.Šinšin*, professeur-agronome (Профессор агроном)
Его жена [et sa femme,]

15. Л.Куприянов. L.Kuprianov, **agronome** (Агроном)
Его жена и шестеро детей, sa femme et 6 enfants
16. П.Власенко P.Vlasenko, **astronome [ou agronome ?]** (Астроном)
Его жена [sa femme. (épitaphe en russe : Elena Vlasenko, 1901-†1957)],
17. В.Олсуфьев. V.Olsuff'ev, **astronome** (Астроном),
Его жена [sa femme (sœur d'Agata)
18. А.Скуридин. A.Skuridin, **astronome** (Астроном), [**ou agronome ?** épitaphe franco-russe :**Colonel Alexis Scouridine † en 1964)**
Его жена sa femme
19. В.Пушина. V.Pušina, **agronome** (Агроном),
Ее мать и сестра sa mère et sa soeur
20. Добровольская Т. Т.Dobrovolskaja infirmière (Медицинская сестра, [(1895 †1956 ?) épitaphe en lettres latines : (« *Tatiana Doliva Dobrovoljka* »))
21. О.Китрей. O.Kitréj, **infirmière** Медицинская сестра
22. И.Сухачев. I.Suhačev Чертежник **dessinateur industriel**
Его жена, et sa femme peintre (Художник),
23. Костюк Kostiouk, éleveur de moutons (Овцевод) [enterré à Lekempté]
24. Ренвик Циглер Erik Renvik-Tsigler, **comptable** (Бухгалтер)
Его жена et sa femme (il s'agit d' Agata qui avait été l'épouse de P.Bulygin, mort au Paraguay)
25. Коростаевец Н. Н.Korostavets Бухгалтер, **comptable**, (1897 à Iekaterinoslav, †en 1971),
+ sa femme (Его жена)
26. Т.М.Росси T.M. Rossi(F) .(Мме)
+ ses 2 fils (Двое ее сыновей)
27. Друска Ирина Irina Druska Сотрудник ЭКА ООН **collaboratrice à l'ECA** (Economic Commission for Afrika ONU)
28. Г.Лапин. G.Lapine, Коммерсант **Commerçant** Его жена (урожд.Ганафи) et sa femme née Hanafi
29. о.Анатолий Миловидов р.Anatolij Milovidov, Протоиерей **archiprêtre**, (repartit dans une maison de retraite en France)
30. А.Каплинский A.Kaplinskij,
Его жена и двое детей. (+sa femme et 2 enfants apparemment partis et effectuant un retour, l'un des fils demeurera à AA.)
31. Ворт К.Т K.T.Vort, **collaborateur à l'ECA** (Сотрудник ЭКА ООН l'ECA [=Economic Commission for Afrika ONU]).
Его жена (+ sa femme)
- Classement par professions** (selon ALÉMÉ ESHETÉ, : sa graphie en caractères latins assez approximative a été respectée et les noms en cyrilliques tels qu'ils apparaissent dans la liste de N.Krylova rajoutés)
- Professions diverses:** 5. G. Kiverov [Г Киверов] **peintre** 2 MT 26. P. Soukhacheff [Сухачев], **art -peintre** 2 A P 27, J. Soukhacheff, [И Сухачев] **dessinateur [industriel]** 2 A P 28. I. Dlouska [Друска Ирина], **secrétaire** ECA 1 MA **Existe** 29. G. Lapine, [Г Лапин] **commerçant** 2 A **Existe** 30. A. Milovidoff, [Анатолий Миловидов] **prêtre** 1 A P 31. Kostiuk, [Костюк] **éleveur** 1 A D 34. T. Rossibolotova, [Т.М.Росси] 1 A (**école de danse**)
- Comptables**
32. E. Fenvik-Zigler, compt. [Ренвик Циглер] 2 A P
33. N. Korostovetz, [Н. Коростович] compt. 2 A D (Iekaterinoslav 1897-AA 1971)
- Docteurs :** 1. E. Belousoff [Е. Белоусова (infra son frère ingénieur)] 2 MS P 2. V. Korostovetz [В Коростович] dans la liste ci-dessus pas d'autre Korostovetz il s'agit peut-être de l'épouse mal retranscrite 2 MS P 3. T. Vandourka [Ф Бандурро]. 5 MS P
- Docteurs Vétérinaires :** 14. Dr. N. Proskouriakoff [Н Проскуряков]. 1 MA D -. 15 Dr. M. Sitnikoff [] 2 MA D 16. Dr. V. Iashtchinsky[??] 2 MA P 17. Dr. G. Petroff. [Г.Кетров] 1 MA D 18. Dr. K. Kovalenko [К Коваленко] 1 MA **Existe [AA, 1981]**
- Ingénieurs et Architectes** 4. V. Lissiuine [В Лисицын] - 4 MT Л.Лисицын [Л Лисицын] **météorologue** P P - 6. Si von Klodt [фон Клодт] 2 MT P 7. N.et R de Zellia [Н де Зеела Р де Зеела] 5 MT P 8. A. Proskouriakoff . [А.Проскуряков] 2 MT P 9. **Ing. Agr.** N. Belousoff [Н Белоусов] 2 MA P 10. **Ing. Agr.** Chenchine [А Шиншин] 2 MA P 11. **Ing. Agr.** V. Olsoufieff [В Олсуфьев] 2 MA P 12. **Ing. Agr.** A. Scouridine [А Скуридин] 2 A D 13. **Ing. Agr.** V. Pouchine [В Пушина] 2 A P [sa femme enterrée à DD ? voir infra]
- Autres:** 19. Dr. Tichomiroff, [К Тихомиров] **juriste** 1 A D [1951]
- Agronomes non diplômés:** 20. A. Kouprianoff 7 A P 21. P. Vlassenko 2 A P 22. K. Sinkevitch 4 MA P 23. A. Michine 1 MA D
- Infirmier(e)s :** 24. T. Dobrovolskaya 1 MS D 25. O. Kitrey 1 MS P

Tombes au cimetière de Gullälä d'immigrés de la «3^e vague » (arrivés entre 1946 et 1950 selon les sources) et des 2 doyens de la « 2^e vague » de l'entre deux guerres



Professeur de Droit Konstantin Tihomirov (1898-1951) (à gauche)



**Elena Vlasenko (1901-1951)
(à droite)
Épouse d'un agronome non diplômé qui repartira**

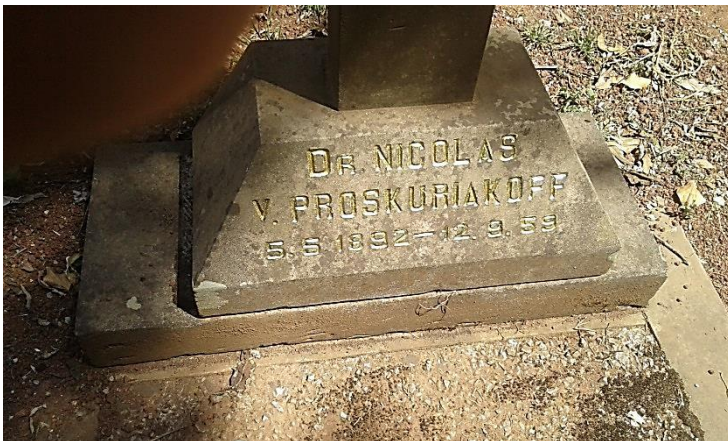


(clichés CvR, 2016)

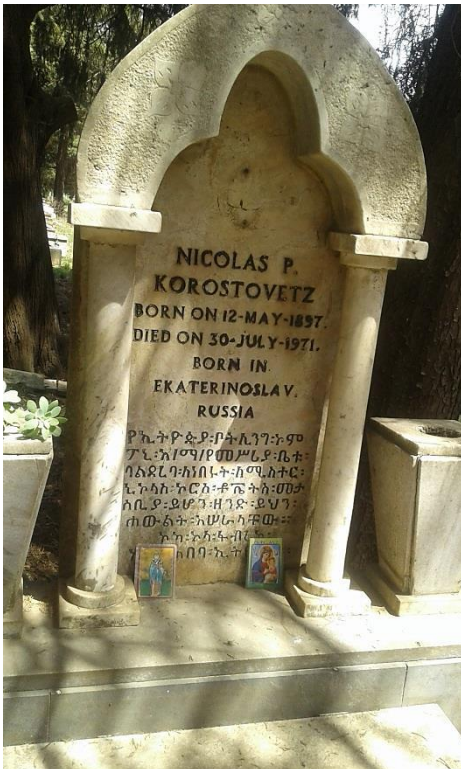
A.Skouridine (Skuridin) donné comme agronome aussi (transcrit astronome parfois !)
Arrivé avec la 3^e vague il préfère rappeler sa carrière militaire sur sa tombe, avec l'épithaphe en cyrillique conforme à celle des premiers russes blancs : « souviens-toi de moi, Seigneur, en ton royaume »



L'infirmière Tatiana Dobrovolskaja (1895-†1956) ne figure sur aucune liste d'arrivants. Épitaphe, comme celle du suivant, entièrement en lettres latines.



Nicolas V. Proskuriakoff (1892-1959) Vétérinaire il ne survécut pas très longtemps non plus en Éthiopie. Quant à son frère, AA Proskuriakov ingénieur, il serait parti selon les indications données par Turčaninov.



« La société d'embouteillage éthiopienne a fait édifier ce monument à la mémoire de Nicolas Korovets membre du personnel de la société. L'usine Coca Cola d'Addis-Abäba ».

Contrairement aux membres de la deuxième vague, il témoigne d'une acculturation totale sur la pierre tombale (le russe ayant disparu au profit de l'anglais, nouvelle langue en pratique à côté de l'amharique, présents ici tous les deux).

Le comptable N.Korostavets (1897-1971), arrivé avec la 3^e vague, demeura en Éthiopie pendant plus de 20 ans jusqu'à sa mort après une carrière tout à fait honorable

19 survivants encore sur place en 1973 (les 3 vagues confondues selon la déclaration de Turcaninov à Alémé Esheté) :

- Mme N.Vladimirovna Kvestoff =comtesse Tatischeff 1 (1892- 1975, 20 ans après son mari)
- G. Turceninoff, ing. agr.(1898-1977) et sa famille (4 personnes en tout)
- G/Y. Lapin, commerçant, et sa femme M. Hanafi (2) (arrivé avant l'invasion italienne cf Spencer, 2006, p 110, n2, et revenu avec sa femme M.Hanafi),
- K. Kovalenko, Dr. vétérin. (†1981) et sa femme(2)°
- I. Kaplinsky, (né à A. Abeba) **commerçant** 4,
- T. Rossi, école de danse 1
- I. Dlouska, secrétaire 1,
- Vort K. les époux Vort avec leurs 3 enfants (lui étant topographe) venus seulement en 1970 au titre de l'ECA citoyens américains



Natalia

Hvostova (1892-1975), fille du comte Vladimir Tatiščev et fondatrice de l'amicale russe battit des records de longévité avant d'être « réunie » la première année du Därg à son époux **Ivan Hvostov** (mort dès 1955 *supra*)

11 descendants après les 6 premières années du Därg

à partir de 1974 le Därg poussa au départ bien des immigrants implantés, notamment arméniens et grecs à la suite souvent de la nationalisation de leur entreprise. Parmi les Russes on trouve :

-une fille et un fils de Babičev mais aussi des petits-enfants nés du mariage d'Atzadé-Marussia avec Näsibu Zamanuel émigrèrent sous le Därg, (Entretien avec Ambačaw Käbbädä, février 2016)

Quelques uns demeurèrent :

- un des 3 fils de G.Turčaninov et de la petite-fille du comte V. Tatiščev,
- une fille de DL Seniavin,
- un fils de P. Tatiščev (l'éthio-russe Fekré Petrovič),
- la fille de G.Lapin
- ainsi que des représentants et descendants de la dernière immigration après-guerre :
- les époux Kovalenko,
- le fils de T.M Rossi,
- Irina Druska



-1° *Gergij Aleksandrovič Turčaninov*, (1898-1977), gendre de Natalia et à peine plus jeune qu'elle, fut le dernier représentant de la « 2^e vague » d'immigration arrivée entre les deux guerres ; il reste fidèle à une épitaphe entièrement en cyrillique « souviens-toi de moi Seigneur dans ton royaume »

-2° *K. Kovalenko* vétérinaire arrivé avec la 3^e vague (épitaphe entièrement en amharique : *Doctor Klauwdios Kobalengo, né le 1er jour de mäskrääm 1901 A.M (EC) = le 12 septembre 1909 UC, décédé le 14e jour de néhasé 1973 AM (EC) = le 25 août 1980 UC*)

. LISTE DES RUSSES MORTS ET ENTERRÉS EN ÉTHIOPIE

On compte une quarantaine de tombes au cimetière de Gullälä et dans divers autres du pays, repérées par ALEME ESHETE, 1977 (toujours avec sa graphie). Parmi ces défunts se trouvent aussi bien ceux de la **première vague** et de la **deuxième vague** que de la **dernière vague d'immigration après 1945**

« - *Cimetière près de l'Eglise Selassié [Ste Trinité]* 1. *Prince Montvid Monfish* Tombe introuvable 2. *Lieutenant Benklevsky* 3. *D. Sedoff [Sedov]* 4. *M. Kartashova [Kartašova]* 5. *Efim*, cuisinier de l'Ambassade - *Cimetière près de l'Eglise Petros-Paulos à Gulalé* 6. *Fitaorari J. Babitshef* 7. *Lieutenant M. Babitsheff* [théoriquement dans le cimetière des héros à Selassie] - *Cimetière pour étrangers à Gulalé* 8. *Ministre de Russie - K. Lichine* 9. *Archi-Prêtre P. Voronovsky* 10. *Prof. Dr. Tichomirofi* 11. *Ing. B. Voronovsky* (2^e fils) 12. *T. Dolina Dobrovol'skaya, infirmière [Tatiana Doliva Dobrovol'ska]* 13. *Col. J. Kvostofi* 14. *S. Kartachoff [Kartašov]*, topographe 15. *N. Korostovetz* 16. *Comte P.*

Tatostasheff [Pierre Tatiščev], 17. *Colonel A. Skouridine*, agronome 18. *A. Michine*, * agronome 19. *Dr. M. Sitnikoff*, * vétérinaire 20. *Dr. N. Proskouriakoff*, vétérinaire 21. *Dr. G. Petroft**, vétérinaire *Cim. de Gullalé* Membres des familles des émigrés : 22. *V. Loginova** 23. *E. Vlassenko* 24. *M. Konovalova* 25. *A. Sedova* [photo : Alexandra Alexandrovna Sl/vedova ??(1885-1963)] 26. *S. Baumvald* [figurant dans une des premières liste de protégés à AA mais signalée dans les sources comme vivant à Djibouti*] 27. *C. Obolianonova* [??]* 28. *V. Pouchina** 29. *V. Korostovetz** 30. *G. Turcebinoff* (enfant)
[Dans cimetièrre de Gullälä aussi tombes de *Dr Karl Babor* (1918-1984) du *Dr Sava Šaulik* (1897-1966) non identifiés par ailleurs]

-Cimetières de province*

Dire Daoua 31. *N. Voronovsky* 32. *M. Bankoul* 33. *T. Chimansky* 34. *Zemlianizine* 35. *Kaplinasky* (femme) 36. *Amiradjibi Djougashvilli*

- *Monjijo* 37. *Général Svechnikoff Jean* 38. *Svechnikoff* (son fils)

- *Assab* 39. *S. Bankoul* » -

-*Lekempti* 40. *Agr. Kostiuk*

*=tombe non vue

Des soviétiques en plus grand nombre

- **Depuis 1944** représentants diplomatiques et personnel du nouvel hôpital : en 1948 ils sont 20 à AA, plus femmes et enfants.

-Après 1958 ils ont des diplomates et des observateurs envoyés à l'ECA et l'OUA, et quelques coopérants à partir de 1962 surtout à Asäb ou Bäher Dar et peut-être de rares enseignants à HSIU semble-t-il avant le Därg (professeur de géographie *Soloduhin* ?) : **en 1965 en tout 55 personnes**, (ASTER WOODINEH, p.128 selon radio AA le 18/07/1967 rapporté par le MIZAN, suppl).

Un rare exemple de contact entre les deux communautés russophones

Les frères ennemis ne se mêlaient pas, sauf une exception toutefois. Un témoignage sur internet signalé aimablement par N.KRYLOVA, intitulé « *La croix de Gallipoli* » fait état de l'amitié développée entre un soviétique *M B.Gornung*⁷³ venu travailler pour l'ONU et *Turčaninov* **durant les années 70** (pendant la période de transition 1974-77 sous le Därg ? Il écrit que Turčaninov, 1898-1977, *allait déjà sur ses 80 ans* or il avait 79 ans quand il est mort !). Il rencontra la **petite-fille du comte V. Tatiščev**, épouse de **G.Turčaninov**, dans la salle de reprographie de l'*Africa Hall* (elle travaillait pour l'ECA) et, malgré le fossé politique, les 2 familles se lièrent intimement au point que non seulement le vieil émigré blanc donna, au fils de 16 ans du fonctionnaire soviétique, la croix que lui avait remise Wrangel à Gallipoli mais qu'il accepta même (« *pour la première fois* ») de se rendre à l'ambassade d'URSS pour assister au pot d'adieu donné en l'honneur du départ de son ami.

On voit à Gullälä quelques noms, inconnus par ailleurs, d'individus enterrés dans le carré russe avec des épitaphes en cyrillique.

⁷³ À identifier très vraisemblablement avec l'auteur Горнунг М. Б. qui signe avec Липец Ю. Г., Олейников И. Н. *История открытия и исследования Африки*. М., 1973.. - С. 454. et seul avec Олейников И. Н, *Географическое изучение Африки в России / Изучение Африки в России (дореволюционный период)*. М., 1977.-С. 30-71
A quel titre était-il à AA ?

B) L'inscription dans le Tiers-Monde et les non-alignés

Bandung : Haylä Sellassé présent lors de la naissance du Tiers-Monde (avril 1955)

(Photo supprimée **Ethiopian Herald, 1968**)

On notera que Haylä Sellassé siège à côté de Tito avec lequel il entretient une proximité constante depuis 1946 et qui joua probablement un rôle clé dans sa participation officielle

Accra (Ghana) avril 1958 : Haylä Sellassé présent à la première réunion des États indépendants d'Afrique

Timbre émis à l'occasion de cette réunion La seconde eut lieu à AA en juin 1960

(Photo supprimée **R&R. PANKHURST, 2013 *Ethiopian Reminiscences*, pp.184 et 227**
en attente d'autorisation)

Addis Abäba, centre de l'Afrique ?

Les Pionniers du Panafricanisme



Wikipedia article éponyme, d'après Library of Congress, consultation 2019

Des deux pères fondateurs **W.E.B. Du Bois** (1868 USA-1963 Ghana, photo ci-dessus) et **G.Padmore** (1903 Trinidad- 1959, R.U. **Photo supprimée, Wikipedia en anglais fair use**) seul le 2^e visita AA, lors de réunions internationales ; en revanche ils rejoignirent le Ghana mais cela n'empêcha pas H-Sellasé de réussir à convaincre **Krumah** d'installer le **siège de l'OUA dans le plus ancien état indépendant d'Afrique dont le prestige avait été établi en 1896 à Adwa.**

L'Africa Hall (Photo supprimée Ethiopian Herald, 9/02/1969)

Il était primitivement destiné à l'**ECA** dont la première réunion en décembre 1958 avait dû se déplacer au Parlement car l'*Africa* « House » face au Jubilee Palace était dépourvu de système pour la traduction multiple (selon *R&R.Pankhurst, 2013, Ethiopian Reminiscences* p.227). Décidé **en 1959** sa première tranche fut achevée en 1961 fut l'objet de l'attention impériale et accueillit la première assemblée de **l'OUA en mai 1963**. (*S.Dewel, 2018, pp.88-91*). Ici le secrétaire-général de l'ECA présente à l'empereur et au 1^{er} Ministre Aklilu la maquette des agrandissements prévus pour 1971, à savoir deux immeubles de bureaux de part et d'autre de la façade (à comparer avec la photo prise avant cette dernière tranche de travaux in *S.Dewel, 2018,*).

L'asile aux anti-colonialistes du continent africain

H-Sellassé donna refuge à des proscrits, indépendantistes comme les Kenyans poursuivis par le gouvernement anglais, ou militants anti-apartheid sud-africains

-En 1962 **N.Mandela**, venu en Éthiopie présider un meeting du *mouvement panafricain d'Afrique de l'Est* demanda à recevoir une formation militaire pour prendre la tête de la branche armée de l'ANC. L'empereur en chargea le général **Taddäsä Berru** ancien responsable des commandos de la police (les *fätno däraš*) qui avait contribué à sauver le trône de la tentative de coup d'état en 1960 mais allait quelques années plus tard rejoindre une association *oromo* accusée de vouloir détruire l'empire, Cependant c'est sous le *Därg* en 1983 que le général *oromo* allait être exécuté au grand déplaisir de Mandela quand il l'apprit en revenant en Éthiopie en 1990 un an avant la chute du régime marxiste (*EAE*, T.4, p 809, article « **Taddäsä Berru** »)

N.Mandela et le général Taddäsä Berru

world-africa-23515879.htm

<https://www.pinterest.ca/pin/499899627361662695/>

Photo supprimée

Nelson Mandela et Oliver Tamboà AA in

http://news.bbcimg.co.uk/media/images/69666000/jpg/_69666199_lawpartners1962rexfeatures.jpg.

Photo supprimée

Parmi les non-alignés avec son ami Tito, facteur de rapprochement avec l'URSS après 1956 ?

(Ethiopian Herald : photos récurrentes jamais datées par le journal : photos 1 et 2, visites de 1955 et 59 parues à l'occasion de celle de novembre 1968 vraiment illustrée par la seule photo 4. La photo 3 (en 59) avec en gros titre « NON ALIGNED WORLD » traduisait l'engagement évident de l'Empereur dans cette voie médiane)

(4photos supprimées Ethiopian Herald, dates diverses)

Tito effectua 4 visites en Éthiopie. Les deux premières en compagnie de sa femme furent les plus longues, la première (1955) dura 3 semaines (dont une bonne partie dans le sud à chasser) et la deuxième (1959), 2 semaines, 6 mois **avant la visite impériale à Moscou**, pendant lesquelles le couple fut logé au *Jubilee Palace* (construit à l'occasion de la visite de la reine des PB et pas encore devenu la résidence de l'Empereur encore à *Gännätä Le'ul* avant 1961). On conserva l'appellation de *Tito'suite* pour l'aile l'ayant abrité la première fois. Il offrit à cette occasion à H-S un yacht, le *Brioni* et reçut en échange une demeure appelée « *Tito house* » pour abriter l'ambassade (actuellement Amb. de Serbie) mais il fit de même à Belgrade en faveur de l'ambassade d'Éthiopie. Les visites suivantes, **en 1968/9** et **en 1972**, furent rapides.

Haylä-Sellasé se rendit 8 fois en tout en Yougoslavie, visitant Belgrade et la côte adriatique (R&R.PANKHURST, 2013, p.204).

-**Dès janvier 1954**⁷⁴, alors que les accords avec les États-Unis viennent juste d'être signés par H-Sellasé, des **relations officielles sont ouvertes avec Tito**. Il avait lancé en **1956 le mouvement des non-alignés** en invitant à Brioni, Nehru et Nasser, mais **l'Empereur attendit 5 ans pour le rejoindre officiellement**⁷⁵.

-Sur proposition de Tito, le **professeur Borivoje Jelič** débarqua à **Addis Abäba** dès **octobre 1954**, avec une équipe pour jeter **les bases d'un plan quinquennal** de développement mis sous l'autorité de **Mulugéta Buli** (un militaire de carrière ex-chef de la Garde Impériale et à l'époque chef de l'EM général⁷⁶) afin d'étudier les différents secteurs de l'économie éthiopienne **dans le plus grand secret** « *pour ne pas offenser les susceptibilités des états plus alignés*⁷⁷ ». Il en résulta la création d'un département statistique éthiopien étonnant dans un pays qui refusa les recensements jusqu'au **Därg**. **Le premier plan vit le jour en 1957** (dans une période de refroidissement avec Washington) et fut suivi de 2 autres (**le 3^e de 1968 à 1973**) mais loin d'être impératifs comme à l'Est, leur efficacité fut réduite en l'absence d'application de la réforme agraire qu'ils conseillaient⁷⁸ : les tentatives législatives dans ce domaine furent bloquées par le Parlement sans que l'Empereur ne passât outre.

-Par ailleurs le **sculpteur Augustinič** contribua à l'**œuvre mémorielle entreprise à Addis Abäba** pour trois monuments au moins célébrant la résistance⁷⁹ et l'artiste éthiopien très apprécié du pouvoir, **Afäwärq Täklé**, séjourna à **Zagreb** pour réaliser une statue du père de Täfäri⁸⁰. L'empereur envoya aussi des **étudiants en Yougoslavie dès 1956**⁸¹.

-Une coopération sereine se maintint en dépit des différences considérables : dans les premiers numéros de l'*Ethiopia Observer* en 1956-7 les annonces de la **Yugo-Ethiopian Import-Export Co Ltd** sont les plus visibles avec celles de la firme Besse. Textiles, cuir, chaussures, meubles, tapis jouets sont échangés contre oléagineux, café, peaux (de panthères, léopards, castors !)⁸². Outre des investissements dans la capitale comme **une scierie employant 50 personnes en 1958** (M.V.RIGHT, 2008, p 125), **à partir de 1957 la Pomograd, signa pour des aménagements de longue haleine dans le port d'Asäb**⁸³, (voir p. suivante). Dans les années 60-70 la place commerciale de la Yougoslavie semble se réduire.

- Belgrade fournit **aussi des vedettes lance-torpilles** à l'embryonnaire marine éthiopienne dont une partie des **cadres fut formée dans ses écoles**⁸⁴.

-Mais malgré l'attitude ambiguë de certains Yougoslaves vis-à-vis de l'Érythrée⁸⁵ les chantres du non-alignement, défendant une conception du monde toujours partagée par Haylä-Sellasé, gardent **une place de choix dans les premières pages de l'*Ethiopian Herald***⁸⁶ ; le vice-Ministre des Affaires Étrangères de Tito, **D.Belovski s'arrête 2/3 jours à Addis Abäba** avant de se rendre **au Caire** où il mène une offensive

⁷⁴ Ou même 1952 selon A.M.VASILIEV, 1988, p.120 ; Olgard DABBERT, 2006, p.179 : En **1931** Haylä-Sellasé avait demandé à Heruy de s'arrêter sur la route du Japon à **Belgrade** que le MAE était donc venu situer sur l'atlas de la famille Drozdovskij

⁷⁵ Mal vu ,malgré tout, par Washington on peut se demander ce qui conduisit H-Sellasé à sauter ce pas sous Kennedy.

⁷⁶ Est-ce vraiment par méfiance envers ce général réformateur que Haylä-Sellasé le nomma à cette place exigeant de la discrétion et l'emmena avec lui lors de sa première visite en URSS en 1959 ? Le prochain dans le poste sera **Getahun Täsämma** ensuite ambassadeur en URSS (voir tableau des représentants à Moscou, *infra* avant Conclusion)

⁷⁷ R.&R.PANKHURST, 2013, p.233 ; avec **Mika'el Emmeru** chargé de résumer les données des experts yougoslaves aidé de **Bälay Abbay** et de R.Pankhurst.

⁷⁸ R.GREENFIELD, 1965, p.26 qui parle aussi des « *conseillers du gouvernement éthiopien venus des USA ou de la Yougoslavie communiste qui prônent de la même façon la réforme agraire* ». R.&R.PANKHURST, 2013, pp.105-6.

⁷⁹ R.& R.PANKHURST, 2013, p.212 ; S.DEWEL, 2018, pp.60 et 85-86 photos et commentaires pour les deux monuments.

⁸⁰ R.&R.PANKHURST, 2013, p.191 très proche des Pankhurst, il avait étudié l'art à Londres grâce à Sylvia.

⁸¹ Voir *infra*, p. 120

⁸² *Ethiopia Observer*, n° 1, décembre 1956.

⁸³ Cependant d'après l'ambassadeur français Sauvagnargues (MAE/ 13/12/57) tout le monde n'apprécia pas ce rapprochement par exemple **Zäwde G-Sellasié**, « *homme très compétent* » se vit retirer en décembre 1957 le ministère des TP « *car opposé au fait de confier la construction d'Assab aux Yougoslaves* » et fut nommé alors **käntiba** d'Addis Abäba ; mais le diplomate français interprète-t-il correctement

⁸⁴ GREENFIELD, 1965, p.357 et ainsi ces bateaux participèrent, de concert avec les patrouilleurs côtiers reconditionnés, offerts par les Américains, à des manœuvres communes de l'OTAN en 1960.

⁸⁵ G.DE JUNIAC, 1979, p 304 : à la fin des années 60 l'un d'entre eux tenta de permettre l'expression des revendications érythréennes à l'OUA.

⁸⁶ *E H* du 11/01/1969 mentionne régulièrement les déclarations des dirigeants de Belgrade : son offre à l'Égypte « *de recherche de solution pacifique à la crise du MO en réaffirmant son non-alignement* » et de « *renouvellement de relations amicales malgré l'approbation par Nasser de l'invasion russe de la Tchecoslovaquie ...à la recherche de moyens pacifiques pour résoudre les problèmes comme le Vietnam ou le problème israélien en maintenant le dialogue avec tous* ».

diplomatique en faveur de la paix (EH du 24/01/1969). En **1973** encore dans *Addis-Soir* la Yougoslavie apparaît comme un modèle pour l'Éthiopie⁸⁷ et fournit encore une vedette ultra moderne à la marine éthiopienne⁸⁸. Tito, certes communiste mais exclu du *Kominform* dès 1947, rejetant clairement la tutelle des 2 Grands, et donc l'obédience exigée par Moscou, fut plus facilement fréquentable ; mais d'autres satellites de l'URSS furent aussi bienvenus en Éthiopie (*infra* pp.119-25).

Aménagement du port d'Asäb par les Yougoslaves(et les Russes) *Ethiopian Herald* , 2/12/ 1968

Après le contrat signé en **octobre 1957** par la firme *Pomograd* et l'**inauguration des premiers aménagements, le 2 décembre 1961** (dont le 7^e anniversaire est célébré en **1968** par le journal éthiopien), de nouveaux travaux furent encore réalisés par les **Yougoslaves en 1967** en **collaboration avec les Soviétiques** après leur réconciliation en même temps que s'achevait la raffinerie d'Asäb⁸⁹. **Le port d'Asäb**, relié à la capitale et aux régions de l'ouest productrices de café par un réseau routier réalisé par les Italiens pendant l'occupation et sans cesse amélioré depuis la construction de la raffinerie (surtout après l'ouverture de la route de l'Awaš, plus concurrentielle que le train et évitant un col à 3220m), **va surpasser Mesewwa et Djibouti**, le port français ne disposant que d'installations portuaires beaucoup moins modernes⁹⁰.

Photo supprimée *Ethiopian Herald*, 2/12/1968
(article sur le développement d'Asäb depuis 1869)

⁸⁷ A-S, n°244, 12/09/1973 : *la Yougoslavie reste un centre d'intérêt et un modèle pour l'Éthiopie*. L'A-S du 14/09/1973, pp.3 et 4 : long article du délégué yougoslave à l'ONU sur la politique des non-alignés.

⁸⁸ PATMAN, 1990, appendice (tableaux d'armement).

⁸⁹ Dans les *Ethiopian Herald* de décembre 1968 (et d'autres avant) de longs articles historiques rappellent abondamment l'accord « *signé en octobre 1957 après une visite de Haylä Sellassé en Yougoslavie* ».

⁹⁰ A.GASCON, 1998, p.149 et 157.

Les aménagements réalisés à Asäb

**Photo supprimée Ethiopian Herald, 2/12/1968
(article sur les équipements du port d'Asäb)**

Les « Navy Day » de la petite flotte de guerre éthiopienne à Meşewwa,

Meşewwa, proche de la base américaine de Qaññäw et devenue le siège de **la marine de guerre éthiopienne** vit s'y succéder régulièrement presque **chaque année, ces rendez-vous avec des représentants de diverses flottes de guerre**. À côté des navires américains, français, anglais (*Ethiopian Herald* du 12 et 13/01/1969) on y retrouvait les vedettes yougoslaves en 1960 et les bateaux soviétiques de 1965 à 1973 (sauf en 1968 après la fermeture du canal de Suez mais l'URSS fut présente normalement en janvier 1969 malgré les condamnations de l'invasion de la Tchécoslovaquie en août 1968 par Addis-Abäba). Ainsi représentée, tout en concrétisant le souci réciproque de bonnes relations, Moscou pouvait évaluer le développement de la flotte éthiopienne et les avantages comparatifs des ports érythréens, auquel elle contribua à Asäb en dépit d'un certain soutien aux maquis érythréens.

1968 : Les ports éthiopiens classés parmi les meilleurs en Afrique

(article in *Ethiopian Herald*, 2/12/1968 avec photo d' **ato Seyoum**)

Photo supprimée

Une grande partie des officiers de la marine de commerce éthiopienne furent formés en Yougoslavie et comme « **ato Seyoum Tegegne Work** » dont l'article retrace les études en Yougoslavie (un B.A. en économie maritime au Merchant Marine Université College) avant d'accéder au poste de **Dr du port de Mesewwa** ; même une partie de leur flotte de guerre (qui manœuvra en 1960 avec l'OTAN) fut fournie par les Yougoslaves !

C) Réactivation des contacts avec l'URSS

La première visite de H-Sellasé dans l'URSS de Khrouchtchev (juillet 1959)

Un allié des
Américains
toujours
courtisé par le
Kremlin



Ivan Potehin (D' de l'Institut d'Afrique de Moscou de 1960 à 1964) à Addis-Abeba fin 1959*

(Photo in R&R Pankhurst, 2013, p 192 supprimée)

Ayant séjourné au Ghana où il avait encouragé la création d'un *Institut de l'Histoire de l'Afrique* auquel il collaborait, et en Égypte et Tunisie, il ne vint passer 10 jours en Éthiopie que du **16 au 25 décembre 1959** à titre de « *président de l'Association Soviétique d'Amitié avec les peuples d'Afrique* », répondant à l'invitation de Täklä-Şadeq Mäkwria (responsable de la *National Library*). Il invita à Moscou, en **1960** au *Congrès des Orientalistes*, l'historien anglais Richard Pankhurst qui lui avait servi de guide. Après sa mort il fut remplacé par un économiste V.G.Solodovnikov (1964-76), puis par Anatole A.Gromyko (1976-91, historien spécialiste du monde anglo-saxon mais fils du MAE soviétique de 1957 à 1985), et après l'explosion de l'URSS par l'économiste A.M.Vasiliev (1992-2015).

Les contacts entre Eglises

: **Le patriarche Pimèn, avant le départ en Éthiopie, le 17/01/1974**, avec ceux venus le saluer et ceux l'accompagnant *in Журнал Московской Патриархии [Journal du Patriarcat de Moscou, 1974. № 3. pp. 54-60. Н.А. Заболотский [N.A.Zabolotskij] « Исторические связи Русской и Эфиопской Церквей [liens historiques entre l'Eglise russe et éthiopienne] »)*

Photo supprimée

Après les envois sans résultats concrets d'ecclésiastiques russes au XIX^e siècle en Éthiopie (l'archimandrite **Païsi** avec Ašinov en 1888, les deux religieux partis avec Maškov lors de son 2^e voyage en 1892 qui avaient rebroussé chemin dès Djibouti, puis en 1895 le jeune archimandrite **Efrem**, avec Leontiev, reçu par le clergé à Harär et dont Menilek et Taytu avaient accepté la bénédiction dans le contexte de guerre imminente avec l'Italie), les Russes avaient renoncé à toute *mission* (aucun chapelain même à l'ambassade, les Russes ayant joué le jeu de la communauté de foi), si ce n'est en 1911 la tentative de **Bulatovič**, devenu moine. Toutefois dès **Alexandre III des séminaristes éthiopiens** sont venus étudier en Russie et en **1902/3** **l'abunä Matéwos** avait consenti à faire un déplacement, inouï, jusqu'à St-Pétersbourg et à discuter encore des relations entre les deux Églises, afin d'obtenir des subsides et des médecins attendus par Menilek. Mais l'idée de l'Union entre les deux, forgée par l'archimandrite **P.Uspenskij** apparut officiellement abandonnée **dès 1904**, **Pobedonotsev** ayant réalisé le nationalisme religieux éthiopien. Les contacts établis dès le milieu du XIX^e siècle par Jérusalem furent toutefois maintenus.

Ainsi, en se mêlant à une caravane de pèlerins de la Ville sainte le communiste **Zalkind** pénétra **en 1921** en Éthiopie et **finalement les Soviétiques semblent avoir eu plus de succès avec l'EOTC que les envoyés du tsar.**

-**En 1928**, l'« *héritier du trône* » avait accepté encore un *abun* Égyptien, **Qerellos**, en échange de la consécration immédiate de 5 évêques éthiopiens et de la vague promesse qu'il serait le dernier d'origine étrangère. Les Italiens, pendant l'occupation, peu satisfaits de la collaboration de **Qerellos**, avaient, après **sa fuite en 1937 en Égypte** sous contrôle anglais, fait **élire un patriarche en Éthiopie** en parmi les évêques non résistants, et encouragé la multiplication **de nouveaux évêques consacrés sur place** parmi des collaborateurs des fascistes, favorisant ainsi l'autonomie par rapport au patriarcat copte.

-**En 1941**, dès son retour d'exil, H-Sellasé reprit les négociations avec le patriarche égyptien.

-**En 1948**, un accord entre les deux parties est signé, Haylä-Sellasé, rappelant la promesse de 1948, avait obtenu d'Alexandrie qu'à la mort de **Qérellos**, le futur métropolitain soit enfin un Éthiopien.

En 1948 Moscou ressuscite la **Mission de Jérusalem**, ce qui permet la **reprise des contacts religieux** (→1948- 59 rencontres bilatérales à Jérusalem) et l'URSS prend aussi l'initiative de la **Conférence des Églises, à Prague** à laquelle **l'Église d'Éthiopie participa** (EAE, § *Téwoflos* : la même année **Téwoflos** fut envoyé avec **Meze Hazän W.Qirqos** assister à Amsterdam à la réunion du *World Council of Churches*).

-**En 1951** **Qérellos** étant mort en 1950, l'ancien *eččäggé Gäbrä-Giyorgis*, 1890-1970, (H-S-ULLENDORF. ed, 1976, pp.279- 286 : un des fidèles de l'Empereur, présent auprès de lui à Mayčäw avec quelques autres religieux ; GREENFIELD, 1965, p.257 : en 1941 avec la « force Gédéon ») fut reconnu par Ysab II, au Caire *abunä* **Basleyos** avec rang de **métropolitain d'Éthiopie, premier Éthiopien à pouvoir consacrer des évêques**.⁹¹ Mais bien qu'ayant obtenu une hiérarchie complète, l'Église éthiopienne ne s'était toujours pas vu reconnaître l'autocéphalie

⁹¹ S.ANCEL, 2011 "The Centralization Process of the Ethiopian Orthodox Church, An Ecclesiastical History of Ethiopia during the 20th Century" (Hamburg University) [Published in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. 106, n°3-4, pp. 497-520 ; Estelle SOHIER, 03/2011 « Le corps des rois des rois dans la ville : Ménélik II et Haylé Sellasé à Addis Abeba », *Afriques* [En ligne]

-1959 (janvier) visite de 3 semaines en Éthiopie de l'archimandrite de Jérusalem **Nikodim** et du **Directeur du Séminaire (Académie théologique) de Leningrad Dobrynin** : « rencontres et débats constructifs » avec le haut clergé éthiopien

.....**(juin)**, consécration officielle à Alexandrie de **Basleyos patriarche**, 5 mois après la visite des religieux russes. *Qeddest Selässē*⁹² est alors désignée pour accueillir les cérémonies de consécration des nouveaux dignitaires de l'Église éthiopienne mais, sans tension apparente, aucune invitation des patriarches des Églises de l'Est pourtant annoncée en janvier⁹³)

(juillet) lors de sa première visite en URSS, **H-Sellasé** rencontre le **patriarche de Moscou Alexis** : échange positif de points de vue et de décorations

(août) une **délégation de l'Église éthiopienne en URSS** conduite par **Téwoflos**(« Teofilos ») avec à ses côtés un certain **Getaccāw Hayle**⁹⁴ et « l'archimandrite **Abba Habtä Maryiam** jeune et dynamique, [bientôt] chargé par l'Empereur des relations avec les autres églises⁹⁵. **Téwoflos** alors évêque de Harär et coadjuteur de **Basleyos** (le patriarche en titre depuis juin 1959) visite diverses villes et revient avec une impression positive de **l'Église russe qui devrait accueillir des séminaristes éthiopiens à Leningrad et financer le collège théologique** (DTV, T2N° 38 et 39)

1960 : maintien en principe de ces prévisions et de celle d'une nouvelle délégation de l'Église russe en Éthiopie pour l'intronisation solennelle(?) de **Basleyos** (visite apparemment annulées par la suite, raisons non précisées)

1961 : visite à Moscou du **D^r adjoint du collège ecclésiastique d'Addis Abäba** (ASTER WOODINEH, 1987, pp.112-113 d'après YAKOBSON, pp.339-340, sans préciser si finalement ce séminaire avait reçu des fonds soviétiques)

La *Pan-Orthodox Conference à Rhodes* pour les plus optimistes devait œuvrer à la réunion de toutes les Églises d'Orient

-1962 (avril) visite d'un simple **protohiérarque** (grade relativement subalterne), **P.S.Sokolovski**, à l'**abunä Basleyos** récemment consacré .

Pendant 4 ans les contacts directs officiels marquèrent une pause apparente mais au bout de laquelle ils reprirent(Source essentielle : *Журнал Московской Патриархии [Journal du Patriarcat de Moscou]1974, № 3, pp. 54-60*) :

-1966 - tournée des pays d'Afrique par une délégation de l'Église orthodoxe Russe, conduite par l'archevêque de Minsk et Biélorussie **Antonim**, s'arrête à **Addis Abäba** et, à l'issue de conversations, **envoi de 5 premiers séminaristes « hôtes du patriarche » à Leningrad** en principe pour 4 ans⁹⁶- une nouvelle **délégation de l'Église d'Éthiopie**⁹⁷ visite la Russie (**Moscou, Leningrad, la Crimée et Etchemiazin** siège apostolique de l'Église d'Arménie)

-1969 -en janvier longue visite du **patriarche roumain en Éthiopie (EH)**, du 15 au 25 la documente largement ; celui du 22/09/1969 rapporte encore à la fin de sa visite et ses adieux à **Téwoflos** qu'« un pas vers la réunification des églises orthodoxes » a été accompli pour « la complète unification de l'Église orthodoxe » -visite d'une **délégation de l'Église russe à Addis Abäba** avec à sa tête l'archevêque de Leningrad/Novgorod **Nikodim** qui fit une conférence au Collège théologique

⁹² Une église pourtant construite et décorée sur le modèle d'une église catholique selon E.SOHIER, *ibidem*

⁹³ D'après le rapport de **Prošin**, DTV, doc.38, p.55 et aussi S.ANCEL, 2011; vu l'euphorie dans les rapports russo-éthiopiens avec la visite impériale en juillet et encore dans le ton des diplomates en 1960 il ne peut s'agir d'un différend entre les Églises mais peut-être de prudence vis à vis des autorités égyptiennes.

⁹⁴ Est-ce l'historien **Getachew Hailé**, « The Unity and Territorial Integrity of Ethiopia », *JMAS*, 1986 ? (cf aussi p.93:1971)

⁹⁵ Faut-il l'identifier avec **Habtä-Maryam Wäraqneh**, confident de l'empereur, à la tête de « *Trinity Cathedral* » (l'église qu'E.SOHIER définit comme le symbole de l'indépendance conquise de l'église *tawahedo*) et nommé directeur du Collège théologique et membre du board d'H-SI^{er}University en **1961** (Balsvik, 1985, p.24) (cf aussi p.93:1971)

⁹⁶ Parmi eux le futur Sr^e G^{al} du Synode éthiopien, **Abba Degu** futur évêque **Samuel**, 1^{er} éthiopien « candidat » en théologie à Leningrad.

⁹⁷ Avec l'archevêque du Tegray, **Yohannes G. Yesus**, l'évêque **Abraham Mheret**, le vicaire de Harär **Mika'el Nasibu Täffäsä**, le recteur du séminaire St Paul d'AA, l'archimandrite **G-Yohannes**.

D'autre part le **Conseil Œcuménique des Églises** lance des rencontres périodiques entre Églises chalcédoniennes et non chalcédoniennes permirent aux clercs russes et éthiopiens de ne jamais perdre totalement le contact et d'avoir des discussions profitables

en **1961** à New-Delhi (Juniac, 1979, p.310)]

..... en **1964** à Aarhus

en **1967** à Bristol

en **1970** à Genève

en **1971** à AA (selon *Journal du Patriarcat, EAe*, (§ *Tewoflos*) donne, à tort semble-t-il, 1972) En outre-en **1965** conférence des « *Églises antiques d'Orient* » à AA où sont surtout représentées les Eglises non-chalcédoniennes mais ouverte à toutes (voir infra).

1970 -échange de vues approfondi à la Conférence de Genève entre les professeur Boronoj et Voronov et Zabolovskij et parmi les Éthiopiens Abba Degu (cf note 84), Habtä-Maryam Workneh⁹⁸ et Hayle Getačaw (membres de la délégation ecclésiastique en 1959 déjà).

-**1971 (janvier)** : venue d'une délégation conduite par l'archevêque Nikodim, le **Conseil Œcuménique des Églises** se tenant à Addis Abäba (cf *supra*).

(**mai**) venue d'une délégation conduite par l'archevêque Nikodim pour l'intronisation de Téwoflos après la mort de Basleyos.

(**août**) à Addis Abäba encore, **Commission théologique interorthodoxe pour le dialogue** avec les Églises d'Orient sous la présidence de H-Sellasé et du patriarche Téwoflos ; l'évêque Pitrim Volokolamskijj représentant l'Église russe se félicite de leur accueil particulièrement chaleureux .

(**automne**) l'*abunä* Pétros représentant de Téwoflos assiste à une **séance spéciale de l'Académie religieuse de Leningrad**.

-**1972**, *Les Églises antiques d'orient*, nouveau thème d'études au programme des académies religieuses de Léningrad et Moscou (et notamment histoire, dogme et liturgie de l'Église éthiopienne, occasion de dialogues avec un groupe d'étudiants éthiopiens à Léningrad et de thèses préparatoires de doctorats par *abba* Solomon, le diacre Marcos, *abba* Habtä).

-**1973 (16/02)** Premier titre de docteur en théologie conféré à *abba* Habtä-Selassié Tesfa.

-**1974 (janvier)** Visite en Éthiopie du Patriarche de Moscou Pimèn .

-**1978, visite en URSS de l'abunä Täklä-Haymanot** (désigné par le *Därg* après la disparition de Téwoflos qui avait condamné la nationalisation des biens du clergé)

⁹⁸ Faut-il l'identifier avec Habtä-Maryam Wärqneh, confidant de l'empereur, à la tête de « *Trinity Cathedral* » (l'église qu'Esther Sohier définit comme le symbole de l'indépendance conquise de l'église *tawahedo*) et **directeur du Collège théologique et membre du board d'H-SI^{er}University en 1961**.

-Les réalisations soviétiques des années 60 en Éthiopie

Le Collège technique de Baher-dar construit, équipé et cogéré par les Soviétiques

Photo supprimée (*Ethiopian Herald ; visite de l'Empereur au Collège technique de Baher Dar*)

(*Et.Herald du 17/01/1969, p.4 dans un « focus sur l'enseignement technique » photo publiée sans mention des Soviétiques*). Sur la photo en fait **une visite d'H-Sellasé en janvier 1968, 1 an auparavant !**

Cadeau de l'URSS (pour s'introduire dans l'enseignement), **mis en chantier dès 1960/1⁹⁹**, la **première pierre** fut posée par l'Empereur **en 1961 et l'inauguration** eut lieu **en 1963¹⁰⁰**, prévoyant à terme **960 élèves** (ayant achevé l'école intermédiaire soit 8 années d'études) pour une scolarité de 4 ans dans les spécialités *Textile, Mécanique* et *Bois et Forêts* (240 élèves prévus dans chacune des 2 premières filières, 120 dans la 3^e) et de 6 ans dans les 2 autres spécialités (*Chimie pour laboratoires d'entreprises* et *Électrotechnique* avec 180 élèves chacune). L'école comportait outre les logements du personnel et les salles de cours et les sanitaires, une cantine avec salle de cinéma, et une bibliothèque, en revanche il semble d'après les archives du GARF qu'il y ait eu un litige sur la construction des logements des élèves finalement assumée par le gouvernement éthiopien. Mentionnée dans l'article¹⁰¹ comme la **2^e école technique du pays en importance**, sans aucune référence à l'origine de ses enseignants (alors que pour l'école de Däsé fondée en 1953 le multinationalisme occidental est signalé) elle ne comptait que **250 élèves en 1965** et selon un courrier des lecteurs **en 1968** ceux-ci se plaignaient de ne pas trouver d'embauche à la sortie, même dans la filière textile où les Indiens préféraient recruter en Inde des compatriotes plus expérimentés ; en revanche l'*EH*¹⁰², **un mois plus tard** publie un long article d'[Egor Yakovlev](#) selon lequel l'école fonctionnait à la satisfaction apparente de tous, avec **600 élèves en 1968** qui trouvent tous à présent du travail, les matières principales étant enseignées par des Soviétiques et le directeur éthiopien se déclarant très satisfait de travailler avec eux.

Baher-Dar eut une influence non négligeable sur la conscientisation des élites : un certain nombre parmi les

⁹⁹ Selon GARF, ф.А-2306, оп.72, д.8062, *Notes de rapport de la délégation économique d'URSS en Éthiopie sur le projet préparatoire d'une école technique*, le 25/01/1960. Rapport suivi par d'autres qui se plaignent des coûts de construction dus à l'éloignement de la capitale mais ne rappellent pas la position stratégique d'observatoire sur le lac Tana.

¹⁰⁰ *Ethiopian Herald* du 17/01/1969, p.4 dans un « focus sur l'enseignement technique ».

¹⁰¹ *Ibidem*.

¹⁰² *Ethiopian Herald* du 18/02/1969.

premiers guérilleros ou les auteurs de détournements d'avions éthiopiens en provenaient (TASSE ABYE, conf. EHESS, programme ELITAF, novembre 2012).

Carte (d'après EAe, article « Rebb ») supprimée en attente d'information

La **localisation** de cette école, à plusieurs centaines de km de la capitale mais **sur le débouché du lac Tana** dans une région qui avait fait l'objet des convoitises anglaises pour y bâtir un barrage régulateur des eaux de l'Abbay, principal affluent du Nil blanc, n'aurait pas été réclamée par les Soviétiques contrairement à ce qu'on pourrait croire mais **imposée à l'URSS** par le gouvernement éthiopien probablement pour isoler les étudiants de la capitale de l'influence communiste ! « à l'écart des bâtiments scolaires existant à Addis Abäba...avec des conditions de vie moins confortables qu'à Addis Abäba » (GARF, citées *supra*) Dès **janvier 1960**, quelques mois après la visite de Haylä-Sellassé en URSS, la délégation soviétique *ad hoc*, venue sur place, rend son rapport sur le projet, le surcoût engendré par l'éloignement et les ruptures de charge dans le transport de matériel depuis Meşewwa, le document du GARF se plaint aussi des demandes élevées du gouvernement éthiopien qui, au début des discussions, envisageait l'enseignement de 16 spécialités techniques, ce qui signifiait un matériel pédagogique coûteux pour un effectif escompté de 1000 élèves (en internat qui plus est), mais qui ne fut jamais atteint.

Une **centrale hydroélectrique au fil de l'eau** fut construite à proximité de Baher Dar (**entre 1953 et 1964 ?**) un peu plus au sud **en aval du lac Tana, à Tis Abbay** dérivant en partie le flux à l'amont des chutes (et au détriment de leur aspect touristique). Le maître d'œuvre n'en est pas connu, mais la 2^e tranche livrée en **2011**, appelée **Tis Issat** a été confiée à une **société serbe** fondée en 1951... Les Soviétiques pouvaient constater qu'elle n'entravait absolument pas l'approvisionnement en eau de l'Égypte pour le barrage d'Assouan en construction.

La raffinerie d'Asäb sur la côte érythéenne, commencée également en 1961 et achevée en 1967

2 Photos supprimées

-Vue de la raffinerie d'Asäb

et

-Tableau d'évolution de sa production 1968-70

(Ethiopian Herald)

-Les échanges culturels se multiplient

L'étude de l'amharique, symbole plus que réalité d'une « compréhension mutuelle ancienne »,

Pour prouver leur amitié ancienne les Soviétiques mirent en avant l'ancienneté de l'enseignement de l'amharique chez eux. Il fut au XIX^e siècle la seule langue proprement africaine officiellement enseignée en Russie (l'arabe pratiqué sur une zone bien plus vaste bénéficiait en conséquence d'une nette prééminence). L'allemand **B.A.Dorn**¹⁰³ dès 1829 l'enseigna à Kharkov en Ukraine (région qui fournira par la suite un nombre important de diplomates souvent dévoués à la cause éthiopienne) puis à St Pétersbourg en 1835, quand **Dorn** y fut appelé. Dès cette époque, des grandes bibliothèques publiques de la capitale (bibliothèque publique impériale, bibliothèque du Département asiatique, etc.) de même que celles des monastères ainsi que celle de l'Académie religieuse de Kiev firent l'acquisition de manuscrits éthiopiens¹⁰⁴. Si nous n'avons pu consulter la liste des manuscrits établie en 1836 qui s'est enrichie ensuite par l'apport d'Uspenskij et d'envoyés du tsar¹⁰⁵ on peut assurer que **l'enseignement de la langue resta symbolique et occasionnel, très limité même après la première intervention en Éthiopie**. Plusieurs parmi les officiers, et surtout les médecins, demeurés de longues années en Éthiopie pour quelques-uns, publièrent des monographies anthropologiques. Mais ils ne semblent pas être intervenus dans l'enseignement de la langue. **Bolotov, meilleur spécialiste de la fin XIX^e à St Pétersbourg, s'était intéressé à cette langue par hasard**¹⁰⁶ et malgré la présence de séminaristes éthiopiens en Russie sollicités comme interprètes, il ne semble pas, en avoir tiré profit pour améliorer beaucoup les outils linguistiques achetés au XVIII^e siècle par Lomonosov : l'essentiel devait toujours passer par des manuels allemands comme au temps de Dorn. Il reconnut que **Bulatovič** maîtrisait l'amharique aussi bien que lui-même¹⁰⁷ (celui-ci s'était efforcé de réaliser des petits lexiques et même Ašinov avant lui mais furent-ils utilisés ?) **A.A. Orlov, secrétaire de la Légation à Addis Abāba de 1898 à 1903, linguiste diplômé de l'Institut Impérial des Langues Orientales dépendant du MID, avait lui aussi maîtrisé rapidement l'amharique**, et servit la dernière année d'interprète à **Vlasov** dans ses entretiens secrets avec Menilek ainsi qu'à **Dmitry Potocky** en février 1903. Il réalisa un dictionnaire russo-amharique¹⁰⁸ pour lequel il avait probablement dû, comme **Šcusev** pour son livre de conseils médicaux, disposer à Addis Abāba du concours de **plusieurs Éthiopiens rentrés de Russie** après formation. Mais il ne semble pas après son retour, contrairement à Mondon-Vidailhet en France, l'avoir enseigné. Certains comme **Artamonov** qui était parvenu à converser en amharique avec les moines de Jérusalem firent carrière dans la Russie révolutionnaire mais leur contribution ne semble pas non plus, jusqu'à preuve du contraire, avoir été utilisée dans le domaine linguistique avant ou après 1917. Quant aux connaissances pratiques de **Senigov** cet aristocrate socialiste venu offrir ses services en 1923 elles furent totalement négligées par défiance probable : les ambassadeurs chargés de faire des offres à Täfäri en 1924-

¹⁰³ EAe, article *Dorn* : Cet Allemand, spécialiste de nombreuses langues orientales dont en particulier celles d'Afghanistan, arriva à Kharkov à l'âge de 21 ans quand cette université, nouvellement créée, où de nombreux futurs diplomates allaient être formés, se dota d'une chaire de Langues orientales. Valentin F. VYDRINE, « A propos des études africaines en Russie », *Journal des Africanistes*, vol.65-2, pp.235-238, 1995, (pas plus que HRENKOV, 1992, p.8, il ne précise pourquoi le choix de cette ville ; mais l'Ukraine était traditionnellement tournée vers l'étranger et chargée de relations avec lui).

¹⁰⁴ A.HRENKOV, *op.cit.*, 1992, p.9 renvoie à I. I. KRAČKOVSKIJ, *Vvedenie v efiopckuiu filologiu*, 1955, édition de l'université de Leningrad(LGU) mais dès 1836 Dorn put faire une liste de manuscrits éthiopiens de l'Institut des Langues orientales du MAE (« Über einige dem Asiatischen Institut des Ministeriums des Auswärtigen Angelegenheiten zugehörige aetiopische Handschriften », *Bull. Sc Ac*, St Petersburg, 1837.

¹⁰⁵ A.A. Orlov rapporta 40 manuscrits en 1903 à l'Institut asiatique de même que Lihacev en 1907.

¹⁰⁶ Il avait commandé au bibliothécaire *le Cantique des Cantiques* en hébreu et par mégarde celui-ci lui avait remis une version en *ge'ez*.

¹⁰⁷ Selon М РУБЦОВ. *Василий Васильевич Болотов*. Тверь ; avant de pratiquer avec les troupes de Menilek pendant de longs mois en expédition Bulatovič fit appel aux manuels créés par Mondon-Vidailhet (qui allait ouvrir la première chaire d'amharique à Paris aux « Langues-O » A.ROUAUD, 1997). Comme Ašinov lui-même avant lui, de façon plus élémentaire, il avait profité de ses contacts avec diverses populations pour élaborer des lexiques plus ou moins sommaires selon les ethnies mais son entrée dans un monastère du mont Athos dès 1903 dut limiter sa contribution ultérieure.

¹⁰⁸ HRENKOV, 1992, p 136-7.

1929, malgré les consignes pour obtenir une reprise des relations à tout prix, étaient **totallement ignares** sur la culture et les titres éthiopiens et aucune information ne semble leur être parvenue du MID.

Le meilleur spécialiste connu à la fin de l'Empire **Boris A. Turaev (1868-1920)**, après un long stage à l'université de Berlin (1893-6) publia sa thèse sur *les sources hagiographiques de l'histoire d'Éthiopie* en 1902 et laissa une œuvre non négligeable d'études et de traductions à St Pétersbourg depuis le *ge'ez* ou l'amharique¹⁰⁹, sur des sujets restant essentiellement littéraires et religieux mais comme pour Dorn, Bolotov et beaucoup de « spécialistes de l'amharique » russes, **son cœur de savoir n'était pas en Éthiopie (en son cas c'était l'Égypte, élargi plus tard à tout l'Orient ancien)**. Il en est de même d'**Ignatius J. Kračovskij (1883/1951)** orientaliste **arabisant**, élève de Turaev et par la suite amharisant. Étant donnée l'expansion vers l'Est de la Russie la connaissance de l'amharique et d'autres langues africaines, jamais prioritaires, resta donc logiquement bien plus limitée qu'à l'École des LO en France ou à la SOAS¹¹⁰ au RU, écoles appuyées sur des Empires coloniaux africains étendus, mais elle resta aussi inférieure à celle dispensée par les universités allemandes.

-L'intérêt nouveau du **Komintern** pour l'Afrique **dans les années 20-30** était avant tout politique et **l'enseignement des langues africaines, ne semble toujours pas avoir été systématique alors, à la différence de celui de l'arabe ou l'hébreu**. L'amharique semble même avoir perdu sa prééminence **au profit de langues beaucoup plus répandues comme le swahili**¹¹¹ ; la campagne pour le maintien de l'indépendance de l'Éthiopie fut l'occasion **en 1935** d'une réintroduction par **Jušmanov (1896-1946)**, **un spécialiste de l'arabe, de l'enseignement de l'amharique à la Faculté des langues orientales de Leningrad plus symbolique qu'effective**¹¹² (une langue « dont il n'avait qu'une connaissance théorique en 1935 avec *Olderogge et Rifkin* spécialistes de l'égyptien ancien et de l'arabe » comme le rappellera l'*Ethiopian Herald* en 1968 à l'occasion de la remise du prix Haylä-Sellasé à **Olderogge (infra)**, et l'effort fut vite désorganisé par les purges et la guerre.

On tenta une **deuxième fois de donner un élan à l'étude des langues africaines en 1946 sous l'impulsion d'Olderogge** avec la création d'un centre à Moscou, **en plus de celui, plus érudite que pratique, subsistant à Léninegrad** auprès du Musée anthropologique et ethnographique (MAÈ) de l'ancienne capitale impériale. Mais **la pente devait être longue à remonter pour l'amharique**. L'expérience de **Maria V. Rayt** en témoigne : son intérêt pour l'Afrique aurait été précédé par la sensibilisation contre le racisme américain et la lecture de la *Case de l'oncle Tom* (ou d'une adaptation, *Tom le noir et Marie la blanche*), puis sa sympathie pour les Afro-américains s'était étendue à la population africaine dont l'environnement exotique faisait rêver plus d'un Russe. Pour l'Éthiopie même, une passion serait née quand elle n'avait que 13 ans **pendant la campagne de 1935 contre l'agression fasciste** et les plaidoyers de **Litvinov** en faveur de ce pays à la SDN, notamment **en mai 1938** lorsque il refusa de reconnaître l'annexion¹¹³. Mais quand elle entra à MGU en 1941 « *son désir ardent* » **d'étudier l'amharique se heurta à l'absence de professeur et elle commença donc par étudier (en compagnie de 2 autres élèves) le swahili toujours plus enseigné**, en profitant qu'**I. Stroganova** diplômée en 1939 à Leningrad soit venue s'installer à Moscou en 1943. **En 1946 il lui fallut aller à Leningrad** pour rencontrer, 4 mois avant sa mort, **Nikolaj Jušmanov** toujours « *le meilleur spécialiste du moment* » **pour étudier l'amharique** mais quand elle eut passé son pré-doctorat elle dut s'adresser à une de ses élèves, **T. Tyutryumova**, à Leningrad. **L'été 1946 il fut question pour elle de rejoindre l'hôpital Balča mais elle dut se contenter de participer à un**

¹⁰⁹ Liste dans JESMAN, 1958, p 141-2.

¹¹⁰ *School of Oriental Studies* fondée en 1916 ; en 1938 fut ajouté "and African".

¹¹¹ M. RIGHT, ED I. TADDIA, 2008, p. 28 ; PONOMARENKO ET ZUEVA p 7 donnent des informations qui demandent à être vérifiées sur le plan chronologique : la *chaire d'études africaines* aurait été créée en 1924 au sein de *l'institut de Langues Orientales* de Leningrad. En 1928 le gouvernement soviétique aurait prévu d'accueillir quelques étudiants africains par les africanistes **Potehin et Zusmanovič** qui, fin des années 30, approfondissent des recherches historiques et ethnographiques sur le continent.

¹¹² PRUNIER, 1990, p.419 : **Jušmanov** publie en 1936, in *Sovetskaja etnografija* un long article sur les langues éthiopiennes.

¹¹³ M. RIGHT, ED I. TADDIA, 2008, pp.26-7.

livre encyclopédique sur « *les peuples d'Afrique* » sans aucune expérience de terrain¹¹⁴ ! Tous ces enseignants, spécialistes avant tout d'autres langues non-africaines (comme Kračovskij qui participa au jury de M.Rayt en 1950¹¹⁵) et dans l'impossibilité de se rendre en Afrique, devaient toujours s'informer auprès de leurs étudiants africains (alors peu nombreux à venir de ce continent) et accéder indirectement à la connaissance en traduisant intensivement les publications étrangères autorisées dans les périodes fastes. Il était difficile dans ces conditions, sans parler des persécutions staliniennes, d'atteindre des connaissances pratiques solides et le niveau linguistique que les interprètes russes acquerront seulement dans les années 60-70. Les seuls travaux réellement originaux de qualité ne pouvaient se faire que dans les archives et les collections d'avant 1914¹¹⁶ dont l'exploitation devait inévitablement aboutir à magnifier la première expérience russe en Afrique et contribuer à évoquer l'idée d'une communauté réelle avec les Éthiopiens développée au XIX^e par Uspenskij et de l'action exemplaire de la Russie durant sa brève intervention. Cela, dans une certaine mesure, a pu inspirer la politique menée au XX^e. Pourtant en 1948 le plénipotentiaire de VOKS à Addis Abäba se plaignait du fait que « *la censure éthiopienne a interdit l'édition du livre « Notre pays » de Mihailov traduit dans la langue locale (l'amharique)* »¹¹⁷. Cela laisse entendre qu'il existait donc déjà des œuvres de propagande en amharique mais on peut se demander qui à cette époque en URSS était capable de traduire ainsi correctement un livre russe, à moins qu'on n'ait fait appel à un compagnon de route éthiopien (à identifier) ou un spécialiste étranger de cette langue pour retraduire une version peut-être déjà en anglais ou français, ou italien. Même le niveau en anglais, du moins oral, d'I.Potehin et M.Rayt (bien qu'elle affirmât le parler couramment après plusieurs années d'études sérieuses à MGU) était largement insuffisant en 1958 pour que leurs conférences à la NALE fussent intelligibles, si on en croit les PANKHURST, 2013, pourtant bienveillants envers l'historienne russe au moins¹¹⁸. Dès 1951-2 pourtant Maria Rayt (2008, p. 36.) après sa thèse sur *Les voyageurs russes en Éthiopie au XIX^e* avait été jugée en capacité d'enseigner l'amharique à Moscou à 6 interprètes militaires sans avoir jamais entendu elle-même semble-t-il un locuteur de la langue. Parmi ces six, Ev.Titov l'accompagnera sept ans plus tard en Éthiopie en 1958-9 pour le premier voyage d'études de chercheurs soviétiques dans ce pays et prendra ensuite en charge les cours de russe au centre culturel tout en travaillant avec Pawel (Pawlos ?) Hagos sur l'amharique. Un autre de ces interprètes E.B.Gankin continuera de son côté et publiera en 1969 le premier dictionnaire officiel amharique-russe en collaboration avec des Éthiopiens venus après la visite de l'empereur à la demande de l'URSS.(cf, *infra Kasa Gäbrä-Həywät* p.114 et Gobäzä Täffäta ci-dessous et p.129). À l'Université de Leningrad (LGU), une note dans les archives personnelles d'Olderogge en 1952 montre le fonctionnement concret de la *chaire de philologie africaine*¹¹⁹ et témoigne enfin d'une structure avec enseignement permanent de deux à trois langues africaines avec trois *cursus* possibles. À cette époque l'amharique n'était manifestement pas aussi important que le haoussa, plus enseigné, même à Leningrad, (cependant le *swahili* enseigné plusieurs années n'est évoqué ici que par le *zulu* qui lui serait rattaché, la pénurie de locuteurs disponibles et la priorité donnée à Moscou par Potehin devant expliquer ces variations). Dans la circulaire du 29/07/1955¹²⁰ l'Académie des Sciences demandait des locuteurs de *swahili* et d'*haoussa* (sans mentionner l'amharique). Le décret du 24/03/1958¹²¹ en revanche marque un retour en grâce de l'amharique cité en premier, parmi « *les langues les plus répandues d'Afrique* (sic) » avec *swahili*, *haoussa*, *mandingue* à maîtriser pour la traduction et publication de littérature mais aussi pour les émissions de radio. Du 2 novembre 1958 à février 1959 M.Rayt obtint enfin une mission pour l'Éthiopie dont

¹¹⁴ M.RIGHT, ED I.TADDIA a, 2008, p.28-34.

¹¹⁵ M.RIGHT, ED I.TADDIA, 2008, pp. 28 -30.

¹¹⁶ A.DAVIDSON et I.FILATOVA in MATUSEVITCH, pp. 116-117.

¹¹⁷ DTV, 1999, T.2, doc. 101, p. 152 (supra, p 79).

¹¹⁸ En revanche le couple britannique jugeait excellent l'anglais du jeune diplomate Sinitsyn arrivé en 1956 à Addis Abäba

¹¹⁹ DTV, 1999, T.2, doc. 189, p.337

¹²⁰ DTV, 1999, T.2, doc. 190, p.338 (29/07/1955) Décret du Praesidium de l'Académie des Sciences

¹²¹ DTV, 1999, T2, n° 103, pp. 158 à 159.

l'impréparation matérielle témoigne de l'inexpérience considérable de ces chercheurs (obligés de rester une semaine au Caire car « *pas vaccinés contre la fièvre jaune* » alors que depuis plus de 12 ans à Addis Abāba fonctionnent un hôpital et une ambassade russes dont le personnel devait bien l'être !), sans **aucune idée du matériel adapté** (course de dernier moment pour trouver un jerrycan destiné à l'eau, avant de parcourir en voiture une zone semi-désertique) et avec **une pratique linguistique** qui ne leur permet apparemment pas de demander l'heure pour compenser leur méconnaissance des particularités horaires éthiopiennes¹²².

En 1959 quand l'empereur visita le MAË **les étudiants d'amharique affectés à l'explication du contenu des vitrines étaient dans l'incapacité de se faire comprendre**¹²³. Après cette visite de Haylä-Sellasé une **troisième chaire africaniste** fut inaugurée à l'*Institut des Relations Internationales du MGU* en plus de la chaire créée depuis 1946 à l'*Institut d'Ethnographie* à Moscou et de celle existant depuis longtemps à l'université de Leningrad. L'amharique est à nouveau retenu **en janvier 1960**¹²⁴ **parmi les 3 langues majeures** (au lieu des 4 distinguées en 1958) **dans lesquelles sont prévues des éditions d'ouvrages** à « *répandre dans les pays noirs d'Afrique en swahili, amharique et haoussa* » ainsi que **des émissions de radio (et télévision !)**. Des **linguistes amarophones sont envoyés dans les années 60** par Haylä-Sellasé sur la demande du Ministère de l'Éducation Soviétique, restant en URSS 2 ans au minimum, en général 4 comme **Käbbäddä Dästa** et **Gobäzé Täffäta**, le père de « **Negede Gobezie** »¹²⁵ (ou même plus longtemps comme **Kasa Gäbrä-Heywät** qui serait probablement arrivé à Moscou en **1961/62**¹²⁶).

Désormais **étudier les langues africaines et en particulier l'amharique, même sans un goût particulier pour ce continent, devenait un plan de carrière pour nombre de jeunes Russes désireux d'accéder aux grandes universités sélectives**¹²⁷. L'amharique, un peu oublié en 1955, conserva finalement une place qu'on peut considérer comme privilégiée pour **une langue qui ne concernait pourtant qu'un seul pays, (et pas même l'ensemble de sa population)** contrairement au *swahili* et au *haoussa*, largement transfrontaliers. Mais **dans l'ensemble de l'Afrique d'après l'article de BARTENEV les coopérants soviétiques dans les années 60 souffrirent de leur méconnaissance des langues non seulement locales mais aussi du française ou de l'anglais** beaucoup plus utiles à l'échelle du continent.

L'amharique était avant tout un lien symbolique entre Moscou et Addis Abāba, peut-être renforcé en raison de l'importance acquise par le Nil bleu au moment où les travaux préparatoires pour le barrage d'Assouan commençaient.

¹²² M.RIGHT, 2008, p. 40-41 Sa 2^e mission longue en Éthiopie ne se fera qu'en 1990/1 ! voir Ch. II.

¹²³ De l'aveu même de l'africaniste G.BALAŠOVA (conversation personnelle en juin 2016). C'est pourquoi le *Projet de programme de coopération culturelle URSS-Éthiopie*, établi le 12/10/59 (DTV, 1999, T.2, doc. 36, p.51) demanda l'envoi d'urgence de 2 professeurs d'amharique à Leningrad (plus ceux avec qui collabora Gankin à Moscou semble-t-il).

¹²⁴ DTV, 1999, T2, n° 103, pp. 165-8 décret signé par Khrouchtchev.

¹²⁵ Voir p. 129 aussi.

¹²⁶ .M.BULAKH, M-CL.SIMEONE-SENELLE, W.G. C. SMIDT, R.VOIGT, R.MEYER, AND A.JAKOBI, H. EKKEHARD-WOLFF, *The Study of African Languages and Linguistics in North-Eastern Africa* Universität Leipzig : selon cet ouvrage collectif, **Kasa Gäbrä-Heywät**, linguiste, enseigna d'abord l'amharique aux diplomates (à la date précoce de « 1954 », mais probablement dans le calendrier éthiopien, de 7/8 ans en retard sur le nôtre, donc en réalité 1961/2) puis à MGU jusqu'en 1983 après une interruption (*EH* le présente comme quittant la Russie en 1969) avant d'être nommé plus tard ambassadeur en Russie; Olga KAPELIUK, *NEAS*, 1979, T2 le cite seul comme coauteur du dictionnaire d'amharique avec Gankin en 1969. Il continua sa coopération avec ce dernier bien au-delà, publiant ensemble un dictionnaire tigrinya-russe en 2007/8. Voilà encore une biographie qu'il importerait d'éclairer.

¹²⁷ Un membre de l'Institut d'Afrique m'a confié avoir choisi d'étudier l'amharique au début des années 60 pour rester à LGU.

Linguistes et auteurs littéraires honorés

photos 1 et 2 supprimées

1. 1. Kasa Gäbrä-Həywät (*Ethiopian Herald*, 1969) linguiste arrivé à Moscou **dès 1961/2**, publia **en 1969** avec **E.Gankin** l'important **dictionnaire « Amharsko-Russkij Slovar' »**, enseigna aussi l'amharique aux diplomates puis à **MGU** avant d'être nommé cette fois **ambassadeur en Russie en 1983** (?) Il traduisit aussi des classiques de la littérature russe du XIX^e et poursuivit sa collaboration avec **E.Gankin** en publiant **en 2007/8 un dictionnaire Tigrīña-Russe**

2. Le professeur D.A Olderogge, à plus de 66 ans (*Ethiopian Herald*, 1/11/1968), lors de la remise du prix H-Sellasé (partagé avec le préhistorien **Leakey**) accomplit **un de ses rares voyages autorisés en Afrique** (A.DAVIDSON in N.B.KOČAKOVA-ed, p.33, 2002, *Ethnologica Africana, Pamjati D.A. Ol'derogge*) ; à **l'origine égyptologue** et l'un des trois africanistes du musée d'Anthropologie et Ethnographie de Leningrad, devenu le **D^r du Département des Etudes africaines** de l'ancienne capitale. Envoyé **dans les années 20** par l'Académie des Sciences soviétiques en Allemagne étudier les langues africaines ; au retour de ce séjour, **il fonda dans les années 30 avec A.P.Rifkin et N. Jušmanov** (*EH* : « *arabistes ayant une connaissance livresque de l'amharique* ») à la faculté de Philologie de Leningrad une section langues africaines où s'enseignaient l'*amharique*, l'*haoussa* et le *swahili*. Mais cet enseignement, limité à très peu d'élèves, fut interrompu par la guerre ; après celle-ci et la mort de **Jusmanov en 1946** le Pr **Olderogge le restaura tant bien que mal**, enrichi du *ge'ez* avec la « *division éthiopique* ».

Berhanu Zäryehun en URSS , à Moscou devant la statue de Pouchkine en 1965

(photo EAe supprimée en attente du cliché original de G.Balašova)

Berhanu Zäryehun (1923-1987) photo G Balashova

Fils de prêtre de G^wändär, intéressé très tôt par la littérature laïque et le journalisme, il publia un **poème contre un juge corrompu** dans *YeZareitu Ityopya* et entra à la *Technical school* d'AA tout en contribuant déjà à de nombreux journaux dont *Addis Zemen*. Il commença à gagner sa vie comme **journaliste à partir de 1959**, Il fut nommé éditeur en chef de *Voice of Ethiopia* en 1961/3 et en 1963/1966 d'*Addis Zemen* mais **évincé de ce poste après un procès pour outrage à la constitution** pour avoir dit dans un compte-rendu de livre sur Téwodros en 1966 que « *peu importait que ce dernier fût de sang royal* » ! En **1962/3 il publia un livre sur le massacre de Sharpeville** en Afrique du Sud, en **1965**, un ouvrage remarqué *Les larmes de Téwodros* et fut **invité à Moscou**. Avec la révolution il fut renommé **éditeur d'*Addis Zemen*** mais **arrêté 9 mois en 1977/8 car la ligne défendue ne correspondait pas à celle du pouvoir** quoiqu'ensuite nommé **éditeur du magazine *Yekkatit*** et en **1979/80 du *World Marxist Review***, publication internationale. De 1974 à 81 il publie *Maebel* (The Flood) roman en 3 volumes « *social et révolutionnaire* » qui fut lu à la radio. Il demanda à être **enterré en chrétien en 1987** (à l'église de la Trinité), « *le marxisme n'étant pas sa religion disait-il mais une forme de développement* » (d'après Dictionary of African Biography)

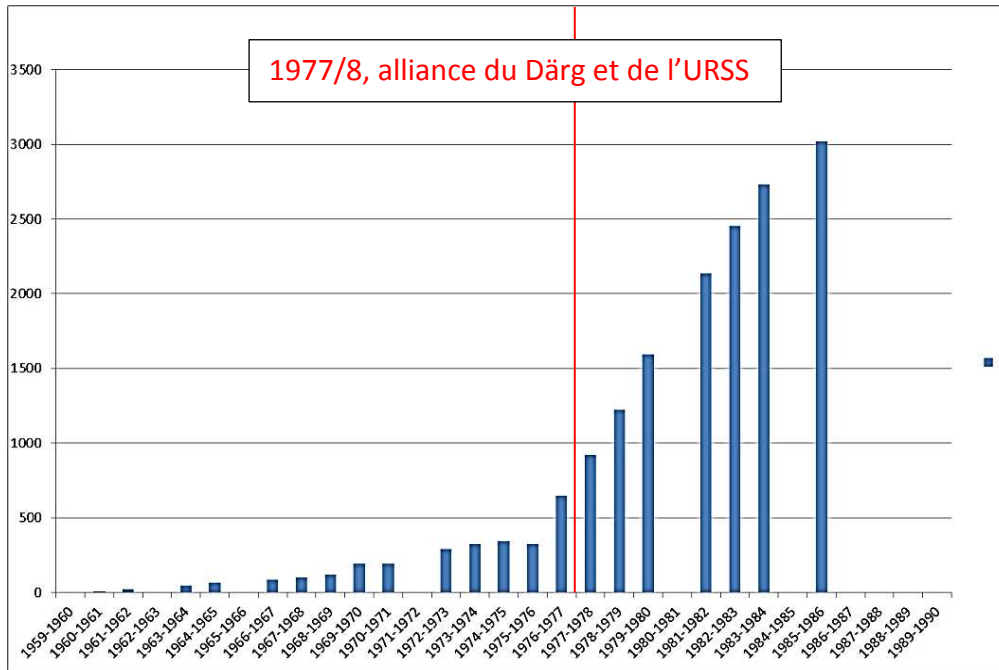
De même **Mängestu Lämna** fut **invité à Moscou en 1965** et une de ses premières pièces *Yalačča Gabečča* (écrite juste avant) fut traduite et **publiée en russe dès 1966** (ce qui ne le priva pas du **prix Haylä Sellassé en 1967**).

(H)addis Alämayyāhu (1909-2003)

Auteur d'un roman particulièrement célèbre *Feqré eskä mäqabär* publié en 1965 et considéré comme une **critique sociale** (G.A.BALAŠOVA, *Ethiopian Literature Chrestomathy*, M-St-P, 2014) **citée abondamment dans le *Täramaj mäzgäbä qalat* [dictionnaire progressiste] publié en octobre 1976 pour illustrer les mœurs de la noblesse féodale**. Après avoir étudié à l'école du clergé puis à Täfäri Mäk^wännen School il commença à écrire mais avec la guerre il fut envoyé au Soudan s'entraîner pour la guérilla puis **accompagna ras Emmeru en Italie pendant sa captivité rentrant avec lui en 1943** ; il travailla au retour pour le MAE dans la direction de la Presse et Propagande, puis à **Jérusalem comme consul, retrouva Emmeru comme 1^{er} S^{re} à l'ambassade à Washington en 1947-50 et lui succéda en 1956-60** ; il fut brièvement ensuite (vice)-**M aux Affaires Étrangères, puis à l'Éducation en 1961**. D'après PAULOS MILKIAS, 2006, pp.62-63, en mai 1961 après avoir reconnu dans *Addis Zemen* que l'Éthiopie était loin derrière les autres pays africains au niveau éducatif et avoir communiqué ses chiffres à l'UNESCO il déclara à une remise de diplôme à HSIU qu'il n'était « *plus question de répondre à ce défi avec les mots du passé mais de rattraper les pays voisins qui se développaient plus vite* » et fut **démis de son poste pour un exil doré comme ambassadeur aux PB** mais **en 1965 fut nommé M. de la Planification et Développement** puis au **Sénat de 1968 à 74**, où il accueillit favorablement la révolution, devenant membre du nouveau parlement MESERET CHEKOL RETA, , 2013, p 173 en avril 1974, introduisit **un projet de loi sur la liberté de la presse**.

Etudiants éthiopiens en URSS

Graphique : évolution du nombre d'étudiants éthiopiens en URSS



La progression du nombre des étudiants éthiopiens en URSS

1959-1960	?
1960-1961	7
1961-1962	22
1962-1963	?
1963-1964	49
1964-1965	65
1965-1966	?
1966-1967	87
1967-1968	101
1968-1969	120
1969-1970	193
1970-1971	192
1971-1972	
1972-1973	291
1973-1974	324
1974-1975	345
1975-1976	328
1976-1977	647
1977-1978	923
1978-1979	1223
1979-1980	1595
1980-1981	?
1981-1982	2139
1982-1983	2453
1983-1984	2733
1984-1985	
1985-1986	3020
1986-1987	?
1987-1988	?
1988-1989	?
1989-1990	?

L'essentiel des chiffres du graphique ci dessus m'a été aimablement fourni par Constantin KATSAKIORIS (*données fragmentaires sur les étudiants éthiopiens qui se trouvaient en URSS*, thèse, page 135), je les ai croisés et complétés sur ce tableau avec les données de *l'Ethiopian Herald*, des *Izvestja* du 23/5/1962 et ceux d'ASTERWOODINEH, (1987, pp.111et 123) etc.

NB : Les chiffres publiés par LV PONOMARENKO et EG ZUEVA, 2010, *L'URAP et l'Afrique*, Moscou: <http://www.rudn.ru/fr/?pagec=1392> ; consultés en octobre 2013 donnent des valeurs très élevées pour les Éthiopiens mais manquent de clarté sur la période et les contingents concernés et n'ont pas été retrouvés 5 ans après pour vérification mais il n'est pas impossible qu'une majorité d'anciens de l'UDN préfère taire en Éthiopie y avoir étudié sous le *Därg* car cette université y fut trop dénigrée.

Pays Année Académique +Effectifs restés au pays	Étudiants à l'étranger	Éthiopiens en URSS	
1959/60 600 ? Première visite d'HS en URSS(Jt-At 1959)	500	0 ?-	
1960/61		7	A.WOODINEH, 1987, p 123 (citant Dominique BENDO-SOUPOU, « La politique des Accords culturels de l'URSS envers les pays africains », <i>Le mois en Afrique</i> , n°s 211-212, août-septembre 1983, p 30) écrit : Dès 1960 112 Éthiopiens seraient partis étudier en URSS. mais ce serait bien au-delà des évaluations de C.KATSORIAKIS C'est un chiffre dont l'origine n'est pas claire et que l'on trouve chez M.E REBREYEND, 1982 (pour l'ensemble de la période) ce qui serait, au contraire dans ce cas, en deçà de toutes les évaluations
1961/62	1000	22	D'après les <i>Izvestja</i> du 23/5/1962 un accord prévoit cette année-là seulement 15 bourses par an en direction de l'URSS (ce qui correspond aux chiffres de C.KATSORIAKIS cumulés pour 60/62 : 7+15 =22)
1962/63		-	
1963/64		49	
1964/65		65	
1965/66	1557	100 ?	Il y a là une lacune inexplicée dans les sources soviétiques consultées par CK mais <i>l'Ethiopian Herald</i> (voir supra) compte lui environ une centaine d'étudiants officiellement présents en URSS en 1965 ce qui correspondrait soit à une progression sensible sur les chiffres antérieurs des effectifs, soit à une évaluation très approximative
1966/67 3750 2° visite en URSS d'HS en fev 1967		87	Chiffre plus exact ou baisse due à des départs (formations terminées ou autres) ?
1967/68	1800	101	
1968/69 3490	1870	120	D'après l'ambassade soviétique, dans <i>l'Ethiopian Herald</i> du 7/11/1968, 25 bourses nouvelles ont été prévues en juillet. Ce chiffre pour 1968/9 dépasse la différence des effectifs constatés par CK (pour lui seulement une progression de 19 mais certains étudiants ont pu achever leur cursus et rentrer). A.WOODINEH, citant le <i>NY Times</i> , 28/04/1968, p.3 « The USSR and Ethiopia » évalue à une centaine le nombre d'étudiants éthiopiens dans les VUZ.

1969/70 4000 étudiants à HSIU et Asmāra	2135	193	La hausse indiquée par CK est supérieure à celle signalée dans l'attribution de bourses signalée par l' <i>EH</i> du 27/08/1969 : « L'URSS avait augmenté de 40 le nombre de bourses attribuées cette année 1969 » (seul des pays accueillants à le faire en 1969 et malgré l'expulsion des diplomates russes en mars-avril). Cela conduirait à un chiffre total de 65 bourses pour 1969 mais le même journal évoque une hausse de 100% des étudiants partant aux frais de leurs familles probablement en raison à AA de l'intense agitation étudiante. . Certains ont-ils choisi l'URSS ? NB : http://www.rudn.ru/fr/?pagec=1392 ; Selon LV PONOMARENKO- EG ZUEVA, <i>L'URAP et l'Afrique</i> , Moscou, 2010, p 25, consulté en octobre 2013 : dans les années 1960 les Éthiopiens constituent le 2e contingent à l'UDN après le Nigeria avec plus de 400 inscrits sur un cursus qui durerait en moyenne 5 ans (ce qui serait logique vu les populations respectives); mais, sachant que le nombre de ceux admis dans les 150 autres universités à travers toute l'URSS était globalement toujours supérieur (à certains moments de 10 pour 1), ces chiffres semblent fantaisistes ou comptés pour la décennie ou grossis par des volontaires payants
1970/71 3 ^e visite d'HS en URSS en mai 1970	2000	192	Après la soudaine hausse de 1969-70, stagnation en 1970 sans explication sinon peut-être l'absence de recrutement après l'expulsion des diplomates russes , qui se répercuterait l'année suivante (longueur possible de l'étude des dossiers qui prendrait bien plus d'un an ?) Ou politique globale de limitation des départs à l'étranger ?
1971/72		220 ?	ASTERWOODINEH parle de 50 bourses pour l'année 1972 pour des études variées allant de la médecine au cinéma en passant par l'agriculture. Un réchauffement des relations ?
1972/73		291	On note ici une hausse impressionnante des effectifs par rapport à fin 1971 avec 100 étudiants de plus en 2 ans ce qui correspond à un chiffre d'arrivées supérieur à 50/an en raison des départs (l'année 1969/70 les effectifs avaient progressé de + de 70)
1973/74 5000/ 6000 ét. 4 ^e visite de HS en URSS en octobre. 1973	2000	324⁷	Ici encore cela correspondrait en gros, compte tenu des départs à l'arrivée d'une cinquantaine d'étudiants
1975/76		345	
1976/77		647	400 bourses accordées en juin 1976 + 300 par les états communistes (ASTERWOODINEH, 1987, p.179); un hausse sans précédent marquant l'alliance entre le <i>Dārg</i> et Moscou

Un flux croissant vers l'URSS jusqu'en 1990 et qui ne disparaîtra pas complètement après

- **1979** : **1300** étudiants éthiopiens en formation déjà en URSS, (GROMYKO 1979, p.21)
- 1983** : **3000** étudiants éthiopiens dans toute l'URSS avec un contingent **en 1984 de 500 à 600** arrivants (F.KOUDAWO, 1992, p p100 et 157 évaluation approximative ou supérieure à celle de KATSAKIORIS ?)
- **1990** ils n'étaient plus que **2357** en URSS (d'après E. SMIRNOVA, Intervention du 26/10/2013, colloque ELITAF de Mohamedia selon les statistiques de l'UNESCO)
- Sur l'ensemble de la période**
- **7 000/8 000 Éthiopiens**, dont **quelques centaines avant 1975** (chiffres de TASSE ABYÉ, selon la CIA mais souligne que **selon Moscou 4 fois plus**, car il faut compter aussi les militaires)
- **15 000** formés en URSS **de 1974 à 1991** (PANKHURST in MATUSEVITCH, 2007, p 232)
- 24 000** (selon l'ambassadeur **Grum Abay Teshomé**, ancien lui-même d'un VUZ de Leningrad, mais ne précise pas à quel niveau ni combien de temps)(site du MID, idem)

Évolution du nombre des inscrits en Éthiopie et de ceux inscrits à l'étranger

-**années 1930** : **200** éthiopiens éduqués à l'étranger (30 tués par Italiens et complet arrêt de formation durant 6 ans selon CLAPHAM, 1969, p 2)

-**1950** : fondation d'UCAA (2 premières années universitaires à AA) moins de **30 étudiants** + étudiants à l'étranger (553 formés à l'étranger entre 1941 et 1959 selon BALSVIK, 1985, p.21)

-**1957/8** : **360** étudiants à UCAA + 4 ou 5 collèges d'enseignement supérieur +presqu'autant d'étudiants à l'étranger (dont 151 aux USA)

-**1959** : on comptait **500** étudiants éthiopiens à l'étranger officiellement dont 58% au Canada, RU et majoritairement aux USA, puis 17% au Liban essentiellement à l'Université américaine de Beyrouth, 11% répartis entre Israël et Italie, France Suède, 10% en Allemagne, 4% en Inde (DEL BOCA 1995/2012, p 369) ; **Les premiers étudiants officiels pour l'URSS s'observent en nombre réduit dès le début des années 60 mais progressent en 5 ans**

-**Début des années 60** : **1000** étudiants éthiopiens à l'étranger selon BALSVIK, 1985, p.21 (**1960** 50 Éthiopiens dispersés à travers toute la France KIFLE SELASSIÉ, 1988, p.23)

-**1965** (in E.H., 23/01/1969, pp 3et 4, Focus sur l'Éducation, et p 5) **1557** étudiants éthiopiens à l'étranger* 1) les USA se taillant la part du lion : **305** étudiants 2) l'Italie ! 174 3) l'Allemagne 138, le Liban, l'Égypte (RAU), l'URSS, la France et le RU sont donnés alors pour **une 100aine** chacun.

-**1966-8** (in E.H., 20/11/1968, Focus sur l'Education) (au pays à AA, Asmāra etc) respectivement en 1966/7 et 1967/8 : en Éthiopie **3490** puis **3750** et à l'étranger **1800** puis **1870**, cf. p.107, EH, 1969, **Tableau : nombre d'inscrits à chaque niveau d'enseignement et augmentation entre 1966/7 et 67/8**)

-**1969** (in E.H., 16/07et 10/08/1969) (malgré l'expulsion en mars de 3 Soviétiques et 3 Tchèques « responsables de l'agitation étudiante ») **4000 étudiants** à HSIU et Asmāra +**2135** étudiants éthiopiens alors à l'étranger publication d un discours d'HS remerciant en tout premier lieu parmi les pays accueillants** « la Suède, les USA, l'URSS, le RU et la Bulgarie » ce qui doit s'entendre sur la durée car pour les **540** étudiants éthiopiens partis cette année là précisément (in E.H., 27/08/1969), « les plus grands pourvoyeurs de bourses sont les USA, l'URSS et les pays européens de l'Est comme de l'Ouest » (chiffre ici en incluant 150 pour des formations brèves de 6 mois à 1 an) avec un nombre stable de bourses pour les différents contributeurs à l'exception de l'URSS qui avait augmenté de 40 le nombre de bourses attribuée cette année 1969. Mais aussi une hausse de 100% sur l'année précédente des étudiants partis aux frais de leurs parents [sûrement en raison de l'agitation régnant à HSIU]

1972 : **4235** inscrits à HSIU (BALSVIK, 1985, p.302) **Début des années 70** : **2000** étudiants éthiopiens à l'étranger répartis dans 40 pays dont 700 aux USA (BALSVIK, 1985,p.21)

1974 : **5000** environ (VASILIEV, 1988, p.149)/ **6000**(ASTER WOODINEH, 1987, p 85 ; ANDARGATCHEW T.1993) +**2000** à l'étranger

le « Därg » s'empare du pouvoir officiellement en septembre 1974

-**1986** : -**17 000** étudiants répartis dans plusieurs universités en Éthiopie même (VASILIEV, 1988, p.149)
-combien à l'étranger, une baisse ou pas ?? (Les exilés ont-ils été comptabilisés ?)

Deux réussites d'études éthiopiennes effectuées en URSS :

2 parcours différents entamés sous l'Empire et poursuivis sous le Därg



A, Dr Ambačaw Kābāddā; Cliché CvR, février 2016
B, Dr Tebebe Yemane Berhan Photo internet, RT, RUPTLY

B

photoB, (internet, RT, RUPTLY), supprimée

A)°Dr Ambačaw Kābāddā , un des premiers étudiants éthiopiens connus en URSS (entretien, 28/01/2016)

Ambačaw est arrivé en URSS au temps de Khrouchtchev en 1963 il n'avait que 12 ans mais il était en fait accompagné de ses parents et de sa fratrie car son père **Kebedde (Kābāddā) Desta** (qui travaillait au M de l'Éducation) fut **envoyé par HS** , pour 4 ans à Moscou collaborer avec les linguistes comme **Gankin** de l'Institut des Langues orientales de Moscou et à l'Institut des Relations Internationales pour mettre au point un nouveau dictionnaire d'amharique, selon les accords conclus à la suite du voyage du *negus* en URSS en 1959. Quand ses parents sont repartis en Éthiopie en 1967 **Ambačaw** âgé de 16 ans, sa sœur et son frère sont restés poursuivre leurs études secondaires dans un internat (qui accueillait une population venue de tous les continents) puis à la fac en 1969 où il choisit les Sciences politiques à l'université de Moscou puis obtint en 1979 un **doctorat d'Histoire** sur le *gouvernement de HS* à l'Institut d'Afrique sous la direction d'**A. Davidson** tandis que sa sœur étudiait la **gynécologie** (qu'elle exerce à Addis) et son frère faisait des études d'**ingénieur**. Quand il revint le *Därg* avait déjà pris **le pouvoir depuis 5 ans** et choisi depuis 2 ans de se tourner vers l'URSS comme allié privilégié mais son **mémoire de doctorat écrit en russe n'intéressa personne** (ni l'IES qui lui demandait d'en faire une traduction en anglais ni le centre culturel russe) ; il trouva cependant sans problème **un emploi au Ministère de l'Éducation**. Pour sa part, bien que dans sa spécialité il ait eu **des cours obligatoires sur le marxisme** (à la différence du reste de sa fratrie) il considère qu'il n'a fait l'objet **d'aucune propagande contre l'Empereur** de la part des Russes qui tout en voyant certains aspects réactionnaires de son gouvernement s'en accommodaient et selon lui **« les étudiants formés en URSS étaient loin d'être à l'avant-garde de la révolution »**. Il n'a pas souffert du racisme (il fait d'ailleurs partie de ces éléments de la population éthiopienne qui sont représentatifs des caractères autant sémitiques que chamitiques) mais reconnaît toutefois qu'il valait mieux ne pas s'approcher des filles russes ! (même si à Addis j'en ai rencontré 8 mariées à des Éthiopiens mais elles étaient plus jeunes et ne venaient pas de Moscou).

B)°Dr Tebebe Yemane Berhan **photoB, (internet, RT, RUPTLY), supprimée**

Médecin très en vue faisant l'objet d'interviews à la TV et possédant une clinique prospère, un Curriculum Vitae de plusieurs pages sur internet (consultation février 2016). Né en 1948, parti en URSS sous HS en 1967 (à 19 ans) **diplômé en 1974** après des études à l'Institut médical de Lvov (Ukraine), mais rentré sous le *Därg* en 1980/1, car il a exercé là-bas en hôpital et comme assistant pour faire cours à des étudiants d'origine étrangère et passé sa **spécialité en dermato-vénérologie**. En 1980 il rentre exercer dans son pays où il se voit confier des responsabilités et profite d'un bref passage à l'OMS pour faire **valider ses diplômes médicaux en 1986 à Stanford (Californie)** mais revient travailler à AA où apparemment il vivra sans problèmes professionnels la chute du *Därg*. Médecin très connu à AA, **en 1998 il a reçu une médaille de Poutine pour sa « contribution au renom de la Russie »** bien qu'il semble être plus tourné à présent vers Cambridge que vers son *alma mater*, ukrainienne d'ailleurs !

De nombreux étudiants en art découvrirent avec ravissement les richesses des musées russes

1. Deux étudiants éthiopiens (Taddäsä Belayneh et Taddäsa Mamäča) au musée de l'Ermitage de Leningrad

(Photo 1 supprimée *Ethiopian Herald* 4/02/1968)

(

C'est la visite d'une **exposition de peintures russes et soviétiques organisée à AA** qui inspira au premier l'envie d'aller étudier l'Art en URSS et pour le second la lecture de livres d'art. Après avoir terminé leur école d'art dans la capitale éthiopienne ils partirent en URSS à l'automne **1962** et se trouvaient **6 ans plus tard encore à Leningrad en train de créer des œuvres pour « éduquer le peuple dans le respect et l'amour »**

« **Tadessa Mamäča** », étudiant à l'Institut Repin de Leningrad, réalisant le portrait d'un patriote [résistant] éthiopien

Photos 2 et 3 supprimées, (*Ethiopian Herald* 4/02/1968)

Eshätu Teruneh formé à Moscou entre 1977 et 1984, à présent artiste et poète respecté en Éthiopie, ayant fondé sa propre école d'art à Addis-Abeba

(Entretien le 1/02/2016, dans l'école d'Art qu'il a ouverte à AA dans le quartier de Qäbänna). Il est parti en URSS en septembre 1977 et est resté 7 ans jusqu'en 1984, attiré par la perspective de pouvoir faire des études approfondies gratuitement et voir des musées parmi les plus beaux du monde. Il était déjà diplômé d'AA *Fine Arts school* juste avant la chute de H-Sellasé (ayant commencé en 1969 et suivi l'enseignement du fondateur **Aläfä Gelete Salam** formé à NewYork et ayant créé l'école en 1958, de **G-Kristos** formé à Munich et **d'Iskander Boghosian** formé à Paris ainsi que de **Täddäsä Mamäça et Täddäsä Bälayneh** formés à Moscou plus récemment). Il avait travaillé ensuite à faire des décors de théâtre à *l'Hagär Feqré Teater* et **des affiches pour la révolution**. Avant n'avait jamais vu un Russe ni un film russe mais il était marxiste et à l'école d'art ils disposaient de beaux livres donnés par les Soviétiques ; incité par son frère aîné qui avait étudié à UCAA, il lut des livres de la grande littérature russe traduits en Amharique (Tolstoï, Dostoïevski, Tchekhov, Akhmatova). Il déclare même avoir connu les relations existantes dès le XIX^e entre les 2 pays. Pendant les premières années du *Därg* il assista à des projections, (chinoises aussi d'ailleurs et lira des livres de Mao comme la *Nouvelle Révolution Démocratique*). Il est arrivé à Moscou avec un autre diplômé d'art (2 ans avant lui) **Täddäsä Mäsfen** et ils ont été envoyés à **Donetsk** dans le Donbass pour l'année préparatoire puis **Täddäsä M** a été envoyé à Leningrad et lui-même à **l'institut d'art Surikov de Moscou** où il retrouva 2 autres Éthiopiens **Wärku Mammo et Täddäsä Gutamma** et où il allait passer 6 ans dans le plus grand des confort et de même que ses voisins de droite et de gauche , un Grec et un Asiatique, seul dans une chambre pour 2 (« la 908 » dont il se souviendra toujours car les Russes qui devaient partager avec eux gagnant de l'argent en déblayant la neige le matin préféraient être logés par la Municipalité !). C'était un monde extraordinairement excitant qui s'ouvrait pour lui et alors qu'il avait été considéré comme excellent à AA il dut travailler beaucoup pour atteindre le niveau de ses camarades à l'Institut **Surikov** et finit par obtenir (le premier de tous les étrangers) un « *krasnyj diplom* ». Il considère n'avoir eu aucun problème de racisme de la part de ses camarades et encore moins de la part des professeurs toujours à l'écoute mais reconnaît que s'il avait des copines filles il évitait de s'afficher avec elles, préférant leur donner RV dans un musée ou un théâtre (déclare cependant que si les Russes affichaient du mépris pour les filles qui changeaient fréquemment de partenaires, les considérant comme vénales car les étudiants africains disposaient paradoxalement de moyens supérieurs à ceux des Russes, ces derniers respectaient les couples mariés). En revanche il a pu rencontrer du racisme de la part des gens de la rue et raconte par exemple avoir été traité une fois de « *singe* » par 3 grands gaillards qu'il avait fixés un peu trop longtemps car il en avait apprécié en esthète la musculature . Mais il avait su désamorcer leur hostilité en répondant en russe avec humour et en leur montrant ses dessins. Une fois cependant il a réagi violemment quand, à la cafétéria, alors qu'il mangeait en discutant tranquillement avec un étudiant inconnu, une femme de service a déposé intentionnellement tous les détritrus à sa place en faisant une réflexion insultante ; il avait alors pris la pile d'assiettes sales et l'avait froidement jetée par terre. Il dut répondre à une enquête après cela mais les autorités lui donnèrent raison. Il ne semblait pas questionner le fait que ses compagnons de chambre soviétiques aient déserté la cité universitaire pour aller gagner de l'argent au service du déneigement par lequel ils étaient logés...

Ce n'est qu'à Brême où il se trouva en vacances pendant 3 mois qu'il a vraiment connu des menaces racistes.

À son retour en Éthiopie en 1984 il a enseigné 3 ans à l'École des Beaux- Arts d'AA où il avait étudié mais ne s'est pas entendu avec ses collègues qui continuaient à pratiquer des méthodes archaïques et a donc fondé sa propre école pour pouvoir « transmettre tout ce qu'il avait reçu »

Des contacts artistiques divers

Le peintre Afäwärq Täklä avec un groupe de touristes soviétiques

Photo supprimée

in A.ABRAMOV, 1961, *Éthiopie un pays qui ne se tient pas à genoux*)

Le célèbre artiste Afäwärq Täklä après un long séjour à Zagreb établit des liens avec l'URSS : il reçoit ici à AA des « *touristes soviétiques* » dit la légende(en fait probablement des fonctionnaires de l'ambassade ?). **En mars 1960** une exposition de peintures soviétiques qui avait été inaugurée par Sa Majesté ; **en 1962** le ballet du Bolchoï donna une représentation à AA (ASTER WOODINEH, 1987, pp.120-1) ; en **1964 Afäwärq expose à Moscou** et deviendra **après plusieurs visites en URSS** un membre honoraire de l'**Académie soviétique des Arts** (Maria RIGHT, 2008, p.42). **En janvier 1991** il accueille encore aimablement l'équipe soviétique de **M.Rayt** pour une visite de sa « villa Alpha » un « mini-musée » (É.A.ŠAURO-ed., 1997, p.8)

Les artistes éthiopiens assistent régulièrement au festival de Tachkent, la capitale de l'Uzbekistan soviétique étant devenue le lieu de rencontre traditionnel entre pays du bloc communiste et ceux du Tiers-Monde

Photo supprimée (texte d'article in *Ethiopian Herald*, 14/11/1968)

Projections de films soviétiques fin des années 60

C'était une des consignes déjà présentes dans la circulaire de 1959

On note que ceux-ci ne seront pas seulement projetés au **centre culturel russe qui, rénové en 1969**, disposera désormais d'**une salle de projection**, mais aussi par le *Creative Arts Centre* , une institution dynamique **créée en 1968 au sein de l'Université HSIU** par de jeunes **artistes au retour d'une formation à l'Institut de Budapest** ; elle alterne régulièrement contributions occidentales et contribution du « bloc de l'Est ».

2 Photos d'articles, *Ethiopian Herald* (26/11 et 3/12/1968) supprimées

Des carrières artistique avortées

Beaucoup, peut-être impressionnés par les projections gratuites au centre culturel soviétique se dirigèrent vers le **cinéma**. Quelques noms de ceux-ci ont été retrouvés et d'autres peuvent l'être dans les archives du RGALI en particulier. Parmi eux :

Michel Papatakis, (formé à l'**Institut du cinéma de Moscou**) [apparemment **avant le Därg**, vue la date de son premier film]). Il a produit un **film** de qualité « *Guma* » **en 1975**. Il travailla après ses études à *Addis-soir*, journal francophone créé par le gouvernement éthiopien puis au M. de la Culture sous le *Därg* et comme fonctionnaire à l'UNESCO. Frère cadet de **Niko Papatakis**, lui-même cinéaste connu en France (époux d'Anouk Aimé, flamboyant éthio-grec des nuits de St-Germain, où il possédait une boîte de nuit, un de ses films, "*la Photo*" fut présenté en 1987 au festival de Cannes). **Michel**, pour cette raison, quoique vivant à AA dans les années 90 est présenté comme français par le cinéaste **Téwodros Tešomé** à qui il dispensa ses avis et encouragements. Mort vers 2013, sa propre production s'était terminée précocement bien avant.

Dästa Taddäsa, Selon le Dr Ambačäw (entretien 2016) il fut envoyé étudier le **cinéma dès 1968 en URSS** mais sa vocation artistique fut sacrifiée à son retour car il assista l'action politique de son frère **Daniel Taddäsa** et devint **secrétaire permanent du parti au M. de la Culture** (**Daniel** fit ses études à Lyon à l'Institut National des Sciences appliquées et à son retour travailla à la CFE, en 1965 selon KIFLE-SELASSIÉ, entretien du 24/03/2016 ; nommé ministre des TP et du Logement en accord avec le *Mäi 'son* le 9/10/1976 il donna des pouvoirs étendus aux *qäbälé* et peu après avoir distribué des armes à 130 d'entre eux fut tué en essayant de rejoindre le *Wällägga*). Le cadet survécut en plongeant en août 1977, comme un demi-millier d'autres, dans la clandestinité alors que **H.Fida** était capturé (LEFORT, 1981, p.237 et p.309).

Buzuäekhu Täffäri formation d'opérateur ou réalisateur listé **en 1971/2** avec le précédent mais aucune information supplémentaire (étaient-ils dans la même année, le même établissement ?)

Berhanu Šiberu cinéaste, travaillant à présent en indépendant (études en URSS de **1977 à 1984** comme Eshetu). **Même à l'école primaire ses enseignants l'avaient aiguillé vers la littérature, le théâtre et la musique russes**. Il est arrivé avec une bourse à Moscou en Septembre **1977** après avoir terminé le secondaire en Éthiopie [comme Eshetu]. Il a été envoyé à l'*Université d'État de Donetsk* pour l'année préparatoire [comme Eshetu] mais est resté ensuite en Ukraine : il a suivi les cours **pendant 6 ans** à l'*Université d'État Karpenko Kary de Kiev pour le Théâtre, la Direction de Film ou la Télévision*, où il a obtenu un MA. Quand il est arrivé là-bas il y avait 2 autres Éthiopiens dans cette Université **Alemu Gebré et Asrat Aneley** qui à leur retour ont travaillé au *National Theater* (mais sont morts actuellement). Il y a eu un autre Éthiopien diplômé de cette Université **Abbäbä Ketsela** et les titres de ses longs-métrages sont « *Bea Hiwot Zuria* » pour l'*Ethiopian Film Corporation* et « *Aster* » (dirigé par **Solomon Bekele**) ainsi que de nombreux documentaires. Son expérience personnelle en URSS a été tout à fait positive ; **il a adoré le climat, a apprécié le dépaysement avec tout ce qu'il lui a apporté comme surprise** (« *les saisons de sa vie les plus surprenantes* ») ; ses **relations avec les autres étaient bonnes** [mais ?] **son meilleur ami là-bas était un Malien** Dialo Saidu avec lequel il partageait sa chambre (et pour lui il n'y avait aucune différence entre Éthiopiens et les autres Africains). Comme beaucoup de "*Rusniki*" que j'ai rencontrés ici il a l'air d'avoir gardé un certain idéal Quand je lui ai demandé où on pouvait s'adresser pour voir ses œuvres il m'a répondu que depuis la disparition de l'*Ethio-Film Corporation* par décret en 1999 il ne savait pas trop où tous ces films étaient passés mais que si des gens pouvaient intervenir auprès du Ministère éthiopien de la Culture et du Tourisme pour restaurer et redistribuer un film , il serait ravi que ce soit fait pour celui de quelqu'un d'autre, 1^{er} long-métrage éthiopien sorti en août **1965** bien avant le *Därg* *Hirut Abatwa man näw* ? [*Qui est le père d'Hirut ?*] en 35mm et en blanc et noir, car il sait où il se trouve à Addis.

Sources : entretiens avec Mr Kifle Selassié (24/03/2016), ancien président de l'association des Étudiants Éthiopiens en France, et avec le Dr Ambačäw Käbäddä (28/01/2016), Berhanu Šiberu (entretien téléphonique ,10/02/2016) +RGALI, Fonds 2900, opis 5, delo 131 *Ochet o rabote dekanate za 1971-72, p 28 : liste des étudiants étrangers pour 71-72 : Éthiopie*

Les étudiants africains à l'Est pour comparaison

- avant 1956 Fafali Koudawo, 1992, p 157 :

00 en URSS (en 1950 700 africains aux USA, 2700 au RU, 2700 en France)

- en 1958 : 30 (V.Bartenev, 2007, p.67)

-en 1959 72 boursiers d'Afrique noire J.Hessler, 2006,CMR, n°47, p.35

- en 1960 URSS décret de janvier signé par Khrouchtchev, DTV, 1999, T2, n° 103, pp. 165-8 (p 165) décide d'élever le nombre de bourses fournies aux pays d'Afrique noire pour l'année 1960 à 300

-en 1961 : 500 J.Hessler, 2006,CMR, n°47, p.40

1962 : Entretien du 13 août entre S.S. Zykov, chargé temporairement des affaires de l'URSS en Somalie, et Youssouf Samantar, secrétaire de la direction nationale de l'UDS (Union Démocratique de Somalie). (AVP RF. F. 0581. Inv. 6. C. 4. D. 4. F. 31, 32) : 155 bourses sont allouées à l'Union Démocratique de Somalie

« Compte tenu de la situation en Somalie, il vaut mieux assurer le transport des étudiants en passant par des pays tiers, où ils pourront demander aux ambassades soviétiques leur visa et des moyens pour voyager jusqu'à Moscou ». Samantar approuve et, « pour que la machination soit complète », propose d'agir de sorte que, « jusqu'au décollage de l'avion de Mogadiscio, seuls les chefs de groupes soient au courant qu'on part étudier en URSS, et que les autres n'en soient informés qu'une fois dans l'avion ». (cité par MAZOV colloque ELITAF de Mohamedia, 2012 voir DE SAINT MARTIN et alii)

- en janvier 1961 DTV, 1999, T.2, doc. 181, p.324 : il y avait 527 étudiants en provenance d'Afrique subsaharienne (cela peut signifier 227 en 1960 + 300 recrutés selon le décret précédent) décret du CC du PC d'URSS sur les mesures d'amélioration des conditions de travail chez les étudiants étrangers dans les VUZ (3/11/1960), note d'A.Davidson :

- en 1964 :> 4000 incluant ceux du nord de l'Afrique (J.Hessler, 2006,CMR, n°47).des représentants de 27 pays africains GARF, R 5451, op.71, delo 179, l.18, Otčet o prebyvanii nabljudatelej sovetskih profsojuzov na Afrikanskoj regionalnoj konferentsii MOT v AA (30/11/1964 -11/12/1964) :

-H. Carrère d'Encausse, p.24 => « A la fin des années 60 on compte chaque année près de 6000 jeunes africains dans les universités d'URSS » (compte-t-elle l'Afrique méditerranéenne ?)

-1964/5 : 4029 (V.BARTENEV, 2007, p.67)

-1969 : 5000 étudiants africains en URSS (incluant probablement comme précédents les ressortissants du Nord de l'Afrique) dont 700 en collèges médicaux (KS KREMEN Africa in Soviet studies 1969 Nauka 1971) mais seulement 4000 (pour J.HESSLER, 2006, CMR, n°47, p.40) ; et 900 en Pologne dont 108 Nigériens qui en assure logement, adaptation, distractions pendant fêtes et vacances (EH de juillet 1969, Polish, Agency Interpress)

- -en 1971/3 l'URSS 6493 (d'après tableau 2, UNESCO) et seulement 1500 en Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Bulgarie, Roumanie Svetlana DIMITROVA (Elitaf,doc de travail p 82 ? voir Étudier à l'Est] ; aucune mention de la RDA 462 pourtant, notamment à l'Institut Herder de Leipzig qui recevait quelques africains dès 1956 et leur nombre augmenta nettement à partir de 1961 suite à l'impulsion due à la création de l'UDN et à la rivalité avec l'action de la RFA (Fafali Koudawo, 1992, p127)

-en 1980 – l'URSS, 13 700, +les démocraties populaires, 9500 (par comparaison Grande Bretagne, 11 700, USA , 41 400), [annuaires UNESCO d'après Fafali Koudawo, 1992, p 157-158, chiffres à revoir et à comparer avec d'autres sources] La formation des cadres africains en Europe de l'Est depuis 1918, L'Harmattan, 1992,

Il faut ajouter ceux reçus dans les Instituts supérieurs militaires soviétiques. Selon N.KRYLOVA, (article non publié, p.29) : 3 066 africains ont été formés dans des établissements d'enseignement militaire soviétique, dont 1169 diplômés des hautes écoles des forces armées, -510 de la défense aérienne, - 590 de la force aérienne, - 450 des forces navales, - 80 des services à l'arrière, etc).

Le centre culturel soviétique d'AA, rénové en 1969



Le « centre des expositions » ou centre culturel russe dit aussi « centre Pouchkine »

The Building was constructed in 1969, this is one of the oldest institutions of *Rossotrudnichestvo* abroad .People informally call it "Pushkin center." *Russian Centre of Science and Culture in the Federal Democratic Republic of Ethiopia*, is located right in the heart of the capital, Addis Ababa. *RCSC* has a conference hall for 300 seats with a stage and a widescreen display, exhibition hall, a library with a multi-media presentation, classes for Russian language courses and art studio. Youth literary club, film club, video designs studio work in the Cultural Center. Cafe in the *RCSC* offers dishes of Russian cuisine.

(*site internet du centre*).

NB : mais curieusement c'est celui de Brazzaville qui étrenna en 1977 l'appellation officielle de *centre Pouchkine* (AA.GROMYKO, 1981/3, p.174)

La salle de projection. (Les films russes servaient évidemment la propagande de l'URSS)



La bibliothèque dont la responsabilité incombe en 2016 à une étudiante de l'université soviétique :

[Almaz GebreMeskel \(.G.Mäsqäl\)](#), née en 1966, partit en 1988 pendant la *perestroïka* quand les effectifs étaient déjà nettement en baisse ; avec une vingtaine d'autres elle fut envoyée à Volgograd à l'*Institut préparatoire pour l'acquisition du russe*, et ensuite répartis, entre les *Instituts politique et pédagogique* (celui où elle s'inscrivit) et la *Faculté de médecine*. Elle n'avait jamais fréquenté le centre culturel russe à AA devant lequel elle passait pourtant pour se rendre à la cathédrale catholique retrouver une partie de sa famille convertie ; ses parents ne furent pas du tout d'accord pour qu'elle parte « chez les communistes », elle dut persuader son père qu'autrement le *Därg* la mettrait en prison (mais pour elle c'était une chance extraordinaire). Elle est restée 8 ans, rentrant bien après l'éclatement de l'URSS et la chute du *Därg* et garde de ce séjour un excellent souvenir sans mentionner l'explosion de troubles racistes alors (peut-être moins fréquents en province ?)(*Entretien personnel, février 2016*)

Contacts avec les « démocraties populaires » d'Europe de l'Est.

L'accueil d'étudiants éthiopiens par les démocraties populaires

- Yougoslavie : les échanges établis depuis 1956 se sont maintenus, (50 étudiants étaient rentrés depuis 1956, parmi eux on en comptait 20 ayant achevé des études de médecine et plus d'une quinzaine, des études d'ingénieurs ; d'après l'*Ethiopian Herald* du 2/12/1968, 11 Éthiopiens avaient été envoyés au *Merchant Maritime University College* en Yougoslavie et 2 étaient déjà rentrés diplômés (on peut supposer qu'il s'agissait d'« *ato Seyoum Tegegne Work* » muni d'un BA en économie maritime et alors directeur du port de Meşewwa et d'« *ato Täsämma Gezew* un ingénieur de marine ayant étudié 5 ans à Riejka avant de parachever sa formation aux PB et au RU et qui apparemment l'a remplacé à ce poste si on en juge par l'article de l'*Ethiopian Herald* du 15/08/1969). Une grande partie des officiers de la marine de commerce éthiopienne furent formés en Yougoslavie et ce journal dénombre **140 étudiants en 1969 dans ce pays.**

- Tchécoslovaquie (*EH* du 22/02/69) : elle n'est pas mise très en avant pour son accueil d'étudiants mais fut toujours présente : des jeunes Tchèques faisant étape à Baher Dar rencontrent 2 Éthiopiens formés dans leur patrie (*Ato Haylu* un enseignant au collège polytechnique Soviétique, y ayant étudié plusieurs années avant et *le Dr Tamrat H-Iyesus*, vétérinaire récemment diplômé de Bрно croisé dans la rue). **En 1968** un jeune Tchèque fut envoyé à HSIU pour se perfectionner en amharique, rare exemple d'envoi d'étudiants depuis l'Est.

- Bulgarie La Bulgarie se vit attribuer un rôle relationnel avec l'Afrique et reçut précocement des étudiants de ce continent, dont des Éthiopiens, mais avec plus ou moins de bonheur puisqu'en février 1963, 6 d'entre eux avec plusieurs dizaines d'autres Africains furent expulsés (DE JUNIAC, 1979, pp.338 : les Éthiopiens expulsés se plaignant de cours de marxisme). Il y eut une interruption mais, contrairement à ce qu'ajoute l'ex-ambassadeur français, cet accueil semble avoir repris, du moins **en 1969** si on en croit le discours de H-S **en Août de cette année qui la situe** au 4^e rang des pays d'accueil pour les étudiants éthiopiens

- Hongrie, en revanche peu mentionnée (malgré un accord culturel dès **mai 1965** avec Budapest : les jeunes animateurs du centre of *Creative Arts* *Debbebe Eshetu* et *Wegayehu Negatu* avaient été formés durant un an et demi à l'Institut de Budapest avant 1968).

- Pologne : **parmi les 900 étudiants que *Polish Agency Interpress* déclare accueillir en juillet 1969¹²⁸, on n'a pas de mention d'Éthiopiens** pourtant lors du congrès annuel de l'AEEE **en 1965 parmi les participants**, étudiant dans 17 pays européens, **on la trouve citée** dans les 5 pays à l'Est du *rideau de fer* représentés¹²⁹ et « *vers la fin des années 60* » **plus d'une centaine d'étudiants et surtout stagiaires éthiopiens** sont signalés aussi dans ce pays¹³⁰.

- **En 1965** le congrès annuel de l'AEEE (Europe) à Vienne réunit **300 Éthiopiens** faisant leurs études dans 17 pays européens non seulement à l'Ouest (RU, France, RFA, Suède, PB et Belgique, etc) Les **5 cités à l'Est sont URSS, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne, et RDA¹³¹** ; l'année suivante le congrès se tint à Zagreb.

- **En 1969** l'évaluation du préposé aux bourses en Éthiopie met **sur le même plan Europe de l'Est et de l'Ouest**

Sous le Därg

- **En 1976** (voir p.95) les satellites de l'URSS offrirent **300 bourses**

- De **1974 à 1991** cependant pour toute cette période PANKHURST (*in* MATUSEVITCH, 2007, p 232) estime à **2000** la contribution des démocraties populaires (presque 9 fois inférieure à celle de l'URSS) tout en ignorant la contribution de **Cuba** qui fut aussi considérable durant cette période en accueillant généralement des enfants beaucoup plus jeunes dont certains poursuivirent ensuite des études supérieures, notamment en médecine.

¹²⁸ Chiffre très au-dessus du tableau de l'UNESCO pour 1973 (supra)

¹²⁹ KIFLÉ-SÉLASSIÉ, 1988, p.28. S'agit-il d'étudiants venus d'eux-mêmes à l'insu des services impériaux sans bourses officielles ? En 1969 les étudiants payant leur séjour (ou censés payer) étaient reconnus en forte hausse, cela existait-il en 1965 ? Quant à la Bulgarie, elle est oubliée dans la liste ou vraisemblablement après les expulsions survenues en 1963 il y eut une pause avant la reprise de l'accueil signalé plus tard

¹³⁰ K. HRYČKO in PRIJAC, 2015, pp 109

¹³¹ Les étudiants éthiopiens en RDA ne sont jamais mentionnés dans l'*EH* mais ils devaient s'inscrire illégalement sans bourses officielles, la RDA n'ayant pas de représentation avant la reconnaissance mutuelle avec la RFA

Coopération avec les satellites de l'URSS, outre la Yougoslavie

La Tchécoslovaquie, un partenaire solide après 1955

Elle avait été le **principal fournisseur d'armes**, avant l'invasion italienne et même après, et un **soutien à la SDN** sous Beneš avec lequel l'empereur avait établi des contacts avant-guerre. En revanche la **représentation tchécoslovaque, prévue à Addis Abäba en 1934**¹³², puis après-guerre, fut **reportée après le « coup de Prague »**¹³³ Cependant ce pays, **poursuivant son activité de production et transport d'armes à objectifs politiques**¹³⁴, assura **en 1951 la livraison d'armes** proposées par les **Soviétiques** en 1947. La *Conférence chrétienne pour la Paix* fondée dès **1948** siégeait à **Prague**¹³⁵. Une fois leur **ambassade ouverte en janvier 1955**¹³⁶ les Tchécoslovaques furent très actifs, construisant **dès 1958 des « hôpitaux » dans les provinces éthiopiennes** ou fournissant le **personnel de celui de Harär**¹³⁷. Dès juillet **1959** lors de son voyage en URSS **Haylä-Sellasé** s'arrêta au retour pour visiter **Prague et Karlovy Vary** (ex Karlsbad). En **décembre 59** un accord de **coopération économique et culturelle**¹³⁸ fut signé, suivi en 1960 d'une **visite à Addis Abäba d'A. Novotny**, chef d'État du pays et **en 1961 d'une foire-exposition**¹³⁹. **Ils investissent dans l'industrie locale** de façon appréciable. L'Université Charles, de Prague fournit aussi à l'IES des microfilms des récits de ses franciscains venus en Éthiopie au XVIII^e. L'écrasement du « *printemps de Prague* » en août 1968, condamné par l'Éthiopie 20 ans après le « coup », n'empêcha pas la **signature d'un avenant (EH, 26/11/1968) à l'ancien accord de crédit de 1959** : après avoir investi dans une **usine de chaussures à Däbrä Zäyet**¹⁴⁰ ils créent **une tannerie en 1971 près de Moğgo** pour une valeur non négligeable de 14 M\$ devant employer à terme **601 éthiopiens**, encadrés au départ par 30 Tchèques destinés à être progressivement remplacés par des Éthiopiens formés en Tchécoslovaquie (idem **plus tard pour une usine de pneus de 250 employés**). L'*Ethiopian Herald* du 1/11/1968 reproduit un article de la revue tchèque « *Solidarité* » dont l'éditeur rend d'ailleurs visite à Addis Abäba (EH du 22/02/69) décrivant le périple en camion, d'Alexandrie jusqu'à Lambarené, des jeunes Tchèques ayant trouvé à Baher Dar des camarades de l'Est prêts à les aider mais aussi une diaspora tchèque en Éthiopie qui ne semble guère hostile à ces jeunes compatriotes communistes¹⁴¹. **En 1969 l'expulsion de 3 diplomates tchèques** en compagnie de Soviétiques n'a pas empêché le *centre of Creative Arts* (voir *infra*), de consacrer leur semaine d'art cinématographique à 4 films et documentaires prêtés par l'ambassade tchécoslovaque.

¹³² Un traité d'alliance entre les deux états menacés sur leurs frontières par les régimes totalitaires fut signé après les incidents de Wäl-Wäl le 19 décembre 1934 ratifié par les instances *ad hoc* même si l'ouverture des légations n'eut pas lieu en raison de l'invasion italienne.

¹³³ À la fin de la guerre les diplomates tchèques se montrèrent actifs pour renouer : dès 1944 le représentant au Caire du gouvernement tchèque en exil de Beneš présenta ses lettres de créances à Haylä-Sellasé qui venait lui-même de rétablir les relations avec Moscou ; mais il n'y eut pas alors ouverture de légations, les relations passant par Le Caire. En 1948 le gouvernement modéré tchèque qui avait jusque là toujours accepté de traiter avec l'URSS fut écarté par elle et Beneš finit par devoir démissionner, ce qui n'a pu que défavorablement impressionner H-Sellasé concernant Staline.

¹³⁴ Lenka KRÁTKÁ, 2015, *A History of the Czechoslovak Ocean Shipping Company, 1948--1989: How a small, landlocked country ran maritime business during the Cold War* GARF, R 5451, op.71, delo 179, l.10, *Otčet o prebyvanii nabljudatelej sovetskih profsojuzov na Afrikanskoj regionalnoj konferentsii MOT v Addis Abäba* (30/11/1964 -11/12/1964), p 6 : En 1964 pour les mêmes raisons la compagnie d'aviation qu'elle possède sur l'Afrique est endettée et demande un prêt.

¹³⁵ C'est aussi le siège de l'*Association Internationale des Étudiants*, qui distribue des bourses pour l'Est.

¹³⁶ L.PRIJAC, 2015, pp.212 et 217 : il avait fallu « *attendre 1953 avec en vue la pénétration du bloc soviétique dans le tiers-monde pour que les relations anciennes avec l'Égypte et l'Éthiopie plus la Guinée (de 1958 à 1962) redeviennent une priorité pour la politique étrangère.* » tchèque selon les nouvelles injonctions données par Moscou.

¹³⁷ L.PRIJAC, 2015, p.218.

¹³⁸ EH du 26/11/1968 : un premier accord de crédit avait été conclu dès le 11/12/1959. Est-ce depuis cette date que ce pays se met à recevoir régulièrement des boursiers éthiopiens qui se plaignaient en 1963 des « *pressions exercées sur les étudiants africains* » (DE JUNIAC, 1979, p 338).

¹³⁹ L.PRIJAC, 2015, pp. 217-220.

¹⁴⁰ Une autre spécialité tchèque après les armes, elle en installe 8 en Algérie jusqu'en 1980 et fera même connaître sa marque *Bata* en Occident.

¹⁴¹ Un certain Tustira, déjà présent selon l'EH lors de l'invasion italienne de 1935 organise pour eux un *safari*. Est-ce le Joseph Tustirou, cité par PRIJAC, 2015, importateur en 1945 de biens en provenance de son pays pas encore satellisé ?

La Pologne : une présence limitée jusqu'au Därg sauf pour les intellectuels de tout bord

En 1930 la Pologne avait pris l'initiative, appréciée par Haylä-Sellasé, d'envoyer un **représentant pour son couronnement** et un rapprochement s'en était suivi avec même un *traité d'Amitié, Commerce et Implantation* signé par **T-Hawaryat** en décembre 1934 juste après Wäl-Wäl. Mais il ne fut **jamais honoré** et la Pologne nomma même dans l'**Éthiopie Italienne** un **consul honoraire**. Peut-être pour cette raison, le **gouvernement éthiopien ignora le gouvernement polonais de Londres** (malgré les liens anciens et les nombreux émigrés qu'il accueillera ensuite), et **reconnut dès le 14/07/1945 le gouvernement d'Unité nationale de Varsovie majoritairement communiste** par une lettre de **Lorénso Te'ezaz** depuis Moscou, (son **représentant au Caire fut accrédité à Addis Abäba en 1947** mais il n'y eut **pas de demande d'accréditation avant 1962 du représentant éthiopien à Moscou**). En Éthiopie ce furent les Polonais **anti-communistes** que l'on vit arriver d'abord : parmi eux l'ancien Ministre de la Justice de Pologne **Grabowski**, qui devint président-adjoint de la **Cour Suprême éthiopienne**, le violoniste **Kontorowicz** qui dirigea l'orchestre impérial, ou **Stanislaw Chojnacki** bibliothécaire d'UCAA et **40 « techniciens »** polonais recrutés **dans les camps en 1951**, (comme les Russes après la guerre). Ils furent affectés à l'agriculture et certains demeurèrent définitivement en Éthiopie¹⁴². Cependant **en 1955, Varsovie**, appliquant les nouvelles consignes communistes, se soucia de développer des contacts commerciaux **avec l'Afrique** et un délégué se rendit **en novembre 1955 au Jubilé impérial, suggérant instamment la nomination d'un envoyé permanent**, « pour contrer l'influence des pays occidentaux en particulier des États-Unis ». Mais Varsovie, contrairement à Prague, tourna les investissements de sa **Société d'Amitié avec l'Afrique créée en 1962 plutôt vers 3 autres pays (Nigeria, Soudan et Tunisie)**¹⁴³ malgré **des visites réciproques** (septembre 1964 celle de l'empereur, fin novembre 1965 le Président du Conseil d'État polonais). En revanche, parmi les rares enseignants venus des pays de l'Est à **HSIU, les Polonais se taillaient la part du lion**, concurrentement avec leurs compatriotes « **réfugiés farouchement anti-soviétiques** » selon BALSVIK¹⁴⁴ (parmi lesquels **Krezczunowicz**, proche de Haylä-Sellasé, qui créa avec la fondation Ford la *Law School*, le département de Droit de HSIU). **Stephan Strelcyn**, qui avait fui l'antisémitisme polonais en 1938 et étudié alors en Belgique l'archéologie orientale et la philologie puis en 1945 l'amharique en France, à l'*École nationale des langues orientales* et à l'*École pratique des hautes études* (avec Marcel Cohen) fut expulsé **en 1950 vers la Pologne** où il obtint à partir de 1954 la **chaire d'études sémitiques à Varsovie**¹⁴⁵. « **Inégalable spécialiste d'amharique et de ge'ez** »¹⁴⁶, ami de **R.Pankhurst** et de **M.Rayt** (introduite à UCAA par lui après avoir fait connaissance à **Moscou en 1958**), il fut missionné de longues années en Éthiopie, **en 1967** il obtint un prix de la Fondation Haylä-Sellasé. **En 1969** il fut chargé d'une « *collecte d'informations* » **pour l'Académie des Sciences de Pologne**¹⁴⁷ et à son départ **en 1977** il fut remplacé sous le *Därg* par une de ses élèves **Joanna Mantel-Niećko** dont *l'Histoire d'Éthiopie* fut traduite et très appréciée en URSS (K. HRYĆKO, p.114). De **1964 à 1969 Bogodar Winid** « *un géographe renommé* » provenant aussi de Pologne communiste, fut très populaire et estimé par le pouvoir selon HRYĆKO, et peut-être aussi un certain **Jan Szuldrzynski** fut envoyé par l'Université de Varsovie à HSIU¹⁴⁸. **Des techniciens**

¹⁴² K. HRYĆKO in PRIJAC, 2015, pp.108 et 115(de même que la 3^e vague russe)

¹⁴³ *Polish Agency Interpress* dans un *EH* de juillet 69

¹⁴⁴ C'était le cas en principe clairement de **Grabowski** et de **Kontorowicz**.

¹⁴⁵ *Wikipedia* en anglais. Ce à quoi R&R. PANKHURST, qui en parlent plusieurs fois, n'y font pas du tout allusion.

¹⁴⁶ M.V RIGHT, (I.TADDIA ED), 2008, p 38 et 41 ; *EAE*,T4, p.751, *Wikipedia* en anglais consultée en 2017 : il avait quitté la Pologne en 1938 pour la Belgique puis élève de Marcel Cohen à l'École des Langues-Orientales en 1945 et expulsé de France en 1950 *pour activité politique*, il revint alors à Varsovie où il est nommé à l'Université même si sous le *Därg* il partit finir ses jours à Manchester (en raison de l'antisémitisme polonais).

¹⁴⁷ *EH*, J^o 1969 (*Polish Agency Interpress*) : La *Société d'amitié polonaise avec l'Afrique* fondée en 1962 est alors sous sa direction ! PANKHURST, 2013, p.104 a une phrase énigmatique à propos de ses recherches alors : « *notre ami polonais fit des contributions excitantes sur les plantes médicinales éthiopiennes à l'instar de Marcel Cohen et Marcel Griaule* ».

¹⁴⁸ R&R.PANKHURST, 2013 : le mentionne en tant que professeur à UCAA sans en préciser l'université d'origine, pas plus que pour Strelcyn d'ailleurs ni les dates de nomination (UCAA demeura sous ce sigle au sein de HSIU jusqu'en 1963 au moins) K. HRYĆKO in PRIJAC, 2015, pp.109, 114 et 117 fait seulement allusion à un *professeur de droit envoyé de Varsovie* sans précision de nom (peut-on l'identifier avec le *J.S* dans PANKHURST, 2013 ?) et ne mentionne de nom que pour B.Winid.

(une quinzaine avec leurs familles) arrivèrent également de Pologne après la visite impériale de 1964 comme experts dans les mines (apparemment préférés aux Russes dont cela avait été longtemps la spécialité !) ou dans la transformation chimique de matières premières ou la construction. Mais quid de **Korabiewicz** médecin à l'hôpital de Goré venu en 1955 qui rentra par la suite dans son pays auquel il légua une superbe collection de croix ? Dans les premières années du gouvernement **E.Gierek** (1970-80) la Pologne connut une certaine libéralisation et ouverture à l'Ouest, ce qui resserra ses liens avec Addis Abäba et avant le renversement de Haylä-Sellasé, seule nation de l'Est, elle **rejoignit les pays occidentaux** (RFA, Suède, Norvège, CH, PB et Grèce) qui se mobilisaient **pour lutter contre la famine au Wällo**¹⁴⁹, préfiguration de son comportement en 1985. Les liens établis étaient considérés comme assez forts pour que, dès le début de l'alliance du *Därg* avec Moscou, **des délégations éthiopiennes s'y rendent par 3 fois en 1977**. Elle fut **l'une des démocraties populaires les plus actives en Éthiopie jusqu'en 1991** avec de très nombreux coopérants.

La Hongrie, aussi, objet des sollicitations impériales, avec une réponse limitée

Une petite communauté existait avant-guerre, comme pour les autres nations citées, et après la II^e guerre mondiale des anticommunistes la rejoignirent comme le **Dr Zoltan Fabo** qui avait quitté son pays **en 1949** (*EH* du 22/01/1969). Les représentations **diplomatiques ne furent établies qu'en 1959** (l'année qui marque la grande réouverture des relations avec l'Est), et promues **ambassades en 1964**. L'année **1965** fut marquée par la **signature de traités sur le commerce et les relations aériennes, mais aussi sur la coopération culturelle**¹⁵⁰ et par l'envoi en Éthiopie de **deux jeunes chercheurs** chargés d'une étude ethnographique sur les danses et musiques du pays¹⁵¹. Une **visite de l'empereur l'année suivante (1966)** obtint de Budapest un prêt pour l'agriculture de 2M\$ mais les fonds réciproques semblent avoir été insuffisants pour exploiter le travail culturel des deux chercheurs. L'*Ethiopian Herald* des 26-et 29/01/1969 signalent la **visite du Ministre délégué des Affaires Étrangères** de Hongrie qui, au cours d'un périple politiquement œcuménique dans l'Est de l'Afrique avec les fêtes célébrant la naissance de la Tanzanie, effectua durant un week-end un tour d'Éthiopie, rappelant aussi à cette occasion l'existence de cet accord culturel et technique « *qu'il importe de mieux concrétiser, non pas sous forme de dons matériels que la Hongrie ne peut pas se permettre* », mais par l'envoi d'experts ce qui ne se concrétisa pas, sauf pour un chorégraphe (*infra*). Il fallut attendre le *Därg* pour que de véritables relations économiques s'établissent avec **un accord de commerce dès 1977** (suivi du renouvellement **en 1980 sur le plan culturel** de l'accord de 1965¹⁵²)

¹⁴⁹ *Addis-soir*, 10/05/1974.

¹⁵⁰ ALEME ESHETE, 1982, *The Cultural Situation in Socialist Ethiopia*, Paris, UNESCO pp.38 et 41. Converti au socialisme scientifique et chargé de faire le point sur la politique culturelle de son pays pour l'UNESCO par le *Därg* (après un séjour en URSS : Il a publié une contribution en 1981 sous la direction du fils du ministre des Affaires Étrangères A.ГРОМЫКО. : ИШЭТЭ АЛЕМЭ : « Установление феодально-буржуазной системы в Эфиопии » *Эфиопские исследования. История. Культура*/ Отв. ред. А.А. ГРОМЫКО. М.: Наука, -С. 56-58) il ne signale qu'à contrecœur l'existence de cet accord de mai 1965 avec les pays de l'Est sous Haylä-Sellasé, après avoir condamné l'inertie de l'ancien régime.

¹⁵¹ Balázs SZELINGER, "Éthiopie/Hongrie " p 295 in L.PRIJAC, 2015 ; la venue de ces derniers aurait été provoquée par une demande faite directement au compositeur Zoltán Kodály par Haylä-Sellasé, on ne sait dans quelles circonstances.

¹⁵² ALEME ESHETE, 1982, *The Cultural Situation in Socialist Ethiopia*, Paris, UNESCO pp 38 et 41.

La Bulgarie : une présence surtout culturelle jusqu'au Därg

L'Éthiopie abritait avant la guerre et même dès le XIX^e siècle une petite communauté bulgare souvent proche des Russes, malgré des exceptions vues en 1929. Est-ce pour cette raison que des échanges culturels se développèrent assez rapidement ? Les causes semblent être plus **dans l'organisation générale du CAEM qui avait affecté à Sofia la charge de relations avec l'Afrique., on l'a vu**

La Bulgarie, outre l'accueil d'étudiants, semble avoir tenu une place particulière dans le domaine artistique à Addis Abäba : elle fournit **deux professeures en 1968/9 à l'école de musique Yared** ouverte en 1956, et elle **en finance la reconstruction en 1971**¹⁵³. Ce sont **3 musiciens bulgares** qui prêtent leur concours au *Centre of Creative Arts* à cette époque. **Un architecte** bulgare travaille pour la municipalité, **des cinéastes** de Sofia réalisent un film célébrant ... « *les lieux de culte et les cérémonies de l'Église tewahedo* ». Mais l'apport de ce petit pays à l'économie peu développée ne se limitait pas au seul domaine des arts d'après *Addis-Soir* n°246, le 14/09/1973 « *Ato Ketema Kebede Ministre de la santé se rend pour une visite de 10 jours à Sofia pour des entretiens sanitaires avec les autorités bulgares puis en Yougoslavie pour l'envoi de médecins qualifiés, visitant hôpitaux et industries pharmaceutiques* » .(une spécialisation que rappellera plus tard l'épisode des infirmières bulgares sous Kadhafi). Sous le *Därg* la Bulgarie jouera un rôle encore plus important dans le domaine économique.

Roumanie, une amie mais peu active

La Roumanie ne semble pas avoir bénéficié des liens existant avant-guerre entre Haylä-Sellasé et le médecin grec J.Zervos (*supra*) né dans ce pays dans lequel ses 2 enfants aussi seraient allés à l'école tandis qu'un frère et un neveu, médecins comme lui, y effectuèrent leur carrière. Mais les **relations diplomatiques furent ouvertes en mai 1959** par la nomination à Addis Abäba de l'ex-ambassadeur roumain au Caire ; en **1968/9** des annonces régulières (d'une demi-page !) apparaissent dans *l'Ethiopian Herald* vantant les fruits en boîte ou le concentré de tomate roumains. Pendant une dizaine de jours *l'EH*, du **15 au 20/01/1969**, surtout, va régulièrement consacrer des articles à la visite à travers l'Éthiopie du **patriarche roumain** intronisé dès 1948 et très actif au sein du *Conseil Mondial des Églises*, d'autant que Ceausescu se targuait de plus en plus d'être un adepte de non alignement (*Addis-soir*, 16/09/1973).

¹⁵³ ALEME ESHETE 1982) cite non seulement celle-ci comme modèle parmi les pays socialistes qui assurent aux écrivains un « *environnement matériel* » adéquat (p 32) mais précise (p 38) que l'édification d'au moins les nouveaux bâtiments de l'école de musique s'est faite en 1971 « *avec le concours du gouvernement bulgare* »

Des échanges artistiques soutenus avec tout le bloc socialiste (illustration)

Un chorégraphe hongrois Tibor Vadisi, à *l'Ethiopian National School of Music*

Photo du chorégraphe (*Ethiopian Herald*, 14/11/1968) supprimée

Ce spécialiste, selon l'article d'[Assgede Hagos](#) dans *EH*, poursuivait apparemment l'œuvre entamée par les 2 jeunes chercheurs venus en 1965 (*supra*). Il se contentait d'un salaire et de moyens limités à *l'Ethiopian National School of Music* pour encadrer les recherches sur le folklore éthiopien menées par une douzaine d'étudiants et « *des étrangers* » du *Creative Arts Center* au sein de *HSIUniversity*. Il coopérait pour mettre au point une analyse chorégraphique rigoureuse des danses folkloriques éthiopiennes (de façon à en organiser un enseignement ordonné) avec « *ato Debebe Eshetu et ato Wogayehu Negatu comprenant le hongrois* » (**après leur courte formation !**). Ces derniers, faute d'emploi à leur retour en mai-juin 1968, avaient rentabilisé leur formation en finançant la mise en scène d'une pièce contemporaine par des **projections de films empruntés aux ambassades et des concerts avec la coopération de musiciens bulgares**. Ainsi était né leur très actif « Centre » qui à la fin des années 60 organisait des semaines culturelles et cinématographiques largement alimentées par les pays de l'Est comme de l'Ouest.

La présence bulgare dans le domaine des Arts

1) Un Bulgare tourne un film sur le patrimoine historico-religieux éthiopien

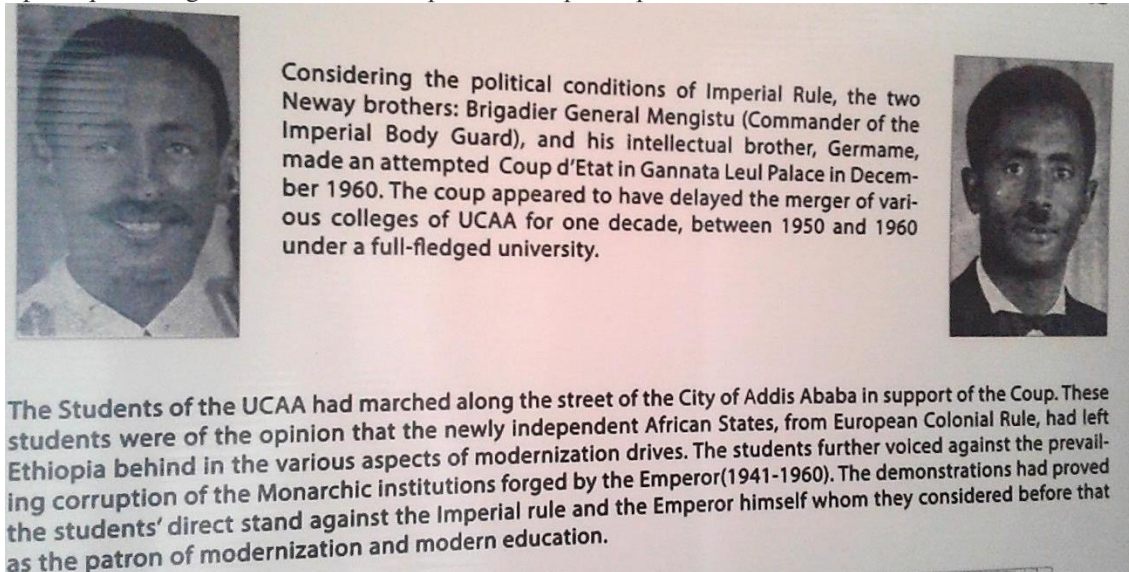
2):A l'École Nationale de musique enseignent deux musicologues bulgares

3) Un architecte bulgare au service de la municipalité d'AA, chargé de la construction d'un orphelinat

4 photos supprimées (*Ethiopian Herald*, 29/11/68)

D) Contestation sociale croissante du pouvoir par des élites privilégiées à partir de 1960.

La politique étrangère avancée de l'Empereur n'empêcha pas la contestation



(Cliché CvR, exposition à AAU, février 2016)

Le général de la Garde Impériale **Mängestu Näway** (Neway) et son frère et mentor **Gärmamé**

Gärmamé Näway, (à droite) « un sympathisant communiste bien que formé aux USA » (SPENCER, 2006, p 317), MA en *Political Science* à *Columbia University*, fut nommé gouverneur subprovincial du Wällamo. Déjà traité de communiste dans ce premier poste par ses détracteurs, pour la majorité des historiens il était plutôt un idéaliste marqué par **Padmore** et par la démocratie américaine (malgré le racisme prédominant qui l'avait choqué là-bas). HS l'avait ensuite transféré à Geğgega (Jijiga) dans un district de nomades, les *Darod*, auprès desquels il s'efforça de poursuivre une action de développement mais ses décisions étaient bloquées à AA. Il choisit de revenir convaincre son frère de préparer une révolution. La déclaration qu'il fit lire au prince héritier **en décembre 1960** parlait de remédier au retard économique et surtout social pris par l'Éthiopie en raison des appétits égoïstes d'une minorité qui maintenait les paysans dans un état d'exploitation et le pays dans un état de stagnation par rapport autres états d'Afrique.

Selon l'annuaire de l'ONU

En 1957 le revenu par hbt de l'Éthiopie avec 30\$/hbt se trouve derrière l'ensemble des nations africaines (Congo 76 ; Egypte 109, AOF, 133, Ghana 194 !) cependant les experts de la FAO en 1961 déclarent même pour ne pas déplaire « *a severe shortage is unknown* » ,

-l'analphabétisme en **1963** touchait 94% de la population (GREENFIELD, 1965, p. 321)

-**En 1971** le nombre de scolarisés est de 790.000 pour une population de plus de 20 M d'hbts alors que le Kenya avec 11M hbts en compte 1 700 000 et la Tanzanie 900 000 pour 13 Mhbts (GREENFIELD, 1965, p. 321 et DE JUNIAC, 1979, p.325 et 330)

-**En 1974 le revenu par hbt avec 91 \$/hbt** dépasse seulement la Hte-Volta (futur Burkina Faso) et le Mali et est plus de 2 fois inférieur au Soudan, Sénégal et Mauritanie sans parler de la Côte d'Ivoire(600) et du Gabon (2424) l'analphabétisme **en 1973** est tombé à ...90%

La tentative des frères Näway allait être à l'origine d'une prise de conscience politique chez les étudiants d'AA qui à cette occasion manifestèrent pour la première fois au nom de raisons autres que leurs intérêts corporatistes. L'agitation estudiantine n'allait désormais plus cesser de croître bien que la grande majorité de ceux poursuivant des études ait appartenu aux classes privilégiées.

Absence de partis en Éthiopie avant ou après la II^e guerre mondiale.

-**Dans les années 20**, on pouvait évoquer un « **parti de l'immobilisme** » regroupant les coteries soutenant les grands chefs et basé sur la tradition, longtemps regroupé autour de l'impératrice Zāwditu, et un « **parti du mouvement** » représenté essentiellement par les « *Jeunes Éthiopiens* » autour du *ras* Tāfāri, croyant à l'éducation des pauvres et ouvert aux réformes et à la « *civilisation* » (occidentale). Le complot était la forme d'expression la plus répandue de ces aspirations politiques et Tāfāri/HS durant sa longue carrière échappa à de fort nombreux (venant avant-guerre du « parti de l'immobilisme », et après guerre de celui du « mouvement »).

-Des idées nouvelles de république et de progrès social circulaient dans des petits cercles intellectuels parmi ceux qui avaient été en contact souvent avec les idées occidentales mais pas forcément formés à l'étranger. Ils furent actifs dans la Résistance quoique certains, convaincus de l'avance de l'Occident, choisirent de collaborer (surtout chez des catholiques proches des Italiens). Une grande part de l'élite fut donc soit déconsidérée, soit décimée par Graziani et les fascistes, et dit-on aussi par Haylä-Sellasé lui-même à son retour, car il trouva son pouvoir contesté de l'intérieur par eux et de l'extérieur par ses libérateurs anglais, avec souvent des collusions entre eux. Or il avait perdu en 1935-6 beaucoup de ses illusions sur la soi-disant « *civilisation occidentale* » et sur le libéralisme : persuadé qu'il était le seul à pouvoir conduire son peuple illettré sur le chemin du progrès mais lentement « *sans brusquer la belle endormie* » il interdit tout développement de partis. En Érythrée seulement l'administration britannique, maintenue de 1941 à 1952, avait favorisé les journaux d'opinion et des partis. Après la fédération en 1952, en dépit du statut spécial, ces partis furent étouffés et officiellement interdits dès 1955 et a fortiori après la suppression de l'autonomie en 1962 (les fugitifs se réfugièrent chez Nasser).

-*Le courant panafricaniste*

Seul toléré par le pouvoir il put se développer et véhicula néanmoins des idées anti-occidentales et de plus en plus marxistes à l'abri de cette étiquette.

-**Les mouvements étudiants à l'origine des premiers partis à la fin des années 60**

Le nombre d'étudiants se développa jusqu'à plusieurs milliers dans les campus universitaires d'Addis Abāba, plus quelques centaines dans les écoles spécialisées dispersées dans le pays (*College of Agriculture* à Haramaya dans Harargé, *Public Health College* de Gondar, *Instituts de formation des Enseignants* à Harär, D.Berhan, Asmāra, et Majete et *l'université d'Asmāra*, (d'origine privée). ils eurent la capacité de mobiliser bien au-delà de la capitale en particulier grâce aux élèves des écoles secondaires qui s'organisant à l'échelle nationale multiplièrent par 10 les effectifs contestataires.

Ils avaient souvent un haut niveau intellectuel, car issus d'une sélection de plus en plus sévère malgré l'accroissement du nombre et formés à la controverse entre eux (une tradition éthiopienne du débat juridique et de la joute verbale) mais aussi une **moyenne d'âge élevée**. Ils mûrirent rapidement après 1960 apprenant à allier l'action sociale concrète et les **concepts marxistes très théoriques** dont s'étourdisaient tous les étudiants du monde à cette époque. Ils organisèrent des **manifestations** de plus en plus fréquentes, massives et violentes **face à une police de plus en plus brutale** et le **boycott des cours** qui **en 1969** mit à mal l'année universitaire. Mais ils apprirent aussi à connaître et respecter les pauvres notamment après la **suppression en 1962 des dortoirs et des réfectoires** (qui facilitaient considérablement la vie des plus modestes, ou de ceux venus de province, mais les maintenaient dans **un cocon**), la **création de l'ESUS en 1963/4**, qui amena les étudiants de 3^e année à découvrir **en province la sous-alimentation**, même parmi la petite minorité accédant à l'école secondaire (BALSVIK : plus d'un parmi ces jeunes enseignants temporaires partagea durant un an son repas avec ses élèves).Même s'ils continuaient à se mobiliser sur des **grandes causes panafricaines** (lutte contre la suprématie blanche dans la Rhodésie de Ian Smith, essais atomiques français en Algérie), **dès 1965** ils manifestent **contre les inégalités sociales** chez eux (1965 pour une Réforme agraire, 1966 en faveur des pauvres et des mendiants rassemblés dans des conditions abjectes par la municipalité *Is Poverty a Crime ?*), capables d'alimenter un fonds d'aide aux déshérités en sacrifiant leur déjeuner du matin. Leurs **associations syndicales toutefois**, bien que finalement non reconnues officiellement, bénéficièrent d'une certaine tolérance d'abord à l'étranger où se trouvaient plus d'1/3 des effectifs totaux qui créèrent **des associations étudiantes transfrontalières l'ESUNA vers 1952 ?** (en anglais, *Ethiopian Students' Union of North America* ou *Union des Étudiants Éthiopiens d'Amérique du Nord*), et **l'ESUE en 1963** (*Ethiopian Students' Union of Europa* = **AEEE** en français, *Association Européenne des Étudiants Éthiopiens*) mais aussi dans le pays la **NUEUS** (*National Union of Ethiopian University Students* **en 1963** aussi) qui put même inviter des observateurs étrangers à ses sessions bien que

nettement moins libre.

Des groupuscules se formèrent au début comme « *la société des crocodiles* » pour **étudier des textes marxistes introduits discrètement, mais assez facilement** car il n'y avait pas de contrôles systématiques ; mais ce fut **uniquement à l'étranger et tardivement qu'ils purent constituer des partis** (*Mäi'son* et *EPRP*). **Des ébauches de partis clandestins** apparurent cependant **à la fin des années 1960 subventionnés par les Soviétiques** selon HENZE mais certainement aussi encouragés par l'agence de presse chinoise *Xinhua*, autorisée dans la capitale dès 1961 A la fin de la décennie certains iront jusqu'aux détournements d'avions (*Berhanä Mäsqäl* depuis Baher-Dar ou *Wallälenn Mäk'annen*).

-Après 1968 création de partis à l'étranger par les étudiants (sous le signe de la faucille et du marteau)



Le Mäi'son (*Mouvement Socialiste Pan Éthiopien*), était le plus anciennement connu des deux partis fondé secrètement **au plus tôt en août 1968**¹⁵⁴ à Hambourg par des membres des associations étudiantes éthiopiennes d'Europe (dont *Haylé Fidda*) **et avec l'aide des Soviétiques** selon *Negede Gobezie* lui-même (voir T.1). Mais ce dernier nie farouchement toute connexion ultérieure avec l'URSS, le parti étant **devenu selon lui totalement maoïste**¹⁵⁵. Pourtant divers courants pouvaient encore s'affronter au sein de ce *Mouvement Socialiste Pan-Éthiopien*, assez modéré dans son objectif (*Haylé Fidda* **très lié au début aux P.C. occidentaux**, pas particulièrement prochinois, avait été partisan du *räggem guzo*, c'est-à-dire d'une transformation progressive)¹⁵⁶. Ses militants à AA étaient peu nombreux en 1974 à part quelques anciens expatriés rentrés dans la capitale comme *Feqré Märed*, enseignant à HSIU ou *Dane'él Taddäsä*, tous deux éduqués en France¹⁵⁷, et le parti y était moins connu que l'EPRP¹⁵⁸. **En octobre 74 leur journal « La voix des masses » dénonçait le Därg** de manière similaire à « *Démocracia* », celui de l'EPRP jusqu'à ce que la direction du *Mäi'son*, comprenant qu'il s'agissait d'une révolution réelle et non d'un simple coup d'État, décidât **le retour de ses membres au pays début 1975**. Dans les premiers mois de leur arrivée à Addis Abäba (selon son mail, dès janvier 1975 en son cas) *Negede Gobezie* parle essentiellement d'une activité de publication, traduction et diffusion d'ouvrages marxistes menée avec *Haylé Fidda* (leur *Progressive Book Store* vendant selon lui prioritairement des ouvrages prochinois dont le fameux « petit livre rouge » importé directement de Chine, ce qui semble corroboré). Il ne revendique aucune contribution à l'élaboration de la Réforme agraire de mars 1975. Ils ont en revanche pris part à la réforme du foncier urbain, confiée dès **juillet 1975** à l'un d'entre eux, *Dane'él Taddäsä* **nommé ministre des TP** ; **en septembre 1975** ses membres s'étaient rapidement fait apprécier par *Mängestu* et furent acceptés dans un **comité secret** destiné à l'éducation des masses, le **POPC** (*comité politique organisateur populaire*) organisé par le *Därg* pour propager le marxisme dès **avant septembre 1975** et remplacé le **10/09/75** par le « *Mass Political Education and Coordination Committee* », *Haylé Fidda* étant son **Pd**^t, entouré de plusieurs membres du *Mäi'son* comme *N. Gobäzé*, *Feqré Märed*, *Wänd-Wosen Haylu*, *Mäsfen Kasu*, *Alämu Abäbä*, *Bäzzabbeh Maru*, *Negest Adane*, *Andargaččaw Assägged*, et avec des marxistes non officiellement affiliés à un parti comme *Täsfayé Shäwayyé*, *Mälläsä Ayyaléw*, *Ešätu Čöllé*, *Yonas Admasu*, *Asäffa Mäadhané* (qui avait certainement caché son appartenance à l'EPRP) , *Sännay Lekké* étant vice-Pd^t. Y participaient aussi le très discret *Mika'el Emmeru* **premier Ministre en juillet 1974** mais à **l'Information** après sa démission, **suite à l'arrestation de l'Empereur le 12/09**¹⁵⁹ et 4 de ses collègues ministres.

¹⁵⁴ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.138 : son sigle et son programme ne furent mis au point qu'en avril 1976

¹⁵⁵ Voir *infra* p.138, mail de Negede Gobezie du 26/01/2015

¹⁵⁶ R.LEFORT, 1981, p.48 contrairement aux tenants de l'*ačcer guzo* [voyage, méthode rapide]. Cependant sa critique du « *socialisme éthiopien* » en décembre 1974 encore était directement inspirée de celle faite par Radio-Moscou en 1972 sur le « *socialisme africain* ».

¹⁵⁷ À Lyon à l'Institut National des Sciences appliquées (entretien avec Mr KIFLE-SÉLLASIE)

¹⁵⁸ R.LEFORT, 1981, p. 229

¹⁵⁹ ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, p.158 , R.LEFORT, 1981, p.229.



Nägädä Gobäzé à Moscou (à droite) avec Haylé Fidda (à gauche)

*(cliché prie le 19/06/2017 dans son salon d'après cliché original nd ;
la même photo figure dans beaucoup de médias)*

Bien qu'ici avec le secrétaire du *Mä'ison* **Haylé Fidda, N.G.** préfère parler d'une visite à son père, **Gobäzé Täffäta** (originaire du Wällo et enseignant chez les Adventistes du Wällagga), envoyé en URSS par H-S en **1962-3**, en raison de sa connaissance approfondie de l'anglais, pour répondre à la demande de **Khrouchtchev** en **spécialistes capables de participer à l'amélioration des outils linguistiques** (les termes russes étaient traduits en anglais puis en amharique) Il revint en tant que **secrétaire d'ambassade de 1964 à 1969**. Le jeune activiste, surtout pendant les 3 ans où il présidait l'association des étudiants éthiopiens en Europe, vint fréquemment le voir en URSS. Malgré l'admiration paternelle pour le système social et culturel soviétique Nägädä devint, selon lui, un marxiste maoïste comme la plupart des membres du *Mä'ison* pendant ses études en France (arrivé à Aix-en Provence en **septembre 1964** par hasard, son premier objectif étant les USA, avec un B.A.de Sciences économiques d'UCAA, il entreprit une licence en droit puis un DEA et un doctorat qu'il obtint en décembre 1974). Son activité politique indisposa à la fois l'URSS et HS et entrava la carrière du père contraint de demander sa retraite.



L'EPRP *Ethiopian People Revolutionary Party (en français Parti Populaire Révolutionnaire Éthiopien)*

Ce parti est né d'une scission du *Mäi'son* provoquée par des partisans d'une révolution rapide (*aččer guzo* [le trajet court]), prédominants à A.Abäba à partir des groupuscules peut-être encouragés par les

Soviétiques depuis 1969 et dont les membres venus continuer leurs études aux USA prirent le contrôle de l'ESUNA. **Berhanä Mäsqäl Rädä** un étudiant exclu de HSIU en 1969 et réfugié à Alger après un détournement d'avion réussi fonda ce parti officiellement selon certains **en 1972 à Berlin**, reprochant au *Mäi'son* de choisir avec le *rëggem guzo*[le trajet long] une évolution à trop long terme. Après la Révolution dans laquelle il prit une large part, devenu antisoviétique, il lança en **octobre 1976** la « **Terreur blanche** » ; mais dégoûté par ses ravages parmi les innocents, il partit créer son propre front désigné par le sigle **EPRF à partir de 1977** dans le Nord du pays mais fut capturé et exécuté par le *Därg*.

Le Syndicalisme

Il s'était développé **en Érythrée** où les Italiens avaient créé depuis la fin du XIX^e un certain nombre d'entreprises moyennes ; il y fut toléré quelque temps mais rapidement réprimé par **Andargačäw Mäsay**, vice-roi, gouverneur de l'Érythrée **de 1952 à décembre 59** (gendre de H-S depuis 1944, études secondaires au lycée français d'Alexandrie puis, dans les années 20, universitaires en France au collège Ste Barbe et à Sciences-Po, mais des idées pas vraiment avancées). Il harcela **Wäldehab W.Maryam** syndicaliste érythréen qui avait milité avant 1952 dans le *Liberal Progressive Party*, pour une indépendance éventuelle avec le Tigré, et créé sous les Anglais une **Union des travailleurs libres de l'Érythrée** ; opposant courageux et non corrompu, il ne fut pas élu en 1952 mais combattit la mainmise *amhara* sur sa province et après une série de grèves sévèrement réprimées (3 morts) à Mešewwa et Asmära puis Asäb, motivée par le refus d'AA d'entériner une hausse de salaires acceptée sur place, il finit par s'exiler **dès 1954 au Caire** (bien que chrétien). Il fonda le DFE (*Front Démocratique Érythréen*) très actif auprès de l'ONU mais ayant tenté en vain de se faire entendre à la réunion des chefs d'États de l'OUA en 1963, il rejoignit l'ELF.

-Cependant H-S dès **1962 publia un décret sur les relations au travail pour les 14 provinces**.

Il y avait alors 200 000 travailleurs non-agricoles dont 30.000 seulement salariés réguliers d'entreprises.

La première association de travailleurs reconnue fut celle du chemin de fer franco-éthiopien en 1947, quelques années plus tard celle de Wongi (dans la production de sucre) mais en janvier 1964 on comptait déjà 44 associations. Les enseignants avaient également leur association, très active en 1962 selon les Soviétiques.

-Depuis **1963** elles peuvent adhérer au **CELU** : *Confederation of Ethiopian Labor Unions*, affiliée sur ordre de l'Empereur au **CISL** (*Confédération Internationale Des Syndicats Libres*) et dont le premier président, **Abraham Mäk'wännän**, créa dès juillet *La voix du travail*, et organisa **plusieurs grèves dès 1963** (à Wongi, Akaki puis à Derré-Dawa) malgré la création d'un *Bureau du Travail* au *Ministère du Développement Communautaire* où tout projet de grève devait être examiné préalablement pour chercher une solution ; trop actif socialement il fut **accusé de collusion avec l'ambassade d'URSS** et déclarait ouvertement « *seuls les pays de l'Est ont des égards pour nous* ». Après une menace de grève générale il fut arrêté puis relâché.

-Il fut remplacé par **Beyene Solomon [Bäyänä Sälämon]** qui d'après les observateurs soviétiques au *Congrès des syndicats africains* de **décembre 1964** à AA **se plaignait aussi de ne pas pouvoir choisir l'affiliation de son syndicat à la Confédération de Prague**.

photo supprimée
(*Ethiopian Herald*, à la conférence du
CISL de 1965 à Bruxelles,)

Cependant ce syndicat sut dialoguer avec le pouvoir pour faire entendre ses revendications d'autant que des syndicalistes étaient convaincus du bon vouloir de l'empereur qui depuis 1963 était parfaitement acquis à la fixation d'un SMIG et d'une Sécurité sociale mais était bloqué par le Parlement malgré encore un discours du trône « *pressant* » en 1971 (selon DE JUNIAC, 1979, p.321).

-**En 1972** le CELU compte 80 000 adhérents (DE JUNIAC, 1979, p.321 : ANDARGTCHEW TIRUNEH, 1993 : précisant avec seulement 51 312 ouvriers proprement dits alors !). Il a non seulement obtenu des hausses de salaires pour 25 000 d'entre eux mais en a alphabétisé 4000 et formé professionnellement 4000 autres et envoyé 177 à l'étranger avec des bourses (mention des USA et RFA par les 2 auteurs mais pas d'évocation de *l'école de formation des syndicalistes de Moscou* proposée par les observateurs soviétiques en 1964. Pourtant **Fessah Tsion Tekae** fut lui-même invité un mois en URSS en 1972 et des stagiaires furent reçus en Tchécoslovaquie et en Bulgarie. (GARF, R 5451, op.71, delo 179, l.10, *Otčet o prebyvanii nabljudatelej sovetskih profsojuzov na Afrikanskoj regionalnoj konferentsii MOT v AA*, 30/11/1964 -11/12/1964).

Aux élections du **6/07/1972**, **Beyene Solomon** fut élu vice-président au CISL, « **Fessah Tsion Tekae** » étant Secrétaire G^{al} du CELU (DE JUNIAC, 1979, p.322 chapitre très riche pp.319-322). Bien que n'appartenant pas à la *confédération de Prague* ils envoient des délégués à sa 4^e *Conférence du Travail pour l'Afrique* et au 13^e *Congrès des syndicats soviétiques* à Moscou (ce à quoi les observateurs soviétiques les incitaient déjà en 1964).

-**En février 1974** le CELU appela à la **grève générale-mais accepta assez facilement les offres du gouvernement impérial.**

-**Mi-1975 le Därg remplaça le CELU** par l'AETU (*All-Ethiopian Trade Union*) (MARKAKIS, 2011, p 176) et le leader du CELU, « **Cholé**, un communiste, emprisonné par le Derg » (selon SPENCER, 1983/2006, p.349 ; en 1977 semble-t-il).

Les Fronts indépendantistes croissent après 1962 (tolérance mutuelle avec les USA)

*Source en ligne: *National Archives*, RG 59, Central Files. **Foreign Relations of the United States (FRUS), 1969–1976, Volume E–5, Part 1, Documents On Sub-Saharan Africa, 1969–1972** (Traduction personnelle¹⁶⁰)

-l'ELF, fondé en 1961

FRUS* **Doc .268** Airgram A.30 du consulat américain d'Asmara au Département d'État Asmara, **April 10, 1969**

...*La dernière série d'attaques de l'ELF a été menée à terme par des unités "Commando" ELF bien entraînées, formées en Syrie* durant l'an passé. Avec le recul, les petites attaques contre des pylones électriques en Erythrée à l'automne 1968 étaient probablement des missions d'entraînement préparatoires aux attaques d'envergure plus récentes. Il pourrait y avoir aussi participation dans une certaine mesure de plus petits groupes entraînés récemment en *Chine Communiste*. La police allemande estime que l'attaque de l'aéroport de Francfort le 11 Mars a été menée par 2 Syriens et 1 Ethiopien, utilisant un système explosif hautement sophistiqué fabriqué en Hongrie qui n'avait jamais été observé à l'Ouest auparavant (le 1765 de Francfort). ...et l'armement fourni à l'ELF—qui est apparu comporter plus d'armes modernes que dans les six mois passés—est considéré comme étant largement de sources communistes ...

Au cours des six mois passés, il n'y a eu aucun signe apparent d'un changement dans la politique traditionnelle d'amitié de la part de l'ELF envers les Américains, quoique la présence US à Kagnaw ait fait occasionnellement l'objet d'attaques verbales dans les émissions de Radio-Damas. Nous devons absolument éviter tout changement dans notre attitude traditionnelle envers l'ELF, notre opinion est que la rébellion est strictement une affaire d'ordre interne à régler entre Éthiopiens et Érythréens. Tout en maintenant une relation étroite avec l'IEG* (*Imperial Ethiopian Government*), nous devons continuer à éviter des actions qui nous lieraient directement aux forces de sécurité de l'IEG dans leur poursuite de la guerre contre l'ELF.

...*Les autorités de l'ELF auraient déclaré que dans leurs contacts avec les Américains ils les ont trouvés plus "flexibles" que ne semblent l'être les Soviétiques dans leurs contacts. En insistant sur ce point ... En ce qui concerne l'édition du 28 Mars du Christian Science Monitor à Amman, Jordanie, Mr. Sabbe a déclaré au cours de l'entretien : "Nous avons déjà dit et nous le répétons, nous ne sommes pas contre les Américains ou leurs intérêts en Érythrée. Les États-Unis aident le Gouvernement Éthiopien dans de multiples domaines, y compris militaire. Mais quand nous rencontrons des représentants américains ils la justifient en disant que cela fait simplement partie de leur programme d'aide mondial. Et ils ont des relations diplomatiques avec l'Éthiopie. Nous n'avons jamais porté atteinte aux intérêts américains en*

¹⁶⁰ Documents diffusés en ligne en anglais, et maintenus en anglais dans la version intégrale imprimée du T3 de la thèse

Érythrée. Nous n'avons aucune intention de le faire aussi longtemps que les forces des États-Unis en Érythrée restent neutres".

Cela réitère ce que les représentants de l'ELF nous ont dit au cours de nos rencontres privées toutes ces années mais en introduisant la notion que les rebelles pourraient "s'en prendre" à nos intérêts en Érythrée si les USA modifiait leur politique constante de laisser l'insurrection tranquille

FRUS* Doc.213 Washington, Kissinger à Nixon, **Juillet 1969**

En échange nous bénéficions d'une station de communications majeure à Kagnev, juste à côté d'Asmara en Érythrée. Nous opérons en fonction d'un accord bilatéral en vigueur jusqu'en 1978. La localisation de Kagnev procure des avantages qu'il serait soit difficile, soit impossible, de retrouver ailleurs. Cependant cela pourrait constituer une cible vulnérable pour les Érythréens insurgés, et cela donne aux Éthiopiens en tant que territoire hôte, un moyen de pression évident pour soutirer une aide militaire...

FRUS* Doc.308. Washington, **21 Janvier 1971**

Memorandum du Marshall Wright de l'EM du Conseil de Sécurité Nationale à l'adjoint du Président pour les Affaires de Sécurité Nationale (Kissinger)

Ce mois-ci l'ELF pour la première fois a tué un Américain, (à dessein ou pas cela n'est pas déterminé). Il y a quelques jours l'ELF pour la première fois a menacé de saboter la Station de Kagnev en rétorsion à l'aide militaire des USA à l'Éthiopie. Il y a aussi dans les ambassades occidentales à Addis Ababa des rumeurs crédibles qui circulent sur le projet par l'ELF de kidnapper un ambassadeur, peut-être le nôtre.

-l'EPLF émerge à partir de 1970 et s'impose

Ce 2^e front était beaucoup mieux structuré et pratiquait un régime très égalitaire entre combattants mais avec une grandesouplesse envers les paysans ce qui assura son succès.

Les 2 étaient officiellement marxistes mais cela n'a pas empêché le premier de pratiquer une « *policy of friendliness to Americans* » comme le montre le Doc .268, et un de leurs porte-parole de déclarer n'avoir rien « *contre les Américains ou leurs intérêts en Érythrée* » alors que l'URSS et les étudiants d'AA demandent depuis le début (et encore en 1973) l'évacuation des bases américaines. Le 2^e abjurera progressivement le marxisme après 1985 et bénéficia de l'aide de Washington.

Nouveaux liens marxistes pour un empire mourant : après la Chine, la Corée du Nord ?

Approches pour l'ouverture de relations entre Corée du Nord et Éthiopie

Ambassade de Hongrie en Éthiopie, Telegramme 6 avril 1973 ⁱ¹⁶¹.

Début avril, une délégation de DPRK a visité l'Éthiopie pour une prise de contact. Ils ont négocié avec l'empereur ainsi qu'avec le premier ministre. Ils ont abouti à un accord de principe sur l'établissement de relations diplomatiques. Ils ont demandé le soutien du gouvernement éthiopien à la prochaine Assemblée Générale de l'ONU concernant l'unification de la Corée*

*Selon les informations fournies par les Coréens, les négociations se sont tenues dans une atmosphère cordiale. Leur délégation était **en contact avec l'ambassade de Chine**. Le dernier jour de leur visite, ils ont rencontré **l'ambassadeur soviétique et l'ont informé brièvement**. Aux autres ambassades socialistes, y compris la nôtre ils ont simplement laissé un message pour s'excuser de n'avoir pas eu le temps de nous contacter.*

* DPRK = République démocratique et populaire de Corée (Corée du Nord)

¹⁶¹ The War History Foundation, Wilson center, <http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/115804>

MOL, XIX-J-1-j Korea, 1973, 68. doboz, 10,002444/1973 Traduit du hongrois par Balazs Szalonta Documents diffusés en ligne en anglais, traduction personnelle (maintenus en anglais dans la version intégrale imprimée du T3 de la thèse)

En fait les relations ne furent pas établies avant la révolution, mais **en juin 1975** et **Mogäs Wälde-Mik'ael** le président du **Comité Economique du PMAC**, se rendit en visite amicale en Corée du Nord **du 23-au 30 Mars 1976** (pour présenter une longue liste de demandes d'aide économique selon l'ambassade de Hongrie qui, (qu'elle se trouve, à AA ou à Pyongyang, et que ce fût sous H-S ou sous le *Därg*, semble s'être spécialisée dans le traitement des relations éthio-coréennes).

IV) sous le *Därg*

« L'Éthiopie en premier » ኢትዮጵያ፡ ትቅደም, [ityopiya teqdäm]

Badge créé **en 1984** à l'occasion du 10^e anniversaire de la révolution commémorant à cette date encore, le **slogan adopté dans la déclaration de juillet 1974**, les prémices essentiellement nationalistes qui ont conduit le *Därg* à prendre le pouvoir. Cependant comme le souligne S.DEWEL, 2018, la date indiquée est celle de *yäkkatit 21 1966* (EC =février 1974) date de la première phase révolutionnaire « socialiste »aux yeux du régime (et qui a donné son nom à l'école de marxisme-léninisme créée par le *Mä'ison* à AA)



(Photo et collection S.DEWEL, in 2018, T1, p.81)

Selon Negede Gobezie : « le Comité de Coordination des Forces armées et de la Police (CCFAP) ou *Därg* (Comité en langue Amharique) arborait déjà cette devise « Ethiopia Tikdem » le 30 Juin 1974 »

L'activité soviétique en Afrique cartographiée

(Manuel de terminale Hatier, 1999, modifié)

carte supprimée

Le pont aérien et maritime des Soviétiques et de leurs alliés, à partir de novembre 1977

modifié d'après O.O.RABEH in J.TUBIANA, 1990, *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, p.98.

schéma supprimé

Les icônes marxistes s'installent sur la place de la Croix et ailleurs

Dès le début de la révolution les étudiants brandissent des portraits révolutionnaires mais à côté des pères fondateurs on voit beaucoup de portraits de **Mao, Hô Chi Minh, Che Guevara** etc. Le *Därg*, lui, n'installe que « *la trinité marxiste* », sur la *place de la Révolution*, autre fois *Mäsqäl Square (place de la Croix)* où chaque année on allumait le 27 septembre le bûcher célébrant la découverte de la croix du Christ à Jérusalem, attribuée à Hélène, mère de l'Empereur Constantin, et suivant le nouvel an éthiopien le 11.

1 Défilé du 1er mai, « la trinité marxiste », Marx, Engels et Lénine, remplacent les trois vieillards de la trinité chrétienne traditionnels dans l'iconographie éthiopienne.

2 La statue de Lénine en marche, de 7 m de haut, don de l'URSS en 1983* déjà à l'occasion du 9^e anniversaire de la révolution éthiopienne accueillait les visiteurs de l'Africa Hall ; contrairement au visage sculpté dans la pierre de K.Marx, offert par la RDA, discrètement préservé « *dans la verdure du jardin de l'université d'AA à Seddest-Kilo* », (S.DEWEL, 2018, T.2, p 122 et 124) la statue fut déboulonnée dès mai 1991 et a disparu. **Ce fut la seule statue de Lénine jamais érigée en Afrique**

*BALAŠOV in ŠAURO la place dans sa liste des réalisations soviétiques en Ethiopie, comme achevée à cette date

Photos de 1 et 2 (David KORN, 1986, *Ethiopia, The United States and the Soviet Union*) **supprimées**

Des enseignants soviétiques arrivent en nombre

Tandis que des étudiants et des enseignants d'amharique partent en URSS depuis presque 20 ans, pour la première fois des enseignants soviétiques arrivent en nombre à **HSIU rebaptisée AAU** en 1976.

Galina Balašova, diplômée de Leningrad en amharique, envoyée toute jeune comme interprète à Baher Dar en **1969** et ensuite à Asäb où elle était confrontée dans les deux cas à la traduction de termes techniques dont elle ignorait le sens même en russe, obtint après la Révolution un poste plus confortable d'enseignante du Marxisme-Léninisme à AA à **l'Ecole Yäkkatit**

Elle forme des cadres communistes très motivés (GROMYKO, 1979, p.23 signale des « *traductions de Brejnev qui éveillent l'intérêt des Éthiopiens* » !). Cette spécialiste de l'amharique allait ensuite pouvoir enseigner à **AAU** ce qui l'intéressait vraiment, à savoir la littérature et le théâtre, des sujets sur lesquels elle a publié plusieurs ouvrages et c'est sans doute une des raisons qui lui fit préférer l'Éthiopie où elle a effectué ensuite plusieurs missions à tous ses autres postes en Afrique.

(**photo in Azia i Afrika segodnja [Asie et Afrique aujourd'hui], 1979, n° 10 supprimée**)

Parmi les démocraties populaires Cuba, rôle prédominant sous le Därg

Non seulement leurs troupes jouèrent un rôle décisif mais Cuba accueillit des milliers d'enfants qui y firent leurs études, du primaire à l'Université. Ils offraient des bourses aux enfants éthiopiens, généralement des orphelins de guerre, sur *L'Isle de la Jeunesse* (l'île de la jeunesse) où se trouvaient d'autres Africains, 4 écoles étant réservées aux Éthiopiens. Ils suivaient un programme conçu par F.Castro et enseigné par des Cubains. Mais quelques professeurs éthiopiens les accompagnaient pour leur enseigner l'amharique ainsi que l'histoire et la géographie de leur patrie.

Elias Ibrahim, âgé à présent de plus de 70 ans ex-professeur de français à l'Alliance Ethio-Française d'Addis Abäba, était un de ces accompagnateurs qui se souvient :

“There the students received free schooling, which included uniforms, books, food. Regarding medical attention, in the four schools there were medical posts.

*Today I am happy to see some of those kids have become prominent people and most of them have come back here where their skills in demand. There are around 30 doctors in Addis Ababa, working for the government or international NGOs”.*¹⁶²

**photo
in**

<https://www.ethiopiaobserver.com/2018/03/24>

supprimée

¹⁶² KORN, 1986, p.179 parle de « 20 000 jeunes sur l'île des Pins (anciens nom de l'île de la jeunesse] depuis un certain nombre d'années»

Le point de vue de Negede Gobezie : Correspondance personnelle lun. 26/01/2015, 11:41

Chère Madame, J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre courrier et les questions que vous posez sur les problèmes complexes de la révolution en Éthiopie. En attendant une rencontre pour en discuter à vive voix je vais essayer de répondre à quelques-unes de ces questions.

*Oui j'ai fait mes études à la faculté de Droit d'Aix. **Dr. Alemé et moi, nous sommes arrivés à Aix en même temps. Nous étions amis depuis nos années lycéennes au Général Wingate et ensuite à l'Université Haile Selassie)***

Je n'étais pas le porte-parole de Me'isonne en France pendant la Révolution.

En effet après mon doctorat obtenu en Décembre 1974 je suis rentré au pays pour 'participer à la révolution' J'ai quitté Addis Ababa au mois d'août 1977 deux semaines avant la rupture entre notre organisation et les militaires.

*L'incident diplomatique dont j'aurais été le centre n'avait rien de 'complot' contre le pouvoir de Menguistu et mon retour au pays n'était pas non plus organisé par les Soviétiques avec lesquels (Ca va sûrement vous surprendre) notre organisation n'avait jamais eu de relations directes et encore moins amicales. A ce propos, **on ne peut pas dire que le mouvement étudiant était divisé entre prochinois et prosoviétique.** A quelques exceptions près l'ensemble du mouvement étudiant dans les années 60 était plutôt Maoïste. Me'isonne, dès sa création, a été classée par les Soviétiques –et avec raison- comme une organisation Maoïste.*

*La base de notre alliance avec le Derg était le Programme de la **Révolution Nationale Démocratique inspirée par la théorie Maoïste.***

Comme je l'ai décrit dans l'article que je vous ai envoyé notre révolution était 'éthio-centrée' et se développait sans aucun soutien du monde extérieur. Dès son retour à Addis la première responsabilité de Hailé Fida était d'ouvrir une librairie (le Progressive Book Store) où étaient vendus près de deux millions de livres et brochures – y compris le petit livre rouge de Mao – importés de la Chine. Moi j'étais responsable d'une maison d'édition, chargée entre autre de la traduction en Amharique et de la publication de ces livres. Lorsqu'en plus de tout ça les Soviétiques apprennent qu'au mois de juillet 1976 Menguistu et moi avaient effectué une visite secrète de dix jours à Pékin il y ont vu la preuve de l'orientation Maoïste de notre organisation et de Menguistu lui-même qu'ils soupçonnaient d'être membre de Me'isonne. C'est pour ça que dans la lutte de factions entre les dirigeants du Dergue, ils [les Soviétiques] soutenaient le groupe anti Menguistu qu'était parvenu au pouvoir en Décembre 1976 à la faveur d'un coup d'état de palais ! Après son contre coup de février 1977 Menguistu commence à se rapprocher de Moscow et un des points de divergences entre nous sera justement la question de 'l'indépendance nationale et le rôle des Soviétique dans la révolution éthiopienne ...

Même si cela peut paraître étrange, nos relations avec les Cubains, les Yéménites et Palestiniens étaient par contre très bonnes. Entre les dirigeants de Me'isonne et les diplomates de ces pays il y avait un débat très animé sur notre position 'Maoïste' et notre méfiance vis-à-vis des Soviétiques. Ils nous prenaient pour des jeunes un peu trop idéalistes et nous disaient qu'avec le temps nous finirons par comprendre le rôle capital qu'ils peuvent jouer. Et en plus ils pensaient qu'en cas d'un coup d'État proaméricain, qu'avec l'invasion somalienne et le retour massif des officiers de l'ancien régime [que] tout le monde voyait venir, on pouvait compter sur notre organisation pour continuer le combat anti impérialiste.

C'est dans ce contexte que notre organisation continua le contact avec les cubains et les Yéménites après notre rupture avec les Dergue. Ils voulaient des négociations avec Menguistu pour rétablir l'unité des forces progressistes afin de mieux faire face à la menace américaine. Le fameux incident diplomatique lié à mon retour en Éthiopie en avril 1978 et mon séjour à l'ambassade cubaine pendant 18 jours est survenu dans ce contexte. Pendant les mois précédents je séjournais au Yémen et à Cuba et par leur intermédiaire j'ai gardé le contact avec Menguistu. Les Cubains proposent une rencontre secrète entre nous deux alors que j'étais au Yémen. Menguistu était d'accord mais, comme moi, il voulait faire ça avec discrétion. Il est parti pour la Havane le 20 avril au soir et voulait me rencontrer là bas. Mais suite à un malentendu incroyable entre l'ambassadeur cubain à Addis et son

homologue à Aden **j'arrive, le lendemain matin, à Addis Ababa** – par vol régulier d'Ethiopian Airlines et avec un visa délivré par l'ambassade éthiopienne au Yémen. **Je devais attendre le retour de Menguistu pour repartir au Yémen** mais cette fois avec un avion militaire !!! A la suite de cet incident les ambassadeurs de Cuba et du Yémen étaient **rappelés** par leurs gouvernements respectifs. L'ambassadeur de l'Union Soviétique n'avait **pas été rappelé à la suite** de cette affaire.

Pendant la première année de la révolution Me'isone et le PRPE avaient **les mêmes positions** sur pratiquement tous les problèmes qui se posaient et notamment vis-à-vis le gouvernement militaire. Les revendications étaient les mêmes : remplacement du **gouvernement militaire par un Gouvernement Provisoire Populaire**, une **réforme agraire** radicale, le respect des droits fondamentaux etc.

Les divergences commencent avec la réforme agraire qui abolissait le féodalisme : Me'isone adopte une position de 'soutien critique' vis-à-vis le gouvernement militaire tout en demandant une proclamation sur les droits fondamentaux permettant au peuple (surtout aux paysans) de s'organiser librement et de s'armer pour se défendre contre la réaction féodale. Le PRPE demande la **même chose mais continue dans une position d'opposition totale**.

Une **divergence majeure** était la **question de la Zemetcha**. Meisone soutient sans condition cette politique alors que le PRPE – en la considérant comme une **mesure d'éloignement des jeunes** - demande son démantèlement et le retour des jeunes dans les villes pour combattre le gouvernement militaire.

Il y avait ensuite des négociations avec les militaires qui cherchaient un front commun contre les féodaux. **Nous proposons** une plateforme commune : **Le programme de la Révolution Nationale Démocratique** et un projet de proclamation sur les libertés démocratiques. Toutes ces propositions sont **acceptées** par le Dergue et on met sur pied **le POMOA en avril 1976**. Le PRPE rejette cette initiative et continue dans sa politique d'opposition totale.

Negede Gobezie

Soviet Foreign Ministry, Background Report on Soviet-Ethiopian Relations, [MID, rapport récapitulatif sur les relations soviéto-éthiopiennes]

3 avril 1978 Secret.

*-Les relations Diplomatiques entre l'URSS et l'Éthiopie furent établies le 21 Avril 1943.
-La coopération politique soviéto-éthiopienne avant la révolution éthiopienne de 1974 se développa sur la base des liens historiques entre les peuples d'URSS et d'Éthiopie, de la participation des 2 pays à la lutte contre le Fascisme durant la 2^e Guerre Mondiale, et aussi de la considération de l'attitude positive prise par l'Éthiopie dans la lutte contre le colonialisme et le racisme et sur les questions de renforcement de la paix dans le monde et de la sécurité internationale.*

-L'ancien Empereur Haile Selassie I^{er} visita l'Union Soviétique en 1959, 1967, 1970, et en 1973.

-Le Conseil Administratif Provisoire Militaire (PMAC) après sa prise de pouvoir le 12 Septembre 1974 annonça son choix vers une orientation socialiste et son intention de développer une large coopération avec l'URSS. Les autorités éthiopiennes insistèrent sur le fait qu'elles voyaient en l'Union soviétique leur principal soutien sur le plan international. Les positions du PMAC dans la majorité des problèmes internationaux majeurs coïncident ou sont proches de celles de l'URSS.

-En Janvier 1975 la direction du PMAC souleva la question du développement des relations Soviéto-Éthiopiennes De notre côté il a été déclaré que l'Union soviétique regardait avec sympathie les mesures prises par le PMAC pour construire une société nouvelle selon des principes progressistes, et que nous partageons leur opinion sur la nécessité de développer des contacts variés entre l'Éthiopie et l'Union soviétique.

Les relations Politiques.

*-Les 6-11 Juillet 1976 une délégation officielle éthiopienne conduite par l'ancien président d'un comité du PMAC d'Éthiopie, **Mogus Wolde Michael**, vint en visite officielle en Union soviétique. La délégation soviétique aux négociations était conduite par le camarade **A.A. Gromyko**. Les membres de la délégation éthiopienne furent reçus par le Camarade **A.N. Kosygin**.*

*-Les 4-8 Mai 1977 une délégation officielle éthiopienne conduite par le Président du PMAC **Lieutenant-Colonel Mengistu Haile Mariam** arriva en Union soviétique pour une **visite officielle amicale**. Mengistu Haile Mariam fut reçu par le Camarade **Brežnev**. Des négociations soviéto-éthiopiennes eurent lieu au cours desquelles les 2 côtés examinèrent le statut et les perspectives du développement ultérieur des relations soviéto-éthiopiennes, la situation en Afrique et d'autres problèmes internationaux relevant d'un intérêt mutuel. Chaque partie s'engagea dans une **Déclaration d'établissement de Relations amicales et de Coopération** entre l'URSS et l'Éthiopie prévoyant un renforcement ultérieur des relations Soviéto-Éthiopiennes. Un communiqué commun Soviéto-Éthiopien fut publié sur le bilan de la visite de cette délégation éthiopienne en URSS. Durant la visite, les 2 côtés signèrent un **Accord de Coopération Culturelle et Scientifique, une Convention Consulaire, et le Protocole de Coopération Economique and Technologique** du 6 Mai 1977.*

*-Les 30-31 Octobre 1977 le Président du PMAC d'Éthiopie **Mengistu Haile Mariam** vint en URSS en **visite privée**. Durant la conversation que les Camarades **L.I. Brežnev, A.N. Kosygin, et A.A. Gromyko** ont eu avec lui, il fut souligné que l'URSS allait continuer à fournir une assistance diversifiée ainsi que son soutien à la révolution éthiopiennedans l'avenir.*

*-Les Camarades **L.I. Brežnev and Mengistu Haile Mariam** ont par la suite échangé des lettres personnelles de façon répétée, ce qui a aussi contribué au renforcement des relations bilatérales.*

*-Une délégation éthiopienne conduite par un membre du Comité Permanent du PMAC **Berhanu Bayeh** a assisté à la célébration du 60^e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre [en Novembre 1977].*

-Dans la situation difficile qui se créa dans l'environnement de l'Éthiopie révolutionnaire ainsi que dans le pays lui-même, l'Union Soviétique a apporté à l'Éthiopie un soutien politique et diplomatique, pour lequel les autorités éthiopiennes ont exprimé de façon répétée leur profonde gratitude. L'Union Soviétique, répondant à la requête du PMAC d'apporter son soutien pour un règlement pacifique du problème Érythréen, s'est adressée à plusieurs dirigeants de pays arabes et de Somalie à ce sujet. L'Union Soviétique a aussi fait des représentations au gouvernement Irakien concernant de petits transferts d'armes de fabrication soviétique aux séparatistes érythréens depuis l'Irak à travers le Soudan.

-Dans la situation de guerre provoquée contre l'Éthiopie par la Somalie et l'occupation d'une portion significative de son territoire l'Union Soviétique prit la décision d'apporter un soutien résolu à l'Éthiopie et tous types d'aide y compris le renforcement de sa propre capacité de résistance. Dans nos déclarations officielles et dans nos interventions auprès de nombreux pays africains et arabes, ainsi que dans nos contacts avec les pays occidentaux, nous avons constamment invoqué la nécessité d'une cessation immédiate du conflit avec pour tout préalable, un retrait inconditionnel des troupes Somali du territoire de l'Éthiopie.

-En Juillet-Aout 1977 l'Union Soviétique avait usé de ses bons offices pour le règlement du conflit Somalo-Éthiopien. Cependant, au cours des entretiens séparés avec les représentants des 2 pays venus à Moscou il

apparut clairement que les 2 parties campaient sur des positions radicalement opposées. Dans ces circonstances les 2 délégations repartirent dans leurs pays respectifs, et la mission de bons offices fut **suspendue**.

Contacts entre partis. À la requête du PMAC, **120 membres actifs du PMAC ont suivi des formations** auprès du CC du PCUS en **Union Soviétique même, sur le mode d'établissement d'un parti, l'organisation de syndicats, de mouvements de femmes et de jeunesse, sur la résolution des problèmes de nationalité.** In 1977, **50 personnes furent admises** à ces formations. En Mars 1978, un groupe de **4 personnalités du Parti Soviétique vint en Éthiopie** pour aider le PMAC à créer un parti d'avant-garde des travailleurs.

Coopération Militaire.

-En décembre 1976 à Moscou l'Éthiopie et l'Union Soviétique signèrent **un accord pour le transfert** depuis l'Union Soviétique vers l'Éthiopie **de quelques armes défensives et d'équipements militaires pour 1977-1980.** À la requête de la partie éthiopienne une **partie des armes fut livrée immédiatement**; **-et en février 1977** quelques carabines furent fournies **pour les milices populaires éthiopiennes** à titre d'assistance gratuite. Nous avons aussi donné notre assentiment au gouvernement de CzSSR [Tchécoslovaquie], VNR [Hongrie], PNR [Pologne], et à Cuba pour la fourniture à l'Éthiopie de **carabines produites sous licences soviétiques** et au gouvernement de la PDRY [People's Democratic Republic of Yémen] de transférer **des tanks de fabrication soviétique et des véhicules blindés de transport de troupes** à l'Éthiopie.

-Plus tard, après une nouvelle requête de la part de l'Éthiopie, les Soviétiques ont pris la **décision supplémentaire de fournir à l'Éthiopie des armes et de l'équipement militaire,** ainsi que des carabines pour les milices populaires en **1977-1980.** En plus nous fournissons à l'Éthiopie des **technologies à usage civil et des militaires (servicemen) éthiopiens ont été admis pour étudier en Union Soviétique.**

-Durant la visite privée de Mengistu Haile Mariam à Moscou en octobre 1977, la partie soviétique a accepté de procéder dans l'urgence à des fournitures supplémentaires d'armes et d'équipements militaires pour renforcer la capacité de l'Éthiopie à se défendre elle-même face à une agression somali.

-Un groupe de conseillers militaires et de spécialistes soviétiques travaillent en Éthiopie à l'heure actuelle. Une **délégation officielle conduit par le Général d'Armée V.I. Petrov** a séjourné en **Éthiopie** depuis **novembre 1977 en visite privée.** Les tâches de cette délégation comportent la définition de mesures en accord avec la partie éthiopienne pour aider le PMAC à organiser les forces armées éthiopiennes, pour accélérer la maîtrise de l'équipement militaire soviétique par l'armée éthiopienne et pour la **planification des opérations militaires en Ogaden et en Érythrée.**

Ce texte disponible au **RGANI**, (Archives d'Histoire Contemporaine du Gouvernement Russe) à Moscou (TsKhSD, f. 5, op. 75, d. 1175, ll. 24-32) a été retranscrit essentiellement à partir de la traduction anglaise de Svetlana Savranskaya, fournie par le **Wilson Center**. <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/110977> SOVIET-ETHIOPIAN RELATIONS Single copy orig. No. 167/3 ag, 03.IV.78, (reproduite en anglais dans la these originale)

La contribution économique soviétique sous le *därg* :

Des investissements limités privilégiant la mécanisation de l'agriculture mais quelques réalisations non négligeables compte-tenu des circonstances

Pour une bonne part l'URSS délégua l'investissement aux pays frères.

Liste des réalisations soviétiques				
(d'après S.V.Balašov « Quelques aspects de la coopération économiques de la Russie avec l'Éthiopie au seuil des années 90 », ŠAURO -ed, 1997, <i>Travaux de l'expédition russe en Éthiopie en 1990-2</i> , p.94)				
Nature du projet	Lieu	Réalisés	Non achevés	Autre pays participant
Raffinerie (625.000 T de brut/an puis porté à 800 000 en 70 et à 1M en 86-88)	Asäb	X 1962-67		
Centrale thermique (électricité pour la raffinerie et la ville)	Asäb	X 1962-67		
Institut Polytechnique (« 6 facultés » spécialités techniques)	Baher-Dar	X 1961-65		
Laboratoire scientifique phytopathologique	Ambo	X 1959-70 ?	Pillé en 1991	
Entreprise de montage de tracteurs	Nazret	X 1984 ?	1990 :Abandonnée avec 365 tracteurs en cours de montage	
Silos à blé (206 000m3)		X		
4 Réservoirs de pétrole (32 000 m3)	Asäb, Baher-Dar, Šašämanè, Agaro	X		
6 autres en cours de réalisation (33 000 m3)	Addis-Abäba		X	
6 collèges techniques (2000 élèves)	Addis-Abäba, Dillé, Nazret, Buré, Wolliso, Derré-Dawa	X 1981-88 ?		
2 entrepôts frigorifiques (2500 m3)	Addis-Abäba	X		
4 autres prévus (10 000 m3)	Derré-Dawa, Bolé, Zway, Asäbé		X	
Équipements pour les entreprises de construction de l'État (machines, matériel, camion)		X 198?-199?		

Nature du projet	Lieu	Réalisés	Non achevés	Autre pays participant
Centrale hydroélectrique (153Kilowatt) et réseau de transport 225km/230Kwh	Melka-Vakana	X 1985-1990 ? production électr.doublée		Éthiopie Tchécoslovaquie
Usine de ciment (production de 600 000 T. /an)	Derré-Dawa		X	
Mécanisation de l'extraction d'or	Secteur d'Adola		X	
Recherches de métaux (découverte d'un gisement d'or à Lega-Dembi et de tantale à Kentičé)	dans la région d'Adola	X		
Recherches et travaux pour pétrole et de gaz (extraction d'une nappe de gaz sur le puits de Kélub2)	dans la région de l'Ogaden	X		
6 ateliers de réparation de tracteurs et machine agricole	1 réalisé à Nāqamtä		X	
5 stations de tracteurs et machines agricoles			X	
Projet d'irrigation (10 000 ha)	Baro-Akobo (Gambéla)		X	
Équipements gratuits pour l'institut des techniques de l'eau	Arba-Mench		X	
Organisation de la production d'oléagineux (ricin et tournesol)	?			
Organisation de la transformation de graines oléagineuses	?			
Organisation de la production de thé	?			
Fabrique de thé	?			
Unité d'élevage de bétail	Ĝëĝĝega		X	
Abattoir à froid et atelier de travail des peaux	?		X	
Création d'une ferme expérimentale pour la culture de plants de coton avec construction d'une digue pour irrigation	?		X	
Construction d'une usine de soude caustique	?		X	
6 collèges techniques pour former des mécaniciens agricoles	?		X	
Laboratoire de contrôle agricole	?		X	
Livraison de matériel hydrométéorologique et envoi de 5 instructeurs	?		X	
Livraison de réémetteurs radio	?		X	

L'assistance apportée à l'Éthiopie par l'Est et l'Ouest durant la grande famine de 1984-5

(in David KORN, 1986, pp.188-9 d'après statistiques onusiennes **Photos supprimées de 2 pages listant les diverses contributions**)

On note dans cette liste l'absence d'Israël pourtant ami fidèle de l'Éthiopie, parmi les donateurs, mais probablement parce qu'il était engagé alors dans la préparation de la grande opération d'évacuation des *Betä Esraél* (souvent appelés *fälaša* avec une connotation qui serait péjorative)

Keller 1988 : 225 : « *More than \$2 billion in foreign assistance was needed to bring the catastrophe under control. ... By 1987 the physical impact of this massive influx of aid to Ethiopia over such a short time was noticeable not only in the abatement of famine, but also in what seemed to be a permanent establishment of donor agencies prepared to assist Ethiopia in long-term famine prevention and development... The enormity of the crisis and the regime's apparent willingness to deal with it seemed to minimize in the eyes of many Western critics the fact that Ethiopia's problems were as much due to flawed or ill-timed policies as anything else. Even the United States provided millions of dollars in relief aid to Ethiopia while criticizing the policies of the Därg. Funds and other resources that might have been used to purchase food for the starving [entre 1984 and 1986] continued to be used for social, political and military purposes. ».*

L'Occident incontestablement fut le plus grand contributeur mais on ne peut minimiser la solidarité des pays socialistes qui compte-tenu de leurs faibles ressources et de l'aide déjà apportée au cours de ces dernières années (il est vrai à des fins majoritairement militaires du moins en ce qui concerne l'URSS) ont certainement fait leur maximum. Mais selon la remarque faite au Français DE GOUVENAIN par un Éthiopien, « *l'URSS ne risquait pas de leur envoyer des céréales, elle en manquait elle-même* ».

Pour l'Occident, en particulier les Américains comme P.HENZE, cette famine fut une occasion inespérée de revenir dans le pays et d'établir dans ces régions des contacts avec les fronts pour préparer l'après-Mängestu.

Le legs de la république socialiste d'Éthiopie



Monument de Teglachen [notre lutte](photo Serge DEWEL, 2015).

Construit par **les Coréens du Nord** pour le **10^e anniversaire de la Révolution éthiopienne** (le **12/09/1984**) il domine encore AA par sa flèche surmontée de **l'Étoile rouge**. Contrairement à la statue de Lénine il a été parfaitement respecté par le régime issu des divers Fronts qui a renversé Mängestu (ce monument que toute l'Afrique a pu admirer lors des réunions de l'OUA a probablement inspiré aux Sénégalais l'idée de s'adresser aussi à la Corée du Nord pour leur monument de *la Renaissance* construit en 2009, à Dakar).

Il ne faudrait pas non plus oublier dans ce legs, malgré les pertes énormes en matériel et en hommes pour tenter en vain de retenir l'Érythrée dans le sein de l'Éthiopie, face à des fronts soutenus par les alliés des Américains (et parfois par les Américains eux-mêmes), les immenses progrès accomplis en moins de 20 ans dans les domaines de **l'éducation** à tous les niveaux et de **la santé**.

Liste des représentants russes ou soviétiques en Éthiopie

XXXX

Срок полномочий Durée du mandat	Посол représentant	Аккредитация Accréditation et titre
Empire de Russie		
1897-1900 (arrivé à AA en février 1898 parti en février 1900)	Piotr M. VLASOV	Plénipotentiaire extraordinaire
1900- 1902/3	A.A. ORLOV	Chargé d'affaires (Sre venu avec Vlasov, Promu sur place)
1902/3- 1906 (décédé à AA en janvier)	Konstantin LIŠIN	Plénipotentiaire permanent
1906-1907	LIHAČEV	Chargé d'affaires(SE recruté sur place)
1907 à mai 1910	Ludwik Ivanovitch SKARŽINSKIJ	Chargé d'affaires intérimaire (<i>drogman</i> recruté sur place)
d'avril à novembre 1910 (médecin à l'hôpital russe avant 1906 puis dernier médecin de la mission jusqu'à octobre 1912)	A.I KOHANOVSKIJ	« <i>gérant provisoire</i> » (médecin recruté sur place)
nov 1910 à 1914 (parti combattre sur le front, mort en 1942 en URSS)	Boris A ČERMEZIN	Chargé d'affaires en titre envoyé par St-P
1914-1920 (quitte AA pour l'Égypte) Etrangement plusieurs Russes contemporains ignorent son existence (même Veljašev)!	P.K VINOGRADOV	Chargé d'affaires en titre envoyé par St-P ?
1921-1943 : pas de représentation malgré demandes soviétiques répétées		
représentants soviétiques après l'ouverture officielle des relations en 1943 avec l'URSS [СССР]		
9 марта 1944 — 28 февраля 1946 9/03/1944 (arrivé en fait en mai)- 28/02/1946	Виктор Семёнович Козлов (1905-1984) V.S.KOZLOV	1 июля 1944 в ранге Чрезвычайного и полномочного посланника envoyé extraordinaire et plénipotentiaire
28 февраля 1946 — 24 сентября 1948 28/ 02/1946—24/09/1948 : fin 1948 :	Андрей Михайлович Тимошенко (1910-1989) A.M.TIMOŠČENKO chargé d'aff. I.BJAKOV	23 мая 1946 в ранге Чрезвычайного и полномочного посланника/ envoyé extraordinaire et plénipotentiaire

24 сентября 1948 — 13 декабря 1953 24/09/1948—13/12/1953	Василий Арсентьевич Рыбаков (1908- ?) V.A. RYBAKOV	28 декабря 1948 в ранге Чрезвычайного и полномочного посланника/ envoyé extraordinaire et plénipotentiaire
13 декабря 1953 — 22 ноября 1955 13/12/1953—22/11/1955	Алексей Петрович Коробочкин (1903- ?) A. P.KOROBOČKIN	13 февраля 1954 в ранге Чрезвычайного и полномочного посланника/ envoyé extraordinaire et plénipotentiaire
22 ноября 1955 — 22 июня 1956 22/11/55—22/06/1956	Борис Иванович Караваяев (1910-1978) B.I. KARAVAEV	14 февраля 1956 в ранге Чрезвычайного и полномочного посланника envoyé extraordinaire et plénipotentiaire
22 июня 1956 — 13 октября 1959 22/06/1956—13/10/1959	Борис Иванович Караваяев B.I. KARAVAEV (le même)	12 сентября 1956 élévation au statut d' ambassadeur (1960-5 affecté au département d'Afrique puis 1965-74 responsable adjoint en titre)
13 октября 1959 — 26 июля 1965 13/10/1959—26/07/1965	Аркадий Васильевич Будаков (1916- ?) A.V.BUDAKOV	23 октября 1959 ambassadeur
26 июля 1965 — 2 января 1969 26/07/1965—2/01/1969	Леонид Фёдорович Теплов (1909-1988) L.F.TEPLOV	8 октября 1965 ambassadeur
2 января 1969 — 14 декабря 1973 2/01/1969—14/12/1973 (ex représentant au Caire de 1944 à 1950)	Алексей Дмитриевич Щиборин (1912-1988) A.D. ŠČIBORIN	1 27 марта 1969 ambassadeur
14 декабря 1973 — 28 ноября 1978 14/12/1973—28/11/1978	Анатолий Петрович Ратанов (1921-1985) A.P.RATANOV	14 января 1974 ambassadeur
28 ноября 1978 — 26 июня 1981 28/11/1978—26/06/1981	Борис Ефремович Кирнасовский (1918- 1986) B.E.KIRNASOVSKIJ	28 декабря 1978 ambassadeur
25 июня 1981[1] — 29 марта 1985 25/06/1981—29/03/1985	Константин Ефимович Фомиченко (1927- 2015) K.E.FOMIČENKO	10 июля 1981 ambassadeur (apparatchik PCURSS)
29 марта 1985 — 25 февраля 1986 29/03/1985—25/02/1986	Геннадий Николаевич Андреев (1936-1986) G.N.ANDREEV	ambassadeur (apparatchik PCURSS)
22 июля 1986 — 15 августа 1990 22/07/1986—15/08/1990	Валентин Иванович Дмитриев (1927-) V.I.DMITRIEV	ambassadeur (apparatchik PCURSS)
15 августа 1990 — 25 декабря 1991 15/08/1990—25/12/1991	Лев Давыдович Миронов (1933-2006) L.D.MIRONOV	ambassadeur

Российская Федерация (Fédération de Russie) uniquement		
25 декабря 1991 — 22 мая 1995 25/12/1991—22/05/1995	Лев Давыдович Миронов L.D.MIRONOV	le même ambassadeur mais dans le cadre de la nouvelle Fédération de Russie
22 мая 1995 — 9 июля 1999 22/05/1995—9/07/1999	Владимир Андреевич Волков (1940-2017) V.A.VOLKOV	ambassadeur
9 июля 1999 — 28 февраля 2005 9/07/1999-28/02/2005	Валерий Николаевич Липняков (1941-2015) V.N.LIPNJAKOV	ambassadeur
28 февраля 2005 — 29 октября 2010 28/02/2005—29/10/2010	Михаил Юрьевич Афанасьев (1954-) M.Ju.AFANAS'EV	ambassadeur
29 октября 2010 — 23 июня 2014 29/10/2010—23/06/2014	Валерий Иванович Уткин (1955-) V.I.UTKIN	ambassadeur
23 июня 2014 — 27 марта 2019 23/06/2014—27/03/2019	Всеволод Игоревич Ткаченко (1960-) Vs.I.TKAČENKO	ambassadeur
27 марта 2019 — по настоящее время (actuel depuis le 27/03/2019)	Евгений Евгеньевич Терехин (1958-) E.E. TEREHIN	ambassadeur

(D'après Wikipedia en russe)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Liste des représentants éthiopiens en URSS puis Russie

Liste des ambassadeurs éthiopiens et diplomates secondaires accrédités	
<p>Lorenzo Taezas</p> <p>Représentant officiel (févr.1944-juin 1947)</p>	<p>mort en juin 1947 en Suède où il était hospitalisé</p>
<p>Miša Babičev</p> <p>Interim puis chargé d'affaire, (1947-1948) rapatrié malade en novembre 1948</p>	<p>Vers fin 1945 s'était joint à l'équipe de l'ambassade de sa propre initiative comme secrétaire de la mission « car il ne s'entendait pas avec les Américains »</p>
<p>Non identifié ?(1949-1953)</p> <p>1950 : première tentative par Zäwdé G. Heywot de contact avec T.Hawaryat : « on serait heureux en haut lieu de le voir rentrer en Éthiopie » 1952 ; 2^e tentative en octobre : TH part en Grèce où on perd sa trace ; il ne rentra finalement en <u>Éthiopie</u> qu'en 1955 ! TH aurait-il servi à rétablir des contacts en 1952 avec l'URSS ?</p>	<p>*MAE, AdNantes, 9PO/B/8, de l'ambassadeur Roux (1950-2) au gouverneur de Djibouti le 22/09/1952 (lui résumant la question) -TH embarqué le 13/06 /1952 pour la CFS où il avait dû débarquer le 24/06 et de là avoir regagné son pays d'origine. Mais apparemment pas de contacts avec les autorités éthiopiennes et inquiétude de celles-ci -Le 4/10 réponse du gouverneur de Djibouti, Sadoul : l'intéressé, (dont « il semble bien que l'inertie reprochée pendant l'occupation italienne ne soit pas entièrement conforme à la réalité et qu'il aurait eu une activité anti italienne non négligeable » est effectivement arrivé le 25/06 « quelque temps occupé à écrire ses mémoires dans lesquels il fustige toujours ceux partis à l'étranger pendant la guerre » il a remis des extraits au Consul d'Éthiopie, et s'est réembarqué pour la Grèce le 22/10/1952 (à bord d'un bateau pour Athènes via Aden).</p>
<p>Gašaw Zelleke (Gaššaw Zälläqä)</p> <p>représentant éthiopien à Moscou (1953-1956)</p>	<p>*DTV T.2, 1999, doc. 30, p.45 En 1945 Dr au MAE il appelait alors l'URSS « à réaliser sa promesse de libérer les peuples asservis » *MAE,AdN a fait Sc.Po et HEC en 1933-35 à Paris (au moment où TH ambassadeur en France)</p>
<p>Zäwdé G. Heywot (Däğğazmačč Zäwdé Gäbrä-Heywät)(1956?-1958 jusqu'en août au maximum ?)</p> <p>« Zaude G Hiwot fut le 1^{er} ambassadeur éthiopien en URSS » [portant ce titre officiel] selon M.Right, 2008 pp.38 et 136 . Elle le rencontra à Moscou en 1958 par avant de partir en novembre en Éthiopie.</p>	<p>Sa carrière : *R &R. Pankhurst, Ethiopian Reminiscences, p.66. - attaché ou ch d'affaire à l'ambassade de Londres puis en Suède, -ambassadeur au Caire (date inconnue) -vice MAE en charge du ministère en juillet 1950 a contacté l'ambassadeur ROUX dès septembre 1950 pendant l'absence d'Aklilu pour faire savoir à TH retiré alors à Madagascar qu'il est pardonné *selon Getachew Metaferia -“Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary” à <u>Washington</u> (August 25, 1958 to October 8, 1960) *E.Herald -M des Pensions ; -M de l'Intérieur après le <i>shumshir</i> de 1968/9</p>

<p><i>Negga Haylä-Sellásé, nommé en janvier 1958 mais ne rejoindra pas ce poste(AdN)</i></p> <p>Yilma Deressa ?(Leğ Yelma Däressa) (1957- 58 ?) [brièvement, entre Zäwde et Getahun?]</p>	<p>*R.&R. Pankhurst, Ethiopian Reminiscences, p.148) Extrait de carrière -ambassadeur <u>à Washington</u> ? (de juillet ou septembre 1953 à avril 1957 puis ? « ambassadeur à l'ONU et <u>en URSS</u> » (le temps de trouver un successeur au précédent ?) -MAE en 1958-60</p>
<p>Gétahun Täsämma, spécialiste des relations au travail, ambassadeur à Moscou (de 1958/9 à 1961 selon le témoignage oral de son épouse)</p> <p>*GARF, A413, op.1, delo 3384 : Carton d'invitation « <i>G Tessema et sa femme invitent son Excellence N.A.Muravieva à la réception qui aura lieu de 17 à 19h à l'hôtel Sovietskaia en l'honneur du 19^e anniversaire de la Libération de l'Éthiopie</i> » [donc mai 1960].</p> <p>Il continuera par la suite une carrière prestigieuse</p> <hr/> <p>Berhanu Täsämma :conseiller culturel ?, (1958-62 ?)</p> <p>*R. & R.Pankhurst p151, en novembre 1958 il organise une tournée en Chine de danseurs éthiopiens « <i>qui après avoir souffert du froid à Moscou subirent la canicule à Pékin</i> »</p> <p>*ibidem p 223 : « <i>diplomate à l'ambassade éthiopienne en URSS</i> » (n.d.)</p>	<p>- frère du déjaz Käbbädä il avait étudié <u>au Liban</u>, puis ils avaient rejoint H-Sellásé en 1941 à Khartoum - gendre de <i>hakim Wärgenäh</i>, ministre de HS juste après 1941, -diplomate très impliqué dans les institutions internationales, notamment de l'<u>OIT</u> (Organisation Internationale du travail) et les travaux préparatoires à diverses conférences à l'ouest et à l'est de l'Afrique *GARF, R 5451, op.71, delo 179, l. 67 : - en 1964 dans la délégation éthiopienne en tant que « <i>M. du Développement communautaire national</i> » <i>-Ethiopian Herald, 3/01/69</i> « <i>M of Social Affairs et of Community Development</i> » participe au congrès de l'<u>ILO</u> (OIT) *Addis-Soir n°256 le 26/09/1973 et SPENCER, p.328 : - M. de l'Intérieur en 1973, cache les ventes de céréales pendant la famine</p> <hr/> <p>*R. & R.Pankhurst, Ethiopian Reminiscences 2013, pp.28 et 66 : - exilé <u>au Kenya</u> pendant l'occupation italienne, et correspondit avec <i>Sylvia Pankhurst</i>, lui envoyant des documents pour <i>NT & EN</i>. Marié à une Allemande (dont il divorcera plus tard) -nommé ensuite conseiller à l'ambassade à Londres puis en Suède, consul-général au Kenya en contact avec les principaux leaders africains et asiatiques en 1958 -p 223 après son poste à Moscou ambassadeur au Libéria et en Turquie en 1962</p>
<p>Mika'el Emmeru (décembre 1961 -1965) *M.Right, 2008, p 136 « <i>ambassadeur d'Éthiopie en URSS en 1961-65 (depuis cette époque une profonde amitié entre sa famille et moi</i> »</p>	<p>-Marié à une fille de T.Hawaryat, Almaz - Ambassadeur Extraordinaire and Plénipotentiaire aux USA, du 11 mai 1960 à avril 1961 puis selon *Metaferia (d'autres ont une chronologie différente) -brièvement nommé MAE en avril 1961 avant l'URSS, (poste que son père aurait dû occuper)</p>
<p>Non identifiés (1965-...1973 ?)</p> <hr/> <p>Seyyum Inquai conseiller culturel en 1973 auprès de qui ??</p>	<p>Les successeurs de Mikael Emmeru s'avèrent difficiles à identifier</p> <hr/> <p>.. avril 1973 transfert de Seyyum d'HSIU à l'<u>ambassade de Moscou</u> (de même que celui d'un 2e dean éthiopien Seyyum G.E. comme maire de <u>G'ändär</u> et celui de Mäsfen W-Maryam chef du dpt de géographie comme gouverneur à <u>Gimbi</u>)</p>

<p><i>Yohannes Tsegä</i> 1974 (depuis ? jusqu'à ?)</p>	<p>*NY Times, 10/03/ 1974 : le 9/03/74 il fit preuve d'un sang-froid remarquable en faisant tranquillement face à une incursion de 80/130 étudiants éthiopiens de Moscou décidés à faire comme en 1969 pour exiger l'abdication de HS et le procès de l'empereur *Spencer, p. 340 : Convoqué par Zäwdé Gäbrä-Sellasé (MAE de M.Emmeru) avant l'arrestation de H-Sellasé, pour dissuader le <i>Därg</i> de changer d'alliances</p>
<p><i>Général Tammänä</i> 1974 ??- 76 ??</p>	<p>beau-frère de Menassä Haylé, dernier MAE nommé par H-Sellasé (arrêté en septembre 1974), mais choisi probablement par Aman Andom ? († en novembre 1974)</p>
<p>1976-----1991 <i>-Tsegay Nasibu Tayé/Tsägay Näsibu Tayyé</i> (Colonel-engineer)</p> <p><i>-Asrat Wäldé</i></p> <p><i>-Germa Yelma (Major)</i></p> <p><i>-Kasa G. Heywät 1983 ou 85 ? - ?(linguiste)</i></p> <p><i>-Asaminäw Bedane/Asammenäw Bädanä</i></p>	<p>*Informateurs : Negussié W. Mika'el, professeur à la RUDN, Moscou, et Teruneh, cinéaste formé à Moscou sous le <i>Därg</i>)</p> <p>Après avoir travaillé comme linguiste de 1963 à 1969 à Moscou avec Gankin Kasa G. Heywät aurait été 10 ans ambassadeur dans les années 80</p>
<p><i>Berhanu Käbbädä</i> Chargé d'Affaire, (2005 ?)</p>	<p>*selon Negussay une année</p>
<p><i>Teketel Forsido Vamisho/(Täkätäl Forsido Vamišo)</i> Ambassadeur d'Éthiopie en Russie (2006- ?)</p>	<p>,</p>
<p><i>Dr. Kasahun Dender Melese</i> (<i>Kasahun Denbär Mälläsä</i>) Ambassadeur d'Éthiopie en Russie (2012-2015 ?)</p>	
<p><i>Girum Abay Teshomé(Gerum-Abbay Täšomä)</i> ambassadeur d'Éthiopie en Russie (2015-2019?)</p>	<p>avait étudié l'économie politique à LGU en 1985</p>
<p><i>Alemayehu Tegenu Aargaw</i> (2019-</p>	

.....

Conclusion

Pouchkine, descendant d'**Abraham Petrovitch Hanibal**, « *Nègre de Pierre le Grand* », un lien éternel revendiqué par plusieurs états d'Afrique ?



Le mythe « éthiopien » (au sens restreint de ce terme) des origines d'Hannibal, « le nègre de Pierre le Grand », ancêtre du poète, fut élaboré peu avant le centenaire de sa naissance par Anušin. Un film (très romancé) sur Hannibal joué par Vladimir Vysovskij fut tourné par Mosfilm en 1976* Pour le bicentenaire (1999) de la naissance du poète une statue a été offerte à Addis Abäba par la ville de Moscou, en fait un buste arrivé en **2002**, installé à « **Pushkin square** » mais **remisé par les Chinois en 2015 dans la cour du Musée National d'Ethiopie** sous prétexte de réaménagement du square nécessitant un monument plus important

Après un temps de purgatoire elle a été remise en valeur dans le **jardin de l'Université d'Addis Abäba**

* DAVIDSON et MARKUŠIN *Zov dal'nih morej*, p. 62
(cliché Joy Assefa 2019)



Monument à A. S. Pouchkine à Asmära

Sculpteur Nikolaj Kuznetsov-Muromskij (Кузнецов-Муромский). (photo Reinhard Dietrich creativecommons.wikimedia)

Inauguré **en novembre 2009** en présence des représentants diplomatiques et d'une délégation parlementaire russe, elle fait **l'objet d'un culte érythréen suivi avec des commémorations régulières** où sont conviés les enfants des écoles **pour les anniversaires de la mort du poète**.

Selon les recherches d'Anušin au XIX^e s l'ancêtre de Pouchkine serait né aux confins du Tegray et de l'Érythrée dans un lieu identifié difficilement avec le Logone figurant dans la courte biographie présentée par Abraham (Ibrahim ?) Hanibal pour son entrée au Sénat impérial. Mais D. GNAMANKOU a élargi le débat depuis 1996 en situant Logone à la limite du Cameroun Nord et du Tchad. Est-ce le signe que l'intérêt africain russe ne se focalise plus sur l'Éthiopie ?

120^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Russie et l'Éthiopie



Timbres éthiopiens célébrant cet anniversaire (courtoisie S.DEWEL)

Le 100^e anniversaire en 1998 était passé inaperçu, ce 120^e semble marquer un renouveau des relations ; il a aussi donné lieu en janvier 2018 à une grande conférence à la RUDN (nouveau sigle adopté pour l'Université de l'amitié des peuples dans le cadre restreint à la Russie après 1991) et se place dans le renouveau d'intérêt russe pour l'Afrique qu'a démontré le sommet de **Sotchi en octobre 2019**.

Cependant jusqu'à présent cet intérêt s'est montré sporadique pour Addis-Abäba, et il ne s'est pas passé grand-chose entre 2011 et 2019 si ce n'est la démission de **Mr Margelov** et l'effacement du reliquat de dette éthiopienne à la veille de la conférence Afrique-Russie de Sotchi en plus de quelques accords commerciaux et militaires, une situation que les problèmes que l'Éthiopie a connus depuis l'été 2021 ne vont pas améliorer.

On notera sur ces timbres une association à minima d'objets ou d'édifices appartenant aux 2 pays et seul le premier rappelle le rôle actif des Russes fin XIX^e avec le choix de la figure de **Leontiev**, associée au fameux **général eunuque Balča**, (et toujours avec en filigrane la silhouette de l'hôpital portant son nom) ce qui n'est pas inintéressant. L'absence de caractères cyrilliques sur cette série de timbres est notable aussi, le bilinguisme, même ici, restant anglo-amharique et l'édition des timbres a été confiée à l'Australie.

Cependant l'inscription sur cette plaquette de timbres prévoit quand même « *un avenir brillant* » !

Catherine HOCQUET -VON RAESFELDT

**Russie-Éthiopie, XIX^e -XX^e siècles : Un lien spécial entre les deux pays,
des tsars aux soviets, des négus au Därg ? Illusions et désillusions...**

Résumé

À la fin du XIX^e siècle, la Russie surprit toutes les grandes puissances en intervenant en Afrique, un continent envers lequel elle avait jusqu'alors manifesté assez peu d'intérêt. Son intervention se fit sur la scène éthiopienne, au nom de la solidarité religieuse, afin de secourir un pays « orthodoxe » dont l'indépendance millénaire et l'intégrité territoriale étaient menacées par l'Italie. Moins d'un siècle plus tard, devenue Union Soviétique elle intervenait à nouveau dans ce pays, officiellement pour en préserver encore l'intégrité territoriale, menacée cette fois au sud par l'allié somalien de Moscou, et au nord par la sécession des Érythréens en grande partie marxistes. Dans les deux cas le coût de l'opération fut très élevé pour cette grande puissance, Russie ou URSS, à l'économie fragile. Un des objectifs de cette thèse est d'explorer les origines jusqu'ici peu étudiées de cet engouement soudain mais persistant pour la cause éthiopienne, afin d'en éclairer les véritables motifs dans un monde de rivalités internationales complexes, sans en écarter définitivement le lien créé par l'orthodoxie, même au temps du communisme athée. Concernant la partie éthiopienne, s'il est aisé de cerner les raisons qui poussèrent la monarchie chrétienne à se tourner vers St Pétersbourg pour sauvegarder son territoire, celles qui la conduisirent, malgré son archaïsme, à maintenir un lien solide avec un régime athée et régicide ont fait l'objet d'une étude particulière. À la lumière de celle-ci il a été possible d'éclairer la réalité du "lien spécial", régulièrement invoqué depuis le XIX^e siècle, et ses chances de survie après les bouleversements de la fin du XX^e siècle.

Mots-clefs

Relations Russie-URSS/Abyssinie-Éthiopie, *panorthodoxie*, panafricanisme, Tiers-Monde, non-alignement, pragmatisme

Résumé en anglais

At the end of the 19th century, Russia astounded all the great powers by its intervention in Africa, a continent in which it had shown relatively little interest until then. Its intervention took place on the Ethiopian scene, in the name of religious solidarity, in order to rescue an "orthodox" country whose thousand-year-old independence and territorial integrity were threatened by Italy. Less than a century later, having become the Soviet Union, it intervened again in this country, still officially to preserve its territorial integrity, this time threatened in the south by Somali ally of Moscow, and in the north by secession from the largely Marxist Eritreans. In both cases the cost of the operation was very high for this great power, Russia or USSR, with a fragile economy. One of the objectives of this thesis is to explore the hitherto little-studied origins of this sudden but persistent infatuation with the Ethiopian cause, in order to shed light on its real motives in a world of complex international rivalries, without definitively ruling out the connection created by orthodoxy, even in the days of atheistic communism. Concerning the Ethiopian part, it is easy to identify the reasons which pushed the Christian monarchy to turn to St Petersburg to safeguard its territory, but those which led it, despite its archaism, to maintain a solid link with an atheist and regicide regime were the subject of a special study. In the light of this it has been possible to assess the reality of the "special link" regularly invoked since the 19th century and its chances of surviving the upheavals of the end of the 20th century.

Keywords

Relations Russia-USSR/Abyssinia-Ethiopia, pan-Orthodoxy, Pan-Africanism, Third World, non-alignment, pragmatism